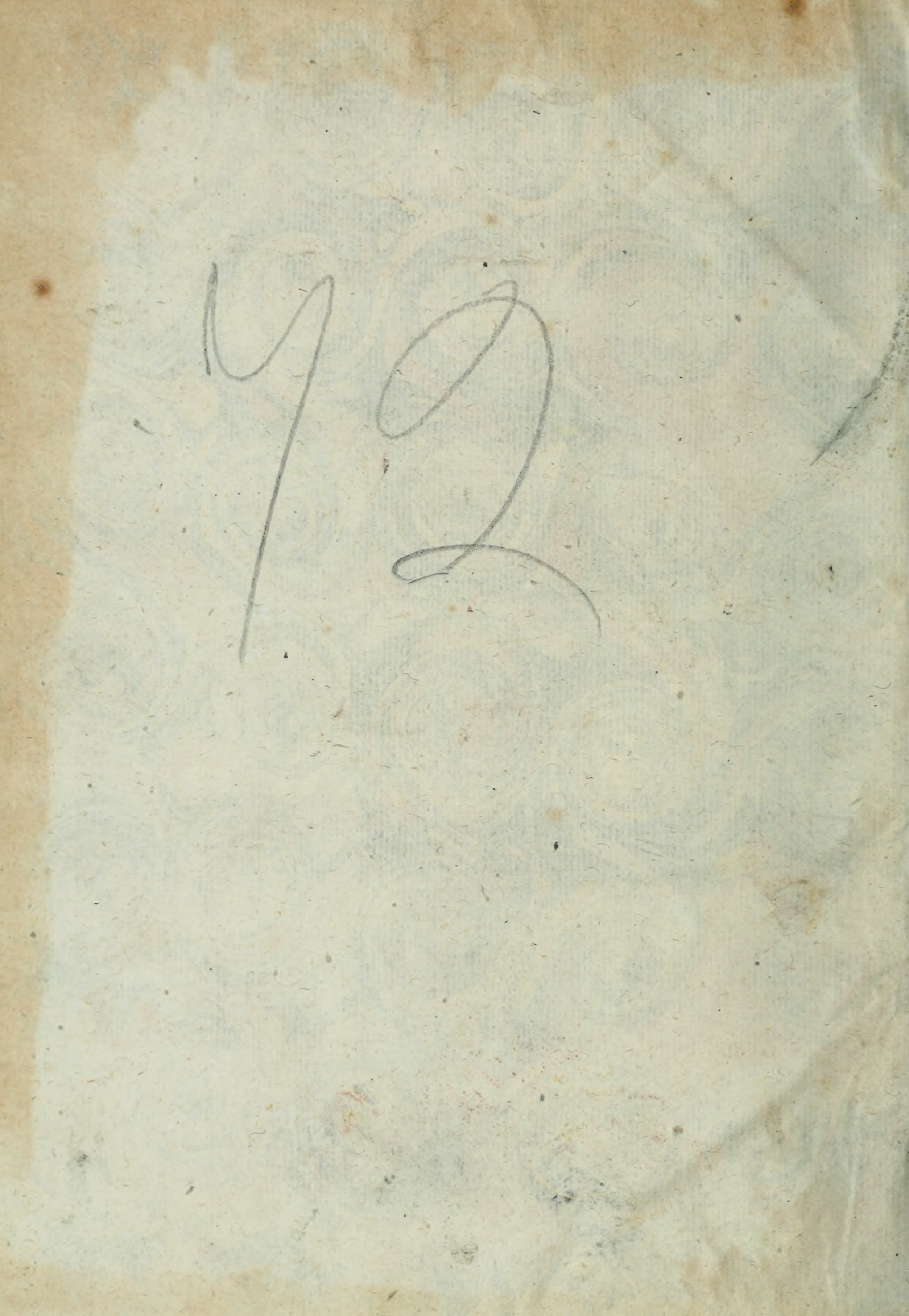
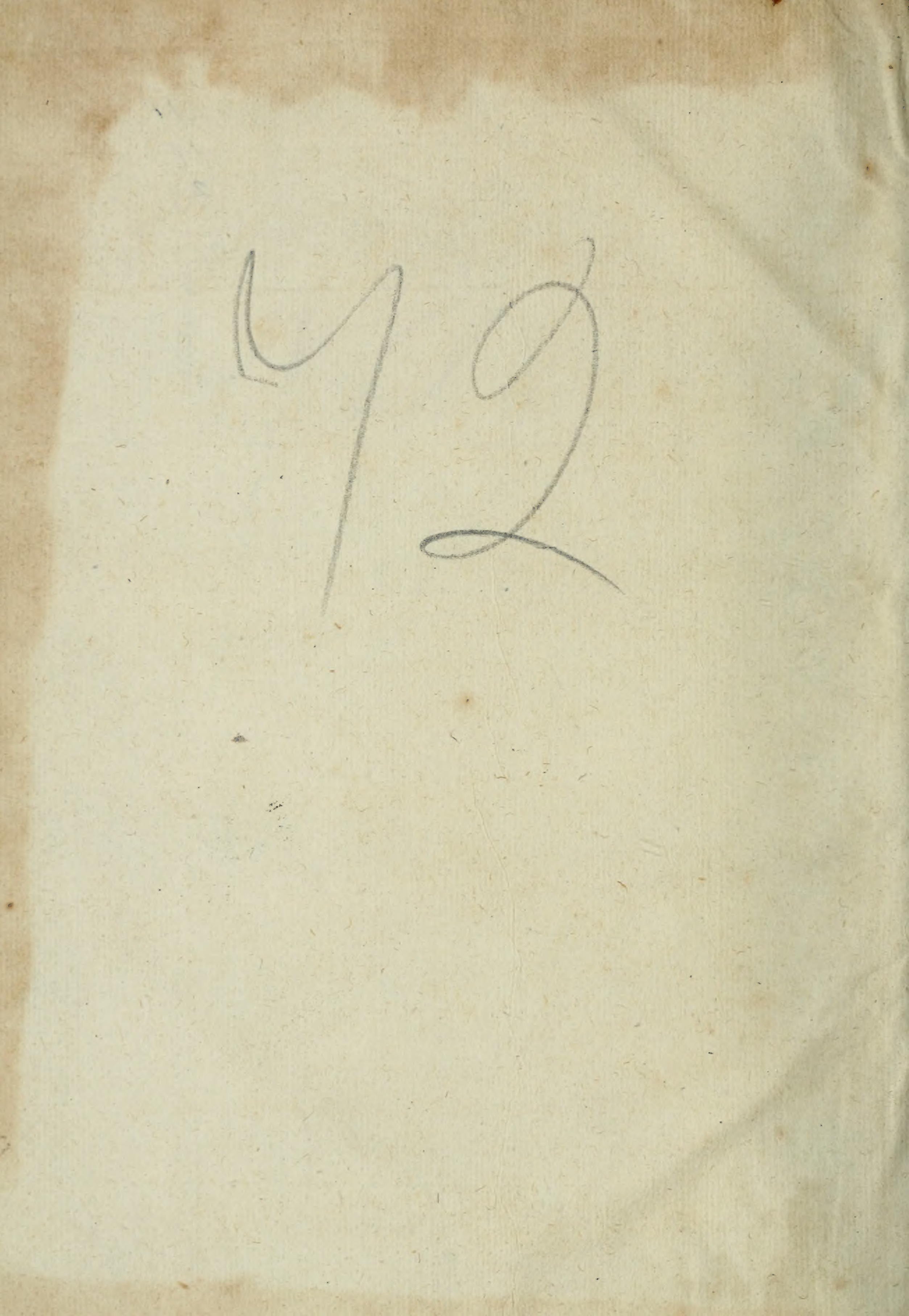







72


42

HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE,

DU

P. JEAN DE MARIANA,

de la Compagnie de JESUS.

TRADUITE EN FRANÇOIS;

AVEC DES NOTES ET DES CARTES.

Par le P. JOSEPH-NICOLAS CHARENTON, de la même Compagnie.

TOME SECOND.

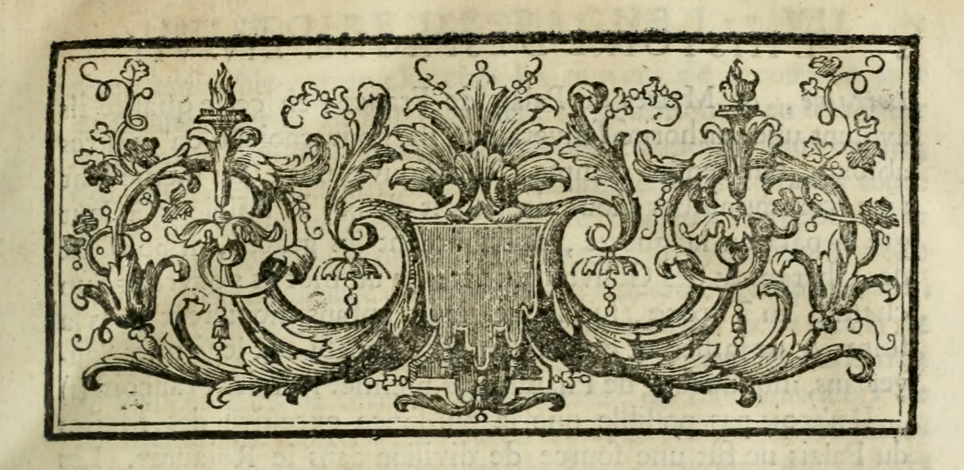


A PARIS, RUE S. JACQUES,

Chez
- LE MERCIER, Pere, vis-à-vis S. Yves, à S. Ambroiſe.
- LOTTIN, à la Verité, près S. Yves.
- JOSSE le Fils, à la Fleur de Lys d'Or, près la rue de la Parcheminerie.
- Et BRIASSON, à la Science, près la Fontaine S. Severin.

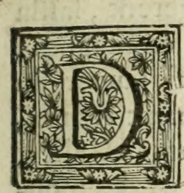
M. DCC XXV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE SEPTIEME.



EUX années entieres ne s'étoient pas encore écoulées depuis l'irruption des Maures en Espagne, lorsque ces Infideles passerent les Pyrenées, qui separent l'Espagne de la France, & entrerent dans les Gaules à dessein d'envahir ce que les Goths y possedoient, avec l'esperance de conquerir le reste du Roiaume. La conjoncture leur paroissoit heureuse, la France divisée & affoiblie par des guerres intestines; ses Rois ensevelis dans une molle oisiveté, uniquement occupez de leurs plaisirs & renfermez dans leur palais, pendant qu'ils se déchargeoient du soin & du gouvernement de leurs Etats sur leurs Maires du Palais; tout sembloit faciliter aux Infideles la conquête de la France. Aussi étoient-ils persuadez qu'ils s'empareroient de ce Royaume, aussi aisément qu'ils s'étoient emparés de l'Espagne.

An. 716.

I. Entrée des Maures en France.

L'état où se trouvoit la France.

Pepin le vieux, & Charles son fils naturel, depuis surnommé Martel, à cause de son courage extraordinaire, & de sa valeur, étoient en ce tems-là (1), Ducs d'Austrasie, c'est-à-dire, de

Pepin le vieux & Charles Martel, Maires du Palais de France.

(1) Il ne s'agissoit pas ici d'examiner si l'Austrasie étoit plus étenduë que n'est la Lorraine. Mariana écrivoit l'histoire d'Espagne, & non celle de France ni de l'Austra-

An 716.

Lorraine, & Maires du Palais de France ; en cette qualité ils avoient une authorité souveraine ; ils gouvernoient en maîtres absolus, sans rendre compte à leurs Souverains, sans même leur rien communiquer ; tout dépendoit d'eux ; ils faisoient à leur gré la paix ou la guerre, distribuoient les graces, disposoient des Charges & des Gouvernemens ; en un mot ils s'ouvroient un chemin au Thrône, sur lequel leurs enfans montérent dans la suite, & ne laissérent que le vain titre de Roi aux legitimes Souverains, issus du sang de Pharamond, premier Roi des François. (1)

Il n'étoit pas possible que la puissance excessive des Maires du Palais ne fût une source de division dans le Roiaume. Les grands ne pouvoient souffrir qu'une seule famille s'élevât impunément au-dessus des Loix, de la Noblesse & de la Royauté.

Eude Duc d'Aquitaine ou de Guyenne, étoit à la tête du parti opposé à Pepin, & à Charles Martel ; il s'étoit declaré le plus ouvertement contre la puissance demesurée des Maires du Palais ; les uns & les autres avoient leurs creatures, & leurs partisans ; ainsi tout le Roiaume se trouvoit divisé en deux puissantes factions.

II.

Les Espagnols cherchent les moyens de secouer le joug des Maures.

Mais ce qui fait à mon sujet & à l'histoire que j'écris, c'est que la guerre de France dans laquelle les Maures s'engagerent, laissa au peu d'Espagnols qui s'étoient refugiez dans les montagnes, la liberté de respirer. Les Goths qui avoient pû se sauver du naufrage & échaper à la fureur des Infideles, s'étoient retirez, comme nous l'avons déja dit, dans les Asturies, dans la Galice, & dans la Biscaye, où ils s'étoient cachez dans le creux des montagnes inaccessibles, dont ce pays est rempli ; ils se fioient beaucoup plus sur les lieux impratiquables qu'ils habitoient, que sur leurs propres forces ; ainsi comme on ne venoit point les inquiéter dans leurs rochers & dans leurs forêts, ils commencérent à con-

sie ; & pour se faire entendre il suffisoit de marquer la Province la plus celebre de celles qui étoient contenuës dans l'Austrasie.

(1) Il n'étoit pas plus de son sujet d'examiner si les Rois de France étoient descendus de Pharamond ou de Merouée ; il lui suffisoit pour son dessein de ne se pas éloigner du sentiment le plus commun de son tems ; encore une fois c'étoit une histoire & non pas une dissertation critique, une histoire d'Espagne & non de France qu'il écrivoit ; ainsi l'on ne doit point faire à Mariana un procés de ce que tout habile homme qu'il étoit il ait fait descendre de Pharamond tous nos Rois de la premiere race ; il ne faisoit que suivre une ancienne tradition & le sentiment le plus commun des Autheurs de ce tems-là, où la critique ne faisoit encore que s'ébaucher ; ainsi ils n'avoient pas eu tous les moyens que l'on a eu depuis d'éclaircir ce sujet, on sçait bien à present que c'est de Merouée d'où viennent tous les Rois de la premiere race, que l'on a appellé pour cela Merovingiens.

ferer enſemble, pour chercher les moyens de recouvrer leur ancienne liberté; ils ſe plaignoient & gémiſſoient en ſecret ſur leurs maux. On leur avoit enlevé leurs femmes & leurs enfans, qui étoient expoſés aux infâmes paſſions de leurs Tyrans; toute la nation réduite aux plus fâcheuſes extrêmitez, ſupportoit la plus honteuſe & la plus dure de toutes les ſervitudes. Tout ce qu'il y avoit de ſaint & de ſacré dans le Roiaume étoit prophané; les magnifiques Egliſes, ces monumens éternels de la pieté, & de la religion de leurs ancêtres, avoient été renverſées, détruites & brûlées dans la fureur de la guerre, ou ſervoient alors de Moſquées aux Infideles, les vaſes ſacrés & les autres ornemens précieux conſacrez au miniſtere des Autels, avoient été enlevés & deſtinés à des uſages impies & ſacrileges; les revenus de l'Egliſe & de ſes Miniſtres étoient la proye de leurs ennemis; en un mot toute l'Eſpagne fumoit encore, & l'on ne voyoit de tous côtez que les traces de l'impieté & de la barbarie des Maures; telles étoient les plaintes de cette malheureuſe Nation. An 716.

III. Les Maures donnent à Munuza le gouvernement de Gijon.

Les Maures avoient donné le Gouvernement de Gijon à Munuza; c'étoit un ſcelerat qui faiſoit profeſſion de la Religion Chrétienne, mais qui n'avoit de l'homme que la figure, & de Chrétien que l'apparence & le nom; les Chrétiens s'étoient d'abord réjouis de ſon élevation, dans l'eſperance qu'étant Chrétien, il tâcheroit au moins d'adoucir leurs peines. Ils furent bien-tôt deſabuſés; cet impie ſacrifiant ſa Religion à ſes interêts, fut le premier à appeſantir leur joug, qui n'étoit déja que trop peſant; & au lieu de la protection dont ils s'étoient flattés, ils trouverent dans ce Gouverneur une dureté ou plûtôt une cruauté, qu'ils n'auroient pas même éprouvée d'un Gouverneur Infidele: réduits au dernier deſeſpoir, ils crurent qu'il leur étoit plus avantageux de mourir une fois, que de traîner une languiſſante & malheureuſe vie; à la verité ils ne prétendoient pas ſe relever, ni rétablir dans ſon premier éclat l'empire des Goths, dont Dieu avoit permis le renverſement: mais ils avoient en vûë d'adoucir leur eſclavage, & de rendre leur vie un peu moins triſte & moins affreuſe.

Quelques abbatus que fuſſent les Eſpagnols, ils avoient encore aſſés de force, il ne leur manquoit qu'un Chef qui eût du courage & de l'eſperance, & qui par ſon exemple pût ranimer les Goths, reveiller leur ancienne valeur, & les porter à commencer une entrepriſe hardie & délicate, mais neceſſaire; à la verité

An. 716. tous se plaignoient, tous formoient des projets; mais nul ne se mettoit en devoir d'executer & d'en courir les risques : conduite ordinaire de la multitude.

Le courage étoit abbatu, & il ne restoit presque plus personne de l'ancienne & belliqueuse Noblesse des Goths, dont la plûpart avoient péri dans la derniere guerre; il n'y avoit que le seul Infant D. Pelage, issu de l'illustre sang des Rois Goths; malgré toutes les miseres que ce Prince avoit souffertes, on voyoit briller dans sa personne une grandeur d'ame, & une valeur qui ne dégeneroit point de celle de ses glorieux ancêtres : les Espagnols n'ignoroient pas ses grandes qualités; ceux même qui ne le connoissoient que de réputation & par le bruit de ses belles actions, se le representoient comme un Prince robuste, & d'une taille de Heros, comme si la grandeur & la force du corps étoient capables de donner du relief aux qualités de l'ame.

IV. D. Pelage vint dans les Asturies & se mit à la tête des Espagnols.

D. Pelage, qui s'étoit refugié dans la Biscaye, après le renversement general de la Monarchie Espagnole, arriva dans les Asturies; on ne sçait s'il y fut appellé, ou si ayant sçû ce qui se tramoit, il y vint de lui-même à dessein de secourir sa patrie & ceux de sa nation, dès que l'occasion s'en presenteroit; peut-être aussi qu'il n'avoit en vûë que de maintenir les droits qu'il prétendoit avoir sur la Biscaye : car dans les anciennes histoires nous lisons qu'il y avoit en ce tems-là trois Seigneurs qui prenoient tous la qualité de Duc de Biscaye (1), sçavoir Eude, Pedre & D. Pelage.

Aussi-tôt que ce dernier parut dans l'assemblée des Asturies, il attira sur lui tous les yeux; chacun sentit son esperance se réveiller, & se flatta de trouver quelque adoucissement à ses maux, si l'on pouvoit engager ce Prince à se mettre à la tête de la Nation; quelque témeraire que parût d'abord le projet de secouer le joug des Infideles, on ne doutoit presque pas du succès si le Prince vouloit se charger de l'execution & en courir tout le danger : cependant quand l'on venoit à examiner les choses de sang froid,

(1) Eudon étoit Duc (& non pas Seigneur) d'Aquitaine & de Guipuscoa; D. Favila pere du Roi Pelage, étoit Duc de Cantabrie & non de Biscaye; D. Pedre pere du Roi Alphonse le Catholique, étoit Duc de Cantabrie. D. Prudence de Sandoval évêque de Pampelune, remarque, que ce n'étoit pas le Roi D. Pelage qui étoit Duc de Cantabrie, mais son pere, & que quand il se retira dans les Asturies de Santillane, qui étoient une partie de la Cantabrie, il se retira dans le Gouvernement qu'avoit son pere, où il devoit trouver des amis & du secours. D. Pedre fut vrai-semblablement Gouverneur ou Duc de Cantabrie, après D. Favila.

An. 716.

la plûpart étoient effrayez par la grandeur du péril, & par la difficulté de l'entreprise; il paroissoit insensé de vouloir sans forces, sans troupes, sans armes se mesurer de nouveau avec des ennemis victorieux : c'étoit irriter les Tyrans, & sur de frivoles esperances chercher à rendre sa condition encore plus malheureuse; mais une avanture imprevûë détermina les Espagnols, & fit ceder la crainte à la necessité.

V. Les Espagnols cherchent à secouer le joug des Maures.

D. Pelage avoit une jeune sœur, d'une beauté rare; Munuza gouverneur de Gijon en étoit devenu passionnément amoureux, & souhaitoit avec ardeur de l'épouser. Tel est le caractere des hommes que la fortune éleve tout à coup; à peine sortis de la poussiere, ils oublient la bassesse & la honte de leur origine; ils n'écoutent que leurs passions; ils ne sçavent ni les étouffer ni en moderer la violence, ni souvent même les couvrir : Munuza sentoit bien que D. Pelage ne consentiroit jamais à ce mariage; ce Prince malgré le renversement de sa fortune étoit trop sensible à la gloire, pour souffrir une alliance si disproportionnée & si capable de le deshonorer. Munuza sous prétexte de marquer à Pelage de la confiance, l'envoya à Cordouë pour ménager quelques affaires avec le General Tarif, qui n'étoit pas encore repassé en Affrique : mais pendant l'absence du Prince, Munuza força la jeune Princesse de l'épouser.

Munuza envoye à Cordouë D. Pelage, & pendant son absence épouse par force la sœur du Prince.

Dès que D. Pelage fut de retour de Cordouë, où il avoit terminé les affaires qu'on lui avoit confiées, il apprit l'affront fait à sa maison & à sa sœur, par le brutal & infâme Munuza : il est plus aisé de concevoir que d'exprimer quelle fut la douleur & le dépit du Prince; chacun peut juger des sentimens de D. Pelage par soi-même : il ne respiroit que la vangeance; il en conçut un dépit d'autant plus violent de voir sa maison & sa sœur deshonorées, que dans le désordre où étoient les affaires des Chrétiens, il ne sçavoit comment se vanger d'un homme qui avoit la force en main, & qui étoit le maître des troupes; il rouloit dans son esprit mille pensées differentes; mais ne voyant aucun jour à punir l'insolence de Munuza, il crut que le meilleur parti étoit de se taire & de dissimuler, en attendant que la fortune lui presentât quelque occasion favorable de perdre cet infâme ravisseur; il affecta donc de faire paroître de la joye sur le mariage de sa sœur : de sorte que Munuza trompé par la conduite de D. Pelage, lui donna sa confiance & une liberté entiere de voir & d'entretenir la Princesse quand il le voudroit.

D. Pelage dissimule son chagrin sur ce mariage & cherche les moyens de s'en vanger.

An 716.

Le frere & la sœur se servirent de cette liberté pour concerter ensemble les moyens de se sauver l'un & l'autre. D. Pelage disposa toutes choses pour leur fuite, il enleva sa sœur & se retira dans les Asturies, où il avoit un grand nombre d'amis.

Pelage se sauve avec sa sœur dans les Asturies.

Les Chrétiens qui s'y étoient refugiés, reçûrent avec une joye extrême le Prince & la Princesse, qu'ils regardoient comme le seul reste du sang de leurs anciens Souverains; ils entrerent dans leurs justes ressentimens & leur promirent de sacrifier leur vie pour vanger l'insulte que l'on venoit de leur faire.

VI.

Munuza donne avis au General Maure de ce qui se passe.

Munuza instruit de la fuite de D. Pelage & de sa sœur, en fut outré; la perte de la Princesse qu'il aimoit passionnément & la crainte que cette avanture n'eût des suites fâcheuses, & que ce ne fût là comme une de ces étincelles qui causent bien-tôt un embrasement general, redoubloient son dépit & son chagrin; il donna donc aussi tôt avis au General Tarif de ce qui venoit d'arriver, & de ce que l'on en devoit craindre: ce General envoya sur le champ des troupes dans les Asturies pour se saisir de D. Pelage.

On envoye des troupes dans les Asturies.

Ce Prince qui n'avoit pas eu le tems d'amasser des soldats & de se retrancher, seroit infailliblement tombé entre les mains de ses ennemis, si averti de leur marche il n'eût pris promptement la fuite. Les Barbares le poursuivirent; mais il se jetta dans la riviere de Pionia, qui étoit alors débordée, la passa à la nage avec son cheval & se sauva; car les Maures voyant toute la campagne inondée & la riviere extraordinairement rapide, effrayés du péril, n'oserent jamais tenter de la traverser, & ne crurent pas la prise de Pelage d'une assez grande importance pour les obliger à exposer de la sorte leur vie.

Pelage s'enfuit.

D. Pelage se refugia à Canica, que l'on appelle aujourd'hui Cangas. A peine sçut-on son arrivée dans le pays, que quantité de malheureux vinrent se ranger sous ses étendarts, dans l'esperance de recouvrer la liberté: mais il étoit trop éclairé pour ne pas voir qu'une armée nombreuse viendroit bien-tôt fondre sur lui; ainsi il envoya de tous côtés solliciter les Chrétiens de se joindre à lui; la plûpart prirent les armes avec joye, & s'estimerent heureux de combattre sous la conduite d'un Chef si brave pour le salut de la patrie, pour la conservation de leur vie, de leur liberté, de leurs femmes & de leurs enfans.

D. Pelage se sauve à Cangas.

Les autres ne sçavoient à quoi se déterminer; car d'un côté ils apprehendoient la vangeance des Maures, & de l'autre intimi-

dez par les menaces de leurs compatriotes, ils ne voyoient que dangers & que précipices. En effet soit que les Chrétiens remportassent la victoire, soit que les Infideles eussent l'avantage, ils ne pouvoient éviter d'être la proye des victorieux : ils prirent donc le parti de ceder à la nécessité, & de se donner à D. Pelage. An. 716.

Pour les Asturiens, ils ne balancerent pas un moment; ils se déclarerent pour ce Prince, & accoururent presque tous auprès de sa personne; il assembla les principaux de la Nation, il les exhorta à prendre en main la défense de la cause commune, il leur representa que la domination des Infideles étant encore nouvelle, l'on pouvoit aisément l'affoiblir, & peut-être même la renverser avant qu'elle eût jetté de plus profondes racines; mais que si on laissoit affermir avec le tems cet empire tyrannique, il seroit impossible de l'ébranler.

VII. D. Pelage harangue ses compatriotes & les anime contre les Maures.

(1) Il n'est besoin, leur dit-il, que de promptitude & de va- « leur, nous avons le droit & la justice de nôtre côté, en faut-il « davantage pour triompher de nos cruels ennemis? Il est vrai « qu'ils sont maîtres de presque toutes les Villes, & c'est-là ce qui « doit nous encourager, parce que c'est ce qui les affoiblit; « obligés de diviser leurs forces, ils ne peuvent avoir que de « foibles garnisons; ceux qui demeurent dans les villes, & les « peuples de la campagne sont pour nous; il n'y a dans toute l'Es- « pagne aucun homme véritablement brave ou Chrétien qui ne se « rende dans nôtre camp, dès que nous aurons levé l'étendart « contre les Infideles, & qui ne sacrifie avec joye sa vie, pour « conserver sa Religion : toute l'Espagne va se déclarer en nôtre « faveur; soyons les Chefs d'une entreprise si glorieuse à la Nation « & si avantageuse pour nous-mêmes, engageons nos freres à « nous suivre & à prendre part à nôtre gloire, en partageant « avec nous le péril. Quelle gloire pour nous d'être les libera- « teurs de la Patrie, les restaurateurs de la liberté publique, & « les vangeurs de la Religion prophanée? En quoi les forces des « Infideles vous effrayent-elles? Leur Armée est dispersée de « tous côtez; aveuglés par leur propre ambition & par le desir de « faire de nouvelles conquêtes, ils ont passé en France avec « la plus grande partie de leurs troupes, comme s'ils avoient « voulu nous abandonner l'Espagne & nous faciliter les moyens « de la délivrer de leur tyrannie : voici le tems de ranimer nôtre «

(1) Nôtre Auteur n'a fait que rendre plus vive & plus digne de l'histoire, celle qu'il a trouvée dans l'Archevêque de Tolede de D. Roderic.

An. 716. „ ancienne valeur ; c'eſt maintenant ou jamais qu'il faut com-
„ battre pour la gloire , pour les Autels , pour nos femmes , nos
„ enfans & pour tout ce que nous avons au monde de plus cher &
„ de plus précieux : nous ne devons pas eſperer de trouver jamais
„ une conjoncture plus favorable de briſer nos chaînes , & de
„ nous délivrer de la cruelle ſervitude ſous laquelle nous ge-
„ miſſons.

„ Il eſt inutile de rappeller ici le ſouvenir de tous les outrages
„ que nous avons reçûs de cette Nation Infidelle : auriez vous déja
„ oublié les cruautés exercées à nôtre égard , & n'en reſſentons-
„ nous pas encore les effets ? Il eſt honteux à des cœurs genereux
„ de ſe contenter de paroles & de donner des larmes ſteriles , &
„ de frivoles ſoupirs à des malheurs qui demandent un remede
„ prompt & efficace ; rappellons nôtre ancienne valeur autrefois
„ ſi formidable à nos ennemis ; ſouvenons-nous ſeulement que
„ nous ſommes iſſus de l'illuſtre ſang des Goths ; la proſperité &
„ l'abondance , la molleſſe & les délices ont été les premieres
„ ſources des malheurs que nous éprouvons aujourd'hui ; uni-
„ quement occupez de nos plaiſirs , nous avons laiſſé rallentir
„ nôtre premiere vigueur ; incapables de reſiſter & de nous dé-
„ fendre , nous ſommes devenus les victimes de nos ennemis.
„ Profitons de nos malheurs ; que nos calamitez nous réveillent ;
„ j'avouë qu'il eſt fâcheux de s'engager une ſeconde fois dans
„ une guerre , dont les ſuites nous ont déja été ſi funeſtes ; mais
„ comparons tout ce que la plus cruelle guerre a d'affreux avec
„ les miſeres qui nous accablent , regardons nos femmes & nos
„ enfans chargés de chaînes , & livrés aux paſſions brutales de
„ nos Tyrans ; y a-t-il malheur qui ne doive ceder à celui-là ! ô
„ triſte & funeſte état ! ô ſort que nous ne ſçaurions trop déplorer !
„ nous voyons nos maiſons renverſées , nos campagnes deſolées ,
„ nos biens enlevez , & entre les mains des Infideles , il ne nous
„ reſte plus que la vie , en cela même plus malheureux , puiſque ,
„ la mort nous devroit être infiniment moins affreuſe que la vie
„ languiſſante que nous menons , encore ne la pouvons-nous con-
„ ſerver qu'autant qu'il plaira à nos vainqueurs ; peut-être êtes-
„ vous ſenſibles à vos interêts particuliers ; peut-être vous laiſſés-
„ vous amuſer par la frivole eſperance d'un lâche repos , dont
„ vous vous flattés ; funeſte erreur ! illuſion pernicieuſe ! des
„ particuliers peuvent-ils ſe promettre une vie tranquille dans
„ une révolution ſi generale , & dans la ruïne entiere de l'Etat ?

Cet

Cet incendie, croyez-moi, ſera bien-tôt univerſel, & vous n'en " An. 716.
verrés la fin que lorſque tout aura été embraſé & conſumé. "

Comptés-vous ſur les lieux inacceſſibles, & ſur les montagnes eſcarpées que vous habités ? penſés-vous être en ſûreté au milieu de ces épaiſſes forêts, dans leſquelles vous vous êtes refugiés : foibles remparts, inutiles retranchemens pour des ames lâches que rien ne peut raſſurer. Oui nos ennemis nous laiſſent tranquilles dans nos tanieres ; ils n'auront jamais la hardieſſe de grimper ſur nos rochers, ni de penétrer jusques dans nos cavernes ; mais combien de tems pourrons-nous ſubſiſter dans un ſi petit eſpace de terre ? Un pays ſi ſec, ſi étroit & ſi ſterile pourra-t-il fournir à la nourriture de tout un peuple. Le petit nombre de ſoldats vous étonne: avez-vous donc oublié les tems paſſés ? ne vous ſouvenez-vous plus des ſuccès differens de la guerre ? non, non, la fortune & la victoire ne ſe déclarent pas toûjours pour les armées nombreuſes, elles n'accompagnent que la valeur ; il eſt vrai que la main d'un Dieu juſtement irrité, s'eſt appeſantie ſur nous:mais nous devons croire que ſa juſtice eſt ſatisfaite. Ne ſera-t-il pas facile au Dieu des armées de détruire, & d'aneantir nos ennemis avec une poignée de gens ? N'eſt-ce pas la maniere dont il a accoutumé d'en uſer, quand il veut faire éclater ſa puiſſance ? "

Etes-vous aſſez aveugles, pour croire qu'il vous ſoit avantageux de vous accommoder au tems preſent, & de demeurer ſoumis à ces Infideles, pourvû qu'ils adouciſſent vôtre eſclavage, & qu'ils vous accordent des conditions ſupportables ? eh ! quand cette cruelle & perfide nation a-t-elle eu égard aux traités ? Eſt-ce avec des hommes cruels que vous avés à traiter ? n'eſt-ce pas plûtôt avec des bêtes feroces & des monſtres furieux ? Pour moi quelque difficile que ſoit l'entrepriſe que je vous propoſe, quelque affreux que ſoient les périls que je prévois & où je m'engage, rien ne m'ébranle, rien ne me rebute, pourvû que vous ayez aſſés de courage pour prendre les armes & la hardieſſe de combattre avec moi pour l'interêt commun. Mais ſçachés que tant que je vivrai, je ſerai l'ennemi irréconciliable, non-ſeulement de ces Barbares, mais plus encore de ceux d'entre vous qui refuſeroient de prendre les armes : oui je regarderai comme les ennemis de la patrie, comme des traitres à leur Religion, ceux qui balanceront un moment à s'engager dans cette guerre ſainte ; il faut ſe déterminer ou à vaincre ou

An. 716.

„ à mourir : s'il en eſt parmi vous d'aſſés lâches pour preferer à „ ce parti glorieux une vie miſérable & honteuſe, ils ſentiront „ par la rigueur des ſupplices, que nos barbares ennemis ne ſont pas ceux qu'ils doivent le plus apprehender. „

Ce diſcours prononcé d'un ton de voix animé, fut plus d'une fois interrompu par des ſoupirs & des ſanglots ; l'image des maux preſens & futurs ſe retraçoit dans l'eſprit du peuple allarmé; la crainte ſe joignoit à la douleur ; mais après quelque intervalle tous commencerent à reſpirer ; & comme ſi la vûë des dangers eût diſparu tout-à-coup, tous ſe flatterent d'un ſort plus heureux; & ſans examiner leur propre foibleſſe & la force des Infideles, ils s'engagerent par un ſerment ſolemnel à faire aux Maures une guerre irréconciliable, & à ne jamais mettre bas les armes qu'ils n'euſſent recouvré leur liberté. Ce fut une joye extrême & une ardeur inconcevable dans tous ceux qui étoient preſens ; les dangers & les fatigues de la guerre, bien loin de les rebuter, ne ſervirent qu'à les animer, & qu'à réveiller leur courage.

VIII. Pelage déclaré Roi d'Eſpagne.

Il ne fut plus queſtion que d'élire un Chef, on n'heſita pas longtems ; tout le monde jetta les yeux ſur Pelage, & ſans balancer il fut proclamé d'une voix unanime, General & Roi d'Eſpagne, l'an de N. S. 716. Quelques Hiſtoriens neanmoins mettent ce fait mémorable deux ans plus tard, c'eſt-à-dire, l'année 718. Ainſi pendant que l'impieté à main armée ſe répandoit dans toute l'Eſpagne, & que ce puiſſant Royaume étoit en proye aux Infideles, preſque ſans eſpoir de retour, il ſe forma une nouvelle Monarchie ſur des fondemens ſolides & durables. Ce fut alors que les peuples virent luire l'eſperance de voir finir leurs maux, tant il importe ſouvent de ne pas laiſſer échaper les occaſions que la fortune preſente, & de profiter avec ſageſſe & avec prudence d'un heureux hazard.

D. Pelage ſollicite les Baſques & les autres peuples du Nord d'entrer dans la ligue.

Ceux de la Galice & les Baſques, qui ſont ſur les côtes de la Mer au Nord de l'Eſpagne, s'étoient conſervés auſſi-bien que ceux des Aſturies dans une eſpece de liberté. Comme ces peuples ſont forts & guerriers, & que leur pays pouvoit être en cas de malheur une reſſource ſûre, D. Pelage les invita à entrer dans la ligue contre l'ennemi commun ; ils embraſſerent avec joye le parti qu'on leur propoſoit ; le nouveau General écrivit encore aux villes qui étoient ſoûmiſes aux Maures, & les conjura de ne point abandonner la cauſe commune, & que ſi elles n'étoient pas en état de ſe déclarer, elles vouluſſent au moins l'aider de

leurs conseils & de leurs biens. Quelques troupes des pays voisins vinrent se rendre au camp de D. Pelage déterminées à tenter de nouveau le sort de la guerre ; mais plusieurs, soit par mépris pour le nouveau Roi, soit par la crainte d'éprouver la vengeance des Infideles, aimerent mieux être les témoins & les spectateurs de cette guerre, prêts à prendre leur parti suivant le succès. An. 716.

D. Pelage ravage les frontieres des Infideles.

D. Pelage étoit trop habile pour ne pas voir qu'il étoit pour lui de la derniere importance de donner quelque réputation à ses armes, & il jugea que la suite de son regne dépendoit de ces premiers commencemens ; c'est pourquoi après avoir ramassé les plus braves de ceux qui s'étoient déclarés pour lui, il les discipina, il leur apprit à combattre dans les regles, & à la tête de ce petit corps, il courut toutes les frontieres des Maures, pillant & brûlant tout ce qui appartenoit à ces Infideles. D'un autre côté il parcourut les Asturies, & par sa présence aussi-bien que par ses discours, il consola les uns, anima les autres, engagea les plus braves à le suivre, leur inspira à tous le désir & l'esperance de recouvrer leur premiere liberté ; il ne manquoit à rien & n'épargnoit ni peine, ni fatigues pour soûtenir une guerre dont il prévoyoit l'importance & les suites, & pour se rendre digne du Thrône où il se voyoit élevé ; il avoit de la valeur & de la fermeté ; il étoit d'un âge capable de supporter les travaux de la guerre, & quoi qu'il n'eût pas la taille fort avantageuse ni l'air majestueux, il ne laissoit pas de l'avoir guerrier.

IX. Les Maures envoyent des troupes contre D. Pelage.

Parmi les principaux Capitaines qui passerent d'Afrique avec le General Tarif à la conquête de l'Espagne, Alcama étoit un des plus considérables ; il étoit Maître de la Milice chez les Maures, c'est-à-dire, Officier General. Dès qu'Alcama eut appris ce qui se passoit dans les Asturies, & le soulevement des Provinces voisines en faveur de D. Pelage, il partit de Cordouë pour calmer ces premiers mouvemens, & pour arrêter le cours de la révolte ; il apprehendoit que le moindre délai ne fût préjudiciable aux interêts des Maures, que l'esprit de rebellion ne gagnât & ne se répandît dans le reste de l'Espagne ; il marcha donc avec une grosse armée composée d'Infideles & de Chrétiens ; il emmena avec lui D. Oppas Archevêque de Seville, dans le dessein de se servir de l'authorité que donnoit à ce Prelat son caractere, & de l'alliance qui étoit entre lui & D. Pelage, pour engager celui-ci à poser les armes.

Oppas accompagne Alcama.

Oppas étoit adroit & insinuant ; le General Maure prétendoit

An. 716.

l'employer à détacher du parti de Pelage ceux qui l'avoient embrassé, & à leur representer les malheurs où ils s'exposoient; il se flattoit qu'Oppas leur feroit connoître, que c'étoit une témerité extrême, & une espece d'extravagance, de s'engager dans une guerre contre des troupes victorieuses, quand l'on n'avoit pas la force de la soûtenir, que les moindres tentatives dans des conjonctures semblables étoient pernicieuses, que dans ces sortes d'entreprises les personnes sages & prudentes doivent moins en considerer les commencemens que les suites; qu'au reste si Munuza ou quelque autre Gouverneur les avoit maltraités, ils auroient dû s'en plaindre & en demander justice aux Maures, qui n'avoient jamais refusé de la rendre; qu'il n'étoit point permis de se faire justice à soi-même, & d'en venir aux violences; qu'enfin leurs efforts seroient aussi funestes que témeraires.

L'arrivée d'Alcama avec ses troupes jetta l'effroi & la consternation dans l'Armée de D. Pelage; & comme il arrive ordinairement en pareilles rencontres, ceux qui paroissoient les plus courageux, quand l'ennemi étoit encore loin, étoient devenus les plus lâches à la premiere occasion où il falloit agir; le souvenir du passé, les victoires recentes des Barbares, le bonheur constant qui avoit toûjours accompagné leurs armes, tout les effrayoit, & plus timides que des esclaves, à peine pouvoient-ils supporter la vûë de leurs ennemis: les choses se trouvoient réduites à ces fâcheuses extrêmitez, les Chrétiens n'avoient plus ni courage ni ressource; lorsque le secours extraordinaire du Ciel, la protection des Saints Patrons de l'Espagne, l'intrepidité & la prudence de D. Pelage rétablirent inopinément les affaires.

D. Pelage se retire dans une caverne avec quelques soldats choisis.

C'auroit été une témerité à D. Pelage d'attendre l'ennemi, & de prétendre avec des soldats saisis de frayeur, faire tête à une Armée aguerrie & fiere de ses Victoires; il prit donc le parti de disperser ses troupes dans les lieux voisins, où elles pouvoient aisément se retrancher, & lui après avoir choisi mille hommes des plus déterminés, il se retira dans une caverne, large & spatieuse du Mont Ausena; on l'appelle encore aujourd'hui la Caverne de *Nôtre-Dame de Covad nga.* Pelage s'y retrancha le mieux qu'il fut possible, il y fit des provisions pour subsister pendant plusieurs jours, dans la résolution de se défendre si les Infideles venoient à le découvrir; il esperoit de leur dresser des embuscades pour les surprendre, ou même de faire des sorties sur eux, & de battre l'ennemi quand l'occasion se présenteroit.

An. 716.

X.
Les Maures envoyent l'Archevêque de Seville vers D. Pelage.

Les Sarrasins avertis de la fuite de D. Pelage & du lieu où il s'étoit retiré, le poursuivirent & arriverent bien-tôt à l'entrée de la Caverne ; ils tenterent d'abord la voye de la négociation, pour n'être pas contraints d'en venir aux mains dans un lieu desavantageux, avec des gens desesperés & résolus de vendre cherement leur vie. D. Oppas chargé de cette commission, demanda une conference avec D. Pelage, & s'étant rendu à l'entrée de la caverne où il étoit, il lui parla à peu près ainsi.

Vous n'ignorez pas, Pelage, à quel degré de gloire nôtre nation s'est élevée, il seroit inutile de vous le retracer ; nous avons porté la terreur de nos armes presque dans tout l'univers ; nous avons enlevé l'Espagne aux Romains, à ces maîtres du monde ; nous avons soumis des nations guerrieres & des peuples barbares ; mais ô triste & funeste exemple de l'inconstance des choses humaines ! nous devant qui tout plioit, qui portions l'effroy & la désolation par tout, nous venons d'être vaincus & soumis par les Maures ; tel est le sort des choses d'ici bas ; nous étions il y a peu de tems au comble du bonheur & de la gloire, & aujourd'hui nous nous voyons précipités dans un abîme de maux : vaincus dans la prosperité, que pouvons-nous esperer dans la situation déplorable où nous sommes ? Quoi ! une poignée de gens retirés & enfermés dans le creux de ce rocher, comme une troupe de brigands, ou enveloppés dans des filets comme des bêtes que l'on chasse, peut-elle se flatter de pouvoir tenir tête à une armée de plus de soixante mille hommes qui vous environnent ? croyez-vous pouvoir échaper à leurs coups, & vous sauver des piéges que vous tendent de tels ennemis ? n'en doutés point, Dieu est irrité par nos crimes passez, & ce Dieu vangeur qui n'est pas encore rassasié de nôtre sang, vous aveugle, & ne permet pas que vous voyiez les malheurs dans lesquels vous vous précipités, ni que vous preniés le seul parti avantageux qui vous reste : si nos malheurs passés & la prosperité de nos ennemis ne vous convainquoit assez du couroux du Ciel, vos témeraires efforts pourroient vous en instruire. Croyez-moi, Pelage, suivés le conseil d'un ami fidele, d'un parent sensible à vos véritables interêts, quittés cette résolution imprudente, & tandis qu'il en est tems encore, profités du pardon qu'on veut bien vous offrir ; n'abusés point de la clemence du vainqueur, mettés bas les armes, & ne préferés pas des supplices affreux, une mort cruelle, (car

An. 716.

„ c'eſt l'unique prix que vous devés attendre de vôtre témerité,)
„ ne preferés pas une ſervitude plus dure & plus honteuſe que
„ la mort, aux honneurs, aux emplois, aux récompenſes que
„ je puis vous promettre de la part de vos ennemis; ſuivés le
„ ſentiment & l'exemple de toute l'Eſpagne, & n'écoutés plus
„ une témeraire valeur, ou plûtôt une aveugle fureur.

D. Pelage n'écouta qu'en fremiſſant, le diſcours d'Oppas; mais après que le traître Archevêque eut achevé de parler: „ C'eſt à toy, dit-il, c'eſt à Witiza ton frere & à ſes enfans de
„ craindre le couroux du Ciel, qui vous menace tous, malgré le
„ court intervalle de vôtre proſperité; ce ſont vos crimes énor-
„ mes qui ont irrité le Ciel; ce ſont les lieux ſaints profanés &
„ dépoüillés, pour contenter vôtre déteſtable avarice; ce ſont
„ toutes les Loix Divines & Humaines mépriſées & foulées aux
„ pieds, qui ont attiré ſur l'Eſpagne les malheurs que nous
„ éprouvons aujourd'hui; c'eſt par ces honteux degrés que vous
„ avez mis le comble à toutes les horreurs, en introduiſant les
„ Maures dans le ſein de l'Eſpagne: funeſte ſource de tant de
„ maux qui ont fait couler des flots de ſang Chrétien. Voila ce
„ qu'un Dieu ſenſible, comme nous le croyons, aux miſeres de
„ ſes ſerviteurs, punira en ce monde & dans l'autre: ne te flatte
„ pas d'échapper à ſa vengeance; tu en ſeras la premiere victime,
„ toy qui oubliant le caractere dont tu es revêtu, n'as pas rougi
„ de te mettre à la tête des traîtres & des perfides autheurs de
„ nos calamités; toy qui as l'impudence de nous propoſer de
„ ſubir derechef le joug que nous avons ſecoüé, & de nous
„ replonger dans les maux affreux dont nous voulons ſortir; car
„ voila les honneurs & les récompenſes magnifiques dont tu nous
„ flattes; mais ne crois pas que Dieu nous aveugle aſſés pour
„ ajoûter créance à tes trompeuſes promeſſes; nous eſperons qu'il
„ s'appaiſera enfin par nos larmes, & qu'après nous avoir punis,
„ il ne differera pas plus longtems à faire éclater ſur nous ſa
„ miſericorde; que ſi nous ne ſommes pas encore aſſés punis
„ par les châtimens paſſés, s'il trouve néceſſaire de nous affliger
„ de nouveau, nous ſommes réſolus de mourir genéreuſement,
„ & de changer, comme nous avons ſujet de le croire, une vie
„ miſerable & un cruel eſclavage, avec une gloire & un bon-
„ heur qui ne finiront jamais.

Les Infideles attaquent les Chrétiens inutilement.

On vit bien par la réponſe de D. Pelage, qu'il n'y avoit rien à attendre de lui, que ſon parti étoit pris, & que lui & ſes com-

pagnons étoient résolus de vaincre ou de mourir, puisqu'ils n'avoient égard, ni au pardon qu'on leur offroit, ni aux conditions avantageuses qu'on leur proposoit : on commença donc par les resserrer de plus près, les Infideles lancerent une grêle de pierres & de traits à l'entrée de la Caverne; mais la protection visible de Dieu en faveur des Chrétiens, parut dans cette rencontre; car les pierres & les traits, au lieu de blesser les Chrétiens, retournoient avec impetuosité contre les Maures, comme si une main invisible les eût lancés: un grand nombre périt de cette maniere : ce miracle épouvanta les ennemis, & jetta la consternation dans leurs troupes; les Chrétiens au contraire, animés & encouragés par ce prodige, ne douterent plus de la victoire. Pelage suivi de ses compagnons, sort hardiment de sa caverne; & quoiqu'il n'eût avec lui qu'une poignée de gens affoiblis & défigurés par la faim & la misere, il se jette courageusement sur les ennemis; ce fut moins un combat qu'une boucherie : les Maures saisis d'une terreur panique, se laissent assommer sans résistance, ou ne pensent plus qu'à fuïr; il en demeura plus de vingt mille sur la place; les autres qui dès le commencement de l'action s'étoient sauvés sur le haut de la montagne d'Ausena, ne s'y crurent pas en sûreté; ils descendirent dans la plaine de Libana, qui traverse la riviere de Deva : mais il arriva encore en cet endroit un autre prodige; c'est qu'auprès d'une maison de campagne, appellée depuis ce tems-là *Cause-Gadia*, une partie d'une montagne voisine sur laquelle un grand nombre de Maures s'étoient réfugiés, tomba d'elle-même avec eux dans la riviere, & en écrasa encore un plus grand nombre qui étoient au-dessous, & qui se préparoient à passer la Deva; il périt dans cette rencontre presque autant de Barbares que dans le combat : la multitude de cadavres & d'armes que l'on trouva longtems après dans ces lieux, sur tout aux tems des cruës d'eau, en est une preuve manifeste.

An. 718.

Pelage attaque à son tour les Infideles, & en fait un grand massacre.

De cette nombreuse & puissante armée d'Infideles, tres-peu échaperent aux Vainqueurs : le General Alcama fut tué dans le combat, l'Archevêque de Seville D. Oppas demeura parmi les prisonniers; & quoique les Historiens ne parlent point de sa mort, il est cependant tres-vrai-semblable que les Chrétiens vangerent sur ce traître les maux qu'ils avoient soufferts, & le punirent suivant la séverité des loix de la guerre : car depuis ce tems-là, l'histoire n'en fait plus nulle mention.

Alcama tué dans le combat & D. Oppas pris.

An. 718.

Le Gouverneur Munuza s'enfuit & est massacré par des Paysans.

Le Gouverneur Munuza effrayé de la défaite des Infideles & de la Victoire miraculeuse des Chrétiens, ne se crut pas en sûreté dans sa Place, il apprehenda de devenir la victime de la haine publique; il prit donc le parti de s'enfuir plus avant dans l'Espagne; mais s étant arrêté dans un certain village nommé *Olalié*, les Paysans le massacrerent: ainsi furent vangés tous les maux dont il avoit été cause, & l'affront fait à D. Pelage. Quelque complette que fût la victoire des Chrétiens, il y auroit manqué quelque chose, si ce scelerat leur avoit échapé; lui dont la barbare cruauté les avoit obligé de prendre les armes. Cette victoire signalée arriva l'an de N. S. 718.

XII.

Muza dépoüillé du Gouvernement d'Affrique.

Ce fut en ce même tems, que le General Tarif accusa son rival Muza devant le Miramamolin. Muza ne put se justifier ni rendre ses comptes sur les dépenses de la guerre d'Espagne: on le condamna à payer une grosse somme d'argent, mais il ne survêcut pas longtems à sa disgrace, & il mourut de chagrin peu de tems après.

Abdalasis massacré par ses gens.

Son fils Abdalasis après avoir gouverné l'Espagne pendant trois ans, se rendit également odieux aux Espagnols & aux Maures: les hautes esperances qu'on avoit d'abord conçûës de sa moderation & de sa prudence, s'évanoüirent bien-tôt; car se livrant aveuglément aux plus honteuses passions, & enlevant indifferemment les filles des principaux Sarrasins, & des Chrétiens, pour les enfermer dans son serrail, ses propres Domestiques le massacrerent l'an 719. dans une Mosquée où il étoit allé prier, selon la coûtume des Mahometans. Quelques-uns ont dit que la Reine Egilone sa femme, le fit elle-même assassiner, pour se vanger du mépris qu'il faisoit paroître pour elle, en lui préferant des maîtresses; d'autres enfin ont prétendu que les Maures choqués de ce qu'Abdalasis sollicité par la Reine Egilone, avoit osé prendre les marques de la Royauté, & ne pouvant d'ailleurs souffrir son faste & son orgueil, conjurerent sa perte; quoiqu'il en soit, Ajub un de ses parens, fut le principal autheur de sa mort, & prit ensuite le gouvernement de l'Espagne; mais il ne le conserva qu'un mois. L'Archevêque D. Rodrigue, dit que ce fut Ajub qui fonda la ville de Calatayu [1], qui est une des plus jolies & des plus agréables Villes sur les confins de l'Arragon.

XIII.

Zuleyman succe-

Après la mort d'Ulit, son frere Zuleyman lui succeda dans l'Empire des Maures, & fut fait Miramamolin d'Egypte. Dès qu'il

qu'il eut pris possession de ses Etats, il envoya en la place d'Abdalasis, Alahor, pour prendre le gouvernement d'Espagne; le nouveau Gouverneur étoit un homme avare, brutal & cruel, & qui ne ménagea pas plus les Maures que les Chrétiens. A peine fut-il arrivé en Espagne, qu'il commença par enlever les biens des habitans de Cordouë; il persecuta les Maures qui étoient venus les premiers en Espagne, & sous le vain prétexte qu'ils s'étoient injustement enrichis de tous les trésors de l'Espagne, il les dépoüilla de tout ce qu'ils possedoient, pour s'enrichir lui-même, sans même se mettre en peine de chercher un voile du moins spécieux pour colorer son avarice.

de à son frere Uit & devient Miramamolin d'Egypte.

An. 718.

Jusques-là, Seville avoit été le siége ou la capitale de l'Empire des Maures en Espagne; mais Alahor quitta Seville pour aller demeurer à Cordouë, qui depuis ce tems-là devint la plus fameuse & la principale ville d'Espagne; ce Gouverneur pour se consoler en quelque sorte de la perte que les Maures venoient de faire dans les Asturies, rejetta ces mauvais succès sur la trahison du Comte Julien & des enfans de Vitiza; il fit cruellement mourir les uns & les autres, & confisqua tous leurs trésors: terrible châtiment par lequel un Dieu juste & vangeur punit des Impies & des traîtres, par les mains de ceux-là même auxquels ils avoient livré leur patrie, & dont ils s'étoient fait les esclaves, afin de vanger leurs querelles particulieres, au préjudice de leurs freres, & aux dépens de leur Religion.

Cordouë devient le siége de l'Empire des Maures en Espagne.

XIV.

Pelage se fortifie dans les Asturies, descend dans la Plaine & jette les premiers fondemens de sa Monarchie.

Telle étoit la situation où se trouvoit le Christianisme en Espagne, lequel bien qu'encore très éloigné de l'état florissant où il avoit été autrefois, pendant que l'Empire des Goths subsistoit dans sa splendeur, neanmoins eu égard aux fâcheuses extrêmitez où il s'étoit vû réduit, & à la puissance des Infideles, ne paroissoit pas tout-à-fait desesperé. Aussi-tôt que D. Pelage eut gagné sur les Maures cette victoire signalée, il ne pensa qu'à profiter de ses avantages; non content de s'établir & de se fortifier dans les montagnes des Asturies, il jetta les premiers fondemens de sa nouvelle Monarchie, il descendit dans la Plaine, où il fit de terribles dégâts, pillant tous les Villages qui dépendoient des Maures, enlevant hommes & bestiaux, ravageant les campagnes, & mettant à feu & à sang tout ce qui osoit lui résister.

Les Espagnols commençant à se réveiller du profond assoupissement où ils étoient demeurés ensevelis depuis leur disgrace,

An. 722.

& attirés par la réputation de Pelage, & par les succès dont Dieu benissoit ses armes, accoururent de tous côtés pour se joindre à celui qu'ils regardoient comme le liberateur de leur Patrie: ainsi Pelage fortifié & animé par ces nouveaux secours, parut à la tête d'une armée, & prit par force la ville de Leon, située au pied des montagnes qui séparent la Galice des Asturies.

Cette conquête se fit l'année 722. Quelques-uns croyent que c'est depuis ce tems-là, que D. Pelage se fit appeller Roy de Leon; mais ceux qui ont une plus parfaite connoissance de l'ancienne histoire d'Espagne, ne sont pas de ce sentiment; car sur le témoignage des vieilles Chartes & des anciens Mémoires, ils montrent, que non-seulement D. Pelage, mais encore que plusieurs de ses successeurs, ne s'appellerent jamais Rois de Leon, mais qu'ils porterent seulement le nom de Rois d'Oviedo; & une des preuves dont ils se servent pour appuyer leur sentiment, c'est que tous ces premiers Rois furent inhumez dans la ville d'Oviedo, ou dans quelques autres villes des Asturies, jusqu'au tems du Roy D. Ordoño II. qui le premier de tous, prit le nom de Roy de Leon, & qui en cette qualité voulut être inhumé dans l'Eglise de sainte Marie la grande, qu'il avoit fait lui-même superbement bâtir dans cette Ville, laquelle devint depuis la Capitale de sa nouvelle Monarchie.

Les Rois d'Espagne prennent un Lion pour leurs armes, depuis la prise de Leon.

Il est trés vrai-semblable, qu'après la prise de cette grande Ville, on quitta les anciennes Armories des Rois Goths, pour en prendre de nouvelles (1), qui furent d'argent à un Lion de

(1) Bien que ce fait paroisse tres vrai-semblable à Mariana, il est neanmoins tres-faux; car selon tous les Autheurs qui ont écrit le plus sçavamment, & avec la plus judicieuse critique sur le Blason, l'origine & l'usage des Armoiries, sont bien posterieures à ces siécles grossiers. Le P. Menestrier qui constamment est celui qui a le mieux dévelopé & le plus approfondi cette matiere, prétend que les Armoiries ne commencerent que vers le tems de Louis le Gros, Roy de France, & ne se porterent que sous le regne de Louis le Jeune, plusieurs siecles après le regne d'Ordoño II. Il paroît assés probable que même avant ces tems-là, les Rois pouvoient prendre des especes de devises ou d'emblêmes, qui faisoient allusion ou à leurs noms ou à leurs inclinations, ou suivant leur caprice, & que les Grands en faisoient autant, sur tout quand ils alloient à l'Armée, & qu'ils faisoient mettre à leurs Bannieres, pour rassembler & rallier les Soldats; mais ces signes n'étoient point fixes, & les peres ne les transmettoient point à leurs enfans; le pere & le fils, & les freres en avoient chacun de particuliers; ce ne fut qu'environ 400. ans après que ces signes commencerent à devenir hereditaires & servirent pour distinguer les differentes familles. Au reste il ne faut pas en faire un reproche à Mariana; il est venu dans un tems, que la connoissance du Blason étoit encore bien grossiere; bien des Ecrivains même posterieurs, étoient à peu prés dans des idées semblables; ce n'est que presque après le milieu du dernier siecle, que l'on a un peu plus approfondi la science Heraldique, & l'on en a l'obligation au P. Menestrier, qui a fait sur cela les recherches & les découvertes les plus curieuses & les plus sures.

gueules, armé & lampassé de même ; ce que les Rois d'Espagne ont toujours porté depuis. L'occasion de prendre ces Armes, fut qu'en Espagnol, le nom de cette Ville, veut aussi dire un *Lion*, & comme dans ces siecles encore grossiers, les Espagnols se mettoient plus en peine de faire la guerre que de cultiver les Lettres; ils ne firent pas réflexion que la Ville qu'ils venoient de conquerir, ne portoit le nom de *Leon*, que par rapport au mot *Legio*, qui signifie *Legion*, c'est-à-dire, un certain nombre de Soldats rassemblés. An. 722.

XV. D. Alphonse fils du Duc de Biscaye vient avec des troupes joindre Pelage.

La valeur de D. Alphonse, qui s'appella le Catholique, depuis qu'il eut monté sur le Thrône d'Espagne, contribua beaucoup à relever encore davantage les affaires des Chrétiens ; il étoit fils de D. (1) Pedre Duc de Biscaye (2), & descendoit de l'illustre Sang du Roy Reccarede : dans sa jeunesse il avoit servi sous le Roy Egica & sous Vitiza ; il avoit eu sous ces deux Princes, les principales Charges de l'Armée ; mais ayant sçû les succès de D. Pelage, & les avantages que les Chrétiens remportoient tous les jours sur les Maures, enflammé d'un noble désir de servir l'Etat & sa Religion, il quitta son pere & sa Patrie, pour venir se joindre à D. Pelage, & partager avec lui les dangers & la gloire.

Ce jeune Prince ne vint pas seul ; il amena avec lui un bon corps de Basques, les plus déterminés & les plus braves : son

(1) Il est à présumer que ce titre de Duc de Biscaye n'étoit point en Espagne, ni avant ni depuis le renversement de l'Empire des Goths, une marque ni de souveraineté ni même de proprieté ; mais seulement une charge & une dignité de Gouverneur, ainsi que cela se pratiquoit en France, en Allemagne & dans les autres Empires voisins, où les noms de Ducs, de Marquis, ne marquoient que la dignité de Gouverneurs des grandes Provinces ; ce n'est que dans la suite que ces Ducs ont perpetué ces dignités & ces noms dans leurs familles, & les ont transmises à leurs enfans ; soit que les Souverains d'eux-mêmes pour se les attacher leur en ayent cedé le domaine & une espece de souveraineté, à charge cependant de Fief relevant de leur Couronne, soit que ces Ducs se soient d'eux-mêmes sous des regnes foibles, emparés du domaine & de la proprieté des Provinces dont ils n'étoient que Gouverneurs à vie ou peut-être amovibles.

(2) Il auroit été à souhaiter que Mariana eût marqué par quel endroit ce Duc de Biscaye pouvoit descendre de Reccarede ; d'ailleurs selon les principes de cet Autheur, on devroit conclure que Pierre n'étoit point Goth, & par conséquent ne descendoit point de Reccarede ; car dans le Livre précedent, lorsque Mariana parle du Comte Paul, qui se révolta contre le Roi Vamba, & osa se faire proclamer Roi des Goths, dans la Gaule Gothique, une des raisons par lesquelles il prétend que ce Comte Paul n'étoit pas du sang Royal des Goths, ni même Goth, mais seulement un de l'ancienne nation Espagnole ; c'est parce que son nom n'étoit point Goth, mais Romain comme il l'appelle, c'est à-dire, de ces anciens Espagnols soûmis aux Romains. Ne peut-on pas dire la même chose du Duc D. Pedre, & la raison dont Mariana se sert pour prouver que le Comte Paul n'étoit point Goth, ne prouve-t-elle pas aussi que le Duc Pierre n'étoit pas issu du sang de Reccarede ?

An. 712.

arrivée releva encore le courage des Chrétiens, qui regarderent ce nouveau ſecours comme une marque viſible de la protection du Ciel. D. Pelage afin de ſe l'attacher encore par des liens plus forts & plus indiſſolubles, lui donna ſa fille Ormiſinde en mariage; c'eſt de cet illuſtre mariage que ſont ſortis tous les Rois qui depuis ont regné en Eſpagne.

Il épouſe la fille de Pelage.

Pelage & Alphonſe prennent Gijon & grand nombre de Places dans la Galice & dans les Aſturies.

Dès que D. Alphonſe avec ſes Baſques eut joint l'Armée de D. Pelage, on ne penſa qu'à profiter de la diſpoſition heureuſe où ſe trouvoient les troupes; on aſſiegea & l'on prit Gijon, une des plus fortes Places du Pays, par ſon aſſiette & par ſes remparts. Aſtorga, Manſilla, Tineo & pluſieurs autres villes de Galice & des Aſturies, eurent le même ſort: il y a lieu de conjecturer que D. Pelage & ſes Succeſſeurs, porterent depuis ce tems-là le nom de Rois de Gijon, & que c'eſt-là ce qui a donné occaſion de dire, qu'ils s'appelloient Rois de Leon, par une erreur fondée ſur la reſſemblance des deux mots latins, *Gegio*, & *Legio*, *Gijon*, & *Leon*. La conjoncture étoit la plus favorable pour les Eſpagnols, & il leur étoit trés facile de ſe rendre maîtres des Villes & d'en chaſſer les Maures; car les Habitans étant preſque tous Chrétiens, dès que Pelage paroiſſoit devant une Ville ou envoyoit ſes troupes pour l'aſſieger, ils leur ouvroient eux-mêmes les portes, ou maſſacroient la garniſon, dans le deſir & dans l'eſperance de recouvrer leur liberté: d'ailleurs les Maures étoient aſſés embarraſſés dans les autres endroits de l'Eſpagne; ils avoient la guerre à ſoutenir de tous les côtez, & comme ils ſe défioient des Eſpagnols qui étoient tous Chrétiens, ils n'oſoient dégarnir les Villes, ni affoiblir les garniſons; ainſi ils ne pouvoient aſſembler un corps d'armée, capable de tenir tête à D. Pelage.

XVI.
La mort de Zuleyman Miramamolin, Homar & Izit ſes neveux lui ſuccedent.

Après la mort de Zuleyman, Miramamolin d'Aſie, d'Afrique & d'Eſpagne, Homar & Izit, tous deux enfans d'Ulit, ſuccederent à leur oncle Zuleyman, qui les avoit adopté & déclaré ſes heritiers. Ce fut un exemple nouveau parmi les Maures & peu conforme aux regles de la bonne Politique, d'avoir en même tems deux Rois avec une égale authorité.

Mort d'Homar, Izit reſte ſeul.

Homar mourut de maladie, la premiere année de ſon regne. Par cette mort ſon frere Izit demeura ſeul maître de l'Empire.

Zama vient commander en Eſpagne pour les Maures.

Il envoya auſſi-tôt pour Gouverneur en Eſpagne Zama, un des plus habiles & des plus experimentés Capitaines, qu'euſſent en ce tems-là les Infideles; il avoit un genie vaſte & ambitieux,

de la valeur & de la conduite, mais il n'étoit pas moins avare que ses Prédecesseurs. La premiere chose qu'il fit, fut d'inventer & de mettre de nouveaux impôts sur toutes les Villes soumises aux Maures; car tout lui paroissoit legitime pour s'enrichir & pour profiter des dépoüilles de ces malheureux. An. 722.

Zama mit une grosse garnison dans Narbonne, & peu après il assiegea Toulouse, une des plus fameuses Villes des Gaules, laquelle avoit été autrefois la Capitale de l'Empire des Goths dans ces Provinces, & le séjour des Rois. Cette Ville fit plus de résistance qu'il n'avoit crû; & comme les Assiegez se défendoient avec vigueur, Eudes Duc d'Aquitaine, accourut avec une puissante Armée au secours des Toulousains; il attaqua & surprit les Infideles dans leur Camp, força leurs retranchemens, & fit un terrible carnage des ennemis: le General Maure demeura sur la place, la défaite fut entiere & le siége levé.

Zama assiége Toulouse.

Son Armée est battuë, lui-même tué & le Siége levé.

Ceux qui pûrent échaper du massacre, en attendant que l'on envoyât d'Afrique un autre Gouverneur, choisirent en la place de Zama, qui avoit été tué dans le combat, Abderame, un des principaux Officiers de l'Armée Infidelle. Comme il s'étoit acquis beaucoup de réputation parmi les troupes & par sa valeur, & par son habileté dans les affaires, toute l'Armée jetta les yeux sur lui, dans l'esperance que par sa sagesse & par son experience, il rétabliroit les affaires, qui par la bataille qu'on venoit de perdre auprés de Toulouse, paroissoient fort chancelantes.

Abderame choisi par les Troupes, pour leur commander à la place de Zama.

Dès que l'on eut reçû en Afrique la nouvelle de la défaite des Maures & la mort de Zama, le Miramamolin Izit envoya aussi-tôt Aza; d'autres le nomment Adham, pour gouverner l'Espagne. Ce gouvernement ne fut pas plus avantageux aux Espagnols que les autres; car on prit occasion d'accabler de nouveaux impôts des peuples, que l'avarice insatiable des autres Gouverneurs avoit épuisés. Comme ils se défioient & avec raison, des Chrétiens, dont le nombre étoit beaucoup plus grand que des Maures, ils ne cherchoient que les moyens d'appauvrir & d'opprimer les premiers, afin d'ôter le pouvoir de se révolter à ceux qui en conservoient le desir: les vexations monterent jusqu'à un tel excés, que l'on contraignit les Villes prises par force de payer au thrésor Royal la cinquiéme partie de tous leurs revenus; & pour celles qui s'étoient renduës d'elles-mêmes, on crut leur faire grace de se contenter du dixiéme. A ces dures

XVII.
On envoye Aza pour gouverner l'Espagne.

An. 724.

& injustes conditions, on permit aux Chrétiens de conserver leurs heritages & les terres qu'ils possedoient, mais qu'ils ne possederent plus depuis ce tems-là, qu'à titre de Fief relevant des Maures. Rasis Autheur Arabe, dit que le Gouverneur Aza n'épargna ni les Maures ni les Chrétiens, & qu'il condamna ceux-là à payer aussi la cinquiéme partie de tous leurs biens, sous prétexte de soulager les Pauvres, dont le nombre étoit presque infini en Espagne; mais son véritable motif étoit de s'enrichir & d'ôter aux Infideles mêmes, sur la fidelité desquels il ne comptoit pas trop, l'envie de se soulever.

Aza fait faire le Pont de Cordouë, & fait raser Tarassone.

Le Gouverneur Aza fit faire le Pont de Cordouë sur la riviere de Guadalquivir; il soumit tout le Pays qui est aux environs de Moncayo. Quelques-unes des Villes de ces quartiers, à la faveur des montagnes qui rendoient les passages difficiles, s'étoient jusques-là maintenuës dans leur liberté, malgré toute la puissance des Maures; mais il fallut plier & ceder au bonheur de ces Infideles. Tarrassonne fut forcée, Aza en fit raser les murailles, & la réduisit en cendres; il termina en moins de deux ans & demi, qu'il eut le gouvernement d'Espagne, ce qui auroit peut-être coûté bien des années à d'autres.

Aza est poignardé par les Maures.

Mais il ne joüit pas longtems du fruit de ses conquêtes; car s'étant rendu odieux aux Infideles même par sa cruauté, & par son avarice, ils le poignarderent dans Tortose, pour se venger de tous les maux qu'il leur avoit fait souffrir. Ambiza, Odra & Jahea lui succederent, au rapport de l'Archevêque D. Rodrigue, soit que l'Espagne fût partagée alors en trois gouvernemens particuliers, & que l'on ne voulût pas confier une si vaste Province à un seul homme, soit plûtôt que ces trois Gouverneurs se soient succedé les uns aux autres, ou que leur gouvernement ait duré peu de mois.

XVIII. Mort d'Izit auquel succede Iscam.

Le Miramamolin Izit survêcut peu d'années à son frere Homar; il laissa par sa mort l'Empire des Sarrasins à son frere Iscam, mais à condition qu'Iscam adopteroit Alulit fils d'Izit, & qu'il le déclareroit son successeur à l'Empire; ce qu'il executa fidelement. Iscam prit donc en main les resnes de l'Empire; l'an de N. S. 724. & de l'Hegire 107. au sentiment de l'Archevêque D. Rodrigue dans son Histoire des Arabes, en quoi il se trompe; parce qu'il fait les années des Arabes aussi longues que nos années communes, ce qui est une erreur, comme je l'ai déja remarqué.

Iſcam tint l'Empire des Sarraſins 19. ans. Ce Prince ſe rendit illuſtre par ſes conquêtes & par le bonheur conſtant, qui accompagna de tous côtez ſes armes : il avoit de grandes qualités, & il auroit effacé la gloire de ſes Predeceſſeurs, s'il n'eût ſoüillé tant de vertus par ſon inſatiable avarice ; il ſurpaſſa en richeſſes tous les Miramamolins precedens, mais en même tems il devint l'horreur & l'exécration de tous ſes Sujets. An. 731.

L'Eſpagne eut pluſieurs Gouverneurs ſous ce Miramamolin. Odayfa, Himen, Autuma, Alhaytan & Mahomet ſe ſuccederent tous les uns aux autres ; mais la conduite de tous ces Gouverneurs ne fut pas également approuvée ; les uns ſe comporterent avec prudence & avec aſſés de moderation ; mais les autres ſuivirent l'exemple des premiers, & ne devinrent fameux que par leurs violences, leurs concuſſions & leurs brigandages ; à peine des quatre premiers y en eut-il un qui conſervât ce gouvernement une année entiere : Mahomet ne le poſſeda que deux mois ; car nous voyons que l'an 731. après tous ceux que nous venons de nommer, le Miramamolin Iſcam pourvut du gouvernement d'Eſpagne le celebre Abderame, c'eſt-à-dire, ſelon toutes les apparences, celui-là même dont nous avons parlé, & que les Maures après la défaite de leur Armée & la levée du ſiége de Toulouſe, avoient élû pour leur Chef.

XIX. Abderame Gouverneur d'Eſpagne.

Il ſe paſſa bien des choſes conſiderables ſous ce Gouverneur ; & comme la fin en fut heureuſe pour les Chrétiens, je décrirai un peu plus au long la ſuite & le détail de tout ce qui ſe paſſa pendant ſon Gouvernement : on ne peut diſconvenir qu'Abderame n'eût de très grandes qualités ; il étoit auſſi brave Soldat que grand Capitaine, & l'on peut dire que les Maures dans ce tems-là n'avoient perſonne qui l'égalât ; mais ſon humeur cruelle & ſon genie imperieux terniſſoient les autres vertus qui brilloient dans ſa perſonne : s'il étoit dur envers les Chrétiens, il n'épargnoit pas plus les Maures dont les mœurs s'étoient fort corrompuës dans ces tems tumultueux & dans la licence des armes : les violences & les cruautés qu'il exerça indifferemment à l'égard de tout le monde, le rendirent également odieux aux Chrétiens & aux Infideles. Muñiz qui ne cherchoit que l'occaſion de s'élever dans le trouble, ſe ſervit de ce prétexte pour ſe révolter.

Muñiz ſe révolte.

Muñiz étoit un des principaux Sarrazins, homme puiſſant, brave, hardi, ambitieux, & que rien n'étoit capable de re-

An. 731. buter. L'éloignement des lieux, & les concussions excessives des Gouverneurs déterminerent la Gaule Gothique à se déclarer en sa faveur, dans l'esperance que le voisinage de la France lui pourroit procurer du secours de ce côté-là dans le besoin. La Cerdagne qui est une petite Province située dans les Monts Pyrenées, se joignit aux Rebelles; enfin Eudes Duc d'Aquitaine sur les terres de qui les Maures & les François faisoient également des courses, se ligua avec Muñiz, dans l'esperance de se défendre contre ces fâcheux Voisins.

Eudes Duc d'Aquitaine s'unit avec Muñiz, auquel il fait épouser sa fille.

Eudes étoit un des plus grands hommes de son siecle, vaillant, sage, habile à manier une affaire, capable de former un vaste projet, & aussi adroit à le conduire, qu'à l'executer; voila le portrait que les Historiens de ce tems-là nous en ont laissé: il flétrit toutes ces excellentes qualités, & la gloire qu'il avoit acquise par ses grandes actions, en donnant sa propre fille en mariage à Muñiz, dans le dessein de s'attacher encore davantage cet Infidele, par cette honteuse alliance; ce mariage étoit illicite, & il avoit été de tous tems défendu par les Loix de l'Eglise; aussi ne deshonora-t-il pas seulement le Duc d'Aquitaine, mais il fut encore pour lui-même une source de malheurs, Dieu l'ayant voulu punir d'avoir sacrifié sa gloire & sa conscience à son ambition, à ses interêts, & à ses querelles particulieres.

XX. Abderame range les Rebelles à la raison, & réduit la Cerdagne.

Abderame instruit de la révolte de Muñiz, des liaisons qu'il avoit prises avec le Duc d'Aquitaine, & de l'orage qui commençoit à se former dans les Provinces éloignées, & apprehendant un soulevement general, s'il n'avoit soin de le prévenir, marcha aussi-tôt avec des troupes pour arrêter le mal dans sa source. Sa venuë précipitée déconcerta les Rebelles: il assiegea & prit la ville de Cerdaña, qui n'est plus aujourd'hui qu'une Bourgade appellée terre de Cerdaña, à deux lieuës de Puycerda.

Muñiz Chef des Rebelles se précipite lui-même, pour ne point tomber entre les mains d'Abderame.

Muñiz qui par malheur s'étoit enfermé dans la Place, desesperant de pouvoir se sauver par la fuite, ni d'obtenir sa grace, prit le parti de se précipiter; sa femme jeune encore & d'une rare beauté, fut envoyée en Afrique avec la tête de son mari, comme le plus agréable present qu'on pût faire au Miramamolin. Les Chrétiens regarderent le malheur de Muñiz, comme une punition manifeste de Dieu, qui vangea sur cet Impie les outrages faits à la Religion, les violences exercées sur les Fideles, & les ruisseaux de sang répandus par une cruauté plus que barbare: l'on dit qu'il avoit fait brûler l'Evêque Anabadus, qui

dans

dans une assez grande jeunesse, par rapport au caractere sacré dont il étoit revêtu, avoit toute la sagesse & toute la vertu d'un vieillard. An. 731.

XXI. Abderame entre dans les Gaules à la tête d'une puissante Armée.

Abderame fier d'avoir soumis la Cerdagne, & réduit le Chef des Rebelles à se donner la mort, traverse les Pyrenées, entre dans les Gaules à la tête d'une puissante armée, pille, désole, ravage tous les endroits par où il passe, fait main-basse indifferemment sur les François & sur les Goths qui lui tombent entre les mains, inonde en un moment les Provinces meridionales de France, range les côtes de la Mediterranée, pénétre jusqu'au Rhône, & met le siége devant Arles.

Taille en pieces l'Armée d'Eudes & se rend maître d'Arles.

Eudes effrayé de cette rapidité, veut opposer à ce torrent impetueux, une digue capable de l'arrêter; il vole au secours de la Ville assiegée, on en vient aux mains; mais la victoire se déclare pour les Maures: Eudes est défait & son Armée taillée en pieces, & les Victorieux ne font quartier à personne. La Bataille fut si sanglante que l'Histoire ne nous en fournit point dans ce siecle de semblable : le nombre des morts fut si grand, que l'on vit pendant longtems des monceaux ou plûtôt des montagnes d'ossemens auprès de la ville d'Arles, dans le lieu où se donna le combat. Après une victoire si complete, Arles fut contraint de se rendre, & le pillage de la Ville fut la récompense du Soldat victorieux.

XXII. Il entre plus avant dans les Gaules.

Abderame ne demeura pas longtems à Arles qu'il venoit de conquerir; il ne pensa qu'à profiter de sa victoire & de la consternation des peuples; il rabbat aussi-tôt sur la gauche, traverse en Conquerant une grande partie de la France, tombe tout à coup sur l'Aquitaine, passe la Garonne, & sans s'arrêter pénétre jusqu'à l'Ocean, prend Bourdeaux, renverse les Autels, prophane les Eglises, détruit la Ville, met le feu par tout, & laisse de toutes parts les marques de sa barbarie.

Eudes défait une seconde fois dans l'Aquitaine par Abderame.

Eudes voyant son Pays en proye aux Infideles, rassemble une nouvelle armée, résolu de tenter une seconde fois la fortune, livre bataille à l'ennemi commun du nom Chrétien; mais il ne fut pas plus heureux dans les plaines de l'Aquitaine, qu'il l'avoit été dans celles de Provence; son Armée fut défaite, & lui-même eut bien de la peine à se sauver; la déroute generale de l'Armée Chrétienne entraîna la conquête d'Angoulesme, de Perigueux, de Xaintes & de Poitiers.

Les affaires des Chrétiens étoient presque desesperées : car com-

An 731. ment desormais tenir tête aux Vainqueurs de l'Asie & de l'Afrique; à des ennemis belliqueux, qui viennent de renverser la Monarchie des Goths, autrefois si redoutable à l'Empire Romain ? Comment risquer une bataille, & oser se mesurer avec des troupes invincibles ? Le bruit seul de leurs victoires, & le bonheur constant de leurs armes, jettent l'effroi dans l'esprit des plus intrepides, & les Nations entieres devenuës timides à la vûë de ces Barbares, n'osent presque se mettre en défense, & chacun se regarde déja comme la proye des Infideles.

XXIII. Charles Martel s'oppose aux Infideles.

En ce tems-là Charles Martel, Maire du Palais de France, touché de l'interêt commun & apprehendant que les Infideles ne passent la Loire, & ne viennent inonder le reste du Royaume, pense tout de bon à détourner l'orage & à éteindre cet horrible incendie : il fit donc de puissantes levées dans la France, l'Allemagne & l'Austrasie, rassembla sous ses drapeaux quantité de jeune Noblesse qui vint le joindre en foule, & en forma une nombreuse Armée.

Charles Martel à la tête d'une Armée florissante, se met en chemin pour chercher l'ennemi, résolu de lui donner bataille : il arrive bien-tôt à la vûë de Tours, Ville fameuse par la celebre Eglise & par le Tombeau de S. Martin, qui en avoit été Evêque, aussi-bien que par son agréable situation & la fertilité de ses Campagnes. Cette Ville étoit alors des dépendances de l'Aquitaine. L'Armée Chrétienne passe la Loire, sur laquelle Tours est situé, & met la Ville derriere elle pour avoir une retraite sûre en cas d'accident, & n'être pas enveloppée par les ennemis, dont le nombre étoit fort superieur.

An. 734. Eudes se joint à Charles Martel & lui amene des troupes.

Le Duc d'Aquitaine, oubliant alors la haine qu'il avoit toûjours portée à Charles Martel, & sacrifiant sa jalousie & tous ses anciens démêlés à ses propres interêts, au salut de sa Patrie & à sa Religion, vint se joindre au General de l'Armée Françoise. Ce nouveau secours ne contribua pas peu au gain de la victoire, & à la défaite des Infideles.

Les Historiens François disent que ce fut Eudes, qui pour contenter son ambition & son animosité contre le Maire du Palais, appella les Maures en France ; tel est le caractere des hommes ambitieux & jaloux, quand ils ne travaillent pas à réprimer ces violentes passions : ils ajoûtent qu'Eudes ne changea pas de conduite, & ne se joignit aux François, que parce que les Maures devenus insolens par leurs victoires, ne firent plus

An. 734.

aucun cas de lui, & n'épargnerent pas ses Etats ; mais les Autheurs Espagnols ne disent rien de ce fait particulier. La difference de ces Historiens vient sans doute de haine ou d'inclination pour l'Espagne : car Eudes étoit Seigneur d'une partie de la Biscaye, que sa femme lui avoit apportée pour dot. Dans un fait si incertain, il me paroît plus vrai-semblable que le Duc d'Aquitaine n'appella point les Sarrasins, & qu'il ne fut nullement d'intelligence avec eux, d'autant plus qu'il fit tous ses efforts pour s'opposer à ces Infideles, & qu'il leur donna deux fois bataille, en danger de perdre lui-même la vie.

XXIV. Les Maures avancent, attaquent les François & perdent la Bataille auprès de Tours.

Les Maures cependant avançoient toûjours fiérement à grandes journées, dans l'empressement de joindre l'Armée Chrétienne, qu'ils regardoient avec mépris, se flattant de marcher à une victoire assurée. Ils arriverent enfin à la vûë des François. Dans l'Armée Infidele, il y avoit plus de quatre cens mille combattans. Ces peuples errans & vagabonds, attirés par la beauté & par la fertilité de la France, avoient amené leurs femmes, leurs enfans & tout leur bagage, à dessein de s'établir dans ce florissant Royaume. Le nombre des Chrétiens étoit beaucoup moindre; mais en récompense ils étoient plus braves, plus aguerris & mieux disciplinés; & ce qui contribua encore plus à la victoire, ils avoient Dieu & la Justice de leur côté. L'esperance & la crainte étoient égales de part & d'autre ; l'on en vient aux mains, les Escadrons se mêlent, le combat s'allume de tous côtés, la fortune est longtems sans se déclarer ni pour les uns, ni pour les autres, & la victoire est douteuse : enfin la valeur l'emporte sur le nombre, & ce n'est plus un combat, ce n'est qu'une boucherie, & le carnage que l'on fait des Maures est affreux & presque incroyable ; en un mot les Chrétiens demeurent vainqueurs. Jamais peut-être il n'y eut une victoire si complette ; il resta sur la place plus de trois cens soixante & dix mille (1) Infideles ; & pour surcroit, Abderame lui-même fut trouvé

(1) Mariana dans son Histoire Latine en met trois cens soixante & quinze mille : il semble que l'Histoire Espagnole étant posterieure à la Latine, on devroit plûtôt s'en rapporter au récit de l'Histoire Espagnole, dans la supposition raisonnable que l'Autheur dans la suite, mieux instruit, ayant reconnu l'erreur de la premiere, l'auroit corrigé dans la seconde ; neanmoins le nombre des morts dans cette bataille exprimé dans l'Histoire Latine, est plus conforme à ce que raconte Paul-Diacre, qui dans son Histoire marque trois cens soixante & quinze mille ; ainsi je crois que dans l'Histoire Espagnole il y aura pû avoir une faute d'impression ; au reste l'un ou l'autre nombre ne me paroît gueres vrai-semblable, il ne le paroît pas non plus au sçavant Autheur de la nouvelle Histoire de France, qui en le rapportant aussi sur le témoignage de Paul-

An 734.

Abderame tué dans le combat.

parmi les morts. Les François n'y perdirent pas quinze cens hommes, nombre peu considerable, eu égard à une si belle victoire, mais remarquable par la valeur & la noblesse de ceux qui périrent.

Cette victoire signalée combla de joye toute la Chrétienté, moins encore à cause d'elle-même, quelque éclatante qu'elle fût, que parce qu'elle montroit que les Maures n'étoient pas invincibles. Le Duc d'Aquitaine se distingua dans cette journée, de l'aveu même de Charles Martel; car dans la chaleur du combat & dans le fort de la mêlée, le Duc à la tête d'un corps de Cavalerie legere, tournant autour des ennemis, comme on en étoit convenu, vint fondre sur eux par derriere, & les chargea, avant même que les Infideles eussent pû le remarquer. Cette fameuse Bataille se donna l'année de N. S. 734. & vingt-un an depuis la Conquête de l'Espagne par les Maures.

Le Pape Gregoire III. apprend la nouvelle de cette victoire.

Constantin Copronyme tenoit alors l'Empire d'Orient. Eudes Duc d'Aquitaine, écrivit à Rome au Pape Gregoire, & lui manda la nouvelle de l'avantage que les Chrétiens venoient de remporter sur les Maures, dans les Plaines de Tours, & le nombre de ceux qu'ils y avoient perdus : on peut aisément juger de la joye qu'eut le Souverain Pontife, d'apprendre cette heureuse nouvelle, par laquelle il voyoit la Chrétienté délivrée du joug dont elle étoit menacée : on dit qu'avant la Bataille, le Pape avoit envoyé à l'Armée Chrétienne, trois Eponges bénites, (1) de la maniere dont on bénit les *Agnus Dei*, qu'on les distribua aux Soldats, & que tous ceux qui en eurent quelque morceau, sortirent du combat sans avoir reçû la moindre blessure; ce qui passa pour un miracle. La plûpart des Autheurs disent que ce Pape étoit Gregoire II. mais il paroît par la supputation

Diacre, Autheur presque contemporains ne l'affirme cependant pas.

(1) Il paroît par les termes de l'Histoire Espagnole, que les trois Eponges benites furent envoyées par le Pape à toute l'Armée Chrétienne, aussi-bien aux troupes de Charles Martel, qu'à celles du Duc d'Aquitaine, mais Mariana dans son Histoire Latine affirme positivement, que ces Eponges ne furent envoyées qu'au Duc d'Aquitaine, qui ne les partagea & ne les distribua qu'à ses Soldats. Il y a cependant bien de l'apparence que ces Eponges furent envoyées également aux deux Generaux, pour être distribuées aux deux Armées; il paroît constant que Mariana qui n'étoit pas trop crédule, n'aura pas rapporté si affirmativement un fait si extraordinaire & si merveilleux, que sur de bons garans & les témoignages des plus judicieux Autheurs; il ne laisse pas d'être étonnant que le P. Daniel aux curieuses recherches duquel rien n'a échapé, n'ait point parlé de ce fait, en rapportant la même Bataille & la même victoire : c'est ce qui me rendroit suspect ce fait particulier, & ce qui me feroit croire que cet habile Critique ne l'aura pas trouvé assés bien fondé, pour l'inserer dans son Histoire.

des tems, que ce fut Gregoire III. C'eſt ainſi que le marque Iſidore de Paz ou de Badajoz, Autheur contemporains, dont nous ſuivons ici la Chronologie. An. 734.

XXV. Abdelmelick ſuccede à Abderame.

Abdelmelich ſucceda à Abderame, & tint pendant quatre ans pour les Maures le Gouvernement de l'Eſpagne, & de tout ce qui en dépendoit. Il ne ſe paſſa rien alors de remarquable, & il ne ſe rendit fameux que par ſa cruauté & ſes concuſſions, ſur des Peuples qui commençoient à peine à reſpirer; vices honteux & odieux dans tous ceux qui ont quelque authorité; mais ſur-tout dans les Princes dont ils fletriſſent les plus excellentes qualités, & ſoüillent la gloire. Le Miramamolin ayant appris la défaite d'Abderame par les Chrétiens, & le carnage prodigieux qu'ils avoient fait des Maures, envoya des ordres à Abdelmelich, de faire tous ſes efforts pour prendre ſa revanche; il leva donc une nouvelle Armée, ſe mit en devoir de paſſer les Pyrenées; mais ayant perdu à ce paſſage la plûpart de ſes gens, il fut obligé de retourner ſur ſes pas, & de rentrer en Eſpagne.

An. 737. XXVI. Mort du Roi Pelage I.

Ce fut dans ce même tems, c'eſt-à-dire, l'année 737. que mourut à Cangas D. Pelage I. Roi d'Eſpagne, chargé d'années, & devenu illuſtre pour avoir le premier commencé à ſecoüer le joug des Maures, remporté ſur eux des avantages conſiderables, & jetté les fondemens de cette Monarchie qui s'eſt élevée au point de gloire où nous la voyons; il fut inhumé dans l'Egliſe de Sainte Eulalie de Velana, qu'il avoit fait bâtir lui-même dans le territoire de Cangas: la Reine Gaudioſe ſon épouſe, fut inhumée auprès de lui.

D. Favila ſon fils lui ſuccede & ne regne que deux ans.

D. Favila ſon fils lui ſucceda ſans oppoſition, & ne tint la Couronne que deux ans; il ne reſſembla pas à ſon pere: ce Prince ne fut celebre que par ſa mort malheureuſe, ſon indolence, ſa molleſſe & ſa legereté, dans un tems où il auroit pû aiſément faire la guerre aux Maures, à l'exemple de D. Pelage ſon pere, & profiter de leur foibleſſe pour fortifier ſon Royaume encore mal affermi. Il ſe mit peu en peine d'augmenter ſes Etats: plus occupé de ſes plaiſirs & de ſes débauches que de la gloire de la Religion & du bien de ſes Sujets, s'il conſerva ſa Couronne, il en fut moins redevable à ſa valeur & à ſa prudence qu'à la lâcheté ou à la foibleſſe des Sarraſins, qui avoient d'ailleurs trop d'embarras chez eux, pour troubler ſon repos: il aimoit la chaſſe éperduëment, & elle lui fut funeſte; car pourſuivant un jour avec chaleur un Ours, qu'il avoit relancé, cette bête feroce ſe

An. 737. jetta ſur lui & le déchira en pieces. Ainſi périt ce Prince dont la vie & la mort n'eurent rien de glorieux ; il fut enterré dans l'Egliſe de Sainte Croix, qu'il avoit fait bâtir auprès de Cangas. On voyoit auſſi autrefois dans la même Egliſe le tombeau de la Reine Froléve ſon épouſe.

On vit fleurir alors un Diacre nommé Julien, Grec de nation, & fort verſé dans la connoiſſance des Langues Greque & Latine : il écrivoit les Antiquitez d'Eſpagne & les actions du Roi D. Pelage. Il y a des Auteurs qui diſent qu'il s'appelloit Julien Lucas, qu'il étoit de Theſſalonique, Archidiacre de Tolede, & qu'il a commencé ſon Hiſtoire à l'année 455. Urbain Archevêque de Tolede, Evantius Archidiacre de la même Egliſe, Fredoaire Evêque de Guadiz, vivoient à peu près dans le même tems ; ces trois Perſonnages étoient illuſtres par leur doctrine & par la ſainteté de leur vie ; leur vertu éclatoit dans ces tems nebuleux, comme les Etoiles au milieu des ténébres de la nuit. Jean Archevêque de Seville étoit contemporain de ces grands Hommes ; ce fut lui qui traduiſit en Arabe toute la Bible, dans la vûë d'aider les Chrétiens & de s'en ſervir pour travailler à la converſion des Maures ; car la Langue Arabe alors en uſage dans toute l'Eſpagne, étoit preſque devenuë la Langue vulgaire : pour le Latin, il n'étoit plus d'uſage, & preſque tout le monde l'ignoroit ; il s'eſt conſervé juſques dans ces derniers ſiecles des exemplaires de cette Traduction, & l'on en trouve encore en pluſieurs endroits d'Eſpagne.

XXVIII. D. Alphonſe I. ſurnommé le Catholique, ſuccede à Favila mort ſans enfans.

Le Roi D. Favila étant mort ſans enfans, D. Alphonſe & Ormiſinde ſon épouſe & ſœur du Roi D. Favila, furent reconnus par les Chrétiens & montérent ſur le Thrône, ſuivant le Teſtament du feu Roi D. Pelage ; ce fut une joye univerſelle dans tout le peuple, & un avantage conſidérable pour la Religion. Les Chrétiens commencérent à ſe flatter de voir les Maures abbaiſſez & la véritable Foi refleurir.

D. Alphonſe avoit toutes les qualités que l'on pouvoit ſouhaiter pour former un grand Roi, de la valeur & de l'experience dans la guerre, de la ſageſſe & de l'habileté dans les affaires ; il étoit d'une fermeté & d'une conſtance à toute épreuve dans les diſgraces, & ordinairement heureux dans ſes entrepriſes : ſon zele pour la Religion, lui fit donner le ſurnom de *Catholique*, ſurnom glorieux, dont le troiſiéme Concile de Tolede honora Reccarede, lorſqu'il renonça publiquement à l'héreſie Arienne,

& qu'il ramena tous les Goths ses Sujets au sein de l'Eglise. Ce surnom ne s'étoit pas perpetué dans la personne des Rois Successeurs de D. Alphonse ; mais le Pape Alexandre VI. le fit revivre en faveur de Ferdinand d'Arragon, pour le récompenser de ce qu'il avoit entierement exterminé les Maures d'Espagne : car depuis ce tems-là Ferdinand s'appella toûjours le *Roi Catholique*, & les Rois ses Successeurs ont aussi toûjours conservé cette glorieuse qualité. An. 739.

XXIX. Guerre civile en France, après la mort du Duc d'Aquitaine.

L'Espagne joüissoit d'une paix assés stable, elle en goûtoit les doux fruits & tâchoit de se remettre de ses disgraces passées ; mais l'Afrique & la France étoient déchirées par des divisions intestines. Charles Martel après la mort d'Eudes, Duc d'Aquitaine son ennemi & son rival, s'empara de tous les Etats qu'il possedoit en France. Aznar, Hunnold & Vaifer, tous trois enfans du Duc d'Aquitaine, heritiers de la haine & des sentimens de leur pere, se voyant dépoüillés d'une partie de leurs Etats par Charles Martel, furent contraints d'avoir recours aux armes. Aznar voyant peu de chose à esperer du côté de la France, vint se jetter en Espagne par la Navarre, prit sur les Maures la ville de Jaca, s'empara de plusieurs autres petites Places, & de tous les Châteaux qui étoient aux environs, soumit tout le plat pays voisin, & fonda les commencemens du Royaume d'Arragon, ainsi nommé de la petite riviere d'Arragon, qui traverse ce Pays, & qui s'étant unie avec la riviere d'Ega, vont toutes deux se décharger dans l'Ebre.

Aznar fils du Duc d'Aquitaine, jette les premiers fondemens du Royaume d'Arragon.

Hunnold & Vaifer ayant rassemblé toutes leurs forces, entrerent en France, passerent le Rhosne, répandirent par tout la terreur, massacrant indifferémment hommes, femmes, enfans, vieillards sans distinction d'âge & de condition. Comme il n'arrive que trop ordinairement, que les Sujets patissent pour les querelles particulieres de leurs Souverains, cet orage vint fondre sur les Allobroges, qui sont une partie de la Savoye & du Dauphiné : la ville de Vienne ne pût se défendre qu'avec peine, les ennemis repasserent le Rhosne, rentrerent dans la France, & y firent de terribles dégats.

XXX. Les enfans du Duc d'Aquitaine appellent les Sarrasins à leur secours.

Les Maures de leur côté, pour réparer l'affront qu'ils avoient reçu à la Bataille de Tours, entrerent en France à main armée, à la sollicitation de Maurice Comte de Marseille & des Princes Hunnold & Vaifer, lesquels irrités contre Charles Martel, ne se mettoient guerre en peine de ruïner le Royaume, pourvû

An. 739.

qu'ils puſſent perdre leur ennemi particulier. Aucupa tenoit en ce tems-là le Gouvernement d'Eſpagne au nom du Miramamolin. A ſon arrivée il avoit fait empriſonner Abdelmelich, dont il prenoit la place, & ſous pretexte que l'Accuſé ne pouvoit ſuffiſamment ſe juſtifier, il le tenoit dans les fers.

Aucupa ſe joint aux Rebelles de France, y entre avec une Armée & ſe rend maître d'Avignon.

Aucupa étoit un des plus conſiderables de ſa Nation, grand Zelateur de ſa Secte, juſques-là qu'il puniſſoit très ſeverement les crimes de Religion. Soutenu de Maurice, il ſe rendit maître d'Avignon, une des plus grandes & des plus conſiderables Villes qui fût ſur le Rhône, & ravagea tous les environs par le fer, le feu & les brigandages. Tout cela ſe paſſa la cinquiéme année depuis la fameuſe Bataille de Tours, c'eſt-à-dire l'an 739. & la premiere du regne de D. Alphonſe le Catholique.

Charles Martel chaſſe de France les Sarraſins.

L'état où ſe trouvoient les affaires de France étoit déplorable; cependant la valeur, la prudence & le bon cœur de Charles Martel prévalurent. Ce grand Homme ſoutint le Royaume ébranlé; il chaſſa les ennemis, & les força de repaſſer les Pyrenées : Avignon & Narbonne ouvrirent leurs portes au victorieux Charles Martel : le reſte ſuivit bien-tôt l'exemple de ces deux Villes; de maniere qu'il ne reſta preſque plus rien en France, ni aux Maures, ni aux Goths.

XXXI. Guerre civile en Afrique.

La guerre étoit bien plus allumée en Afrique, & elle s'y faiſoit avec beaucoup plus de chaleur & d'acharnement. Belgio Abembexio un des principaux Capitaines qu'euſſent les Maures, ſe révolta contre le Miramamolin Iſcam, & fit ſoulever en ſa faveur une partie de l'Afrique. Les Hiſtoriens ne marquent point la raiſon; mais il eſt à préſumer que l'ambition & le deſir de regner, fut le principal motif qui l'obligea de faire la guerre à ſon Souverain. Il ſe donna pluſieurs Batailles, les ſuccès en furent divers, & la fortune ſe déclara tantôt pour les uns & tantôt pour les autres; mais les Rebelles eurent le plus ſouvent

Belgio Chef des Maures Rebelles en Afrique, paſſe en Eſpagne.

l'avantage. Belgio réſolut de paſſer en Eſpagne, où Abdelmelich venoit d'être rétabli dans ſes Charges : Aucupa en mourant l'avoit ainſi ordonné; mais l'infortuné Abdelmelich ne recouvra ſa liberté & ſon emploi, que pour ſon malheur; car Abderrahman que le rebelle Belgio avoit envoyé devant lui avec une puiſſante Armée pour préparer les voyes, & diſpoſer les Peuples en ſa faveur, ſe rendit maître de Cordouë, prit le nouveau Gouverneur qui s'y étoit renfermé, le fit mourir par les ſupplices les plus affreux, l'an 743. la même année que mourut le Miramamolin Iſcam.

Aluliz

Alulit, fils d'Izit & ſurnommé le Bel, ſucceda à Iſcam, ſelon que l'avoit reglé Izit avant que de mourir; la fin & le ſuccès ne répondit pas à la haute idée que l'on avoit conçuë du nouveau Miramamolin: les troubles qui continuoient en Afrique, par les intrigues & la valeur de Belgio, lui donnoient de mortelles inquiétudes, & il n'étoit gueres moins embarraſſé de ce qui ſe paſſoit en Eſpagne, où les Rebelles ſous la conduite du brave Doran, qui favoriſoit le parti de Belgio, faiſoient tous les jours de nouveaux progrès. Je laiſſe les mouvemens d'Afrique qui ne ſont pas de mon ſujet; quant à l'Eſpagne, le Miramamolin Alulit au commencement de ſon regne y envoya en qualité de Gouverneur Abulcatar, homme illuſtre parmi ceux de ſa Nation, ſage, vaillant & moderé, il trouva le ſecret d'appaiſer les troubles, de contenter les Rebelles & de rendre la tranquillité à l'Eſpagne; mais afin d'éloigner les mutins, il eut l'adreſſe de les engager à repaſſer en Afrique pour ſervir dans la guerre qui s'y continuoit toûjours. Abulcatar ne joüit pas longtems du fruit de ſes travaux; car un certain Zimael conſpira contre lui & le poignarda. Roba un des complices de Zimael, ou plutôt le premier Autheur de la conjuration, prit la place d'Abulcatar, & ſe rendit maître, non-ſeulement du Gouvernement, mais même du Royaume d'Eſpagne, ſans que nul fût en état de s'y oppoſer; il ne conſerva pas longtems le prix de ſon crime, car il mourut preſque auſſi-tôt, ayant été tué dans une émeute populaire. (1)

An. 743. XXXII. Alulit ſuccede à Iſcam.

Abulcatar gouverne l'Eſpagne pour les Maures.

Le Miramamolin Alulit mourut auſſi la ſeconde année de ſon regne, qui fut l'an 744. il laiſſa pour ſucceſſeur Ibrahim ſon frere: le regne de celui-ci ne fut ni plus heureux, ni plus long que celui de ſon predeceſſeur; car Maroan iſſu du ſang des Humeyas la plus illuſtre famille qui fût parmi les Maures, ſoûtenu de la faveur du peuple, qu'il trouva l'art de gagner par ſes manieres inſinuantes, fit couper la tête à Ibrahim dans ſon propre Palais, la ſeconde année de ſon regne, ſans avoir égard au ſang qui les uniſſoit tous deux, étant ſortis de la même famille, & il monta ſur le Thrône des Miramamolins.

XXXIII. La mort d'Alulit auquel ſon frere Ibrahim ſuccede.

An. 744.

Sous le regne de Maroan, Toba ſucceda dans le Gouvernement de l'Eſpagne à Roba, qui fut tué dans une ſédition, com-

Toba fait Gouverneur d'Eſpagne pour les Maures, & meurt un an après.

(1) Il faut examiner la traduction de toute la phraſe, ſur le Latin & ſur l'Eſpagnol; car l'un & l'autre texte me paroiſſent differens, dans l'Eſpagnol in 4°. pag. 47. de l'Edition in 12. & dans le Latin même chapitre pag. 280. 1. colonne.

An. 744. me nous l'avons dit. D'autres veulent que ce ſoit dans une Bataille ; mais Toba mourut l'année ſuivante. Après ſa mort, le Miramamolin y envoya Joſeph, homme déja ſur l'âge, un peu trop attaché à l'argent & fort adonné aux femmes ; mais d'ailleurs rempli de grandes qualités ; la gloire qu'il avoit acquiſe dans les guerres paſſées, ſa valeur & ſon experience, ſervoient un peu à couvrir ſes vices.

Joſeph ſuccede à Toba.

XXXIV. Abdalla ſe révolta contre le Miramamolin Maroan.

Pendant que Joſeph commandoit en Eſpagne, Abdalla de l'illuſtre famille des Alavecins, qui le diſputoit pour la Nobleſſe à celle des Humeyas, Abdalla, dis-je, ſe ſoûleva dans l'Aſie. Il trouva parmi ceux de ſa Nation un grand nombre de Partiſans, & s'étant mis à leur tête, il fit mourir le Miramamolin Maroan l'année 750. Quoique ſa révolte parût juſte à la pluſpart des Sarraſins, on peut dire cependant qu'il fut moins le vangeur que l'imitateur de l'uſurpation de Maroan ; l'Empire des Maures fut la récompenſe de la rebellion d'Abdalla : le nouveau Miramamolin pour affermir ſon Thrône, & ôter aux Partiſans des Humeyas le pouvoir de ſe révolter, il réſolut d'exterminer & d'éteindre entiérement tous ceux qui étoient de cette famille, de laquelle étoient ſortis tous les Miramamolins ſes Prédeceſſeurs ; il y réüſſit, & très peu échapérent à ſa cruelle précaution.

An. 750.

XXXV. Il paroît trois Soleils à Cordouë.

Il arriva en Eſpagne l'année 753. un Phenomene qui épouvanta tous les Maures ; c'eſt que l'on vit en même tems à Cordouë trois Soleils ; ce Peuple groſſier & ignorant regarda cela comme un prodige, & il en fut effrayé, ſans faire attention que l'image du Soleil peut auſſi aiſément ſe retracer dans un nuage que les autres objets dans un miroir ; ainſi quoiqu'il n'y eût rien que de naturel dans cet évenement, il n'en fallut pas davantage pour conſterner des ignorans ; la frayeur répreſenta à leur imagination déja troublée, une infinité d'autres ſpectres ; ils crurent voir dans le Ciel des hommes qui alloient en proceſſion avec des torches ardentes à la main, mais ce qui augmenta encore l'épouvante, c'eſt que peu de tems après, l'Eſpagne fut affligée d'une cruelle famine, qui fut la ſuite d'une grande ſécheresſe à laquelle ce Royaume eſt ſouvent expoſé.

XXXVI. Le Roi Alphonſe ſoumet pluſieurs Villes dans la Galice, dans le Portugal

Pendant ce tems-là le Roy D. Alphonſe, profita ſagement de l'occaſion favorable que la fortune lui préſentoit, d'étendre les bornes de ſon petit Royaume ; la diviſion regnoit parmi les Maures en Eſpagne ; d'ailleurs les Chrétiens las de cette dure

& cruelle domination, ne cherchoient que les moyens de secoüer le joug. D. Alphonse entra dans les Provinces voisines soumises aux Infideles, & la victoire l'accompagna par tout; car il recouvra dans la Galice les villes de Lugo, de Tuy & d'Astorga; il prit dans le Portugal la ville de Porto, située à l'embouchure du Duero, qui fait en cet endroit un Port fort commode, les villes de Beja, de Brague, de Viseu, de Flavia & plus avant celles de Bletisa & de Sentica, que l'on appelle aujourd'hui Ledesma & Zamora, eurent le même sort, & les Habitans en ouvrirent avec joye les portes à D. Alphonse: comme les Peuples étoient pour lui, ces Conquêtes ne lui coûterent pas beaucoup; il se rendit maître presque en même tems de Simancas, de Dueñas, Miranda, Segovie, Avila & Sepulueda qui est au pied des montagnes d'Orospeda sur les bords de la riviere de Duraton; la situation de cette derniere Ville étoit très avantageuse & très forte, elle s'appelloit autrefois Segobriga, mais dans la suite on la nomma Sepulveda, comme il paroît par les Chartes & les Privileges de cette Ville, qui étoit en ce tems-là assés grande, & très peuplée. & dans le Royaume de Leon. An. 751.

D. Alphonse voyant que la fortune se déclaroit si ouvertement pour lui, ne crut pas devoir laisser échaper une conjoncture si heureuse, il pénétra donc plus avant, & poussant toûjours sa pointe, il porta ses armes victorieuses dans les petites Provinces de la Briviesca & de la Rioja, que l'on appelloit autrefois le Pays des Vardules: dès qu'il parut, ces Villes se soumirent, & il s'en rendit maître sans presque tirer l'épée. La Rioja est proche la montagne d'Idubeda, vers l'endroit où la petite riviere d'Ogia qui prend sa source dans cette montagne, vient se décharger dans l'Ebre; c'est une des plus agréables & des plus fertiles contrées de toute l'Espagne. Il ajoûta à toutes ces conquêtes, celle de Pampelune dans la Navarre, & celle du petit Pays d'Alava dans la Biscaye: il est vrai que dans la suite, les Rois Successeurs de D. Alphonse, perdirent plusieurs de ces Places; car ce fut vers ce tems-là, que le Royaume des Maures à Cordouë commença, pour le malheur du Christianisme, & les Rois sçurent si bien se prévaloir de leur authorité, de leurs richesses & de leurs forces, qu'ils firent des progrès surprenans, dont je parlerai dans la suite. Il réduit le Pays de Briviesca & de Rioja. Il se rend maître de Pampelune & de l'Alava.

Le Roy, dont le zele pour la Religion n'avoit point de bornes, voulut que l'on ordonnât des Evêques dans toutes les villes XXXVII. Le Roi Alphonse

fait établir des Evêques dans ses conquêtes.

An. 752.

Episcopales qu'il avoit prises; il crut & avec raison, que ce moyen étoit nécessaire pour réformer les mœurs des Chrétiens corrompuës par le commerce des Maures, & pour en retrancher toutes les superstitions, qui s'y étoient déja glissées. Ces nouveaux Pasteurs édifioient les Peuples par leurs bons exemples, les régloient par des loix salutaires, les instruisoient par leurs discours, & les nourrissoient du pain de la parole qu'ils leur distribuoient avec zele : on rebatissoit les Eglises abbatuës, & l'on consacroit de nouveau celles que les Infideles avoient prophanées, en les faisant servir de Mosquées : on faisoit faire des vases sacrés, & des ornemens pour le service des Autels, autant que le pouvoient permettre la pauvreté des Chrétiens, & les revenus du Prince, qui étoient en ce tems-là très modiques. Enfin le Christianisme commençoit à respirer en Espagne; les affaires de la Religion prenoient une nouvelle face : source de joye pour le present, & d'esperance pour l'avenir.

Les anciens Geographes ont mis les Vardules dans la Cantabrie du côté de la Mer, & les anciens Historiens d'Espagne peu instruits de la Geographie, les ont placés dans cette partie de la vieille Castille, que l'on appelloit autrefois Vaeceens; cette fausse opinion a été la source d'une autre erreur; c'est que nos Historiens nommant Vardules cette partie de la vieille Castille, que le Roy D. Alphonse avoit conquise; il y en a eu d'autres qui sur cela se sont imaginés, qu'il avoit enlevé aux Maures toute la Cantabrie, ou la Biscaye; mais il est très aisé de faire voir par des preuves incontestables, que jamais les Maures dans leurs conquêtes n'ont avancé plus loin dans la Biscaye, qu'à un certain endroit, que les Espagnols appellent *Pena Horadada*, ou *Roche-percée*.

XXXVIII. An. 757. Le Roi D. Alphonse meurt.

Le Roy D. Alphonse, après avoir heureusement terminé les guerres qu'il avoit entreprises contre les Infideles, & beaucoup étendu les bornes de ses Etats, mourut à Cangas âgé de 74. ans, la 19. année de son regne, & l'An de N. S. 757. Ce fut véritablement un grand Prince, illustre par les victoires qu'il remporta sur les ennemis du nom Chrétien, par les conquêtes qu'il fit sur eux, par ses vertus morales & chrétiennes, & par la pureté & l'étenduë de son zele pour la Religion : il laissa quatre enfans de la Reine Ormisinde son épouse, qui furent Froyla, Bimarano, Aurelio & Usenda; il eut aussi d'une de ses Esclaves, un fils naturel, que l'on appella Mauregat. On lui fit des obseques

dignes de lui, mais beaucoup plus considerables par la douleur que ses Sujets eurent de sa mort, & par les larmes sinceres qu'ils verserent sur son tombeau, que par la pompe des funerailles & la magnificence de l'appareil. On assure que l'on entendit pendant les funerailles de ce Prince, des voix celestes, & que les Anges chantoient ces paroles des Livres Sacrés. *Dieu a enlevé le Juste, sans que personne y fasse attention; il a été enlevé, à cause de la malice des hommes & il va reposer en paix.* Il fut inhumé avec la Reine son épouse, dans le Monastere de Nôtre-Dame de Cangas. Il eut un frere nommé Froyla, mais beaucoup plus connu & plus célebre par ses deux enfans, Aurelio & Veremund ou Bermude, que par aucune grande action qu'il ait faite. An. 757.

Revenons aux affaires des Maures; car elles sont si mêlées dans l'Histoire d'Espagne, qu'il n'est pas possible de les passer sous silence; il sera surtout très utile d'expliquer l'occasion, les principes & les motifs des cruelles guerres civiles, qui s'allumerent en ce tems-là, parmi ces Infideles. C'est sur ces fondemens que s'éleva en Espagne un nouveau & puissant Royaume, qui se conserva dans une entiere indépendance des Miramamolins d'Afrique.

Les Sarrasins par leur valeur, & par la force de leurs armes, XXXIX. ou plutôt par la lâcheté & la division qui regnoit parmi les Chrétiens, firent des conquêtes considérables dans l'Europe, l'Asie & l'Afrique, à la honte éternelle du nom Chrétien. Les plus belles & les plus riches Provinces de ces trois parties du monde, demeurerent asservies à ces cruels ennemis de la Religion.

Ces Infideles dans leur premiere origine, obéïssoient à un seul Chef ou à un Prince, qui avoit toute l'authorité souveraine & absoluë, durant la guerre & durant la paix; c'étoit le maitre des Loix; à son gré il en faisoit de nouvelles, abolissoit les anciennes; lui seul rendoit la justice; seul il avoit le pouvoir de regler les affaires même de Religion, & tout ce qui avoit rapport au culte de Dieu; en un mot le sacré & le prophane, tout dépendoit de lui. Les Historiens Arabes donnent quelquefois à ce Prince le nom de *Calife*, qui veut dire *Successeur*, quelquefois aussi ils l'appellent *Miramamolin*, ce qui signifie *le Prince des Croyans.*

L'attachement que ces Peuples eurent dans les premiers com-

An. 717. mencemens, pour le Mahometisme, qu'ils venoient d'embrasser, fit qu'ils demeurerent assés tranquilles ; mais dans la suite leur puissance & leurs richesses s'étant augmentées avec leurs conquêtes, la division commença de se glisser parmi eux ; il y eut des guerres civiles, & d'un seul Empire il s'en forma plusieurs. Je m'éloignerois de mon dessein, si j'entreprenois ici de décrire le principe & la suite de tous ces mouvemens differens, qui agiterent les Sarrasins ; mais aussi je crois que pour mieux éclaircir l'Histoire que j'ai entreprise, il est à propos de rapporter l'origine, & le progrès des deux plus illustres familles qu'il y eût parmi les Maures, & dont les démêlez particuliers furent dans la suite la source de toutes les guerres intestines qui s'allumérent parmi ces Barbares.

X L. Origine des Mahometans ou Sarrasins.

Mahomet premier Autheur de la maudite Secte, à laquelle il donna son nom, porta la guerre dans plusieurs Provinces de l'Empire d'Orient, avec tant de bonheur, qu'il soumit à son Empire tout ce qu'il voulut attaquer. C'étoit un homme d'un esprit vif, ardent, méchant & rusé ; nul ne sçut mieux que lui l'art de feindre, & il sçavoit cacher les vices les plus monstrueux, sous le voile & sous l'apparence trompeuse de sainteté : ce fut par cette hypocrisie, qu'il trouva le moyen d'abuser ce Peuple grossier & ignorant : car rien n'est plus capable d'imposer à la multitude simple & credule, que le masque de la vertu. Aussi l'on ne peut concevoir combien grand fut le nombre de ceux que cet Imposteur séduisit, pendant tout le cours de sa vie ; de plusieurs femmes qu'il avoit épousées en même tems, il ne laissa en mourant que trois filles ; car son fils unique étoit mort à l'âge de douze ans ; l'aînée des trois filles s'appelloit Fatima, & les deux autres Zeynebis & Imicultis, il les maria pendant sa vie aux trois Principaux de sa Nation. Après la mort de Mahomet, Abubacar d'abord & ensuite Homar, ses deux beaux freres, prirent en main le gouvernement de l'Etat, en qualité de Tuteurs des filles de Mahomet. Après ceux-ci, Ottoman, mari de Fatima, monta sur le Thrône des Sarrasins : comme il avoit épousé l'aînée, il avoit aussi plus de droit à la Couronne que les autres. C'est d'Ottoman que les Alavecins, famille riche & puissante, prétendent tirer leur origine.

Divers Successeurs de Mahomet.

Après la mort d'Ottoman, Moabia qui avoit épousé la seconde fille de Mahomet, prétendoit que le Royaume devoit lui appartenir, au préjudice des enfans de Fatima ; mais il ne monta

ſur le Thrône qu'avec beaucoup de difficulté. Ce Moabia eſt la premiere tige de la famille des Ben-Humeyas, qui n'étoit gueres moins conſiderable, ni moins puiſſante que celle des Alavecins : on ne ſçait pas bien la cauſe de ces deux noms, ni même ce qu'ils ſignifient. An. 757.

Izit fils de Moabia & ſon petit fils Maula, lui ſuccederent l'un après l'autre. Ce fut ce dernier qui remit aux Sarraſins ſes Sujets, la troiſiéme partie des droits qu'ils avoient coûtume de lui payer. Après la mort de Maula, les Infideles ſe trouverent diviſés en deux factions oppoſées, les uns ſuivirent le parti de Maroan, & les autres ſe déclarerent pour Abdalla, qui ſortoit autant, que je le puis juger, de la maiſon des Alavecins; car je crois que dans une Hiſtoire auſſi obſcure que celle des Arabes, il me doit être permis d'uſer de conjectures. Abdalla avoit été ſous le regne du Roi Moabia, Maître de la Milice, qui eſt la même choſe que Connétable parmi nous. Pendant qu'il poſſedoit cette importante Charge, il avoit amaſſé de grands tréſors, & s'étoit fait quantité de créatures : ce furent là les degrés, dont il ſe ſervit pour monter ſur le Thrône, qu'il prétendoit lui appartenir, & pour occuper la place que l'on avoit uſurpée ſur ſes Ancêtres.

Abdalla ne fut pas aſſés heureux pour perpetuer l'Empire dans ſa famille. Abdelmelich fils de Maula remonta ſur le Thrône, dont l'on avoit chaſſé ſon pere; il acquit beaucoup de gloire par ſa valeur, par ſa prudence, & par la conquête qu'il fit de l'Afrique, qui rendit ſes ſucceſſeurs beaucoup plus puiſſans & plus redoutables qu'ils n'étoient auparavant. La diviſion qui regnoit dans l'Empire Romain, & entre les Empereurs qui ne penſoient qu'à ſe déthrôner les uns les autres, au lieu de s'oppoſer aux conquêtes des Sarraſins, furent les principales cauſes des progrès, que les Infidelles firent ſur les Chrétiens; aveuglement, que l'on ne ſçauroit trop déplorer; car ſi les Chrétiens euſſent d'abord voulu s'unir & laiſſer-là leurs démêlés particuliers, ils auroient pû exterminer cette Nation dès ſes commencemens. Mais il vaut mieux écarter ces triſtes penſées, que d'en rappeller le ſouvenir douloureux. XLI.

Abdelmelich mourut de maladie, & ſon fils Ulit lui ſucceda, ce fut ſous le regne de ce dernier, que le General Tarif paſſa en Eſpagne, & qu'après la mort du Roy D. Rodrigue, & la fameuſe Bataille que ce Prince perdit, il détruiſit entiérement la Monar-

An. 757.

chie des Goths, & soûmit ce puissant Royaume à l'Empire des Sarrasins. Ulit étant mort, Zuleyman son frere, monta sur le Thrône des Miramamolins; après lui, Homar & Izit, tous deux enfans d'Ulit, adoptés par Zuleyman leur oncle, tinrent en même tems & avec une égale authorité l'Empire des Maures. Iscam leur troisiéme frere prit leur place, & fut remplacé par Alulit, fils d'Izit. Alulit laissa par sa mort sa Couronne à son frere Ibrahim, qui fut reconnu Miramamolin, d'un consentement unanime, & avec l'applaudissement universel de toute la Nation. Maroan fit couper la tête à Ibrahim, quoiqu'ils fussent l'un & l'autre issus du même sang & de la même famille des Humeyas. Le Thrône des Miramamolins fut le fruit & la récompense de cet attentat.

XLII. Abdalla fait massacrer tous ceux qu'il peut découvrir de la famille des Humeyas.

Les divisions qui s'éleverent entre les Princes de la même famille des Humeyas, donnerent occasion aux Alavecins de s'emparer de la Couronne: comme ils descendoient de Mahomet par Fatima sa fille aînée, ils prétendoient avoir plus de droit à l'Empire, que les autres qui ne sortoient du même sang que par la cadette. Les Alavecins étoient riches, puissans, & sur tout très unis les uns avec les autres; s'ils sçurent se prévaloir de leurs forces & de leur union, ils ne furent pas moins adroits à profiter de la division & de la foiblesse de leurs adversaires. Abdalla qui étoit apparemment le Chef des Alavecins, homme d'un génie superieur, ménagea en sa faveur, l'esprit des Grands & du Peuple: se voyant donc soûtenu d'un puissant Parti, il se souleva ouvertement contre Maroan, le fit mourir, & par là il remit la Couronne dans la famille des Alavecins, ainsi que je l'ai dit; mais pour la conserver plus sûrement & perpétuer le Thrône dans sa famille, il eut soin de faire périr toute la famille des Humeyas, dont le seul crime étoit le droit & l'espoir de se rétablir sur le Thrône: source d'inquiétude dont le Tyran voulut se délivrer pour toûjours. Mais cette barbarie le rendit odieux & exécrable à ses Sujets & à la posterité.

Abderame de cette même famille se sauve en Espagne.

Abderame fut assés heureux pour se dérober à la cruelle précaution d'Abdalla, & pour échapper du massacre general de tous ceux de sa famille: cependant ne se croyant pas encore en sûreté en Afrique, il se sauva en Espagne, dans la résolution de faire soulever cette Province contre Abdalla; il sçavoit que les Maures d'Espagne étoient fort affectionnés aux derniers Miramamolins; que c'étoit sous les Princes de cette maison, qu'ils avoient conquis

quis ce puiſſant Royaume, & que la plûpart en avoient reçû des faveurs conſiderables. Il ſe flatta d'y trouver des Partiſans aſſés zelés pour ſe ſacrifier à ſes interêts; ce Prince ne ſe trompa pas dans ſa conjecture. Soutenu des Maures d'Eſpagne, il y jetta les fondemens d'un Royaume entierement libre, & indépendant des Miramamolins d'Afrique & des Califes d'Aſie. Cordouë fut la Capitale de ce nouvel Etat, & le ſéjour des Rois Maures, & cette Ville qui devint de jour en jour plus fameuſe, donna longtems les Loix à preſque toute l'Eſpagne. An. 757.

XLIII. Froyla ſuccede à ſon pere D. Alphonſe I. dit le Catholique. An. 757.

Après la mort de D. Alphonſe le Catholique, Froyla ou Fruela ſon fils aîné lui ſucceda l'année 757. Il tint la Couronne onze ans trois mois. Son regne & ſa vie furent aſſés équivoques, mêlés de bien & de mal; il avoit l'humeur dure & portée à une ſéverité outrée, qui approchoit de la cruauté.

Dans la liberté entiere qu'ont les Rois de faire ce qu'ils veulent, leur caprice n'eſt que trop ordinairement leur unique Loy. La flatterie plus hardie que la verité, canoniſe leurs vices & les embellit du nom des vertus, qui paroiſſent y avoir quelque rapport. Ainſi la cruauté devient amour de l'ordre & de la juſtice; la fourberie & la mauvaiſe foy eſt prudence & fine politique; tel eſt le langage des flatteurs, qui renverſent tout, & ſacrifient à leurs propres interêts la gloire & la réputation des Princes qui les écoutent.

Le Roy Froyla fait bâtir Oviedo.

Il eſt vrai toutefois que D. Froyla eut d'excellentes qualités, & fit des choſes très utiles au bien public. Ce fut lui qui fit bâtir la ville d'Oviedo, Capitale des Aſturies. Quelques Autheurs aſſurent, mais ſans fondement légitime, que ce fut Dom Alphonſe le Catholique qui en jetta les premiers fondemens. D. Froyla établit un Evêché dans la Ville qu'il venoit de bâtir, & en fit la Capitale de ſon petit Royaume. Il abolit de plus le mariage des Prêtres; déſordre ancien authoriſé par l'infame loy de Witiza, & par l'exemple des Grecs. Tous les gens ſages ont regardé les malheurs dont l'Eſpagne a été accablée, comme un effet de la juſte colere de Dieu, qui voulut par le renverſement de cette puiſſante Monarchie, tirer vangeance d'une Loy que la paſſion ſeule avoit introduite & maintenuë. Cet Acte d'authorité, attira au Roy l'eſtime & l'affection de tous ceux qui faiſoient profeſſion de vertu & de probité; mais en même tems, preſque tout le Peuple & tous les Prêtres le regarderent avec exécration; car les hommes ordinairement, ne veulent

An. 757.

pas que l'on change rien aux anciens uſages, ſur tout s'ils flattent leur cupidité. Ce fut en partie la ſeverité de D. Froyla ſur ce point, qui chargea ce Prince de la haine publique durant ſa vie, & qui après ſa mort rendit ſa memoire odieuſe à ceux qui ne pouvoient ſouffrir que l'on mît un frein à leur libertinage & à leurs débauches; mais aſſurément on ne lui a pas rendu juſtice; car outre les vertus morales, politiques & chrétiennes, dont il n'étoit pas dépourvû, il avoit encore de la valeur & de l'expérience à la guerre, & il marcha glorieuſement ſur les traces de ſon pere; comme il parut dès la ſeconde année de ſon regne.

XLIV. Froyla taille en pieces l'Armée des Maures.

An. 759.

Joſeph qui étoit un vieux General, & qui commandoit en Eſpagne pour les Infideles, comme nous avons dit, étoit entré dans la Galice à la tête d'une nombreuſe armée, qui mettoit tout à feu & à ſang. Froyla marcha contre lui, le battit à platte-couture, & laiſſa ſur la place plus de 54000. hommes. Les Chrétiens d'Eſpagne ne remporterent point dans ce ſiecle de victoire plus ſignalée, plus complette & plus avantageuſe.

Le Gouverneur Joſeph maſſacré.

Juſques-là le Gouverneur Joſeph avoit pendant quatre ans, ſoutenu le parti des Alavecins, & empêché Abderame de ſe rendre maître de l'Eſpagne; mais la défaite de ſon Armée par les Chrétiens, fit pancher la balance du côté d'Abderame. Joſeph apprehendant qu'on ne lui fiſt un mauvais parti, s'enfuit de Cordouë, & fut pris à Grenade: mais ayant été aſſés heureux pour s'échapper des mains de ceux qui le gardoient, il ſe ſauva à Tolede, comptant ſur les fortifications de la place, & ſur l'affection des Habitans. Mais les choſes tournerent d'une maniere bien oppoſée à ſes eſperances. Comme on abandonne d'ordinaire les malheureux, pour n'être point enveloppé dans leur diſgrace, Joſeph fut maſſacré par ſes meilleurs amis, & ſacrifié au Vainqueur, l'an 759. & de l'Egire des Arabes 142.

XLV. Abderame réünit ſous ſon obéïſſance & indépendamment des Miramamolins d'Afrique, tout ce que ceux-ci poſſedoient en Eſpagne. Il ſoumet Valence.

Depuis ce tems-là, tous les Maures d'Eſpagne ſe réünirent ſous un même Prince, & reconnurent pour leur Roy Abderame Abenhumeja, qui porta dans la ſuite le ſurnom d'Adahil. Ce nouveau Royaume, que ce Prince fonda, demeura toûjours indépendant des Maures d'Afrique & d'Aſie. La ſeule ville de Valence, dans les Edetains, qui font une partie de l'Eſpagne Tarragonoiſe, s'étoit conſervée dans ſon ancienne liberté, malgré tous les efforts que les Maures avoient fait de tems en tems pour la ſoumettre. Le nouveau Roy voulant au commencement

de son regne, se distinguer par quelque coup d'éclat, crut que sa gloire étoit interessée à ne pas souffrir qu'une Ville enclavée au milieu de ses Etats, résistât seule à la puissance des Conquerans de l'Espagne; il l'assiegea, la Place se défendit longtems: mais enfin elle fut prise par force, & contrainte aussi-bien que toutes les autres Villes, de recevoir le joug. Ce Prince haïssoit mortellement les Chrétiens; ceux de Valence qui ne l'ignoroient pas, abandonnerent presque tous la Ville & se sauverent où ils purent. Quelques-uns allerent joindre le Roy Froyla dans les Asturies; d'autres se réfugierent dans la Lusitanie, & emporterent avec eux les précieuses Reliques de S. Vincent Martyr, qui avoit souffert la mort dans leur Ville, & pour lequel ils avoient une profonde véneration, à cause de la multitude des miracles qu'il opéroit.

An. 759.

Ces Chrétiens fugitifs s'arrêterent à la pointe du Promontoire sacré, qui s'avance beaucoup dans la Mer; il arriva qu'un Maure, originaire de Fez, nommé Allibonaces, allant un jour à la chasse de ce côté-là, rencontra par hazard ces Chrétiens, qui s'étoient retirés-là, comme dans un azile: ce cruel Sarrasin les tua presque tous, & emmena le reste dans l'Afrique en esclavage avec leurs enfans. Ce fut par le moyen de quelques-uns, qui se sauverent dans la suite, que l'on apprit l'endroit où leurs peres avoient caché les Reliques de Saint Vincent. Depuis ce tems-là, on donna à ce Promontoire, le nom de Cap de S. Vincent, qui lui est toûjours demeuré; mais nous aurons occasion d'en parler ailleurs.

XLVI.
Le Roy Fruela chasse les Maures de la Galice, & leur fait lever le siege de Beja.

Abderame fier d'avoir obligé tous les Maures d'Espagne à le reconnoître pour leur Roy, & d'avoir remporté plusieurs autres avantages sur les Partisans des Alavecins, résolut de pousser plus avant ses conquêtes, & de réduire la Galice, qui s'étoit toûjours maintenuë contre les Maures. D'un autre côté, il alla mettre le siége devant Beja, une des principales Villes de la Lusitanie; mais ces deux entreprises ne lui furent pas heureuses. D. Fruela à la tête de l'Armée Chrétienne, repoussa d'un côté les Barbares, & les chassa de la Galice; de l'autre il marcha au secours de Beja, & en fit lever le siége aux Infideles. Ce Prince étoit toûjours alerte, & tomboit souvent sur les Maures, dans le tems qu'ils s'y attendoient le moins; non content de défendre par sa valeur & par sa vigilance ses Etats, contre les entreprises des Barbares,

An. 761. Il soumet les Rebelles de Galice & ceux de Navarre.

il sçut bien aussi réduire à la raison ceux de ses Sujets qui voulurent se soulever.

Ceux de Galice, irrités de ce que l'on avoit obligé leurs Prêtres au célibat, songerent à remuer. D. Fruela n'eut pas plutôt appris les mouvemens qui s'y formoient, qu'il y accourut avec quelques troupes, & rangea les mutins à leur devoir. Ceux de Navarre ayant voulu suivre le même exemple, ce Prince y vola avec la même rapidité, & ne fut pas moins heureux à éteindre le feu qui commençoit à s'allumer parmi ces peuples : ceci arriva l'année 761.

XLVII. Il se marie avec la fille d'Eudes Duc d'Aquitaine.

Dans cette même année, D. Fruela épousa la Princesse Menine, d'autres l'appellent Momerane, fille d'Eudes, Duc d'Aquitaine & sœur du Prince Aznar, qui consentit volontiers à un mariage si avantageux. D. Fruela eut de la Princesse Menine deux enfans ; D. Alphonse, surnommé le Chaste, qui fut dans la suite Roi d'Espagne, & la Princesse Donna Ximenez, fameuse par ses infames débauches, & pour avoir été la mere de D. Bernard Del Carpio Enfin D. Fruela auroit pû être compté au rang des plus grands Princes, s'il n'avoit soüillé sa gloire, & ses autres grandes qualités, en trempant lui-même ses mains dans le sang de son propre frere Bimarano : action cruelle & barbare, qui rendit ce Roi odieux à ses propres Sujets.

Il tuë de sa main le Prince Bimarano son frere.

Le Prince Bimarano, étoit bien fait ; il avoit l'air noble, l'humeur douce, les manieres insinuantes & populaires ; en un mot il gagnoit le cœur & l'affection des peuples. Il n'en fallut pas davantage pour le rendre criminel aux yeux de son frere, à qui tant de grandes qualités faisoient ombrage. Ce Roy défiant, crut que le Prince en vouloit à la Couronne ; peut-être aussi que ceux qui étoient mécontens d'un gouvernement si févere, vouloient mettre à leur tête le Prince Bimarano, le reconnoître pour leur Chef, & faire sous son nom la guerre au Roy : car il arrive ordinairement que les esprits brouillons se servent de titres specieux pour authoriser leur révolte ; & il n'est nullement croyable, que D. Fruela, quelque cruel & quelque jaloux qu'on le suppose, eût pû se porter à cet excès d'inhumanité, sans avoir au moins quelque prétexte, pour justifier aux yeux du public, un crime que nulle raison neanmoins ne peut rendre excusable. Aussi pour le réparer en quelque maniere, il adopta pour son fils, & nomma pour son successeur D. Bermude, fils du Prince Bimarano ; mais cette précaution fut inutile ; car ses Sujets ayant à

Il est massacré par ses propres Sujets.

leur tête D. Aurelio son propre frere, se révolterent & le massacrerent dans la ville de Cangas. Ce Prince & la Reine Menine son épouse, furent inhumez dans l'Eglise Cathedrale d'Oviedo. An. 761.

XLVIII. Divers Prélats fleurissent en Espagne.

En ce tems-là, Verus Archevêque de Seville fleurissoit en Espagne, par la sainteté de sa vie, sa profonde érudition, & par les beaux ouvrages qu'il composa, en faveur de la Religion: dans ce même tems, Pierre, surnommé le Bel, Archevêque de Tolede & successeur d'Urbain, composa un Livre sur le tems où l'on devoit celebrer la Pâque; ouvrage fort estimé alors. Pierre l'adressa à ceux de Seville, qui s'étoient trompés sur le tems où l'on devoit solemniser cette Fête. Cixila, successeur de Pierre dans l'Archevêché de Tolede, écrivit la vie de S. Ildefonse. Le Pape Adrien adressa une Lettre à l'Archevêque Cixila, (qu'il appelle neanmoins par erreur Egila,) dans laquelle il condamne la coûtume qui s'étoit introduite en Espagne, de manger de la chair le samedy; coûtume que l'on avoit apparemment prise des Grecs. Il me paroît que de cet usage mitigé, est venu celui qui subsiste encore à present en Espagne, de manger le Samedy, le dedans & les extrémités des animaux; il y a cependant des Autheurs qui fixent le commencement de cette coûtume à l'année 1212. lorsque les Chrétiens remporterent sur les Maures au Port de Muladar, cette celebre victoire dont nous parlerons; mais ces Autheurs n'ont eux-mêmes aucun bon garant de ce qu'ils avancent. Les anciens Catalogues des Archevêques de Tolede retranchent de ce nombre Urbain & Pierre, & substituent en leur place Sunieredo & Concorde, qu'ils font predecesseurs de Cixila; mais en verité dans ces siecles où regnoit une profonde ignorance, & une grande disette d'Autheurs, les ténébres sont si épaisses, qu'il est bien difficile de les percer, & nous sommes contraints d'hesiter, sans sçavoir à quoy nous déterminer; à peu près comme un voyageur qui veut aller dans un lieu, dont il ignore le chemin, s'il en trouve un qui se sépare en plusieurs autres, il s'arrête & ne sçait lequel choisir.

XLIX. D. Aurelio reconnu pour Roy & successeur de Froyla.

D. Aurelio qui avoit tué son frere, (d'autres disent son cousin D. Fruela) monta sur le Thrône des Asturies. On n'eut nul égard au droit de D. Alphonse, fils du feu Roy: car outre qu'il étoit encore trop jeune, la haine que tout le monde portoit au pere, retomba sur le fils. D. Aurelio regna six ans & demi, sans avoir rien fait dans tout le cours de son regne, ni en paix ni en guerre, qui mérite d'être raconté, ou au moins qui soit digne

An. 768.

Les Esclaves se soulevèrent, Aurelio calme leur revolte.

Il fait un Traité honteux avec les Maures.

d'éloge. Il est vrai que les Esclaves ayant pris les armes, dans le dessein de recouvrer leur liberté, il fut assés heureux pour calmer cet orage, & rangea les mutins à leur devoir; mais la gloire qu'il avoit acquise en cette rencontre, fut obscurcie par le Traité honteux qu'il fit avec les Maures, par lequel il s'obligea de leur donner tous les ans pour tribut, un certain nombre de filles de qualité.

La prosperité d'Abderame, à qui tous les Maures d'Espagne étoient alors soumis, allarmoit fort les Chrétiens. Ils apprehendoient avec raison, que ce Prince victorieux, brave, puissant & habile, ne profitât de la division qui regnoit parmi eux, & que venant fondre tout-à-coup sur leur petit Royaume, il n'achevât de les accabler & de les soumettre. D. Aurelio qui sentoit bien sa foiblesse, pour détourner l'orage dont il étoit menacé, & pour se prémunir contre les entreprises du Prince Infidele, maria la Princesse Adosinde sa sœur avec Silon, homme riche, vaillant, & le plus puissant des Chrétiens, dans l'esperance de trouver en lui un solide appui durant sa vie, & un successeur après sa mort; car il n'avoit point d'enfans, & il n'est pas même certain qu'il ait jamais été marié.

Il déclare Silon son beaufrere, pour son successeur.

La Cronique du Roy D. Alphonse le Grand, dit que D. Aurelio fut inhumé auprès de la Vallée de Jagueya, dans l'Eglise de S. Martin. D. Luc de Tuy dit que l'on enterra ce Prince à Cangas; il est difficile d'accorder des sentimens si opposés, & de décider quel est le plus véritable. Les uns disent que Jagueya est la même chose que Cangas; d'autres veulent que *Jagueya*, & *Yanguas*, ne soient qu'une même Ville; la ressemblance des noms favorise assés ce dernier sentiment; outre qu'à Yanguas, il y a une Eglise dédiée à S. Michel, & dans cette Eglise, une espece de Chapelle souterraine en l'honneur de S. André Apôtre, où l'on voit deux tombeaux tout proche l'un de l'autre, que le peuple par une ancienne tradition, croit être les tombeaux des Roys D. Favila & D. Aurelio; si cela est vrai, il faudra bien avouër que cette Eglise dans la suite, a changé de nom, ou au moins que l'on a transporté dans ce lieu-là les os de ces deux Princes, qui avoient d'abord été enterrés ailleurs; car il est hors de doute, que D. Favila fut d'abord inhumé à Cangas, comme nous l'avons dit ci-dessus.

L.

D. Silon successeur de D. Aurelio est couronné.

Après la mort de D. Aurelio, D. Silon son beaufrere, fut couronné Roy à Pravia avec la Reine Adosinde son épouse; il

regna neuf ans, un mois & un jour; il ſignala le commencement de ſon regne, par la tranquilité qu'il rendit à la Galice, qui s'étoit révoltée. Les Montagnards de cette Province s'attroupoient aux environs des montagnes de Cebreros, deſcendoient dans la plaine, & y faiſoient de terribles ravages, pillant indifferemment amis & ennemis. D. Silon y accourut, força ces mutins dans leurs retraites, & les contraignit de vivre en paix; mais à la fin, ſoit que ſon grand âge ne lui permît plus de prendre ſoin des affaires, ſoit qu'il y eût naturellement de la répugnance, ſoit enfin qu'il ne ſe crût pas en état de réſiſter à ſes ennemis, ni aſſés fort pour ſoutenir tout le poids du gouvernement, il réſolut de s'en décharger, auſſi-bien que du ſoin de faire la guerre aux Infideles; & pour cela à la perſuaſion de la Reine Adoſinde ſon épouſe, il aſſocia à ſon Thrône D. Alphonſe, fils du Roy D. Fruela; il ſe déchargea ſur ce Prince de tout le poids des affaires, & lui donna une authorité ſouveraine durant la guerre, & durant la paix. Tel étoit le malheur de ces tems, lorſque l'Etat ſe trouvoit agité par les flots impetueux de la plus furieuſe tempête, & qu'il auroit eu beſoin d'un Pilote habile, pour le conduire à travers ces orages; il n'y avoit pour l'ordinaire ſur le Thrône que des Princes lâches, indignes de la Couronne, & incapables de ſe défendre contre les Infideles. An. 768.

Il aſſocie à ſa Couronne le Prince D. Alphonſe, fils du Roy Fruela.

Depuis ce tems-là, il ſemble que D. Alphonſe ait commencé à porter le nom de Roy, & on le prouve par le plus ancien de tous les Privileges qui ſe trouvent dans les Archives d'Eſpagne. Ce Privilege eſt accordé à Nôtre-Dame de Valpueſta, c'eſt aujourd'hui une Egliſe Collegiale, & ce fut autrefois un Monaſtere de Religieuſes. Par cette ancienne Charte donnée l'an 812. qui concourt avec l'année de N. S. 774. le Roy D. Alphonſe fait une donation à cette Egliſe de pluſieurs terres: or cette année 774. eſt la premiere du regne de D. Silon, ſuppoſé qu'il n'y ait nulle erreur dans les chifres; car de dire que ce Privilege & que ces terres furent données à cette Egliſe par le Roy D. Alphonſe le Catholique, c'eſt à quoi il n'y a nulle vrai-ſemblance, vû l'éloignement des tems où ces deux Princes ont vêcu. Il y a dans les Lettres qui accordent ce Privilege, une imprécation qui mérite d'être remarquée; que celui (dit-on) qui oſera violer ce Privilege & s'oppoſer à cette donation, ſoit *anathême, Marran & excommunié*, d'où l'on voit qu'on a tort de croire que ce mot *Marran*, vient de *Maures*; car il n'a commencé d'être en uſage, An. 774.

An. 774. que du tems de l'Empereur Federic Barberousse ; parce que ce Prince avoit dans son Armée grand nombre de Sarrasins à sa solde, qui renoncérent à la Foy Chrétienne qu'ils avoient embrassée ; ainsi ces Autheurs se trompent. Il faut donc dire que le terme *Marran*, que l'on employe dans ces Lettres, vient du mot Syriaque *Maranatha*, dont l'Apôtre S. Paul se sert dans ses Epîtres, & qui signifie *excommunication* & *malediction*, d'autant plus que le mot *Marran* est joint avec le terme Grec d'*Anathême*, & le mot Latin *excommunié*.

LI. Charlemagne détruit le Royaume des Lombards.

Dans ce même tems, Charlemagne détruisit le Royaume des Lombards en Italie, lequel avoit subsisté plus de 200. ans ; il fit prisonnier à Pavie, Didier leur dernier Roy ; il confirma aussi à la sollicitation du Pape Adrien, la donation que le Roy Pepin son pere avoit faite à l'Eglise de Rome de l'Exarchat, & de plusieurs autres villes d'Italie, dont les principales étoient Boulogne, Ravenne, Ferrare, l'Emilie ou cette partie de la Lombardie qui est le long du Po, Parme, Plaisance, sans comprendre d'autres Terres que ce Prince y ajoûta.

Les Autheurs sont partagés sur le lieu de la sépulture du Roy Silon : les uns prétendent qu'il fut inhumé à Oviedo, dans l'Eglise de S. Sauveur ; parce que l'on voit à l'entrée de cette Eglise une grande Inscription, dans laquelle on déchifre le nom de ce Prince ; d'autres assurent qu'il fut enterré à Pravia, dans l'Eglise de S. Jean l'Evangeliste, qu'il avoit fait bâtir. Pour ce qui est de la Reine Adosinde, épouse du Roy Silon, il est constant que son tombeau est dans cette derniere Eglise.

LII. D. Alphonse succede à D. Silon, & il est proclamé Roy. An. 783.

Après que l'on eut rendu les devoirs funébres au feu Roy, D. Alphonse, que ce Prince avoit pendant sa vie associé à sa Couronne, & choisi pour son successeur, fut reconnu & proclamé seul Roy, du consentement general de toute la Noblesse ; ainsi il monta sur le Thrône l'année 783. Ce jeune Prince avoit gagné le cœur & l'affection de tous ses Sujets ; ses excellentes qualités effacerent le souvenir de la haine que l'on avoit porté au Roy D. Fruela son pere. Il n'y avoit que le seul Mauregat son oncle & fils naturel de D. Alphonse le Catholique, qui ne voulut point reconnoître le jeune Roy son neveu ; il prétendoit qu'on lui faisoit une injustice manifeste de le lui préferer, & il alleguoit pour raison, que tous ses freres ayant porté la Couronne les uns après les autres, il y avoit plus de droit que son neveu.

Mauregat se ré-

Il ne se trouvoit que trop d'esprits brouillons, qui favorisoient secretement

ſecretement les prétentions injuſtes de Mauregat. Tous ceux qui ſe trouvoient chargés de crimes ou de dettes, dont le nombre n'eſt que trop grand à la Cour & dans les Palais des Princes, ſe déclarerent pour lui ; toutefois comme ſon Party n'étoit pas aſſés fort, & ne croyant pas pouvoir compter ſur les Chrétiens trop fideles à leur Souverain, il ſuivit le conſeil de ces ſcelerats, qui s'étoient attachés à lui, & il eut recours à Abderame, auquel il envoya demander du ſecours d'argent & de troupes : mais afin d'engager plus aiſément ce Prince Infidele dans ſes interêts, il fit un Traité avec lui, par lequel il s'obligea de lui livrer tous les ans, comme une eſpece de tribut, cinquante jeunes filles de qualité, & cinquante autres d'une naiſſance inferieure. Traité infâme & ſacrilege, dicté par l'ambition & le deſir de regner.

volte contre ſon neveu.

An. 783.

Il ſe ligue avec les Maures.

Traité honteux entre Mauregat & Abderame.

Il n'y a point de Nation au monde plus adonnée aux femmes, que les Maures. Abderame dans l'eſperance de remplir ſon ſerrail de Vierges Chrétiennes, permit à ſes Sujets de s'enrôler ſous les enſeignes du traître Mauregat ; ce qu'ils firent en foule, attirés par ce brutal appas. Une des raiſons dont Mauregat ſe ſervit, pour s'attacher encore davantage le Roy Infidele, fut de lui repreſenter combien il ſeroit glorieux aux Maures, d'avoir les Chrétiens pour Tributaires, & leur Souverain pour vaſſal.

LIII.

Le Roy Alphonſe abandonne ſon Royaume à Mauregat.

D. Alphonſe vit bien qu'il étoit trop foible, & nullement en état de réſiſter à Mauregat, ſoutenu de toute la puiſſance des Barbares ; il prit donc le parti le plus ſage, & le ſeul qui lui reſtoit à prendre dans ces conjonctures fâcheuſes où il ſe trouvoit ; il s'accommoda au tems, & ceda le Trône à ſon rival, en attendant que la fortune lui preſentât quelque occaſion favorable de ſe relever. Il ſe retira dans la Biſcaye, où il poſſedoit de grands domaines, & où il eſperoit d'être ſoutenu par tous les amis & les créatures d'Eudes, Duc d'Aquitaine, de qui il deſcendoit par la Reine Menine ſa mere, fille de ce Duc. Ainſi ce jeune Prince, qui n'avoit pas encore 25. ans, ſe vit par la perfidie de ſon oncle, dépoüillé d'un Royaume, auquel il avoit ſeul un droit inconteſtable, & chaſſé d'un Thrône ſur lequel il ne faiſoit que de s'aſſeoir ; car ceci arriva la premiere année de ſon regne.

Mauregat meurt en 788.

Mauregat jouit durant cinq ans & demi, du fruit de ſon infame trahiſon ; mais il ne ſe diſtingua pendant tout le cours de ſon regne, que par ſa lâcheté, par l'énormité de ſes vices & par la perfidie avec laquelle il vendit ſa Religion, ſon honneur &

An. 788.

ſa patrie. Il mourut l'année 788. & il fut inhumé à Pravia dans l'Egliſe de S. Jean, comme l'aſſure la Chronique, qui porte le nom de D. Alphonſe le Grand, ou au moins l'exemplaire d'Oviedo.

LIV. La mort d'Abderame, Roy de Cordouë.

Abderame mourut la même année à Cordouë. Il y avoit 29. ans que ce Prince avoit jetté en Eſpagne, les premiers fondemens de ſa Monarchie. Ce Prince n'avoit rien de la barbarie & de la groſſiereté de ſa Nation; il avoit l'ame grande, le genie vaſte, de la valeur, de l'habileté & de la politeſſe; il aimoit la magnificence, & il le fit bien paroître par les grands & ſomptueux édifices, dont il embellit la ville de Cordouë; il fit particulierement bâtir un magnifique Palais, orné de Jardins délicieux, & de tout ce qui en pouvoit rendre la demeure agréable. Ces Jardins s'appelloient autrefois *Rizapha*, & maintenant on les nomme *Arrizafa*. Deux ans avant que de mourir, il commença à bâtir la grande Moſquée, qui eſt aujourd'hui l'Egliſe Cathedrale de Cordouë; il y conſacra une partie des dépoüilles qu'il avoit enlevées ſur les Chrétiens. Cette Egliſe pour ce qui regarde l'Architecture, la délicateſſe de l'ouvrage, la multitude & la beauté des colomnes qui portent la voute, eſt un des plus beaux & des plus ſuperbes édifices de toute l'Eſpagne; c'eſt peut-être auſſi le plus rare Monument, qui nous reſte de la puiſſance & de la richeſſe des Maures.

Il nomme Zuleyman ſon fils aîné pour ſon ſucceſſeur.

Abderame laiſſa onze garçons & neuf filles : il nomma dans ſon Teſtament Zuleyman, l'aîné de tous ſes enfans pour ſon ſucceſſeur; il lui avoit donné le gouvernement de Tolede; mais par malheur pour ce jeune Prince il y étoit dans le tems même que ſon pere mourut. Iſſem qui étoit le ſecond, voyant ſon aîné abſent, profita de ſon éloignement, gagna les troupes & s'empara du Royaume, ſans ſe mettre en peine du Teſtament de ſon pere; mais prévoyant bien qu'il ne pourroit pas ſe maintenir ſur le Thrône, ſans en venir aux mains contre Zuleyman ſon frere, qui s'avançoit avec une Armée, dans la réſolution de ſoutenir ſon droit; il marcha au devant de lui, l'attaqua, le défit & le força de chercher un azile dans le Royaume de Murcie; mais ce Prince infortuné n'y demeura pas longtems; car ne s'y croyant pas en ſûreté contre les piéges que ſon frere ne manqueroit pas de lui dreſſer, il aima mieux prendre le party d'abandonner l'Eſpagne, de renoncer à ſes droits & de ſe retirer en Afrique, moyennant ſoixante mille écus que ſon frere lui donna.

Iſſem cadet de Zuleyman, s'empare du Royaume.

Il lui livre Bataille, le défait & eſt maître du Throne.

Le mauvais ſuccès de Zuleyman, n'empêcha pas Abdalla un des autres freres d'Iſſem de ſe ſoulever, dans l'eſperance d'un ſuccès plus heureux; mais il fut vaincu comme l'avoit été Zuleyman, & contraint auſſi-bien que lui de quitter l'Eſpagne & de laiſſer ſon frere Iſſem paiſible poſſeſſeur de la Couronne des Maures, qu'il conſerva ſept ans, ſept mois & ſept jours.

An. 788.
Abdalla ſe ſouleve auſſi contre ſon frere Iſſem, qui le défait, & le contraint de ſe retirer en Afrique.

D. Bermude ſurnommé le Diacre, parce que dans ſa jeuneſſe il avoit reçû le Diaconat, ſucceda à Mauregat. Les Hiſtoriens ne s'accordent pas ſur le nom de ſon pere; il eſt même difficile dans cette diverſité de ſentimens, de s'attacher à l'un préferablement à l'autre, tant la reſſemblance des noms jette de confuſion dans l'Hiſtoire de ce ſiecle. Les uns diſent qu'il étoit fils du Prince Bimarano, que le Roy Dom Fruela ſon frere ſacrifia à ſa jalouſie, en le poignardant de ſes propres mains; d'autres prétendent qu'il étoit fils d'un autre D. Fruela, frere du Roy D. Alphonſe le Catholique: je ſuis aſſés de ce ſentiment, & je panche d'autant plus volontiers de ce côté, qu'il me paroît ſuivi par les Autheurs les plus anciens, les plus ſçavans & d'une plus grande authorité; en particulier par la Chronique du Roy D. Alphonſe le Grand.

L V.
D. Bermude le Diacre, ſuccede à Mauregat.

D. Bermude regna trois ans & demi, & laiſſa de ſon épouſe Nunilon ou Urſende deux enfans, D. Ramir & D. Garcie; il avoit épouſé cette Princeſſe contre toutes les Loix de l'Egliſe; mais ayant reconnu ſa faute & étant rentré dans lui-même, il s'en ſépara, & garda fidelement le reſte de ſa vie la continence qu'il avoit voüée, en recevant les Ordres ſacrez: au reſte c'étoit un Prince doux, bon, moderé, mais ennemi des affaires plus que la ſituation de ſon état ne l'auroit demandé; il n'avoit ni ſanté, ni forces, ni valeur, ni aſſes de tête pour regner; très imprudent ſans doute, de ſe charger d'une Couronne qu'il n'étoit pas capable de porter, & qui dans le déſordre où ſe trouvoient les affaires des Chrétiens, avoit beſoin d'un Prince brave, habile & actif pour la défendre & la ſoutenir contre les efforts des Infideles.

Enfans du Roy Bermude.

Il ſe ſépare de ſa femme & garde la continence.

Il eſt vrai toutefois qu'il fit durant ſon regne, une choſe très avantageuſe à ſon Royaume, & qui le fit aimer de tous ſes Sujets; c'eſt qu'ayant rappellé le Prince D. Alphonſe ſon couſin, que le traître Mauregat avoit injuſtement dépoüillé de ſes Etats & forcé de ſe retirer en Biſcaye, il l'aſſocia à ſa Couronne l'an 791. comme dit Iſidore de Paz Autheur contemporain. D. Al-

L VI.
D. Bermude rappelle le Prince D. Alphonſe, & l'aſſocie à ſa Couronne.

An. 791.

An. 791.

Portrait de D. Alphonse.

phonse depuis ce tems-là, regna 52. ans 5. mois & 13. jours; la prosperité de son regne, le bonheur constant qui accompagna toutes ses entreprises, son courage, sa fermeté, son experience dans la guerre, sa pieté sincere & un zele ardent pour la Religion, ont rendu sa memoire chere & vénerable à la posterité; il avoit toutes les qualités que l'on peut souhaiter dans un grand Prince; il étoit clement, liberal, également aimable à ses Sujets, respectable à ses voisins & redoutable à ses ennemis. Les affaires des Chrétiens en Espagne, étoient dans une affreuse situation, par la foiblesse, la lâcheté ou la perfidie des derniers Rois, & le Royaume avoit besoin d'un Prince tel que D. Alphonse pour se relever; aussi peut-on dire que ce Royaume est redevable de son éclat & de la grandeur où il s'éleva depuis, à la valeur, à la sagesse & au bonheur du Roy D. Alphonse. La victoire signalée qu'il remporta la troisiéme année de son regne sur Mugayo, General de l'Armée Infidelle, acquit beaucoup de gloire à ce Monarque, donna une grande réputation à ses armes, & le fit presque adorer de ses Sujets.

Il refuse de livrer aux Maures les cent jeunes filles.

Ce grand Prince regarda comme une tache honteuse à la Religion & à la Nation, le Traité infame & sacrilege que le perfide Mauregat avoit fait avec les Maures, de leur donner tous les ans comme une espece de tribut, cent jeunes filles Chrétiennes, destinées pour assouvir la brutalité de ces Barbares. Dès que D. Alphonse fut sur le Thrône, il ne pensa qu'à se délivrer de ce honteux tribut, & refusa nettement de le payer. D. Alphonse avoit bien prévû que toute la puissance des Infideles alloit tomber sur lui, il ne se trompa pas. Une nombreuse Armée de Maures vint se jetter de tous côtés sur les terres des Chrétiens, & ne trouvant nulle résistance, ils s'avancerent jusque dans les Asturies; le Roy de son côté qui s'y attendoit, ne demeura pas en repos. Il leva dans ses petits Etats tout ce qu'il put rassembler de troupes; quoique son Armée fût bien inferieure en nombre à celle de ses ennemis, elle l'emportoit de beaucoup en valeur; il s'avança donc avec une intrepidité heroïque, alla chercher l'ennemi, s'empara d'un défilé par où il devoit passer, & attaqua hardiment auprès de la petite ville de Ledos, ce nombre presque infini de Barbares: le succès fut très heureux pour les Chrétiens, ils remporterent la victoire, les ennemis furent défaits, & il en demeura plus de soixante & dix mille sur la place.

Il gagne une célebre victoire sur les Infideles.

An. 791.
Les Maures perdent un grand nombre de Places.

Les Chrétiens presque asservis par la foiblesse des derniers regnes, commencerent à respirer & à reprendre courage, dans l'esperance de se voir bien-tôt délivrés de la cruelle servitude, dont ils avoient senti tout le poids. Les Maures de leur côté consternés & affoiblis par la perte considérable qu'ils venoient de faire à la Bataille de Ledos, embarrassés d'ailleurs dans des guerres civiles & étrangeres qui les déchiroient, ne pûrent presque plus se relever; il est sûr que dans ce tems-là, les Barbares perdirent un grand nombre de Places du côté des Pyrenées, que les Roys de Navarre, (1) & la valeur de Charlemagne Roy de France leur enleverent. Ce Prince si connu par la multitude de ses victoires & la rapidité de ses conquêtes, étoit alors sans contredit, le plus fameux & le plus puissant de tous les Princes Chrétiens.

LVII.
Ils reprennent Gironne & Narbonne.

Dès qu'Issem Roy de Cordouë eut appris ces mauvais succés, il pensa à prendre sa revanche, & leva une nouvelle Armée, dont il donna le commandement à Abdelmelich, Capitaine experimenté & de réputation, afin d'arrêter l'effort des Chrétiens. Les Maures reprirent Gironne dans l'extrémité de l'Espagne, & Narbonne à l'entrée de la France. L'Archevêque D. Rodrigue dit que les Infideles firent apporter de la terre depuis Narbonne sur les épaules des Chrétiens, pour achever de bâtir la superbe Mosquée de Cordouë; apparemment cette terre étoit une espece de sable qui se lie mieux avec la chaux; ainsi peut-on dire que la prosperité qui n'enyvre que trop souvent les personnes même les plus moderées, rend encore plus fiers & plus insolens les Barbares, naturellement vains & présomptueux.

Mort d'Issem Roy de Cordouë.

Le Roy Issem fit encore bâtir à Cordouë un second Pont au-

(1) Voici la premiere fois que Mariana parle des Rois de Navarre, sans avoir rien dit auparavant de leur origine; il est vrai qu'il en parle dans le chap. I. du Livre VIII. comme d'un Royaume qui s'éleva au pied des Pyrenées, à peu près dans le même tems que Pelage formoit le sien dans les Asturies; mais il se contente de dire comment se forma celui de Navarre, d'en nommer le premier Roy, son fils & son successeur, sans rien dire ni de leurs actions ni de leurs guerres contre les Maures, ni comment ils affermirent & étendirent leur nouveau Royaume; il semble pourtant que Mariana ayant entrepris de faire une Histoire generale d'Espagne, ne devoit pas se borner aux Rois des Asturies, d'Oviedo & de Leon, qui ne font qu'une même Couronne sous differens noms, qu'elle prit les uns après les autres; & qu'il auroit bien dû dire quelque chose des autres Rois ou Souverains d'Espagne, pour donner une connoissance au moins generale de ce qui se passa dans ces Etats; car il n'est pas possible que pendant près de 80 ans les Roys de Navarre ayent pû se maintenir, même dans leurs montagnes, au milieu d'une Nation redoutable & victorieuse, sans avoir des démêlés avec les Infideles & sans en venir souvent aux mains avec eux.

An. 791.

près de ſon Palais ; il fut le premier des Rois Maures, qui prit pour ſa garde des Soldats étrangers ; car il avoit auprès de ſa perſonne trois mille Chrétiens Renegats ; il entretenoit encore dans ſon Palais deux mille Eunuques, c'étoient les principaux Officiers de ſa maiſon, & il ne ſe faiſoit ſervir que par eux ; il mourut l'an 795. après avoir regné 26. ans 10. mois & 15. jours ; il paſſa parmi ceux de ſa Nation pour un Prince juſte, prudent & liberal ; il laiſſa ſon fils Alhaca pour ſon ſucceſſeur.

LVIII. Héréſie de Neſtorius renouvellée par Felix & Elipand.

La cruelle captivité ſous laquelle gemiſſoit preſque toute l'Eſpagne, étoit déja un aſſés grand malheur, & il ſemble qu'il ne manquoit plus pour achever de l'accabler, que des differens ſur la Religion, & c'eſt ce qui arriva dans ce tems-là. Les Chefs & les principaux autheurs de ces troubles, furent Felix Evêque d'Urgel, dans l'extrémité de la Catalogne, & Elipand ſon Diſciple, Archevêque de Tolede. Ces deux Prelats ne manquoient ni d'eſprit, ni d'érudition, par rapport aux ténébres épaiſſes, où l'Eſpagne ſe trouvoit alors enſevelie ; car au milieu d'une Nation barbare & ignorante, c'étoit une eſpece de prodige de ne pas participer tout à fait à l'ignorance, & à la barbarie de ſes Tyrans ; en effet comment pouvoir s'appliquer aux ſciences, accablé ſous le joug du plus cruel eſclavage, lorſque chargé de tributs & d'impôts exceſſifs, perſecuté de toutes manieres, on a bien de la peine à vivre, & que l'on eſt contraint de chercher chaque jour ſa ſubſiſtance à la ſueur de ſon front ? comment pouvoir aſſembler des Conciles, preſque le ſeul moyen dont nos peres ſe ſont ſervis pour arrêter le cours des héréſies, & les differens qui s'élevent en matiere de Religion, réformer la diſcipline de l'Egliſe, les mœurs des Eccleſiaſtiques & des autres Fideles? Les Grands & le Peuple vivoient chacun à ſa maniere, & n'avoient preſque point d'autre regle que leur caprice ou leur paſſion. Chacun penſoit & parloit des Myſteres de nôtre Religion, ſelon ſes idées particulieres, ſans que perſonne ſe mît en devoir de les reprendre ou de les redreſſer ; ce qui eſt un malheur que l'on ne ſçauroit trop déplorer, & la ſource de toutes les erreurs ; d'ailleurs il étoit impoſſible que dans le commerce continuel que les Chrétiens étoient obligés d'avoir avec les Mahometans, ils ne priſſent de ces Infideles quelques-unes de leurs ſuperſtitions ou de leurs ridicules erreurs.

Les deux Evêques dont nous venons de parler, profiterent de l'ignorance où étoient les Peuples, pour renouveller l'héréſie

de Nestorius, condamnée quelques siécles auparavant par le Concile d'Ephese : ainsi ce feu qui étoit éteint, commença à se rallumer, & pensa causer dans l'Eglise un nouvel incendie aussi funeste que le premier. Ils disoient que Jesus-Christ en tant qu'homme, étoit fils de Dieu par adoption; sentiment faux, impie, contraire à la raison, aux divines Ecritures, au sentiment des Peres & à la doctrine de l'Eglise; car comment le même pourroit-il être en même tems, fils par nature & par adoption; être fils adoptif est une grace de la pure liberalité, sans qu'il y ait rien dans celui que l'on adopte, qui puisse obliger le pere à l'adopter & à lui donner droit à son heritage; ainsi soutenir que Jesus-Christ en tant qu'homme, est seulement fils adoptif de Dieu, c'est avancer en même tems, qu'il y a en lui deux hypostases ou deux personnes. An. 791.

Elipand écrit aux Evêques des Asturies & de Galice, pour les engager dans son héresie.

Comme la ville d'Urgel est assés proche de la France, & que dans les siecles passés, les François avoient fait diverses incursions en Espagne, cela a fait présumer à quelques-uns que Felix, Evêque d'Urgel, étoit François. Pour Elipand, son nom seul est une preuve, qu'il sortoit du sang des anciens Goths. L'authorité que leur donnoit le caractere d'Evêque, dont ils étoient revêtus, la réputation qu'ils s'étoient acquise par leur doctrine, sembloient authoriser les erreurs qu'ils publioient; ils eurent même l'audace de citer pour garands de leurs sentimens impies, S. Eugene, S. Ildephonse, S. Julien Archevêques de Tolede, & l'Ecriture même, qu'ils expliquoient mal, & dont ils détournoient malicieusement le sens; ces deux Evêques, esptits brouillons, remuans & hardis, envoyerent de tous côtés des ouvrages & des Lettres artificieuses, pour engager les Peuples dans leurs erreurs, & pour les leur rendre plausibles; entr'autres Elipand à qui la dignité de son Siége donnoit beaucoup d'authorité sur toutes les Eglises d'Espagne, écrivit une longue Lettre circulaire aux Evêques des Asturies & de Galice, pour leur prouver la verité de sa doctrine; mais il s'attacha particulierement à la Reine Adosinde, veuve du Roy D. Silon; il fit jouër tous les ressorts que son esprit souple & adroit put lui suggerer, pour engager cette Princesse dans son parti; mais Adosinde qui avoit un grand fonds de prudence & de pieté, répondit à l'Archevêque que ce n'étoit point à elle à se mêler des affaires de Religion, ni à juger des differens qui s'élevoient parmi les fideles, qu'elle laissoit ce soin aux Docteurs & aux

La Reine Adosinde refuse d'entrer dans les sentimens d'Elipand.

An. 792.

Evêques, & qu'elle étoit résoluë de s'en tenir aveuglement à ce que les uns & les autres décideroient.

Beatus & Heterius s'opposent à cette nouvelle hérésie.

Le Prêtre Beatus, & Heterius Evêque d'Osma, se distinguerent en ce tems-là, parmi les Adversaires de ces deux nouveaux hérétiques; ils s'opposerent de toutes leurs forces au cours de leurs hérésies, & l'on voit encore aujourd'hui une dispute qu'ils eurent avec Elipand, laquelle s'est conservée malgré l'injure des tems; l'ouvrage est assés long, il y a beaucoup de solidité & d'érudition; il ne manque pas même de politesse, eu égard au siecle où il a été composé, & le Lecteur curieux qui voudra voir réünis les plus forts argumens, pour confirmer la Doctrine Catholique & confondre l'hérésie de Nestorius, ne regretera pas le tems qu'il aura employé à lire cet ouvrage.

Elipand va publier les erreurs dans les Asturies.

Les choses n'alloient pas tout à fait au gré de ces deux Hérétiques; ils trouvoient peu de Sectateurs. Elipand prit donc la résolution de sortir de Tolede, d'aller lui-même dans les Asturies & dans la Galice, où il séduisit plusieurs personnes par son éloquence, & infecta ces Provinces du poison de ses erreurs, par son esprit insinuant & artificieux. Felix de son côté les répandit d'abord dans la vieille Castille; ensuite il passa en France & les publia dans la Guyenne & dans le Languedoc; il traversa toute la France, & porta son hérésie jusques dans l'Allemagne; mais il ne fit pas de grands progrès; parce que les grands & les petits ne pouvoient écouter sans fremir, une nouvelle maniere de parler qu'ils n'avoient point apprise de leurs peres; chacun condamnoit en public & en particulier ces pernicieuses erreurs, & ceux qui les enseignoient.

Felix va les publier en France & en Allemagne sans succès.

LIX.
Felix & Elipand condamnés dans le Concile de Ratisbonne & dans celui de Francfort.

On avoit la liberté de tenir des Conciles en France & en Allemagne; ainsi l'on en assembla un à Ratisbonne en Baviere, par l'ordre & en présence de Charlemagne Roy de France, l'année 792. Felix y fut condamné aussi-bien que ses erreurs; ensuite Charlemagne l'envoya à Rome vers le Pape Adrien, devant lequel il se rétracta & condamna son hérésie; mais son abjuration ne fut pas sincere: car deux ans après, on tint encore un nouveau Concile à Francfort en Allemagne, où se trouva aussi Charlemagne. Theophilacte & Etienne Evêques y assistérent en qualité de Legats du Pape; le Prêtre Beatus & l'Evêque Heterius s'y trouverent au nom des Catholiques d'Espagne. Les deux Hérétiques ne perdirent pas neanmoins courage, pour s'être vûs condamnés en deux differens Conciles. Ils eurent la hardiesse

An. 794.

de

de presenter un Memoire à Charlemagne, par lequel ils le supplioient de vouloir bien leur permettre une conference devant lui avec leurs Adversaires, & d'être lui-même le témoin & le Juge de leurs differens. Charlemagne y consentit. La dispute se tint en sa presence : les Catholiques remporterent la victoire, & les Hérétiques furent confondus & condamnés d'un consentement unanime, avec tous leurs Sectateurs; mais en particulier, on excommunia Felix & Elipand, s'ils ne renonçoient à leurs erreurs. Adon de Vienne dit que Felix fut condamné & excommunié par les Evêques; que Charlemagne l'envoya à Lion en exil, & qu'il y mourut sans avoir jamais voulu renoncer à son hérésie, tant il est difficile de changer de sentiment, sur tout en matiere de Religion, & de ramener au droit chemin de la verité un esprit gâté & corrompu par l'erreur.

An. 794.

Ils demandent à Charlemagne une conference avec les Catholiques.

Felix excommunié, meurt en exil à Lion.

On ne sçait pas certainement ce que devint Elipand; il me semble qu'il est assés vrai-semblable que ce Prélat reconnut ses erreurs, & qu'il les detesta, en se soumettant avec respect au sentiment & à la décision des Evêques; je crois même qu'il ne sortit point d'Espagne, & qu'il ne se trouva point à Rome avec Felix d'Urgel, ni aux Conciles de Ratisbonne & de Francfort. Charlemagne dans les Lettres qu'il écrivit à Elipand & aux autres Evêques d'Espagne, accuse de Nestorianisme S. Eugene, S. Ildephonse, S. Julien & plusieurs autres anciens Evêques dont Felix & ses Sectateurs prétendoient se servir, pour appuyer leurs erreurs : je ne m'étonne pas après cela, continuë ce grand Prince, de ce que les enfans ressemblent à leurs peres; mais Heterius se crut obligé de justifier dans l'esprit de Charlemagne, les saints Docteurs qu'il condamnoit dans ses Lettres, & de faire voir que l'on ne trouvoit dans leurs Ecrits aucun passage qui favorisât le moins du monde cette détestable hérésie.

Elipand reconnoît ses erreurs.

Il sortit encore de l'Ecole, & pour ainsi dire des cendres de Felix d'Urgel, quelques années après sa mort, un de ses Disciples, nommé Claude, Espagnol de nation, Evêque de Turin, & qui avoit demeuré quelque tems à la Cour de l'Empereur Louis le Debonnaire, où il s'étoit distingué par son mérite & son esprit; cet Imposteur, non content de défendre les erreurs de son Maître, y en ajoûta encore de nouvelles; car il soutint l'hérésie des Iconoclastes, qui s'étoit élevée depuis peu dans l'Orient, & publia que l'on devoit ôter de nos Eglises les images de Jesus-Christ & des Saints; mais Jonas Evêque d'Or-

Claude Evêque de Turin, renouvelle l'erreur de Felix.

An. 794.

leans, qui vivoit en même tems que lui, le réfuta fortement de vive voix & par écrit.

L X. Mort du Roy D. Bermude le Diacre.

Le Roi D. Bermude, surnommé le Diacre, mourut à peu près en ce tems-là, & il fut inhumé à Oviedo avec la Reine son épouse : on y voyoit autrefois les Tombeaux de l'un & de l'autre. D. Alphonse après la mort de D. Bermude, demeura seul maître & paisible possesseur du Royaume. On tient pour une verité constante, que ce Prince dans la vûë de mener une vie plus parfaite & plus sainte, n'eut jamais aucun commerce avec la Reine Berte son épouse, & que ce fut la raison pour laquelle on lui donna le glorieux surnom de D. Alphonse le *Chaste.*

Alphonse acheve l'Eglise Cathedrale d'Oviedo.

Ce Prince qui n'avoit en vûë que de faire fleurir la Religion & de réveiller la pieté dans le cœur de ses Sujets, jetta les premiers fondemens de la grande Eglise d'Oviedo, sous le titre de S. Sauveur. Quelques Autheurs neanmoins prétendent que ce fut le Roy D. Bermude, qui commença ce suberbe édifice ; il y a d'ailleurs une inscription, dont on voit encore aujourd'hui quelques restes à demi effacés, qui en font le Roy D. Silon le premier fondateur, comme nous l'avons déja remarqué ; mais peut être que tous trois y contribuerent ; & comme D. Alphonse l'acheva, il arrive assés souvent que l'on donne toute la gloire d'un ouvrage, à celui qui le termine heureusement. Ce Prince s'appliqua à embellir & à enrichir cette Eglise par de magnifiques presens. On raconte en particulier, que deux Anges sous la figure de deux Orfévres, firent une riche Croix d'or semée de pierreries, mais d'un ouvrage exquis & de la cizelure du monde la plus belle & la plus délicate. Ce qui fit répandre le bruit parmi le Peuple, que ces deux Orfévres étoient deux Anges, c'est qu'ils ne parurent plus après que la Croix fût achevée, & qu'on ne put jamais les retrouver malgré les plus exactes perquisitions. L'Archevêque D. Rodrigue dit que D. Alphonse obtint du Pape Leon III. l'érection de l'Eglise d'Oviedo en Archevêché, avec le titre & les prérogatives de Metropole : mais cet Autheur se trompe ; car cela arriva sous le regne de D. Alphonse le Grand.

L X I. Les débauches de D. Ximena & la naissance de D. Bernard Del-Carpio.

Rien ne fut plus glorieux que les commencemens du regne de ce grand Prince ; mais la tache honteuse dont son propre Palais se trouva soüillé, & qui deshonora sa famille, vint troubler le bonheur dont il joüissoit, & obscurcit en quelque maniere la gloire qu'il s'étoit acquise. Sa sœur l'Infante Doña Ximena,

oubliant ce qu'elle devoit au Roy ſon frere, à elle même, à ſon rang & à ſon honneur, devint amoureuſe de D. Sandia ou D. Sanche, Comte de Saldagne, & l'épouſa ſecretement ſans la permiſſion, & même ſans la participation du Roi. Le mariage fut longtems caché, & il en ſortit ce D. Bernard Del-Carpio, qui devint dans la ſuite ſi fameux par ſa valeur, par les victoires qu'il remporta ſur les Maures, & par ſes autres grandes actions. Les anciens Hiſtoriens d'Eſpagne parlent de lui comme d'un Heros, & vantent extraordinairement ſes hauts faits d'armes. D. Alphonſe ayant découvert ce qui ſe paſſoit, fit mettre en priſon le Comte, qui étoit venu à la Cour pour l'aſſemblée des Etats du Royaume; le Comte fut accuſé de trahiſon & de crime de leze Majeſté; ayant été convaincu, il fut condamné à avoir les yeux crevés, & à une priſon perpetuelle; on lui aſſigna le Château de Luna pour ſa priſon, & il y traîna le reſte d'une criminelle & languiſſante vie dans la miſere & dans les ténébres. D. Alphonſe fit en même tems enfermer Dona Ximena ſa ſœur, dans un Monaſtere de Religieuſes: cependant il prit ſoin du jeune Infant, & il le fit élever comme s'il eût été ſon propre fils, n'épargnant rien pour lui donner une éducation digne d'un Prince; il ne voulut pas neanmoins qu'il parût à la Cour, & il l'envoya dans les Aſturies. Le ſoin extraordinaire que l'on prit de ſon éducation, ne fit que perfectionner ſon excellent naturel, & contribua à le rendre ce qu'il devint dans la ſuite, c'eſt-à-dire un des plus grands hommes, que l'Eſpagne ait eu dans ce tems-là.

An. 794.

Le Roi fait empriſonner le Comte de Saldagne,

Enfermer Doña Ximena,

Et élever l'Infant D. Bernard.

LXII.

Tout étoit dans le trouble & dans la confuſion parmi les Maures. Les Princes Zuleyman & Abdalla fils du Roy Abderame, avoient été obligés de ceder le Thrône d'Eſpagne à Iſſem leur frere; ils s'étoient tous deux retirés en Afrique, & y étoient demeurés tranquiles tant que leur frere avoit vêcu. La Couronne paroiſſoit trop bien affermie ſur ſa tête pour la lui enlever; mais dès qu'ils virent Iſſem mort, ils prirent la réſolution de prévenir Alhaca leur neveu; & pour empêcher que ce jeune Prince n'eut le tems de ſe fortifier, ils paſſerent en Eſpagne avec toute la diligence poſſible. Abdalla qui étoit le plus hardi & le plus entreprenant, commença d'abord par ſe rendre maître de Valence, dont les Habitans lui ouvrirent les portes dès qu'il parut; il appella auſſi-tôt à ſon ſecours le Prince Zuleyman, qui vint promptement le joindre; & ayant enſemble amaſſé des troupes & formé une armée aſſés conſidérable, ils ſe rendirent maîtres

Zuleyman & Abdalla repaſſent en Eſpagne.

Abdalla ſe rend maître de Valence.

An. 794.

de plusieurs Places fortes ; ils firent de tous côtés de terribles ravages, & mirent à feu & à sang tout ce qui ne voulut pas les reconnoître.

L'Armée de Zuleyman & d'Abdalla taillée en pieces.

Cependant Alhaca marcha en bon ordre au-devant de ses oncles, qui lui présenterent la bataille : elle fut fort sanglante & fort opiniâtre ; mais le Prince Zuleyman ayant été tué avec les plus braves, son Armée fut mise en déroute ; Abdalla contraint de prendre la fuite, se retira à Valence : comme il vit que la fortune s'opiniâtroit à lui être toûjours contraire, il résolut de prendre un autre parti ; il fit donc un Traité avec son neveu, par lequel on lui permit de demeurer à Valence, & on lui assigna des revenus & des pensions considérables, pour y vivre d'une maniere conforme à sa naissance. Le Prince Abdalla pour gage de sa parole & de sa fidelité, donna en ôtage ses propres enfans à Alhaca, qui les fit élever dans son Palais avec tout le soin que méritoit la qualité de cousins germains de leur Souverain, & il les aima avec tant de tendresse, qu'il donna à l'un d'eux sa sœur en mariage. Le Roi Alhaca remporta cette victoire la cinquiéme année de son regne, & la 184. de l'Hegire, selon la supputation de l'Archevêque D. Rodrigue.

Abdalla se retire à Valence, où il vécut depuis en simple particulier.

LXIII.

D. Alphonse profite de la division des Maures.

Les divisions qui regnoient parmi les Maures, réveillerent un peu le courage des Chrétiens. D. Alphonse ne crut pas devoir laisser échaper cette occasion, de reprendre sur les Infideles une partie de ce qu'ils avoient usurpé sur ses Ancêtres ; il en profita pour étendre les bornes de ses Etats. Un grand nombre d'Autheurs étrangers assurent que le Roy, après avoir remporté en differentes rencontres des avantages considérables sur les Maures, leur enleva enfin Lisbonne, Capitale du Portugal ; ils ajoûtent qu'il envoya ensuite une célébre Ambassade à l'Empereur Charlemagne, que Fruela & Basilic qui étoient les Chefs de l'Ambassade, offrirent de la part de leur Roy à l'Empereur un magnifique présent de chevaux, d'armes & d'Esclaves que D. Alphonse avoit faits à la prise de Lisbonne, & sur tout une tente à la moresque, d'une beauté, d'une grandeur & d'une magnificence extraordinaire ; cependant nos Historiens ne disent pas un mot, ni de l'Ambassade, ni de la prise de Lisbonne.

Révolte contre D. Alphonse.

Les victoires de D. Alphonse auroient dû affermir la Couronne sur sa tête, & lui attirer l'amour & l'applaudissement de ses Sujets : cependant des esprits broüillons & mutins se souleverent, & le soulévement devint si funeste au Roy, qu'il se vit

An. 794.

Il se retire au Monastere d'Abelia.

forcé d'abandonner les Asturies, & de se sauver dans le célébre Monastere d'Abelia, situé dans la Galice au milieu des rochers escarpés, & des montagnes presque inaccessibles.

Theudis rétablit D. Alphonse sur son Thrône.

Tous les Sujets de D. Alphonse ne l'abandonnerent pas ; il s'en trouva encore quelques-uns de fideles, entr'autres Theudis, un des plus puissans Seigneurs de Galice. Touché de l'état où il vit son Souverain, & irrité de l'injustice qu'on lui faisoit, il entreprit de le rétablir sur le Thrône & en vint à bout. Cette disgrace ne servit qu'à rehausser la gloire de D. Alphonse, & qu'à donner encore plus de relief à sa vertu ; mais rien à mon avis ne contribua davantage à rendre son regne fameux, que l'heureuse découverte du corps de l'Apôtre S. Jacques, que l'on fit de son tems à Compostelle, présage fortuné pour les Chrétiens d'Espagne. Cet évenement merveilleux mérite un détail plus particulier.

LXIV.

La Religion Chrétienne fleurit dans la Galice.

La Religion Chrétienne fleurissoit autrefois dans la Galice, & sur tout dans l'extrémité où est située la ville d'*Iria Flavia*, que l'on appelle aujourd'hui *El-Padron* ; mais il s'y éleva comme dans tout le reste de l'Univers, une cruelle tempête contre les serviteurs de J. C. Dans ces tems malheureux où regnoit l'idolatrie, les persécutions que les Empereurs Romains excitérent de tous côtés contre les Chrétiens, furent si violentes & si continuelles ; les tourmens qu'on faisoit souffrir à ceux qui refusoient d'offrir de l'encens aux Idoles, étoient si affreux, que le Christianisme s'éteignit presque tout à fait dans cette partie de l'Espagne ; de sorte que ni du tems que les Empereurs en demeurerent maîtres, ni même pendant tout le regne des Goths, on n'eut aucune connoissance du lieu où étoit le tombeau de l'Apôtre S. Jacques.

Le lieu où reposoit ce sacré dépôt, fut dans la suite couvert de ronces & de brossailles, sans que personne se mît en devoir de le chercher, jusqu'au tems de Theodomir Evêque d'Iria. Myron Roy des Sueves, dont nous avons parlé plus haut, avoit reglé dans tout son Royaume les limites de chaque Diocése, & avoit assigné à chaque Evêque, l'étenduë de sa Jurisdiction. André étoit alors Evêque d'Iria, auquel succederent les uns après les autres, Dominique, Samuel, Gothomar, Vincibil, Felix, Hindulfe, Selva, Leosinde ou Theosinde, Enula, Romain, Augustin, Honorat & Hindulfe. On ne sçait rien de tous ces Evêques que leurs noms ; on auroit également ignoré

An. 794. le nom de tous leurs ſucceſſeurs, ſi la céleſte lumiere que répandit l'Apôtre S. Jacques, & qui s'étendit bien-tôt par tout l'Univers, n'eût tiré ces Prélats de l'oubli. Enfin Dieu permit que ce précieux & ſacré Thréſor fut trouvé par l'Evêque Theodomir ſucceſſeur d'Hindulfe II. en cette maniere.

On voit des lumieres la nuit ſur le tombeau du ſaint Apôtre.

Des perſonnes judicieuſes & auſquelles on pouvoit ajoûter foy, aſſurerent que l'on voyoit toutes les nuits briller, au-deſſus d'un petit Bois des lumieres, dont tout le voiſinage étoit éclairé; le ſaint Evêque craignant quelque ſupercherie, voulut lui-même examiner la choſe & s'éclaircir de la verité; il ſe tranſporta une nuit proche de ce bois, & vit de ſes yeux les lumieres dont on lui avoit parlé; il fit ſur le champ couper toutes les épines, dont ce bois étoit plein, & ayant creuſé ſur une petite hauteur, on y trouva une eſpece de grotte de marbre, & dans la grotte le tombeau du ſaint Apôtre. L'Hiſtoire ne nous a point laiſſé les raiſons ſur leſquelles on s'aſſura que c'étoit là ſon tombeau & ſon corps; mais dans un fait de cette importance, il eſt à préſumer qu'on ne l'aura pas cru ſans de bonnes preuves; on rechercha les anciens Memoires, les Inſcriptions, & tous les autres monumens qui reſtoient; & il y en a même un aſſés bon nombre qui ſe ſont conſervés juſqu'à preſent. Il eſt marqué dans ces anciens Mémoires, que l'Apôtre diſoit là la Meſſe pour la conſolation des Fideles qu'il avoit convertis; qu'il avoit coûtume de ſe retirer dans cet endroit pour y faire ſa priere, & qu'il ſe cacha dans cette grotte pour ſe dérober à la perſécution des Payens, qui le cherchoient à deſſein de le faire mourir. Les Anges qui apparoiſſoient dans l'air, & qui publioient les loüanges du ſaint Apôtre, furent des témoins irréprochables de la verité.

On le découvre.

Le Roy D. Alphonſe vint lui-même pour voir le tombeau du ſaint Apôtre.

Le ſaint Evêque Theodomir ayant découvert ce Thréſor, partit incontinent pour ſe rendre à la Cour, & pour avertir le Roy de ce qui ſe paſſoit. D. Alphonſe avoit un grand fonds de pieté & de religion, & outre les autres excellentes qualités qui brilloient dans ſa perſonne, rien ne le touchoit davantage, que le déſir d'entretenir la pieté parmi ſes Sujets & d'étendre le culte divin; il courut donc auſſi-tôt au lieu où l'on avoit découvert le corps du ſaint Apôtre, & s'aſſura par lui-même de la vérité de tout ce qu'on lui avoit dit; on ne ſçauroit exprimer quelle fut ſa joye.

Il fait bâtir une Egliſe en ſon honneur.

Il fit bâtir au même endroit une Egliſe en l'honneur de S. Jacques, peu magnifique à la verité; car elle fut faite à la hâte & de ſimple brique: mais ce Prince y fonda des Benefices & aſſigna

des revenus pour l'entretien & la subsistance des Ministres destinés à la desservir. Le bruit de ce prodige se répandit incontinent dans toute l'Espagne, & bien-tôt après dans tout le monde Chrétien ; ce qui renouvella & redoubla beaucoup la devotion des Fideles envers S. Jacques. Les Peuples y accoururent en foule de toutes parts, & jamais l'on ne vit tant d'Etrangers en Espagne, quand même elle étoit dans son plus haut éclat : on y venoit de France, d'Italie, d'Allemagne. Les grands miracles que Dieu opéroit tous les jours à ce tombeau, ne servoient pas peu à augmenter la pieté envers ce grand Saint, & à prouver de plus en plus que c'étoit véritablement le tombeau & le corps de l'Apôtre S. Jacques, que l'on venoit de découvrir. An. 794.

L'Evêché d'Iria Flavia transferé à Compostelle.

Leon III. étoit en ce tems-là, assis sur la Chaire de S. Pierre. D. Alphonse & Charlemagne, à qui il venoit d'envoyer une célebre Ambassade, apparemment celle dont j'ai parlé, s'adresserent à sa Sainteté pour en obtenir que l'Evêque d'Iria sans changer alors de nom, transferât son Siége à Compostelle, afin de rendre ce saint lieu encore plus respectable. Tous les Grands & tous les Evêques d'Espagne joignirent leurs prieres à celles des deux Rois. Le Souverain Pontife condescendit aux vœux de la France & de l'Espagne, à condition que cela ne causeroit aucun préjudice à l'Archevêque de Brague, dont l'Evêque d'Iria étoit Suffragant, quoique Brague en ce tems-là fût presque deserte, ayant été ruinée par les Maures, qui en étoient les maîtres ; mais 215. ans après, l'Evêque quitta le titre d'Iria, qu'il avoit toûjours porté, pour prendre celui de Compostelle, où il avoit transferé son Siége, & cette Eglise fut soustraite à la Jurisdiction des Archevêques de Brague ; car les Papes par une grace particuliere & à la sollicitation des Rois d'Espagne, transfererent à l'Eglise de S. Jacques ou de Compostelle, tous les droits, les privileges & toutes les prérogatives de l'Eglise de Merida, qui avoit autrefois été une célébre Métropole ; mais nous expliquerons cela dans son lieu. On voit encore aujourd'hui dans les Archives de Compostelle, un Privilege du Roy D. Alphonse, par lequel il accorde à cette Eglise toutes les terres qui sont autour à trois mille de distance, avec tous les Villages qui y sont renfermés ; mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est que dans cette Charte, on y fait mention de l'invention du tombeau & du corps du saint Apôtre, & on y marque qu'elle arriva dans ce tems-là.

Compostelle érigée en Métropole.

An. 794.

Avant que de passer outre, je ne feray nulle difficulté d'avoüer que de nos jours, il s'est trouvé plusieurs Autheurs graves & sçavans, qui ont révoqué en doute la venuë de l'Apôtre S. Jacques en Espagne, ou qui ont prétendu que le corps trouvé du tems du Roy D. Alphonse, n'étoit point le corps de ce saint Apôtre. Il seroit inutile & hors de propos de faire ici une longue dissertation pour les réfuter, je crois même que rien n'est plus dangereux que d'aller par de semblables contestations, troubler la devotion publique, sur tout quand elle se trouve aussi authorisée que l'est celle-ci; d'ailleurs les raisons de ces Critiques ne sont pas assés convainquantes, pour tenir contre les témoignages plus nombreux & plus authentiques de quantité d'anciens & de saints Ecrivains, qui ont parlé si affirmativement de cette miraculeuse invention; enfin après avoir examiné tout ce qui s'est écrit pour & contre, je puis assurer qu'il n'y a peut-être point dans toute l'Europe de Reliques plus certaines & plus averées que celles de Compostelle. Tel est mon sentiment, que j'ai cru devoir marquer en cette rencontre.

LXV. Charlemagne vient en Espagne.

On ne peut pas douter que Charlemagne Roy de France, ne soit venu en Espagne, & même plus d'une fois; il faudroit pour cela contredire toute l'Antiquité, s'opposer à la tradition commune & au sentiment general de tous les Autheurs anciens qui l'ont assuré. Premierement ce Prince, dès le commencement de son regne, & immediatement après la mort de son pere, se mit en marche à la sollicitation d'Ibnabala, Prince Maure, à dessein d'enlever l'Espagne aux Infideles; il passa les Pyrenées du côté de la Navarre, tomba sur Pampelune, l'assiegea & la prit. Ensuite il établit Ibnabala Roy de Sarragosse, à condition de payer tous les ans un tribut qu'il regla. Après cette expedition, il s'en retourna en France, & fit ruïner en passant les murailles de Pampelune; car il ne croyoit pas cette Ville en état de se défendre; & comme elle étoit foible, elle se voyoit contrainte de changer souvent de maître & d'être également en butte aux courses des Chrétiens & des Infideles. Les Navarrois qui occupoient les passages, & les défilés des Pyrenées, donnerent sur la queuë de l'Armée de Charlemagne, pillerent tous les bagages, reprirent sur les François les dépoüilles que ceux-ci avoient faites sur les Maures, & Charlemagne fut obligé de passer en Allemagne, avec le chagrin de voir tout le bagage de son Armée enlevé par les Montagnards de Navarre, sans pouvoir

Il prend Pampelune & laisse Ibnabala Roy de Sarragosse.

Il repasse en France.

An. 794.

pouvoir se vanger de cet outrage, à cause des lieux escarpez & inaccessibles, où ils se retiroient.

LXVI.
Charlemagne repasse en Espagne, reprend sur les Maures Gironne & Barcelonne.

Peu d'années après, la ville de Gironne & celle de Barcelonne dans la Catalogne, tomberent entre les mains de Charlemagne, qui en chassa les Maures. C'est la premiere origine des Comtes de Barcelonne ou de Catalogne. Cette Province a tiré son nom de certains Peuples anciens nommés Catalans, situés dans la Gaule Narbonnoise aux environs de Toulouse, qui se jetterent & qui s'établirent dans cette partie de l'Espagne, dont ils chasserent les Maures. Cette étimologie me paroît beaucoup plus vrai-semblable & plus juste que celle qui tire le mot de *Catalogne*, des *Goths* & des *Alains*, en faisant un seul mot composé des deux, comme si *Catalaunia*, étoit composé de *Gothia* & *d'Alania*. Il y a des Autheurs qui veulent qu'un certain Catalan, Gouverneur d'Aquitaine, se voyant chassé de cette Province, dans le tems que Charles Martel s'en empara, & l'enleva aux enfans d'Eudes, se retira dans cet endroit de l'Espagne, & y donna son nom.

Tomich Historien Catalan, assure que Charlemagne ayant pris de force la ville de Narbonne sur les Maures, se jetta de nouveau dans l'Espagne avec son Armée victorieuse du côté de la Cerdagne, qu'il soûmit à sa Couronne la vieille Catalogne, dont les Maures s'étoient emparés, aussi-bien que du reste de l'Espagne : ce même Autheur ajoûte encore, que Charlemagne donna une sanglante Bataille aux Infideles, qu'ils furent taillés en pieces, & que le Roy victorieux donna son nom à la plaine où il avoit remporté la victoire, ou plutôt que les Peuples dans la suite, donnerent à la Plaine le nom du Vainqueur en memoire de cette victoire; qu'ainsi on l'appella depuis la *Plaine de Charles*. D'autres Historiens ajoûtent, que Charlemagne ayant sçû que l'on avoit trouvé le corps de S. Jacques dans la Galice, rentra de nouveau en Espagne pour s'éclaircir lui-même du fait, & pour être le témoin oculaire des miracles qui s'opéroient tous les jours au tombeau de ce saint Apôtre; que ce Prince religieux fut bien-aise par son authorité & par sa présence, d'augmenter encore la devotion du Peuple & la véneration pour ce saint lieu; qu'enfin ayant vû de ses propres yeux tant de prodiges, il donna à l'Evêque de Compostelle le droit & l'authorité de Primat sur toutes les Eglises d'Espagne. Mais ce voyage de Charlemagne & ce Privilege accordé par ce Prince à l'E-

An. 794.

glise de Compostelle, sont une pure fable qui n'a nulle vraisemblance, & nul fondement dans l'Histoire, comme je pourrois le montrer par diverses preuves qu'il est inutile de rapporter.

LXVII. Charlemagne va à Rome pour rétablir sur son Siege le Pape Leon III.

Charlemagne après avoir conquis la Catalogne sur les Maures, marcha droit à Rome avec une puissante Armée, dans la résolution de rétablir le Pape Leon III. sur son Siege, d'où il avoit été injustement chassé par la malice & les intrigues de ses ennemis. Dès qu'il fut arrivé dans cette Capitale du monde Chrétien, il voulut s'instruire des raisons pour lesquelles on avoit déposé le souverain Pontife; mais les Evêques qui s'y étoient assemblés en grand nombre, par l'ordre du Prince même, s'écrierent qu'il n'étoit permis à personne de juger le souverain Pasteur de l'Eglise; & le Pape Leon étant monté sur la Tribune, se purgea par serment de tous les crimes qu'on lui avoit faussement imposés. Le Pape s'étant ainsi justifié, & les Evêques aussibien que le Peuple, ayant par leurs applaudissemens & leurs acclamations, reconnu l'innocence de Leon, on condamna d'abord ses Accusateurs à mort; mais Charlemagne aux instantes priéres du Pape, changea la peine de mort en celle de l'exil. Jamais l'Eglise de Rome ne se vit élevée à un si haut point de grandeur & de puissance; jamais la Majesté Pontificale & la personne du Pape n'eurent tant de relief, & ne furent si réverées.

An. 801. Charlemagne proclamé Empereur.

Avant l'arrivée de Charlemagne, le Peuple Romain & le Pape lui avoient envoyé les Clefs de la Confession de S. Pierre & l'Etendard de la ville de Rome, pour marque qu'ils imploroient sa protection, & se jettoient entre ses bras; parce que dans la situation où se trouvoit l'Empire, Rome ne pouvoit esperer presque aucun secours des Empereurs de Constantinople, qui avoient eux-mêmes bien de la peine à se soutenir. Il arrivoit tous les jours de si étranges révolutions à Constantinople, que cet Empire sembloit courir à sa ruïne; au lieu que la puissance des François croissoit de jour en jour, & devenoit plus redoutable que jamais. Le Senat & le Peuple Romain, qui avoient résolu de déferer l'Empire à Charlemagne, executérent leur dessein quelque tems après son arrivée. Ainsi le Pape Leon III. aprés avoir célebré la Messe dans l'Eglise de S. Pierre la nuit de Noel de l'année 801. proclama Charlemagne Auguste Empereur de Rome, & le revêtit des marques de la dignité Imperiale; cette proclamation fut suivie des cris de joye & des applaudissemens de tout le Peuple, qui répetoit incessamment ces

paroles : *à Charles Auguste, Grand & Pacifique, vie & victoire.*

An. 801.

LXVIII. Charlemagne repasse en Espagne.

L'Empereur s'en retourna en Allemagne, mais il repassa encore en Espagne sur la fin de ses jours, au rapport de presque tous les Historiens ; & voici l'occasion & la maniere dont ils le racontent. Le Roy D. Alphonse le Chaste, chargé d'années & fatigué par les guerres continuelles qu'il étoit obligé de soutenir contre les Maures, avec plus de valeur que de succès, crut qu'il ne pouvoit rien faire de plus avantageux pour la Religion, que d'engager Charlemagne, illustre par tant de victoires & dont la renommée publioit tant de merveilles, à passer en Espagne, pour en chasser entierement les Maures. D. Alphonse n'avoit point d'enfans, il envoya offrir à l'Empereur de le déclarer son successeur, s'il vouloit bien venir exterminer les Barbares ; il lui fit répresenter que rien ne lui seroit plus glorieux, que de détruire les ennemis de la Religion, après avoir soumis tous ceux de sa Couronne, & d'ajoûter à tant d'autres conquêtes, qui l'avoient rendu la terreur de tous ses voisins, la nouvelle conquête d'un Royaume aussi vaste & aussi riche que celui d'Espagne. L'Empereur ne crut pas devoir négliger ce parti, ni dédaigner une offre si avantageuse, quoiqu'il fût déja fort âgé, & presque aussi vieux que D. Alphonse ; ni sa vieillesse, ni la vaste étenduë de ses Etats, ne furent pas capables de le détourner de cette entreprise ; il crut que le Royaume d'Espagne seroit à la bienséance de son petit-fils Bernard, qu'il avoit fait Roy d'Italie, après la mort de son pere Pepin.

D. Alphonse offre à Charlemagne de l'adopter, & le déclarer son successeur.

Charlemagne entreprit donc le voyage d'Espagne, à la tête d'une armée nombreuse, aguerrie & accoûtumée à vaincre. Les choses étoient sur le point d'être concluës, lorsque l'on découvrit le Traité fait entre les deux Rois ; car il est difficile que les alliances des grands Princes & leurs Traités soient longtems secrets. La Noblesse d'Espagne informée de ce qui se tramoit, ne put souffrir la pensée de se voir soumise aux François, Nation si fiere, disoient-ils, & si impérieuse, que ce n'étoit pas briser ses chaînes, mais s'en forger de nouvelles. Les Grands, les petits, tous murmuroient en particulier & en public ; chacun condamnoit la conduite de D. Alphonse ; neanmoins personne n'osoit se déclarer ouvertement ni s'opposer aux volontés du Prince. Le seul Bernard Del-Carpio, que le feu de sa jeunesse & sa valeur rendoient plus hardy & plus entreprenant, attisoit secretement ce feu, & fomentoit adroitement les mécontentemens des

Les Espagnols se liguent contre Charlemagne.

Bernard Del-Carpio, Chef de la ligue.

An. 801.

Grands & du Peuple ; il ne pouvoit digerer qu'un étranger vînt lui enlever une Couronne, sur laquelle il croyoit avoir un legitime droit ; il s'offrit de se mettre à la tête des mécontens. Le Roy D. Alphonse lui-même commençoit à se repentir des avances qu'il avoit faites ; tant il est vrai que la volonté des Princes est quelquefois aussi legere & aussi inconstante que celle du Peuple.

LXIX. Le Roy Maure de Sarragosse, s'unit aux Espagnols.

Martilio, Roy Maure de Sarragosse, contre lequel l'Empereur étoit fort irrité, parce qu'il avoit chassé de son Royaume Ibnabala, Allié des François, se ligua avec D. Alphonse. On forma des uns & des autres une bonne Armée, trop foible cependant pour résister à celle de l'ennemi en rase Campagne ; car la cavalerie Françoise est redoutable. Les Confederez prirent donc le parti de s'emparer des gorges & des défilés des Pyrenées pour arrêter les François. Tous les Historiens étrangers disent que Charlemagne força les passages, qu'il gagna une Bataille, qu'il parcourut en Conquerant toute l'Espagne ; & qu'enfin ce ne fut qu'en retournant en France, qu'il fut attaqué par les Alliés dans les Pyrenées ; mais nos Autheurs disent avec plus de vrai-semblance, que Charlemagne n'entra pas cette fois en Espagne, & que la fameuse Bataille de Roncevaux se donna, lorsqu'il voulut forcer les passages pour se faire jour à travers des ennemis. Rolland Comte de Bretagne, Anselme & Eginard, commandoient l'avantgarde de l'Armée Françoise. Le lieu étoit trop étroit pour ranger les troupes en bataille. Les Espagnols qui étoient sur les hauteurs, dont ils sçavoient toutes les routes, tomberent tout à coup sur les ennemis, les surprirent & en tuerent un grand nombre, avant qu'ils pussent se reconnoître & se mettre en défense. Le Comte Rolland fut tué dans cette premiere attaque ; c'est ce fameux Rolland, dont les Espagnols & les François racontent à l'envi tant de merveilles, & dont les hauts faits d'armes ont servi de matiere à tant de Fables & à tant de Romans.

Mort du fameux Rolland.

La Bataille de Roncevaux.

Charlemagne voyant la consternation de son Armée, & le carnage terrible que les ennemis en faisoient, se mit en devoir de rallier ses gens, & de les ramener au combat. « Que faites-» vous Soldats, leur dit-il ? quelle honte pour vous, quelle » tache à vôtre gloire, si aguerris par tant de combats fameux » & par tant de triomphes, vous vous laissés vaincre par des mal-» heureux, nez pour l'esclavage & asservis depuis tant d'années,

An. 814.

Je n'ai pas beſoin de vous répreſenter la honte de cette défaite, « la choſe parle d'elle-même; rappellés vôtre valeur, l'honneur « de nôtre Nation & la Majeſté de l'Empire; ſouvenés-vous de « vos grandes actions, du Sang illuſtre dont vous ſortés, de vos « Ancêtres guerriers, ſur les pas deſquels vous avez toûjours fait « gloire de marcher. Vous qui avés conquis tant de Provinces, « qui avés donné la Loi à preſque tout l'Univers, la recevrés-vous « d'une Nation vile & mépriſable ? La mort ne vous doit-elle pas « être moins dure & moins affreuſe, que de vous laiſſer vaincre « par ces Peuples lâches & déſarmés, qui n'oſent vous attendre « en raſe Campagne; mais qui viennent comme des brigands « vous ſurprendre & vous attaquer dans des défilés ? La ſituation « deſavantageuſe du lieu ne permet pas de fuir, & ne ſeroit-ce « pas une choſe honteuſe de n'être redevables de la vie qu'à la « fuite, pendant que vous avés les armes à la main ? Ciel, ne « permettés pas une tache ſi flétriſſante pour nôtre gloire ! ga- « rantiſſés le nom François de cette ignominie : c'eſt par les ar- « mes que nous devons nous frayer un chemin & forcer ces « paſſages; c'eſt à nôtre épée ſeule que nous devons être redeva- « bles de nôtre vie. Jettés les yeux ſur vos ennemis & ſur vous. « La valeur, la force & l'expérience ſont vôtre partage. Ils « n'ont de leur côté que la langueur, la miſere & la pauvreté; « vôtre ſeule épouvante les anime, & ils ne ſont braves, que « parce qu'ils ſe perſuadent que vous les craignés. Leur Armée « eſt compoſée de Maures & de Chrétiens, Nations oppoſées, « dont les Mœurs, les Loix, les Coûtumes & la Religion ſont « differentes. Pour vous, vous n'avés qu'un même eſprit, un mê- « me cœur, une même volonté. Vous êtes obligés aujourd'hui « de combattre pour ſauver vôtre vie & pour conſerver vôtre « gloire & celle de vôtre patrie. Combattés donc aujourd'hui « avec le même courage, & la même intrepidité que vous avés « montrée tant de fois ſous ma conduite, contre des ennemis « bien plus nombreux, & dans des lieux plus difficiles. N'oubliés « pas qui vous êtes, & ne ſuccombés pas à des obſtacles bien in- « ferieurs à ceux que vous avés tant de fois ſurmontés. «

Auſſi-tôt l'Empereur fait ſonner la charge; le combat recommence avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant, le ſang coule de toutes parts; les plus braves d'entre les François tombent ſous les fléches & ſous les traits de leurs ennemis. Les Eſpagnols accoûtumés au travail & endurcis à la fatigue, combattent com-

An. 814. me des Lions. Mais une terreur panique qui s'empara des François, leur fut beaucoup plus fatale que la valeur des Espagnols; car dans la chaleur du combat, le bruit s'étant répandu parmi les Escadrons François, que les Maures après avoir fait un long circuit dans les montagnes, dont ils connoissoient tous les détours, venoient les prendre en queuë, la frayeur saisit les plus hardis, & chacun se sauve où il peut. Il n'y a point de lieu plus fameux que celui-là, par la défaite & le malheur des François. On enterra les morts dans la Chapelle du Saint Esprit de Roncevaux.

An. 814.
LXX.
Mort de Charlemagne.

La mort de Charlemagne suivit de près cet échec, & l'empêcha de prendre sa revanche. Il fut inhumé à Aix-la-Chapelle l'année 814. D. Rodrigue dit que le Roy D. Alphonse se trouva à la Bataille à la tête des Espagnols. Les Navarrois prétendent que Fortun Garcie Roy (1) de Sobrarve, eut plus de part que nul autre à la victoire. Les Historiens François n'attribuent la défaite de leur Armée qu'à la perfidie & à la trahison d'un certain Galalon, voulant par-là dérober à la valeur Espagnole la gloire de cette fameuse victoire. Au reste il faut convenir qu'il y a beaucoup de confusion dans ce célébre évenement, & que les deux Nations y ont mêlé beaucoup de fables. Il y a même des Autheurs François qui n'en parlent point du tout, & dont le silence pourroit être suspect de jalousie, si ce silence ne paroissoit en quelque maniere authorisé par celui d'Alphonse le Grand, Roy de Leon, qui vécut peu d'années après cette victoire; car dans sa Cronique dédiée à Sebastien Evêque de Salamanque, il n'en dit pas un seul mot. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire de m'étendre davantage sur cette expedition de Charlemagne. Le Lecteur judicieux pourra voir lui-même à quoi il doit s'en tenir; mais retournons à l'Histoire que nous avons interrompuë.

An. 862.
LXXI.
Consécration de l'Eglise Cathedrale d'Oviedo.

Les affaires des Chrétiens alloient assés bien sous le regne de D. Alphonse Ce Prince étoit constamment heureux dans ses entreprises, & gouvernoit son Royaume avec beaucoup de prudence & de douceur; il se faisoit aimer de ses Sujets & redou-

(1) Comme le Lecteur impatient qui n'a point encore entendu parler de ces Rois, paroît désirer de connoître ces nouveaux Rois dont on lui parle pour la premiere fois; j'ai crû qu'il seroit assés à propos de prévenir ce que Mariana en rapporte au commencement du Livre VIII. où il en exprime l'origine, & où il dit que les Rois de Navarre s'appelloient aussi Rois de Sobrarve, & qu'ils prenoient indifferemment l'un & l'autre nom; ainsi Fortun Garcie, dont parle ici nôtre Autheur, pourroit bien être un arriere-petit-fils ou au moins un des descendans de Garcie Ximenez, premier Roy de Navarre & de Sobrarve.

ter des Infideles. Non content des avantages qu'il avoit remportés sur ceux-ci, il avoit commencé à bannir de ses Etats l'ignorance & la rusticité que le commerce & la domination des Maures y avoient introduites, & à y ramener l'abondance & les beaux Arts, qui sont les doux fruits d'un regne paisible & heureux. Rien cependant ne touchoit tant ce Prince zelé & religieux, que le soin d'inspirer à ses Sujets la pieté, & d'augmenter parmi eux le culte du vrai Dieu. Dès qu'il eut fait achever la magnifique Eglise Cathedrale d'Oviedo, sous le titre de *S. Sauveur*, qu'il avoit commencée quelques années auparavant, afin de redoubler encore la devotion des Fideles, il fit venir sept Evêques, pour se trouver à la consécration de cette Eglise, & la cérémonie se fit l'année 802. An. 802.

Il fit encore bâtir une autre Eglise en l'honneur de Nôtre-Dame, à laquelle il joignit une espece de Cloître ou de Chapelle, pour servir de Mausolée à lui & aux autres Rois ses successeurs; car l'on n'avoit pas encore accoûtumé en Espagne d'inhumer les simples Fideles, ni même les Rois dans l'Eglise; (1) il en fit

D. Alphonse fait bâtir des Eglises & son Palais.

(1) Il est vrai que c'étoit une pratique assés constante parmi les Chrétiens dans ces premiers siécles, de n'enterrer dans l'Eglise que les Evêques & les personnes distinguées par une éminente pieté, & mortes en odeur de sainteté; encore falloit-il pour cela avoir le consentement & l'approbation de l'Evêque. Les Conciles pour tenir la main à ce point de discipline & pour empêcher l'abus, avoient fait des Canons fort rigoureux; les Grands & les Rois même n'avoient pas ce privilege & n'étoient pas dispensés de la Loy commune, imposée à tous les Fideles; nous en voyons des exemples dès les premiers siécles, que l'Eglise commença à joüir de la paix que le grand Constantin lui avoit donnée; car ce Prince ne voulut être inhumé que dans le parvis de la magnifique Eglise, qu'il avoit fait bâtir à Constantinople: Exemple qui fut suivi par ses successeurs, qui firent même des Loix pour empêcher que l'on n'inhumât dans les Eglises, que ceux à qui les Canons le permettoient; mais comme le nombre des Chrétiens augmentoit tous les jours, & que les parvis des Eglises quoiqu'on les eût multipliés, n'étoient pas suffisans pour enterrer toutes les personnes distinguées par leur rang, leur naissance, leurs emplois, on mettoit leurs tombeaux proche de l'Eglise, & on les attachoit même aux murailles, où l'on faisoit des especes de Chapelles, dans lesquelles l'on venoit prier pour le repos de leur Ame; c'est de là que sont venuës ces Chapelles que l'on voit autour des grandes Eglises, qu'elles environnoient, autour desquelles elles faisoient comme une espece de Cloître, & dont l'on a peut-être dans la suite formé ces deux grandes aîles qui entourent la Nef & le Chœur de nos anciennes Eglises.

Les Conciles & les Evêques, soit par reconnoissance pour les Rois qui avoient fondé & fait bâtir les Eglises, ou qui leur avoient fait de grands biens, soit pour les engager à en faire encore de plus grands, soit pour honorer leur dignité & leur rang, leur permirent d'être inhumez dans les Eglises; ainsi Clovis Roy de France fut inhumé dans l'Eglise nommée maintenant de Sainte Geneviéve qu'il avoit fait bâtir. Dagobert & la Reine Nanthilde son épouse, le furent dans l'Eglise de Saint Denis. On en a pû voir encore d'autres exemples, que Mariana a rapportés dans cette Histoire, qu'il seroit inutile de répeter ici: on ne laisse pas de voir des Rois, qui soit par un sentiment d'humilité, soit par zele pour conserver l'ancienne discipline de l'Eglise, ont refusé cet honneur, &

An. 802. encore bâtir une troisiéme fort belle, sous le titre de S. Thyrse Martyr, & une quatriéme sous celui de S. Julien. Outre tous les Edifices qu'il fit élever en l'honneur du vrai Dieu, il fit encore bâtir un superbe Palais, pour lui & pour ses successeurs; il embellit ce Palais d'appartemens, de cours, de jardins, autant que la barbarie de ce siécle pouvoit le permettre; telle étoit la grandeur d'ame du Roi D. Alphonse. Ce Prince d'ailleurs modeste dans sa table, dans ses habits & dans tout ce qui regardoit sa seule personne, étoit superbe & magnifique dans tout ce qui pouvoit contribuer à la gloire de son Royaume, & n'épargnoit rien pour embellir la ville d'Oviedo, qu'il choisit pour y faire son séjour, & qui fut depuis la demeure de ses successeurs & la Capitale de son Royaume, comme le rapporte le Roy D. Alphonse le Grand.

An. 805. LXXII. La ville de Tolede se révolte contre le Roy de Cordouë.

Pendant que D. Alphonse le Chaste s'occupoit à faire fleurir son Royaume, tout étoit en trouble & en confusion parmi les Maures; ceux de Tolede furent les premiers qui ouvrirent aux autres le chemin à la révolte, en se soulevant ouvertement contre le Roy de Cordouë. L'abondance, les richesses & l'oisiveté inspirerent aux Maures de Tolede l'esprit d'indépendance: tel est le sort des grandes Villes, elles ne peuvent demeurer longtems en paix; si les ennemis étrangers n'osent l'attaquer, il s'en éleve dans son sein de plus dangereux qui la déchirent. Le Roy Alhaca étoit un Prince adroit & rusé, qui sçavoit parfaitement l'art de dissimuler. Comme il ne crut pas pouvoir soumettre à force ouverte ceux de Tolede, il prit le parti de les surprendre. Il fit venir un certain Ambroz, Gouverneur d'Huesca, homme aussi rusé que son Maître, tout propre à entrer dans ses desseins & à les executer. Comme il étoit agréable à ceux de Tolede, Alhaca le crut encore plus capable de réüssir. Il l'envoya donc à Tolede avec des Lettres flatteuses & pleines de bonté; il excusoit leur rebellion, en rejettoit la faute sur ses propres Officiers; il les désavoüoit, il condamnoit leurs violences & promettoit de les rappeller. Enfin il prioit les Habitans de vouloir bien se calmer & rentrer dans leur devoir, leur engageant sa parole qu'il leur rendroit justice.

n'ont pas voulu que leurs tombeaux fussent dans les Eglises, comme le Roi D. Alphonse, qui neanmoins ainsi que le rapporte même Mariana un peu après, fut inhumé dans l'Eglise même de Nôtre-Dame, qu'il avoit fait bâtir, à moins qu'on ne veuille par-là exprimer cette Chapelle ou ce Cloître, qu'il avoit attaché à cette Eglise.

Le

An. 805.

Le Roy de Cordouë surprend ceux de Tolede, & les punit de leur révolte.

Le Peuple de Tolede naturellement bon, droit & franc, n'eut pas le moindre ſoupçon que le Roy voulût les tromper. Ils ouvrirent les portes au Gouverneur d'Hueſca & le reçurent dans la Ville : après y avoir demeuré quelque tems, il feignit être lui-même malcontent du Roy, il leur perſuada de reprendre leurs premieres briſées & de ſe ſoulever ouvertement ; & pour leur plus grande ſûreté, diſoit-il, il fit bâtir une eſpece de Citadelle ou de Château, dans le lieu où eſt à preſent l'Egliſe de S. Chriſtofle ; il y mit une bonne Garniſon toute compoſée de Soldats affidez, ſous prétexte de défendre la Ville contre le Roy, s'il vouloit venir l'aſſieger.

Alhaca feignant d'être irrité contre Ambroz, avec lequel il étoit d'intelligence, envoya Abderame ſon fils, jeune homme âgé de vingt-quatre ans, ſous prétexte de ranger à la raiſon le rebelle Gouverneur. En effet Abderame par les intrigues d'Ambroz fit un Traité avec les Habitans, qui le laiſſerent entrer. Dès que l'un & l'autre ſe virent maîtres de la Ville, ils ne penſerent plus qu'à executer les ordres cruels du Roy ſelon qu'on en étoit convenu. Ils inviterent les principaux Citoyens de Tolede à un magnifique feſtin préparé dans le Château. Ceux-ci s'y rendirent ſans défiance ; mais dès qu'ils y furent tous entrés, les Soldats de la garniſon ayant reçu le ſignal, ſe jetterent ſur ces malheureux, & en maſſacrerent au nombre de cinq mille l'an 805.

Ceux de Cordouë ſe ſoulevent.

Ce cruel exemple conſterna ſi fort les Habitans, que chacun apprehendant pour ſoy-même un ſort pareil ſe tint dans le devoir. Mais ce qui appaiſa la révolte de Tolede, ne fit que l'inſpirer à ceux des Fauxbourgs de Cordouë. Cette noire trahiſon ne ſervit qu'à aigrir les eſprits & qu'à les animer, contre un Prince qui employoit des moyens ſi lâches & ſi violens contre ſes propres Sujets. Tel eſt l'effet de la cruauté : elle irrite plus le mal qu'elle ne l'appaiſe. On envoya contre les Rebelles Abdelcarin Capitaine de reputation, & qui avoit acquis beaucoup de gloire dans une fameuſe expedition, où il avoit enlevé Calahorra (1)

Et on les range à la raiſon.

(1) Mariana ne parle point à quelle occaſion les Maures avoient enlevé la ville de Calahorra aux Chrétiens ; cet Autheur apparemment ne s'eſt pas cru obligé de raconter toutes les petites guerres que les Maures & les Chretiens avoient enſemble, parce qu'elles n'avoient pas de ſuites & n'étoient pas de longue durée ; mais ſeulement les plus importantes, & qui avoient de plus facheuſes conſéquences pour les uns ou pour les autres par leur durée.

An. 810.

aux ennemis, & fait de terribles ravages dans tout le Pays des environs. Abdelcarin dompta les mutins, rétablit le calme & la tranquillité dans Cordouë, & se contenta d'en faire pendre trois cens des plus coupables sur le bord de la riviere.

LXXIII.

Les Maures se jettent dans la Galice, & sont repoussés.

Malgré toutes les divisions qui regnoient parmi les Maures, les affaires des Chrétiens n'en étoient gueres plus tranquilles. L'an 810. deux corps d'Armées d'Infideles vinrent se jetter dans la Galice, porterent par tout l'épouvante, & saccagerent d'abord les lieux sur lesquels ils tomberent; mais les Chrétiens s'étant rassemblés, vinrent attaquer les Barbares, les battirent & les forcerent de se retirer & d'abandonner leur butin. Orès Gouverneur de Merida pour les Maures, assiegea la ville de Benavente; mais le Roy D. Alphonse étant accouru avec son Armée au secours de la Place, le Barbare n'osa l'attendre; il leva le Siége & se retira. Alcama autre Capitaine Maure & Gouverneur de Badajoz, ne fut pas plus heureux; car ayant voulu surprendre Zamora sur les Chrétiens, il fut honteusement repoussé, & contraint de se renfermer dans sa Place.

Ils levent le siége de Benavente & de Zamora.

Mahomet se met sous la protection de D. Alphonse.

Quelque tems après un certain Maure, nommé Mahomet, qui avoit autrefois demeuré à Merida, & qui étoit un des plus considérables de sa nation, apprehendant les violences du Roy Abderame, & que peut-être pour profiter de ses dépoüilles, ce Prince n'entreprît de le perdre sous quelque prétexte; car l'Histoire ne nous marque pas les raisons de son mécontentement; Mahomet, dis-je, avec un bon nombre de ses amis, se mit sous la protection de D. Alphonse. Le Roy qui vouloit tirer avantage de tout, & entretenir la division parmi ses ennemis, le reçut à bras ouverts, & lui donna un endroit dans la Galice pour se retirer; mais ce traître voulant réparer sa faute & rentrer dans les bonnes graces de son Prince, résolut de faire quelque entreprise contre les Chrétiens, qui ne se défioient nullement de lui; il assembla quelques troupes, & huit ans après sa retraite, il surprit la petite ville de Sainte Christine, dont on voit encore aujourd'hui les débris à deux lieuës de Lugo. Enflé de ce succès, il se vit bien-tôt à la tête d'une Armée considérable de Maures, qui vinrent le joindre de tous côtés. D. Alphonse accourut promptement à la tête de ses meilleures troupes, pour arrêter ses progrès & lui couper les passages. Les deux Armées se joignirent, l'on en vint aux mains, & l'on s'y battit avec fureur; mais enfin l'Armée Chrétienne remporta la

Il surprend la ville de Sainte Christine.

Est battu par les Chrétiens & meurt dans le combat.

victoire & demeura maîtresse du champ de bataille; il y demeura plus de cinquante mille Infideles, parmi lesquels se trouva le perfide Mahomet. Exemple qui doit rendre sages les Princes, & leur apprendre à ne se fier jamais à des traîtres, surtout quand ils sont de differente Religion. An. 822.

LXXIV. Mort d'Alhaca Roy de Cordoue.

Sur ces entrefaites Alhaca Roy de Cordouë mourut l'an 821. de l'Hegire 206. & la vingt-septiéme année de son regne; il laissa dix-neuf garçons & vingt-une filles. Son fils Abderame âgé de quarante-un ans lui succeda, il en regna trente-un. Ce fut à peu près dans ce même tems que les Maures d'Espagne passerent dans l'Isle de Candie & s'y établirent, au rapport de Zonaras. D. Bernard Del-Carpio se signala fort dans toutes les guerres que les Chrétiens eurent en ce tems-là à soutenir contre les Maures, & l'on peut dire qu'il eut plus de part que nul autre aux victoires que les premiers remporterent sur leurs ennemis; mais ce jeune Prince irrité de ce que ni ses services, ni les prieres réiterées de la Reine n'avoient encore pû obtenir du Roy son oncle, la liberté du Comte de Saldagne son pere, demanda hautement son congé, & se retira à Saldagne qui lui appartenoit, dans la résolution de se vanger de cet injuste refus. Quelques mécontens s'étant venus ranger auprès de ce Prince, beaucoup de jeune Noblesse qui avoit servi sous lui, & qui avoit une haute estime de sa valeur, vint lui offrir ses services. Il se mit à leur tête, fit des courses dans les terres de l'obéïssance de D. Alphonse & y fit de terribles ravages, sans que personne se mît seulement en devoir de s'y opposer; car les Grands favorisoient secretement le parti de ce jeune Prince, & Alphonse accablé de vieillesse n'étoit pas en état de lui résister. Le Roy piqué contre D. Bernard, tomba dans une maladie mortelle, pendant laquelle il nomma pour son successeur D. Ramire fils de D. Bermude. Il mourut peu de tems après âgé de quatre-vingt-cinq ans. Si l'on ne compte les années de son regne que depuis qu'il remonta sur le Thrône, après avoir été rappellé par D. Bermude, il ne regna que cinquante-deux ans cinq mois treize jours; mais si l'on y ajoûte celles où il avoit regné avec le Roy D. Silon, qui l'associa le premier au Royaume d'Espagne, & le tems qui se passa depuis que Mauregat l'en chassa pour se mettre en sa place, & les trois années du regne de D. Bermude; on peut dire qu'il y a eu peu de Princes au monde dont le regne ait été si long, parce qu'alors on doit dire que D. Alphonse a

D. Bernard Del-Carpio se retire de la Cour.

Mort du Roy D. Alphonse.

An. 845.

regné plus de ſoixante-neuf ans ; car Mauregat & Bermude ſont plutôt des uſurpateurs que de véritables Rois. D. Alphonſe mourut à Oviedo & fut inhumé dans l'Egliſe de Nôtre-Dame qu'il y avoit fait bâtir. Sa mort arriva l'an 845. Il eſt vrai qu'en cela nous nous éloignons un peu de la Chronique de Compoſtelle ; mais nous n'avons pas crû nous éloigner de la verité, en ſuivant celle d'Alphonſe le Grand, qui eſt plus conforme aux anciens monumens que le tems nous a conſervés.

LXXV. D. Ramire ſuccede à D. Alphonſe le Chaſte.

Le regne de D. Ramire fut très court, ſi l'on a égard au tems qu'il porta la Couronne d'Eſpagne ; mais en récompenſe il fut très glorieux pour lui, & tres avantageux à la Religion. Quand il n'auroit fait que délivrer pour jamais les Chrétiens du Tribut infame des cent jeunes filles (1) que l'uſurpateur impie Mauregat s'étoit obligé de payer tous les ans aux Maures, c'en ſeroit aſſés pour immortaliſer ſa memoire, & la rendre chere à tous les Eſpagnols qui ont du zele pour la Religion. Les victoires qu'il remporta ſur les Infideles, l'ont rendu un des plus grands Princes que l'Eſpagne ait eu dans ces ſiecles malheureux. L'on peut dire ſans flatterie qu'aprés Dieu, l'Eſpagne eſt redevable de ſa gloire à la valeur & à la prudence de ce grand Prince, & que c'eſt ſous ſon regne qu'elle a commencé à prendre le deſſus, & à humilier l'orgueil d'une Nation inſolente, qui la tenoit aſſervie depuis plus d'un ſiecle. De quelque côté qu'on conſidere D. Ramire, il fut véritablement grand ; rien de plus ſage & de plus aimable que la maniere dont il gouverna ſes Sujets : il ſçut également s'en faire craindre & s'en faire aimer ; tous le regardoient comme leur pere, & le reſpectoient comme leur Souverain ; mais quelque grand qu'il fût dans la paix, il ne le fut pas moins dans la guerre ; ſa valeur, la victoire qui accompagna preſque toûjours ſes armes & les conquêtes qu'il fit ſur les Maures, donnerent à ſon regne un grand luſtre. Il ordonna que l'on feroit deſormais brûler les magiciens & les ſorciers ; il faiſoit arracher les yeux aux voleurs, qui faiſoient par tout de grands déſordres ; peine en quelque maniere proportionnée

(1) Ce joug affreux dont le Roy Ramire délivra les Chrétiens, ne peut être que le Tribut des cent filles, que l'uſurpateur Mauregat avoit promis de livrer tous les ans au Roy de Cordouë, pour en obtenir du ſecours, afin de ſe maintenir ſur le Thrône, dont il avoit chaſſé le Roy D. Alphonſe ſon neveu, pour l'occuper lui-même ; ce fut en effet le principal fruit que retira le Roy D. Ramire de la fameuſe Bataille qu'il gagna ſur les Maures à Clarijo, où il reſta ſur la place un ſi grand nombre d'Infideles.

à la qualité de leurs crimes; car c'étoit leur ôter l'occasion de desirer le bien d'autrui & le moyen de l'enlever. An. 843.

LXXVI. Révolte de Nepotien.

Dans le tems que mourut D. Alphonse le Chaste, D. Ramire se trouvoit dans les Vardules, occupé à défendre ce Pays contre les Maures. La mort du Roy & l'éloignement de son successeur parurent au Comte Nepotien une conjoncture favorable, pour se mettre lui-même sur le Thrône; il possedoit de grandes Terres, & ses richesses lui attiroient un grand nombre de Partisans. Il profita de l'absence de D. Ramire, s'empara des Asturies & s'y fit reconnoître Roy; mais tous les Peuples n'étoient pas dans les mêmes dispositions. Les esprits inquiets, brouillons & séditieux se déclarerent pour le Comte. Les plus sages prenoient le parti du silence, & n'osoient ouvertement se déclarer pour D. Ramire, dans la crainte de devenir la victime de l'ambition & de la cruauté du Tyran; d'ailleurs les affaires paroissoient encore si broüillées & si douteuses, que dans l'incertitude du parti que la fortune favoriseroit, il n'étoit pas trop sûr de la prévenir.

D. Ramire défait les Rebelles.

D. Ramire ayant appris la révolte de Nepotien, ramassa avec toute la diligence possible ses meilleures troupes, & alla au-devant de l'usurpateur. Les deux Armées se joignirent dans la Galice, & la Bataille se donna sur les bords de la riviere de Narceya. Nepotien se vit en un moment abandonné de ses troupes & obligé de s'enfuir. Juste récompense de sa trahison. N'étoit-il pas juste que sa trahison fût punie par une autre trahison? car il n'arrive que trop ordinairement que les hommes abandonnent les malheureux, & suivent le parti de la fortune, en se rangeant du côté de ceux qu'elle favorise; mais afin que la victoire de D. Ramire fût complette, Somna & Scipion deux des principaux Officiers de l'Armée rebelle, poursuivirent eux-mêmes le Comte rebelle, l'attraperent dans le Pays de Premaria, s'en saisirent & le livrérent à D. Ramire, dans l'esperance de faire plus aisément leur paix avec ce Prince. Le Roy lui fit arracher les yeux, & l'enferma dans un Monastere, où il passa le reste de ses jours dans les ténébres & dans les miseres qu'il s'étoit justement attirées par son ambition.

LXXVII. Guerre contre les Maures.

La guerre des Maures suivit de près ces mouvemens domestiques. Guerre terrible & funeste dans ses commencemens; mais dont le succès fut un des plus mémorables & des plus glorieux à la Religion.

An. 844.

Abderame II. du nom, étoit en ce tems-là Roy de Cordouë : c'étoit un Prince naturellement fier, mais ses succès le rendoient encore plus feroce. Dès le commencement de son regne, il avoit mis en fuite son oncle Abdalla, qui mourut à Valence, après avoir pris les armes, dans l'esperance de remonter sur le Thrône. Abderame s'étoit encore rendu maître de la ville de Barcelonne par le moyen d'Abdelcarin, un de ses plus vaillans Capitaines. Cette importante conquête n'avoit fait que redoubler son orgueil en augmentant sa puissance ; il résolut donc de faire la guerre à D. Ramire.

Abderame demande à D. Ramire le tribut des cent jeunes filles.

Il commença par lui envoyer une Ambassade pour lui demander le tribut de cent jeunes filles Chrétiennes, suivant le Traité que Mauregat avoit fait avec les Rois de Cordouë : ce n'étoit qu'un prétexte, & cette Ambassade étoit une manifeste déclaration de guerre. Cette demande à laquelle on ne s'attendoit pas, ne laissa pas de jetter une terrible consternation dans l'esprit des Peuples, on en craignit les suites ; mais l'indignation l'emporta sur la crainte. Cet affront fait à la Religion, irrita tellement le Roy, qu'il chassa honteusement les Ambassadeurs, & sans le droit des gens qu'il ne voulut pas violer, il les auroit punis comme le méritoit leur audace & leur insolente demande. Car D. Ramire regardoit avec raison, comme une tache à sa gloire, qu'à son évenement à la Couronne, on eût eu la hardiesse de lui venir faire jusques dans son propre Palais de pareilles propositions.

D. Ramire leve ses troupes.

Le Roy vit bien qu'il n'y avoit plus aucun ménagement à garder avec les Infideles, & qu'il alloit bientôt avoir toutes leurs forces sur les bras ; il se prépara donc tout de bon à la guerre, & ne pensa plus qu'à se mettre en état de soutenir tout l'effort des Barbares. Il commença par faire publier un ordre dans ses Etats à tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, de venir se ranger sous ses Drapeaux ; on n'en exempta que ceux qui étoient nécessaires pour cultiver la terre, de peur que le Royaume ne se vît affligé en même tems de la famine & de la guerre. Les Evêques mêmes & les personnes consacrées à Dieu suivirent l'Armée. L'allarme fut generale parmi les Chrétiens ; mais la cause étoit si juste, qu'ils espérérent que le Dieu des Armées se déclareroit pour eux. D. Ramire crut qu'il étoit de sa gloire de prévenir les ennemis ; & pour leur faire sentir qu'il ne les redoutoit point, il voulut commencer le premier les actes

Il attaque le premier les Maures.

d'hoſtilité, & faire voir aux Barbares que ce n'étoit pas par force & ſeulement pour ſe défendre qu'il leur faiſoit la guerre. En effet il ſe jetta ſur les terres des Maures, & tomba en particulier ſur le Pays de Rioja, qui étoit encore au pouvoir des Infideles, où il fit de terribles ravages. An. 844.

Abderame de ſon côté faiſoit de puiſſantes levées dans tous ſes Etats; il amaſſoit avec ſoin tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir une longue guerre, armes, chevaux, munitions & machines de guerre, réſolu de marcher au-devant de l'Armée Chrétienne. Les deux Armées ſe rencontrerent auprès d'Alvelde ou d'Albayde. C'étoit en ce tems-là une Ville très forte, & qui depuis eſt devenuë encore fameuſe par un célebre Monaſtere, que D. Sanche Roy de Navarre y fit bâtir en l'honneur de S. Martin; maintenant elle eſt preſque deſerte. Les revenus de ce Monaſtere qui étoient très conſidérables, & la fameuſe Bibliotheque que l'on y gardoit, furent tranſportés dans les ſiecles ſuivans à l'Egliſe de Nôtre-Dame la Ronde, dans la ville de Logrogno, éloignée d'environ deux lieuës d'Alvelda.

Abderame leve auſſi des troupes.

LXXVIII. Bataille d'Alvelde.

Ce fut-là que ſe donna une des plus cruelles & des plus ſanglantes Batailles de ces tems-là. Les deux Armées y combattirent avec un égal acharnement; mais comme l'Armée Chrétienne n'étoit compoſée que de troupes nouvellement levées & ramaſſées à la hâte, qui n'avoient ni diſcipline, ni expérience, elle n'étoit pas capable de ſoutenir l'effort & la valeur des vieilles bandes & des Soldats aguerris, que commandoit le General Infidele; en effet la Bataille étoit perduë ſans reſſource, malgré la valeur des Officiers de l'Armée Chrétienne, qui ſe trouvoient par tout, & qui animoient leurs gens du geſte & de la voix, mais plus encore par leur exemple; heureuſement la nuit ſurvint qui ſépara les Combattans, & qui arracha enfin aux Maures la victoire qu'ils tenoient déja dans leurs mains. Le ſort heureux ou malheureux d'une Bataille, dépend le plus ſouvent d'une bagatelle; c'eſt ce qui arriva dans cette occaſion. La nuit ſauva l'Armée Chrétienne.

D. Ramire ſe retire ſur une hauteur.

D. Ramire pénetré de douleur, ſe retira ſur une hauteur voiſine avec le débris de ſon Armée affoiblie par le nombre des morts, & encore plus par la frayeur. Cette retraite précipitée pouvoit paſſer pour un aveu de la défaite des Chrétiens. Le Roy neanmoins diſſimulant ſon inquiétude, ordonna qu'on penſât les bleſſés, & fit faire toute la nuit des retranchemens capables

An. 844.

d'arrêter au moins le premier choc des Infideles ; tandis que ses gens éperdus s'adressoient à Dieu avec larmes, pour appaiser sa colere & implorer sa protection.

L'Apôtre S. Jacque apparoît à D. Ramire.

D. Ramire s'endormit, & pendant son sommeil l'Apôtre S. Jacques lui apparut avec un air auguste & majestueux ; il lui ordonna de ne se point laisser abbattre, & l'assura de la victoire avec le secours du Ciel, qu'il lui promettoit ; qu'il combattît hardiment les Infideles le lendemain, & qu'il éprouveroit la verité de sa prédiction.

Discours du Roy aux principaux Officiers de son Armée.

Le Roy se réveille en sursaut, l'imagination remplie de cette vision & le cœur plein d'un nouveau courage, se leve incontinant de son lit, envoye chercher les Prélats, les Grands & les principaux Officiers de son Armée. Lorsqu'ils furent tous rendus dans sa tente, il leur parla à peu près en ces termes : » Vous » voyés aussi-bien que moi l'état déplorable où nous nous trou-» vons, & le danger où la Religion est exposée ; les Infideles » remportérent hier l'avantage sur nous, & si leur victoire n'a » pas été complette, c'est moins à nôtre valeur que nous en » sommes redevables, qu'à l'obscurité de la nuit qui a empêché » le Vainqueur de profiter du désordre de nôtre Armée. Nous » nous sommes retirés épuisés de forces & accablés de crainte. » L'Armée ennemie beaucoup plus nombreuse que la nôtre, con-» noissant son avantage & nôtre perte va devenir plus fiere, & » nous devons nous attendre à être attaqués aujourd'hui avec » plus de fureur qu'auparavant ; il n'y a plus lieu de combattre » ni de fuir. Quand nous voudrions demeurer ici plus long-» tems, le pourrions-nous ? la disette generale où nous sommes, » nous contraindroit bien-tôt d'en sortir. Nous nous voyons ré-» duits aux plus fâcheuses extrémités, & privés de tout secours » humain ; mais si les hommes nous abandonnent, Dieu ne » nous a pas abandonnés, & la protection du Ciel n'est-elle pas » capable de suppléer à ce qui nous manque ? J'ose vous ré-» pondre de son secours, pourvû que vous bannissiés la crainte, » qui seule pourroit vous empêcher de me croire.

» Il est également dangereux & honteux d'affirmer témérai-» rement & de croire avec legereté, particulierement dans les » choses qui regardent Dieu & la Religion ; car si nous mépri-» sons sans raison ce que l'on nous propose, c'est une sorte d'im-» pieté, qui nous expose aux traits de la vengeance divine ; & » si nous y ajoûtons foi trop aisément, c'est une superstition

criminelle

criminelle. Le grand Apôtre S. Jacques m'a apparu pendant « mon sommeil, & m'a assuré de la victoire; bannissés la tristesse « & la crainte, le succès de la Bataille verifiera ma prédiction, « & vous convaincra de la sincerité de mes paroles. Amis, re- « prenons courage, courons aux armes, combattons genereuse- « ment pour nôtre liberté, pour nos vies, pour le salut de la Pa- « trie, pour nôtre Religion; mais ne doutons pas un moment « de la victoire. Quelle honte, quelle infamie pour nous d'être « les esclaves des Infideles! Ce joug vous a paru si dur, que « vous avés pris les armes pour briser vos chaînes. Pleins d'un « si noble motif, sûrs du secours du Ciel & de la protection du « grand Apôtre de l'Espagne, allés, lavés dans le sang de ces Bar- « bares la honte de nôtre Nation & le mépris du nom Chrétien. « Confondés l'orgueil & l'insolence de vos ennemis. Rappellés « vôtre ancienne valeur. Souvenés-vous encore une fois de vos « victoires passées & du motif qui vous a mis les armes à la « main. « An. 844.

Le Roy attaque les Infideles & les defait.

D. Ramire ayant achevé ce discours, met ses troupes en bataille & fait sonner la charge. Tout à coup nos Soldats sont changés en d'autres hommes, leur frayeur se dissipe, leur courage se réveille, & sans faire attention à leur petit nombre, ils se jettent sur l'ennemi, en répetant avec de grands cris le nom du saint Apôtre. (C'est depuis ce tems-là que les Soldats Espagnols ont pris le nom de S. Jacques pour cri de guerre.) Les Barbares surpris & troublés de la témerité des Espagnols qu'ils croyoient vaincus, mais encore plus saisis d'une terreur subite, dont Dieu les frappa, ne purent soutenir le choc de l'Armée Chrétienne. On vit marcher à sa tête l'Apôtre S. Jacques, monté sur un cheval blanc avec une Enseigne blanche, & une Croix rouge au milieu. Ce prodige encouragea nos troupes, & redoubla l'épouvante parmi les Infideles; la déroute fut generale, & le carnage horrible. Enfin il demeura soixante mille Infideles sur le champ de bataille.

LXXIX.
D. Ramire se saisit de plusieurs Places.

Après cette victoire signalée, les Chrétiens se rendirent maîtres de plusieurs Places, & en particulier de Clarijo, auprès de laquelle se donna la Bataille. L'on en voit encore aujourd'hui les marques par les pieces d'armes que l'on y trouve, quand on fouit dans la terre. Alvelda & Calahorra se rendirent aussi aux Chrétiens. Cette fameuse Bataille arriva l'année 844. & la se-

An. 844.

L'Armée fait des vœux à l'Eglise de Compostelle.

conde du regne de D. Ramire. L'Armée victorieuse après avoir rendu de solemnelles actions de graces à Dieu sur le champ de bataille, fit un vœu public, par lequel elle obligea toute l'Espagne, quoique la plus grande partie fût encore sous la puissance des Maures, à payer tous les ans & pour jamais à l'Eglise de S. Jacques, une certaine mesure de bled & de vin de chaque arpent de terre ou de vignes, pour reconnoître la protection miraculeuse qu'elle avoit reçûë de ce grand Apôtre dans cette mémorable journée. Les souverains Pontifes dans la suite confirmérent ce vœu, comme on le voit par des Bulles particulieres. Le même Roy D. Ramire expedia aussi des Lettres, pour confirmer à l'Eglise de S. Jacques la donation que l'Armée lui avoit faite au nom de toute l'Espagne. Les Lettres sont signées à Calahorra & dattées du 25. May; mais l'on ne sçait pas exactement l'année. (1)

L'Armée s'engagea encore à un autre vœu; car elle regla que déformais dans toutes les guerres, lors qu'après la victoire, les Soldats partageroient entr'eux les dépoüilles des vaincus, l'Apôtre S. Jacques auroit pour son Eglise la part d'un Cavalier; mais cette coûtume n'est plus à present en usage. Il y a encore quelques Pays où l'on paye à l'Eglise de Compostelle la mesure de bled & de vin, que l'Espagne s'étoit obligée de payer par le premier vœu. Les Chrétiens trouverent des richesses immenses dans le Camp des Infideles. D. Ramire consacra la meilleure partie du butin à faire bâtir une magnifique Eglise en l'honneur de Nôtre-Dame, à une demie lieuë d'Oviedo, au pied de la montagne Naurancio; c'est un des plus superbes Edifices de toute l'Espagne. Ce même Prince y en fit bâtir encore une autre tout auprès en l'honneur de S. Michel. La Reine que quelques-uns nomment Urraque & d'autres Paterne, mere de D.

(1) Nôtre Auteur n'omet rien de ce que l'on en raconte de plus merveilleux & de plus glorieux à l'Espagne. Qu'en pensoit-il? On va le voir dans le Privilege que D. Ramire pour marquer sa reconnoissance, accorda à l'Eglise de S. Jacques. Il y trouve des marques de fausseté. 1. La datte 872. au lieu de 882. qu'il auroit fallu. 2. Que l'on oblige toute l'Espagne à payer un Tribut à l'Eglise de S. Jacques, quoique D. Ramire fût Roy d'un coin seulement des Asturies & de Galice. 3. Des dépoüilles des ennemis D. Ramire fit bâtir à demie lieuë d'Oviedo une Eglise merveilleusement belle, à l'honneur (non pas de S. Jacques, qui lui avoit dit-on, fait gagner cette Bataille,) mais de la Sainte Vierge Mere de Dieu. 4. On bâtit encore prés de là une autre Eglise; mais ce fut sous le nom de S. Michel. (S. Jacques est encore ici oublié.) Mariana ramasse tous ces faits; mais sans y méler de glose, sans tirer aucune conséquence, il les laisse tirer à ses Lecteurs.

Ordoño & de D. Garcie, donna à ces deux Eglises de très riches ornemens, & generalement tout ce qui étoit nécessaire pour y faire avec éclat le service Divin. Cette pieuse Princesse avoit cette sainte coûtume de consacrer à l'embellissement des Eglises, & particulierement de celle du grand Apôtre, tout ce qu'elle pouvoit retrancher des dépenses de sa maison & de ses parures. Les Chrétiens ne tirerent pas de cette victoire tout l'avantage qu'ils en esperoient, & qu'ils en devoient retirer. Une nouvelle guerre vint malheureusement troubler le Roy au milieu de ses victoires, & arrêter le cours de ses conquêtes. An. 844.

LXXX. Les Normands viennent se jetter sur les côtes maritimes de France.

L'Espagne n'avoit pas encore entierement secoüé le joug sous lequel une nation Infidele venuë du Midy la tenoit asservie depuis tant d'années, lorsqu'elle se vit en proye à un autre Peuple barbare, qui du fond du Septentrion vint inonder toutes nos Provinces. Les Normands Nation cruelle sortie du Dannemarc & de la Norvege, car leur nom même le marque assés, puisque *Normand* veut dire la même chose qu'*homme du Nord*; les Normands, dis-je, forcés d'abandonner leur Pays, qui ne pouvoit pas les nourrir à cause de sa sterilité, & des neiges, dont il est presque toûjours couvert, ou plutôt animés du desir de piller, commencérent à courir la Mer sous la conduite du fameux Rolland qu'ils choisirent pour leur Chef. Ces Peuples étoient encore ensevelis dans les ténébres du Paganisme, & ne reçurent l'Evangile que quelques années après. La Frise, & les Provinces voisines furent les premieres qui éprouverent les brigandages & les cruautés de ces Barbares. Ils désolerent ensuite les côtes de France, & en particulier celles où la Seine va se décharger dans la Mer. On ne sçauroit exprimer les ravages qu'ils y firent, & jamais les Peuples les plus inhumains ne commirent de semblables excès. Après avoir désolé toutes ces côtes & celles de Bretagne, ils remontérent la Loire, descendirent à Nantes qu'ils pillerent, & qu'ils brûlerent. Ensuite ils s'avancerent dans les terres, ruïnerent le Poitou, la Touraine & l'Anjou. Robert Comte d'Anjou, ayant voulu arrêter ce torrent, ils le défirent, taillerent son Armée en pieces, & jetterent la consternation & l'épouvante dans toutes les Provinces voisines. Enfin ils se fixerent dans cette Province de France, que l'on appelloit autrefois *Neustrie*, & qui depuis s'est appellée de leur nom *Normandie*. L'Empereur Louis II. & Charles le Gros leur permirent de s'établir dans cette riche Province, à condition qu'ils seroient

An. 846. éternellement Vaſſaux & Feudataires de la Couronne de France.

LXXXI. *Ils ravagent les côtes d'Eſpagne.*

Les Normands après s'être établis en France, armérent de puiſſantes Flottes, coururent les Mers, & firent des dégats terribles ſur toutes les côtes d'Eſpagne. La Galice fut la premiere victime de leur fureur. Ils vinrent aborder à la Corrogne; mais ils furent battus par D. Ramire & contraints de remonter ſur leurs Vaiſſeaux. Le Roy pour leur ôter une bonne fois l'envie de venir attaquer ſes Etats, les pourſuivit & les vainquit dans un combat naval. Les Barbares y perdirent plus de ſoixante Vaiſſeaux, partie coulés à fonds, partie pris par les Vainqueurs; c'eſt ainſi que le rapporte l'Archevêque D. Rodrigue. Mais j'ai peine à croire que la perte des Normands ait été ſi grande, & qu'il y ſoit demeuré un auſſi grand nombre de Vaiſſeaux que le dit cet Hiſtorien, d'autant plus qu'après leur défaite, ils ne laiſſerent pas de doubler le Cap de Finiſtere, d'arriver à l'embouchure du Tage, de remonter la Riviere, de piller Liſbonne qui étoit en ce tems-là ſous la puiſſance des Maures, & de la ruïner après en avoir enlevé tout ce qu'ils purent y trouver de plus précieux.

Ils ſont battus ſur terre & ſur Mer par les Chrétiens.

Ils pillent Liſbonne &c.

An 847. *Seville & Cadiz.*

Leurs courſes & leurs brigandages ne ſe terminérent pas là; car l'année ſuivante qui étoit l'an 847. ayant reçu un nouveau ſecours d'hommes & de Vaiſſeaux, ils aſſiégérent Seville, la prirent & la ſaccagerent, ravagerent tous les environs de Cadiz & de Medina-Sidonia, paſſerent au fil de l'épée un grand nombre de Maures, enleverent une multitude infinie d'Eſclaves & emportérent avec eux un butin immenſe. Enfin après avoir demeuré longtems ſur ces côtes, & y avoir exercé mille violences, & des cruautés inoüies, ayant ſçû que le Roy Abderame levoit une puiſſante Armée pour venir les attaquer, ils ne l'attendirent pas; car ils quitterent l'Eſpagne couverts de gloire & chargés de riches dépoüilles.

LXXXII. *Les Comtes Alderedo & Piniolo ſe révoltent contre D. Ramire qui les punit.*

Si les Chrétiens étoient toûjours demeurés unis, ils auroient pû faire ſur les Maures des conquêtes conſidérables; mais les diviſions qui ſe mettoient parmi eux, fomentées par la jalouſie & l'ambition des Grands, interrompoient le cours de leurs victoires, & donnoient le loiſir aux Maures de reprendre ce qu'on leur avoit enlevé. Le Comte Alderedo & Piniolo, deux des plus puiſſans Seigneurs de la Cour de D. Ramire, ſe révoltérent & prirent les armes. L'Hiſtoire ne nous rapporte point les cauſes de leurs mécontentemens; mais l'ambition ne man-

que jamais de prétextes ſpécieux. Cette révolte n'eut pas de ſuites. Le Roy par ſa prudence & par ſa valeur calma bien-tôt ces troubles & rangea en peu de tems les Rebelles à la raiſon. Les deux Chefs étant tombés entre ſes mains, il fit crever les yeux au Comte Alderedo, & fit mourir Piniolo & ſes ſept enfans. Ceci ſe paſſa la cinquiéme année de ſon regne. An. 850.

LXXXIII. Mort de D. Ramire.

Le Roy mourut deux ans après à Oviedo. Il avoit regné ſept ans accomplis; ce Prince & la Reine Paterne ſon épouſe, furent inhumés dans l'Egliſe de Nôtre-Dame d'Oviedo. On voit encore aujourd'hui le tombeau de D. Ramire avec cette Inſcription: *Le Roy D. Ramire de bonne & d'heureuſe memoire, mourut le premier de Février; je prie tous ceux qui liront cette Inſcription, de vouloir bien offrir à Dieu des vœux pour le repos de ſon ame.* (1) On croit auſſi que le Prince D. Garcie ſon frere a été inhumé dans le même endroit. L'Hiſtoire ne nous dit rien de ce Prince, ſinon qu'il ſe trouva à la Bataille de Clavijo, & que le Roy D. Ramire le traitoit comme ſon fils. Theodomir Evêque d'Iria mourut ſous le regne du Roy D. Ramire, & Athaulfe ſucceda à cet Evêque. Il y a des Autheurs qui marquent dans ce tems, l'Inſtitution de l'Ordre des Chevaliers de S. Jacques, ſi fameux par leurs hauts faits d'armes; mais ils avancent ce fait ſans garant & ſans preuves legitimes: car pour les anciens Privileges que quelques-uns ont inventés, ſous prétexte de faire honneur & de donner plus de relief à cet Ordre de Chevalerie, il n'y a pas un ſeul Ecrivain ſçavant & judicieux qui ne les regarde comme des pieces fauſſes & ſuppoſées. D. Ordoño fils du Roy D. Ramire ſucceda à ſon pere l'année 850.

LXXXIV. Perſécution contre les Chrétiens à Cordouë.

Il s'éleva en ce tems-là à Cordouë une perſécution contre les Chrétiens; mais une des plus violentes & des plus cruelles qu'il y eût eu depuis long-tems. Il n'eſt point de tourmens que l'on n'inventât, pour les obliger de renoncer à la Religion Chrétienne, & d'embraſſer la Secte de Mahomet; rouës, chevalets, braſiers ardens, huiles boüillantes, tout fut mis en œuvre, & l'on vit renouveller en Eſpagne les ſupplices barbares, que les Nerons, les Domitiens & les Diocletiens avoient inventés pour

(1) J'ai cru que l'on ne feroit pas fâché de voir l'Epitaphe latine, que l'on mit ſur le tombeau de ce Roy, afin que l'on voye, non-ſeulement le ſtile Latin de ce tems-là, mais encore quelle difference il y a entre la ſimplicité de nos Peres dans leurs Epitaphes & l'orgueil fameux de leurs deſcendans. Voici quelle étoit l'Epitaphe du Roy D. Ramire. *Obiit divæ memoriæ Ranimirus Rex die Kal. Februarii. Obteſtor vos omnes qui hæc lecturi eſtis ut pro requie illius orare non deſinatis.*

An. 850. éteindre le nom de Jesus-Christ. Le vrai motif de cette cruelle persécution étoit la fidelité & la constance des Chrétiens à persèverer dans la foy de leurs peres; mais on cherchoit d'autres prétextes, afin de ne pas donner lieu de croire que l'on voulût leur ôter la liberté de conscience, & le libre exercice de leur Religion, qu'on leur avoit accordé.

Abderame II. & Mahomet son fils Rois de Cordouë, Princes également rusés, crurent que le moyen le plus sûr pour s'attacher encore davantage le cœur de leurs Sujets, étoit de faire paroître un grand zele pour l'accroissement du Mahometisme, & de tenter toutes les voyes imaginables pour déraciner entiérement la Religion Chrétienne. D'ailleurs ils étoient tous deux convaincus que pour leur propre sureté, il étoit absolument nécessaire d'ôter la diversité de Religion, afin que tous leurs Sujets étant unis dans les mêmes sentimens & dans la même créance, il ne se formât point dans leurs Etats differens partis.

LXXXV. Les Maures avoient laissé aux Chrétiens l'exercice de leur Religion.

Dans le tems que les Maures conquirent l'Espagne, ces nouveaux Maîtres accorderent aux Chrétiens la liberté de demeurer dans leur ancienne Religion & d'en pratiquer publiquement tous les exercices, afin d'adoucir leur esclavage. Ainsi les Prêtres & les Religieux conserverent leurs habits particuliers avec toutes les marques de leur Caractere & de leurs Profession : on en voyoit dans tous les endroits de l'Espagne, mais sur tout à Cordouë, où il se trouvoit un plus grand nombre de Chrétiens à cause de la grandeur de la Ville, parce qu'elle étoit la Capitale de l'Empire des Maures. Il y avoit dans la Ville & aux environs beaucoup de Monasteres & d'Eglises, où les Chrétiens s'assembloient pour faire le service Divin. Outre les trois Monasteres de Saint Asciscle Martyr, de Saint Zoile, des Saints Fauste, Janvier, & Martial, il y avoit trois autres Eglises; celle de Saint Cyprien, celle de Saint Genest & une autre sous le nom de Sainte Eulalie. Toutes ces Eglises étoient audedans des murailles de Cordouë. Hors de la Ville on comptoit huit Monasteres; celui de Saint Christophle de l'autre côté de la riviere; celui de Nôtre-Dame appellé communément *Cute-Clare* dans les montagnes voisines, celui de Tabane, celui de Saint Sauveur que l'on nommoit *Pilemelarie*, celui de Saint Zoyle, auquel on avoit donné le nom d'*Armilat*, & enfin ceux de Saint Felix, de Saint Martin, & des Saints Just & Pasteur. Dans toutes ces Eglises & dans tous ces Monasteres on sonnoit les cloches pour y assem-

bler les Fideles qui s'y rendoient de tous côtés pour assister à l'office Divin, sans que personne osât s'y opposer, ni les troubler dans l'exercice de leur Religion. Mais d'un autre côté les Maures condamnoient à mort tous les Chrétiens qui avoient la hardiesse de parler en public ou en particulier contre Mahomet & sa Secte; ils avoient encore fait défense d'entrer dans les Mosquées. Pourvû que les Chrétiens observassent ces deux Chefs, dans tout le reste ils se gouvernoient selon leurs Loix & leurs anciennes coutumes. An. 850.

LXXXVI. On accable les Chrétiens d'impôts.

Cet esclavage étoit en quelque maniere tolerable; car nous voyons même qu'après la conquête de l'Espagne par les Maures, le titre & la qualité de Comte ne laissoit pas de se conserver parmy les Seigneurs Chrétiens. Et si les Infideles en fussent demeurés-là, sans vouloir appesantir un joug qui n'étoit déja que trop dur, les Chrétiens auroient pû s'y accoûtumer peu à peu; mais les Maures ne purent pas se tenir longtems dans de si justes bornes. A mesure que leur puissance s'affermissoit, leur tyrannie augmentoit, & les violences qu'ils excerçoient contre les Chrétiens, devenoient de jour en jour moins supportables. Dans les premiers commencemens, ils se contentoient des mêmes droits que les Espagnols payoient à leurs Souverains, & ces impôts étoient assés moderés: mais peu à peu on les augmenta; ensorte que l'on ne pouvoit presque plus les payer. Les Chrétiens accablés par ces injustes vexations, demandoient assés hautement qu'on les déchargeât, ou au moins que l'on diminuât les impôts; mais plaintes, murmures, prieres, tout étoit inutile, & ils ne pouvoient rien obtenir de leurs Tyrans; ainsi leur servitude devenant tous les jours plus insuportable, leur vie leur paroissoit mille fois plus affreuse que la mort.

Il n'en falloit pas davantage pour réveiller la vieille haine que les uns & les autres se portoient mutuellement, & que la politique n'avoit fait qu'assoupir. Les Maures ne cherchoient que l'occasion de la faire éclater, & les Chrétiens que celle de se vanger Les Infideles regardoient les Chrétiens avec exécration, ils en haïssoient jusqu'au nom; ils ne vouloient pas même toucher leurs habits, c'étoit assés pour se croire impurs & soüillés. Ils examinoient leurs paroles, leur air, leur geste, leur visage; tout leur étoit suspect; on voyoit bien qu'ils cherchoient querelle; ils leur faisoient mille affronts, les insultoient en toutes rencontres, les railloient, les chargeoient d'injures. Les Chré-

An. 850.

tiens de leur côté commençoient à se lasser : aigris par tant de mauvais traitemens, ils ne pouvoient pas toûjours souffrir sans repliquer; & dès qu'un Maure avoit la hardiesse de proferer quelque blasphême contre Jesus-Christ, & contre la Religion, ils ne manquoient pas de se déchaîner contre Mahomet & sa Secte. Il semble que les Maures n'attendoient que ce prétexte pour éclater contre les Chrétiens.

LXXXVII. Les Chrétiens blâment sans raison la conduite de leurs freres.

Les Rois de Cordouë, & leurs Officiers à qui les Maures ne manquoient pas de rapporter tout ce que faisoient ou disoient les Chrétiens, se croyoient obligés par un faux zele de vanger l'injure faite à leur Religion. Ce fut une occasion de persécuter les Fideles d'une maniere dautant plus cruelle & plus dangereuse, qu'il ne se trouvoit que trop de lâches Chrétiens, qui prenoient contre leurs propres freres le parti des Infideles, & qui condamnoient leur zele d'imprudence & d'indiscretion. Ils avoient même la hardiesse de dire publiquement que l'on ne devoit pas regarder comme des Martyrs, ni honorer comme tels ceux qui répandroient leur sang pour un sujet semblable. » Car » disoient-ils, voyons-nous que ces prétendus Martyrs fassent » des miracles ? est-ce pour l'honneur de Jesus-Christ, & » pour défendre leur Religion qu'ils s'exposent à la mort ? Quelle » nécessité ! Les force-t-on de renoncer à leur foy & d'embrasser » le Mahométisme ? Ne leur laisse-t-on pas une liberté entiere » de demeurer dans l'ancienne Religion ? Nous ne voyons pas, » continuoient-ils, que Dieu conserve sans corruption les corps » de ces Chrétiens indiscrets, comme il le faisoit dans la pri- » mitive Eglise à l'égard de ceux que les Tyrans persécutoient » ou qui s'offroient au martyre. C'est donc une preuve que Dieu » n'approuve pas leur faux zele, & qu'ils n'agissent point par » les mouvemens de son Esprit. Ainsi parloient ces prétendus Sages. Il n'est pas ici question d'éxaminer leurs raisons.

L'Evêque Recaffrede & le Comte D. Servant étoient de ces Chrétiens politiques, qui condamnoient le plus hautement le zele des autres, & se joignoient à leurs propres Persécuteurs : cependant les prisons de Cordouë se remplissoient tous les jours de Chrétiens de tout âge, de tout sexe, de toute condition ; on les chargeoit de fers, & on les accabloit de miseres.

LXXXVIII. Abderame fait assembler un Concile à Cordouë.

Abderame engagea ou plutôt ordonna aux Evêques ses Sujets, d'assembler un Concile à Cordouë pour examiner cette affaire. Ce fut dans ce Synode que par une honteuse & criminelle

prévarication,

prévarication, ces lâches Prélats indignes du Caractere dont ils étoient revêtus, condamnerent comme des parjures & des ennemis de la paix, tous ceux qui oseroient violer les conditions des Traités faits autrefois avec les Maures. Funeste & déplorable sort, triste & honteux spectacle, de voir l'honneur de la Religion ainsi flétri, & le nom de Chrétien devenu le joüet des Infideles. Condition malheureuse de ces fervens Chrétiens, livrés à la cruauté des Barbares, & en même tems blâmés, condamnés, persécutés par ceux-là même qui auroient dû prendre leur parti & les encourager à souffrir pour le nom de JESUS-CHRIST. N'étoient-ils pas bien à plaindre de se voir également exposés aux calomnies de leurs freres & aux violences des Infideles? Que faire? quel parti prendre? de quel côté se tourner? Il étoit difficile que plusieurs ne se décourageassent & ne renonçassent à leur foy pour éviter la mort : cependant le mauvais exemple n'empêcha pas que d'autres remplis de l'Esprit de Dieu & animés d'un courage heroïque ne s'exposassent hardiment aux plus affreux supplices pour conserver leur Religion. An. 850.

Pendant l'espace de dix ans que dura cette cruelle persécution, il y eut un très grand nombre de Chrétiens qui répandirent leur sang. La premiere année, Parfait Prêtre de Cordouë & Jean qui étoit un Séculier souffrirent le martyre. La seconde année on exerça des cruautés horribles sur un Moine nommé Isaac, sur un certain Sanche François de Nation, sur Pierre Prêtre d'Ecila, Valabonse Diacre d'Ilipula, sur les Moines Sabinien, Wistremunde, Haboncius, Jeremie, Sisenand Diacre de Beja, Paul de Cordouë, Marie d'Ilipula sœur du Martyr Valabonse. Ce fut particulierement cette année que l'Evêque Recaffrede entreprit de persécuter lui-même les Martyrs, & de faire emprisonner ceux dont la ferveur & le zele condamnoient hautement sa honteuse prévarication; entre ceux qui ressentirent les effets de son animosité fut un certain Euloge Abbé de S. Zoyle, qui a lui-même laissé à la posterité l'Histoire de cette persécution; c'étoit un homme illustre par sa capacité, mais beaucoup plus par la sainteté de sa vie. Gumesinde Prêtre de Tolede, Deiservus Moine, Aurelius & Felix avec Sabigothone & Liliose leurs épouses, George Moine Syrien de nation, Emile & Jeremie, Habitans de Cordouë; trois autres Moines, Christophle de Cordouë, Leovigilde & Roger de Grenade; enfin un quatriéme Moine de Syrie nommé Serviodeo endurerent le martyre la

Plusieurs Martyrs à Cordouë.

An. 852. troisiéme année depuis que la persécution eut été allumée.

LXXXIX. Mort d'Abderame II.

Le Roy Abderame mourut subitement la même année, c'est-à-dire, l'an 852. Les Chrétiens regarderent cette mort comme une punition manifeste du Ciel, qui vangeoit sur la personne de ce cruel Tyran le sang des Chrétiens injustement répandu. La maniere dont il mourut contribua à les confirmer dans ce sentiment. Abderame étoit dans un balcon de son Palais, d'où il regardoit les corps des saints Martyrs pendus aux gibets où il les avoit fait attacher : comme il remarqua que ces saints corps étoient pourris & rongés des vers, il ordonna qu'on les détachât & qu'on les jettât dans le feu. Au même moment ce Prince tomba entre les bras de ses gens, sans parole, sans sentiment & sans connoissance, & il expira la nuit suivante, la trente-deuxiéme année de son regne. Il laissa quarante-quatre fils & quarante-deux filles : ce fut sous son regne que l'on pava les ruës de Cordouë, & que l'on fit venir des montagnes voisines une grande abondance d'eau par des canaux de plomb, pour contribuer à l'embellissement de la Ville & à la commodité des Habitans. Il fut le premier des Rois Maures qui fit la Loy, laquelle ordonnoit que dans la suite, les enfans succederoient à leurs peres & heriteroient de tous leurs biens à l'exclusion de tous les autres parens, ce qui jusques-là n'avoit pas encore été bien reglé parmi les Mahometans.

Mahomet succede à Abderame son pere.

En vertu de cette Loy, Mahomet fils d'Abderame succeda à son pere & fut proclamé Roy de Cordouë ; il regna trente-cinq ans & demi. Ce Prince dès le commencement de son regne chassa tous les Chrétiens de sa Cour & de son Palais. Ce mauvais traitement bien loin d'ébranler leur foy, ne fit que les y affermir davantage ; d'un autre côté la constance des Chrétiens ne servit qu'à irriter le Tyran, qui renouvella la persécution que son pere avoit commencée. Les Places publiques de Cordouë étoient remplies d'échafauts ; on voyoit de toutes parts des gibets élevés & des buchers allumés. Bandila de Cadiz & Anastase, l'un & l'autre Prêtre & Moine, Felix autre Moine d'Alcala, furent les prémices de ceux qui eurent l'honneur de verser leur sang pour JESUS-CHRIST. Ces premiers Martyrs furent bien-tôt suivis de Digne illustre Vierge consacrée à Dieu, de Benilde qui étoit mariée, de Colombe & de Pompose jeunes filles, qui obtinrent la palme du martyre. L'année suivante, il n'y eut qu'un seul Martyr, qui fut le Prêtre Abondie. Un jeune

Il renouvelle la persécution contre les Chrétiens.

An. 852.

homme de Martos nommé Amateur, Pierre Moine de Cordouë, Louis habitant de la même Ville, Vitezinde né à Cabra, reçurent le même honneur. La septiéme année on fit souffrir de rudes supplices à Elie Prêtre Portugais, à trois Moines nommés Paul, Isidore, & Argemire, à une Religieuse nommée Aurea & sœur des saints Martyrs Adolphe, & Jean, Rodrigue & Salomon furent les seuls qui endurerent le martyre la huitiéme année.

XC. Martyre de S. Euloge.

Mais la derniere année de la persécution fut fameuse par la glorieuse mort du saint Abbé Euloge, qui encourageoit les autres Martyrs par ses discours & par ses exemples. Ce genereux Athlete de JESUS-CHRIST acheva son martyre un Samedi onziéme de Mars. Sa mort fut suivie de celle de l'illustre Leocrice jeune Vierge de Cordouë, qui versa son sang quatre jours après Euloge. Alvare de Cordouë écrivit la vie & le martyre d'Euloge son ami particulier. Il raconte que le saint Abbé peu de tems avant sa mort avoit été élû Archevêque de Tolede avec le consentement unanime du Clergé & du Peuple, après la mort de Westremire. Il y a une Lettre du même Euloge écrite l'année 851. à Velezinde Evêque de Pampelune, où il fait un beau caractere de l'Archevêque Westremire. Je suis de retour « de Tolede depuis cinq jours, dit-il, où j'ai trouvé encore en « vie nôtre saint vieillard l'Evêque Westremire, cette éclatante « lumiere de toute l'Espagne ; c'est un Prélat véritablement ani- « mé de l'Esprit de Dieu ; la sainteté de sa vie est un grand exem- « ple pour tout le monde Chrétien ; ses importans services & ses « manieres aimables lui ont gagné l'estime & l'affection de tout « son Peuple & de tous ceux qui ont encore quelque zele pour la « Religion ; il nourrit & défend son cher troupeau avec une cha- « rité & un courage digne des premiers siécles de l'Eglise ; il m'a « retenu quelque tems auprès de lui, & j'ai eu la consolation « d'être le témoin de ses rares vertus & de profiter de sa compa- « gnie toute celeste. «

Ce fut apparemment dans ce voyage que le Clergé & le Peuple de Tolede ayant connu de plus près & par eux-mêmes le saint Abbé Euloge, formérent la résolution de le choisir pour leur Archevêque, s'il survivoit à leur saint Pasteur. Après la mort d'Euloge, on élut en sa place pour être Abbé de Saint Zoile, un nommé Samson qui avoit beaucoup d'esprit & d'érudition : pour en être convaincu, on n'a qu'à lire l'Apologetique qu'il composa

An. 852.

contre Hostigese Evêque de Malaga, qui l'avoit traité d'Hérétique dans un Concile tenu à Cordouë.

XCI. D. Ordoño I. succede à D. Ramire.

Après que l'on eut fait les obseques du Roy D. Ramire avec tout l'appareil & toute la magnificence, que le tems & l'état des affaires pouvoit le permettre, D. Ordoño son fils fut reconnu, couronné & proclamé Roy; il étoit d'un naturel doux, affable, bien-faisant; rien de plus aimable que ses manieres. Pendant tout son regne, il fit paroître tant de bonté & tant de modération qu'il enleva également l'affection des Grands & du Peuple; en un mot il fut si universellement aimé, qu'il y a eu peu de Princes avant & après lui qui l'ayent été davantage; il avoit un amour sincere & ardent pour la justice; Qualité nécessaire, mais sujette à de grands inconveniens dans les Souverains, s'ils n'ont soin de moderer leur zèle par la prudence, & s'ils n'apportent de grandes précautions pour ne se point laisser surprendre par les artifices des flateurs, dont les Cours sont remplies; esprits dangereux qui abusant de la crédulité du Prince, sacrifient l'innocence à leur ambition, pour s'engraisser du sang des malheureux. D. Ordoño fut la duppe de ces pestes de Cour.

XCII. Athaulphe Evêque de Compostelle accusé faussement de sodomie.

Quatre Esclaves de l'Eglise de Compostelle accuserent devant le Roy leur Evêque Athaulphe d'un crime horrible; c'étoit un Prélat d'une haute réputation & d'une sainteté universellement reconnuë. L'Histoire de l'Eglise de Compostelle, dit que ce saint Evêque fut accusé de sodomie. Le Roy le cita pour se justifier. L'Evêque sans se troubler obéït; mais avant que d'aller au Palais, il celebra la Messe, & sans quitter les ornemens Pontificaux, il marcha droit à la Cour, & parut ainsi devant le Roy. Cette conduite qui auroit dû desabuser le Prince, ne servit qu'à l'aigrir davantage, soit qu'il se fût entierement laissé séduire par les accusateurs du Prélat, soit qu'il trouvât mauvais que le saint Evêque ne se fût pas rendu à la Cour aussi promptement qu'on le vouloit, soit qu'enfin il fût choqué de ce qu'il avoit osé paroître devant lui revêtu des ornemens Pontificaux. Le Roy ordonna sur le champ qu'on lâchât contre l'Evêque un Taureau furieux & irrité encore par des chiens & des aiguillons dont on le piquoit. Le saint Prélat s'arme du signe de la Croix. Le Taureau oubliant à l'instant sa fureur, vient aux pieds d'Athaulphe, baisse sa tête par respect & se laisse toucher; mais par un miracle qui étonna tous les Spectateurs,

Justifié miraculeusement.

les cornes du Taureau resterent dans les mains du saint Evêque. An. 852.

Le Roy & les Grands détrompés par ce miracle & parfaitement convaincus de l'innocence du Prélat, se jetterent à ses pieds & lui demanderent pardon. Il leur pardonna avec joye, & leur dit qu'il devoit se souvenir lui-même de ce que sa qualité de Chrétien & le caractere d'Evêque dont il étoit revêtu exigeoient de lui; qu'il étoit obligé de faire voir à tout le monde la patience avec laquelle on devoit souffrir les injures; que c'étoit assés pour lui que Dieu eût justifié son innocence, découvert la calomnie, rétabli sa réputation & conservé l'honneur de sa dignité. D'autres disent qu'Athaulphe excommunia ses accusateurs; mais ce qui est constant, c'est que se voyant délivré par un si grand miracle du danger où il s'étoit trouvé, il renonça à son Evêché & se retira dans les Asturies, où il vêcut encore longtems dans la solitude avec une haute réputation de sainteté. On attacha les cornes du Taureau à la voute de l'Eglise d'Oviedo, où elles ont demeuré plusieurs années comme un monument éternel d'un miracle si singulier: voilà ce qui arriva au commencement du regne de D. Ordoño.

Il quitte son Evêché & se retire dans le Desert.

La seconde année, un certain Muza issu de l'illustre sang des Goths, mais qui avoit embrassé le Mahometisme, se révolta contre le Roy de Cordouë son Souverain. C'étoit un homme brave qui avoit longtems servi dans les Armées des Maures, & qui passoit pour un des meilleurs Generaux qu'eussent en ce tems-là les Infideles. Il s'empara de Tolede, de Sarragosse, d'Huesca, de Valence, de Tudele & de plusieurs autres Places, presque avant que l'on sçût sa révolte. Après cet heureux succès croyant son authorité assés affermie en Espagne, il traversa les Pyrenées, entra en France, défit les troupes qui voulurent s'opposer à la rapidité de ses conquêtes, & fit prisonniers les deux Generaux François qui les commandoient. L'épouvante fut si grande dans toutes ces Provinces, que l'Empereur Charles le Chauve prit le parti de lui envoyer de magnifiques présens pour l'engager à sortir de France, & à se retirer en Espagne.

An. 853. XCIII. Muza se révolte contre le Roy de Cordouë & se saisit de Tolede &c.

Muza devenu plus orgueilleux par les avantages qu'il venoit de remporter en France, vint tomber tout à coup sur D. Ordoño, & eut l'insolence de prendre la qualité & le nom de Roy d'Espagne. (1) Il se jetta sur la Province de Rioja, y mit

Muza fait la guerre à D. Ordoño.

(1) Mariana dans son Histoire latine s'exprime de la même maniere, & dans le même sens; il me semble neanmoins que cet Autheur dans l'un & l'autre endroit, ne s'est

An. 853.

tout à feu & à ſang, & ſe rendit maître d'Alvelda qu'il fit fortifier. La Chronique de D. Alphonſe aſſure que Muza fit bâtir cette Ville, & qu'il la nomma Albayda. D. Ordoño choqué de l'inſolence & de la témerité de ce Renegat leva des troupes, diviſa ſon Armée en deux; avec l'une il mit le Siége devant Alvelda, & à la tête de l'autre il alla lui-même audevant de l'ennemi, qui étoit campé au pied du Mont-Laturſo. Les deux Armées étant en préſence, les Chrétiens commencent l'attaque & après avoir pouſſé de grands cris, ils obſcurciſſent l'air de leurs fléches; après cette premiere décharge ils mettent l'épée à la main, & animés par l'amour de la Patrie & l'honneur de la Religion ils fondent ſur les ennemis; le combat dura longtems; mais enfin les Chrétiens demeurerent maîtres du Champ de Bataille, & les Infideles y laiſſerent dix mille des leurs, parmi leſquels ſe trouvérent les plus braves & les principaux Officiers, entr'autres un certain Garcie gendre du Tyran Muza; Muza lui-même couvert de bleſſures eut bien de la peine à ſe ſauver de la mêlée; mais il ne ſurvêcut pas long-tems à ſa défaite étant mort de ſes bleſſures quelques jours après. Les Chrétiens ſe rendirent maîtres du bagage des Infideles, dont le Camp fut pillé; on y trouva un butin conſiderable qui enrichit l'Armée de D. Ordoño.

XCIV. Le Roy de Cordouë aſſiege Tolede.

Dans le même tems Mahomet Roy de Cordouë, effrayé du danger où il voyoit ſon Royaume expoſé, faiſoit des préparatifs pour ſa défenſe. Il crut qu'il devoit commencer par ſoumettre Tolede qui avoit été la premiere à ſe révolter, & qui avoit entraîné par ſon exemple les autres Villes dans le parti des Rebelles; la Place étoit très forte & ſa ſituation avantageuſe. Loup fils de Muza, qui y étoit demeuré par l'ordre de ſon pere, ayant apris ſa défaite proche d'Alvelda & craignant de ſe voir forcé par le Roy de Cordouë, prit le parti de faire la paix avec D. Ordoño, auquel il demanda un prompt ſecours contre Mahomet; il l'obtint, & le Roy lui envoya un corps conſidérable d'Aſturiens

pas expliqué d'une maniere trop correcte & aſſés préciſe; car je crois qu'il devoit dire qu'il étoit le troiſiéme qui porta le nom de Roy en Eſpagne; car ni les Rois Chrétiens, ni les Rois Maures ne prenoient point la qualité de Rois d'Eſpagne, & Mariana lui-même ne la leur a jamais donnée, puiſqu'ils n'en poſſedoient qu'une partie; & ſe contente d'appeller les Maures Rois de Cordouë, & les ſucceſſeurs de Pelage, Rois des Aſturies, ou Rois de Leon; d'ailleurs l'Autheur en diſant que Muza fut le troiſiéme qui prit en Eſpagne la qualité de Roy, devoit dire le quatriéme, puiſqu'il y avoit un Roy de Navarre ou de Sobrare.

& de Navarrois, commandés par le Prince D. Garcie son frere. An. 853.

Mahomet se défiant de ses forces, employa la ruse & l'artifice. Son Camp n'étoit pas fort éloigné de Tolede. Il dressa une embuscade à Guadacelete torrent assés proche de Villa-Minaya; après avoir posté ses gens, il s'avança lui-même avec un petit corps de troupes à la vûë de Tolede; les Habitans croyant courir à une victoire aisée, sortirent de la Ville en foule & sans ordre; mais leur imprudence leur coûta cher; car étant tombés dans l'embuscade, & se voyant attaqués de front & en queuë, & enveloppés presque de tous côtés, ils furent enfin obligés de ceder & de prendre la fuite; les plus braves périrent; le reste eut bien de la peine à se faire un passage au travers des ennemis pour rentrer dans la Place. Il resta dans cette action douze mille Maures & huit mille Chrétiens : peut-être que dès ce moment, la Ville intimidée par une perte si considérable, auroit ouvert ses portes au Vainqueur; mais Loup rassura les Habitans sur la situation avantageuse & les fortifications de la Ville, capables seules de ruïner l'Armée de Mahomet.

An. 857. Il se rend maître de la Place.

L'année suivante & la troisiéme, Mahomet rentra dans les environs de Tolede, y fit encore de plus grands ravages qu'auparavant, ruïna toute la Campagne, ravagea les moissons, coupa les arbres, & commit de nouveaux désordres. Ceux de Tolede résolus de se vanger, se jetterent à leur tour sur les terres du Roy de Cordouë; ils passerent même jusqu'à Talavera, mais sans succès. Le Gouverneur de la Place à la tête de sa Garnison & de ce qu'il put ramasser de troupes dans le voisinage les repoussa & les força de se retirer. Enfin harassés par les irruptions continuelles de leurs ennemis & par tant de mauvais succès ils se virent contraints de se soumettre à Mahomet l'année 857.

XCV. Les Normands passent le Détroit & pillent les Isles Baleares.

Ce fut cette même année que les Normands suivant leur coutume, armérent soixante Vaisseaux, coururent & ravagerent une seconde fois toutes les côtes d'Espagne. Ne se contentant pas comme les autres fois de piller les côtes de l'Ocean, ils passerent le Détroit, entrerent dans la Mediteranée, firent surtout une descente à Majorque & à Minorque, où ils mirent tout à feu & à sang. Le commerce continuel que les Normands avoient avec les Chrétiens, depuis qu'ils s'étoient établis en France, leur avoit inspiré de l'estime & de l'affection pour le Christianisme; ils en vouloient principalement aux Maures, qu'ils sçavoient être les ennemis jurés des Chrétiens, & ils ne

An. 857.

faiſoient quartier à aucun ; ils renverſoient leurs Moſquées, pilloient leurs maiſons, enlevoient tout ce qu'ils avoient de plus précieux & mettoient le feu à ce qu'ils ne pouvoient emporter ; ils paſſerent même juſqu'en Afrique, où ils ne firent pas moins de déſordres qu'en Eſpagne.

XCVI. Mahomet ravage la Navarre.

Les Chrétiens n'étoient preſque jamais tranquilles. A peine une guerre étoit elle finie qu'il s'en élevoit une autre ; ils avoient toujours de nouveaux ennemis à combattre & à vaincre. Mahomet envoya quelques troupes ravager la Navarre du côté de Pampelune ; elles entrerent auſſi dans cette petite Province de la Biſcaye, que l'on appelle *Alava*, & laiſſerent dans l'un & dans l'autre endroit des marques de leur cruauté & de leur avarice. Il ne ſe paſſa rien autre choſe de conſidérable. La ville de Merida dans l'Eſtramadoure s'étant révoltée contre le Roy de Cordouë, & ayant chaſſé ſes Officiers, fut bien-tôt contrainte de reprendre le joug qu'elle avoit ſecoüé, & pour la punir de ſa révolte, le Roy de Cordouë en fit raſer les murailles.

XCVII. Le Roy D. Ordoño fait fleurir les Arts dans ſon Royaume.

Pendant ces differens mouvemens, D. Ordoño ſe voyant en paix dans ſes Etats, employa tous ſes ſoins à y ramener l'abondance & le goût des beaux Arts ; il s'appliqua à régler les affaires de ſon Royaume, à entretenir l'union parmi ſes Sujets, à rebâtir, accroître, & embellir les principales Villes, dont la plûpart étoient déſertes ou ruïnées par l'injure des tems & les guerres paſſées ; il n'épargna pour cela, ni ſoins, ni dépenſe : entr'autres les villes de Tuy, d'Aſtorga, de Leon, & d'Amaya, furent entierement repeuplées. La Chronique du Roy D. Alphonſe appelle cette derniere Ville *Amagia Patricia.*

XCVIII. Nouvelles diviſions parmi les Maures.

Les dernieres guerres civiles, qui s'étoient élevées en Eſpagne entre les Maures, avoient ſoufflé parmi eux l'eſprit de révolte & de diviſion. Les Gouverneurs des Provinces, ou des principales Villes étoient las d'obéïr ; peu ſatisfaits de la qualité de Vicerois, ils vouloient être indépendans & gouverner en leur propre nom ; ils oſoient même prendre le titre de Rois. Rien n'étoit plus avantageux aux Chrétiens que tous ces troubles qui affoibliſſoient leurs ennemis. Reith ſe rendit maître de Coria, & Mozaro s'empara de Talamanca ; d'autres diſent de Salamanque : tous deux ſe fortifierent dans leurs Places ; mais D. Ordoño profitant de cette diviſion, attaqua ces deux Rebelles l'un après l'autre, les défit & conquit leurs Villes. Il fit paſſer au fil de l'épée ſans quartier tous les Soldats qui s'y trouverent. A l'é-

gard

gard des Habitans il se contenta de les faire tous esclaves. An. 862.

XCIX. Mort du Roy D. Ordoño I.

Ces avantages que les Chrétiens remportoient de tems en tems sur les Maures, n'étoient que les commencemens & les préludes des victoires plus considérables, que sembloient nous promettre les divisions des Infideles. Mais la mort du Roy qui arriva malheureusement alors, fit presque évanouïr toutes les esperances que l'on avoit conçuës de la valeur & de l'habileté d'un si grand Prince. Il mourut à Oviedo de la goute, à laquelle il étoit sujet, la onziéme année de son regne; quelques-uns y en ajoutent encore six autres, & prétendent qu'il regna dix-sept ans. Il fut inhumé dans la magnifique Eglise de Nôtre-Dame d'Oviedo, qui étoit alors la sépulture des Rois. Ce Prince fut toûjours heureux dans toutes ses entreprises contre les Infideles, à la réserve de l'expedition de Tolede, où le secours considérable qu'il avoit envoyé au fils de Muza fut taillé en pieces par le Roy de Cordouë; Dieu voulant peut être par-là punir l'injustice qu'il avoit commise en la personne du saint Evêque Athaulphe, & la facilité avec laquelle il avoit cru ses perfides accusateurs.

Il laissa de la Reine Munie son épouse, Princesse d'une illustre naissance, cinq Princes, D. Alphonse qui étoit l'aîné, D. Bermude, D. Nuño, D. Odoario, & D. Fruela. On prétend qu'il mourut le 27. de May de l'année 862. & on le prouve par une Inscription, qui est sur une riche & magnifique Croix, que le Roy D. Alphonse son fils donna à l'Eglise Cathedrale d'Oviedo. Voici le sens de cette Inscription. *Nous prions Dieu qu'il veuille bien recevoir ce petit présent que le Roy D. Alphonse, Serviteur de* JESUS-CHRIST, *& la Reine Dona Ximena son épouse, prenons la liberté de lui offrir. Que la foudre du Ciel tombe sur celui qui aura la témerité d'enlever à l'Eglise cette offrande que nous lui consacrons, & que le sacrilege en soit écrasé; c'est dans la vertu de ce signe adorable, que les gens de bien trouvent leur appuy, leur esperance, & leur consolation; c'est par la vertu de ce signe que nous avons triomphé de nos ennemis. Nous avons donné à l'Eglise Cathedrale de S. Sauveur d'Oviedo cette Croix, qui a été travaillée dans le Château de Gauzon, l'an de l'Ere* 916. *& de nôtre regne le* 17. (1) Or l'année de l'Ere d'Espagne 916. con-

(1 Le Lecteur curieux des Antiquités, & sur tout des Inscriptions, ne sera peut-être pas fâché, que l'on mette ici l'Inscription originale Latine, dont nous avons mis la traduction. *Susceptum maneat hoc in honore Dei, quod offerunt famulus Christi Adefonsus Princeps, & Scemena Regina. Quisquis auferre hæc donaria nostra præ-*

An. 862. court avec l'année de JESUS-CHRIST 878. qui étoit la dix-septiéme année depuis la mort du Roy D. Ordoño. Le même D. Alphonse étant à Compostelle confirma un Privilege que le Roy son pere avoit accordé à cette Eglise, & il lui en accorda un nouveau, par lequel il étendoit son Territoire jusqu'à six mille de circuit, au lieu qu'il n'étoit auparavant que de trois mille : mais venons au regne de ce Prince.

C. Alphonse III. surnommé le Grand succede à D. Ordoño son pere.

D. Alphonse III. qui par ses grandes qualités de corps & d'esprit, & par les victoires considérables qu'il remporta dans tout le cours de son regne sur les Infideles, mérita le surnom de Grand, n'étoit pas à la Cour quand le Roy son pere mourut. Dès qu'il eut appris cette nouvelle, il se rendit promptement à Oviedo, le séjour des Rois, & la Capitale de leurs Etats. Après avoir rendu les derniers devoirs au feu Roy, il prit possession de la Couronne qui lui appartenoit en qualité d'aîné, quoiqu'il fût fort jeune, & qu'il eût (dit-on) à peine quatorze ans : on voyoit briller en lui tant d'excellentes qualités, que tous les Etats du Royaume le reconnurent avec joye pour leur Souverain, & lui prétérent serment de fidelité. Quelques Autheurs ont assuré qu'Alphonse n'avoit que dix ans quand il monta sur le Thrône ; mais à en juger par la suite de son regne, je crois que ce Prince étoit plus âgé, & que les Autheurs qui ne lui donnent en ce tems-là que dix ou quatorze ans, se sont trompés. (1)

Il avoit la taille haute & majestueuse, l'air grand, le visage beau, les manieres douces & engageantes, l'humeur affable, les inclinations belles, nobles & genereuses ; en un mot il avoit tout ce qui étoit nécessaire pour faire un Prince accompli ; il

sumpserit, fulmine divino intereat ipse Hoc signo tuetur pius. Hoc signo vincitur inimicus. Hoc opus perfectum est, concessum est Sancto Salvatori Ovetensis Sedis, & operatum est in Castello Gauzon anno Regni nostri XVII. *discurrente era* DCCCC. XVI.

(1) Il n'est nullement probable qu'Alphonse le Grand n'eût que dix ans quand il monta sur le Thrône des Asturies, & Mariana a raison de croire qu'il avoit même plus de quatorze ans ; car à cet âge-là de quoi un Prince est-il capable, quelques bonnes dispositions qu'il paroisse avoir, & quelques grandes qualités que l'on commence à appercevoir dans sa personne ? Or dès le commencement de son regne, il s'est trouvé dans des circonstances délicates, où il s'est comporté avec prudence & avec valeur ; à moins que l'on ne prétende que dans ce tems-là, il y avoit quelqu'un dans le Royaume, qui lui servît de Tuteur ou de Regent, ou bien qu'on ne veuille entendre par les commencemens de son regne cinq ou six ans après avoir pris possession de la Couronne. Alors un Prince de vingt ans avec un bon Conseil, est capable de prendre un parti prudent ; mais il n'est gueres ordinaire qu'un Autheur entende par un commencement de regne, cinq ou six ans après qu'on a pris possession de la Couronne.

laissa bien loin derriere lui tous ses Prédecesseurs, & très peu de ses Successeurs l'égalerent; naturellement porté à la douceur & à la clemence, rien ne lui faisoit plus de plaisir que d'avoir occasion de faire du bien aux malheureux & aux pauvres, pour lesquels il avoit une compassion tendre; sa valeur, sa prudence, son expérience dans la guerre, & la prosperité continuelle de ses armes, le rendirent la terreur des Infideles; il n'employa pas à des dépenses inutiles les grands thresors que son pere lui avoit laissés, & ceux qu'il amassa depuis lui-même; mais il les consacra tous aux véritables besoins de l'Etat & au soulagement des miserables. C'est cette vertu qui rend les Princes aimables, & celle qui gagna à D. Alphonse l'affection de ses Sujets; son zele & sa pieté ne cedoient point à ses autres qualités; il ne négligea rien pour augmenter dans son Royaume le culte du vrai Dieu. Jusques-là l'Eglise de Saint Jacques de Compostelle n'étoit que de brique. D. Alphonse la fit rebâtir toute de pierre de taille avec des colomnes de marbre; magnificence extraordinaire pour ces tems-là, soit par rapport au marbre qui étoit encore très rare en Espagne, soit par rapport à la grossiereté & à la barbarie de ce siécle, & encore plus au peu de revenu que possedoient alors les Rois d'Espagne. An. 862.

CI. D. Fruela se fait proclamer Roy en Galice.

Il regna quarante-huit ans, si l'on en croit Sampyrus d'Astorga, & le commencement de son regne fut exposé à quelques orages. D. Fruela fils du Roy D. Bermude & Comte de Galice, se fit proclamer Roi en Galice, soit qu'il prétendît par sa naissance avoir droit à la Couronne d'Espagne, soit qu'il eût conçu du mépris pour la jeunesse du nouveau Roy. D. Alphonse se trouvant surpris & dépourvû de tout, prit le parti de ceder au tems & de se retirer dans cette partie de la Biscaye, qu'on appelloit alors comme aujourd'hui le pays d'Alava, mais qui étoit beaucoup plus étendu. Le Comte D. Fruela au lieu de contribuer au bonheur des peuples, abusant de son pouvoir pour contenter son avarice & pour exercer mille violences, les Habitans d'Oviedo conspirerent contre lui & le poignarderent dans son Palais. D. Alphonse accourut aussi-tôt dans les Asturies, & y fut reçû avec les acclamations des Peuples; il calma tous les troubles, regla toutes les affaires de son Royaume, & fit une punition exemplaire des plus coupables.

Il est poignardé dans Oviedo.

CII. Eylon se révolte dans la Biscaye.

La partie de la Biscaye, que dès ce tems-là on appelloit le pays d'Alava, étoit sous la domination des Rois d'Oviedo.



An. 862.

Zenon Prince qui defcendoit du fameux Eudes Duc d'Aquitaine, étoit Maître du refte de la Bifcaye, & Eylon parent de Zenon commandoit dans le pays d'Alava pour D. Alphonfe. L'exemple du Comte de Galice ne le rendit pas plus fage; car foit qu'il crût pouvoir profiter des troubles que la révolte du Comte avoit excités, & qui n'étoient pas encore entierement appaifés, foit qu'il efperât de fe voir foutenu de Zenon Comte de Bifcaye, il fe révolta ouvertement contre fon Souverain. Le Roy qui étoit alors à Leon furvint avec des troupes. Sa préfence calma tout; les Rebelles fe foumirent, & la Province demeura tranquille fans qu'il y eût de fang répandu. Le feul Eylon reçut la peine que méritoit fa révolte. Les Peuples le livrerent au Roy, qui fe contenta de le tenir en prifon, où il demeura jufqu'à la mort.

Le Comte de Bifcaye fuit fon exemple.

Zenon peu de tems après eut l'audace de faire des courfes fur les Terres du Roy, qui marcha à fa rencontre, & l'ayant atteint l'attaqua, défit fon Armée, le prit lui-même prifonnier & l'envoya dans la même prifon où il avoit renfermé Eylon, afin de punir le même crime par le même fupplice.

On dit que Zenon Comte de Bifcaye avoit eu deux filles: l'une nommée Toda, époufa Yñigo Arifta Roy de Navarre; (1) & l'autre que l'on appelloit Yñiga, fut mariée avec Zuria qui fut dans la fuite Comte de Bifcaye. On prétend que les Comtes qui poffedoient cette Province avant qu'elle fût unie à la Couronne de Caftille, defcendoient du Comte Zuria & de la Princeffe Yñiga. La punition des deux Rebelles fervit d'exemple & de leçon aux grands Seigneurs, & leur apprit à être fideles à leurs Souverains. Le Roy donna le Gouvernement du Pays d'Alava au Comte D. Vigila ou Vila. Le Comte D. Diego de Porcellos commandoit alors dans cette partie de la Caftille, qui étoit foumife aux Rois d'Oviedo. Voila tout ce qui fe paffa la premiere année du regne de D. Alphonfe.

(1) Il femble que jufqu'à prefent Mariana ne fe foit attaché qu'à raconter les actions particulieres des Rois des Afturies & leurs guerres avec les Maures; il eft vrai que les Rois des Afturies étoient de tous les Princes Chrétiens d'Efpagne les plus puiffans: or il ne dit prefque rien des Rois de Navarre ou de Sobrare; il eft neanmoins à préfumer & il paroît même certain que ces Princes n'ont pû, ni former leur Monarchie, ni la conferver, ni l'augmenter, fans avoir eu fouvent des guerres avec les Maures, fans qu'il fe foit paffé dans ces guerres quelques événemens remarquables, & que les uns ou les autres s'y foient diftingués par quelques Exploits glorieux; neanmoins jufqu'ici nôtre Autheur n'a non plus parlé de la Navarre que s'il n'y avoit eu dans l'Efpagne ni Royaume, ni Roy de ce nom.

An. 863.
CIII.
Les Infideles assiegent Leon & levent le Siége.

L'année suivante le Roy eut des affaires plus fâcheuses sur les bras. Imundar & Alcama qui commandoient l'Armée des Maures, mirent le siége devant la ville de Leon ; mais le Roy les attaqua dans leur Camp, força leurs retranchemens & les contraignit de lever en désordre le siége, après y avoir laissé un bon nombre de leurs gens sur la place. D. Alphonse résolu de se vanger des ravages que les Infideles faisoient de tems en tems sur ses Terres, fit alliance avec les Navarrois & les François, dans l'esperance d'en tirer des secours considérables au besoin ; & afin que l'alliance qu'il vouloit faire surtout avec les François fût durable, il épousa une Princesse du Sang de France : (1) elle se nommoit Ameline, & depuis elle s'appella Dona Ximena. Il sortit de ce mariage quatre Princes. D. Garcie, D. Ordoño & D. Fruela furent tous trois Rois d'Oviedo l'un après l'autre ; le quatriéme qui s'appelloit D. Gonçalez, embrassa l'état Ecclesiastique & fut Archidiacre d'Oviedo.

CIV.
Tolede se révolte contre le Roy de Cordouë qui la soumet bien-tôt.

Les troubles continuels & les divisions qui regnoient parmi les Maures, facilitoient aux Chrétiens les moyens d'étendre plus loin leurs conquêtes. Les Habitans de Tolede se fiant à la situation avantageuse de leur Place, se révoltérent de nouveau contre les Rois de Cordouë, dont ils ne pouvoient plus soutenir la domination qui dégeneroit en cruauté ; mais les projets d'une populace mutinée s'évanoüissent bien-tôt quand la prudence d'un Chef ne les regle pas. Mahomet Abenlope, qui selon toutes les apparences étoit petit-fils de Muza, se mit à la tête des Rebelles, & eut même l'impudence de prendre le titre de Roy. Cette révolte qui fit d'abord bien du bruit n'aboutit à rien, & fut presque aussi-tôt calmée que commencée. Abenlope & ses freres se sauverent de Tolede, & pour se dérober à la vangeance du Roy de Cordouë, ils se réfugierent dans les Etats du Roy d'Oviedo, & se mirent sous sa protection. D. Alphonse persuadé qu'ils pourroient dans la suite lui servir pour executer les desseins qu'il méditoit depuis longtems contre les Maures, les reçut à bras ouverts.

Abenlope se refugie dans les Etats de D. Alphonse.

Abenlope de son côté voulant lui marquer sa reconnoissance,

(1) Je ne sçai pas où Mariana a pris que la Reine Ameline ou Ximene épouse d'Alphonse le Grand, étoit une Princesse du Sang de France ; car outre qu'Ameline n'étoit du tout point un nom usité parmi les François, nous ne voyons dans aucun Historien François, qui ait fait la Genealogie directe ou collaterale de cette Royale Maison, aucune Princesse, non-seulement qui porte le nom d'Ameline, ni même qui ait été mariée en ce tems-là avec aucun Prince Espagnol.

An. 863. & suiv.

attira dans ses interêts un assez grand nombre de Maures, & entra sur les Terres du Roy de Cordouë, où il fit le dégât, pendant que D. Alphonse avec un corps considérable de Navarrois, de François & de Basques mettoit tout à feu & à sang. Les ennemis n'ayant osé paroître devant eux, ils congedierent & renvoyerent leurs troupes enrichies des dépoüilles qu'ils avoient enlevées sur leurs ennemis.

An. 874.
CV.
Ceux de Tolede pillent les Terres des Chretiens.

L'année suivante qui étoit l'an de N. S. 874. ceux de Tolede pour effacer le souvenir de leur révolte & pour faire leur cour au Roy de Cordouë, se jetterent sur les Etats de D. Alphonse & pénétrerent jusqu'à la riviere de Duero sans trouver nulle résistance; ils se mettoient même en devoir de passer plus avant, & ils auroient tout désolé; mais le Roy averti de ces brigandages atteignit les ennemis auprès de la petite ville de Pulveraria sur la riviere d'Urbico, aujourd'hui Orvigo; il les surprit lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & en laissa plus de douze mille sur la place. Il ne demeura pas long-tems à Pulveraria; car ayant appris que ceux de Cordouë amenoient un puissant secours aux Habitans de Tolede, il alla au-devant d'eux & tailla en pieces ces Infideles; le carnage fut si grand, que de toute leur Armée à peine resta-t-il dix Soldats en vie, encore les trouva-t-on confondus parmi les corps morts.

Battus par D. Alphonse.

Almudar se retire à grandes journées à Cordouë.

Almudar fils du Roy de Cordouë, & Ibengunime un des plus fameux Generaux qu'eussent les Infideles, suivoient avec le gros de l'Armée Maure, le détachement que D. Alphonse avoit battu. Ceux-ci ayant appris la défaite entiere de leurs gens, n'osérent aller plus avant, surtout ayant sçu que le Roy étoit à Sublancia avec son Armée victorieuse. Ils prirent donc le parti de se retirer de nuit, & craignant d'être poursuivis par les Chrétiens, ils marcherent à grandes journées & ne s'arrêterent point qu'il ne se crussent en lieu de sureté.

Tréve de trois ans entre les Chrétiens & les Maures.

Cependant on entra en négociation par le moyen d'un certain Abuhalit, qui avoit été fait prisonnier dans la Galice par les Chrétiens durant les dernieres guerres; mais comme bien loin de lui faire aucun mauvais traitement, on l'avoit remis en liberté, il avoit toûjours depuis conservé une affection secrete pour eux. Il mania cette affaire à la sollicitation même des Maures, avec tant d'adresse & tant de succès, qu'il conclut entre les deux Nations une Tréve de trois ans. La Tréve fut exactement observée de part & d'autre; mais elle ne fut pas plutôt finie que

D. Alphonse se jetta sur les Terres des Maures, passa le Tage, pénetra jusqu'à Merida, désolant tout, & jettant la consternation de tous côtés. Comme il ne trouva point d'Armée dans son chemin qui se mît en devoir de s'opposer à ses desseins, il s'en retourna sur ses pas & ramena ses troupes chargées de richesses enlevées aux ennemis. An. 874.

CVI. D. Bernard Del-Carpio demande la liberté de son pere.

D. Bernard Del-Carpio fut celui qui se distingua le plus par son courage & par sa prudence dans les guerres des Chrétiens contre les Maures, & l'on peut dire que c'est particulierement à la valeur de ce Prince que les Chrétiens furent redevables des avantages qu'ils remportérent sur les Infideles dans les commencemens du regne de D. Alphonse, qui n'étoit presque encore qu'un enfant. D. Bernard voyant la Tréve concluë, accompagna le Roy jusqu'à Oviedo. Il fit alors de nouvelles instances auprès du Roy, & le supplia de vouloir bien lui accorder la liberté du Comte de Saldagne son pere; qu'on devoit être content des miseres qu'il souffroit depuis tant d'années dans la dure prison où on le tenoit renfermé, & qu'il étoit tems d'avoir compassion de sa vieillesse; mais, ajoûta-t-il, vous êtes trop clement pour n'être pas touché des maux qu'endure cet infortuné vieillard, & trop genereux pour refuser cette grace aux prieres d'un fils & aux services que j'ai rendus à l'Etat & à la Religion; enfin si vous n'avés nul égard ni aux liens du sang qui nous unissent, ni à ma fidelité, quelle récompense puis-je esperer lorsque vous me refusés la justice, c'est-à-dire la liberté d'un pere que je vous demande avec larmes?

Le Roy la lui refuse.

La plûpart approuvoient les démarches de D. Bernard, & les plus judicieux ne trouvoient rien que de juste dans sa demande: cependant le credit de ses ennemis & de ses envieux prévalut, quelque bonne volonté qu'eût le Roy. On lui representa qu'il y alloit de sa gloire de vanger l'affront fait à la Majesté Royale, & de ne pas souffrir qu'un Sujet ôsat soüiller le Palais de son Souverain & deshonorer sa famille; qu'une demande si opiniâtre avoit plus l'air de menace que de priere; que ce vain étalage de tous ses services & de la récompense qui leur étoit dûë, étoit un reproche injurieux; que ce seroit une marque de foiblesse & de crainte dans un Roy, d'accorder ce qu'on lui demandoit avec tant de hauteur; qu'en un mot ce seroit condamner la conduite de ses prédecesseurs, que de changer ce qu'ils avoient reglé.

An. 874.
D. Bernard se retire de la Cour.

Le refus du Roy D. Alphonse irrita D. Bernard au-delà de tout ce qu'on peut dire. Il prit le parti de sortir de la Cour & fut suivi d'un grand nombre de jeune Noblesse, que sa valeur lui avoit attachée. Il fit bâtir à quatre lieuës de Salamanque dans l'endroit même où est aujourd'hui la ville d'Albe, le Chateau *Del-Carpio*, dont il a pris son nom; il s'y fortifia, & de là il faisoit de frequentes incursions sur les terres du Roy. Il rançonnoit les petites Villes & les Villages voisins, enlevoit hommes & troupeaux, & mettoit à contribution tout le Pays des environs; d'un autre côté les Maures avec lesquels il entretenoit des intelligences secrettes, ne faisoient pas de moindres dégats.

D. Bernard rentre dans le devoir.

Le Roy assés embarrassé comment remedier à ces désordres, assembla à Salamanque tous les Grands du Royaume, qui changerent de sentiment, & furent d'avis qu'on remît en liberté le Comte de Saldagne; mais à condition que D. Bernard remettroit aussi entre les mains du Roy le Château *Del-Carpio.* On ne sçavoit pas encore que le Comte fût mort dans sa prison. D. Bernard se fiant à la parole du Roy le lui remit de bonne foy; mais voyant qu'il avoit perdu sa Forteresse sans recouvrer son pere, il quitta le Royaume, passa dans la Navarre & de là en France, où errant, il traîna une vie languissante, & mourut enfin accablé de tristesse, (1) selon le rapport de quelques Autheurs: d'autres au contraire prétendent que D. Bernard souffrit avec une fermeté heroïque tous les revers de la fortune, qu'il fut toûjours fidele à son Souverain, & qu'il rendit tant qu'il vêcut des services considerables à l'Etat; ils assurent aussi qu'il mourut en Espagne, & ils le prouvent par un tombeau qu'on voit encore à *Aguilar Del Campo*, où l'on voit le nom de D. Bernard gravé.

Mort de D. Bernard.

CVII.
D. Fruela conspire contre la vie du Roy son frere.

La révolte de D. Bernard fut suivie d'une autre, dont les suites penserent être beaucoup plus funestes. Le Prince D. Fruela conspira contre la vie du Roy son frere, & résolut de l'assassiner. L'Histoire ne nous rapporte point les sujets de plainte & de mé-

(1 De la maniere dont Mariana avoit parlé de Bernard Del-Carpio à sa naissance, il sembloit que ce devoit être un Heros qui auroit part à tout ce qui se feroit de grand dans l'Espagne; qu'il se distingueroit par quelque exploit éclatant dans toutes les guerres contre les Infideles; qu'on le verroit à la tête de toutes les Armées Chrétiennes, dont il y auroit toûjours quelque chose de nouveau & de grand à raconter; en un mot le soûtien & l'appuy des Chrétiens, le fleau & la terreur des Maures; & depuis sa naissance à peine l'Auteur en parle-t'il deux ou trois fois, encore seulement en general & en peu de mots; & tout ce qu'il en dit en particulier, c'est qu'il se souleva contre son Souverain, qu'il excita les Maures à faire la guerre aux Chrétiens, & qu'il fut obligé de se bannir d'Espagne & d'errer dans les Royaumes voisins, comme un avanturier.

contentement

contentement qui pouvoient le porter à cet horrible attentat. La conspiration fut découverte. Le Roy fit arrêter D. Fruela, lui fit crever les yeux, & le condamna à une prison perpetuelle. Il punit du même supplice les Princes ses freres D. Nuno, D. Bermude & D. Odoario, qui étoient aussi du nombre des conjurés ; chatiment cruel à la verité, mais encore trop leger eu égard à la grandeur du crime. Ce fut la source de nouveaux troubles ; car le Prince D. Bermude s'étant sauvé de prison & se voyant soutenu d'un parti assés puissant, s'empara de la ville d'Astorga où il se fortifia ; il osa même présenter la Bataille au Roy ; mais sa témerité fut bien-tôt punie : car l'Armée rebelle fut taillée en pieces & D. Bermude obligé d'aller chercher un azile chez les Infideles. D. Alphonse pour les punir de lui avoir donné retraite, entra dans leur Pays, & y fit le degât ; mais il en vouloit particulierement à Tolede, dont il désola tellement les environs, qu'elle fut contrainte pour se délivrer d'un si dangereux ennemi, d'acheter par une grosse somme d'argent une Tréve de trois ans ; Traité également glorieux à D. Alphonse, & honteux aux Infideles.

An. 874. & suiv.

Le Prince D. Bermude se sauve de prison.

Il s'empare d'Astorga.

CVIII.

Mort d'Athaulphe Evêque de Compostelle, auquel succede Sisenand.

Ce fut dans ce tems-là qu'Athaulphe Evêque de Compostelle, passa à une meilleure vie dans la solitude où il s'étoit retiré ; il mourut dans une extrême vieillesse, chargé de mérites & de vertus. Sisenand lui avoit succedé dans son Evêché ; c'étoit un des plus grands hommes qu'eut alors l'Eglise d'Espagne, soit pour les qualités naturelles, soit pour la vertu. Il engagea D. Alphonse à attacher pour toûjours à l'Eglise de S. Jacques de Compostelle, en qualité de Serfs ou d'Esclaves, tous les parens de ceux qui avoient faussement, & injustement accusé Athaulphe ; il est vrai que cet exemple étoit nouveau, & la punition très sévere de faire tomber sur les innocens la peine que méritoient les coupables ; mais le crime étoit si noir qu'il justifie en quelque maniere la rigueur du châtiment. On transfera à Compostelle le corps du saint Evêque. Sisenand augmenta la magnifique Eglise de S. Jacques, y ajoûta de nouveaux embellissemens, & y mit quantité d'ornemens précieux ; il fonda encore à ses frais un célebre Monastere de Benedictins en l'honneur de S. Martin, & une espece de College pour servir de retraite aux Prêtres de l'Eglise de Compostelle, que la vieillesse ou les infirmités mettoient hors d'état de s'acquitter des fonctions de leur ministere ; il assigna à ce College qui portoit le nom de S. Felix, des

An. 874 & suiv.

revenus considérables pour fournir liberalement à la subsistance & à l'entretien des Prêtres.

L'Evêché d'Oviedo érigé en Archevêché.

Pendant que Sisenand étoit assis sur le siége de Compostelle, l'Evêché d'Oviedo fut érigé en Archevêché, & l'Eglise de S. Jacques se trouva achevée. Comme cet édifice étoit un des plus magnifiques & des plus superbes de toute l'Espagne, le Roy voulut que l'on en fist la consécration avec toute la pompe & toute la solemnité possibles; mais pour rendre la cérémonie plus auguste, il ordonna qu'il s'y tiendroit un Concile. La discipline & les loix de l'Eglise ne permettoient pas alors que les Evêques tinssent un Concile, sans une permission particuliere du Souverain Pontife. (1) Le Roy envoya à Rome les Prêtres Severe & Didier vers le Pape Jean VIII. pour lui demander au nom du Roy leur Maître l'érection de l'Evêché d'Oviedo en Métropole; le Pape accorda le Bref, dont voici la teneur.

» Jean Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, au Roy très » Chrétien D. Alphonse, aux vénerables Evêques, Abbez, & » à tous les fideles Catholiques. Puisque la divine Providence a » bien voulu Nous élever sur le Thrône de S. Pierre, le Prince » des Apôtres, nous devons regarder l'exhortation que nôtre » Seigneur Jesus-Christ fit à ce grand Apôtre & le Pri- » vilege qu'il lui accorda en lui disant: *Vous êtes Pierre, & sur* » *cette Pierre je bâtiray mon Eglise, & les portes de l'enfer ne pré-* » *vaudront point contre elle, & je vous donnerai les Clefs du Royau-* » *me des Cieux*, & ces autres paroles que le même Seigneur » Jesus-Christ étant prêt de souffrir la mort, lui adressa » encore; *J'ai prié pour vous, afin que vôtre foy ne vienne point* » *à manquer, & quand vous serez un jour revenu à vous, affer-* » *missez vos freres*; nous devons, dis-je, regarder toutes ces » paroles, comme si elles étoient adressées à nous-mêmes; c'est

(1) Je ne sçai pas sur quelle authorité Mariana a avancé, que même dans le neuviéme siecle, il ne fût pas permis d'assembler un Concile sans l'autorité, & la permission du Pape, & quel Autheur il a pour garand de ce fait; car cela est directement contraire à la pratique universelle de l'Eglise: peut-être que l'on pourroit soûtenir, que pour les Conciles generaux, ou même nationaux, on ne pourroit les assembler au moins sans le consentement des Papes; mais pour les Conciles particuliers, sur tout les Conciles provinciaux & ordinaires, je ne vois aucun Autheur qui ait soutenu ce fait; je ne crois pas même que les Papes s'attribuent ce droit; car dans l'Occident comme dans l'Orient, les Métropolitains assembloient les Conciles de leurs Provinces selon le besoin de leurs Eglises, sans en demander la permission au Pape; mais seulement au Souverain, afin d'en obtenir leur protection; il est vrai que les Canons de ces Conciles n'avoient point d'authorité hors de leur Province, & même selon quelques Autheurs, dans la Province même, s'ils n'avoient été auparavant confirmés par le Pape.

pourquoi comme nous avons appris avec un extrême plaisir « & une singuliere édification vos pieuses intentions par le rapport de nos très-chers Freres qui sont venus visiter les tombeaux des saints Apôtres, & par le zèle avec lequel les Prêtres Severe & Didier, nous ont fait connoître vôtre pieux dessein. Nous voulons bien vous avertir avec une charité paternelle, & vous exhorter à persévérer avec le secours de la grace de Dieu, dans les bonnes œuvres que vous avés commencées, afin que vous ressentiés toûjours les effets d'une abondante benediction de l'Apôtre S. Pierre nôtre Protecteur, & de la nôtre; ainsi nos très-chers fils, toutes les fois que quelqu'un de vous voudra venir vers nous, ou nous envoyer quelqu'un de vôtre part, nous le recevrons avec une joye singuliere de nôtre cœur; Nous accordons avec plaisir de vôtre consentement unanime & sollicités par vos instantes prieres le droit de Métropole à l'Eglise d'Oviedo, & Nous permettons & ordonnons à tous les Evêques auxquels Dieu a confié le soin de toutes les Eglises de Galice, d'être soumis au Métropolitain d'Oviedo, de reconnoître son authorité & de dépendre de sa Jurisdiction. Nous voulons & ordonnons encore que toutes les donations & presens que les Rois ou les autres Fideles auront faits à cette Eglise, que toutes les graces & privileges qu'on lui aura accordés ou qu'on lui accordera, soient confirmés, ratifiés, sans que personne puisse jamais les révoquer, casser ou annuller. Je vous recommande encore ceux qui vous rendront ces Lettres, & vous prie de les recevoir avec bonté; je prie nôtre Seigneur qu'il vous conserve. « An. 874. & suiv.

Le Pape envoya de son côté en Espagne un homme de sa part nommé Renaud, qui se joignit aux deux Prêtres Severe & Didier, & qui fut chargé d'une Lettre particuliere pour le Roy dattée du mois de Juillet; cette Lettre remplie de marques de tendresse & de bonté, étoit conçûë en ces termes. « Jean Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nôtre très cher fils D. Alphonse, Roy glorieux & invincible de la Galice. (1)

(1) Nous ne voyons point dans aucun monument, que les Rois d'Espagne, depuis l'invasion des Maures, ayent porté le nom de Rois de Galice, même depuis qu'ils ont été les maîtres de ce Royaume; mais il s'en falloit bien encore que les Rois d'Oviedo eussent conquis toute la Galice & en eussent chassé les Maures, ils n'en possedoient encore qu'une partie, & ne portoient que le titre de Rois d'Oviedo, qui étoit la Capitale de leurs Etats, & la Ville où ils faisoient leur séjour. Il est assés extraordinaire que le Pape n'ait pas donné à Alphonse le Grand, la qualité de Roy d'Oviedo qu'il

An. 874. & suiv.

» Après avoir lû vos Lettres pleines de respect & de dévoüement » pour nôtre Siége Apostolique; Nous sommes bien aises de » vous en marquer nôtre reconnoissance, en offrant des vœux » ardens au Seigneur, afin qu'il verse ses plus amples benedictions » sur vôtre regne, & qu'il vous accorde la victoire sur tous vos » ennemis; car, nôtre très-cher Fils, nous ne cessons de prier » nôtre Seigneur comme vous le souhaités, & nous le conjurons » avec toute la ferveur dont nous sommes capables, de vouloir » bien lui-même gouverner vos Etats, vous conserver, vous dé- » fendre, vous proteger, & mettre sous vos pieds tous les ennemis » de vôtre Couronne. Faites consacrer par les Evêques d'Es- » pagne vos Sujets l'Eglise du grand Apôtre S. Jacques; & » pour rendre cette cérémonie plus auguste, ordonnés que ces » Evêques s'assemblent pour célébrer un Concile. Pour nous, » grand Roy, nous nous trouvons presque investis, aussi-bien que » vous, par des Payens & des Infideles. Ils nous attaquent de » tous côtés; mais le Seigneur Dieu tout-puissant nous fait » triompher de leurs efforts. Cependant nous conjurons vôtre » charité de vouloir bien nous envoyer quelques Maures con- » vertis qui soient adroits, & dont nous puissions tirer du ser- » vice; mais envoyés-les-nous avec leurs armes & leurs che- » vaux, que les Espagnols appellent *Alpharaces*; nous vous » en serons très obligés, & ce sera pour nous une occasion de » loüer Dieu; nous vous accorderons en récompense la bene- » diction de l'Apôtre S. Pierre. Nous prions Dieu qu'il vous » conserve, nôtre très-cher Fils, & très illustre Roy. Donné dans le mois de Juillet de l'année 874. «

CIX. Concile de Compostelle.

Le Roy ayant reçû les Lettres du Pape, envoya des ordres à tous les Evêques de ses Etats de se rendre au jour assigné, pour executer les ordres de sa Sainteté. Ils s'assemblerent d'abord à Compostelle au nombre de quatorze; quelques-uns de ces Evêques avoient leurs Evêchés dans la dépendance du Roy; d'autres étoient sous la domination des Maures, & n'avoient presque que le caractere, & le nom d'Evêques. La coûtume étoit d'en nommer pour les Villes qui appartenoient aux Maures & aux Chrétiens, mais particulierement pour celles que les Chrétiens avoient conquises sur les Barbares, quoique ceux-ci les eussent

portoit encore, & l'eût nommé Roy de Galice: s'il l'eût appellé Roy de Leon, cela auroit pû avoir plus d'apparence; car peu de tems après Alphonse se fit appeller Roy de Leon.

reprises. Dans l'esperance dont on se flattoit de reprendre ces Villes une seconde fois, on nommoit toûjours des successeurs aux Evêques morts, quoiqu'ils ne demeurassent pas dans les Villes où ils avoient leurs Eglises. An. 876 & suiv.

On consacre l'Eglise de Compostelle.

La grande Eglise de Compostelle ou de S. Jacques, fut consacrée par les Peres du Concile avec toute la pompe & la magnificence, que la conjoncture de ces tems malheureux pouvoit le permettre : la cérémonie se fit le 7. de May un Lundy, l'onziéme de la Lune & le troisiéme nombre d'or, comme le rapporte Sampyrus d'Astorga, c'est-à-dire l'année 876. On dédia le grand Autel à nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, sous le nom de S. Sauveur, & des deux qui étoient à côté, l'un à S. Pierre & à S. Paul, l'autre en l'honneur de S. Jean l'Evangeliste. On ne crut pas devoir consacrer de nouveau celui qui étoit sur le tombeau du grand Apôtre S. Jacques, parce que c'étoit une ancienne Tradition reçûë par tous les Fideles que les sept Disciples de ce grand Apôtre l'avoient eux-mêmes consacré. On se contenta d'offrir sur cet Autel le S. Sacrifice de la Messe. Les mêmes Peres du Concile consacrerent une seconde Eglise en l'honneur de S. Sebastien Martyr sur une montagne voisine. Quoique les Fideles eussent déja une profonde vénération pour le lieu où reposoient les précieuses Reliques de S. Jacques, cette Auguste cérémonie faite d'une maniere si solemnelle par un Concile entier, contribua beaucoup à en augmenter la dévotion, & à y attirer encore un plus grand concours de peuple.

CX
Concile d'Oviedo.

Onze mois aprés, le Roy ordonna aux mêmes Evêques de s'assembler à Oviedo pour y célébrer un nouveau Concile : ce fut-là que les Peres aprés avoir lû le Bref que le Pape avoit envoyé au Roy D. Alphonse, consentirent tout d'une voix à l'érection de l'Eglise d'Oviedo en Métropole, suivant la permission que le Pape en avoit accordée; alors on chercha quelqu'un qui pût remplir dignement cette place, & tous les Prélats d'un consentement unanime élurent Hermenegilde, pour être le premier Archevêque d'Oviedo. On résolut aussi de choisir & de nommer des Archidiacres qui fussent des personnes d'une capacité reconnuë, d'une vertu solide, & d'une vie exemplaire; ils furent chargés du soin d'assembler deux fois tous les ans des Synodes pour remedier aux désordres des Ecclesiastiques, & y regler toutes les affaires du Diocese, dont ils étoient obligés de rendre compte à Dieu; on leur donna encore le soin de faire la

An. 877. & suiv. visite des Paroisses & des Monasteres de tout le Diocese, pour maintenir toutes choses dans l'ordre & pour y faire observer la discipline Ecclesiastique. On régla alors dans cette Assemblée que tous les Evêques qui ne seroient point attachés à aucunes Eglises particulieres, serviroient comme de grands Vicaires à l'Archevêque d'Oviedo, afin de le soulager dans l'administration de son Diocese; on leur assigna à chacun leur district, & l'Archevêque d'Oviedo fut chargé de consacrer une partie de ses revenus à leur subsistance. L'on assigna à chacun de ces Evêques, & même à tous les autres des Eglises dans la Ville & le Diocese d'Oviedo; on leur permit de se servir des revenus de ces Eglises pour leur entretien, particulierement dans le tems que l'on célébreroit les Conciles, & afin qu'ils pussent avoir un azile & un lieu de retraite durant les irruptions frequentes que les Maures faisoient sur les terres des Chrétiens.

Ce fut en conséquence de ce Décret du Concile, que l'on assigna douze Eglises pour seize Evêques, dont les uns avoient déja des Eglises particulieres, & les autres n'en avoient point, parce qu'elles étoient sous la puissance des Maures. Ces Evêques furent ceux de Leon, d'Astorga, d'Iria ou Del-Padron, de Briton ou Bretagna, d'Ulce, d'Orense, de Brague, (celui-ci étoit Archevêque,) de Dumio, de Tuy, de Columbria, de Porto, de Salamanque, de Coria, de Sarragosse, de Calahorra, de Tarrasone, d'Huesca. On a tiré les noms de ces Evêques & leur nombre, des Actes mêmes du Concile en faveur de ceux qui aiment l'antiquité, & qui sont curieux de sçavoir ces sortes de particularités; car les Historiens n'en disent mot. C'est sans doute la même raison pour laquelle on appella dans ce tems-là Oviedo, la ville des Evêques, au rapport des meilleurs Autheurs. Les mêmes Prélats réglerent encore les bornes & l'étenduë du Diocese d'Oviedo, & la Jurisdiction du Métropolitain. Le Roy de son côté qui avoit un grand fond de pieté & de religion, donna des terres & des revenus très considérables à l'Eglise, avec des presens magnifiques. Le Roy & la Reine Dona Ximena son épouse, les Princes ses enfans & les Grands du Royaume se trouverent dans la ville d'Oviedo durant la tenuë du Concile.

CXI. An. 881. Quelques tremblemens de terre en Espagne.

Pendant que toutes ces choses se passoient dans les Asturies d'une maniere assés tranquille, les Maures de leur côté se tenoient fort en paix. Une longue oisiveté, l'abondance de toutes

choſes, la douceur, & la beauté du climat avoient un peu adouci leur naturel feroce, & amorti leur ardeur guerriere, qui les avoit rendus la terreur, & le fleau des Chrétiens. C'eſt pourquoi il ne ſe paſſa rien de conſidérable, ſi ce n'eſt que l'année 881. il y eut dans preſque toute l'Eſpagne de furieux, & de frequens tremblemens de terre, qui cauſerent de très grands ravages dans les Villes, & qui renverſerent un grand nombre d'édifices. Le Roy de Cordouë Mahomet, étant allé à la Moſquée faire ſa priere ſelon la coûtume de ces Infideles, la foudre tomba tout à coup ſur la Moſquée, & tua un ou deux hommes qui étoient aux côtés du Prince; ce qui jetta une terrible épouvante dans l'eſprit de tout le Peuple, qui n'omit aucune ſuperſtition pour appaiſer le Ciel.

An. 881. & ſuiv.

L'année ſuivante Abdalla fils de cet Abenlope qui s'étoit révolté contre le Roy de Cordouë, & qui avoit été obligé de s'enfuïr de Tolede, comme nous l'avons rapporté ci-deſſus; Abdalla dis-je, oublia bien-tôt toutes les obligations qu'il avoit à D. Alphonſe; car ce perfide par la plus noire de toutes les ingratitudes commença par ménager ſa paix avec le Roy de Cordouë. La jalouſie extrême qu'il avoit contre ſes oncles, l'éloigna du Roy D. Alphonſe, qui avoit en effet beaucoup de confiance en ces Princes Maures; car bien qu'ils fuſſent d'une Religion differente de la ſienne, il leur confia l'éducation de l'Infant D. Ordoño ſon fils. C'étoit une tache à la gloire d'un Prince Chrétien; mais on vouloit ménager les Maures à quelque prix que ce fût, & entretenir entre les deux Nations une parfaite intelligence, ſans avoir nul égard à la diverſité de Religion.

An. 882.
CXII.
Abdalla fait la guerre à D. Alphonſe.

Ces commencemens qui ne paroiſſoient rien, eurent cependant des ſuites; car Abdalla ayant amaſſé un bon nombre de troupes ſe mit à leur tête, entra dans les Etats de D. Alphonſe; les ravages qu'il y fit, jetterent la conſternation par tout. Le Roy cependant ayant auſſi de ſon côté raſſemblé ſes plus braves Soldats le joignit, lui donna bataille auprès de Cillorico & le défit. Abdalla ayant rallié le débris de ſon Armée, eut la hardieſſe de venir mettre le Siége devant Pancorvo; mais il fut contraint de lever le Siége avec beaucoup de perte. Il vouloit retomber ſur la ville de Leon; mais ayant ſçu que les Chrétiens y avoient une groſſe Garniſon il n'oſa la tâter; ainſi ſans avoir rien fait davantage, il paſſa la riviere d'Aſtura que l'on appelle aujour-

Abdalla défait deux fois par D. Alphonſe.

Il ſe preſente devant Leon & ſe retire.

An. 882. & suiv d'huy *Estola*, qui traverse ces campagnes & qui passe auprès de la ville de Leon, ramena son Armée par le Portugal, & fut obligé de retourner à Cordouë.

Abuhalit qui avoit été fait prisonnier par les Chrétiens dans les dernieres guerres, & qu'ils avoient ensuite genereusement relâché, étoit dans l'Armée Infidele. Comme il avoit laissé en ôtage son fils Abulcem entre les mains des Chrétiens, il supplia D. Alfonse de vouloir bien le lui envoyer, & sa négociation réüssit.

CXIII. Abdalla recommence la guerre.

Tout cela se passa à la fin de l'Autonne. Dès le commencement de l'Hyver Abdalla recommença la guerre. Les deux Zimaels, dont l'un étoit son oncle, & l'autre son frere, s'étoient retirés & retranchés dans des lieux escarpez, couverts, & presque inaccessibles; mais Abdalla les attaqua jusques dans leurs retranchemens, les battit, les prit & les envoya au Chateau de Becaria. L'Histoire ne nous marque point en quel endroit de l'Espagne cette action se passa, je crois que ce fut dans le Royaume de Tolede. Après la défaite des Zimaels, Abdalla vint rabattre sur Sarragosse, & s'en rendit maître en peu de tems.

Ces entreprises ouvrirent enfin les yeux aux Maures; les Infideles & les Chrétiens commencerent à le traiter en ennemi. Il avoit cependant envoyé une personne de confiance au Roy de Cordouë, pour tâcher de justifier sa conduite; mais voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de ce côté-là, il ne cessoit de ménager sa paix avec D. Alphonse.

CXIV. On se ligue contre Abdalla.

Dans ce même tems les Comtes D. Vela & D. Diegue se liguerent ensemble contre l'ennemi commun. D'un autre côté le Roy de Cordouë envoya son fils Almudar, & le Maure Abuhalit avec une puissante Armée pour assieger Sarragosse; mais comme elle étoit grande, peuplée, & très bien fortifiée, ils furent contraints de lever le siége; ils craignoient d'ailleurs d'avoir sur les bras le rebelle Abdalla dont l'Armée étoit fort grosse, & que ses succès avoient rendu plus fier: cependant pour n'avoir pas la confusion de se retirer sans avoir rien fait, ils entrérent dans la Biscaye, & dans la Castille, où ils y firent le dégât; mais les Comtes D. Vela & D. Diego y étant accourus à la tête de leurs troupes, les Maures n'osérent les attendre, & ils prirent le parti de se retirer.

Le Roy marche contre les Maures qui se retirent.

Pendant tout ce tems-là, le Roy de Leon (1) ne demeuroit

(1) Il me semble que Mariana en donnant à Alphonse la qualité de Roy de Leon, au-

pas

pas les bras croisés ; car ayant appris l'irruption des Infideles, il ramassa promptement l'élite de ses troupes, leur ordonna de venir le joindre à Sublancia, où étoit le rendez-vous general ; il avança à grandes journées contre les ennemis, dans la résolution de ne pas laisser échapper la premiere occasion que la fortune lui présenteroit de leur donner bataille ; mais les Maures, dont l'Armée étoit beaucoup affoiblie, ayant eu avis de sa marche, & ne se croyant pas assés forts pour lui tenir tête, se retirerent avec précipitation, & ruïnérent en passant le célébre Monastere de Sahagun qui étoit dans la vieille Castille. An. 882. & suiv.

An. 883. On traite de la Paix entre les deux Rois.

Cependant Abuhalit qui conservoit pour D. Alphonse une reconnoissance sincere, de la maniere genereuse avec laquelle il en avoit été traité dans sa prison, & lui avoit renvoyé son fils Abulcem, envoya secretement quelques Maures de confiance vers ce Prince, pour lui faire des propositions de paix. Le Roy de son côté, pour marquer à Abuhalit qu'il n'en étoit pas fort éloigné, envoya l'année 883. Dulcidius Prêtre de Tolede, au Roy de Cordouë pour la conclure.

CXV. Les Maures avec leur Flotte courent les côtes de Galice.

Pendant que l'on étoit en négociation, les Maures armérent une puissante Flotte à Seville, & se mirent en Mer dans le dessein de courir & de piller toutes les côtes de Galice, dont ils sçavoient bien que la plûpart des Villes étoient sans défense, & sans murailles ; ils se flattoient de revenir chez eux chargés des dépoüilles de cette Province ; mais tous ces projets s'évanoüirent. La Flote Infidele fut battuë par une furieuse tempête, la plûpart des Vaisseaux furent sumergés ; le General Abdelhamit qui la commandoit eut bien de la peine à se sauver du naufrage : cependant le Prêtre Dulcidius qui étoit à Cordouë ménagea heureusement avec les Infideles une Tréve de six ans, à condition qu'on lui donneroit le corps de S. Euloge & celui de Sainte Leocricie Martyrs. Les Chrétiens de Cordouë entre les mains des-

La Tréve concluë avec les Maures.

roit dû marquer en quel tems ce Prince la prit, & quelles raisons le déterminerent à la prendre ; cela auroit plus contenté le Lecteur curieux : il ne marque point non plus, si avec la qualité de Roy de Leon, il avoit conservé celle de Roy d'Oviedo ; il n'y a pas d'apparence. Outre cela comment Mariana appelle-t-il en cet endroit Alphonse Roy de Leon ? puisqu'un peu plus bas, il rapporte que ce fut le Roy Ordoño fils d'Alphonse, qui se fit appeller Roy de Leon vers l'année 910. depuis qu'après une grande victoire qu'il remporta sur les Maures, il fit comme une entrée triomphante dans la ville de Leon; car en ayant trouvé la situation agréable, il résolut d'y faire son séjour & d'en faire la Capitale de ses Etats : encore après cela il ne laissa pas de porter la qualité de Roy d'Oviedo, comme il paroît par les monumens de ce tems-là.

quels étoient ces précieuses reliques y consentirent volontiers, & Dulcidius les emporta à Oviedo.

An. 886. & suiv. CXVI. Mort de Mahomet Roy de Cordoüe.

Mahomet Roy de Cordoüe mourut peu de tems après l'année de l'Egire 275. & de N. S. 886. il laissa trente fils & vingt filles. Ce Prince avoit beaucoup d'esprit & de délicatesse. Un jour comme il se promenoit dans ses jardins, un Officier lui dit que ce séjour des Rois seroit délicieux, si tout cela ne devoit jamais finir. Le Prince lui repliqua : si l'on ne devoit jamais mourir, je ne serois pas Roy. Almundar fils aîné de Mahomet succeda à son pere; c'étoit un Prince naturellement doux, moderé, liberal. Dès le commencement de son regne il remit aux Habitans de Cordoüe un dixiéme, que ses prédecesseurs leur avoient exigé; mais ces Peuples ingrats pour prix d'une faveur si considerable, se soulevérent contre leur bienfacteur. Almundar irrité de leur ingratitude, se préparoit déja à en tirer une vengeance proportionnée à la grandeur de leur crime, quand il fut surpris par la mort; il n'avoit pas encore regné deux ans entiers; il laissa six fils, & sept filles. Abdalla son frere lui succeda l'année 888. Toute l'Armée se déclara pour lui au préjudice des enfans d'Almundar. Il regna vingt-cinq ans; les commencemens de son regne ne furent pas fort tranquilles, & il eut quelques guerres intestines à essuyer, dont il vint bien-tôt à bout. Homar un des plus puissans, & des plus riches Seigneurs Maures se révolta; c'étoit un esprit inquiet & turbulent. Les villes de Lisbonne, d'Aslapa ou d'Estepone, de Seville & plusieurs autres s'unirent avec lui, & il étoit en état de donner de l'embarras au nouveau Roy, s'il eût soûtenu sa démarche; mais sa révolte n'eut pas de suite; car cet esprit aussi leger que broüillon changea tout d'un coup de pensée, & fit sa paix avec le Roy de Cordoüe. La facilité avec laquelle on lui accorda sa grace ne le rendit pas plus fidele; car il se révolta une seconde fois. Les Maures, comme je l'ai déja dit, étoient divisés en deux factions; celle des Humeyas & celle des Alavecins. Il n'en falloit pas davantage pour donner aux esprits mutins & séditieux un prétexte de remuer. Le Rebelle Homar s'en servit pour appuyer son party; mais Abdalla le poursuivit vivement, & le réduisit enfin à une telle extrémité, qu'il fut contraint de se sauver dans les Etats de Leon : ce fut là que pour gagner plus facilement le Roy, & s'attacher encore davantage l'affection des Chrétiens, il renonça au Mahometisme, embrassa la Religion Chrétienne, & se fit pu-

Almundar son fils lui succede & meurt deux ans après.

An. 888. CXVII. Abdalla son frere lui succede.

Homar se révolte,

Et fait la paix avec le nouveau Roy.

Il se révolte de nouveau.

Il se sauve chez les Chrétiens.

bliquement baptiser. Sa conversion ne fut qu'un leurre pour tromper le Prince dont il venoit implorer la protection, ainsi que nous le verrons dans la suite. An. 888. & suiv.

CXVIII. Les Basques se révoltent contre D. Alphonse.

Pendant ce tems-là les Basques s'étoient révoltés contre D. Alphonse ; le chef & l'autheur de la révolte étoit le Comte D. Zuria gendre de Zenon, lequel possedoit de grandes terres dans toute la Biscaye. Le Roy ayant envoyé Dom Ordoño son fils pour ranger les Rebelles à leur devoir, ce Prince ne fut pas heureux ; car les ayant rencontrés, & leur ayant donné bataille auprès de la Ville que l'on appelloit autrefois *Padura*, il fut battu & contraint de se retirer. Depuis ce tems, la Ville auprès de laquelle se donna la Bataille s'appella *Arriogorriaga*, nom qu'elle a toûjours conservé depuis, & qui veut dire en langue Basque, *Pierres Sanglantes.*

Les Rebelles après cette victoire, eurent l'audace de reconnoître Zuria pour Seigneur Souverain de Biscaye ; car ils prétendoient qu'il étoit du Sang des Rois d'Ecosse ; mais je crois qu'il leur auroit été bien difficile de verifier sa Genealogie.

La difficulté d'envoyer des troupes dans la Biscaye à cause des montagnes inaccessibles dont cette Province est pleine, empêcha le Roy de venger l'affront que le Prince son fils avoit reçû ; d'ailleurs comme il étoit fort âgé, il ne songeoit plus qu'à passer le reste de sa vie en paix ; il s'appliqua désormais à maintenir l'abondance, & la tranquillité dans ses Etats, à faire éclater sa Religion en faisant bâtir de magnifiques Eglises, à faire fortifier ses Villes, à élever de nouvelles Forteresses, & des Châteaux sur les Frontieres de son Royaume, pour servir de barriere aux Maures, & mettre ses Sujets à couvert de leurs frequentes irruptions.

Le Roy rétablit une grande partie des anciennes Villes de ses Etats.

D. Alphonse dès le commencement de son regne, avoit fait relever les murailles de Sublancia, & de Cea auprès de Leon. Il fit encore bâtir la fameuse Forteresse de Gauzon, sur une hauteur assés proche de la Mer, entre Oviedo & Gijon ; peu après il rétablit les villes de Brague, de Porto, de Viseu, de Chaves que l'on appelloit autrefois *Aqua-Flavia*, & la ville d'Oca, lesquelles depuis la conquête de l'Espagne par les Maures étoient demeurées presques désertes ; à peine y restoit-il quelques vieilles masures. Le Roy fit aussi relever avec de très grandes dépenses la ville de Sentica qui avoit souffert le même sort ; il lui donna le nom de *Zamora*, à cause qu'on trouve aux environs de cette

An. 888. & suiv. Place un grand nombre de Turquoises, que les Maures appellent en leur langue *Zamora*. Le Roy chargea en même tems le Prince D. Garcie son second fils du soin de faire rebâtir la ville de Toro, que les anciens appelloient autrefois *Sarabis*.

Le Roy enleve Conimbre aux Maures.

D. Alphonse ne laissa pas alors d'enlever encore aux Maures la ville de Conimbre dans le Portugal, celle de Simancas, & de Dueñas dans la vieille Castille, avec tout le Pays que l'on appelle *le Champ des Goths*, & que l'on pourroit appeller *la Champagne*, comme certaines Provinces de France & d'Italie; il fit encore relever & bâtir d'une maniere plus magnifique le grand & le royal Monastere de Sahagun ou S. Facund, que les Maures avoient entierement détruit; il y mit des Benedictins. C'étoit autrefois le plus grand, le plus superbe & le plus riche Monastere de toute l'Espagne; c'est encore aujourd'hui un des plus célébres, & il y en a très peu dans le Royaume qui l'égalent.

CXIX.
Le Roy met de nouveaux impôts sur ses Sujets.

Les revenus de l'Etat ne pouvoient suffire à tant de dépenses; c'est pourquoi le Roy mit sur ses Sujets de nouveaux impôts, ce qui ne se fait presque jamais sans danger pour le Prince, à moins que les nécessités pressantes de l'Etat ne l'y obligent, & que les Peuples ne soient convaincus que c'est la derniere ressource, & l'unique moyen de conserver leurs biens, leurliberté, & leurs vies. On verra dans la suite la vérité de ce que je dis. Jusques-là tous les Peuples avoient été fideles & attachés au Roy; mais les nouveaux impôts éteignirent bien-tôt cette affection. La Reine Dona Ximena qui commençoit à se lasser du Roy son époux, persuada au Prince D. Garcie son fils, de se servir de la disposition où se trouvoient les Peuples, pour prendre les armes contre son propre pere. Le Roy ne s'étonna point de cette révolte. Tout infirme & tout cassé qu'il étoit, il accourut promptement à Zamora, fit arrêter son fils & l'envoya prisonnier au Château de Gauzon avec une bonne & sûre garde.

Le Prince D. Garcie prend les armes contre son pere.

Le Comte de Castille soutient les interêts de D. Garcie.

La prise & l'emprisonnement de D. Garcie ne calma pas les esprits, & n'éteignit pas la source du mal. Nuño Hernandez Comte de Castille, beaupere du Prince, résolut de soûtenir les interêts de son gendre, & de le tirer de la prison où il étoit renfermé; il prit des mesures avec la Reine, & avec les Princes freres de D. Garcie, & leva secretement des troupes. Le Roy de son côté se mit en devoir de leur résister, & de punir l'ingratitude & la perfidie de ses enfans dénaturés. La guerre dura deux ans

entiers ; mais enfin ceux-ci eurent l'avantage ; car D. Alphonse cassé de vieillesse, & affoibli par les infirmités qui en sont inséparables, aima mieux passer le reste de ses jours en repos, que de contester le Thrône aux dépens du sang de ses Sujets. Il renonça donc à la Couronne l'année 910. & laissa le Royaume à Dom Garcie son fils aîné, & la Galice à Dom Ordoño son autre fils. L'année suivante le Roy allant par devotion visiter le tombeau & l'Eglise de Saint Jacques de Compostelle, fit encore avec le consentement du Roy son fils une derniere excursion sur les Maures, dans laquelle il leur enleva un très riche butin : ce fut le dernier effort de ce Prince guerrier, qui avoit juré une haine irréconciliable contre les Infideles ; car après cette heureuse expedition, il mourut à Zamora. Son corps & celui de son épouse furent d'abord inhumés dans la ville d'Astorga ; mais dans la suite on les transporta à Oviedo avec les autres Rois ses prédecesseurs.

An. 910. & suiv.

D. Alphonse renonce à la Couronne & se retire.

Mort du Roy D. Alphonse.

CXX.

Mort d'Abdalla Roy de Cordouë.

Dans ce même tems mourut Abdalla Roy de Cordouë, âgé de soixante & douze ans. Il laissa douze fils & treize filles. L'Histoire ne nous marque point ce que devint Abdalla fils de Lope. Faute de monumens anciens qui puissent nous découvrir la vérité, je conjecture que cet Abdalla avec le secours & la protection des Rois d'Oviedo, se maintint en possession de Sarragosse dont il s'étoit rendu maître ; qu'il y établit une nouvelle Monarchie, & que c'est de lui que son descendus les Rois de Sarragosse, dont nous aurons souvent occasion de parler.

Abderame son petit-fils lui succede.

Abderame petit-fils d'Abdalla par son fils Mahomet, succeda au Royaume de Cordouë ; c'est le premier exemple parmi les Maures où la répresentation ait été reçûë, & où le petit-fils ait succedé à son grand-pere, préferablement à ses oncles vivans, qui étoient les enfans du mort. Abderame n'avoit que vingt-trois ans, quand il prit possession du Royaume de Cordouë, & il regna cinquante ans. On lui donna le surnom d'*Almancor Ledin Alla*, c'est-à-dire, *défenseur de la Loy de Dieu ;* on le nomme encore *Miramamunim*, qui signifie en Arabe, *le Roy*, ou *le Prince des Croyans ;* titres pompeux, qui marquent la décadence des Etats, que les Princes tâchent de relever par de grands noms, pour couvrir leur foiblesse. Il faut neanmoins convenir qu'Abderame étoit véritablement un grand Prince ; très peu ont porté le Sceptre des Maures avec plus de gloire. Il avoit de la valeur, & il gouverna ses Etats avec beaucoup de prudence ; tant qu'il

An. 911. & suiv. vêcut une de ses principales attentions fut de calmer les troubles qui s'élevoient tous les jours parmi les Maures, & d'empêcher qu'il ne se formât de nouveaux partis capables de ruïner l'Etat; il aimoit la justice, & vouloit qu'on la rendît exactement à tout le monde; il fit bâtir un beau Château auprès de Cordouë; il prit en Afrique la ville de Ceuta, & pendant son regne il fit accroître, rebâtir, embellir des édifices publics avec une magnificence vrayment Royale, & la plûpart des Villes de son Royaume. Abderame commença à regner l'année de l'Egire 300. selon la supputation de l'Archevêque D. Rodrigue, qui dans cet endroit ne s'éloigne pas de la verité.

CXXI. Le Roy D Garcie harcelle les Maures.

Une authorité usurpée ou acquise par des voyes injustes, & criminelles n'est presque jamais de longue durée. D. Garcie ne conserva que trois ans la Couronne qu'il avoit enlevée à son pere; il ne laissa pas de faire la guerre aux Maures, & de les harceler par des courses qu'il faisoit sur leurs terres avec beaucoup de succès. Un Seigneur Maure nommé Ayola voulant arrêter ces irruptions frequentes, se mit à la tête de quelques troupes, & eut la hardiesse d'attaquer D. Garcie; mais l'Armée d'Ayola fut battuë à plate-coûture & lui-même fait prisonnier. Le Roy l'envoya avec une bonne escorte, dans un lieu nommé Tremulo; mais Ayola, soit qu'il corrompit ses Gardes, soit qu'il les trompa, trouva le moyen de se sauver.

An. 913. CXXII. Mort de D Garcie. D. Ordoño lui succede.

D. Garcie mourut à Zamora l'année 913. & il fut inhumé à Oviedo. Comme il n'avoit point laissé d'enfans, dès que Dom Ordoño son frere eut appris sa mort, il partit de Galice, que Dom Alphonse son pere lui avoit donné pour appannage, & se rendit en diligence à Oviedo pour prendre possession de la Couronne qui lui appartenoit de plein droit. C'étoit un Prince doux, bon, & moderé. Sa memoire seroit encore chere aux Espagnols, si la fin de son regne eût répondu aux esperances qu'il avoit données en montant sur le Thrône, & s'il n'avoit point soüillé ses mains dans le sang innocent des Comtes de Castille. Il regna neuf ans & demi. Le nouveau Roy qui aimoit la gloire, crut qu'à son avenement à la Couronne, pour donner à ses Sujets une idée de son regne, & de l'éclat à ses armes, il devoit abaisser l'orgueil & l'insolence des Maures. Il assembla un corps de troupes, entra le premier sur les Terres des Infideles, perça jusques dans le Royaume de Tolede, mit le Siége devant Talavera, qui étoit

Il assiege Talavera.

une Ville considérable, par la bonté de l'air, la beauté du climat, la fertilité du Pays, la multitude de ses Habitans; enfin par sa situation avantageuse, & ses fortifications; car presque toutes ses murailles, & ses tours étoient faites de pierre de taille.

An. 913. & suiv

Le Roy de Cordouë qui connoissoit l'importance de la Place, envoya un gros corps de troupes au secours des assiegés; mais l'Armée Infidelle fut battuë, & Talavera prise d'assaut. D. Ordoño abandonna la Ville au pillage; mais comme elle étoit environnée de tous côtés par les Infideles, & qu'il étoit presque impossible de la conserver qu'avec de grandes dépenses, il prit le parti d'y mettre le feu, & de l'abandonner. Le Gouverneur de la Place, & toute la Garnison demeurérent prisonniers de guerre, & l'Armée Chrétienne s'en retourna chargée des dépoüilles qu'elle avoit enlevées aux Infideles.

Le Roy de Cordouë envoye au secours de Talavera.

Le Roy de Cordouë apprehendant que les Chrétiens ne profitassent de leur victoire, envoya en Afrique supplier le Roy de Mauritanie, de vouloir bien lui envoyer un secours considérable de Maures pour s'opposer aux entreprises d'un jeune Prince fier de ses conquêtes. Il lui répresenta que le péril & l'interêt étoit commun, & que les Chrétiens devenoient de jour en jour plus puissans. Le Roy de Mauritanie touché de ses raisons, envoya une puissante Armée d'Afriquains sous la conduite du General Almotaraf. Les Maures d'Espagne se joignirent à ceux d'Afrique, & cette formidable Armée commandée par le General Avolalpaz, entra dans les Etats de D. Ordoño, & pénétra jusqu'au Duero.

CXXIII. Le Roy de Cordouë envoye demander du secours en Afrique.

Le Roy sans s'effrayer de cette nombreuse Armée d'Infideles, assembla de son côté tout ce qu'il put de troupes, marcha audevant de l'Armée Maure, & presenta la Bataille auprès de Santistevan de Gormaz. Le combat fut opiniâtre, & la victoire douteuse : enfin les deux Generaux de l'Armée Infidelle ayant été tués dans la chaleur du combat avec l'élite de la Noblesse, qui combattoit à leurs côtés, le reste prit la fuite, & la déroute fut generale. Cette victoire délivra les Chrétiens d'une grande inquiétude; car quelle apparence de se soutenir contre deux ennemis formidables, eux qui à peine jusques-là avoient pû résister aux seuls Maures de Cordouë?

D. Ordoño marche contre les Infideles & les bat.

D. Ordoño pour profiter de sa victoire, poursuivit les Infideles, entra dans leur Pays, ravagea leurs Campagnes, parcourut & traversa tout le Portugal jusqu'au Guadiana; les en-

D. Ordoño pille & ravage tout le Portugal.

An. 918. & suiv

Les Maures achetent la Paix.

virons de Merida & de Badajoz éprouvérent surtout la colere du Vainqueur. La désolation & l'épouvante furent si grandes, que les Maures ne pouvant plus se défendre, furent contraints d'acheter la paix, & de donner aux Vainqueurs une grande somme d'argent pour les engager à se retirer ; cela se passa la cinquiéme année du regne de D. Ordoño, & l'an de nôtre salut 918.

CXXIV.

D. Ordoño fait de la ville de Leon la Capitale de ses Etats.

Aprés des succès si avantageux, le Roy retourna dans ses Etats, & entra en triomphe dans la ville de Leon. Comme la situation de cette Ville étoit fort commode, & fort avantageuse, parce qu'elle se trouvoit presque au centre de ce que les Chrétiens possedoient, il pensa à en faire la Capitale de son Royaume, & à y établir son séjour ; ainsi il ne songea qu'à l'accroître, & qu'à l'embellir par des édifices publics. Comme l'Eglise Cathédrale dédiée à S. Pierre & à S. Paul étoit hors des murailles, & qu'elle pouvoit être par-là plus exposée aux courses, & aux insultes des Barbares, le Roy transfera le Siége Episcopal dans une magnifique Eglise, qu'il fit bâtir auprès de son Palais en l'honneur de la Sainte Vierge. Ce Palais étoit un des plus beaux édifices que les Maures eussent fait bâtir en Espagne ; il étoit vaste, & avoit été fait pour servir de Thermes ou de Bains publics. On consacra une des aîles de l'Eglise à JESUS-CHRIST sous le nom de S. Sauveur, & l'autre à S. Jean-Baptiste. Fruminius Evêque de Leon, fit la cérémonie de la dédicace, assisté de douze Evêques du Royaume ; mais afin de rendre cette Fête encore plus auguste, le Roy voulut recevoir la Couronne des mains de l'Evêque en présence des Prélats, de tous les Grands du Royaume, & d'une foule infinie de Peuple, qui étoit accouru de tous côtés à ce Spectacle. Depuis ce temslà, les Rois d'Espagne qui s'appelloient Rois d'Oviedo, se firent appeller Rois de Leon.

Le Roy D. Ordoño se fait sacrer Roy de Leon.

La ville d'Oviedo, qui jusques-là avoit été la Capitale du Royaume, & le séjour des Rois, perdit bien-tôt tout son lustre ; elle fut même dépoüillée dans la suite des tems de la dignité de Métropole, & à présent elle est si avilie, qu'elle n'a pas même droit de suffrage dans l'Assemblée generale des Etats du Royaume ; mais elle doit s'en prendre plutôt à la négligence de ses habitans, qu'à la mauvaise volonté des Rois. L'on voit dans les vieilles Chartes, & dans les anciens monumens du Royaume, que D. Ordoño prend le titre de Roy d'Oviedo ; & dans d'autres

qu'il

qu'il prend celui de Leon ; mais il faut avoir égard aux differens tems : avant son Couronnement il portoit la qualité de Roy d'Oviedo, & depuis il prit & porta toûjours le titre de Roy de Leon. Les Historiens rapportent aussi que ce Prince transfera à la ville de Mondonedo le siége Episcopal, qui étoit auparavant dans celle de *Ribadeo* ; il y en a cependant qui croyent que les Evêques de Mondonedo s'appelloient autrefois Evêques de *Vallibrie*. An. 918. & suiv.

An. 919. CXXV. Les Maures entrent en Galice.

Pendant ce tems-là, Abderame Almançor Roy de Cordouë, outré de la défaite de son Armée par les Chrétiens, auprès de Santistevan de Gormaz, entra à la tête de son Armée par le Portugal dans la Galice, & perça jusqu'à la ville de Rondonia, que Sampirus appelle *Mindonia*. Ce fut dans cet endroit que les Armées des Chrétiens & des Infideles se rencontrérent : elles ne furent pas longtems sans en venir aux mains ; les deux Nations avoient une égale ardeur de combattre ; les Chrétiens, pour conserver leurs avantages ; & les Maures, pour réparer leur honte, il y eut de part & d'autre un terrible carnage ; la nuit seule fut capable de séparer les Combattans, sans que l'on pût décider de quel côté avoit panché la victoire ; car les uns & les autres se l'attribuoient : les nôtres, puisqu'ils avoient forcé les ennemis de sortir de Galice, & les Infideles, parce qu'après avoir été tant de fois battus, ils n'avoient pas laissé de combattre jusqu'à la nuit. Cette action se passa l'an 919.

Le Roy de Cordouë attaque de nouveau les Chrétiens.

Quelque tems après le Roy de Cordouë avec une nouvelle Armée plus puissante que la premiere, & de nouveaux secours d'Afrique, ravagea toutes les Terres des Chrétiens, & entra dans la Navarre, & dans la Biscaye. Le Roy de Leon touché du danger où se trouvoit D. Sanche Garcie, surnommé *Abarca*, Roy de Navarre, vola au secours de ce Prince, qui l'avoit envoyé solliciter de se joindre à lui. Les deux Rois marchérent au-devant des Infideles ; la Bataille se donna l'an 921. dans la Vallée de Juncaria, aujourd'hui *Junquera* ; elle ne fut ni moins opiniâtre, ni moins sanglante que celle qui s'étoit donnée en Galice. Les Espagnols (1) & les Navarrois animés par leurs

An. 921. Et les bat.

(1) J'ai crû devoir traduire les Espagnols, quoique dans l'Histoire Espagnole il y ait seulement *Los de Leon* ; parce que le Royaume de Leon étant le premier, c'est-à-dire, le plus considérable & le plus étendu des Royaumes Chrétiens d'Espagne, il semble que ceux qui étoient soumis à cette Couronne, devoient aussi porter par préference le nom d'Espagnols.

An. 921. & suiv. premiers avantages, combattirent en furieux pour leur Patrie & pour leur Religion. Les Maures ne leur cédérent point en valeur & soutinrent sans s'ébranler tout l'effort de leurs ennemis; mais enfin les Infideles demeurérent Maîtres du Pays d'Alava dans la Biscaye; & D. Garcie Aznar Comte d'Arragon, & selon d'autres, D. Fortun Ximenez son fils, un des principaux Generaux de l'Armée Chrétienne, mourut dans le combat.

CXXVI. Martyre de S. Pelage. An. 925.

Dulcidius Evêque de Salamanque, & Hermogius Evêque de Tuy, furent pris par les Maures dans la Bataille; ils convinrent d'une somme considérable pour leur rançon, & en attendant qu'ils l'eussent entierement payée, ils donnerent des ôtages aux Infideles. Hermogius en son particulier donna Pelage fils de sa sœur, jeune homme d'une beauté rare. Il n'en fallut pas davantage pour allumer les flammes d'un amour infâme dans le cœur de ce Roy barbare, qui n'étoit déja que trop porté de lui-même à l'impureté. Il fit solliciter plusieurs fois le jeune Pelage; mais celui-ci plein de pudeur & de religion, élevé dans une maison où la sagesse, & la vertu étoient héréditaires, rejetta avec horreur les propositions qu'on lui fit; les menaces, les offres & les promesses ne furent pas capables de l'ébranler. Le Roy voyant qu'il ne pouvoit rien gagner, voulut en venir à la violence; mais le jeune homme lui donna plusieurs coups au visage, & se déroba à sa brutalité. Le Roy Infidele changea son amour en fureur, fit tenailler, & mettre en pieces Pelage, avec ordre de jetter tous ses membres dans le Guadalquivir. Cette mort précieuse arriva le Dimanche 26. de Juin de l'année 925. Les Chrétiens recueillirent les restes de son corps, & les inhumérent dans le Cimetiere de S. Genest de Cordouë, & sa tête dans celui de S. Cyprien; tous les Fideles le regarderent comme un Martyr de la Chasteté, & il fut mis au nombre des Saints, & toute l'Eglise lui rend le même honneur, & le même culte qu'aux autres saints Martyrs; mais ce qui est de plus admirable & de plus glorieux, c'est que Pelage n'avoit que treize ans & demi, quand il fit paroître une fermeté si héroïque. Rosuithe jeune Vierge Saxone, décrivit alors ce martyre en vers héroïques, mais d'une maniere un peu differente de celle dont nous venons de la raconter.

CXXVII. Le Pape Jean X. envoye au tombeau de l'Apôtre S. Jacques.

Pendant le regne de D. Ordoño & celui de Charles le Simple en France, le Pape Jean X. envoya en Espagne un Prêtre nommé Zanelus, & en voici l'occasion. La renommée publioit

de tous côtés les miracles que Dieu opéroit en Eſpagne au tombeau de S. Jacques, où les Fideles accouroient en pelerinage de toutes les parties du monde. Siſenand alors Evêque de Compoſtelle, étoit en grande réputation, & paſſoit pour un des plus illuſtres Prélats qui fût dans l'Egliſe. Le Pape envoya un homme de ſa part en Eſpagne avec des Lettres pour l'Evêque Siſenand, dans leſquelles il lui demandoit part dans ſes prieres, afin de pouvoir reſſentir pendant ſa vie, & à ſa mort les effets de la puiſſante protection du grand Apôtre, pour lequel il avoit une particuliere dévotion. L'Evêque Siſenand dépêcha, ou plutôt renvoya Zanelus en Italie, & le chargea de rendre en ſon nom l'obéiſſance au Vicaire de JESUS-CHRIST. Le Roy donna auſſi à Zanelus des Lettres très reſpectueuſes pour le Pape, & des preſens magnifiques pour le tombeau des ſaints Apôtres. Zanelus après avoir demeuré un an entier en Italie, retourna en Eſpagne chargé de beaucoup de Livres. Le Pape lui donna la qualité & l'authorité de Nonce, (d'autres diſent de Cardinal,) avec ordre de s'informer exactement de tout ce qui regardoit la Religion.

An. 925. & ſuiv

On étoit depuis longtems prévenu à Rome qu'il y avoit pluſieurs erreurs dans l'ancien Office Divin, dont les Goths ſe ſervoient; que leur Liturgie étoit toute differente de celles qui étoient en uſage dans les autres Egliſes; que leurs cérémonies dans le ſaint Sacrifice de la Meſſe étoient extraordinaires; enfin qu'ils enſeignoient pluſieurs opinions contraires à la Foy. Zanelus ſuivant les ordres qu'il avoit reçûs du Pape, parcourut tous les Livres Eccleſiaſtiques qu'il put trouver, & quoiqu'il y eût quelque difference dans les cérémonies exterieures, il trouva le contraire de tout ce que l'on s'étoit imaginé à Rome, & qu'il n'y avoit rien que de conforme à la vérité & à la Foy. Il retourna donc à Rome, fit ſon rapport au Pape devant un très grand nombre d'Evêques, & deſabuſa le Clergé de Rome de la prévention où il étoit contre les Goths. Le Pape & les Prélats rendirent à Dieu de très humbles actions de graces pour n'avoir pas permis qu'une Egliſe auſſi conſidérable qu'étoit celle d'Eſpagne, tombât dans aucune erreur, & l'on approuva tous les Livres que Zanelus avoit apportés. Le Pape ſe contenta d'ordonner que déſormais dans les paroles de la Conſécration, l'Egliſe d'Eſpagne ſe conformeroit à l'Egliſe de Rome; car bien que les paroles de la Liturgie Gothique fuſſent les mêmes quant au ſens, & à la

Zanelus retourne à Rome.

An. 925. & suiv.

ſubſtance, il y avoit quelque difference dans les termes. Voilà celles dont ſe ſervoient les Eſpagnols. *Cecy eſt mon Corps, qui ſera livré pour vous ; cecy eſt le Calice du nouveau Teſtament dans mon Sang, qui ſera répandu pour vous & pour pluſieurs en rémiſſion des péchés.* Mais aujourd'hui même les Egliſes où avec la permiſſion des Papes on garde encore à la Meſſe l'ancienne Liturgie Mozarabe, on ne ſe ſert plus de ces paroles. Voilà quel fut alors le ſuccès de cette célébre diſpute, qui fut renouvellée bien d'autres fois dans les ſiécles ſuivans, juſqu'à ce que la fermeté, ou ſi l'on veut, l'opiniâtreté des Eſpagnols fut obligée de ceder, & de quitter la Liturgie Mozarabe pour prendre la Romaine ; ainſi que nous le dirons plus avant dans ſon lieu.

CXXVIII. Les Rois de Leon & de Navarre ravagent les Terres des Maures.

Revenons aux guerres des Chrétiens contre les Maures. Après la journée de Junquera, il ſemble que le ſort de la guerre commença de changer. Le Roy de Leon ſe joignit de nouveau avec le Roy de Navarre, & fit une irruption ſur les Terres Infidelles. Cette expedition leur réüſſit ; ils ravagérent tout le Pays de la Rioja ; enſuite le Roy de Leon ſe retira à Zamora. Comme l'on ne goûte point ici bas de joye pure, celle que le Roy reſſentit du petit avantage qu'il venoit de remporter, fut bien troublée par la douleur amere où le plongea la mort de la Reine Doña Munina Elvire ſon épouſe, qui étoit une des plus accomplies Princeſſes de ſon ſiécle. Il en avoit eu cinq enfans; quatre fils, à ſçavoir D. Sanche, D. Alphonſe, D. Ramire, D. Garcie ; & une fille, qui fut Doña Ximena.

Mort de la Reine de Leon.

Le Roy de Leon ſe remarie.

Le Roy D. Ordoño épouſa en ſecondes nôces la Princeſſe Doña Argonta, de la plus illuſtre famille de Galice ; mais peu de tems après, ſur de faux ſoupçons, il la répudia ſans raiſon, comme la ſuite le fit voir, & il reconnut par ſa douleur & par ſon repentir l'injuſtice qu'il avoit commiſe. Après ce divorce, il épouſa la Princeſſe Doña Sancha, fille de D. Garcie Iniguez Roy de Navarre, avec l'agréement du Roy D. Sanche ſon frere. Ces deux Princes unirent encore une troiſiéme fois leurs troupes, & firent une nouvelle incurſion dans la Rioja, & ſe rendirent maîtres de Najare, que l'on appelloit autrefois *Tricio*, & d'une autre Ville nommée *Vicaria*. L'Archevêque D. Rodrigue dit que du tems des Goths, les Rois d'Eſpagne avoient dans cette derniere Ville une eſpece de Chancellerie, & que ce fut la raiſon pour laquelle on lui donna le nom de *Vicaria*.

Juſques ici le regne de D. Ordoño avoit été glorieux. Quoi-

qu'on pût le taxer de quelques-unes de ces fautes qu'on excuse dans les Rois, il faut convenir qu'il avoit fait bien des actions dignes d'éloge, & qu'à son divorce près, il y avoit peu de choses que l'on pût legitimement condamner. Il est bien difficile de se renfermer dans de justes bornes, quand on a le pouvoir en main ; c'est une espece de prodige de ne pas broncher dans une route si difficile & si glissante. L'injustice avec laquelle le Roy de Leon trempa ses mains dans le sang des Comtes de Castille, parut flétrir toute la gloire qu'il avoit acquise dans les premieres années de son regne. Pour raconter cet évenement, je crois qu'il faut reprendre les choses d'un peu plus haut, & remonter à l'origine, au progrès & aux accroissemens des plus considérables Principautés qui s'éleverent & se formérent en Espagne. An. 925. & suiv.





HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE HUITIE'ME.

APRE'S le mémorable & funeste renversement de l'Empire des Goths en Espagne, dont la conquête avoit autrefois coûté tant de peine & de sang aux anciens Romains, & que les Maures conquirent en si peu de tems; des ruïnes de cette puissante Monarchie, comme des débris d'un grand Edifice, il s'éleva plusieurs Principautés petites & resserrées dans leurs commencemens; mais qui dans la suite devinrent redoutables aux Maures mêmes, & dont les Souverains furent les Liberateurs de leur Patrie, les Restaurateurs de la liberté publique, & les premiers Fondateurs de la nouvelle Monarchie, dont la gloire, la puissance & la grandeur effacerent tout l'éclat de la premiere. Il seroit difficile de rechercher ici l'origine & les progrès de toutes les differentes Souverainetés qui se formérent alors dans l'Espagne; & les bornes que je me suis prescrites dans cette Histoire, ne me permettent pas de m'étendre sur ce point. Il est toutefois nécessaire de toucher en peu de mots les commencemens, les suites & le progrès des Principautés les plus considérables, dont la réünion a composé la Monarchie Espagnole, & l'a élevée à ce haut degré de gloire où nous la voyons au-

jourd'hui. Les Seigneurs qui les ont possedées ont tant de liaison avec les Rois de Leon, les interêts des uns & des autres sont tellement mêlés, qu'il seroit impossible de bien comprendre l'agrandissement des uns, sans une parfaite connoissance des autres.

II. Une partie des Espagnols se retire sur les Monts-Pyrenées.

Il est particulierement à propos de parler ici des Rois de Navarre & d'Arragon, des Comtes de Barcelonne & de Castille, qui furent les plus considérables Souverains. Le reste des Espagnols qui purent échaper au naufrage de leur Patrie, & se sauver de l'incendie general qui embrasa toute l'Espagne, se voyant chassés de leurs maisons par les Barbares, une partie se retira dans les Asturies, dont se forma le Royaume de Leon (1) duquel nous avons parlé jusques ici ; l'autre partie chercha un azile dans les Monts-Pyrenées.

Ce fut sur le sommet de ces montagnes inaccessibles, qu'ils se mirent à couvert de la cruauté de leurs ennemis ; ils s'établirent & se retranchérent dans les lieux où étoient autrefois le Lacetains, les Urgelitains, & les Ceretains, qui sont aujourd'hui les Basques, les Navarrois, Ribagorça, Sobrarvé, Urgel & la Cerdagne. Ces Peuples à la faveur de leurs rochers escarpés, où il étoit presque impossible de grimper, non-seulement défendirent & conserverent leur liberté, mais encore ils formérent la genereuse résolution de briser les chaînes de toute l'Espagne, & concertérent ensemble les moyens de la délivrer du joug cruel sous lequel elle gémissoit. Noble & vaste projet, mais dont l'execution paroissoit chimérique ; car sans un secours visible du Ciel, rien n'étoit plus téméraire, & toute la prudence humaine n'étoit pas capable de surmonter les obstacles qui se rencontroient dans cette entreprise.

III. Origine du Royaume de Navarre.

L'occasion qui lui donna lieu paroît très legere. Un certain Hermite nommé Jean, homme d'une éminente vertu, fut inspiré de Dieu d'embrasser un genre de vie encore plus parfait, & de passer le reste de ses jours dans une plus étroite solitude.

(1) Ce Royaume ne porta pas d'abord le nom de Leon, on l'appella sous Pelage, qui fut le Fondateur de cette Monarchie, *Royaume des Asturies*. Le Roy Fruéla fils d'Alphonse I. surnommé le *Catholique*, ayant jetté les premiers fondemens de la ville d'*Oviedo*, & l'ayant embellie, en fit sa Capitale, son séjour, & voulut porter le nom de *Roy d'Oviedo* : ce ne fut que vers l'an 920 que le Roy Ordoño II. s'étant rendu maître de la ville de *Leon* il en trouva la situation si agréable, qu'il résolut d'en faire la Capitale de ses Etats, & de porter le nom de *Roy de Leon*, comme on l'a pû voir dans le Livre précedent.

Il se retira dans la montagne d'Uruela assés proche de la ville de Jaca; & afin d'avoir un lieu pour chanter l'Office divin & pour y célébrer nos saints Mysteres, il fit bâtir sur le haut d'une colline une petite Chapelle en l'honneur de S. Jean-Baptiste. La réputation de ce saint Homme commençoit à se répandre de tous côtés. Les Peuples des environs venoient en foule le trouver pour profiter de ses instructions & de ses exemples. Quatre d'entre eux attirés par l'éclat de ses vertus, se joignirent à lui, & le suppliérent de vouloir bien les recevoir sous sa conduite, & leur apprendre le chemin du Ciel : le saint vieillard ne crut pas devoir les refuser; il les reçut au nombre de ses Disciples. On le venoit visiter & consulter des endroits même assés éloignés; chacun se recommandoit à ses prieres, & on lui faisoit des aumônes considérables, qu'il distribuoit aussi-tôt aux pauvres, ne reservant pour lui & pour ses Disciples que la moindre partie de ce qu'on lui donnoit. Après la mort de ce vertueux Solitaire, il vint un concours extraordinaire de Peuples à ses funerailles, & tous le révererent comme un Saint.

Quelques Gentils-hommes se trouvent aux funerailles d'un saint Hermite, & se liguent ensemble.

Entre ceux qui assistérent aux obséques du saint Homme, il se trouva six cens Gentils-hommes, soit que le hazard les eût tous réünis dans ce lieu, soit que leur rencontre fût concertée. Ils commencérent à conferer ensemble dans cet endroit solitaire, & à chercher les moyens de sauver leur Patrie, de rétablir leur Monarchie, & de conserver leur liberté contre la domination des Maures. La situation avantageuse de ces lieux, la difficulté qu'il y avoit d'y aborder, la facilité avec laquelle ils pouvoient s'y retrancher & s'y défendre, le voisinage de la France d'où ils esperoient de pouvoir dans le besoin tirer les secours nécessaires; tout les encourageoit à executer une si belle entreprise. D'ailleurs ils avoient devant les yeux les Asturiens, qui venoient de choisir D. Pelage pour leur Chef & leur Roy, & qui avoient eu le courage de secoüer le joug. Animés par l'exemple & le bonheur de leurs Compatriotes, ils avoient seulement honte d'avoir été précedés, & du moins ils vouloient avoir la gloire de les suivre.

IV.
D. Garcie Ximenés premier Roy de Navarre.

Ce projet qui paroissoit d'abord imprudent, eut cependant des suites très heureuses, & sauva l'Espagne. Les Gentils-hommes après avoir conferé ensemble sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture presente, jugerent tous d'un commun accord, qu'il étoit nécessaire à l'exemple des Asturiens, de choisir parmi

parmi eux un Chef à qui tous les autres seroient obligés d'obéïr, & que tous leurs desseins s'évanoüiroient s'il n'y avoit une authorité souveraine & legitime qui en reglât les démarches & l'execution. Après cette résolution, ils jetterent les yeux sur D. Garcie Ximenés, & le reconnurent tous pour leur Chef. Nous ne voyons nulle preuve dans l'Histoire qu'il soit descendu ni du sang Royal, ni même de la Noblesse des Goths. Il paroît plutôt, à en juger par son nom, être Espagnol d'origine. (1) Quoiqu'il en soit, il est sûr qu'il étoit issu d'une ancienne & illustre famille; car il étoit Seigneur d'Amescua & d'Abarsusa : sa femme s'appelloit Doña Iniga, qui n'étoit pas d'une Maison & d'une Noblesse moins distinguée.

Il enleve quelques Villes aux Infideles.

Les Historiens ne s'accordent pas tout-à-fait sur le tems où cela se passa, ni même sur le nom du nouveau Royaume. Les uns veulent que D. Garcie se fit appeller Roy de Sobrarvé; d'autres prétendent que dés ce tems-là même, il porta le nom de Roy de Navarre; mais les uns & les autres avancent ce fait sans nulles preuves certaines; car comment percer les ténébres épaisses dont les Histoires anciennes & particulierement celles d'Espagne se trouvent enveloppées? Les grandes Monarchies sont comme les grands fleuves; on en connoît le cours par la fertilité qu'ils répandent ou par les ravages qu'ils causent; mais leur source est souvent si foible, qu'elle échappe à la connoissance. Le nouveau Roy prit pour devise & pour armes un écu de gueules plein (2) sans nulle autre figure. Il harcela continuellement les Infideles, & il leur enleva quelques Places, entre lesquelles fut Insa, la principale ville de Sobrarvé.

La petite Chapelle que le saint Hermite Jean avoit fait bâtir, s'accrut peu à peu, & ce lieu qui étoit auparavant désert & so-

(1) Il me semble qu'il est assés difficile de décider par le nom de Garcie Ximenés, si ce Prince étoit originairement Goth ou venu des anciens Espagnols; il est constant que ce nom ne paroît avoir nulle affinité avec les noms de ces Espagnols soûmis par les Romains; l'on en peut juger par leurs noms, rapportés dans les premiers Livres de cette Histoire. Il en a encore moins avec les noms des Romains, transportés en Espagne par colonies; & dans le fonds il paroît avoir encore plus de rapport avec des noms Goths qu'avec des noms Espagnols ou Romains. Othenart trouve ces noms usités en Biscaye dans la famille des Vicomtes de Baygorri.

(2) J'ai déja expliqué dans une remarque du Livre précedent, que le Blason & l'usage des Armoiries n'étoit pas encore établi & reglé en ce tems-là, comme à present: aussi Mariana ne le dit pas. Il rapporte seulement ce que faisoient quelques Guerriers, quelques Seigneurs, quelques Princes, qui par-là donnerent occasion ou commencement à l'usage des Armoiries.

litaire commença à se peupler. Ceux des environs vinrent s'y établir, on y bâtit, on s'y fortifia, & cette Chapelle étant changée en une grande Eglise, & un édifice vrayement Royal, elle devint dans la suite fameuse, par le choix que les Rois de Navarre en firent pour y être inhumés. Les miracles que Dieu operoit tous les jours dans ce saint lieu, & la vénération des Fideles pour l'Hermitage de S. Jean de la Peña, engagerent le Roy D. Garcie à choisir cette Eglise pour sa sepulture, & déterminérent ses successeurs à suivre son exemple.

An. 758. V. Mort de D. Garcie Ximenés, auquel succede D. Garcie Iñigués.

D. Garcie Ximenés mourut en 758. Son fils D. Garcie Inigués lui succeda, & porta (comme on voit,) le nom de son pere & de sa mere; il avoit d'excellentes qualités, beaucoup de valeur & un bonheur toûjours constant. La Navarre entourée des François & des Maures, étoit alternativement la proye des uns & des autres. Il s'en assura la conquête pour lui & pour ses successeurs; il pénétra même jusques dans cette partie de la Biscaye que l'on nomme Alava, & s'en rendit maître.

VI. Origine des Comtes d'Arragon.

Ce fut sous le regne de ce Prince que se formérent les Comtés d'Arragon & de Barcelonne. Voici l'origine du premier. Aznar fils d'Eude le Grand, étant venu dans les lieux que traverse la riviere d'*Aragon* ou d'*Arga*, & celle de *Subordan*, enleva sur les Maures quelques Villes, s'établit dans cet endroit, & avec la permission du Roy D. Garcie II. il prit la qualité de Comte d'Arragon. Ce Comte étoit alors vassal des Rois de Navarre, & la Province étoit un Fief mouvant de cette Couronne; mais dans la suite elle s'en rendit indépendante, comme nous le verrons en son lieu. Aznar I. du nom Comte d'Arragon laissa un fils qui s'appella Aznar comme lui, & un petit-fils que l'on nomma Galinde. L'Histoire ne nous a rien laissé de ces deux Princes qui mérite d'être remarqué. D. Galinde laissa après sa mort la Comté d'Arragon à D. Ximenés Aznar son fils.

VII. Origine des Comtes de Barcelonne.

Louis le Débonnaire qui fut depuis Empereur, étant entré dans l'Espagne du vivant de l'Empereur Charlemagne son pere, pour se venger des ravages que les Maures avoient fait dans le Languedoc & dans la Guyenne, assiegea Barcelonne, la prit & en confia le Gouvernement (l'année 801.) à un certain Bernard François de nation, comme d'une Place importante pour arrêter les incursions des Maures. Telle fut l'origine de la Principauté de Barcelonne & des Comtes de ce nom, dont la puissance s'augmenta beaucoup dans les siecles suivans, & devint redoutable aux Princes voisins,

D. Garcie Iñigués Roy de Navarre mourut l'année suivante, c'est-à-dire, l'année 802. D. Fortun Garcie son fils lui succeda. C'est un des Heros de nos anciens Historiens Navarrois. Les merveilles qu'ils en racontent, sa valeur, ses hauts faits d'armes, les entreprises hardies & presque incroyables qu'il a heureusement executées, semblent effacer tout ce que l'antiquité publie de ses Heros fabuleux; ses avantures extraordinaires ont servi de matiere à nos anciens Romanciers; il est constant que ce Prince se trouva à la fameuse Bataille de Roncevaux, dans laquelle la formidable Armée de l'Empereur Charlemagne fut taillée en pieces par les Espagnols, & où périt l'élite de la Noblesse Françoise. La joye qu'on eut en Espagne de cette victoire, fut bien troublée par la mort de D. Ximenés Aznar Comte d'Arragon, qui fut tué malheureusement dans cette action, pour s'être trop laissé emporter à son courage, & s'être imprudemment engagé au milieu des ennemis qu'il poursuivoit avec chaleur. La Princesse Theuda sa sœur, étoit mariée avec le Roy D. Fortun.

An. 802. VIII. D. Fortun Garcie succede à D. Garcie II. son pere.

Mort de D. Ximenés Aznar Comte d'Arragon.

D. Ximenés Garcie ou Garces, succeda à son neveu D. Ximenés Aznar, & l'on n'eut dans cette succession nul égard à D. Entregote frere du défunt: cependant ce Prince y avoit beaucoup plus de droit que son oncle. On ne sçait pas la véritable raison pourquoi l'on fit cette injustice à D. Entregote, en lui préferant son oncle contre toutes les Loix; peut-être le neveu étoit-il trop jeune, & que dans ces tems fâcheux l'Arragon avoit besoin d'un homme capable de tenir en respect les Maures, dont cette Province étoit environnée.

Le Roy D. Fortun mourut l'année 815. Il laissa pour son successeur D. Sanche Garcie son fils, qu'il avoit eu de la Reine Theuda: ce fut sous le regne de ce dernier Prince que les Peuples de Valderoncal furent exemts de tous droits & de tous impôts, comme on le voit par une ancienne Charte dattée de ce tems-là, & accordée par le Roy D. Sanche. Il crut devoir par ce Privilege, reconnoître les services importans que ces Peuples lui avoient rendus dans les guerres qu'il avoit eu à soutenir contre les Maures, & récompenser la valeur avec laquelle ils s'étoient opposés aux frequentes irruptions de ces Infideles.

An 815. IX. Mort du Roy D. Fortun, auquel son fils D. Sanche Garcie succede.

Bernard Comte de Barcelonne, à qui quelques-uns donnent le titre de Marquis, fut accusé d'avoir un commerce criminel avec l'Imperatrice femme de l'Empereur Louis le Debonnaire.

X. Bernard Comte de Barcelonne se retire en Espagne.

Le Comte fut si outré d'une si noire calomnie, que ne pouvant pas s'en venger, parce que ses Accusateurs étoient les Tuteurs de Bernard petit-fils de Charlemagne par son fils Pepin, il sortit secretement de la Cour de France, (1) & pour se mettre à couvert de la jalousie de ses ennemis, & de la colere de l'Empereur, il se retira en Espagne où il étoit fort puissant, & où il avoit gagné l'affection des Peuples, & s'étoit fait grand nombre de créatures. Il mourut l'an 839. (2)

Il y meurt l'an 839.

Wilfred I. Comte de Barcelonne.

Après sa mort l'Empereur Louis le Debonnaire, donna ce Comté à Wilfred I. qui (3) n'y avoit aucun droit par lui-même, n'étant point parent du Comte Bernard : ce fut une pure gratification de l'Empereur, qui ne lui donna pas neanmoins ce Comté en propre à perpetuité pour lui & pour ses heritiers; mais seulement pour un certain tems déterminé, ou tout au plus durant sa vie, comme l'on avoit accoûtumé de faire en ce tems-là à l'égard de tous les autres Gouvernemens. D. Garcie Aznar étoit en ce tems-là Seigneur d'Arragon, & il avoit succedé à D. Ximenés Garcie son pere, mort quelque tems auparavant.

XI.

D. Sanche Garcie soumet la Navarre & meurt.

D. Sanche Garcie Roy de Sobrarvé, (4) voulut étendre les bornes de son petit Royaume. Les Navarrois qui étoient au-delà des Pyrenées, dépendoient de la Couronne de France. Il mar-

(1) Il est vrai que Bernard Gouverneur ou Comte de Barcelonne, fut soupçonné & accusé d'être trop bien auprès de l'Imperatrice Judith, épouse de Louis le Debonnaire; mais jamais l'Empereur ne fit paroître soupçonner en aucune façon la fidelité & la sagesse de l'Imperatrice, surtout le Comte s'étant offert par deux fois de se purger par le duel du crime dont on l'accusoit, sans que personne se fût offert pour accepter le défi; il est pourtant certain qu'alors l'Empereur le dépoüilla de tous ses Gouvernemens, non par rapport à l'Imperatrice, mais parce qu'il étoit accusé d'avoir des liaisons avec Pepin Roy d'Acquitaine; il est vrai qu'il sortit de la Cour de France, mais ce fut sous l'Empereur Charles le Chauve, qui vouloit le faire arrêter à Bourges où la Cour étoit alors; c'étoit aussi par la même raison que Louis lui avoit ôté ses Gouvernemens.

(2) Il semble par les termes de Mariana que le Comte Bernard soit mort de sa mort naturelle sous l'Empire de Louis le Debonnaire; mais il ne mourut que sous Charles le Chauve, l'an 843. ou 844. & il fut condamné à avoir la tête tranchée; ce qui fut executé, pour avoir entretenu des intelligences avec le Roy d'Aquitaine, qui avoit pris les armes contre Charles.

(3) Ce ne fut point Louis le Debonnaire, qui après la mort du Comte Bernard, donna le Comté de Barcelonne à Wilfred ou Geofroy, puisque Louis le Debonnaire étoit mort trois ou quatre ans avant le Comte Bernard; on ne sçait pas même si Wilfred ou Geofroy succeda immédiatement au Comte Bernard, ni en quel tems, ni comment il eut le Comté.

(4 Les nouveaux Rois de Navarre prenoient indifferemment la qualité de Rois de Navarre ou de Sobrarvé, qui est une petite contrée dans l'Arragon, située au pied des Pyrenées; neanmoins la plûpart croyent que les Rois de Navarre ne prirent d'abord que les qualités de Rois de Sobrarvé, & qu'ils ne porterent la qualité de Rois de Navarre qu'après qu'ils eurent pris Pampelune, & qu'ils eurent chassé les Infideles de toutes ces contrées.

cha contre eux à la tête de ſes troupes, & ne les laiſſa point en repos, qu'il ne les eût contraints de jurer une alliance éternelle avec les Rois de Sobrarvé ſes ſucceſſeurs. On dit qu'il mourut l'année 853. & qu'il fut tué dans la guerre de Muza, lorſque ce Maure ſe révolta contre Mahomet Roy de Cordouë, comme nous l'avons dit dans le Livre précedent. An. 853.

D. Ximenés Garcie ſon fils lui ſuccede.

Un certain Autheur prétend qu'après la mort du Roy D. Sanche, D. Ximenés Garcie ſon fils lui ſucceda. On voit dans les Archives du Monaſtere de S. Sauveur de Leyre qui eſt dans la Navarre & ſitué dans les Pyrenées, que ce Prince fut inhumé dans ce Monaſtere avec la Reine Munia ſon épouſe. Ces Chartes ne nous diſent rien davantage, ni des uns, ni des autres. Chacun peut juger lui-même quelle créance on doit ajoûter à ces ſortes de monumens anciens, quand ils ne ſont point appuyés par aucun autre endroit de l'Hiſtoire : pour moi je ne prétends ni combattre, ni garantir ces vielles Chartes; je me contente de rapporter ce qu'elles contiennent, & je laiſſe aux autres la liberté d'en croire ce qu'ils voudront.

XII. Interregne de quatre ans.

Après la mort de ces Princes la famille Royale manqua; ainſi il y eut un interregne de quatre ans, parce que le Royaume ſe trouvant diviſé en differentes factions, on ne put s'accorder ſur le choix d'un ſucceſſeur. Ce fut durant cet interregne, au rapport des Hiſtoriens Navarrois, que la Nobleſſe & le Peuple envoyerent de concert des députés au Pape, qui ſelon toutes les apparences étoit Leon IV. pour le conſulter ſur le party qu'ils devoient prendre. Ces mêmes Autheurs ajoûtent que ce Pape conſeilla aux Navarrois de ramaſſer les Loix des François & des Lombards, & de choiſir dans les unes & dans les autres celles qu'ils jugeroient eux-mêmes les plus propres pour conſerver leur liberté. On s'appliqua donc à chercher les voyes d'empêcher que les Princes n'abuſaſſent de leur pouvoir pour opprimer leurs Sujets, & pour renfermer dans de juſtes bornes l'authorité qu'on vouloit leur confier. Ces Loix furent miſes par écrit & on les appelle communement, *les Fueros de Sobrarvé.*

Le but principal de ces Loix, étoit en cédant au Roy pour ſon Domaine particulier tout ce que l'on avoit juſques là enlevé aux Infideles, de moderer ſon pouvoir; de ſorte qu'il ne pût rien regler ni déterminer dans les affaires de conſéquence, ſans l'avis & le conſentement de douze Seigneurs, que l'on nommeroit pour lui ſervir de Conſeil. On eut auſſi en vûë d'empêcher le

Prince (1) de donner la moindre atteinte à la liberté publique; on regla encore que dans les conquêtes que l'on feroit désormais sur les Maures, elles seroient partagées fidelement entre le Roy & la Noblesse; mais afin de tenir la main à l'observation de ces Loix, & que le Roy ne pût pas les violer, on jugea à propos de créer une espece de Magistrat qui en seroit le protecteur, & le conservateur, à peu près comme autrefois les Tribuns dans Rome. On l'appelle communément *la Justice d'Arragon.* Ce Magistrat armé du pouvoir que lui donnent les Loix, & soutenu de l'authorité & de l'affection du Peuple, a tenu jusqu'à présent l'authorité des Rois renfermée dans de certaines bornes assés étroites, & les a empêché de l'étendre au-delà des Loix. Ces mêmes Loix donnent aussi aux Grands la liberté & le pouvoir de s'assembler, sans même la participation du Roy, pour conferer ensemble & chercher les moyens de défendre leur liberté, & de s'opposer à ceux qui voudroient l'opprimer, sans que l'on puisse faire aux Grands un crime de ces Assemblées particulieres & secrettes. Mais D. Pedre le dernier Roy d'Arragon, cassa & revoqua dans l'Assemblée des Etats Generaux du Royaume, ce droit & tous les autres Privileges que le Roy D. Alphonse III. avoit accordé.

XIII. D Iñigo Sanchez élû Roy de Navarre.

Après que l'on eut ainsi reglé toutes choses, il y eut une Assemblée generale du Royaume, dans laquelle se trouverent environ trois cens Gentils-hommes, qui d'un consentement unanime, choisirent pour leur Roy Iñigo Sanchez Comte de Bigorre dans la Guyenne, qui fut surnommé *Arista*, à cause de sa vîtesse & de son incroyable legereté à la course. Il arriva à Pampelune pour venir prendre possession de la Couronne, & après avoir juré solemnellement de maintenir les Droits, Loix & Privileges du Royaume, & de défendre la liberté de ses Sujets,

(1) Ces *Fors* ou Loix de Sobrarvé, sous prétexte de temperer l'authorité des Souverains, ne servirent presque qu'à l'aneantir, & à faire au lieu d'un etat Monarchique une espece de Gouvernement qui avoit plus de rapport à celui de l'Empire en Allemagne, qu'un Autheur Italien appelle *la Republica de Sevrani*, qu'à celui qui est établi, soit en France, soit dans l'Espagne même: or comme ces Loix étoient entre les mains de tout le monde, l'Autheur en parlant de l'établissement du nouveau Royaume & des conditions de cet établissement, ne pouvoit se dispenser de rapporter ces faits; mais il se contente de les rapporter suivant l'Histoire sans les approuver. Ces Loix n'ont été faites que dans un interregne, dans un tems où la famille Royale ayant manqué, les Seigneurs se croyoient en droit de prescrire à celui qu'ils vouloient choisir, quelles regles ils jugeroient à propos pour temperer son authorité, & conserver ou augmenter la leur à ses dépens; aussi l'Authenr rapporte plus bas, que D. Pedre, dernier de ce nom, Roy d'Arragon, revoqua & cassa tous ces droits.

il fut couronné dans l'Eglise de S. Victorien, & reçut le serment de fidelité du Peuple & de la Noblesse.

On ajoûte que ce Prince donna à ses Sujets le pouvoir d'appeller à leur secours le Prince voisin qui leur plairoit, soit Chrétien, soit Infidele, pour la défense de leur liberté & de leurs Privileges, si lui-même vouloit y donner atteinte; mais ses Sujets ne voulurent point accepter la permission qu'on leur donnoit de s'adresser aux Maures, parce qu'ils crurent que cela leur seroit injurieux & deshonoreroit la Religion Chrétienne.

Quoiqu'il y ait des Autheurs sçavans & judicieux qui croyent incontestables tous les faits que nous venons de raconter, il y en a d'autres qui les regardent comme des fables, sans autre fondement que des Traditions populaires; ils sont même persuadés que le Roy D. Iñigo Arista étoit fils de D. Ximenés Garcie, & qu'il succeda au Royaume de Sobrarvé immediatement après la mort de son pere; car quelle raison pouvoit obliger à faire de nouvelles Loix, & établir un nouveau Magistrat pour contrebalancer l'authorité du Prince, puisque jusques-là nul n'en avoit encore abusé? Comment les Navarrois seroient-ils allé chercher des Loix étrangeres chez les Lombards, dont l'Empire avoit été détruit depuis longtems par l'Empereur Charlemagne. Il est bien difficile de deviner dans une affaire aussi douteuse, & dont il nous reste si peu de monumens certains, sur lesquels nous puissions compter; mais peut-être que ce qui s'est passé dans l'élection de D. Garcie Ximenés premier Roy de Sobrarvé, quelques Historiens par une ignorance grossiere de l'antiquité, l'ont attribué au Roy Iñigo Arista, qu'ils croyent faussement être le premier de ces Rois.

XIV. Mariage de D. Iñigo Arista.

D. Iñigo Arista ne possedoit presque rien que dans les Pyrenées. Il épousa en premieres nôces Doña Iñiga fille du Comte D. Gonzale, issu du Sang illustre des Rois d'Oviedo; & en secondes nôces, il se maria avec la Princesse Theuda, fille de Zenon Duc de Biscaye, dont nous avons parlé dans un autre endroit; il eut pour successeur D. Garcie Iñigués son fils unique, sans que l'on sçache de quel mariage sortit ce jeune Prince. On tient que ce fut le Roy D. Iñigo Arista, qui fit bâtir & fonda le Monastere de S. Sauveur de Leyre, situé au milieu des Pyrenées, & qui devint un des plus riches & des plus somptueux du Royaume, par les donations considérables & les présens magni-

fiques qu'il y fit. On y conserve les Corps des saintes Vierges Nunilon & Alodia, qui souffrirent quelques années après le Martyre pour la Foy, dans un lieu nommé Bosca auprès de Najare; d'autres disent que ce fut à Huescar auprès de Baça : cependant la ville de Boulogne en Lombardie se glorifie de posseder ces précieuses Reliques; mais cette prétention ne paroit avoir aucun fondement; on voit même le contraire par une ancienne Charte que l'on garde encore dans les Archives de ce Monastere, & par le voisinage des lieux où ces saintes Vierges ont souffert le Martyre; ce qui doit faire présumer qu'au moins la plus grande partie de leurs Reliques se garde dans ce Monastere de S. Sauveur de Leyre.

Il soumet Pampelune.

D. Arista avoit trop d'ambition pour se contenter d'un Royaume dont les bornes étoient si resserrées; il voulut en étendre plus loin les Frontieres, & au lieu que les Rois ses Predecesseurs s'étoient tenus renfermés dans les montagnes, D. Arista résolut de descendre dans les plaines de Navarre : il en chassa les Infideles qui y étoient établis, & ajoûta à ce qu'il possedoit déja, tout le plat pays qu'il venoit de conquerir sur ses ennemis; il reprit sur les Maures la ville de Pampelune, & la Province d'Alava, que ces Infideles avoient enlevées aux Chrétiens dans les differentes révolutions arrivées en Espagne. Ainsi depuis ce tems-là D. Iñigo Arista quitta le nom de Roy de Sobrarvé, & prit celui de Roy de Pampelune ou de Navarre, comme on le voit dans les anciens monumens. (1)

Il prend le titre de Roy de Pampelune ou de Navarre.

An. 884.
XV.
Wilfred II. Comte de Barcelonne succede à Wilfred son pere.

Environ le même tems Wilfred II. surnommé *le Velu*, fils de Wilfred I. succeda à son pere & devint par sa mort Comte de Barcelonne l'an 884. Ce fut une grace particuliere de l'Empereur Charles le Gros, qui rendit héréditaire ce Comté en faveur de Wilfred II. & qui lui en transporta la Souveraineté & le domaine entier, au lieu que son pere n'en avoit eu que le gouvernement & la simple administration. L'Empereur se contenta d'en être Seigneur Suzerain, & de se reserver le droit d'appel. Cependant comme ce Wilfred II. étoit encore fort

(1) Le tems où les Rois de Navarre portérent le nom de Rois de Sobrarvé, & où ils le quittérent pour prendre celui de Navarre est assés incertain. Mariana lui-même ne voit rien de trop assuré, pour y pouvoir compter; car en parlant plus haut de l'origine des Rois de Navarre, il dit que dès ce tems-là, ces Princes portérent le nom de Rois de Navarre, & selon d'autres Autheurs, les noms de Rois de Sobrarvé. Depuis il paroît de sentiment qu'ils portérent toûjours le nom de Rois de Sobrarvé, & que ce ne fut que D. Iñigo Arista, qui prit le nom de Roy de Navarre.

jeune, l'Empereur donna la Regence de ſes Etats à Salomon Comte de Cerdagne, qui gouverna ce Comté pendant dix-neuf ans. Wilfred II. eut pluſieurs enfans, entr'autres Myron Comte de Barcelonne, & Siniofred Comte d'Urgel, qui ſuccedérent à leur pere dans ces deux Principautés. Ce fut encore à peu près dans le même tems que mourut D. Garcie Aznar Comte d'Arragon, qui laiſſa pour ſon ſucceſſeur D. Ximenez Garcie ſon fils.

Les Autheurs ſont fort partagés ſur l'année dans laquelle mourut le Roy D. Iñigo Ariſta, & il ſeroit aſſés difficile de rien aſſurer, tant il ſe trouve d'obſcurité & d'incertitude dans les monumens qui nous reſtent: cependant après avoir examiné ſoigneuſement les preuves que les uns & les autres apportent, pour appuyer leur ſentiment, il paroît aſſés vrai-ſemblable que ce Prince mourut environ l'année 888. ſous le regne de D. Alphonſe, ſurnommé le Grand, Roy d'Oviedo. L'Infant D. Garcie Ximenez ſon fils lui ſucceda; il n'avoit alors que dix-ſept ans. Toutes les Hiſtoires le dépeignent comme un des plus grands Princes qui ayent porté la Couronne dans l'Eſpagne: tout étoit grand dans lui, la valeur & la prudence; auſſi redoutable aux ennemis de la Foy à la tête de ſes Armées, qu'aimable à ſes Sujets dans le gouvernement de ſes Etats.

An. 888.
XVI.
Mort de D. Iñigo Ariſta.

D. Garcie Ximenez lui ſuccede.

Lorſque le jeune Roy fut venu en âge de gouverner par lui-même, pouſſé d'une noble ambition ou plutôt d'un véritable zèle, il entreprit d'abaiſſer l'orgueil des Infideles; il les attaqua dans toutes les rencontres, battit leurs troupes; en un mot il devint la terreur des Maures, la gloire du nom Chrétien, & l'appuy de la Religion. Je n'entreprens pas de raconter ici toutes les Batailles qu'il gagna ſur les Infidelles. Les bornes étroites que je me ſuis preſcrites dans cet Ouvrage, ne me permettent pas d'entrer dans un ſi long détail.

La Reine Urraſa ſon épouſe, étoit fille ou ſœur de D. Fortun Ximenez Comte d'Arragon; je dis fille ou ſœur, parce que les Autheurs ſur cela ne ſont pas de même ſentiment. Il y en a qui ſoutiennent qu'elle n'étoit que parente de D. Fortun Ximenez, & qu'elle étoit petite-fille de D. Galinde, & fille de D. Entregote, ſur qui ſon oncle D. Ximenez Garcie uſurpa le Comté d'Arragon. D. Garcie Ximenez Roy de Navarre, eut de la Reine Urraque ſon épouſe deux fils; l'Infant D. Fortun, & l'Infant D. Sanche ſurnommé *Abarca*; il eut auſſi une fille

nommée Doña Sancha, qui épousa le Roy de Leon D. Ordoño II. qui étoit déja vieux, & qui avoit été marié deux fois, comme nous l'avons dit sur la fin du Livre précedent.

Il est tué dans une Bataille contre les Maures.

Le Roy de Navarre mourut l'an 905. selon la Chronique d'Alvelda. Il donna une Bataille contre les Maures dans la vallée *d'Ayvar*. (L'Archevêque Rodrigue l'a nommé ***Larumbé***.) Il y fut tué malheureusement. L'Histoire ne nous marque point si son Armée fut batuë, ou si elle remporta la victoire. Ce Prince étoit continuellement en guerre avec les Infideles, & leur enlevoit toûjours quelques Places; il n'avoit en vûë que d'étendre les bornes de son Royaume, de chasser les Maures d'Espagne, & d'exterminer cette Nation infidele.

XVII. Ses enfans lui succedent.

Le Roy D. Garcie laissa son Royaume à ses deux enfans, D. Fortun, & D. Sanche, qui se succederent l'un à l'autre. Ce fut sous le regne de D. Sanche, que l'Armée Chrétienne fut entieremenr taillée en pieces par les Maures, dans la fameuse journée du *Val-de-Junquera*, comme on le peut voir à la fin du Livre précedent. Le Monastere de S. Sauveur de Leyre, prétend que le Roy D. Garcie Iñiguez y est inhumé. Les Moines de S. Jean de la Peña soutiennent que le corps de ce Prince repose dans leur Eglise, sur ce que parmi les tombeaux des premiers Rois l'on en voit un avec le nom du Roy D. Garcie Iñiguez. Ce n'est pas ici le lieu de décider ce different; je ne crois pas même que sur cela personne puisse rien dire de certain. Pour moi, à examiner les choses de plus près; je serois assés porté à croire que cette diversité de sentimens, vient peut-être des differens Mausolées que les Peuples éleverent à leurs Souverains en divers endroits, sans que leurs corps y fussent renfermés, & uniquement comme un témoignage de leur zèle & de leur affection pour leurs Princes. (1) Ce que nous venons de dire suffit pour donner une idée de la premiere origine du Royaume & des Rois de Navarre.

(1) Pour assurer le fait que rapporte ici Mariana, je voudrois pour garands des Autheurs qui affirmassent que c'étoit une coutume ancienne, ou aumoins que cela se faisoit quelquefois; mais il doit paroître assés extraordinaire que l'on éleve des Mausolées & des tombeaux à des Princes dans des lieux où leurs corps ne sont point inhumez. Si la coutume étoit introduite en ce tems-là, comme elle est établie à present, que les Rois donnent leur cœur & souvent leurs entrailles dans des lieux differens de ceux où reposent leurs corps, je comprends bien que l'on auroit pû élever des tombeaux dans chacun de ces endroits; & alors je ne serois pas surpris qu'un même Prince eût plusieurs tombeaux dans differens endroits, & que par la suite des tems chacun crût avoir le corps entier.

Les Romains appelloient autrefois Vaccéens la plus grande partie de ces célébres Provinces d'Espagne, que l'on nomme aujourd'hui la vieille Castille. D'un côté elle confine au Royaume de Leon, & n'en est separée que par les petites rivieres de Carrion, de Pisuerga, d'Heva & de Regamon; d'un autre côté elle est bornée par les Asturies, la Biscaye & la petite Province de Rioja; au Midy elle a pour limites les montagnes de Segovie & d'Avila; ainsi dans ces tems-là, d'un côté elle touchoit les Etats des Rois de Cordouë, & de l'autre ceux des Rois d'Oviedo & de Leon. La Castille est très fertile en bled, elle produit d'excellent vin, & elle a des pâturages très gras, dans lesquels on éleve une grande quantité de bétail: il est vrai qu'il y croît peu d'oliviers; mais elle tire abondamment de l'huile des Provinces voisines, & elle a bien d'autres choses qui la dédommagent avantageusement de ce qui pourroit lui manquer; elle a un avantage par-dessus toutes les autres Provinces d'Espagne, c'est qu'elle est arrosée d'un plus grand nombre de fontaines & de rivieres, & les pluyes y sont plus frequentes & plus abondantes. Les Peuples y sont bons, doux, francs, ennemis de ces mauvaises ruses, dont certains Peuples se font honneur, & incapables de tromper; ils ont l'esprit excellent, subtil, pénétrant, propre à toutes les sciences auxquelles ils veulent s'appliquer; les hommes y sont assés communément beaux, & bien faits; la vigueur & la force de leur tempérament fait qu'ils supportent courageusement la faim, la soif & les plus grandes fatigues.

XVIII. La description de la Castille.

Après que les Maures eurent conquis l'Espagne, il ne laissa pas de rester dans la Castille plusieurs Seigneurs particuliers, qui s'y maintinrent malgré tous les efforts des Infideles. Il est vrai que ces Seigneurs ne furent pas d'abord Maîtres de toute cette Province; mais leur puissance, leur authorité & leurs richesses venant peu à peu à s'augmenter, ils se rendirent Souverains, & se mirent sous la protection des Rois d'Oviedo, dont ils se rendirent Feudataires. Ils ne manquerent pas de défendre leurs frontieres contre les entreprises des Maures, & d'étendre insensiblement les limites de leurs petits Etats, par les excursions continuelles qu'ils faisoient sur les Infideles, auxquels ils enlevoient souvent des Places. Ces Seigneurs s'appelloient Comtes, & selon toutes les apparences, avec la participation & l'aggréement des Rois d'Oviedo. Il seroit assés difficile de décider si ce nom marquoit une Principauté & une Souveraineté,

Il y reste des Seigneurs particuliers après la conquête des Maures.

ou un ſimple Gouvernement. Ce qui eſt conſtant, c'eſt que ces Comtes en qualité de Feudataires des Rois d'Oviedo, étoient obligés de lever des troupes, & de mener leurs Vaſſaux au ſecours de ces Rois leurs Seigneurs ſuzerains, s'ils avoient quelques guerres à ſoutenir, & de ſe trouver à l'Aſſemblée des Etats Generaux du Royaume.

XIX. Origine des Comtes.

Dans ces anciens tems on donnoit le nom de Comte aux Seigneurs à qui les Rois confioient le gouvernement de leurs Provinces, & le plus ſouvent on leur preſcrivoit le tems que devoit durer leur employ. Dans les ſiécles ſuivans, ſoit pour récompenſer la fidelité & les ſervices de ces Comtes, ſoit par la foibleſſe ou la complaiſance des Rois, ces Gouverneurs conſerverent leurs Gouvernemens pendant toute leur vie, malgré leurs Souverains, ou bien forcerent leurs Souverains à les leur continuer & à les laiſſer à leurs enfans; ainſi ces Comtés devenoient peu à peu héréditaires, & on les regardoit comme un patrimoine, dont on ne pouvoit plus les dépoüiller ſans injuſtice. Nous voyons encore aujourd'hui en Eſpagne des traces de cette ancienne Coûtume; car les Grands titrés ne prennent point après la mort de leurs peres le nom des Seigneuries & des Terres de leurs familles, ni la qualité de Duc, de Marquis ou de Comte, ſans une permiſſion particuliere du Roy, ou que le Prince ne les leur donne lui-même, à la reſerve d'un certain petit nombre de Familles illuſtres, à qui les Rois ont accordé par un Privilege ſpecial de prendre ces titres & ces qualités ſans une nouvelle permiſſion; tout ceci eſt inconteſtable.

Cependant il ſeroit aſſés difficile de décider, de quelle maniere les anciens Comtes de Caſtille recevoient l'inveſtiture de leurs Comtés, & pour combien de tems on la leur donnoit; mais il eſt très vrai-ſemblable que ces Principautés particulieres ont eu la même origine, les mêmes progrès & le même ſort que les Comtés & les Principautés des autres Royaumes, puiſque les Comtes de Caſtille ſont preſque auſſi anciens que les autres, & qu'ils ne leur cedent ni en grandeur, ni en puiſſance, ni en richeſſes.

XX. D. Rodrigue premier Comte de Caſtille.

Les Comtes de Caſtille ſont très anciens, & l'Hiſtoire d'Eſpagne en fait mention dès la fin du huitiéme ſiécle. Le premier dont elle parle, eſt le Comte D. Rodrigue, qui fleuriſſoit ſous le regne du Roy D. Alphonſe II. ſurnommé le Chaſte. Il eſt difficile de décider poſitivement en quelle année D. Rodrigue

prit cette qualité, & je ne vois pas aussi que nous devions fort nous mettre en peine & nous embarrasser de la date ; car on sçait bien que la plûpart des anciens monumens qui nous restent sont corrompus. Après le Comte D. Rodrigue, les Sçavans qui ont recherché avec plus de soin & de curiosité les antiquités d'Espagne, mettent D. Diego Porcellos, qu'ils prétendent être son fils, comme on le voit clairement dans la Chronique d'Alvelda ; ainsi dès ce tems la Comté de Castille étoit devenuë héréditaire.

Le Comte D. Diegue vivoit sous le regne de D. Alphonse III. surnommé le Grand, Roy d'Oviedo, autant qu'on en peut juger par quelques anciens Memoires qui subsistent encore. Ce Comte eut une fille nommée Doña Sulla-Bella, qu'il maria à un Seigneur Allemand nommé Nugno Belchides, qui étoit venu en pelerinage visiter par devotion le tombeau de l'Apôtre S. Jacques. Nuño touché de l'état déplorable où il voyoit les Chrétiens en Espagne, prit la résolution de s'y établir pour les défendre contre les Maures. Se voyant donc soutenu par l'Alliance considérable qu'il venoit de contracter avec le Comte D. Diegue, dont il avoit épousé la fille ; le beau-pere & le gendre jetterent tous deux les premiers fondemens de la noble & fameuse ville de Burgos, en ramassant les Chrétiens qui étoient épars dans les Villages voisins, & en les rassemblant tous dans un même endroit, afin qu'ils fussent plus en état de se défendre contre les Infideles ; ils entourérent ce lieu de murailles, le fortifiérent autant que l'état où ils se trouvoient le pouvoit permettre, & donnerent à cette nouvelle Ville le nom de *Burgos*, parce qu'en Allemand *Bourg* veut dire Ville.

D. Diego Porcellos son fils lui succede.

D. Diego Porcellos n'étoit pas le seul Comte de Castille ; il y en avoit encore de son tems plusieurs autres qui prenoient la même qualité. C'est une preuve que la Castille dès ce tems-là, étoit divisée entre plusieurs petits Seigneurs : tel étoit le Comte D. Fernand Ansules, D. Almondare surnommé *le Blanc*, qui eut un fils nommé D. Diegue.

Autres Comtes de Castille.

Mais le plus puissant & le plus riche de tous, étoit D. Nuño Fernandez, qui donna sa fille en mariage au Prince D. Garcie, frere de D. Ordoño II. Roy de Leon. Une Alliance si illustre & l'authorité qu'il avoit usurpée sous le regne de D. Garcie son gendre, qui avoit contraint le Roy D. Alphonse le Grand son pere de quitter la Couronne, & de la lui ceder, avoient donné de l'ombrage & de la jalousie au Roy D. Ordoño, qui avoit

XXI. Le Comte D. Fernandez.

ſuccedé au Roy D. Garcie ſon frere, & qui n'étoit pas d'humeur à ſouffrir les manieres hautaines & impérieuſes du Comte. Comme la Cour ne manque pas de flatteurs, quelques eſprits malins profitérent des diſpoſitions où ils voyoient le Roy, pour l'irriter encore, entretenir ſes ombrages & lui inſpirer de nouveaux ſoupçons; tant il eſt vrai qu'il n'y a rien de plus pernicieux pour un Prince, que d'avoir auprès de ſoy de ces eſprits bas & méchans, qui ne pouvant s'élever par leur mérite perſonnel, ne penſent qu'à établir leur fortune ſur le débris de celle des gens de bien; déteſtable adreſſe, & qui n'eſt cependant que trop commune à la Cour des Grands, où la plûpart ne ſont redevables de leur élevation qu'à leur malignité & à leur perfidie.

XXII. On arrête les Comtes de Caſtille, & on les fait mourir.

Le Roy animé par mille rapports malins contre les Comtes de Caſtille dont la puiſſance lui étoit devenuë ſuſpecte, leur envoya ordre de ſe rendre à la Cour, feignant qu'il avoit des affaires importantes à leur communiquer pour le bien de l'Etat & de la Religion; il marqua pour *la Jonte*, une petite ville nommée *Regular*, ſituée à mi chemin & ſur les frontieres de Caſtille & de Leon. Les Comtes de Caſtille ne manquerent pas ſuivant les ordres du Roy de ſe trouver au lieu marqué. Comme ils ne ſe doutoient de rien, parce qu'ils ne ſe ſentoient nullement coupables, ils vinrent ſur la parole de leur Souverain, ſans troupes & ſans garde. Dès qu'ils furent arrivés, on les arrêta tous par l'ordre du Roy, & on les envoya priſonniers avec une forte eſcorte dans la ville de Leon. Toutes les Villes de Caſtille furent extraordinairement irritées d'une ſi noire trahiſon, & de la détention de leurs Princes contre le droit des gens; mais leur dépit redoubla encore davantage par la funeſte nouvelle qui ſe répandit qu'on les avoit fait tous mourir dans leur priſon peu de jours après.

Mort du Roy D. Ordoño II.

Le Roy prévit bien les ſuites que la mort des Comtes pourroit avoir; il ne douta pas que toutes les Villes de Caſtille ne ſe réüniſſent & ne priſſent les armes pour venger la mort de leurs Princes; il s'y étoit attendu, & il avoit levé des troupes, fait des magazins, & s'étoit mis en état de les prévenir & de ſe ſervir de cette conjoncture pour les ſoumettre & pour ajoûter leurs Etats à ſa Couronne; mais ſa mort imprévûë qui arriva à Zamora l'année 923. renverſa les vaſtes projets qu'il avoit formés. Ce Prince fut inhumé dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Leon, qu'il avoit fait bâtir & conſacrer comme nous l'avons

dit plus haut, & on lui fit des funerailles avec la pompe & l'appareil digne de la Majesté Royale. An de N. S. 923.

XXIII. Mort de Sisenand Evêque de Compostelle & ses successeurs.

Sisenand Evêque de Compostelle, étant mort à peu près dans ce tems-là, on élut en sa Place Gundesind, d'une naissance illustre, & fils d'un certain Comte; mais il flétrit par des vices honteux la grandeur de sa naissance, & la sainteté du caractere dont il étoit revêtu. Après la mort de Gundesind, Hermigilde lui succeda; il n'étoit pas moins illustre pour sa naissance que son predecesseur, mais peut-être encore plus vicieux; car l'un & l'autre laisserent leur mémoire en exécration à la posterité, par les débauches monstrueuses dont ils se soüillérent.

XXIV. Enfans de D. Nugno Belchides.

D. Nugno Belchides eut de la Princesse Doña Sulla-Bella son épouse, deux garçons, D. Nugno Rasura, & D. Gustio Gonzales. D. Nugno Rasura fut ayeul du Comte D. Fernand Gonzales, dont nos Histoires font de magnifiques éloges, & qu'ils égalent presque aux plus fameux Heros de l'Antiquité; ils élevent jusques au Ciel sa valeur & ses prouesses. Du Prince D. Gustio, sont descendus les Princes que nos Historiens appellent communément *les Infans de Lara*; ainsi le Sang de D. Diego de Porcellos fut mêlé avec le Sang Royal de Leon, comme nous le dirons en son lieu, & il en est encore sorti plusieurs Maisons illustres d'Espagne, dont la posterité & la succession s'est continuée de pere en fils sans aucune interruption jusques à present.

XXV. D. Fruela s'empare du Royaume.

Après la mort du Roy D. Ordoño II. le Prince D. Fruela II. son frere s'empara du Royaume de Leon. Ce ne fut ni un mérite brillant, ni l'estime & l'affection des Peuples, ni le choix & le consentement unanime des Grands, ni les Loix fondamentales de l'Etat qui l'éleverent sur le Thrône; puisque le feu Roy avoit des enfans qui devoient être ses heritiers & ses successeurs. Il ne fut redevable de sa Couronne qu'à la violence & à la force de ses armes. Un regne établi par le crime & par l'injustice, ne pouvoit être ni long, ni heureux. Cet Usurpateur ne conserva que quatorze mois la Couronne qu'il avoit enlevée à ses propres neveux. D. Fruela ne se signala que par ses violences, ses débauches & sa cruauté, qui lui firent donner le surnom de *Cruel*. Quand un Prince ne pense qu'à se faire craindre, il n'est jamais lui-même exempt de craintes. L'amour des Sujets doit faire l'unique sûreté des Souverains, & un Prince doit toûjours craindre une fin tragique, s'il est haï de tous ceux qui devroient le conserver.

An. de N. S. 923.

Cruautés de D. Fruela.

D. Fruela fit mourir injustement les enfans d'un grand Seigneur nommé D. Olmund. Son frere D. Fruminius Evêque de Leon fut contraint d'abandonner son Eglise, & de s'exiler lui-même; car ce Prince, quoique d'ailleurs ni trop scrupuleux, ni accoûtumé à garder des mesures, quand il étoit question de contenter sa passion, n'osa jamais tremper ses mains dans le sang d'un Evêque. Il épousa la Princesse Doña Munia, & il en eut les Princes D. Alphonse, D. Ordoño, & D. Ramire; il eut aussi un fils naturel nommé D. Fruela comme lui, pere de D. Pelage surnommé le *Diacre*, qui dans la suite fut marié avec la Princesse Doña Aldonca ou Alphonsa, petite-fille du Roy D. Bermude surnommé le *Gouteux*. Le Roy D. Fruela mourut de lépre, & fut inhumé à Leon. Son nom & sa memoire ne sont pas devenus moins odieux à la posterité par sa cruauté & les autres crimes dont il se soüilla, que par la maladie honteuse dont il fut attaqué, & par la perte de la Castille qui arriva de son tems.

Mort du Roy D. Fruela.

XXVI.

Les Castillans se révoltent.

L'injustice & la cruelle perfidie avec laquelle le Roy D. Ordoño II. avoit fait mourir les Comtes de Castille, avoit révolté l'esprit de tous les Castillans; mais les nouvelles violences qu'on leur faisoit tous les jours, bien loin de les appaiser & de les gagner, ne servoient qu'à les chagriner & à les aigrir. Quand il s'élevoit parmi eux quelques differens ou des Procès, on les obligeoit de venir pardevant les Juges de Leon demander justice, ou de s'adresser aux Etats Generaux; ainsi leurs affaires traînoient en longueur, rien ne se terminoit, & ils étoient contraints de se consommer en de grands & inutiles frais. Ils résolurent de secoüer un joug si incommode; mais il n'étoit pas facile. La haine que tout le monde portoit au Roy D. Fruela, leur parut une conjoncture favorable pour hâter l'execution de leur projet. Ils se révoltérent ouvertement, & prirent les armes pour se mettre en liberté. Après cet éclat, ils commencérent par donner une forme à leur espece de République, & par regler leur maniere de gouvernement: ils choisirent deux Seigneurs dans la plus illustre Noblesse, à qui ils confierent toute l'authorité souveraine; ils ne leur donnerent que le nom de *Juges*, sans vouloir permettre qu'on les appellât Princes, de peur que ce ne fût pour eux une occasion & un prétexte d'opprimer la liberté publique, & de se rendre absolument indépendans.

Nuño Rasura &

Les deux premiers qui furent nommés pour être Juges de cette

cette nouvelle Republique, furent D. Nuño Rasura & D. Lain Calvo, deux des plus illustres & des plus puissans Seigneurs de toute la Castille. D. Lain étoit beaucoup plus jeune, & il avoit épousé Nuña Bella fille de son Collegue. Comme Lain étoit brave, il eut le Commandement des troupes, D. Nuño Rasura, dont la prudence, la sagesse, l'experience étoient connuës, fut chargé du Gouvernement politique & d'administrer la Justice. C'étoit ordinairement à Burgos, qui étoit la Capitale de la Castille, que D. Nuño rendoit la Justice au Peuple, il le faisoit assés souvent tout seul, avec l'agrément de son Collegue; il ne laissoit pas aussi de la rendre dans les autres endroits où il se trouvoit, & lors que la nécessité des affaires le demandoit. On voit encore à deux lieuës de Medina de Pomar dans une petite Ville appellée *Bijudico*, une espece de siége ou Tribunal, dont l'ouvrage paroît fort ancien, où par une vieille Tradition, l'on croit que ces deux Juges avoient coûtume de s'asseoir, quand ils administroient la Justice, & publioient leurs Ordonnances. Les Loix sur lesquelles ils se régloient pour rendre la Justice, étoient renfermées dans un ancien Livre, qui contenoit les vieilles Loix de Castille; on l'appelloit communément *El fuero de Castilla*, nous en voyons encore des vestiges assés frequens dans les vieilles Chartes, & les anciens monumens de ce tems-là: ces Loix ont été en vigueur & ont servi de regle dans le gouvernement civil de Castille, jusqu'au regne du Roy D. Alphonse le Sage, qui les abolit pour établir un nouveau Code divisé en sept parties. On ne sçait pas combien ces deux Juges ont vêcu, ni même ce qui se passa sous leur Gouvernement.

Lain-Calvo nommés Juges de Castille.

Il est sorti de leur sang une illustre posterité, & l'un & l'autre ont été les peres & les ayeux de plusieurs grands hommes célébres par leur valeur & leurs actions éclatantes. D. Lain Calvo fut le cinquiéme ayeul du fameux Cid D. Ruy Dias, D. Gonzalez Nuño, fils de D. Nuño Rasura, succeda à son pere dans la qualité de Juge de Castille, & il ne s'en acquita pas avec moins de bonheur, de gloire & de réputation que lui; car l'Histoire nous dépeint D. Gonzales comme un Prince très accompli, d'un esprit aisé & commode, dont les mœurs étoient réglées, la phisionomie douce & engageante, l'abord facile, beaucoup d'affabilité & plus de politesse, que la rudesse & la grossiereté du siécle ne sembloit le permettre. Il prit la résolution de faire élever dans son propre Palais & sous ses yeux, les enfans de tous

D. Gonzalez Nuño succede à Nuño Rasura son pere.

les grands Seigneurs de Castille, il eut soin lui-même de leur éducation, en veillant sur ceux à qui il l'avoit confiée ; il leur fit apprendre tout ce qui convenoit à leur naissance, à leur âge, à leur disposition & à leurs inclinations : ce fut comme une Academie & une pépiniere de grands hommes, qui se rendirent dans la suite illustres par leur valeur & par leur prudence. Il gagna par-là l'estime & l'affection des Grands & du Peuple.

La femme de D. Gonzales s'appelloit Doña Ximenés, fille du Comte D. Nuño Fernandez, qui fut malheureusement tué avec les autres Comtes de Castille, par l'ordre du Roy D. Ordoño. De cet illustre mariage, sortit D. Fernand Gonzales ; sa vertu, ses grandes actions, mais particulierement la constance & la fermeté avec laquelle il soutint les fâcheux revers de fortune qu'il éprouva, l'ont rendu l'admiration de tous nos Historiens, & un des plus illustres Heros que l'Espagne ait porté ; mais nous aurons bien-tôt occasion de parler de ce Comte. Il est tems de retourner à l'Histoire de nos Rois.

XXVII. Les Histoires de Navarre remplies de fables.

C'est une chose incontestable, que les Histoires de Navarre sont remplies de mille avantures Romanesques & fabuleuses, & pour peu que l'on ait de connoissance de l'Antiquité, on sera obligé d'en convenir ; pour moi il me semble que les Historiens de cette Nation se sont laissé entraîner à l'inclination naturelle qu'ont les hommes, d'embellir leur narration par des faits extraordinaires & hors de toute vrai-semblance, comme si la fable & le mensonge quelque incroyables qu'ils soient d'ailleurs, pourvû qu'ils tiennent du prodige & du merveilleux, pouvoient donner quelque agrément solide à l'Histoire. C'est la vérité seule qui en doit faire le principal caractere. C'est une chose honteuse qu'il se trouve des personnes assés hardies pour la défigurer, par des avantures qui ne subsistent que dans leur imagination ; ce n'est plus composer une Histoire, c'est faire un Roman ou un de ces Livres de Chevalerie tissus de mille fables ridicules, & qui ne sont bons que pour amuser de jeunes gens oisifs, dont toute l'occupation n'est qu'à trouver des moyens de perdre le tems ; c'est un défaut commun dans presque toutes les Histoires de Navarre ; mais particulierement dans celle de ces vieux tems, où l'on ne voit que des faits extraordinaires & qui passent toute créance.

Mort de la Reine Urraca, & la naissance de Sanche Abarca.

Après la mort du Roy D. Garcie Iniguez qui fut tué dans un combat, qui se donna entre les Navarrois & les Maures, ces

Historiens racontent que la Reine Doña Urraca son épouse eut le même sort ; mais ils ne sont pas d'accord ni sur le tems, ni sur le lieu où mourut cette Princesse ; les uns disent qu'elle fut tuée dans le même combat, les autres disent que ce fut dans une autre rencontre. Ce qui m'étonne en cela, ce n'est pas de voir que ces Autheurs ne s'accordent pas sur une fausseté ; mais de ce qu'ils n'ont pas assés d'application & de discernement pour démêler la verité. Tous conviennent que la Princesse étoit grosse, & qu'elle demeura sur la place, percée de plusieurs coups aussi-bien que le Roy son mary ; ils ajoûtent qu'un certain Cavalier nommé D. Sanche de Guevarra, ayant passé par hazard au travers des corps morts, que les Infideles avoient laissé étendus sur le champ de bataille, ayant apperçû que par une des blessures de la Reine, la main de l'enfant qu'elle portoit dans son sein sortoit dehors, & donnoit quelque signe de vie, il résolut d'ouvrir le ventre de la mere qui étoit morte, & d'en tirer l'enfant ; il le fit, emporta le petit Prince, l'éleva secretement dans sa maison jusques à un âge raisonnable. Je ne sçai sur quoi fondé, ces Historiens racontent que D. Sanche de Guevarra étoit épouvanté par des spectres & des fantômes qui lui apparoissoient, & que ce fut la raison pour laquelle il fit élever le jeune Prince comme un Paysan ; afin de cacher encore mieux sa naissance. On l'appella depuis *Abarca*, à cause de la chaussure de Paysan qu'il avoit portée dans sa jeunesse, & que l'on appelle en Espagnol *Abarca*.

On ajoûte qu'après dix-neuf ans d'interregne les Etats du Royaume s'étant assemblés pour choisir un Roy, D. Sanche de Guevarra y avoit amené avec soy le jeune Prince, dont il verifia la naissance, & que sur cela tous d'un commun consentement le choisirent pour Roy, & lui défererent la Couronne de Navarre ; chacun regarda un évenement si extraordinaire, & qui tenoit du prodige, comme un présage heureux de ce que le Prince seroit un jour, & on demeura persuadé que Dieu ayant fait une espece de miracle, pour donner la naissance & conserver la vie à ce jeune Roy, son regne ne pouvoit pas manquer d'être glorieux & avantageux à la Nation.

D. Sanche Abarca élû Roy de Navarre

Mais ce récit rempli de prodiges, que nous débitent avec une assurance inconcevable les Historiens Navarrois, est regardé par ceux qui ont un peu de critique & de discernement, comme un conte fait à plaisir, & pour peu que l'on examine avec

T ij

attention les vieilles Chartes & les anciens monumens les plus averez, il ne sera pas difficile d'en reconnoître la fausseté, & de démontrer visiblement que D. Sanche Abarca, bien loin d'être né après la mort du Roy son pere, devoit même être marié en ce tems-là; puisqu'il a eu pour gendres D. Alphonse & D. Ramire Rois de Leon, qui ont vêcu & regné très peu de tems après D. Garcie pere de D. Sanche; ainsi il paroît indubitable, que le Prince prit possession de la Couronne de Navarre aussi-tôt après la mort du Roy son pere. Neanmoins dans les Archives du célébre Monastere de S. Sauveur de Leyre, on trouve de vieux Manuscrits qui assûrent que l'Infant D. Fortun frere aîné de D. Sanche, succeda le premier à son pere, qu'il regna très-peu de tems, & que ce ne fut qu'après la mort de D. Fortun que l'Infant D. Sanche commença de regner; si ce fait est vrai ou faux, je n'oserois pas le décider. C'est encore une ancienne Tradition de ce Monastere que le Roy D. Sanche y prit l'habit de Religieux, après avoir renoncé à sa Couronne, pour ne penser plus qu'à faire son salut.

XXVIII. Enfans de D. Sanche Abarca & ses conquêtes.

D. Sanche Abarca eut de la Princesse Teuda son épouse quatre garçons & cinq filles. Les garçons furent l'Infant D. Garcie Sanchez, qui étoit l'aîné, & les Princes D. Ramire, D. Gonsalez & D. Fernand; les filles furent les Princesses Urraque, Thérese, Marie, Sanche & Blanche. Quelques Autheurs disent que la Princesse Blanche épousa D. Nuño Seigneur de Biscaye; mais d'autres soûtiennent le contraire, parce que l'Histoire de ce tems-là, ne fait nulle mention d'aucun Prince de ce nom, qui ait possedé la Biscaye. Le Roy fut heureux par la nombreuse posterité qu'il laissa; mais il devint bien plus illustre par ses victoires & ses conquêtes; car il recouvra sur les Maures toutes les Provinces de Sobrarvé & de Ribagorça, que les Infideles avoient presque entierement conquises dans les differentes révolutions qui étoient arrivées. Il poussa même ses armes plus avant, recula ses frontieres, augmenta ses Etats, & ajouta à sa Couronne la Biscaye ou la Cantabrie, tout le Pays qui s'étend le long des rives du Duero, jusqu'à sa source, & jusqu'aux montagnes d'Auca, (1) & au Midy jusqu'à Tudele & Huesca. Il y a encore aujourd'hui auprès de Sarragosse, un Château que l'on nomme *Sancho-Abarca*, ce qui feroit presque conclure que ce

(1) *Jusqu'aux montagnes d'Auca.* Ces montagnes que l'on appelle Mencayo sont dans la vieille Castille, & peu éloignées de Burgos.

Prince étendit ses conquêtes jusques à cette Ville capitale de l'Arragon.

Son grand cœur & son genie ambitieux ne se contentérent pas des avantages qu'il avoit remportés en Espagne. Plein de confiance, & animé par sa propre valeur, il traversa les Pyrenées, passa en France, se rendit maître de cette partie de la Navarre, que l'on appelle aujourd'hui la basse Navarre, & qui fut depuis presque toûjours soumises aux Rois de Navarre.

XXIX. Les Maures assiegent Pampelune & levent le Siége.

Les Maures voyant le Roy D. Sanche embarqué dans la guerre de de-là les Monts, vinrent au milieu de l'Hyver mettre le Siége devant Pampelune, dans la pensée que le Roy n'oseroit entreprendre de secourir la Place, à cause de la rigueur de la saison, ou qu'ils auroient pris la Place avant qu'il fût arrivé. D. Sanche ayant appris l'audace des Maures & le Siége de Pampelune, fit repasser incontinent les Monts à son Armée, & parce que le froid étoit violent, il fit prendre à tous ses Soldats une chaussure (1) dont se servent les Paysans d'Espagne, & que l'on nomme en Espagnol *Abarca*, & je crois que c'est-là la véritable raison pour laquelle ce Prince fut nommé *Abarca*, à peu près de la même maniere que les Empereurs Romains. Caligula & Caracalla prirent ces surnoms par un motif à peu près semblable.

Les Maures ne s'attendoient pas à une marche si précipitée. L'arrivée imprevûë de D. Sanche les étonna & les consterna. Le Roy de Navarre sans leur donner le loisir de se reconnoître, attaqua brusquement les ennemis, força leur camp, les battit & les contraignit à lever honteusement le Siége. Il ne faut pas s'étonner si le Roy D. Sanche fut heureux dans cette occasion, après avoir forçé pour ainsi dire la nature & les saisons, ne pouvoit-il pas ou plutôt ne devoit-il pas forcer les ennemis ? Celui qui se signala le plus dans toutes ces guerres, & qui eut le plus de part aux victoires de D. Sanche, fut un certain Capitaine nommé Centullus. Toutes nos Histoires en font des éloges magnifiques, & nous le dépeignent comme un Heros accompli. Les Batailles que D Sanche avoit gagnées contre les Maures, & dont il étoit en partie redevable à la valeur, à l'habileté & à

(1 *Une chaussure* Favin dans son Histoire de Navarre, explique plus en detail, ce que c'est que cette chaussure, que le Roy Sanche Abarca fit prendre à ses Soldats pour les garantir du froid, lorsqu'il leur fit repasser les Pyrenées au milieu de l'Hyver ; ce fut, dit Favin, en leur faisant enveloper les jambes de peaux, & de fourrures en façon de guestres ou de bottines sans genoüillere.

l'experience de Centullus, avoient rendu son nom fameux & redoutable aux Infideles; mais il obscurcit beaucoup sa gloire & sa réputation, en tournant ses armes contre les Chrétiens, & en faisant la guerre aux Castillans : guerre enfin qui lui fut funeste, comme nous le verrons dans la suite.

An. 924. XXX. D. Alphonse IV. remonte sur le Thrône.

Après la mort du Roy D. Fruela qui arriva l'année 924. D. Alphonse IV. surnommé le Moine, remonta sur le Thrône que Fruela avoit injustement usurpé sur lui. D. Luc de Tuy prétend que D. Alphonse étoit fils de Fruela; mais ceux qui ont examiné nôtre Histoire avec plus de soin & plus de discernement, sont d'une opinion contraire, & soutiennent qu'il étoit fils du Roy D. Ordoño II.

Mort de Jean Archevêque de Tolede.

Sous le regne de D. Alphonse, & l'année 926. mourut Jean Archevêque de Tolede, Prélat d'une éminente sainteté & qui avoit succedé dans le Siége Archiepiscopal de Tolede à Wistremire & à Bonito. On ne mit personne en la place du saint Evêque Jean; parce que les Infideles ne voulurent pas permettre qu'on procedât à l'élection de son successeur, de peur qu'un nouvel Evêque, dans la confusion où étoient leurs affaires & la division qui regnoit parmi eux, ne se servît de son crédit pour relever le courage des Chrétiens, & pour les animer peut-être à secoüer le joug. Neanmoins les Ecclesiastiques de Tolede, pour maintenir la paix, l'ordre & la discipline dans l'Eglise, convinrent tous ensemble de donner la premiere place au Curé de S. Juste, de le reconnoître pour leur Superieur, & de se soûmettre à ses ordres; cela s'observa toûjours depuis, jusques à ce que les Chrétiens se rendirent maîtres de Tolede.

XXXI. Les Exploits de D. Ferdinand Gonzalez Comte de Castille.

Dans ce même tems, la réputation de D. Ferdinand Gonzales Comte de Castille, voloit de toutes parts. Son pere n'avoit dans la Castille que le nom de Juge; ainsi il est difficile de sçavoir si le fils prit le nom de Comte de Castille avec la participation & l'agrément des Rois de Leon, ou si les Castillans eux-mêmes, charmés de sa valeur, lui donnerent cette qualité pour honorer son rare mérite & reconnoître les services importans qu'il rendoit tous les jours à la Province. D. Ferdinand aimoit la justice, il étoit moderé, d'une humeur douce & affable, ennemi de la moindre violence; mais rien ne le distinguoit plus que sa pieté solide, son zèle ardent pour la Religion, sa valeur & son experience à la guerre, sa prudence & son habileté dans le maniment des affaires. Il se maintint dans la Castille malgré l'effort

de ses ennemis, jaloux de sa grandeur & de sa vertu, il sçut la conserver & défendre ses frontieres contre ceux qui osérent les attaquer, il battit les Maures en plusieurs rencontres, il leur enleva des Places considérables, qu'il réünit à ses Etats, il repoussa les Rois de Leon, & les obligea de se borner à la riviere de Pisuerga, qui servit de barriere aux Etats de l'un & de l'autre; enfin il reprima l'audace & punit l'insolence des Navarrois, par la mort de leur Roy D. Sanche Abarca, qui étoit venu faire des courses jusques dans la Castille, & qui animoit ses Sujets à suivre son exemple.

Guerre des Navarrois & des Castillans.

Le Comte D. Ferdinand envoya des Ambassadeurs au Roy D. Sanche, pour se plaindre de ses ravages, & pour le prier de vouloir réparer les dommages causés par ses Sujets. D. Sanche au lieu de se rendre à la raison & à la justice, maltraitta de parole les Ambassadeurs du Comte, leur fit des menaces, & contre le droit des Gens, il les renvoya avec mépris; il n'en fallut pas davantage pour en venir à une guerre ouverte.

Le Comte D. Ferdinand entre en Navarre.

Le Comte n'étoit pas homme à souffrir impunément une telle insulte; il résolut de venger l'affront que les Navarrois venoient de lui faire dans la personne de ses Ambassadeurs. Il leva incontinent des troupes, se mit à leur tête, & après avoir mis ordre à la défense de ses Etats, il entra lui-même dans la Navarre, désola la Campagne, réduisit les Villages en cendres. D. Sanche accourut aussi-tôt lui-même à la défense de son Royaume & de ses Sujets, & s'avança à grandes journées. Le Comte de son côté vint au-devant de lui, les deux Armées se trouvérent en présence auprès d'un lieu nommé *Gollanda*, on en vint aux mains.

Mort du Roy D. Sanche dans la Bataille contre les Castillans.

Comme les Navarrois & les Castillans étoient également braves & aguerris, le Roy de Navarre & le Comte de Castille, tous deux grands Capitaines, le combat fut vigoureux & opiniâtre, le carnage grand de part & d'autre, & la victoire long-tems douteuse; enfin dans la chaleur de la mêlée, les deux Generaux courant de rang en rang pour animer leurs troupes, & se trouvant par tout pour les soûtenir, se rencontrérent. La Bataille generale se changea alors en un combat singulier, comme si les deux Armées également surprises de cette rencontre eussent convenu ensemble de laisser terminer la querelle à leurs Chefs, & d'être simples témoins de leur valeur. En effet D. Sanche & D. Ferdinand s'étant regardés, animés également de colere & de

vengeance, & voulant décider en un moment le ſort de la Bataille, coururent l'un contre l'autre les lances baiſſées ; ils ſe portérent tous deux des coups ſi violens, qu'ils en perdirent l'un & l'autre les arſons, & furent renverſés par terre. Le Roy fut bleſſé mortellement, (1) & le Comte griévement, mais ſans danger. Les Caſtillans animés par l'avantage que venoit de remporter leur General, & profitant de la conſternation où étoient les Navarrois, chargerent de nouveau leurs ennemis avec tant de fureur, que les Navarrois ne pouvant ſoûtenir ce nouvel effort, pliérent & laiſſerent le Champ de bataille au Comte de Caſtille.

Le Comte de Toulouſe recommence le combat & y eſt tué.

Comme les Caſtillans pourſuivoient les fuyards, le Comte de Toulouſe arriva avec une Armée toute fraîche au ſecours des Navarrois ; il les rallia, les remena à la charge & arrêta la pourſuite des ennemis. Le combat recommença alors avec encore plus d'opiniâtreté. Le Comte qui apprehendoit que ſes troupes déja fatiguées ne ſuccombaſſent ſous l'effort de ces nouveaux ennemis, animé de plus par le ſuccès heureux qu'il avoit eu contre le Roy de Navarre ; réſolut de tenter une ſeconde fois le ſort d'un combat ſingulier ; il chercha le Comte de Toulouſe, & ne fut pas longtems ſans le trouver ; ils ſe joignirent tous deux. Le coup de lance que le Comte de Caſtille porta au Comte de Toulouſe, fut ſi violent, que celui-ci tomba roide mort de ſon cheval. Alors les Navarrois perdirent courage, abandonnerent le Champ de bataille, jetterent leurs armes, & ne penſerent plus qu'à ſe ſauver ; ainſi les Caſtillans demeurerent pour la ſeconde fois victorieux, & le Comte de Caſtille eut le plaiſir d'avoir vengé l'affront fait à ſes Ambaſſadeurs, & puni le Roy de Caſtille & ſes Alliés, de lui avoir déclaré la guerre ſans raiſon.

Le Comte permit aux Navarrois d'enlever le corps de leur Roy, & celui du Comte de Toulouſe ; on les emporta dans leurs Etats, où ils furent inhumez d'une maniere proportionnée à leur rang & à leur naiſſance. Il y a un grand different entre les Moines de S. Jean de la Peña, & ceux du Monaſtere de S. Sau-

(1) *fut bleſſé mortellement.* Il y a bien de l'apparence que le Roy mourut ſur le champ de ſa bleſſure, ou bien que la bleſſure du Comte de Caſtille n'étoit que legere ; car ſi la bleſſure du Roy n'avoit été que mortelle, celle du Comte étant très dangereuſe, les Soldats de l'un & de l'autre parti ne pouvant ſçavoir ſur l'heure même l'état des bleſſures de leurs Chefs, les Caſtillans n'auroient pas pû ſe trouver animés, & les Navarrois conſternés ; ainſi ils auroient dû être également conſternés, ou encouragés au-moins pendant le reſte de la Bataille.

veur

veur de Leyre, sur le lieu de la sépulture du Roy D. Sanche Abarca. Chacun d'eux prétendant qu'il fut inhumé dans son Monastere, il seroit assés difficile de décider la question, (1) & peut-être encore plus inutile de l'examiner. Il suffit pour l'intelligence de l'Histoire, de sçavoir que le Roy D. Sanche Abarca, mourut l'an 926. la vingt-troisiéme année de son regne, & vers le commencement du regne de D. Alphonse IV. D. Garcie Sanchez succeda à son pere D. Sanche; il porta le nom de Roy de Pampelune & de Najare; (2) il regna quarante ans, & eut pour épouse la Reine Doña Therese. Voilà ce qui se passa dans la Navarre.

An. 931. XXXII. D. Alphonse renonce à la Couronne & la cede à D. Ramire son frere.

Le Roy de Leon D. Alphonse IV. n'eut aucune des grandes qualités du Roy D. Ordoño II. son pere, & eut presque tous les vices du Roy D. Fruela son oncle. Nous ne voyons pas dans l'Histoire que ce Prince ait eu aucune vertu digne du Thrône, qu'il ait fait aucune entreprise considérable, qu'il ait remporté aucunes victoires, soumis par les armes & assujeti à sa Couronne aucune Province, ni même aucune Ville. Il devint si odieux & si méprisable à ses Sujets, que ne pouvant plus soutenir le poids de sa Couronne, il prit le parti de la ceder au Prince D. Ramire son frere. Il lui ordonna de se rendre pour ce dessein à Zamora l'année 931. après avoir regné six ans & demi.

Quand le Prince D. Ramire fut arrivé à Zamora, D. Alphonse en presence de tous les Grands du Royaume, lui mit le Sceptre en main & la Couronne sur la tête; & dès ce moment il se déchargea du gouvernement de son Royaume, & résolut de se retirer dans un Monastere & d'y prendre l'habit de Religieux; il executa cette résolution dans le célébre Monastere de Sahagun sur le bord de la riviere de Cea, sans se mettre en peine de ce que ses Sujets & la posterité pouroient penser d'une démarche si extraordinaire, ni sans s'embarrasser d'un fils nommé l'Infant

(1) *De décider la question.* Il faut appliquer ici ce qui a été dit dans une des Notes précedentes, sur la multiplicité des tombeaux que l'on trouve de la même personne en differens endroits, ce qui fait que differentes Eglises se glorifient d'avoir le corps du même Prince, & en montrent le tombeau.

(2) *de Pampelune & de Najare.* Il ne seroit pas extraordinaire qu'un nouveau Roi eût pris la qualité de Roi de sa Capitale ou d'une de ses principales Villes; nous en voyons plusieurs exemples, non-seulement en Espagne parmi les Rois Maures, qui se faisoient appeller Rois de Cordouë, de Grenade, de Leon, &c. Mais encore en France sous la premiere race de nos Rois, que l'on nommoit Rois de Soissons, de Paris, d'Orleans &c. mais il n'est pas ordinaire, qu'ayant d'abord porté la qualité de Roy d'un Pays, ils ayent quité le nom du Pays pour porter celui d'une Ville.

D. Ordoño, qu'il avoit eu de la Reine Doña Urraque Xemenés, fille de D. Sanche Abarca Roy de Navarre, & qu'il abandonnoit sans secours, sans appanage, sans protection.

On regarda d'abord l'abdication & la retraite de D. Alphonse, comme l'effet d'une pieté solide, du desir sincere qu'il avoit de faire péritenee; les commencemens en furent loüables, & chacun en fut édifié; mais le tems & la suite découvrirent que l'on s'étoit trompé, & que l'amour d'une lâche & indigne oisiveté, avoit eu plus de part dans cette démarche, que l'amour de la solitude, & le désir de sa perfection. Doña Therese sœur de la Reine Doña Urraque épousa le nouveau Roy D. Ramire, qui en eut D. Bermude, D. Ordono, D. Sanche & Donna Eluire.

D. Ramire veut faire la guerre aux Maures.

Dès que D. Ramire se vit sur le Thrône, il crut qu'il devoit commencer par s'attirer l'estime & l'affection de ses nouveaux Sujets. Et comme le bonheur d'un Regne dépend souvent des premiers commencemens; il pensa tout de bon à renouveller la guerre contre les Maures, persuadé que rien ne pouvoit plus contribuer à sa propre gloire, ni être plus avantageux à la Religion, que d'éloigner de ses Frontieres les ennemis du nom Chrétien.

D. Alphonse veut reprendre la Couronne.

Mais l'inconstance de D. Alphonse déconcerta les bonnes intentions de D. Ramire, & interrompit pour un tems le cours de ses glorieux projets; car ce Prince volage avec la même legereté qu'il avoit renoncé à son Royaume, pour prendre l'habit Monastique, quitta le Monastere où il s'étoit lui-même volontairement renfermé, pour reprendre la Couronne & remonter sur le Thrône. D. Ramire ayant apris que son frere avoit repris la qualité de Roy, voulut prévenir les suites fâcheuses que pouvoit avoir cette démarche; il accourut aussi-tôt à Leon où son frere s'étoit retiré, mit le Siége devant la Place, lui coupa les vivres & la serra de si près, que les Habitans affamés n'ayant plus ni vivres, ni provisions, furent obligés de se rendre. D. Alphonse tomba ainsi entre les mains du Roy Ramire son frere, qui se contenta de le faire mettre dans une étroite prison, avec une bonne & sûre garde, ne voulant pas alors le punir plus sévérement; parce que les affaires qui lui survinrent dans le même tems, ne lui en donnerent pas le loisir.

D. Alphonse vaincu par son frere & mis en prison.

XXXIII. Les enfans du Roy D. Fruela se

Les enfans du Roy D. Fruela II. avoient fait révolter les Asturiens, & s'étoient mis à la tête des Rebelles. D. Ramire fut

obligé de marcher promptement de ce côté-là, pour calmer la révolte. Les Asturiens & les Chefs des Rebelles avoient des motifs bien differens. Ceux-ci se plaignoient de l'injustice manifeste qu'on leur avoit faite de ne les pas appeller à l'Assemblée des Grands du Royaume; lorsque D. Alphonse renonça publiquement à sa Couronne en faveur de son frere D. Ramire. Les Asturiens au contraire attachés à D. Alphonse, crurent que son abdication étoit forcée, & que D. Ramire l'y avoit contraint. Ce fut pour soutenir les interêts de D. Alphonse, & pour le rétablir sur son Thrône qu'ils prirent les armes; le soulevement étoit presque general. La crainte de se voir exposés seuls au juste ressentiment de D. Ramire, eut plus de part que l'inclination dans le choix que les Rebelles firent des enfans de D. Fruela, pour leur déferer le Commandement general des troupes.

révoltent dans les Asturies.

Neanmoins les Rebelles étant revenus de leur premier emportement, & faisant réflexion de plus près au danger où ils s'exposoient imprudemment, prirent le parti d'envoyer des Députés à D. Ramire, pour lui donner des assurances de leur fidelité, & pour lui déclarer qu'ils étoient disposés à suivre exactement tous ses ordres, à le recevoir, à lui ouvrir les portes de leurs Villes, à lui fournir les choses dont il auroit besoin; en un mot à le secourir de toutes leurs forces, & par tout où il voudroit les employer, pourvû qu'il leur engageât sa parole Royale, d'accorder une Amnistie generale, & d'entrer dans la Province sans troupes.

Les Rebelles envoyent demander pardon à D. Ramire.

D. Ramire ne crut pas devoir se fier à des Rebelles, ni se mettre entre les mains de ses Sujets sans être en état de s'en faire craindre; il regarda comme un affront fait à la Majesté Royale, que des Sujets ôsassent lui prescrire des loix, & mettre des conditions à l'obéïssance qu'ils devoient à leur Souverain : ainsi sans vouloir même écouter leurs propositions, il renvoya les députés sans réponse, & les suivit de près avec son Armée, dans la résolution de se faire obéïr. Les Rebelles furent consternés, & la seule présence du Prince dissipa les Factieux. D. Ramire accorda une Amnistie generale, & se contenta de punir les plus coupables & les principaux Chefs de la révolte. Dès qu'il fut maître des enfans de D. Fruela, il leur fit crever les yeux, & fit endurer le même supplice à son frere D. Alphonse, pour ôter aux esprits mutins & aux Factieux, le prétexte & l'envie de remuer en sa faveur.

Le Roy entre avec son Armee & soumet les Rebelles.

Il fait crever les yeux aux enfans de Fruela & à D. Alphonse.

D. Ramire avoit fait bâtir à ses frais auprès de la ville de Leon, un magnifique Monastere, sous le nom de S. Julien ; ce fut là qu'il fit enfermer D. Alphonse & les enfans de Fruela ; ils y demeurerent en prison le reste de leur vie, & après leur mort ils y furent honorablement inhumés avec la Reine D. Urraque épouse de D. Alphonse ; ainsi tous ces mouvemens dont les suites paroissoient devoir être si fâcheuses, & tenoient toute l'Espagne en suspens, furent calmés beaucoup plus promptement que l'on ne pensoit.

XXXIV. D. Ramire fait la guerre aux Maures.

D. Ramire après avoir soûmis les Rebelles & rétabli la tranquillité dans les Asturies, tourna ses armes contre les Maures, comme il en avoit formé le projet auparavant. Il leva donc des troupes, fit les préparatifs nécessaires pour soûtenir la guerre, entra dans le Royaume de Tolede, prit par force, saccagea, brûla Madrit qui étoit une des principales Villes de cette Province, & en fit raser les murailles, après en avoir enlevé tout ce qu'il y avoit de plus précieux.

Les Maures entrent en Castille.

Cependant les Maures irrités de voir leur Pays desolé, & résolus de s'en venger, entrerent à leur tour dans les terres qui appartenoient aux Chrétiens, & commencérent par la Castille, où ils ne firent pas de moindres ravages que D. Ramire en avoit fait dans le Royaume de Tolede.

XXXV. Le Comte de Castille demande du secours au Roy de Leon.

La guerre de Navarre avoit épuisé la Castille, & le Comte D. Ferdinand tout brave qu'il étoit, ne se trouvoit nullement en état de tenir tête lui seul aux Maures ; il voyoit son Pays en proye aux ennemis, ses Sujets ruïnés, le renversement des Autels, la profanation des Eglises. Touché du danger où étoit la Religion, il envoya des Ambassadeurs à D. Ramire pour lui répresenter qu'il y alloit de sa gloire & de son zèle de venger la Religion Chrétienne méprisée, de protéger les Princes ses voisins, & que l'interêt de sa Couronne vouloit qu'il réprimât l'insolence de ces Barbares, & qu'il éloignât de ses Frontieres des ennemis si dangereux ; ils ajoûtérent que si le Comte avoit pris les armes contre le Roy de Navarre, beau-pere de sa Majesté, il y avoit été forcé, pour repousser les Navarrois qui étoient venu inonder ses Etats, que l'on ne devoit point imputer au Comte la mort du Roy de Navarre, que le sort de la guerre étoit entre les mains de Dieu ; au reste qu'il n'avoit jamais prétendu rompre avec sa Majesté, & qu'ils la conjuroient de vouloir bien oublier la mort du Roy de Navarre son beau-pere, & sa-

crifier ſon reſſentiment au bien public & à l'interêt de la Religion ; ils l'aſſurérent encore que le Comte conſerveroit toute ſa vie le ſouvenir du ſervice que ſa Majeſté lui rendroit en cette occaſion, & que peut-être il ſeroit quelque jour en état de le reconnoître.

Le Roy de Leon marche au ſecours de la Caſtille.

Il n'en fallut pas davantage pour adoucir l'eſprit du Roy de Leon. Le plaiſir & la gloire de ſe voir recherché par D. Ferdinand d'une ſi grande réputation, & d'être regardé comme le Liberateur de la Caſtille, & le Conſervateur de la liberté publique ; mais plus encore que tout cela, l'interêt propre de ſes Etats lui firent goûter les raiſons des Ambaſſadeurs de Caſtille. Il accourut donc lui-même à la tête de ſon Armée au ſecours des Caſtillans. Le Comte D. Ferdinand vint le joindre avec tout ce qu'il put amaſſer de Soldats braves & aguerris, & tous deux marcherent auſſi-tôt contre les Ennemis, dans la réſolution de leur donner bataille.

Les Maures ſont battus.

Elle ſe donna auprès de la ville d'Oſme. Les Maures furent battus, l'élite de leurs troupes demeura ſur la Place, & le reſte eut bien de la peine à ſe ſauver par la fuite. Les Chrétiens demeurerent maîtres du champ de bataille ; ils trouverent dans le Camp des Ennemis des richeſſes immenſes, & retournérent dans leurs maiſons chargés des dépoüilles qu'ils avoient enlevées aux Infideles, & glorieux d'avoir ſauvé la Caſtille. Il y a des Auteurs qui croyent que depuis ce tems-là, les Comtes de Caſtille demeurerent attachés aux Rois de Leon, & qu'ils ſe reconnurent eux-mêmes Feudataires (1) de cette Couronne ; car les Hiſtoriens ſont perſuadés que D. Ramire avoit trop à cœur les interêts & l'honneur de ſa Couronne, pour ſecourir le Comte de Caſtille, s'il n'en eût tiré lui-même quelque avantage conſiderable, qu'il ne pouvoit moins exiger du Comte ; & que ſans cela il ne lui auroit jamais pardonné la mort du Roy de Navarre, & les autres inſultes qu'il prétendoit en avoir reçuës.

XXXV.
Il oblige la ville de Sarragoſſe à lui payer tribut.

Le Roy de Leon animé par cet heureux ſuccès réſolut d'attaquer de nouveau les Maures & de les exterminer s'il le pouvoit. Il raſſembla encore ſes troupes, & à la tête de ſon Armée aguerrie

(1) *Eux-mêmes Feudataires* Il eſt probable que le Comte de Caſtille ſe voyant attaqué par les Maures, trop foible pour leur réſiſter, & à la veille de perdre peut-être tous ſes Etats, offrit au Roy de Leon de ſe rendre ſon Vaſſal & ſon Feudataire, pourvû qu'il voulût le ſecourir contre les Infideles, ou bien que le Roy de Leon ne lui promit du ſecours qu'à cette condition.

& victorieuse ; il tourna du côté de Sarragosse. Un certain Maure nommé Abenaya en étoit Souverain, il ne laissoit pas neanmoins que de relever d'Abderame Roy de Cordouë. Le Comte D. Ferdinand Gonzales vint joindre avec ses troupes D. Ramire. Abenaya se voyant incapable de résister seul à deux ennemis si puissans & victorieux, ne songea qu'à détourner promptement l'orage qui venoit fondre sur lui ; il prit le parti de se soumettre au Roy de Leon, de lui payer un tribut tous les ans, & de tenir de lui la Principauté de Sarragosse. D. Ramire y consentit. Ce traité termina glorieusement la guerre, & la paix fut concluë entre les Chrétiens & les Infideles.

XXXVI. Les Maures recommencent la guerre.

On ne doit pas beaucoup compter sur la parole des Maures ; ils ne la gardent surtout à l'égard des Chrétiens que lors qu'ils croyent ne pouvoir la violer impunément. Dès que l'Armée du Roy & celle du Comte se furent retirées, Abenaya ayant sçû que le Roy de Cordouë se disposoit à venir le punir du Traité qu'il avoit conclu avec le Roy de Leon, changea bien-tôt de sentiment, & envoya vers Abderame pour se justifier, prit de nouveaux engagemens avec lui, & s'offrit de l'aller joindre avec tout ce qu'il avoit de troupes. Le Roy de Cordouë qui de son côté avoit assemblé une nombreuse Armée, profita de la bonne disposition où se trouvoit Abenaya, & tous deux marcherent droit à Simancas. Les Maures ne pouvoient souffrir que les Chrétiens leur eussent fait la loy, & ils regardoient comme un affront & une tache honteuse à la Nation de payer un tribut à ceux de qui ils avoient coutume d'en recevoir.

Le Roy de Leon attaque les Maures & les bat.

Le Roy de Leon ayant appris la marche des Ennemis, se mit aussi-tôt en campagne & vint droit à eux ; il ne s'amusa pas à de legeres escarmouches, qui ne servent qu'à fatiguer les troupes sans rien décider; il presenta la bataille aux Ennemis qui l'accepterent hardiment. Le premier choc fut vigoureux ; les Chrétiens y combattirent avec une valeur qui ne laissa pas longtems la victoire en suspens. Les Maures ne pouvant soutenir l'effort de leurs Ennemis, furent contraints de plier. D. Ramire les poussa avec une vigueur qui les mit en déroute : ce ne fut plus un combat, mais un massacre. Les Maures se culbutant les uns les autres, laisserent aux Chrétiens une des victoires les plus completes qu'ils eussent encore remportées ; il demeura plus de trente mille Infideles sur la place ; d'autres font monter le nombre des morts, jusqu'à soixante & dix mille. Le Camp des Ennemis de-

meura au pouvoir des victorieux, & le pillage en fut la récompense. L'Armée Chrétienne y fit un butin très considérable; il y eut un grand nombre de prisonniers, Abenaya fut du nombre, Abderame lui-même eut bien de la peine à se sauver, suivi seulement de vingt Cavaliers.

Le Comte D. Ferdinand contribuë à la victoire.

Le Comte D. Ferdinand ne se trouva pas à cette Bataille, & l'on n'en sçait pas la raison, mais il ne laissa pas de contribuer beaucoup à rendre la victoire complette; car apparemment comme il venoit avec ses troupes joindre l'Armée de D. Ramire, ayant rencontré dans son chemin les fuyars de l'Armée ennemie, il les poursuivit, & il ne s'en sauva que très peu. Une preuve que le Comte eut beaucoup de part à cette victoire, c'est que dans une ancienne Chartre du Monastere de S. Millan, *l'En-Capuchoné*, que l'on appelloit autrefois l'Abbaye de S. Felix, situé dans les montagnes d'Oca; le Comte accorde à ce Monastere un Privilege en reconnoissance de la grace que Dieu avoit faite aux Chrétiens, en leur accordant la victoire sur les Maures.

Le Comte ordonne dans cette Chartre à la plûpart des Villes & des Villages de Castille, de fournir tous les ans pour l'entretien & les autres dépenses du Monastere, des bœufs, des moutons, du bled, du vin, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait avant que de combattre. (1) La Province d'Alava envoya un corps considérable de troupes au secours du Roy de Leon. Les Chrétiens crurent avoir vû deux Anges (2) montés sur des chevaux blancs, combattre à l'avant-garde de leur Armée, ce qui effraya

(1) *Avant que de combattre.* Il semble que ce vœu dont parle ici Mariana, & que le Comte de Castille avoit fait avant le combat, ne doit pas regarder la Bataille, dans laquelle le Roy de Leon remporta cette grande victoire sur les Maures; puisque le Comte de Castille ne se trouva pas dans cette action, & qu'il n'eut de part à la victoire que par accident & par occasion, en attaquant le débris de l'Armée des Infideles, que ses troupes rencontrerent; cela pourroit bien regarder quelque autre Bataille particuliere que ce Comte auroit livrée aux Maures, ou soûtenu celles que les Maures lui auroient livrée, & dans laquelle il auroit remporté un avantage considerable; si la datte étoit marquée dans la Charte on seroit plus éclairci du fait; mais dans les anciens monumens les choses ne sont pas toûjours si exactes.

(2) *Crurent avoir vû deux Anges.* La maniere dont s'exprime Mariana en rapportant ce fait & les prodiges suivans, aussi-bien que tous les autres dont il parle dans son Histoire, comme le devoir d'un Historien est de rapporter ces évenemens extraordinaires, & dont il ne pourroit se dispenser de parler sans manquer aux regles de l'Histoire, font paroître le discernement & la solidité d'esprit de l'Autheur, qui se contente de rapporter les faits sur les Traditions tenuës pour constantes par les Peuples; mais ne les affirme pas, & n'en garantit pas la vérité; il n'attribuë pas non plus les évenemens à ces especes de prodiges comme à leur cause; mais au contraire il les regarde comme des choses toutes naturelles, & qui ne paroissent prodigieuses qu'à des personnes simples, grossieres, & qui n'en connoissent pas le principe naturel.

les Maures, & contribua plus que tout le reste à la victoire, qu'on regarda comme un effet de la protection visible de Dieu, ce qui fait voir que l'avantage fut bien considérable ; car ce n'est que dans ces occasions que l'on a accoûtumé de publier ou d'invenrte ces sortes de Prodiges. Le Chef de la Religion Mahometante que les Maures nomment *le grand Alfaqui*, tomba entre les mains du Comte de Castille.

XXXVII. Il paroît plusieurs Signes dans le Ciel.

Le bruit qui s'étoit répandu des grands préparatifs que le Roy de Cordouë avoit fait pour attaquer les Chrétiens, avoit jetté l'allarme dans toute la Province ; mais cette victoire rassura les esprits, & l'on se flatta de pouvoir mettre enfin des bornes à la puissance des Infideles. La même année que se donna la Bataille, c'est-à-dire, l'année 934. ou selon d'autres 938. on vit des Signes & des Prodiges dans le Ciel, qui ne laisserent pas de consterner les Peuples. Pendant que le Roy D. Ramire étoit à Leon, & le Roy de Navarre D. Garcie Sanchés à Pampelune, il y eut le Vendredy 18. de Juillet une grande Eclipse de Soleil à deux heures après midy, elle dura une heure entiere, & l'Eclipse fut si grande que le jour fut changé en d'épaisses ténebres. Le Mercredy 15. d'Octobre le Soleil avoit paru d'une pâleur extraordinaire, & sa lumiere très foible ; on avoit encore apperçû une grande ouverture dans le Ciel, des Cometes d'une figure extraordinaire, qui étoient tournées du côté du Midy ; il s'étoit répandu sur la terre des influences malignes du Ciel qui avoient desseché & brûlé les terres, & causé une disette presque generale ; il y avoit encore paru d'autres Prodiges, qui tous sembloient menacer l'Espagne de la vengeance de Dieu. Tous ces Phenoménes sont marqués dans les Chartres dont nous avons parlé ; il y a des Historiens qui assurent que le jour même de la Bataille, qui étoit un Lundy 6. du mois d'Aoust Fête de S. Just & de S. Pasteur, il y avoit eu une seconde Eclipse de Soleil. Les Peuples encore grossiers & qui ignoroient les causes naturelles de ces Phenoménes, regardoient tous ces Signes comme des présages funestes ; mais la victoire gagnée par les Chrétiens desabusa ceux-ci ; leur frayeur se dissipa & se changea dans une joye universelle, persuadés que ces Prodiges ne menaçoient que les Infideles.

XXXVIII. Mort de Miron Comte de Barcelonne.

Miron Comte de Barcelonne, mourut à peu-près en ce tems-là ; il laissa trois enfans, & tous trois en bas âge, l'aîné se nommoit Seniofrede, & succeda à son pere dans le Comté de Barcelonne.

celonne, le second s'appelloit Oliva, & fut surnommé *Cabrera*, il eut pour son partage la Seigneurie de Besalu & le Comté de Cerdagne; Miron le troisiéme fut dans la suite Evêque & Comte de Gironne. Seniofred étoit encore trop jeune pour gouverner ses Etats par lui-même. Seniofred son oncle Comte d'Urgel prit la tutelle de son neveu & la regence du Comté de Barcelonne, ce qui fraya le chemin à ses enfans, pour se rendre eux-mêmes les maîtres du Comté de Barcelonne.

Concile de Fuente Cubierta.

Sous la Regence de Seniofred Comte d'Urgel, il se tint un Concile dans une petite ville nommée *Fuenta-Cubierta* ou *Fontaine couverte*, assés proche de Narbonne; on termina dans ce Concile un differend qui subsistoit depuis long-tems entre Antigise Evêque d'Urgel, & Adolphe Evêque de Pallarie (1) sur l'étenduë & les bornes des deux Evêchés, ou plûtôt sur tout le Diocése de Pallarie; car l'Evêque d'Urgel prétendoit qu'il devoit étendre sa Jurisdiction dans tout ce Diocése, qui étoit entiérement de son ressort. Les Evêques après avoir examiné soigneusement l'affaire, réglerent qu'aprés la mort d'Adolphe, l'Evêché de Pallarie seroit éteint, & que la Ville demeureroit soumise à l'Evêque d'Urgel, comme elle l'avoit toûjours été & comme on le montroit par des pieces authentiques. Arnuste Archevêque de Narbonne présida à ce Concile en la place de l'Archevêque de Tarragone, à qui appartenoit le droit de terminer les differens qui survenoient entre les Evêques ses suffragans; mais comme cette Ville étoit sous la domination des Maures, l'Archevêque ne put pas s'y trouver, peut-être même qu'en ce tems-là le Siége étoit vacant.

XXXIX. Seniofred Comte de Barcelonne meurt sans enfans.

Seniofred Comte de Barcelonne avoit épousé la Princesse Doña Marie fille de D. Sanche Abarca Roy de Navarre; mais il mourut sans enfans. D. Borello Comte d'Urgel & fils de Seniofred Comte d'Urgel, oncle & tuteur du jeune Comte de Barcelonne, voyant son cousin mort sans enfans, s'empara de ses Etats. La force & la violence l'emportérent sur la justice & sur la raison; car quel droit le Comte d'Urgel pouvoit-il avoir au Comté de Barcelonne au préjudice de D. Oliva frere du défunt. Le nouveau Comte avoit un frere nommé Armengaud ou Armengol qui par la pratique de toutes les vertus Chrétien-

(1) *Evêque de Pallarie.* Il n'y a plus dans la Catalogne de Ville qui porte ce nom, il n'en reste aucun souvenir pas même de ses débris; il faut pourtant que cette Ville fût considérable, puisque c'étoit un Evêché qui disputoit de la Jurisdiction avec Urgel.

nes, arriva à une éminente ſainteté, l'Egliſe honore ſa mémoire, & il y a en Eſpagne des Egliſes conſacrées à ſon honneur, mais ſa mort n'arriva que peu de tems après.

XL.
D. Ramire fonde pluſieurs Monaſteres.

D. Ramire ſe voyant avancé en âge, ne penſa plus qu'à vivre en paix, à bien regler ſes Etats, à y entretenir l'abondance, & à y faire fleurir la Religion; lui-même s'appliqua encore plus particulierement à tous les exercices de pieté; ce fut dans cette vûë qu'il réſolut de conſacrer à Dieu la meilleure partie des dépoüilles qu'il avoit enlevées aux Infideles. Il fit bâtir dans la ville même de Leon un célébre Monaſtere de Religieuſes ſous le nom de S. Sauveur, & il permit à la Princeſſe Doña Elvire ſa fille unique d'y prendre l'habit & le voile. Il fit bâtir un ſecond Monaſtere à l'honneur de S. André, un troiſiéme en l'honneur de S. Chriſtophle ſur le bord de la riviere de Cea proche le Duero, un quatriéme en l'honneur de Nôtre-Dame, & enfin un autre dans la vallée d'Orne, ſous la protection de l'Arcange S. Michel. D. Ramire ne s'occupoit plus que dans les bonnes œuvres, & ne penſoit qu'à ſe préparer à la mort, lorſqu'il s'éleva de nouveaux troubles dans ſon Royaume, qui l'obligerent malgré lui de reprendre les armes.

XLI.
D. Fernand Gonzales & D. Diego Nuñés ſe révoltent.

D. Ferdinand Gonzales & D. Diego Nuñés, deux des plus conſidérables & des plus puiſſans Seigneurs du Royaume, ſe révoltérent contre D. Ramire, ſoit qu'ils y fuſſent pouſſés par une ambition ſecrete, ſoit par l'amour de la nouveauté, ſoit par quelque mécontentement particulier, ſoit enfin par quelque autre raiſon que l'on ignore, & que l'Hiſtoire ne nous a pas marquée; mais voyant bien qu'ils n'étoient pas aſſés forts tous ſeuls pour ſe ſoûtenir contre le Roy, dont ils connoiſſoient la valeur & la vigilance; ils penſérent à s'appuyer des Maures & appellerent à leur ſecours un de leurs principaux Chefs nommé Accipha. Les Infideles qui étoient ravis de trouver occaſion de faire la guerre aux Chrétiens, entrerent dans le territoire de Salamanque que traverſe la riviere de Tormez. D'un autre côté D. Rodrigue qui ſelon toutes les apparences étoit un des Chefs de la révolte, ou qui entretenoit des liaiſons ſecretes avec eux, ſe jetta avec une troupe de bandits dans le pays d'Amaya, & ne fit pas de moindres ravages dans les Aſturies. Il n'étoit pas facile au Roy D. Ramire de ſe déterminer ſur le parti qu'il avoit à prendre, & le danger paroiſſoit égal; mais il crut qu'il devoit commencer par les Maures, qui étoient les Ennemis publics,

dans la penſée que s'il pouvoit battre ceux-ci, il viendroit bientôt à bout des autres.

Il marcha donc ſur le champ du côté de Salamanque, ayant rencontré les Infideles il les battit dans pluſieurs rencontres, leur enleva ce qu'ils avoient pris, & les contraignit de ſe retirer dans leur Pays; il y en périt un aſſés grand nombre, alors il retourna ſur ſes pas, vint fondre ſur les Rebelles. La ſeule préſence du Souverain les diſſipa; les principaux Autheurs de la révolte tomberent entre ſes mains, il les fit enfermer dans une des Tours de Leon, qui ſervoit de Priſon aux Criminels d'Etat; mais le Roy ne les y retint pas longtems, il leur rendit la liberté peu de jours après, ſans leur faire aucune autre punition; il ſe contenta d'exiger d'eux qu'ils lui fiſſent hommage de nouveau, & qu'ils lui prétaſſent une ſeconde fois ſerment de fidelité. La douceur avec laquelle le Roy traita les Chefs de la révolte, fait voir qu'elle n'eut pas de ſuite, ou bien que D. Ramire uſa avec beaucoup de modération de l'avantage qu'il venoit de remporter ſur les Rebelles, ainſi finit cette guerre; car il eſt à préſumer que les troubles des Aſturies ſe calmerent d'eux-mêmes, & que D. Rodrigue reconnut ſon crime, & rentra dans ſon devoir voyant la clemence du Prince à l'égard des autres Rebelles.

D. Ramire bat les Maures & ſoumet les autres Rebelles.

XLII.

D. Ordoño fils aîné de D. Ramire épouſa la fille du Comte Fernand.

Le Comte D. Ferdinand Gonzales avoit épouſé la Princeſſe Doña Urraque, & il en avoit une fille du même nom que ſa mere. Dans l'état où ſe trouvoient les affaires d'Eſpagne, rien n'étoit plus avantageux au Chriſtianiſme, & en particulier au Royaume de Leon & à la Caſtille, que de ménager entre les deux Etats une Alliance ſolide. D. Ramire étoit trop habile & trop éclairé ſur les interêts de ſon Royaume pour ne le pas voir; c'étoit encore le moyen d'arrêter la ſource des révoltes & d'entretenir une paix durable. Il fit donc demander au Comte de Caſtille la Princeſſe Urraque pour l'Infant D. Ordoño ſon fils aîné, & qui devoit être ſon ſucceſſeur; cette Alliance étoit trop honorable & trop avantageuſe au Comte pour la refuſer; il accepta le parti, & le mariage fut célébré avec la joye & l'applaudiſſement de tous les Peuples.

XLIII.

D Ramire entre dans le Royaume de Tolede & bat les Maures.

Le Roy malgré ſon grand âge ne pouvoit demeurer longtems en repos; n'ayant donc plus rien à craindre du côté de la Caſtille, il médita une nouvelle expedition contre les Maures; il entra avec un corps de Troupes dans le Royaume de Tolede, pilla, ravagea tout juſqu'à Talavera. Les Maures ayant raſſemblé une

Armée assés nombreuse pour défendre leur Pays, le Roy marcha droit à eux, & leur livra bataille. Les Infideles furent défaits, il en demeura douze mille sur la place, & sept mille furent prisonniers; cette nouvelle victoire ne fit qu'affermir l'authorité & redoubler la gloire de D. Ramire, il devint la terreur de ses Ennemis & les délices de ses Peuples. Ayant congedié son Armée & renvoyé ses Soldats chargés du butin fait sur les Maures, il s'en alla par devotion à Oviedo visiter les Reliques de plusieurs saints Martyrs qui y reposoient, & rendre graces à Dieu de toutes les faveurs que sa divine misericorde lui avoit faite.

XLIV. Mort de D. Ramire.

Comme cette Ville est assés mal saine, le Roy y tomba malade de la maladie dont il mourut. Dès qu'il se sentit attaqué, il se fit transporter à Leon, & après avoir reglé les affaires de son Royaume & de sa Maison, il donna à son fils des conseils salutaires pour bien gouverner les Etats qu'il lui laissoit, & lui mit lui-même la Couronne sur la tête, ne voulant plus entendre parler que de son salut & de l'Eternité; il reçut les Sacremens de Penitence & d'Eucharistie avec une pieté édifiante, en présence des Evêques & des Abbez qui se trouvoient alors à la Cour : enfin il mourut le 5. de Janvier de l'année 950. il fut inhumé dans le célébre Monastere de S. Sauveur, que lui-même avoit fait bâtir & richement fondé; c'étoit le Monastere où la Princesse Elvire sa fille s'étoit consacrée à Dieu en prenant le voile de Religieuse.

On bâtit ou l'on rétablit plusieurs Villes.

Cette année fut considérable par la multitude des Villes nouvelles que l'on bâtit, & des Villes anciennes que l'on rétablit & que l'on accrut; telles furent dans les Arevaques les villes d'Osme, de Roa, de Riaca & de Clunia, aujourd'huy la *Corogne*. Le Comte de Castille D. Ferdinand Gonsalez fit aussi bâtir de son côté & dans le même tems la ville de Sepulveda; outre la situation forte & avantageuse de cette Place, il l'a fit encore fortifier pour servir de barriere aux Maures. C'étoit particulierement à la valeur & à l'habileté de ce Prince, que les Chrétiens furent redevables des avantages qu'ils remportérent sur les Infideles.

XLV. D. Ordoño III. succede à D. Ramire son pere.

Après la mort du Roy D. Ramire, D. Ordoño III. du nom son fils lui succeda au Royaume de Leon; c'étoit un Prince brave & prudent, guerrier & politique, & également propre à commander une Armée & à gouverner des Peuples. D. Ordoño ne regna que cinq ans & demi, un regne si court ne lui donna pref-

que pas le tems de faire éclater ses grandes qualités, ni de remplir les hautes idées que l'on avoit conçûës de sa prudence & de sa valeur.

XLVI. Le Prince D. Sanche se révolta contre le Roy de Leon son frere.

Au commencement du regne de D. Ordoño, le Prince D. Sanche son frere, soit par quelque mécontentement secret, soit par le désir de regner, forma dans le Royaume un Parti considérable contre le Roy; mais voyant bien que ses projets s'évanoüiroient bien tôt, s'il n'étoit soûtenu de quelque puissance étrangere; il envoya secretement des personnes de confiance vers le Roy de Navarre D. Garcie Sanchez son oncle, & vers D. Ferdinand Gonsalez Comte de Castille, pour engager l'un & l'autre dans ses interêts, sa négociation réüssit Dans quel abîme de crimes & de malheurs le desir de regner ne précipite-t-il point un Prince ambitieux, quand il se livre une fois à ses passions; il n'écoute plus ni raison, ni justice, ni devoir; les liens de la chair & du sang sont trop foibles pour le retenir.

Il se ligue avec le Roy de Navarre & le Comte de Castille.

Le Roy de Navarre & le Comte de Castille ayant joint avec leurs troupes le Prince D. Sanche qui étoit à la tête des Rebelles, tous trois entrérent dans le Royaume de Leon. D. Ordoño surpris de cette révolution à laquelle il ne s'attendoit pas, prit le parti de se retrancher dans quelques-unes des plus fortes Places de son Royaume, & d'éviter l'occasion d'en venir à une Bataille generale, dans l'esperance que l'orage se dissiperoit, & que la fortune lui fourniroit quelque ressource pour rétablir ses affaires.

Le Roy de Navarre & le Comte de Castille se séparent.

Il ne se trompa pas, le Roy de Navarre & le Comte de Castille après que la premiere fureur du Soldat fut passée, se séparérent tout-à-coup, & se retirérent dans leurs Etats, comme s'ils eussent été frappés d'un esprit de vertige & d'une terreur panique, sans que l'Histoire nous marque les raisons d'une conduite si bizarre; peut-être qu'ils firent réfléxion qu'il étoit contre leur interêt d'exposer le sang de leurs Peuples, & d'épuiser leurs Etats pour soûtenir une guerre qui ne leur devoit être d'aucune utilité, & dont tout le profit devoit être pour un autre.

Le Roy de Leon répudie la Princesse Urraque.

Le Roy de Leon outré de l'ingratitude du Comte de Castille son beau pere, qui au préjudice de son honneur & des interests de sa propre fille, avoit pris le parti du Rebelle D. Sanches, prit la résolution de lui en marquer son ressentiment; & en répudiant la Princesse Urraque qu'il renvoya au Comte son pere, il épousa en sa place Doña Elvire. Tel étoit le déreglement de

ces ſiecles malheureux, où la diſcipline Eccleſiaſtique étoit preſque abolie, & où les Rois au mépris des Loix & des Regles de l'Egliſe n'en connoiſſoient point d'autres que leurs paſſions. Le Roy eut de ce mariage D. Bermude, qui dans la ſuite après bien des révolutions & des troubles, monta enfin ſur le Thrône de ſon pere.

XLVII. Les Peuples de Galice ſoumis par D. Ordoño.

Les Peuples de Galice, malgré la retraite du Roy de Navarre & du Comte de Caſtille, étoient toûjours demeurés attachés au parti de D. Sanche, & il étoit à craindre que le feu de la guerre civile qui paroiſſoit éteint ne vînt à ſe rallumer. D. Ordoño n'ayant plus rien à craindre du côté des Frontieres de Navarre & de Caſtille, courut en Galice avec une merveilleuſe diligence, & ſa ſeule préſence fit tomber les armes des mains des Rebelles, & rétablit la tranquilité dans la Province.

Il ravage les Terres des Maures.

Mais pour mieux gagner encore l'affection des Peuples qui étoient tous les jours expoſés aux courſes & aux brigandages des Maures, il entra dans leurs Pays, ravagea la Campagne, & les terres qui leur appartenoient dans le Portugal, il pénétra juſqu'à Liſbonne & retourna triomphant & victorieux dans ſes Etats.

XLVIII. Le Comte de Caſtille prend Carranço ſur les Maures.

Dans ce même tems D. Ferdinand Gonzales Comte de Caſtille ne laiſſoit pas en repos les Maures ſes voiſins; il fit une irruption dans leur Pays, ſe rendit maître de la forte place de Carranço, & en chaſſa la Garniſon que les Infideles y entretenoient. La priſe de cette Place lui donnoit la liberté de faire contribuer une grande étenduë de pays, & lui frayoit le chemin à d'autres conquêtes plus conſidérables. Abderame Roy de Cordouë le ſentit bien, & ce vieux Prince étoit aſſés habile pour voir les ſuites dangereuſes que la priſe de Carranço pouvoit avoir; l'affaire lui parut de conſéquence, & il réſolut de reprendre la Place à quelque prix que ce fût.

Abderame leve une nombreuſe Armée contre le Comte de Caſtille.

Abderame leva donc une puiſſante Armée composée de plus de quatre-vingt mille Combattans, il en donna le Commandement à Almancor Alhagib, qui eſt la même choſe que *Viceroy*; c'étoit un de ſes plus fameux Generaux; il lui envoya ordre d'entrer dans la Caſtille & de réduire tout en cendre. Le Comte apprenant les grands préparatifs que faiſoit le Roy de Cordouë, en fut allarmé tout intrepide qu'il étoit, la nombreuſe Armée d'Infideles, la valeur & l'habileté de leur General l'ébranlérent un peu: ainſi il ordonna que tous ſes Sujets qui étoient en

âge & en état de porter les armes, euſſent à ſe rendre inceſſamment ſous les Enſeignes & dans le lieu qu'il leur marquoit, & il prépara en même tems ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir une guerre, qui ſelon les apparences devoit être longue.

Le Comte tint un grand Conſeil de guerre à Muñon.

Malgré les efforts & le ſoin du Comte, ſon Armée étoit beaucoup inferieure à celle des Ennemis ; ainſi dans la crainte que le ſuccès de cette guerre ne fût pas heureux pour lui, il aſſembla les principaux Officiers de ſon Armée dans la petite ville de Muñon, pour conferer enſemble ſur le parti que l'on avoit à prendre ; les ſentimens furent partagés, comme il arrive ordinairement dans les affaires difficiles & dangereuſes où chacun à coûtume de parler ſuivant ſes vûës, les plus braves étoient d'avis qu'on allât au devant des Ennemis ſans les attendre : que de ſe tenir ſur la ſimple défenſive, c'étoit avoüer ſa foibleſſe & décourager les Troupes, rendre les Ennemis plus inſolens, au lieu qu'en les allant attaquer, cette hardieſſe inſpiroit de la confiance au Soldat & intimidoit l'Ennemi ; d'autres à qui la timidité tenoit lieu de prudence, vouloient que l'on retirât dans les Places fortes vers les lieux les plus éloignés & les moins expoſés aux courſes des Barbares, les vivres, les beſtiaux, & generalement tout ce que les Peuples avoient de plus précieux ; qu'il falloit laiſſer paſſer l'orage, que les Barbares ne trouvant pas dans le Pays de quoi ſubſiſter ſe diſſiperoient bien-tôt, & ſe détruiroient eux-mêmes par la famine.

Gonſales Diaz un des principaux Officiers de l'Armée du Comte, ouvrit un avis qui excita dans l'Aſſemblée un murmure ſecret contre lui. « Il ſeroit bien plus avantageux à l'Etat & « même à la Religion d'acheter des Maures la paix ou la tréve, « dans les conjonctures fâcheuſes où nous nous trouvons, & de « leur donner quelque ſomme d'argent pour les obliger à ſe re- « tirer, que de tenter l'impoſſible. C'eſt une extravagance de ſe « piquer d'honneur quand l'on n'eſt pas en état de le ſoûtenir ; ce « n'eſt pas lâcheté, c'eſt prudence que de ceder à propos au tems, « & elle eſt plus honorable qu'une valeur hors de ſaiſon, qui « n'eſt plus qu'une témerité pernicieuſe. En vérité ſommes-nous « en état & eſt-il même glorieux d'oppoſer une poignée de gens « levés à la hâte, à une Armée également formidable, & par « la multitude, & par la qualité des Soldats aguerris & diſciplinés « qui la compoſent. Pour peu que l'on conſidere les choſes « de près, eſt-il raiſonnable de faire dépendre le ſort de toute «

» la Chrétienté d'Eſpagne, du ſuccès toûjours incertain d'une » ſeule Bataille? C'eſt chez nous que la guerre ſe fait, ſi nous » remportons la victoire, quelle utilité eſperons-nous en tirer? » mais ſi nôtre Armée eſt taillée en pieces, qui pourra réſiſter » au Soldat victorieux? il faudra néceſſairement que la Caſtille » conſternée par nôtre défaite, épuiſée & dégarnie de Troupes, » tombe entre les mains de nos Ennemis, & les Infideles ne » trouvant plus rien dans la Province qui puiſſe leur tenir tête, » ne la ravageront-ils pas impunément? Quelle honte & quel » chagrin de perdre en un moment une ſi belle Province, & tant » de Villes, qui ont coûté tant de ſang aux Chrétiens. Ne nous » trompons point nous-mêmes, on ne regardera point nôtre » réſiſtance comme un effet de la valeur, mais comme une folle » témerité, & ne ſçavons-nous pas que l'on ne juge des choſes » que par le ſuccès. Faiſons attention qu'il eſt ſouvent bien plus » glorieux d'écouter la raiſon, que de prendre pour guide une » valeur mal entenduë; la fortune a preſque toûjours plus de » part au gain d'une Bataille, que le courage où la prudence; » mais il n'y a que les grands-hommes qui ſçavent modérer les » ſaillies d'une valeur précipitée & impétueuſe. Quoi de plus » témeraire que de ſacrifier à une gloire chimérique, ſa femme » ſes enfans, ſes interêts, ſa Patrie & la Religion; en un mot » que de courir ſoi-même à une perte certaine & ſans reſſource. » Pour vous Seigneur, faites ce que vous jugerés de plus avan- » tageux, vous me verrés toûjours ſuivre vos ordres avec plaiſir, » il n'y a point de danger que je n'affronte à vôtre ſuite, pour » vous donner des preuves de ma fidelité, & du zèle que j'ai » pour vôtre ſervice; mais je manquerois à mon devoir ſi je vous » diſſimulois, que jamais vous ne donnerés Bataille dont le » ſuccès ſoit plus incertain, & les ſuites plus dangereuſes que » celle-ci.

Le Comte écouta aſſés tranquillement ce diſcours de Diaz; il vit bien qu'il n'étoit pas ſeul de ſon ſentiment, & qu'il avoit parlé au nom de pluſieurs autres: cependant quelque avantageux, & même quelque néceſſaire que parût cet avis dans l'état où étoient les choſes, on ne le ſuivit pas. L'amour de la gloire l'emporta, & le Comte après avoir fait lui-même un long diſcours, pour élever le courage de ſes troupes & les animer par l'eſperance de la protection du Ciel; il leur repreſenta combien il leur ſeroit honteux d'acheter une paix qui les deshonoreroit,

& de soüiller par cette infâme lâcheté, la gloire qu'ils avoient acquise par tant de victoires, que ces Infideles qu'ils avoient à combattre, étoient ceux même dont ils avoient si souvent triomphé; que la mort dans cette occasion étoit glorieuse & préferable à tous les avantages que l'on pouvoit esperer de la moderation des Infideles. Toute l'Armée applaudissoit au discours du Comte, soit par flaterie, soit par dissimulation; on ordonna des prieres publiques pour implorer le secours du Ciel, & les troupes pleines de confiance, marcherent droit à l'ennemi qui avoit son Camp auprès de la ville de Lara.

XLIX. Le Comte de Castille bat les Maures.

Les Armées n'en vinrent pas d'abord aux mains, & le Comte de Castille étant un jour sorti de son Camp suivi de quelques Officiers pour aller à la chasse; comme il poursuivoit vivement un sanglier, que les chiens avoient lancé, il se trouva éloigné de ses gens. Il y avoit sur une Montagne voisine une espece de petit Hermitage; c'étoit une vieille Chapelle couverte de lierre, & consacrée à l'honneur de l'Apôtre S. Pierre. Un saint homme nommé Pelage avec deux autres Compagnons, avoient choisi cette solitude pour leur retraite, dans le desir de travailler à leur perfection, & de ne vacquer qu'à la Contemplation des Choses Divines; il étoit très difficile d'y grimper, le sentier étoit fort étroit, & le Sanglier se voyant poursuivi par le Comte se retira dans la Chapelle, & se déroba à la poursuite des Chasseurs. Le Comte en arrivant fut saisi d'une sainte frayeur, & d'un mouvement de devotion à la vûë de ce lieu solitaire; il ne voulut pas percer la bête, mais il se mit humblement à genoux au pied de l'Autel; il implora avec ferveur & avec confiance la misericorde de Dieu. Le saint homme Pelage arriva comme le Comte étoit en prieres, la modestie & la pieté qui étoient peintes sur le visage du saint Hermite charmérent D. Ferdinand. Pelage lui parla, & comme il étoit déja tard, il le conjura de vouloir bien passer la nuit dans son Hermitage; il lui donna à souper du peu qu'il avoit pour lui. Après s'être retiré, il passa toute la nuit en prieres & en larmes. Dieu revela dans l'Oraison au saint homme le succès heureux de cette Guerre. Pelage par l'ordre de Dieu, le déclara le lendemain matin au Comte, il l'assura que les Maures seroient battus & que les Chrétiens remporteroient une victoire signalée; que pour marque de ce qu'il lui disoit, le Comte verroit un prodige étonnant avant que le combat commençât.

Le Comte retourne joindre l'Armée.

Le Comte après avoir reçû de la bouche du ſaint Homme l'aſſurance de la Victoire, retourna chercher ſes gens qui étoient dans de grandes inquiétudes ne ſçachant ce qu'il étoit devenu, il les joignit & déclara à ſon Armée tout ce qui lui étoit arrivé, & ce que le ſaint Solitaire lui avoit dit; il n'en fallut pas davantage pour ranimer les Soldats. La confiance prit la place de la crainte, on ſe diſpoſa de tous les côtés au combat, & chacun rangea ſon Armée en bataille. Comme le choc étoit près de commencer, un Cavalier que quelques-uns appellent *Pero Gonzales de la Puente de Fitero*, donna un coup d'éperon à ſon cheval pour s'avancer; la terre s'ouvrit ſous ſes pieds & l'engloutit ſans qu'il parût depuis. L'Armée fut effrayée de ce Prodige; c'eſt là la marque ſure de la Victoire dont le ſaint Hermite m'a parlé, dit le Comte. Ces paroles raſſurérent les Troupes, l'attaque commença. Les Chrétiens pleins de confiance marchoient comme à une victoire aſſurée. Les Infideles frapés d'une terreur panique, plierent, & cette Armée formidable de Maures fut taillée en pieces & diſſipée par une petite poignée de Chrétiens. Le General des Infideles eut bien de la peine à ſe ſauver ſuivi de quelques-uns de ſes Officiers; il fut redevable de la vie à la vigueur & à la viteſſe de ſon cheval.

Les Maures taillés en pieces.

Le Comte fait bâtir le Monaſtere de S. Pierre d'Arlança.

Cette victoire fit bien changer de face aux affaires; les Chrétiens qui ſe voyoient à la veille de leur ruïne entiere, prirent bien-tôt le deſſus. Nos Troupes pillerent le Camp des Ennemis, & chargées de leurs riches dépoüilles, retournerent en Triomphe dans leurs maiſons. Le Comte voulut que le ſaint homme Pelage, qui lui avoit prédit la Victoire, eût auſſi ſa part du butin; on lui fit une aumône conſidérable, & dans la ſuite le Comte de Caſtille conſacra tout ce qu'il avoit gagné ſur les Maures dans cette Bataille, à faire bâtir un magnifique Monaſtere en l'honneur de l'Apôtre S. Pierre, ſur le bord de la rivierre *d'Arlança*, il y fit en même tems tranſporter les os de D. Gonzalez ſon pere, & les fit enfermer dans un ſuperbe Tombeau qu'il lui fit élever; on voit encore à préſent la petite Chapelle du ſaint homme Pelage ſur une coline tout proche de ce Monaſtere. Les Benedictins qui en ſont maîtres prétendent avoir le corps de S. Vincent Martyr, à la réſerve de la tête, & les corps de Sainte Sabine & de Sainte Chriſtete ſes ſœurs; mais il y en a qui veulent que ces ſaintes Reliques ſoient dans d'autres endroits: on voit dans cette célébre Abbaye le Tombeau

d'un ſaint homme nommé Garcie, qui a été autrefois Abbé de ce Couvent, & qui y eſt reveré comme un Saint.

L. Les Maures ſe diſpoſent à attaquer de nouveau la Caſtille.

La Victoire que les Chrétiens venoient de remporter, ne découragea pas les Maures, ils ne penſerent qu'à réparer leur honte, & ayant fait encore de plus grands préparatifs qu'auparavant, ils réſolurent d'attaquer de nouveau la Caſtille. D'un autre côté D. Ordoño après avoir diſſipé les troubles de Galice & pillé tout le Portugal juſqu'au Tage, conſervoit toûjours le deſir de ſe venger du Comte de Caſtille, & il étoit bien aiſe de lui faire ſentir qu'un Vaſſal ne prend jamais impunément les armes contre ſon Souverain.

Le Comte de Caſtille ſe racommode avec le Roy de Leon.

Le Comte averti de ce qui ſe tramoit contre lui & du danger évident où il étoit de ſuccomber ſous l'effort de ſon Souverain, s'il venoit à être attaqué en même tems des deux côtés, envoya des perſonnes de confiance au Roy de Leon, pour lui demander humblement pardon de la faute qu'il avoit faite, que la ſurpriſe y avoit eu plus de part que la mauvaiſe volonté, qu'il avoit été trompé par des gens qui avoient abuſé de ſa facilité, qu'il étoit prêt de lui obéir & de ſuivre tous les ordres qu'il plairoit à ſa Majeſté (1) de lui preſcrire; qu'il ne cherchoit que les occaſions de rentrer dans ſes bonnes graces, de lui donner des preuves de ſa fidelité, & de réparer ſa faute aux dépens de ſa vie & de ſon ſang. Les Députés du Comte donnerent en même tems avis au Roy des grands préparatifs que les Maures faiſoient contre les Chrétiens, & de l'Armée nombreuſe qu'ils avoient ſur pied; ils lui repreſentérent encore qu'il lui étoit glorieux de ſacrifier ſes propres interêts & ſon reſſentiment au bien public & au ſalut de la Patrie & de la Religion.

Le Roy de Leon envoye du ſecours au Comte de Caſtille.

D. Ordoño étoit naturellement doux & moderé; comme il avoit d'ailleurs un grand fonds de pieté, & que la Religion ſe trouvoit alors en danger; il ne ſe contenta pas de pardonner au Comte ſa faute & de l'oublier, il lui envoya encore un puiſſant ſecours capable de repouſſer les Maures, qui étoient arrivés juſques à Santiſtevan de Gormaz, après avoir pillé & ravagé tout le Pays. Le Comte de Caſtille fortifié du ſecours que le

(1) *Plairoit à ſa Majeſté.* J'ai cru pouvoir me ſervir de ce terme, quoiqu'il ne fût pas encore uſité en ce tems-là, même à l'égard des plus grands Rois, & qu'il ne l'ait été que pluſieurs ſiécles après; mais j'ai cru devoir m'accommoder à l'uſage préſent, à l'exemple des meilleurs Hiſtoriens & de ceux qui n'écrivent pas pour ces anciens tems, mais pour le nôtre. J'ai cru cependant devoir en avertir une fois pour toutes, afin de fermer la bouche aux faux critiques.

Roy de Leon venoit de lui envoyer, vint au-devant de l'ennemi; les deux Armées aprés quelques Escarmouches en vinrent aux mains; les Chrétiens commencérent l'attaque; les Maures la soûtinrent avec valeur, mais leur résistance ne dura pas longtems, au second choc leur Armée plia; les Chrétiens voyant les Ennemis ébranlés profitérent de leur désordre, enfoncérent leurs Escadrons, firent un terrible carnage, & mirent le reste en fuite.

LI. Mort du Roy D. Ordoño.

Le Comte envoya aussi-tôt un de ses principaux Officiers, pour faire part au Roy de Leon de cette importante Victoire. Cette agréable nouvelle remplit de joye & d'esperance D. Ordoño, & il forma dès-lors la résolution de se joindre au Comte de Castille, pour faire de nouveau la guerre aux Maures; mais la mort fit évanoüir ces glorieux projets. Le Roy tomba malade à Zamora, & il y mourut l'an 955. son corps fut inhumé avec celui du Roy son pere, dans le célébre Monastere de S. Sauveur de Leon, & on lui fit des obseques magnifiques.

D. Sanche le Gros son frere lui succede.

Après que la révolte du Prince D. Sanche eut été appaisée, on ne sçait point ce que devint ce Prince pendant le reste du regne de D. Ordoño son frere; l'Histoire ne nous marque point s'il eut quelque part au Gouvernement de l'Etat, s'il rentra dans les bonnes graces du Roy, ou si les deux freres après s'être une fois broüillés demeurérent ennemis le reste de leur vie. En verité c'est une négligence que l'on ne sçauroit pardonner dans les Historiens de ce tems-là; car faute de Memoires exacts & fideles l'on est obligé de marcher souvent à tâtons, & de n'apporter que des conjectures & des vrais-semblances, lorsque l'on devroit ne raconter que des faits certains & incontestables: cependant malgré toutes ces incertitudes, les Historiens conviennent qu'après la mort du Roy D. Ordoño, ce fut le Prince D. Sanche son frere qui lui succeda; on lui donna le surnom de *Gros*, parce qu'il l'étoit excessivement, & par là incapable de supporter les fatigues de la guerre; il est vrai que ce Prince avoit un grand fonds de bonté & de droiture, les inclinations nobles & genereuses, & une fermeté que les plus affreuses disgraces n'étoient pas capables d'ébranler.

LII. D. Sanche obligé d'abandonner le Royaume.

La fortune ne tarda pas longtems à éprouver D. Sanche; car dès la seconde année de son regne qui étoit l'an de N. S. 956. l'Armée se mutina contre lui en faveur du Prince D. Ordoño, fils du Roy D. Alphonse, surnommé *le Moine*; le soulevement

fut si general, que D. Sanche ne sçachant à qui se fier, & voyant que tous les Grands & le Peuple se déclaroient pour D. Ordoño, il fut obligé de s'enfuir, d'abandonner son Royaume, & de se refugier chez le Roy de Navarre son oncle. D. Ordoño voyant le Thrône de Leon vuide par la fuite de son Rival, n'eut pas de peine à y monter, il se rendit en un moment maître du Royaume, & les Peuples le reconnurent : neanmoins afin d'affermir encore davantage son authorité, il épousa la Reine Doña Urraque, que le Roy D. Ordoño III. son cousin avoit répudiée, & le Comte de Castille pere de la Princesse, donna les mains à ce mariage. Le nouveau Roy étoit d'un mauvais caractere d'esprit, & avoit de très méchantes inclinations, c'est pourquoi on lui donna le surnom de *Mauvais*. Dès que ce Prince se vit sur le Thrône, il ne pensa qu'à dissiper les revenus du Royaume, & qu'à les employer à des dépenses inutiles & à des débauches honteuses, ce qui n'est que trop ordinaire & presque toûjours funeste à ceux qui ont en main l'authorité Souveraine. Il n'en fallut pas davantage pour lui attirer la haine & le mépris de ses Sujets; les Peuples commencérent à reconnoître leur erreur, & se repentirent d'avoir chassé leur legitime Souverain pour mettre en sa place un Tyran qui ne faisoit que les piller.

D. Ordoño s'empare de la Couronne.

LIII.

D. Sanche rentre dans son Royaume.

Pendant ce tems-là D. Sanche toûjours attentif à profiter de toutes les occasions que la fortune lui présenteroit de recouvrer son Royaume, crut cependant avant que de rien entreprendre devoir se faire dégraisser, afin d'être dans la suite plus en état d'agir. Le Roy de Navarre son oncle lui conseilla d'aller à Cordouë où il y avoit de très habiles Medecins : il y alla, & le Roy Abderame le reçut avec beaucoup de generosité; il lui envoya ses propres Medecins, & par le moyen d'une certaine herbe, dont l'Histoire ne rapporte pas le nom, on dissipa cette grosseur extraordinaire, qui le rendoit incapable de tout son corps, & il devint dans son état naturel.

Le Roy de Cordouë lui donne du secours.

Le Roy de Cordouë ne se contenta pas d'avoir contribué à la guérison de D. Sanche, mais ce Prince Infidele par un excès de generosité, lui donna un puissant secours pour l'aider à rentrer dans ses Etats; étoit-il rien de plus glorieux à un Prince Barbare que de se voir l'Arbitre de la Paix & de la Guerre entre les Chrétiens.

Dès que D. Sanche parut sur les frontieres de son Royaume à la tête d'une Armée, son lâche Concurrent n'osa pas seule-

ment se présenter devant lui pour lui en défendre l'entrée ; il s'enfuit dans les Asturies, tant fut grande la frayeur dont il se trouva saisi ; il ne s'y crut pas encore assés en sureté, & se trouvant trop proche de son ennemi, il voulut se retirer sur les Terres du Comte de Castille son beau-pere, où il crut trouver un azile assuré. Dès que l'on est une fois malheureux, on est aussitôt abandonné de tout le monde. Le Comte de Castille bien loin de le recevoir & de le défendre, lui ôta la Princesse Urraque son épouse, & l'obligea d'aller chercher ailleurs une retraite. Se voyant donc chassé de tous côtés, & ne sçachant où se refugier, il se vit obligé de se retirer chez les Maures, & il y passa le reste de sa vie dans la misere & la pauvreté ; enfin il mourut auprès de Cordouë abandonné également de ses amis & de ses ennemis.

LIV. Guerres civiles en Castille appaisées.

Dans ce même tems il s'éleva de nouvelles broüilleries en Castille. D. Vela petit-fils d'un autre D. Vela, qui avoit été, comme nous l'avons dit, Comte d'Alava, possedoit de grandes Terres dans cette Province & sur les frontieres de Castille, se laissant transporter au feu de sa jeunesse, & se voyant soutenu par des Alliances considérables & par un grand nombre de Vassaux, il prit les armes contre le Comte de Castille, sans consulter ni la raison, ni le devoir, ni même ses forces. Le Comte D. Ferdinand n'étoit pas d'un caractere à souffrir tranquillement un outrage ; ainsi pour ne point donner à ce jeune présomptueux le tems de se fortifier, il marcha incontinent contre lui, le surprit, le battit, pilla ses terres, réduisit en cendres ses Châteaux, poursuivit de tous côtés ceux qui avoient embrassé son parti, & les contraignit d'abandonner leur Pays & de chercher un azile chés les Infideles.

LV. Les Maures se jettent dans la Castille.

Ces mouvemens quoique calmés promptement, ne laisserent pas d'exciter un incendie qui pensa embraser toute l'Espagne & détruire la Religion. Alhagib Almançor, soit qu'il fût engagé par les sollicitations des Partisans de D. Vela, soit qu'il voulût réparer la honte des deux dernieres défaites, leva une des plus formidables Armées que les Maures eussent eu jusques-là en Espagne ; à la tête de ce nombre infini de Troupes, il entra dans la Castille, jettant la consternation & l'épouvante par tout.

Le Comte de Castille va audevant des Infideles.

Le Comte de Castille n'en fut pas plus allarmé, il ramassa des Troupes, & sans s'arrêter à se tenir sur la défensive, il mar-

cha généreusement au-devant de ses Ennemis, passant assés près du lieu où demeuroit le saint Solitaire Pelage, qui lui avoit prédit sa derniere Victoire sur les Infideles, il se détourna un peu du chemin pour aller rendre visite au saint homme & recommander à ses prieres le succès de ses armes. En arrivant il trouva que Pelage étoit mort, il en fut extraordinairement affligé dans l'incertitude de ce qu'il lui arriveroit; car il regarda cette mort comme un mauvais augure pour lui; mais il se trompa. Il alla cependant prier sur le Tombeau du serviteur de Dieu, & s'étant retiré pour se reposer il s'endormit; Pelage lui apparut en songe, & l'assura encore de la Victoire en l'exhortant à marcher avec confiance contre l'Ennemi, & à livrer hardiment la Bataille aux Maures sans s'éfrayer de leur nombre. Le Comte plein d'une joye qui éclatoit sur son visage, vint rejoindre sa petite Armée, & ayant atteint l'Ennemi auprès de *Piedra-Hita*, (1) il l'attaqua sans presque donner à ses troupes le tems de prendre haleine.

Il bat les Maures.

Jamais peut-être on ne combatit de part & d'autre avec plus d'ardeur. Les Barbares se confiant au nombre prodigieux de leurs Troupes, ne regardoient qu'avec mépris les Chrétiens, & se flattoient de les envelopper tous, & de les passer au fil de l'épée. Les Nôtres sans s'allarmer comptoient beaucoup sur leur propre valeur, sur la résolution où ils étoient de vaincre ou de perir, mais encore plus sur la justice de leur cause, & sur la protection de Dieu. L'Armée Chrétienne n'étoit que de quinze mille hommes d'Infanterie & de quatre cens cinquante Chevaux tous gens d'élite; le courage & l'experience suppléerent au nombre : on dit que le combat dura trois jours entiers, que la nuit seule séparoit les Combattans, & qu'ils ne prenoient du repos que pour recommencer le lendemain le combat avec plus d'acharnement; le dernier jour on vit l'Apôtre S. Jacques (2) combattre les Infideles à la tête de l'Armée Chrétienne, & c'est ce qui détermina enfin la Victoire à se déclarer pour nous. Je ne sçai si jamais les Maures perdirent tant de monde en Espagne dans une seule Bataille, qu'ils en perdirent dans celle-ci; car

(1) *Auprès de Piedra-Hita.* Je n'ai pû trouver dans aucun Geographe, ni ancien, ni moderne, la situation de cet endroit où le Comte de Castille remporta cette fameuse victoire sur les Maures; il y a neanmoins bien de l'apparence que ce fut dans la Castille.

(2) *On vit l'Apôtre S. Jacques.* On peut dire de ce fait ce qui a été dit dans plusieurs remarques précedentes, par rapport aux évenemens miraculeux, qu'il seroit téméraire & imprudent de nier.

outre le nombre presque infini de Maures qui restérent sur le Champ de Bataille, il n'en périt pas moins dans la fuite. Les Chrétiens Victorieux voyant l'Armée Infidele en déroute, poussérent leur pointe, profitérent de leur avantage, & poursuivirent les fuyards deux jours entiers.

LVI.
Le Comte de Castille reçoit les complimens de tous côtés.

Dès qu'on eut appris la nouvelle d'une Victoire si complette, les principales Villes de Castille, & les Provinces qui étoient sous la domination des Chrétiens, envoyerent des Députés vers le Comte, pour lui marquer leur joye & leur reconnoissance, de les avoir délivrés d'un si redoutable ennemi, & d'avoir sauvé la Patrie & la Religion qui étoient en danger, tous reconnoissoient qu'ils étoient redevables à sa valeur & à sa prudence, de leur liberté & de leur foy.

Le Roy de Leon lui envoye faire des complimens sur sa victoire.

D. Sanche Roy de Leon lui envoya en son particulier une magnifique & solemnelle Ambassade, pour lui témoigner la part qu'il prenoit à ses grands succès & à sa gloire. Les Ambassadeurs avoient ordre après les premiers complimens, de lui déclarer que le Roy avoit résolu d'assembler les Etats Generaux de son Royaume, pour déliberer sur des affaires importantes, & pour leur communiquer les projets qu'il méditoit, & qui regardoient le salut de la Patrie & l'abbaissement de leurs Ennemis communs; ainsi que sa Majesté le conjuroit de vouloir bien se rendre à Leon, pour se trouver à la *Jonte*, qu'il étoit bien aise de conferer de plus près avec lui sur une chose où leurs interêts communs étoient mêlés; qu'elle ne vouloit rien déterminer sans sa participation & sans son conseil, & qu'elle souhaitoit prendre avec lui des mesures justes pour l'execution de ses desseins.

LVII.
Le Comte se rend aux Etats de Leon.

Ce compliment ne plut pas beaucoup au Comte de Castille, quelque estime & quelque amitié que lui marquât le Roy de Leon, il ne croyoit pas devoir s'y fier; il craignoit toûjours quelque piége secret, il connoissoit l'esprit dissimulé de D. Sanche, il se souvenoit bien de leurs anciens démêlés, & il apprehendoit que le Roy de Leon lui-même ne les eût pas oublié; mais le Comte n'avoit ni raison, ni prétexte specieux pour se dispenser de se trouver aux Etats; il vouloit ménager le Roy & ne lui pas donner d'ombrage; il promit donc aux Ambassadeurs d'executer ce que le Roy souhaitoit, & en effet il se rendit à Leon au tems marqué; mais il y alla si bien accompagné de la Noblesse de ses Etats, dont il étoit extraordinairement aimé, qu'il n'apprehendoit pas que l'on attentât rien contre sa

personne

perſonne, quand même on en auroit formé le deſſein. Dès que le Roy ſçut que le Comte de Caſtille approchoit, il alla au-devant de lui avec toute ſa Cour, pour marquer la haute eſtime qu'il avoit de ſa valeur, & la reconnoiſſance que toute l'Eſpagne devoit avoir des ſervices importans qu'il avoit rendus à la Religion.

Les Etats de Leon.

Les Etats de Leon ſe tinrent l'année 958. mais les Hiſtoriens de ce tems-là, ne nous ont point marqué les affaires dont on y traita, ils racontent ſeulement que le Comte de Caſtille voulut faire preſent au Roy d'un Cheval parfaitement beau & d'un Oyſeau de proye fort rare; que le Roy ne voulut point recevoir ce preſent, mais qu'il voulut l'acheter, & que le Comte lui vendit l'un & l'autre un trés grand prix: on y ajoûta même une condition, qui fut que ſi le Roy ne lui payoit pas la ſomme au jour marqué, on doubleroit la ſomme capitale pour chaque jour qu'on laiſſeroit paſſer ſans la payer. (1)

La Reine Doüairiere de Leon Doña Thereſe, conſervoit toujours un vif reſſentiment contre le Comte de Caſtille; elle n'avoit pû lui pardonner la mort du Roy de Navarre ſon pere D. Sanche Abarca, & elle étoit réſoluë de s'en venger à quelque prix que ce fût. Cette Princeſſe ruſée & vindicative, afin de mieux cacher ſon deſſein, fit propoſer en mariage la Princeſſe Doña Sancha ſa ſœur au Comte de Caſtille, qui avoit perdu la Comteſſe Urraque ſa premiere femme, l'Infante étoit encore en Navarre avec le Roy D. Garcie ſon frere. La Reine voyoit bien qu'en ſe déclarant ouvertement contre lui elle ne gagneroit rien, & que ce ſeroit rendre ſa vengeance inutile; car le Roy de Leon étoit trop genereux pour violer la parole qu'il avoit donnée au Comte de Caſtille, & il n'étoit pas d'humeur à ſouffrir que contre la Foy publique on attentât rien contre ſa perſonne. La Reine réſolut donc au défaut de la force d'employer la ruſe, de dreſſer au Comte des pieges dont il ne ſe défioit pas, & de ſe ſervir de la perfidie des Navarrois pour le tromper & le perdre.

LVIII. Le Roy de Navarre fait la guerre aux Caſtillans.

Le Roy de Navarre ne ſçavoit rien des deſſeins & des intri-

(1) *Paſſer ſans la payer.* Quoique ce fait ſoit rapporté par la plupart des Hiſtoriens, ſoit Eſpagnols, ſoit même étrangers, & qu'il puiſſe être vrai, il me ſemble neanmoins qu'il n'y a guere de probabilité; quelle apparence qu'un Prince du rang du Comte de Caſtille qui avoit voulu faire au Roy de Leon preſent d'un beau cheval & d'un oyſeau de proye, ſur le refus que le Roy fit de le recevoir, le Comte l'ait vendu à une condition ſi bizarre & ſi extravagante; & que le Roy de Leon ait lui-même accepté cette ridicule condition?

gues de la Reine Doüairiere de Leon sa sœur ; il faisoit ouvertement la guerre au Comte de Castille. Dès que le Comte fut de retour dans ses Etats, il envoya des Ambassadeurs au Roy de Navarre pour lui faire des plaintes, & pour lui demander réparation & dédommagement des ravages que ses Sujets avoient faits dans la Castille ; que s'il ne lui en faisoit raison, il seroit obligé de se la faire lui-même.

Le Roy de Navarre vaincu par le Comte de Castille.

Les deux Princes en vinrent à une rupture ouverte, chacun de son côté leva des troupes, on se battit, & le combat fut sanglant. Le Còmte de Castille fut aussi heureux contre les Navarrois qu'il l'avoit été contre les Maures. D. Garcie fut battu, & lui-même obligé de demander la paix. Les Historiens de ce tems là parlent d'un certain Lope Diaz Seigneur de Biscaye, qui vint avec un corps de Basques au secours du Comte de Castille, & qui se trouva à l'action où les Navarrois furent défaits; ils disent que c'est le petit fils d'Inigo Ezquerra, & arriere-petit-fils de D. Zuria qui avoit été autrefois Seigneur de Biscaye.

LIX.

Le Comte de Castil. va en Navarre pour son mariage.

Le Comte de Castille n'abusa pas de la Victoire signalée qu'il venoit de remporter sur les Navarrois ; & bien loin de profiter de la consternation extrême où ils étoient, il se comporta avec une modération merveilleuse, & sacrifia ses justes ressentimens au bien de la Paix qu'il accorda au Roy de Navarre ; ainsi il ne pensa plus qu'à accomplir son Mariage avec l'Infante Doña Sancha sœur du Roy D. Garcie : & pour marquer à ce Prince qu'il ne se défioit point de lui, il alla en Navarre sans mener ni troupes, ni gardes, mais accompagné seulement de tout ce qu'il y avoit de galant & de poli à sa Cour, pour rendre plus magnifique la pompe de ses nôces & contribuer aux nouveaux divertissemens qu'il vouloit donner au Peuple. Le Roy de Navarre qui avoit ses desseins, mena avec lui des Troupes sur la Frontiere où devoit se faire l'Entrevûë de ces deux Princes, & célébrer le Mariage de l'Infante ; ainsi le genereux Comte de Castille tomba dans le piége que lui avoit tendu le perfide Roy de Navarre, & il fut arrêté & fait prisonnier par une lâche & une indigne trahison.

L'Infante tire le Comte de prison & se sauve avec lui en Castille.

Le Comte de Castille ne demeura pas longtems dans la prison. L'Infante Sœur de D. Garcie, qui sur la seule réputation du Comte avoit conçuë pour lui une haute estime & une passion extrême, outrée de ce que le Roy son frere s'étoit servi d'elle pour surprendre & trahir celui qu'on lui avoit destiné pour

Epoux, résolut à quelque prix que ce fût de le tirer de captivité; elle menagea cette affaire avec tant d'adresse qu'elle y réüssit; elle se sauva avec le Comte, ils se retirerent l'un & l'autre en Castille.

An. 350. & suiv.

Le mariage du Comte & de l'Infante à Burgos.

Les Castillans ayant appris la perfide détention de leur Souverain, avoient pris les armes & marchoient vers la Navarre, résolus d'y mettre tout à feu & à sang; ils avoient fait serment de ne jamais poser les armes, & de ne point retourner dans leurs maisons qu'on n'eût remis D. Ferdinand en liberté. Le Comte & l'Infante arrivant sur les Frontieres de Castille, rencontrerent les Castillans dans cet endroit de la Rioja où depuis on a bâti la ville de Villorado; ils venoient les armes à la main pour le délivrer. On ne sçauroit exprimer les transports de joye où se laisserent aller les Castillans, quand ils virent le Comte avec l'Infante, ceux-ci n'en eurent pas moins de voir le zèle & la fidelité des Castillans; cette heureuse circonstance ne servit qu'à redoubler l'affection des uns pour les autres, tous se rendirent à Burgos, & le Comte y solemnisa son Mariage avec beaucoup de pompe & de magnificence.

Le Roy de Navarre est vaincu par le Comte de Castille & fait prisonnier.

Le Roy de Navarre ayant sçu que le Comte s'étoit sauvé de sa prison fut irrité jusqu'à la fureur de s'être laissé tromper par l'Infante; il prit donc le parti de recommencer la Guerre, & de se jetter de nouveau dans la Castille. Le Comte de son côté marcha à la tête de son Armée contre l'ennemi; les deux Armées se joignirent sur les Frontieres de Castille & de Navarre, la Bataille s'y donna, & le Comte de Castille toujours brave & toujours heureux, remporta encore cette seconde fois la victoire, elle fut plus complete que la premiere. L'Armée Navarroise fut entierement défaite, & le Roy de Navarre fut fait prisonnier.

LX.
Mort d'Abderame Roy de Cordouë.

La même année qui étoit la 350. de l'Hegyre ou de l'Ere des Arabes, Abderame Roy de Cordouë mourut dans une extrême vieillesse; un peu devant que ce Prince mourût, D. Sanche Roy de Leon, lui avoit envoyé une solemnelle & magnifique Ambassade, dont le chef étoit D. Velasco Evêque de Leon; il avoit ordre de demander à Abderame le corps du saint Martyr Pelage, & d'assurer ce Prince que D. Sanche regarderoit ce present comme un gage de la bonne intelligence qui étoit depuis longtems entre eux, mais le Roy de Cordouë n'accorda pas au Roy de Leon sa demande. L'Histoire n'en marque pas la raison; peu de tems après Alhaca fils & successeur d'Abderame envoya

An. 350. & suiv. à D. Sanche le corps de ce Martyr. Alhaca regna après la mort de ſon pere dix-ſept ans & deux mois ; ce Prince aimoit la Paix, & afin de l'entretenir avec les Princes ſes voiſins, il ne cherchoit que les occaſions de les obliger & de leur faire plaiſir

LXI. Le Comte de Caſtille remet le Roy de Navarre en liberté.

Le Roy de Navarre D. Garcie demeura treize mois priſonnier à Burgos ; ce châtiment étoit encore trop doux pour punir ſa lâche perfidie : cependant le Comte de Caſtille auſſi moderé que vaillant, ſe laiſſa fléchir par les larmes de la Comteſſe Sanche ſon épouſe qu'il aimoit avec tendreſſe, & gagner par les prieres des autres Princes. Il pardonna au Roy de Navarre ſa trahiſon, le remit en liberté & le renvoya dans ſes Etats. Une démarche ſi genereuſe auroit été capable d'adoucir tout autre eſprit que celui d'une femme irritée & vindicative.

Le Comte va une ſeconde fois aux Etats de Leon.

La Reine Thereſe ne changea pas pour cela de ſentiment, elle conſerva toûjours la même haine pour le Comte, & le même deſir de s'en venger, réſoluë de tout ſacrifier à ſon reſſentiment. Le mauvais ſuccès de ſes intrigues, bien loin de la décourager, ne fit que l'animer encore davantage ; elle engagea donc le Roy de Leon D. Sanche ſon fils à prier le Comte de Caſtille de venir une ſeconde fois aux Etats du Royaume pour lui communiquer des affaires importantes qui regardoient le bien du Royaume & l'honneur de la Religion. Le Comte connoiſſoit l'eſprit malin & ruſé de la Reine-mere, & il n'ignoroit pas la haine qu'elle lui portoit ; ainſi comme il ſe défioit d'elle, il auroit bien voulu ſe diſpenſer de quitter la Caſtille, & il n'y alla que malgré lui.

Le Roy de Leon le fait arrêter.

Le Roy de Leon n'alla pas au-devant du Comte, comme il l'avoit fait la premiere fois ; mais le Comte ayant flechi le genoüil ſelon la coûtume pour lui baiſer la main, le Roy le traita avec beaucoup de dureté, & lui ayant dit des paroles très piquantes, il le fit arrêter & conduire dans une étroite priſon. On ne ſçauroit exprimer la douleur, le dépit, la rage des Caſtillans, quand ils apprirent cette triſte nouvelle. La Comteſſe outrée de douleur entreprit de délivrer une ſeconde fois ſon époux qu'elle aimoit paſſionnement.

La Comteſſe tire ſon époux de priſon.

Voici le moyen dont ſe ſervit cette Princeſſe auſſi adroite que généreuſe. Elle feignit un voyage de devotion pour offrir ſes vœux au Tombeau de l'Apôtre S. Jacques à Compoſtelle ; ſon chemin étoit de paſſer par Leon, où le Comte ſon époux étoit détenu. Le Roy de Leon étant averti de ſon arrivée alla au-de-

vant d'elle, & pour adoucir ses chagrins, il la reçut avec toute la magnificence dûë à sa naissance & à son rang, & lui donna toutes les marques de tendresse & de respect qu'il lui devoit comme à sa Tante ; il tâcha aussi de se justifier dans son esprit sur la prison de D. Ferdinand, & de lui faire concevoir la nécessité indispensable où il s'étoit trouvé d'en user ainsi. La Comtesse qui ne cherchoit qu'à cacher son dessein usa de dissimulation, & après quelques petites contestations, elle parut goûter les raisons du Roy son Neveu & s'y rendre. An. 350. & suiv.

Elle demanda seulement pour sa consolation la permission de voir son Mary & de lui parler quelque momens pour adoucir les ennuis de sa prison : rien n'étoit plus juste que cette demande ; le Roy ne put honnêtement refuser à sa Tante cette legere satisfaction ; il lui permit aussi de demeurer une nuit avec son Epoux, comme elle le lui avoit demandé. Pendant la nuit elle donna ses propres habits à son Mary, & le Comte avant qu'il fût grand jour sortit de la prison déguisé en Femme, comme si c'étoit la Comtesse ; il y avoit à la porte de la prison un Cheval tout prêt, le Comte monta dessus, & escorté d'un petit nombre de Domestiques se sauva dans ses Etats. La Comtesse qui étoit demeurée en la place de son Mary, fit avertir le Roy de Leon du stratagême dont elle s'étoit servie pour tirer le Comte de prison & le rendre à ses Sujets, & en même tems elle le fit prier de vouloir lui pardonner ce qu'elle venoit de faire : qu'elle ne désavoüoit pas son crime, si l'on pouvoit regarder comme un crime dans une Femme, de tirer son Mary de prison, qu'elle ne s'en repentoit point, & qu'elle seroit encore prête à tenter de nouveaux moyens, pour rendre la liberté à son Epoux s'il venoit à la perdre une troisiéme fois ; que c'étoit une action de pieté & de religion dont elle faisoit gloire, qu'il n'y avoit point de danger auquel une Femme généreuse qui aimoit son devoir & son Mary, ne dût s'exposer dans une occasion semblable ; & bien loin que l'on dût l'en punir comme d'un crime, l'on devoit la loüer & l'en récompenser comme d'une action vertueuse, qui ne pouvoit qu'être très agréable à un Roy vertueux, & qui devoit mettre sa principale gloire à proteger les malheureux. Le Roy fut d'abord fort chagrin d'avoir été trompé par la Comtesse sa Tante ; mais enfin son esprit s'adoucit, & étant revenu de sa passion, il envoya tirer de prison la Comtesse, la reçut avec toutes les marques possibles de tendresse & de respect, loüa

Le Roy de Leon renvoye la Comtesse de Castille au Comte son epoux.

An. 965. & suiv la pieté, le courage, la constance, la fidelité, l'industrie de cette Princesse; ensuite il la renvoya au Comte son Epoux avec une suite nombreuse.

Le Comte entre à main armée dans le Royaume de Leon.

Le Comte moins ravi de sa propre liberté que de revoir la Comtesse, à laquelle il étoit redevable de tout, la reçut avec les sentimens de tendresse que l'on peut imaginer; il pouvoit alors faire la guerre au Roy de Leon, il n'en avoit que trop de bonnes raisons; mais il se contenta de demander au Roy la somme qu'il lui devoit pour le Cheval & l'Oyseau de proye qu'il lui avoit vendu; les conventions que l'un & l'autre avoient faites pour le payement en cas de délai, avoient augmenté la dette jusques à une somme excessive; plus le Roy de Leon differoit encore, & plus la somme redoubloit; ensorte que ce Prince ayant de la peine à payer au Comte ce qu'il lui devoit, le Comte entra dans le Royaume de Leon, pillant, brûlant, enlevant tout pour se dédommager de ce qui lui étoit dû. D. Sanche ne se trouva pas en état de repousser le Comte; ainsi il prit le parti de lui envoyer des Députés pour convenir de la somme & du tems auquel il feroit le payement; mais les Députés ayant fait la supputation suivant les conditions dont les deux Princes étoient demeurés d'accord, trouvoient que la dette excedoit de beaucoup tous les revenus du Roy; ainsi afin d'acquiter ce Prince, ces Députés consentirent à un accommodement que leur proposa le Comte de Castille, par lequel il remetroit au Roy leur Maître tout ce qu'il lui devoit, à condition que la Castille resteroit au Comte en toute Souveraineté, & que ce Prince ne releveroit plus du Royaume de Leon. Le Roy D. Sanche ratifia le traité (1) conclu par ces Députés l'an 965.

LXII. Les Maures assiégent Leon & levent le Siége.

Dans la même année les Maures firent un irruption dans le Royaume de Leon, où ils firent de grands ravages, pénétrerent jusques dans le cœur du Royaume, & vinrent même assieger la Capitale; mais la Garnison qui étoit nombreuse, & les Habitans qui se joignirent aux Troupes reglées se défendirent avec tant de valeur, qu'ils les forcerent à lever honteusement le Siége, & à se retirer chez eux.

(1) *Ratifia le Traité* Il paroît assés extraordinaire & même assés bizarre que les Comtes de Castille, qui étoient sans contredit les plus considérables Vassaux des Rois de Leon, doivent leur Souveraineté absolument indépendante à une cause aussi bizarre que celle qui est rapportée: cependant les meilleurs Autheurs rapportent ce fait sans paroître en douter; aussi combien de faits manquent de vrai-semblance & sont neantmoins très vrais?

En ce tems-là, il s'éleva de la Mer Oceane des Flâmes & des tourbillons de feu, produites apparemment par une influence maligne des Astres, qui dans la suite vinrent se répandre sur les terres voisines; ces Flâmes étoient si ardentes, qu'elles embraserent & réduisirent en cendres un grand nombre de Villes voisines & de Villages jusqu'à Zamora; ce prodige affreux jetta la consternation dans tous les esprits, on le regarda comme un présage funeste des malheurs qui devoient dans peu inonder l'Espagne. (1) An. 966. & suiv.

LXIII. Mort de D. Garcie Sanche Roy de Navarre.

D. Garcie Sanche Roy de Navarre mourut l'année suivante 966. & laissa de la Reine Doña Therese sa femme cinq enfans, deux garçons D. Sanche & D. Ramire & trois filles, Doña Urraque, Doña Ermenesilde, & Doña Therese; on ne sçait pas certainement en quel lieu le Roy fut inhumé, quelques-uns croyent que c'est dans le célébre Monastere de S. Sauveur de Leyre; la Chronique d'Alvelda assure que ce fut dans le Château de Santistevan, ce que je crois plus vrai-semblable. D. Sanche, Garcie & D. Ramire succedérent tous deux au Roy D. Garcie leur pere, & furent tous deux Rois de Navarre Les Historiens ne marquent point si ces deux Princes partagérent entr'eux le Royaume de Navarre, ou s'ils gouvernerent tous deux conjointement ce Royaume avec une égale authorité; tout ce que l'on peut dire de plus certain, c'est que la Chronique d'Alvelda qui fut faite à peu près dans ce tems-là, assure que le Roy D. Ramire regna plus de dix ans; il y a bien de l'apparence que ce Prince n'a jamais été marié, ou au moins qu'il est mort sans enfans; mais ce ne sont que des conjectures, & nous ne voyons point de preuves certaines sur lesquelles nous puissions raisonnablement appuyer.

D. Sanche Roy de Navarre succede à son pere.

D. Sanche qui portoit le nom de Roy de Pampelune, de Najare & d'Alava, comme on le voit par les Monumens anciens qui nous restent, regna vingt-sept ans. La négligence des Ecrivains de ce tems là, fait que nous ne sçavons rien de ce qui se passa dans la Navarre sous le regne de ce Prince: on sçait seulement qu'il ajouta à ses autres Etats la Seigneurie de Biscaye, & qu'il soûmit à sa Couronne la ville de Najare, qui étoit en ce

(1) *Qui devoient inonder l'Espagne.* Mariana ne prétend pas que ces Phénomenes dont il parle, & qui ont des causes purement naturelles, soient toûjours des présages fâcheux pour l'avenir; il dit seulement que le Peuple regarde ces Phénomenes comme des présages.

An. 966. & ſuiv. tems-là la Capitale de cette Province. Les grandes liberalités que le Roy D. Sanche a faites à l'Egliſe atteſtent la pieté de ce Prince & ſon zele pour la Religion ; il donna des Villages & des terres conſidérables & de grands privileges au Monaſtere de S. Sauveur de Leyre, à celui de S. Millan de Najare, & à celui de S. Jean de la Peña.

Il avoit épouſé la Princeſſe Doña Urraque, on ne ſçait point de qui elle étoit fille, il en eut un fils qui s'appella D. Garcie Sanche, ſurnommé le *Trembleur*, on lui donna ce ſurnom, parce qu'il avoit accoûtumé de trembler au commencement du combat, ſoit que le poids de ſes Armes le fatiguât, ſoit qu'il fût émeu lui-même de la Majeſté Royale dont il ſe voyoit environné ; mais ce tremblement n'étoit qu'un défaut du temperament ; car lorſque la Bataille étoit engagée, & qu'il ſe trouvoit dans la chaleur du combat au milieu des ennemis, il donnoit des preuves de ſa valeur intrepide, jointe à une préſence d'eſprit merveilleuſe.

LXIV. Le Roy de Leon appaiſe les troubles de Galice.

La Galice n'étoit jamais longtems en paix, les Peuples naturellement mutins & remuans, ne cherchoient que les occaſions de troubler l'Etat. Cette Province ſe trouvoit diviſée en pluſieurs factions contraires, qui au lieu de ſe réünir contre les Maures leurs ennemis communs, ne penſoient qu'à ſe détruire, & expoſoient par leurs diviſions toute la Galice à devenir la proye des Infideles. L'Hiſtoire ne nous marque point quelle fut l'origine de ces troubles, mais ſeulement que le Roy de Leon par ſa vigilance les calma aſſés promptement ; comme il apprehendoit que les Maures ne profitaſſent de ces mouvemens pour piller la Galice, il marcha auſſi-tôt contre les Factieux, il punit ſévérement les Chefs de la révolte, & il en bannit un grand nombre d'autres dans cette partie de la Luſitanie qui lui appartenoit, & qui de ce côté-là ſervoit de Frontiere à ſes Etats.

Le Comte D. Gonzales ſe révolte dans le Portugal.

Le Roy avoit donné le Gouvernement de cette Province au Comte D. Gonzales, d'un mauvais caractere ; cet eſprit broüillon au lieu d'entrer dans les intentions du Roy ſon Maître, & de veiller ſur les Rebelles de Galice qui avoient été relegués dans ſon Gouvernement, il ſe laiſſa lui-même ſurprendre aux artifices de ces mutins, prit les armes contre le Roy de Leon & s'avança juſques aux bords du Duero ; ce lâche ne ſe croyant pas aſſés fort pour réſiſter à ſon Souverain qui s'avançoit à grandes journées réſolut de le ſurprendre ; il commença par le faire

prier

prier de lui accorder ſa grace, il employa pour cela les plus fortes ſollicitations, & il l'obtint. Le Roy avoit autrefois eu de la bonté pour ce Comte; ainſi il n'eut pas beaucoup de peine à lui pardonner; il en uſa même à ſon égard avec la même liberté, la même familiarité qu'auparavant; c'eſt ce qui lui facilita l'occaſion de donner à ſon Roy & à ſon bienfacteur une pomme empoiſonée; le poiſon étoit ſi violent, que dès que le Roy eut mangé ce fruit, le venin ſe gliſſa aux parties nobles, & il n'y eut jamais moyen de le ſauver; il ordonna auſſi-tôt qu'on le tranſportât à Leon; mais les Medecins déſeſperérent de ſa vie, & il mourut un peu avant que d'y arriver l'année 967. trois jours après qu'il eut été empoiſonné: il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Sauveur de Leon; il avoit regné douze ans.

An. 966. & ſuiv.

Le Roy meurt empoiſonné.

LXV.

D. Ramire III. ſuccede au Royaume de Leon à D. Sanche ſon pere.

Il eſt certain que le Roy D. Sanche avoit eu de la Reine Thereſe ſon épouſe un fils nommé D. Ramire, & que ce Prince n'avoit que cinq ans quand ſon pere mourut. Il regna quinze ans; mais comme il étoit très jeune à la mort du Roy ſon pere, & par conſéquent incapable de gouverner le Royaume par lui-même, la Reine Thereſe ſa mere & la Princeſſe Elvire ſa tante, d'autres l'appellent Geloire, furent chargées de la Tutelle du jeune Roy & de la Regence de ſes Etats. Ces deux Princeſſes étoient illuſtres pour leur vertu & leur rare prudence: cependant comme le Roy étoit jeune, & que les Grands avoient de la peine à ſe ſoûmettre à deux femmes, il s'éleva durant la Minorité bien des troubles.

LXVI.

Troubles de l'Egliſe de Compoſtelle.

Siſenand avoit ſuccedé à Ermigilde dans l'Evêché de Compoſtelle. Il étoit fils du Comte D. Menendo. Ce Prélat indigne du caractere ſacré dont il étoit revêtu, étoit plus attentif à ſoûtenir par le faſte la grandeur de ſa naiſſance, que la ſainteté de l'Epiſcopat par des mœurs réglées & une vie exemplaire; il ſacrifioit à ſes infâmes plaiſirs & aux plus criminelles débauches, ſon propre patrimoine & les revenus de l'Egliſe, conſacrés par la pieté des Fideles pour entretenir le Service Divin, pour la ſubſiſtance des Miniſtres de l'Autel, & pour le ſoulagement des pauvres. Le Roy Sanche indigné d'une conduite ſi ſcandaleuſe avoit chaſſé Siſenand de ſon Egliſe, & l'avoit fait mettre en Priſon; il avoit à la place du ſcandaleux Prélat, fait élire Rodeſinde, qui avoit été d'abord Evêque de Dumio, & qui depuis avoit quitté ſon Evêché pour ſe faire Religieux de S. Benoit, dans le célébre Monaſtere de *Cellanova*, il étoit du Sang

An. 976. & suiv.

Royal, fils du Comte D. Guttiere Arias & d'Aldara son épouse.

Sisenand rentre dans son Eglise.

Après la mort du Roy D. Sanche, l'infâme Sisenand sortit de sa prison; dès qu'il se vit en liberté il s'empara de l'Eglise de Compostelle, renouvella ses débauches, mena une vie plus scandaleuse que jamais, & contraignit par ses violences l'Evêque Rodesinde qui avoit été mis en sa place, d'abandonner son Eglise & de retourner à son Monastere. Rodesinde y passa doucement le reste de sa vie, parfaitement satisfait de se voir déchargé du soin d'une si grande Eglise, dont il étoit obligé de rendre compte à Dieu; ainsi ce saint Homme se voyant dans la liberté après laquelle il soupiroit, ne pensa plus qu'à la pratique des plus solides vertus; & il mourut saintement comme il avoit vêcu. Sa mort arriva l'an 976. & il y a bien des Eglises où l'on honore la Memoire de S. Rodesinde le premier jour de Mars.

Le Roy de Cordouë envoye à D. Ramire III. le Corps de S. Pelage Martyr.

Les Rois de Leon vivoient dans une assés bonne intelligence avec les Rois de Cordouë; elle se fortifia encore de nouveau par une honnêteté que fit le Roy Maure au jeune Roy D. Ramire, à son avenement à la Couronne. Abderame pere d'Alhaca avoit refusé au Roy D. Sanche pere de D. Ramire, le Corps du saint Martyr Pelage, qu'il lui avoit envoyé demander par une solemnelle Ambassade. Alhaca qui aimoit la paix, en voulut gratifier D. Ramire, & lui envoya le Corps du saint Martyr. Le jeune Roy fit mettre ces précieuses Reliques dans un Monastere que le Roy D. Sanche son pere avoit fait bâtir à ses frais dans la ville de Leon, & ce sacré Dépôt contribua beaucoup à augmenter la devotion des Fideles: on appelloit autrefois ce Monastere, le Monastere de S. Jean-Baptiste, on lui donna après cette Trãslation le nom de S. Pelage, & à présent on l'appelle de S. Isidore; la raison pourquoi ce Monastere a si souvent changé de nom, vient de la Translation que l'on y a faite dans differens tems des Corps de ces grands Saints.

LXVII.
Les Maures pillent la Castille, & prennent Zamora.

La Paix & la bonne intelligence dans laquelle vivoient les Chrétiens & les Maures ne dura pas longtems, & voici l'occasion qui la troubla. Nous avons dit un peu plus haut que D. Vela Seigneur d'Alara, après avoir été battu par le Comte de Castille, fut obligé d'abandonner son Pays à la discretion du Vainqueur, & de chercher un azile à Cordouë chez les Maures; mais comme il n'avoit pas quitté la résolution de se vanger de son ennemi, & qu'il en cherchoit tous les jours l'occasion, il profita de la

haine que les Maures ont naturellement contre les Chrétiens, & il s'en servit pour les engager à faire la Guerre au Comte de Castille, qu'ils haïssoient mortellement depuis les Victoires que ce Comte avoit remportées sur eux. Quelque éloignement que le Roy Alhaca eût de la Guerre, il ne put résister aux Remontrances & aux Sollicitations importunes, que lui firent ceux de son Conseil, que D. Vela avoit secretement engagés dans ses interêts, & il se vit obligé presque malgré lui de prendre les Armes; il leva donc une puissante Armée, entra dans la Castille, s'empara d'abord de Sepulveda, de Gormaz, de Simancas, & de Dueñas. Le Roy Maure animé par des succès si heureux, ne se contenta pas de ravager la Castille; mais sans avoir égard à l'Alliance qui étoit entre lui & le Roy D. Ramire, il entra dans le Royaume de Leon à la tête de ses Troupes Victorieuses, y mit tout à feu & à sang, prit Zamora par force, en fit raser les murailles, & réduisit la Ville en cendres.

An. 976. & suiv.

Mort du Comte de Castille.

Le Comte D. Ferdinand ne fut pas insensible à la ruïne de ses Sujets; il conçut tant de chagrin d'apprendre les désordres que les Infideles faisoient dans la Castille, & les cruautés qu'ils exerçoient sur les Chrétiens qu'il en tomba malade, & mourut à Burgos l'année 968. il fut inhumé dans le célébre Monastere de S. Pierre, qu'il avoit fait bâtir sur le bord de la riviere d'Arlanza: on voit proche le grand Autel de cette Eglise le Tombeau de ce Prince, avec celui de la Comtesse Doña Sancha sa derniere femme, on y voit aussi leurs Epitaphes. Ses Obseques furent moins célébres par la Pompe & par la Magnificence de l'appareil, que par la douleur amere & les larmes abondantes & sinceres de toute la Castille, qui ne pouvoit trop regreter la perte d'un Prince si accompli, dont elle avoit éprouvé si souvent la bonté; tous le pleuroient comme leur pere, & les Chrétiens d'Espagne reconnoissoient qu'ils étoient redevables à sa prudence & à sa valeur de tous les avantages qu'ils avoient remportés sur les Infideles. Il eut de ses deux femmes trois fils D. Gonzales, D. Sanches, D. Garcie Fernandez; quelques Autheurs lui en donnent encore deux autres, D. Pedro, D. Baudouin; il eut aussi une fille nommée Doña Urraque, dont nous avons déja parlé plusieurs fois. Ce fut D. Garcie Fernandez qui succeda à son pere, soit que tous les autres freres fussent morts jeunes, soit qu'on l'eût préferé pour ses grandes qualités, dans l'esperance qu'il seroit un jour l'Heritier des vertus & du bon-

An. 976. & suiv. heur de son pere, en quoi l'Espagne ne se trompa point, comme la suite le fera voir.

LXVIII. Les Normands font une irruption en Espagne.

Dans ce tems-là, les Normands firent une irruption sur les Côtes d'Espagne; ces Peuples du Nort s'étoient établis dans cette Province de France, que l'on appelloit autrefois *Neustrie*, & que l'on appella depuis de leur nom *Normandie*; ils étoient Idolâtres quand ils commencérent à faire parler d'eux en Europe; mais depuis qu'ils s'étoient fixés en France, ils avoient embrassé la Religion Chrétienne, par les soins & le zèle d'Hervé Archevêque de Rheims; mais les Normands en renonçant au culte des Idoles, n'avoient pas renoncé au brigandage, & à l'inclination naturelle qu'ils avoient, de faire des excursions sur les Peuples Voisins & de les piller. Accoûtumés qu'ils étoient à ravager les Côtes d'Espagne, d'où ils avoient déja enlevé à differentes reprises des richesses considérables, ils prirent la résolution de faire une nouvelle tentative & d'éprouver s'ils seroient aussi heureux qu'ils l'avoient été autrefois. Ils équipérent donc une puissante Flotte, firent des courses en plusieurs endroits de la Galice, brûlérent Maisons, Villages, Bourgs, Châteaux, enlevérent Hommes, Femmes, Enfans; & comme un torrent impetueux qui a rompu ses Digues, entraîne tout ce qu'il rencontre, sans que rien soit capable d'arrêter la rapidité de son cours; ainsi ces Barbares inondérent cette Province, & laissérent de tristes vestiges de leur cruauté & de leur avarice, dans les lieux où ils mirent le pied; ce cruel orage dura deux ans.

Sisenand Evêque de Compostelle tué dans un combat qu'il donna aux Normands.

Le Roy étoit encore trop jeune pour pouvoir défendre par lui-même ses propres Etats. Sisenand Evêque de Compostelle dont nous avons déja parlé, plus propre à porter l'épée que la crosse, & à se trouver à la tête d'un Escadron, qu'à célébrer les Divins Mysteres, ramassa ce qu'il put trouver de Troupes, & alla généreusement affronter l'Ennemi, il les attaqua auprès d'une petite ville nommée *Fornellos*; ses Troupes furent défaites, & lui-même tué d'un coup de fléche que les Ennemis lui tirérent. Cela arriva le 29. de Mars de l'année 979. Cette mort funeste fut le juste châtiment d'une vie indigne de son Ministere & soüillée des plus infâmes débauches; il ne fit qu'une chose digne de loüange, ce fut de faire enfermer de murailles la ville de Compostelle d'y faire élever des Tours d'espace en espace, pour mettre ce saint lieu hors d'insulte, & en état de pouvoir résister aux incursions de l'Ennemi.

Après la mort de l'Evêque Sisenand, on donna au Comte D Gonzales Sanche le Commandement des Troupes, le soin de veiller à la conservation & à la défence de la Province. Ce Comte n'étoit pas moins brave ni moins intrepide que Sisenand; mais il avoit plus de prudence, d'habileté & d'expérience que lui, aussi les affaires changérent-elles de face dès qu'il fut à la tête de l'Armée Espagnole; il vint fondre tout à coup sur les Normands, les surprit proche de la Mer lorsqu'ils s'y attendoient le moins, qu'ils marchoient en confusion & sans ordre, & qu'ils ne pensoient qu'à retourner dans leurs Vaisseaux chargés des dépoüilles qu'ils avoient enlevées sur les Espagnols. Le Comte en fit un terrible carnage, le General des Barbares nommé Gunderede fut tué dans la mêlée. Le Comte reprit tout le butin qu'ils avoient fait, délivra les prisonniers qu'ils emmemenoient, & de leurs Vaisseaux il n'en resta pas un seul, tous furent ou pris ou brûlés ou coulés à fonds. Cette Victoire fut bien glorieuse & encore plus utile aux Espagnols; car elle délivra l'Espagne du danger évident où elle se trouvoit de devenir la proye des Barbares.

An. 976. & suiv.

Le Comte Gonzales attaque & bat les Normands.

LXIX.

Mort d'Alhaca Roy de Cordouë, Hissem lui succede.

Dans ce même tems mourut Alhaca Roy de Cordouë, c'est-à-dire, l'année *976.* & de l'Hegyre *366.* ce fut aussi dans cette même année que le Maure Rasis envoya à Balharab Miramamolin d'Afrique l'Histoire d'Espagne qu'il avoit composée en Arabe par les ordres de ce Miramamolin. Le Roy Alhaca laissa huit enfans tous en bas âge & nul en état de regner. Les Maures de Cordouë ne peurent s'accorder ensemble sur celui qui succederoit à Alhaca; enfin après bien des contestations, ils prirent pour Arbitre le Miramamolin d'Afrique, & le prierent de vouloir bien les déterminer; Balharab se déclara en faveur d'Hissem & le préfera à ses autres freres, quoiqu'il n'eût que dix ans quatre mois. Il regna trente ans quatre mois, si l'on peut dire d'un Prince qu'il regne lorsqu'uniquement occupé de ses plaisirs il se décharge de tout le poids des affaires sur un Ministre, dont il se rend lui-même le premier esclave. Les Grands voyant Hissem encore si jeune & absolument incapable de gouverner par lui-même, choisirent d'un consentement unanime Mahomet pour Tuteur du jeune Roy & Regent du Royaume; on lui donna le nom d'*Alhagib*, qui veut dire *Viceroy*; c'étoit un homme d'esprit, vaillant, capable de manier les plus grandes affaires; on l'appella quelque tems

An. 981. & suiv. après *Almansor*, c'est-à-dire *Vainqueur*, titre qui lui fut justement acquis par les grandes Victoires qu'il remporta.

Hissem dépoüillé du Royaume.

Quoique Mahomet eût été reconnu Regent du Royaume, il ne laissa pas de se former parmi les Maures differens Partis; il y a toûjours des mécontens. La préference & l'élevation de Mahomet en augmenta le nombre. Tel est le sort d'un Etat quand le Souverain élevé dans la molesse & dans l'oisiveté ne s'occupe que de ses plaisirs, & abandonne le Gouvernement à des Ministres, qui le plus souvent abusent du nom & de l'authorité du Prince, pour satisfaire leurs passions particulieres, outre que l'abondance & les richesses que les Maures avoient trouveés en Espagne, la douceur du climat, le genie & la politesse des Espagnols avec lesquels ils étoient mêlés avoient beaucoup adouci leur ferocité naturelle, amoli leur courage & énervé même la force de leur temperamment; enfin ces divisions intestines aboutirent à dépoüiller Hissem du Royaume & de l'heritage de ses peres.

LXX.
La mauvaise conduite de D. Ramire.

Les affaires des Chrétiens n'en étoient pas dans une meilleure situation : divisés eux-mêmes & amolis par les plaisirs, ils sçurent mal profiter des conjonctures avantageuses que la fortune leur présentoit. D. Ramire élevé parmi des Femmes, n'avoit ni vigilance, ni valeur ; ce jeune Roy ayant épousé l'an 981. Doña Urraque, s'étoit livré aveuglement à cette Princesse, qui s'étoit renduë maîtresse de l'esprit de son Epoux & le gouvernoit absolument. D. Ramire n'avoit plus que du mépris pour les sages conseils de la Reine sa mere & de sa tante la Princesse Doña Elvire qui s'étoit consacrée à Dieu. Le respect & la considération qu'il avoit eu pour ces deux Princesses au commencement de son regne, avoient beaucoup moderé le feu de ses passions; mais dès qu'il eut secoüé le joug qui le retenoit, il ne suivit plus d'autres regles que son caprice; il ne pouvoit entendre parler d'affaires, il ne donnoit point d'audience à ses Sujets contre la coûtume des Rois ses Prédecesseurs; il n'écoutoit point leurs plaintes ou leur faisoit des réponses dures; il n'en falloit pas tant pour aigrir la Noblesse de Galice naturellement fiere & mutine. Cette conduite imprudente rendit D. Ramire méprisable à ses propres Sujets; ce fut un prétexte aux esprits broüillons de troubler le repos & la tranquillité du Royaume.

La Noblesse de Galice se souleve contre D. Ramire.

Les premiers qui levérent l'Etendard de la Révolte, furent les Seigneurs de Galice. D. Bermude cousin de D. Ramire & fils

du Roy D. Ordoño III. se déclara le Chef des Mécontens & se mit à leur tête ; il crut que c'étoit une conjoncture favorable pour recouvrer le Royaume de son pere, dont il prétendoit avoir été injustement dépoüillé. D. Ramire reconnut enfin le danger où il s'étoit lui-même précipité, & se réveillant du profond assoupissement dans lequel il vivoit depuis si longtems, il prit la généreuse résolution de défendre sa Couronne & de réduire les Rebelles par la force des Armes. Cette Guerre civile dura deux ans ; il y eut entre les Royalistes & les Rebelles divers petits Combats, mais qui ne décidoient rien, parce que la fortune se déclaroit tantôt pour les uns, tantôt pour les autres. Tout le Royaume étoit partagé, & chacun de ces deux Princes avoient un Parti presque égal ; il y eut entre les deux Partis un Combat auprès d'un lieu nommé *Portella-Arenaria*, assés proche de Monterroso, la perte fut égale de part & d'autre, & nul ne put se glorifier de la Victoire ; enfin se trouvant également épuisés, ils posérent les Armes comme de concert. D. Bermude demeura Maître de la Galice, en prit la qualité de Roy, établit sa demeure à Compostelle, & fit de cette Ville la Capitale de son nouveau Royaume.

An. 888. & suiv.

D. Bermude demeure Roy de Galice.

Le nouveau Roy D. Bermude donna l'Evêché de Compostelle à Pelage qui étoit auparavant Evêque de Lugo. D. Pelage étoit fils du Comte D. Rodrigue & indigne de l'Episcopat où il avoit été élevé, ses débauches & ses crimes révoltérent les Peuples contre lui ; on le déposa de l'Episcopat, & l'on fit ordonner en sa place D. Pedro Mansorio, qui étoit un Abbé d'une vertu & d'une pieté reconnuë. Ce saint Prélat fit réünir à l'Eglise de Compostelle les biens & les terres qui en avoient été démembrées, & dont les Seigneurs particuliers s'étoient mis en possession pendant les differentes Révolutions dont ce Royaume avoit été agité.

Pelage élevé à l'Evêché de Compostelle & déposé pour ses débauches.

LXXI.

Le Comte D. Rodrigue irrité de la déposition de son fils, résolut à quelque prix que ce fût de le rétablir dans son Siége ; mais ne se voyant pas assés fort pour y réüssir, il implora le secours des Maures. Telle a été de tout tems la corruption des Hommes aveuglés par l'ambition, ou par d'autres passions violentes ; ils foulent aux pieds ce qu'il y a de plus sacré, & sacrifient sans peine leur Religion aux désirs déreglés de leur cœur.

Le Comte D. Rodrigue entreprend de rétablir son fils.

D. Rodrigue soutenu par les Troupes que les Infideles lui envoyerent, entra dans la Galice où les Maures commirent les

Les Maures pillent la Galice.

An. 758. & ſuiv. derniers excès ; ils ſe rendirent Maîtres de la ville de Compoſtelle, renverſerent une partie de la magnifique Egliſe du grand Apôtre Patron de l'Eſpagne, ſans avoir égard à la ſainteté du lieu ; ces Impies n'oſérent cependant toucher au Tombeau du ſaint Apôtre, l'on n'en ſçait pas la raiſon, ſi ce n'eſt qu'intimidés & frapés d'une ſecrete horreur, ils apprehenderent la vengeance du Ciel. Le grand Apôtre voulut être lui-même le Défenſeur de ſon Tombeau, & Dieu ne differa pas longtems la punition de ces Impies ; car l'Armée Infidelle ſe trouva attaquée par une maligne & cruelle diſſenterie, & il en périt la plus grande partie, après avoir ſouffert les plus violentes douleurs.

Mort d'Almanſor Chef des Maures.

Almanſor lui-même ne ſçachant à quoi attribuer le mal dont toute ſon Armée étoit frapée, il y eut un Homme qui lui dit, qu'un des Diſciples de JESUS fils de Marie étoit inhumé en cet endroit, & qu'il vangeoit ſur des Sacrileges la prophanation de l'Egliſe où étoit ſon Tombeau. (1) Sur cela Almanſor prit la réſolution d'abandonner la Galice & de ſe retirer ; mais il ne ſurvêcut pas longtems à la ruïne de ſon Armée ; car il fut frapé de la même maladie, & ne put arriver à Cordouë, il mourut en chemin à Medina-Celi, Ville aſſés connuë dans la Celtiberie ſur les Frontieres d'Aragon.

Les Maures recommencent la Guerre.

Ce mauvais ſuccès ne rebuta pas les Maures, ils entrérent par un autre endroit dans les Terres des Chrétiens, y firent encore de plus grands ravages, enleverent quantité de Places conſidérables, prirent Gormaz proche d'Oſme, forcerent la ville d'Atiença, mirent le Siége devant Simancas dans la vieille Caſtille, & après avoir demeuré longtems devant la Place s'en rendirent Maîtres ; ils marchérent au-devant de D. Ramire qui venoit au ſecours des Aſſiegeans, lui donnérent Bataille, taillerent ſon Armée en pieces, & l'obligérent de s'enfuïr.

Après la défaite entiere du Roy rien ne réſiſta à ces Barbares, tout plia devant eux, & jamais l'Eſpagne ne ſe vit plus proche de ſa perte depuis qu'elle avoit commencé à ſecoüer le joug des Infideles. Les Chrétieus au lieu de ſe réünir tous contre l'Ennemi commun, ſe trouvérent diviſés entr'eux, on ne voyoit que

(1) *Où étoit ſon Tombeau.* Voi à un de ces faits qu'un Hiſtorien ce ſemble ne devroit point rapporter, ſans avoir de bons Garands, & même ſans les citer, afin que l'on pût s'en éclaircir & le verifier, car vivans dans un ſiécle, où non-ſeulement la Critique eſt plus rafinée, mais encore où l'on eſt en garde contre tout ce qui a l'air ou l'apparence de prodige, le Lecteur veut qu'on lui propoſe des preuves ſi convaincantes, que l'on en leve preſque malgré lui ſes doutes.

des

des Partis qui se faisoient la Guerre, & ils sembloient travailler de concert avec les Infideles pour renverser la Religion & asservir encore une fois l'Espagne. Pour surcroît de malheur, Alhagit Capitaine de réputation & premier Ministre des Rois de Cordouë, étoit ennemi implacable des Chrétiens. An. 981 & suiv.

LXXII. Ce qui se passe dans l'Eglise de Compostelle.

Dès que les Maures furent sortis de Compostelle & eurent abandonné la Galice, D. Bermude & le saint Prélat D. Pedro Mansorio, firent relever les ruïnes de l'Eglise de S. Jacques; & comme cette Eglise avoit été prophanée par les Maures, l'Evêque la reconcilia avec les Cérémonies accoûtumées. D. Pedro ne vécut pas longtems après D. Pelage. Diaz se fit élire Evêque de Compostelle à la place de Mansorio, & de Juge seculier qu'il étoit, il se vit tout-à-coup métamorphosé en Evêque, par ses intrigues, & les violences qu'il employa pour se faire nommer; mais ce malheureux ne conserva pas longtems un Siége usurpé par de si mauvaises voyes, il fut bien-tôt après déposé pour ses crimes, & sur tout par ses infâmes débauches & l'orgueil insupportable avec lequel il traitoit les Peuples. On mit en sa place Vimara son frere qui n'étoit pas meilleur que lui, & dont la vie n'étoit pas moins scandaleuse; mais peu de tems après on le trouva noyé dans le Miñhò, soit par un accident, soit que quelqu'un l'y eût jetté pour délivrer le monde de cet impie.

On ne vit jamais des tems plus déplorables, & les Ecclesiastiques avoient secoüé le joug de la Discipline. Ce n'étoit pas seulement en Espagne où les mœurs des Ecclesiastiques étoient corrompuës, le désordre étoit universel dans tout le monde Chrétien; le mal avoit gagné jusqu'aux plus nobles parties de l'Eglise. Rome elle-même, le Chef & le Sanctuaire de la Religion se trouvoit déchirée par un cruel schisme. Boniface, Benoît & Jean disputoient entr'eux le Souverain Pontificat; chacun avoit ses Partisans & prétendoit avoir de bonnes raisons, pour appuyer son droit & son ambition. Si l'on veut connoître jusqu'où alla le déreglement des Ecclesiastiques, on n'a qu'à lire Luitprand Diacre de Pavie, qui en fait une lamentable description. Il voyoit ce qui se passoit devant ses yeux, & il n'en parle que comme témoin oculaire.

Mort de Vimara Evêque de Compostelle.

Après la mort de Vimara on choisit pour son Successeur dans le Siége de Compostelle un Homme de la même famille; mais l'Histoire ne nous en marque point le nom; quelques-uns disent

An. 982. & suiv. qu'il s'appelloit Isquaria; mais je crois que c'est sans fondement. Comme ce nouvel Evêque ne valoit pas mieux que ses deux Prédecesseurs, D. Bermude le chassa de son Siége & le fit mettre en prison.

LXXIII. Mort de D. Ramire.

Mais revenons au Roy D. Ramire. Ce Prince continua le reste de sa vie dans l'oisiveté, le plus pernicieux de tous les vices dans un Souverain, qui au lieu de gouverner par lui-même & de se mettre à la tête des Armées, ne s'occupe que de ses plaisirs, & se livre à la discretion de ses Maîtresses, de ses Ministres ou de ses Favoris. Il mourut à Leon l'an 982. Son corps fut inhumé dans le Monastere de *Destriana*, que le Roy D. Ramire son Ayeul avoit fait bâtir dans la vallée d'Orna (1) en l'honneur de l'Archange S. Michel, comme nous avons dit. Deux cens ans après le Roy D. Fernand II. fit transporter le corps de ce Prince dans l'Eglise Cathedrale d'Astorga. C'est ici que Sampyrus Evêque d'Astorga finit son Histoire; c'est de ce célébre Historien dont nous avons pris la plûpart des faits que nous avons racontés. Pelage Evêque d'Oviedo qui vivoit du tems de l'Empereur Alphonse, commença la sienne à l'endroit où Sampyrus l'avoit finie; l'authorité de ces deux célébres Historiens est grande, parce qu'ils ont eu eux-mêmes beaucoup de part dans les choses qu'ils racontent; il faut neanmoins convenir que Sampyrus mérite encore plus de créance.

LXXIV. D. Bermude II. succede à D. Ramire III.

Après la mort de D. Ramire, tout le Royaume retourna à D. Bermude II. du nom, tant parce qu'il étoit le plus proche & le legitime heritier du Roy défunt, dont il étoit Cousin germain, que parce qu'il étoit déja en possession d'une partie de ses Etats, en ayant démembré la Galice pendant la révolte dont nous avons parlé; ainsi tout le Royaume de Leon se trouva réüni dans sa personne: il regna dix-sept ans; mais il fut sujet à bien des infirmités, & particulierement à la goute, ce qui le fit nommer D. Bermude le *Gouteux*. Dès son avenement à la Couronne, il fit publier un nouvel Edit, par lequel il confirma les anciennes Loix des Goths, & ordonna que dans les affaires, mêmes civiles, les Juges seculiers se reglassent sur les Canons des Papes, & il voulut que ces Canons eussent dans ses Etats toute leur force & leur vigueur; rien n'étoit plus sage & plus salutaire que ce Reglement.

(1) *Dans la Vallée d'Orna.* Ce Monastere étoit situé dans le Royaume de Leon assés près de la Riviere du Duero.

Mais avant que d'entrer dans les affaires qui se passerent sous le regne de D. Bermude, il ne faut pas oublier les actions memorables du Comte de Castille D. Garcie Fernandès. Ce Prince ayant pris le Gouvernement de ses Etats après la mort de son Pere D. Ferdinand Gonsalez, déclara la Guerre aux Maures, les battit & défit entiérement leur Armée auprès de Santistevan de Gormaz sur les bords du Duero; il y périt un grand nombre d'Infideles, le reste eut bien de la peine à se sauver par la fuite. Il arriva dans cette Bataille une chose remarquable, & qui mérite de passer à la posterité.

An. 982 & suiv.

LXXV. Les Exploits de D. Garcie Fernandès Comte de Castille.

D. Ferdinand Antolinez encore plus illustre par sa pieté que par la grandeur de sa naissance, entendoit la Messe dans le tems qu'on donna le signal du Combat; c'étoit une sainte coutume qu'il observoit avant que d'en venir aux mains avec les Ennemis: il ne quitta point la Messe & demeura dans l'Eglise. Dieu fit connoître par un miracle combien cet Acte de Religion & la pieté d'Antolinez lui étoient agréables. Après être sorti de l'Eglise, il demeura caché dans sa maison, & n'osoit plus paroître de peur que les autres ne l'accusassent de lâcheté; mais pendant ce tems-là son bon Ange ayant pris sa figure combattit à la tête des premiers Escadrons; mais avec tant de valeur, & un si grand carnage des Ennemis, que toute l'Armée Chrétienne reconnut qu'elle étoit redevable de sa Victoire au courage de celui que l'on prenoit pour Antolinez. Ce miracle fut confirmé par les marques des coups & les taches de sang qui se trouverent encore fraîches sur ses Armes & sur son Cheval; ce Miracle étant sçu & averé, il ne servit qu'à faire éclater l'innocence, la pieté & la valeur d'Antolinez.

Avanture remarquable de Ferdinand Antolinez.

On dit que le Comte D. Garcie Fernandez, après avoir terminé ainsi heureusement la Guerre contre les Maures se maria deux fois; la premiere femme qu'il épousa se nommoit Argentine: son Pere qui étoit un François de qualité la ménoit avec sa Mere en Pelerinage à S. Jacques; le Comte l'ayant vûë fut charmé de sa beauté, en devint amoureux & l'épousa. Six ans après le Comte étant tombé dangereusement malade, la Comtesse, soit qu'elle fût dégoûtée de son Mari, soit qu'elle eût envie de revoir sa Patrie, quitta la Castille & s'enfuit en France avec un autre François de qualité, qui venoit de S. Jacques, & qui s'en retournoit chez lui. Voilà le fait tel que le rapportent nos Historiens. Le Comte étant revenu de sa maladie & se

Nouvelle avanture du Comte de Castille.

An. 981. & suiv. voyant rétabli en parfaite ſanté laiſſa la Regence de ſes Etats à D. Gilles & à D. Ferdinand deux des plus grands Seigneurs de Caſtille, & lui s'étant déguiſé s'en alla en France. Ayant découvert l'endroit où Argentine demeuroit, il s'y rendit : Argentine avoit une Belle-fille nommée Sanche, la Belle-mere & la Belle-fille ne pouvoient vivre enſemble, & ſe haïſſoient mortellement, comme il arrive d'ordinaire. Sanche flattée par l'eſperance que lui avoit donnée le Comte de l'épouſer, ou bien pouſſée par ſa ſeule haine, la jalouſie & le déſir de ſe venger donna au Comte entrée dans la Maiſon d'Argentine. Le Comte poignarda Argentine & ſon Adultere dans leur lit, & après cela enleva Sanche & l'emmena en Eſpagne ; le Mariage du Comte de Caſtille & de Sanche ſe célébra à Burgos avec magnificence.

Il y a bien des Autheurs qui traitent ce fait comme d'avanture Romaneſque qui n'a nul fondement dans l'Hiſtoire ; car ils prétendent que la Femme du Comte s'appelloit *Oña*, & la preuve qu'ils en apportent eſt le Monaſtere de S. Sauveur d'Oña, que le Comte D. Ferdinand de Caſtille fit bâtir dans ſes Etats, & auquel il donna le nom de ſa Femme, par la tendreſſe qu'il avoit pour elle; d'autres au contraire diſent que la Comteſſe de Caſtille s'appelloit *Abba*, & ils l'appuyent ſur d'anciennes Inſcriptions du Comte & de la Comteſſe de Caſtille, que l'on voit encore à Arlanſa & à Cordena ſur leurs Tombeaux, où ce nom ſe trouve écrit ; mais ſur cela qui pourra démêler la vérité ? Il eſt bien plus aiſé d'admirer une ſi grande diverſité de ſentimens dans une affaire qui devroit être ſi claire, que de ſçavoir à quoi préciſément s'en tenir.

Les Maures ruïnent Burgos pendant l'abſence du Comte de Caſtille.

On dit auſſi que dans le tems que le Comte de Caſtille s'abſenta de ſes Etats, pour aller en France punir l'infidelité de ſa Femme, les Maures firent une irruption dans la Caſtille, pénétrerent juſqu'à Burgos, réduiſirent en cendre le Monaſtere de S. Pierre de Cardena, & maſſacrérent tous les Moines ; mais je crois ce dernier fait auſſi fabuleux que ſon prétendu Mariage avec Argentine & ſon voyage en France. D'autres Autheurs diſent que ce Monaſtere ne fut ruïné par les Maures que cent ans après ; mais peut-être que cela eſt arrivé deux fois & dans differens tems.

LXXVI. Martyre des Saintes Nunilon & Alo-

Nunilon & Alodie ſœurs, verſérent leur ſang pour la Foy de JESUS-CHRIST, dans la petite ville de Boſca de la Province

de Rioja; quelques-uns disent que l'on transporta à Boulogne Ville de Lombardie, les Corps de ces saintes Martyres, mais d'autres soûtiennent le contraire, comme nous avons dit ci-dessus. Victor natif de Cereso dans le Territoire de Burgos, & la Sainte Vierge Euphrasie souffrirent aussi la mort pour la défense de leur Religion. Le Corps de Sainte Euphrasie repose dans la ville de *Jaca*, & celui de S. Victor est honoré par le concours des Fideles dans Villorado, où l'on célebre tous les ans sa Fête.

An. 982. & suiv.

die, & de plusieurs autres.

Les Maures persécutent les Chrétiens.

Les Maures dans ce tems-là ne se contentoient pas de faire la Guerre aux Hommes; il sembloit qu'ils avoient résolu de la déclarer à Dieu même, & de détruire la Religion Chrétienne; mais on vit renouveller alors la ferveur & le courage des premiers Siécles de l'Eglise durant la persécution des Tyrans. Il se trouva un grand nombre d'Hommes & de Femmes, qui eurent la générosité d'affronter la mort la plus cruelle, & de s'offrir aux plus affreux tourmens pour la Foi de leurs Peres. De tems en tems Dieu vengeoit la mort de ses Serviteurs par des châtimens terribles qu'il exerçoit sur les Maures, voulant que la punition suivît de près l'impieté, pour encourager les gens de bien, & intimider les méchans.

Nous en trouvons un funeste exemple environ ce tems-là, dans la personne d'Alcorrexi Roy de Seville, sous le Regne de D. Bermude. Alcorrexi traversa tout le Portugal & vint se jetter dans la Galice, il prit par force Compostelle, saccagea & ruïna entierement cette Ville la Capitale de la Galice, mais plus illustre par la sainteté du lieu, par la devotion & le concours des Fideles. Dieu ne laissa pas longtems impunie la sacrilege audace (1) des Infideles; car il frappa soudainement de peste leur Armée, qui fut presque toute consumée par ce terrible fleau de la Justice Divine.

L'Espagne ne fut pas plutôt délivrée du danger qu'elle venoit de courir, qu'elle tomba dans un autre dont les suites furent beaucoup plus déplorables; il s'éleva de nouveaux troubles, & jamais le Christianisme ne fut plus proche de sa ruïne, depuis que les Maures entrérent dans l'Espagne. La source de ces maux & des Guerres qui la déchirerent, fut la jalousie que le Roy D. Bermude, D. Garcie, & le Comte de Castille conçurent l'un

(1) *La sacrilege audace.* Nous voyons dans l'Histoire Ecclesiastique tant d'exemples semblables, que l'on doit tenir compte à Mariana d'avoir rapporté celui-ci, pour affermir nôtre Foy, animer la pieté des Fideles, & le respect pour les choses saintes.

An. & 982. suiv. de l'autre. (1) Cette lâche & maligne passion excita une haine & une animosité entre les deux Princes, que rien ne fut capable d'éteindre; au lieu de se réünir ensemble, de concourir à la destruction de l'ennemi commun, & à la défense de leur Patrie & de leur Religion, ils pensérent par leur division opiniâtre renverser l'une & l'autre.

LXXVII. Division entre le Roy de Leon & le Comte de Castille.

En ce tems-là, Alhagib Mahomet gouvernoit le Royaume de Cordouë, sous le nom du Roy Hissem dont il étoit premier Ministre. Mahomet étoit un des plus grands Hommes que les Maures eussent eu depuis qu'ils avoient conquis l'Espagne; sa valeur & sa prudence le faisoient estimer de toute sa Nation, & il n'étoit pas moins propre à commander une Armée qu'à gouverner un Etat. Ce Maure Ennemi implacable des Chrétiens en auroit bien voulu anéantir jusqu'au nom; comme il ne voyoit qu'avec dépit leur domination s'étendre dans l'Espagne, la puissance des Maures méprisée, & leurs forces affoiblies, il forma le projet de réprimer l'audace des Ennemis de sa Loy, & d'exterminer entierement une Religion qui ne pouvoit se maintenir que sur les débris de la sienne. Dom Vela, celui-là même que le Comte de Castille D. Ferdinand Gonsalez avoit obligé de chercher un azile chez les Infideles, D. Vela, dis-je, qui connoissoit les dispositions de Mahomet, s'en servit adroitement pour l'irriter & l'aigrir encore davantage contre les Chrétiens. Cet Impie au mépris de la Foy de ses Peres sacrifioit sa conscience, sa Patrie, son honneur à ses interêts particuliers & à sa vengeance. Mahomet rassembla donc une puissante Armée, D. Vela s'y joignit avec un petit Corps de Chrétiens qui étoient toûjours demeurés dans son Parti, & qui l'avoient suivi dans sa Retraite. L'un & l'autre entrerent sur les Terres des Chrétiens, passérent la riviere de Duero, qui depuis longtems servoit de Frontiere & de Barriere aux deux Nations, & camperent sur le bord de la riviere d'Astura ou d'Estola qui passe auprès de la ville de Leon.

D. Bermude s'oppose aux Maures.

D. Bermude sentit le danger où étoit son Royaume; ainsi quoiqu'il se vît beaucoup plus foible que les Ennemis, il ne laissa pas de rassembler promptement tout ce qu'il put de Troupes; il

(1) *Conjurent l'un de l'autre.* A entendre parler Mariana, il semble que l'on va voir le Roy de Leon & le Comte de Castille aux mains continuellement l'un contre l'autre, & s'unir à l'envi avec les Infideles pour se perdre : cependant on ne voit de Guerre qu'entre les Maures & les Chrétiens, & l'on ne voit point ces deux Princes se faire la Guerre depuis ce tems-là.

s'avança & les ſurprit ; car comme les Infideles qui ne ſe défioient de rien, n'avoient mis ni Gardes avancées, ni Sentinelles, les Chrétiens entrérent dans leur Camp, firent d'abord un horrible carnage des Maures, tuérent & maſſacrérent tout ce qui ſe préſenta ; il en périt dans cette premiere attaque un grand nombre ; ceux-ci ne gardant ni rang, ni ordre, chacun combattoit comme il pouvoit, & où il ſe rencontroit pêle mêle, c'étoit une confuſion generale ; les uns ſe retranchoient derriere le bagage, les autres prenoient la fuite ſans ſçavoir où ſe retirer ; lorſqu'ils croyoient éviter les Chrétiens qui les pourſuivoient, ils tomboient d'un autre côté entre leurs mains, & ſe voyoient égorgés ſans ſçavoir ni comment, ni preſque contre qui ſe défendre ; les uns couroient à leurs tentes prendre leurs Armes, & ſe trouvoient maſſacrés avant que d'y arriver ; le Camp étoit rempli de corps morts, les cris des Bleſſés, le tumulte & le bruit ne ſervoient qu'à redoubler l'allarme. An. 982. & ſuiv.

Dans une ſi étrange confuſion, Mahomet ne perdit point la tête ; il raſſemble ce qu'il peut de ſes Soldats épars, & conſternés, il ſe retranche dans un endroit de ſon Camp, & là avec une préſence d'eſprit merveilleuſe, il les met en ordonnance de Bataille, il les ranime, & ſans attendre que les Chrétiens viennent l'y forcer, il les charge vigoureuſement, il les ſurprend à ſon tour. Comme ils croyoient tenir la Victoire dans leurs mains & qu'ils ſe voyoient les Maîtres du Camp Ennemi, ils ne s'étoient plus mis en peine de garder leurs rangs, & de ſe tenir ſous leurs Enſeignes ; chacun s'étoit diſperſé, & ne s'occupoit plus qu'à tuer ceux qu'il trouvoit déſarmés & à piller le bagage ; la fortune changea dans un moment. Comme l'Armée Infidelle étoit beaucoup plus nombreuſe que celle des Chrétiens, qui d'ailleurs étoient laſſés d'avoir combatu ſi longtems, ils ſe trouvent tout d'un coup enveloppés ſans avoir d'Officier pour les rallier ; les Victorieux ſont à leur tour obligés de prendre la fuite ; les Barbares les pourſuivent, la Victoire leur demeure, & de toute l'Armée de D. Bermude il ne s'en ſauva que très peu, qui eurent aſſés de peine à ſe retirer dans Leon. La conſternation où cette Victoire jetta les Chrétiens étoit ſi generale, que la ville de Leon auroit été infailliblement priſe par les Ennemis, ſi l'Hyver qui ſe faiſoit déja ſentir & les pluyes ne les euſſent obligés d'abandonner le Siége. Mahomet acquit beaucoup de gloire & de réputation dans cette journée ; il ramena

Les Chrétiens ſont défaits.

An. 985. & suiv. son Armée victorieuse, bien résolu de recommencer la Guerre dès que la saison permettroit de tenir la Campagne.

D. Bermude se retire à Oviedo.

D. Bermude s'attendoit à se voir attaqué au Printems par les Maures, & il se voyoit trop foible après la perte qu'il venoit de faire, pour détourner l'orage qui menaçoit ses Etats; il ne doutoit pas que Mahomet ne commençât la Campagne par le Siége de Leon, afin qu'étant Maître de la Capitale, il pût plus aisément venir à bout du reste; il fit donc transferer à Oviedo toutes les Reliques des Saints qui étoient dans Leon, afin que les Infideles ne les prophanassent point, s'ils venoient à prendre la Ville; il voulut aussi que l'on enlevât les corps des Rois ses Prédecesseurs, de peur qu'ils ne fussent exposés à la fureur des Ennemis; il prit lui-même le parti de se retirer à Oviedo, où il crut être plus en sureté, & laissa au Comte D. Guillaume Gonsales le soin de réparer les Fortifications de Leon, d'y en faire de nouvelles, & de défendre cette Place si elle venoit à être attaquée. La Bataille d'*Asturias*, dont nous avons parlé se donna l'année 984. Ce fut dans cette même année que mourut Miron Evêque de Gironne, fils de Miron Comte de Barcelonne.

LXXVIII. Les Maures se jettent dans la Catalogne.

Les Maures encouragés & devenus plus insolens par la Victoire signalée qu'ils venoient de remporter sur le Roy de Leon, vinrent fondre sur le Comte de Barcelonne. Le Comte Borello Cousin de Miron Evêque de Gironne, se mit en état de les repousser. Le Combat se donna auprès du Château de Moncade; l'Armée du Comte fut défaite, il y demeura sur la Place plus de cinq cens de ses Gens, & lui-même eut bien de la peine avec le débris qu'il put rallier à se retirer à Barcelonne.

Ils prennent Barcelonne.

L'année suivante, qui étoit l'année 985. fut funeste aux Chrétiens par la prise de leurs deux principales Villes, Leon & Barcelonne que les Maures leur enleverent. Les Maures après avoir battu le Comte Borello, profitant de leur Victoire & de la consternation où étoient les Chrétiens, vinrent incontinent se presenter devant Barcelonne, ils en formérent le Siége le Mercredy premier jour de Juillet, & ils le pousserent avec tant de chaleur, qu'ils se rendirent Maitres de la Place le dixiéme du même mois; ils pillerent la Ville, emmenérent la plûpart des Habitans en esclavage à Cordouë; mais ils ne conservérent pas longtems une Conquête si importante, la Place fut bien-tôt reprise par les Chrétiens.

Le

An. 985. & suiv.

Les Chrétiens la reprennent.

Le Comte de Borello étoit sorti de la ville de Barcelonne avant qu'elle fut prise par les Infideles, il leva des Troupes auprès de Manrese & dans les autres lieux voisins, dans le dessein d'aller au secours des Assiegés, & de forcer les Retranchemens des Maures ; comme il s'avançoit vers la Place, il apprit qu'elle avoit été forcée ; il changea de résolution, & après avoir battu quelque tems la Campagne pour donner aux Maures le tems de se dissiper, il vint tout d'un coup fondre sur la Ville & la reprit plus promptement qu'elle n'avoit été prise ; il mourut huit ans après, & laissa des deux femmes qu'il avoit épousées l'une après l'autre deux fils, qui furent D. Raymond & D. Armangaude : les deux femmes du Comte s'appelloient Gardi & Aymerude. D. Raymond l'aîné des enfans eut pour son partage le Comté de Barcelonne, & D. Armangaude eut le Comté d'Urgel, que son pere lui avoit donné par son Testament ; il fut le Chef de la très noble & très illustre famille des Armangaudes ou des Armangoles dans la Catalogne, qui dans la suite donna à l'Espagne un si grand nombre de grands Capitaines.

Mort du Comte Borello.

LXXIX

Alhagib assiege Leon.

D'un autre côté Alhagib Mahomet avoit fait de grands preparatifs pour commencer de bonne-heure la Campagne ; enflé de ses derniers succès, il se mit à la tête d'une Armée beaucoup plus nombreuse que la premiere, ordonna à toute la Noblesse Moresque de le suivre, & il marcha droit à Leon dans la résolution de prendre la Place : le Siége fut long, il dura presque une année entiere ; les Maures battirent les murailles avec toutes sortes de machines de guerre ; les batteries furent si continuelles & si vigoureuses, qu'elles firent enfin deux grandes breches, l'une du côté de l'Occident, & l'autre au Midy ; on voit par la maniere dont se comporta le Comte D. Guillaume Gonsales qui commandoit dans la Place, combien il est important à une Ville assiegée d'avoir pour la défendre un Gouverneur vaillant & habile.

Le Comte étoit tombé malade des fatigues qu'il avoit essuyées pendant un si long Siége, étant obligé d'être toûjours sur pied pour donner les ordres par tout ; les Habitans vinrent l'avertir que les Batteries des Ennemis avoient fait deux grandes breches à la muraille, qu'ils se disposoient à donner l'assaut general, & que la Ville étant ouverte, elle alloit infailliblement être prise. Le Comte se fait aussi-tôt transporter dans une Chaise vers l'endroit où le danger étoit plus grand & le Combat plus

An. 986. & suiv.

opiniâtre, & là il encourage les Troupes; il les anime à se bien défendre, & à repousser vigoureusement les Barbares; il leur represente qu'ils n'ont plus rien à esperer, que les lâches n'ont plus d'azile où se retirer, & qu'ils sont dans la necessité de vaincre ou de périr; qu'il n'est pas ici question de combattre pour la gloire ou pour quelque leger interêt, qu'il s'agit de défendre sa Patrie, sa Religion, ses Femmes, ses Enfans, qu'il ne leur reste plus de ressource, n'ayant rien à esperer d'un Ennemi cruel & irrité de la longueur d'un Siége si opiniâtre, & qui leur avoit déja coûté tant de fatigues, de dépenses & de sang, qu'ils se souviennent qu'une poignée de Chrétiens a taillé plus d'une fois en pieces des Armées formidables d'Infideles; il les exhorte de recourir à Dieu qui ne manquera pas de les protéger.

La ville de Leon prise par les Maures.

Ces paroles prononcées d'un ton de voix animé & plein de confiance, firent une impression si vive sur le cœur des Soldats, qu'ils soutinrent pendant trois jours entiers tout l'effort des Assiegeans; ils y firent des Prodiges de valeur, & combattirent en desesperés; mais enfin la plûpart ayant été tués, & le Comte D. Guillaume voyant que la Ville alloit être forcée, rappella son courage malgré la foiblesse de son corps, & à la tête du petit nombre de braves qui lui restoit, se fit porter dans sa Litiere au milieu des Ennemis, & mourut enfin glorieusement les Armes à la main. Les Barbares furieux & irrités de la perte de leurs plus braves Soldats pendant un si long Siége, déchargérent leur rage sur les Chrétiens, qui étoient restés dans la Place; ils passerent generalement tous les Habitans au fil de l'épée; Hommes, Femmes, Enfans, nul n'échapa à la fureur du Soldat, la Ville fut pillée & brûlée, on rasa les murailles, l'on démolit toutes les Fortifications; ensorte que cette grande Ville, la Capitale du Royaume, ne fut plus qu'un monceau de pierres, de terre & de cendres.

Les Maures entrent dans la Castille.

Les villes d'Astorga, de Valence, Delcampo, de Gordon, d'Albe, de Luna, & le célebre Monastere de Sahagon éprouvérent le même sort, rien ne resista aux Maures Victorieux; ils prirent, détruisirent, pillerent, brûlerent plusieurs autres Places du Royaume; ils rabattirent en même tems sur la Castille, qui éprouva aussi-bien que le Royaume de Leon la cruauté des Infideles; ils se rendirent Maîtres des villes d'Osme, de Berlanga & d'Atiença, & ils y mirent le feu après les avoir sacca-

An. 985. & ſuiv.

gées ; tout cedoit au bonheur des Barbares. Cependant les Chrétiens demeuroient enſevelis dans une profonde létargie, ſans que les cris de leurs freres, la mort de leurs proches, la ruïne de leur Patrie & le renverſement de leur Religion fuſſent capables de les reveiller : inſenſibles à leurs propres malheurs, ils travailloient à leur perte en portant les Armes les uns contre les autres, & ſans faire attention au danger où ils étoient de ſuccomber ſous les armes de cette Nation Infidelle, dont ils avoient déja commencé à ſecoüer le joug, ils n'en étoient pas ſeulement touchés, & ils ne penſoient qu'à contenter leurs haines particulieres, & les paſſions violentes qui les animoient.

LXXX.
L'origine des Infans de Lara.

L'année ſuivante devint fameuſe par la cruelle mort des ſept illuſtres Freres, que l'on appelle communément *les Infans de Lara* ; ils furent la victime de la jalouſie de D. Ruy Velaſquez leur Oncle maternel, puiſqu'ils étoient fils de ſa ſœur Doña Sancha ; malgré les liens de la chair & du ſang, il les immola ſans raiſon à ſa lâche paſſion. Les Infans de Lara venoient du côté de leur Pere des Comtes de Caſtille, & ils deſcendoient en droite ligne du Comte D. Diego Porcellos. D. Nuño Belchide avoit épouſé une des filles de D. Diegue, comme nous avons dit ci-deſſus, & il en avoit eu deux enfans, D. Nuño Raſura, Biſayeul du Comte D. Garcie Fernandez & D. Guſtio Gonſales. Ce Comte fut pere de D. Gonſales Guſtio Seigneur de Sala de Lara, & il eut ſept Garçons connus ſous le nom d'*Infans de Lara*, & ſi illuſtres dans l'Hiſtoire d'Eſpagne par leur valeur & leurs hauts faits d'Armes, mais encore plus fameux par leur mort tragique.

Mariage de Ruy Velaſquez.

Le Comte D. Garcie Fernandes arma Chevaliers dans un même jour les ſept freres, ſelon la coûtume de ces tems-là, & qui avoit cours ſur tout en Eſpagne. Alors il arriva que D. Ruy Velaſquez Seigneur de Billaren épouſa Doña Lambra de la plus noble & de la plus illuſtre Famille de Brivieſca, & Couſine du Comte D. Garcie Fernandes : la cérémonie du Mariage ſe fit à Burgos avec toute la magnificence poſſible ; il y eut des Fêtes & des Tournois, le Comte D. Garcie Fernandes s'y trouva auſſi-bien que les ſept Freres, leur Pere D. Gonſales Guſtio, & preſque toute la Nobleſſe de Caſtille. D. Gonſales le plus jeune des ſept Freres eut un petit differend pour une bagatelle avec D. Alvar Sanches parent de Doña Lambra ; mais la querelle s'appaiſa ; auſſi-tôt on accomoda ces deux jeunes Seigneurs.

An. 986. & suiv.

& cette affaire n'eut point alors de suite. Les Femmes sont ordinairement plus sensibles que les Hommes, & moins maîtresses de leurs ressentimens. Doña Lambra regarda le démêlé de D. Gonsales comme une insulte que l'on avoit prétendu lui faire à elle-même, en choquant un de ses parens; en même tems elle prit la résolution de s'en venger: cependant les sept Freres qui croyoient l'affaire éteinte, accompagnerent jusqu'à la petite ville de Barbadillo la nouvelle mariée; celle-ci qui avoit toûjours conservé dans son cœur du ressentiment contre D. Gonsales depuis son démêlé avec D. Alvar, ordonna à un de ses Esclaves de jetter sur D. Gonsales un Concombre tout moüillé & trempé dans du sang, ce qui est parmi les Espagnols un outrage sanglant; l'Esclave se prévalant des ordres que lui avoit donné sa Maîtresse, alla se jetter entre ses bras, pour se dérober à la colere de Gonsales; mais celui-ci outré de cette insulte alla poignarder l'Esclave jusques dans le sein de Doña Lambra.

D. Ruy de Velasques veut se venger des Infans de Lara.

D. Ruy de Velasquez étoit alors absent pour des affaires importantes; dès qu'il fut de retour, la Comtesse son épouse lui fit le détail de tout ce qui s'étoit passé; elle se plaignit à lui de l'insolence & de la brutalité du jeune Gonsales; il n'en falloit pas tant pour aigrir l'esprit de D. Ruy de Velasquez, naturellement fier & hautain; il regarde l'action de Gonsales comme un affront fait à la Comtesse, & il prit la cruelle résolution de venger la mort d'un miserable Esclave, par celle des sept illustres Freres, dont six étoient innocens. D. Ruy qui connoissoit la valeur des Infans de Lara, voyant bien qu'il lui seroit difficile d'executer son dessein ouvertement, résolut d'employer la ruse pour en venir plus aisément à bout; de quoi n'est pas capable un Homme qui ne se met pas en devoir de reprimer les premieres saillies d'une passion violente; la perfidie & la trahison parurent legitimes à Velasquez pour satisfaire sa vengeance; il se servit du dehors trompeur d'une amitié feinte pour surprendre les sept Freres, & les faire tomber dans les piéges qu'il leur dressoit.

Il donna d'abord des ordres à D. Gonsales Gustio pere des sept Freres d'aller à Cordouë, sous pretexte de retirer du Roy Maure une somme considérable d'argent qu'il devoit & qu'il avoit promis; mais la véritable raison étoit pour le faire mourir hors de sa Patrie, sans que l'on pût soupçonner Velasquez d'avoir nulle part à sa mort. D. Ruy avoit écrit des Lettres en Arabe au Roy de Cordouë pour le prier de faire secretement mourir

D. Gonſales Guſtio qu'il lui envoyoit; mais ce Prince ſoit qu'il eût compaſſion de la vieilleſſe de ce Seigneur, ſoit qu'il eût horreur lui-même de la trahiſon indigne & de la cruauté de D. Ruy, ſoit enfin qu'il fût naturellement doux & clement, il ne voulut pas faire mourir cet illuſtre vieillard, il ſe contenta de le faire mettre en priſon; encore ne le fit il pas garder fort étroitement; il lui laiſſa la liberté de recevoir des viſites & de parler à ſes Amis; on dit même qu'une Sœur du Roy de Cordouë devint amoureuſe du Priſonnier par l'eſtime qu'elle en avoit conçuë ſur ſa ſeule réputation. Cette Princeſſe trouva le moyen de ſe gliſſer dans l'Appartement où D. Gonſales étoit renfermé, & d'y paſſer la nuit; & elle en eut un Enfant qui s'appella D. Mudarra Gonſales, le Chef de la très illuſtre Famille des Mauriques en Eſpagne.

An. 986. & ſuiv.

La Priſon de D. Gonſales ne fut pas capable d'appaiſer l'eſprit irrité de D. Velaſquez, ni de ſatisfaire ſa vengeance; il fit ſemblant de vouloir faire une irruption ſur les Maures, & comme il connoiſſoit la bravoure des ſept freres, il prévit bien qu'ils voudroient infailliblement être de la partie; ce n'étoit qu'un piége qu'il leur tendoit pour les faire périr; car par une perfidie dont on ne trouvera point d'exemples, il fit dreſſer une Embuſcade auprès d'Almenara dans les Plaines d'Araviana au pied des Montagnes de Moncaye; il y fit cacher un grand nombre de Maures, pour ſurprendre les Infans, qui jugeant de la droiture & de la ſincerité des autres par la leur, ne ſoupçonnoient pas même que D. Ruy fût capable de la moindre trahiſon.

Mort des Infans de Lara.

Nuño Salido qui avoit eu ſoin de leur éducation & qui les aimoit tendrement, ſoit par un preſſentiment ſecret de ce qui devoit arriver, ſoit qu'il connût l'eſprit double & diſſimulé de Velaſquez, craignit que ce ne fût un piége qu'on leur dreſſoit pour les perdre, il les en avertit, & il fit tout ce qu'il put pour les détourner de cette expedition; mais ſes conſeils furent inutils, ils ne voulurent pas même l'écouter, & traiterent ſes craintes de ſoupçons chimeriques; ils marcherent donc à la tête de deux cens Chevaux; Nuño voulut les ſuivre: mais que penſoient-ils faire avec ſi peu de Troupes contre le grand nombre de Maures qui les attendoient? Ils tomberent bien-tôt dans l'Embuſcade qu'on leur dreſſoit, & ſe trouverent tout à coup enveloppés par les Infideles; eux ſans s'étonner les chargérent avec vigueur & combattirent avec une intrepidité héroïque;

An. 986. & suiv. ils firent d'abord un terrible carnage des Ennemis, percérent tout ce qui se presenta, résolus de vaincre ou au moins de vendre cherement leurs vies. C'est en vain qu'on leur crie de se rendre, la mort leur paroît moins affreuse que de tomber vifs entre les mains des Maures, & de soüiller la Noblesse de leur Sang & la Gloire de leurs Exploits passés, par une honteuse & indigne captivité : enfin les sept Freres demeurerent sur la Place percés de coups, aussi-bien que Nuño leur Gouverneur. Les Maures leur coupérent à tous la tête, & les envoyerent à Cordoüe ; ils ne pouvoient faire un plus agréable présent au Roy Infidele, qui se vit par la mort des Infans, vengé des maux qu'ils avoient fait à ses Sujets ; mais ce fut un spectacle bien triste à D. Gustio leur pere ; car quoique ces têtes fussent toutes corrompuës & défigurées, le Roy de Cordoüe ne laissa pas de les lui envoyer pour les reconnoître ; mais en même tems pour consoler en quelque maniere ce pere malheureux, il lui rendit la liberté & lui permit de retourner chez lui.

LXXXI. Mudarra venge la mort des Infans.

Dès que Mudarra eut atteint l'âge de quatorze ans, il sollicita fortement la Princesse sa Mere, sœur du Roy de Cordoüe de l'envoyer vers D. Gonsalez Gustio son pere. Ce jeune Prince vengea dans la suite la mort de ses sept Freres, poignardant lui-même D. Ruy Velasquez, qui les avoit fait mourir. Pour Doña Lambra, qui étoit la plus coupable & la premiere cause du massacre des Infans, Mudarra la fit lapider, brûler, ensuite jetter les cendres au vent. La vengeance éclatante que Mudarra avoit tiré de la mort des sept Freres, lui gagna tellement l'estime & l'affection de sa belle-Mere Doña Sancha & de toute sa Famille, qu'il herita de tous les biens & de toutes les Terres de D. Gonsalez Gustio son Pere. Doña Sancha l'adopta pour son fils, & l'adoption se fit d'une maniere peu noble à la verité, mais cependant remarquable. Le jour que Mudarra fut baptisé & reçut l'Ordre de Chevalerie par les mains du Comte de Castille D. Garcie Fernandez, Doña Sancha le fit passer par la manche d'une chemise très ample, & le fit sortir par le collet de cette même chemise, en même tems elle le baisa, & par cette cérémonie Mudarra passa dans la Famille de D. Gustio, & fut adopté par Doña Sancha pour son fils ; c'est de cette Coûtume qu'est venu ce Proverbe Espagnol, *il entre par la manche, & sort par le collet*, pour marquer un Homme qui abuse tous les

Adopté par sa Belle-mere.

jours de la familiarité qu'on lui donne. (1) — An. 986. & suiv.

Mudarra fut Pere de D. Ordoño, qui eut pour fils D. Diego Ordoñez de Lara. D. Vellido Ataulpho ayant tué le Roy D. Sanche d'un coup de pieu, les Enfans de D. Ariles Gonsalez appellerent en duel D. Diegue & se battirent avec lui en Champ clos, pour justifier leurs Compatriotes (2) de la mort de leur Roy dont on les accusoit. D. Diego Ordoñez fut Pere du Comte D. Pedre si fameux par ses amours avec la Reine Doña Urraque. Le Comte D. Pedre eut pour fils D. Amalaric de Lara Seigneur de Molina; c'est lui qui est proprement le Chef de la très Noble & très Illustre Famille des Manriques & des Rois de Portugal du côté des Femmes, Alphonse I. du nom & premier Roy de Portugal ayant épousé Malfada fille de D. Amalaric. Il y en a cependant qui prétendent que la Reine Malfada étoit de la Maison de Savoye; mais nous aurons occasion dans la suite de développer ce fait. On montre dans le Cloître du célébre Monastere de S. Pierre d'Arlansa le Tombeau du fameux Mudarra; il y a une grande dispute entre les Religieux de ce Monastere & ceux de l'Abbaye de S. Millan *l'Encapuchoné*, sur le lieu où les sept Freres *Infans de Lara*, ont été inhumez, chacun prétendant avoir leurs Corps; mais quel Juge pourra les mettre d'accord & décider sur la justice de leurs prétentions?

LXXXII.
La Guerre recommence entre les Chrétiens & les Maures.

L'Espagne étoit épuisée par tant de Guerres domestiques & étrangeres. Les Chrétiens & les Maures demeuroient également en Paix; ce n'est pas que les uns & les autres n'eussent bien voulu se faire la Guerre, mais ils n'étoient nullement en

(1) *De la familiarité qu'on lui donne.* Quoique cette maniere d'adopter soit assés extraordinaire & bizarre, il est constant que les Nations ont des usages differens, sur quoi on ne doit point leur faire de procès; mais je ne vois pas comment cette maniere d'adopter a pû donner lieu au Proverbe Espagnol, pour expliquer une chose qui n'a nul rapport à l'adoption.

(2) *Justifier leurs Compatriotes.* Il y a dans l'Original sa Patrie, librar la Patria. Il faut présupposer que D. Vellido Atalpho qui avoit tué le Roy D. Sanche, étant de la même Ville qu'étoient les Infans d'Ariaz Gonsalez, on ne pouvoit pas accuser les Habitans de la Ville d'avoir eu part à la mort du Roy, sans que l'accusation tombât sur ces jeunes Seigneurs, qui étoient selon toutes les apparences des plus distingués de cette Ville. Ce fut donc pour se justifier de cet attentat & tous leurs Compatriotes, qu'ils entreprirent de prouver leur innocence par le duel, coutume assés ordinaire dans ces tems-là; ils s'adressérent pour se battre à D. Diegue Ordoñez de Lara, apparemment parce que c'étoit un de ceux qui s'étoit le plus déclaré contre les Habitans de la Ville d'où étoit Arias Gonsalez. Je m'étonne comment Mariana ne marque point si le Combat fut accepté par D. Diegue, combien ils étoient de Combattans de chaque côté, le nom des Combattans & le succès du Combat.

An. 993. & fuiv.

état ni de la commencer, ni de la foutenir; tous ne penfoient qu'à fe rétablir de leurs pertes paffées, pour pouvoir attaquer leurs Ennemis à leur avantage; cette tranquillité ne dura pas longtems, elle fut interrompuë l'année 993. fept ans après la mort des *Infans de Lara;* les Maures furent les premiers à prendre les Armes; ils entrerent avec une Armée nombreufe dans le Portugal qu'ils ravagérent à leur ordinaire, n'épargnant ni le Sacré, ni le Prophane, & réduifant en cendres tout ce qu'ils ne pouvoient emporter; ils traverférent ainfi cette Province, & pénétrerent jufques dans la Galice; ils affiégerent une feconconde fois Compoftelle, s'en rendirent Maîtres, mirent le feu à la Ville, en raférent de nouveau les murailles, enlevérent les Habitans qu'ils envoyerent à Cordouë pour fervir d'Efclaves.

Les Maures ravagent le Portugal & la Galice, & prennent Compoftelle.

Les Infideles avoient conçû une averfion extrême pour ce faint Lieu, & il femble qu'ils avoient formé la réfolution impie de le détruire; ils n'auroient pas épargné le Tombeau du faint Apôtre, fi un Prodige que Dieu opera ne les en eut détournés. Une lumiere éclatante qui parut tout-à-coup fur le Tombeau du Saint, (1) épouvanta les Barbares & leur fit changer de réfolution; il eft vrai qu'ils enlevérent les Cloches de l'Eglife, & qu'ils les firent tranfporter à Cordouë fur les épaules des Chrétiens, pour fervir à la pofterité de Trophée & de Monument éternel de la Conquête qu'ils venoient de faire; ces Cloches fervirent longtems de Lampes dans la grande Mofquée de Cordouë.

D. Bermude repouffe les Maures.

Dieu ne laiffa pas impunie cette facrilege prophanation; la vengeance & le châtiment fuivirent le crime de près. Une partie de l'Armée mourut de diffenterie avec des douleurs très violentes; la pefte qui furvint enleva une autre partie, & le refte fe voyant harcelé par le Roy D. Bermude qui étoit à leurs trouffes avec fon Armée, eut bien de la peine à fe fauver; il y en demeura même un bon nombre, le Roy ne leur donnant pas un moment de relâche; enforte que de cette Armée nombreufe qui étoit entrée dans la Galice, il y en eut très peu qui

(1) *Sur le Tombeau du Saint.* L'Hiftoire Ecclefiaftique eft remplie de tant de faits femblables, que l'on auroit tort de croire les uns & dénier les autres, fur tout quand ils font atteftés par des Auteurs graves & judicieux; d'ailleurs il femble que la bonté de Dieu vouloit employer de tems en tems des Prodiges, pour affermir dans la Foy les Chrétiens qui vivoient au milieu d'une Nation Infidelle, afin qu'ils ne fe laiffaffent point féduire & corrompre par ceux par lefquels ils avoient été affervis, & fous le joug defquels ils devoient encore craindre de tomber.

retournérent

An. 993. & suiv.

retournérent à leurs maisons. Mahomet Alhagib qui la commandoit, eut bien de la peine lui-même à se sauver à Cordouë des mains du Roy D. Bermude qui le poursuivoit vivement.

LXXXIII. Mort de D. Garcie Roy de Navarre. D. Garcie Sanche lui succede.

Le Roi de Navarre D. Garcie mourut la même année ; il laissa pour son Successeur D. Garcie Sanche son fils surnommé *le Trembleur*, pour les raisons que nous avons touchées plus haut. D. Garcie regna sept ans : son regne fut illustre par les Victoires signalées qu'il remporta sur les Ennemis de la Couronne & de la Religion ; il avoit l'Ame grande & bien-faisante, il étoit liberal jusques à la profusion. Cette vertu quelque aimable qu'elle soit, est cependant très funeste & aux Etats, & aux Souverains, s'ils n'ont soin de se prescrire des bornes justes & raisonnables ; car la prodigalité épuisant les Thrésors publics, fait par consequent tarir la source de la liberalité, & le Prince pour contenter l'inclination naturelle qu'il avoit de donner, se vit obligé de charger son Peuple d'impôts. Il y a dans le Monastere de S. Millan l'Encapuchoné des donations que ce Prince y a faites, & des Privileges qu'il lui a accordés ; mais je laisse à chacun la liberté de juger de la verité de ces Pieces & de la créance que l'on doit leur donner. On voit dans ces Titres que D. Garcie eut un Frere nommé D. Gonsalve, & que ce Prince possêda le Royaume d'Arragon avec la Reine Doña Urraque sa Mere ; mais si ce fait est véritable, il faut que D. Gonsalve ait possédé peu de tems ce Royaume, ou bien qu'étant mort sans Enfans, le Sceptre soit retombé dans la Famille de ceux qui le possedoient auparavant.

LXXXIV. Les Rois de Leon & de Navarre se liguent avec le Comte de Castille contre les Maures.

D. Bermude glorieux & ravi de l'avantage considérable qu'il venoit de remporter sur les Maures, par la ruïne entiere de leur Armée, dont il ne s'étoit sauvé que très peu d'hommes, demeura convaincu, que la seule division des Chrétiens étoit la cause de tous les malheurs de l'Espagne, & que si tous les Princes particuliers vouloient se liguer étroitement ensemble & réünir toutes leurs Troupes, il ne seroit pas difficile de resserrer la domination des Maures dans des bornes plus étroites, & peut-être même de les chasser tout-à-fait de l'Espagne. Sur cela il décerna de solemnelles Ambassades au Roy de Navarre & au Comte de Castille. D. Garcie pour tâcher de les engager à se joindre à lui & à faire tous trois une Ligue contre l'Ennemi commun, donna ordre à ses Ambassadeurs de representer à ces Princes combien cette Ligue leur seroit glorieuse & utile ; qu'ils n'étoient pas moins interessés que lui à la défense de leur Patrie ; qu'ils devoient ou-

An. 993. & ſuiv. blier leurs querelles particulieres, & les ſacrifier au bien de la Religion; que s'ils vouloient tous s'unir, ils viendroient bientôt à bout d'exterminer les Infideles, & de les punir de tous leurs ſacrileges attentats. Ces demandes étoient trop juſtes pour être rejettées. Le Roy de Navarre & le Comte de Caſtille conclurent une Ligue avec le Roy de Leon.

Les Chrétiens levent des Troupes & vont chercher les Maures.

Les trois Princes levérent des Troupes chacun dans leurs Etats, elles ſe trouvérent toutes au rendés-vous general, & elles formérent une nombreuſe & formidable Armée. Le Roy de Navarre ne s'y trouva pas, parce que ſa préſence étoit néceſſaire pour regler le Gouvernement de ſon nouveau Royaume; il ſe contenta d'envoyer ſes Troupes. Quoique D. Bermude fût attaqué de la goute, il ſe fit porter dans une Litiere, ſe mit ainſi à la tête de l'Armée avec le Comte de Caſtille, & tous deux marchérent hardiment contre les Maures. Ils apprirent que les Infideles dans la réſolution de réparer la honte de leur derniere défaite, avoient levé une Armée encore plus puiſſante que la premiere, qu'ils étoient ſortis de Cordouë, qu'ils étoient entrés une ſeconde fois dans la Galice, qu'ils y avoient tout ravagé, & qu'ils venoient fondre ſur la Caſtille pour y faire les mêmes dégâts.

Les Chrétiens battent les Maures.

Ces premiers progrès bien loin d'ébranler le Roy & le Comte ne firent que les animer encore davantage. Ils s'avancerent donc à petites journées pour ne ſe point fatiguer & pour être en état de combattre dès que l'Ennemi paroîtroit. Les deux Armées ſe trouvérent en préſence auprès d'une petite ville nommée *Calacanaſor*, ſur les Frontieres de Caſtille & de Leon. Les Chrétiens commencerent l'attaque avec une bravoure & une intrepidité qui étonna les Maures; ceux-ci ſoutinrent ce premier choc avec une égale valeur, le combat s'opiniâtra, on ſe battit ſans relâche juſqu'à la nuit, & les ténébres ſeules furent capables de ſéparer les Combattans; chacun ſe retira dans ſon Camp, la Victoire étoit incertaine, elle ne s'étoit encore déclarée pour aucun des deux Partis. Les Chrétiens ſe diſpoſoient à recommencer l'attaque dès le lendemain matin, determinés à périr ou à paſſer ſur le ventre des Ennemis; mais ils furent bien ſurpris de voir que les Maures avoient délogé ſecretement la nuit & abandonné leur Camp. Les Chrétiens qui auparavant n'oſoient ſe flater de la Victoire commencérent à triompher, & les Maures abandonnérent leur Camp avec précipitation: tout leur

bagage qu'ils y laissérent, les choses qu'ils jettérent dans le chemin, afin de pouvoir se sauver plus aisément, il n'en fallut pas davantage pour faire voir la défaite des Barbares, & que leur retraite étoit plutôt une fuite qu'une véritable retraite. An. 998. & suiv.

LXXXV. Mort de Mahomet Alhagib.

Mahomet Alhagib qui commandoit à l'ordinaire l'Armée Infidelle, conçut tant de chagrin & de dépit d'avoir perdu la Bataille, & de voir la plus formidable Armée qu'il eût mis sur pied, défaite & entierement ruïnée, que se livrant à une tristesse profonde, sans vouloir boire ni manger, il en mourut dans la Vallée de Begalcoray l'an 998. Ce General avoit gouverné avec une authorité absoluë & une rare prudence, le Royaume de Cordouë pendant vingt-cinq ans sous un Roy faineant, uniquement occupé de ses infâmes plaisirs au milieu d'une troupe de Femmes & d'Eunuques. Mahomet étoit véritablement un grand Homme, sage, hardi, vaillant, d'un genie vaste, élevé, entreprenant, infatigable, d'une vigilance merveilleuse, attentif à tout, prévoyant tout & ennemi du repos: il attaqua cinquante-deux fois les Chrétiens par lui-même, & il fut très souvent Victorieux.

Le jour même que la Bataille se donna à Calacanasor, on vit à Cordouë un Homme sous la figure d'un Pêcheur, qui étoit sur le bord du Guadalquivir, & qui malgré la distance des lieux, chanta d'une voix triste & lamentable, tantôt en Vers Arabes, & tantôt en Vers Espagnols. *Almanza a perdu son Tambour à Calacanasor*; ce qui fit croire que le démon sous la figure d'un homme, avoit anoncé la défaite des Maures: une chose contribua à entretenir cette opinion parmi le Peuple, ce fut que les Habitans de Cordouë étant sortis en foule de la Ville pour voir ce Pêcheur & pour entendre les tristes vers qu'il prononçoit; comme ils allerent pour s'en saisir, il leur échapa des mains & s'évanoüit à leurs yeux (1) comme une ombre. On porta le Corps du General Mahomet à Medina, où l'on croit qu'il fut inhumé.

LXXXVI. Abdelmelic fils de Mahomet lui succede.

Abdelmelic succeda à son pere Mahomet dans ses Charges & dans le Gouvernement du Royaume de Cordouë. Ce fut

(1) *S'évanoüit à leurs yeux.* On voit tant de faits semblables dans l'Histoire, que l'on auroit tort de nier celui-ci, & d'en douter, d'autant plus que Mariana ne l'aura raconté que sur le rapport de quelques Autheurs Maures dont on n'aura pas eu lieu de recuser le témoignage; parce que peut-être en auront-ils été eux-mêmes les temoins, ou qu'ils l'auront sçu de quelques-uns qui l'auront cité.

An. 998. & suiv.

l'année de l'Hegyre des Arabes 393. Il gouverna l'Etat pendant six ans & huit mois; depuis ce tems l'Empire des Maures qui s'étoit jusques-là maintenu dans la splendeur, par la prudence & par la valeur de ceux qui l'avoient gouverné, changea tout à coup de face, & commença d'aller en décadence. Les Infideles n'étoient redevables qu'à l'habileté & à l'experience de Mahomet, des avantages qu'ils avoient remportés sur les Chrétiens pendant son Ministere. La mort de ce grand Homme donna à ceux-ci une superiorité qu'ils n'avoient point encore euë, qu'ils conservérent presque toûjours depuis, & dont les Barbares ne se relevérent jamais tout-à-fait, tant il est avantageux d'avoir à la tête des affaires un Homme d'un genie élevé & capable d'en soutenir le poids. Enfin les Guerres intestines & les divisions, qui sont la peste & la ruïne des plus florissantes & des plus formidables Monarchies, achevérent d'ébranler la domination des Maures.

Abdelmelic attaque les Chrétiens.

Abdelmelic étoit d'un caractere bien different de celui de Mahomet: il aimoit autant le repos & la paix, que son pere avoit aimé la guerre & les affaires; il négligea les premieres sémences des Cabales qui se formoient dans l'Etat. Cette lâche indolence leur donna le tems de se fortifier, & il ne fut plus en son pouvoir de calmer des troubles qu'il auroit lui-même pû prévenir ou dissiper dans leurs premiers commencemens. Dès que son pere fut mort, quelque inclination qu'il eût pour la Paix, il crut cependant devoir commencer son Ministere par faire la Guerre aux Chrétiens; il jetta d'abord l'épouvante & la consternation par tout; il s'avança jusqu'à la ville de Leon, la prit, la saccagea, acheva de ruïner ce qui avoit échapé à la fureur du Soldat, quand elle fut prise la premiere fois; il renversa tout ce que l'on avoit rebâti & en fit raser les murailles. Les Maures s'applaudissoient déja de ces premiers succès; mais cette Guerre fut à la fin funeste à ces Infideles, & ils se virent contraints de succomber sous la valeur & le bonheur de ceux qu'ils menaçoient d'exterminer.

Le Comte de Castille bat les Maures.

Le Comte de Castille ayant sçû les ravages que les Ennemis faisoient dans le Royaume de Leon, & ne doutant pas qu'ils ne vinssent après retomber sur ses Etats, courut au secours de son Allié, & avec ce qu'il put ramasser de Braves & de Noblesse, alla attaquer les Infideles, les battit, en tua un grand nombre, & obligea le reste à prendre la fuite; il y en eut très peu qui

échapérent. Les Maures fiers & insolens dans la Victoire furent consternés de leur défaite ; il semble que ce revers leur fit perdre & le cœur & la tête ; car pendant tout le reste du Ministere d'Abdelmelic, ils n'osérent plus attaquer les Chrétiens. An. 999. & suiv.

LXXXVII. Grande Famine en Espagne.

Ce fut un grand Triomphe pour la Religion de voir ses Ennemis humiliés & divisés entre eux ; mais la joye ne fut pas pure, & elle fut troublée par une grande Famine que causa une longue séchercsse, & qui pensa mettre l'Espagne aux abbois. Il y avoit trois ans que Gudesteo Evêque d'Oviedo étoit en prison par les ordres du Roy, qui ajoûtoit trop aisément foy aux mauvais rapports des flateurs dont sa Cour étoit remplie. Le Peuple étoit convaincu que la trop grande credulité du Prince & l'authorité sans bornes qu'il donnoit à ses Favoris, attiroient sur l'Espagne les malheurs dont elle étoit affligée. Les Gens de bien même, gardoient peu de mesures & disoient assés publiquement que la Famine que l'on éprouvoit, étoit un châtiment visible de Dieu, qui vengeoit sur tout le Peuple la prison injuste d'un de ses Serviteurs, & les persécutions que l'on faisoit souffrir à un Evêque innocent ; qu'il y avoit à craindre que ce fleau ne fût suivi de quelque autre plus terrible ; & que si l'on ne mettoit promptement en liberté le saint Evêque, la Peste n'achevât de ravager ce que la Famine auroit épargné. Ces discours faisoient impression sur le Peuple, & l'on devoit apprehender quelque soulevement ; car lorsque le Peuple s'est une fois laissé préoccuper par un motif de Religion vrai ou faux, rien ne peut arrêter sa fureur ; il est susceptible de tous les sentimens que l'on veut lui inspirer, & il écoute bien plutôt la voix d'un Prêtre qu'il ne suit les ordres de son Souverain. Ce fut ce qui détermina le Roy à relâcher l'Evêque d'Oviedo.

LXXXVIII. Mort du Roy D. Bermude le Gouteux.

L'année 999. qui avoit été funeste à l'Espagne par la Famine qu'elle souffrit, le fut encore par la mort du Roy D. Bermude. Ce Prince mourut dans une petite ville nommée *Beritio* : il y avoit longtems qu'il étoit attaqué de la goute, elle remonta & l'enleva en peu de jours ; il fut inhumé à Villabvena ou Valbvena. Vingt-trois ans après on transporta son corps à Leon & on le mit dans l'Eglise de S. Jean-Baptiste. Il avoit eu deux Femmes, l'une nommée Doña Velasquita, & l'autre nommée Doña Elvire ; il répudia la premiere contre les Loix de l'Eglise, selon la mauvaise coutume de ces malheureux tems ; il n'eut de la Reine Velasquita qu'une Fille nommée Christine, & il eut de Doña

An. 999. & suiv. Elvire sa seconde Femme deux Enfans, sçavoir D. Alphonse & Doña Therese; il eut trois Enfans naturels, un Garçon & deux Filles, de deux Maîtresses qu'il avoit aimées dans sa jeunesse; le fils s'appella D. Ordoño, & les deux Filles Doña Elvire & Doña Sancha. L'Infante Christine Fille aînée du premier lit de D. Bermude, épousa un autre D. Ordoño surnommé *l'Aveugle*, Prince du Sang Royal; de ce Mariage sortirent D. Alphonse, D. Ordoño, D. Pelage, & Doña Alphonsa qui fut mariée à D. Pelage surnommé *le Diacre*, petit-Fils du Roy D. Fruela par D. Fruela son fils naturel. D. Pelage nommé *le Diacre*, eut de Doña Alphonsa son Epouse D. Pedre, D. Ordoño, D. Pelage, D. Nuño, & Doña Therese, d'où sont descendus les Comtes de Carrion; il est sorti de ces Comtes une infinité de grands Hommes, & pour la Guerre, & pour les affaires. Nous aurons occasion dans la suite de parler des services importans qu'ils ont rendus à l'Espagne.

Mais revenons à nôtre Histoire. Pelage Evêque d'Oviedo & Luc de Tuy, racontent que ce que nous avons rapporté plus haut d'Athaulphe Evêque de Compostelle, arriva sous le regne de D. Bermude; mais sur quel fondement ces Autheurs osent-ils assurer que D. Bermude fit exposer l'Evêque à un Taureau furieux qui ne lui fit aucun mal? Je crois que nous devons plutôt ajouter foy à l'Histoire de Compostelle, qui raconte la chose de la maniere que nous l'avons rapportée. Une preuve que ces Autheurs se sont trompés, c'est que sous le regne de D. Bermude, il n'y a point eu d'Evêque de Compostelle, qui se soit appellé Athaulphe.

LXXXIX. D. Alphonse V. succede à D. Bermude son pere.

Comme D. Bermude en mourant laissoit le Prince D. Alphonse son Fils aîné & son Successeur âgé seulement de cinq ans, il apprehenda que la jalousie & l'ambition des Grands n'excitassent des troubles pendant la minorité du jeune Roy; mais il craignit pour le moins autant que les Flateurs ne se rendissent Maîtres de l'Esprit de son Fils & ne corrompissent ses Mœurs. Il étoit question de trouver une personne capable de former le cœur du jeune Roy, de lui donner une éducation digne de la grandeur de son rang; il crut avoir trouvé l'un & l'autre dans la personne de D. Melendo Gonsalez Comte de Galice & de Doña Mayor son Epouse; il ordonna donc par son Testament, que le Comte auroit la Tutelle du jeune Prince & la Regence du Royaume, & il chargea la Comtesse du soin de

fon éducation. Les Etats applaudirent à ce choix. D. Bermude ne s'étoit pas trompé ; car le Comte & la Comteffe s'acquiterent de leur Employ avec la prudence & tout le fuccès que l'on pouvoit efperer. An. 999. & fuiv.

Il époufe la Fille du Comte de Galice.

Le Roy étant devenu Majeur le Comte de Galice & la Comteffe le mariérent avec une Fille qu'ils avoient nommée Doña Elvire. Le Roy y confentit, & fut bien-aife par ce Mariage d'authorifer encore davantage le Comte, de reconnoître les obligations qu'il lui avoit & à la Comteffe, des foins qu'ils avoient pris de fon éducation, & de récompenfer le zèle & la fidelité avec laquelle le Comte avoit gouverné l'Etat pendant fa minorité. De ce Mariage naquirent deux Enfans, D. Bermude & Doña Sancha. Alphonfe regna vingt-neuf ans.

XC.
Mort de D. Garcie le Trembleur Roy de Navarre.

La feconde année du regne de D. Alphonfe, D. Garcie Sanche furnommé *le Trembleur*, Roy de Navarre, mourut ; il laiffa pour Succeffeur de fon Royaume un Fils qui s'appelloit D. Sanche comme lui, & qu'il avoit eu de la Reine Doña Ximene fon Epoufe : ceux-là fe trompent groffierement qui appellent cette Princeffe Elvire, ou Conftance ou Etienette. Le nouveau Roy avoit eu dans fa jeuneffe pour Gouverneur & pour Maître D. Sanche Abbé de S. Sauveur de Leyre. Cet Abbé encore plus illuftre par fa pieté que par fa Doctrine, n'épargna rien pour former l'Efprit & le cœur du jeune Prince, dont on lui avoit confié l'éducation ; il lui apprit tout ce qu'un grand Prince doit fçavoir ; mais il s'appliqua fort à lui infpirer de la pieté & à regler fes mœurs. Le Roy D. Sanche profita fi bien de fes inftructions, que fes vertus éclatantes, & fes actions héroïques, lui meritérent le glorieux furnom de *Grand;* il regna trente-quatre ans, & fon regne fut fi heureux, qu'il foûmit à fa Couronne prefque tout ce que les Chrétiens poffedoient dans l'Efpagne. (1) Il n'auroit rien manqué à fa gloire, & il auroit laiffé un Royaume floriffant, capable de tenir les Maures en refpect, s'il ne l'eût affoibli par le partage qu'il en fit entre tous fes Enfans.

(1) *Poffedoient dans l'Efpagne.* Comment Mariana dit-il que le Roy de Navarre foumit à fa Couronne prefque tout ce que les Chretiens poffedoient en Efpagne ? puifqu'il ne fut Maître ni de la Caftille, ni du Royaume de Leon, Etats dont chacun étoit plus grand que tout le Royaume de Navarre, quand bien on y auroit joint ce que les Chrétiens poffedoient dans l'Arragon & même dans la Catalogne ; cela veut dire que ce Prince fit de grandes Conquêtes fur les Maures, & recula bien loin les Frontieres de fes Etats.

An. 999. & suiv.
XCI.
Divisions en Castille.

Le Royaume de Leon & celui de Navarre joüissoient d'une parfaite tranquillité, par la sagesse & l'habileté de leurs Souverains, pendant que la Castille & l'Empire des Maures se voyoient déchirés par des Guerres intestines, & sembloient vouloir eux-mêmes courir à leur propre ruïne.

Le Fils du Comte de Castille se révolte contre son Pere.

D. Sanche Garcie fut le premier qui troubla le repos de la Castille, en se révoltant contre le Comte de Castille D. Garcie Fernandez son pere. L'Histoire ne nous marque point la raison de cette Révolte ; mais la Cour des Princes manque-t-elle jamais d'esprits factieux, qui ne cherchent qu'à souffler le feu de la division, même entre les Peres & les Enfans. Peut-être que D. Sanche, dans l'impatience où il étoit d'être le Maître, se lassa d'attendre la mort de son Pere qui étoit déja fort âgé. Ce Fils dénaturé assembla des Troupes. Le Comte son Pere en leva aussi de son côté, & se mit en état de ranger son Fils à la raison. Toute la Castille se trouva divisée entre le Pere & le Fils ; il y eut plusieurs Combats entre les deux Partis, les succès furent partagés ; mais ils ne servirent qu'à épuiser les forces de la Castille.

XCII.
Les Maures entrent dans la Castille.

Les Maures cependant voyant la Guerre allumée entre le Comte & son Fils, la Province en armes, la Noblesse divisée, le Peuple soulevé ; ces Infideles crurent devoir profiter de l'occasion heureuse que la fortune leur présentoit ; ils entrérent donc dans la Castille, ruïnérent la ville d'Avila, dont les Habitans avoient relevé les murailles, depuis que les Chrétiens avoient repris cette Ville sur les Maures. La Corogne & Santistevan de Gormaz aux environs d'Osme, éprouvérent le même sort. La Castille étoit à la veille d'être enlevée par les Barbares à qui tout cedoit ; la crainte ni le péril n'étant pas capables de calmer les esprits des Castillans acharnés les uns contre les autres.

Le Comte de Castille est défait par les Maures.

Le vieux Comte D. Garcie Ferdinand ne put voir ses Etats désolés par les Maures sans en être touché ; ainsi après avoir laissé quelques Troupes pour tenir tête à son Fils, il marcha lui-même à la tête des autres & vint chercher les Infideles. Malgré le petit nombre de ses Troupes, il ne laissa pas de livrer la Bataille à ses Ennemis ; les Chrétiens s'y battirent en furieux & en desesperés ; mais enfin le Comte ne put tenir contre la nombreuse Armée des Infideles ; il se trouva enveloppé & accablé par la multitude ; il fallut ceder au nombre, & lui-

même percé de plusieurs coups, demeura entre les mains des Ennemis. An. 1007. & suiv

XCIII. Mort du Comte de Castille.

Le Comte D. Garcie ne survêcut pas longtems à sa défaite; il mourut de ses blessures peu de jours après; il gouverna la Castille trente-huit ans; d'autres disent quarante-neuf. Ce Prince étoit véritablement grand; il marcha sur les traces de son illustre Pere D. Ferdinand Gonsalez, & l'on peut dire qu'il ne lui ceda ni en valeur, ni en sagesse, ni en pieté, ni en réputation. Le Comte à la vérité mourut de la main de ses Ennemis; mais les Maures lui ôtant la vie, ne lui ont pas ôté la gloire qu'il avoit acquise par les autres victoires qu'il avoit remportées sur eux; son nom & sa mémoire vivent encore en Espagne, & vivront dans toute la posterité. Il fallut donner une grande somme d'argent aux Ennemis pour retirer son corps d'entre leurs mains; il fut inhumé dans le Monastere de S. Pierre de Cardena. Cette funeste Bataille se donna l'année 1006. L'année suivante 1007. il arriva à Tolede un furieux débordement d'eaux, & le Tage s'enfla si extraordinairement, qu'il renversa le célébre Monastere *d'Agalia*, & bien d'autres Bâtimens; les Moines du Monastere passerent à celui de S. Pierre de *Sabelices*.

D. Sanche son Fils lui succede.

Le Comte D. Garcie laissa une Fille nommée Doña Urraque, qui fut Religieuse dans un Monastere de Filles consacré en l'honneur de S. Cosme & S. Damien à Covarruvias, qu'il avoit fait bâtir; il y donna quantité d'ornemens magnifiques pour l'Eglise & pour l'Autel, & des revenus très considérables pour l'entretien & la subsistance des Religieuses, & il ordonna que si dans la suite des siécles, quelque Princesse de son Sang ne vouloit pas se marier, elle auroit la liberté de se retirer dans le Monastere, & que le Monastere seroit obligé de lui fournir tout ce qui lui seroit nécessaire pour subsister d'une maniere conforme à la grandeur de sa naissance. Après la mort du Comte D. Garcie Fernandez, D. Sanche son Fils lui succeda, & demeura Seigneur & Comte de Castille. Ce Prince avoit toutes les grandes qualités qu'on peut désirer; il étoit brave, hardi, sage, genereux, bienfaisant; il avoit un fond de probité & de pieté, beaucoup de zèle pour la Religion; peut-être même qu'il auroit surpassé son Pere & son Ayeul, s'il n'eût soüillé sa gloire en prenant les Armes contre son Pere, & donné par sa Révolte occasion à sa mort & aux autres malheurs, dont la

An. 1007 & suiv. Castille fut affligée par l'irruption des Infideles.

XCIV. Guerre civile entre les Maures.

Alhagib Abdelmelic mourut en ce tems-là à Cordouë. Abderame lui succeda dans le Ministere. C'étoit un Homme indigne de la place qu'il usurpa, n'ayant ni genie, ni valeur, ni probité; il se rendit si méprisable à ceux mêmes de sa Nation, que par dérision ils lui donnérent le surnom de *Sanciolo*; avec si peu de mérite il étoit difficile qu'Abderame pût se maintenir longtems dans le Ministere, aussi ne le conserva-t-il que cinq mois. Après la mort d'Abderame, Mahomet Almahadio, qui selon toutes les apparences, étoit de l'illustre Famille des Abenhumeyas, prit les Armes, se rendit Maître de l'indigne Roy Hissem, qui n'avoit de Roy que le nom. Il n'avoit jamais pris la moindre connoissance des affaires de son Royaume; il s'en étoit absolument déchargé sur ses Ministres, en leur abandonnant toute son authorité; à peine auroit-il sçû qu'il étoit Roy, s'il n'eût eu la liberté de satisfaire ses honteuses passions; ce n'étoit donc ni à son courage, ni à son habileté qu'il étoit redevable de sa Couronne; mais à la valeur & à la modération de ceux qui l'avoient conservée, & qui n'avoient pas voulu la lui enlever. Mahomet s'étant saisi du Roy Hissem, fit couper la tête à un Homme qui ressembloit parfaitement à ce Prince, & publia ensuite par tout qu'il avoit fait mourir le Roy: ce fut la ruse dont il se servit pour s'emparer du Royaume de Cordouë, l'année de l'Hegyre 400. Cependant il conserva la vie à Hissem, & il le fit enfermer étroitement, & soigneusement garder pour le representer & s'en servir quand il le jugeroit à propos, pour l'interêt de ses affaires.

Zulema se ligue avec le Comte de Castille, & défait Almahadio.

Zulema parent du Roy déthrôné passa d'Affrique en Espagne, sous prétexte de venger l'injure faite à Hissem; un grand nombre de Mécontens le vint joindre: les Serviteurs, les Créatures des derniers Rois; en un mot tous ceux qui avoient conservé un reste de respect & de fidelité pour leurs legitimes Souverains, se rangerent du côté de Zulema, & vinrent lui offrir leurs services. Zulema profita en habile Homme des dispositions favorables où il trouva les esprits; mais ne se croyant pas encore assés fort pour punir l'Usurpateur Mahomet, il envoya demander du secours à D. Sanche Comte de Castille. Ces deux Princes firent une Ligue ensemble, unirent leurs forces, vinrent chercher jusqu'à Cordouë le Tyran Almahadio, lui donnerent une Bataille auprès de cette grande Ville, taillérent en

An. 1007. & suiv.

pieces son Armée, & l'obligérent de s'enfuir. Cette Victoire couta cher aux Maures & entraîna la ruïne de leur Empire en Espagne; il y demeura plus de trente-cinq mille Infideles sur la Place; c'étoit l'élite de leur Armée, & la force du Royaume: depuis cette perte leurs affaires allérent toûjours en décadence; ils ne pûrent s'en relever, ni revenir à ce point de Grandeur où ils s'étoient vûs. Le Comte D. Sanche acquit beaucoup de gloire dans cette action; il n'y fit pas seulement paroître de la bravoure & de l'intrepidité; mais il montra une habileté, une conduite & une expérience qui lui acquirent la réputation d'un des plus grands Capitaines de son tems. On peut dire qu'il eut tout l'honneur de cette journée, ayant eu plus de part à la Victoire que nul autre.

Almahadio s'enfuit de Cordouë & se retire à Tolede.

Almahadio après la défaite entiere de son Armée, fut obligé de se renfermer dans Cordouë; il tâcha de s'y fortifier pour se mettre à couvert des poursuites d'un Ennemi victorieux. Alors il tira Hissem de la Prison où il l'avoit tenu jusques-là renfermé, & dans la pensée que la vûë du legitime Souverain pourroit maintenir les Peuples dans le devoir, & les attacher à son parti, il le fit voir aux Habitans de cette grande Ville, les exhorta à ne pas manquer à la fidelité qu'ils devoient à leur Roy, & à ne le pas abandonner pour reconnoître un Usurpateur étranger & un Tyran; mais la crainte des Victorieux qui avoit jetté la consternation dans la Ville, l'emportoit sur toutes les remontrances d'Almahadio; on n'étoit plus capable d'écouter son devoir: ainsi Almahadio se vit contraint de sortir de Cordouë & d'abandonner la Place à son Rival; il prit le parti de se retirer à Tolede & d'emmener Hissem qu'il fit secretement renfermer une seconde fois, sans vouloir que personne eût connoissance du lieu où il étoit.

XLV.
Alhamario va implorer le secours du Comte de Barcelonne contre Zuleima en faveur d'Almahadio.

Après qu'Almahadio eut déthrôné le Faineant Hissem, & usurpé sa place, il choisit pour son *Alhagib*, c'est-à-dire pour son premier Ministre le Maure Alhamario. Celui-ci voyant son Maître chassé de Cordouë & forcé de ceder la Couronne à son Concurrent, chercha les moyens de rétablir les affaires d'Almahadio; il avoit lui-même ses vûës & ses interêts particuliers à ménager; ainsi pour relever le parti de son Maître, il passa en Catalogne à dessein d'implorer le secours des Seigneurs Chrétiens; il leur proposa des conditions très avantageuses: enfin il menagea avec tant d'adresse l'esprit de D. Raymond Comte de

An. 1007 & fuiv. Barcelonne & de D. Armengol Comte d'Urgel, que ces deux Princes gagnés par les raiſons de ce Barbare, & ſéduits par ſes promeſſes, conſentirent à lui donner un puiſſant ſecours.

Le Comte de Barcelonne donne du ſecours à Almahadio.

Alhamario content de ſa négociation, emmena avec lui un corps conſidérable de Troupes Chrétiennes, & alla joindre ſon Maître Almahadio, qui de ſon côté avoit levé à Tolede & dans les environs une Armée aſſés nombreuſe; mais tous gens choiſis qui avoient déja ſervi dans les dernieres Guerres. Après l'arrivée d'Alhagib, Almahadio fit la revûë de ſes Troupes, dans leſquelles il trouva neuf mille Chrétiens & trente-quatre mille Maures; il marcha donc plein de confiance au-devant de Zulema. Les deux Armées ſe rencontrérent auprès d'*Acanatalhacar*, petite Ville que l'on appelle aujourd'huy Albacar, pas fort éloignée de Cordouë. Comme les uns & les autres avoient une égale ardeur de combattre, ils ne ſe regardérent pas longtems ſans agir, & l'action qui devoit décider du ſort des deux Concurrens fut bien-tôt engagée; le carnage fut grand, & la Victoire quelque tems douteuſe; les deux aîles gauches des deux Armées enfoncérent les deux aîles droites des Ennemis. Dès le commencement de la Bataille Zulema & le Comte D. Sanche s'étant jettés avec intrepidité au fort de la mêlée, ils abattirent d'abord à leurs pieds Arnulphe Evêque de Vique, Actius Evêque de Barcelonne & Othon Evêque de Gironne; ce qui étoit une tache honteuſe à la Religion de voir des Prélats combattre à la tête des Armées pour ſoutenir le parti des Infideles. D. Armengol Comte d'Urgel eut le même ſort que ces trois indignes Evêques, & il demeura dans le Combat.

Zulema défait par Almahadio.

Quoique la Victoire ne ſe fût pas encore déclarée ouvertement ni pour l'un ni pour l'autre, il y avoit cependant à craindre que le Parti d'Almahadio ne ſuccombât, & que celui de Zulema ne prévalût; mais Almahadio voyant que ſa vie & la Couronne dépendoient du ſuccès de cette Guerre, rallie ſes Gens, les ramene à la charge, & fait enfin pancher la Victoire de ſon côté. Zulema fait tout ce qu'il peut pour ſoutenir ſes Troupes & pour les obliger à tenir ferme contre l'Ennemi; mais voyant qu'elles plioient de toutes parts, il prit la fuite pour éviter de tomber entre les mains de ſon Ennemi, & ſe retira d'abord à *Alafra*. Comme cette Place étoit peu fortifiée, Zulema ne s'y crut pas en ſûreté; il voulut chercher plus loin une retraite, pour tâcher s'il le pouvoit de relever ſon Parti. Cette

action arriva l'année 1010. & de l'Hegyre l'année 404. An. 1010. & suiv.

Après la Victoire signalée qu'Almahadio venoit de remporter sur Zulema son Concurrent, il demeura paisible Possesseur du Royaume de Cordouë; mais l'on peut dire qu'il n'en eut que le nom; car s'étant abandonné à ses plaisirs, il laissa tout le soin des affaires à Alhamario son *Alhagib*, ou son premier Ministre. Celui-ci gouverna l'Etat avec une authorité Souveraine. Almahadio ne regna pas longtems: le Perfide Alhamario oubliant ce qu'il devoit à son Bienfacteur, & à son Maître, par la plus noire de toutes les ingratitudes, & de toutes les trahisons, ne se servit de l'authorité qu'on lui avoit confiée que pour donner la mort à celui de qui il tenoit tout. Tant qu'il crut avoir besoin de D. Raymond Comte de Barcelonne, ou qu'il crut avoir lieu de le craindre, il n'osa executer son abominable dessein; mais dès que le Comte fut parti pour se rendre dans ses Etats, le Traître Alhamario fit poignarder ou poignarda lui-même Almahadio; il fit plus, car il envoya sa tête à Zulema son Ennemi & son Competiteur, qui s'étoit retiré dans la ville de *Citava*, pour être à portée de relever son Parti si la fortune lui en presentoit quelque occasion favorable.

Alhamario fait mourir son Maître Almahadio.

XCVI.

Hissem remonte sur le Thrône.

Après la mort de l'Usurpateur Almahadio, on tira de prison l'infortuné Hissem, pour le remettre sur le Thrône dont on l'avoit deux ou trois fois chassé. Quelque méprisable que fût ce Roy, tout le monde le reçut avec de grandes acclamations de joye. Les Maures voulurent que Zulema le reconnût comme son legitime Souverain, qu'il se soumît aussi-bien que les autres, & qu'il lui prêtât serment de fidelité; puisqu'il avoit toujours fait paroître tant de zèle pour son service, & déclaré d'abord qu'il ne prenoit les Armes que pour le rétablir dans ses Etats; mais celui-ci avoit bien d'autres sentimens. C'est une furieuse passion que celle de regner: quelque pesante que soit une Couronne, on se laisse aisément éblouïr à l'éclat trompeur qui l'environne; le Thrône a beau être en proye aux peines, aux fatigues, aux soins, aux ennuis, la liberté, l'impunité, la douceur, les plaisirs apparens ausquels on se laisse surprendre, ôtent l'attention que l'on devroit faire aux dangers & aux écueils dont il est entouré. Zulema cependant leva des Troupes, & fit des courses sur les Terres des Chrétiens.

Zulema veut en chasser Hissem pour y monter lui-même.

Le Parti des Abenhumoyas étoit toujours puissant à Cordouë; il soutint aisément les interêts de Zulema, & pour l'élever sur

An. 1010. & suiv. le Thrône, il résolut de faire mourir Hiſſem. Le projet auroit infailliblement réüſſi par les meſures que les Partiſans de Zulema avoient priſes; mais le Roy Hiſſem averti de leur deſſein, ſe réveilla de la profonde lethargie dans laquelle il étoit demeuré juſqu'alors enſeveli; il ſe tint ſur ſes gardes, & par ſa vigilance, il déconcerta leurs meſures, & fit avorter leur déteſtable complot. Zulema ne voyant plus rien à eſperer de ce côté-là, tourna ſes vûës ailleurs; il prit le parti de s'adreſſer une ſeconde fois au Comte de Caſtille D. Sanche, qui l'avoit ſecouru dans ſa premiere Expedition; il lui envoya des perſonnes de confiance pour renouveller leur ancienne Alliance. Les Gens de Zulema trouvérent le Comte dans des diſpoſitions bien differentes de celles qu'ils eſperoient. D. Sanche plus attentif à ſes propres interêts & à ceux de ſes Sujets qu'à ceux de Zulema, crut trouver plus davantage du côté d'Hiſſem; il résolut donc de ſoutenir ſon parti contre Zulema, & de faire un Traité avec lui, à condition qu'on lui rendroit ſix Châteaux que l'Alhagib Mahomet avoit enlevé aux Chrétiens dans les dernieres Guerres. Quelque peine que les Maures euſſent à ceder ce que le Comte leur demandoit, ils ne laiſſerent pas de le lui accorder, dans l'eſperance d'en obtenir un puiſſant ſecours, & pour ôter à leur Ennemi une protection auſſi forte qu'étoit celle des Caſtillans.

XCVII. Obeydalla ſe fait Roy de Tolede.

Pendant que les Maures étoient ainſi diviſés par les Factions de Zulema & d'Hiſſem, & que le feu de la Guerre civile étoit allumé de tous côtés dans le Royaume de Cordouë, Obeydalla, que d'autres nomment Abdalla fils d'Almahadio, profita en habile Homme de ces diviſions, & ſoutenu d'un gros Parti qu'il avoit, & des créatures de feu ſon Pere, il ſecoüa le joug des Rois de Cordouë, & ſe fit lui-même reconnoître Roy de Tolede: il épouſa la Princeſſe Doña Thérèſe avec l'agréement de D. Alphonſe ſon Frere Roy de Leon, au grand ſcandale & à la honte de la Religion Chrétienne. Les deux Princes eurent en vûë par ce Mariage de faire une Alliance entre le nouveau Royaume de Tolede & celui de Leon, & de ſe ſoutenir l'un l'autre contre les forces & l'ambition des Rois de Cordouë; d'ailleurs le Roy de Leon ſous prétexte de zèle, ſe laiſſa flatter de l'eſperance d'étendre la Religion Chrétienne; car Abdalla avoit fait paroître du penchant au Chriſtianiſme, & l'on ne doutoit pas que la Princeſſe Thérèſe ne déterminât enfin le Roy ſon Epoux à ſe faire baptiſer.

Il épouſe la Sœur du Roy de Leon.

An. 1010. & suiv

On se servit de ce motif pour engager la Princesse à épouser le Roy Infidele, & sur l'esperance qu'on lui donna de la conversion d'Abdalla, elle consentit à son Mariage: on la conduisit à Tolede, & l'on y célébra les Nôces avec la Pompe qui convenoit au rang de l'un & de l'autre. Après le repas qui dura jusques bien avant dans la nuit, on conduisit la Princesse dans son Appartement, où elle fut bien-tôt suivie du Roy son Epoux. « Ne m'approchés pas, lui dit la Princesse, je vous donne le choix de deux choses; c'est à vous présentement à vous déterminer: ou faites vous baptiser avec vos Sujets, & alors je vous reconnoîtrai pour mon Epoux; que si vous ne voulés pas embrasser la Religion Chrétienne, n'esperés pas que jamais je consente à vôtre passion; si vous me faites violence, craignés la vengeance des Chrétiens, qui ne souffriront pas que vous me deshonoriés, ni que vous fassiés à leur Religion un affront si sensible; mais soyés sûr que Dieu Protecteur de la chasteté des Femmes Chrétiennes, ne manquera pas de vous punir; de quelque côté que vous vous tourniés, la vengeance suivra de près, & vous devés vous attendre à un prompt châtiment; prenés garde que vôtre passion brutale, quelque agréable & flateuse qu'elle vous paroisse, ne vous entraîne dans un précipice dont vous ne puissiés vous tirer. «

Le Roy Abdalla renvoye la Princesse Thérese au Roy de Leon.

Les paroles de la Princesse quoique prononcées d'un ton vif & animé, ses soupirs & ses larmes ne firent nulle impression sur le cœur d'Abdalla. Ce Prince aveuglé & transporté par sa passion n'écouta rien, & malgré les cris & les plaintes de la Princesse, il lui fit violence. La prediction de la chaste Reine se trouva véritable; la vengeance divine ne laissa pas longtems le crime d'Abdalla impuni; il se trouva tout à coup frappé d'une cruelle maladie avec des douleurs violentes. Abdalla reconnut bien-tôt la cause de son mal. Il renvoya la Princesse au Roy de Leon son Frere, & lui donna en partant des presens magnifiques, pour lui marquer l'estime sincere qu'il faisoit de sa vertu.

La Princesse se fait Religieuse & meurt en odeur de sainteté.

Défaite d'Abdalla par les Troupes d'Hissem.

Doña Thérese se fit Religieuse à Leon dans le Monastere de S. Pelage, & elle y passa le reste de sa vie dans l'exercice des bonnes œuvres & dans les pratiques de la plus solide pieté; & enfin elle y mourut en odeur de sainteté. Abdalla ne conserva pas longtems le Royaume de Tolede qu'il avoit usurpé. Hissem Roy de Cordouë qui le regardoit comme un Rebelle, envoya

An. 1010. & suiv. une Armée pour le réduire à la raison. Abdalla résolu de se maintenir, leva de son côté des Troupes pour les opposer à celles d'Hissem; les unes & les autres en vinrent aux mains; celles d'Abdalla furent battuës & taillées en pieces, Abdalla lui même fut fait prisonnier.

XCVIII. Division parmi les Maures.

L'Empire des Maures en Espagne étoit dans la derniere confusion; ce n'étoit que factions & que troubles, chaque jour en faisoit éclore de nouvelles. Les Infideles divisés entre eux sembloient avoir conspiré la ruïne & la destruction entiere de leur Nation; c'étoit une belle occasion pour les Chrétiens de chasser les Barbares de l'Espagne, s'ils eussent voulu reünir leurs forces contre l'Ennemi commun; mais ils étoient peu sensibles à leurs véritables avantages & à l'honneur de la Religion; ils sacrifioient tout à leurs interêts particuliers, & au préjudice de leur Patrie, & de leur conscience, ils prenoient eux-mêmes le parti des Maures & les aidoient à augmenter leur puissance, qui n'étoit déja que trop formidable; mais c'est le vice & le malheur de tous les Siécles, de préferer presque toujours ses propres inclinations & ses interêts particuliers au bien public; rien pour l'ordinaire ne fait moins d'impression sur l'esprit des Princes que le véritable zèle de la Religion; & si quelquefois ils s'en servent, ce n'est que pour leurrer & pour amuser les Peuples, pour couvrir leur ambition, & pour empêcher que l'on ne démêle les passions secrettes qui les font agir.

Une grande famine dans le Royaume de Cordouë.

Le Royaume de Cordouë n'étoit pas seulement en proye aux Guerres intestines qui le déchiroient; mais il se trouva encore affligé par un autre fleau de Dieu. Les dernieres Guerres l'avoient si fort épuisé d'Hommes, qu'il ne s'en étoit presque plus trouvé pour cultiver les Terres, ce qui avoit causé une famine generale.

Zulema se ligue avec d'autres Princes Maures contre Hissem qu'il chasse de son Thrône.

Zulema voyant que le Comte D. Sanche avoit abandonné son parti & pris celui d'Hissem son Ennemi, tourna ses vûës d'un autre côté, & s'adressa aux Rois Maures de Saragosse & de Guadalajara; il envoya des Personnes intelligentes & adroites pour ménager avec ces Princes une Alliance. La Négociation réüssit, & les deux Rois envoyerent à Zulema des Troupes pour soutenir son parti. Zulema se voyant fortifié par ce secours marcha droit à Cordouë, assiégea la Place, la prit, & obligea le malheureux Hissem à s'enfuir. Ce Prince passa en Affrique, & son Rival remonta une seconde fois sur le Trône de Cordouë.

Parmi

An. 1010. & suiv.

XCIX.

Zulema défait par Haitan & Ali-Abenhamit.

Parmi ceux qui suivoient le parti d'Hissem, il y avoit un Maure nommé Haitan, qui avoit le plus de part dans la confiance de ce Prince infortuné; dès qu'il vit Hissem passé en Afrique, il se rendit maître lui-même de la ville d'Orihuela, située sur la côte de la Mer Méditerranée; il s'y fortifia, il envoya en même tems vers Hali-Abenhamit, que le Roy Hissem avoit fait Gouverneur de Ceuta; il lui offrit de le recevoir dans sa Place, de la lui remettre entre les mains, & de le faire monter sur le Thrône de Cordouë, s'il vouloit passer d'Afrique en Espagne. Ces offres étoient trop avantageuses, & Hali avoit trop d'ambition pour les refuser; il les accepta avec joye, & ayant abordé à Orihuela, ils marchérent sans délai l'un & l'autre contre l'Usurpateur. Quoique Zulema eût fait tous ses efforts pour se mettre en état de faire tête à Hali & à Haitan, son Armée se trouva beaucoup inferieure; ainsi il perdit la Bataille auprès de Cordouë, & les Habitans de cette Ville pour appaiser Hali & faire leurs conditions meilleures, lui livrerent le malheureux Zulema. Hali lui reprocha sa perfidie & sa trahison, d'avoir pris le premier les armes contre Hissem son legitime Souverain, sous prétexte de venir à son secours, & il le poignarda de sa propre main.

Zulema tué par Hali.

Haitan & Hali se brouillent ensemble.

L'authorité souveraine ne se peut partager. Le nouveau Roy Hali, & Haitan à qui il étoit redevable de sa Couronne, ne demeurerent pas longtems unis. Haitan se plaignoit qu'Hali ne gardoit pas fidellement le Traité qu'ils avoient fait, & qu'il reconnoissoit mal le service qu'il venoit de lui rendre; ainsi résolu de s'en venger, il fit une Ligue secrete avec Mundar, Fils de Hiaya Roy de Saragosse; ils leverent des Troupes & vinrent chercher Hali jusques dans le cœur de son nouveau Royaume. La Bataille se donna auprès de Cordouë. Haitan fut vaincu & obligé de prendre la fuite; mais la mort d'Hali étant survenuë peu de tems après, Haitan entreprit de mettre sur le Thrône de Cordouë Abderame Almortada, de la Famille des Humeyas.

Défaite de Haitan.

Mort d'Hali.

Voici la maniere dont mourut Hali. Ce Prince après la Victoire qu'il venoit de remporter sur Haitan, voulut en tirer tout l'avantage qu'il pourroit; il sortit de Cordouë, & se mit à poursuivre Haitan qui s'enfuïoit avec les débris de son Armée; il arriva à Guadix: ce fut là que ses Eunuques mêmes le firent mourir dans le bain, l'année de l'Hegyre 408. l'Histoire n'en marque point la raison.

An. 1010. & suiv.

C.

Cazin Frere d'Hali lui succede.

Après la mort d'Hali, son Armée mit en sa Place son Frere Cazin. Les Troupes l'envoyerent chercher à Seville où il demeuroit, & dès qu'il fut arrivé à l'Armée, il fut reconnu & couronné Roy de Cordouë; il regna trois ans quatre mois & vingt-six jours; mais son regne ne fut ni heureux, ni tranquille; car Abderame Almortada dont nous venons de parler, soutenu du Parti d'Haitan & des Troupes de Mundar, s'empara de la ville de Murcie & de toute la Province; & s'en fit proclamer Roy.

Almortada est reconnu Roy de Murcie, & poignardé par ses Domestiques.

Almortada étoit l'Homme du monde le plus vain; il avoit dans l'air & dans les manieres quelque chose de feroce, qui rebutoit tous ceux qui approchoient de sa personne; on n'osoit l'aborder; il n'écoutoit personne agréablement, & il ne répondoit que brutalement à ceux qui avoient à traiter avec lui; au lieu de reconnoître les obligations qu'il avoit à ceux qui venoient de lui mettre la Couronne sur la tête, il les regardoit avec un air hautain; il traitoit avec dureté & mépris ceux qui l'approchoient, comme s'ils lui étoient encore trop obligés d'avoir bien voulu accepter le Royaume de leurs mains; mais cette brutale fierté fut la cause de sa ruïne; car ses propres domestiques ausquels il s'étoit rendu odieux, conspirerent sa mort & le poignardérent à Grenade du consentement de celui qui y commandoit.

CI.

Les Habitans de Cordouë reconnoissent Hiaya pour leur Roy.

Après la mort d'Almortada, Cazin n'ayant plus de Competiteur, crut qu'il alloit regner en paix, d'autant plus que les Habitans de Grenade pour gagner ses bonnes graces, lui venoient d'envoyer les marques de la Dignité Royale que portoit son Rival; mais la joye de Cazin fut bien courte, & elle fut bien-tôt troublée par une nouvelle révolution. Quand une fois les esprits sont en mouvement, il est rare qu'ils puissent demeurer longtems dans la même situation; le Peuple accoutumé au trouble ne pouvoit être tranquile. Cazin alla faire un voyage à Seville; il n'en fallut pas davantage pour faire changer les dispositions des Habitans de Cordouë à son égard. Ils proclamérent & reconnurent aussi-tôt pour leur Roy Hiaya son Neveu, fils de son Frere Hali.

Hiaya chasse Cazin & le fait emprisonner.

Hiaya étoit d'une humeur douce & affable, il avoit les inclinations généreuses & se plaisoit à donner; vertu capable de gagner le Peuple: mais comme il voulut aller à Malaga dont il avoit été auparavant Seigneur, Cazin vint avec une Armée, se rendit Maître de Cordouë, l'année de l'Hegyre 414. Il ne la

conserva que sept mois trois jours. Car cette Ville accoûtumée depuis longtems à se révolter contre ses Souverains, ne pouvant plus supporter l'insolence des Troupes de Cazin, le Peuple prit les Armes, força le Palais, massacra les Soldats; Cazin lui-même auroit peut-être éprouvé le même sort, s'il ne se fût promptement sauvé à Seville; il n'y fut pas en sûreté; car Hiaya ayant adroitement engagé dans son Parti les Habitans de cette grande Ville, Cazin se vit encore obligé de sortir, & ne sçachant plus où se retirer, il demeura quelque tems errant & vagabond, jusqu'à ce qu'enfin il tomba entre les mains d'Hiaya son Rival, qui le fit mettre en prison. An. 1010. & suiv.

CII. Abderame Roy de Cordouë, & poignardé deux mois après.

La plûpart de ces derniers Rois étoient de la Famille des Alavecins, dont le Parti avoit pris le dessus, & s'étoit rendu redoutable; la Faction contraire, c'est-à-dire, ceux qui soutenoient la Famille des Abenhumeyas, craignant de se voir opprimés par leurs Ennemis, se réünirent étroitement ensemble; leur union les mit en état de contrebalancer le Parti des Alavecins, & dans peu ils l'emportérent. Ils choisirent donc pour Roy Abderame Frere de Mahomet; apparemment de ce Mahomet Almahadio, qui le premier avoit pris les Armes contre Hissem; mais Abderame ne conserva que deux mois la Couronne, ayant été poignardé par ceux-là mêmes qui venoient de l'élever, tant il est vrai que l'on doit peu compter sur l'affection d'une Populace mutinée, dont l'inconstance & la legereté fait le principal caractere, & qui change de sentimens à mesure qu'elle trouve des personnes assés adroites pour lui en inspirer de nouveaux.

CIII. Mahomet mis en sa place.

Aprés la mort d'Abderame, on mit en sa place un certain Mahomet; mais il ne fut gueres plus heureux que son Predecesseur; car après avoir regné un an quatre mois & vingt-deux jours, il fut massacré par la main de ses propres Sujets. Hiaya Fils d'Hali eut le même sort; il étoit de la Faction opposée, & il avoit été déja proclamé Roy, comme nous l'avons dit; mais le Peuple toujours volage se souleva contre lui, & il fut poignardé par ses Gens à Malaga où il s'étoit retiré; il n'avoit regné à Cordouë que trois mois & vingt jours. Idricio Frere d'Hali & Oncle d'Hiaya, étoit Seigneur ou Gouverneur de Ceuta. Le Parti des Alavecins l'envoya chercher en Afrique, & le reconnut pour Roy de Cordouë dès qu'il fut arrivé en Espagne. Comme il étoit parent des deux derniers Rois

Hiaya massacré à Malaga.

Idricio Roy de Cordouë.

An. 1010. & suiv. toutes leurs Créatures le vinrent joindre, & il se rendit bientôt Maître de Grenade, de Seville, d'Almerie & de plusieurs autres Villes voisines; toute la côte de la Méditeranée resta au pouvoir d'Hissem; car après la mort d'Hiaya, les Habitans de Cordouë, c'est-à-dire, selon toutes les apparences, la Faction des Abenhumeyas l'avoit élevé sur le Thrône; il est difficile de déterminer si cet Hissem est le même dont nous avons jusques ici parlé si souvent, tant de fois chassé, tant de fois rétabli, ou bien si c'est quelqu'autre qui portoit le même nom; pour moi je pancherois pour le dernier sentiment.

Hissem lui succede & est chassé.

Le mauvais gouvernement de ceux à qui les Princes confient leur authorité est pour l'ordinaire funeste aux Princes mêmes, & très souvent c'est sur eux que retombe la faute de leurs Ministres; c'est ce qui arriva à ce nouveau Roy Hissem: son Halhagib ou son premier Ministre, étoit l'Homme du monde le plus cruel, & le plus avare; il ne se servoit de son authorité & du crédit absolu qu'il avoit sur l'esprit de son Maître, que pour s'emparer du Trésor public & du bien des particuliers. C'étoit être Criminel d'Etat que d'être riche. Cet Homme accoutumé à profiter des malheurs d'autrui, & à s'enrichir de leurs dépoüilles, révolta les esprits contre son Maître & contre lui-même. Tout le Royaume se souleva, & le Peuple après avoir vengé dans le sang de l'Alhagib les maux qu'il en avoit soufferts, chassa Hissem du Royaume.

CIV. Humeya veut se faire reconnoître Roy de Cordouë.

Dans cette affreuse confusion, un certain Humeya s'étant mis à la tête d'une Troupe de jeunes étourdis, & de quelques esprits mutins, entre tumultuairement dans le Palais & demande aux Soldats qu'ils le reconnoissent pour Roy. Ceux-ci s'en défendent, lui representent la legereté & la perfidie du Peuple, les troubles dont le Royaume est agité & les révolutions qui arrivent tous les jours; ils le prient de jetter les yeux sur ceux qui venoient de le préceder, qu'il profite de leur malheur, & que ces tragiques exemples lui apprennent à ne point souhaiter une Couronne dont le poids avoit accablé tous ceux qui l'avoient portée depuis quelque tems. Mais celui-ci sans s'ébranler : *Reconnoissés-moi Roy aujourd'hui*, leur dit-il, avec une intrepidité qui les étonna; *& me poignardés demain si vous le voulés*, tant l'ambition a de pouvoir sur l'esprit de l'Homme. Cependant les Habitans de Cordouë chasserent en même tems Humeya & Hissem, & ils obligerent ceux du Parti des Abenhumeyas à

ſortir de la Ville ; car on les regardoit comme les principaux Autheurs des troubles qui déchiroient l'Etat, & des malheurs dont il étoit affligé.

An. 1010. & ſuiv

Hiſſem chaſſé de Cordouë ſe retire à Saragoſſe.

Hiſſem après avoir éprouvé tant de revers de fortune & ne ſçachant plus quel parti prendre, ſe retira enfin à Saragoſſe. Zulema Abenhut qui en étoit Roy, reçut avec bonté ce malheureux Prince déthrôné ; il lui donna pour ſa retraite le Château d'Alçuela avec des penſions pour l'y faire ſubſiſter honorablement, & Hiſſem y paſſa le reſte de ſes jours comme un ſimple particulier, plus heureux peut-être & du moins plus tranquile que s'il eût reſté ſur le Thrône de Cordouë. On ne ſçait point quel fut le ſort d'Idricio. L'Archevêque D. Rodrigue qui a décrit l'Hiſtoire de ces derniers Rois de Cordouë n'en dit mot; il eſt vrai que ſon Hiſtoire dans cet endroit eſt obſcure & embarraſſée ; mais cet Hiſtorien eſt excuſable ; car parmi tant de révolutions dont l'Empire des Maures fut agité, eſt-il poſſible de pouvoir clairement demêler la verité & débroüiller un ſi grand nombre d'évenemens confondus les uns avec les autres.

CV.
Divers Rois Maures en differens endroits de l'Eſpagne.

Depuis ce tems-là l'Empire des Maures qui avoit ſubſiſté avec tant d'éclat dans l'Eſpagne durant plus de trois ſiécles, & qui s'étoit rendu ſi formidable aux Chrétiens, pendant que ces Infideles étoient demeurés unis & ſoumis à un même Prince, perdit bien-tôt tout ſon luſtre, ſa puiſſance s'affoiblit, & il devint mépriſable à ſes Ennemis dès qu'il ſe trouva diviſé entre pluſieurs Maîtres; chaque Gouverneur des principales Villes ſecoüa le joug des Rois de Cordouë, ſe fit indépendant & Souverain dans ſon Gouvernement, & oſa même prendre la qualité de Roy ſans que perſonne s'y oppoſât; ainſi l'on compta dans l'Eſpagne parmi les Maures un grand nombre de Rois particuliers. Jahuar regnoit à Cordouë, Albucazin & ſon fils Habeth à Seville, Haitan à Tolede; c'eſt lui qui avoit le plus contribué à élever Hali ſur le Thrône de Cordouë, & qui depuis étoit devenu ſon plus implacable Ennemi. Haitan eut pour Fils & pour Succeſſeur Hiſſem petit-Fils d'Almenon.

Origine du Royaume de Tolede.

Il y a cependant des Autheurs qui font le Royaume de Tolede un peu plus ancien ; ce qui eſt conſtant, c'eſt que très ſouvent cette Ville ſe révolta contre les Rois de Cordouë, & donna le titre & la qualité de Roy à ceux qu'elle mettoit à la tête de ſes Troupes, & qui étoient les Chefs de la Révolte. Les Habitans qui ſe regardoient comme les plus puiſſans & les plus riches de

An. 1091. & ſuiv. l'Eſpagne ne pouvoient ſouffrir que Tolede qui en avoit été la Capitale ſous les Rois Goths, dépendît de Cordouë : ainſi dès que les Gouverneurs faiſoient quelques violences, le Peuple prenoit auſſi-tôt les Armes & les chaſſoit.

Il s'éleva encore pluſieurs nouveaux Rois dans quelques autres Villes; mais je crois qu'il ſeroit aſſés inutile de les nommer tous ici, & peut-être encore plus difficile de pouvoir ſur cela rien avancer de bien certain; il ſuffit de ſçavoir que la plûpart de ces petits Rois ſubſiſtérent & ſe maintinrent juſques à ce que les Almoravides paſſérent d'Afrique en Eſpagne, ſous la conduite de Joſeph Theſephin leur Chef & leur Roy, l'année de l'Hegyre 484. & de N. S. 1091. Nous aurons occaſion de parler dans un autre endroit de leur arrivée en Eſpagne & des Conquêtes qu'ils y firent; mais à preſent retournons ſur nos pas, & reprenons les affaires des Chrétiens que nous avions interrompuës, & voyons l'état où ſe trouvoit le Royaume de Leon & le Comté de Caſtille.

CVI.

Le Comte de Caſtille ravage le Royaume de Tolede & celui de Cordouë.

D. Sanche Comte de Caſtille qui vouloit venger la mort de ſon Pere, avoit fait l'année précedente Alliance avec le Roy de Leon & celui de Navarre. Soutenu de ces deux Princes, il ſe mit à la tête d'une floriſſante Armée, entra dans le Royaume de Tolede, y mit tout à feu & à ſang, fit les mêmes ravages ſur les Terres du Roy de Cordouë & s'avança juſqu'aux portes de cette grande Ville. Les Troupes Chrétiennes firent des deux côtés un butin conſidérable, elles emmenerent Troupeaux, Eſclaves, enlevérent tout ce qu'il y avoit de plus précieux & s'en retournérent chargées des riches dépoüilles de leurs Ennemis.

Il reprend pluſieurs Places ſur les Maures.

On ne peut exprimer les pertes que firent les Maures dans cette occaſion; mais la conſternation qui ſe répandit parmi ces Infideles, alloit au-delà de tout ce que l'on peut penſer : diviſés entre eux par des Factions irréconciliables, épuiſés par des Guerres inteſtines qui duroient depuis ſi longtems, ils n'étoient pas en état de réſiſter à des Ennemis étrangers; à peine ſe pouvoient ils maintenir. Ceux qui peu d'années auparavant étoient la terreur du nom Chrétien, ſe virent contraints d'acheter honteuſement la Paix par une grande ſomme d'argent. Le Comte D. Sanche reprit ſur eux Sepulveda, qui étoit ſur les Frontieres de ſes Etats; il leur enleva Oſme, Santiſtevan, de Gormaz & pluſieurs autres Places qu'ils avoient priſes ſur les Chrétiens dans les dernieres Guerres. Juſques-là la Nobleſſe de Caſtille

An. 1091. & ſuiv.

étoit obligée de faire la Guerre à ſes dépens, ſans nulle autre eſperance que celle du butin qu'ils pouvoient faire ſur leurs Ennemis ; mais nos Hiſtoriens aſſurent que depuis cette Expedition, ils furent délivrés de cette obligation, & ils ne marchérent plus à la Guerre qu'aux dépens du Prince, comme chez toutes les autres Nations de l'Europe. (1)

CVII. Il fait mourir ſa Mere.

Il ſemble qu'il étoit de la deſtinée du Comte D. Sanche de faire mourir ſon Pere & ſa Mere ; nous avons vû la part qu'il avoit eu par ſa Révolte à la mort de ſon Pere ; il en eut bien davantage à la mort de ſa Mere. Voici comme la choſe ſe paſſa. Cette Princeſſe oubliant ſa naiſſance, ſon honneur & ſa Religion, étoit devenuë amoureuſe d'un grand Seigneur Maure, qui étoit le plus laſcif de tous les Hommes ; elle eût bien voulu l'épouſer, mais quelque violente que fût ſa paſſion, elle n'oſoit en venir à cette extrémité ; ce n'étoit pas par ſcrupule, mais elle apprehendoit d'irriter le Comte ſon Fils, qui ne ſouffriroit jamais l'affront qui eût rejailli ſur ſa propre perſonne, de cet indigne & honteux Mariage. La Comteſſe aveuglée par ſa paſſion & déterminée à l'aſſouvir, prit la cruelle réſolution de faire mourir ſon Fils, afin de n'avoir plus d'obſtacle à ſes deſirs. Cette Mere dénaturée prépara du poiſon au Comte ſon Fils ; mais celui-ci averti de ſon abominable deſſein, força ſa Mere ſous prétexte de lui faire honneur, à boire la premiere le breuvage empoiſonné qu'elle lui préſentoit ; elle eut beau faire des réſiſtances, elle ne put s'en diſpenſer ; ainſi le coup qu'elle avoit préparé pour ſon Fils retomba ſur elle-même. Quelque criminelle que fût la Comteſſe, ſa mort ne laiſſa pas de ternir la réputation de ſon Fils, puiſqu'il avoit des moyens plus doux d'éviter la mort, de punir la Comteſſe & de la mettre hors d'état d'attenter à ſa vie.

Il y a des Autheurs qui prétendent que cette mort de la

(1) *Comme chés toutes les autres Nations de l'Europe.* Ce n'étoit point encore la Coutume parmi les Nations de l'Europe d'avoir des Troupes réglées que les Princes payaſſent, & tous les Sujets, & encore plus la Nobleſſe étoit obligée de ſervir leurs Souverains à leurs dépens ; ils n'avoient pour récompenſe & pour paye que le butin qu'ils pouvoient faire ſur l'Ennemi à la Guerre, & encore même longtems après, la Nobleſſe étoit obligée d'amener à la Guerre un certain nombre de Troupes, & chaque Gentilhomme ſervoit à ſes dépens, comme on le voit encore dans l'Empire ; ce fut, ſelon quelques Autheurs, Philippe Auguſte qui commença à avoir des Troupes qu'il payoit lui-même ; encore aujourd'hui quand en France on leve l'Arriereban & que l'on oblige la Nobleſſe de monter à Cheval, elle ne reçoit point de paye du Roy, & elle ſert à ſes dépens.

An. 1091. & suiv. Comtesse Doüairiere de Castille a donné lieu à cette Coutume établie en plusieurs endroits de l'Espagne, que les Femmes boivent à table avant leurs Maris. On dit qu'une des Dames d'honneur de la Comtesse l'ayant vû détremper des herbes venimeuses dans de l'eau, en avertit son Mary, que quelques-uns appellent D. Sanche Delvalle d'Espinosa, & celui-ci en donna avis au Comte; & que le Comte pour reconnoître le service important que venoit de lui rendre Sanche Delvalle, accorda à ses Vassaux, c'est-à-dire aux Chasseurs d'Espinosa, de faire la garde pendant la nuit dans le Palais, & auprès de la personne du Roy; Privilege dont ils joüissent encore aujourd'hui. Je ne prétens pas neantmoins garantir ce fait, & je ne vois point de preuve assés solide pour l'assurer, quoique plusieurs Autheurs le rapportent, & que les Habitans de cette Ville le regardent comme une ancienne Tradition constante, & dont il n'est pas seulement permis de douter.

Le Comte de Castille pour expier le crime qu'il avoit commis en faisant mourir sa Mere, & effacer la tache que cette mort faisoit à sa propre gloire, & la haine que les Peuples en avoient conçuë contre lui, fit bâtir un Monastere de Religieuses, auquel il donna le nom de la Comtesse sa Mere, & voulut qu'on l'appellât le Monastere de Hoña. Quelques années aprés D. Sanche surnommé le Grand, Roy de Navarre, le donna aux Moines de l'Ordre de Cluni, & encore aujourd'hui c'est le plus fameux Monastere de la Province.

D. Sanche eut de sa Femme Doña Urraque quatre Enfans; un Garçon qui s'appelloit D. Garcie, & les trois Filles, furent les Princesses Doña Nuña, Doña Therese, & Doña Higida; ces deux premieres épouserent les deux plus puissans Rois d'Espagne, la troisiéme fut Abbesse du Monastere de Hoña. Dans ce même tems le Comte de Castille fit faire un grand chemin à ses dépens par la Navarre, la Rioja, Briviesca & Burgos, pour faciliter aux Pelerins étrangers le voyage de Compostelle, au lieu que les François avoient bien des fatigues à essuyer en passant par la Biscaye, & les Montagnes des Asturies, dont les chemins sont très difficiles & même très dangereux, & où l'on ne trouve presque rien pour sa subsistance.

CVIII. Le Roy de Leon fait réparer la ville de Leon & bâtir divers Monasteres.

Le Roy de Leon D. Alphonse, joüissoit depuis longtems d'une Paix profonde; les Guerres civiles étoient trop allumées parmi les Maures, pour leur donner le loisir de troubler la tranquillité de

An. 1020. & suiv.

de leurs Voisins ; d'ailleurs l'Alliance que lui-même avoit concluë depuis quelque tems avec le Roy de Navarre & le Comte de Castille, le mettoit à couvert des entreprises que les Infideles auroient pû former contre ses Etats ; ainsi il ne pensa plus qu'à profiter de la Paix, pour donner un meilleur ordre aux affaires de son Royaume, pour faire fleurir le Commerce & les Arts, & pour rétablir l'abondance. Il fit donc assembler l'année 1020. les Etats Generaux de son Royaume ; ce fut dans cette auguste Assemblée que l'on réforma les anciennes Loix des Goths, que l'on abolit celles qui n'étoient plus en usage ou que l'on ne pouvoit plus observer. La ville de Leon avoit été si souvent prise, rasée & brûlée par les Maures, que ce n'étoit plus qu'un amas de masures & de chaumieres ; il en fit relever à ses frais les murailles, rebâtir les maisons ; il l'embellit par des Edifices publics ; il fit sur tout bâtir de brique une belle Eglise en l'honneur de S. Jean-Baptiste ; il y fit transporter les os du Roy D. Bermude son Pere & des autres Rois de Leon, que l'on en avoit enlevés pour les transporter ailleurs, dans la crainte des Maures. D. Alphonse par une pieté loüable, leur fit à tous élever des Tombeaux ; il fit aussi rebâtir le célébre Monastere de S. Pelage, dans lequel l'Infante Doña Constance Sœur du Roy se retira pour consacrer à Dieu sa virginité : elle y mourut dans une opinion de sainteté.

CIX.
Le Comte de Castille rétablit les Enfans de D. Vela dans leurs biens.

Nous avons expliqué plus haut & fort en détail les maux que D. Vela avoit faits à la Castille ; il avoit été le principal Autheur des ravages que les Maures avoient causés sur les Terres des Chrétiens. Cependant le Comte D. Sanche oubliant les crimes du Pere, ne se contenta pas de pardonner à ses trois Enfans D. Rodrigue, D. Diegue & D. Iñigo ; mais encore il les rétablit dans tous leurs biens, & leur rendit même les Charges que leur Pere avoit possedées avant sa Révolte. Ces traîtres au lieu de reconnoître par leur fidelité la grace que venoit de leur faire leur Souverain, & de réparer par leurs services les crimes de leur Pere, abusérent de la générosité du Comte, & suivirent les pernicieux exemples de Vela.

Les trois Fils de Vela passent au service du Roy de Leon.

Ils ajoutérent encore à leur ingratitude une nouvelle perfidie ; car ils quittérent le service du Comte de Castille, pour lequel ils auroient dû sacrifier leurs personnes & leurs vies, & passérent tous trois au service de D. Alphonse Roy de Leon ; parce qu'ils ne voyoient rien à esperer du côté des Maures, où tout

An. 1028. & suiv. étoit dans le trouble & dans la confusion. D. Alphonse les reçut avec plaisir ; il leur donna des Terres & des Seigneuries considérables au pied des Montagnes pour y vivre avec honneur ; ils parurent d'abord contens & résolus de passer le reste de leur vie en repos dans leurs Terres ; mais ces traîtres ne cherchoient que l'occasion de commettre une nouvelle trahison envers leur Bienfacteur ; elle se présenta bien-tôt après de la maniere que nous dirons dans la suite.

CX. Mort de D. Alphonse Roy de Leon.

Le Roy D. Alphonse résolut d'augmenter ses Etats, & d'en reculer un peu plus loin les Frontieres, entra dans la Lusitanie avec des Troupes, pilla & ravagea tout le Pays, & mit le Siége devant Viseu, Place d'une extrême importance, & qui appartenoit aux Maures. Il arriva qu'un jour D. Alphonse étant sorti de son Camp pour aller reconnoître la Place, il en approcha un peu de trop près ; comme il avoit ôté ses Armes pour être plus à son aise, les Ennemis soit qu'ils le reconnussent, soit par hazard, lui tirérent une fléche dont il mourut. Ce funeste accident arrivé l'an 1028. désola son Armée, qui leva aussi-tôt le Siége. L'on emporta le Corps du Prince, & les Evêques qui l'avoient suivi dans cette Guerre, l'accompagnérent en cérémonie jusqu'à la ville de Leon ; on l'inhuma dans l'Eglise de S. Jean-Baptiste, qu'il avoit lui-même fait bâtir pour servir de Mausolée aux Rois ses Successeurs. Il laissa un Fils qui se nommoit D. Bermude, & qui succeda à son Pere, & une seule Princesse nommée Doña Sancha, qui étoit encore toute jeune.

CXI. Froylan Evêque de Leon & Atilan Evêque de Zamora.

Il ne laissa pas de se trouver de grands Hommes & de saints Personnages dans ces tems malheureux. Froylan Evêque de Leon & Atilan Evêque de Zamora entr'autres étoient recommandables pour la sainteté éminente de leur vie. Froylan étoit natif de Lugo, & Atilan de Tarragonne ; tous deux avoient été Religieux de l'Ordre de S. Benoît, dans le célébre Monastere de *Morcruela*, assés proche de Leon, on les en tira tous deux pour les faire Evêques, & on les consacra dans le même jour. Atilan étoit beaucoup plus jeune que Froylan, & son Disciple ; mais il égala son Maître en vertu, en sainteté, & par la multitude des miracles qu'il opera. Il y a des Historiens qui font ces deux saints Prélats cent ans plus anciens que nous ne les faisons ; mais nous avons suivi ce que nous avons jugé de plus vrai-semblable après un serieux examen.

CXII. Ce qui se passe

Environ ce tems-là, D. Berenger, surnommé Borello, du nom

de ſon Ayeul, étoit Comte de Barcelonne & Fils du Comte D. Raimond : Berenger indigne de la place qu'il occupoit, n'eut rien de conſidérable que ſa lâcheté, ſa faineantiſe, & ſa moleſſe. La Catalogne étoit en grand danger ſous ce Prince ; peut-être que les Maures profitans de ſa foibleſſe l'auroient ruïnée & enlevée aux Chrétiens, s'ils n'euſſent trouvé D. Bernard Taille-Fero Comte de Beſalu, qui leur tint tête ; ſa valeur & ſa prudence renverſérent les projets des Infideles : toutes les fois qu'ils oſérent attaquer la Catalogne, il les repouſſa vigoureuſement & remporta toujours quelque avantage ſur eux. La Catalogne perdit beaucoup par la mort de ce genereux Comte, qui ſe noya dans le Rhône en paſſant par la France ; mais D. Vorffred Comte de Cerdagne dédomagea la Province de la perte qu'elle venoit de faire ; il marcha ſur les traces de Taille-Fero, auſſi brave, auſſi intrépide, auſſi heureux que lui ; il reprit ſur les Maures tout ce qu'ils avoient pris ſur les Chrétiens, & que Taille-Fero n'avoit pas eu le tems de leur enlever. D. Berenger Borello Comte de Barcelonne, laiſſa trois Fils ; D. Raimond, qui eut pour ſon partage le Comté de Barcelonne, D. Guillaume à qui ſon Pere laiſſa par Teſtament le Comté de Manreſe, & D. Sanche qui fut Moine de S. Benoît.

dans le Comté de Barcelonne.

An. 1028 & ſuiv.

D. Bermude III. du nom, quoiqu'il fût encore très jeune quand le Roy D. Alphonſe ſon Pere mourut, lui ſucceda au Royaume de Leon ; il fut reconnu & couronné Roy l'année 1028. en préſence de tous les Evêques & des Grands du Royaume.

CXIII
D. Bermude III. ſuccede à D. Alphonſe ſon Pere.

D. Sanche Comte de Caſtille mourut la même année, après avoir gouverné la Caſtille pendant vingt-deux ans. On voit dans l'Egliſe du célébre Monaſtere d'Hoña qu'il avoit fait bâtir, & à main gauche du grand Autel trois Tombeaux avec leurs Epitaphes ; l'un eſt du Comte D. Sanche, le deuxiéme de la Comteſſe Urraque ſon Epouſe, & le troiſiéme du Comte D. Garcie ſon Fils. Ce Prince après la mort de ſon Pere ſucceda à tous ſes Etats. Jamais peut-être jeune Prince ne donna de plus hautes eſperances, & ne fit paroître de plus belles diſpoſitions pour la vertu ; un naturel heureux, des inclinations nobles & bienfaiſantes, une humeur douce & affable, & avec cela de la hardieſſe, & une inclination guerriere ; je ne ſçai quoi dans l'air de ſage & de vif, qui le faiſoient également aimer & eſtimer ; mais une mort violente & imprevûë fit bien-tôt évanoüir les

Mort de D. Sanche Comte de Caſtille.

D. Garcie ſon Fils lui ſuccede.

An 1028. & suiv. espérances dont on s'étoit flatté, & la Castille eut la douleur de perdre un Prince qui auroit infailliblement fait sa gloire & son bonheur. Dès la premiere année de son gouvernement, & ce qui est de plus triste, dans le tems que tout se préparoit pour ses nôces, le jeune D. Garcie fut poignardé par ceux-là mêmes qui auroient dû sacrifier leur vie pour lui.

Les Sœurs de D. Garcie épousent les Rois de Navarre & de Leon.

Ce Prince avoit deux Sœurs, la Princesse Doña Nuña, & Doña Thérese. Doña Nuña que quelques uns appellent Elvire, & d'autres Mayor, apparemment parce qu'elle étoit l'aînée, avoit épousé D. Sanche, surnommé le Grand Roy de Navarre, quand le jeune Comte de Castille fut assassiné, & elle avoit déja trois Enfans, les Princes D Garcie, D. Fernand, D. Gonsalés. La Princesse Doña Thérese qui étoit son autre Sœur, avoit été mariée du vivant même du Comte de Castille son Pere, ou peu de tems après sa mort, avec D. Bermude Roy de Leon; il étoit sorti de ce Mariage un Prince nommé l'Infant D. Alphonse, mais qui mourut presque au Berceau.

Le jeune Comte D. Garcie accordé à la Sœur de D. Bermude Roy de Leon.

D. Garcie Comte de Castille qui n'avoit guere que treize ans, avoit été accordé avec l'Infante Doña Sancha Sœur du Roy de Leon D. Bermude III. On ne sçait pas positivement si ce mariage avoit été résolu avant la mort du Comte D. Sanche Pere de D. Garcie; mais rien n'étoit plus avantageux pour le Royaume de Leon & pour la Castille; car cette Alliance renouvelloit & affermissoit encore davantage les Traités & la Ligue formée quelques années auparavant, entre les Rois de Leon & de Navarre, & le Comte de Castille, pour se défendre contre les Maures leurs communs Ennemis. Le jeune Comte dans l'impatience de terminer son Mariage, se disposoit à partir pour Leon, où la cérémonie se devoit faire. D'un autre côté la Ville n'épargnoit rien de tout ce qui étoit nécessaire pour rendre la Fête plus auguste & plus pompeuse.

Le jeune Comte va à Leon pour y célébrer son Mariage.

Le jeune Comte partit de Burgos avec un train nombreux, & un Equipage magnifique; les Grands de Castille & une bonne partie de la Noblesse de Navarre l'y accompagnerent; D. Sanche lui-même Roy de Navarre, pour honorer la cérémonie & faire plaisir au jeune Comte son beau-Frere qu'il aimoit tendrement, voulut être de la partie; il l'alla joindre à Burgos, avec les Princes D. Garcie & D. Ferdinand ses Enfans, & presque toute sa Cour; il mena avec lui un corps considérable de Troupes, lesquelles jointes avec celles du Comte de Castille, faisoient

une Armée assés considérable. Le Roy prit chemin faisant le fort Château de Monçon, situé assés proche de Palence ; il se rendit encore maître de quelques autres Places, qu'il enleva au Comte D. Ferdinand Guttierés, qui par mépris de la jeunesse du Comte de Castille, s'étoit révolté contre lui ; le Roy remit les Places à son beau-Frere, & l'engagea de pardonner à D. Ferdinand, qui étoit venu de lui-même reconnoître sa faute, & prêter serment de fidelité à son nouveau Souverain.

An. 1028. & suiv.

Le Roy de Navarre & le Comte de Castille partirent ensemble de Burgos ; comme la Cour étoit grosse, on marchoit à petites journées : tant de lenteur ne s'accommodoit pas avec les empressemens d'un jeune Prince amoureux. D. Garcie dans l'impatience de voir la Princesse, qu'il croyoit que le Ciel lui avoit destiné pour Epouse, laissa le Roy de Navarre son Beau-frere à Sahagun, & lui suivi de quelques jeunes Seigneurs & d'un petit nombre de Domestiques, prit la Poste pour donner à l'Infante des marques de son amour. Ainsi ce Prince infortuné couroit à sa perte sans la prévoir & sans la craindre.

Le Roy de Navarre & le Comte de Castille partent de Burgos.

L'arrivée de D. Garcie peu accompagné, parut aux perfides Enfans du Comte Vela, une conjoncture favorable pour se venger des injustices qu'ils croyoient sans nulle raison avoir reçûës du Comte D. Sanche son Pere. Ces traîtres & ces ingrats oubliant la grace que ce Prince leur avoit faite, en leur pardonnant leur crime, & en les rétablissant dans tous leurs biens, formérent le détestable dessein d'assassiner le jeune Comte; ils le communiquérent à quelques Bandits aussi scelerats qu'eux & accoûtumés aux meurtres, & ils eurent l'adresse de les engager à les soutenir dans l'execution de ce Parricide monstrueux.

Les Enfans de D. Vela forment le dessein de tuer le jeune Comte.

Les pieges que l'on tend sous les apparences d'une amitié sincere, sont les plus dangereux, parce que l'on s'en défie moins. Les trois Freres viennent donc au-devant du jeune Comte leur Souverain, qui ne s'attendoit à rien moins qu'à la trahison qu'ils lui préparoient ; ils se joignent avec la Noblesse de Leon, ils mettent le genoüil en terre, lui baisent la main selon la coutume qui se pratique en Espagne à l'égard des Souverains, lui marquent la douleur amere qu'ils ont de leurs fautes passées, le suppliant de la leur pardonner ; en un mot lui donnent toutes les marques exterieures du plus profond respect, de la plus constante fidelité ; mais ces Perfides avoient dans leur cœur des sentimens bien differens de ceux qu'ils faisoient paroître, &

Ils vont au-devant de lui.

An. 1028, & suiv. qui ne tardérent pas longtems à éclater. Qui auroit pû sous de si belles apparences soupçonner un piége & la moindre perfidie ? A voir la bonté avec laquelle le Pere du jeune Comte avoit bien voulu accorder aux trois Freres leur grace, qui n'auroit pas crû qu'ils alloient sacrifier leurs vies pour les interêts du Fils de leur Bienfacteur, & par leurs services & leur fidelité effacer le souvenir de la Perfidie de leur Pere & de leurs crimes passés ? Mais les Scelerats bien éloignés d'avoir des sentimens si justes & si raisonnables, ne pensérent qu'à executer promptement l'abominable Parricide qu'ils avoient résolu, & ils ne s'appliquerent plus qu'à chercher l'occasion de poignarder ce jeune Prince, qui n'étoit nullement sur ses gardes, & qui n'avoit nulle raison de se défier du coup qu'on lui préparoit ; le tems, le lieu, les circonstances, tout étoit capable de le rassurer, & de lui ôter jusqu'au moindre soupçon de trahison,

Ils l'assassinent. Un jour le jeune Prince sortit du Palais pour aller entendre la Messe à l'Eglise de S. Sauveur ; mais en approchant de la porte, il se vit environné tout d'un coup des trois Freres & de leurs Complices, qui vinrent se jetter sur lui le poignard à la main. D. Rodrigue l'aîné des trois, quoiqu'il eût tenu le jeune Comte sur les Fonds de Baptême, lui porta le premier coup de poignard ; les deux autres Freres se jettérent en même tems sur ce pauvre Prince comme des Tigres furieux, le percérent de mille coups & le laissérent étendu mort & baigné dans son sang à la porte de l'Eglise.

L'Infante Doña Sancha devenuë veuve avant que d'être mariée, perdit la connoissance & le sentiment, en apprenant la triste nouvelle de la cruelle mort du jeune Comte de Castille ; elle tomba évanouië entre les bras de ses Dames ; mais étant quelque tems après revenuë à elle-même, elle voulut voir le corps de D. Garcie. Quel triste & quel affreux spectacle pour une jeune Princesse ! elle se jette sur le corps de ce Prince, l'embrasse, l'arrose de ses larmes, remplit le Palais de ses cris & de ses gemissemens ; il est beaucoup plus aisé de concevoir la douleur & les sentimens de l'Infante dans cette occasion, que de les exprimer : on eut bien de la peine à l'arracher de dessus le corps du jeune Comte & à la retirer de la chambre où il étoit ; elle pensa mourir de douleur. On mit le corps de D. Garcie dans l'Eglise de S. Jean : il y demeura quelque tems dans un Tombeau qu'on lui fit élever ; mais on le transporta peu de tems

après dans le célébre Monaſtere de Hoña; aujourd'hui même on voit ſon Tombeau dans ces deux endroits. An. 1028 & ſuiv.

CXIV. Le Roy de Navarre herite de la Comté de Caſtille.

La mort du jeune Comte de Caſtille fit changer la face des affaires en Eſpagne. D. Sanche Roy de Navarre étoit demeuré dans les Fauxbourgs de Leon avec toute ſa Cour & ſes Troupes; il avoit voulu loger ſous des tentes, ce qui faiſoit une eſpece de Camp, dont la vûë étoit agréable. Comme ce Prince avoit épouſé la ſœur aînée du jeune D. Garcie, il herita de la Comté de Caſtille; cette riche ſucceſſion rendit le Roy de Navarre beaucoup plus puiſſant qu'il n'étoit; il commença de faire ombrage & de devenir redoutable au Roy de Leon, ſurtout après que D. Sanche eut changé le titre de Comté, qu'avoit ci-devant porté la Caſtille, en celui de Royaume.

Les Aſſaſſins pris par le Roy de Navarre & brûlés vifs.

Les Aſſaſſins qui devoient périr mille fois de la main des Domeſtiques du jeune Comte, furent aſſés heureux pour s'échaper; ils ſe retirerent dans le fort Château de Monçon, ne doutant pas qu'ils ne fuſſent ſoutenus & protegés par D. Ferdinand Guttierés; car ils ſçavoient bien que D. Ferdinand n'étoit pas trop content du feu Comte de Caſtille & du Roy de Navarre, qui lui avoient enlevé les meilleures de ſes Places; mais Dieu ne voulut pas laiſſer impuni un ſi noir attentat. Le Roy de Navarre réſolu à quelque prix que ce fût de venger la mort du jeune Comte ſon beau-Frere, fit pourſuivre de tous côtés les Traîtres, & lui-même ayant ſçu le lieu où ils s'étoient retirés, il y marcha avec l'élite de ſes Troupes, les aſſiegea dans le lieu de leur retraite, pouſſa le Siége ſi vivement, que les Parricides tombérent entre ſes mains. Etant maître des trois Freres, il les fit condamner eux & leurs Complices à être brûlés vifs; ſupplice affreux, mais encore trop doux pour le crime déteſtable qu'ils avoient commis. Ainſi Dieu qui veille à la conſervation des Souverains, voulut faire voir par ce terrible châtiment, que tôt ou tard, il ſçait tirer vengence des Perfides & des Traîtres.

CXV. Le Roy de Leon reforme les abus de ſon Royaume.

Le Roy de Leon effrayé par la mort de ſon Pere, qui avoit été tué au Siége de Viſeu, avoit conçu de l'horreur pour la Guerre, & pris la réſolution d'entretenir la Paix avec ſes Voiſins. Le funeſte accident qui venoit d'arriver au Comte de Caſtille lui fit faire des réfléxions ſur l'inconſtance des choſes de la Terre; ainſi il ne penſa plus qu'à corriger les abus qui s'étoient gliſſés dans ſon Royaume, à y ramener l'abondance, & à y faire fleurir la pieté

An. 1028. & suiv.

& la Religion ; il n'ignoroit pas les désordres que le malheur des tems, la négligence des derniers Rois, le tumulte de la Guerre, l'impunité & la licence avoient introduits dans ses Etats. Pour y remedier, il fit des Loix très sages & très utiles, s'appliqua à les faire exactement observer, choisit des Magistrats & des Juges éclairés & désinteressés, tint soigneusement la main à l'administration de la justice : les réformes que l'on avoit été obligé de faire dans les Troupes après les dernieres Guerres, avoient rempli le Royaume de Faineans & de Vagabonds ; ces sortes de gens accoûtumés au meurtre, au pillage & à l'oisiveté, ne pouvoient se résoudre à se retirer dans leurs maisons, pour travailler & gagner leur vie ; leur métier étoit de voler dans les grands chemins, à peine étoit on en sûreté dans sa propre maison, l'on n'entendoit parler que de vols & d'assassinats. Le Roy y mit si bon ordre, qu'il nétoya ses Etats de Voleurs ; une severe punition de quelques-uns de ces Bandits, réprima l'insolence & les brigandages des autres, chacun se retira chés soy. Ce sage Prince ne souffrit pas que l'on violât les Loix qu'il avoit faites, & ne laissa pas les crimes impunis.

Le Roy de Navarre veut faire tomber la Couronne de Leon sur un de ses Fils.

Il n'y a rien de stable ici bas, peut-on s'appuyer sur la plus éclatante prosperité quelque assurée qu'elle paroisse ? La tranquilité dont joüissoit le Royaume de Leon sous le regne du sage Roy D. Bermude, fut bien-tôt interrompuë & troublée par l'ambition de D. Sanche Roy de Navarre. Ce Prince devenu beaucoup plus puissant par la réünion de la Castille à ses Etats, au lieu de se borner, ne fit que former encore de plus vastes projets, il voyoit que le Roy D. Bermude n'avoit point d'Enfans, & que suivant les Loix la succession du Royaume retomboit sur la tête de l'Infante Doña Sancha sa Sœur. Les Peuples apprehendoient d'avoir pour Souverain un Prince étranger, comme cela ne pouvoit pas manquer d'arriver dans un Etat où les Femmes succedent, si l'on ne prenoit de bonne-heure des mesures justes pour l'empêcher. Le Roy, les Grands & generalement tout le Royaume désiroient de parer à cet inconvenient. D. Sanche Roy de Navarre étoit trop éclairé & trop vif sur ses propres interêts pour ne pas s'en appercevoir ; il résolut donc de rompre leurs mesures. Les Princes pour l'ordinaire ne sont redevables de leur puissance & de leur grandeur qu'à la force, l'ambition & le droit de bienséance sont presque l'unique ressort & l'ame de leur politique.

Le

An. 1028. & ſuiv.

CXVI.

Le Roy de Navarre entre dans le Royaume de Leon

Le Roy de Navarre qui ne cherchoit qu'à réünir le Royaume de Leon à la Navarre & à la Caſtille, leva une puiſſante Armée compoſée de Caſtillans & de Navarrois, entra dans le Royaume de Leon, où il fit de très grands ravages; il enleva en un moment tout ce que D. Bermude poſſedoit en deçà de la Riviere de Cea, ne trouvant point d'Armée qui lui fiſt tête. L'irruption imprévûë du Roy de Navarre, & à laquelle on ne s'attendoit nullement, allarma étrangement D. Bermude & toute ſa Cour.

Traité entre les deux Rois.

Les Grands accoûtumés à vivre tranquilles dans leurs Terres pendant la Paix, ne vouloient point abſolument de Guerre. Le Roy de Leon en avoit autant d'horreur qu'eux: cependant il étoit queſtion d'arrêter les progrès du Roy de Navarre, d'en prevenir les ſuites; en un mot de ſauver l'Etat: on convint donc d'entrer en négociation avec D. Sanche. Comme il ne demandoit pas mieux, le Traité fut bien-tôt conclu entre les deux Rois, aux conditions ſuivantes. 1°. Que l'Infante Doña Sancha Sœur du Roy D. Bermude épouſeroit l'Infant D. Ferdinand ſecond Fils de D. Sanche Roy de Navarre. 2°. Que l'on donneroit pour dot à l'Infante tout ce que le Roy D. Sanche avoit conquis pendant cette Guerre. 3°. Que l'on déclareroit l'Infante Heritiere préſomptive de la Couronne de Leon & de tous les Etats qui y étoient unis.

Ce parti ne plut pas trop aux Sujets de D. Bermude; mais il fut avantageux à toute l'Eſpagne; car ce Traité réüniſſant dans une ſeule Famille preſque tout ce que les Chrétiens poſſedoient, arracha juſqu'à la racine des troubles & des diviſions inteſtines. C'eſt une choſe aſſés remarquable, que les deux plus puiſſans Etats que les Chrétiens poſſedaſſent dans l'Eſpagne, tomberent dans le même tems en quenoüille, & par là furent obligés de ſe ſoumettre à des Princes étrangers qui en épouſérent les Heritieres; ce qui ne plaît pas ordinairement aux Peuples. Cet exemple n'étoit pas nouveau dans le Royaume de Leon. Ce n'eſt pas ici le lieu d'examiner & de décider ſi cette Loy eſt utile ou deſavantageuſe aux Etats; la plûpart des Nations étrangeres ne veulent point la recevoir & excluent les Femmes de la ſucceſſion à la Couronne, ſans que nous ayons jamais pû leur faire goûter la Coûtume & les Loix d'Eſpagne.

CXVII.

D. Sanche ſurnommé le Grand, Roy de Navarre.

D. Sanche Roy de Navarre, étoit déja aſſés âgé quand il herita de la Caſtille, par la mort de ſon Beaufrere le jeune Comte D. Garcie; la nouvelle Alliance qu'il contracta en fai-

An. 1028. & suiv. sant épouser à l'Infant D. Ferdinand son second Fils, la Princesse Doña Sancha Sœur unique de D. Bermude Roy de Leon & Heritiere présomptive du Royaume, le rendit encore beaucoup plus puissant. Ce Prince avoit d'excellentes qualités, qui jointes aux actions éclatantes qu'il fit durant son regne, lui acquirent le glorieux surnom de *Grand*, que toute la posterité n'a pû lui refuser; on l'appelloit encore dans ses Etats assés communément *Empereur d'Espagne*; c'est ainsi que le Peuple pour flatter la vanité, & l'orgueil de ses Souverains, a coutume de leur donner des titres pompeux & magnifiques, sans se mettre en peine s'ils les ont mérité.

Il fait la Guerre aux Maures.

Le Roy de Navarre établit son sejour dans la ville de Najare, qui est sur les Frontieres de Navarre & de Castille, & qui par là devint en quelque maniere la Capitale de tous ses Etats; il s'appliquoit à les bien regler, à en retrancher les désordres, à maintenir ses Sujets en Paix; mais cependant de telle maniere qu'il ne laissoit pas échaper les occasions de faire la Guerre, quand il croyoit la pouvoir faire à son avantage. D. Sanche se voyant fortifié par la réünion de la Castille à sa Couronne, n'ayant rien à craindre du côté du Royaume de Leon, par la nouvelle Alliance qu'il venoit de contracter avec le Roy D. Bermude, ne pensa plus qu'à profiter des divisions qui regnoient parmi les Maures. Il leve donc une puissante Armée composée de vieux Soldats aguerris; & comme il avoit eu soin de remplir ses Magasins, il se met à la tête de ses Troupes, entre dans le Royaume de Cordouë, pille, ravage, enleve, brûle tout ce qui se trouve dans son chemin, enfin marche en Conquerant & s'avance jusqu'à la vûë de la Capitale, sans trouver rien qui ose lui tenir tête. Le Royaume de Cordouë étoit à deux doigts de sa perte, & la Ville auroit été infailliblement enlevée dans l'effroy où se trouvoient les Infideles, sans un malheur imprevû qui obligea le Roy de Navarre à renoncer à ses Conquêtes, & à retourner dans ses Etats.

CXVIII. La Reine de Navarre accusée d'adultere par son Fils.

Voici la maniere dont on raconte ce malheureux accident. Lorsque le Roy se disposoit à partir pour cette glorieuse expedition, il recommanda sur toute chose à la Reine son Epouse un Cheval qu'il aimoit passionnément, & qui étoit le plus beau de son Ecurie; car dans ce tems-là, il n'y avoit rien que les Espagnols estimassent tant que leurs Chevaux & leurs Armes. Après le départ du Roy, l'Infant D. Garcie son Fils aîné, pria

la Reine sa Mere de vouloir bien lui donner ce Cheval. Elle y consentoit, sans que D. Pedre Sesse Grand Ecuyer du Royaume, lui fit faire réflexion que cela chagrineroit infailliblement le Roy. D. Garcie fut picqué jusqu'au vif du refus de la Reine; son ressentiment ou plûtôt sa fureur le porta jusqu'à accuser publiquement d'adultere la Princesse sa Mere, soit qu'il la crût véritablement coupable de ce crime, & qu'il ne regardât la déference qu'elle avoit euë aux sages remontrances & aux prieres de D. Pedre, que comme une marque de sa passion criminelle pour ce Seigneur; soit qu'il ne le crût pas, & qu'il ne pensât qu'à se venger du refus que l'on venoit de lui faire.

An. 1028 & suiv.

Une accusation si injuste & si abominable ne fut pas l'effet d'une premiere saillie de fureur ou de vengeance; mais ce qui auroit dû faire fremir les plus scelerats & les ames les plus accoûtumées au crime, cet Enfant dénaturé afin de rendre son accusation plus plausible, forma le dessein d'engager dans ses interêts le Prince D. Ferdinand son Frere, & de lui persuader de le soutenir dans son projet. Le Prince D. Ferdinand en fut d'abord effrayé, le crime lui fit horreur; il fit tout ce qu'il put pour ôter de l'esprit de son Frere une pensée si impie; mais enfin voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur cet esprit furieux & envenimé, il eut la criminelle complaisance de lui promettre avec serment de ne prendre parti ni pour lui, ni pour la Reine leur Mere, de se taire, & d'être simple Spectateur d'un crime si noir; en quoi ce Prince est inexcusable, puisqu'il auroit dû au péril de sa propre vie justifier l'innocence de la Reine.

On ne sçauroit exprimer quel terrible effet une accusation si atroce fit sur l'esprit du Roy de Navarre; il en fut outré de douleur & de colere. Dès qu'il eut reçû les Lettres de l'Infant D. Garcie son Fils, il abandonna-là ses Conquêtes, & retourna avec précipitation dans ses Etats: il ne comprenoit rien dans le crime dont on accusoit la Reine; car d'un côté il avoit des preuves si éclatantes de sa sagesse, de sa vertu & de sa solide pieté, qu'il ne croyoit pas pouvoir soupçonner son innocence: de l'autre côté il ne pouvoit s'imaginer qu'un Fils fût assés scelerat & assés dénaturé pour accuser une Mere d'un crime si affreux, s'il n'avoit des raisons & des preuves invincibles pour l'en convaincre; il ne trouvoit que sujet de trouble & d'incertitude, sans sçavoir comment s'assurer d'une chose qu'il craignoit de

La Reine est condamnée à être brûlée.

An. 1028. & suiv

découvrir ; il prit en particulier le Prince D. Ferdinand, lui fit plusieurs questions, le tourna de toutes les manieres, pour tâcher de démêler la vérité ; les réponses embarassées du Prince ne servirent qu'à jetter le Roy dans de plus grandes inquiétudes & de plus cruels chagrins ; enfin ne sçachant que penser & que croire, il fit enfermer la Reine dans le Château de Najare, & voulut que la cause de cette Princesse fût décidée dans une Assemblée generale des Grands & de toute la Noblesse du Royaume. Le crime parut si atroce & si honteux à la Majesté Royale, que l'on condamna cette Reine infortunée à être brûlée comme une infâme Adultere, si elle ne trouvoit quelqu'un qui voulût combattre pour elle, & soûtenir en Champ clos son honneur & son innocence, contre ses Accusateurs.

D. Ramire Fils naturel du Roy s'offre de deffendre l'innocence de la Reine.

Le Roy de Navarre avoit un Fils naturel nommé D. Ramire, qu'il avoit eu d'une Dame Navarroise de qualité, que quelques-uns appellent Doña Urraque, & d'autres Caya. D. Ramire fut touché de l'état pitoyable où il vit la Reine, dont il avoit toujours admiré la sagesse & la vertu ; & comme il sçavoit que le Prince D. Garcie avoit été sensiblement choqué du refus raisonnable qu'elle lui avoit fait, & qu'il n'avoit pû dissimuler son ressentiment, il s'offrit à défendre l'honneur de cette Reine infortunée, & de défier au Combat en présence du Roy & de toute la Cour, tous ceux qui osoient soutenir une si noire calomnie. Le Roy se trouvoit dans d'étranges perplexités ; il étoit véritablement à plaindre de quelque côté que penchât la Victoire, puisqu'il se voyoit obligé à perdre ou sa femme ou son Fils.

La Reine est justifiée.

Mais Dieu eut compassion de l'état déplorable où se trouvoit ce malheureux Pere, & l'adresse d'un saint Homme le tira de son embarras ; il supplia le Roy de vouloir bien lui permettre de parler en particulier aux deux Princes D. Garcie & D. Ferdinand, & il découvrit bien-tôt l'imposture & la calomnie ; il remontra à l'un & à l'autre la grandeur de leur crime, que l'affront & l'infamie dont la Reine alloit être couverte retomboit sur le Roy leur Pere, sur eux-mêmes, & sur toute l'Espagne, qu'ils étoient pour le moins aussi interressés que leur Mere à la justifier & à la deffendre, qu'ils prissent garde à ce qu'ils alloient faire, qu'ils étoient obligés d'excuser & de couvrir le crime de leur Mere, quand même elle seroit coupable, & de la deffendre au péril de leur vie, si quelqu'un avoit l'insolence de l'accuser ; qu'ils

alloient attirer ſur leur tête la colere de Dieu & la plus terrible de toutes les vengeances, s'ils ne rendoient à leur Mere l'honneur qu'ils lui avoient ravi ; enfin il leur parla en des termes ſi forts & ſi menaçans, qu'ils avoüerent leur crime, & qu'ils allerent ſe jetter aux pieds du Roy leur Pere pour lui en demander pardon. An. 1028 & ſuiv.

Le Roy pénetré de douleur, répondit aux deux Princes que leur crime étoit trop noir pour mériter le pardon, ſi auparavant ils ne ſe mettoient en devoir d'appaiſer & de ſatisfaire la Reine leur Mere, qu'ils avoient ſi cruellement & ſi injuſtement outragée. « Eh quoi, leur dit-il, avés-vous donc pû former dans « vôtre eſprit un deſſein ſi execrable contre la Reine vôtre « Mere & contre moi-même ? Vôtre malice a-t-elle pû monter « juſqu'à cet excès, que d'étouffer la voix de la nature, & de « fouler aux pieds les Loix les plus ſacrées ? Vous avés oſé des- « honorer mon Sang & vôtre nom ? Enfans ingrats & déna- « turés ; mais que dis-je ? vous êtes indignes de ce nom, je ne « vous connois plus, & je vous déſavoüe après avoir ainſi flétri « ma gloire par une impoſture ſi atroce. Quand même la Reine « vôtre Mere auroit été coupable du crime dont vous avés eu « l'impudence de l'accuſer, vous auriés dû la juſtifier & la dé- « fendre en me le cachant, m'épargner la douleur & le déſeſ- « poir où il étoit capable de me précipiter ; vous auriés dû ſa- « crifier vôtre vie & verſer tout vôtre ſang pour ſoutenir ſon « innocence ; accuſer injuſtement une Reine innocente ! des « Enfans calomnier leur Mere, lui ravir l'honneur ! Juſte Ciel ! « pouvés-vous pardonner un projet que l'Enfer ſeul peut conce- « voir, & dans lequel on trouve réünis les crimes les plus affreux ; « cruauté, trahiſon, fureur, impieté ? Y a-t-il ſupplice qui « puiſſe les expier ? Toute la nature eſt outragée dans la calom- « nie que vous avés oſé inventer. Les Grands auſſi-bien que les « Petits, les Peres & les Enfans ſont également interreſſés à « ne pas ſouffrir ſans vengeance un crime qui les deshonore. » Et vous, Peuples futurs, Nations étrangeres, quand vous ap- » prendrés la honte dont je ſuis couvert, ne jugés pas de mes » ſentimens & de ma conduite par celle de ces Enfans impies & » perfides, que j'ai honte de reconnoître ! Sainte & vertueuſe » Princeſſe, pardonnés à un trop credule Epoux ſa facilité ! par- » donnerés-vous à d'indignes Enfans l'affront dont ils vous ont » injuſtement couvert ? Je ne puis retenir mes larmes ; peu s'en «

An. 1028. & suiv. » faut, Traîtres & Scelerats, que je ne sois moi-même vôtre » Boureau, & que je n'efface dans vôtre sang la tache honteuse » dont vous avés osé soüiller ma gloire & l'honneur de vôtre » Mere, & que je ne montre à tout l'Univers par l'éclat de ma » vengeance, le respect que les Enfans doivent aux Peres & aux » Meres; mais je veux moderer les saillies de ma juste colere, » & avoir plus d'égard à ce que je me dois à moi-même, qu'à » ce que vous mérités; je ne veux pas aux mortels chagrins dont » j'ai été pénetré, y ajouter de nouveaux sujets de larmes & de » douleur; il faut avoir égard à vôtre âge & à vôtre imprudente » témerité; n'êtes-vous pas bien malheureux, D. Garcie, de ne » vous être pas contenté d'avoir vous-même conçû le premier » cet abominable dessein, mais encore d'avoir voulu engager » vôtre Frere à être le Complice de ce crime monstrueux? Je » ne veux pas encore vous punir; je ne vous pardonne pas non » plus, vôtre sort est entre les mains de la Reine vôtre Mere; » c'est d'elle seule que vous devés attendre vôtre grace ou vôtre » supplice; elle est la maîtresse de vôtre vie & de vôtre mort, » sa volonté sera ma regle, & j'en passerai par où elle décidera. » Pour moi je vais la conjurer de vouloir bien oublier mon in- » juste facilité, & pardonner ma crédulité criminelle.

Après cette vive réprimande, le Roy fit sortir ses Enfans de son Appartement; les Grands & toute la Cour allerent demander grace à la Reine pour les deux Princes ses Enfans, qui vinrent eux-mêmes se jetter à ses pieds pénétrés de confusion, & de la plus vive douleur. Cette vertueuse & innocente Princesse fut touchée des larmes de ses indignes & dénaturés Enfans; elle leur pardonna leur crime, mais à condition que le Roy donneroit le Royaume d'Arragon à D. Ramire, pour le récompenser de sa valeur & de la générosité avec laquelle il s'étoit offert à soutenir les Armes à la main son innocence & son honneur; elle voulut que la vertu & la pieté de D. Ramire suppléassent au défaut de sa naissance, & que D. Garcie qui avoit été le principal Autheur de cette calomnie, se vît exclus pour jamais du Royaume de Castille, qui étoit le bien de sa Mere, & dont il devoit heriter selon les Loix & le droit de sa naissance. Le Roy D. Sanche consentit à ce que la Reine voulut, & les choses en demeurérent là.

Il y a plusieurs Autheurs qui révoquent en doute cette Histoire, & qui croyent que ce ne fut pas là la raison pour la-

quelle les Etats du Roy de Navarre furent partagés entre ses Enfans; mais que ce Prince le fit en mourant par son Testament; exemple que le Roy D. Ferdinand son Fils suivit quelques années après, en partageant aussi ses Royaumes entre ses Enfans; mais pour parler sincerement, il seroit très difficile de pouvoir affirmer certainement lequel des deux est le plus véritable. L'Histoire que nous avons rapportée me paroît peu probable, elle n'est pas aussi entierement hors de toute vraisemblance; car on sçait à quels excès se porte une passion quand l'on s'y est une fois livré; quoi qu'il en soit, il est certain que le Prince D. Garcie alla faire un voyage à Rome, & visiter les Tombeaux des Saints Apôtres, soit pour obtenir plus aisément le pardon de son crime, soit pour accomplir quelque vœu. An. 1023. & suiv.

CXIX. Le Roy de Navarre fait fleurir la Religion dans ses Etats.

Les choses étoient dans l'état dont je viens de parler, & la tranquilité se trouvoit rétablie dans la Famille Royale. Ainsi le Roy D. Sanche ne pensa plus qu'à faire fleurir la Religion dans ses Etats, qu'à y entretenir le Culte Divin, & qu'à augmenter la pieté parmi ses Sujets. Le célébre Monastere de Clugni en Bourgogne étoit fameux en ce tems-là par sa régularité, & la sainteté éminente de ses Religieux; c'étoit dans ce Monastere où l'on avoit commencé à réformer l'Ordre de S. Benoît, qui s'étoit beaucoup relâché de son ancienne ferveur; on voyoit à Clugni fleurir & revivre le premier esprit de la Regle, & les exemples de sainteté, que tout l'Occident avoit admirés dans les premiers Compagnons de S. Benoît; mais afin d'étendre davantage cette Réforme, & de ramener l'état Monastique dans son ancien éclat, les Abbés de Clugni envoyoient de tous côtés en France & en Espagne des Religieux de ce Monastere pour y en bâtir d'autres, & pour y introduire la ferveur & l'Observance étroite de la Regle de S. Benoît sur le modele de Clugni.

Le Roy D. Sanche charmé des merveilles que l'on racontoit des saints Religieux de cette fameuse Abbaye, en fit venir plusieurs, qu'il établit dans le Monastere de S. Sauveur de Leyre, bâti autrefois & fondé par la pieté & la liberalité des Rois de Navarre ses Prédecesseurs: il fit la même chose dans le Monastere de Hoña; car il plaça dans la petite ville de Baylen les Religieuses, qui jusques-là avoient toujours demeuré à Hoña, & fit venir à Hoña des Moines de Clugni. Le premier Abbé de ce célébre Monastere, fut un Moine nommé Garcie, qui amena

An. 1028. & suiv. de France avec soy plusieurs Religieux de Clugni. Après la mort de Garcie, Iñigo lui succeda; il menoit une vie solitaire dans les Montagnes d'Arragon. Le Roy ayant apris les éminentes vertus de ce saint Homme, le tira de sa solitude & l'obligea à prendre le soin & la conduite de ce nouveau Monastere. L'Abbé Iñigo vêcut d'une maniere si sainte, que les Moines de Hoña le réverent comme un Saint, & en font encore tous les ans la Fête. Le Roy de Navarre mit encore entre les mains des mêmes Religieux, le Monastere de S. Jean de la Peña, qui est auprès de Jaca, & autrefois fameux par les Tombeaux des anciens Rois de Sobrarve. Mais afin que l'on ne fût pas obligé de faire venir de France un si grand nombre de Moines, comme cela avoit été nécessaire, pour leur donner le soin des plus considérables Monasteres d'Espagne, le Roy dont la sagesse pourvoyoit à tout, envoya en France un Prêtre nommé Paterne avec douze Compagnons pour demeurer à Clugni, s'y regler sur les Religieux de cette Abbaye, y prendre le véritable esprit de S. Benoît, les coutumes & les usages qui s'y observoient, & se mettre en état d'introduire en Espagne ce même genre de vie, & de former les Religieux sur le même modéle.

Il oblige les Laïques à restituer les biens de l'Eglise.

Les soins de ce Prince zélé ne se bornérent pas là; mais ayant remarqué que pendant les révolutions passées, & dans le trouble des Guerres civiles & étrangeres, les Gentilshommes & les Seigneurs avoient usurpé les droits & les biens des Ecclesiastiques, il les obligea de les restituer, rétablit les Eglises dans leurs Privileges, & les confirma de nouveau. On trouve encore un ancien Monument dans lequel D. Sanche en vertu d'une Bulle du Pape Jean XIX. donna aux Moines de S. Sauveur de Leyre, le pouvoir & l'authorité d'élire dans leur Monastere l'Evêque de Pampelune; ce Titre est de l'an 1032. Les courses & les irruptions continuelles que faisoient autrefois les Maures dans la Navarre, & le danger où étoit exposée la ville de Pampelune, qui n'avoit pas de défence, avoient obligé les Evêques de cette Ville à en sortir & à se retirer dans le Monastere de Leyre, où ils avoient transporté leur Siége Episcopal; parce que ce Monastere étoit situé sur le haut des Pyrenées, & dans un endroit très escarpé, où les Maures ne pouvoient pas pénétrer; ainsi l'Evêque de Pampelune s'y trouvoit plus en sûreté & plus à couvert des violences & des brigandages des Infideles qu'à Pampelune.

Comme

An. 1038. & suiv.

CXX.

Concile de Pampelune.

Comme la Navarre joüiſſoit alors d'une Paix profonde, dont elle étoit redevable à la valeur, à la prudence & au bonheur de D. Sanche, l'on tint un Concile à Pampelune ſur le droit que prétendoient avoir les Moines de Leyre, de nommer & de choiſir l'Evêque de Pampelune; les Prélats qui s'y trouvérent furent Ponce Archevêque d'Oviedo, Harcie Evêque de Najarre, Nuño Evêque d'Alava, Arnoul Evêque de Ribagorça, Sanche Evêque d'Arragon, c'eſt-à-dire, de Jaca, & Julien Evêque de Caſtille, c'eſt-à-dire, d'Anca; la premiere choſe dont on traita dans ce Concile, fut des prétentions de Sanche, qui étoit en même tems Abbé de Leyre & Evêque de Pampelune. Ce Prélat qui avoit beaucoup de crédit & d'authorité ſur l'eſprit du Roy, dont il avoit été Gouverneur & Précepteur, vouloit que l'on rendît à l'Evêque de Pampelune ſon premier Siége, & qu'il retournât demeurer dans ſa Ville Epiſcopale; cette affaire ne fut pas alors terminée, au moins l'execution en fut differée; car les Hommes n'aiment pas que l'on change rien dans leurs anciennes Coûtumes, à laquelle ils ſont ordinairement fort attachés, & ne reçoivent qu'avec peine les Loix nouvelles, auſquelles ils ne ſont point faits; ainſi on trouva de l'oppoſition au rétabliſſement de l'Evêque de Pampelune dans ſa Ville Epiſcopale, & la choſe ne s'executa que ſous Pierre de Roda Succeſſeur de Sanche.

CXXI.

Le Roy releve Palence.

Le Roy ſur la fin de ſa vie fit relever les murailles de Palence, qui avoient été entiérement détruites dans les dernieres Guerres contre les Maures. Voici l'occaſion qui l'y détermina; cette Ville avoit été ſi ſouvent priſe & pillée par les Maures, que les murailles en étoient raſées, les maiſons renverſées & réduites en cendres; ce n'étoit plus qu'un amas confus de pierres & de broſſailles, plus propre à ſervir de retraite aux bêtes farouches & aux ſerpens, que de demeure pour des Hommes; on voyoit encore de vieilles mazures & des débris de quelques anciens bâtimens, qui ne laiſſoient pas de faire voir ce que cette Ville avoit été autrefois; on y remarquoit ſur tout des reſtes d'une vieille Egliſe preſque ruinée & remplie de ronces & d'épines, dédiée en l'honneur de S. Antoine. D. Sanche aimoit paſſionnément la chaſſe, c'étoit-là ſon occupation & ſon plaiſir, quand il n'avoit rien à faire, & il s'y délaſſoit quand il ſe trouvoit fatigué du ſoin & de l'embaras du Gouvernement; il préferoit ce divertiſſement à tous les autres, parce qu'il étoit bon pour ſa

An. 1038. & suiv. ſanté, & que cet exercice fortifie le corps, l'accoutume à la fatigue, & donne de l'adreſſe à manier les Armes.

Un jour que le Roy étoit à la chaſſe & qu'il pourſuivoit vivement un Sanglier, accompagné de quelques-uns de ſes Courtiſans, la bête ſe voyant pourſuivie ſe retira dans l'Egliſe dont nous venons de parler, ſoit que cela ſe fiſt par hazard, ſoit que cette Egliſe lui ſervît effectivement de retraite & de fort par les broſſailles épaiſſes, dont elle étoit remplie; le Roy ſans avoir égard à la ſainteté du lieu, ſe diſpoſoit à lancer ſon javelot contre la bête, qui étoit cachée ſous la Table où étoit autrefois le grand Autel; mais le Prince fut bien étonné de ſentir tout à coup ſon bras ſe roidir & s'enfler, & que les forces lui manquoient; comme il avoit un grand fond de Religion, il reconnut auſſitôt que c'étoit un châtiment viſible, par lequel Dieu le puniſſoit d'avoir manqué de reſpect à un lieu qui lui étoit conſacré; il fut ſaiſi de crainte & de frayeur, il reconnut ſa faute, invoqua avec humilité & avec confiance la protection du Saint, en l'honneur duquel cette Egliſe étoit conſacrée, demanda pardon à Dieu de la faute qu'il n'avoit faite que par ignorance: ſa Priere fut exaucée, & S. Antoine le guérit ſur le champ, en rendant à ſon bras ſa premiere force. Le Prince également frapé de ce nouveau Miracle, prit la réſolution de faire arracher les bois & les halliers qui avoient couvert les maſures des maiſons, il fit relever les murailles de la Ville, rebâtir les Edifices particuliers, accorda à la Ville de nouveaux Droits & de nouveaux Privileges, pour engager les Peuples voiſins à venir s'y établir, fit faire des Edifices publics, pour contribuer à l'ornement & à l'embelliſſement de cette nouvelle Ville; mais ſur tout il s'appliqua à faire nettoyer l'Egliſe de S. Antoine, il la fit rebâtir d'une maniere bien plus magnifique qu'elle n'avoit été auparavant, y établit un Evêque pour maintenir les Habitans dans la pieté, & faire fleurir dans la Ville le culte Divin. En un mot Palence devint plus illuſtre & plus conſidérable qu'elle ne l'avoit jamais été. Il me ſemble en écrivant ceci, que je ne rapporte que des fables; mais ſi l'on veut parcourir les anciennes Hiſtoires d'Eſpagne, on trouvera une infinité d'avantures ſemblables, que nos Autheurs racontent ſérieuſement, comme des choſes ſûres & inconteſtables, & dont il ne leur vient pas même en penſée de douter, quoy qu'elles ayent plus l'air de Roman que de verité. Pour moi je ne prétends rien décider

ſur ces ſortes de faits ; je ne veux ni les garantir , ni les condamner ; je laiſſe au Lecteur éclairé & judicieux à voir lui-même ſi les fondemens , ſur leſquels ils ſont appuyés ſont ſolides , & (1) quelle créance on y doit ajoûter. An. 1028. & ſuiv.

Les Victoires que D. Sanche remporta ſur les Maures & les Conquêtes conſiderables qu'il fit ſur eux , lui acquirent beaucoup de gloire & le rendirent redoutable à ſes Voiſins ; mais ſa politique , ſa rare prudence , l'adreſſe avec laquelle il menagea le Mariage du Prince D. Ferdinand ſon Fils avec l'heritiere préſomptive du Royaume de Leon , & ſi vous voulés encore y ajoûter le bonheur qu'il eut d'épouſer la Sœur aînée de D. Garcie Comte de Caſtille , aprés la mort duquel , il herita de toute la Caſtille , le rendirent encore beaucoup plus puiſſant, par la réünion de tant de grands Etats à ſon petit Royaume ; mais rien ne contribua tant à lui faire donner le ſurnom de Grand , que la grandeur de ſon genie , ſa fermeté & ſa conſtance dans les divers évenemens de la vie , & un aſſemblage de toutes les vertus morales & politiques , qui ſe trouvoient heureuſement réünies en ſa perſonne.

Mort de D. Sanche Roy de Navarre.

Une vie ſi illuſtre digne du plus heureux ſort , eut cependant une fin tragique. Comme le Roy alloit à Oviedo à deſſein de viſiter les précieuſes Reliques des Saints qui y repoſent ; car cette Ville a toûjours été fameuſe par la pieté des Fideles qui y acouroient en ce tems-là de tous les endroits de l'Eſpagne , pour implorer le ſecours & l'interceſſion des Saints , dont les Reliques étoient expoſées à la veneration des Peuples ; ce Prince tomba dans une embuſcade qu'on lui avoit dreſſée en chemin , & il y fut aſſaſſiné. L'Hiſtoire ne rapporte point quel fut l'aſſaſſin , & il ſeroit à preſent impoſſible de le deviner , & même d'appuyer ſes conjectures ; ce que l'on peut dire , c'eſt que la plûpart des Princes voiſins ne voyoient qu'avec des yeux jaloux les vertus , les ſuccès de ce grand Prince , & la gloire dont il étoit couvert. On ſçait de quoi eſt capable cette lâche paſſion , quand une fois on s'y eſt livré. On inhuma d'abord à Oviedo le corps du Roy de Navarre , & l'on fit ſes Obſéques avec toute la pompe & la magnificence dûë à ſon rang & à ſes éminentes qualités. Quel-

(1) *Quelle créance on y doit ajouter.* L'Autheur ne pouvoit ſe diſpenſer de rapporter ce fait , ſans s'expoſer à la cenſure de tous les Eſpagnols ; mais avec quelle précaution en parle-t-il ? on peut aprés cela ajouter foy aux faits qu'il raconte comme certains , & dont il ne marque aucun doute.

An. 1038. & suiv. ques années après, D. Ferdinand son Fils Roy de Castille, fit transporter le corps du Roy son Pere à Leon, & le fit mettre dans l'Eglise de S. Isidore, où il lui fit dresser un Tombeau : on voit encore l'Epitaphe du Prince qui est écrit en ces termes. *Cy gist D. Sanche Roy des Monts Pyrennées & de Toulouse, Prince Catholique & fidele Enfant de l'Eglise.* Cette inscription est remarquable. D. Sanche fut tué le 28. d'Octobre 1035. Le partage qu'il fit de ses Etats à ses Enfans contre les regles de la politique, fut la source des divisions & des haines irréconciliables qui s'éleverent entre eux, & la semence des malheurs qui affligérent les Peuples & qui pensérent mettre les Chrétiens d'Espagne à deux doits de leur perte ; car ordinairement les Sujets portent la peine des fautes & de l'ambition de leurs Souverains.





HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE NEUVIEME.



LES Divisions qui se formérent dans l'Espagne après la mort de D. Sanche le Grand Roy de Navarre, les malheurs dont ses Etats furent affligés, les troubles qui les agitérent; en un mot les longues & cruelles Guerres civiles, qui s'élevérent entre les Freres & les Parens, doivent servir de leçon à la posterité, & apprendre aux Souverains qu'ils ne doivent point partager leurs Etats entre leurs Enfans, que rien n'est plus dangereux, ni plus funeste à des Sujets que ce partage, sur tout quand le Royaume n'est pas d'une grande étenduë. C'est une maxime constante, avantageuse même aux Etats & aux Peuples, confirmée par une expérience continuelle, & par le sentiment universel de tous les Hommes, que l'authorité souveraine est d'une nature à ne pouvoir se diviser. L'ambition est une passion violente, dangereuse, cruelle, susceptible de mille soupçons, ennemie de la Paix, qui n'écoute ni la justice, ni la raison, qui viole les droits les plus sacrés du sang & de l'amitié; en un mot qui cause la ruine & le renversement des Etats. I. Prélude.

Il n'y a point de Nation dans l'Univers, sans en excepter même les plus Barbares, qui ne reconnoisse la vérité de cette maxime. Ce qui m'étonne, c'est de voir que des Princes l'oublient, eux

An. 1038. & suiv. que leur propre experience devroit rendre beaucoup plus éclairés que les autres Hommes, sur les funestes effets de l'ambition; il s'en est trouvé cependant qui ont étouffé leurs propres lumieres, & se laissant séduire à l'amour paternel & à une fausse tendresse naturelle, ou entraîner par quelques autres raisons plus mauvaises, ont partagé en mourant leurs Etats entre tous leurs Enfans. Les malheurs affreux qui ont suivi ces sortes de partages, les haines, les animosités qui ont divisé ceux que le sang devoit le plus étroitement unir, doivent servir d'instruction à tous les Princes; neantmoins pendant combien de siécles cette pernicieuse coutume a-t-elle regné parmi les Souverains? Le funeste exemple des uns n'a pas rendu les autres plus sages, & les Successeurs sans profiter du malheur de leurs Prédecesseurs, se sont laissés entraîner par ce mauvais usage qui avoit prévalu.

Il est vrai aussi que très souvent on se persuade qu'il est avantageux de faire revivre d'anciennes coutumes que le tems & la raison avoient abolies; car la bisarrerie des Hommes est si grande, que sans consulter ni la saine politique, ni le bon sens, ils préferent le tems passé au présent, les coutumes des Anciens aux lumieres de ceux avec lesquels ils vivent, comme si la seule antiquité pouvoit donner du poids à un mauvais usage, & prévaloir contre toutes les raisons que l'on peut avoir de l'abolir. N'est-ce point encore que les Princes se flattent d'une vaine esperance, d'être plus heureux que ceux qui les ont précedé? C'est ce qui arriva à l'égard du Roy D. Sanche, dont nous avons écrit la vie & rapporté les plus considérables actions dans le Livre précedent; nous allons voir dans la suite les mauvais effets de sa politique, en partageant ses Etats entre ses Enfans.

La puissance des Chrétiens s'étoit beaucoup étenduë en Espagne par les Conquêtes qu'ils avoient faites sur les Maures, en profitant sagement de leurs divisions, & presque tout ce que les Chrétiens possedoient se trouvoit heureusement réüni sous un même Souverain; c'étoit un coup du Ciel & un merveilleux effet de la divine Providence, qui veilloit au salut de la Religion & à la ruïne des Infideles, c'étoit la conjoncture du monde la plus favorable; car toutes les forces des Chrétiens se trouvant réünies presque sous un seul Chef, ils étoient en état de profiter des Guerres civiles qui étoient allumées parmi les Infideles, de renverser entiérement leur Empire qui alloit tous les jours en décadence, & de faire repasser la Mer à cette

perfide Nation. Toute l'Eſpagne ſe flattoit déja de recouvrer An. 1038. & ſuiv.
bien-tôt ſa premiere liberté & ſon ancienne ſplendeur ; mais le partage que D. Sanche le Grand Roy de Navarre, fit de tous ſes Etats entre les Princes ſes Enfans, renverſa tous les deſſeins que la Providence ſembloit avoir formé pour le ſalut des Chrétiens. Comme nous allons maintenant entrer dans un champ beaucoup plus vaſte que celui dans lequel nous avons marché juſques ici, & que la matiere devient plus abondante, nous ſerons obligés d'être dans la ſuite un peu plus étendus que nous ne l'avons été ; je crois auſſi que pour faciliter l'intelligence de nôtre Hiſtoire, il eſt à propos de remettre ſous les yeux l'état où ſe trouvoit l'Eſpagne après la mort de D. Sanche Roy de Navarre.

II. Le partage des Etats du Roy de Navarre entre ſes Enfans.

Par le partage que ce Prince fit de ſes Royaumes entre tous ſes Enfans, D. Garcie qui étoit l'aîné eut pour lui la Navarre, le Duché de Biſcaye avec tout le Pays qui eſt depuis la ville de Najare juſqu'aux Montagnes d'Oca. D. Ferdinand qui étoit le ſecond, eut pour ſon partage la Caſtille, que le Roy ſon Pere & la Reine Doña Nuña ſa Mere lui avoient abandonné même de leur vivant. Juſqu'alors la Caſtille n'avoit eu que le titre de Comté ; mais elle fut changée en Royaume, & D. Ferdinand fut le premier qui fut nommé Roy de Caſtille. D. Sanche laiſſa à D. Gonzales le plus jeune de ſes Enfans legitimes, le Royaume de Sobrarvé & de Ribagorça & les fortes Places de Loharri & de San-Zmeterio. Pour D. Ramire qui n'étoit que bâtard, quoique ſa Mere fût une Femme de qualité, & de la plus conſidérable Nobleſſe de Navarre, ſon Pere lui donna le Royaume d'Arragon, à la réſerve de quelques Villes que D. Sanche en retrancha, pour augmenter le partage de D. Garcie, croyant par-là entretenir plus aiſément la Paix entre tous les Freres ; en quoi ce ſage Roy ſe trompa. Ces quatre Princes prirent le nom de Roy, tous indépendans les uns des autres, ce qui fut la ſource des plus longues & des plus ſanglantes Guerres ; l'ambition de ces Freres ne ſe trouva pas ſatisfaite, & ſe trouvoit reſſerrée dans des bornes trop étroites.

III. L'état où étoit le Royaume de Leon & le Comté de Barcelonne.

D. Bermude III. regnoit alors en Leon ; il étoit, comme nous l'avons déja dit, Beau-frere de D. Ferdinand Roy de Caſtille, qui avoit épouſé l'Infante Doña Sancha ſa Sœur. Le Royaume de Leon comprenoit encore les Aſturies, la plus grande partie du

An. 1038. & suiv.

Portugal, & une petite partie de la vieille Castille jusqu'à la Riviere de Pisverga. D. Raymond surnommé le vieux, Comte de Barcelonne, étoit mort l'année 1035. c'est-à-dire la même année que le Roy Dom Sanche. Il avoit laissé pour Successeur de ses Etats Dom Berenger Borello son Fils; quoique ce Prince eût la taille peu avantageuse étant fort petit de corps, son courage & sa valeur suppléerent abondamment à ce qui lui manquoit : & la gloire qu'il acquit effaça la réputation de tous ceux qui l'avoient précedé; il reprit sur les Maures le fort Château de Manrese & une autre Place que l'on appelle *les Prés du Roy Galafré.* Les Infideles profitant de la lâcheté ou de la négligence du vieux Comte D. Raymond son Pere, lui avoient enlevé Tarragone, Cervera & plusieurs autres Villes considérables; mais dès que le jeune Berenger se vit en possession de ses Etats, il déclara la Guerre aux Maures, il reconquit les Places qu'ils avoient prises, en prit lui-même de nouvelles; il étoit environné de plusieurs Seigneurs Maures, qui avoient leurs Etats particuliers; il les attaqua les uns après les autres, en dépoüilla quelques-uns, enleva des Villes aux autres, & obligea le reste à lui payer tribut. D. Berenger Borello fut marié deux fois : sa premiere Femme se nommoit Radalmuri, de laquelle il eut deux Enfans, D. Pedre & D. Berenger; la seconde s'appelloit Almodi, & il n'en eut qu'un Fils nommé D. Raymond Berenger, qui fut surnommé *Tête d'Etouppe*, à cause qu'il avoit une chevelure belle, longue, épaisse & blonde. Telle étoit la situation dans laquelle les affaires des Chrétiens se trouvoient en ce tems-là en Espagne.

D. Beranger Borello Comte de Barcelonne.

IV.

L'état des Maures en Espagne.

Les Maures étoient sur un pied bien different de celui où ils avoient été après leurs Conquêtes; ce n'étoit plus qu'une ombre de cette Puissance si formidable aux Chrétiens; on comptoit parmi ces Infideles autant de Rois & de Souverains que de grandes Villes; il est vrai que le Royaume de Cordouë étoit le plus puissant & le plus ancien; mais ses forces étoient bien affoiblies, les troubles qui l'avoient agité ne lui avoient presque rien laissé de son ancienne splendeur. Le Roy de Seville tenoit le second rang; ensuite celui de Tolede, celui de Saragosse & le Roy d'Huesca ne laissoient pas d'être considérables, sans conter plusieurs autres petits Souverains qui prenoient aussi la qualité de Rois dans les lieux où ils étoient les Maîtres; mais dont les forces, la puissance & les richesses étoient de beaucoup inferieures

inferieures à celles des autres Rois Maures que nous venons de nommer. Si les Princes Chrétiens eussent agi de concert & réüni leurs forces, il leur étoit aisé d'aneantir tous ces petits Souverains; mais les divisions qui s'éleverent presque aussi-tôt après la mort de D. Sanche Roy de Navarre entre les Princes ses Enfans, les empêcherent de profiter de l'avantage que leur donnoient les Infideles, qui furent moins redevables de leur conservation à leurs propres forces, qu'à la division de leurs Ennemis. An. 1038. & suiv.

V. D. Ramire entre dans la Navarre.

D. Garcie Roy de Navarre, quelque tems avant la mort du Roy son Pere, étoit allé à Rome visiter les Tombeaux des glorieux Apôtres S. Pierre & S. Paul, suivant la coutume assés ordinaire en ce tems-là parmi les Chrétiens; il avoit entrepris ce Pelerinage pour s'acquiter de quelque vœu, ou peut-être à dessein d'obtenir le pardon du crime énorme qu'il avoit commis en accusant faussement d'adultere la Reine sa Mere. D. Ramire au lieu de se contenter du Royaume d'Arragon que le Roy son Pere lui avoit laissé, ne pensa qu'à profiter de l'absence de son Frere pour augmenter son Royaume : car tel est le caractere de l'ambition; elle foule aux pieds les droits du sang les plus sacrés. D. Ramire pour venir plus aisément à bout de son dessein, fit alliance avec les Rois Maures de Sarragosse, d'Huesca & de Tudele; fortifié de leurs Troupes il entra dans la Navarre, mit le Siége devant Tafalla, une des principales Villes du Royaume.

D. Garcie défait D. Ramire.

Par bonheur D. Garcie arrivoit d'Italie. Ce Prince ayant appris l'irruption de son Frere D. Ramire, rassembla avec précipitation ce qu'il put trouver de Troupes, & s'étant mis à leur tête, suivi de toute la jeune Noblesse de ses Etats, il marcha sur le champ contre son Ennemi, le surprit, mit son Armée en déroute, & poursuivit de si près, & si vivement D. Ramire, que ce Prince épouvanté fut contraint pour se sauver de monter sur un Cheval sans bride & sans selle, qu'il trouva par hazard sous sa main; il traversa ainsi tous ses Etats, & ne s'arrêta point qu'il ne fût arrivé jusques dans le Sobrarvé & le Ribagorça, tant il apprehendoit de tomber entre les mains de D. Garcie qui étoit à ses trousses. Ce fut-là l'origine & le commencement des funestes révolutions qui arrivérent dans la suite.

VI. Le Roy de Leon & celui de Castille.

Les peuples de Leon n'étoient pas trop contens de D. Ferdinand Roy de Castille. Le Roy D. Bermude donnoit trop d'accès

An. 1038 & suiv.

ſe broüillent enſemble.

& trop aiſément créance à une troupe de Flateurs, qui l'aſſiegeoient continuellement; ces ſortes de gens auſſi pernicieux pendant la Paix que pendant la Guerre, ſouffloient ſans ceſſe aux oreilles du Roy de Leon, & ne cherchoient que les moyens d'aigrir ſon eſprit contre le Roy de Caſtille ſon Beau-frere, en lui donnant mille ombrages de D. Ferdinand. Le Roy de Leon n'étoit pas ſatisfait du Mariage de l'Infante ſa Sœur avec le Roy de Caſtille, il n'y avoit conſenti que malgré lui; il étoit encore plus mal content de s'être vû forcé de ceder une partie de ſes Etats pour la Dot de ſa Sœur, & de lui abandonner tout ce que le feu Roy D. Sanche avoit conquis dans le Royaume de Leon, comme nous l'avons marqué plus haut. D. Bermude auroit bien voulu ſe venger de D. Sanche ſur D. Ferdinand ſon Fils, & reprendre ce que l'un & l'autre lui avoient enlevé. La diviſion qui s'éleva entre les Freres, lui parut une occaſion favorable dont il devoit profiter; d'ailleurs il ne croyoit pas D. Ferdinand en état de lui réſiſter. Le Royaume de Caſtille n'étoit pas grand, & toutes les forces de ce Royaume n'étoient pas comparables à celles du Roy de Leon, qui étoit ſans contredit alors le plus puiſſant de tous les Rois Chrétiens d'Eſpagne. D. Bermude réſolut donc de lever une Armée, il ſe mit lui-même à la tête, & entra dans la Caſtille où il fit de grands ravages.

Le Roy de Caſtille appelle à ſon ſecours le Roy de Navarre.

D. Ferdinand voyant le danger où étoit expoſée la Caſtille, & ſe trouvant dépourvû de tout, ſans Armée, ſans munitions, ſans magazins, eut recours à ſon Frere D. Garcie Roy de Navarre. Comme D. Garcie étoit l'aîné, il étoit le plus puiſſant des quatre Freres, par l'étenduë de ſes Etats; la Victoire conſidérable qu'il venoit de remporter ſur ſon Frere D. Ramire le rendoit redoutable & inſpiroit de la hardieſſe & de la valeur à ſes Soldats; il ſe met donc à la tête de ſes Troupes victorieuſes & vient au ſecours de ſon Frere. Le Roy de Caſtille de ſon côté fit de grandes levées; les deux Princes unirent enſemble leurs forces, & allerent à grandes journées au-devant des Ennemis : ils campérent à la vûë de l'Armée du Roy de Leon, dans la Plaine de Tamaron, ſur les bords de la Riviere de Carrion & auprès d'une petite ville nommée Lantada; les uns & les autres avoient une égale ardeur d'en venir aux mains : on range donc les deux Armées en bataille; le Combat fut ſanglant & opiniâtre de part & d'autre. Dans la chaleur de la mêlée, D.

Défaite de l'Ar-

Bermude plein de courage & de confiance, se détache du corps à la tête duquel il étoit, & fond sur les Escadrons Ennemis. Ce jeune Prince présumant trop de sa valeur & emporté par le feu de la jeunesse, se fiant d'ailleurs sur la bonté & la vigueur de son Cheval, que l'on nommoit *Pelayuelo*, se jette au travers des Ennemis sans s'étonner du péril, perce les Escadrons les plus épais, cherche des yeux le Roy D. Ferdinand son Rival, & tâche de le joindre & de se faire jour jusques à lui, malgré les Troupes qui l'environnent; la hardiesse du jeune Roy de Leon jettoit l'effroi parmi les Castillans, & alloit faire pencher la Victoire de son côté, quand un simple Soldat lui porta un coup de lance avec tant de force, qu'il perça le Prince de part en part, & le renversa mort de dessus son Cheval.

An. 1035. & suiv. mée du Roy de Leon & sa mort.

VII. Réünion des Royaumes de Leon & de Castille.

La mort du Roy D. Bermude mit fin à la Guerre & au Royaume de Leon; car le Roy de Castille ayant remporté la Victoire & mis en déroute l'Armée Ennemie, entre à la tête de ses Troupes victorieuses dans le Royaume de Leon, qui lui appartenoit de droit, & que l'on ne pouvoit plus lui disputer, en ayant épousé l'unique Heritiere; il se rend maître des Villes, des Châteaux & de toutes les Places fortes. Ces Conquêtes ne lui coûtérent presque rien, tant étoit grande la consternation generale, que la mort du Roy & la défaite de son Armée avoit répanduë dans l'esprit des Peuples. Il est vrai que l'aversion naturelle que toutes les Nations ont coutume d'avoir pour une Domination étrangere, fit prendre les Armes aux vaincus; ils se voulurent mettre en devoir de tenir tête aux deux Rois victorieux; mais que sert la hardiesse, si elle n'est pas secondée de la force? ce n'est plus qu'une témerité impuissante. La résistance des Peuples de Leon ne fut pas longue; la seule approche des Vainqueurs leur fit tomber les Armes des mains; ils allérent au-devant de D. Ferdinand, & le reconnurent pour leur Souverain.

La ville de Leon se soumet à la fin.

Il n'y eut que les seuls Habitans de la ville Capitale qui osérent soutenir un peu plus longtems, ils fermérent leurs portes à l'Armée victorieuse des deux Rois, qui s'avançoit à grandes journées pour s'en emparer; mais comme les murailles & les autres Fortifications n'étoient pas encore tout-à-fait rétablies, depuis que les Maures les avoient entierement rasées, & que la Ville se trouvoit sans Troupes, sans vivres, sans munitions, les Habitans changérent bien-tôt de sentiment, & prirent le

An. 1038. & ſuiv. parti le plus ſûr, qui fut de ſe rendre à D. Ferdinand & de le reconnoître pour leur Roy.

D. Ferdinand reconnu & couronné Roy de Leon.

Dès que Ferdinand fut entré dans Leon, les Peuples conduiſirent avec des acclamations & des applaudiſſemens extraordinaires leur nouveau Souverain à l'Egliſe de Sainte Marie de *Regla*, où il fut reconnu & proclamé Roy de Leon à ſon de Trompes par les Herauts du Royaume. D. Servant Evêque de Leon, fit la cérémonie du Couronnement, l'an 1038. D. Ferdinand regna en Leon vingt-huit ans ſix mois & ſix jours; il y avoit déja douze ans qu'il regnoit en Caſtille, en partie du vivant du Roy D. Sanche ſon Pere, en partie depuis ſa mort. La Caſtille en ce tems-là n'étoit pas ſi étenduë; mais elle étoit comme elle l'eſt encore aujourd'hui, le climat le plus agréable, par la pureté de l'air & la fertilité de ſes Campagnes.

VIII.
D. Ferdinand ſurnommé le Grand, & on lui donna le titre d'Empereur.

D. Ferdinand par la réünion du Royaume de Leon à celui de Caſtille, devint le plus puiſſant Roy qui fût alors dans toute l'Eſpagne. Le zèle ardent qu'il avoit pour la propagation de la Foy & pour la pureté de la Religion, ſa ſolide & ſincere pieté, ſa valeur & ſon expérience à la Guerre, l'aſſemblage enfin des plus éminentes vertus, lui mérita dans toute l'Eſpagne le glorieux ſurnom de *Grand*, comme on le voit encore dans les anciennes Hiſtoires & dans les vieux Monumens de ce tems-là: l'eſtime & la tendreſſe de ſon Peuple, ou ſi vous voulés la complaiſance & la flatterie allérent même juſqu'à lui donner le titre pompeux d'Empereur.

Poſterité de Ferdinand.

D. Ferdinand fut encore heureux par la nombreuſe poſterité que Dieu lui donna; le premier Enfant qu'il eut même avant que d'être Roy, fut l'Infante Doña Urraque; l'Infant D. Sanche qui ſucceda à tous les Royaumes de ſon Pere, fut l'aîné de ſes Fils; la Princeſſe Doña Elvire fut la troiſiéme, elle épouſa le Comte de Cabra; outre ces trois Enfans, il eut encore le Prince D. Alphonſe, qui dans la ſuite réünit en ſa perſonne tous les Etats de ſon Pere: enfin le Prince D. Garcie le plus jeune de tous; & tous ces Enfans furent le fruit heureux dont Dieu benit ſon Mariage. Son premier ſoin fut de leur donner une éducation digne de leur naiſſance, il leur chercha des Maîtres habiles, ſages, vertueux, capables de former leur eſprit & leurs mœurs, de leur inſpirer des ſentimens de pieté & de Religion, & de leur donner les principes de toutes les vertus qui conviennent à des Princes deſtinés à re-

gner ; il ne négligea pas l'inſtruction des deux Princeſſes ſes Filles, il les fit élever avec la même attention dans la pieté, & leur fit apprendre tous les exercices que des Princeſſes vertueuſes doivent pratiquer.

An. 1038. & ſuiv.

IX.

Ferdinand entreprend la Guerre contre les Maures.

Les Royaumes de Ferdinand joüiſſoient d'une paix profonde, & ſes Peuples goûtoient avec plaiſir les fruits de cette douce ſécurité, par les ſages Reglemens qu'il avoit faits pour réprimer les déſordres & réformer les abus qui s'y étoient gliſſés; lorſque le nouveau Roy après avoir pourvû à la tranquillité de ſes Etats, afin d'aguerrir davantage ſes nouveaux Sujets, réſolut de faire la Guerre aux Infideles, perſuadé qu'il ne pouvoit former une entrepriſe plus agréable à Dieu, plus capable de lui acquerir l'eſtime & l'affection des Peuples, & de lui procurer une gloire ſolide, que d'exterminer les Maures d'Eſpagne s'il le pouvoit.

Il les défait dans le Portugal.

Les Infideles qui habitoient cette partie de l'Eſpagne, que l'on nomme aujourd'hui Portugal, s'étendoient tout le long de la riviere de Duerro, & tout ce grand Pays ſe nommoit alors Eſtremadure, nom qui dans les ſiécles ſuivans eſt demeuré à cette partie de l'ancienne Luſitanie, qui eſt renfermée entre la riviere du Tage & la Guadiane; on l'appelle encore à preſent Eſtremadure : ce fut par cet endroit que Ferdinand voulut commencer ſes attaques ; il fit donc de puiſſantes levées dans tous ſes Etats, & marcha lui-même à la tête d'une floriſſante Armée contre les Barbares : accoutumés depuis longtems à faire des irruptions frequentes ſur les Terres des Chrétiens, où ils faiſoient d'horribles ravages, ils venoient encore tout recemment de faire une excurſion de ce côté-là, dans laquelle ils avoient commis de grands déſordres, pillant, brûlant, enlevant Hommes & Troupeaux : le Roy s'avança donc à grandes journées, & pourſuivit avec tant de diligence les Ennemis, qu'il les ſurprit, en fit d'abord un grand carnage & s'empara de tout leur butin.

Il ſe rend Maître de Viſeu, & de quelques autres Places.

Ferdinand n'en demeura pas là : animé par ce premier ſuccès, qui fut pour lui d'un bon augure, & qui réveilla le courage des Soldats, il paſſa plus avant, entra dans le Territoire de Merida & de Badajoz, il y mit tout à feu & à ſang, & fit main baſſe ſur ceux que l'on trouva les Armes à la main ; on ne ſçauroit exprimer la multitude des Eſclaves que l'on fit, & le riche butin que les Chrétiens enleverent ; il ſe rendit encore maître

An. 1040. & suiv. de deux autres Places, de Sena & de Gani, il mit le Siége devant Viseu, qui est dans le cœur du Portugal, & il pressa si vivement la Place, qu'il la prit par force, malgré la vigoureuse résistance des Maures, qui s'y défendirent avec une intrepidité extraordinaire. Comme ils voyoient bien le danger où ils étoient, & qu'ils ne devoient esperer aucun quartier, ils firent les derniers efforts, mais en vain; la Ville fut forcée & pillée.

La prise de Viseu causa une joye extrême au Roy, non-seulement parce que cette importante Conquête donnoit beaucoup de réputation à ses Armes, mais encore parce qu'il avoit entre ses mains le Maure qui avoit tué D. Alphonse d'une fléche qu'il lui tira de dessus la muraille; ainsi Ferdinand vengea la mort du Roy de Leon son Beau-pere, par le supplice de son meurtrier, à qui il fit arracher les yeux, couper les deux mains & un pied. Durant le cours de cette Guerre, il se rendit encore Maître des fortes Places de S. Martin & de Taranço qu'il enleva aux Infideles après un Siége de peu de jours.

X. Il va visiter le Tombeau de S. Jacques.

Comme la ville de Compostelle n'étoit pas fort éloignée du lieu où étoit le Roy, il forma le dessein d'aller visiter le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques, Patron & Protecteur de l'Espagne, dont les Chrétiens avoient très souvent éprouvé le secours & la puissante protection dans les Guerres qu'ils avoient eu à soutenir contre les Infideles; il voulut aller faire ses Prieres au Tombeau de ce grand Saint, accomplir les Vœux qu'il lui avoit faits, & en faire de nouveaux pour prier Dieu de ne point retirer de dessus les Chrétiens cette main toute puissante, qui les avoit jusques à présent secouru contre leurs Ennemis. Le Roy étoit résolu pendant que la fortune lui étoit favorable d'en profiter, & de ne point poser les Armes qu'il n'eût aneanti la puissance des Infideles, & qu'il ne les eût entierement chassés d'Espagne. Tel fut le succès de la premiere Campagne que Ferdinand entreprit contre les Maures, la seconde année depuis qu'il eut pris possession du Royaume de Leon.

XI. Il recommence la Guerre & assiége Conimbre & la prend.

L'année suivante, qui étoit l'an 1040. ce Prince encouragé par ses premiers avantages, recommença tout de nouveau la Guerre, & la poursuivit avec encore plus de vigueur; il mit d'abord le Siége devant Conimbre: il ne se rendit pas si aisément maître de cette Place; les Maures s'y défendirent avec valeur; mais enfin ils furent contraints de capituler & de rendre la Place à Ferdinand, à condition seulement qu'on leur

laiſſeroit la vie. Les fatigues extrêmes qu'il avoient ſouffertes pendant le Siége qui fut long, la multitude de ceux qui étoient morts dans les ſorties qu'ils avoient faites ou dans les aſſauts qu'ils avoient ſoutenus, tous les Magazins qui ſe trouvoient vuides, la diſette affreuſe où la Ville étoit réduite, obligérent les Infideles à livrer la Place. Quelques-uns ont avancé que le Siége de Conimbre avoit duré ſept ans; mais ſelon toutes les apparences, c'eſt une erreur des Copiſtes, qui par ignorance ou par négligence ont mis ſept ans, au lieu de ſept mois.

An. 1040. & ſuiv.

La ville de Conimbre étoit dès ce tems-là une des plus illuſtres & des plus grandes Villes de tout le Portugal; mais elle eſt encore devenuë bien plus fameuſe de nos jours, par les beaux Arts & toutes les Sciences qui y fleuriſſent avec beaucoup d'éclat, depuis que D. Jean III. Roy de Portugal y a fondé avec une dépenſe magnifique & vrayement Royale, une Univerſité des plus célébres de l'Eſpagne, & où un très grand nombre d'Etudians ſe rendent de toutes les parties du Royaume. On dit que les Religieux d'un certain Monaſtere que l'on nomme Lormano, contribuerent beaucoup à la priſe de la Ville, en fourniſſant au Roy pendant le Siége tous les vivres dont ſon Armée avoit beſoin, & qu'ils avoient eux-mêmes ramaſſé ſecretement dans leur Monaſtere, ſans que les Maures au milieu deſquels ils étoient, en euſſent le moindre preſſentiment: on ne ſçait pas de quelle maniere le Roy reconnut un ſi bon office; mais il étoit trop reconnoiſſant pour ne leur pas donner une récompenſe proportionnée à la grandeur du ſervice qu'ils venoient de lui rendre.

Il en donne le Gouvernement à Siſenand.

La priſe de Conimbre recula les Frontieres du Royaume de Leon juſques à la riviere de Mondego, qui arroſe les Plaines de cette Ville. Le Roy en donna le gouvernement auſſi-bien que des Places & des Châteaux qu'il avoit enlevés aux Maures & de tout le Pays voiſin, à un vieux Capitaine nommé Siſenand, qui avoit de la valeur & de l'experience, qui connoiſſoit les forces des Maures, leurs interêts, leur maniere de combattre, ayant appris la Guerre ſous eux pendant qu'il étoit au ſervice de Benabet Roy de Seville, dans le tems que ce Prince faiſoit la Guerre aux Chrétiens de Portugal; car telle étoit la mauvaiſe & ſcandaleuſe coutume de ces tems malheureux, où l'on voyoit les Chrétiens combattre ſous les Etendards de ces Infideles.

Pendant le Siége de Conimbre, un certain Evêque Grec

An. 1040. & suiv. nommé Etienne, étoit venu visiter par dévotion l'Eglise & le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques, ayant oui dire en Espagne que très souvent l'on avoit vû ce grand Apôtre dans le fort des Batailles à la tête des Armées Chrétiennes encourager les Soldats & combattre lui-même contre les Infideles; il regardoit toutes ces Histoires comme des fables, & l'effet d'une imagination échauffée, qui se represente vivement ce qu'elle souhaite; il avoit coutume de répondre à ceux qui lui en faisoient le récit, *S. Jacques ne fut jamais Soldat, il n'étoit que Pêcheur.* Comme il ne pouvoit ajoûter foy à tout ce qu'on lui rapportoit, il vit la nuit suivante en songe le même Apôtre, animer les Chrétiens qui assiégeoient Conimbre & combattre à leur tête: on sçut peu de tems après, qu'à la même heure que l'Evêque avoit eu cette vision, la ville de Conimbre avoit été prise par le Roy Ferdinand sur les Maures. Ce fut pour l'Evêque Grec & pour les autres une preuve, que tout ce que l'on avançoit sur cela n'étoit rien moins que fabuleux.

XII. Le Roy va pour la seconde fois à Compostelle.

Le Roy ayant reglé les affaires dans les Places qu'il venoit de conquerir, alla une seconde fois visiter par dévotion le Tombeau du S. Apôtre, & enrichit son Eglise des précieuses dépoüilles qu'il avoit enlevées sur les Infideles; il voulut par-là reconnoître les graces qu'il avoit reçûës de Dieu, & obtenir du S. Apôtre la continuation de son secours & de sa puissante protection.

Il visite son Royaume.

Après avoir ainsi honoré le Patron de l'Espagne & satisfait à sa devotion particuliere, il résolut de visiter comme en triomphe les principales Villes de ses Royaumes de Castille & de Leon, & de se faire voir aux Peuples, afin de gagner par-là plus aisément leur affection; il régloit en passant les affaires, il donnoit audience à ses Sujets, terminoit les differens, administroit la justice, récompensoit la fidelité des uns & punissoit séverement les crimes des autres; il ne perdoit point de vûë le dessein qu'il avoit formé, de recommencer l'année suivante la Guerre contre les Maures, & de la poursuivre encore plus vivement que jamais; il en vouloit particulierement aux Maures qui demeuroient le long de l'Ebre, & qui ne se défiant de rien, n'étoient pas trop sur leurs gardes; il sçavoit que ces Infideles joüissoient en assurance du butin qu'ils avoient fait sur les Chrétiens, il entreprit de le leur enlever; il est vrai que cette entreprise regardoit beaucoup plus les Rois de Navarre & d'Arragon qui en

étoient

étoient proches, & qui avoient plus d'interêt à réprimer l'insolence de leurs Voisins; mais ils étoient si animés l'un contre l'autre, & se faisoient la Guerre avec tant d'acharnement, qu'ils employoient tout l'effort de leurs Armes à se détruire. An. 1045 & suiv.

XIII. D. Ramire réünit à l'Arragon les Royaumes de Sobrarve & de Ribagorça.

D. Ramire Roy d'Arragon avoit en ce tems-là beaucoup augmenté son Royaume, par la réünion qu'il fit à sa Couronne des Etats de Sobrarve & de Ribagorça, dont il herita par la mort de son Frere D. Gonsalés, qui mourut l'an 1045. Il y a cependant des Autheurs qui prétendent sur d'anciens Monumens que ce Prince étoit mort même avant le Roy D. Sanche son Pere; ils ajoûtent qu'un certain Gascon nommé Ramonet, dressa une embuscade à Gonsalve auprès du Pont de Monclus, & le poignarda en cet endroit comme il revenoit de la chasse. L'Histoire ne marque point la raison qui porta Ramonet à commettre ce noir paricide. Le corps de Gonsalve fut inhumé dans l'Eglise de S. Victorien.

Il est en Guerre contre les Navarrois.

D. Ramire devenu plus puissant depuis la réünion des Etats de son Frere, faisoit une Guerre opiniâtre aux Navarrois qui s'étoient rendus maîtres d'une partie de son Royaume d'Arragon; il n'étoit ni si riche, ni si puissant que le Roy de Navarre, parce que son Royaume n'étoit pas d'une si grande étenduë; mais sa valeur, son experience & son adresse suppléerent à ce qui lui manquoit de l'autre côté, outre qu'il tiroit de France de puissans secours d'Hommes, par l'Alliance qu'il avoit contractée avec Bernard Roger Comte de Bigorre, dont il avoit épousé la Fille, nommée Gisberge, & selon d'autres Hermesinde: sa Mere s'appelloit Garsende.

Enfans de D. Ramire.

D. Ramire eut de la Reine son Epouse, les Princes D. Sanche & D. Garcie, & les Princesses Doña Sancha, qui épousa le Comte de Toulouse, & Doña Thérese qui fut mariée à Bertrand Comte de Provence; il eut aussi un Fils naturel nommé D. Sanche, auquel il donna pour son Appanage Ayvar, Xavier, Latres & Ribagorça, avec le titre de Comte; mais étant mort sans Enfans, toutes ces Villes furent réünies une seconde fois à la Couronne d'Arragon. D. Ramire avoit pour Armes & pour Blason une Croix d'Argent pleine en champ d'azur; (1) ses

(1) *En champ d'azur.* Ce fait est sans fondement, parce que comme nous l'avons déja dit, l'usage du Blason & des Armoiries n'étoit pas encore établi, & ne le fut que cent cinquante ans après ou environ; il est vrai qu'il y a eu des Autheurs qui ont fait les Armoiries encore plus anciennes; mais ceux qui ont étudié plus à fonds cette ma-

An. 1045. & suiv.

Successeurs quittérent ces Armes & enprirent d'autres, comme nous le dirons en son lieu ; mais retournons au Roy D. Ferdinand.

XIV.
Le Roy de Castille recommence la Guerre contre les Maures.

Ce Prince étoit résolu de poursuivre son premier dessein, & de recommencer la Guerre contre les Maures, qui demeuroient le long de l'Ebre. Après les avoir soûmis comme il l'esperoit, il comptoit de tourner ses Armes contre le Royaume de Tolede, d'où les Maures faisoient des courses continuelles sur les Chrétiens. Cette Guerre fut aussi heureuse pour Ferdinand que les autres, tout lui réüssit, il dompta les Maures qui habitoient le long de l'Ebre, & prit sur ceux de Tolede Santistevan de Gormaz, Vadoregio, Aguilar, Valeranica, que l'on appelle aujourd'huy Berlanga : il pénétra plus avant, il mit à feu & à sang tout le Territoire de Tarraçone, il parcourut toute la Province jusqu'à Medinaceli, & dans sa route il fit raser toutes les Tours qui étoient alors en grand nombre en Espagne. Les Maures y entretenoient jour & nuit des Sentinelles, pour donner avis à tous les lieux circonvoisins, par des feux, de la marche des Armées Chrétiennes ; ensuite il passa les défilés des Montagnes, qui servoient de Frontieres & de Barriere en même tems aux Maures & aux Chrétiens, & venant fondre sur le Royaume de Tolede, il désola & ravagea tout (1) le Pays de Talamanca & d'Uzeda ; il n'épargna pas davantage les Plaines de Guadalajara, ni celles d'Alcala, qui sont tout le long de la riviere de Henarés, ne trouvant rien qui lui fist résistance jusqu'à Madrit.

XV.
Les Rois de Tolede, de Portugal, de Sarragosse & de Seville achetent la Paix de Ferdinand.

Almenon Roy de Tolede, étonné de la rapidité avec laquelle D. Ferdinand avoit traversé son Royaume, mais encore plus consterné des ravages horribles que son Armée avoit fait dans les lieux par où elle avoit passé, craignit dans la suite pour le reste de ses Etats. Il envoya donc des Ambassadeurs à D. Ferdinand, qui lui offrirent une grande somme d'argent, pour acheter la Paix & son Alliance. Les Rois de Sarragosse, de Portugal & de Seville furent obligés de prendre le même parti,

tiere, conviennent que les Armoiries ne commencerent que vers le tems des Croisades.

(1) *Le Pays de Talamanca.* Il paroît que cette Ville n'est pas Salamanque, qui est dans le Royaume de Leon, au lieu que celle-là est dans la Castille ; elle est proche d'Uçeda. Je ne fais cette note qu'afin que le Lecteur ne s'y trompe point, & ne croye point qu'il y ait eu erreur ou faute d'impression, & que l'on a mis Talamanque pour Salamanque à cause du rapport & de la conformité des deux noms.

& de payer tous les ans un Tribut au Roy de Castille, qui s'en retourna triomphant, chargé des riches & précieuses dépoüilles qu'il avoit enlevées sur les Maures. An. 1045. & suiv.

La pieté des Chrétiens d'Espagne.

Rien ne fut plus glorieux aux Chrétiens, ni plus honteux aux Maures, qui du haut degré de force & de puissance où ils s'étoient vûs élevés quelques années auparavant, se voyoient alors si humiliés & si affoiblis, qu'ils ne pouvoient ni se soutenir par leurs propres forces, ni même par celles de toute l'Afrique, qui leur envoyoit incessamment des secours. Quelle honte pour ces Infideles, de se voir obligés de recevoir à leur tour la Loy de ceux ausquels ils la donnoient auparavant avec tant de hauteur, & qu'ils regardoient comme leurs Esclaves! Changement extraordinaire, qui fut moins l'effet de la prudence humaine & de la valeur des Chrétiens, que de la protection visible de Dieu, qui voulut enfin secourir cette Chrétienté opprimée depuis tant de Siécles, sous l'impitoyable joug des Barbares. Il est à croire que Dieu voulut aussi récompenser la pieté solide & la devotion sincere des Chretiens d'Espagne, qui touchés des rares exemples de Religion qu'ils remarquoient dans le Roy Ferdinand, voulurent marcher sur ses traces, & s'appliquerent avec fidelité & avec constance aux œuvres de pieté, & à l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes.

La vénération que les Mahometans ont pour les Reliques.

Les Fideles de ce tems-là vivoient d'une maniere si sainte & si édifiante, que plusieurs Mahometans frappés de l'éclat de leurs vertus, concevoient une haute idée de la Religion Chrétienne, demandoient avec empressement le Baptême, & embrassoient la Foy de Jesus-Christ; les autres bien qu'ils persistassent toûjours dans leurs sacrileges superstitions, ne laissoient pas de respecter les Corps saints, qui reposoient dans les Villes dont ils étoient les maitres, soit qu'ils se laissassent entraîner par l'exemple des Chrétiens, & par la profonde vénération qu'ils marquoient pour ces saintes Reliques, soit qu'eux-mêmes en ayant peut-être éprouvé le secours & la protection, ils en esperassent la continuation; ainsi ils préferoient la possession de ces sacrés dépôts à tout ce qu'on pouvoit leur offrir de plus précieux.

XVI.
D. Ferdinand fait relever l'Eglise de S. Jean-Baptiste à Leon.

Il y avoit dans la ville de Leon une fameuse Eglise dédiée en l'honneur de S. Jean-Baptiste, & elle étoit autrefois le lieu de la Sepulture des Rois de Leon. Cette Eglise avoit été ruinée dans les dernieres Guerres; on l'avoit depuis un peu rétablie, mais elle n'avoit presque rien de sa premiere magnificence. La

An. 1045. & suiv.

Reine Doña Sancha, Princesse encore plus illustre par sa pieté & par sa vertu, que par l'éclat de sa Couronne, pour engager le Roy son Epoux à faire rebâtir cette Eglise, le pria de la choisir pour le lieu de sa Sepulture, & des Rois ses Successeurs, quoiqu'il eût résolu auparavant de se faire inhumer au Monastere de Sahagun. Le Roy qui n'avoit pas moins de pieté que la Reine son Epouse, lui accorda sans peine ce qu'elle demandoit; il fit donc relever les murs de cette Eglise, y ajoûta de nouveaux ornemens, & n'épargna rien pour la rendre une des plus magnifiques Eglises de toute l'Espagne.

Il y fait transporter les os du Roy son Pere.

Lorsque l'Edifice fut presque achevé, le Roy fit transporter d'Oviedo à Leon dans cette Eglise, les os de D. Sanche son Pere Roy de Navarre; mais afin d'augmenter la pieté & la vénération des Fideles, il résolut d'y faire transferer quantité de précieuses Reliques de differentes Villes d'Espagne, particulierement de Seville, Capitale d'Andalousie. Cette Ville étoit célébre dans toute l'Espagne, pour la multitude des saints Martyrs, qui avoient versé leur sang pour JESUS-CHRIST; mais la difficulté étoit de les tirer des mains de ces Barbares, qui les conservoient cherement.

XVII. Ferdinand déclare la Guerre à Benabet Roy de Seville.

Le Roy Ferdinand afin de venir à bout de son dessein, résolut de déclarer la Guerre à Benabet Roy de Seville, persuadé que c'étoit l'unique moyen d'obtenir ce qu'il souhaitoit. Il fit une irruption dans ses Etats, il ravagea une partie de l'Andalousie & de la Lusitanie, enleva de force plusieurs Places dans l'une & l'autre Province, & les obligea de lui ouvrir leurs portes & d'y recevoir Garnison. Le Roy de Seville ne se croyant pas assés fort pour résister à Ferdinand, & craignant que ce Prince ne poussât plus loin ses Conquêtes, souhaitoit avec passion d'avoir la Paix avec les Chrétiens, & de vivre en bonne intelligence avec le Roy de Castille; il lui offrit à ce dessein une grande somme d'Or & d'Argent pour acheter la Paix, & même de lui payer tous les ans le Tribut qu'il voudroit lui imposer.

Qui achete la Paix.

Ferdinand accepta avec plaisir les offres du Roy Infidele, à condition qu'il lui envoyeroit incessamment le Corps de Sainte Juste, qui avoit été le seul motif de cette Guerre. Benabet accorda avec joye tout ce que lui demandoit Ferdinand; la Paix fut concluë, & le Roy de Castille retira ses Troupes de l'Andalousie.

XVIII. Le Roy envoye des Ambassadeurs à Seville.

Mais afin que les choses se fissent avec plus de pompe, le Roy Ferdinand envoya à Seville vers Benabet, Alvitus Evêque

de Leon, & Ordoño Evêque d'Aſtorga, qui devoient faire la Cérémonie de la Tranſlation des ſaintes Reliques; il joignit à ces Prélats les Comtes D. Nuño, D. Ferdinand, & D. Gonſalés, les principaux Seigneurs de ſon Royaume, auſquels il donna la qualité d'Ambaſſadeurs; il voulut auſſi qu'ils euſſent une ſuite nombreuſe & des Soldats pour leur garde, afin de donner encore plus d'éclat à leur Ambaſſade, & de pourvoir à leur ſureté pendant la route.

An. 1045. & ſuiv.

Les Maures de Seville s'oppoſent à leurs deſſeins.

Les Habitans de Seville inſtruits du deſſein des Ambaſſadeurs de Ferdinand & du motif de leur Ambaſſade, réſolurent de s'y oppoſer de toutes leurs forces; ils prirent les Armes & déclarerent qu'ils ne permettroient jamais que l'on enlevât de Seville le Corps de la Sainte. On ne ſçait ſi les Maures prirent d'eux-mêmes cette réſolution par la vénération qu'ils conſervoient pour cette Relique & la confiance qu'ils y avoient, ou ſi ce fut à la ſollicitation des Chrétiens de Seville, ce qui me paroît plus vrai-ſemblable; quoi qu'il en ſoit, les Ambaſſadeurs de Ferdinand ſe trouverent fort ſurpris & embarraſſés, ils ne ſçavoient quel parti prendre; d'un côté il leur paroiſſoit dangereux, même pour leur perſonne, de preſſer le Roy Maure & de l'obliger à garder ſa parole; mais auſſi quelle honte pour eux, de retourner ſans avoir obtenu le Corps de la Sainte, qu'ils étoient venus chercher de ſi loin?

XIX.

S. Iſidore apparoît à l'Evêque de Leon.

Mais Dieu les tira de cette peine, & récompenſa leur pieté. S. Iſidore qui avoit été autrefois Archevêque de Seville, apparut la nuit en ſonge avec un viſage tout éclatant de lumiere, & un air auguſte & majeſtueux à l'Evêque Alvitus, Chef de cette ſolemnelle Ambaſſade, & l'avertit d'emporter avec lui à Leon ſon Corps, en la place de celui de Sainte Juſte, qu'ils étoient venus chercher; il lui apprit le lieu où il repoſoit, lui donna des marques certaines pour le reconnoître, & pour preuve de la verité de cette révelation & pour l'aſſurer que c'étoit l'ordre & la volonté de Dieu, il lui déclara que lui-même dans peu de jours quitteroit cette vie mortelle pour aller joüir de la Gloire. L'un & l'autre s'accomplit exactement avec l'admiration de tout le monde: on trouva le Corps de S. Iſidore dans Seville la vieille, comme le Saint l'avoit revelé, & Alvitus Evêque de Leon incontinent après tomba malade, & mourut au bout de ſept jours, ſans que les plus habiles Medecins y puſſent apporter remede.

On trouve le Corps de S. Iſidore.

An. 1045 & suiv.

Les Ambassadeurs l'emportent.

Les Ambassadeurs du Roy de Castille ayant obtenu de Benabet le Corps de S. Isidore, en la place de celui de Sainte Juste qu'ils étoient venus chercher, demanderent au Roy Barbare leur Audiance de congé, & partirent pour retourner vers le Roy leur Maître ; ils emporterent avec eux le Corps du saint Archevêque de Seville & celui de l'Evêque Alvitus. Cette Translation se fit avec une Pompe capable de frapper les Maures. D. Ferdinand à qui ses Ambassadeurs avoient rendu un compte fidele du succès de leur voyage, ayant sçû qu'ils approchoient, sortit de sa ville Capitale avec les Princes ses Enfans & toute sa Cour, & s'avança jusqu'à la riviere de Duero, pour recevoir un si riche Trésor : tout le Peuple suivit le Prince, & le Clergé alla au-devant en Procession, chantant des Pseaumes & des Hymnes en l'honneur du Saint. Le Roy fut si pénétré de devotion, que lui & les Princes ses Fils marchérent les pieds nuds, & voulurent porter eux-mêmes la Chasse du Saint sur leurs épaules jusques dans l'Eglise de S. Jean de Leon.

On le pose dans l'Eglise de S. Jean de Leon.

Dieu opere de grands Miracles en faveur du Saint.

Avant que ces précieuses Reliques partissent de Seville, Dieu opera une infinité de Miracles par les mérites & l'intercession du Saint ; il s'en fit encore un grand nombre dans tout le chemin, des Aveugles reçurent la vûë, des Sourds l'oüie, & beaucoup de Paralytiques l'usage de leurs membres. Dieu est admirable & véritablement grand dans ses Saints. On inhuma le corps de l'Evêque Alvitus dans l'Eglise Cathedrale de Leon, dont il avoit été Evêque, & l'on posa les Reliques de S. Isidore dans l'Eglise de S. Jean, où on lui avoit préparé une Chasse magnifique, d'un ouvrage très délicat, & orné des plus riches pierreries. Depuis cette Translation, l'Eglise qui jusques-là avoit toûjours porté le nom de S. Jean-Baptiste, fut dédiée dans la suite à S. Isidore, dont elle porte encore aujourd'hui le nom. On raconte aussi que la Mulle qui avoit apporté depuis Seville le Corps du Saint, étant arrivée à Leon, prit d'elle-même sans que personne la conduisist, le chemin de l'Eglise de S. Jean, & que celle qui avoit porté le Corps de l'Evêque Alvitus prit sa route du côté de la Cathedrale ; mais comment accorder ce fait avec ce que nous venons de dire du Roy & des Princes ses Fils, qui voulurent porter eux-mêmes sur leurs épaules la Chasse de S. Isidore jusques dans l'Eglise où l'on devoit la poser ? Je sçai bien que les gens jugent de ces sortes de faits d'une maniere bien differente ; pour moi je ne pré-

tens rien dire de nouveau & d'extraordinaire, je me contente de rapporter ce que les autres disent, chacun pourra y ajouter foy ou le revoquer en doute, comme il le jugera à propos. D. Luc de Tuy qui a décrit fort au long l'Histoire de cette Translation & des grands Miracles que Dieu a operé par l'intercession de S. Isidore, rapporte ce dernier fait de la maniere dont je viens de le décrire; je ne veux point contester ce qui se trouve dans les anciens Historiens, il me suffit de rapporter les choses avec la plus exacte fidelité.

An. 1050. & suiv.

XX. On fait la Translation de plusieurs autres Reliques.

A peu près dans ce même tems, au rapport de D. Pelage Evêque d'Oviedo, on fit la Translation des Corps de S. Vincent, de Sainte Sabine & de Sainte Christete ses Sœurs, qui étoient à Avila; on apporta le Corps de S. Vincent à Leon, l'on mit celui de Sainte Sabine à Palence, & celui de Sainte Christete dans le Monastere de S. Pierre d'Arlança. On célébra un Concile à Coyança, que l'on appelle aujourd'hui Valence, dans le Territoire d'Oviedo en 1050. Le Roy Ferdinand y étoit présent avec la Reine son Epouse; il s'y trouva neuf Evêques, tous les Grands du Royaume s'y trouvérent aussi; ce fut comme une Assemblée generale des Etats. Parmi les Decrets de ce Concile, il y en a deux pricipaux; l'un ordonne au Peuple de se trouver aux Heures Canoniales que l'on chante dans l'Eglise la nuit & le jour, l'autre prescrit le jeûne des Vendredis de l'année, de la même maniere que l'on jeûne dans les autres tems & dans les autres jours, ausquels l'Eglise universelle oblige les Fideles de jeûner durant le cours de l'année.

Concile de Coyança.

XXI. Conversion de deux Princesses Maures.

Il arriva encore dans le même tems deux choses bien glorieuses à la Religion, & qui comblerent de joye les Chrétiens; ce fut la conversion de deux Princesses Maures; l'une étoit la Princesse Casilde Fille d'Almenon Roy de Tolede, & l'autre la Princesse Zaïde Fille de Benabet Roy de Seville; elles embrasserent toutes deux la Religion Chrétienne, & se firent baptiser. Voici l'occasion qui détermina l'une & l'autre à renoncer au Mahométisme.

Casilde avoit un fonds de compassion & de tendresse pour les Esclaves Chrétiens, que le Roy son Pere tenoit au fers; la nécessité extrême où ils étoient réduits, & les miseres affreuses qu'on leur faisoit souffrir, la touchoient sensiblement, elle tâchoit d'adoucir leurs peines le plus qu'elle pouvoit, leur procuroit tous les soulagemens dont ces malheureux avoient besoin,

An. 1040. & suiv. & quand elle pouvoit en trouver quelques-uns secretement, cette charitable Princesse n'épargnoit rien pour les consoler. Le Roy Almenon son Pere instruit de ce qui se passoit en fut chagrin; mais averti qu'elle continuoit, il la fit observer; un jour il la rencontra lorsqu'elle portoit elle-même à manger à ces pauvres gens, il en fut irrité au-delà de ce que l'on peut penser, & lui demanda brusquement & en colere ce qu'elle portoit. La Princesse pleine de confiance, lui répondit que c'étoit des roses; en effet les viandes dont elle étoit chargée, se trouvérent converties en fleurs; un Miracle si étonnant, frappa l'esprit de la Princesse, qui dès lors forma la résolution d'embrasser le Christianisme; c'est ainsi que le Seigneur a coutume de récompenser la charité& le bien que l'on fait aux Pauvres; la connoissance de la vérité est le fruit le plus ordinaire des œuvres de misericorde, que l'on exerce envers les malheureux.

Elle étoit malade depuis longtems d'un flux de sang; le Roy son Pere qui l'aimoit tendrement, avoit fait chercher les plus habiles Medecins pour la guérir, mais tous leurs remedes avoient été inutiles. Casilde fut avertie, soit par révelation, soit d'une autre maniere, qu'elle recevroit infailliblement la guérison d'une maladie si dangereuse & si opiniâtre, si elle se pouvoit baigner dans le Lac de S. Vincent, qui est auprès de Briviesca. Almenon qui vivoit en fort bonne intelligence avec les Chrétiens, & qui avoit une passion extrême de voir sa Fille guerie, envoya cette Princesse avec une suite nombreuse & magnifique au Roy Ferdinand, en le conjurant de vouloir bien souffrir qu'elle allât se baigner dans ce Lac. Casilde recouvra une santé parfaite dès qu'elle s'y fut baignée. Elle fut si touchée d'une faveur si singuliere & de ce nouveau Miracle, qu'elle ne voulut plus retourner dans les Etats du Roy son Pere; elle embrassa la Religion Chrétienne & se fit baptiser comme elle l'avoit résolu depuis longtems; mais pour reconnoître la grace miraculeuse que Dieu venoit de lui faire, elle oublia son rang, sa naissance, son Pere, sa Patrie, fit bâtir auprès du Lac, où elle avoit reçu la guérison, un petit Hermitage dans lequel elle se retira, & y passa le reste de ses jours dans l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes. Cette sainte Princesse fut célébre pendant sa vie & après sa mort, par un grand nombre de Miracles que Dieu opera par son intercession. L'Eglise honore sa Memoire, & on en fait la Fête le 15. d'Avril dans plusieurs Eglises d'Espagne.

La

An. 1050. & suiv.
XXII.
Conversion de la Princesse Zaïde.

La Princesse Zaïde Fille de Benabet Roy de Seville, soit qu'elle fût touchée de l'exemple de la Princesse Casilde, soit pour quelqu'autre raison que l'Histoire ne marque point, prit aussi la résolution de se faire Chrétienne & de recevoir le Baptême; mais rien ne contribua tant à sa conversion que S. Isidore qui lui apparut plusieurs fois en songe, & l'exhortoit d'executer promptement la sainte résolution qu'elle avoit prise; elle communiqua son dessein & tout ce qui lui étoit arrivé au Roy son Pere. Ce Prince étoit dans un étrange embarras, & ne sçavoit lui-même quel parti prendre; d'un côté il ne pouvoit résister aux instantes prieres de Zaïde sa Fille, qu'il aimoit passionnément, & qu'il ne vouloit pas chagriner; mais d'un autre côté il apprehendoit de s'attirer la haine de ses Sujets, & quelque funeste révolution dans ses Etats, s'il donnoit ouvertement permission à sa Fille de renoncer au Mahometisme, pour embrasser la Religion des Chrétiens; enfin dans l'incertitude du parti qu'il devoit prendre, il concerta cette affaire avec le Prince D. Alphonse, Fils du Roy D. Ferdinand; il fut conclu que D. Alphonse sous prétexte de faire la Guerre aux Maures, entreroit dans le Royaume de Seville à la tête de quelques Troupes, & qu'il enleveroit Zaïde, que son Pere laisseroit à ce dessein dans une petite Place dont ils convinrent, & dans laquelle il n'y auroit point de Garnison pour la défendre.

Les choses arrivérent comme les deux Princes l'avoient projetté; les Maures ne se douterent de rien, & n'eurent pas le moindre soupçon de l'intelligence; la Princesse fut enlevée, amenée à Leon, instruite dans les Mysteres de nôtre Religion & baptisée enfin, avec la pompe & la solemnité que méritoit un évenement si extraordinaire. La Princesse Maure prit sur les Fonds le nom d'Isabelle; l'Archevêque D. Rodrigue dit cependant qu'on lui donna celui de Marie. La plûpart des Auteurs assurent qu'elle épousa dans la suite le Prince D. Alphonse, dans le tems qu'il étoit déja Roy de Castille, comme nous l'expliquerons dans un autre endroit. D. Pelage d'Oviedo dit qu'Alphonse n'épousa point Zaïde, & qu'elle fut seulement sa Maîtresse; qui pourra démêler la verité & résoudre toutes les difficultés qui se rencontrent à chaque pas dans les circonstances de cette Histoire? Ce qui est constant, c'est que la conversion de Zaïde arriva peu de tems après celle de la Princesse Casilde.

An. 1055. & suiv.
XXIII.
Division entre les Rois de Castille & de Navarre.

La même année que D. Ferdinand Roy de Castille fit transferer à Leon le Corps de Saint Isidore, qui fut l'an 1055. D. Garcie Roy de Navarre mourut à la Guerre. C'étoit un Prince naturellement fier, hardi, entreprenant & aussi brave Soldat, qu'habile Capitaine; il y avoit longtems que ces deux Freres se regardoient avec des yeux jaloux, chacun dissimuloit ses sentimens; enfin ce feu secret après être demeuré quelques années couvert sous des apparences trompeuses d'amitié vint à s'allumer, & les sémences de division qui étoient entre eux éclatérent tout à coup; mais ce fut pour le malheur de D. Garcie. D. Ferdinand prétendoit que tout le Territoire de Briviesca & une partie de la Rioja lui appartenoit; il montroit d'anciens titres par lesquels il prouvoit que tout ce Pays avoit toujours été de la dépendance des Etats que le Roy son Pere lui avoit laissés en partage; d'un autre côté D. Garcie se plaignoit du tort considérable qu'on lui avoit fait dans la division des Royaumes que D. Sanche avoit fait entre ses Enfans; il maintenoit que ces petites Provinces devoient lui appartenir, il appuyoit la justice de son droit sur le Testament du Roy son Pere, & sur la nouvelle Coutume qui prescrivoit contre les anciennes. L'ambition broüilla ensemble ces deux Freres, & fut la source de leur mesintelligence; ils comptoient pour rien l'un & l'autre ce qu'ils possedoient, ils vouloient un Royaume qui égalât l'étenduë de leurs désirs.

Le Roy de Castille va visiter le Roy de Navarre son Frere qui étoit malade.

D. Garcie tomba malade à Najare; D. Ferdinand son Frere alla le visiter pendant sa maladie, comme le sang & la raison l'y obligeoient. D. Garcie prit le dessein de le faire arrêter jusques à ce qu'il eût satisfait à ses prétentions. Ferdinand averti de la trahison de D. Garcie, se sauva secretement de Najare, & se mit en sureté. Le Roy de Navarre parut fort choqué de la fuite de son Frere; il se plaignit hautement du soupçon injurieux que D. Ferdinand avoit formé contre lui, & il fit ce qu'il put pour le dissiper & s'en justifier; néantmoins ayant appris que le Roy de Castille étoit lui-même demeuré malade à Burgos, il y alla pour le voir, & lui ôter par cette marque d'amitié simulée, les défiances qu'il avoit conçuës de sa droiture & de sa sincerité; mais Ferdinand beaucoup plus habile, ne se laissa pas surprendre à ces apparences trompeuses, & profitant de l'imprudence de D. Garcie, il le fit arrêter & l'envoya prisonnier au Château de Ceya, avec une bonne escorte. D. Garcie ayant

Le Roy de Navarre va à son tour voir le Roy de Castille qui étoit tombé malade.

trouvé le moyen de corrompre ſes Gardes s'enfuit en Navarre, bien réſolu de venger par les Armes l'inſulte qu'il avoit reçuë. Il leva une puiſſante Armée, appella les Maures à ſon ſecours & fit Alliance avec eux; ils lui fournirent des Troupes, & ſe mettant lui-même à la tête, il entra dans la Caſtille, paſſa les Montagnes de Doca, & fit dans le Pays des ravages affreux, laiſſant par tout des marques de ſa vengeance. An. 1055. & ſuiv.

Les deux Rois ſe font la Guerre.

Ferdinand ne s'étonna point: comme il s'étoit bien attendu que D. Garcie après s'être ſauvé du Château où on l'avoit enfermé, ne manqueroit pas de prendre les Armes, il s'étoit tenu ſur ſes gardes, avoit levé des Troupes, & ſon Armée compoſée de vieux Soldats accoûtumés à combattre & à vaincre n'étoit gueres moins nombreuſe que celle de ſon Ennemi; il marcha avec toutes ſes Troupes au-devant de D. Garcie, réſolu de lui donner Bataille & de venger ſes propres Sujets des dommages qu'ils avoient ſouffert. Les deux Armées ſe trouvérent en préſence auprès d'une petite ville nommée Atapuerca, à quatre lieuës de Burgos; les deux Rois campérent à la vûë l'un de l'autre, fortifierent leur Camp par des retranchemens, afin d'éviter toute ſurpriſe.

XXIV. Caractere des deux Freres.

Le caractere des deux Freres étoit bien different: Ferdinand étoit le Prince du monde le plus doux, le plus gracieux, & le plus aimable; il étoit bien faiſant, genereux, aimoit ſes Peuples & en étoit encore plus aimé; mais ſon habileté & ſon experience dans la Guerre, ſa valeur, ſon adreſſe, la force & la vigueur de ſon corps égaloient ſes autres vertus civiles & morales: pour D. Garcie, il étoit fier & hautain, brave, mais juſqu'à la brutalité, précipité dans ſes réſolutions, prompt & emporté; ſes violences l'avoient rendu odieux à ſes propres Soldats; ſous divers prétextes, & ſur des crimes ſuppoſés, il avoit dépoüillé de leurs biens pluſieurs de ſes Sujets. Les Peuples s'en plaignirent & lui envoyerent des Députés à l'Armée, pour le ſupplier de vouloir bien leur faire raiſon des injuſtices de ſes Officiers; ces Deputés arrivérent lorſqu'on étoit près d'en venir aux mains avec l'Ennemi; il n'eut aucun égard à leurs juſtes plaintes, à peine voulut-il les écouter; il crut que c'étoit vouloir lui faire la Loy, que de prendre cette occaſion pour lui faire des Remontrances; que c'étoit une eſpece de menace, & qu'il lui ſeroit honteux d'accorder en ce tems-là ce que des Sujets mutins oſoient lui demander. Les plus ſages &

An. 1055. & suiv. les plus moderés craignoient avec raison les suites dangereuses d'un refus fait si à contre-tems, & que cette dureté n'aigrît encore davantage l'esprit des Peuples, & ne leur fist prendre des résolutions funestes à l'Etat & au Prince même.

XXV. On traite la Paix entre les deux Rois

Un des plus considérables Seigneurs de sa Cour, dont l'Histoire n'a pas marqué le nom, quoique tous les Auteurs conviennent du fait, également illustre par sa naissance & par ses emplois, mais encore plus par son âge, sa prudence, son experience & l'authorité qu'il avoit sur l'esprit du Roy, dont il avoit été autrefois Gouverneur, voyant le danger où s'exposoit son Maître par son opiniâtreté, entreprit de ménager la paix entre les deux Rois avant que l'on en vînt à une Bataille, dont les suites étoient à craindre dans les conjonctures presentes. Ferdinand naturellement bon, écouta les propositions qu'on lui fit, & promit même de se relâcher pour faciliter la conclusion de la Paix.

Ce Seigneur dont nous venons de parler se chargea de cette négociation, & alla trouver le Roy D. Garcie son Maître; il lui representa l'inconstance de la fortune, l'incertitude des succès de la Guerre, le danger où il exposoit ses Troupes, son Royaume & sa personne; que la prudence demandoit que l'on ne risquât rien, qu'un Prince sage ne devoit laisser au hazard, que ce que la prudence ne pouvoit ni prevoir, ni prevenir; il le supplia de vouloir bien s'accommoder avec le Roy de Castille son Frere, qu'à la verité ses plaintes étoient legitimes, & qu'il ne prétendoit pas justifier la conduite de Ferdinand; que ce Prince étoit inexcusable d'avoir violé le droit des gens, en la personne de son propre Frere; mais enfin que les Rois n'étoient pas plus exempts de fautes que les autres Hommes, qu'il devoit se laisser toucher par la vûë du bien public; qu'il étoit glorieux à un grand Prince comme lui d'étouffer son ressentiment, & de le sacrifier à l'interêt de ses Sujets; qu'il lui seroit honteux de venger sa querelle particuliere aux dépens du sang innocent, que le Roy de Castille son Frere étoit prêt de lui faire toute la satisfaction que des Juges éclairés & choisis par les deux Princes, jugeroient à propos; qu'il lui faisoit ces premieres avances de la part de Ferdinand; qu'au reste l'on ne devoit pas se persuader que le Roy de Castille fist ces démarches par foiblesse & par crainte, qu'il y étoit porté par la seule tendresse qu'il avoit pour son Frere; qu'au reste tout le monde connoissoit la valeur & l'experience de Ferdinand, qu'il étoit à la tête d'une

Armée nombreuse composée de Troupes choisies, que Ferdinand en faisant les premieres démarches, feroit voir sa moderation & son inclination pour la Paix, qu'il n'en venoit aux Armes que malgré lui, & qu'il ne seroit plus responsable de la mort de tant d'innocens, qui ne pouvoient pas manquer de périr dans le combat, peut-être même de la ruïne entiere de l'Espagne, & de la Religion. Ce fidele & zelé Sujet n'épargna rien pour fléchir l'esprit de D. Garcie; raisons prieres, larmes, tout fut employé, & tout fut également inutile. An. 1055. & suiv.

XXVI. Le Roy de Navarre ne veut point de Paix.

Le Roy de Navarre demeura intraitable, & ne se laissa toucher ni par la force des raisons que l'on venoit de lui representer, ni par l'authorité que jusques-là son Gouverneur avoit eu sur son esprit, ni par l'abondance de ses larmes; il semble que Dieu pour le punir des injustices qu'il avoit faites à ses Sujets, l'eût frappé d'aveuglement, pour ne pas voir le précipice affreux où il alloit lui même se jetter.

XXVII. Le Roy de Navarre perd la Bataille, & meurt dans le Combat.

Ferdinand voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de la fureur opiniâtre de son Frere, ravi cependant de n'avoir rien à se reprocher, se prépare tout de bon au Combat. D. Garcie fait la même chose; l'un & l'autre range son Armée en Bataille, encourage ses Troupes, & tous deux comme de concert s'ébranlent en même tems, & commencent l'attaque; on ne vit jamais un choc plus furieux. Les deux Princes étoient également braves, & leur exemple inspiroit de l'intrepidité aux Troupes; les Escadrons se mêlerent, & il y eut des deux côtés un terrible carnage; mais l'Armée de D. Garcie se vit bientôt contrainte de plier. Le zelé Gouverneur de D. Garcie voyant que les Navarrois commençoient à reculer, qu'ils étoient enfoncés de tous côtés, & que la déroute seroit bien-tôt generale, outré de dépit & de douleur de ce que l'on n'avoit eu nul égard à ses conseils, prend son épée & sa lance, & va se jetter au milieu des Ennemis, où le Combat étoit le plus opiniâtre; il y fut tué en combattant avec ardeur : ainsi ce grand Homme ne voulut pas être le témoin du malheur de son Prince, ni survivre à la ruïne de sa Patrie. Les Troupes Navarroises ne purent longtems soutenir l'effort des Castillans & de D. Ferdinand, qui l'épée à la main animoit ses Soldats par son exemple. L'effroi se mit dans l'Armée de D. Garcie. Deux Soldats Navarrois qui avoient quelque tems auparavant deserté de l'Armée de leur Souverain pour venir prendre parti dans celle de Ferdinand, se détache-

An. 1055. & suiv. rent du corps dans lequel ils combattoient, se jetterent au travers des Escadrons ennemis, enfoncerent les Gardes du Roy de Navarre, & ayant pénetré jusqu'à lui, le percerent l'un & l'autre de deux coups de lance. D. Garcie tomba mort à leurs pieds & ses Troupes consternées ne penſérent plus qu'à fuir.

La déroute de l'Armée Navarroise fut generale, & la Victoire de Ferdinand complete; la joye que tout autre eût eu d'un succès si avantageux fut bien temperée par la douleur vive qu'il ressentit de la mort de son Frere. Il en usa dans cette rencontre avec toute la moderation d'un grand Prince; il commanda aussitôt à ses Soldats d'épargner les Chrétiens & de se souvenir qu'ils étoient leurs Freres, & qu'ils devoient être contens d'avoir vaincu: en même tems il leur ordonna de faire main-basse sur les Maures, & sur tout de ne faire quartier à aucun de ceux qui oseroient se défendre. Comme la mêlée ne dura pas longtems, il ne périt pas beaucoup de monde dans le Combat; mais après la défaite chacun ayant pris la fuite, les Maures se trouvant dispersés de tous côtés, périrent presque tous ou furent faits prisonniers par les Castillans qui les poursuivoient.

D. Garcie est inhumé à Najare.

Le Roy de Castille consentit que les Navarrois enlevassent le Corps de D. Garcie leur Souverain, & l'emportassent avec eux à Najare, où il fut inhumé dans l'Eglise de Nôtre-Dame qu'il avoit fait bâtir. D. Garcie avoit épousé du vivant même de son Pere, la Princesse Etiennette, Françoise (1) de nation, dont il eut quatre Fils & quatre Filles: le Prince D. Sanche qui étoit l'aîné, succeda à la Couronne de son Pere; D. Ramire fut le second, il eut pour son Appanage la Seigneurie de Calahorra, que le feu Roy avoit depuis peu enlevée aux Maures; des deux autres Princes, l'un se nommoit D. Ferdinand, & l'autre D. Raymond. Les Filles furent les Infantes Ermesinde, Ximene, Mayor & Urraque; cette derniere épousa le Comte D. Garcie dont nous aurons tant d'occasion de parler.

(1) *La Princesse Etiennette, Françoise.* L'Auteur n'en marque point la Famille; mais il est sûr que ce n'est point une Princesse du Sang Royal de France; car dans l'Histoire Genealogique de la Maison de France, il n'y a aucune Princesse qui porte ce nom; ainsi il faut que cette Reine ait été Fille de quelque Prince ou Seigneur particulier, voisin de la Navarre. Henry IV. épousa non la Fille, mais la Niéce du Duc de Toscane. En ce tems-là les Rois ne faisoient point de difficulté d'épouser les Filles des Seigneurs leurs Voisins, dans l'esperance de pouvoir augmenter leurs Etats par la reünion de ceux que pouvoient leur apporter leurs Epouses en mariage: on ne sçauroit trop blâmer la négligence des anciens Autheurs Espagnols, qui ne se sont pas seulement donné la peine de marquer la famille de leurs Reines.

La mort du Roy de Navarre laiſſa ſes Etats en proye à ſes Freres, qui s'en emparérent & les partagérent entre eux; Ferdinand Roy de Caſtille prit pour ſa part les Villes & les Provinces, qui avoient fait le ſujet de leurs differens & le motif de la Guerre, ſans que perſonne osât ſeulement s'y oppoſer; ainſi il ſe rendit maître de Brivieſca, des Montagnes d'Auca, & d'une partie de la Rioja par où paſſe la riviere d'*Oja*, qui donne le nom à tout ce petit Pays. Cette Riviere prend ſa ſource dans les Montagnes où eſt San-Domingo de la Calçada, & ſe décharge dans la riviere d'Ebre proche la petite ville d'Haro: il ne reſta à D. Sanche Fils de D. Garcie que l'autre partie de la Rioja, la Navarre, le Duché de Biſcaye, Najare, Logrogno & quelques autres Villes.

An. 1055. & ſuiv. XXVIII. Partage des Etats du Roy de Navarre.

D. Ramire Roy d'Arragon, ſçut bien profiter de la défaite & de la mort de D. Garcie, pour recouvrer le Royaume d'Arragon dont il avoit été dépoüillé, & les Etats que le Roy de Navarre ſon Frere lui avoit enlevé; il ſe flatta même de l'eſperance de dépoüiller à ſon tour du reſte de la Navarre D. Sanche Fils de D. Garcie: il y a de l'apparence qu'il executa au moins une partie de ſon deſſein; car nous voyons dans des Titres anciens de ce tems-là, que D. Ramire prenoit la qualité de Roy d'Arragon, de Sobrarve, de Ribagorça, & de Pampelune.

D. Ramire recouvre l'Arragon.

D. Ramire encouragé par des commencemens ſi heureux, fit la Guerre aux Maures qui s'étoient maintenus dans le Ribagorça, & leur enleva la ville de Benavarrio qui leur reſtoit; enfin après quelques démêlés ſurvenus entre lui & D. Sanche nouveau Roy de Navarre, les deux Princes firent la Paix enſemble; mais à condition qu'ils ſe donneroient l'un à l'autre des Places en engagement pour leur ſureté mutuelle & la garantie du Traité qu'ils venoient de conclure. D. Sanche eut pour lui Rueſta & Piſtilla; Sangueſſa, Lerda & Onduſio reſterent à D. Ramire.

XXIX. D. Ramire & D. Sanche font une ligue enſemble.

Ces deux Princes ſe trouvoient dans des conjonctures aſſés embarraſſantes; Ferdinand depuis ſa Victoire étoit monté à un degré de puiſſance, qui le rendoit redoutable à ſes Voiſins. Le Roy d'Arragon & le Roy de Navarre craignoient que ce Prince ne leur tombât ſur les bras, ils redoutoient ſa valeur & le bonheur de ſes Armes. Ce fut le plus puiſſant motif qui les obligea à s'accommoder tous deux, & à conclure une ligue offenſive &

An. 1055. & suiv.

défensive, afin de se maintenir contre les efforts du Roy de Castille, s'il venoit à les attaquer.

XXX. Concile de Florence sous Victor II.

Pendant que le feu de la Guerre civile étoit allumé dans toute l'Espagne, Henri II. étoit Empereur d'Allemagne; car il y avoit déja quelques années que l'Empire d'Occident étoit passé des François aux Allemans. Leon IX. étoit assis sur la Chaire de S. Pierre. Victor II. lui succeda. Le Pape touché des abus étranges qui s'étoient glissés dans l'Eglise par la licence & l'impunité, résolut tout de bon de travailler à réformer l'Etat Ecclesiastique; il assembla pour ce sujet en 1055. un Concile à Florence, Capitale de la Toscane, il envoya le Cardinal Hildebrand, Legat en France & en Allemagne, pour traiter avec l'Empereur des moyens d'executer un projet si glorieux & si utile à la Religion. Il étoit aussi chargé d'appaiser les troubles que les nouvelles erreurs de Berenger Archidiacre d'Angers, avoient excité dans l'Eglise de France. Hildebrand assembla pour cela un Concile à Tours; il avoit été Moine de Clugni, sa vertu, sa profonde capacité & sa dexterité dans le maniment des affaires, l'avoient retiré de son Cloître pour le revêtir de la Pourpre.

XXXI. L'Empereur Henri II. envoye au Concile pour se plaindre de Ferdinand.

Nos Historiens ajoutent que l'Empereur Henri II. envoya ses Ambassadeurs à Tours, & qu'ils proposérent aux Peres du Concile les Griefs & les Demandes de leur Maître. L'Empereur se plaignoit sur tout de Ferdinand Roy de Castille, qui s'étoit soustrait de la dépendance de l'Empereur d'Allemagne, malgré les anciennes Loix & les Reglemens observés de tems immemorial dans l'Occident; il demandoit encore qu'on lui fist raison de la témerité de Ferdinand, qui osoit prendre le nom & la qualité d'Empereur; (1) ils présenterent les Lettres de

(1) *La qualité d'Empereur.* Ce n'est pas au Concile de Florence sous Victor II que l'Empereur Henri II. envoya ses Ambassadeurs pour se plaindre de Ferdinand Roy de Castille; ce fut au Concile de Tours sous le même Pape, assemblé par le Cardinal Hildebrand, & dans lequel l'Heresiarque Berenger fut condamné. Tout paroît extraordinaire dans ce fait: s'il n'y avoit eu que les plaintes de l'Empereur contre Ferdinand, de ce qu'il prenoit la qualité d'Empereur, cela surprendroit moins; mais 1°. De prétendre alors que l'Espagne devoit être soûmise à l'Empire & en être un Fief relevant comme les autres Principautés d'Allemagne, on ne voit pas sur quel fondement. Il faudroit autant vouloir que toutes les Principautés & que tous les Royaumes d'Europe & sur tout de l'Espagne, sont aussi des Fiefs de l'Empire. 2°. Que les Peres du Concile de Tours soient entrés dans cette contestation en faveur de l'Empereur & au préjudice du Roy de Castille, jusqu'à menacer de mettre ses Etats en interdit & de l'excommunier lui-même; on en demande la raison. 3°. Que plusieurs Seigneurs Espagnols dans cette occasion ayent paru prêts à renoncer à l'independance de leur Nation, cela paroît assés contraire à leur fierté naturelle; mais je crois que la crainte de l'interdit & de l'ex-

leur

An. 1055. & ſuiv.

leur Maître ; elles étoient conçûës en ces termes. » Je ne me plaindrois pas de l'entrepriſe témeraire du Roy de Caſtille & de l'injure qu'il fait à ma perſonne & à la Dignité Imperiale dont je ſuis revêtu, ſi le bien public & la Majeſté de l'Empire n'y étoient point intereſſés ; mais dans cet attentat ; je ne dois pas ſeulement me regarder moi-même ni mes interêts particuliers ; je dois conſiderer ceux de tout l'Occident, dont je ſuis le Protecteur & le Chef : jettés les yeux ſur tout le monde Chrétien, peut-il ſubſiſter longtems ſans un Chef dont tous reconnoiſſent l'authorité ? Celle de Souverains Pontifes peut-elle être reſpectée, ſi elle n'eſt appuyée de la puiſſance des Empereurs ? N'eſt-ce pas pour cette raiſon qu'ils tiennent le ſecond rang dans le monde Chrétien ? Arrêtés donc cette entrepriſe audacieuſe d'un Prince fier & hautain, de peur que le mal ne paſſe dans les autres Provinces. Quelle honte pour vous & pour moi ? Quel reproche toute la poſterité ne nous feroit-elle point, ſi par ma lâcheté & par une condeſcendance indigne de nous, ce mauvais exemple entraînoit les autres Nations à l'imiter ? Rien n'eſt plus flateur que l'apparence de liberté ; c'eſt un reſſort qu'il eſt aiſé de faire joüer pour remuer l'eſprit des Peuples. S'ils ſe laiſſent une fois ſéduire à ſes appas, que deviendra la Majeſté du S. Empire ? L'authorité même du Chef de l'Egliſe, ne ſera plus qu'un nom frivole. Mettés dont l'Eſpagne en interdit, lancés les foudres de l'Anathême contre ce Roy audacieux, ſi vous avés aſſés de courage & de zèle pour maintenir les interêts de l'Empire ; comptés ſur ma reconnoiſſance, aſſurés-vous que j'employerai toute ma puiſſance, pour conſerver les droits & l'honneur de l'Egliſe ; mais ſi par quelques baſſes conſidérations vous diſſimulés cet outrage, je ne ſuis pas réſolu d'abandonner ainſi lâchement les prérogatives de ma Couronne, je ſçaurai bien prendre d'autres meſures, & me faire juſtice à moi-même. «

Les Peres du Concile après avoir entendu la lecture des Lettres de l'Empereur, répondirent aux Ambaſſadeurs qu'ils auroient égard aux plaintes de leur Maître, & qu'ils tâcheroient de lui donner la ſatisfaction qu'il ſouhaitoit. Ils examinerent

communication les effraya plus que la crainte de l'Empereur, qui ne pouvoit pas leur faire grand mal, leurs Etats ſe trouvant trop éloignés, & l'Empereur ne pouvant gueres envoyer ni par Terre ni par Mer des Troupes en Eſpagne, pour contraindre les Eſpagnols à ſe ſoûmettre & à reconnoître la Souveraineté de l'Empire.

An. 1055. & suiv. entr'eux cette affaire, & après bien des conferences & des déliberations, le Pape Victor prononça en faveur de l'Empereur, & déclara que ses demandes étoient justes & raisonnables. Le Pape étoit Allemand de nation & natif de Suaube ; ainsi il ne faut pas s'étonner s'il étoit naturellement plus porté à prendre le parti de l'Empire. On dépêcha donc des Ambassadeurs vers le Roy de Castille, pour lui ordonner de la part du Pape & du Concile de donner satisfaction à l'Empire, & pour lui deffendre de prendre désormais la qualité d'Empereur, qu'il avoit osé usurper sans aveu & contre toutes les Loix : ces Ambassadeurs avoient ordre de prononcer contre lui la Sentence d'excommunication, s'il refusoit de se soûmettre aux ordres du Pape & du Concile.

XXXII. Ferdinand assemble les Etats de son Royaume.

Le Roy Ferdinand ayant écouté les Ambassadeurs du Concile, se trouva dans un étrange embarras, ne sçachant absolument à quoy se déterminer ; tous les partis lui paroissoient également difficiles & dangereux de part & d'autre : il voyoit de grands inconveniens, soit qu'il obéît aux ordres du Pape, soit qu'il refusât de s'y soûmettre ; dans cette incertitude, il prit le parti d'assembler les Etats Generaux de son Royaume ; l'affaire étoit trop importante pour être décidée avec précipitation ; les sentimens furent partagés : ceux qui avoient la conscience délicate conseilloient à Ferdinand de ne pas irriter le Pape, sans quoi il étoit à craindre que la Castille & generalement toute l'Espagne ne fût exposée aux Guerres civiles qui l'avoient épuisée ; ils considéroient la situation présente de l'Espagne, qui se trouvoit divisée en plusieurs petits Etats, affoiblis par leurs propres divisions ; mais ce qui étoit plus dangereux, c'est que ce grand Royaume avoit encore dans son sein un grand nombre de Maures ennemis de la Religion, qui ne manqueroient pas de profiter de cette conjoncture pour se relever.

Les autres plus hardis, ne pouvoient goûter une résolution si lâche & indigne de la génerosité Espagnole ; ils representérent dont que si dans cette occasion l'on obéïssoit aux ordres du Pape, on imposoit à toute l'Espagne un joug dur & honteux, qu'elle ne pourroit jamais secouër ; qu'il seroit bien plus glorieux de mourir les Armes à la main, que de renoncer à sa liberté ; que l'indépendance étant un droit inséparable de la Souveraineté, l'on ne devoit pas souffrir qu'on y donnât la moindre atteinte

XXXIII. Mariage du Cid avec Chimene.

D. Rodrigue Diaz de Vivar, que l'on appella dans la suite

An. 1055. & suiv.

le *Cid*, étoit alors à la fleur de son âge, il n'avoit pas plus de trente ans, & sa réputation égaloit deja celle des plus grands Capitaines; c'étoit le mérite le plus brillant de toute l'Espagne: sa valeur, son adresse, son genie élevé, son habileté & sa rare prudence, lui avoient acquis l'estime & l'amour du Roy & des Peuples; il étoit la terreur des Maures, & son nom seul jettoit l'effroy parmi les Ennemis de la Religion; quelques jours auparavant il s'étoit battu en duel avec D. Gomez Comte de Gormaz, pour quelque querelle particuliere, & le Comte avoit été vaincu & tué dans le Combat. La mort du Comte avoit été suivie du Mariage de Doña Chimene sa Fille unique & son Heritiere avec Rodrigue. Chimene charmée de toutes les grandes qualités du Cid, avoit conçû depuis longtems une forte & secrete passion pour lui; elle alla se jetter aux pieds du Roy Ferdinand, pour lui demander justice de la mort du Comte son Pere, & elle le supplia ou de punir D. Rodrigue dans toute la rigueur des Loix, ou de le lui donner pour époux; (1) le Roy lui accorda la derniere chose, & le Mariage se fit avec l'applaudissement universel de toute la Cour & des Peuples. Les grandes richesses que Chimene apporta en dot à son Epoux, joint aux grandes Terres qu'il possedoit déja, le rendirent le plus riche & le plus puissant Seigneur de toute la Castille. Il se mettoit souvent à la tête d'une Troupe de ses Vassaux, les plus braves & les plus déterminés, harceloit les Maures ses Voisins par des courses continuelles, & n'en revenoit jamais sans quelque butin considérable; mais ce qui redoubla sa gloire & le rendit encore plus redoutable aux Infideles, fut la Victoire qu'il remporta sur cinq petits Rois Maures, qui s'étoient unis ensemble, avoient passé les Montagnes d'Auca & fait de terribles ravages dans la Rioja; il leur enleva tout le butin qu'ils avoient fait, les prit eux-mêmes, & ne leur rendit la liberté qu'à condition qu'ils lui payeroient tous les ans un Tribut qu'il leur imposa.

(1) *Ou de le lui donner pour Epoux.* Il semble que les regles & les Loix de la bienseance soient moins observées dans l'Histoire, que dans la Comedie Françoise du Cid, que l'on a neanmoins critiquée & avec raison. C'est ici Chimene elle-même qui demande le Cid en mariage, au lieu que dans la Comedie, c'est le Roy qui commande ou bien qui déclare à Chimene qu'elle doit épouser le Cid; elle prevoyoit bien que dans la disjonction des deux propositions qu'elle faisoit, on ne lui accorderoit pas la premiere, qui étoit la mort du Cid, après les services qu'il avoit rendus à l'Etat & à la Religion, & ceux qu'il étoit encore en état de leur rendre dans la suite; mais sur quoi l'Histoire se regle, ce n'est pas sur des bienséances Poëtiques; c'est sur les témoignages des Autheurs contemporains.

An. 1055. & suiv.

XXXIV.

Le Roy de Castille fait rebâtir Zamora.

Le Roy Ferdinand étoit en ce tems-là à Zamora qu'il faisoit rebâtir; car depuis que les Maures s'étoient rendus Maîtres de cette Ville, sous le regne de D. Ramire Roy de Leon, & qu'ils en avoient rasé les murailles & réduit le reste en cendres, les Guerres continuelles que l'on avoit été obligé de soutenir, n'avoient pas permis de la rétablir. Ferdinand accorda de grands Privileges à tous ceux qui voudroient venir demeurer à Zamora pour la repeupler, il leur permit de se gouverner eux-mêmes selon les anciennes Loix de la Ville, qui étoient les anciennes Loix Gottiques.

Les Maures apportent au Cid le Tribut qu'il leur avoit imposé.

Il arriva dans cette conjoncture, que les Députés des cinq Rois Maures, à qui D. Rodrigue avoit rendu la liberté, vinrent lui apporter le Tribut qu'il leur avoit imposé, & en le lui donnant, ils l'appellerent *Cid*, qui veut dire en Arabe *Seigneur;* cela se fit en présence du Roy & de toute la Cour. Les Courtisans ne purent souffrir la gloire de D. Rodrigue & l'honneur qu'on lui rendoit; ils ne le regardérent plus qu'avec des yeux jaloux, & ils firent tous leurs efforts pour le rendre suspect au Roy; car rien n'est plus naturel que de porter envie à la prosperité d'autrui, sur tout si elle a quelque chose de trop éclatant; l'on n'envisage ordinairement qu'avec chagrin l'élevation de ses égaux.

Les rapports malins des Courtisans ne firent nulle impression sur l'esprit du Roy, il fut au contraire charmé de la valeur de Rodrigue, & ordonna même que dans la suite, il porteroit le nom de *Cid*, surnom glorieux que la posterité lui a toujours donné depuis, & sous lequel il est plus connu que sous le nom de sa Famille.

Il y a des Historiens qui racontent que Ferdinand Roy de Castille & Ramire Roy d'Arragon, ayant ensemble un differend touchant la ville de Calahorra sur la riviere d'Ebre, que chacun prétendoit lui appartenir; ils s'accordérent à décider leur querelle par un Combat singulier. Ces mêmes Historiens ajoutent que D. Ramire nomma de son côté D. Martin Gomez, & que le *Cid* pria le Roy Ferdinand de vouloir bien lui faire l'honneur de le choisir & de lui confier ses interêts; que le *Cid* vainquit & tua Martin Gomez, qui est le Chef & la tige de la très noble Maison de *Luna*, une des plus anciennes & des plus illustres de toute l'Espagne; mais les plus habiles Critiques regardent cette avanture comme une fable; parce que ce fut D. Garcie Roy de Navarre qui conquit Calahorra sur les Maures,

comme nous avons dit un peu plus haut ; ainsi le Roy d'Arragon ne pouvoit prétendre aucun droit sur cette Place.

An. 1055. & suiv

XXXV.
Le Cid est appellé aux Etats de Castille.

Le *Cid* étoit retiré dans ses Terres pour regler ses affaires domestiques ; ainsi il ne se trouva pas aux Etats, quand on y traita de l'affaire importante pour laquelle le Pape avoit envoyé des Ambassadeurs en Espagne ; c'est-à-dire, de la prétention de l'Empereur, qui vouloit que l'Espagne dépendît de l'Empire & en reconnût la Souveraineté. Le Roy tout Guerrier qu'il étoit, avoit cependant beaucoup plus d'inclination pour la Paix que pour la guerre ; mais comme il étoit très éclairé, il pénetroit parfaitement les dangereuses consequences de cette entreprise de l'Empereur, & que si l'Espagne dans ces commencemens relâchoit quelque chose de ses interêts & de ses droits, elle donneroit une atteinte à sa liberté, dont elle ne se pouroit peut-être jamais relever, & se verroit réduite à n'être plus qu'un Fief & un Membre de l'Empire ; ainsi avant que de prendre une derniere résolution, il jugea à propos de mander le *Cid*, pour sçavoir son sentiment : le Cid se rendit à l'Assemblée des Etats suivant les ordres du Roy, & Ferdinand lui ayant demandé son avis, il lui répondit genereusement que ce n'étoit pas une affaire sur laquelle il fallût seulement déliberer, que toute la Nation devoit deffendre aux dépens de son sang & au péril de sa vie, la liberté dont elle n'étoit redevable qu'à sa valeur & au bonheur de ses Armes ; qu'il n'étoit pas juste que ceux qui n'avoient partagé avec eux ni le péril, ni la peine, voulussent cependant en goûter les fruits & en recueillir toute la gloire.

Il s'oppose aux prétentions de l'Empereur.

Ne nous sera-t-il pas plus glorieux, ajouta-t-il, de mourir « les Armes à la main, que de sacrifier une liberté qui a tant « coûté de peine & de sang à nos Ancêtres ? Voulons-nous donc « servir de joüet à une Nation féroce ? Apprenons qui nous « sommes, à ceux qui osent nous mépriser. Serions nous assés « lâches pour souffrir leurs outrages, leurs termes fiers & insolens, « & les injures dont ils ont l'audace de nous accabler ? A « peine avons-nous secoüé le joug honteux que les Maures nous « avoient imposé. Nous-mêmes voudrions-nous forger de nouvelles « chaînes, en nous rendant les Vassaux d'un Prince étranger ? « C'est se mocquer de nôtre Nation, c'est l'insulter : faut-il « donc que le monde Chrétien ne reconnoisse d'autre Souverain « que l'Empereur d'Allemagne ? A ce prix les Empereurs « joüiront en paix de toute l'authorité, la puissance, la gloire «

An. 1055. & suiv. » & de toutes les richesses qui ont coûté à nos Peres tant de travaux, & tant de sang, tandis que nous n'aurons pour partage » que les dangers, les miseres, la pauvreté; en un mot qu'un » honteux esclavage? Nos Ancêtres auront heureusement secoüé le joug des Empereurs Romains, pour se soumettre à » celui des Allemands? Voulons-nous passer pour un Peuple » lâche, sans courage, sans authorité, sans forces? Voulons-nous obéïr à une Nation qui trembleroit devant nous, si nous » avions la hardiesse de lui faire sentir qui nous sommes? Qu'on » ne dise point qu'il est difficile de résister aux efforts de l'Empereur, & qu'on ne peut se dispenser d'obéïr aux ordres du Souverain Pontife? C'est le caractere des Ames timides, de s'exposer à des maux certains, dans la crainte d'une Guerre incertaine; le courage & la hardiesse viennent à bout des difficultés qui paroissent insurmontables aux Hommes foibles? Je » vois que plusieurs sont insensibles à l'honneur & à la honte de » leur Nation; contens d'une vaine ombre de liberté, ils s'estiment peut-être encore trop heureux de n'être pas honteusement » enchaînés & punis comme des Esclaves. Je ne crois pas que le » Pape soit prévenu jusqu'à ne vouloir pas écouter nos justes » Remontrances, il est le Pere commun de tous les Fideles, » & cette qualité l'oblige de rendre justice également à tous ses » Enfans. Envoyons à Rome des personnes capables de maintenir avec courage nos droits & nôtre liberté, & de faire » entendre au Pape l'injustice des prétentions de l'Empereur » d'Allemagne. Pour moi je suis résolu de deffendre au prix » de mon sang la liberté que j'ai reçuë de mes Ancêtres, & de » déclarer l'épée à la main, Traîtres & Ennemis de leur Patrie, » ceux qui sont d'un sentiment contraire à celui que je viens de » proposer, soit qu'ils le fassent par un frivole scrupule de conscience, soit par quelqu'autre considération. Ne souffrons » donc pas le joug que l'on veut nous imposer. Selon que chacun » paroîtra zèlé pour la défense de la liberté publique & la gloire » de la Nation, je le regarderai comme ami ou comme un ennemi irréconciliable

XXXVI. On suit l'avis du Cid, & l'on se prépare à la Guerre.

L'avis du *Cid* prévalut & fut reçû avec l'applaudissement general: ceux mêmes qui par timidité ou par une fausse prudence, ou par respect pour le Chef de l'Eglise, avoient été d'un sentiment contraire, revinrent d'eux-mêmes à celui du *Cid*, l'approuverent, & en consequence de cet avis, le Roy donna sa réponse

An. 1055. & suiv.

aux Ambaſſadeurs du Pape; mais en même tems on penſa à ſe mettre en état de s'oppoſer à l'Empereur, s'il entreprenoit de ſoutenir par les Armes ſes droits imaginaires. Le Roy ordonna de nouvelles levées dans tous ſes Etats, on leva juſques à dix mille Hommes, ſans compter les Troupes que les Rois Maures Vaſſaux & Tributaires de la Couronne de Caſtille, étoient obligés de fournir. Le *Cid* fut nommé General de cette Armée, & comme il étoit l'Autheur de la réſolution que l'on venoit de prendre, on le chargea du ſoin de l'executer; il ne crut pas devoir demeurer enfermé en Eſpagne, & y attendre que les Allemands vinſſent l'y attaquer; il voulut leur faire voir que les Eſpagnols ne les redoutoient pas; il paſſa donc les Pyrenées, entra en France, arriva juſques à Toulouſe. Autant que j'en puis juger, cette Ville étoit encore en ce tems-là ſoumiſe à l'Eſpagne, (1) ou au moins alliée des Eſpagnols, comme on le peut voir par l'inſcription qui eſt ſur le Tombeau de D. Sanche, le grand Roy de Navarre, & laquelle nous avons rapportée ſur la fin du Livre précedent.

Le Cid nommé General.

XXXVII. Le Roy de Caſtille envoye une Ambaſſade au Pape.

Quand l'Armée fut arrivée à Toulouſe, (2) on envoya une

(1) *Soûmiſe à l'Eſpagne.* Il eſt conſtant que ſous le regne des Goths, Toulouſe & tout le Languedoc étoient ſoûmis aux Rois de cette Nation, ſoit avant qu'ils euſſent paſſé en Eſpagne & qu'ils y euſſent établi une Domination fixe, ſoit encore depuis qu'ils eurent paſſé les Pyrenées, & qu'ils eurent fixé le Siége de leur Empire à Tolede, d'où vient que l'on appelloit le Languedoc, & une partie même de l'Aquitaine méridionale, Gaule Gothique; mais depuis que l'Empire des Goths eut été aboli en Eſpagne par la Conquête qu'en firent les Maures, & que les Goths furent obligés de ſe retrancher ſur les Rochers & dans les Montagnes des Aſturies, comment auroient-ils conſervé la Souveraineté du Languedoc & de Toulouſe, dont les Maures ſe rendirent maîtres quand ils paſſerent en France ſous la conduite d'Abderame, qui fut défait par Charles Martel? Depuis ce tems-là, les François ſe rendirent maîtres de tout ce que les Goths & les Maures avoient poſſedé en France; ils étendirent même leurs Conquêtes au-delà des Pyrenées. Louis le Debonnaire & après lui Charles le Chauve diſpoſerent de la Catalogne, & ce dernier la donna en titre de Comté à Wiffroid ou Geoffroy, dans les Révolutions arrivées en France. Les Gouverneurs, Comtes ou Ducs s'étoient faits des établiſſemens conſidérables & des Etats particuliers, & dès le commencement du douziéme Siecle, il y avoit deja des Comtes de Toulouſe très puiſſans, Vaſſaux de nos Rois, & non des Eſpagnols; & ce n'eſt pas une preuve qu'une Province étoit ſoûmiſe à un Souverain, parce que les Evêques de cette Province ſe trouvoient aux Conciles qui s'aſſembloient dans les Etats de ce Souverain; car il eſt aſſés ordinaire dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, de voir des Evêques de diverſes Provinces, & Sujets de divers Souverains, ſe trouver réünis dans un même Concile; auſſi Mariana n'affirme point que Toulouſe fût ſoûmiſe à l'Eſpagne, il dit que ſi elle n'étoit pas ſoûmiſe, elle étoit au moins alliée.

(2) *Arrivée à Toulouſe.* Que Toulouſe fût ſoumiſe à l'Eſpagne ou ſeulement Alliée, il doit paroître aſſés extraordinaire que dans cette conteſtation de l'Eſpagne avec l'Empire, les Eſpagnols paſſaſſent en France avec des Troupes. Que vouloient-ils faire? Traverſer la France pour aller en Allemagne attaquer l'Empereur? Le projet ſemble ridicule & chimerique, comme il eſt aiſé de

An. 1055. & ſuiv

ſolemnelle Ambaſſade à Rome pour ſuplier le Pape de vouloir bien envoyer des perſonnes intelligentes pour écouter les raiſons du Roy de Caſtille; les Chefs de cette Ambaſſade furent le Comte D. Rodrigue, mais different du *Cid*, & D. Alvar Yañes Minaya; ils obtinrent du Pape qu'il envoyeroit en Eſpagne le Cardinal Robert de Sainte Sabine en qualité de Legat, avec des Pouvoirs très amples : on conſentit auſſi que l'Empereur y envoyeroit des Ambaſſadeurs, afin que la choſe fût entierement décidée. Cependant le Roy Ferdinand qui étoit venu lui même juſqu'à Toulouſe s'en retourna en Eſpagne. Le Legat du Pape & les Ambaſſadeurs de l'Empereur étant arrivés en cette Ville, ne jugerent pas à propos d'aller plus avant; la queſtion y fut agitée, chacun y ſoutint ſes droits : enfin le Legat après avoir écouté toutes les raiſons de part & d'autres, prononça en faveur de l'Eſpagne, & déclara que dans la ſuite les Empereurs d'Allemagne n'auroient aucun droit ni aucune authorité ſur tous les Royaumes; ainſi l'Eſpagne fut déclarée abſolument libre & indépendante de l'Empire, ce qui a toujours été reconnu par les Loix & les Uſages des Eſpagnols, confirmé par les autres Nations & maintenu par les plus habiles Juriſconſultes, tant il eſt avantageux dans des affaires ſemblables de trouver un Homme courageux & prudent dont la hardieſſe donne le branle à tous les autres.

L'Eſpagne déclarée libre & independante de l'Empire.

Les Papes prétendent fauſſement que l'Eſpagne eſt Tributaire de l'Egliſe.

Il eſt vrai que les Papes ont auſſi eux-mêmes prétendu que l'Eſpagne étoit tributaire de l'Egliſe, comme il paroît par une Bulle du Pape Gregoire VII. adreſſée à tous les Rois, Comtes & autres Princes d'Eſpagne, dans laquelle il avance que l'Eſpa-

le voir; car outre que la Caſtille ſeule n'étoit pas en état de ſe meſurer avec l'Empereur & l'Empire, d'où tirer des ſecours, des vivres & le reſte ? De reſter en France, de quelle utilité cela pouvoit-il être aux Eſpagnols ? Il n'étoit point encore neceſſaire de faire paſſer des Troupes en France, pour envoyer des Ambaſſadeurs au Pape, on pouvoit les envoyer directement d'Eſpagne, & demander des Paſſeports aux Princes par les Etats deſquels ces Ambaſſadeurs devoient paſſer; il étoit encore moins néceſſaire que le Roy de Caſtille paſſât lui-même en France; d'ailleurs tous les autres Rois Chrétiens qui étoient en Eſpagne devoient être mélés dans la querelle entre l'Empereur & le Roy de Caſtille; car ſi l'Empereur prétendoit que la Caſtille fût un Fief de l'Empire, & que le Roy en fût Vaſſal, il ſembloit qu'il devoit demander la même choſe des Rois de Navarre & d'Arragon, ce que nous ne voyons cependant point; ainſi il ſemble que le démélé de l'Empereur & du Roy de Caſtille conſiſtoit plutôt en ce que le Roy de Caſtille prenoit le nom & la qualité d'Empereur, que dans la prétention qu'il avoit que la Caſtille fut un Fief mouvant de l'Empire, ce qui paroît ridicule & ſans fondement, puiſque l'on auroit pû prétendre la même choſe de tous les autres Etats d'Eſpagne, dont l'on ne parle cependant point.

gne

gne avant qu'elle eût été conquise par les Maures, avoit coutume de payer tous les ans un tribut à l'Eglise de Rome; mais le Pape n'obtint rien, & sa prétention fut déclarée nulle & abusive par l'opposition generale de tous les Souverains d'Espagne, à une demande dont l'on n'avoit jamais entendu parler, & dont il ne restoit pas le moindre vestige; ainsi l'usage immemorial fait voir que l'Espagne, a toujours été libre, & qu'elle n'a jamais dépendu d'aucun Prince étranger. An. 1070 & suiv.

XXXVIII. Genealogie du Cid.

Le *Cid* D. Rodrigue Ruy Diez, descendoit en droite ligne de Laïn Calvo, qui avoit été autrefois été un de ces Juges de Castille dont nous avons parlé plus haut. Laïn avoit eu de sa Femme Doña Elvire, Nuña Bella, D. Ferdinand Nuñez. Lain Nuño, Fils de D. Ferdinand & de Doña Egilona son Epouse, avoit épousé Doña Therese Nuña, & en avoit eu D. Diego Laynez Pere de Rodrigue Diaz surnommé le *Cid*. Le *Cid* eut de sa Femme Chimene, D. Diegue Rodrigue de Vivar, qui mourut du vivant même de son Pere, dans la Guerre contre les Maures, il eut encore deux Filles, Doña Elvire & Doña Sol dont nous parlerons dans la suite.

XXXIX. Concile de Compostelle en 1056.

Il se tint en ce tems-là plusieurs Conciles en Espagne, le premier fut à Compostelle l'année 1056. Cresconius Evêque de Compostelle, qui prit la qualité d'Evêque du Siége Apostolique y presida; Severe Evêque de Dumio s'y trouva avec Viltrarius, élu Metropolitain de Lugo, & plusieurs autres Prêtres, Diacres, Clercs & Abbés. On fit dans ce Concile plusieurs Reglemens très saints & très utiles; on y ordonna que les Evêques & les Prêtres diroient tous les jours la Messe, que tous les Chanoines auroient un Cilice, qu'ils le mettroient les jours de jeûne & toutes les fois que l'on diroit les grandes Litanies pour quelque necessité publique.

Concile de Jaca en 1070.

Il se tint un autre Concile à Jaca en 1070. dans les Etats de Ramire Roy d'Arragon; l'Evêque D. Sanche d'Arragon, (1) Paterne Evêque de Sarragosse, Arnoul de Rodez, Guillaume d'Urgel, Heraclius de Bigorre, (2) Etienne d'Oleron, Go-

(1) *D. Sanche d'Arragon.* Nous ne voyons point dans le Royaume d'Arragon de Ville qui ait porté ce nom, & encore moins qui ait été Evêché, à moins que l'on ne veuille dire que par Evêque d'Arragon, on veuille entendre des Arragonnois; mais il y avoit dans l'Arragon d'autres Evêchés, quand ce ne seroit que ceux de Jaca & d'Huesca, & d'autres qui étoient sous la domination des Rois d'Arragon; car pour Sarragosse, les Rois d'Arragon n'en étoient pas encore Maîtres.

(2) *Heraclius de Bigorre* C'est-à-dire de Tarbes, parce que Tarbes étoit la Ca-

An. 1072. & suiv.

més de Calahorra & Jean Evêque de Leytoure s'y trouverent, Austindus Archevêque d'Auch en France y présida, on y réforma les cérémonies de la Messe, dans lesquelles il s'étoit glissé plusieurs abus, par l'ignorance & la négligence des Prêtres; on remedia aussi aux desordres, & aux dereglemens des mœurs des Ecclesiastiques, on y ordonna que l'on feroit désormais l'Office Divin selon l'usage & les Rubriques de l'Eglise de Rome; enfin on détermina que le Siége Episcopal d'Huesca seroit transferé à Jaca, & que l'Evêque y demeureroit; mais à condition que lorsque l'on auroit reconquis la ville d'Huesca sur les Maures, l'on rendroit à cette Ville le Siége Episcopal, & que la ville de Jaca seroit dépendante du Diocese d'Huesca & soumise à la Jurisdiction de l'Evêque, ce qui arriva dans la suite.

Concile de S. Jean de la Peña.

Deux ans après, c'est-à-dire l'an 1072. le 21. de Juin, on célébra un autre Concile (1) à S. Jean de la Peña, en présence de D. Ramire Roy d'Arragon, il s'y trouva D. Sanche Evêque d'Arragon, D. Sanche de Pampelune, D. Garcie de Najare, D. Arnoult de Ribagorça, D. Julien de Castel & plusieurs autres Evêques, Ponce Archevêque d'Oviedo y étoit aussi. Les Peres de ce Concile ordonnerent d'un consentement unanime, que l'on garderoit exactement tout ce qui avoit été reglé dans un Decret porté quelques années auparavant par D. Sanche le grand, Roy de Navarre, c'est-à-dire, que les Evêques d'Arragon seroient élûs par les Moines de ce Monastere.

XL. Les Loix Gothiques abolies en Catalogne.

Environ le même tems, quoy que l'on ne puisse pas sçavoir certainement l'année, & que les Auteurs soient partagés sur cela, le Cardinal Hugues, Legat du Pape en Espagne, se trouva à Barcelonne dans une Assemblée d'Evêques & de la Noblesse de Catalogne, où il abolit à la sollicitation & avec l'a-

pitale du Comté de Bigorre, & Tarbe ne s'appelloit encore alors que *Castrum Bigorronum.*

(1) *Un autre Concile.* Le Cardinal d'Aguirra met ce Concile de S. Jean de la Peña l'an 1062. & celui de Jaca l'an 1063. Le P. Hardoüin dans sa nouvelle Collection Royale des Conciles, ne met que celui de Jacca, & le met l'an 1060. & ne parle point de l'autre; pour les Evêques dont il est parle ici, leurs Siéges ont la plûpart été transferés dans d'autres Villes, à mesure que les Rois d'Arragon, de Navarre & de Castille les enlevoient aux Maures; car ni Najare, ni Ribagorça, ni Castel ne sont plus Evêchés: on ne sçait pas trop même quelle Ville c'etoit que Castel, à moins que l'on ne veuille que ce soit un assés gros Bourg dans la Catalogne, qui s'appelle *Castellon*, & qui n'est pas loin d'Ampurias.

An. 1072. & suiv.

grécment de Raymond Comte de Barcelonne, les anciennes Loix des Goths, dont les Catalans s'étoient servis jusques alors, & il en fit plusieurs autres nouvelles qui s'observerent depuis, & qui se gardent encore à present; pour moi je crois que c'est ce Cardinal Hugues, surnommé *le Blanc*, qui vint de Rome en Espagne en qualité de Legat en 1064. pendant le Schisme qui étoit à Rome entre deux Concurrens, qui prétendoient également au Souverain Pontificat, & qui s'étoient fait élire en même tems, l'un avoit pris le nom d'Alexandre II. & l'autre celui d'Honorius II. c'étoit Alexandre II. qui avoit envoyé le Cardinal Hugues en Espagne en qualité de Legat, afin de se faire reconnoître par les Rois Chrétiens de ce Pays. Le Legat réüssit, ils se déclarerent pour Alexandre II. parce qu'effectivement son droit paroissoit mieux fondé que celui de son Competiteur.

Hugues le Blanc Cardinal, Legat du Pape Alexandre II. en Espagne.

Le Legat entreprit une autre affaire en Espagne; il voulut engager les Espagnols à quitter les Liturgies & l'Office Gothique ou *Moçarabe;* mais il ne put alors rien obtenir. Quelque tems auparavant, l'Eglise d'Espagne avoit député trois Evêques Munius de Calahorra, Eximius de Hoca & Fortunius de Alava (1) pour aller à Mantoüe en Italie, & assister au Concile assemblé, pour chercher les moyens d'éteindre le Schisme. Ces trois Evêques Espagnols portérent avec eux les Livres Gothiques ou *Moçarabes*, ils les présentérent aux Peres du Concile, les prierent de les examiner, & tous les Evêques les approuverent, & les jugerent très Ortodoxes.

XLI. Les Maures font des incursions sur les Terres des Chrétiens.

Les mouvemens que les prétentions de l'Empereur d'Allemagne avoient excité dans l'Espagne, ne servirent qu'à réveiller les Maures du profond assoupissement où ils étoient ensevelis depuis quelques tems, & à leur faire naître l'esperance de secoüer le joug que Ferdinand leur avoit imposé. Ils prirent comme de concert les Armes en même tems, sur tout dans le Royaume de Tolede & dans la Celtiberie, qui est aujourd'hui une partie du Royaume d'Arragon; ils se jetterent par differens endroits sur les Terres des Chrétiens, où ils firent des dégâts extraordinaires.

(1) *Fortunius d'Alava.* On doit dire à peu près la même chose des deux Evéchés d'Alava & d'Hoca; il faut que ces deux Evêches ayent été transferés dans d'autres Villes plus considerables; celui d'Alava auroit bien pû être transferé ou à Albarracin ou à Teruel, dont Alava n'est pas loin; on ne sçait pas où a été transferé celui d'Hoca.

An. 1075. & ſuiv.

Le Roy s'oppoſe aux Infideles, les bat par tout & les force d'accepter la Paix.

Ferdinand déja avancé en âge étoit laſſé de toutes les Guerres, qu'il avoit euës à ſoutenir pendant tout le cours de ſon regne, ſes Finances étoient entierement épuiſées & ſes Sujets hors d'état de contribuer aux frais d'une nouvelle Guerre. La Reine Sanche Princeſſe d'un courage beaucoup au-deſſus de ſon ſexe, & qui ne cherchoit que les moyens d'étendre dans l'Eſpagne la Religion Chrétienne, offrit au Roy ſon Epoux toutes ſes Pierreries pour ſoutenir les dépenſes de la Guerre. Le Roy animé par la generoſité de la Reine & par les ſecours qu'elle lui fourniſſoit, leva une bonne Armée, marcha contre les Maures qui ravageoient les bords de la Riviere d'Ebre, les ſurprit, les battit & en fit un carnage terrible ; il ne ſe borna pas à cet avantage, il pénetra juſques dans la Catalogne & dans le Royaume de Valence, défit par tout les Infideles, les repouſſa juſques chez eux, rétablit la tranquillité dans ces Provinces, & revint chargé de riches dépoüilles ; il rabattit quelque tems après ſur le Royaume de Tolede. Cette entrepriſe lui fut auſſi glorieuſe que les autres, par tout heureux, il donna la Loy à tous ces Princes Infideles, & les contraignit à lui payer comme à l'ordinaire les Tributs qu'il leur avoit impoſé.

XLII.

Le Roy de Caſtille tombe malade.

Le Roy de Caſtille après ces heureux ſuccès, retourna triomphant & tout couvert de gloire dans ſes Etats. On rapporte qu'étant auprès de Valence, S. Iſidore auquel il avoit toujours eu une devotion trés particuliere, lui apparut & l'avertit que ſa mort étoit proche ; qu'ainſi il reglât les affaires de ſa conſcience. La maladie dont fut attaqué Ferdinand preſque auſſitôt après ſon retour, eſt une preuve de la verité de cette révelation ; il fit donc la Paix avec les Princes Maures, retira de leurs mains tous les Eſclaves Chrétiens qu'ils retenoient, ramaſſa tout le butin qu'il avoit fait, regla les affaires des Provinces éloignées, & fit prendre à ſon Armée la route de Leon. Ferdinand ſe fit porter dans une Littiere de Guerre, les Soldats le portoient avec plaiſir ſur leurs épaules pendant tout le chemin, & ſe relevoient de tems en tems, les Officiers eux-mêmes voulurent partager la peine avec les Soldats, & donner à Ferdinand des marques de leur reſpect & de leur affection, ce qui fait voir combien ce Prince étoit aimé de tous ſes Sujets ſans exception.

Il arrive à Leon.

Le Roy Ferdinand arriva à Leon un Samedy 24. Decembre de l'année 1075. Quoiqu'il fût fort incommodé, il ne laiſſa pas

An. 1075. & suiv.

de se faire porter à l'Eglise pour y rendre graces à Dieu des succès de cette Guerre, & pour visiter selon sa coutume les Reliques des Saints qui y reposent; il se prosterna à terre, & là répandant une abondance de larmes, il les pria avec ferveur & avec humilité, de vouloir bien interceder pour lui auprès de Dieu, & lui obtenir de sa Divine Majesté la grace de bien mourir. Sa maladie redoubloit tous les jours: cependant malgré sa foiblesse, ce Religieux Prince voulut assister aux Matines la veille de Noël; le lendemain qui étoit le jour de la Nativité de Nôtre-Seigneur, il souhaita d'entendre la Messe (1) & communia. Un autre jour s'étant fait transporter à l'Eglise de S. Isidore, il demeura quelque tems à genoux en prieres devant la Chasse de ce grand Saint, & pénetré d'un vif sentiment de devotion, il fit tout haut à Dieu cette Priere d'une voix entrecoupée de soupirs. « Vôtre puissance est infinie, « Seigneur; il faut que toutes les Créatures soient soumises à « vos Loix; vous êtes au-dessus de tous les Rois de la Terre; « ils doivent s'anéantir en vôtre presence. C'est de vôtre main « que j'ai reçû le Royaume; c'est vous qui m'avez mis la Cou- « ronne sur la tête, & c'est entre vos mains que je la remets au- « jourd'hui. La seule grace que j'ose à présent demander à vôtre « infinie misericorde, c'est que vous daigniés bien recevoir « mon Ame dans vos Tabernacles éternels, & ne me pas juger « dans toute la rigueur de vôtre Justice. «

Sa mort.

Après avoir achevé cet humble & fervente Priere, il ôta sa Couronne de dessus sa tête, il se dépoüilla de son Manteau Royal, & de toutes les autres marques de la Royauté, & après avoir reçu les derniers Sacremens de la main des Evêques, qui se trouverent alors en grand nombre à la Cour, il se couvrit d'un Cilice, & s'étant fait mettre sur la cendre, il finit saintement sa vie le jour de la Fête de S. Jean l'Evangeliste. (2) Ce

(1) *Entendre la Messe.* La Traduction Espagnole n'est pas fidele en cet endroit, & c'est ce qui fait juger qu'elle n'est pas ici de Mariana. L'Auteur y dit: *Comencava el año de mil y Setenta cinco primero de enero dia Sabado entro en Leon*; & cependant c'étoit la veille de Noël, & trois jours après étoit la S. Jean.

(2) *S. Jean l'Evangeliste.* Il y a dans le Texte Espagnol la troisiéme Fête après Pâques, il ne faut pas en être surpris, parce que les Espagnols donnant souvent le nom de Pâques aux principales Fêtes de nôtre Seigneur, *la Pascua de la Natividad*, & ainsi des autres, nous voyons dans quelques-uns de nos Auteurs pas même trop anciens, qu'ils appelloient Pâques toutes les Fêtes solemnelles où ils communioient, & rien n'est plus commun dans quelques Memoires que de voir, *le Roy fit ses Pâques le jour de Noël, le jour de la Pentecôte, &c.*

An. 1075. & suiv. Prince fut inhumé à côté du Roy D. Sanche son Pere ; on fit ses funerailles avec toute la Pompe que meritoit un si grand Prince, encore plus illustre par la sainteté de sa vie & toutes ses vertus Chrétiennes, que par le nombre de ses Victoires & l'étenduë de ses Conquêtes. Mais rien n'honnora tant ses Obseques que la vive douleur & les larmes abondantes de tous ses Sujets, tous le pleurerent comme leur Pere ; aussi jamais Prince ne s'étoit rendu plus digne de leur amour. Voila ce que rapporte l'Archevêque D. Rodrigue & D. Luc de Tuy ; il y a cependant des Autheurs, qui disent que Ferdinand mourut à Cabeçon, petite Ville proche de Vailladolid ; ils ne conviennent pas tous de l'année de sa mort : pour nous, nous avons suivi le sentiment qui nous a paru le plus conforme à la vérité ; nous ne prétendons pas neantmoins imposer des loix aux autres, & décider sur des faits sur lesquels nous avons si peu d'anciens monumens bien surs.

XLIII. Eloge de Ferdinand Roy de Castille.

D. Ferdinand Roy de Castille avoit vêcu dans une si haute réputation de sainteté, que la Ville de Leon en fait tous les ans la Fête & honore sa memoire, comme l'Eglise universelle revere celle des autres Saints. Il fit bâtir dans ses Etats un grand nombre d'Eglises ; il en répara & en embellit encore davantage avec une liberalité vrayement Royale ; mais particulierement à Leon, il jetta les fondemens de l'Eglise de S. Isidore de Nôtre-Dame de *Regla* ; il eut la consolation avant que de mourir de les voir achevées ; il rétablit encore de nouveau le Monastere de Sahagun en Castille, il y fit même ajoûter de nouveaux bâtimens pour le rendre plus commode ; c'est dans ce célébre Monastere que ce grand Prince, quand il se vit sur l'âge avoit coutume de se retirer, pour vacquer plus tranquillement à la méditation des vérités éternelles, & à la pratique de toutes les vertus Chrétiennes ; il se trouvoit presque toujours au Chœur, même la nuit avec les Religieux, pour assister à l'Office Divin, chantoit avec eux les Pseaumes, mangeoit au Refectoir commun, & ne vouloit pas qu'on lui presentât rien que ce qui étoit préparé pour les autres Religieux.

Un jour que ce vertueux Prince tenoit entre ses mains un Vase de cristal que l'Abbé lui avoit donné, il le laissa tomber, & le Vase se cassa ; il en fit faire un d'Or de la même grandeur, qu'il laissa au Monastere. C'est ainsi que le rapporte D. Rodrigue ; ce même Auteur, ajoûte encore, que Ferdinand s'étant

une fois apperçû que les Miniſtres qui étoient deſtinés pour le Service de l'Autel dans l'Egliſe Cathedrale de Leon, étoient pieds nuds par l'extrême pauvreté où ils étoient réduits, tant ce Siécle étoit encore groſſier, & tant la diſette des choſes les plus néceſſaires étoit extrême parmi les Eſpagnols; il leur aſſigna ſur le champ un fond & un revenu ſuffiſant pour fournir à leur chauſſure. Il ordonna auſſi que de ſon épargne, on tireroit tous les ans mille Ducats pour donner aux Moines de Clugni.

Mort de la Reine de Caſtille.

La Reine Doña Sancha ſon Epouſe, n'avoit ni moins de pieté, ni moins de vertu que lui; elle ne le ſurvêcut que de deux ans. Cette Princeſſe pendant toute ſa vie, s'appliqua à tous les exercices de pieté & de charité, mais particulierement dans ſon veuvage; elle mourut le cinq de Decembre, ſon Corps fut enterré dans la même Egliſe de S. Iſidore, proche celui du Roy ſon Epoux.

XLIV. Partage des Royaumes de Ferdinand entre ſes trois Enfans.

Le Roy de Caſtille partagea dans ſon Teſtament tous ſes Etats entre ſes trois Enfans. D. Sanche qui étoit l'aîné eut pour lui le Royaume de Caſtille, en prenant depuis la Riviere d'Ebre juſqu'à Piſuerga; Ferdinand y avoit réüni tout ce qu'il avoit enlevé de la Navarre après la mort du Roy D. Garcie ſon Frere. Le Royaume de Leon échut à D. Alphonſe avec la Terre de Campos ou plutôt la Champagne, & cette partie des Aſturies, que traverſe la riviere de Deva qui paſſe par Oviedo; il eut encore outre cela quelques Villes de Galice. Pour D. Garcie qui étoit le plus jeune, ſon Pere lui laiſſa le reſte du Royaume de Galice, & cette partie de Portugal qu'il avoit conquiſe ſur les Maures. Ces trois Princes porterent le nom de Rois. Le Roy de Caſtille laiſſa à l'Infante Doña Urraque la ville de Zamora pour ſon Appanage, & celle de Toro à l'Infante Doña Elvire. On donna à ces Villes le nom d'Infantado, mot uſité alors, pour marquer l'Appanage deſtiné à l'entretien des Princes Infans, c'eſt-à-dire, des Fils puînés des Rois.

Il n'étoit pas poſſible que la Paix pût ſubſiſter longtems entre les trois Freres; un Royaume ainſi partagé ne pouvoit contenter leur ambition. Toute l'Eſpagne étoit dans l'attente de ce qui arriveroit; les Peuples apprehendoient les ſuites de ce partage, & que la mort de Ferdinand ne fût la ſemence de quelques funeſtes révolutions. Les plus ſages auroient bien voulu remedier à ces malheurs, & en prévenir les pernicieuſes conſequences. Quelques Grands du Royaume, prirent donc la li-

An. 1075. & suiv. berté de representer au Roy le désordre où il alloit plonger ses Etats par le partage qu'il méditoit, les Guerres sanglantes que l'execution de ce projet entraîneroit infailliblement après soy. Cette affaire parut de si grande importance, qu'elle fut agitée dans les Etats Generaux. D. Arias Gonsalve prit cette affaire plus à cœur, & la poussa avec plus de zèle & de chaleur : c'étoit un vieil Officier de tête & d'experience, d'une valeur, d'une prudence & d'une fidelité reconnuë ; il avoit eu beaucoup de credit sous les derniers Rois, beaucoup de part dans leur confiance, & avoit rendu des services importans à l'Etat, soit dans les Armées, soit dans le maniement des Affaires ; il n'oublia rien pour détourner D. Ferdinand de son dessein ; mais ses efforts furent inutiles ; la tendresse paternelle prévalut dans le cœur de Ferdinand sur toutes les raisons de politique ; il n'eut égard ni aux sages conseils de D. Arias, ni aux justes Remontrances des Grands de son Royaume, le mauvais destin de l'Espagne ou une force secrete l'emporta.

XLV.
Le portrait de D. Sanche Fils aîné du Roy de Castille.

D. Sanche l'aîné des Enfans de Ferdinand étoit digne du Thrône où il fut élevé, & méritoit de porter la Couronne, il attiroit les yeux de tout le monde sur sa personne, par sa taille avantageuse & son air majestueux ; il avoit un temperamment vigoureux, une force extraordinaire de corps ; mais il étoit beaucoup plus propre pour la Guerre que pour le cabinet ; c'est pourquoi on lui donna le surnom de *Fort*, & il porta toujours depuis le nom de *D. Sanche le Fort*. Pelage d'Oviedo dit que ce Prince étoit parfaitement beau de visage, qu'il avoit le teint vif, les traits réguliers, qu'il étoit l'Homme de son tems le plus adroit à se servir de toutes sortes d'Armes. Il avoit un naturel heureux, une humeur douce & gagnante, l'abord aisé, les inclinations genereuses ; mais aussi il étoit trop sensible aux injures qu'il recevoit, il donnoit trop d'accès & trop de créance aux flatteurs.

Il se plaint de son partage.

Après la mort du Roy Ferdinand, son Fils D. Sanche se plaignit de l'injustice qu'on lui avoit faite dans le partage des Etats du Roy son Pere ; il regardoit tout le Royaume comme son propre heritage, il le voyoit entierement affoibli par le démembrement qui en avoit été fait, il s'en expliquoit en particulier à ses Créatures, & à tous ceux qui paroissoient dévoüés à ses interêts ; il ne laissoit pas en même tems de marquer en public son mécontentement. Tant que la Reine sa Mere vécut, l'authorité

l'authorité qu'elle s'étoit conservée sur ses Enfans, & le respect qu'ils avoient tous pour sa vertu, retinrent toujours le Roy D. Sanche dans le devoir, & l'empêcherent de rien entreprendre contre ses Freres; mais sur-tout parce que la mort du Roy Ferdinand l'avoit laissée Maîtresse du Royaume de Leon, qui étoit son bien propre & sa dot. An. 1075. & suiv.

Le Roy D. Sanche regna six ans huit mois & vingt-cinq jours. Dès le commencement de son regne, il eut une Guerre à soutenir contre les Maures, & en même tems une autre contre le Roy d'Arragon; c'est ainsi qu'un malheur ne vient presque jamais seul; une Guerre dans laquelle on s'engage, embarque dans une autre à laquelle on ne s'attendoit pas. Il est en Guerre contre les Maures.

XLVI. D. Ramire Roy d'Arragon fait la Guerre aux Maures.

D. Ramire Roy d'Arragon, Prince brave, ne cherchoit que les occasions d'agrandir ses Etats; il entreprit d'exterminer les Maures de son voisinage, & d'augmenter son Royaume de leurs débris. Il contraignit Almugda-Dir Roy de Sarragosse & Almuda-Far Roy de Lerida, de lui payer tous les ans un Tribut; il fit la Guerre au Roy de Huesca, le battit en plusieurs rencontres, & ce Prince Infidele se vit forcé de recevoir la Loy.

XLVII. Le Roy de Castille soumet les Maures ses Voisins.

Les Celiberiens confinent avec les Carpetains & les Edetains, au milieu desquels est Sarragosse. Le Roy Ferdinand avoit autrefois soumis les Maures de ces quartiers, & les avoit rendus ses Tributaires. Le Royaume de Castille ne se trouvant plus dans la même situation où il avoit été sous Ferdinand, les Infideles instruits de ce qui se passoit, crurent que dans un changement de regne, ils pourroient secoüer le joug, sur tout se voyant soutenus par le Roy d'Arragon. D. Sanche irrité de ce que les Maures refusoient de lui payer le Tribut auquel Ferdinand son Pere les avoit assujettis, résolut de les ranger à la raison. Il leve donc promptement une assés bonne Armée, entre sur leurs Terres, persuadé que dans des occasions semblables le moindre délai est dangereux. L'arrivée de D. Sanche avec son Armée, consterna les Capetains qui ne s'attendoient pas à l'avoir si-tôt sur les bras; ils envoyerent des Députés à D. Sanche, pour offrir de payer le Tribut comme à l'ordinaire.

Le Roy n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, tourna ses Armes contre les Celtiberiens. Ceux-ci qui étoient plus braves que les autres, & qui avoient des Troupes, se mirent en devoir de se deffendre. D. Sanche irrité de voir leur résistance, fit d'horribles ravages dans leur Pays, où il mit tout à feu & à Il se rend maître de Sarragosse.

An. 1075. & suiv

ſang; il pénétra même juſques à Sarragoſſe, mit le Siége devant la Place & la preſſa ſi vivement, qu'il la contraignit de ſe rendre à cette condition, que puiſqu'elle étoit obligée de renoncer à l'Alliance du Roy d'Arragon, D. Sanche s'obligeroit de la deffendre contre les Maures, ou les Chrétiens qui l'attaqueroient.

XLVIII. Guerres entre les Rois de Caſtille & d'Arragon.

C'étoit là déclarer ouvertement la Guerre à D. Ramire Roy d'Arragon. D. Sanche outre cela ſe plaignoit de ce qu'il prenoit le parti des Navarrois, qui faiſoient tous les jours des excurſions & de grands dégâts dans la Caſtille, de ce qu'il exigeoit un Tribut des Celtiberiens, quoi qu'ils fuſſent Vaſſaux de la Couronne de Caſtille. Le Roy d'Arragon aſſiegeoit alors la forte Place de Grados, que les Maures avoient autrefois bâtie ſur le bord de la riviere d'Eſera pour leur ſervir de barriere contre les courſes des Chrétiens auſquelles ils ſe voyoient continuellement expoſés. Le Roy de Caſtille en conſequence du Traité qu'il venoit de conclure avec ceux de Sarragoſſe, réſolut d'aller ſecourir les Aſſiegés, & de faire lever le Siége. Les Arragonnois qui ne croyoient pas avoir affaire à D. Sanche, ſe voyant attaqués vigoureuſement de front par les Caſtillans, lorſqu'ils y penſoient le moins, & en queuë par les Maures, qui firent une ſortie de la Place, furent bien-tôt mis en déſordre, forcés dans leur propre Camp, & leur Armée taillée en pieces. Il en demeura un grand nombre ſur la Place; les autres eurent bien de la peine à ſe ſauver; D. Ramire lui-même fut tué dans le fort de la mêlée où il s'étoit jetté, pour ſoutenir & animer ſes Troupes. La mort de ce Prince arriva vers l'année 1067. après avoir regné plus de trente-un an; il fut inhumé dans l'Egliſe de S. Jean de la Peña, une des plus célébres de ſon Royaume, & où ſont les Tombeaux de pluſieurs autres Rois. Cette Victoire fut très funeſte aux Chrétiens, & d'un très mauvais préſage pour les ſuites dangereuſes qu'elle pouvoit avoir; elle fit ſentir ce que l'on devoit craindre d'un Prince qui commençoit ſon Regne par faire la Guerre à ſon Oncle. Gregoire VII. étoit en ce tems-là aſſis ſur la Chaire de S. Pierre: on voit encore aujourd'hui une Bulle de ce Pape, dans laquelle il fait l'éloge de D. Ramire, & dit qu'il a été le premier des Rois d'Eſpagne qui ait renoncé à la ſuperſtition de Tolede. C'eſt ainſi que ce Pape appelle l'ancien Breviaire & le Miſſel des Goths. Malgré la prévention des Peuples pour ces vieilles Liturgies, D. Ramire avoit introduit dans

Mort de D. Ramire.

l'Eſpagne la Majeſté des Cérémonies Romaines & l'Office Divin de la maniere dont il ſe diſoit dans les autres Egliſes d'Occident ; il eſt vrai que ce Prince étoit fort attaché au S. Siége, juſques-là qu'il établit comme une Loy fondamentale de ſon Royaume, que lui & tous les Rois ſes Succeſſeurs, payeroient tous les ans un Tribut au Pape. An. 1075. & ſuiv.

XLIX. D. Sanche Ramire ſuccede à ſon Pere.

D. Ramire laiſſa par ſa mort ſes Etats à D. Sanche Ramire, l'aîné de ſes Enfans, âgé ſeulement de dix-huit ans, Prince qui réünit dans ſa perſonne toutes les grandes qualités de ſon Pere, ſans en avoir les défauts. Au commencement de ſon regne, c'eſt-à-dire environ l'an 1068. Guignard Comte de Rouſſillon fit bâtir la ville de Perpignan ſur les Frontieres de France, proche le lieu où étoit autrefois l'ancienne ville de Rouſſillon, Capitale de cette petite Province : on lui donna le nom de *Perpignan*, à cauſe de deux Hôtelleries ou Maiſons qu'un certain Homme nommé *Bernard de Perpignan*, poſſedoit dans l'endroit où fut bâtie la Ville.

Il abolit dans ſes Etats les Loix Gothiques & y introduit les Loix Imperiales.

Les Hiſtoriens rapportent que le nouveau Roy d'Arragon D. Sanche Ramire, abolit les anciennes Loix Gothiques, à l'imitation de ce qui s'étoit fait à Barcelonne, comme nous l'avons déja dit, & qu'il introduiſit dans ſes Etats les Loix Imperiales, ordonnant que déſormais l'on adminiſtreroit la Juſtice ſuivant ces Loix. Le jeune Roy d'Arragon épouſa Doña Felicia, Fille de D. Armangol Comte d'Urgel, & il en eut trois Fils, D. Pedre, D. Alphonſe & D. Ramire, qui tous trois portérent la Couronne d'Arragon l'un après l'autre. Il eut encore un Fils naturel nommé D. Garcie, qui fut dans la ſuite Evêque de Jaca.

L. Divers Evêques de Compoſtelle. Mort de Gudeſteus.

Dans ce tems-là Creſconius gouvernoit l'Egliſe de Compoſtelle ou de S. Jacques ; c'étoit un Prélat également diſtingué par ſa rare prudence & ſon éminente ſainteté ; il eut pour Succeſſeur Gudeſteus ſon parent : à peine y avoit-il deux ans qu'il gouvernoit cette Egliſe avec ſageſſe & avec édification, qu'il fut poignardé la nuit dans ſon lit par un de ſes Oncles nommé Froyla, qui avoit uſé de violence pour s'emparer de quelques Villages qui appartenoient à l'Egliſe de Compoſtelle, & dont l'Evêque demandoit la reſtitution ; ce ſont les horribles effets d'une avarice & d'une ambition démeſurée. Pelage ſucceda à Gudeſteus ; ce fut de ſon tems que l'Egliſe de Compoſtelle, ainſi que le raconte l'Hiſtoire, quitta ſes anciens

An. 1075. & suiv. usages & reçut la maniere de célébrer la Messe & de reciter les Heures Canoniales selon le Rit Romain ; il passa de France en Espagne & fut d'abord introduit dans l'Eglise de Tolede, de là il s'établit dans les autres Villes sur les ruïnes de l'ancienne Liturgie & de l'ancien Office des Goths, comme nous le dirons dans son lieu : on rétablit aussi l'ancienne Discipline de l'Eglise Romaine, qui obligeoit les Ecclesiastiques à garder la continence, sur laquelle on s'étoit beaucoup relâché en Espagne, malgré le zèle & les remontrances des Papes, qui avoient fait tous leurs efforts, mais inutilement, pour réformer un si grand abus, qui s'étoit répandu en Allemagne & en France.

LI. Le Roy de Navarre se ligue avec le Roy d'Arragon.

Il y avoit dans ce tems-là trois Rois en Espagne qui portoient tous le même nom, & qui étoient Cousins Germains ; la mort de ces trois Princes fut assés semblable : ils n'étoient pas tous également puissans. D. Sanche Roy de Castille étoit le plus redoutable à cause de l'étenduë & de la richesse de ses Etats. La Victoire qu'il avoit remportée sur D. Ramire l'avoit rendu plus fier ; mais la triste mort de ce Prince son Oncle, avoit beaucoup flétri la gloire du Neveu. Tout le monde l'avoit regardé comme un triste augure ; quoique sa valeur & sa puissance le fissent craindre de ses Voisins. Comme D. Sanche Roy de Navarre étoit le plus foible, & que son Royaume étoit assés limité & presque tout renfermé dans des Montagnes, il fit alliance avec D. Sanche Ramire Roy d'Arragon ; cette Ligue les assura l'un l'autre contre la puissance du Roy de Castille & les mit en état de se deffendre.

Le Roy de Castille battu par les Rois de Navarre & d'Arragon.

Le Roy de Castille sentit bien que cette Ligue le regardoit uniquement ; ainsi il résolut de prévenir les deux Rois avant qu'ils eussent le loisir de lever des Troupes. Il entra à la tête de son Armée dans la Navarre, & ne trouvant rien qui s'opposât à son passage, il pénetra jusques à la ville de Viana, devant laquelle il mit le Siége ; les deux Rois alliés accoururent au secours de cette Place, on en vint aux mains ; le Roy de Castille fut battu, son Armée défaite, & lui-même eut bien de la peine à se sauver dans ses Etats. Les Victorieux résolurent de profiter de leur avantage & de pousser plus avant leurs Conquêtes ; ils entrerent dans la Rioja & dans le Pays de Briviesca, & en peu de jours ils recouvrerent tout ce que le feu Roy Ferdinand avoit enlevé au Roy de Navarre dans les dernieres Guerres ; ainsi une cruelle & sanglante Guerre s'alluma entre ces

trois Princes, qui au lieu de se réünir tous ensemble contre les Maures leurs Ennemis communs, ne pensérent qu'à se détruire eux-mêmes. An. 1075. & suiv.

Le Roy de Castille après sa défaite, ne se trouva plus en état de se venger de l'affront qu'il avoit reçû auprès de Viana; car il s'embarqua lui-même dans une nouvelle Guerre contre ses propres Freres, qui l'occupa assés pour ne lui pas donner le moyen de former une autre entreprise. D. Sanche de Castille avoit de la hardiesse & de la valeur, mais ambitieux & remuant, aussi promt à vouloir executer ses projets, qu'il étoit précipité à les former, nul obstacle ne le rebutoit, & la Conquête de toute l'Espagne n'auroit pas été capable de le contenter; il prétendoit que le Roy Ferdinand son Pere lui avoit fait une injustice, en ne lui laissant pas tous ses Etats; il croyoit avoir bien d'autres sujets de plainte & de mécontentement : les prétextes manquent-ils jamais aux Princes ambitieux? La foiblesse de ses deux Freres & le peu d'union qu'il y avoit entre eux, lui paroissoit une conjoncture favorable pour opprimer & dépoüiller l'un & l'autre; car D. Alphonse Roy de Leon & D. Garcie Roy de Galice se faisoient la Guerre au lieu de s'unir ensemble, & de joindre leurs forces pour résister à D. Sanche leur Frere, qui ne pensoit qu'à s'élever sur leurs ruïnes.

LII. Le Roy de Castille fait la Guerre au Roy de Leon & le defait.

Le Roy de Castille malgré les liens du sang, prit donc la résolution de faire la Guerre à D. Alphonse Roy de Leon, & de commencer par lui; il fit dans tous ses Etats de nouvelles levées, assembla la plus nombreuse & la plus puissante Armée qu'il lui fut possible, déterminé à ne point poser les Armes, qu'il ne se fût rendu maître de tout ce que son Pere possedoit. D. Alphonse qui vit bien que cet orage le menaçoit, s'accommoda avec D. Garcie son Frere, envoya des Ambassadeurs au Roy de Navarre & d'Arragon ses Cousins, pour leur representer la nécessité où il se trouvoit, le danger où ils seroient eux-mêmes bien-tôt exposés, s'il venoit à être dépoüillé de ses Etats par son Frere, & pour leur demander en même tems un prompt & puissant secours, capable de repousser les efforts de ce Prince ambitieux, qui fouloit aux pieds ce qu'il y avoit de plus sacré, afin de contenter la passion violente de s'agrandir aux dépens de ses propres Freres. Cependant il fit tout ce que l'on pouvoit attendre d'un Prince résolu de conserver ses Etats; il leva des Trou-

An. 1075. & suiv. pes, & fortifié des secours qu'on lui envoya, il marcha hardiment contre le Roy de Castille : les deux Armées se trouverent en presence, proche une petite ville nommée *Plantaca* ; on en vint aux mains, & l'on se battit de part & d'autre avec une extrême valeur ; mais enfin la Victoire demeura aux Castillans. L'Armée de D. Alphonse fut taillée en pieces, les plus braves demeurerent sur la Place, & ce Prince eut bien de la peine à se sauver lui-même dans sa Capitale, où se rendit aussi le débris de son Armée.

Le Roy de Navarre défait à son tour le Roy de Castille.

Quelque tems après il fit un nouvel effort pour avoir sa revanche, ramassa ce qu'il put de ses vieilles Troupes, alla chercher une seconde fois l'Ennemi & le joignit proche une petite ville nommée *Golpelara*, selon Pelage Evêque d'Oviedo, & comme le prétend l'Archevêque D. Rodrigue auprès de *Vulpecularia*, située sur le bord de la riviere de Carrion ; ce fut là que la Bataille se donna, la Fortune changea ; le Roy de Castille fut battu à son tour, & son Armée défaite. Le bonheur a coutume d'aveugler les Victorieux, & de leur inspirer une non-chalance qui leur est très souvent pernicieuse.

Le Cid recommence le Combat & gagne la Victoire.

Le fameux *Cid* dont nous avons parlé & Vassal du Roy de Castille, qui avoit toujours suivi son Souverain dans toutes les Guerres qu'il avoit entreprises, se trouva à celle-ci. Ce grand Homme également sage & vaillant, habile à profiter des moindres conjonctures favorables que la fortune lui offroit, se douta que les Ennemis Victorieux pourroient bien ne pas être sur leurs gardes, rallia les Fuyards, les mena dès le grand matin droit à l'Ennemi, entra dans son Camp, le surprit enseveli dans le sommeil & dans le vin, le chargea brusquement lorsqu'il s'y attendoit le moins : les uns fuyent, les autres prennent les Armes : tous commandent, nul n'obéït : incertains du parti qu'ils doivent prendre, ils font tout le contraire de ce qu'il faudroit faire ; ainsi les choses changent de face, ceux qui croyent tenir la Victoire entre leurs mains, sont forcés de prendre la fuite & d'abandonner leurs propres dépoüilles à leurs Ennemis.

LIII. Le Roy de Leon envoyé prisonnier à Burgos.

Le Roy D. Alphonse eut bien de la peine à se sauver dans l'Eglise de Carrion, où il avoit mis une Garnison, l'élite de ses meilleurs Soldats ; il y fut bien-tôt assiegé & forcé : on le prit & on l'envoya à Burgos Prisonnier dans le Château de cette Ville, sous une bonne escorte. L'Infante Doña Urraque fut sensiblement touchée du malheur qui étoit arrivé au Roy D. Al-

phonse son Frere, qu'elle aimoit tendrement à cause de sa douceur, de sa generosité, de sa moderation. Le Comte D. Pedre Ansurio ou *Peransulés*, ne l'abandonna jamais dans sa disgrace, & lui donna jusques à la fin des marques de son zèle & de sa fidelité. L'Infante & le Comte chercherent ensemble les moyens de ménager la liberté d'Alphonse, qui lui fut accordée; il obtint permission de se retirer au Monastere de Sahagun sur le bord de la riviere de Cea, à condition qu'il renonceroit à sa Couronne, & qu'il se feroit Religieux dans ce même Monastere pour y passer le reste de ses jours.

An. 1075. & suiv.

Il se retire au Monastere de Sahagun & en sort secretement.

L'Infante se flattoit que les choses pourroient changer de face, & que la fortune offriroit quelque jour à ce Prince dépoüillé une occasion de remonter sur le Trône; il prit donc l'habit de Moine en 1071. & demeura quelque tems dans le Monastere assés tranquille, pour ne point donner sujet de défiance au Roy de Castille. Enfin pressé par les instantes sollicitations de l'Infante sa Sœur & du Comte D. Pedre, il quitta l'habit de Religieux, se sauva pendant la nuit du Monastere, se retira à Tolede, & se mit sous la protection d'Almenon qui en étoit Roy, & qui avoit été grand ami du feu Roy Ferdinand.

LIV.
Le Roy de Leon va implorer le secours du Roy de Tolede.

D. Alphonse étant arrivé à Tolede, demanda une Audience particuliere à Almenon; il n'eut pas de peine à l'obtenir, & il lui parla à peu prés en ces termes. « Vous voyés devant vous, « grand Prince, un Roy chassé de ses Etats, accablé de miseres, « qui peu de jours auparavant se voyoit assis sur le Trône « de ses Ancêtres. Je voudrois avoir merité par quelque service « important vôtre amitié & vôtre protection que je viens aujourd'hui « implorer; mais ma jeunesse & la difference de Religion « m'ont privé des occasions de vous marquer l'estime « singuliere, que je fais de toutes vos grandes qualités. Les « grands Princes comme vous, n'ont pas besoin de ces motifs « pour assister un Roy malheureux; ils ne consultent que leur « grand cœur & leur generosité naturelle. Je viens reclamer vôtre « secours, attiré par le bruit de vos éclatantes vertus. Comme « j'ai lieu de m'applaudir d'être venu chercher dans vôtre « Cour un azile contre la dureté de la fortune, j'ose le dire, il « doit vous être glorieux, & vous devés vous faire un plaisir « d'avoir trouvé une occasion de faire du bien à un Prince Fils « du grand Ferdinand vôtre Allié & vôtre ancien Ami. Mais « que puis-je faire? A qui recourir dans les chagrins qui me «

An. 1075. & suiv.

» déchirent, & dans les affreuses miseres dont je me vois accablé ? Tous les secours me manquent, je me vois en un moment dépoüillé de mes Trésors, chassé de mon Thrône & de mes Etats, & par qui ? Par le Roy de Castille, par un Frere, si l'on peut donner ce nom à un Prince qui s'en est rendu indigne par sa perfidie, qui étouffe dans son cœur tous les sentimens de la nature, méprise les Loix les plus sacrées, qui n'en reconnoît point d'autre que l'injustice & son ambition. J'ai des parens sur le Thrône; mais quel secours en puis-je esperer ? D. Garcie mon Frere est assés embarassé lui-même à se deffendre contre les entreprises de l'ambitieux D. Sanche. Ce Prince infortuné est peut-être en danger d'éprouver le même sort que moi. Quant aux Rois d'Arragon & de Navarre mes Cousins, la haine qu'ils ont heritée de leur Pere contre nôtre Maison, n'est pas encore éteinte. Enfin, grand Roy, il ne me reste plus d'autre ressource que vous dans mes malheurs. Au reste, je n'exige pas, que pour soutenir mes interêts, vous vous embarquiés dans une Guerre toujours pernicieuse à un Etat, & dont le succès est souvent très incertain, ni que vous me rétablissiés sur mon Thrône aux dépens du sang de vos Sujets, bien que rien ne soit plus capable de flatter un grand Prince, que la gloire de remettre la Couronne sur la tête d'un Roy détrôné; mais non: la seule grace que j'ose vous demander, est de vouloir bien me donner une retraite & un azile dans vos Etats, contre la fureur de mes Ennemis. Je ne puis croire que Dieu laisse longtems impunie l'ambition d'un Frere dénaturé; le Traître triomphe à present, il fait gloire de son injustice, il se nourrit du sang de mes Peuples qu'il opprime; mais Dieu vengeur du crime, fera enfin ressentir au cruel Tyran de Castille le châtiment que mérite la cruauté qu'il a exercée envers des Souverains ses Parens & ses propres Freres. Si mes vœux sont exaucés, je puis vous assurer que je n'oublirai jamais le bon accueil que vous m'aurés fait, & que je conserverai une reconnoissance éternelle de la protection que vous m'aurés accordée.

LV. Le Roy de Tolede promet du secours au Roy de Leon.

Le Roy Almenon se trouva fort honoré qu'un aussi puissant Prince qu'avoit été D. Alphonse, vînt implorer sa protection. Comme il ne manquoit pas de lumiere, il se flatta en habile Politique, que la retraite de D. Alphonse pourroit lui être quelque jour utile contre les Chrétiens mêmes, & qu'il pourroit peut-

An. 1075. & suiv.

peut-être s'en servir pour relever en Espagne la puissance des Maures ; ainsi après avoir écouté ce Prince avec attention, il lui marqua une extrême joye de ce qu'il avoit choisi le Royaume de Tolede pour s'y retirer, & lui répondit en peu de paroles. « Je ne puis voir vôtre disgrace, Prince infortuné, sans « en être sensiblement touché ; mais pour vous c'est le caractere « d'une grande Ame de souffrir les plus affreux revers de la for- « tune avec tranquilité ; plus elle s'obstine à vous persécuter, « plus vôtre fermeté doit être inébranlable. Vous n'ignorés « pas que les choses de ce monde sont sujettes à mille vicissitudes. « Souffrés à present avec constance vos malheurs ; vous serés « peut-être bien-tôt en état de faire vous-même la Loy à ceux « qui vous ont injustement dépoüillé de vos Etats ; de mon côté « je n'épargnerai rien poür adoucir vos chagrins ; vous pouvés « demeurer dans mon Royaume autant qu'il vous plaira, rien ne « vous manquera pour vous faire subsister d'une maniere con- « forme à la grandeur de vôtre rang, & vous n'aurés pas sujet de « vous repentir d'avoir préferé mes Etats à ceux de tous les au- « tres Princes. Je vous regarderai comme mon Fils, & vous « trouverés dans moi toute la protection, & toute la generosité « que vous avés esperée. «

Le Roy de Tolede lui donne un Palais.

Almenon donna à D. Alphonse pour sa demeure un Palais qui joignoit le sien ; c'est le lieu où l'on voit aujourd'hui le Monastere de la Conception. Il y avoit auprès de son Palais une Eglise de Chrétiens, où sont à present les Carmes ; ainsi il pouvoit aisément y aller entendre la Messe, assister au Service Divin, & se rendre au Palais du Roy quand il lui plaisoit, pour conferer avec lui sur l'état present de ses affaires. Almenon exigea d'Alphonse, qu'il lui promît fidelité, & de le servir dans les occasions (1) qui se presenteroient. Alphonse n'eut pas de peine à executer ce que le Roy de Tolede lui demandoit. D'ailleurs il avoit de très aimables qualités ; il étoit beau & bien fait, moderé, prudent, liberal, d'une humeur affable & en-

(1) *Dans les occasions* Le Roy de Tolede ne demandoit pas que le Roy de Leon qui s'étoit retiré chés lui, le servît contre les Princes Chrétiens ; car Alphonse avoit trop d'honneur & de Religion pour y consentir ; non plus que les autres Seigneurs Castillans, qui le vinrent joindre à Tolede. Le Roy demandoit seulement que le Prince & les autres Seigneurs le servissent dans les Guerres particulieres qu'il pourroit avoir contre les autres Rois Maures, comme ces Princes Infideles en avoient souvent les uns contre les autres.

An. 1075. & suiv. gageante; ainsi en peu de tems il gagna l'estime & l'affection de tous les Infideles.

Pendant ce tems l'Infante Urraque veilloit aux interêts (1) de D. Alphonse son Frere : à force de prieres & de sollicitations, elle obtint du Roy D. Sanche son Frere, qu'il envoyât à Tolede le Comte D. Pedre Anzulez avec les deux Freres D. Gonsalez & D. Ferdinand, pour servir D. Alphonse, & pour lui adoucir les chagrins de son exil. Ces trois Seigneurs furent suivis de plusieurs autres qui voulurent donner à ce Prince des marques de leur fidelité & de leur zèle. Le Roy Maure prit tous les Espagnols à son service, il leur donna à tous des Pensions honnêtes pour subsister, à condition qu'ils le serviroient dans les Guerres qu'il avoit à soutenir de tems en tems contre les Maures ses Voisins. Les Espagnols qui étoient au service de D. Alphonse acceptérent avec plaisir les offres du Roy de Tolede, & ils lui furent dans la suite d'un grand secours. Le Prince pour charmer l'ennui de son exil s'occupoit à la Chasse & à d'autres divertissemens semblables; mais afin de pouvoir chasser plus commodément, il fit bâtir une Venerie pour y loger son Equipage de Chasse. Cette Venerie s'augmenta peu à peu, se peupla & devint dans la suite une petite Ville que l'on nomma *Brihuega*, assés proche de Tolede.

LVI.
Grande liaison entre Almenon & D. Alphonse.

Alphonse demeuroit ordinairement à Tolede, il étoit presque toujours avec le Roy de toutes ses parties de plaisir, & sçut si bien gagner sa confiance, que ce Prince Infidele ne pouvoit plus se passer de lui. Il arriva qu'un jour l'un & l'autre allerent se promener dans un Jardin proche de Tolede, avec les principaux Seigneurs de la Cour; ce Jardin étoit très agréable, embelli de Jets d'eaux, & entrecoupé d'une infinité de petits Canaux, que formoient les eaux du Tage, que l'on détournoit par des machines; les Canaux contribuoient également & à l'embellissement du Jardin, à sa fraîcheur & à sa fertilité, il subsiste encore aujourd'hui, & on l'appelle *les Jardins du Roy*

(1) *Veilloit aux interêts.* Il doit paroître assés extraordinaire que le Roy de Castille, qui ne devoit être nullement content, que le Roy D. Alphonse son Frere qu'il avoit chassé de son Royaume, pour le réünir à la Castille, se fût retiré chés un Prince Infidele, ce qui pouvoit être la source de quelque Guerre intestine, souffrît que l'Infante Urraque sa Sœur parût si attentive aux interêts d'Alphonse, entretînt de si étroites liaisons avec lui, & qu'il souffrît qu'à la sollicitation de cette même Sœur, tant de gros Seigneurs Castillans allassent joindre le Prince chés un Roy Infidele, qui auroit pû les aider à son préjudice.

D. *Alphonse.* Ce Prince s'étant assis auprés d'un de ces Canaux pour y prendre le frais, s'y endormit. Le Roy de son côté s'etoit assis à l'ombre d'un arbre assés proche du lieu où dormoit D. Alphonse. Almenon étoit environné de ses Courtisans & s'entretenoit avec eux de la situation avantageuse de Tolede, de la hauteur & de l'épaisseur de ses murailles, de la bonté des nouvelles Fortifications que l'on y avoit ajoûtées. Il y eut un de ces Courtisans plus habile & plus experimenté que les autres, qui ajouta : Pour moi je suis persuadé que si l'on vouloit s'obstiner à prendre Tolede par force, le plus grand Capitaine y échoueroit ; il ne faut pas esperer que l'on puisse jamais prendre cette Ville que par famine : le seul moyen de s'en rendre maître, ce seroit de l'assieger sept ans durant, & de ne se point rebuter des longueurs du Siége ; mais en même tems il faudroit tous les ans faire le dégât dans la Campagne, & mettre le feu aux maisons, afin de leur couper les vivres ; car alors cette grande Ville ayant épuisé ses Magazins, & ne pouvant plus rien tirer de la Campagne pour subsister, seroit obligée de se rendre. An. 1075. & suiv.

D. Alphonse que la conversation avoit peut-être réveillé, & qui ne faisoit que semblant de dormir, écouta avec plaisir ce que disoit ce Cavalier Maure, & dans la suite il ne l'oublia pas. Quelques-uns ajoutent que le Roy ayant fait refléxion sur l'entretien, & craignant d'avoir été entendu par D. Alphonse, qui étoit tout auprès, ordonna que l'on coulât du plomb fondu dans la main de ce Prince, pour voir si véritablement il dormoit, & s'il n'avoit rien entendu de ce que l'on venoit de dire ; ils ajoutent que c'est la raison pour laquelle D. Alphonse porta le surnom, *Alphonse à la main percée ;* mais ceci me paroît fabuleux ; car le Roy pouvoit-il avoir du plomb fondu tout prêt, pour couler dans la main d'Alphonse, & un Homme qui n'auroit fait que semblant de dormir, auroit-il pû supporter une si vive douleur sans marquer de sentiment, l'épreuve auroit même été ridicule ; car quand un Homme auroit été enseveli dans le plus profond sommeil, la seule douleur n'étoit-elle pas plus que capable de l'éveiller ? Il y a bien plus de raison à dire qu'on ne donna à Alphonse ce surnom, qu'à cause de sa liberalité & de la profusion avec laquelle il donnoit à tout le monde : on ne peut nier cependant que ce ne fût dans Almenon & dans ses Courtisans une imprudence & un manque de précaution inexcusable ;

An. 1075. & suiv

de parler d'une affaire de cette consequence devant un Prince Etranger, qui pouvoit le lendemain devenir son Ennemi.

LVII. Le Roy de Tolede refuse de faire mourir D. Alphonse.

On rapporte qu'un autre jour D. Alphonse conversant avec le Roy Maure, les cheveux du Prince Espagnol vinrent d'eux-mêmes à se herisser d'une telle maniere, qu'Almenon ayant tâché deux ou trois fois avec la main de les abaisser, n'en put venir à bout; au contraire ils se herisserent encore davantage. Les Maures qui sont fort superstitieux, regardérent cet évenement comme un très mauvais augure pour eux; ils crurent que c'étoit un présage, que ce Prince se rendroit maître du Royaume de Tolede, si l'on ne prévenoit de bonne heure ce malheur; ainsi ils conseillerent à Almenon de faire mourir Alphonse, & de le sacrifier au repos de ses Sujets & à sa propre sureté. Mais qui pourroit renverser les desseins de Dieu? Almenon étoit de lui-même très moderé & ennemi des moindres violences; d'ailleurs il avoit une estime très particuliere pour D. Alphonse & l'aimoit tendrement; ainsi il n'eut nul égard aux prieres & aux remontrances de ses Ministres; il méprisa leurs frayeurs, & il ne put se résoudre à violer les Loix de l'Hospitalité envers un Prince qui étoit venu se jetter entre ses bras; il se contenta d'exiger de D. Alphonse un nouveau serment, par lequel ce Prince s'obligeoit à être pendant toute sa vie Allié & Ami des Rois de Tolede.

LVIII. Le Roy de Castille se rend maître du Royaume de Leon.

Pendant que tout ceci se passoit à Tolede, D. Sanche fier des avantages qu'il venoit de remporter, ne pensa plus qu'à se mettre en possession du Royaume de Leon qu'il venoit de conquerir; il se rendit en peu de tems maître de toutes les Villes du Royaume de son Frere, la plûpart lui ouvrirent leurs portes, n'étant pas en état de lui résister & n'ayant nul secours à esperer; quelques autres ayant osé lui refuser l'entrée, il s'en rendit maître par la force. La ville de Leon qui étoit la Capitale, lui ferma d'abord les portes, & se mit en devoir de se deffendre; mais enfin se voyant serrée de près, & craignant d'éprouver la colere du Vainqueur, & d'être exposée au pillage, elle ouvrit ses portes à D. Sanche.

LIX. Divisions qui regnent dans la Galice.

Ce Prince se voyant maître paisible de tout le Royaume de Leon, tourna contre la Galice, & résolut de l'ajouter à ses autres Conquêtes, afin de réünir dans sa personne tous les Etats du Roy Ferdinand son Pere. D. Garcie regnoit dans la Galice; il étoit le plus jeune des trois Freres, le moins puissant & le

moins fort; les differentes Factions qui déchiroient la Galice ne servoient qu'à l'affoiblir encore davantage; il s'étoit rendu odieux également à la Noblesse & au Peuple, à cause des impôts extraordinaires dont il les accabloit; mais ce qui aigrissoit particulierement les Grands, c'est que ce Prince se laissoit gouverner absolument par un de ses Favoris, qui seul disposoit de son esprit, & abusoit de la confiance de ce Prince. An. 1075. & suiv.

Les Grands poignardent le Favori du Roy de Galice.

Rien n'est plus honteux & en même tems plus funeste aux Princes, que quand ils abandonnent le soin de leurs affaires pour s'en reposer sur un Homme qui n'abuse que trop souvent de leur nom & de leur authorité; quand les Rois font des graces, c'est à eux-mêmes qu'on en est redevable, & lorsqu'ils font quelques fautes, on les rejette sur leurs Ministres, & ceux-ci sont souvent les victimes de l'envie & de la haine publique, & une mort funeste & honteuse est assés ordinairement la récompense de l'abus qu'ils ont fait de la faveur de leur Maître; c'est ce qui arriva pour lors. Les Grands ne pouvant plus souffrir les violences du Favori, le poignardérent en la présence même du Roy; & parce que l'on crut que plusieurs autres avoient eu part à ses crimes & étoient attachés à ses interêts, on prit les Armes, tout le Royaume se souleva, on ne regarda plus qu'avec mépris un Roy qui ne pouvoit pas se conduire lui-même, ni gouverner ses Etats; car ce n'est pas le caractete d'un grand Prince d'avoir un Ministre & des Favoris trop puissans.

LX.

D. Garcie abandonne la Galice & se retire chés les Maures de Portugal.

Les affaires de Galice étoient dans cette fâcheuse situation, quand D. Sanche entreprit de la conquerir. D. Garcie voyant son Royaume soulevé contre lui, & lui-même également haï du Peuple & de la Noblesse, ne crut pas pouvoir s'opposer aux efforts de D. Sanche; il abandonna donc ses Etats, & suivi seulement de 300 Cavaliers, il alla chercher un azile chés les Maures de Portugal; il les conjura de vouloir bien le secourir dans sa disgrace, & l'aider à recouvrer son Royaume, leur representa que ses Peuples n'attendoient que sa présence pour se déclarer, qu'il étoit de leur interêt de s'opposer à l'ambition de son frere, qu'ils devoient craindre un Prince qui ne cherchoit qu'à s'agrandir aux dépens de ses Voisins, que s'il venoit à bout de conquerir la Galice & d'executer les projets dont on ne voyoit encore que l'essai, il se frayeroit bien-tôt un chemin à la Conquête du reste de l'Espagne; il leur fit considérer les grands avantages qu'ils pouvoient retirer de cette Guerre, tandis que

An. 1075. & suiv.

pour lui il se contenteroit de recouvrer son Royaume dans l'état où le Roy son Pere le lui avoit laissé, & de se venger d'un Frere barbare & dénaturé.

Les Maures de Portugal refusent de secourir D. Garcie.

Toutes ces raisons ne firent nulle impression sur les Maures; ils se contentérent de lui répondre, qu'ils étoient touchés de son malheur; mais que la situation présente de leurs affaires ne leur permettoit pas d'hazarder ce qu'ils possedoient pour le secourir, & qu'ils commettroient une imprudence qui seroit condamnée de tout l'Univers, s'ils se fioient aux frivoles promesses d'un Prince qui n'avoit pu se conserver lui-même sur un Thrône où il étoit affermi.

D. Garcie ramasse des Troupes qui sont battuës par les Castillans & lui-même fait prisonnier.

D. Garcie n'ayant plus rien à esperer de ce côté-là, prit le parti de marcher vers les Frontieres de son Royaume à la tête de sa petite Troupe, où plusieurs Maures & quelques Chrétiens l'étoient venus joindre, les uns par haine contre D. Sanche, les autres dans l'esperance de piller. Les Villes de Portugal lui ouvrirent leurs portes & le reçurent. D. Sanche ayant appris que D. Garcie étoit entré dans le Portugal & s'avançoit vers la Galice, accourut aussi-tôt avec l'élite de ses Troupes jusqu'à Santaren, que l'on appelloit autrefois *Scalabis*: les deux Armées en vinrent aux mains, les uns & les autres se battirent avec chaleur; mais la Victoire demeura au Roy de Castille: presque tous les Gens de D. Garcie demeurérent sur la Place, le reste fut fait prisonnier & D. Garcie lui-même, que D. Sanche fit conduire au Château de Luna en Galice, où il demeura longtems accablé de miseres. C'étoit un Prince timide & lâche, sans mérite & sans genie, incapable des affaires, & qui n'avoit ni le cœur assés grand, ni l'esprit assés fort pour se soutenir au milieu de tant de traverses.

LXI.
D. Sanche forme de nouveaux projets.

D. Sanche se voyant Maître de tout ce que le Roy Ferdinand son Pere avoit possedé, n'en fut pas plus heureux: tant d'Etats réünis en sa personne, bien loin de contenter son ambition, ne firent que l'irriter, & ce Prince devenu plus fier, crut que rien désormais ne pourroit s'opposer à ses ambitieuses entreprises; mais aveuglé de ses succès, il ne consideroit pas que la Justice infinie de Dieu qui se lasse enfin de souffrir les Impies & les Traîtres, & qui après avoir permis par des secrets impénétrables de sa Providence, que les Justes soient opprimés par les Méchans, prend plaisir à les relever & à les retirer de la peine, où elle semble les avoir elle-même précipités; il ne pensoit pas à l'in-

constance des choses humaines, & que l'on ne doit pas compter sur la plus brillante prosperité, quand elle n'a pour fondement que l'injustice & le crime; il se flattoit d'une longue vie, il comptoit de goûter longtems les fruits de ses injustes Conquêtes; mais l'infortuné Prince ne voyoit pas que la mort l'alloit surprendre au milieu de sa carriere.

An. 1075 & suiv.

Après avoir déthrôné ses deux Freres, il forma le dessein de dépoüiller ses deux Sœurs de l'heritage de leur Pere, & de l'appanage qu'il leur avoit laissé; il ne chercha point d'autre prétexte pour colorer son injuste ambition, que celui dont il s'étoit servi pour s'emparer des Royaumes de Leon & de Galice; il se plaignit du tort qu'on lui avoit fait en partageant entre cinq un Royaume qui lui devoit appartenir à lui seul. Il lui étoit aisé de venir à bout de son dessein; il n'avoit à faire qu'à deux Princesses foibles, & qui n'étoient pas en état de se deffendre.

Il entreprend de dépoüiller ses deux Sœurs.

LXII. L'Infante Urraque fait fortifier Zamora.

La ville de Zamora étoit l'Appanage de l'Infante Doña Urraque: la Place étoit d'elle-même très forte & avoit de bonnes murailles; mais la Princesse qui connoissoit le caractere du Roy de Castille son Frere, & qui prévoyoit peut-être ce qui arriva, y entretenoit une nombreuse Garnison composée toute de Soldats aguerris; elle l'avoit pourvûë abondamment de toutes sortes de munitions: en un mot elle n'avoit rien épargné pour la mettre à tout évenement en état de deffence. Les Habitans étoient braves, fideles, zèlés pour le service de leur Princesse, & déterminés à tout risquer pour se deffendre contre quiconque oseroit les attaquer. L'Infante Urraque avoit confié le gouvernement de cette importante Place à D. Arias Gonsales; c'étoit un vieil Officier qui avoit servi long-tems sous le Roy Ferdinand, & qui s'étoit distingué par sa valeur & par sa prudence; il étoit également estimé & aimé des Soldats; l'Infante avoit une confiance extrême en lui, & se reposoit presque de tout ce qui regardoit le gouvernement de ses Etats, sur la conduite & l'experience de ce Serviteur zèlé.

D. Sanche assiege Zamora.

D. Sanche sonda les Habitans de Zamora, & leur fit faire des propositions très avantageuses pour les engager à lui livrer la Ville; mais on ne les écouta seulement pas; ainsi voyant qu'il n'y avoit rien à esperer de ce côté là, il prit la résolution d'en venir à la force; il assembla une Armée nombreuse & vint mettre le Siége devant la Place, déterminé à ne point se retirer

An. 1075. & ſuiv. de devant Zamora qu'il ne l'eût ſoumiſe ; il preſſoit le Siége avec une extrême vigueur, avoit fait dreſſer des batteries dans les poſtes les plus avantageux, & battoit continuellement les murs avec toutes les machines de guerre qui étoient en uſage en ce tems-là. Les Habitans commençoient déja à ſentir les fâcheuſes incommodités du Siége, chacun craignoit pour ſoi & apprehendoit le reſſentiment & la vengeance de D. Sanche.

Mort tragique de D. Sanche.

Lorſqu'un certain Homme hardi & déterminé nommé Vellido d'Olfos, ſortit de la Ville dans la réſolution de tuer le Roy, & de délivrer par cette mort la Ville du danger où elle étoit, & des miséres qu'elle ſouffroit depuis le Siége. On ne ſçait pas ſi cet Homme prit de lui-même ce deteſtable deſſein, ou s'il le forma de concert avec quelqu'un de ſes Amis ; il eſt certain qu'il ſe rendit au Camp de D. Sanche, lui fit ſçavoir qu'il avoit des affaires de la derniere importance à lui communiquer. Le Roy le fit venir, & cet Homme lui ayant marqué les ſujets qu'il avoit de mécontentement, il s'offrit de lui découvrir l'endroit le plus foible de la muraille, & par où l'on pourroit plus aiſément l'attaquer & s'en rendre maître ; le Roy l'écouta avec plaiſir ; car les Hommes croyent aiſément ce qu'ils déſirent ; il ſortit de ſa Tente accompagné du ſeul Vellido, pour examiner & reconnoître par lui-même l'endroit que ce Traître lui avoit marqué, & la verité de tout ce qu'il lui diſoit. Son imprudence lui coûta la vie ; car s'étant éloigné de ſes Gens avec Vellido, dont il ne ſe défioit nullement, le Parricide tira un poignard dont il perça le Roy de part en part.

Auſſi-tôt que Vellido eut frappé ſon coup, il prit la fuite à deſſein de ſe ſauver dans la Ville ; les Soldats de D. Sanche ayant entendu ſes plaintes, coururent à lui ſans ſçavoir ce qui lui étoit arrivé : on peut juger de leur conſternation & de leur fureur quand ils virent le Roy expirant & nageant dans ſon ſang ; ils coururent auſſi-tôt après le perfide Aſſaſſin ; mais ſur tout le *Cid*, qui étoit au Siége, & qui de loin avoit ſuivi le Roy, fit tous ſes efforts pour joindre Vellido ; mais ils furent inutiles. Le Meurtrier avoit trop d'avance, l'on ne put jamais l'atteindre, parce que les Soldats de la Garniſon lui ouvrirent la porte la plus proche, par laquelle il ſe ſauva dans la Ville ; cela fit croire à l'Armée de D. Sanche, que ce noir aſſaſſinat étoit prémedité, & que les Habitans ou au moins les plus conſidérables en étoient Complices.

Les

An 1075. & suiv.

Les Troupes de Leon & de Galice se débandent.

Les Troupes de Leon & de Galice n'étoient pas trop affligées de la mort de D. Sanche ; comme elles ne servoient dans son Armée que malgré elles, elles se débandérent & se retirérent dans leurs maisons. Une partie des Castillans se détacha de l'Armée pour transporter le Corps de D. Sanche au célébre Monastere de Hoña, où il fut inhumé sans beaucoup de pompe. Le reste de l'Armée continua le Siége de Zamora, dans le dessein de venger la mort de son Roy & de passer au fil de l'épée tous les Habitans, comme autant de Complices de cet execrable assassinat.

LXIII.

Fameux Duel entre Diego Ordoñez de Lara & les Enfans de D. Ariaz Gonsalez.

D. Diego Ordoñez de la Maison de Lara étoit dans le Camp des Castillans, & il s'étoit distingué durant le Siége par sa bravoure ; fier de sa valeur, il s'offrit à demander raison de la mort de D. Sanche ; il monte donc à Cheval, armé de toutes pieces, se présente devant la Ville, & d'une hauteur d'où l'on pouvoit l'entendre aisément, il remplit l'air de ses cris & de ses reproches ; il menaçe les Habitans de réduire leur Ville en cendres, d'aneantir les Hommes, les Oyseaux, les Bêtes, les Poissons, les Herbes, les Plantes, les Arbres, (1) de ne faire quartier à personne, pour tirer vengeance de leur parricide. Les assiegés étoient assés embarrassés du parti qu'ils avoient à prendre ; d'un côté la crainte du péril dont ils étoient menacés, & de l'autre les reproches honteux qu'on leur feroit, s'ils ne vengeoient l'insolente Rodomontade de D. Diegue, faisoient des impressions bien differentes dans leur esprit ; mais ils étoient sans comparaison bien plus sensibles à la crainte qu'à l'honneur. Il n'y eut que le seul D. Arias Gonsalez, qui ne put souffrir le défi de ce Témeraire, sans se mettre en devoir d'en tirer raison. Le grand âge de D. Arias & les infirmités qui en sont inséparables, sa sagesse, son zèle, son experience, le poste qu'il occupoit, le rendoient nécessaire à l'Infante, & pouvoient le dispenser de se commettre avec ce jeune avanturier ; mais voyant que personne ne se présentoit pour repousser cette insulte, il s'offrit lui-même avec ses Enfans de se battre contre Ordoñez & de sacrifier sa vie pour le salut de sa Patrie & l'honneur de son Parti.

(1) *Les Plantes, les Arbres.* On peut dire en quelque maniere que ces menaces sont une espece d'anciennes Rodomontades Espagnoles, & ressentent bien plus les expressions Romanesques de ces anciens Preux, que des menaces réelles & des traits Historiques.

An. 1075. & ſuiv. C'étoit une ancienne Coutume établie dans la Caſtille, que celui qui accuſoit une Ville de trahiſon, étoit obligé pour ſoutenir ſon accuſation & pour prouver le crime, de ſe battre en champ clos contre cinq Cavaliers qui voudroient prendre le parti de l'Accuſé & juſtifier ſon innocence; mais l'Accuſateur n'étoit obligé de combattre les cinq que l'un après l'autre. D. Pedre, D. Diegue, D. Rodrigue, tous trois Enfans de D. Arias ſe preſentérent pour entrer dans la Lice, & ſe battre contre Ordoñez; mais tous trois furent vaincus & périrent de la main d'Ordoñez, qui combattit avec une extrême valeur; il n'y eut que D. Rodrigue le plus jeune des trois Freres, qui ſe voyant percé d'un coup mortel, animé de dépit, de colere, & voulant venger ſa mort dans le ſang ennemi, lui porta un coup d'épée; mais l'ayant manqué, l'épée ne fit que couper la bride du Cheval; le Cheval ne ſentant plus la main du Maître qui le gouvernoit, s'effraya, prit le frein aux dents, & ſans que l'on pût le retenir, courut comme un furieux, força la barriere & la palliſſade, & emporta D. Ordoñez hors du Champ clos: or par toutes les Loix de la Chevalerie & de ces ſortes de Combats, celui qui ſortoit hors de la Barriere, paſſoit pour vaincu. On eut recours aux Juges qui étoient marqués pour décider lequel des Tenans avoit remporté la Victoire. Les Habitans de Zamora alleguoient en leur faveur, la Coutume & les anciennes Loix de Chevalerie dans ces ſortes de Combats. Ordoñez répondoit qu'il n'étoit ſorti de la Barriere que malgré lui, & emporté par ſon Cheval qu'il n'avoit pû retenir, n'ayant plus de bride pour le conduire. Les Juges cependant ne décidoient rien, & par leur ſilence, ſembloient favoriſer les Habitans; ainſi finit ce Combat particulier, qui fut ſans contredit un des plus fameux dont les Hiſtoires d'Eſpagne faſſent mention; il a ſervi à nos vieux Romanciers de matiere pour augmenter leurs avantures de Chevalerie, & à nos Poëtes de ſujets de Poëmes & de Chanſons, que l'on chante encore aujourd'hui en Eſpagne. (1)

(1) *En Eſpagne.* Cette avanture marque la difference des Mœurs de ce tems-là, & de celles des derniers ſiecles; car dans la ſituation où étoient les choſes, les Caſtillans devoient plus ſonger à pouſſer vigoureuſement le Siége, & les Aſſiegeans à ſe défendre, qu'à dreſſer une Barriere, qu'à choiſir de côté & d'autre des Juges du Camp & être inutiles Spectateurs d'un combat, pendant lequel les Aſſiegés pouvoient réparer leurs bréches & ſe mettre en état de faire une plus vigoureuſe & plus opiniâtre réſiſtance; mais alors on ſe picquoit plus de generoſité & de bonne foy, que de ruſe & de fineſſe.

An. 1075. & suiv.

LXIV.

L'Infante Urraque envoye avertir D. Alphonse de la mort de son Frere.

Pendant que cela se passoit à Zamora, l'Infante Urraque étoit fort inquiéte sur les suites que pouvoit avoir la mort de son Frere D. Sanche, & sur la détermination que prendroient les Etats de Castille & ceux des autres Royaumes; elle aimoit avec une tendresse extrême D. Alphonse, & elle souhaitoit avec passion qu'il recouvrât son Royaume & qu'il succedât à tous les autres Etats de D. Sanche; elle prit donc le parti de dépêcher incessamment un Courier à Tolede, pour donner avis à D. Alphonse de ce qui se passoit, & en particulier pour lui apprendre la funeste mort du Roy son Frere; elle donna au Courier des Lettres de créance, afin que D. Alphonse ajoûtât foy à tout ce que le Courier lui diroit, & qu'il ne doutât pas que l'Infante sa Sœur ne l'eût envoyé; elle le chargea encore de Lettres en chiffres à tout évenement, afin que si les Maures l'arrêtoient & interceptoient les Lettres, ils ne pussent rien y comprendre.

Ces Lettres contenoient en substance qu'il n'y a point ici bas de joye pure, & qui ne soit ordinairement mêlée de quelque amertume; que le Roy D. Sanche avoit été cruellement massacré par le plus noir de tous les attentats; que c'étoit un nommé Vellido d'Olfos, qui avoit commis ce parricide; qu'à la vérité le Prince avoit merité la mort pour ses crimes, & en particulier par l'injustice avec laquelle il s'étoit emparé des Etats de ses Freres; mais que malgré tout cela il étoit leur Frere, & que ni elle, ni D. Alphonse ne pouvoient refuser des larmes à une si tragique & si funeste mort; que le Siége de Zamora ne pouvoit durer longtems après ce triste accident, & que les Castillans seroient bien-tôt obligés de le lever & de se retirer; que Diego Ordoñez accusoit les Habitans d'avoir été Complices de l'assassinat commis en la personne de D. Sanche, ou du moins d'avoir eu connoissance du détestable projet de Vellido; qu'il s'étoit offert à prouver son accusation par la voye des Armes, & qu'il avoit défié au combat tous ceux qui oseroient justifier les Habitans du juste soupçon que l'on avoit contre eux; elle lui marquoit le détail & le succès du Combat; elle ajoutoit que la la mort de D. Sanche l'appelloit au Thrône, qu'étant le plus proche parent & le legitime Heritier, la Couronne lui appartenoit par un droit incontestable, qu'elle l'avoit toujours souhaité avec passion, & qu'elle n'avoit jamais fait à Dieu de Vœux plus ardens, que pour lui demander cette grace & la satisfaction de le voir tiré de la misere où la cruelle ambition de son Frere

An. 1075. & suiv. l'avoit réduit ; que le tems étoit venu de recouvrer son Royaume ; qu'il n'y avoit point de tems à perdre ; qu'il se hâtât au plutôt de sortir de Tolede & de se rendre auprès d'elle pour consulter ensemble ce qu'il falloit faire dans une conjoncture si délicate ; qu'il étoit question de prévenir les desseins des Mécontens & des Gens mal intentionnés & de gagner l'affection des Peuples, afin qu'ils ne missent point d'obstacles à son rétablissement : enfin qu'il prît bien garde à ne point perdre le tems inutilement en des demandes frivoles & en des réponses qui ne pouvoient être que longues à attendre ; qu'il ne s'agissoit pas maintenant de consulter & de déliberer, mais d'agir & d'executer, & que dans une affaire de cette importance, le succès dépendoit du secret & de la promptitude. Voila le contenu des Lettres de l'Infante.

D. Alphonse averti de la mort de D. Sanche.

Mais quelque diligence que fit le Courier de l'Infante, il fut prévenu par les Espions que les Maures entretenoient toujours dans le Pays des Chrétiens. Le Roy Infidele fut averti de la mort de D. Sanche avant que D. Alphonse en eût aucune connoissance, & cependant il ne fit pas semblant d'en rien sçavoir. D. Pedro Anzulés se douta de quelque chose par un bruit sourd, qui commençoit à se répandre de ce qui étoit arrivé à Zamora ; il attendoit continuellement que cette nouvelle se dévelopât plus clairement ; il n'ignoroit pas la terrible révolution que cette mort ne manqueroit pas de faire dans la Castille & dans les autres Etats de D. Sanche si elle étoit véritable ; & afin de s'en éclaircir & de ne s'en fier à personne qu'à lui-même, il sortoit tous les jours de Tolede, sous prétexte d'aller à la chasse, & il s'écartoit jusqu'à deux lieuës de la Ville, pour voir s'il ne pourroit point tirer quelque éclaircissement d'une affaire dont il lui étoit si important d'être instruit. Comme il étoit tout occupé de son dessein, il trouva un ou deux Couriers Maures qui apportoient la confirmation de la mort de D. Sanche ; il les tira du chemin à l'écart pour s'informer d'eux plus particulierement de la verité, & dans la crainte que la nouvelle ne se répandît dans Tolede, il les tua. Enfin il rencontra le Courier de l'Infante, & après l'avoir interrogé & s'être instruit à fonds des nouvelles qu'il apportoit, de toutes les circonstances de la mort de D. Sanche & de la véritable situation où se trouvoient les affaires du Royaume, il rentra dans la Ville, amena avec lui le Courier & alla aussi-tôt trouver D. Alphonse ; il lui conseilla en même

tems de garder un profond secret, de sortir de Tolede sans en avertir le Roy, & de se rendre avec toute la diligence possible à Zamora auprès de l'Infante sa Sœur, qui l'attendoit avec l'impatience que l'on peut s'imaginer; il lui ajoûta qu'il ne lui paroissoit nullement sûr de se fier aux Maures, que l'on ne pouvoit point du tout compter sur leur parole, que ces Infideles n'avoient coutume de la garder, sur tout à l'égard des Chrétiens, qu'autant qu'elle s'accordoit avec leurs interêts; qu'enfin si l'on faisoit part de cette nouvelle au Roy de Tolede, on s'exposoit à une infinité d'inconveniens, ou au moins à des longueurs qui ne pouvoient avoir que des suites peut-être funestes pour le Prince.

An. 1075. & suiv.

LXV. D. Alphonse fait part de la mort de son Frere à Almenon.

D. Alphonse ne sçavoit quel parti prendre; il connoissoit la prudence, l'habileté, mais sur tout la fidelité d'Anzulés; il sentoit parfaitement bien la vérité de ce que ce zèlé Serviteur venoit de lui representer; il étoit trop éclairé lui-même pour ne pas sentir les dangers où il s'exposoit; mais d'un autre côté il croyoit connoître plus particulierement Almenon Roy de Tolede, dans lequel il n'avoit jamais remarqué que de la bonne foy, de la droiture, de la générosité, & que ce seroit manquer à l'honnêteté & à la reconnoissance, qu'il lui devoit, de lui faire un mystere de la nouvelle qu'il venoit de recevoir, & de sortir de sa Cour à son insçû; il résolut enfin de prendre le parti qui étoit le plus honnête, & dans le fonds le plus sûr; il se détermina donc d'aller trouver le Roy de Tolede, & de lui faire part de la mort de D. Sanche, & de ce que l'Infante sa Sœur venoit de lui écrire. Le Roy étoit instruit de tout avant D. Alphonse, neanmoins il fit semblant de n'en rien sçavoir. Le Prince en même tems le conjura de trouver bon qu'il allât prendre possession d'un Royaume qui lui appartenoit, & dans lequel ses Sujets le convioient de se rendre au plutôt; qu'il n'avoit crû ni juste, ni honnête de partir sans sa participation, & même sans son agrément; que cette déference étoit la moindre chose, par laquelle il pût reconnoître toutes ses bontés & la maniere généreuse avec laquelle il l'avoit reçu dans ses Etats.

Le Roy Infidele gagné par l'honnêteté de D. Alphonse, & par cette marque de confiance, lui répondit qu'il ressentoit une extrême joye, de ce qu'enfin il alloit remonter sur un Thrône qui lui appartenoit. « Je ne me repens nullement, lui dit Almenon, de la generosité avec laquelle je vous ai reçu dans mes «

An. 1075. & suiv. » Etats, je n'ai en cela consulté que mon propre cœur, l'estime » particuliere que j'ai de vôtre mérite, & l'inclination secrete » que je ressens pour vous; je n'ai pas encore fait tout ce que » vous mérités, & ce que j'aurois moi-même desiré de faire; je » suis ravi de n'avoir pas été obligé de changer de conduite & de » sentimens, comme je n'aurois pû m'en dispenser, si je m'é- » tois apperçu que vous vous fussiés défié de ma sincerité; je vous » en ai donné assés de marques, pour vous convaincre que vous » pouviés vous fier à ma parole : au reste lui ajouta-t-il, je sça- » vois la mort de D. Sanche avant vous, mes Couriers m'en » avoient apporté la nouvelle, & je ne vous l'avois cachée que » pour voir la maniere dont vous en useriés; j'avois fait observer » tous les passages, & mis des Gardes dans tous les chemins » pour vous arrêter, en cas que vous entreprissiés de vous écha- » per de mes Etats sans ma participation. Allés à présent, à la » bonne heure, allés prendre possession d'un Royaume que l'on » vous offre, & d'une Couronne qui vous appartient; je prends » part à vôtre joye & au bonheur de vos Sujets. La seule chose » que j'exige de vous, c'est que vous renouvelliés par un nouveau » serment l'Alliance qui est entre nous, & que vous me juriés » d'être toujours mon Ami & mon Allié, aussi-bien que de mon » Fils Hissem; souvenés-vous que Dieu est le témoin de nos » sermens mutuels, & en même tems le vengeur de celui qui » violera le premier la foi que nous nous sommes promise.

LXVI. D. Alphonse sort de Tolede.

D. Alphonse fit tout ce que le Roy de Tolede exigea de lui, & il le fit avec plaisir. Almenon pour comble de generosité, lui fournit tout l'argent qui étoit nécessaire pour son voyage; & même pour lui faire plus d'honneur, il voulut l'accompagner & le conduire un espace considérable de chemin : rare exemple de modération, de fidelité & de générosité dans un Prince Infidele, tel qu'étoit le Roy de Tolede, & parmi une Nation qui fait gloire de manquer de parole aux Chrétiens & de violer en leur endroit les Sermens les plus solemnels. La maniere dont je viens de rapporter qu'Alphonse sortit de Tolede me paroît bien plus vrai-semblable, que celle qui est rapportée par Luc de Tuy, lequel prétend que D. Alphonse partit sans avertir le Roy, qu'il se fit descendre la nuit par les murailles de Tolede, & qu'il se sauva en poste sur des Chevaux qu'on lui tenoit prêts au haut du fossé.

Il arrive à Zamora.

Mais de quelque maniere que D. Alphonse se sauva, il est

sûr qu'il se rendit d'abord à Zamora, où l'Infante Urraque l'attendoit avec une extrême impatience, & qu'après avoir marqué sa reconnoissance à cette Princesse, il ne la regarda plus dans la suite comme sa Sœur, mais comme sa Mere; ils délibererent entr'eux sur ce qu'il y avoit à faire dans les conjonctures presentes: on commença par dépêcher de tous côtés des Couriers pour informer les Peuples de l'arrivée de D. Alphonse dans la Castille; ceux de Leon reçûrent cette nouvelle avec toutes les démonstrations possibles de joye, reconnurent & proclamérent D. Alphonse pour leur Roy, avec des acclamations que l'on ne peut exprimer. Le Royaume de Galice ne se déclaroit pas; la situation des affaires étoit changée. D. Garcie pendant cette révolution, avoit suborné ses Gardes & s'étoit sauvé de Prison; il s'étoit aussi-tôt rendu en Galice, & prétendoit se remettre en possession d'un Royaume qui lui appartenoit, & dont on l'avoit injustement dépoüillé.

An. 1075. & suiv.

Reconnu Roy à Leon.

D. Garcie se sauve de Prison.

D. Alphonse qui prévoyoit bien les troubles & les divisions que l'évasion de D. Garcie causeroit infailliblement dans l'Etat, lui envoya des personnes intelligentes & adroites, pour lui proposer quelque accommodement; Garcie avoit peu de genie & étoit simple; ainsi les Députés d'Alphonse n'eurent pas de peine à lui faire croire ce qu'ils voulurent, & ce pauvre Prince sans se défier de rien, & sans même demander aucune sûreté, vint trouver son Frere, se flatant qu'il en obtiendroit sans peine ce qu'il souhaiteroit; mais il fut bien trompé dans ses esperances; car dès qu'il fut arrivé on l'arrêta, & on l'envoya dans un Château, où il demeura tout le reste de sa vie sous bonne & sûre garde. Ce qui obligea D. Alphonse à prendre un parti qui parut d'abord si injuste & si violent, fut pour éviter les troubles & les Guerres intestines qui n'auroient jamais manqué de s'allumer dans l'Espagne, si D. Garcie étoit demeuré en liberté; ainsi les raisons de politique & la nécessité de maintenir la Paix dans l'Etat, justifierent en quelque maniere une conduite, qui d'ailleurs paroîtroit inexcusable. D. Alphonse ne fit aucun mauvais traitement à D. Garcie, & à la réserve de la liberté qu'il n'avoit pas, on lui fournit abondamment tout ce qui étoit nécessaire pour subsister d'une maniere conforme à la grandeur de son rang; foible & frivole consolation, comme si l'on pouvoit trouver quelque chose qui pût dédommager un Homme de la liberté qu'on lui ôte, & d'un Royaume dont on le dépoüille. La

Il vient trouver son Frere D. Alphonse.

On le met en Prison.

An. 1075. & suiv. Prison de D. Garcie rendit le calme, & D. Alphonse fut reconnut Roy de Galice du consentement de tous les Peuples.

LXVII. D. Alphonse reconnu Roy de Castille.

Pendant ce tems-là, les Grands de Castille s'assemblerent à Burgos, pour déliberer sur le parti qu'ils avoient à prendre; la résolution fut que l'on reconnoîtroit D. Alphonse pour Roy de Castille, à condition qu'il affirmeroit par serment, qu'il n'avoit eu nulle part ni directement, ni indirectement à la mort de son Frere D. Sanche : en même tems les Grands envoyerent des Députés à D. Alphonse, pour lui donner avis du Résultat de leurs Déliberations. Aussi-tôt ce Prince partit de Zamora pour se rendre à Burgos; quand il y fut arrivé, les Grands qui s'y trouvérent, n'osérent demander au Roy son serment; ils craignirent que ce Prince ne regardât cette proposition comme un outrage dont il ne manqueroit pas tôt ou tard de se venger; il n'y eut que le seul *Cid* qui eut assés de génerosité & de hardiesse pour se charger de cette périlleuse commission.

Le Roy se rendit donc dans l'Eglise de Sainte Agathe de Burgos, & là en présence des Autels & devant tous les Grands, le Cid reçut le Serment du Roy, (1) qui jura qu'il n'avoit eu nulle part à la mort de son Frere, qu'il n'en avoit même jamais eu aucune connoissance, & que s'il ne disoit pas la vérité, il prioit Dieu de le frapper de toutes ses maledictions. Dès que la cérémonie fut achevée, on déploya les Etendarts de Castille, & D. Alphonse fut déclaré Roy, avec toutes les acclamations & toutes les marques de joye que le Peuple a accoûtumé de donner dans ces occasions.

D. Alphonse est irrité contre le Cid.

Le Roy dissimula alors le chagrin dont il étoit pénetré, & pour mieux cacher son dépit, il crut devoir faire paroître plus de joye, & marquer plus de bonté aux Grands qui se trouvoient auprès de sa personne; il falloit bien qu'il s'accommodât au tems; mais le Cid fut celui contre lequel il fut le plus choqué; il ne put lui pardonner l'audace qu'il avoit euë d'exiger son Serment, ce qu'il regardoit comme une insulte faite à la Majesté Royale, & il ne tarda pas longtems à lui donner des marques de son ressentiment. Comme les Cours des Princes ne manquent jamais de lâches flatteurs, il ne s'en trouva que trop

(1) *Reçut le Serment du Roy.* Le Cid étoit inexcusable d'avoir voulu se charger d'une Commission qui ne convenoit point à un Sujet, & dont il pouvoit bien juger que le Prince se ressentiroit tôt ou tard.

auprès

auprès de D. Alphonſe, qui jaloux de la gloire que les grandes qualitez du Cid & tant d'exploits éclatans luy avoient acquiſe, ne manquerent pas encore par des rapports malins d'aigrir davantage l'eſprit du Roy, dont ils avoient démêlé les ſentimens. An. 1075. & ſuiv.

Caractere de D. Alphonſe.

D. Alphonſe avoit 37 ans, quand il recouvra ſon Roïaume, il avoit tout le mérite qu'on pouvoit ſouhaiter pour former un grand Prince; il étoit brave & ſa valeur alloit juſqu'à l'intrepidité: c'eſt pourquoi on lui donna le ſurnom de *Brave*; ſon genie étoit vaſte, élevé, capable de former de hauts projets, il avoit en même-temps toute la prudence & l'habileté pour en ménager l'execution. Il étoit l'homme du monde le plus moderé; mais ce qui le diſtinguoit davantage, c'étoit un fonds de bonté, une inclination noble, bien-faiſante: ſa liberalité n'avoit preſque point de bornes; & dans les récompenſes qu'il diſtribuoit pour reconnoître les ſervices de ſes Sujets, il épuiſa plus d'une fois les tréſors de ſon Roïaume. Tant de vertus qui lui étoient naturelles n'avoient pas laiſſé de ſe perfectionner dans les adverſitez qu'il avoit éprouvées. La mort du Roy D. Sanche, & le rétabliſſement de D. Alphonſe, arriva l'an 1073.

LXVIII. Elevation de Gregoire VII au Souverain Pontificat.

Ce fut la même année que le Cardinal Hildebrand fut élevé ſur le thrône de S. Pierre, après la mort du Pape Alexandre II. Le nouveau Pape ſe fit appeller Gregoire VII. c'étoit un homme d'une éminente ſainteté; mais ſur tout d'une grandeur d'ame & d'une fermeté que rien n'étoit capable d'ébranler: il la fit bien ſentir par les differends qu'il eut pendant toute ſa vie avec l'Empereur Henry III. & par le zéle peut-être un peu trop vif, avec lequel il ſoutint les droits & les libertés de l'Egliſe, auſquelles il crut que ce Prince avoit voulu donner quelque atteinte.

LXIX. Mort de S. Dominique l'exilé.

Dans la même année mourut en Eſpagne un Vendredy 20. Decembre S. Dominique *de Silos* Moine de Clugny, homme d'une vertu & d'une ſainteté éprouvée: on célebre tous les ans ſa Fête dans toute l'Eſpagne. Ce grand Saint nâquit dans la petite Province de la Rioja, & dans une petite Ville nommée *Canas*: c'étoit un ſimple berger qui ſe fit Religieux dans le celebre Monaſtere de S. *Emilien l'Encapuchoné*, il s'y comporta avec tant d'édification & de prudence, que dans la ſuite les Moines de ce Monaſtere le choiſirent pour leur Abbé. D. Garcie Roy de Navarre irrité de ce que ce ſaint Abbé défendoit avec trop de fermeté les droits & les privileges de ſon Monaſtere, l'en chaſſa

An. 1075. & suiv.

& l'envoïa en exil. C'est apparemment la raison pour laquelle dans la suite on l'appella S. Dominique *l'Exilé*, & en Espagne *de Silos*; quelques années avant sa mort, il avoit fait relever & aux frais du Roi Ferdinand, le fameux Monastere que l'on appelloit autrefois *de S. Sebastien*. Depuis ce tems-là le Monastere changea son nom en celui *de S. Dominique de Silos* ou *l'Exilé*: on donna le même nom à un gros Bourg, qui est auprès du Monastere dans la Vallée de Tablatelle à dix lieuës de Burgos; il est situé sur des rochers escarpés, à côté du grand chemin qui conduit à Sant-Istevan de Gormaz : comme ce Monastere est très ancien & un des plus celebres de toute l'Espagne, j'ai crû pouvoir en dire un petit mot. Reprenons maintenant le cours de notre histoire que nous avions interrompuë.

LXX. Guerre entre les Rois de Tolede & de Cordouë.

Le commencement du Regne de D. Alphonse VI. Roy de Castille ne fut pas exempt de troubles; mais la fortune du Prince prévalut, il fut assés heureux pour calmer bien-tôt ces mouvemens, & l'année qui suivit le rétablissement de D. Alphonse dans ses Etats, c'est-à-dire en 1074. la guerre s'alluma assez vivement entre les Rois Infideles de Cordouë & de Tolede. Ces deux Princes étoient en different sur les frontieres de leur Roïaume; le nouveau Roi de Castille qui étoit exactement instruit de toutes choses par les Emissaires qu'il entretenoit chés ses voisins, crut que c'étoit une conjoncture favorable pour marquer au Roy de Tolede sa reconnoissance des faveurs qu'il en avoit reçûës; il leva donc une puissante Armée pour secourir son bienfaicteur.

Le Roy de Castille marche au secours du Roy de Tolede.

Le Roy Almenon craignit d'abord que D. Alphonse avec son Armée ne vînt lui tomber sur les bras, & l'attaquer d'un côté pendant que d'un autre il seroit occupé à s'opposer au Roi de Cordouë; mais il fut bien-tôt agréablement détrompé lorsque D. Alphonse lui fit sçavoir qu'il lui amenoit du secours, & qu'il n'avoit pris les armes qu'en sa faveur. Le Roy de Castille avança donc à grandes journées pour joindre le Roy de Tolede: les deux Armées étant réunies, les deux Rois entrerent sur les terres du Roy de Cordouë, où ils firent de terribles dégats, ravageant les Maisons, brûlant les Villages, rasant les Châteaux & les Maisons de campagne, enlevant les troupeaux, mettant tout à feu & à sang. Ils firent un grand nombre d'esclaves, mais il n'y eut point d'action generale; car le Roy de Cordouë n'osa jamais la risquer : ainsi les Rois de Castille & de Tolede voïant

An. 1075. & suiv.

la saison trop avancée pour former quelque Siége ou quelqu'autre entreprise semblable, ramenerent dans leurs Etats leurs Troupes fieres des avantages qu'elles venoient de remporter sur leurs ennemis, & enrichies des dépoüilles précieuses qu'elles leur avoient enlevées.

LXXI. Mort de la premiere femme du Roy de Castille, qui en épouse une Françoise.

Dans ce tems mourut la Reine Doña Iñez, premiere femme du Roy D. Alphonse : ce Prince épousa quelque temps après en secondes nôces une Princesse Françoise nommée Constance ; (1) il n'eut de ce second mariage qu'une seule fille qui fut l'Infante Urraque, qui dans la suite herita du Roïaume de Castille, & de tous les autres Etats du Roy D. Alphonse son pere, comme nous le verrons dans un autre endroit.

Le Roy de Castille demande au Pape un Legat.

Ce fut à la sollicitation de la Reine Constance que le Roy son époux envoya une solemnelle Ambassade à Rome, pour prier sa Sainteté d'envoyer en Espagne un Legat avec un plein pouvoir de reformer les mœurs des Ecclesiastiques. Les differentes révolutions arrivées en Espagne, le commerce avec les Infideles, les troubles & les divisions domestiques étoient la source du déreglement affreux qui s'étoit glissé dans l'Eglise. Le Pape Gregoire VII. qui étoit très zélé pour le maintien ou le rétablissement de l'ancienne discipline, approuva fort la demande du Roy de Castille ; il fit donc partir de Rome pour cet effet le Cardinal Richard, Abbé de S. Victor de Marseille en qualité de Legat.

Le Cardinal Legat assemble un Concile à Burgos.

Ce Cardinal étant arrivé en Espagne se rendit à Burgos, Capitale de la Castille, où il assembla l'an 1076. un Concile des Evêques de tout le Roïaume. Ce Concile pour se conformer aux ordres & aux pieuses intentions du Roy, confirma dans tout le Roïaume le *Ministere Romain*. C'est ainsi que s'exprime D. Pelage Evêque d'Oviedo : pour moi je crois que l'on doit entendre par ces paroles l'ordre que le Concile donna d'observer les anciennes Loix de l'Eglise, dont la pluspart n'étoient plus en usage, à peine même les connoissoit-on, sur tout celles qui prescrivent le Célibat aux Prêtres ; car rien n'étoit plus commun en Espagne, que de voir des Prêtres mariez publiquement ; on

(1) *Nommée Constance.* Cette Princesse étoit de la Maison Royale de Bourgogne ancien, & fille de Robert Duc de Bourgogne, & d'Ermeraberge de Semur ; elle avoit été mariée d'abord à Hugues II. Comte de Chaalons sur Saone, dont elle n'avoit point eu d'enfans. La négligence des anciens Auteurs Espagnols ne laisse pas d'être inexcusable d'être si peu instruits sur les Alliances & les Genealogies de leurs Souverains, sur tout dans des tems qui ne sont pas si reculez, & sur lesquels il étoit si aisé d'avoir de bons Memoires.

An 1075. & suiv.

avoit fait le même réglement en Allemagne, contre lequel le Clergé se révolta si fort, que l'on fit courir une infinité de libelles diffamatoires, de vers, de chansons, contre l'honneur & la réputation de Gregoire VII. dont la fermeté n'en fut point ébranlée, & qui malgré toutes ces oppositions, obligea toute l'Allemagne à se conformer en ce point à l'ancienne discipline de l'Eglise Latine, tant il est difficile de se défaire de ses vieilles habitudes, sur tout quand elles favorisent le libertinage & les inclinations dereglées de nôtre cœur. Il est vrai que la plupart des Prêtres au mépris des Loix Ecclesiastiques & entraisnez par l'amour du plaisir, ne faisoient nulle difficulté de se marier, & se trouvoient chargés de femmes & d'enfans. On reçut à l'exemple du Roïaume d'Arragon le Rituel Romain, & on abolit pour toûjours celui des anciens Goths.

LXXII. Le Cid oblige les Rois de Seville & de Cordouë à païer le tribut au Roy de Castille.

Pendant ce tems-là, le Roy donna ordre au Cid de partir pour l'Andalousie, avec l'élite des Troupes de Castille, pour réduire à la raison les Rois Maures de Seville & de Cordouë, qui ne vouloient plus païer au Roy de Castille les tributs ordinaires qu'on leur avoit imposé. Le Cid ne fut pas plûtôt quitte de cette expedition, dont il se tira avec beaucoup de gloire, qu'il se trouva chargé d'une autre.

Il oblige les Rois de Grenade & de Seville à s'accommoder.

Les Rois de Grenade & de Seville ne pouvoient s'accommoder ensemble, & se faisoient une guerre cruelle. Le Roy de Grenade étoit plus intraitable & plus fier, parce qu'il avoit dans son Armée un grand nombre de Chrétiens à sa solde; le Cid entreprit de les accorder. Le Roy de Grenade aïant rejetté avec hauteur les propositions que faisoit le Cid, déclara qu'il ne poseroit point les armes qu'il n'eût réduit à la raison son ennemi. Le Cid choqué du refus de ce Prince Infidele, vint fondre sur lui avec ses Troupes, & le força enfin d'accepter les conditions qu'il venoit de rejetter avec tant de mépris; ainsi la paix fut concluë entre les deux Rois Infideles, par l'entremise & l'habileté du Cid. Après ces heureuses expeditions le Cid reprit la route de la Castille, chargé des tributs qu'il avoit retirés des Rois Maures, & il ramena ses soldats enrichis des dépoüilles qu'ils avoient enlevées dans cette guerre. On avoit une si haute estime de la valeur & de la prudence du Cid, que les Peuples & les Soldats concoururent également à lui donner le glorieux surnom de *Belliqueux* ou de *Guerrier*.

LXXIII. Le Cid exposé à

La gloire que le Cid avoit acquise dans les expeditions où on

An. 1072 & ſuiv.

La jalouſie des Courtiſans.

l'avoit emploïé, ne ſervit qu'à irriter les Grands contre lui, ſon mérite trop brillant les éblouiſſoit, & ils ne pouvoient regarder qu'avec des yeux jaloux, la réputation de ce grand homme; ils formerent le deſſein de perdre celui qu'ils auroient dû faire gloire d'imiter; calomnies, faux rapports, tout étoit emploïé; ils donnerent un mauvais tour à toutes ſes paroles, & lui faiſoient un crime des ſervices les plus importans qu'il rendoit à l'Etat; enfin ils n'eurent pas de peine à réuſſir dans leurs lâches deſſeins. Le Roy n'étoit pas déja trop content de lui, comme nous l'avons dit ailleurs, l'occaſion de faire éclater ſon reſſentiment ſe préſenta bien-tôt.

LXXIV.

Les Maures d'Andalouſie ſe ſoulevent.

Le *Cid* avoit ſoumis les Maures d'Andalouſie, mais ils s'étoient de nouveau ſoulevez: le Roy prit la réſolution de leur faire la guerre, de marcher contr'eux en perſonne, & de les ranger à leur devoir; pendant ce tems-là les Maures d'Arragon firent une irruption dans la Caſtille du côté de Medina-Celi, ſoit qu'ils y fuſſent ſollicités ſecretement par le Roy de Seville, pour détourner par cette diverſion l'orage dont il étoit menacé, ſoit que les Maures d'Arragon eux-mêmes vouluſſent profiter de la guerre d'Andalouſie, & l'attaquer d'un côté pendant qu'il ſeroit occupé de l'autre; ils ravagerent tous les environs de Sant-Iſtevan de Gormaz, & y commirent les dernieres violences.

LXXV.

Le Cid bat les Maures d'Arragon.

Le Cid s'étoit en ce tems-là retiré dans ſes terres, pour y régler ſes affaires domeſtiques, & rétablir ſa ſanté, que les fatigues de la guerre avoient fort affoiblie; peut-être auſſi ne fut-ce qu'un prétexte, pour ôter à ſes ennemis le moïen de le perdre; mais aïant appris les dégats que les Maures faiſoient dans la Caſtille, & que le Roy qui étoit occupé du côté d'Andalouſie ne pouvoit pas les repouſſer, il ſe mit à la tête de quelques-uns de ſes vaſſaux, & de toute la jeune nobleſſe de ſon voiſinage, & marcha contre les Barbares: ſon approche les conſterna; ils redoutoient ſa valeur & ſon experience. En effet, après les avoir battus en pluſieurs rencontres, il les contraignit bien-tôt d'abandonner la Caſtille, & de ſe retirer chez eux; mais non content de ce ſuccès, il voulut profiter de l'occaſion pour tenir en haleine ſes Soldats, & pour leur fournir un moïen de s'enrichir: il marcha donc vers le Roïaume de Tolede, & ne trouvant rien qui s'opposât à ſes deſſeins, il s'avança juſqu'à la vûë de la Capitale: dans toute ſa route il fit de grands ravages, enleva ce qu'il y avoit de plus précieux, &

An. 1075. & suiv. fit jusques à sept mille esclaves, tant hommes que femmes.

On accuse le Cid devant le Roy.

Il n'en fallut pas davantage aux ennemis du Cid, cette occasion qu'ils cherchoient depuis long-tems, leur parut favorable pour le perdre ; ils representerent à D. Alphonse, que l'on ne devoit pas souffrir qu'un sujet, de sa propre autorité, & sans aucun aveu de son Souverain, osât rompre la Paix & les Traités que Sa Majesté avoit conclus elle-même avec le Roy de Tolede; qu'il étoit obligé de ne pas dissimuler un pareil attentat, de réprimer l'audace de ce sujet ambitieux, & de lui apprendre à se tenir dans de justes bornes ; qu'il étoit dangereux de souffrir qu'un particulier osât prendre les armes sans ordre, & qu'il étoit de l'interêt de l'Etat de punir le Cid, & de le réduire sur le même pied que les autres Grands du Roïaume. Cette affaire fut traitée dans une *Jonte* des Grands & des principaux Officiers qui se trouvoient alors avec le Roy ; enfin on conclut à l'exiler du Roïaume, & à ne lui donner que neuf jours pour se préparer à son exil.

Le Cid va en exil.

Le Cid ne voulut pas s'opposer à cette tempête, il se soumit aux ordres de son Prince, pour lequel il conserva toûjours une fidelité à toute épreuve ; il se contenta de recommander sa femme & ses enfans à l'Abbé de S. Pierre de Cardenas, pour lequel il avoit une estime particuliere, & après avoir fait ses prieres dans l'Eglise de ce Monastere, il s'en alla au lieu de son exil ; mais bien accompagné d'une brillante noblesse. Le Cid étoit fort résolu de ne pas mener une vie lâche & oisive ; mais au contraire de faire la guerre aux Maures avec plus de vigueur que jamais, & de confondre l'injustice & les calomnies de ses envieux, par les services importans qu'il rendroit à l'Etat malgré les sujets de mécontentement qu'il avoit.

LXXVI.
Le Cid harcelle les Maures.

Les Maures en ce tems-là amolis par l'abondance & par les délices qu'ils avoient trouvées en Espagne, n'avoient plus rien de cette valeur qu'ils avoient apportée d'Afrique. Le Cid avec un petit Corps de Troupes choisies, résolut de les harceller continuellement ; ses Parens, ses Amis & une infinité de jeune Noblesse le venoient joindre tous les jours pour avoir le plaisir de servir & d'apprendre la guerre sous un si grand Capitaine.

Il entre dans la Castille.

Le Cid se voïant donc fortifié par ces nouveaux secours, entra d'abord dans le Roïaume de Tolede, & côtoïant toûjours en remontant la riviere de Henarez sans trouver le moindre obstacle, il pénetra jusques dans cette partie d'Arragon où est Al-

hama & la riviere de Xalon, qui paſſe au travers des Montagnes d'Idubeda, & arroſe toutes ſes campagnes par le moïen de pluſieurs petits canaux qu'elle forme; il s'attacha particulierement au Château d'Alcozer placé ſur la pente d'un rocher eſcarpé: outre la ſituation avantageuſe de cette Place, les Maures n'avoient rien omis pour la fortifier encore davantage. Le Cid réſolu d'aſſiéger cette Place, l'emporta en peu de jours; de là il envoyoit des Partis qui faiſoient des ravages horribles ſur les Maures.

An. 1075. & ſuiv

Le Roy de Valence aïant envoïé un Corps d'armée commandé par deux Capitaines Maures pour tenir tête au Cid; ils furent défaits: dans toutes ces rencontres il fit un butin très-conſiderable, & ceux qui l'accompagnerent ne ſe repentirent pas de l'avoir ſuivi. Ce grand homme pour montrer qu'il étoit toûjours fidele, & qu'il ne conſervoit aucun reſſentiment de l'injuſtice qu'on lui avoit faite, envoïa au Roy D. Alphonſe trente beaux chevaux, avec trente cimeterres à la Mauresque qui étoient attachés à la ſelle; rien n'étoit plus riche que le harnois: trente Eſclaves Maures, grands, bienfaits & magnifiquement vêtus, conduiſoient les chevaux; le Roy reçut avec un extrême plaiſir le magnifique préſent que lui envoïa le Cid, & en marqua ſa joïe.

Le Cid prend le fort Château d'Alcozer.

Le Peuple ébloui des grandes actions du Cid & de toutes les Victoires qu'il remportoit ſur les Maures, ne ceſſoit d'élever juſques au Ciel le mérite de ce grand homme; ſa réputation voloit de toutes parts, & chacun l'appelloit le *liberateur de la patrie*, *la terreur & l'effroy des Infideles*, *le défenſeur & le protecteur de la Religion*. On diſoit publiquement qu'il ne ſe vengeoit des injuſtices qu'on lui avoit faites, que par les ſervices ſignalés qu'il rendoit à l'Etat: on le comparoit d'une commune voix aux anciens Héros *d'Eſpagne*.

Le Roy reconnut alors qu'il avoit trop écouté ſes préventions, & qu'il avoit à tort ſoupçonné ſa fidelité, il lui renvoïa les perſonnes qui l'étoient venus trouver de ſa part après leur avoir donné mille marques de bonté, & marqué l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de leur Maître; & s'il ne le rappelloit pas encore de ſon exil, ce fut pour ne donner aucun ombrage aux Maures. Mais en même-tems il permit à tous ceux qui voudroient ſervir ſous lui d'aller prendre parti dans ſes Troupes. Le Roy en accordant cette permiſſion eut en vûë de marquer au Cid l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de ſa valeur, & de décharger le

Le Roy rend ſes bonnes graces au Cid.

An. 1075. & suiv.

Roïaume d'une infinité d'esprits brouillons & remuans, qui accoûtumés à la vie licentieuse & libertine des armes pendant la guerre d'Andalousie, menoient depuis la paix une vie fainéante. Tout ce que nous venons de raconter se passa dans le cours de plusieurs années, nous n'avons pas cependant crû devoir interrompre ce récit, de peur qu'il n'eût échappé à la memoire, si nous eussions partagé les faits selon l'ordre des tems; mais reprenons le fil de nôtre histoire en racontant ce qui se passa en Espagne dans l'année 1076.

LXXVII. D. Raymond se révolte contre le le Roy de [illegible] son frere.

D. Sanche Roy de Navarre avoit un frere nommé D. Raymond; mais quoique ces deux Princes fussent sortis d'un même pere & d'une même mere, ils étoient cependant d'un caractere bien opposé. D. Raymond étoit d'un esprit remuant, brouillon, il n'avoit nul égard à la justice & à la raison, tout lui paroissoit legitime, tout lui sembloit juste & honnête, pourvû qu'il pût servir à l'execution de ses desseins, & il avoit toûjours à sa suite une troupe de bandits & de scelerats, qui après avoir consumé tout leur bien ne pouvoient subsister que dans le tumulte des guerres civiles. D. Raymond prétendoit se servir de cette canaille pour s'emparer du Roïaume de Navarre & en chasser son frere. Le Roy D. Sanche au contraire étoit d'une humeur pacifique, & ne s'occupoit qu'à entretenir la paix parmi ses Sujets; il avoit beaucoup de vertu & de pieté, on en voit encore des marques dans les anciens Titres, par les grandes & riches donations de Terres & de Seigneuries qu'il a faites à plusieurs Monasteres. Ce Prince avoit épousé Doña Placontia, de laquelle il avoit un fils nommé D. Ramire encore jeune, & qui étoit l'heritier présomptif du Roïaume de Navarre. Quelques Auteurs disent que le Roy de Navarre avoit deux autres enfans, l'un desquels s'appelloit D. Garcie; ils ne nomment point le plus jeune.

Il se saisit de quelques Places.

D. Raymond prit occasion des vertus même du Roy son frere pour se révolter contre lui, il le blâma de son excessive liberalité qu'il appelloit extravagante profusion, il l'accusoit d'épuiser le Trésor Royal, de ruiner les Peuples, d'affoiblir le Roïaume; il traitoit son zéle & sa pieté de petitesse d'esprit, sa douceur & sa modération, de crainte & de lâcheté; c'est ainsi qu'on donne souvent aux vertus les plus épurées, la couleur du vice; d'ailleurs la vieillesse du Roy & la jeunesse de ses enfans inspirérent à D. Raymond la hardiesse de se déclarer; il y avoit déja long-

tems

tems qu'il avoit pris sur cela son parti : soutenu par ses créatures & par un ramas de gens perdus, il commença par se saisir de quelques Châteaux, & de quelques autres Places fortes ; il n'épargna ni caresses, ni promesses, ni argent pour attirer auprès de sa personne tous les mécontens & tous les esprits mutins.

An 1075. & suiv.

Le Roy se mit aussi-tôt en devoir de réduire à la raison le Prince Raymond son frere, & de ranger les autres rebelles à leur devoir. D. Sanche fit tout ce qu'il put pour retirer son frere d'entre les mains des seditieux, & l'obliger à reconnoître sa faute ; mais voïant tous ses efforts inutiles, & D. Raymond plus obstiné que jamais, il lui fit faire son procès dans le Conseil, & l'y déclara criminel de Leze-Majesté au premier chef, atteint & convaincu du crime de felonie & de rebellion, ennemi de la Patrie & condamné à mort. Après cet éclat les deux freres demeurerent ennemis irréconciliables. Les méchans sont pour l'ordinaire plus vigilans & plus sur leur gardes que les autres ; ils ne se fient à personne, parce qu'ils ne croïent pas que l'on doive se fier à eux : au contraire les gens de bien accoûtumez à juger de tous les autres par eux-mêmes, ne sont pas toûjours si défiants, parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'il se trouve des personnes capables des crimes qui leur feroient horreur.

Et l'assassine.

Le Roy étoit alors à Roda : le traître plus attentif à faire réussir ses noirs desseins que D. Sanche à les éviter, se glissa secretement dans la Ville ; il eut soin d'y envoïer devant lui, & d'y faire entrer à diverses fois un nombre considérable de ses bandits déguisez : enfin aïant trouvé une occasion favorable, ce monstre cruel perça le Roy son frere de plusieurs coups de poignard. L'Archevêque D. Rodrigue ne nomme point l'Auteur du parricide, apparemment par respect pour la Maison du coupable, & pour épargner à sa Patrie l'horreur d'un tel attentat.

Mort du Roy de Navarre.

Les enfans de D. Sanche furent obligez de se sauver & d'abandonner leurs Etats pour se dérober à la cruauté de leur Oncle : l'Infant D. Ramire qui étoit l'aîné se retira auprès du Cid, & les deux autres Princes allerent chercher un azile à la Cour de D. Alphonse Roy de Castille ; ils n'étoient ni les uns, ni les autres en âge de s'opposer à la violence du Tyran, dont le parti étoit puissant ; le peuple consterné de ce cruel attentat n'osa se déclarer contre D. Raymond, & ce parricide ne pensant qu'à

LXXVIII.
Les enfans de D. Sanche se retirent auprès du Cid & du Roy de Castille.

An. 1075. & suiv

joüir du fruit de son crime, se fit proclamer Roy de Navarre par ceux de son parti.

Les Grands offrent le Roïaume de Navarre au Roy d'Arragon.

Les Grands du Roïaume aïant eu le loisir de revenir de leur consternation, & de faire refléxion sur l'énormité de ce crime, s'assemblerent pour déliberer entre eux sur le parti que leur honneur, la gloire de la nation & le bien de l'Etat les obligeoient de prendre; ils crurent ne devoir pas dissimuler ni reconnoître pour leur Souverain un parricide, & qui par là faisoit sentir ce que l'on devoit en attendre dans la suite; d'ailleurs les Infants étant jeunes, foibles, absens du Roïaume, ils résolurent d'offrir la Couronne de Navarre à D. Sanche Roy d'Arragon, Cousin germain du Roy de Navarre qui venoit d'être assassiné; ils ne douterent point que le Roy d'Arragon n'employât toutes ses forces pour chasser le Tyran : en effet, il accepta avec bien de la joïe la Couronne qu'on lui offrit, & il se mit en devoir d'aller prendre possession du Roïaume de Navarre : la plus grande partie le reconnut pour Roy;les Peuples de Briviesca de la Rioja se donnerent eux-mêmes à D. Alphonse Roy de Castille qui prétendoit avoir plus de droit à la Navarre, que le Roy d'Arragon qui ne venoit que d'un bâtard; c'est-à-dire, de D. Ramire fils naturel de D. Sanche le Grand, Roy de Navarre : Najare & toute la Biscaye se soumirent aussi au Roy de Castille.

Traité d'accommodement pour la Navarre, entre les Rois de Castille & d'Arragon.

D. Alphonse & D. Sanche eurent de grands differens pour le reste de la succession du Roïaume de Navarre; mais les choses s'accommoderent, & il y eut un Traité entre les deux Princes, par lequel le Roy d'Arragon s'obligea de païer pour la Navarre un certain tribut tous les ans au Roy de Castille, qui de son côté lui cederoit tous les droits qu'il pourroit avoir sur la Navarre. On voit encore dans les monumens anciens qui nous restent de ce tems-là des vestiges de ce Traité, & du tribut que les Rois D. Sanche & D. Pedre ont payé au Roy de Castille.

D. Raymond s'enfuit & se retire à Sarragosse.

Le parricide D. Raymond voïant l'empressement avec lequel tous les Peuples recevoient le Roy d'Arragon pour Maître, sentit bien qu'il n'y avoit rien à esperer pour lui, & que son parti s'affoiblissoit tous les jours; ainsi odieux aux autres & à lui-même, déchiré par les reproches de sa conscience, il prit le parti de s'enfuir & se retira à Sarragosse. Le Prince Infidele qui y regnoit ne laissa pas d'être touché de l'état où se trouvoit Raymond, il lui assigna une Maison pour sa demeure & des terres pour sa subsistance; ces terres sont depuis tombées par succession à une de

ſes arriere-petites-filles nommée Marqueſe, qui épouſa D. Azarlopez On voit par de vieux Titres que cette Dame en fit un don à la grande Egliſe de Nôtre-Dame de Sarragoſſe, ſous le Regne de D. Alphonſe I. Roy d'Arragon. An. 1075. & ſuiv.

LXXIX. La mort d'Almenon Roy de Tolede. Son fils Hiſſem lui ſuccede.

L'année ſuivante qui étoit l'année 1077. moururent en Eſpagne deux Princes illuſtres; le premier fut Almenon Roy de Tolede, le ſecond D. Raymond ſurnommé *le Vieux*, Comte de Barcelonne; il n'arriva rien autre choſe cette année qui mérite d'être remarqué. Hiſſem fils aîné d'Almenon lui ſucceda au Royaume de Tolede: ce Prince ne regna qu'un an; mais ſon application pendant ſon Regne fut de ſe maintenir à l'exemple de ſon pere, en bonne intelligence avec D. Alphonſe Roy de Caſtille; Almenon en mourant n'avoit rien recommandé avec plus de ſoin à ſon fils, que cet article. Après la mort d'Hiſſem Hiaya Aldirbil ſon cadet lui ſucceda; mais ce nouveau Roy ne reſſembloit guere ni à ſon pere Almenon, ni à ſon frere Hiſſem. Il n'avoit ni cœur, ni eſprit, & n'étoit propre ni pour la Guerre, ni pour les Affaires; c'étoit un Prince plongé dans les délices, livré aux plus honteuſes paſſions, adonné au vin, à la bonne chere, & aux débauches les plus monſtrueuſes; il ne reſpectoit ni les filles, ni les femmes de ſes Sujets, & ſon incontinence l'avoit rendu également odieux & en execration aux Infideles & aux Chrétiens de Tolede. Il étoit violent, cruel juſques à la barbarie, & ſembloit avoir étouffé tous les ſentimens d'humanité.

Hiaya Aldirbil, ſuccede à ſon frere Hiſſem.

La mort d'Hiſſem dégagea Alphonſe Roy de Caſtille du ſerment ſolemnel qu'il avoit fait quand il ſe retira à Tolede, d'entretenir l'Alliance qu'il avoit jurée avec Almenon & ſon fils Hiſſem. Les Maures de Tolede n'étoient pas moins laſſés que les Chrétiens de la tyranique domination d'Aldirbil; ils ne pouvoient plus ſouffrir les vices honteux de ce Prince, auſquels rien n'étoit capable de mettre des bornes: les uns & les autres s'adreſſerent ſecrettement à D. Alphonſe pour implorer ſa protection, & lui députerent des perſonnes ſûres avec des Lettres très preſſantes pour le conjurer de vouloir bien les délivrer de la cruelle oppreſſion ſous laquelle ils gemiſſoient. Les Chrétiens ſur-tout le ſolliciterent fortement de ſe rendre maître de la Ville; ils lui repréſenterent la facilité qu'il trouveroit à executer un deſſein ſi glorieux pour lui, & ſi avantageux à toute l'Eſpagne; que la fortune ne lui préſenteroit peut-être jamais une occaſion

Les Habitans de Tolede ſollicitent le Roy de Caſtille de venir attaquer Tolede.

An. 1075. & suiv.

ſi favorable d'exterminer les Infideles ; qu'il lui étoit de la derniere conſéquence de ne la pas laiſſer échapper ; que tous les Habitans favoriſeroient ſon deſſein ; que la vûë ſeule des ennemis épouvanteroit un Prince lâche & timide, qui n'auroit jamais aſſés de réſolution, ni aſſés de valeur pour tenir tête aux Chrétiens. Tels furent les premiers reſſorts dont la Divine Providence ſe ſervit pour frayer aux Chrétiens le chemin à la conquête de cette illuſtre Ville, la Capitale de toute l'Eſpagne.

LXXX. Mort de Raymond, Comte de Barcelonne.

Le Comte D. Raymond mourut à Barcelonne, & ſon Corps fut inhumé dans l'Egliſe Cathedrale de cette Ville, que ce Prince avoit fait bâtir quelques années avant ſa mort ; l'on fit ſes obſeques avec beaucoup de magnificence : il avoit partagé ſes Etats entre ſes deux enfans, D. Beranger & D. Raymond qui fut ſurnommé *tête d'étoupe*, comme nous l'avons remarqué ailleurs. Rien n'étoit plus accompli que ce jeune Prince ; il avoit la taille haute, le corps bien fait & vigoureux, les traits réguliers, l'air noble & majeſtueux, mais doux & affable, les mœurs reglées, un grand fonds de droiture & de probité, les inclinations bienfaiſantes & genereuſes ; tant de vertus lui gagnerent le cœur de tous les Peuples, auſſi-bien que du Comte Raymond ſon Pere qui l'aimoit ſi tendrement, qu'il lui laiſſa au préjudice de ſon frere aîné, le Comté de Barcelonne, quoiqu'il ne fût que le cadet. Cette préference couta la vie au jeune D. Raymond par la jalouſie de ſon Frere, comme nous dirons en ſon lieu.

Le jeune D. Raymond épouſe la Fille de Robert Guiſcard.

Ce Prince épouſa une Princeſſe de grand mérite & d'une pieté diſtinguée : elle étoit fille de Robert Guiſcard Normand de nation, & qui s'étoit fait par ſa valeur un établiſſement conſidérable en Italie. (1) Les Normands étoient en ce tems-là fameux par leurs exploits, le bruit de leur valeur & de leurs conquêtes voloit de toutes parts, & ils venoient encore tout récemment d'enlever aux Empereurs Grecs Naples & la Sicile : la Comteſſe femme du jeune Raymond, fonda deux Monaſteres, l'un à l'honneur de S. Daniel, dans la Vallée de Nôtre-Dame auprès de Cabrera, & l'autre auprès de Gironne ; ce fut dans ce der-

(1) *En Italie.* C'eſt le fameux Robert Guiſcard, qui à la tête d'une troupe de jeune Nobleſſe de ſa Nation, avoit conquis le Roïaume de Naples & de Sicile ; ceux qui voudront être plus amplement inſtruits de cette expedition, n'ont qu'à lire l'Hiſtoire de France de ces tems-là, & les Hiſtoires particulieres que l'on a faites depuis peu des conquêtes de Naples & de Sicile. Mariana ne laiſſe pas d'en dire quelque choſe dans cet endroit.

nier Monaſtere que la Comteſſe après la mort du Comte ſon époux ſe retira & renonça genereuſement à tout ce que le ſiécle a de plus flatteur, pour paſſer le reſte de ſes jours dans la retraite & dans la pratique des plus ſublimes vertus ; elle mit dans l'un & dans l'autre Monaſtere des Religieuſes de l'Ordre de S. Benoît. Elle n'eut qu'un fils qui fut nommé D. Raymond Arnaud ou Beranger, qui fut lui-même Comte de Barcelonne après la mort de ſon Pere, auquel il ſucceda. An. 1075. & ſuiv.

Dans ce même tems Armengol Comte d'Urgel harceloit continuellement les Maures de ſon voiſinage ; il ſe rendit maître de tout ce qui étoit le long de la riviere de Segre : ſa principale Conquête fut celle de Balaguer, Capitale du Comté d'Urgel, qui retourna au pouvoir des Chrétiens après avoir été ſi long-tems entre les mains des Infideles. LXXXI. Le Comte d'Urgel fait la Guerre aux Maures.

Guillaume Jourdan Comte de Cerdagne, faiſoit une Guerre implacable aux Hérétiques Ariens qui ſe trouvoient dans ſes Etats ; c'étoit ſelon toutes les apparences un reſte de ces anciens Hérétiques, qui relegués dans leurs Montagnes, environnés d'Infideles, preſque ſans aucun commerce avec les Catholiques, enſevelis dans l'ignorance & deſtituez de vrais Paſteurs, s'étoient toûjours maintenus dans leurs erreurs, depuis que l'Arianiſme avoit été la Religion dominante en Eſpagne ſous l'empire des Goths. Le Comte de Cerdagne n'épargnoit rien pour les faire rentrer dans le ſein de l'Egliſe, & quand les voïes de la douceur & de l'inſtruction étoient inutiles, il confiſquoit les biens des plus opiniâtres, les privoit de leurs Charges, les baniſſoit de ſes Terres, les notoit d'infamie, & les livroit même aux ſupplices. Le Comte de Cerdagne perſecute les Ariens.

Les Normands étoient devenus célebres par les ravages affreux qu'ils avoient fait long-tems ſur les côtes de France & d'Eſpagne, leur réputation s'étoit répanduë dans tout l'Univers, & leur nom ſeul étoit la terreur de tous les Peuples qui demeuroient le long de l'Océan ; mais cette belliqueuſe Nation ſe rendit bien plus illuſtre dans ce ſiécle-ci par les glorieuſes Conquêtes qu'elle fit dans l'Italie, & par le nouveau Roïaume qu'elle y fonda. Ce puiſſant Etat dont les Normands jetterent les premiers fondemens, s'eſt maintenu juſques à préſent, bien que de tems en tems il ait changé de maître, & ſoit paſſé dans pluſieurs familles differentes qui l'ont poſſedé l'un après l'autre. Les affaires de Naples & de Sicile ſeront dans la ſuite ſi mêlées avec LXXXII. Origine des Normands.

An. 1075. & suiv. celles d'Espagne, que pour en avoir une intelligence parfaite, & pour l'éclaircissement de l'Histoire que j'écris, il est absolument necessaire de sçavoir l'origine de ce Royaume fondé par les Normands, l'occasion & les motifs qui obligerent ces Peuples guerriers à passer en Italie.

On appelloit Normands ou *hommes du Nord*, tous ces Peuples qui sont situés entre le Dannemarc & la Chersonese Cimbrique; ils s'étendoient le long des côtes de la Mer Germanique, & habitoient ces Isles que la Mer forme dans ces quartiers; c'étoit des Peuples cruels & barbares, leur genie & leurs mœurs n'avoient rien que de feroce, leur maniere de s'habiller & de se nourrir rien que de sauvage; ils étoient braves jusques à la brutalité, méprisant la mort & les plus grands dangers: rien ne les rendoit plus redoutables & plus célebres que leur habileté dans l'art de naviger; car ils étoient tous Pirates. Luithprand qui florissoit lorsque les Normands commencerent à paroître & à faire bruit dans le monde, dit que ces Peuples étoient les mêmes que les *Roux*, ou plûtôt les *Russiens*; il est vrai que ces deux Nations comme des Torrens impetueux, après avoir rompu leurs digues inonderent en même-tems & ravagerent l'Europe. Les Russiens se répandirent dans les Provinces d'Orient où sont maintenant la Pologne & la Russie; les Normands vinrent fondre dans celles d'Occident où ils ne firent pas de moindres désordres.

Ils s'établissent en France.

Ce fut sous le Regne de Charles le Simple Roy de France, que les Normands s'établirent dans une Province de ce puissant Royaume, laquelle on appelloit dans ce tems-là *Neustrie*, & que depuis on appella, & qu'on appelle encore aujourd'hui *Normandie*, du nom de cette Barbare Nation, à qui les Rois de France la cederent. Les Normands avoient alors pour chef un nommé Rollon; ces peuples étoient naturellement imperieux; ils aimoient fort à dominer: on ne pouvoit pas beaucoup compter sur leur sincerité & sur leur droiture; nul ne sçavoit mieux l'art de cacher ou de déguiser ses sentimens; ils avoient de l'esprit, du genie pour l'éloquence: une de leurs passions étoit la chasse; ils étoient infatigables & souffroient tranquillement la faim, la soif, le froid, le chaud, & toutes les injures de l'air; ils aimoient le faste & le luxe, étoient magnifiques dans leurs habits. Au reste, cette Nation étoit vaine & brutale; voilà

quelles étoient alors les bonnes qualités & les défauts des Normands : (1) mais le commerce des François parmi lesquels ils demeurerent, adoucit leurs mœurs encore sauvages & barbares. An. 1075. & suiv.

De la race de Rollon premier Chef, & Duc des Normands, sortit Guillaume le Bâtard septiéme Duc de Neustrie ou de Normandie, autrement appellé Guillaume le Conquerant, que S. Edouard Roy d'Angleterre nomma dans son Testament pour son successeur dans le temps des Croisades : ainsi Guillaume réunit en sa personne le Royaume d'Angleterre & le Duché de Normandie. Dès que le Roy S. Edouard fut mort, Guillaume passa de Normandie en Angleterre avec une puissante Flotte, pour se mettre en possession du Royaume ; il vainquit dans la premiere Bataille Harold son Concurrent, qui y laissa la vie. Comme les Rois d'Angleterre Successeurs de Guillaume, possedoient des Provinces entieres dans le Royaume de France, ce fut la semence des Guerres sanglantes & cruelles qui s'allumerent entre les deux Nations ; elles commencerent dès le temps de Guillaume le Conquerant, & se sont presque toûjours depuis perpetuées sans que le temps ait pû éteindre la jalousie & l'animosité de ces Peuples.

Guillaume conquête l'Angleterre.

LXXXIII. Les Normands passent en Italie.

Une troupe choisie de Normands passa de France en Italie, vers l'an 1035. En voici l'occasion : il y avoit en Normandie auprès de Coutance un homme de qualité, d'une illustre & ancienne Maison, nommé Tancrede de Haute Ville ; ce Gentilhomme ne possedoit pas de grands biens ; mais il eut une famille nombreuse qui le dédommagea avantageusement de ce qui lui manquoit du côté de la fortune, & qui immortalisa dans la suite & sa race & son nom ; il avoit eu deux femmes : de la premiere dont on ne sçait pas le nom, sortirent cinq garçons, Guillaume surnommé *Bras de Fer*, Drogon, Humfroy, Geofroy & Serlon : la seconde s'appelloit Frasende, & il en eut Robert Guiscard, Mauger, Guillaume Aufrid, Humbert, Tancrede & Roger le plus jeune de tous, mais dont la valeur & les actions éclatantes effacerent celles de tous ses Freres : ce fut lui qui jetta les premiers fondemens d'une Monarchie considérable en Italie. Frasende bien éloignée du caractere

(1) *Des Normands*. Chacun peut voir si Mariana a bien attrapé le portrait des Normands, & s'il en a dépeint le veritable caractere. Je doute que tous les Normands souscrivent aveuglément à l'idée que Mariana nous en donne, & s'ils n'appelleront point de son jugement.

An. 1075. & suiv.

des autres Belles-Meres, traita les enfans du premier lit, comme s'ils eussent été les siens propres, & par une conduite si raisonnable, elle entretint la paix dans sa Maison. Tous les enfans l'aimoient tendrement, & dans toute cette nombreuse famille, on ne vit jamais ni jalousie, ni querelle, ni different. Tancrede leur Pere n'épargna rien pour leur donner une éducation digne de leur naissance, il leur fit apprendre tous les exercices qui conviennent à des Gens de qualité, & convaincu lui-même que la naissance, l'adresse & la valeur sont assés souvent funestes à la jeune Noblesse, si la vertu ne les soutient & ne les regle; il leur inspira tous les sentimens d'honneur, de probité & de Religion, dont il étoit lui-même pénetré. Ces douze jeunes Gentilshommes avoient tous de la valeur, mais leur sagesse en corrigeoit l'impétuosité & les saillies; hardis & entreprenans, mais sans témerité; prudens, sans être ni lâches, ni timides; ils étoient également capables de former un projet & de l'executer, propres pour un coup de main & pour un coup de tête. Voyant donc que leur Pere avoit peu de bien, & craignant qu'après sa mort un si foible partage ne fût pour eux une source de division, ils prirent la résolution de faire eux-mêmes leur fortune, & d'aller chercher ailleurs quelque établissement avantageux. L'Italie en ce tems-là se trouvoit partagée entre plusieurs Princes, ce qui étoit une semence perpetuelle de Guerres intestines: les Sarrazins étoient Maîtres de la Sicile, & des autres Isles de la Mer Mediterannée; rien n'étoit plus favorable à une Nation belliqueuse que ces divisions pour faire éclater sa valeur: les enfans de Tancrede passerent les premiers en Italie, & ils y furent bien-tôt suivis par une troupe nombreuse de leurs compatriotes; ils servirent d'abord dans les Guerres de Lombardie & de Toscane, & ils acquirent une réputation qui leur fraya le chemin à la Souveraineté. Ces jeunes Guerriers passerent de là dans la Terre de Labour, qui est une partie du Royaume de Naples, où les Princes de Salerne & de Capouë se faisoient depuis longtems la guerre; ils s'engagerent d'abord au service du Prince de Capouë: mais le Prince de Salerne, leur ayant fait des offres beaucoup plus avantageuses, les attira dans son parti; & soutenu d'un si puissant secours, il obligea le Prince de Capouë son ennemi à demander la paix.

LXXXIV. Les Normands entreprennent la conquête de la Sicile.

Aprés que la Guerre de Capouë eut été heureusement terminée, Maniaces qui commandoit dans la Pouille & dans la Calabre

bre pour l'Empereur de Constantinople, n'épargna rien pour attirer au service de son Maître ces braves Normands ; il les sollicita fortement d'entreprendre au nom de l'Empereur la Conquête de la Sicile, & de chasser de cette Isle les Maures qui l'avoient conquise sur les Grecs. Les enfans de Tancrede qui ne cherchoient que de l'employ & l'occasion de se faire un établissement solide, embrasserent avec joye l'occasion favorable que la fortune leur présentoit ; ils passerent en Sicile, & bien-tôt cette Isle se trouva inondée de Normands qui accoururent au secours de leurs compatriotes : leur arrivée fit changer la face des affaires ; ils se rendirent en peu de tems maîtres des meilleures Villes, battirent les Infideles dans toutes les rencontres, les poursuivirent dans tous les endroits où ils s'étoient retranchés, enfin les chasserent de toute l'Isle, & les contraignirent d'abandonner cette belle Province à de nouveaux Conquerans. An. 1075. & suiv.

LXXXV. Les Grecs vaincus par les Normands, qui demeurent maîtres de la Sicile.

Des succès si heureux & si prompts, comme il arrive assés ordinairement, commencerent à donner de l'ombrage aux Grecs : ceux-ci vouloient demeurer maîtres de cette Isle, & que les Normands se contentassent d'y demeurer à la solde & au service de l'Empereur. Les Normands qui avoient bien plus regardé leurs interêts particuliers que ceux des Grecs, n'étoient nullement dans la résolution d'abandonner ainsi une Conquête qui leur étoit si glorieuse, & qui leur avoit couté tant de peines & tant de sang, & les Grecs leur reprocherent leur trahison & leur mauvaise foy ; mais les Normands mépriserent tous ces reproches, bien déterminés à conserver la Sicile pour eux-mêmes à quelque prix que ce fût ; les Grecs voulurent soutenir leurs droits par la force des armes, & les Normands se mirent en devoir de leur résister ; les uns & les autres en vinrent aux mains, les Grecs furent battus, & les Normands demeurerent Maîtres & possesseurs paisibles de toute la Sicile.

Les Normands viennent au secours de leurs Compatriotes.

Tels furent les premiers commencemens d'une nouvelle Domination qui s'éleva en Italie & en Sicile, & dont les braves & victorieux Normands furent les Fondateurs ; elle monta bien-tôt à un degré de puissance qui dans la suite fit ombrage aux Princes voisins ; car le bruit des Victoires que les Normands avoient remportées sur les Grecs & sur les Sarrazins, & de la glorieuse conquête qu'ils venoient de faire, s'étant répandu de tous côtés, les jeunes enfans de Tancrede à la réserve de deux

An. 1075. & suiv.

ſeuls qui demeurerent dans la maiſon de leur Pere, & deſquels on ne ſçait pas le nom, accoururent en Italie auprès de leurs Freres Aiſnés & emmenerent avec eux un bon nombre d'autres Normands; ces nouveaux ſecours mirent les premiers Conquerans de la Sicile en état d'affermir leur nouvelle domination : tout ce que l'on enleva aux Grecs & aux Sarrazins ſe partagea entre les principaux Chefs des Normands; mais la plûpart étant morts ſans enfans & ſans heritiers, Robert Guiſcard & Roger demeurerent les ſeuls Maîtres de tout ce qu'ils avoient pris ſur leurs ennemis. Robert Guiſcard prit la qualité de Duc de Calabre & de la Pouille, & Roger prit le Titre de Comte de Sicile.

Poſterité de Robert Guiſcard.

Robert Guiſcard fut marié deux fois : il épouſa en premieres nôces Alberades, dont l'on ne ſçait pas la famille, & en ſecondes nôces Sigelgaſte fille du Prince de Salerne; il laiſſa de ces deux Femmes deux Fils, le Prince Boemond, le Prince Roger, & une Fille qui épouſa Raymond Comte de Barcelonne, comme nous l'avons déja dit ſur le rapport des Auteurs Catalans. Roger Comte de Sicile eut un Fils qui s'appella Roger comme ſon Pere; mais le jeune Roger quitta la qualité de Comte pour prendre celle de Roy. Ce Prince demeura bien-tôt ſeul maître de tout ce que les Normands avoient conquis, & de ce qu'ils poſſedoient dans l'Italie & dans la Sicile, ſoit par la mort des Princes Normands, ſes Parens, ſoit par la Conquête qu'il fit lui-même de ce qu'ils y poſſedoient : il devint ſi puiſſant & ſi redoutable par cette réunion, qu'il contraignit l'Afrique & la Grece de luy payer un Tribut, & d'acheter à ce prix la Paix dont ils vouloient joüir; ainſi ſe forma le Royaume de Naples & de Sicile, que l'on appelle encore aſſés communément, *le Royaume des deux Siciles*. Nous avons extrait tout ceci du Moine Geofroy qui écrivit à la ſollicitation même du Comte Roger les Guerres & les Conquêtes des Normands en Italie : mais retournons en Eſpagne pour reprendre le fil de nôtre Hiſtoire.

LXXXVI.
Les Habitans de Tolede implorent la protection du Roy de Caſtille.

Pendant que les Normands répandoient par tout la terreur, & obligeoient les Princes voiſins à demander leur amitié ou à implorer leur protection, l'Eſpagne n'étoit pas fort tranquille; les Habitans de Tolede Maures & Chrétiens, ne ceſſoient par leurs Lettres & les perſonnes de confiance qu'ils envoyoient continuellement à Alphonſe Roy de Caſtille de le ſolliciter à les délivrer de la tyrannie, & d'entreprendre la Conquête de Tolede;

ils lui repreſenterent les extravagances & la brutalité du Roy Hiaya, que ni le tems, ni les plaintes, ni les murmures, ni les remontrances de ſes Sujets, ni le danger où il étoit lui-même de perdre ſa Couronne, n'avoit pû adoucir ſon humeur cruelle, ni le retirer des débauches monſtrueuſes dans leſquelles il ſe plongeoit; que ſes violences augmentoient parce qu'il ne trouvoit perſonne en état de luy réſiſter; que les Peuples traînoient une malheureuſe vie, accablée de miſeres; que la ſeule eſperance de pouvoir un jour ſe vanger des maux qu'il leur faiſoit étoit capable de les ſoutenir; que ſi les Chrétiens mépriſoient leurs inſtantes prieres, & n'étoient point touchés des miſeres d'un Peuple qui venoit implorer leur protection, ils étoient réſolus de s'adreſſer aux Maures; que la plus dure ſervitude leur paroîtroit douce en comparaiſon de ce qu'ils avoient à ſouffrir ſous la domination d'un Prince inſenſé, impudique & débauché, que le danger même n'étoit pas capable de retenir. An. 1075. & ſuiv.

LXXXVII. Le Roy de Caſtille aſſemble une Jonte pour déliberer ſur cette Affaire.

Le Roy de Caſtille étoit dans un étrange embarras, mille choſes ſe préſentoient en foule à ſon eſprit, & il ne ſçavoit à quoi ſe déterminer : d'un côté le ſouvenir des obligations qu'il avoit à Almenon Pere d'Hiaya, la vûë de ce que l'on pouvoit dire & penſer de luy, s'il détrônoit ſon bienfaicteur, luy faiſoit quelquefois prendre la réſolution de ne point écouter les Habitans de Tolede; mais auſſi d'un autre côté ſa propre gloire, ſes interêts, le bien de ſes Sujets, l'honneur & l'avancement de la Religion, luy faiſoient auſſi-tôt prendre le parti de ſecourir des malheureux qui imploroient ſon ſecours: enfin dans ces irréſolutions il ne voulut pas ſe déterminer luy-même, il prit le parti d'aſſembler les Grands de ſon Royaume, & de leur communiquer cette Affaire.

Les uns conſeillent la Guerre.

Les ſentimens furent partagés, comme cela ne manque jamais d'arriver dans ces ſortes d'Aſſemblées; les plus braves étoient d'avis que l'on ne balançât pas un moment à déclarer la Guerre au Roy de Tolede. Ils repreſenterent vivement combien cette Guerre ſeroit glorieuſe à la Nation, & avantageuſe en même tems aux Particuliers & à la Religion; que l'eſperance ſeule du butin ſeroit capable d'animer les Soldats; qu'il étoit d'une extrême conſequence pour tous les Chrétiens, & en particulier pour les Caſtillans d'enlever aux Maures le plus fort rempart qu'ils euſſent alors en Eſpagne : on faiſoit valoir la conjoncture favorable que la fortune préſentoit, la facilité de cette Con-

An. 1075. & suiv. quête, la difficulté, l'impossibilité peut-être de retrouver jamais une semblable occasion, si on la laissoit une fois échaper. On ajoûtoit qu'en se rendant une fois maître de Tolede, il seroit difficile que les Maures pussent encore se maintenir longtems dans l'Espagne.

Les autres s'y opposent.

Les autres plus timides s'opposoient fortement à cette résolution, & n'épargnoient rien pour détourner le Roy de cette Guerre; ils luy remontrerent à leur tour que les Rois devoient n'avoir rien plus à cœur que leur honneur, la raison, la conscience & la Justice; que ce seroit une tache éternelle à la memoire de Sa Majésté, si contre la Foi des Traitez il rompoit l'Alliance qu'il avoit contractée avec les Rois de Tolede. Parmy ceux qui étoient opposés à la Guerre, il se leva un homme venerable par son âge, mais encore plus distingué par sa prudence & son experience qui parla au Roy à peu près en ces termes.

» Avec quelle justice, grand Roy, & de quel droit oserez » vous faire la Guerre à une Ville qui vous a reçû dans son » sein avec tant de generosité, & dans un temps où chassé de » vôtre Trône, banni de vos Etats, dépouillé, persecuté par » un Frere cruel, vous vous trouviez sans bien, sans appuy, » sans protection, à la mercy de vos ennemis, & réduit aux » dernieres extrêmitez? Pouvez-vous avoir oublié que c'est à » elle que vous êtes redevable de la Couronne que vous portés » & qu'elle seule vous a placé sur le Trône où vous êtes assis? » Quelque méchant que soit le Roy de Tolede, il est toujours » le Fils d'un Roy vôtre bienfaicteur, qui vous a secouru de ses » Troupes & de son argent pour rentrer dans vos Etats: il vous » a reçû dans son Royaume & à sa Cour avec une generosité, » dont vous ne devés jamais perdre le souvenir; il vous a traité » comme un de ses propres enfans, & au lieu de profiter de » l'état malheureux, & de la dépendance où vous étiez, il n'a » éxigé de vous pour toute reconnoissance que de regarder ses » Enfans & ses Successeurs comme vos Freres, & d'entretenir » toûjours avec eux une paix stable; l'union formée par la re- » connoissance & par l'amour, doit-elle être moins forte, moins » étroite & moins inviolable que celle qui est formée par la na- » ture & par le sang? Il est difficile de persuader à un Prince ce » qui lui est le plus honorable & le plus avantageux, la com- » plaisance & la flaterie est presque le seul moyen de lui plaire, » qu'on peut employer sans péril; s'il m'est permis de dire la

verité ſans prétendre choquer perſonne, les plus lâches ſont « An. 1075. & ſuiv.
ſouvent les plus hardis à parler d'armes & de guerre, les ba- «
tailles, les victoires, les priſes, les renverſemens de Ville, «
ne coutent rien dans le diſcours ; il n'en va pas ainſi dans l'exe- «
cution ; les plus lâches conſeillent la guerre, parce qu'ils «
n'en partagent point les dangers. Le poids & les fatigues ne «
tombent que ſur les plus braves : ignorés-vous la ſituation «
avantageuſe de la place que vous voulés attaquer, la bonté de «
ſes fortifications, l'épaiſſeur de ſes murailles, la hauteur de «
ſes tours, l'abondance de ſes magazins, la force de ſes retran- «
chemens ; mais me dirés-vous, les Habitans eux-mêmes nous «
appellent, nous invitent, nous preſſent ; ils ſont prêts à nous «
recevoir, à nous ouvrir leurs portes : mais quel fonds peut-on «
faire ſur une Populace legere & inconſtante ? Peut-on s'aſſurer «
de l'affection d'un Peuple qui ne ſuit que l'impreſſion qu'on «
luy donne ? Il eſt vrai, rien n'eſt plus glorieux à un grand Roy «
& plus digne même de la pieté d'un Prince Chrétien, que d'a- «
bolir la tyrannie, de proteger des malheureux, & de les dé- «
livrer d'un joug ſous lequel ils gémiſſent : je l'avouë, mais faut- «
il pour cela violer les Loix les plus ſacrées, éteindre tous les «
ſentimens de la pieté, de l'humanité & de la reconnoiſſance ? «
On me repliquera peut-être que l'on ne doit avoir à préſent «
nul égard au ſerment que vous avés fait, & que la mort des «
deux derniers Rois vous délivre de l'engagement que vous «
aviez avec eux ; cela pourroit être vray devant les hommes qui «
ne jugent des choſes que par l'écorce. Mais pouvez-vous trom- «
per Dieu qui pénetre juſques dans vos plus ſecrettes inten- «
tions, & qui eſt le témoin de l'alliance que vous avés con- «
tractée avec le Roy de Tolede & ſes Succeſſeurs ? Ne devés- «
vous pas appréhender que ce Dieu de verité ne vange quelque «
jour ſur vous-même & ſur vôtre Peuple une tromperie indigne «
de vous ? ce n'eſt pas néanmoins, grand Prince, que nous pré- «
tendions nous diſpenſer des fatigues de la Guerre, & que les «
dangers nous effrayent ; nous ſommes prêts de vous ſuivre par «
tout, de combattre ſous vos yeux & à vos côtés, d'affronter «
les plus affreux périls, de répandre nôtre ſang pour vôtre ſer- «
vice. Vous n'avés qu'à parler ; ſi vous avés réſolu la Guerre, «
nous irons même ſans armes nous jetter au travers des enne- «
mis avec cette intrepidité que nous avons fait paroître autre- «
fois les armes à la main ; mais nous croyons que vous ne con- «

An. 1075. & suiv

» damnerez pas le zéle de vos fideles Sujets, & puisque vous voulés bien vous abaisser jusques à nous demander nos sentimens, nous nous flatons que vous ne trouverés pas mauvais, la liberté avec laquelle nous vous les exposons, & que vous voudrés bien y faire quelque attention.

LXXXVIII. Le Roy se determine à la Guerre.

Ces raisons firent d'autant plus d'impression sur l'esprit du Roy, qu'elles étoient soutenuës du sentiment de la plûpart des Grands qui étoient présens, & qui exprimoient leurs pensées par la bouche de celuy qui venoit de parler; la passion ardente que le Roy de Castille avoit de conquerir Tolede, l'ancienne Capitale du Royaume des Goths, prévalut & l'emporta sur toutes les remontrances qu'on venoit de luy faire; ainsi ayant pris sur cela son parti, il leur parla dans ces termes:

» Je n'ignore pas les obstacles que j'aurai à essuyer dans cette Guerre que j'ai résolu d'entreprendre, je conviens qu'il s'y trouvera mille difficultés que je prévois, sans compter une infinité d'autres qui nous échapent, & qui pourroient me détourner de cette entreprise; elles se sont présentées à mon esprit, & je sçai sur cela ce que l'on a dit depuis peu en public & en particulier, les mauvais bruits que l'on a semez pour m'intimider. Mais n'entend-on pas tous les jours les mensonges, les impostures que les gens mal intentionnés répandent adroitement pour pressentir ou pour effrayer les esprits; c'est le caractere d'une ame lâche de grossir les objets, de faire le danger incomparablement plus grand qu'il n'est. En effet je ne dirai rien du serment que j'ai fait, & dont on me représente les Loix comme sacrées & inviolables, je ne parlerai pas non plus du crime honteux d'ingratitude que l'on pourroit me reprocher, ni d'injustice, comme si la Guerre que j'entreprends contre les Infidéles étoit contre ma conscience & contre la Religion; pour peu que l'on fasse attention aux crimes monstrueux d'Hiaya, sa cruauté seule me dégage de mon serment. Ce seroit la derniere de toutes les injustices de prétendre que ma reconnoissance doive autoriser la tyrannie: si le Roy Almenon mon ancien ami vivoit encore, il seroit le premier à punir son propre fils qui le deshonore, & je ne voudrois d'autre jugement que le sien dans l'entreprise que je médite. On m'objecte la situation de Tolede, la force de ses murailles, la bonté de ses fortifications, la multitude de ses Habitans; mais une veritable valeur a-t-elle jamais trouvé d'obstacles insur-

montables ? les plus affreux dangers ont-ils jamais été capables « An. 1075. & suiv.
de rebuter un brave ? & quoy, vous qui sous la conduite du «
feu Roy D. Sanche mon Frere, & combattant depuis dans «
mes Armées & sous mes yeux ; vous, dis-je, qui avés soumis à «
ma Couronne une grande partie de l'Espagne, gagné tant de «
batailles, remporté tant de victoires sur les Maures, vous vous «
laisserés aujourd'hui étonner par de frivoles discours : ce seroit «
faire injure à vôtre courage, un grand cœur franchit des dif- «
ficultés, qui arrêteroient une ame timide. Je veux que les «
ennemis soient en grand nombre, est-ce donc la premiere «
fois qu'une poignée de braves Chrétiens a taillé en piéces des «
Armées nombreuses d'Infidéles ? mais qu'avons-nous à crain- «
dre d'une multitude ramassée, sans experience, sans discipli- «
ne, & qui s'embarasse elle-même, quand il est question de «
combattre ? Les peuples que nous avons à dompter sont amolis «
par une longue oisiveté, & affoiblis par leurs propres divisions. «
Tolede conquise qui osera s'opposer au cours de vos victoi- «
res, & vous empêcher de pénétrer jusques aux endroits les «
plus reculés de l'Espagne, & de la soumettre toute entiere à «
vos armes ; cette importante Conquête sera le fruit & la ré- «
compense de vos fatigues passées. Quel honneur pour la Re- «
ligion, quelle gloire, quel triomphe pour moy, quel avan- «
tage pour vous même, & pour toute vôtre posterité, si vous «
pouvez enlever aux Infidéles leur principal Rempart : il ne «
s'agit donc plus de perdre inutilement le tems en des délibe- «
rations inutiles, & par des délais affectés. Nous devons ap- «
préhender que la lenteur ne nous fasse perdre une occasion «
que nous ne retrouverons peut-être jamais, & que dans la «
suite (comme il arrive assés ordinairement) nous reconnois- «
sions pour le meilleur parti celui qui ne sera plus en nôtre pou- «
voir, & que nous ne nous répentions, mais trop tard de ne «
l'avoir pas suivi.

LXXXIX. Il se prépare à la Guerre.

Ces raisons prononcées d'un ton de voix animé, releva le courage de l'Assemblée, la Guerre contre les Maures fut résoluë sur le champ d'un consentement unanime. Le Roy Alphonse ayant donc pris sa résolution se chargea de tous les préparatifs necessaires, il donna ses ordres pour avoir de l'argent, des armes, des chevaux, pour amasser des munitions, des vivres, faire des magasins ; il fit lever des Troupes dans tous ses Etats : mais pour engager tous ceux qui avoient servi dans les der-

An. 1075. & suiv.

nieres Guerres sous lui-même, & sous le feu Roy D. Sanche son Frere, & qui depuis la Paix s'étoient retirés dans leurs Maisons, il leur promit une plus grosse paye & des récompenses considérables : on apporta tout le soin possible pour mettre l'armée en état de commencer la Campagne de bonne heure, parce qu'on apprit que les Maures informés des grands préparatifs que faisoit le Roy de Castille, & ne doutant pas que l'orage ne vînt fondre sur eux, avoient appellé à leur secours le Roy de Badajoz, qui de son côté accourut avec toutes ses forces à la défense de ses Alliés.

La diligence fut égale de part & d'autre ; car les Maures & les Chrétiens arriverent en même-tems à la vûë de Tolede : mais les Infidéles à la vûë de l'Armée Chrétienne, toute composée de vieux Soldats aguéris & accoûtumés à vaincre, n'oserent tenir la Campagne ; ils retournerent dans leurs Maisons, & abandonnerent à la discretion de leurs ennemis ceux qu'ils étoient venus secourir.

Il paroît devant Tolede & se retire.

Cependant quelque formidable que fût l'Armée d'Alphonse, il ne put se rendre alors maître de Tolede. Hiaya qui avoit été averti des desseins du Roy de Castille, ou qui les avoit prévûs étoit sur ses gardes & n'avoit rien négligé pour se mettre en état de défense ; la garnison étoit nombreuse, il avoit fait réparer les fortifications de la Place, y en avoit ajouté de nouvelles, & la Ville se trouvoit abondamment pourvûë de tout ; ainsi Alphonse ne crut pas devoir risquer ses Troupes, il se contenta de ravager la Campagne, de brûler les Villages, d'enlever les Troupeaux, après quoy il revint chargé d'un butin considérable.

Il se saisit de quelques petites Villes, aux environs de Tolede.

Ces hostilités commencerent l'année 1079. on les continua pendant plusieurs années consécutives. Alphonse qui vit bien la difficulté de prendre Tolede de force, jugea à propos de la resserrer, afin de s'en rendre maître plus sûrement ; ainsi il commença par se saisir des Villes de Canales & d'Olmos aux environs de Tolede, & y mit de grosses Garnisons ; par ce moyen la Ville se trouva bloquée d'un côté : car il sortoit tous les jours de ces Places de gros partis qui ravageoient la campagne & coupoient les Vivres ; ces courses désolerent plus Tolede, que ne l'auroit fait un Siége ; on commençoit à manquer de vivres, parce qu'on ne pouvoit, & qu'on n'osoit en apporter de la campagne, les Magasins se vuidoient tous les jours. Tolede ne pouvoit

voit longtemps subsister que par les provisions que l'on y amenoit chaque jour, & le veritable moyen de s'en rendre maître c'étoit de l'affamer. Le Pays est sterile, la terre legere & sablonneuse, les environs sont pleins de Rochers & de Montagnes; il y a peu de fontaines, & celles qui y sont ne sont pas fort abondantes; elle est fort éloignée de la Mer, & le terrain de Tolede est le plus haut de toute l'Espagne; ainsi il n'y pleut pas beaucoup, il n'y a que d'un seul côté par où passe le Tage, & où il y a une plaine assés longue fertile & agréable, qui s'étend le long de la Riviere; mais comme elle n'est pas fort large, on en tiroit peu de secours pour une Ville aussi peuplée que l'étoit alors Tolede.

An. 1075. & suiv.

XC. Le Cid continue de faire des courses sur les Maures.

Pendant que toutes choses se disposoient à la Conquête de cette Ville, le Cid continuoit la Guerre contre les Maures avec la même vigueur & le même succès; il enleva sur eux plusieurs Châteaux & quantité d'autres Places fortes: il ne manquoit à son bonheur & à sa gloire que de rentrer tout à fait dans les bonnes graces de son Souverain; c'étoit la chose du monde qu'il désiroit avec plus de passion: il arriva heureusement pour luy dans l'année 1080. une révolution dans l'Andalousie qui luy rendit l'amitié & la confiance de son Maître.

Quelques divisions parmi les Maures d'Andalousie.

Les Maures de cette Province étoient divisés entr'eux; Almofala un des Principaux de la Nation s'étoit rendu maître du Château de Grados qui appartenoit à un Seigneur particulier nommé Adofir; celui-ci résolu de s'en venger, & de faire tous ses efforts pour le reprendre, vint trouver le Roy de Castille pour implorer sa protection, & luy demander du secours. Alphonse qui avoit toujours ses vûës, & qui étoit attentif à tout ce qui pouvoit les faire réussir, ne crut pas devoir laisser échaper une occasion dont il pouvoit tirer dans la suite de grands avantages; il reçut fort bien le Maure Adofir, & sans l'amuser par de vaines esperances, il luy donna un assés bon Corps de Troupes pour aller devant, & lui même le suivit bien-tôt en personne à la tête de son Armée. Almofala étoit adroit & rusé; voyant bien qu'il ne pourroit pas résister seul à toutes les forces de la Castille, il prit la voye de la négociation: cependant le Roy avoit plus à cœur la Conquête de Tolede, que le rétablissement d'Adofir; il craignoit que si la saison d'en former le Siége étoit une fois passée, la Guerre ne trainât en longueur; ainsi il prit la résolution de rappeller le Cid qui se trouvoit alors dans l'Arragon.

An. 1081. & suiv.

Le retour du Cid à la Cour.

Dès que le Cid parut à la Cour, le Roy naturellement affable, le reçut avec toutes les marques d'estime, d'amitié & de confiance. Jamais Prince ne sçut peut-être mieux l'art de gagner le cœur, tous les Courtisans attentifs à se régler sur la conduite du Souverain, vinrent à l'envi marquer au Cid la joye de son retour & de son rétablissement.

Il est chargé de l'expedition d'Andalousie.

Le Roy après l'avoir comblé de caresses & d'éloges, le chargea de la Guerre d'Andalousie, comme l'homme du monde le plus capable de la terminer heureusement; & pour luy marquer encore d'une maniere plus vive la sincerité de son affection, il porta une Loy perpetuelle à sa sollicitation, par laquelle un Seigneur condamné à l'éxil ne seroit point obligé d'executer son Arrêt, que trente jours après qu'il auroit été porté, au lieu qu'auparavant on ne luy donnoit que neuf jours pour s'y préparer. Le Roy ayant donné ses ordres au Cid sur la valeur & la prudence duquel il se reposoit entierement, reprit son premier dessein de se rendre maître de Tolede, & le Cid de son côté marcha contre Almofala. Il ne fut pas moins heureux dans cette Guerre, qu'il l'avoit été dans toutes les autres; la fortune & la victoire l'accompagnoient par tout, à peine parut-il devant le Château de Grados, qui étoit le motif de la Guerre, qu'il le prit, fit même Prisonnier l'usurpateur Almofala, & l'envoya au Roy de Castille, afin qu'il en disposât à son gré.

XCI.

Mort de D. Garcie Frere du Roy de Castille.

Pendant que cela se passoit dans l'Andalousie en 1080. l'année suivante 1081. mourut D. Garcie Frere du Roy D. Alphonse: on dit que ce Prince s'étoit fait ouvrir les veines de rage & de déiespoir de se voir dépoüillé de son Royaume. Comme D. Garcie étoit un Prince remuant & broüillon, & que d'ailleurs il n'avoit nul mérite, le Roy son Frere n'avoit pas jugé à propos de luy rendre la liberté, de peur que les mécontens ne se servissent de luy pour exciter des troubles dans le Royaume; car du caractere dont étoit Alphonse, je crois que ce motif eut beaucoup plus de part à la détention de D. Garcie, que l'ambition & le désir de régner; du moins il est constant qu'après la mort du Roy D. Sanche, il ne fut pas si resserré à beaucoup près, qu'il l'avoit été sous le Regne de ce Prince; l'on eut même soin de luy fournir en abondance tout ce qui pouvoit en quelque maniere adoucir les chagrins & l'amertume de sa Prison.

Il y a des Auteurs qui racontent qu'un peu avant sa mort le Roy son Frere envoya des ordres pour luy rendre la liberté;

mais qu'il ne voulut point ſortir, ſoit qu'il fût laſſé de vivre, ſoit qu'il voulût par cette rude pénitence apaiſer la colere de Dieu; on ajoute même qu'il ne voulut pas qu'on luy ôtât les chaînes dont il avoit été chargé, ayant ordonné qu'on les enterrât avec luy, ce qui avoit été executé : ſon Corps fut tranſporté à Leon, & on l'inhuma honorablement dans l'Egliſe de S. Iſidore. Ses obſeques ſe firent avec une pompe qui convenoit à la grandeur de ſa naiſſance, les deux Infantes ſes Sœurs s'y trouverent avec pluſieurs Evêques, & un aſſés bon nombre de la principale Nobleſſe du Royaume ; la mort de Garcie arriva la dixiéme année de ſa Priſon, & la quinziéme depuis la mort du Roy D. Ferdinand ſon Pere.

An 1081. & ſuiv.

XCII. Le Cid retourne en Arragon, & bat l'Armée du Roy de Denia.

Dès que le Cid par la priſe du Château de Grados & du Maure Almofala, premier Auteur de la Guerre eût rétably la tranquillité dans l'Andalouſie, il retourna ſur ſes pas en Arragon dans la réſolution de harceler toûjours les Maures. D. Sanche Roy d'Arragon étoit venu au ſecours du Maure Alfagio Roy de Denia ; mais l'union de ces deux Princes ne ſervit qu'à faire éclater davantage la valeur, l'habileté & l'experience de l'illuſtre Cid : car ces deux Rois furent battus, & leur Armée taillée en piéces ; cette victoire ſignalée fit tant de bruit dans toute l'Eſpagne & acquit tant de gloire au victorieux, que le Roy de Caſtille luy envoya ordre de venir à la Cour pour recevoir les éloges & la récompenſe que l'on ne pouvoit ſe diſpenſer d'accorder à ce Héros. Dès que le Cid parut à la Cour, le Roy après avoir fait publiquement l'éloge de ſa valeur, luy donna pour gratification les trois Villes de Brivieſca, de Berlanga & d'Arcejona.

Le Maure Alfagio fait des courſes dans la Caſtille, & eſt battu une ſeconde fois.

Cependant le Maure Alfagio réſolu de réparer la honte de ſa premiere défaite, remit ſur pied une nouvelle Armée, entra dans la Caſtille, y fit de grands dégats, & s'avança juſqu'à Conſuegra la Capitale de la Manche. D. Alphonſe qui ſe trouvoit en ce tems-là occupé à la Guerre de Tolede, ayant appris l'inſolence d'Alfagio retourna auſſi-tôt dans la Caſtille pour chaſſer ce Prince Infidele, & marcha contre lui ; les deux Armées s'étant trouvées en préſence, en vinrent aux mains ; le combat fut opiniâtre, mais tout l'avantage demeura aux Caſtillans ; il y périt un grand nombre d'Infidéles. Le Roy Alfagio eut bien de la peine à ſe ſauver dans un Château où il ſe retrancha.

Mort de D. Die-

La joye que les Chrétiens reſſentirent d'une Victoire ſi glo-

An. 1082. & suiv. go Rodrigue, fils du Cid.

rieuse, fut bien troublée par la triste & funeste mort de D. Diego Rodrigue de Bivar fils du Cid ; c'étoit un jeune Seigneur de grande esperance, qui avoit toute la valeur & tout le mérite qu'on pouvoit souhaiter, & qui déja marchoit sur les traces de son Pere ; mais se laissant trop emporter à son courage, & s'étant jetté les armes à la main au travers des ennemis, il se trouva accablé par la multitude, & tomba au milieu d'eux percé de plusieurs coups. Son Corps fut enterré dans l'Eglise du Monastere de S. Pierre de Cardena, où l'on voit encore son Tombeau.

Alfagio battu pour la troisiéme fois.

Le Maure Alfagio quoyque vaincu dans les deux dernieres Batailles, ne pouvoit demeurer en repos ; il leva une troisiéme Armée encore plus forte que les deux autres, & vint fondre une seconde fois sur la Castille, mettant tout à feu & à sang, jusqu'à Medina del campo, Ville considérable & assés connuë. D. Alphonse envoya aussi-tôt D. Alvar Iañez Minoya parent du Cid, avec un gros détachement pour repousser le Prince Infidéle. D. Alvar executa fidélement les ordres de son Souverain ; il marcha à grandes journées contre Alfagio, le joignit auprès de Medina, le battit, laissa un bon nombre d'Infidéles sur la place & contraignit Alfagio de quitter honteusement la Castille : cela se passa l'année 1082.

XCIII.
Mort de Raymond, Comte de Barcelonne.

La même année D. Raymond *Tête d'étoupe* Comte de Barcelonne, fut tué en trahison auprès d'une Ville nommée Percha, située entre Ostalric & Gironne où ce Prince alloit ; il fut assassiné dans le chemin par la perfidie, & les ordres secrets de son Frere D. Berenger qui aposta quelques bandits dans une embuscade pour le massacrer ; le traître Berenger avoit toûjours conservé une haine mortelle contre le Comte D. Raymond son Frere, que Raymond *le vieux* leur Pere luy avoit préferé, & à qui il avoit laissé le Comté de Barcelonne, quoique Raymond *Tête d'étoupe* fût le cadet ; ce parricide dissimula d'abord ses sentimens ; comme son crime étoit secret, il parut fort touché de la mort de D. Raymond son Frere : mais tôt ou tard Dieu fait connoître aux hommes le crime & le coupable ; dès que l'on sçut la perfidie de Berenger, il devint l'horreur & l'execration de tout le monde ; non-seulement il n'eut pas la Comté de Barcelonne qu'il prétendoit, mais encore il eut le dépit de se voir méprisé & dépouillé des Etats que le Comte son Pere luy avoit laissé ; il se vit dont chassé de sa Patrie & de ses Etats, pauvre,

An. 1082 & suiv.

errant, traînant dans un triste exil, une vie encore plus triste & plus misérable : on dit même qu'étant allé quelques années après à la Conquête de la Terre Sainte, du tems des premieres Croisades, il perdit tout d'un coup la parole, demeura muet, & qu'il passa le reste de ses jours à Jerusalem, où il mourut accablé de miseres & rongé de chagrins.

Mort de Berenger.

Le Corps de D. Raymond *Tête d'étoupe*, Comte de Barcelonne, fut inhumé dans la grande Eglise de Gironne. Son fils D. Raymond Arnauld luy succeda ; il étoit encore au berceau n'ayant pas un an accompli : ce jeune Prince dans la suite devint un des plus considérables Souverains de toute l'Espagne, & il effaça la gloire de tous ses Prédecesseurs par la longueur de son Regne, & par l'éclat de ses Exploits ; il augmenta de beaucoup ses Etats, soit par la réunion de ceux dont son Oncle Berenger fut dépouillé, soit parce que les Comtes d'Urgel & de Besalu étant morts sans enfans, D. Raymond Arnauld, comme Seigneur Suzerain, se mit en possession de ces deux Comtez, Fiefs reversibles du Comté de Barcelonne.

D. Raymond d'Arnauld, succede à D. Raymond *Tête d'étoupe* son Pere.

Quelques années après, le Comte de Barcelonne épousa la Princesse Alphonse, que quelques autres appellent Douce, fille de Gilbert Comte de Provence, (1) dans la Gaule Narbonnoise ; elle apporta au Comte de Barcelonne en mariage pour sa dot, la Comté de Provence, dont elle étoit heritiere ; le Comte de Barcelonne eut de ce mariage deux Garçons & trois Filles. Les deux Princes furent D. Raymond & D. Berenger ; une des Filles s'appella la Princesse Berengere, qui épousa l'Empereur D. Alphonse : on ne sçait pas le nom des deux autres ; mais il est certain qu'elles furent mariées en France, avec deux des plus grands Seigneurs de ce Royaume.

Le Comte de Barcelonne épouse l'heritiere du Comté de Provence.

Le Comte de Barcelonne eut un grand démêlé qui aboutit enfin à une Guerre ouverte avec le Comte de Toulouse, un des principaux & des plus puissants Seigneurs de France. Enfin après

Il a un démêlé avec le Comte de Toulouse, & ils s'accommodent.

(1) *Comte de Provence.* Les Historiens de Provence l'appellent Douce, & la font fille aînée de Gilbert, Comte de Provence, & de Tyburge Comtesse de Rhodez, & de Gevaudan ; on donne à ce Comte de Barcelonne nommé Raymond, un troisiéme Fils nommé Gilbert, & que Mariana ne nomme pas, qui fut pourtant marié, mais qui n'eut qu'une Fille. Mariana dit qu'il n'eut que trois Filles, dont il ne nomme que l'aînée Berengere, & assure que l'on ne sçait pas le nom des autres ; mais les mêmes Historiens de Provence en nomment quatre Filles, l'aînée est Berengere, dont Mariana parle ici ; la seconde Mahaut, mariée avec le Comte de Besalu ; la troisiéme qu'ils ne nomment point fut mariée avec Amaury, Vicomte de Narbonne ; & Cecile la quatriéme, qui épousa Roger ou Bernard de Foix.

An. 1081. & suiv. plusieurs combats qui se donnerent de part & d'autre, avec des avantages assés égaux, comme la Guerre ne faisoit que les épuiser tous deux, & ne décidoit rien, on prit d'un commun accord la voye de la négociation, & l'accommodement fut bien-tôt conclu. La principale condition fut que les deux Comtes s'adopteroient l'un l'autre, d'une telle maniere, que si une des deux Maisons venoit à manquer faute d'heritiers & d'heritieres, l'autre Maison luy succederoit dans tous ses Etats, elle & tous ses descendans; mais cela ne se passa que longtems après: il faut reprendre maintenant la Guerre de Tolede.

XCIV. Les Chrétiens font des courses & des ravages dans le Royaume de Tolede.

Les courses continuelles que les Castillans faisoient sur les Maures du Royaume de Tolede, désoloient tellement ces Infidéles, qu'ils ne sçavoient, ni quel parti prendre, ni à qui avoir recours. Les Chrétiens qui se trouvoient renfermés dans la Ville, commençoient à se flater de quelque legere esperance de liberté, & sollicitoient secretement le Roy, & de la maniere du monde la plus pressante, de venir seulement avec son Armée, se présenter devant la Place & en former le Siége; ils luy promettoient de le rendre Maître de cette Capitale de l'Espagne, & de luy en ouvrir les portes dés qu'il arriveroit avec son Armée.

Le Roy de Castille forme enfin la résolution de conquerir Tolede.

Cependant les Troupes du Roi étoient épuisées, les Soldars même commençoient à se rebuter d'une Guerre qui n'avoit point de fin; toutes ces difficultés & une infinité d'autres nouvelles qui se présentoient tous les jours, les fatigues qu'il falloit essuyer, les dangers où l'on étoit continuellement exposé, auroient fait abandonner un dessein glorieux & utile à la verité, mais dont l'execution paroissoit chimerique; cependant le courage, & la fermeté du Roy ne furent point ébranlées. Il ordonna de nouvelles levées, beaucoup plus nombreuses que les premieres, & fit tous les préparatifs pour executer son projet, bien déterminé à ne point poser les armes, qu'il ne se fût rendu Maître de la Place.

XCV. Il leve des Troupes.

La situation & la grandeur de Tolede en rendoient le Siége très difficile; il falloit un grand nombre de Troupes pour le former, & l'on ne pouvoit sans diviser l'Armée en plusieurs Corps, continuer les lignes, fermer les avenuës de la Place, luy couper les vivres, & empêcher tous les secours d'y entrer; jamais il ne parut mieux de quelle importance il est pour un Souverain d'être en paix avec ses voisins, lorsqu'il se propose une entreprise considérable. C'est cependant ce qui arrive rare-

ment, on profite souvent de l'embarras d'un Prince pour l'attaquer & le surprendre. An. 1075. & suiv.

Les Basques, ceux de Leon, de Galice & des Asturies, se joignirent aux Castillans, & s'enrôlerent à l'envi dans cette Guerre sainte; un grand nombre de Portugais prit parti dans cette Armée. D. Sanche Roy d'Arragon & de Navarre, voulant avoir part à une Conquête si utile à la Patrie, & si glorieuse à la Religion, envoya un puissant secours au Roy de Castille. Il vint du fonds même de l'Italie & de l'Allemagne une multitude presque infinie de volontaires; mais les François toûjours pleins d'ardeur quand il s'agit d'entreprendre une Guerre, quoique moins capables d'en soutenir les incommodités, se rendirent auprès d'Alphonse en plus grand nombre que les autres. Le voisinage de la France & de l'Espagne, & leur inclination guerriere les avoit attirés jusqu'à Tolede; ils rendirent dans cette Guerre, & dans les autres que l'on eut à soutenir contre les Maures, des services si considérables à l'Espagne, que les Rois accorderent de grands Privileges, pour eux & pour leurs descendans, & ceux qui voulurent demeurer dans leurs Etats; c'est selon toutes les apparences, la raison pour laquelle on appelle communément en Espagnol *Francs*, les Soldats & les Gentilhommes qui ne payent point d'impôt, comme en font foy les anciens monumens & les titres d'immunités qui furent alors accordés aux Habitans de Tolede.

Il reçoit des secours étrangers.

XCVI.

Le Roy marche droit à Tolede.

Le Roy de Castille forma de toutes ces Nations Etrangeres, & des Espagnols naturels une nombreuse & formidable Armée. Sans s'arrêter à prendre les petites Villes qui étoient sur son chemin, il marcha droit à Tolede, persuadé que s'il pouvoit abattre la Capitale, les autres Places ne tiendroient pas longtems: la joye & le courage étoient peints sur le visage de ses Soldats; il sembloit qu'ils marchassent plûtôt à une Victoire qu'au combat.

Le Roy de Tolede se prépare à la défense.

Le Roy Infidéle exactement informé du dessein de ses ennemis, & des grands préparatifs qu'ils faisoient contre luy, vit bien le péril qui le menaçoit; il se réveilla du profond assoupissement, dans lequel il avoit vécu jusques-là, & n'épargna rien pour se mettre en état de défense; il avoit une garnison nombreuse, ses Magasins & ses Arsenaux étoient pleins de vivres & de munitions de Guerre; il ne pouvoit se répondre de l'affection & de la fidelité de ses Sujets, sans quoi tout le reste n'est

An. 1075. & suiv.

rien : il n'ignoroit pas la haine implacable que tous les Peuples luy portoient ; mais il esperoit si bien les retenir dans le devoir, qu'il n'avoit rien à craindre au dedans; il comptoit principalement sur la force & la situation avantageuse de la Place.

Situation de Tolede.

Tolede est située sur une hauteur environnée de tous côtés de rochers fort hauts & fort escarpés, au milieu desquels par une merveille de la nature, la Riviere du Tage se fait un passage, & entoure presque toute la Ville, ne laissant du côté du Nord qu'une petite langue de terre pour y entrer & pour en sortir; encore cette entrée est-elle très difficile & très rude, & elle se trouve fermée & défenduë par une double muraille. Le Roy de Castille fut obligé de partager son Armée en sept quartiers, que l'on prit soin de fortifier par des retranchemens avec des redoutes & des tours d'espace en espace, afin de couper tous les passages, & d'empêcher que rien ne sortît de la Place, & que l'on ne pût y faire entrer, ni vivres, ni secours. Le Roy avec l'élite de ses Troupes, prit son quartier dans une plaine qui est au pied de la Montagne, sur laquelle Tolede est située; il commença par se retrancher de tous côtés contre les sorties que les assiégeans ne manqueroient pas de faire, & fit tirer des lignes larges & profondes, qu'il garnit de ses plus braves Soldats ; les deux partis faisoient paroître une ardeur égale, & ne cherchoient que l'occasion d'en venir aux mains.

On forme le Siége.

Il y eut dans ces commencemens de legeres escarmouches entre les uns & les autres, sous les murailles de la Ville ; mais il ne s'y passa rien de considérable : dans toutes celles qui se faisoient entre l'Infanterie Maure & l'Infanterie Chrétienne, celle-cy avoit toûjours l'avantage ; il s'en falloit bien que les Maures eussent autant de legereté, & fissent paroître autant de valeur que les Chrétiens qui combattoient avec plus d'ordre; mais dans les petits combats qui se faisoient entre la Cavalerie, les Maures avoient quelque avantage sur les Chrétiens, parce qu'ils avoient plus d'adresse & plus d'usage à manier un cheval, à se retirer & à se rallier à propos, à revenir ensuite, à fondre tout à coup sur leurs ennemis. Les Chrétiens pour ne point perdre le tems, commencérent à élever de grandes tours de bois, à dresser leurs batteries, à disposer les engins, les belliers, & toutes les autres machines necessaires pour battre les murailles, & pour aller à la sappe.

Le Roy appliqué à tout, ne négligeoit rien pour pousser vigoureusement

An. 1075. & ſuiv.

goureuſement le Siége : il avoit dans ſon Armée les plus habiles Ingenieurs;mais tout cela avançoit peu. Les Maures qui n'étoient point accoûtumés à un Siége dans les formes, furent d'abord ſurpris à l'aſpect de tant de differentes machines de Guerre qui leur étoient inconnuës ; mais ce fut là preſque tout l'effet qu'elles produiſirent ; elles ne ſe trouverent pas en effet d'un grand ſecours contre les murs de Tolede. Tout ſe terminoit à quelques breches très étroites, & où il étoit très difficile de monter, parce qu'elles étoient défenduës par les Tours qui les commandoient, & par la multitude de ceux qui les défendoient.

Le Siége traînoit en longueur, & les Chrétiens ne voyant pas d'eſperance de ſe rendre maîtres de la Place auſſi-tôt qu'ils s'en étoient flattés, avoient perdu leur premiere ardeur ; il ſemble même que l'on ne cherchât qu'un prétexte pour lever le Siége avec honneur ; mais ce qui étoit de pire, c'eſt que les vivres commençoient à manquer. Tous les environs de Tolede étoient ruinés, Hiaya avoit fait enlever toutes les munitions de bouche, les Payſans s'étoient retirés avec leurs grains & leurs troupeaux dans les Places fortes ; ainſi l'Armée Caſtillane ne pouvoit ſubſiſter qu'en allant chercher fort loin des vivres. Les chevaux manquoient de fourage ; il ne reſtoit d'autre reſſource que dans les Convois, que l'on ne pouvoit conduire qu'avec des dépenſes infinies. Les chaleurs de l'Eté ſe faiſoient déja ſentir, la maladie s'étoit miſe dans les Troupes, épuiſées par les fatigues du Siége, mais encore plus par la mauvaiſe nourriture & par la diſette : il mouroit tous les jours un grand nombre de Soldats dans le Camp.

S. Iſidore apparoît à l'Evêque de Leon.

Telle étoit la fâcheuſe ſituation où ſe trouvoit l'Armée Chrétienne, ce qui jettoit le Roy de Caſtille dans le plus cruel embarras, lorſque S. Iſidore apparut en ſonge à Cyprien Evêque de Leon, qui avoit accompagné le Roy à ce Siége ; le Saint avoit un viſage grave, mais gay & plein de majeſté ; il avertit Cyprien, que l'on ne levât point le Siége, & qu'avant quinze jours les Chrétiens ſeroient les maîtres de la Place ; parce que Dieu avoit choiſi cette Ville pour y faire particulierement éclater ſa gloire & ſa puiſſance, & pour y être bien ſervi. Dès que l'Evêque de Leon fut réveillé, il courut trouver le Roy, luy fit part de la viſion qu'il avoit euë, & de ce que S. Iſidore luy avoit révelé ; ce qui ſe répandit bien-tôt dans tout le Camp : il n'en

An. 1075. & suiv. fallut pas davantage pour rendre le courage aux Soldats, & pour les animer à tout souffrir, dans l'esperance de goûter dans peu les fruits d'une prompte Victoire.

XCVII.
Les assiégés veulent engager le Roy à capituler.

Si les assiégeans souffrirent beaucoup, les assiégés se trouvoient réduits à des extrêmités encore bien plus fâcheuses; tous les vivres avoient manqué, la famine étoit extrême, & les Habitans ne se nourrissoient plus que de la chair de cheval: dans la situation où ils se trouvoient, sans aucune esperance de secours, & vivement pressés par les Chrétiens, ils courent en foule au Palais, ils abordent le Roy & luy demandent à grands cris la paix, & le conjurent de mettre fin à leur misere par une prompte capitulation.

Hiaya tâche d'appaiser ses Sujets.

Hiaya fut troublé & offensé de la hardiesse, ou plûtôt de l'insolence de ses Sujets, & il regarda leur demande & leur priere comme une mutinerie, & une violence que l'on vouloit luy faire; cependant après s'être un peu remis, il les écouta & leur parla en ces termes. » Rien n'est plus agréable que le » nom de paix, on en goûte avec plaisir les doux fruits; mais » aussi nous devons bien prendre garde que séduits par ce nom » spécieux, nous ne perdions nôtre liberté; voudriés-vous acheter » la paix à ce prix; la paix doit-être accompagnée & sui» vie du repos & de la liberté. L'esclavage est le plus grand de » tous les maux, il faut employer la force, sacrifier même sa » vie pour s'en délivrer; c'est une indigne lâcheté de ne pou» voir soutenir pour peu de tems les fatigues d'un Siége, la » faim, & les maladies qui en sont les suites inséparables; il » se trouve bien plus de gens qui s'exposent à la mort, & qui » sacrifient même leur liberté, que l'on n'en voit capables de souf» frir la faim: je puis vous assurer que si vous avés assés de fer» meté pour souffrir encore pendant quelques jours, vous vous » verrés bien-tôt délivrés des miseres dont vous vous plaignés; » nos ennemis souffrent encore plus que nous, chaque jour » leurs Soldats se retirent, & dans peu vous les verrés contraints » de lever le Siége; outre que j'attends de puissants secours: » mes alliés touchés de nos maux, & du danger que nous cou» rons, ne tarderont pas à nous secourir.

La Ville envoye des Députés au Camp.

Les Maures ne se payerent pas de ces paroles, que la crainte qui paroissoit sur le visage de leur Roy sembloit démentir; ils paroissoient résolus d'en venir aux dernieres extrêmités, & ils menaçoient déja d'aller ouvrir les portes aux Assiégeans, & de les

introduire dans la Place. Hiaya dans ce cruel embarras, crut devoir ceder à la force, & consentit qu'on parlât d'accommodement; la Ville envoya des Députés au Camp, & après avoir obtenu Audience du Roy de Castille, ils luy représenterent les justes sujets qu'ils avoient de se plaindre de Sa Majesté: ils luy mirent devant les yeux les sermens qu'il avoit faits autrefois, l'Alliance qu'il avoit contractée avec eux, & les services que la Ville & tous les Habitans luy avoient rendu dans un tems, où chassé de son Trône, il n'avoit trouvé que ce seul azile contre la violence de son Frere; ils ajoûterent ensuite qu'ils n'ignoroient pas la disette qui regnoit dans le Camp, que cependant ils avoient bien voulu consentir à quelque accommodement, & faire eux-mêmes les premieres démarches, pour luy marquer l'inclination qu'ils avoient pour la Paix, & la passion ardente d'entretenir une parfaite intelligence avec un Prince, auquel ils avoient donné toute leur estime, depuis qu'ils avoient eu l'honneur de le posseder, & de connoître de plus près son mérite; qu'ils consentiroient volontiers à la paix, & même à luy payer tous les ans un tribut, pourvû qu'il ne fût pas excessif, & que les conditions fussent raisonnables. An. 1075. & suiv.

Le Roy après les avoir écouté, leur répondit qu'il y avoit eu un tems où l'on auroit pû parler d'accommodement; mais que les choses avoient changé de face, & n'étoient plus sur le même pied; qu'il n'entendroit à aucune proposition de paix, à moins qu'on ne luy livrât la Ville; il y eut sur cela plusieurs conférences de part & d'autre, & quelques jours se passerent sans rien conclure. La famine se faisoit sentir de plus en plus dans la Ville, & les maladies y faisoient tous les jours de plus grands ravages; les nôtres de leur côté s'obstinoient à ne rien relâcher, & les premieres avances des Maures pour demander la paix, ne servoient qu'à les animer.

Le Roy refuse les propositions.

XCVIII.
La Ville de Tolede se rend au Roy de Castille.

Enfin les Infidéles voyant qu'Alphonse demeuroit plus ferme que jamais dans sa premiere résolution, consentirent à luy remettre la Place entre les mains aux conditions suivantes; qu'on livreroit le Château & la Citadelle, les portes de la Ville, les Ponts, le Palais situé sur les bords du Tage, aux Troupes que le Roy de Castille y envoiroit pour s'en saisir; que le Roy Hiaya auroit la liberté de se retirer à Valence, ou en quelque autre Ville qu'il luy plairoit choisir; que tous les Maures qui voudroient le suivre le pouvoient faire en toute sureté, qu'ils

An. 1075. & suiv.

auroient la permission d'emporter avec eux tous leurs effets, que tous ceux qui voudroient demeurer dans la Ville en auroient la liberté, sans qu'il fût permis aux Soldats de les inquieter, ni de leur enlever leurs biens; qu'ils demeureroient maîtres de la grande Mosquée pour y faire leurs prieres, que l'on ne mettroit point sur eux de nouveaux impôts, & que l'on se contenteroit de ce qu'ils avoient accoutumé de payer à leurs anciens Souverains; enfin qu'ils auroient des Juges de la même Nation & de la même Religion, pour terminer leurs differends selon leurs Loix & leurs Coutumes. Après les sermens faits de part & d'autre, on se donna réciproquement des ôtages.

Le Roy de Castille entre en triomphe à Tolede.

Il est bien plus aisé de concevoir, que d'exprimer la joye que ressentit Alphonse de voir enfin ses vœux heureusement accomplis, & une Guerre terminée d'une maniere si glorieuse à toute la Nation, à la Religion & à luy-même. Ayant donc envoyé des Troupes pour se saisir de tous les postes qu'on luy devoit remettre entre les mains, par le premier article de la Capitulation, il entra à Tolede en triomphe à la tête de son Armée; il fut reçû avec des applaudissemens & des acclamations inconcevables, & il alla descendre au Château qu'on luy avoit préparé. Tolede fut pris l'année 1085. le 25. de May, jour auquel l'Eglise célébre la Fête de S. Urbain Pape & Martyr. Il y a des Auteurs qui rapportent cet évenement à l'an 1083. fondés sur d'anciennes Chartes de ce tems-là, où l'on donne à D. Alphonse la qualité de Roy de Tolede. Les Maures étoient demeurés les maîtres de cette Ville l'espace de 369. ans, Jullien n'en met que 366. les Infidéles l'avoient conquise l'an 719. le même jour de S. Urbain, que les Chrétiens la reprirent sur eux.

Description de Tolede sous les Maures.

Tolede n'avoit plus rien de son ancien lustre, ni de sa premiere beauté; ce n'étoit plus, si j'ose m'exprimer ainsi, qu'une ombre grossiere de ce qu'elle étoit sous les anciens Rois Gots. Les Maures avoient laissé tomber en ruine les anciens édifices; car c'est la Nation du monde la plus mal propre, la plus négligente, la moins adroite, & la moins curieuse en bâtimens, les ruës étoient étroites, les Maisons bâties sans simetrie, sans proportion, sans ornement; le Palais du Roy n'étoit gueres plus magnifique que les Maisons des Particuliers; il n'étoit fait que de terre, & n'avoit rien qui ressentît la demeure d'un Souverain; il étoit situé dans l'endroit où est à présent le grand & le superbe Hôpital bâti & fondé par le Cardinal D. Pedro Gonsales de

Mendosa, Archevêque de Tolede. La grande Mosquée qui étoit au milieu de la Ville étoit bâtie sur la pointe d'une petite colline; mais elle n'étoit ni grande, ni belle; quelques années après on en fit une Eglise, que l'on consacra; elle fut rebâtie de nouveau, mais plus grande, plus belle, plus magnifique, dans l'état à peu près où nous la voyons aujourd'huy. An. 1075. & suiv.

XCIX. Hiaya se retire à Valence.

Le bruit de cette fameuse Victoire se répandit aussi-tôt de tous côtés; ce fut une joye universelle dans toute la Chrétienté de ce qu'enfin l'on avoit enlevé aux Maures une Place qui étoit leur principal Boulevart en Espagne, chacun en rendit de solemnelles actions de graces. Les Princes voisins envoyerent des Ambassadeurs au Roy de Castille, pour luy faire des complimens de conjouissance, sur l'importante Conquête qu'il venoit de faire, & sur les avantages que la Religion en tireroit; en effet, Alphonse étoit trop habile homme pour ne pas profiter de sa Victoire, & de la consternation où la prise de Tolede venoit de jetter tous les Maures d'Espagne; il eut seulement soin de faire escorter jusques à Valence le Roy Hiaya, à qui cette Ville appartenoit; il y établit sa demeure, & y conserva toujours le titre & la qualité de Roy.

Alphonse soumet le reste du Royaume.

Alphonse après avoir laissé quelque tems reposer son Armée fit divers détachemens pour achever de soumettre le reste du Royaume qui ne luy coûta pas beaucoup. L'épouvante étoit si grande parmi les Maures, qu'ils n'oserent seulement se mettre en état de résister; ainsi tout obéit, & suivit la fortune du Victorieux: la plûpart des Villes craignant d'être forcées & de se voir exposées au pillage & à la fureur du Soldat, envoyerent leurs Députés au Roy pour luy offrir leurs clefs. Les Chrétiens se rendirent maîtres en peu de tems des Villes de Maqueda, d'Escalone, de Talavera, d'Illescas, de Gandalajara, de Mora, de Consuegra, de Madrid, de Berlanga, de Bouytrago, de Medinaceli, de Coria, & de plusieurs autres Places considérables, qui toutes à l'envi ouvrirent leurs portes aux Troupes de D. Alphonse. La plûpart des Places étoient anciennes, assés bien fortifiées, & aux environs de Tolede; comme elles sont situées dans un pays très fertile, les Troupes y trouverent toutes sortes de provisions, & des rafraîchissemens en abondance qui leur firent bien-tôt oublier leurs miseres passées

Entre les Maures établis à Tolede, il y en eut quelques-uns Le Roy de Ca-

An. 1075. & suiv.

Il y établit sa Cour à Tolede.

qui toujours fidéles à leur Prince, ou dans l'esperance de faire plus librement l'exercice de leur Religion, suivirent le Roy Hiaya à Valence; mais la plûpart demeurerent chés eux: comme D. Alphonse n'étoit pas encore bien affermi dans sa nouvelle Conquête, il craignit que les Infidéles étant beaucoup superieurs en nombre aux Chrétiens, n'excitassent quelque soulevement, ce qui pourroit avoir des suites très fâcheuses; ainsi pour prévenir cet inconvenient, il résolut de demeurer à Tolede, & de n'en sortir qu'après avoir fait réparer les fortifications, & y en avoir ajoûté de nouvelles. De plus il fit venir un assés grand nombre de Chrétiens pour être en état de s'opposer aux Infidéles, s'ils osoient attenter quelque chose contre son service. Ce Prince fit publier des déclarations, par lesquelles il invitoit les Chrétiens à venir s'établir à Tolede; & afin de les y engager, il leur accorda des Maisons dans la Ville, des terres, & des Privileges pour eux & leur posterité; ainsi Tolede fut bien-tôt repeuplée par le nombre incroyable de Chrétiens qui y accoururent de toutes parts.

C.

Origine de l'Illustre Maison de Tolede.

Entre les nouveaux Habitans de cette grande Ville, l'Histoire fait mention de Pierre Grec de Nation de l'Illustre Maison des Paleologues, Empereurs de Constantinople, qui se trouva au Siége de Tolede, où il se distingua. Le Roy pour récompenser ses services, luy donna un établissement considérable à Tolede, luy assigna une des plus belles Maisons, avec un grand emplacement pour sa demeure, & plusieurs terres considérables aux environs, pour y vivre d'une maniere conforme à la grandeur de sa naissance. L'Illustre Maison de Tolede, une des plus considerables & des plus puissantes de toute l'Espagne, prétend être issuë de Pierre Paleologue; ce Seigneur eut pour Fils D. Illan-Perez qui fut luy-même Pere de D. Pedre-Illan. D. Estevan-Illan, dont on voit le Tableau qui le represente à cheval, au haut de la voute de l'Eglise Cathedrale de Tolede, derriere le grand Autel, fut Fils de D. Pedre-Illan; D. Juan Fils de D. Estevan-Illan, fut Pere de D. Gonsalez, dont le magnifique Tombeau s'est conservé jusqu'à présent dans la Parroisse de S. Romain.

CI.

Le Roy fait faire une Citadelle à Tolede, & prend le nom d'Empereur.

Depuis ce tems-là, il y eut un grand quartier à Tolede, que l'on appella le *quartier Royal* ou *le quartier du Roy*; parce que D. Alphonse assigna cet endroit de la Ville pour la demeure de ceux qui venoient tous les jours la repeupler. Après qu'Alphonse

eut rétabli la tranquillité dans la Ville, afin de tenir les Maures en respect, il fit bâtir dans l'endroit le plus élevé de Tolede un nouveau Château en forme de Citadelle, où il laissa une grosse Garnison, composée de ses meilleurs Soldats. Nous voyons dans de vieilles Chroniques, que le Roy Alphonse prit la qualité & le nom d'Empereur, après la prise de Tolede; je ne prétends pas ici décider s'il eut raison de le faire ou non. Cette question ne me regarde point, mais apparemment ce Prince fier de cette importante Conquête, & de se voir maître de la plus grande partie de l'Espagne, ne crut pas qu'il y eût aucun titre au-dessus de luy. An. 1075. & suiv.

CII. Mort de l'Infante Urraque.

La joye qu'il eut de la prise de Tolede, fut bien troublée par la mort de l'Infante Doña Urraque. Cette Princesse mourut très peu de tems après; il lui avoit les dernieres obligations; c'étoit à elle seule & à sa prudence qu'il étoit redevable de la Couronne qu'il portoit, aussi en avoit-il toujours eu depuis une parfaite reconnoissance, ayant pour elle tout le respect & toute la tendresse qu'elle pouvoit désirer. Il la regardoit & l'honoroit comme sa mere; il étoit difficile de trouver une Princesse plus accomplie; le Roy D. Ferdinand son Pere avoit une si haute idée de la prudence, du génie, du courage, & de l'habileté de l'Infante, qu'il luy recommanda en mourant, les Princes ses Fils; mais en particulier, il la conjura d'aimer toujours l'Infant D. Alphonse; comme si ce grand Prince eût eu un secret pressentiment de ce que l'Infante devoit être un jour.

Il marie sa Sœur D Elvire au Comte de Cabra.

Alphonse avoit encore une Sœur appellée Doña Elvire, qu'il maria au Comte de Cabra: le Roy se trouvant un jour chagrin, dit une parole très piquante au Comte, & en même temps il remarqua la colere, le dépit, & le désir de se venger sur le visage du Comte, qui fit cependant ses efforts pour dissimuler son ressentiment. Comme le Comte étoit puissant, qu'il avoit de grandes Alliances, & un grand nombre de créatures, le Roy craignant qu'il n'excitât quelque trouble dans l'Etat pour se venger de l'offense qu'il venoit de recevoir, luy fit l'honneur pour l'appaiser de luy donner l'Infante sa Sœur en mariage; c'est ainsi que ce fait est marqué dans la Chronique, qui porte le nom d'*Alphonse le Sage*.

CIII. Le Roy remet un Archevéque à Tolede.

Le Roy de Castille n'avoit rien plus à cœur que de rendre à la Ville de Tolede son ancien lustre, & l'éclat qu'elle avoit du tems des Goths, qui en avoient fait la Capitale de toute l'Es-

An. 1075. & suiv. pagne, le Sanctuaire de la Religion & le séjour des Rois. Son premier soin fut d'y rétablir un nouvel Archevêque ; ce que les Maures n'avoient pas voulu permettre, tandis qu'ils étoient les maîtres ; il ne crut pas cependant devoir agir d'autorité pour ne point irriter les Maures, qui n'etoient pas encore trop soumis ; il laissa écouler un an, & attendit que les Chrétiens qui venoient tous les jours en foule s'établir à Tolede, fussent en état de contrebalancer les Infidéles ; d'ailleurs le Roy qui étoit infiniment sage, étoit bien aise d'ôter aux Maures tout prétexte de se soulever.

Il celebre un Concile à Tolede.

Pour faire les choses avec plus de maturité, il indiqua une Assemblée des Prélats & des Nobles de son Royaume ; elle se tint à Tolede (1) le 18. Decembre de l'année 1086. Les Evêques y rendirent d'abord de solemnelles actions de graces à Dieu, pour la Conquête de Tolede, puisque c'étoit à sa seule infinie misericorde que les Chrétiens en étoient redevables ; chacun employa tout ce qu'il avoit d'esprit & d'éloquence, pour relever une faveur si singuliere

D. Bernard élû Archevêque de Tolede.

Après ces Préliminaires, on proposa d'élire un Archevêque de Tolede. D. Bernard Abbé de Sahagun fut choisi d'un consentement universel ; c'étoit un homme d'un mérite distingué, d'une érudition profonde, soutenuë d'un génie également vaste & élevé, habile à manier heureusement les plus grandes & les plus difficiles affaires, d'une droiture d'ame, & d'une fidelité à toute épreuve. Il s'étoit acquis par sa vie exemplaire l'estime, & l'admiration de toute l'Espagne ; toutes ces grandes qualités firent préferer ce saint homme, tout étranger & tout François qu'il étoit, à tous les Espagnols naturels, pour occuper le premier Siége de l'Eglise d'Espagne.

CIV. Patrie de Bernard.

Agen dans la Guyenne est située sur la Garonne ; auprès de cette Ville, il y a un gros Bourg, nommé Salvitat (2) ou Sauvetat,

(1) *Se tint à Tolede.* Ces sortes d'Assemblées où se trouvoient les Prélats & les Grands du Royaume, s'appelloient en Espagne Conciles, même du tems des Rois Goths ; c'est ainsi que dans les anciens Conciles de Tolede, le Roy & tous les Seigneurs du Royaume, non-seulement assistoient & y souscrivoient, parce qu'on n'y traitoit pas purement des Affaires de la Religion, mais encore de celles de l'Etat : nous voyons la même chose dans le Concile de Jacca, dont nous avons parlé ci-dessus, & qui se tint l'an 1062. ou environ ; le Roy Ramire y souscrivit.

(2) *Salvitat ou Sauvetat.* Il y a en France deux Villes qui prennent ce nom ; l'une en Gasconne, dans le Comté d'Armagnac, peu éloignée de Condom ; l'autre dans le Perigord sur la Riviere de Dort ; il est à croire que celle dont Mariana parle ici, est *Sauvetat*, dans le Comté d'Armagnac, à cause du voisinage de l'Espagne.

verat ; c'eſt-là que Bernard étoit né d'une Famille noble : ſon Pere s'appelloit Guillaume, & ſa Mere Neymire. Les anciennes Chroniques de l'Egliſe de Tolede aſſurent que le Pere & la Mere de Bernard ſe retirerent tous deux dans un Monaſtere, qu'ils y vécurent dans l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes, & qu'ils y moururent ſaintement. Bernard dans ſa jeuneſſe prit le parti des armes ; mais étant dans la ſuite touché de Dieu, il renonça à toutes les vaines eſperances du ſiécle, & malgré les engagemens qu'il pouvoit y avoir, il ſe retira à Auch, dans le Monaſtere de S. Aurance embraſé du déſir ardent de mener une vie plus parfaite ; il prit dans ce celébre Monaſtere l'habit de Religieux, où il ſe diſtingua par ſa régularité, ſa ferveur, & une pratique conſtante de toutes les vertus Religieuſes.

An. 1075. & ſuiv.

Il y a bien de l'apparence que ce Monaſtere étoit de l'Ordre de Clugny, parce que Hugues Abbé de Clugny tira Bernard du Monaſtere de S. Aurance, & l'envoya enſuite en Eſpagne, à la ſollicitation réiterée de D. Alphonſe, pour faire refleurir dans le fameux Monaſtere de Sahagun, la diſcipline réguliere qui y étoit preſque entierement abolie, & y établir en même tems la Réforme de Clugny. Comme le Roy de Caſtille vouloit que le Monaſtere de Sahagun fût comme le chef & le modéle de tous les autres, il écrivit à Hugues Abbé de Clugny, pour le prier de luy envoyer de France, un homme capable d'établir la diſcipline réguliere dans les Monaſteres d'Eſpagne. Hugues jetta les yeux ſur Bernard qui vint en Eſpagne ; il ſe chargea de la conduite du Monaſtere de Sahagun, & il en fut quelque tems Abbé ; enſuite ſon mérite & ſa ſainteté l'éleverent à la dignité d'Archevêque de Tolede. Quelque élevé que ſoit un employ, les hommes qui ne jugent pour l'ordinaire des choſes, que par un dehors pompeux qui frappe les ſens, font peu de cas de ceux qui ſont revêtus des premieres dignités, s'ils n'ont de quoy en ſoutenir la grandeur. L'eſtime ou le mépris croiſſent dans l'eſprit du vulgaire à proportion du pouvoir, des richeſſes, & de l'autorité qu'il remarque dans ceux qui ſont élevés au-deſſus de luy ; c'eſt pourquoy le Roy qui étoit infiniment éclairé, pour rendre l'Archevêque de Tolede plus reſpectable en Eſpagne, donna à l'Archevêque pluſieurs Villes, Châteaux, Bourgades, avec tous leurs droits & toutes leurs dépendances, & entr'autres la Ville de Brihuega avec ſon Domaine, qu'Almenon Roy de Tolede luy avoit autrefois donnée pour ſa demeure

Il vient en Eſpagne, & eſt Abbé de Sahagun.

Le Roy fait de grandes donations à l'Egliſe de Tolede.

An. 1075. & suiv. & pour son entretien, dans le tems que chassé de ses Etats, il avoit été obligé de se refugier à Tolede; il y ajoûta Rodillas, Canales, Cavañas, Coveja, Barcilez, Alcolea, Melgar, Almonacir & Alpobrega; ainsi que nous l'apprenons de l'Archevêque D. Rodrigue. La Chronique du Roy D. Alphonse le Sage marque encore les Villes d'Alcala & de Talavera; mais cependant les plus habiles dans l'Histoire ne conviennent pas de ce dernier article; il y a quelques-unes de ces Villes & de ces Châteaux que nous connoissons, & qui subsistent encore aujourd'huy; mais il y en a d'autres, dont nous ne sçavons que le nom, sans sçavoir leur situation: car rien n'est à couvert du ravage des années. Le Roy de Castille dont le zéle étoit sans bornes, donna encore dans la Ville même de Tolede un grand nombre de Moulins, de Jardins, de Maisons particulieres, & d'autres Terres aux environs, afin que le revenu pût fournir à l'entretien honnête des Prêtres & des Ministres destinés au service de l'Autel dans la Cathedrale; & c'est la raison pour laquelle on fait tous les ans au mois de Juin, dans la grande Eglise de Tolede un Anniversaire pour le Roy D. Alphonse.

CV. Le Roy va à Leon.

Quand le Roy eut terminé cette Affaire, l'Assemblée fut congediée; ensuite ayant pourvû à tout dans sa nouvelle Conquête, il partit pour se rendre à Leon, où bien des raisons l'appelloient. Il laissa à Tolede la Reine Constance, le nouvel Archevêque & une grosse garnison: le nombre des Chrétiens y étoit encore très petit en comparaison des Infidéles; cependant il ne laissoit pas d'être considérable eu égard au peu de tems qui s'étoit passé depuis la prise de cette Ville. Le Roy avoit pris sagement les mesures & les précautions, pour y maintenir la tranquillité pendant le voyage qu'il alloit faire, & pour la mettre à couvert de toutes les surprises; mais malgré la prudence du Roy, & les bons ordres qu'il avoit laissés pour maintenir Tolede en paix, le zéle un peu trop vif & trop impetueux du nouvel Archevêque, d'ailleurs très sage, ou au moins sa trop grande précipitation, déconcerta les mesures qu'avoit pris le Roy, & peu s'en fallut qu'elle ne causât la perte entiere de Tolede.

Les Chrétiens se saisissent à Tolede de la grande Mosquée.

L'Eglise de Nôtre-Dame, que l'on croit être aujourd'huy l'Eglise des Carmes, servoit alors d'Eglise Cathedrale, où les Chrétiens s'assembloient pour y faire le Service Divin; les Maures au contraire étoient demeurés maîtres de la grande Eglise, qui leur servoit de Mosquée. Les Chrétiens regardérent comme

une tache honteuse à la Religion, de n'avoir que la plus petite Eglise, & dans une Ville qu'ils venoient de conquerir sur les Maures, pendant que ceux-cy étoient en possession de la plus grande & de la plus belle. L'Archevêque entra dans les sentimens des Chrétiens, & sans attendre que le tems fournît dans la suite une occasion plus favorable, il communiqua son dessein à la Reine; & après avoir obtenu son agrément, il résolut de prendre avec luy une trouppe de Soldats, & de se rendre maître de la Mosquée pendant la nuit; il mena avec soy des Charpentiers pour enfoncer les portes, & après avoir fait nettoyer le Temple, renversé & enlevé tout ce qui y étoit à l'usage des Maures, il y fit dresser des Autels, placer une cloche au haut de la Tour, au son de laquelle le Peuple s'assembla dès le matin pour le Service Divin.

An. 1075. & suiv.

Soulevement dans Tolede.

Ce fut alors une rumeur terrible dans toute la Ville, le soulevement fut general; les Infidéles irrités de cette violence, & du mépris que l'on faisoit de leur Religion, se plaignirent hautement de la conduite de la Reine & de l'Archevêque, en demanderent justice, & menacérent de se la faire eux-mêmes, si l'on ne leur rendoit la Mosquée que l'on venoit de leur enlever; on eut bien de la peine à arrêter leur fureur, & à les empêcher de courir aux armes, & à ne pas se vanger sur tous les Chrétiens: ce jour auroit été peut-être funeste à la Ville, & aux Chrétiens fort inférieurs en forces & en nombre aux Infideles, si Dieu n'eût détourné cet orage: une seule chose arrêtoit les Maures; c'est qu'ils étoient persuadés que la chose s'étoit executée sans la participation du Roy, ainsi ils se flatterent qu'il leur rendroit justice, & leur restitueroit leur Mosquée, outre que la plûpart furent retenus, ou par la crainte du châtiment, ou par l'esperance d'une réparation autentique.

CVI.

Les Maures de Tolede envoyent faire leurs plaintes au Roy.

Dès que le Roy eut appris ce qui venoit de se passer à Tolede, il fut très irrité contre l'Archevêque d'avoir violé les traités conclus avec les Maures, & au préjudice de la Majesté Royale; ce Prince étoit trop habile pour ne pas voir le danger où cette indiscretion exposoit sa nouvelle Conquête; il ne vouloit pas irriter les Maures, il croyoit les devoir encore ménager, & il craignoit avec raison qu'outrés de ce qu'on ne leur gardoit pas la parole qu'on leur avoit donnée, ils ne prissent la résolution de se soulever. Il connoissoit l'inconstance de la fortune; ainsi sans differer davantage, il partit pour Tolede, où il se rendit à gran-

An. 1075. & suiv.

des journées ; de sorte que du Monastere de Sahagun où il étoit, quand il reçut les Deputés des Maures, il ne mit que trois jours pour se rendre à Tolede. Il étoit dans une colere extrême, resolu d'en faire ressentir les effets à l'Archevêque & à la Reine même ; les Courtisans qui l'accompagnoient avoient beau excuser l'un & l'autre ; il n'écoutoit sur cela ni prieres, ni remontrances, rien ne pouvoit l'appaiser, déterminé à punir les Auteurs de cette entreprise, & d'une maniere à intimider ceux qui auroient l'audace de contrevenir à ses ordres, & d'abuser de l'autorité qu'il leur avoit confiée.

Le Clergé & les Habitans de Tolede vont au-devant du Roy pour l'appaiser.

Dès que l'on sçut à Tolede que le Roy approchoit, & ses dispositions, les principaux de la Ville la tête couverte de cendres, & tout le Clergé allerent au-devant de luy, & fondans en larmes, ils se prosternerent à ses pieds pour implorer sa clémence, & luy demander pardon de la faute qu'ils avoient faite ; mais leurs prieres & leurs larmes furent inutiles : on ne put rien gagner sur ce Prince, tant il étoit irrité. La bonté infinie de Dieu détourna par une voye à laquelle on n'auroit jamais pensé le mal qui paroissoit inévitable, car la fureur des Maures s'étant rallentie, les plus considérables d'entr'eux firent une sérieuse reflexion sur les suites fâcheuses que pourroit avoir pour eux-mêmes la colere du Roy, s'il faisoit quelque chagrin à la Reyne & à l'Archevêque, qui étoit estimé de tous les Chrétiens ; ils sentirent bien que toute la haine de cette affaire ne manqueroit pas de retomber sur eux-mêmes, que les Chrétiens en conserveroient éternellement le souvenir, qu'ils ne leur pardonneroient jamais, & que tôt ou tard ils s'en vengeroient.

CVII.
Les Maures de Tolede vont eux-mêmes au-devant du Roy pour l'appaiser.

Ainsi ils résolurent de leur côté d'aller au-devant du Roy, & de le supplier très-humblement de vouloir bien oublier leur propre injure, & pardonner à ceux qui en étoient la cause ; ils le trouverent à Magan, Village assés proche de Tolede ; ils parurent devant luy les yeux baissés, & avec des visages tristes & abbattus ; ils étoient agités de pensées bien differentes, & combatus par des sentimens encore plus opposés : d'un côté le chagrin & le dépit de l'affront que l'on venoit de leur faire, les portoit à en demander vengeance ; de l'autre côté la crainte des suites qu'auroit infailliblement cette vengeance calmoit leur ressentiment ; ils se jetterent donc à genoux dès qu'ils parurent devant le Roy, & comme ils se mettoient en devoir de parler, & de demander grace pour les coupables, le Roy les prévint.

Ce n'eſt pas vous, leur dit-il, que cette injure regarde ; c'eſt » mon autorité que l'on a mépriſée, il y va de mon interêt & de » ma gloire de punir les coupables d'une maniere qui apprenne » à tous les ſiécles qu'on n'abuſe pas impunément de l'autorité » des Rois, & que leur ſerment doit être une loy inviolable. »

An. 1075. & ſuiv.

Harangue des Députés Maures.

Sur cela les Maures encore plus touchés de la bonté du Roy que de leur propre injure, commencerent à ſupplier le Roy de vouloir bien pardonner à ceux qui les avoient offenſés ; que pour eux ils leur pardonnoient de bon cœur, & qu'ils ſe trouvoient trop heureux d'être ſoumis à un Prince touché de leurs miſéres, & qui n'avoit d'autre déſir que de rendre juſtice à tout le monde. Le Roy ſurpris d'une demande à laquelle il ne s'attendoit nullement, demeura ſans répondre : alors celuy qui étoit chargé de la députation des Maures, reprit la parole en ces termes. » Vous n'ignorés pas, grand Roy, la douleur que nous avons reſſentie de » la violence que l'on nous a faite en nous enlevant par force la » Moſquée que vous aviés bien voulu par un effet de vôtre » Royale bonté nous laiſſer, chacun peut juger de nos ſentimens » par ceux qu'il auroit luy-même, s'il ſe trouvoit dans les con- » jonctures où nous nous ſommes trouvés ; ainſi il ſeroit inutile » de les expoſer plus longtems aux yeux de Vôtre Majeſté. Quel- » que profonde que ſoit la veneration que nous avons pour le » Temple où nous allions offrir nos Vœux au Souverain Sei- » gneur du Ciel & de la Terre, pour la perſonne ſacrée de » Vôtre Majeſté, & la proſperité de ſon Regne ; nous ſommes » moins touchés de l'injuſtice & de la violence avec laquelle » les Chrétiens nous l'ont enlevée, que de la juſte crainte dont » nous avons été ſaiſis de nous voir dans la ſuite expoſés tous les » jours à de pareilles inſultes, & que cette atteinte à nôtre liberté » n'eût encore des conſéquences pour nous plus fâcheuſes : car » ſur quoy pouvons-nous compter ? Quelle aſſurance pouvons- » nous avoir ? Ce que les Chrétiens ont fait contre nous, n'eſt » peut-être qu'un eſſay pour nous chaſſer dans peu de nos pro- » pres Maiſons, & ſe rendre maîtres de nos biens ? Quel mo- » tif de conſcience, quelles raiſons peuvent arrêter ceux que » les ſermens ſolemnels d'un Souverain, que ſa parole Royale » ne ſont pas capables de retenir, & qui ſont perſuadés qu'en » nous perſécutant, & en ſe portant aux dernieres violences, » ils rendent un ſervice agréable à Dieu ? La ſeule choſe que » nous oſons demander aujourd'huy à Vôtre Majeſté eſt, qu'il »

An. 1075. & suiv.

» ne soit plus permis aux Chrétiens vos Sujets de nous maltraiter. » Nous oublions volontiers l'injure que la Reine & l'Archevêque nous ont faite, & nous vous supplions avec toutes les » plus vives instances, de vouloir bien pardonner à l'un & à » l'autre; la punition que Vôtre Majesté en tireroit retomberoit » infailliblement sur nous, & seroit pour toute nôtre Nation » une source inépuisable de miséres : vos Successeurs laisse- » roient-ils sans vengeance le mal que nous aurions même inno- » cemment causé à une grande Reine, & au chef de vôtre Reli- » gion ? & n'aurions nous pas lieu de craindre qu'ils ne nous » donnassent à nous-mêmes & à nos enfans des marques de leur » ressentiment ? Ainsi nous vous conjurons par cette main sacrée » & cette parole Royale que vous nous avés donnée ; nous vous » conjurons, dis-je, de vouloir calmer votre juste colere, & d'u- » ser de clémence ; vous ne sçauriés nous faire un plaisir plus » sensible ; nous regarderons cette grace, comme la plus écla- » tante marque de votre bonté, & le comble de toutes les fa- » veurs que nous en avons reçûës. Mais si Vôtre Majesté est ré- » soluë de nous refuser ce que nous luy demandons avec tant » d'empressement, le plus sûr pour nous est de ne plus retour- » ner à Tolede ; mais d'aller chercher des Terres éloignées, » où nous puissions passer nôtre vie à couvert des orages où » nous serions exposés dans nôtre Patrie ? Nous vous supplions » donc, Grand Prince, si vous conservés encore quelque reste » de bonté pour de nouveaux Sujets, qui ne le cederont jamais » en zéle & en fidelité à tous les autres, de ne point écouter vô- » tre indignation : bien loin de nous obliger en nous vengeant » de l'injure qu'on nous a faite, vous nous rendriés les victimes » de la haine publique, & vous vous exposeriés peut-être vous- » même à la douleur d'un repentir.

Le Roy pardonne à la Reine, & à l'Archevéque.

Pendant que le Maure qui portoit la parole exposoit ses raisons d'une maniere modeste & respectueuse, tous les autres qui l'avoient accompagné étoient prosternés, & tendoient les mains vers le Roy ; mais leurs larmes & leurs soupirs parloient plus fortement pour les coupables, & faisoient une plus vive impression sur l'esprit d'Alphonse que tous les discours. Le Roy ne laissoit pas de sentir de terribles agitations au-dedans de luy-même ; son visage qui changeoit à tous momens, tantôt gay, tantôt triste, tantôt serain, tantôt sombre, marquoit assés la diversité des sentimens qui partageoient son cœur ; enfin la rai-

ſon prévalut, ſa colere ſe calma, ſon viſage reprit ſa premiere tranquillité, il fit réfléxion que c'eſt Dieu qui conduit les deſſeins des hommes, & qui en redreſſe les intentions; que très ſouvent des plus grands maux, ſa providence ſçait tirer les plus grands biens; ainſi le Roy touché par les prieres des Infidéles, leur accorda ce qu'ils luy demandoient, & leur marqua combien il étoit ſenſible à la démarche qu'ils venoient de faire; qu'il ne perdroit jamais le ſouvenir d'un jour ſi heureux, & que dans toutes les occaſions il leur donneroit de nouvelles marques de ſa bonté. An. 1075. & ſuiv.

Le Roy après avoir congedié les Maures, pourſuivit ſon chemin, & ſe rendit à Tolede; il trouva la Reine fort tranquille, dans l'eſperance de trouver grace auprès de luy. L'Archevêque Bernard obtint ſon pardon, & ce jour qui devoit être un jour de larmes, devint un jour de joye & de plaiſir; la Ville de Tolede ordonna des Fêtes & des réjoüiſſances, pour conſerver éternellement le ſouvenir de ce jour heureux; il fut reglé qu'on en feroit la Fête tous les ans, le 24. de Janvier, ſous le nom de *Notre-Dame de la Paix.* Il eſt vray que ce jour n'eſt pas conſacré tout entier à celebrer cette Fête: on y a joint auſſi celle de l'Invention, ou de la Tranſlation de cette Chaſuble miraculeuſe, que la Sainte Vierge apporta du Ciel à Saint Ildephonſe.

CVIII. Le Legat de Gregoire VII. broüille les Affaires en Eſpagne.

Nous avons dit plus haut, de quelle maniere le Pape Gregoire VII. envoya Richard Abbé de S. Victor de Marſeille ſon Legat en Eſpagne, qui aſſembla un Concile à Burgos, dans lequel on regla toutes les cérémonies qui devoient être déſormais obſervées dans le Service Divin. Du reſte il broüilloit & renverſoit tout, c'étoit un eſprit inquiet, remuant, & l'homme du monde qui agiſſoit avec le plus de hauteur; c'étoit tous les jours de nouveaux Réglemens & de nouvelles entrepriſes, mais dans leſquelles il ne conſultoit pas toûjours la raiſon & l'équité; le caractere dont il étoit revêtu, & l'autorité exceſſive qu'on luy avoit confiée, étoient le voile dont il ſe ſervoit pour couvrir ſon caprice ou ſa paſſion; il n'avoit égard qu'à ſes interêts particuliers, & dans toutes les affaires qu'il expédioit, il ſongeoit plus au profit qui luy en devoit revenir qu'à l'honneur de la Religion, aux droits de l'Egliſe d'Eſpagne & au bien des Peuples. Une conduite ſi irréguliere, des manieres ſi hautes & ſi fieres, mais en même-tems ſi intereſſées & ſi indignes du caractere de Legat, avoient révolté tous les eſprits; les Eſpa-

An. 1075. & suiv.

gnols en étoient également choqués ; le mépris & la haine qu'ils avoient conçûë contre Richard, retomboit jusques sur la personne de celuy qui l'avoit envoyé, & l'on insultoit publiquement à la Majesté du Pontife Romain. Bernard Archevêque de Tolede ne pouvoit voir sans douleur l'abus que Richard faisoit de son autorité : il auroit bien voulu y apporter remede; mais le Legat n'étoit nullement d'humeur à écouter les avis que l'on auroit voulu luy donner.

Les Métropolitains d'Espagne sont obligés de demander au Pape le Pallium.

Depuis le VIII. Concile general qui fut le dernier de Constantinople, la Coutume s'étoit introduite en Espagne, que les Métropolitains avant que de se faire sacrer, devoient donner avis de leur Election au Pape, qui devoit ensuite juger si elle étoit canonique ou non ; après quoy il ne manquoit jamais de la confirmer s'il la jugeoit faite selon les Canons, ou la cassoit si elle y étoit contraire : l'on gardoit cette Loy si exactement, que l'Archevêque élû n'osoit remplir aucune des fonctions de son ministere, sans s'être acquitté de ce devoir ; ils avoient encore la coutume de demander au Pape *le Pallium* ; c'est l'ornement dont se servent les Métropolitains à l'Autel dans les cérémonies Ecclésiastiques : par la concession du *Pallium*, le Pape approuvoit & confirmoit l'Election du Métropolitain. Cette Loy qui ne regardoit d'abord que les Métropolitains s'étendit bien-tôt après à tous les autres Evêques : je ne prétends ni en rechercher les raisons, ni les examiner ; cependant cette Loy ou cette Coutume s'est toujours perpetuée depuis, & même encore à présent, toutes les Elections des Archevêques & Evêques sont censées nulles, s'ils n'obtiennent du Pape son agrément & sa confirmation.

CIX.
Concile de Tolede dans lequel on consacre la grande Eglise.

Ces deux motifs déterminerent Bernard à aller à Rome : le voyage étoit long & ne pouvoit se faire alors sans de grandes fatigues ; ainsi avant que de partir, il consacra avec l'agrément du Roy la grande Eglise de Tolede qu'il avoit enlevée aux Maures, comme nous l'avons dit ; & pour rendre la cérémonie plus auguste, il assembla un Concile à Tolede, où se trouverent un grand nombre d'Evêques : la Dédicace se fit le jour auquel l'Eglise honore la memoire de S. Crespin & de S. Crespinien Martyrs, le 25. Octobre de l'an 1087. L'Eglise fut consacrée sous le nom de Nôtre-Dame, de S. Pierre, de S. Paul, de S. Estienne & de la Sainte Croix : on mit sur le grand Autel un grand nombre de Reliques des Saints Martyrs. D.

Rodrigue

An. 1088. & suiv.

L'Archevêque de Tolede va à Rome, & obtient d'Urbain II. tout ce qu'il demande.

Rodrigue dit que l'Archevêque D. Bernard fit cette cérémonie après son retour de Rome. Le Pape Gregoire VII. & Victor III. qui luy avoit succedé étoient déja morts, quand l'Archevêque de Tolede arriva à Rome : on venoit d'élire Urbain II. pour remplir leur place ; cette Election s'étoit faite le 4. Mars de l'année 1088. D. Bernard fut reçû de sa Sainteté avec toutes les marques de bonté & d'estime qui étoient dûës à son rare mérite & à sa vertu. Il representa au Pape la mauvaise conduite du Legat, les désordres qu'il avoit causés en Espagne ; il supplia sa Sainteté de vouloir bien le rappeller à Rome, il luy demanda aussi pour luy-même & pour les Archevêques de Tolede ses Successeurs l'usage du *Pallium*, & le droit aussi-bien que la qualité de Primat dans toute l'Espagne, & dans cette partie de la France que l'on appelle *la Gaule Gothique*. Le Pape Urbain accorda avec plaisir à l'Archevêque tout ce qu'il luy avoit demandé.

CX.

Bernard assemble un Concile à Tolede.

Bernard n'ayant plus rien à faire à Rome repassa par la France, & étant arrivé à Toulouse en vertu de sa nouvelle qualité de Primat, il assembla dans cette Ville un Concile de tous les Evêques voisins. (1) Comme les François sont naturellement bons & assés faciles, il leur persuada de le reconnoître pour Superieur & pour leur Primat. L'affaire étoit assés délicate, & un esprit moins adroit & moins habile y auroit échoué ; mais l'Archevêque étoit un des hommes du monde le plus capable de manier une grande Affaire & de la faire réussir ; d'ailleurs comme il étoit né en France où il avoit demeuré jusqu'à un âge assés avancé, & qu'il en sçavoit parfaitement la langue, ce fut un moyen pour en-

(1) *Les Evêques voisins* Ce ne fut point Bernard Archevêque de Tolede qui convoqua en 1088. ce Concile à Toulouse ; ce fut le Pape Urbain II. luy-même qui le convoqua, & qui voulut que les Evêques de plusieurs Provinces s'y trouvassent ; il est bien vray que l'Archevêque de Tolede y assista, mais par occasion, & parce qu'il passoit par là ; mais il n'y présida point : on ne parle pas même qu'il s'y soit trouvé aucun autre Evêque Espagnol ; au moins les Editeurs des Conciles & le Cardinal d'Aguira luy-même n'en disent rien ; il est vrai que l'on y agita la question de retrancher le Rit Mozarabe en Espagne, & d'y introduire le Rit Romain, à la priere même du Roy de Castille ; mais il ne faut pas s'en étonner, parce que le Roy voulut se servir de l'occasion de l'Archevêque de Tolede, qui se trouvoit à ce Concile, pour sçavoir le sentiment des Peres du Concile, qui étoit composé de tous les Métropolitains, & de tous les Evêques de l'ancienne Gaule Gothique. Il n'est point non plus du tout parlé de ce que dit ici Mariana, que l'Archevêque de Tolede exigea des Evêques présens, qu'ils se rendroient aux Conciles de Tolede toutes les fois qu'on les appelleroit ; cela ne se trouve point dans les Collections generales des Conciles, & le Cardinal d'Aguira, si jaloux de l'honneur de sa Nation, n'auroit pas manqué de le rapporter dans son édition des Conciles d'Espagne, s'il avoit eu cette preuve de la dépendance des Evêques de France.

An. 1088. & fuiv. gager plus aiſément les Evêques François à faire tout ce qu'il exigea d'eux, & à luy promettre de ſe rendre tous à Tolede, toutes les fois qu'on y aſſembleroit des Conciles, & qu'ils y ſeroient appellés.

CXI. On change le Breviaire Mozarabe.

Dès que l'Archevêque fut de retour à Tolede, avant même que le Legat eût été rappellé, on propoſa d'un commun conſentement de quitter le Miſſel & le Breviaire Gothique, auſquels S. Iſidore, S. Ildefonſe & S. Julien avoient donné cours. Cette affaire étoit de conſéquence, elle avoit été déja miſe bien des fois en déliberation; mais toutes les tentatives avoient été inutiles par les oppoſitions extraordinaires qu'on y avoit trouvées: car le Peuple a bien de la peine à ſe défaire de ſes anciennes Coutumes, ſur tout dans les choſes qui regardent la Religion. Cependant le Primat, le Legat & la Reine qui ſe joignit à l'un & à l'autre, prirent l'Affaire ſi fort à cœur, qu'enfin ils l'emporterent malgré toutes les oppoſitions des Eſpagnols; mais de quoy ne vient point à bout la fermeté & la conſtance, ſurtout quand elle ſe trouve ſoutenuë par l'adreſſe & l'autorité? Le Peuple ne ſe rendit qu'avec peine, & cette Nation naturellement guerriere, voulut que le different ſe terminât par la voye des armes.

Diverſes épreuves ſur cette Affaire.

Le jour marqué, l'un & l'autre parti (c'eſt-à-dire, ceux qui vouloient que l'on abolît dans le Service Divin l'ancienne Coutume, & ceux qui vouloient qu'on la conſervât) choiſirent chacun de leur côté un Cavalier pour défendre leur cauſe dans un combat particulier; les deux Cavaliers deſcendirent en champ clos, en préſence d'une foule infinie de Peuple qui voulut ſe trouver à ce ſpectacle. Jean Ruiz qui ſoutenoit le parti des Eſpagnols pour l'ancien Breviaire, ſortit victorieux du combat; il étoit de la famille des Maranças établis auprès de la Riviere de Piſuerga: cette illuſtre Maiſon ſubſiſte encore aujourd'huy, & ce fameux duel n'a pas peu ſervi à luy donner l'éclat qu'elle a toûjours depuis conſervé.

Cependant malgré l'avantage que venoit de remporter celuy qui défendoit le Breviaire *Mozarabe*, ceux qui vouloient introduire le nouveau ne ſe rendoient point: les autres de leur côté ne vouloient pas ceder; ainſi on réſolut que l'Affaire ſe termineroit par l'épreuve du feu; c'eſt-à-dire que l'on jetteroit l'ancien & le nouveau Breviaire dans le feu, & qu'on s'en tiendroit à celuy qui n'auroit point été endommagé par les flâmes.

Telles étoient les mœurs & les Coutumes de ces siécles, encore grossiers & sauvages, qui ne suivoient pas toûjours les veritables régles de la pieté Chrétienne. (1)

An. 1088. & suiv.

On alluma donc un grand bucher dans la Place publique, on y jetta les deux Breviaires : le Breviaire Romain sauta aussi-tôt hors du bucher ; mais il étoit un peu grillé : le Peuple qui étoit assemblé autour de la grande Place, pour être témoin de l'Affaire, commença incontinent à crier victoire, parce que l'autre Breviaire étoit demeuré entier au milieu de ce brasier ; on ne se rendoit pas néanmoins. Enfin le Roy qui devoit être l'Arbitre du different, prononça que l'un & l'autre Breviaire étoient agréables à Dieu ; puisque tous deux étoient sortis du feu sans en être consumés, ce qui n'avoit pû se faire sans miracle. Le Peuple se rendit au sentiment du Prince, & voici le temperament que l'on prit pour accorder ensemble les deux partis ; on regla que dans les anciennes Eglises de Tolede, que l'on appelle *Mozarabes*, on conserveroit le Breviaire & le Missel des Goths, avec toutes les anciennes cérémonies autorisées par la pratique de tant de Saints, & par l'usage de tant de siécles ; ce qui se garde encore aujourd'huy dans certaines Fêtes de l'année où l'on fait dans ces Eglises l'Office, avec les anciennes cérémonies *Mozarabes*. (2) Il y a même une Chapelle dans l'Eglise Cathédrale de Tolede, fondée par le fameux Cardinal François Ximenés Archevêque de cette Ville, & desservie par un certain nombre de Chapelains qui disent la Messe & font l'Office Divin, selon l'ancien Breviaire *Mozarabe* ; mais dans toutes les autres Eglises que l'on bâtiroit de nouveau à Tolede, il fut reglé qu'on y feroit le Service Divin, suivant la pratique & l'usage de l'Eglise Romaine ; c'est de là qu'est venu ce Proverbe Espagnol, *les Loix sont à la discrétion des Rois.*

Les deux Breviaires sortent du feu sans être brulés.

Cette Affaire étant ainsi heureusement terminée, le Roy ne s'appliqua plus qu'à rendre à la Ville de Tolede son ancien lustre ; il ne négligea rien pour l'embellir, il fit faire de grandes Places, redresser & élargir les ruës, réparer les Maisons ruinées, relever

CXII. Le Roy embellit la Ville de Tolede.

(1) *De la pieté Chrétienne.* On s'est déja expliqué une fois dans ces Notes, sur ces sortes d'épreuves qui étoient en usage en ce tems-là, & même avec l'approbation des Superieurs Ecclesiastiques ; mais qui ont été abolies depuis & avec raison, par les soins & l'autorité des Papes.

(2) *Les cérémonies Mozarabes.* Comme ce n'est pas ici le lieu de les expliquer, ceux qui voudront en être instruits, n'ont qu'à lire les Auteurs qui en ont fait des Traités, & surtout le Cardinal d'Aguirra, dans le troisiéme Tome des Conciles d'Espagne.

An. 1091. & suiv.

les murailles, bâtir de nouveaux édifices publics, pour y attirer un plus grand nombre de Chrétiens ; les Chrétiens y accouroient de tous les endroits de l'Espagne, tandis que les Maures abandonnoient peu à peu la Ville, & se retiroient ailleurs : l'exemption de tous droits & de tous impôts que le Roy accordoit, étoit un grand attrait pour les nouveaux Habitans ; on conserve encore à présent dans les Archives de la Maison de Ville de Tolede les Titres de toutes ces franchises.

CXIII. Concile de Leon.

Le nouvel Archevêque D. Bernard n'obmettoit rien de son côté pour réformer les abus qui s'étoient glissez parmi les Chrétiens, par le long commerce qu'ils avoient été obligés d'avoir avec les Maures ; aussi ce vertueux Prélat prit toutes les voyes que sa pieté ingénieuse put luy inspirer pour faire fleurir la Religion ; il accompagna le Roy dans la vieille Castille, & assembla l'an 1091. un Concile dans la Ville de Leon, au rapport de D. Luc de Tuy : le Cardinal Reignier s'y trouva ; il avoit été Moine de Clugny, & le Pape Urbain II. l'avoit élevé à la pourpre, & envoyé en qualité de Legat en Espagne, en la place du Cardinal Richard Abbé de S. Victor de Marseille, qui venoit d'être rappellé à Rome.

On y regle le changement des caracteres Gothiques, pour prendre les François.

On fit dans ce Concile plusieurs Reglemens très utiles, sur tout pour rétablir l'ancienne discipline, & pour réformer les mœurs corrompuës des Ecclésiastiques ; on ordonna aussi que désormais dans tous les Actes publics on ne se serviroit plus des anciens caracteres Gothiques ; mais seulement des caracteres François. Ulfilas Evêque des Goths avoit inventé les Caracteres Gothiques, longtems avant que les Goths vinssent en Espagne, & qu'ils eussent conquis cette belle Province : depuis ce temps-là les Goths s'en étoient toûjours servis ; car les Lombards, les Vandales, les Esclavons, les François, & les autres Nations Barbares, qui avoient inondé les Provinces de l'Empire Romain, avoient toutes chacune leurs Caracteres particuliers, un peu differens des Caracteres Latins : les François & les Esclavons ont conservé jusques à présent leurs anciennes manieres d'écrire ; les autres Nations au contraire ont abandonné les Caracteres dont ils avoient coutume de se servir en leur place ; ils ont pris les Caracteres communs, qui sont les Latins dont ils se servent aujourd'huy pour s'accommoder aux autres Nations, & pour faciliter le commerce que tous les Peuples sont obligés d'avoir ensemble.

Il me ſemble que c'eſt ici le lieu d'expliquer l'origine, & les premiers commencemens de la Primatie, que les Archevêques de Tolede prétendent avoir, & qu'ils ont en effet ſur toutes les Egliſes d'Eſpagne. Par quelle voye cette dignité, de petite qu'elle étoit dans ſon établiſſement, s'eſt élevée à ce point de grandeur où nous la voyons aujourd'huy. Les plus grandes choſer ont ordinairement de foibles commencemens, tous les hommes affectent dans leur origine un certain air d'antiquité, & remontent juſques aux ſiécles les plus reculés; comme ſi en remontant ainſi juſques aux premiers tems du monde, ils participoient en quelque maniere à la Divinité: tous les Peuples ſe ſont entêtés de cette chimére pour ſe rendre plus recommandables, ſans ſe mettre en peine ſi leurs prétentions ſont vrayes ou chimeriques; c'eſt ce que nous remarquons dans l'Affaire que j'ai entrepris de traiter: car il y a des Auteurs qui par une affectation vaine & ridicule, s'imaginent donner plus d'éclat à la Primatie de Tolede; en luy donnant une antiquité fabuleuſe; ils la font remonter juſqu'aux tems des Apôtres; ils diſent ſur cela que S. Eugene Martyr fut le premier qui vint en Eſpagne pour y prêcher l'Evangile, & qu'il fut le premier Evêque de Tolede; ils ajoûtent que les Habitans de Tolede furent les premiers Payens qui renoncerent aux Idoles, pour embraſſer la Foy de Jeſus-Chriſt, & que pour cette raiſon l'Egliſe de Tolede eut la prééminence pardeſſus toutes les autres Egliſes qui s'établirent depuis en Eſpagne; mais les Auteurs qui avancent ces faits avec tant de confiance, ne trouvent aucun monument ſur la foy duquel ils puiſſent s'appuyer, & même juſqu'à ces derniers tems, nul Auteur n'a fait mention de l'arrivée de S. Eugene en Eſpagne. Gregoire de Tours luy-même qui a écrit l'Hiſtoire de France, d'où l'on prétend que S. Eugene eſt paſſé à Tolede, n'en dit pas un ſeul mot. Si nous en croyons même des Auteurs dignes de foy, ce Saint a ſouffert le Martyre en France.

An. 1091. & ſuiv.

CXIV. Origine de la Primatie de Tolede.

Nous ne prétendons pas pour cela révoquer en doute toutes les anciennes traditions, nous voulons ſeulement prémunir la crédulité des ſimples contre certaines opinions qui s'établiſſent ſur des fondemens fort équivoques. Que répondra t-on à ceux de Compoſtelle, ſi les Peuples de la Galice veulent ſe prévaloir d'une raiſon ſemblable, pour donner à l'Archevêque de

An. 1091. & suiv. cette Ville le droit de Primatie : car si nous en croyons les anciennes Histoires, il est plus averé, au moins le prétend-t-on, que l'Apôtre S. Jacques est le premier qui a apporté en Espagne la lumiere de l'Evangile, & que ses Disciples apporterent son saint Corps sur un Vaisseau qui aborda sur les côtes de Galice, & l'inhumerent à Compostelle : je serois ravi de pouvoir contribuer quelque chose à la gloire d'une Ville, au milieu de laquelle j'écris moy-même l'Histoire d'Espagne, proche de laquelle je suis né, dans laquelle j'ai été élevé & où j'ai appris les premiers élemens des sciences ; mais les Loix de l'Histoire ne me permettent pas de me laisser entraîner par un sentiment populaire, quand il n'est point autorisé par des Auteurs dignes de foi, & ce seroit un juste reproche dont je ne pourrois jamais me laver, si j'allois moi-même imprudemment faire ce que je blâme hardiment dans les autres, & me briser contre le même écueil.

L'Archevêque de Tolede n'a pas toujours été Primat d'Espagne.

Une preuve que la Primatie de Tolede n'est pas si ancienne que le prétend le vulgaire ignorant, c'est que nous ne voyons dans aucun Acte des anciens Conciles, qui se sont tenus en Espagne, premierement du tems des Romains, & ensuite depuis la Conquête des Goths, que les Evêques de Tolede y ayent présidé, ni même qu'ils ayent souscrit les premiers ; en particulier même dans le fameux & ancien Concile d'Elvire, Melantius Evêque de Tolede n'y eut que le neuviéme rang dans les Souscriptions ; du moins est-il certain que dans la division des Evêchés faite par l'Empereur Constantin le Grand, ce Prince met l'Evêque de Tolede pour Suffragant du Métropolitain de Carthagene : dans les Conciles même tenus à Tolede, où l'on auroit sûrement dû avoir un égard particulier au rang & à l'autorité de cette Eglise, n'eût-ce été que par complaisance pour le Peuple, & pour les Rois qui y avoient fixé leur séjour, nous ne laissons pas d'y trouver souvent l'Archevêque de Tolede le dernier des Métropolitains.

XCV. Origine des Métropolitains d'Espagne.

Mais afin de dire quelque chose de solide, il faut établir la Primatie de Tolede sur des preuves incontestables ; il faut donc sçavoir qu'autrefois, il n'y avoit en Espagne que cinq Archevêques, qu'on appelloit, ou Métropolitains, ou Primats. Mais quoyqu'on leur donnât differens noms, dans le fonds c'étoit la même chose ; ces Métropolitains étoient celuy de Tarragonne,

& ceux de Brague, de Merida, de Seville & de Tolede. (1) Outre les cinq que je viens de nommer, il y avoit encore l'Archevêque de Narbonne dans la Gaule Gothique, laquelle du tems des Rois Goths étoit ſoumiſe à l'Eſpagne : tous ces Métropolitains étoient égaux, & ne reconnoiſſoient perſonne au-deſſus d'eux que le Pape. Dans les Conciles ils n'avoient point d'autre rang que celuy de leur conſécration : ce nombre de Métropolitains étoit fondé ſur l'ancienne diviſion de l'Eſpagne en cinq Provinces; ſçavoir, la Bœtique ou l'Andalouſie, le Portugal ou la Luſitanie, la Tarragonoiſe, la Carthaginoiſe & la Galice; il y avoit autant d'Audiences ou de Chancelleries, c'eſt-à-dire de Cours Souveraines où l'on rendoit la juſtice, & auſquelles toutes les Juriſdictions inferieures reſſortiſſoient. An 1091. & ſuiv.

On peut conjecturer que les Nations Barbares qui conquirent l'Eſpagne avoient donné lieu à cette diviſion; car dès qu'ils ſe furent rendus maîtres de cette Province, ils la partagerent entr'eux, & y jetterent les fondemens de nouveaux Etats : l'Archevêque de Narbonne étoit le Métropolitain de cette contrée de la Gaule la plus voiſine de l'Eſpagne, & qui en faiſoit comme une partie; l'Archevêque de Tarragone avoit la Juriſdiction ſur les Evêques de cette Province d'Eſpagne, qui malgré l'inondation & le ravage des Barbares étoit toûjours demeurée ſoumiſe aux Empereurs Romains; les Vandales avoient pour leur Métropole Seville; Merida étoit la Métropole de la Luſitanie où s'étoient établis les Alains. Les Suéves qui avoient conquis la Galice, avoient choiſi Brague pour le premier Siége, & l'Evêque de Tolede eut la prééminence ſur toutes les autres Egliſes dépendantes des Goths, dont la puiſſance ne tarda pas longtemps à ſoumettre toutes les autres Nations Barbares, qui furent enfin contraintes de céder à leur valeur.

CXVI. La veritable origine de la Primatie de Tolede.

Dès que les Goths eurent réuni à leur Empire toute l'Eſpa-

(1) *Et de Tolede* Cette Ville n'avoit été autrefois qu'un Evêché Suffragant de Carthagene, qui dans la premiere diviſion des Evéchez d'Eſpagne par l'Empereur Conſtantin, étoit Metropole Eccléſiaſtique, comme elle étoit en ce tems-là Métropole civile, étant alors une des principales Audiences ou Chancelleries des Romains; mais il eſt à préſumer que lorſque les Rois Goths eurent établi à Tolede le Siége & la Capitale de leur Empire, la Ville de Carthagene perdit beaucoup de ſon luſtre, & ſe vit bien-tôt abandonnée de ſes Habitans, la domination des Romains étant preſque entierement éteinte en Eſpagne; & que les Rois transfererent à Tolede les droits de Metropole que poſſedoit Carthagene; car en ce tems-là les Princes ne faiſoient pas grande difficulté d'abolir, de transferer & d'eriger des Evêchez : on peut voir ce fait dans la diviſion des Evêchez, par le Roy Wamba.

An. 1091. & suiv. gne, l'autorité des Evêques de Tolede qui fut alors la Capitale du Royaume, s'accrut insensiblement : nous voyons dans le VII. Concile de Tolede, les premiers fondemens des prééminences qu'eurent dans la suite les Archevêques de cette Ville Royale. Voici ce que porte le dernier Canon de ce Concile : *Les Evêques voisins de Tolede s'y rendront tous pour y demeurer un mois* (1) *pendant l'année, quand ils en seront avertis par leur Métropolitain, excepté pendant le temps de la moisson & des vendanges.* Or les Peres du Concile en portant ce Décret, déclarent qu'ils en usent ainsi par le respect qu'ils ont pour le Roy, par le désir de faire honneur à la Ville, qu'il a choisie pour sa demeure, & afin de procurer au Métropolitain cette consolation. Depuis ce tems-là l'autorité des Archevêques de Tolede alla toujours en augmentant ; ils porterent si loin la prééminence de leur Siége, que les Peres qui se trouverent au Concile XII. de Tolede, du tems du Roy Ervige, déterminerent dans le Canon VI. que désormais les Elections de tous les Evêques d'Espagne, qui avoient coutume d'être approuvées par le Roy, seroient encore confirmées par l'Archevêque de Tolede. Depuis ce tems-là tous les autres Evêques d'Epagne reconnurent sa Superiorité, & se soumirent en quelque sorte à sa jurisdiction ; tous convinrent de luy ceder & de luy donner par tout le premier rang, surtout dans la Scéance & dans la Souscription des Conciles, ausquels ils présida toujours depuis, lorsqu'il s'y trouva.

Telle fut l'origine de ce haut degré de puissance, où les Archevêques de Tolede trouverent moyen de s'élever ; ils se contenterent dans ce tems-là de ce que les Evêques leur avoient cedé sans aller plus loin, ni porter plus avant leurs prétentions : car même longtems après ils ne penserent point à s'attribuer les autres droits de Primat, qui sont à peu près les mêmes que ceux de Patriarches, ces deux qualités n'ayant presque d'autre difference que le nom ; comme on le peut voir par les anciens Canons, & par les autres Reglemens de l'Eglise ; du reste l'Archevêque de Tolede ne s'arrogea aucunes marques particulieres pour se distinguer des autres Métropolitains, ni un pouvoir

(1) *Un mois pendant l'année.* Cela paroissoit bien assujettissant pour les Evêques Suffragans de Tolede ; c'est ainsi qu'il le faut traduire, quoique le sens soit assés équivoque dans l'Espagnol ; mais l'edition latine, & le chapitre 6. du septieme Concile de Tolede le rectifient.

plus

plus étendu sur les Evêques de sa Jurisdiction, ni le droit de visite, de réformer, & de recevoir les appels de leurs Sentences. An. 1075. & suiv.

Mais depuis que les Affaires eurent changé de face, & que l'Espagne eut été subjuguée par les Maures, les Archevêques de Tolede esclaves, aussi-bien que les autres Evêques, ne conserverent rien de leur ancienne grandeur; les choses même dans la suite en vinrent jusqu'à une telle désolation que la premiere Eglise d'Espagne fut longtems privée de Pasteurs, les Maures n'ayant pas voulu que les Chrétiens de Tolede élussent & consacrassent un Evêque, selon la coutume qu'ils observoient auparavant; & la permission que les Infidéles longtems même après leur Conquête, leur avoient donnée, resta inutile; enfin quand les Chrétiens eurent repris sur leurs ennemis cette importante Place, l'Archevêque de Tolede pour faire revivre ses anciens droits, s'attribua non-seulement le rang & la dignité de Métropolitain; mais encore la qualité de Primat. D. Bernard le premier entreprit cette Affaire & y réussit; car dans le voyage qu'il fit à Rome, le Pape Urbain II. luy accorda les premiers Privileges dont avoit autrefois jouy l'Eglise de Tolede, & ajoûta à ses anciennes prérogatives, la qualité & le pouvoir de Primat.

L'Archevêque de Tarragone la luy conteste, & perd sa cause.

Une Affaire de cette conséquence ne se fit pas sans contradiction, tous les autres Evêques s'en plaignirent & s'y opposerent; ils regarderent cette préference, comme une injute faite à l'Episcopat; plusieurs Evêques refuserent de se soumettre à la Jurisdiction de l'Archevêque: je raporteray dans un autre lieu la Bulle d'Urbain en faveur de l'Eglise de Tolede, qu'il érigea en Primatie. Le premier qui s'opposa, & avec le plus d'éclat à cette nouvelle Erection qu'il prétendoit être contraire à l'ancienne discipline de l'Eglise d'Espagne, fut D. Beranger, que D. Bernard luy-même Archevêque de Tolede avoit transferé de l'Eglise de Vique, dont il étoit Evêque à l'Archevêché de Tarragone; mais il perdit sa cause, & fut obligé de se soumettre: car jamais le Pape Urbain ne voulut rien relâcher de ce qu'il avoit accordé à D. Bernard, & il ordonna que l'Archevêque conservât toujours l'autorité & le caractere de Primat, qu'il venoit de luy donner.

Le Pape Calixte II. transfere l'Archevêché de Merida à Compostelle.

Le Pape Pascal, le Pape Gelaze & leurs Successeurs confirmerent par des Bulles particulieres, le Reglement qu'avoit fait le Pape Urbain II. en faveur de l'Archevêque de Tolede, & le

An. 1075. & suiv.

maintinrent en possession de la Primatie. Il semble que dans la suite le Pape Calixte II. restraignit un peu l'autorité & les droits du Primat de Tolede, en donnant comme il fit par une Bulle expresse à D. Diego Gelmirez Evêque de Compostelle, le rang & la qualité de Métropolitain, dont jouissoit auparavant l'Archevêque de Merida : comme cette derniere Ville étoit au pouvoir des Maures, le Pape crut devoir transferer le droit de Métropole à l'Eglise de Compostelle. Le même Pape fit encore l'Evêque de Compostelle son Legat, avec toute l'autorité attachée à cette dignité sur les Provinces de Merida & de Brague, & en même-tems il l'exempta de la Jurisdiction & de l'obéissance de D. Bernard; mais si le Pape accorda à l'Eglise de Compostelle toutes ces prérogatives & tous ces Privileges, ce fut en considération de D. Raymond son Frere qui y étoit inhumé, & par la dévotion particuliere qu'il avoit toujours euë pour l'Eglise, & le tombeau du grand Apôtre S. Jacques.

Les Papes suivans confirment la Primatie de Tolede.

Pendant que D. Raymond Successeur de D. Bernard gouvernoit l'Eglise de Tolede, les Papes Honorius, Celestin, Innocent, Lucius & Eugene III. approuverent & confirmerent tout ce que leurs Prédecesseurs avoient accordé à l'Archevêque de Tolede, qui par toutes ces concessions demeura incontestablement & constamment Primat d'Espagne. D. Juan succeda à D. Raymond dans cet Archevêché; ce fut sous l'Episcopat de D. Juan que le Pape Adrien IV. confirma la Primatie de Tolede, par une nouvelle Bulle qu'il expedia pour ce sujet, & dans laquelle il cassa & revoqua le Privilege accordé par Calixte II. à l'Evêque de Compostelle.

L'Archevêque de Brague conteste la Primatie de Tolede, & perd son Procès.

Dans ce même tems D. Juan Archevêque de Brague intenta un Procès à l'Archevêque de Tolede, luy disputa sa Primatie, & refusa de le reconnoître en cette qualité; mais il fut obligé de venir à Tolede, & contraint de se soumettre à l'autorité de celuy dont il vouloit décliner la Jurisdiction. D. Cerebruno fut Primat de Tolede après D. Juan : de son temps le Pape Alexandre III. révoqua encore un Privilege accordé par le Pape Anastase son Prédecesseur à Pelage Evêque de Compostelle; cela arriva lorsque le célébre Cardinal Hyacinte Bobo, (1) vint en Espagne en qualité de Legat; il fit pendant sa Le-

(1) *Hyacinthe Bobo.* Il y a encore deux celebres Cardinaux du même nom, vers la fin du douziéme Siécle, & au commencement du treiziéme & très illustres. Peut-être étoient-ils de la même famille que celui-ci; l'un s'appelloit Nicolas, & l'autre Hugues.

gation plusieurs Reglemens très sages, qui luy acquirent l'estime & la veneration de tous les Espagnols; mais surtout il termina le grand different qui subsistoit toujours entre l'Archevêque de Tolede & celuy de Compostelle, qui prétendoit faire valoir les concessions faites à ses Prédecesseurs & à son Eglise par plusieurs Papes, & par conséquent être exempt de la Jurisdiction du premier. Le Legat après avoir entendu l'un & l'autre Prélat, & examiné les raisons que chacun apportoit pour soutenir ses droits, décida en faveur de l'Archevêque de Tolede au préjudice de celuy de Compostelle. Le lecteur curieux sera bien-aise de voir ici la Bulle du Pape Alexandre III. qui confirme tout ce que ses Prédecesseurs avoient reglé, & tous les Privileges qu'ils avoient accordés à l'Eglise & à l'Archevêque de Tolede. Voici le contenu de la Bulle. An. 1075. & suiv

CXVII. Fule d'Alexandre III. pour confirmer la Primatie de Tolede.

Alexandre Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nô- «
tre venerable Frere Cerebruno Archevêque de Tolede, salut «
& benediction Apostolique. Nous avons reçû avec un extrê- «
me plaisir l'Agent que vous avés envoyé à nôtre Siége Aposto- «
lique, pour traiter avec nous des Affaires & des interêts de «
l'Eglise, dont la Providence Divine vous a confié le soin; il «
nous a en même-tems remis entre les mains les Lettres, dont «
vôtre Fraternité l'avoit chargé pour nous, par lesquelles vous «
nous suppliés très-humblement de vouloir bien renouveller «
les Bulles de nos Prédecesseurs Pascal, Calixte, Honorius & «
Eugene, qui accordent à l'Eglise de Tolede la Primatie sur «
toutes les Eglises d'Espagne; comme le Siége Apostolique ne re- «
jette jamais les demandes raisonnables de tous ceux qui s'adres- «
sent à luy, & que d'ailleurs nous vous aimons très sincerement «
en nôtre Seigneur, nous ne cherchons aussi que les occasions «
de vous donner toutes les marques possibles de bonté & d'affe- «
ction, & c'est avec un indicible plaisir que nous en trouvons «
aujourd'huy une de vous témoigner l'estime particuliere que «
nous faisons de votre personne qui est le plus ferme appuy & «
la plus forte colonne de tout le Christianisme en Espagne; «
ainsi nous recevons la priere que vous nous faites: nous serions «
très fâchés que vos désirs fussent inutiles, & vos esperances «
trompées. Nous avons donc communiqué à nos venerables Fre- «
res les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, l'Affaire que «
vous nous proposés, & à l'exemple de nôtre Prédecesseur le «
Pape Adrien, d'heureuse & de sainte memoire, sur les pas «

An. 1075 & suiv. » duquel nous faisons gloire de marcher, Nous avons crû que » nous devions renouveller les Privileges qu'il a accordés à vôtre » Eglise; c'est pourquoy nous avons pris la résolution de vous » envoyer ce présent Bref, suivant la juste demande que vous » nous en faites, & en conformité de la Bulle que nôtredit Pré- » decesseur a déja liberalement accordée à vôtre Eglise. Comme » depuis long-tems vôtre Siége a le droit de Primatie sur toutes » les autres Eglises d'Espagne, nous voulons que dans la suite » des tems vous & la même Eglise de Tolede, dont la Providen- » ce Divine vous a donné la charge, & que vous gouvernés à » présent avec tant de zéle, de sagesse & d'édification, vous » jouissiez de la même autorité. Pour ce qui regarde le Privi- » lege que l'on dit que Pelage autrefois Archevêque de Com- » postelle a obtenu de nôtre Prédecesseur le Pape Anastase » d'heureuse memoire, en faveur de l'Eglise de Compostelle, » par laquelle cette Eglise étoit exempte de vôtre Jurisdiction, » & ne devoit point être soumise à vôtre Primatie; Nous dé- » clarons que la Bulle accordée par nôtre Prédecesseur le Pape » Eugene de sainte memoire, à vôtre Prédecesseur l'Archevêque » de Tolede, par laquelle il veut que vôtre Eglise jouisse de la » Primatie sur toutes celles d'Espagne: Nous déclarons, dis-je, » que cette Bulle déroge au Privilege accordé par ledit Pape » Anastase à l'Archevêque de Compostelle, casse & annulle » tous les prétendus droits de son Eglise, & en particulier que » cette même Bulle n'a point été accordée du consentement, ni » de la plus grande, ni de la plus saine partie de nos venerables » Freres les Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine. Ainsi nous » prétendons que l'Archevêque de Compostelle reconnoisse vô- » tre superiorité au-dessus de luy, & vôtre Jurisdiction, soit sou- » mis & obéisse à vous, comme à son veritable Superieur & » Primat, & à tous vos Successeurs les Archevêques de Tolede; » ainsi que le font & que le doivent faire tous les autres Evêques » d'Espagne. Nous voulons & déclarons encore que la même » dignité de Primat, & les autres prééminences au-dessus de » toutes les autres Eglises d'Espagne, soient attachées pour ja- » mais à l'Eglise de Tolede, que vous & vos Successeurs en » jouissent pour toujours. Que nul ne soit donc assés téméraire » pour oser s'opposer à cette Bulle émanée de nôtre Siége Apo- » stolique, par laquelle nous accordons & confirmons à vous » & à vos Successeurs les Archevêques de Tolede, le rang &

la qualité de Primat dans toutes les Espagnes ; & si quelqu'un « a la hardiesse de contredire en quelque maniere que ce puisse « être nôtre présente Bulle, qu'il sçache que dès l'heure même « il encourt l'indignation de Dieu tout-puissant, & des bien- « heureux Apôtres S. Pierre & S. Paul. Donné à Benevent par « les mains de Girard Notaire de la Sainte Eglise Romaine, le « 24. de Novembre Indiction III. l'année de N. S. 1174. & de « nôtre Pontificat l'onziéme. »

An. 1075. & suiv.

CXVIII. Contestations décidées en faveur de l'Archevêque de Tolede.

Il seroit trop long de rapporter ici tout ce qui s'est fait depuis, pour confirmer la Primatie de l'Eglise de Tolede ; ce seroit m'écarter de mon sujet. Il suffit de dire que le Pape Urbain III. confirma le même Privilege, la même qualité de Primat, & la même autorité à D. Gonzalez Successeur de Cerebruno. Pierre de Cordouë succeda à D. Gonzalez, & D. Martin fut Successeur de Pierre de Cordouë : ce fut durant l'Episcopat, de Martin que le Cardinal Hyacinthe Bobo, pendant qu'il fut Legat en Espagne, obtint pour les Dignités de l'Eglise de Tolede le Privilege de se servir de Mitres comme les Evêques, lorsqu'ils officieroient solemnellement, & il l'obtint à la priere & à la considération des Rois de Castille, ausquels il étoit allié. Depuis qu'il fut élevé au Souverain Pontificat, il confirma & augmenta encore le même Privilege. D. Rodrigue Ximenes fut Archevêque de Tolede après la mort de Martin ; c'étoit un Prélat d'un mérite singulier & d'une capacité profonde ; ce qui étoit en ce Siécle grossier & ignorant, comme une espece de miracle ; il se trouva au I. Concile de Latran : ce fut dans cette auguste Assemblée, & devant le Pape Innocent III. qui y étoit présent, qu'il soutint les droits de son Eglise, avec tant de force & d'éloquence, qu'il l'emporta malgré les oppositions & les efforts des autres Métropolitains d'Espagne. L'Archevêque de Brague fut celuy qui s'y opposa avec plus de vigueur, & qui prétendit que son Eglise ne devoit être nullement soumise à celle de Tolede ; mais il ne gagna rien : le Pape Honorius III. fit l'Archevêque de Tolede son Legat en Espagne, afin d'ôter même à l'Archevêque de Brague, tout prétexte de se soustraire à sa Jurisdiction.

Succession des Archevêques de Tolede, ausquels on a confirmé la Primatie.

Gregoire IX. Successeur d'Honorius, révoqua & cassa une certaine Loy ou Decret qui avoit été portée à Tarragone, contre la dignité & la prééminence de l'Archevêque de Tolede : dans ce Decret l'on avoit reglé qu'il n'auroit point autorité de Pri-

An. 1075. & suiv.

mat dans la Province de Tarragone, & en particulier que l'on ne porteroit point la Croix devant luy quand il seroit dans la Province. D. Juan succeda à D. Rodrigue & à D. Juan, D. Guttierez. Après la mort de D. Guttierez, les deux D. Sanches tous deux du Sang Royal, se succederent immédiatement l'un à l'autre. D. Jean de Contreras fut Successeur des deux D. Sanches; il vivoit du tems du Pape Martin V. & se trouva au Concile de Basle. Contreras eut pour son Successeur D. Jean de Cereçuela Frere uterin de D. Alvar de Lune General de la Cavalerie. Presque tous ces Archevêques obtinrent des Papes de nouvelles Bulles, par lesquelles on confirmoit tous les droits, prérogatives, privileges, prééminences des Archevêques de Tolede, & l'on garde fort soigneusement dans les Archives de cette Eglise, toutes ces Bulles ramassées & reliées en vélin.

CXIX.
L'Evêque de Burgos conteste la Primatie de l'Archevêque de Tolede.

Quelque tems après D. Alphonse de Carthagene Evêque de Burgos eut une contestation avec D. Alphonse Carrillo Archevêque de Tolede, sur ce que celui-ci avoit fait porter devant soy la Croix dans l'Evêché de Burgos; ce qui étoit une marque de Superiorité & de Jurisdiction: l'Evêque s'en plaignit fortement, & prétendit que l'Archevêque de Tolede, dont il ne vouloit point reconnoître la Primatie, n'avoit nul droit dans son Evêché. D. Jean II. Roy de Castille prit cette Affaire à cœur, il soutint les droits & les interêts de D. Alphonse Carillo, & par un Decret exprès il donne à Tolede la qualité de Ville Impériale; il en ratifie & autorise les Privileges, persuadé que la prééminence de l'Archevêque de Tolede donnoit beaucoup de lustre, non-seulement à tout le Royaume de Castille, mais encore à toute l'Espagne.

Plusieurs autres Archevêques avant & après D. Alphonse Carillo ont toujours fait porter la Croix devant eux dans tous les lieux où ils se sont trouvés; entr'autres, le Cardinal Archevêque D. Pedre, Gonzalez de Medoça, & le fameux Cardinal D. François Ximenès de Cisneros; ce qui est une preuve indubitable de la Primatie que les Archevêques de Tolede ont toujours prétendu avoir, & ont conservé sur toutes les autres Eglises d'Espagne. Depuis que les Rois de Castille en eurent chassé les Maures, les droits de cette Eglise ont toujours été maintenus, malgré les oppositions faites de tems en tems par les autres Métropolitains d'Espagne: on n'a jamais eu nul égard à ces oppositions, & les droits de l'Eglise de Tolede sont

An. 1075. & suiv.

toujours demeurés dans leur entier ; mais à présent, si on en excepte le nom de Primat, l'Archevêque de Tolede n'exerce aucune Jurisdiction sur les autres Provinces ; on n'appelle point à son Tribunal de la Sentence des Métropolitains ; il n'entreprend point de réformer les abus qui pourroient s'être glissés dans les autres Diocéses, & les Decrets qu'il publie n'ont point de force & de vigueur, (1) hors de sa Province, sur laquelle il a droit en qualité de simple Métropolitain. Nous nous sommes un peu éloignés de nôtre Histoire ; mais cette digression n'est pas tout à fait hors de propos, & je ne crois pas qu'elle ait déplu au Lecteur curieux. Reprenons maintenant ce que nous avions laissé.

CXX. D. Alphonse VI. épouse la Princesse Zaide.

Nous avons dit un peu plus haut que le Roy de Castille, D. Alphonse VI. avoit eu deux femmes, Doña Iñez & Doña Constance ; il n'eut de cette seconde femme qu'une seule fille nommé l'Infante Doña Urraque : la Reine Constance mourut peu d'années après que le Roy son époux eut enlevé aux Maures la Ville de Tolede. L'Infante Doña Elvire Sœur du Roy D. Alphonse, suivit de près la Reine Constance : on ne sçait pas le lieu où elle mourut, elle fut inhumée dans la Ville de Leon, à côté de sa Sœur l'Infante Doña Urraque. Après la mort de la Reine Constance, le Roy Alphonse se maria pour la troisiéme fois à la Princesse Zayde, Fille de Benabet Roy de Seville : cette Princesse avoit été Mahometane ; mais elle renonça au Mahometisme, & ayant embrassé la Religion Chrétienne, elle quitta le nom de Zayde qu'elle avoit, & prit celuy de Marie. Quelques-uns cependant prétendent qu'elle s'appelloit Isabelle ; c'est cette Princesse dont nous avons raporté l'histoire & la conversion miraculeuse au commencement de ce Livre.

Num. 21. Mort du Prince D. Sanche.

Le Roy Alphonse eut de la Reine Zayde ou Marie, le Prince D. Sanche : jamais jeune Prince ne donna de plus belles es-

(1) *De force & de vigueur.* En quoy consiste donc la Primatie de Tolede ; car ailleurs nous voyons que les Primats prétendent avoir droit & Jurisdiction même sur les Métropolitains sujets à leur Primatie, & sur les Evêques Suffragans de ces Métropolitains par voye d'appel ; c'est ainsi qu'en France même, de quelques Métropoles, on a recours au Primat de Lyon : il faut dire que toute la Primatie de Tolede ne consiste que dans une prééminence de son Siége, qui luy donne le pas & le rang sur les autres Métropolitains, quand même ils seroient plus anciens que luy ; mais quoyque l'Archevêque de Lyon en France ait l'autorité de Primat sur quelques Métropolitains, je doute que les Métropolitains même luy cedassent le pas, s'il étoit plus jeune Archevêque qu'eux.

An. 1075. & suiv.

perances ; il avoit toutes les dispositions que l'on pouvoit souhaiter pour en faire un Monarque parfait dès l'enfance, on voyoit germer en luy les semences des plus rares & des plus excellentes vertus, les vœux de l'Espagne l'appelloient par avance au Trône de Castille ; mais l'Espagne ne méritoit pas de posseder un Prince si accompli, Dieu ne fit que le montrer au monde ; sa mort prématurée couta bien des larmes à tous les Sujets du Roy son Pere, & generalement à tous ceux qui étoient sensibles à la gloire de la Nation.

CXXI. Divers mariages du Roy D. Alphonse.

Le Roy épousa en quatriéme nôces la Princesse Berthe, elle étoit Italienne, & apparemment de la Maison des Comtes de Toscane : l'Histoire ne marque point qu'il en ait eu d'enfans ; il se maria une cinquiéme fois, & épousa la Princesse Isabelle de France. (1) Après la mort de cette Princesse il se maria encore à une sixiéme & derniere fois, avec la Princesse Beatrix ; on ne sçait ni la famille, ni le pays de cette Reine : le Roy Alphonse eut de la Reine Isabelle de France sa cinquiéme femme deux filles, l'Infante Doña Sanche qui épousa le Comte D. Rodrigue, & l'Infante Doña Elvire qui fut mariée à Roger Roy de Sicile, fils de Roger Comte de Sicile ; cette Princesse eut du Roy Roger son époux trois garçons & une fille : Roger qui fut l'aîné & Duc de l'Apouille Anfuse, ou plûtôt Alphonse Prince de Capouë, appellé ainsi du nom de son ayeul maternel ; le dernier des garçons fut Guillaume, qui devint Roy de Sicile par la mort de ses Freres. La fille fut nommée la Princesse Constance (2) qui épousa l'Empereur Henry VI. c'est ainsi que nous l'avons tiré de l'Histoire de l'Abbé Alexandre Celesin qui a écrit la vie & les glorieuses actions du Roy Roger,

(1) *Isabelle de France.* Je ne sçai pas où les Historiens Espagnols ont pris que la cinquiéme femme du Roy Alphonse VI. s'appelloit Isabelle de France, puisque dans l'Histoire Genealogique de la Maison de France, & qui est si exacte, non-seulement on ne voit dans ce tems-là nulle Princesse, ni de la Maison de France, ni même des Princes issus de la Famille Royale, qui portât ce nom, ni même qui ayent pris alliance en Espagne ; ainsi on doit toujours faire le même reproche aux Auteurs Espagnols, sur leur négligence à s'instruire de la Genealogie des Rois d'Espagne, & des Alliances qu'ils ont contractées ; ils ne marquent pas même de quelle Maison étoit la Reine Constance, seconde femme du Roy Alphonse, & une de leurs plus grandes Reines.

(2) *La Princesse Constance.* Cette Princesse ne se trouve point dans l'Histoire Latine de Mariana, ni dans la nouvelle édition Espagnole ; mais seulement dans l'édition Espagnole in fol. & il est constant que cette Princesse épousa l'Empereur Henry VI. fils de l'Empereur Frédéric Barberousse.

ger, ſous le Regne duquel il vivoit, & de la Chronique d'Hugues Falcandus qui étoit preſque contemporain. An. 1075. & ſuiv.

Le Roy Alphonſe eut auſſi pluſieurs Maîtreſſes : de la premiere nommée Chimene, il eut deux Filles, l'une nommée Doña Elvire, & l'autre Doña Thereſe. Elvire épouſa Raymond Comte de Toulouſe, lequel eut deux enfans de cette Princeſſe qui furent Bertrand, & Alphonſe Jourdain. Thereſe fut mariée avec Henry de Lorraine ou de Bourgogne, tige d'où ſont deſcendus juſques à préſent tous les Rois de Portugal. Le même Prince eut encore une autre Maîtreſſe, dont l'on ne ſçait pas le nom, & dont il n'eut point d'enfans.

Le Roy de Caſtille maria l'Infante Doña Urraque ſa fille aînée, avec Raymond Frere du Comte de Bourgogne & de Guy Archevêque de Vienne, qui fut dans la ſuite élevé ſur la Chaire de S. Pierre, & prit le nom de Calixte II. Raymond eut de la Princeſſe Urraque ſon épouſe une fille nommé Sanche & enſuite un Fils, auquel on donna le nom d'Alphonſe ; ce fut ce Prince qui ayant réuni dans ſa perſonne pluſieurs Royaumes, prit le nom & la qualité d'Empereur. Tout ce que nous venons de dire, nous l'avons tiré de pluſieurs Auteurs graves, & ſur la foy deſquels on peut compter ; mais je crois qu'il ſera encore mieux de tranſcrire ici ce que raporte Pelage Evêque d'Oviedo, dont le tems n'eſt pas fort éloigné du Regne de ce Prince : Voici donc de quelle maniere ce célébre Hiſtorien conclut cette Hiſtoire.

« Le Roy D. Alphonſe eut cinq femmes légitimes ; la premiere s'appelloit Iñez, la ſeconde Conſtance, de laquelle il eut la Reine Doña Urraque, femme du Comte Raymond : le Comte Raymond eut de la Reine Urraque la Princeſſe Sanche & le Roy Alphonſe ; la troiſiéme femme (1) d'Alphonſe VI. fut la Reine Berthe, venuë de Toſcanne ; la quatriéme Iſabelle, de laquelle il eut la Princeſſe Sanche, femme du Comte D. Rodrigue, & Elvire Géloyre, qui épouſa Roger Duc de Sicile ; la cinquiéme s'appelloit Béatrix

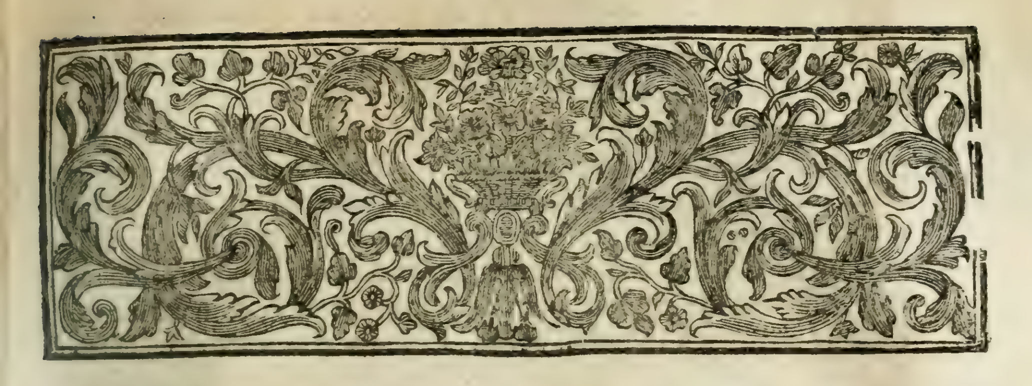
(1) *Sa troiſiéme femme.* Pelage ne parle point de cette Zayde Mahométane, convertie au Chriſtianiſme, & qui s'appelloit Marie ou Eliſabeth, comme d'une femme legitime du Roy Alphonſe, ainſi que l'expliquoit Mariana tout à l'heure. Il y a encore d'autres variétés dans la Narration précedente de Mariana, & celle-ci, comme il ſera aiſé de s'en convaincre à ceux qui voudront ſe donner la peine de les comparer ; d'ailleurs Pelage ne fait cette Zayde que Maîtreſſe d'Alphonſe, quoyque Mariana & les auteurs ſur leſquels il s'appuye la faſſent épouſe legitime, comme il y a bien de l'apparence.

An. 1075. & ſuiv. » qui retourna dans ſon Pays après la mort du Roy ſon époux.
» Ce même Prince eut auſſi deux Maîtreſſes illuſtres par leur
» naiſſance : la premiere fut Chimene Muñon, de laquelle
» naquit Elvire, mariée à Raymond Comte de Toulouſe, le-
» quel en eut Alphonſe Jourdain ; le Roy D. Alphonſe eut en-
» core de cette même Maîtreſſe une autre fille appellée The-
» reſe, femme du Comte D. Henry. De ce mariage ſortirent
» Urraque, Elvire, & D. Alphonſe. Sa ſeconde Maîtreſſe
» s'appelloit Zayde, fille de Benabet Roy de Seville ; elle ſe
» convertit à la Religion Chrétienne, fut baptiſée, & prit le
» nom d'Iſabelle ; il n'en eut qu'un fils nommé D. Sanche, qui
» fut tué à la bataille d'Uclés.

Tout ce que nous venons de dire, ſont les propres paroles de l'Evêque d'Oviedo, qui nomme toutes les femmes & tous les enfans du Roy de Caſtille : au reſte le Roy D. Alphonſe fut un Prince beaucoup plus heureux en Guerre, qu'il ne le fut pendant la Paix, & dans ſa poſterité encore plus admirable, & plus grand dans les traverſes & dans les diſgraces terribles qu'il eut a eſſuyer, que dans les plus glorieux ſuccès de ſa plus brillante proſperité. Nous avons vû la gloire qu'il acquit par la priſe de Tolede ; mais tout à coup la face des Affaires changea, & la fortune qui luy avoit été juſqu'alors ſi favorable, le plongea luy & ſon Royaume dans un abyſme de malheurs, dont il eut bien de la peine à ſe relever ; c'eſt maintenant ce que nous avons à expoſer.

Fin du neuviéme Livre.





HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE DIXIE'ME.



ENDANT que l'Orient & l'Occident étoient en armes, la famille des Alavecins, jusques-là Maîtresse de l'Afrique, fut suplantée par les Almoravides famille Mahométane, qui avoit donné commencement à leur nouvel Empire, en se rendant maîtresse de plusieurs belles Provinces, & de toute cette partie de la Mauritanie, qui depuis le détroit de Gilbratar s'étend le long des côtes de l'une & de l'autre Mer: de là comme un torrent impétueux, ils se répandirent avec rapidité dans la plus considérable partie de l'Espagne, laissans par tout des marques de leur fureur. Voici l'occasion qui les engagea à former cette entreprise.

I. Nouvelles Guerres en Afrique & en Espagne.

Les Almorarides établissent un nouvel Empire en Afrique.

Le Roy de Castille D. Alphonse VI. avoit épousé comme nous l'avons dit, la Princesse Zayde (1) ou Marie fille de Be-

II. Benabet demande du secours aux Almorarides.

(1) *La Princesse Zayde* Il paroît par-là & par toute la suite de cette Histoire, que Zayde étoit veritablement épouse legitime d'Alphonse VI. Roy de Castille, & non pas seulement sa Maîtresse, comme le prétend & le rapporte Pelage Evêque d'Oviedo; les Villes que le Roy de Seville avoit cedées au Roy de Castille, pour la dot de la Princesse Zayde sa fille, & dont Haly se rendit maître & se remit en possession, fait bien voir que Zayde étoit épouse; car un Roy ne s'aviseroit pas de donner une dot si considérable à sa fille, si elle n'étoit que Maîtresse, ce n'est qu'aux femmes legitimes que l'on donne des dotes.

An. 1075. & suiv. nabet Roy de Seville ; ce Prince Maure se voyant appuyé d'une alliance & d'une protection si puissante, forma le projet hardi de se rendre maître de tout ce que sa Nation possedoit en Espagne ; il se flatta de cette esperance, & ne douta point que le succès ne fût heureux pour luy, s'il pouvoit tirer d'Afrique un nombre considérable de Troupes ; il communiqua son dessein au Roy de Castille son Gendre, & le pria en considération de leur Alliance de vouloir bien se joindre à luy, & d'écrire de concert avec lui à Joseph Tephin, Roy des Almoravides, Prince vaillant, en état de mettre des Troupes nombreuses sur pied, & qu'une prosperité constante avoit rendu la terreur de ses voisins, pour le prier de passer luy-même en Espagne avec une puissante Armée. Le Roy de Seville ne consultoit que son ambition lorsqu'il se persuadoit qu'un Prince Etranger seroit assés désinteressé pour l'assister de ses Troupes & de son argent, sans esperance de retour ; mais il en arriva tout autrement.

Le Roy de Castille écrit pour cela au Roy Joseph Tephin.

Le Roy de Castille fortement pressé par le Roy de Seville son beaupere, écrivit à Joseph Tephin Roy des Almoravides ; on ne peut justifier sur cela la démarche imprudente d'Alphonse ; la passion qu'il avoit pour la jeune Zayde ne luy permit pas de rien refuser au Pere d'une Princesse, dont il étoit passionnément amoureux ; & ce malheureux Prince, d'ailleurs si habile & si sage, oublia ses propres interêts ; son amour l'aveugla jusques à luy cacher l'affreux précipice qu'il se creusoit luy-même sous les pieds. Joseph ne crut pas devoir laisser échapper une occasion si favorable, de porter ses armes en Espagne, dont il sembloit que la fortune luy ouvroit la porte ; il crut qu'en bonne politique un Prince devoit profiter de tout & ne rien négliger ; que les plus glorieuses Conquêtes avoient souvent eu de plus petits commencemens, & qu'il se rendroit indigne des faveurs de la fortune, s'il méprisoit celles qu'elle luy présentoit ; que faisant la Guerre sous le nom d'autruy, le Prince au secours duquel il alloit, en essuyeroit tout le danger & toute la honte, si l'entreprise ne réussissoit pas ; mais que luy-même en tireroit tout l'avantage, si le succès en étoit heureux.

III. Joseph envoye des Troupes en Espagne

Cependant Joseph ne passa pas luy-même en Espagne, ou parce qu'il ne le put alors, ou parce qu'il ne jugea pas à propos de s'éloigner de ses Etats ; il jetta les yeux sur Hali Abenaxa, homme entendu & adroit dans la conduite d'une entreprise, vaillant & heureux dans l'execution, qui d'ailleurs avoit donné dans

plusieurs rencontres despreuves de son expérience & de sa valeur.

An. 1091. & suiv.

Haly partit d'Afrique avec une puissante Armée; dès qu'il eut mit pied à terre, le Roy de Seville ne manqua pas selon qu'il l'avoit promis de le joindre avec ses Troupes ; la liaison & la bonne intelligence ne subsista pas longtems entr'eux ; ils conçûrent de l'ombrage l'un de l'autre, la valeur d'Haly & la force de son Armée, devinrent suspectes à Benabet, sa défiance s'augmenta ; il se repentit plus d'une fois, mais trop tard, d'avoir appellé à son secours des Alliés plus redoutables & plus dangereux pour luy que ses propres ennemis.

Haly General des Troupes des Almoravides, passe avec une Armée en Espagne.

Enfin la mésintelligence entre les deux chefs éclata tout à coup ; les deux Nations prirent les armes & en vinrent aux mains, les Maures se battirent contre les Maures ; il s'en falloit beaucoup que les Maures d'Espagne n'égalassent la valeur des Africains ; les Espagnols amolis par les délices & par une longue Paix, sans ordre & sans discipline, ne purent soutenir l'effort de leurs ennemis aguerris depuis longtems, & accoutumés à vaincre. Ils furent battus & taillés en piéces, le Roy de Seville perdit la vie dans le combat, ses Sujets furent peu touchés de sa mort & de sa défaite, parce qu'ils le soupçonnoient de favoriser secrettement la Religion Chrétienne, & d'être Chrétien luy-même ; ils regarderent au contraire les victorieux Africains, comme les restaurateurs de leur Religion : celuy par les mains duquel fut tué Benabet, se nommoit Abdala.

Benabet & Haly se brouillent, ils se battent & Benabet est vaincu, & tué dans la Bataille.

La mort du Roy de Seville, & la défaite entiere de son Armée, changea tout à coup la face des affaires en Espagne, tous ses Etats furent la proye des vainqueurs, & le fruit de leur victoire. Ce tragique évenement arriva l'an de l'Hegyre 484. selon D. Rodrigue dans son Histoire des Arabes; c'est-à-dire, l'an de N. S. 1091. Hali étoit trop habile pour ne pas tirer de sa victoire tout l'avantage qu'il pourroit ; les Maures d'Espagne animés par de nouvelles esperances, reçurent la Loy du victorieux, la plûpart des Villes luy ouvrirent leurs portes ; quelques Places ayant voulu résister, il les força & s'en rendit le maître ; ce fut une joye universelle parmi les Infidéles, dont la puissance s'affoiblissoit tous les jours ; ils crurent que le tems étoit venu où ils alloient reprendre leur premier ascendant sur les Chrétiens, & que la valeur & la prudence d'Haly, ne tarderoit guere à rétablir en Espagne leur ancienne domination.

IV. Les Maures d'Espagne se soumettent à Haly.

On ne peut compter sur la fidelité d'un Barbare, surtout

An. 1091 & suiv.

Haly se fait appeler Miramamolin d'Espagne.

quand il a les armes à la main ; un Empire aussi considérable que celuy de toute l'Espage étoit capable de flatter & de piquer un cœur moins ambitieux que celuy du General Africain; il crut donc qu'il valoit mieux être maître luy-même que d'obéir, tout luy paroissoit disposé, & sembloit luy ouvrir le chemin du Trône. Les esprits étoient prévenus en sa faveur, ses Officiers l'invitoient à faire cette démarche, & s'il s'en trouvoit quelques-uns d'un sentiment contraire, ils n'osoient en rien témoigner, applaudissant en public à l'ambitieux Haly ; ils se joignoient à ses Partisans & à ses amis : tel est le caractere des hommes lâches qui se rendent esclaves de ceux dont ils redoutent la puissance ; ainsi Haly leva le masque & se fit appeller *Mirama-Molin* d'Espagne, nom qui signifie parmi les Maures la puissance Monarchique. Après cette démarche hardie & heureuse, les autres Rois Maures qui étoient répandus dans l'Espagne, & tous tributaires de D. Alphonse, ne voulurent plus luy payer les tributs accoutumés. Ces Princes Infidéles se voyant soutenus de la protection de ce nouveau Roy, crurent qu'il étoit tems de secouer le joug : telle étoit la triste situation où l'imprudence & la complaisance du Roy de Castille venoit de réduire les affaires des Chrétiens en Espagne.

V.
Origine des Croisades.

Environ le même tems, il s'éleva une sanglante Guerre en Syrie, entre les Chrétiens & les Sarrazins ; jamais Guerre ne fut plus fameuse par la valeur des combattans, par la multitude des victoires, par la grandeur des succès, & par la singularité des évenemens dont elle fut suivie ; toutes les Nations de l'Europe se réunirent à conspirer ensemble pour la Conquête de la Terre Sainte, & les plus puissants Princes du Christianisme abandonnerent leurs propres Etats pour aller attaquer jusques dans le centre de leur Empire des Princes Infidéles qui avoient jetté la terreur dans tout le monde Chrétien.

Les Sarrasins se rendent maîtres de Jerusalem

Une Nation barbare & guerriere s'étoit renduë maîtresse de Jerusalem, Ville fameuse par son antiquité, par la magnificence de son Temple, & pour avoir été dans l'ancienne Loy, le sanctuaire de la vraye Religion ; mais depuis devenuë infiniment plus illustre & plus sainte, par la Naissance, la Vie, les Miracles, les Prédications & la Mort de Jesus-Christ, Fils unique de Dieu. Cette Ville & toute la Palestine gemissoit depuis longtems, sous la plus dure & la plus affreuse servitude qui fut jamais le joug des Peuples ; ne faisoit que s'appesantir tous

les jours, & les Sarrasins devenus encore plus insolens & plus cruels, traitoient les Chrétiens plûtôt comme des bêtes que comme des Esclaves. An. 1091. & suiv.

VI. L'origine & la vie de Pierre l'Hermite.

Un certain Homme nommé Pierre, d'une Famille noble & natif d'Amiens en France, s'étoit retiré depuis quelques années dans une solitude, où il passoit sa vie dans la Priere & l'exercice de toutes les vertus Chrétiennes; il avoit dans sa jeunesse pris le parti des Armes; mais desabusé de la vanité des choses humaines, il prit la résolution de quitter le service des Princes de la Terre, dont les promesses & les récompenses étoient également frivoles & incertaines, & il ne pensa plus qu'à servir un meilleur Maître, & qu'à s'occuper uniquement du soin de son Salut. Il eut la pensée d'aller à Jerusalem par devotion, pour visiter les saints Lieux. Comme il n'avoit rien que de méprisable dans son air, sa maniere, son habit pauvre, les Sarrasins ne firent pas la moindre attention à lui, & ne s'en defierent nullement: cependant comme il avoit du genie & qu'il entendoit fort bien le mêtier de la Guerre, il profita de la liberté que lui donnerent les Barbares d'aller de tous côtés; il parcourut toute la Syrie, & se servit de toutes ses lumieres & de son experience, pour examiner la nature, le plan & la situation des lieux, la force du Pays, le caractere, le genie & la disposition des Peuples; il ne put voir sans douleur les miseres affreuses dont les Chrétiens de ces Pays étoient accablés, & la cruauté plus que barbare de leurs Tyrans. Simon étoit en ce tems-là Evêque de Jerusalem; Pierre l'Hermite eut plusieurs conferences avec lui, il lui communiqua son dessein & ses vûës. L'Evêque entra dans ses sentimens, les approuva, ils concerterent ensemble les moyens de les faire réüssir; Simon lui donna de grandes Lettres pour le Pape, & Pierre l'Hermite chargé de ces Lettres, retourna en Europe.

Il va trouver le Pape Urbain II.

Dès qu'il fut de retour, il alla incontinent trouver le Pape qui étoit alors Urbain II. il remit entre les mains de sa Sainteté les Lettres du Patriarche de Jerusalem, & lui fit un long recit de ses voyages & des maux que souffroient les Chrétiens de l'Orient. Le Pape ayant vû les Lettres du Patriarche & entendu le discours de Pierre l'Hermite, prononcé d'un air pathetique & touchant, fut sensiblement affligé de l'état déplorable des Chrétiens de la Syrie, l'honneur de la Religion l'animoit, & il regardoit comme une tache honteuse à la gloire & à la pieté des

An. 1091. & suiv. Princes Chrétiens, de souffrir qu'une Terre où les pas du Fils de Dieu étoient pour ainsi dire encore imprimez, qu'un Pays arrosé de ses sueurs & de son sang, la source & l'origine de la véritable Religion, autrefois le Sanctuaire de la Foy & la demeure de tant de Saints, fût la proye des Infideles, exposé à leurs prophanations, dépourvû de Ministres. Le Pape étoit touché de voir que les Sarazins, non-contens d'exercer mille violences & mille cruautés sur les pauvres Chrétiens, ne faisoient pas la Guerre avec moins de fureur aux saints Lieux, qu'ils deshonoroient par leurs sacrileges prophanations, sans que nul osât seulement s'opposer à leurs entreprises criminelles; c'étoit une honte pour la Religion, injurieuse à tous les Princes Chrétiens, & dont il étoit penetré.

VII.

Le Pape cherche les moyens de secourir les Chrétiens de Syrie.

Les Empereurs Grecs, qui devoient s'interesser davantage au malheur des Chrétiens, ne pensoient qu'à se mettre à couvert des irruptions des Sarrasins, Nation belliqueuse & cruelle, qui menaçoit leur Empire, & s'embarrassoient peu des affaires étrangeres, qui sembloient ne les toucher plus. Les Rois d'Occident ne prenoient aucune part à tant de maux, qu'ils ne consideroient que dans un grand éloignement. Peu touchés de la ruïne de la Religion, & des maux publics qu'ils ne voyoient & ne craignoient point, ils n'étoient sensibles qu'à leurs interêts particuliers.

Il assemble un Concile à Clermont & y publie la Croisade.

Le Pape Urbain prévoyoit bien la multitude des obstacles qu'il auroit à surmonter : cependant il ne se rebutoit point, & ne perdoit pas l'esperance de faire réüssir le grand projet qu'il méditoit; il prit sur cela un parti dont l'execution paroissoit difficile, mais qui eut dans la suite tout le succès que l'on pouvoit esperer. Il assembla un Concile dans la ville de Clermont, Capitale de l'Auvergne, Province de France; il y invita tous les Princes & tous les Evêques d'Occident, & leur déclara sans s'expliquer qu'il vouloit leur communiquer une affaire qui regardoit le bien commun de toute la Chrétienté. Dans ce Concile, il s'expliqua sur le dessein qu'il avoit d'enlever aux Barbares les Lieux saints, qu'ils prophanoient depuis si longtems; il y sonna, pour ainsi dire l'allarme, dans le dessein d'animer tous les Chrétiens à prendre les Armes contre les Infideles. Princes, Evêques, Prêtres, Religieux, Séculiers, tous prirent la Croix dans ce Concile, & ce zèle se répandit bien-tôt dans toutes les autres Provinces du monde Chrétien, où une multitude

titude infinie de gens de tout âge, & de toute condition, se croiserent, dans l'esperance que Dieu favoriseroit leur entreprise.

An. 1091. & suiv.

VIII. Les Affaires des Chrétiens se brouillent en Espagne.

Pendant que tout ceci se passoit en Italie & en France, & que le Pape Urbain, dont le zèle n'avoit point de bornes, envoyoit de tous côtés des Ambassadeurs à tous les Princes de l'Europe, pour les engager à réünir leurs forces contre les Ennemis du nom Chrétien; l'Espagne depuis la nouvelle irruption des Maures, étoit sur le panchant de sa ruïne, jamais la Guerre ne s'y fit avec plus de chaleur, & avec plus de danger pour la Religion.

Hali entre dans le Royaume de Tolede.

Hali devenu plus fier & plus insolent de ses succès & de la nouvelle Dignité qu'il venoit d'usurper, ne pensa plus qu'à faire la Guerre aux Chrétiens, persuadé que s'il pouvoit une fois les soumettre, rien ne seroit capable d'ébranler sa puissance en Espagne; dans cette vûë il entra dans le Royaume de Tolede, où il mit tout à feu & à sang; il se rendit maître de tout le Pays & des villes de Cuença, d'Ucles & d'Hueté, que Benabet Roy de Seville avoit donné pour la dot de la Princesse Zayde sa Fille.

IX. Les Chrétiens vaincus par les Maures.

Le Roy de Castille pour s'opposer à ces progrès met une Armée en campagne, il en donne le commandement au Comte D. Garcie son beau-Frere, (1) qui avoit épousé sa Sœur, & au Comte D. Rodrigue. Ces deux Generaux s'avancerent contre les Maures, on en vint aux mains; mais les Troupes Castillanes qui n'étoient que de nouvelles levées sans experience & sans discipline, ne purent soutenir l'effort de l'Armée victorieuse d'Hali. Elles furent taillées en pieces auprès d'une petite Ville nommée *Roda*, que Pline appelle *Virga*, située entre la riviere de Gadalquivir & l'Ocean.

Les Chrétiens défaits une seconde fois.

D. Alphonse touché au-delà de ce qu'on peut penser des ravages terribles que les Maures d'Afrique faisoient dans tout le Royaume de Tolede, commença de craindre l'Orage, qui venoit fondre sur lui & sur tous les Chrétiens d'Espagne; il reconnut enfin, mais trop tard, son imprudence & la faute qu'il avoit faite d'inviter les Maures d'Afrique à passer en Espagne: cependant malgré toutes ces disgraces, il n'épargna rien pour

(1) *Son beau-Frere.* Ce Comte D. Garcie étoit le Comte de Cabra, dont il est parlé dans le Livre précedent, auquel le Roy Alphonse avoit donné la Princesse Elvire sa Sœur en mariage pour l'appaiser & l'empêcher de se ressentir d'une parole piquante qu'il luy avoit dite

An. 1091. & suiv. réparer la honte de la défaite de ses Generaux. Pour en prévenir les suites funestes, il forma une Armée puissante; toute la jeune Noblesse des Provinces voisines accourut à son secours, effrayée du danger qui menaçoit l'Espagne & la Religion; l'interêt du Roy de Castille devint l'interêt commun de la Nation. Les deux Armées se trouvérent en présence auprès de Caçalla, petite Ville peu éloignée de Badajoz, & les Chefs n'ayant eu que le tems de ranger leurs Troupes en bataille, l'on sonne la charge, les deux Armées s'ébranlent, les Escadrons se mêlent, le Combat s'opiniâtre; mais enfin malgré la valeur des Troupes Chrétiennes, la vigilance & les mesures de nos Generaux, la fortune se déclara pour les Infideles, & l'Armée Chrétienne enfoncée de tous côtés par les Ennemis, est contrainte de plier, la déroute devient generale, & ceux qui peuvent s'échapper à la fureur & à l'épée du Maure, ne pensent plus qu'à se sauver par la fuite; il en couta beaucoup de sang aux Ennemis, mais le plus grand nombre des morts se trouva du côté des Chrétiens.

X. Le Roy de Castille leve une nouvelle Armée.

Un si terrible échec auroit été capable d'abattre un cœur moins ferme, que celui de D. Alphonse; mais ce Prince toujours au-dessus de la fortune, dont il avoit éprouvé les plus tristes revers, ne perdit point courage; comme il sçavoit se moderer au milieu des plus heureux succès, les disgraces les plus affreuses n'étoient pas capables de l'ébranler. Pour réparer les débris de son Armée, il fait encore lever de nouvelles Troupes, demande de nouveaux secours à tous ses Alliez, & se mettant lui-même à la tête de ses Troupes, il entra dans le Pays infidele, & le fer à la main il pénétra jusqu'à Cordouë, il n'épargna ni Villes, ni Villages, ni arbres, ni moissons, Hommes, Femmes, Enfans, Troupeaux, tout devint la proye du Soldat furieux.

Il assiége Hali dans Cordouë.

Le nouveau Miramamolin Hali n'osa tenir la Campagne, parce que son Armée commençoit à se débander, il sentit bien qu'il n'étoit redevable de ses Victoires passées qu'à la surprise des Chrétiens, ou peut-être à l'ignorance des Chefs qui les commandoient; ainsi ne pouvant se fier au peu de Soldats qui lui restoient, il se renferma dans Cordouë. Cette Ville étoit grande, peuplée, bien fortifiée; il s'y crut à l'abri contre tous les efforts des Chrétiens; mais quoiqu'il s'y retranchât encore par de nouvelles fortifications, le Roy de Castille ne laissa pas d'en former le Siége; il y eut d'abord entre les Assiegeans &

les Assiegez quelques legeres escarmouches où ceux-ci eurent presque toujours le dessous ; il arriva qu'une nuit Abdalla ayant pris avec soy un gros détachement de la Garnison, fit une sortie sur les Chrétiens, & entreprit de forcer leur Camp & d'enlever quelqu'un de leurs quartiers ; mais comme ils étoient sur leurs gardes, ils reçurent les Ennemis avec une fermeté & un courage qui les étonna ; les Maures furent repoussez, & laisserent un grand nombre de morts dans cette attaque. Abdalla fut pris, & le jour suivant il fut mis en pieces & brûlé vif à la vûë des Maures, qui en furent les tristes Spectateurs de dessus les murailles de Cordouë, où ils étoient accourus en foule, vomissant mille imprecations contre les Chrétiens, & mille blasphêmes contre la Religion : on fit souffrir le même supplice à quelques-uns des Compagnons d'Abdalla. Cruelle punition, je l'avouë ; mais il semble que D. Alphonse devoit cette vengeance à la mort du Roy Benabet son beau-Pere, dont Abdalla étoit le meurtrier, & cette espece de consolation au juste ressentiment qu'il en avoit conçu.

An. 1091. & suiv.

Mort d'Abdalla.

Cependant le Siége se poussoit avec vigueur, & les Maures se trouvoient réduits aux dernieres extrémitez. Hali ne pouvant plus soutenir les incommodités d'un Siége si long, & ne voyant pas que sa Place pût encore soutenir longtems la valeur & l'opiniâtreté des Assiegeans, apprehenda avec raison qu'on ne lui fist point de quartier, s'il se laissoit forcer ; ainsi il rendit la Place à discretion. Le Roy de Castille n'abusa pas de sa Victoire, il se contenta de le condamner à une grande somme d'argent pour les frais de la Guerre, & le dédommagement des ravages que les Maures avoient fait dans le Royaume de Tolede ; on lui imposa encore un Tribut assez considerable, qu'il devoit payer tous les ans au Roy de Castille. Ces conditions quoique honteuses pour Hali, étoient encore douces par rapport à l'état fâcheux où il se trouvoit réduit, il les accepta, & se reconnut Vassal & Feudataire des Rois de Castille, pour ce qui lui restoit de ses Etats. Ce coup fut le salut de toute l'Espagne, & rien ne fut plus glorieux au Roy Alphonse, que de faire sentir aux Maures d'Afrique, qu'ils n'étoient pas invincibles, & aux Chrétiens qu'ils pouvoient quand ils le voudroient, humilier l'orgueil de ces Barbares, & les ranger à la raison.

Hali rend la Place au Roy de Castille & luy paye tribut.

XI.

Le Roy de Castille après avoir terminé si heureusement la Guerre d'Andalousie, rétabli la tranquilité dans la Province, &

Le Roy de Castille fait la guerre

An. 1091. & suiv. aux Maures d'Arragon.

mis ordre aux affaires, retourna sur ses pas pour recommencer une nouvelle Guerre contre les Maures de la Celtiberie, laquelle fait une partie de l'Arragon ; il mit d'abord le Siége devant Sarragosse, fit battre les murailles par toutes les machines qui étoient en usage en ce tems-là ; les Habitans qui étoient bien aises de ne pas s'exposer aux suites fâcheuses d'un long Siége, envoyerent des Députés au Roy, pour lui offrir de payer tous les ans à sa Couronne un Tribut raisonnable, dont l'on conviendroit, pourvû qu'il voulût les prendre sous sa protection, les recevoir au nombre de ses Alliez, lever le Siége, & retirer ses Troupes de la Province, sans y faire aucun degât. Ce parti étoit infiniment honorable & avantageux au Roy de Castille, il le pouvoit & le devoit accepter ; mais un vain desir de gloire & l'esperance de se rendre maître d'une Ville si considerable, dont la prise lui paroissoit infaillible prévalurent ; ainsi pour vouloir tout avoir, il perdit, & les avantages qu'on lui offroit, & ceux dont il se flattoit.

XII. Joseph Tephin passe lui-même en Espagne.

Joseph Tephin Roy des Almoravides en Affrique, ayant appris la révolte du General Hali, auquel il avoit donné le soin de la Guerre d'Espagne, & le Commandement de son Armée, & le concours avec lequel tous les Maures d'Espagne s'empressoient à le reconnoître pour Souverain, en fut irrité au-delà de tout ce que l'on peut exprimer ; il leva donc une Armée bien plus puissante & plus nombreuse que la premiere, fit tous les préparatifs pour soutenir une Guerre, qui ne pouvoit pas manquer d'être longue & sanglante, amassa de l'argent, & des munitions de guerre & de bouche, & sans vouloir se fier à nul autre, qu'à lui-même, il passa en Espagne, jettant par tout l'épouvante & la terreur, dans le dessein de réprimer l'orgueil & l'insolence d'Hali, qui avoit osé prendre le titre & le nom de Roy, & de le punir de sa perfidie. Joseph qui prévoyoit bien que l'affaire d'Hali ne lui coûteroit pas beaucoup, comptoit de rabattre aussi-tôt sur les Chrétiens, & de tout tenter pour les asservir comme les premiers Maures l'avoient fait autrefois. On apprit en même tems dans la ville de Sarragosse & dans le Camp des Castillans, l'arrivée du Roy des Almoravides en Espagne : ce fut pour les Maures un sujet de joye, leur esperance se réveilla & les encouragea à se deffendre ; mais il furent bien-tôt delivrés de cette peine, parce que le Roy de Castille se vit forcé de lever le Siége, & de retourner sur ses pas, pour s'opposer

aux progrès de ce Roy Barbare, qui sembloit menacer toute l'Espagne, & dont il avoit beaucoup plus à craindre, que des Maures de Saragosse. An. 1091. & suiv.

XIII. Se rend maître de Seville, & fait couper la tête à Hali.

Les Armes du Roy Barbare eurent d'abord tout le succès qu'il pouvoit souhaiter. Joseph en arrivant se rendit maître de Seville, où s'étoit refugié le Tyran Hali, à qui il fit couper la tête: ce fut le fruit de sa révolte & la juste punition de son audace. Le Roy victorieux, pour ne pas donner le loisir à ses Ennemis de se reconnoître, marcha incontinent vers Cordouë, qui lui ouvrit les portes. L'exemple de ces deux principales Villes, fut bien-tôt suivi des autres Places d'Andalousie, & même toutes celles que les Maures possedoient encore en Espagne, furent contraintes de subir le même sort; la plûpart le reçurent dans leurs murailles, dès qu'il se presenta, la résistance des autres ne dura pas longtems; elles se virent en peu de jours forcées de se soumettre, & de recevoir la Loy qu'il plut au Victorieux de leur imposer. Joseph se vit presque en un moment maître d'une bonne partie de l'Espagne; tous les Maures le reconnurent pour leur Souverain, & le regarderent comme leur Liberateur. Ces petits Princes Infideles, qui étoient Tributaires du Roy de Castille, encouragés par de si heureux progrès, commencerent à secouër le joug de la domination Chrétienne, & à refuser le Tribut & l'hommage ordinaire au Roy Alphonse, dans l'esperance que Joseph zèlé pour sa Religion, employeroit toutes ses forces pour les soutenir.

XIV. Le Roy de Castille se prépare à résister à Tephin.

Le Roy D. Alphonse irrité de l'insolence des Princes Maures ses Vassaux, ou ses Tributaires, résolut de les ranger à leur devoir; il ne crut pas devoir leur donner le tems de se fortifier par la réünion de leurs forces, avec celles du Roy des Almoravides, & voyant le danger qui menaçoit universellement tous les Chrétiens d'Espagne, il songea à prendre de bonne-heure des mesures pour arrêter ce torrent dans sa course; il ordonna sur le champ de faire tous les préparatifs nécessaires pour soutenir la Guerre; on fit dans tous ses Etats des levées extraordires; on obligea tous les Soldats qui avoient servi dans les dernieres Guerres, à se ranger sous les Drapeaux; Ecclesiastiques, Laïcs, tout fut obligé de prendre les Armes, & de contribuer ou de leurs personnes, ou de leurs biens à cette Guerre sainte; on remplit les Magasins; on amassa Argent, Armes, Chevaux, Vivres & Munitions de Guerre. Le Roy envoya chez tous les

An. 1091. & ſuiv. Princes ſes Voiſins ou ſes Alliez, leur demander de puiſſans ſecours; en un mot il ne négligea rien pour ſe mettre en état de repouſſer les Barbares.

Grand nombre de François vinrent au ſecours de l'Eſpagne.

Une infinité de Nobleſſe étrangere, ſoit par zèle pour la Religion, ſoit par le deſir d'acquerir de la gloire, ſoit qu'ils fuſſent touchés de compaſſion des maux dont l'Eſpagne étoit menacée, accourut de toutes parts au ſecours des Eſpagnols, & vint offrir ſes ſervices au Roy de Caſtille; mais nul Pays ne fournit un plus grand nombre de braves, que la France; entr'autres, Raymond, Frere du Comte de Bourgogne, & le Prince Henry de Beſançon ſon parent, appellé ainſi, parce qu'il étoit né à Beſançon, la plus conſiderable Ville autrefois des Sequanois, quoiqu'il fût de l'illuſtre Maiſon de Lorraine. (1) C'eſt lui qui a fondé le Royaume de Portugal, & qui eſt la tige des Princes qui y ont regné pendant pluſieurs ſiécles. Raymond Comte de Toulouſe & de S. Gilles, ſe joignit en paſſant à ces deux Princes, & tous trois emmenerent avec eux bon nombre de leurs Vaſſaux, tous Soldats d'élite, braves, diſciplinés, aguerris, & une multitude de jeune Nobleſſe Françoiſe, qui pouſſée d'une genereuſe ambition, voulut partager avec les Eſpagnols, les dangers & la gloire de cette Expedition.

(1) *Maiſon de Lorraine.* Mariana n'eſt pas le ſeul Auteur ni le premier qui ait avancé que le Prince Henry qui vint au ſecours du Roy D. Alphonſe, & qui eſt le premier fondateur du Royaume de Portugal, étoit du Comté de Bourgogne & de la Maiſon de Lorraine; pluſieurs Auteurs avant Mariana l'avoient ſoutenu; il eſt vrai que tous les ſentimens en cela n'étoient pas conformes, s'étant trouvé differens Auteurs qui avoient donné à ce Prince diverſes origines, qu'il ſeroit trop long, & qu'il ne me convient pas d'expliquer; il ſuffit ſeulement de dire qu'il paroît aujourd'huy inconteſtable que le Prince Henry étoit de la Maiſon Royale de France, petit-Fils de Robert Duc de Bourgogne, Fils luy-même de Robert I. Roy de France: ce qui a trompé quelques Auteurs, c'eſt qu'ils n'ont pas diſtingué la Comté de la Duché de Bourgogne: d'ailleurs les Hiſtoriens François ne ſont pas du même ſentiment que Mariana, ſur la venuë du Prince Henry en Eſpagne: celui-ci ne met ſon arrivée que ſous Alphonſe VI. Roy de Caſtille, & à l'occaſion des Maures d'Afrique, au lieu que les autres la mettent ſous le Regne de Ferdinand I. Roy de Caſtille Pere d'Alphonſe, & ſous le Regne duquel il ſe rendit conſidérable dans les Guerres que ce Prince eut contre les Infidéles; que depuis la mort de Ferdinand, il s'attacha au ſervice du Prince Alphonſe; qu'il eut beaucoup de part dans toutes les Guerres qu'Alphonſe entreprit contre les Maures On ajoûte même que le Prince Henry voulut faire ſes premieres Campagnes, & apprendre le métier de la Guerre, ſous le fameux Cid. Il n'y a nulle apparence que le Comte Henry ſoit venu en Eſpagne, ſous le Regne de Ferdinand le Grand Roy de Caſtille; car celui-ci mourut en 1065. Les Hiſtoriens François aſſés d'accord en cela avec Mariana, prétendent qu'il ne partit de France que vers l'an 1089. il eſt même à préſumer que ce qui détermina le Comte Henry à venir au ſecours du Roy de Caſtille, fut Conſtance Reine de Caſtille qui étoit ſa Tante, & Sœur de Hugues Duc de Bourgogne ſon Pere, laquelle n'épouſa Alphonſe Roy de Caſtille, que l'an 1080.

D. Sanche Roy d'Arragon, que cette Guerre touchoit encore de plus près que les François, vint lui-même au secours du Roy de Castille son Voisin, son Parent & son Allié. Quoique D. Sanche fût dans une âge assés avancé, cependant il avoit toute la vigueur & toute la bravoure d'un jeune Homme. Les Guerres continuelles qu'il avoit euës à soutenir contre les Maures ses Voisins, lui avoient acquis une grande experience & beaucoup de réputation.

An. 1091. & suiv.

Le Roy d'Arragon vient lui-même au secours du Roy de Castille.

XV.

On forma de toutes ces differentes Nations, une nombreuse Armée, & le Roy de Castille, au lieu de s'amuser à attendre l'Ennemi, & de se mettre sur la deffensive, prit la résolution de l'aller chercher; il entra donc dans l'Andalousie, pillant, ravageant tout. Les Maures de leur côté, penserent à se mettre en devoir de repousser leurs Ennemis. Alphonse vint camper à la vûë des Maures, auprès d'un lieu nommé *Halagueto*.

Le Roy de Castille entre dans l'Andalousie.

Joseph ayant reconnu l'Armée Chrétienne, & voyant bien que la sienne bien inferieure en nombre, n'étoit nullement en état de résister, si l'on en venoit aux mains, sçut en General habile, éviter le Combat; il ne crut pas même devoir tenir la Campagne; il prit donc le parti de se retirer à grandes journées, & de se retrancher dans ses meilleures Places. Sa retraite fut si précipitée qu'elle ressembloit à une fuite, il abandonna même une partie de ses bagages.

Les Maures se retirent.

Le Roy de Castille content de la gloire qu'il s'étoit acquise en forçant les Maures à fuïr devant luy, & dans l'apprehension de tout perdre, ne voulut pas les poursuivre jusques dans le fonds de l'Andalousie; d'ailleurs une Armée comme la sienne, composée de differentes Nations, ne pouvoit subsister longtems; ainsi il prit le parti de retourner dans ses Etats, & de ramener ses Soldats chargés des dépoüilles de l'Ennemi.

Le Roy de Castille se retire glorieux dans ses Etats.

Les Almoravides après cette fuite honteuse, furent quelque tems tranquilles. Joseph lui-même étoit occupé à regler son nouvel Etat, & à lui donner une forme, encore qu'il fût obligé de repasser en Afrique, pour y calmer peut-être quelques évenemens qui s'y étoient élevés pendant son absence.

Joseph repasse en Afrique.

XVI.

Cependant le Roy de Castille n'étoit pas oisif, il prévoyoit que l'Ennemi redoubleroit ses efforts pour recommencer la Guerre; mais lui pour se mettre en état de défense, il engagea par de nouvelles Alliances des Princes Etrangers dans ses interêts, pour en tirer au besoin de puissans secours, & jettant d'a-

Le Roy de Castille marie ses Filles à des Seigneurs François.

An. 1091. & suiv.

bord les yeux sur les trois Princes qui étoient venus de France, il les maria à trois de ses Filles; il donna la Princesse Elvire à Raymond Comte de Toulouse & de S. Gilles, & la Princesse Therese à Henry de Besançon ou de Lorraine. Ces deux Princesses n'étoient que des Filles naturelles du Roy de Castille, comme nous l'avons déja dit; mais elles avoient toujours été élevées dans le Palais, avec la même distinction que si elles eussent été legitimes. (1) Pour l'Infante Urraque qui étoit la Fille aînée & legitime, le Roy son Pere la fit épouser à Raymond de Bourgogne : on dit que ce Prince par l'ordre du Roy son beau-Pere, fit relever les murailles de Salamanque. Outre ces trois Princesses, D. Alphonse maria au Comte D. Rodrigue, l'Infante Sanche, qu'il avoit eu de la Reine Isabelle. C'est de ce Comte que l'illustre Famille des Girons en Espagne, prétend tirer son origine.

XVII. Origine des Rois de Portugal.

Le Roy de Castille donna pour dot à la Princesse Therese épouse de D. Henry de Lorraine ou de Besançon, tout ce que les Chrétiens avoient conquis dans le Portugal sur les Maures, & il les lui donna avec titre de Comté, à condition qu'il seroit Vassal & Feudataire des Rois de Castille, qu'il leur feroit hommage & serment de fidelité, qu'il seroit obligé d'amener à leurs secours ses Troupes, toutes les fois qu'ils en auroient besoin, de les servir à ses dépens, & de se trouver aux Etats Generaux du Royaume avec les autres Seigneurs. Tels furent les commencemens, ou pour mieux dire les premiers fondemens du nouveau Royaume de Portugal, qui se forma & s'éleva quelques années après, & qui eut ses Rois particuliers, tous sortis de ce Prince pendant plus de quatre cens ans.

D. Raymond de Bourgogne fait Comte de Galice.

D. Raymond de Bourgogne eut pour la dot de sa Femme le Gouvernement de Galice avec le titre de Comte, nom que pre-

(1) *Eussent été legitimes.* Tous les Auteurs ne sont pas du même sentiment sur la qualité de l'Infante Therese de Castille, épouse de Henry de Bourgogne, Comte de Portugal, & il y en a qui opposés au sentiment de Mariana, prétendent que l'infante Therese étoit legitime; ils se fondent sur une Bulle du Pape Gregoire VII. qui ordonne la séparation d'Alphonse, d'avec Ximene de Guzman son épouse, à cause de la trop grande proximité qui se trouvoit entr'elle & la premiere femme d'Alphonse; ce qui prouve, disent-ils, qu'ils étoient mariés; puisque cette Bulle en fait une si expresse mention. D'autres soutiennent que cette Princesse étoit née seulement sous promesse de mariage, que le Roy avoit donnée à Ximene de Guzman Mere de Therese. Néanmoins nous ne voyons pas qu'aucun Auteur Espagnol mette cette Guzman au nombre des femmes qu'Alphonse épousa, & qui en eut cinq ou six. D'ailleurs ce n'étoit pas une chose honteuse en Espagne aux Princes même Souverains, d'épouser une fille naturelle d'un Roy, & nous en voyons plusieurs exemples.

noient

noient ordinairement les Gouverneurs de Provinces ; mais ce qui étoit bien plus considerable, c'est l'esperance de succeder generalement à tous les Etats du Roy de Castille, en cas que l'Infant D. Sanche, Fils unique du Roy vînt à mourir sans être marié ou sans Enfans. Pour le Comte de Toulouse on ne lui donna point de Terres en Espagne ; parce qu'il faisoit état de repasser en France, où il possedoit de riches Provinces ; il se contenta d'avoir pour la dot de la Princesse Elvire une grosse somme d'or & d'argent, avec une grande quantité de Pierreries ; peut-être aussi que D. Alphonse ceda au Comte la ville de Toulouse (1) en toute souveraineté, sur laquelle les Rois d'Espagne avoient toujours prétendu avoir droit, comme étant la ville Capitale de la Gaule Gothique, & une dépendance des anciens Rois Goths, selon ce que nous en avons dit ailleurs. An. 1091. & suiv.

Conquête de Lisbonne, par les Chrétiens.

Quelques Auteurs ont avancé que l'année 1093. la ville de Lisbonne fut prise par le Roy Alphonse ; il seroit assés difficile de décider ce point d'Histoire, & d'apporter des preuves bien solides & bien sures pour l'affirmative ou pour la négative ; il est très certain que cette Ville a été prise & reprise bien des fois, & qu'elle a suivi le sort des Maures & des Chrétiens, selon que les uns & les autres étoient foibles ou puissans ; enfin les Chrétiens, quelques années après, sous le Regne de D. Alphonse Roy de Portugal s'en rendirent maîtres, & depuis ce tems là, elle est toujours demeurée entre les mains des Rois de Portugal, qui en ont fait la Capitale de leur Royaume.

XVIII. Naissance de D. Alphonse, premier Roy de Portugal.

L'année suivante qui étoit l'année de N. S. 1094. fut célébre par la naissance du Prince D. Alphonse, Fils aîné de D. Henry de Lorraine & de la Princesse Therese de Castille son Epouse. C'est ce Prince qui marchant sur les pas du Comte D. Henry son Pere, donna par sa valeur & par l'heureux succès de ses Armes, cet éclat au Portugal, & cette réputation qu'il a toujours

(1) *La Ville de Toulouse.* Ce fait ne se trouve, ni dans l'Edition Latine de Mariana, ni dans la nouvelle Edition Espagnole in douze ; mais elle est dans l'Edition Espagnole in folio : je ne sçai pas pourquoy les nouveaux Editeurs l'ont omise. D'ailleurs il est vrai que Toulouse avoit été autrefois soumise aux Goths ; mais depuis que Clovis Roy de France l'eut conquise sur eux, nous voyons qu'ils eurent peu de temps après leurs Comtes Souverains particuliers, au moins pouvons-nous assurer que Charlemagne donna Toulouse à titre de Comté à un certain Torsin, & que depuis ce temslà, ils ont toûjours eû leurs Comtes particuliers, & que bien loin d'avoir la moindre dépendance d'Espagne, ils étoient regardés comme les hauts Vassaux de la Couronne de France ; ainsi il y a peu d'apparence que le Roy de Castille ait cedé pour dot à une des Princesses ses Filles la Souveraineté d'une Ville, sur laquelle l'Espagne n'avoit nul droit depuis plusieurs siécles, & qui relevoit de la Couronne de France.

An. 1094. & ſuiv. conſervé depuis ; il étendit les bornes de ce Royaume bien loin au-delà de celles qu'il avoit, quand le Comte Henry ſon Pere le reçut du Roy de Caſtille, pour la dot de la Comteſſe Thereſe, & il fut le premier qui prit le nom de Roy, par la permiſſion des Papes, (1) & qui ſçut le conſerver malgré toutes les oppoſitions des Rois de Caſtille.

XIX. Mort de D. Sanche Roy d'Arragon.

Mais cette même année fut funeſte à l'Eſpagne par la mort tragique de D. Sanche Roy d'Arragon ; ſa memoire eſt encore en vénération dans l'eſprit de tous les Arragonnois ; car l'on peut dire que ce Royaume lui eſt redevable de ce haut degré de puiſſance, où il s'eſt élevé depuis ; car on donne à ce Prince la gloire d'avoir bien gouverné ſes Etats, de les avoir conſervez contre tous les efforts de ſes Ennemis, de les avoir augmentez par les Conquêtes qu'il fit ſur les Infideles ; juſques-là tous les Rois d'Arragon qui l'avoient précedé, s'étoient tenus renfermés, & retranchés dans des Montagnes eſcarpées & preſque inacceſſibles. D. Sanche fut le premier qui oſa deſcendre dans la Plaine, d'où il étendit les limites de ſon Royaume, par la Conquête de pluſieurs Villes.

Il s'étoit emparé de Balbaſtro.

Il fut toujours en Guerre avec les Rois Maures de Balaguer, de Lerida, de Monçon, de Balbaſtro & de Fraga ; (2) il les força d'abord à lui payer tribut, & à lui faire hommage ; mais dans la ſuite il ſe rendit maître de Balbaſtro après un Siége très long & très opiniâtre. Cette Ville eſt une des plus conſiderables de l'Arragon, ſituée ſur la riviere de Vero, dans une Plaine

(1) *Par la permiſſion des Papes.* Le nouvel Hiſtorien de Portugal n'eſt pas en cela du ſentiment de Mariana ; car il prétend qu'Alphonſe ayant gagné la fameuſe Bataille *d'Vrrique*, proche du Tage ſur les Maures, ſes Soldats pour récompenſer ſa valeur, & luy marquer leur eſtime & leur affection, le proclamerent ſur le champ de Bataille Roy de Portugal, au lieu qu'auparavant, il ne portoit que la qualité d'Infant, ce qui fut ſuivi par tous ſes Sujets ; & en ce cas on n'auroit pas eu le tems, ni d'envoyer à Rome pour demander la permiſſion du Pape, ni d'en attendre la réponſe ; il y a même peu d'apparence que l'Infant ſe ſoit aviſé d'aller & d'envoyer conſulter le Pape ; & comme les Rois de Navarre, de Leon, de Caſtille & d'Arragon avoient pris & porté la qualité de Rois des Pays qu'ils avoient conquis ſur les Maures, ſans en avoir demandé la permiſſion aux Papes ; il eſt à préſumer que l'Infant de Portugal croyoit avoir autant de droit que ces autres Princes, puiſqu'il avoit conquis comme eux le Portugal ſur les Infidéles.

(2) *Et de Fraga.* Les Seigneurs Maures qui avoient eû & l'adreſſe & la force de ſe rendre maîtres de quelques Places, & de ſe rendre indépendans de ceux qui leur en avoient d'abord confié le Gouvernement, ne faiſoient point de difficulté de prendre le nom & la qualité de Roy, de là cette multitude de Rois Maures en Eſpagne, preſque autant que de Villes, dont les Maures étoient maîtres. Il y a néanmoins apparence que tous ces petits Rois étoient Tributaires des plus puiſſans : tels qu'étoient les Rois de Cordouë, de Grenade, de Seville, &c.

très agréable, & très délicieuse, quoiqu'elle fût en ce tems-là une des plus fortes Places de toute l'Espagne. Le Roy ne laissa pas de l'assieger; la force des murailles contre lesquelles toutes les machines de Guerre ne faisoient presque nul effet, & la résistance opiniâtre des Assiegés, auroient été capables de le rebuter; mais la constance & la valeur de ses Soldats surmontérent tous les obstacles; ils alloient à l'assaut comme des furieux, sans que ni les blessures, ni leur sang qui couloit de tous côtés, ni la mort de leurs Compagnons pût arrêter leur impetuosité : enfin la Ville ne pouvant résister à l'intrepidité des Arragonois, animés par la présence & par l'exemple de leur Souverain, elle fut forcée, & le Roy pour récompenser le courage de ses Troupes, leur en abandonna le pillage. An. 1074. & suiv.

Salomon étoit en ce tems-là Evêque de Roda; d'autres disent que ce Prélat s'appelloit Arnoul; mais depuis que Balbastro fut conquise par les Chrétiens, on la soumit pour la Jurisdiction spirituelle à l'Evêque de Roda : ce fut dans ce fameux Siége que mourut Armengaud ou Armengol Comte d'Urgel, ce qui lui a fait donner le nom *d'Armengol de Balbastro.* Le Roy fut très sensible à la mort de ce Prince son beau-Pere, & dont il avoit épousé la Fille Doña Felicia : ce fut peut-être dans la vûë de venger cette mort, & de marquer son ressentiment, que le Roy abandonna cette Ville au pillage de son Armée; les Soldats y firent un carnage affreux, & passerent presque tous les Habitans par le fil de l'épée.

Balbastro soumise à l'Evêque de Roda.

Mort d'Armengol, Comte d'Urgel.

Le Roy d'Arragon ne se borna pas à cette Conquête; car pour profiter de la consternation où la prise de cette importante Place avoit jetté les Maures, il alla mettre le Siége devant Bolea, sur les Frontieres de Navarre & au bord de la riviere de Cinca dans les Ilergetes; (1) il s'en rendit bien-tôt maître. Monçon n'eut pas un sort plus heureux; cette Ville étoit aussi-bien que Bolea dans les Ilergetes; elle étoit forte par son assiete & par un Château très bien fortifié, qui la deffendoit; mais ni sa situation avantageuse, ni la force de la Citadelle ne purent la conserver contre les efforts du Roy d'Arragon, qui la prit avec plusieurs autres petites Places & Châteaux, dont il

D. Sanche prend Monçon.

(1) *Dans les Ilergettes.* J'ai déja expliqué que les Ilergettes comprenoient cette partie de la Catalogne, dont Lerida étoit alors la Capitale. Je ne le rapelle ici que parce que ces Provinces ne portent plus ces anciens noms qu'elles avoient du tems des Romains.

An. 1054. & suiv.

seroit ennuyeux & inutile de rapporter ici tous les noms.

XX. Origine de la Ville d'Estella dans la Navarre.

En ce tems-là, on jetta les fondemens de la ville d'Estella dans la Navarre; ce n'étoit alors qu'un assés petit Village, mais qui dans la suite se peupla peu à peu, & qui est à present une des plus considerables Villes de ce Royaume. Le Roy d'Arragon ne perdoit point de vûë une Conquête plus importante.

Le Roy d'Arragon bloque Sarragosse.

La ville de Sarragosse très considérable dès ce tems-là, lui tenoit fort au cœur; il avoit formé le dessein de s'en rendre maître: pour y réüssir, il fit bâtir cinq lieuës au-dessus & sur la riviere d'Ebre, un fort Château, qu'il appella Castellar. Il y mit une grosse Garnison pour arrêter les courses des Maures de Sarragosse, & tenir la Ville en bride; il y avoit très souvent des rencontres & de rudes escarmouches entre les uns & les autres. La Garnison de Castellar désoloit toute la Campagne, & mettoit sous contribution tous les Villages des environs; elle venoit même quelquefois enlever jusques sous les murailles de Sarragosse les principaux Habitans, dont on tiroit de grosses rançons, elle coupoit les vivres & serroit la Place de si près, qu'il sembloit qu'elle fût assiegée.

XXI. Origine de la Maison de Luna.

Environ ce tems-là, fut bâtie la ville de Luna, dans le Pays que l'on appelloit des Vacetains; c'est cette Ville qui a donné commencement à la très noble & très illustre Famille des de Lune, qui est sans contredit une des plus grandes & des plus anciennes maisons de tout l'Arragon. Le Chef & la tige de cette illustre Famille, est un certain Bacalla, Seigneur des plus considerables d'Arragon, auquel le Roy D. Sanche donna la ville de Luna, en récompense de ses longs services. Bacalla pour marquer à son Souverain la reconnoissance du bienfait qu'il venoit de recevoir, quitta le nom de sa Famille, & prit le surnom de Luna.

XXII. Privilege accordé par le Pape Alexandre II. au Monastere de S. Jean de la Peña.

Le Roy d'Arragon avoit des qualités vrayement Royales, beaucoup de valeur & d'experience à la Guerre, de la prudence dans le Gouvernement, une probité & une droiture que rien n'étoit capable d'ébranler, un fonds de pieté solide, & un véritable zèle pour la Religion. Il obtint du Pape Alexandre II. que le célébre Monastere de S. Jean de la Peña, & tous les autres Monasteres d'Arragon, seroient exempts de la Jurisdiction des Evêques. La raison que les Moines de ce tems-là apportoient pour désirer cette immunité, & pour la demander avec tant d'ardeur, étoit l'ambition démesurée & l'avarice des Evê-

ques, qui ſans droit & ſans raiſon, s'emparoient des biens des Monaſteres. An. 1094. & ſuiv.

Il eſt vrai que dans ces ſiécles-là, les Moines de leur côté avoient une paſſion extrême de ſe ſouſtraire à l'obéiſſance des Evêques. S. Bernard s'en plaignoit déja, juſques-là que les Abbez demandoient aux Souverains Pontifes le privilege de ſe ſervir de la Mitre, de la Croſſe & de l'Anneau, pour marquer qu'ils avoient dans leurs Monaſteres l'authorité & la Juriſdiction Epiſcopale; mais dans le fonds, ce n'étoit qu'un artifice pour obtenir les exemptions & le droit d'indépendance des Ordinaires, auſquels naturellement ils devoient être ſoumis.

XXIII. Le Roy d'Arragon s'empare des biens Eccleſiaſtiques.

Le Roy lui même étoit coupable du vice dont l'on accuſoit les Evêques, & l'on peut dire, que c'eſt preſque le ſeul vice qu'on pût raiſonnablement reprocher à ce Prince; il s'emparoit ſans façon des biens de l'Egliſe, il ſe mettoit en poſſeſſion des Terres, prenoit les revenus, enlevoit même aux Egliſes ce qu'elles avoient de plus précieux, & les Oblations des Fideles: les dépenſes exceſſives qu'il étoit obligé de faire pour ſoutenir la Guerre, qu'il avoit continuellement contre les Infideles, le peu de revenus dont joüiſſoient en ce tems-là les Rois, peuvent en quelque ſorte le juſtifier, ſur tout après qu'il eut obtenu du Pape Gregoire VII. une Bulle qui lui accordoit le droit de changer, de vendre, d'aliener, de donner à ceux à qui il le jugeroit néceſſaire pour le bien de la Religion, les Dixmes & les revenus des Egliſes que l'on bâtiroit de nouveau, ou que l'on enleveroit aux Maures.

Il en fait penitence.

Mais ce Prince Religieux reconnut enfin ſa faute, & touché des remords de ſa Conſcience, qui lui reprochoit la trop grande facilité avec laquelle il avoit uſurpé des biens conſacrés à Dieu, il voulut par un rare exemple de modeſtie, d'humilité & d'une pieté digne d'un Prince vrayment Chrétien, donner des marques publiques de ſa Pénitence, réparer le ſcandale qu'il avoit cauſé aux Fideles, & appaiſer les juſtes plaintes & les murmures de ſes Sujets, qui condamnoient hautement une conduite capable d'attirer l'indignation & la vengeance de Dieu ſur tout le Royaume. Le Roy après s'être dépoüillé des Ornemens Royaux, entra dans l'Egliſe de S. Victorien de Roda, & là s'étant proſterné la face contre terre devant l'Autel de S. Vincent, il demanda avec humilité & avec larmes, publiquement pardon de toutes les fautes qu'il avoit faites en cette matiere,

An. 1094. & suiv. résolu d'y satisfaire. Raymond Dalmacius Evêque de Roda, qui y étoit present, ordonna au Roy de restituer entierement & de bonne foy, tous les biens qu'il avoit enlevez à l'Eglise, après quoi il lui donna l'absolution. Les Princes qui de nos jours marchent sur les traces du Roy d'Arragon, & s'emparent comme lui des biens de l'Eglise, devroient aussi imiter sa Pénitence, ou aumoins apprehender une fin aussi tragique, aussi malheureuse que la sienne, qui arriva de la maniere que nous l'allons raconter.

XXIV. Il se saisit des Places aux environs d'Huesca.

Le Roy d'Arragon ne laissoit jamais les Maures en repos; mais il en vouloit particulierement à Abderame Roy d'Huesca. Comme cette Ville étoit fort à la bienséance de D. Sanche, dont elle couvroit les Etats, il s'étoit rendu maître de toutes les petites Places qui étoient aux environs, & qui la resserroient de telle maniere qu'il ne pouvoit presque plus rien y entrer; mais pour la presser encore davantage, & la tenir comme bloquée, il résolut de se saisir de la petite ville de Montaragon qui n'en étoit qu'à une lieuë; & quoique cette Place fût déja assés forte, il y fit faire encore de nouvelles Fortifications, & y mit une bonne Garnison pour harceler continuellement les Habitans d'Huesca, & leur couper les vivres.

Il assiége Huesca.

Quelque tems après, il rassembla toutes ses Troupes qui étoient dispersées en differens quartiers, & vint se présenter devant Huesca qu'il investit, & dont il forma tout de bon le Siége; il se saisit de toutes les hauteurs voisines, & distribua tellement les Quartiers, que rien ne pouvoit ni entrer dans la Ville, ni en sortir : le Roy avoit son Quartier avec le gros de ses meilleures Troupes, sur le penchant d'une Coline, que l'on a toujours appellée depuis ce tems-là, *le Siége de D. Sanche.* Huesca étoit alors une très forte Place, c'étoit pour ainsi dire, comme le Boulevart des Maures dans ces quartiers là, à peu près comme elle avoit été le rempart des Espagnols, du tems des Romains, qui l'appelloient *la Ville victorieuse*, à cause de l'épaisseur de ses murailles, & de la hauteur de ses Tours.

XXV. Le Roy de Castille entre dans la Navarre.

Le Siége alloit lentement, & quelque soin que prît le Roy d'Arragon de le presser, il voyoit bien qu'il ne lui seroit pas si aisé de prendre la Ville, qu'il se l'étoit imaginé; les Habitans d'Huesca craignant de succomber, si le Roy d'Arragon s'opiniâtroit à demeurer devant la Place, résolurent de demander du secours au Roy de Castille, auquel ils envoyerent des Députés.

An. 1094. & suiv.

L'ambition & l'interêt sont presque le seul ressort qui fasse remuer les Souverains, & l'ame de leur politique; dès qu'ils voyent quelque jour à contenter leur passion & à augmenter leurs Etats, ils ne consultent plus alors, ni leur devoir, ni la Religion, ni leur propre gloire; leur intérêt l'emporte toujours sur toutes les autres considérations; c'est ce qui arriva dans cette rencontre. Le Roy de Castille, après avoir donné Audience aux Députés d'Huesca, leur accorda ce qu'ils demandoient: cependant il crut devoir garder encore quelques mesures, & ménager sa propre réputation; ç'auroit été une tache trop honteuse à sa gloire, dont il n'auroit jamais pu se laver, & qui l'auroit rendu odieux à tous les Chrétiens d'Espagne, s'il avoit secouru ouvertement les Maures; il prit un parti plus adroit, & qui ne fut pas moins efficace, ce fut d'entrer dans la Navarre du côté de la Biscaye, afin de faire une puissante diversion; car il prévoyoit bien que le Roy d'Arragon n'ayant pas assés de forces pour lui résister & continuer en même tems le Siége, seroit obligé de le lever, pour courir au plus pressé, & marcher au secours de ses propres Etats.

Son Armée est obligée de se retirer.

Alphonse donna au Comte D. Sanche le Commandement de l'Armée qu'il destinoit contre la Navarre; quoique le Roy d'Arragon ne s'attendît nullement à se voir attaqué par cet endroit, il ne s'en allarma cependant pas; il poursuivit le Siége d'Huesca avec la même vigueur, & sans s'ébranler, il se contenta de faire un détachement de son Armée, sous le commandement de ses deux Fils les Infans d'Arragon, D. Pedre & D. Alphonse; ces deux Princes marchérent droit aux Ennemis, qui n'osant les attendre, furent obligés de retourner sur leurs pas sans avoir rien fait, & d'abandonner leur entreprise. Les Infans d'Arragon poursuivirent les Ennemis jusques sur leurs Frontieres, & revinrent couverts de gloire rejoindre le Roy leur Pere au Siége d'Huesca.

Mort du Roy d'Arragon.

On pressoit toujours vivement la Place, & le Roy n'épargnoit rien pour s'en rendre le maître; il étoit à la tête de toutes les attaques & de tous les travaux; il faisoit dresser lui-même les batteries & conduire les ouvrages; mais il arriva un terrible malheur qui renversa tout. Le Roy lassé de voir que le Siége n'avançoit pas aussi vîte qu'il l'auroit souhaité, alla un jour pour reconnoître les murailles de la Place, & ayant remarqué un endroit fort avantageux pour attaquer la Ville, & par où il

An. 1094. & suiv.

croyoit que l'on pourroit la prendre, il étendit le bras pour montrer cet endroit aux Officiers qui l'accompagnoient; en même tems on tira au hazard une fléche de dessus la muraille qui perça le Roy sous l'aisselle, la blessure fut jugée mortelle; on transporta aussi-tôt le Prince dans sa tente; il ne vêcut pas longtems & mourut le quatriéme jour de Juin. On peut aisément juger de la consternation & de l'allarme que cette mort imprevûë causa dans le Camp, les Peuples la regarderent comme un effet de la juste colere & de la vengeance de Dieu, qui voulut punir ce Prince d'avoir usurpé les biens de l'Eglise.

Il est inhumé au Monastere de S. Jean de la Peña.

On porta à Montaragon le corps du Roy D. Sanche, & on le mit en dépôt dans le Monastere de Jesus de Nazareth, qu'il avoit lui-même fait bâtir, & il y demeura tout le reste du tems que dura le Siége. Quand Huesca fut prise, on transporta le corps de ce Prince au célébre Monastere de S. Jean de la Peña, Sepulture ordinaire des Rois: on y voit encore aujourd'hui le Tombeau de la Reine Felicia son Epouse, qui étoit morte quelques années auparavant. Les Enfans de D. Sanche n'abandonnerent pas pour cela le Siége d'Huesca, au contraire, selon les ordres que le Roy leur pere leur avoit donnez en mourant, ils le poursuivirent & le presserent avec encore plus de vigueur qu'auparavant, résolus de ne point sortir de devant la Place, qu'ils ne s'en fussent rendus maîtres, & qu'ils n'eussent réduit la Ville en cendres & vengé la mort tragique de leur Pere dans le sang de tous les Habitans.

L'Infant D. Pedre succede au Roy D. Sanche son Pere.

D. Pedre du vivant même de D. Sanche son Pere, portoit le titre de Roy de Ribagorça & de Sobrarve; il avoit eu de la Reine Berthe son épouse, que quelques-uns appellent *Agnés*, un Fils qui s'appelloit D. Pedre comme lui, d'autres le nomment D. Sanche. D. Pedre par la mort du Roy son Pere, lui succeda dans tous ses Etats, & se contenta de donner à l'Infant D. Alphonse son cadet, quelques Villes avec leurs dépendances pour son appanage. Le Prince D. Ramire, le plus jeune des trois Freres avoit renoncé quelques années auparavant à toutes les grandeurs du monde & pris l'habit de Religieux dans le fameux Monastere de S. Pons de Tomiers, situé proche de Narbonne sur les bords de la Riviere de Jaure; c'est ce que l'on apprend d'un titre de cette Abbaye, par lequel le Roy D. Sanche un an avant sa mort, donna à Frotard Abbé de ce Monastere de grandes Terres, avec des revenus & des Seigneuries pour la

la subsistance des Religieux & l'entretien d'un Monastere, en considération du Prince D. Ramire qui s'y étoit retiré. An. 1094. & suiv.

XXVI. On continuë le Siége d'Huesca.

Le Siége d'Huesca continuoit toujours avec le même acharnement du côté des Arragonois, & les Infideles se deffendoient avec une égale opiniâtreté ; il y avoit déja plus de six mois que les Chrétiens étoient devant la Place. Quelques Autheurs mettent deux ans ; les Assiegés épuisés par les fatigues & les incommodités d'un si long Siége & réduits aux dernieres extrêmités par la famine, eurent recours à Almoçaben Roy de Sarragosse, à D. Garcie Comte de Cabra, & à un autre Seigneur fort puissant nommé D. Gonzalès ; car dans ces tems malheureux, la corruption & le déreglement des mœurs étoient montés à un si haut point, que les Chrétiens au préjudice de leur honneur, de leur devoir & de leur conscience, ne faisoient nul scrupule d'aider & de secourir les Infideles, même contre les Chrétiens.

Le Roy de Sarragosse, avec le Comte de Cabra, marchent au secours d'Huesca.

D. Gonzalès ne se trouva pas lui-même en personne à l'Armée des Alliés, il se contenta d'y envoyer ses meilleurs Troupes. Le Comte D. Garcie y vint à la tête des siennes, & le rendés-vous general fut marqué à Sarragosse, où le Roy Infidele avoit rassemblé un gros corps de Maures. Après que ces Princes eurent fait la revûë generale de leur Armée, ils marcherent droit au Roy d'Arragon, qui étoit toujours devant la ville d'Huesca ; la situation où il se trouvoit étoit assés fâcheuse, & il étoit à la veille & en danger de tout perdre, ayant en même tems à se deffendre, & contre les Assiegés, & contre une puissante Armée qui venoit à leur secours. Le Comte de Cabra, soit qu'il usât de dissimulation, soit qu'il agît de bonne foy, envoya une personne de confiance au nouveau Roy D. Pedre, pour lui conseiller de lever le Siége, & de se retirer dans ses Etats, s'il vouloit les conserver ; c'étoit selon toutes les apparences le parti le plus sûr & le plus avantageux que pût prendre ce Prince, dans l'état où se trouvoient les choses ; mais ce n'étoit pas le plus glorieux. Le Roy D. Pedre regarda ce conseil comme une insulte ; le desir de l'honneur, les sermens que les deux Freres avoient fait au Roy leur Pere à l'heure de sa mort, de ne jamais abandonner la Place qu'ils ne l'eussent prise, l'emporterent sur toutes les autres considérations.

XXVII. Bataille d'Alcoraz.

Il y a auprès de la ville d'Huesca, une grande Plaine, que l'on nomme *Alcoraz*, devenuë fameuse par le succès de la cruelle Bataille qui s'y donna : ce fut là que le nouveau Roy d'Arragon,

An. 1094. & suiv. après avoir pourvû à ses Lignes, & laissé quelques Troupes pour les garder, résolut d'attendre les Ennemis; jamais on ne vit plus d'ardeur dans son Camp; ses Troupes animées par le courage & la fermeté de leur Souverain, n'attendoient que le moment d'en venir aux mains. Le Roy afin de mettre le Ciel de son côté, & d'attirer sur son Armée la protection de Dieu par les Prieres & l'intercession de ses Saints, fit venir dans son Camp la Chasse de S. Victorien; mais ce qui fit encore une impression plus vive sur les Troupes, & qui fut pour elles comme un gage assuré de la Victoire; c'est que la nuit avant le jour de la Bataille, une personne d'un air auguste & majestueux apparut au Roy, & lui ordonna de présenter le Combat sans rien craindre, l'assûrant qu'il venoit de la part de Dieu lui promettre la Victoire; le récit que le Roy fit à son réveil, de ce qui lui étoit arrivé la nuit, & la confiance qui paroissoit sur son visage, inspirerent aux Soldats les mêmes dispositions.

Le Roy D. Pedre rangea donc son Armée en bataille; l'Infant D. Alphonse avoit l'avant-garde, le Roy s'étoit mis lui-même à l'arriere-garde; Lisana & Bacala, deux des plus braves & des meilleurs Officiers de son Armée, commandoient le corps de bataille; il mit sa Cavalerie à la tête de toutes ses Troupes, ce fut elle qui engagea le Combat, elle étoit soutenuë de l'Infanterie, qui fit parfaitement bien son devoir. L'Armée Ennemie qui étoit beaucoup plus nombreuse, remplissoit toutes les Plaines & les Collines voisines; jamais on ne vit plus de valeur de part & d'autre, ni de Combat plus opiniâtre; il ne s'en donna peut-être point dans tout ce siécle, où le danger fut plus grand & dont le succès fut plus heureux pour les Chrétiens. Le carnage étoit affreux, toute la Plaine retentissoit des plaintes & des cris des mourans; on n'entendoit dans tout le Camp que le bruit confus & le fracas des Armes, c'étoit un spectacle merveilleux de voir les Hommes & les Femmes d'Huesca, regarder de dessus les murailles le succès d'un évenement, d'où dépendoit leur bonheur ou leur malheur, la prise ou la délivrance de leur Ville; on voyoit dans leur posture, dans leurs cris, & sur leurs visages les differentes passions qui les agitoient; tantôt ils faisoient éclater leur joye par des applaudissemens & des acclamations, quand les Maures paroissoient avoir l'avantage, tantôt les larmes qu'ils versoient & les cris lugubres qu'ils poussoient jusques au Ciel, marquoient

leur douleur & leur dépit, quand les Chrétiens avoient le dessus.

An. 1094. & suiv.

Les Chrétiens gagnent la Victoire.

Le Combat dura jusqu'à la nuit, sans que l'on pût encore parfaitement connoître pour lequel des deux partis la Victoire s'étoit déclarée : la raison, la justice, la valeur & l'adresse étoient du côté de D. Pedre ; mais le nombre étoit du côté des Ennemis. Nos Troupes demeurerent toute la nuit sous les Armes jusqu'au lendemain matin, dans la résolution de recommencer le Combat avec encore plus de vigueur que la veille ; mais à la pointe du jour, on s'apperçut que les Maures avoient abandonné leur Camp, & se retiroient avec précipitation & en desordre à Sarragosse. Les Troupes de D. Pedre se mirent aussi-tôt aux trousses des Infideles, à la tête desquels étoit leur Roy Almoçaben ; elles les poursuivirent vivement sans faire quartier à aucun de ceux qui pouvoient tomber entre leurs mains ; le carnage fut encore plus grand dans cette fuite précipitée, que pendant le Combat même ; les blessés & ceux qui fatigués de l'action du jour précedent ne pouvoient pas s'enfuïr avec assés de vitesse, étoient égorgés impitoyablement par nos Soldats ; il resta plus de quarante mille Ennemis sur la place, à peine y perdîmes-nous mille Hommes. Parmi nos morts, il ne se trouva aucune personne distinguée, ni par sa naissance, ni par ses emplois. Le Comte D. Garcie demeura entre les Prisonniers. Après la Bataille, l'Armée Chrétienne fit un grand butin, les Ennemis ayant lâchement abandonné tous leurs bagages pour s'enfuïr plus promptement ; la Campagne couverte de corps morts, d'armes, d'habits, de Chevaux, de Mourans, de Cadavres mutilés, de membres épars, les cris de ceux qui expiroient, la terre teinte & baignée de sang formoient un spectacle d'horreur.

Il y a des Autheurs qui prétendent que les Chrétiens furent redevables de cette mémorable Victoire à l'illustre Martyr S. George, qui au commencement de la Bataille, avoit paru à la tête de l'Armée Chrétienne ; d'autres au contraire assurent que le jour de cette Bataille, on vit combattre dans les premiers rangs, & jetter l'épouvante dans les escadrons ennemis un Cavalier de l'illustre Maison des Moncades, qui ce jour là même étoit en Syrie, & se battoit contre les Infidéles au Siége d'Antioche. C'est assés la coutume du Peuple, naturellement amoureux des évenemens extraordinaires, & qui tiennent du merveilleux, de donner du relief à une Victoire, en l'appuyant de

An. 1091 & ſuiv.

quelque prodige fabuleux ou veritable. Pour moy je ſuis bien éloigné de garantir tout ce que nos Hiſtoriens racontent en de pareilles avantures, il me ſuffit en le rapportant de laiſſer au Lecteur la liberté de croire tout ce qui luy paroît vrai-ſemblable ; mais une choſe dont tous les Hiſtoriens conviennent, c'eſt que depuis cette Bataille les Rois d'Arragon porterent dans leurs armes, il n'eſt point marqué dans l'Auteur de quelle couleur, une Croix en champ d'argent, cantonnée de quatre têtes de gueules, pour marquer qu'il étoit mort dans cette Bataille autant de Rois ou de Generaux de l'Armée Infidéle. (1)

La Ville d'Hueſca, ſe rend au Roy d'Arragon.

Ce fut le 18 de Novembre, que le nouveau Roy d'Arragon remporta cette célébre Victoire. Neuf jours après la Ville d'Hueſca, n'ayant plus aucune reſſource, fut obligée de capituler & de ſe rendre au Victorieux. Le mois ſuivant qui étoit le 17 de Decembre, on purifia la grande Moſquée pour en faire une Egliſe que l'on conſacra ſolemnellement : le même jour pluſieurs Prélats ſe trouverent à cette auguſte cérémonie, entr'autres Berenger que Bernard Archevêque de Tolede avoit transferé de l'Evêché de Vique à l'Archevêché de Tarragonne, Aimé de Bourdeaux, Folch de Barcelonne, Pierre de Pampelune, Sanche de Leſcar, & outre ceux-là un autre Pierre qui portoit le titre d'Evêque d'Arragon & de Jaca, mais dont le Siége fut transferé à Hueſca. Après la priſe de cette Ville, le Roy d'Arragon pour reconnoître la faveur qu'il avoit reçûë de Dieu en cette mémorable journée, fit bâtir ſur le champ de Bataille une Egliſe en l'honneur de S. George, Patron & Protecteur de la Cavalerie Chrétienne ; c'eſt peut-être ce qui a donné lieu à quelques Auteurs, d'avancer qu'il avoit paru combattre les Infidéles à la tête de l'Armée Chrétienne.

XXVIII.
On met des Chanoines Reguliers dans l'Egliſe Cathedrale de Pampelune.

A peu près dans ce même temps, l'on jetta à Pampelune les premiers fondemens de l'Egliſe Cathedrale, dont on voit encore aujourd'huy les veſtiges ; on ordonna que les Chanoines qui déſerviroient cette Egliſe ſeroient Réguliers, & ſuivroient

(1) *De l'Armée Infidéle.* Il eſt vrai qu'il s'eſt trouvé quelques Auteurs qui ont donné, mais ſans aucun fondement réel, des Armoiries aux anciens Rois d'Arragon, aſſés ſemblables à celles qui ſont ici marquées, ſinon que les emaux ſon differens, car on ne marque point de quelle couleur étoit la Croix, & que Mariana met les quatre têtes de Mores de gueules, au lieu que le Feron met d'argent à la Croix de gueules cantonnées de quatre têtes de Mores de ſable, tortillées du champ ou d'argent : on ſçait bien maintenant que les Armes d'Arragon ſont d'argent à quatre paux de gueules.

la Régle de Saint Auguſtin, comme ils l'ont ſuivie juſques à préſent. Gomeſano Evêque de Burgos, & Succeſſeur de Ximenes étoit contemporain de Pierre Evêque de Pampelune; ce fut ſous Ximenes que le Siége Epiſcopal qui juſques-là avoit été de tout tems à Oca, fut transferé à Burgos. Les Archevêques de Tolede & de Tarragonne eurent enſemble des differens, par rapport à cet Evêché, chacun prétendant qu'il devoit être ſon Suffragant, & dépendre de ſa Juriſdiction; le Procès dura longtems, & les Papes ne pouvant accorder ces deux Métropolitains, ordonna que cet Evêché ſeroit exempt & indépendant, ſans reconnoître ni l'une, ni l'autre Egliſe pour ſa Métropolitaine, ce qui a ſubſiſté pluſieurs années, juſqu'à ce qu'enfin l'Egliſe de Burgos ait été érigée en Archevêché. An. 1094. & ſuiv.

XXIX. Les Croiſades.

Pendant que ces choſes ſe paſſoient dans l'Arragon, & dans les autres Provinces de l'Eſpagne, on ne parloit que de Guerre dans toutes les contrées de l'Europe; on n'entendoit de toutes parts retentir que le bruit des Trompettes: on ne s'occupoit par tout que des préparatifs de la Guerre ſainte.

Concile de Clermont.

Le Pape Urbain II. avoit, comme je l'ai déja dit, aſſemblé un grand Concile à Clermont en Auvergne: les Evêques n'étoient pas les ſeuls qui avoient ordre de s'y rendre, le Vicaire de JESUS-CHRIST y avoit invité tous les Princes Chrétiens de l'Europe qui s'y rendoient en foule de toutes parts. De là, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, on ſonna la charge, & on donna le ſignal de cette Guerre à tous les Roïaumes Chrétiens.

On l'eut dans le Concile les Lettres de Simon Evêque de Jeruſalem: le fameux Pierre l'Hermite expoſa ſa Commiſſion; il étoit accompagné de pluſieurs des Principaux & des plus vertueux Habitans de Jeruſalem & d'Antioche; ils avoient abandonné leur Pays & leurs propres Maiſons pour ſe dérober à la Barbarie des Infideles. Ils s'étoient rendus au Concile, où par leurs larmes & leur triſte maintien, ils toucherent les Aſſiſtans de la plus vive compaſſion.

XXX. Diſcours du Pape Urbain II. au Concile de Clermont.

Le Pape voyant ces heureuſes diſpoſitions, d'un ton pathetique & animé, adreſſa ce diſcours à l'Aſſemblée. « Vous avés entendu, mes très chers Enfans, le récit des maux affreux que « ſouffrent vos Freres dans l'Aſie, à la honte du nom Chrétien. « Les miſeres ſous le poids deſquelles ils gémiſſent, deviennent « un ſujet d'opprobre, & pour nous, & pour nôtre ſainte « Religion; ſi nous ſommes ſenſibles à nôtre propre gloire, & «

An 1094. & suiv. » sur tout à celle de JESUS-CHRIST, il faut tirer vengeance de ces outrages aux dépens même de nôtre propre vie ; nous ne pouvons éviter la mort, c'est une Loi necessaire & inséparable de nôtre nature. Le plus grand de tous les maux, c'est de vivre infâme & dans le mépris ; il est indigne de sacrifier son honneur à l'amour de la vie, que nous devrions prodiguer pour JESUS-CHRIST, duquel nous l'avons reçûë. La véritable grandeur d'ame qui est le propre caractere du Chrétien, ne peut souffrir l'ignominie ; on vous a vû tant de fois les armes à la main acharnés à vôtre perte, la terre s'est vûë baignée du sang de vos Freres ; armés-vous aujourd'huy contre des Infidéles, pour venger les insultes qu'on vous fait ; il y va de vôtre gloire : Souvenés-vous qu'une Nation impie & barbare, renouvelle chaque jour la Passion du Fils de Dieu, que les souffrances extrêmes de vos Freres, deviennent celles du Sauveur : Souffrirés-vous que des Infidéles & des sacrileges prophanent, & souillent par leurs impietés une terre consacrée par la Naissance, la Vie & la Mort d'un Dieu ? Quelle plus juste guerre pouvés-vous entreprendre, que celle où il s'agit de réparer l'honneur de la Religion méprisée, de briser les chaînes des Chrétiens, ausquels Dieu a destiné l'Empire de toutes les Nations ? Si dans cette Guerre vous cherchés vos propres interêts, quoi de plus avantageux pour vous d'avoir moins à combattre une Nation efféminée, qu'à vous enrichir de ses dépoüilles ? Les Asiatiques ont-ils jamais égalé en valeur les Européans ? car c'est dans l'Asie que l'on trouve l'or l'argent, les pierreries, & tous les Trésors qui flattent la cupidité ; mais le courage & l'intrépidité est vôtre partage : Si vous ne considerés que la gloire, en pouvés-vous trouver une plus veritable & plus solide, que de laisser à vos enfans & à toute la posterité un si grand exemple de vertu & de courage ? Peut-il y avoir pour vous un honneur plus piquant, que d'être appellés les liberateurs du monde, les restaurateurs de la liberté, les Conquerans & les Maîtres de l'Orient, les Protecteurs des malheureux, les vengeurs & les deffenseurs du nom Chrétien ? Vous ne manqués ni d'argent pour soutenir les frais de cette Guerre, ni d'Officiers prudens, braves, experimentés, ni de Soldats vigoureux, endurcis aux plus grandes fatigues. Avec tous ces secours, n'étes-vous pas en état de faire la Loy à tous les Peuples du monde, & de conquerir

An. 1094. & suiv.

tout l'Univers ? Souffrirés-vous que la Majesté du nom Chrétien devienne le joüet d'une sacrilege Nation ? Jesus-Christ luy-même sera vôtre Chef, & sous l'étendart de sa Croix vous marcherés & vous combattrés ; qui pourra résister à vôtre pieté & à vôtre valeur ? A vôtre aspect les ennemis pleins d'effroi seront confondus. Je suis résolu de ne pas manquer à ce que je dois à Dieu, à la Religion & à vous-mêmes ; je n'oublierai pas les devoirs où m'engage la Place dans laquelle quelque indigne que je sois, le Seigneur par son infinie misericorde a bien voulu m'élever : je sçai bien que je suis obligé de veiller jour & nuit au Salut & au bien general de mes Freres, aussi puis-je vous assurer que dans cette occasion, je n'épargnerai rien de tout ce qui sera en mon pouvoir pour vous soutenir dans une entreprise si glorieuse ; mes conseils, mes soins, mes peines, mon autorité, vous pouvés compter que je sacrifierai tout pour une cause qui m'est commune avec vous. Si personne n'a le courage de se joindre à moi, je suis résolu d'aller moy-même me jetter au milieu des ennemis de Jesus-Christ, m'exposer à tous leurs traits, effacer de tout mon sang la honte de la Religion, & procurer aux dépens de ma vie le soulagement de mes Freres ; il n'y a point de fatigues que je ne sois prêt d'essuyer, point de péril que je n'affronte pour le bien & l'honneur du Christianisme.

XXXI. Plusieurs se croisent.

On ne sçauroit exprimer l'impression que ce discours du Vicaire de Jesus-Christ fit sur tous ceux qui l'entendirent ; tous grands & petits touchés de la peinture vive que le Pape venoit de faire des maux que souffroient les Chrétiens de Syrie, des prophanations qui se commettoient dans les saints Lieux, ne respiroient que la Guerre & les Armes ; il leur tardoit déja que le moment ne fût arrivé d'aller combattre les Infideles. Adhemar Evêque du Puy, & Guillaume Evêque d'Orange, furent les premiers qui vinrent se prosterner aux pieds du Souverain Pontife, & qui reçurent de ses mains la Croix benite, qui étoit comme la Devise de la Guerre. Les plus grands Seigneurs de France, d'Italie & d'Espagne, suivirent cet exemple, & une multitude infinie de Peuple, de tout âge & de toutes conditions se croiserent.

Godefroy de Bouillon, & plusieurs autres Seigneurs prennent la Croix.

Hugues de France, Frere de Philippe Roy de France, fut le plus considérable de tous les Croisés ; après lui Godefroy de Bouillon Fils d'Eustache Comte de Boulogne, & Duc de

An. 1094. & suiv. Lorraine ; ce fut lui qui après la Conquête de Jerusalem sur les Infideles, en fut choisi & proclamé Roy du consentement de tous les Princes & de tous les Grands, qui se trouvérent à ce Siége ; ce fut la juste récompense de sa pieté & de sa valeur, pour être le premier monté sur la bréche & entré dans la Place : ce fut en même tems un honneur éternel pour la France & pour Boulogne sa Patrie, Ville située dans la Gaule Belgique, sur la côte de la Mer ; il y en eut bien d'autres qui s'engagerent dans cette Guerre Sainte, Eustache & Baudoin Freres de Godefroy de Bouillon, Robert Comte de Flandre, Etienne Comte de Blois, Arpin Comte de Bourges, Raymond Comte de Toulouse, que la Comtesse Therese son Epouse voulut suivre en Syrie, où elle accoucha d'un second Fils, que l'on appella Alphonse Jourdain, parce qu'il avoit été baptisé dans le Jourdain. Cet exemple fut suivi en Espagne de Guytard Comte de Roussillon, de Guillaume Comte de Cagnete & de Guillaume Comte de Cerdaigne, qui prirent aussi la Croix. Celui-ci fut tué au Siége de Tripoli en Syrie. En Italie Bertrand Prince de la Poüille abandonna ses Etats à son Frere Roger, pour lesquels l'un & l'autre étoient depuis longtems en different, & ayant levé douze mille Hommes il suivit de près les autres Princes croisés, & eut beaucoup de part à cette fameuse Guerre.

XXXII. L'Archevêque de Tolede prend la Croix, & ses Chanoines nomment en son absence un nouvel Archevêque.

Bernard Archevêque de Tolede, donna dans cette occasion des preuves de son grand cœur & de son zèle. Après avoir reglé les affaires de son Diocése, établi dans son Eglise Cathédrale trente Chanoines & trente Prebendés pour la deffervir, il prit lui-même la Croix & partit pour la Terre Sainte. Ce voyage fut la source de bien des désordres ; car à peine le saint Prélat fut-il sorti de Tolede, que les Chanoines mêmes qu'il venoit d'établir, soit par la haine & la jalousie qu'ils avoient conçuë contre lui, parce qu'il étoit étranger, soit dans la pensée que Bernard ne reviendroit plus, s'assemblerent tumultuairement, & nommérent un nouvel Archevêque de Tolede en sa place ; il est vrai que plusieurs s'opposérent à une entreprise si irréguliere ; mais le plus grand nombre & les plus mutins l'emportérent, comme il arrive presque toujours dans une Assemblée tumultueuse : on n'eut nul égard aux raisons & aux oppositions des Gens de bien, on les chassa même de la Ville ; ceux-ci ne manquérent pas aussi-tôt de dépêcher à l'Archevêque Bernard, pour lui donner avis de ce qui se passoit à Tolede ; il retourna inconti-

nent

nent ſur ſes pas, rétablit le calme & la paix dans ſon Egliſe, chaſſa tous les Prêtres & les Chanoines, qui avoient été les principaux Autheurs, ou les Fauteurs d'un attentat ſi énorme, mit en leur place pour faire l'Office Divin dans l'Egliſe de Tolede, des Moines du Monaſtere de Sahagun, dont il avoit été Abbé avant que d'être élevé ſur le Siége de Tolede; c'eſt de là ſelon quelques Auteurs, que pluſieurs cérémonies & certaines formules de Prieres propres des Moines, ſe ſont introduites dans la Cathédrale de Tolede, telles qu'on les obſerve encore aujourd'huy. An. 1094. & ſuiv.

XXXIII. Bernard Archevêque de Tolede, fait rebâtir l'Egliſe Cathédrale de Tarragonne, & y ordonne un Archevêque.

Après que Bernard eut rétabli toutes choſes dans leur premier état, il ſe remit de nouveau en chemin, réſolu de pourſuivre ſon voyage. Quand il fut arrivé à Rome, le Pape Urbain le força de retourner en Eſpagne, où la Guerre n'étoit pas moins allumée contre les Infidéles qu'elle l'étoit en Orient, & parce que Tolede ne venant que d'être conquiſe ſur les Maures, cette Egliſe avoit beſoin de la préſence de ſon Prélat pour la réforme des abus qui s'y étoient gliſſés pendant qu'elle avoit été ſous le joug des Barbares. Le Pape donna à l'Archevêque de Tolede l'abſolution du Vœu qu'il avoit fait d'aller à la Terre Sainte, à condition qu'il emploiroit à rebâtir la Ville & l'Egliſe de Tarragonne, l'argent qu'il avoit amaſſé pour les frais de la Guerre Sainte. Il n'y avoit pas longtems que le Comtede Barcelonne l'avoit repriſe ſur les Maures: c'étoit autrefois une des plus fameuſes, des plus grandes & des plus riches Villes de toute l'Eſpagne; car pendant que les Romains étoient Maîtres de ces Provinces, ils avoient fait de Tarragonne la Capitale de leur Empire, le Siége de la Juſtice, & la demeure de leurs Conſuls ou de leurs Préteurs; mais alors ce n'étoit preſque plus qu'un amas de chaumieres & de mazures. En un mot une aſſés miſérable Bourgade.

L'Archevêque de Tarragonne conteſte la Primatie à l'Archevêque de Tolede.

Bernard la fit donc réparer; mais afin de luy rendre une partie du luſtre qu'elle avoit autrefois, il y établit un Archevêque, comme elle en avoit eu dans les premiers commencemens. Beranger d'Evêque de Vicque qu'il étoit fut transferé à ce Siége, dont l'Evêque de Vicque devint Suffragant; le nouvel Archevêque de Tarragonne oublia bien-tôt la grace qu'il venoit de recevoir de l'Archevêque de Tolede: car à peine eut-il pris poſſeſſion de ſon Egliſe, qu'il intenta un Procès à Bernard, auquel il étoit redevable de ſon Archevêché ſur la Primatie, pré-

An. 1094. & suiv.

tendant luy-même à la qualité de Primat de toute l'Espagne ; car sous prétexte de conserver & de défendre les Prérogatives de son Eglise ; il voulut faire revivre de certains droits entierement abolis, & les appuyer sur d'anciens Titres, ou sur de vieilles coutumes, qui depuis longtems n'étoient plus en usage ; il n'eut point d'égard aux Privileges accordés par differens Papes à l'Archevêque de Tolede, encore tout fraichement à la confirmation que le Pape Urbain venoit de faire de la Primatie de toute l'Espagne à Bernard, qu'il avoit déclaré Legat du S. Siége en Espagne, pour avoir en cette qualité pouvoir sur toutes les Eglises.

XXXIV. L'Archevêque de Tolede amene avec luy de France des Gens sçavans.

Ce fut dans la vûë d'executer ce que le Pape venoit de luy ordonner, que l'Archevêque de Tolede en revenant de Rome passa par la France, & emmena avec luy à Tolede des personnes d'une pieté reconnuë, d'une érudition profonde, d'une prudence & d'une expérience consommée ; & afin de les attacher pour toûjours auprès de sa personne, il leur donna des emplois considérables, & les premieres dignités de son Eglise ; mais leur vertu les éleva dans la suite plus haut, & ils eurent le Gouvernement des premieres Eglises d'Espagne. Gerard de Moissac un de ceux qui accompagna l'Archevêque Bernard, fut fait Chantre de la Cathédrale, & ensuite Archevêque de Brague ; Pierre de Bourges passa de l'Archidiaconé de Tolede à l Evêché d'Osme. L'Eglise universelle honore la memoire de ces deux grands hommes, encore plus illustres par leur éminente sainteté, que par leurs autres grandes qualités. Bernard d'Agen qui fut aussi grand Chantre de l'Eglise de Tolede, ensuite Evêque de Siguença, & depuis Archevêque de Compostelle, Pierre aussi natif d'Agen, qui d'Archidiacre de Tolede fut élevé à l'Evêché de Segovie ; il y eut encore un autre Pierre Evêque de Palence. Jerôme né à Perigueux, qui à l'instante priere du Cid prit soin de l'Eglise de Valence, quand les Chrétiens sous la conduite du Cid même eurent conquis cette Ville sur les Maures ; mais après que ceux-ci à leur tour l'eurent repris sur les Chrétiens, Jerôme se retira à Zamora où il fit les fonctions de Vicaire de l'Evêque : après la mort de Jerôme, un nommé Bernard François comme les autres, & que l'Archevêque de Tolede amena en Espagne avec luy, fut le premier Evêque de Zamora

Oui-dire de Limoges Antipape.

Parmi tous ceux qui vinrent de France en Espagne avec l'Ar-

chevêque, il s'en trouva deux autres de génie & de mœurs bien differentes, à sçavoir, Raymond du même Pays que le Primat, qui fut d'abord Evêque d'Osme; après Pierre de Bourges dont nous avons fait mention plus haut, il succeda ensuite à Bernard Archevêque de Tolede: l'autre se nommoit Bourdin, natif de Limoges qui quitta l'Archidiaconé de Tolede qu'on luy avoit donné pour passer à l'Evêché de Conimbre, & ensuite à l'Archevêché de Brague; enfin ayant été choisi ou s'étant fait élire luy-même Antipape, par une criminelle & sacrilege ambition, il troubla la Paix de l'Eglise, & fut la source d'un schisme scandaleux; par là il se rendit indigne d'être mis au nombre de ces grands Hommes que la France avoit donnés à l'Espagne; mais nous aurons lieu de parler ailleurs de cet évenement mémorable. An. 1094. & suiv.

XXXV. Le Cid harcelle les Maures.

Pendant tout ce tems le fameux D. Rodrigue Bivar surnommé le Cid, étoit la terreur des Infideles & le soutien de toute l'Espagne; sa rare prudence, son experience consommée, sa valeur ses exploits, & pardessus tout cela, une noble émulation, un désir ardent de la gloire, & un véritable zéle pour étendre la Religion, ne luy permettoient pas d'être oisif; il étoit toujours sous les armes à la tête de son petit Corps d'Armée, & toujours heureux.

Il vient attaquer les Maures Celtiberiens.

Pendant que le Roy Alphonse étoit occupé dans la Guerre d'Andalousie, comme nous l'avons déja dit, le Cid prit avec luy l'élite de ses Troupes, & vint tomber tout à coup sur les Celtiberiens, qui sont sur les Frontieres d'Arragon & de Castille; le nom seul de ce grand Homme étoit formidable aux Maures de ces quartiers: dès que les Rois Maures des environs eurent appris la marche du Cid, ils rechercherent à l'envy son amitié. Le Seigneur d'Albarracin Ville ancienne, appellée autrefois Lobeto ou Turria, selon d'autres, eut le premier une entrevuë particuliere avec le Cid qui accepta son Alliance; le Roy de Sarragosse fit des avances aussi-bien que les autres: cependant comme ce Prince étoit un des plus puissants, le Cid alla luy-même en personne luy rendre visite. Le Roy Maure méditoit dès lors la Conquête de Valence; il se flattoit que le Cid voudroit bien lui donner du secours dans cette expedition.

XXXVI. Situation de Valence.

La Ville de Valence est située dans le Pays des Edetains, elle est située sur le bord de la Mer, dans un Pays très agréable & très abondant, où l'air est peut-être le plus doux & le plus tem-

An. 1094 & suiv. peré de toute l'Espagne, aussi fameuse de ce tems-là qu'elle l'est encore aujourd'huy par la multitude, la richesse & la politesse de ses Habitans, aussi-bien que par le Commerce des Nations étrangeres qui y abordent de tous côtés, & qui y apportent toutes sortes de Marchandises. Hiaya qui avoit été Roy de Tolede, étoit en ce tems-là Maître & Seigneur de Valence par droit de Succession; car cette Ville avoit autrefois appartenu à Almenon son Pere. D. Alphonse après la prise de Tolede avoit employé toutes ses forces pour mettre Hiaya en possession de Valence, parce qu'il s'y étoit engagé par les Articles de la Capitulation de Tolede: le Roy de Denia & qui l'étoit en même tems de Xativa & de Tortose, soit qu'il eût quelques sujets de plaintes d'Hiaya, soit qu'il voulût agrandir son petit Etat, tenoit la Ville comme bloquée, & la serroit de près.

Le Cid fait lever le Siége de Valence au Roy de Denia.

Le Roy de Sarragosse étoit bien aise de voir ces deux Princes brouillés ensemble, & il s'attendoit bien à tirer avantage de leurs querelles; les Habitans luy fournirent eux-mêmes l'occasion qu'il cherchoit depuis long-tems; ils luy demanderent du secours; ainsi résolu de profiter de cette conjoncture, il fit part au Cid de ses desseins; ils concerterent ensemble les mesures que l'on devoit prendre pour secourir les Assiegés, & enfin ayant réuni leurs Troupes, ils marcherent droit au secours de la Place.

Le Roy de Denia ayant appris la marche du Roy de Sarragosse & du Cid, sentit bien qu'il n'étoit nullement en état de résister à l'un & à l'autre; ainsi il s'accomoda avec ceux de Valence & se retira. Le Roy de Sarragosse eût bien voulu dès-lors se rendre maître de Valence; car un Prince ambitieux manque-t-il jamais de prétexte ou d'occasion de faire la Guerre quand elle favorise son ambition? mais le Cid ne voulut jamais entrer dans les vûës du Prince Maure, ni les appuyer; il s'en deffendit donc, & déclara qu'il ne pouvoit inquiéter un Prince qui étoit sous la protection du Roy de Castille son Souverain, dont le Roy de Valence étoit Allié & Tributaire; ainsi le Roy de Sarragosse fut obligé de retourner dans ses Etats.

Le Cid rend ses Tributaires plusieurs Seigneurs Maures.

Le Cid après avoir deffendu les interêts du Roy de Valence, ne voulut pas cependant demeurer lui-même oisif, & laisser ses Troupes sans rien faire; il prit donc la résolution pour les tenir toujours en haleine, d'attaquer les Seigneurs Maures particuliers, qui étoient dans le voisinage de cette Place, de les rendre

ses Tributaires, de se saisir des Châteaux & des Places fortes, & de les obliger à lui payer de grosses contributions; le butin considérable qu'il fit dans ces Places, & la fertilité du Pays où il trouva abondamment toutes sortes de vivres & de fourages, lui furent d'un grand secours pour la subsistance de ses Troupes & pour les frais de la Guerre. An. 1094. & suiv.

XXXVII. Mort d'Hiaya Roy de Valence.

Le Roy Hiaya n'étoit nullement aimé des Peuples; sa lâcheté, son oisiveté & ses débauches, ne le rendoient déja que trop méprisable; mais la bonne intelligence qu'il conservoit toujours avec les Chrétiens, sous la protection desquels il s'étoit mis, quoiqu'ils lui eussent enlevé la Ville, & le Royaume de Tolede, le rendoit encore plus odieux; la haine & le mépris que ses Sujets avoient pour lui, montérent à un tel excès qu'ils s'adresserent aux Almoravides, qui en ce tems-là s'étoient rendus redoutables à toute l'Espagne, où ils avoient déja fait plusieurs Conquêtes; ils parurent devant Valence, & par le moyen des intelligences secretes qu'ils avoient avec les Principaux Habitans, ils se rendirent maîtres de la Ville, & firent mourir Hiaya par le conseil d'Abenxasa, qui pour prix de sa perfidie demeura Seigneur de Valence.

Le Cid irrité de la noire trahison d'Abenxasa, résolut de venger la mort d'Hiaya Allié de la Castille, & de mettre tout en œuvre pour se saisir d'une Place aussi importante que Valence.

XXXVIII. Le Cid assiége Valence & la prend.

Cette Ville se trouvoit en ce tems-là pourvûë abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour soutenir un long Siége, une grosse Garnison, des Soldats braves & aguerris, une grande multitude d'Habitans capables de porter les Armes, des vivres pour plusieurs mois, des Magasins remplis d'Armes & de toutes sortes de munitions de guerre, des Chevaux en grand nombre; mais la constance du Cid, & la grandeur de son courage forcérent ces obstacles, & vinrent heureusement à bout de la résistance vigoureuse & opiniâtre des Infideles. Le Siége dura plusieurs mois; il prit soin de leur couper d'abord les vivres, & d'empêcher que rien n'entrât dans la Place; les assiegans fatigués & affoiblis par les vigoureuses attaques qu'ils avoient été obligés de soutenir, voyant d'ailleurs que les provisions leur avoient entierement manqué, & qu'ils n'avoient nulle esperance d'être secourus, furent enfin obligés de capituler & de se rendre.

Le Cid glorieux d'une Conquête si importante, ne pensa plus

An. 1094. & ſuiv.

Le Cid fait venir à Valence ſa femme & ſes enfans, & Jerôme pour en être Evêque.

qu'à la conſerver, choſe difficile, & les plus puiſſans Rois d'Eſpagne n'euſſent oſé ſe répondre de ſe maintenir dans une Ville environnée d'Ennemis de tous côtés. Le Cid cependant perſiſtant dans ſa réſolution, fit venir de Tolede Jerôme, que l'Archevêque Bernard avoit amené de France en Eſpagne, il le fit conſacrer Evêque de Valence; il manda enſuite la Comteſſe ſa Femme & ſes deux Filles qu'il avoit laiſſées ſous la conduite de l'Abbé de S. Pierre de Cardeña. Le Cid voulant auſſi donner des marques de ſa reconnoiſſance au Roy de Caſtille ſon Souverain, qui lui avoit donné ſon agréement pour toutes ſes Expeditions, qui venoit encore d'accorder avec tant de bonté à la Comteſſe ſon Epouſe & à ſes deux Filles, la permiſſion de le venir trouver, lui envoya les deux cens plus beaux Chevaux qu'il eût enlevé ſur les Ennemis, & autant de Cimeterres à la Moreſque attachés aux arçons de la ſelle. C'eſt ainſi que le Cid s'acquéroit tous les jours par ſes Exploits une gloire immortelle.

XXXIX.

Les Infans de Carrion épouſent les deux Filles du Cid.

Cependant D. Diegue & D. Ferdinand, que l'on appelloit communément en Eſpagne les Infans de Carrion, étoient deux des plus conſidérables, des plus puiſſans & des plus riches Seigneurs de toute l'Eſpagne, mais en même tems les plus lâches qui furent jamais. Comme le Cid n'avoit point d'Enfans mâles, ils ſongérent à ne pas laiſſer échapper une ſi riche ſucceſſion. Dans ce deſſein ils allérent trouver le Roy Alphonſe, & le ſuppliérent avec de grandes inſtances, de vouloir bien leur permettre d'épouſer Doña Elvire & Doña Sol, toutes deux Filles du Cid, & même ſi cela étoit néceſſaire, d'y employer toute ſon authorité. Le Roy accorda avec plaiſir aux deux Infans l'agrément qu'ils lui demandoient, & il conſentit qu'ils allaſſent trouver le Cid dans ſa nouvelle Conquête; l'entrevûë ſe fit dans la ville de Requena aſſés proche de Valence: on convint enſemble des articles, & enſuite les Infans de Carrion accompagnérent le Cid, & paſſérent à Valence pour conclure leur Mariage.

Lâcheté des deux Infans.

La cérémonie du Mariage ſe fit avec un appareil & une pompe vrayment Royale; les Infans étoient plus magnifiques & plus galans qu'ils n'étoient braves & guerriers. L'inclination guerriere du Cid & de tous ſes Officiers, nourris & élevés dans les Armes, ne pouvoit s'accommoder de ce caractere mou & efféminé. Il arriva qu'un jour un Lion ſortit de ſa loge, ſoit que ce fût par hazard, ſoit que cela ſe fiſt à deſſein, les deux Infans ſaiſis de

peur à la ſeule vûë de cette bête, allérent ſe cacher dans un endroit peu ſeant; une autre fois pendant une Action fort vive, qui ſe paſſa entre les Chrétiens & les Maures qui étoient venus d'Afrique, ils firent d'abord difficulté de prendre les Armes & de marcher à l'Ennemi, & enſuite dans la chaleur de l'eſcarmouche & au plus fort de la mêlée, ils ſe ſauverent & prirent la fuite; il n'en falloit pas davantage pour les rendre tout à fait mépriſables à une Cour où l'on n'eſtimoit que la bravoure. Les Infans qui auroient dû réparer leur honte par quelque acte de valeur, ne penſérent qu'à ſe vanger d'une maniere cruelle du mépris qu'on avoit conçu d'eux à la Cour du Cid; car la cruauté eſt preſque toujours le caractere des Ames lâches & timides. An. 1094. & ſuiv.

XL. Les deux Infans ſortent de Valence, & emmenent leurs épouſes.

Suero Oncle des Infans, & qui par conſéquent devoit avoir plus de ſageſſe & plus d'experience que ſes Neveux, au lieu de leur inſpirer des ſentimens nobles & genereux, ne faiſoit qu'attiſer le feu & envenimer davantage des eſprits qui n'étoient déja que trop aigtis. Ces deux Neveux agiſſans de concert avec leur Oncle, feignirent un déſir extrême de retourner dans leurs Terres; le Cid y conſentit; il fit préparer pour ſes deux Gendres & ſes deux Filles des équipages conformes à leur condition, il les accompagna un aſſés long eſpace de chemin; enfin il retourna à Valence. Cette ſéparation fut très rude pour le Pere & pour les Filles; le Cid étoit ſenſiblement touché de la douleur où il avoit laiſſé ſes Filles, & des larmes qu'elles avoient répanduës dans le moment de la ſéparation, comme ſi elles avoient eu un ſecret preſſentiment du malheur qui les attendoit.

Ils maltraitent leurs épouſes.

Cependant elles pourſuivirent leur chemin avec leurs Epoux, & arrivérent juſques aux Frontieres de Caſtille; elles paſſérent le Duero, & étant arrivées dans le Pays de Berlanga, où il y avoit une grande Forêt, ce lieu parut commode aux lâches Infans pour executer le projet plus que barbare, qu'ils avoient concerté avec leur Oncle. Après s'être défait de tous leurs gens, qu'ils envoyerent de côté & d'autre ſous divers prétextes, ils ne retinrent auprès d'eux que ceux qui étoient dans leur confidence, & qui devoient être les Miniſtres de leur brutale cruauté. Les Infans s'écartérent du grand chemin, & s'étant enfoncés dans le plus épais de la Forêt, ils dépoüillérent les deux Comteſſes leurs Epouſes, les attachérent à des Arbres, les foüettérent de la maniere la plus barbare, ſans que ni la pudeur, ni les prieres, ni les larmes, ni les cris des pauvres Princeſſes,

An. 1094. & suiv.

qui appelloient Dieu & les Hommes à leur secours, fussent capables de toucher ces furieux ; ils ne cesserent de maltraiter ces deux Epouses infortunées, jusqu'à ce qu'étant eux-mêmes lassés de frapper, ils les laissérent comme mortes, évanoüies & noyées dans leur propre sang.

Un Domestique du Cid les rencontre.

Elles furent trouvées dans ce pitoyable état par Ordoño, que le Cid avoit envoyé secretement & en habit déguisé, pour suivre de loin les deux Princesses, & pour les secourir en cas qu'il leur arrivât quelque accident fâcheux ; car le Comte qui connoissoit le caractere lâche de ses Gendres, en apprehendoit toujours quelque mauvais retour. Ce fut un triste spectacle pour Ordoño, de trouver ainsi les Filles de son Maître sans connoissance, toutes couvertes de playes & de sang ; il les délia aussi-tôt, les fit transporter dans le Village le plus proche, & ne négligea rien pour les guérir & les consoler dans la juste douleur, dont elles étoient accablées.

XLI. On les ramene à Valence.

Ordoño envoya aussi-tôt donner avis au Cid de tout ce qui s'étoit passé, & de l'état déplorable où il avoit trouvé les Princesses, & dès qu'elles furent en état d'être transportées, il les ramena à Valence. L'injure étoit atroce & demandoit une vangeance proportionnée à la grandeur de l'outrage. Le bruit de cette tragique avanture s'étant répandu de tous côtés, les Infans de Carrion devinrent l'objet de la haine & de l'execration de toute l'Espagne ; on ne les regarda plus que comme des Monstres indignes de vivre : on regardoit comme la plus noire perfidie & la plus monstrueuse ingratitude de reconnoître & de récompenser si mal les bontés & les richesses dont le Cid les avoit comblés : on disoit publiquement, qu'ils n'avoient pû se porter à cette cruelle extrémité, sans avoir perdu entierement l'usage de la raison.

Le Cid en demande justice au Roy.

Le Cid résolu de vanger un affront si sanglant, se rendit aussi-tôt à la Cour, & eut sur cela une longue Conference avec le Roy. Les Etats Generaux se tenoient en ce tems-là à Tolede, & les Infans de Carrion avoient eu l'imprudence de s'y trouver. Le Cid ne voulut pas se faire justice lui-même, il se contenta de la demander au Roy, après lui en avoir fait ses plaintes. Le Roy nomma des Juges pour connoître de cette affaire. Raymond de Bourgogne Gendre du Roy, étoit le principal Commissaire, la chose fut examinée sérieusement, on écouta les Parties, & la conclusion fut que premierement, les Infans se-

roient

toient obligés de rendre au Cid toute la dot des deux Princesses, l'Or, l'Argent, les Pierreries, les Vases précieux, les Habits, les Ammeublemens, en un mot tout ce qu'ils avoient reçu; en second lieu, que les deux Infans & Suero leur Oncle, le premier Autheur de cet énorme attentat, seroient obligés selon la pernicieuse maxime de ces siécles-là, de se justifier par un Combat particulier, & de se battre en champ clos à la vûë de toute la Cour, pour prouver leur innocence, ou la justice de leur procedé. Bermude, Antolin & Gustio, trois des principaux Officiers du Cid & des plus braves de son Armée, s'offrirent à lui de se battre contre l'Oncle & les deux Freres, & le conjurerent de vouloir bien remettre ses interêts & la justice de sa cause entre leurs mains. An. 1094. & suiv.

XLII. Les Infans vaincus dans le combat particulier.

Les Infans qui ne se sentoient que trop coupables, n'osoient absolument refuser le Combat particulier, auquel ils étoient condamnés; mais afin de le differer & de trouver peut-être dans la suite une occasion de s'en dispenser tout-à-fait, ils demandérent quelque tems pour s'y disposer, sur quoi le Cid s'en retourna à Valence, & les deux Infans dans leurs Terres; mais le Roy qui vouloit absolument que cette affaire se terminât, & qui prévoyoit bien que les Infans ne se résoudroient jamais de revenir à Tolede, consentit que l'action se passât à Carrion méme. Les Infans & leur Oncle furent vaincus, blessés & desarmés; ainsi ils demeurérent atteints & convaincus du crime énorme & honteux dont on les accusoit.

Le Cid remarie ses Filles.

Après le Combat, les trois Gentilshommes, qui avoient soutenu les interêts du Cid, s'en retournérent victorieux & tout couverts de gloire à Valence retrouver leur Maître. Le Cid remaria ses deux Filles: la Princesse Elvire épousa D. Ramire Fils de D. Sanche Garcie Roy de Navarre, qui avoit été tué par son Frere Raymond, comme nous l'avons rapporté plus haut. L'Infant D. Pedre d'Arragon, Fils de D. Pedre Roy d'Arragon, envoya des Ambassadeurs à Valence, pour demander au Cid la Princesse Sol sa seconde Fille en mariage. Le Prince D. Ramire eut de la Princesse Elvire D. Garcie Ramire, qui fut dans la suite Roy de Navarre. D. Pedre d'Arragon mourut du vivant de son Pere sans laisser d'Enfans. Des Alliances si honorables pour le Cid, & toutes les magnificences qui se firent pendant la Cérémonie de ce double mariage, firent oublier l'outrage que les deux Princesses avoient reçû de leurs pre-

An. 1094. & suiv. miers Epoux, & redoubla la joye que le Cid avoit conçuë en apprenant la nouvelle de la Victoire remportée par les trois Gentilshommes, ausquels il avoit confié les interêts de ses deux Filles.

XLIII. Le Roy de Perse envoye des Ambassadeurs au Cid.

Le bruit des exploits du Cid étoit répandu par tout : le Roy de Perse, touché de la haute réputation de ce grand Homme, & de toutes les merveilles que l'on en racontoit, lui envoya des Ambassadeurs, pour le feliciter sur ses Conquêtes; rien ne fut plus glorieux & plus flateur pour le Cid, que de voir un si puissant Prince envoyer de si loin rechercher l'amitié d'un simple Gentilhomme, & lui offrir la sienne; ce qui lui fit encore plus de plaisir, c'est que les Ambassadeurs de Perse arrivérent dans le tems même que se faisoit le Mariage de ses Filles.

XLIV. Les Maures assiégent Valence.

Les Maures qui ne voyoient qu'avec dépit les Chrétiens Maîtres de Valence, firent toutes les tentatives imaginables, pour reprendre une Place qui leur étoit d'une si grande importance. Le Roy Bucar qui étoit passé tout nouvellement d'Afrique en Espagne avec une nombreuse Armée, s'étoit presenté deux fois devant cette Ville, dans l'esperance de l'enlever; le Cid à la tête de ses Troupes étoit sorti deux fois de la Place, avoit attaqué les Barbares & les avoit taillés en pieces. Ce Heros Chrétien, toujours victorieux de tous les Ennemis qui avoient osé l'attaquer, étoit resté Maître de Valence malgré leurs efforts. Cette Conquête lui étoit infiniment chere; plus les Infideles s'éforçoient de la reprendre, & plus il s'obstinoit à la défendre; ensorte qu'il s'y maintint toujours pendant qu'il vêcut, n'étant mort que cinq ans après qu'il l'eut conquise.

XLV. Mort du Cid.

Il étoit au lit de la mort lorsque Bucar revint une troisiéme fois avec une Armée nombreuse assieger Valence. Le Cid tout mourant qu'il étoit, donnoit tous les ordres nécessaires pour la défence de la Place, & les Maures avoient toujours été repoussés; mais enfin ce grand Homme prêt de sa derniere heure, prévoyant bien que la Garnison ne pourroit soutenir les attaques de l'Ennemi, ordonna par son Testament qu'immediatement après sa mort, toute sa Maison, ses Domestiques & ses Officiers, se retireroient de Valence en ordre de bataille, prendroient la route de Castille, & emporteroient son corps; on executa ponctuellement ses ordres, les Soldats en armes sortirent Enseignes déployées : les Hommes, les Enfans & le bagage ayant paru,

les Maures s'imaginérent que toutes les Troupes faisoient une sortie pour venir les attaquer ; dans cette persuasion, ils prirent la fuite & laissérent le chemin libre à leurs Ennemis; il semble que la Victoire n'osoit abandonner ce Heros; car après l'avoir suivi pendant tout le cours de sa vie, elle voulut encore l'accompagner après sa mort. An. 1094. & suiv.

Les Chrétiens continuérent leur route à grandes journées jusques sur les Frontieres de Castille : cependant Valence se trouvant sans Garnison & sans défense, retomba entre les mains des Maures, qui revenus de leur vaine terreur, se présentérent devant la Ville qui leur ouvrit les portes.

Les Maures restent Maîtres de Valence.

Les Chrétiens avoient emporté avec eux (comme nous l'avons dit) le corps du Cid, qui fut inhumé dans le célébre Monastere de S. Pierre de Cardeña auprès de Burgos; ses funerailles se firent avec beaucoup de solennité. D. Alphonse Roy de Castille & les deux Princes Gendres du Cid, se trouvérent à ses Obseques; rien ne lui fut plus glorieux, mais ils ne pouvoient moins faire que de lui marquer par leur douleur & par leur présence, les obligations que lui avoit toute l'Espagne. Quelques-uns regardent comme une chose fabuleuse, la plus grande partie du récit que je viens de faire, & je conviens que je raconte bien plus de choses que je n'en crois. Franchement je n'ose passer entierement sous silence des faits considérables, que je trouve dans plusieurs Historiens; mais aussi je me ferois scrupule de les garantir. On voit dans l'Eglise de S. Pierre de Cardeña, cinq Tombeaux de pierre, celui du Cid, ceux de Chimenes son Epouse, de D. Diegue son Fils, de Doña Elvire, de Doña Sol ses deux Filles; mais peut-être aussi que ces Tombeaux sont vuides, ou au moins quelques-uns, & qu'ils n'ont été élevés à l'honneur de ce grand Homme & de toute son illustre Famille, que pour laisser à la posterité des monumens éternels de l'affection & de la reconnoissance des Peuples, qui voulurent immortaliser les actions éclatantes de ce Heros, auquel la Religion & l'Espagne sont si redevables.

Le Cid inhumé à S. Pierre de Cardeña.

On ne sçauroit exprimer la perte que firent les Chrétiens d'Espagne par la mort du Cid; tant qu'il avoit vêcu, il avoit toujours soutenu & conservé les interêts de sa Patrie & de la Religion; en vain les Infideles avoient-ils fait de nouveaux efforts, pour rétablir leur Domination qui alloit en décadence, en vain avoient-ils appellé à leur secours les Maures d'Afrique, le nom

An. 1094. & ſuiv

ſeul du Cid avoit fait échouer leurs vaſtes projets ; & malgré le malheur des tems, & le tumulte même des Guerres civiles, qui déchiroient l'Eſpagne, il avoit fait toujours de nouvelles Conquêtes ſur les Ennemis de la Religion ; ſa valeur, ſa prudence, ſa fermeté, mais encore plus que tout cela, ſa pieté, ſa foy, ſon zèle pour conſerver, défendre & pour étendre la Religion Chrétienne, faiſoient l'admiration de toute l'Eſpagne, qui le regardoit comme ſon Liberateur. Les Autheurs ne s'accordent pas ſur l'année dans laquelle mourut le Cid, & véritablement il eſt aſſés difficile de ſe déclarer pour un ſentiment au préjudice de l'autre : cependant tout bien examiné, il me paroît plus probable qu'il mourut l'an 1098.

Le Pape Urbain II. travaille à abolir le Schiſme.

Cette même année, le Pape Urbain II. accablé de triſteſſe & d'ennuy pour le malheureux Schiſme, que l'antipape Gilbert forma en ce tems-là, ſe rendit à Salerne, afin de conferer avec Roger Comte de Sicile, ſur les moyens de mettre fin à ce ſcandale. La Religion, l'attachement de ce Prince pour le S. Siége & la gloire qu'il s'étoit acquiſe par ſa valeur, engagerent le Pape à s'adreſſer à lui préferablement aux autres Princes Chrétiens. Ce fut auſſi en conſidération des ſervices importans qu'il rendit à l'Egliſe en cette occaſion, que le Pape lui accorda & à ſes Heritiers, la qualité & l'authorité de Legat du S. Siege dans toute la Sicile. Il eſt important de mettre ſous les yeux la Bulle de cette conceſſion, qui a fait naître de grandes conteſtations, que les Rois d'Eſpagne ont eu à ſoutenir.

Urbain II. fait Roger Legat Apoſtolique en Sicile.

» Urbain Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nôtre » très-cher Fils Roger, Comte de Calabre & de Sicile ; *Salut* » & Benediction Apoſtolique. Puiſque la Divine Majeſté a bien » daigné couronner de gloire vos actions, & vous faire triom- » pher de tous vos Ennemis, en récompenſe de vôtre zèle à éten- » dre la vraye Foy dans les Terres que vous avés heureuſement » conquiſes ſur les Infideles : Nous vous recevons aujourd'hui » très ſpecialement, pour le très-cher Fils de cette même Egliſe, » à la gloire de laquelle vous avés tant contribué ; ainſi comme » nous comptons ſur la droiture de vôtre cœur & ſur la ſincerité » de vôtre affection, Nous vous réïterons par ces preſentes Let- » tres, ce que nous vous avons promis de vive voix pendant vôtre » vie, & pendant celle de vôtre Fils Simon ou de qui que ce » ſoit de vos légitimes Succeſſeurs : Nous n'établirons jamais » aucun Legat de l'Egliſe Romaine, dans les Terres de vôtre

obéïſſance, ſans vôtre conſentement exprès; mais au contraire « ce que nous avons coutume de regler par le moyen de nos « Legats, nous l'abandonnons à vos ſoins & à vôtre prudence, « nôtre intention étant que vous rempliſſiés vous-même les fonc- « tions de nôtre Legat dans les occaſions où nous avons coutume « d'en envoyer, ſoit pour l'avantage des Egliſes qui ſont dans « l'étenduë de vos Etats, ſoit pour l'honneur du Saint Siége Apo- « ſtolique, auquel juſques ici vous avés été ſi dévoué, & que « vous avés ſi fidelement ſecouru dans les beſoins. Si nous jugeons « qu'il ſoit neceſſaire de célebrer un Concile, nous vous en don- « nerons avis, afin que vous y députiés à vôtre choix les Evê- « ques & les Abbés de vôtre dépendance, & que vous reteniés « ceux que vous jugerés à propos, & que vous croirés utiles pour « le ſervice des Egliſes, je prie le Seigneur tout-puiſſant qu'il « dirige toutes vos actions à ſon unique gloire, qu'il vous par- « donne vos pechés, & qu'il vous conduiſe enfin à la vie éter- « nelle. Donné à Salerne par la main de Jean Diacre de l'Egliſe « Romaine, le 3. des Nones de Juillet, Indiction 7. & de nôtre « Pontificat le onziéme. »

An 1098. & ſuiv.

Le Moine Geofroy a rapporté cette Bulle à la priere du même Roger Comte de Sicile; cependant il me paroît qu'elle a été accordée l'Indiction 6. parce que cette Indiction s'accorde parfaitement avec l'année de N. S. 1098. & avec l'onziéme année du Pontificat d'Urbain II. Voilà ce qui ſe paſſa en Italie.

XLVI. Le Pape transfere le Siége Epiſcopal d'Iria à Compoſtelle.

Dans l'Eſpagne le même Pape transfera le Siége Epiſcopal *d'Iria*, que l'on appelle aujourd'hui *El-Padron*, dans la Ville de Compoſtelle ou de S. Jacques, & par un Privilege ſpecial, il l'exemta de la Juriſdiction & de la dépendance du Métropolitain de Brague; le Pape accorda ces deux graces au zéle ardent, & aux inſtantes prieres de Dalmache Evêque d'Iria, qui depuis cette tranſlation fut le premier Evêque de Compoſtelle.

XLVII. Le Roy Joſeph repaſſe en Afrique.

Quoyque le Roy D. Alphonſe fût très âgé, il n'avoit cependant rien perdu de ſa vigueur, de ſa fermeté & de ſon application à maintenir le bon ordre dans ſes Etats; il ne négligeoit pas le ſoin des Affaires de la Guerre; il tenoit toujours les Maures en haleine, & faiſoit ſouvent des courſes ſur leurs Terres, particulierement dans l'Andalouſie. Le Roy Joſeph Tephin ayant ſubjugué preſque tous les Rois Maures qui étoient au midy de l'Eſpagne, y avoit établi une nouvelle domination, qui commençoit à devenir formidable aux Chrétiens; mais ayant

An. 1098. & suiv.

été obligé de repasser en Afrique, son absence donna quelque relâche aux Chrétiens.

XLVIII. Le Roy de Castille bâtit & fonde divers Monasteres.

Le Roy de Castille profita du repos que luy donnoit le départ du Roy Barbare, & il s'en servit pour étendre la Religion en divers lieux. Il fit bâtir à Tolede un superbe Monastere de Benedictins, sous le nom de S. Servand & de S. Germain; il est situé sur une petite coline de l'autre côté de la Ville, & assés proche d'un lieu où l'on voit encore à présent les restes d'un vieux Château de même nom: d'autres disent que D. Alphonse ne fit que réparer ou rebâtir de nouveau ce Monastere fondé par les anciens Rois Goths, & presque entierement ruiné par les Maures; mais ce qui est constant, c'est que le Roy le soumit au fameux Monastere de S. Victor de Marseille, afin de retenir dans le Monastere qu'il venoit de faire bâtir, les Moines que l'Abbé de S. Victor avoit envoyés en Espagne. Le même Prince fonda encore dans la même Ville deux Monasteres de Filles, l'un à l'honneur de S. Pierre, & dans le même endroit où est à présent l'Hôpital du Cardinal D. Pedro Gonzalès de Mendoça, & l'autre sous le nom & la protection de S. Dominique de *Silos* ou l'*Exilé*, que l'on appelle maintenant S. Dominique l'ancien; il fit encore bâtir à Burgos, mais hors des murs de la Ville, un quatriéme Monastere à l'honneur de S. Jean; il est connu sous le nom de *S. Jean de Burgos*. Il donna permission à Fortun Abbé d'un nouveau Monastere de bâtir auprès, un gros Bourg enfermé de murailles, qui comprend bien encore aujourd'huy cent soixante-dix feux, quoyque l'enceinte de ses murs en pût contenir davantage. Cette petite Ville appartient au Duc de Frias, aujourd'huy Connétable de Castille; ce Monastere dont Fortun étoit Abbé, s'appelloit alors de S. Sebastien, & c'étoit le plus considérable de toute la vieille Castille; mais depuis il porta le nom de S. Dominique *l'Exilé*, parce que ce saint Homme y avoit vécu longtems, & y étoit mort saintement.

XLIX. Prise de Jerusalem par les Croisés.

L'année suivante qui étoit l'an 1099. fut fameuse par la prise de Jerusalem, & par la mort du Pape Urbain II. La Conquête de Jerusalem par les Croisés, entraîna bien-tôt après elle la Conquête de toute la Syrie.

Pascal II. succede au Pape Urbain II.

Le Cardinal Renier Homme d'un mérite rare, d'une prudence & d'une experience consommée, monta sur la Chaire de S. Pierre; le Pape Urbain son Prédecesseur, l'avoit envoyé

Legat en Espagne, comme nous l'avons dit ; il prit le nom de Pascal II. pendant son Pontificat; il accorda le Pallium aux Evêques de Compostelle, & à cette Eglise la permission d'avoir sept Chanoines Cardinaux, à l'exemple de l'Eglise de Rome.

An. 1100. & suiv.

L. Mort de Joseph Tephin.

Si l'année précedente fut également glorieuse & avantageuse à toute la Chrétienté, par la Conquête de Jerusalem sur les Sarrasins, celle-ci qui étoit l'année 1100. fut heureuse aux Chrétiens d'Espagne par la mort de Joseph Tephin, qui tint l'Empire des Maures en Espagne l'espace de douze ans, & qui en avoit regné trente-deux en Afrique; mais cette joye publique fut bien-tôt troublée par la triste & funeste mort de l'Infant D. Sanche, qui arriva peu de tems après. Le Roy D. Alphonse son Pere luy avoit donné pour Gouverneur D. Garcie Comte de Cabra, un des plus sages & des plus vertueux Seigneurs de toute l'Espagne ; ce sage Comte n'épargnoit ni soins ni application, pour donner à l'Infant une éducation conforme à la grandeur de sa naissance, & pour le rendre le digne heritier des vertus du Roy son Pere, encore plus que de ses grands Etats. Voici la maniere dont arriva cette triste mort.

LI. Hali Successeur de Joseph, entre dans le Royaume de Tolede.

Hali Successeur de Joseph dans tous ses Etats, ne cherchoit que l'occasion d'acquerir de la gloire & de donner de la réputation à son nouveau Regne, par quelque action d'éclat, & quelque entreprise importante ; il passa donc la Mer à la tête d'une formidable Armée de Maures : à peine eut-il mis le pied en Espagne, que les Infideles accoururent de tous côtés pour le joindre, & grossirent considérablement son Armée. Hali qui ne menaçoit pas moins que d'engloutir l'Espagne entiere, & d'en exterminer tous les Chrétiens, crut qu'il étoit en état d'entreprendre tout ce qu'il voudroit sans que personne osât s'y opposer ; il commença par entrer d'abord dans le Royaume de Tolede, & s'avança presque jusqu'à la vûë de la Ville, mettant tout à feu & à sang ; on ne peut exprimer les ravages que fit cette Armée d'Infideles dans tous les lieux par où elle passa ; Hommes, Femmes, Enfans, tout étoit impitoyablement égorgé, sans distinction d'âge & de condition, ou traîné en esclavage ; on enlevoit les bestiaux, or, argent, meubles, vases précieux, tout devenoit la proye du Barbare ; on coupoit les moissons, on arrachoit les Arbres, les Maisons, les Villages étoient rasés ou réduits en cendres.

D. Alphonse n'étoit nullement en état de remedier à tous ces

An. 1100. & ſuiv.

L'Infant D. Sanche accompagne ſon Gouverneur à l'Armée.

déſordres ; ſon grand âge, & ſes infirmités continuelles, ne lui permettoient pas de ſortir de Tolede ; il ſe contenta d'aſſembler le plus de Troupes qu'il put, & d'en donner le commandement au Comte D. Garcie, Gouverneur de l'Infant D. Sanche : & afin de donner encore plus d'autorité à ce nouveau General, & plus de confiance aux Troupes, le Roy voulut que le jeune Prince ſon Fils, quoyqu'il fût encore fort jeune, ſe trouvât à l'Armée avec ſon Gouverneur : pour luy il reſta à Tolede, où ſur la fin de ſa vie il faiſoit ſa réſidence ordinaire.

Défaite de l'Armée Chrétienne par les Infideles.

L'Infant eſt tué dans le combat.

L'Armée Chrétienne & celle des Ennemis furent bien-tôt en préſence aux environs d'Uclez ; bien-tôt après on en vint à une Bataille qui fut malheureuſe pour les Chrétiens ; l'Infant D. Sanche lui-même y perdit la vie, & ſa mort fut la premiere cauſe de la défaite de ſon Armée. Le Comte au deſeſpoir ne vit pas plûtôt le jeune Prince étendu qu'il le couvre de ſon bouclier ; comme un Lion en fureur, il perce, tuë, abbat, repouſſe, écarte tout ce qui oſe ſe préſenter ; lui ſeul l'épée à la main & les yeux étincelans de colere & environné d'Ennemis, qui l'attaquent de tous côtés, il arrête leurs efforts ; les Maures eux-mêmes ſurpris, l'accablent de loin d'une nuée de traits ; mais nul n'oſe approcher, & l'amour tendre que le Comte avoit pour l'Infant, & ſa douleur redoublent ſon courage & ſes forces ; enfin percé de pluſieurs coups, il tombe mort baigné dans ſon ſang ſur le corps de l'Infant, qu'il avoit défendu ſi longtems avec tant de valeur.

Ce funeſte accident & la tragique mort de l'Infant & du Comte de Cabra, donnerent la Victoire aux Barbares. Il eſt bien plus aiſé de concevoir que d'exprimer la douleur du Roy de Caſtille, lorſqu'on lui vint apprendre la triſte nouvelle de la perte de la Bataille & de la mort de ſon Fils unique ; mais quelque ſenſible que fût ce Prince à la mort d'un Fils qu'il aimoit ſi tendrement, & qu'il avoit tant de raiſon d'aimer, il fut encore infiniment plus touché des malheurs affreux, dont toute la Chrétienté d'Eſpagne étoit menacée ; il étoit dans un âge très avancé ; il ſe voyoit privé d'un Succeſſeur qui donnoit déja de ſi hautes eſperances, & qui retraçoit dans ſa perſonne les héroïques qualités de ſon Pere.

Le Roy dans l'accablement de ſa douleur, cherchant les cauſes des diſgraces que l'Eſpagne avoit éprouvées depuis quelque tems,

tems, & s'en plaignant un jour à une petite troupe de Confidens qui se trouvoient auprès de sa personne; il y en eut un distingué par sa sagesse & son experience, qui prit la liberté de lui dire qu'on ne devoit nullement s'en étonner, & qu'il apprehendoit que ces malheurs ne fussent les préludes de quelques autres encore plus grands; que les Troupes Espagnoles amollies par les délices & l'amour du plaisir, n'avoient plus rien de cette valeur qui les avoit rendu si longtems la terreur des Infideles, quoiqu'elles fussent bien inferieures en nombre à leurs Ennemis; que l'oisiveté, le libertinage & la débauche, suites trop ordinaires & funeste effet d'une longue prosperité, avoient affoibli dans les Soldats Chrétiens cette vigueur, qui les rendoit infatigables, & ce noble desir de la gloire qui les avoit presque toujours fait triompher des Barbares. An. 1091 & suiv.

Le Roy défend l'usage des bains publics.

Le Roy fut touché de cette sage réponse, dont il comprit aisément la vérité; ainsi il ordonna que dans tous ses Etats, on détruisist les lieux de débauches, & generalement tout ce qui pouvoit entretenir dans ses Sujets la mollesse & le libertinage; il défendit l'usage des bains publics, que les Maures avoient introduits en Espagne. Il restoit encore au Roy de Castille quelque legere esperance dans la personne du jeune Infant D. Alphonse son petit-Fils, que D. Raymond de Bourgogne son gendre avoit laissé de l'Infante Doña Urraque son Epouse, & Fille du même Roy D. Alphonse; mais c'étoit une foible ressource & un leger soulagement dans sa douleur; la foiblesse d'une Femme, & l'âge tendre du jeune Infant, les mettoit hors d'état de vacquer au gouvernement des affaires, dans des conjonctures aussi fâcheuses, que celles où se trouvoit alors l'Espagne. Toutes ces reflexions attristoient l'esprit du Roy, & le jettoient dans de cruels embaras, de ne pouvoir remedier à tous les malheurs qu'il prévoyoit.

III. Schisme dans l'Eglise de Compostelle.

L'Eglise de S. Jacques de Compostelle avoit essuyé un terrible orage, déchirée par un espece de Schisme scandaleux; il y avoit à craindre que l'on n'en vînt à quelque éclat fâcheux; mais enfin dans le fort de la tempête, le calme revint tout à coup, à peu près comme un Vaisseau sans Pilote & sans gouvernail, qui battu des vents, est conduit comme par le hazard heureusement au Port; ainsi cette illustre Eglise après bien des troubles, recouvra sa premiere tranquillité par l'élection qui se fit d'un nouvel Evêque nommé D. Diego Gilmirez, un des

An. 1099. & ſuiv.

D. Diego Gelmirez, élu Evêque de Compoſtelle.

plus illuſtres Prélats de l'Egliſe d'Eſpagne & des plus diſtingués par ſa prudence, ſa doctrine, ſon habileté & ſon experience dans les affaires, ſa grandeur d'ame & ſa fermeté à ſoutenir les interêts de Dieu & de ſon Egliſe.

Malheurs de cette Egliſe ſous le Pontificat de D. Pelage.

Sous le regne de D. Sanche Roy de Caſtille, on avoit élû Evêque de Compoſtelle, D. Diego Pelage, comme nous l'avons dit dans un autre endroit. C'étoit un Homme conſidérable par la grandeur de ſa naiſſance; mais qui auroit été plus propre à la tête d'une Troupe de Mutins, qu'à conduire les Peuples dans le chemin du Ciel; ſon eſprit broüillon & inquiet ne ſe plaiſoit que dans le trouble. D. Alphonſe l'avoit fait reſſerrer dans une étroite priſon. Réſolution hardie, & parti qui paroiſſoit dangereux de mettre la main ſur une perſonne conſacrée à Dieu & particulierement ſur un Evêque.

D. Pelage ſe dépoſe luy-même dans le Concile de Compoſtelle.

Le Roy ſouhaitoit qu'on le déposât; mais il falloit pour proceder à cette dépoſition une authorité legitime. Le Cardinal Richard que le Pape avoit envoyé en Eſpagne, en qualité de Legat Apoſtolique, comme nous l'avons déja dit, tint un Concile à Compoſtelle, (1) où il aſſembla un aſſés grand nombre d'Evêques, dans l'intention d'y conclure cette affaire en préſence des Prélats. D. Pelage fut obligé de comparoître devant le Concile, & là devant les Peres, il ſe déposa lui-même, & renonça à ſon Siége de gré ou de force. Pelage pour marquer en même tems la ſincerité de ſon Abdication, remit entre les mains du Cardinal Legat, le Bâton & l'Anneau; auſſi-tôt les Peres mirent en ſa place Pierre Abbé de S. Pierre de Cardeña de l'Ordre de S. Benoît.

LIII.

Le Pape condamne l'abdication de Pelage.

Le Pape Urbain II. étant exactement informé de tout ce qui s'étoit paſſé au Concile de Compoſtelle, trouva très mauvais l'entrepriſe du Legat & des Peres du Concile, il la regarda comme une témerité & un eſpece d'attentat, il en écrivit en des termes fort aigres au Cardinal Legat, & le blâma fort de la précipitation avec laquelle il s'étoit comporté dans une affaire

(1) *Tint un Concile à Compoſtelle.* Le Cardinal d'Aguire dans ſes Conciles d'Eſpagne, ni le P. Hardouin dans ſa nouvelle édition Royale des Conciles, ne diſent pas un mot de ce Concile de Compoſtelle, néanmoins Gonzalès d'Avila dans ſon premier Tome de ſon Théâtre Eccleſiaſtique d'Eſpagne, rapporte le même fait & de la même maniere, chap. 8. des Egliſes de S. Jacques. L'affaire cependant étoit aſſés importante, c'étoit la dépoſition d'un Evêque de Compoſtelle, qui fut enſuite condamnée par le Pape Urbain II. qui écrivit ſur ce ſujet des Lettres, par leſquelles il révoqua le Cardinal Richard, Legat du S. Siege en Eſpagne.

de cette consequence; il envoya aussi au Roy Alphonse un Bref sur cette même affaire : voici les termes dans lesquels ce Bref étoit conçu. An. 1100. & suiv.

Urbain Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à D. « Alphonse Roy de Castille. La puissance Sacerdotale, & la « Royale, partagent entre elles le gouvernement de ce monde; « mais la Dignité Sacerdotale, nôtre très cher Fils, l'emporte « en ce point sur la prééminence des Rois, que nous sommes « chargés de rendre compte de la conduite des Souverains au « Souverain Maître de tous les Hommes; c'est pourquoi la so- « licitude Pastorale ne nous oblige pas seulement à pourvoir au « salut des Peuples; mais encore à celui des Grands & des Mo- « narques Chrétiens, afin que nous puissions remettre entre les « mains du véritable Pasteur, les Oüailles saintes qu'il a bien « voulu confier à nos soins paternels. Nous avons encore une « obligation plus particuliere de veiller à vos propres interêts « éternels; puisque nôtre Seigneur JESUS-CHRIST a bien « voulu vous choisir pour être le Défenseur de l'Eglise, & le « Propagateur de la Foy. Souvenés-vous, nôtre très cher Fils, « de ce haut degré de gloire, où la Divine Majesté, par une « faveur speciale, & un effet de sa misericorde infinie a bien « voulu vous élever : repassés dans vôtre esprit avec quelle « bonté Dieu a rendu vôtre regne glorieux, & beaucoup plus « puissant que celui de tous vos Prédecesseurs, ce doit être pour « vous un motif bien capable de vous animer à le servir avec « encore plus de fidelité que tous les autres Souverains. Le Sei- « gneur ne dit-il pas par la bouche de son Prophete. *J'honorerai ceux qui me rendront l'honneur qu'ils me doivent; mais* « *ceux qui oseront me mépriser, deviendront eux-mêmes méprisables, & je sçaurai confondre leur orgueil.* Nous rendons « tous les jours de très-humbles actions de graces au Souverain « Maître & Seigneur de tout l'Univers, de ce qu'il a bien voulu « se servir de vous, pour délivrer l'illustre Eglise de Tolede de « la domination des Sarrasins. Nous reconnoissons avec plaisir « les obligations que l'Eglise d'Espagne aura toujours à nôtre « très cher & très Vénerable Frere Bernard, Archevêque de « Tolede, & à vos instantes prieres, nous avons bien voulu « lui accorder le Pallium, & confirmer les Privileges dont « joüissoit autrefois son Eglise. Nous l'avons établi Primat sur « toutes les Eglises d'Espagne, & nous lui accordons encore «

An. 1109. & suiv. » aujourd'hui de nouveau & pour toujours, par un effet de la » pure liberalité de nôtre Siége Apostolique, toutes les prérogatives dont l'Eglise de Tolede a joüi dans les premiers siécles. » Nous vous conjurons de regarder cet Archevêque comme vôtre » Pere très cher, & de vouloir bien suivre les sages conseils » qu'il vous donnera pour le bien de vôtre Ame de la part de » Dieu, dont il vous tient la place. Nous esperons que vous ne » cesserés de proteger dans la suite son Eglise, & de la combler » tous les jours de nouveaux bienfaits.

» Mais parmi les Eloges que l'on donne à vôtre pieté & à vôtre » valeur, nous avons appris avec une extrême douleur, que vous » avés fait emprisonner l'Evêque de S. Jacques, & que pendant » sa prison vous l'avés fait déposer. Une telle entreprise si formellement contraire aux saints Canons, a scandalisé les vrais » Catholiques; j'en ai été d'autant plus sensiblement affligé, que » nous avons pour vous une affection plus tendre. Ainsi grand » Roy, nous vous conjurons de la part de Dieu, & des glorieux » Apôtres S. Pierre & S. Paul, de faire rétablir par l'Archevêque de Tolede, l'Evêque de S. Jacques dans son Siége; n'apportés point pour excuse que tout s'est fait avec l'agrément & » la participation du Cardinal Richard Legat du S. Siége; parce » que cette déposition est directement opposée aux saints Canons, » outre que le Cardinal Richard n'avoit plus alors l'authorité de » Legat du S. Siége, & par consequent n'en pouvoit plus faire » la fonction. Ainsi comme le Pape Victor III. de sainte & » d'heureuse memoire, avoit privé le Cardinal Richard de sa » Legation, Nous cassons & annullons tout ce que le Cardinal » a fait dans cette occasion, & déclarons qu'il ne doit avoir nul » effet. Nous rétablissons de nôtre propre authorité Apostolique, ledit Evêque de S. Jacques dans son Siége, & nous lui » ordonnons de venir à Rome avec vos Ambassadeurs, pour y » être jugé canoniquement; que si vous n'aviés nul égard à nos » prieres, vous nous obligeriés d'en agir à vôtre égard contre » nôtre gré. Souvenés-vous du très Chrétien & très Religieux » Prince Constantin, qui ne voulut jamais écouter les plaintes » que l'on osa porter à son Tribunal contre les Evêques, persuadé qu'il n'appartenoit pas aux Hommes de juger les Dieux; » écoutés-nous donc, ou plûtôt, écoutés Dieu & les saints » Apôtres qui vous parlent par nôtre organe, si vous voulés qu'il » vous exauce, que ses saints Apôtres soient vos Intercesseurs,

& que nous-mêmes nous ayons dans la ſuite égard à vos de- « mandes. Nous ſupplions très humblement le Roy des Rois « de vouloir bien éclairer vôtre eſprit des rayons de ſa grace , « & d'embraſer vôtre cœur des plus pures & des plus vives flam- « mes de ſa charité : nous le prions qu'il vous accorde la Victoire « ſur vos Ennemis , qu'il rende vôtre Regne de jour en jour « plus floriſſant, & qu'il vous faſſe la grace de vivre de telle « maniere, qu'après avoir glorieuſement regné ſur la Terre, « vous puiſſiés joüir pendant toute l'Eternité, d'un Royaume « infiniment plus heureux , ainſi ſoit-il. Tout ceci ſe paſſa la « premiere année du Pontificat d'Urbain II. qui fut l'année « 1088. »

An. 1100. & ſuiv.

LIV. Le Pape rappelle le Cardinal Richard, & envoye Legat en ſa place le Cardinal Renier.

Le Pape rappella d'Eſpagne le Cardinal Richard, & y envoya en ſa place le Cardinal Renier avec l'authorité de Legat Apoſtolique. Dès qu'il fut arrivé en Eſpagne, il aſſembla un Concile à Leon, dans lequel on dépoſa Pierre qui avoit été élû dans le Concile de Compoſtelle Evêque de S. Jacques; mais jamais le Legat ne put obtenir que Pelage fût remis en liberté, & rétabli dans ſon Siége; néanmoins par le moyen du Prince D. Raymond Gendre du Roy de Caſtille, & qui vivoit encore, on engagea le Pape Urbain à ſouffrir que l'on mît ſur le Siége de Compoſtelle Dalmache Moine de Clugni, qui devoit être plus agréable à ſa Sainteté; parce que l'un & l'autre étoient du même Ordre.

Dalmache Moine de Clugny, élû Evêque de Compoſtelle.

Ce nouvel Evêque ſe trouva au fameux Concile de Clermont aſſemblé pour la Guerre de la Terre Sainte. Dans ce Concile l'Evêque Dalmache obtint du Pape, que l'Egliſe de Compoſtelle ſeroit ſouſtraite à la Juriſdiction du Métropolitain de Brague, & qu'elle ne dépendroit plus immédiatement que du S. Siége. En conſéquence de ce Privilege, on regla que les Evêques de S. Jacques ne ſeroient conſacrés que par les Souverains Pontifes ou ceux qu'ils nommeroient à cet effet. Dalmache ne put cependant jamais obtenir alors du Pape *le Pallium*, quoiqu'il fiſt pour cela tous les efforts poſſibles, & qu'il n'épargnât ni ſon crédit, ni celui de tous ſes amis.

LV. Nouveaux troubles dans l'Egliſe de Compoſtelle.

L'Egliſe de Compoſtelle à l'élection de Dalmache, commençoit à joüir d'une douce tranquillité; le nouveau Prélat n'omettoit rien pour réformer les abus qui s'y étoient gliſſés dans ces tems de troubles; mais ce calme ne dura pas, & la mort du nouvel Evêque qui arriva trop tôt, fut la ſource de

An. 1100. & ſuiv.

Pelage ſe ſauve de priſon, & va à Rome.

nouvelles diviſions. Pelage ſe ſauva de ſa Priſon, & s'enfuit ſecretement à Rome, pour ſe plaindre au Pape, & pour lui demander juſtice; il prétendoit avoir été injuſtement dépoſé, & il demandoit qu'on le rétablît dans ſon Siége. Ce Procès dura quatre ans, juſques à ce que le Pape Paſcal II. après s'être fait exactement informer de l'affaire, prononça contre Pelage & confirma ſa dépoſition faite bien des années auparavant par le Concile de Compoſtelle.

Diego Gelmirez élû Evêque de Compoſtelle.

Les Chanoines de S. Jacques avertis de la Sentence prononcée par ſa Sainteté contre Pelage, commencerent à proceder à une nouvelle Election; on vint aux voix, Diego Gelmirez avoit été fait Vicaire General par le Chapitre, durant la vacance du Siége; il s'étoit comporté dans cette charge avec tant de ſageſſe, de diſcretion & de zèle, que perſonne ne doutoit qu'il ne fût élevé à l'Evêché de Compoſtelle, s'il ſurvivoit à la fin du Procès de Pelage; tout le monde le ſouhaitoit, & en effet il avoit toutes les qualités propres, pour former un grand Prélat; ainſi ſans avoir égard aux autres Chanoines, il fut élû d'un conſentement general, le premier jour de Juillet; on obtint en même tems du Pape la permiſſion de le conſacrer en Eſpagne, à cauſe des mouvemens, dont ce Royaume étoit à toute heure menacé par les Maures qui ſe diſpoſoient à renouveller la Guerre contre les Chrétiens.

D. Diego Gelmirez va à Rome, & obtient le Pallium.

Le Pape accorda avec plaiſir la permiſſion qu'on luy avoit demandée, & par une nouvelle Bulle, il ordonna qu'il y auroit dans l'Egliſe de Compoſtelle ſept Chanoines Cardinaux à l'exemple de l'Egliſe Romaine, comme il a déja été dit cy-deſſus, qu'eux ſeuls auroient droit de dire la Meſſe au grand Autel, qu'ils ſeroient au côté de l'Evêque dans les Proceſſions publiques, & qu'ils auroient le privilege de dire la Meſſe & d'officier avec la Mître. D. Diego Gelmirez encouragé par de ſi heureux commencemens, s'en alla à Rome dans la penſée d'obtenir encore de ſa Sainteté de nouveaux droits pour l'Egliſe dont Dieu l'avoit chargé; il trouva à Rome plus d'oppoſitions à ſes deſſeins, qu'il ne croyoit d'abord; cependant il ne ſe rebuta pas, & ſa fermeté, ſon mérite, ſon adreſſe, & le crédit de ſes amis ſurmonterent toutes les contradictions, & il obtint du Pape *le Pallium*, qui fut un pas pour obtenir la qualité, le nom, le droit & l'autorité de Métropolitain, que le Pape Calixte luy accorda quelques années après à luy & à ſon Egliſe, comme

An. 1100. & ſuiv.

nous le dirons dans un autre lieu : quoique ces choſes ſe ſoient paſſées ſucceſſivement dans l'eſpace de pluſieurs années, je n'ai pas néanmoins crû les devoir ſéparer, il m'a ſemblé qu'il étoit plus à propos de les raprocher, & de les réunir toutes enſemble pour une plus parfaite intelligence de cette Hiſtoire : tout ceci eſt tiré des Archives de l'Egliſe de Compoſtelle.

LVI. Le Roy d'Arragon fait des Conquêtes ſur les Maures.

Le bonheur conſtant qui avoit toujours accompagné les Armes du Roy d'Arragon dans ſes glorieuſes entrepriſes, tenoit les Maures ſes voiſins dans le reſpect & dans le devoir ; ils étoient trop affoiblis & trop abbatus par les fréquens avantages que ce Prince remportoit ſur eux, pour être en état de ſe prévaloir de la funeſte déroute des Chrétiens en Caſtille. Les Arragonnois étoient ſi fort ſuperieurs aux Infideles, que ceux-ci n'oſoient preſque lever la tête ; les Chrétiens leur avoient encore tout recemment enlevé Calaſanz, auprès de Bolea & Pertuſa dans les Ilergetes, deux Fortereſſes aſſés conſidérables. Pertuſa étoit une Ville ancienne, (1) ſur le bord de la Riviere Dal Canadre. Les Maures avoient repris depuis quelque tems la Ville de Balbaſtro ſur les Chrétiens, mais ceux-ci la reconquirent bien-tôt avec avantage.

Le Siége Epiſcopal de Roda transferé à Balbaſtro.

Le Roy d'Arragon envoya à Rome Ponce Evêque de Roda, & ce Prélat obtint du Pape que le Siége Epiſcopal de Roda fût transferé avec ſes revenus & ſa Juriſdiction dans la Ville de Balbaſtro, & que déſormais luy & ſes Succeſſeurs s'appelleroient Evêques de Balbaſtro.

Suite des Rois Maures de Sarragoſſe.

Le principal effort des Chrétiens étoit du côté de Sarragoſſe, c'étoit principalement à cette Ville qu'ils en vouloient, & ils étoient réſolus de ne rien épargner pour s'en rendre Maîtres ; c'étoit-là que devoit aboutir tout l'effort de la Guerre : cette Ville après être demeurée fort longtems ſous la domination de pluſieurs Rois Maures, étoit enfin tombée au pouvoir des Almoravides. Voici la liſte des Rois Infideles qui avoient regné à Sarragoſſe avant que les Almoravides l'euſſent conquiſe ; le premier Roy s'appelloit Mudir, le ſecond Hiaya, le troiſiéme Almadafar ; ces trois Princes étoient de la même Famille, qui fut éteinte dans la perſonne d'Almadafar. Après la mort de celui-ci une nouvelle Famille monta ſur le Thrône, & le chef ou le premier fut Zulema, qui eut pour Succeſſeur Hamas ;

(1) *Ville ancienne.* Toutes ces Places alors conſidérables ſont ruinées, ou ne ſont plus que des Villages.

An. 1102. & suiv.

celui-ci eut Joseph, auquel succeda Almazacin, & à celui-ci Abdelmelich, qui laissa par sa mort sa Couronne à Hamas, surnommé Almuçacayto, & ce fut sous ce dernier Prince que les Almoravides se rendirent Maîtres de la Ville & du Royaume de Sarragosse. Voilà ce qui se passa en Espagne.

LVII. Carcassonne revient au pouvoir des Comtes de Barcelonne.

Les choses n'étoient guéres plus tranquilles sur les Frontieres de France. Après la mort de D. Raymond Comte de Barcellonne Pere d'Arnaud, un certain Athon (1) à qui le Comte de Barcellonne avoit confié le Gouvernement de Carcassonne, s'étoit revolté contre son legitime Souverain, & s'étoit rendu Maître de la Ville, dont il étoit Gouverneur, sans vouloir reconnoître l'autorité du Successeur de D. Raymond; mais il ne s'y maintint pas fort longtems: car les Habitans se souleverent à leur tour contre luy, soit haine ou mépris pour le nouveau Tyran, soit zéle & affection pour leurs anciens Maîtres; ils chasserent Athon de la Ville, qui se trouva par ce moyen, l'an 1102. réduite sous l'obéïssance de ses premiers & legitimes Souverains.

LVIII. Mort d'Armengol, Comte d'Urgel.

La même année Armengol Comte d'Urgel mourut à Majorque; ce Comte qui ne cherchoit que des occasions de signaler sa valeur contre les Maures, étoit passé à Majorque dans le dessein de les exterminer de ces Isles où ils s'étoient fortifiés, & de nettoyer les Mers de ces Pirates; mais il y périt malheureusement dans une rencontre qu'il eut avec les Infideles; c'est cette avanture qui luy fit donner le nom de *Balearique* ou de *Majorquin*. Il avoit épousé Doña Marie Fille de Peransule, & d'Elos son épouse. Peransule étoit en ce tems-là Seigneur de Valladolid, dans la vieille Castille; c'est cette Ville que les anciens Romains appelloient autrefois *Pincia*, au rapport de quelques Historiens; Peransule Vassal & Sujet du Roy de Castille, étoit d'une des plus illustres Familles de toute l'Espagne, & des plus considérables par ses richesses, par l'étenduë de ses Terres, par ses Alliances, & le nombre de ses amis & de ses créatures; le Comte Armengol ne laissa de la Comtesse d'Urgel son épouse qu'un

(1) *Un certain Athon.* Cet Athon s'appelloit Bernard, & étoit Fils de Bernard Raymond Trincavel, Vicomte de Besiers & d'Agde, & d'Ermengarde sœur & heritiere de Roger III Comte de Carcassonne; comme Athon pretendoit que le Comte de Barcellonne avoit fait une injustice à Ermengarde de luy ôter la Ville de Carcassonne, & de ne luy laisser que le reste du Comté, ce fut pour se remettre en possession d'une Ville, dont il se croyoit injustement dépoüillé, qu'il tâcha de se rendre maître de la Ville; il y a peu d'apparence que Raymond Comte de Barcelonne ait confié le Gouvernement de Carcassonne à celuy qui pretendoit en être le legitime heritier.

seul

An. 1104. & suiv.

ſeul Fils ; mais étant encore trop jeune pour prendre luy-même le Gouvernement de ſes Etats, ſon ayeul Peranſules en prit la Regence, avec la Tutelle du petit Prince ; il n'épargna rien pour le bien élever, & en faire un grand Prince ; dans la ſuite il le maria avec la Princeſſe Arſende, dont on ne ſçait ni la Famille, ni le Pays.

LIX. Mort du Roy d'Arragon & de l'Infant D. Pedre ſon Fils.

La quatriéme année du même ſiécle, c'eſt-à-dire, l'an 1104. fut malheureuſe par la triſte & funeſte mort de trois perſonnes également diſtinguées par la grandeur de leur rang & l'éclat de leurs vertus, à ſçavoir de l'Infant D. Pedre Fils unique du Roy d'Arragon, de l'Infante Iſabelle ſa Sœur, qui moururent dans un même jour le 18. du mois d'Aouſt. Le Roy d'Arragon D. Pedre, ſuivit de près ſes deux Enfans ; car il mourut le 28. du mois ſuivant, ſoit de la douleur qu'il conçut de cette mort, ſoit par la violence de la maladie ; il fut inhumé dans le célébre Monaſtere de S. Jean de la Peña. Le Pape Urbain dès le commencement des premieres Croiſades, avoit accordé au Roy d'Arragon, à ſes Succeſſeurs & à tous les Grands du Royaume, le droit de percevoir les Dixmes & les revenus de toutes les Egliſes qui ſeroient bâties de nouveau, ou qui ſeroient enlevées aux Maures, à l'exception des ſeules Cathédrales ; car alors, on avoit tellement à cœur la Conquête de la Terre Sainte, que pour l'accélérer davantage, ces ſortes d'abus étoient authoriſés ou tolerés par une molle condeſcendance, ſans ſe mettre en peine des inconveniens qu'ils ne manqueroient pas de cauſer dans la ſuite.

D. Alphonſe ſuccede à D. Pedre ſon Frere.

On ne peut exprimer la perte que fit l'Arragon, par la mort de ces deux Princes dont nous venons de parler ; les grandes qualités du Roy D. Pedre & les hautes eſperances que donnoit l'Infant ſon Fils, rendoient les Peuples preſque inconſolables ; rien ne fut capable d'adoucir leur juſte douleur, que l'avenement du Prince D. Alphonſe à la Couronne d'Arragon, après la mort du feu Roy ſon Frere ; la longueur de ſon regne, un bonheur preſque toujours conſtant, les Victoires qu'il remporta, les Conquêtes qu'il fit ſur ſes Ennemis, ſes inclinations nobles & genereuſes, ſon genie vaſte, ſa rare prudence, ſa fermeté, ſa fidelité, ſa valeur & ſon experience à la Guerre, réparerent la perte que les Peuples venoient de faire dans la perſonne des deux Princes.

Le nouveau Roy D. Alphonſe, crut que pour le bien de

An. 1104. & suiv.

LX.

Il épouse la Fille du Roy de Castille.

l'Etat, il devoit se marier ; ce qu'il fit, ayant épousé la seconde année de son regne, la Princesse Doña Urraque, Fille de D. Alphonse Roy de Castille, & veuve de Raymond de Bourgogne, dont elle avoit eu un Fils. Les Grands de Castille qui ne goûtoient point ce Mariage, entreprirent de le rompre : ils voyoient le Roy cassé de vieillesse & affoibli par ses longues infirmités, ils avoient fait en sorte de l'engager à donner la Princesse en mariage à D. Gomez Comte de Candespine, le plus riche Seigneur & le plus puissant de toute la Castille ; ils trouvoient mauvais qu'on allât chercher un Prince étranger, pendant que la Princesse pouvoit choisir dans le Royaume même de Castille un Epoux digne d'elle. Les Grands de Castille confererent ensemble, sur les moyens d'empêcher un mariage qu'ils ne pouvoient approuver ; la difficulté étoit d'en parler au Roy. La Commission étoit délicate & même dangereuse : on connoissoit le Roy fort jaloux de son authorité, & son humeur fiere qui ne s'accommoderoit qu'avec peine, que ses Sujets osassent lui faire des Remontrances sur des choses qui ne les regardoient pas.

Ils crurent que le meilleur moyen d'obtenir ce qu'ils souhaitoient, étoit d'engager dans leurs interêts un certain Medecin Juif, qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Prince; comme il étoit toujours auprès de sa personne à cause de ses infirmités continuelles, il avoit la liberté de parler au Roy à toute heure; ils conjurerent donc ce Medecin de prendre les conjonctures les plus favorables, pour proposer à D. Alphonse, mais avec toute la circonspection possible, le sentiment des Grands de son Royaume, sur le Mariage qu'il avoit résolu.

Le Roy de Castille irrité de ce que les Grands s'opposent au mariage de sa Fille.

Le Roy pour donner quelque relâche à son esprit, se retiroit de tems en tems dans une de ses Maisons de plaisance auprès de Tolede ; quelques-uns appellent ce Château *Magan*, & d'autres *Masaraque*, il ne retenoit alors auprès de soy, qu'un petit nombre de Courtisans. Le Medecin Juif ayant trouvé une occasion heureuse, prit la liberté de lui representer les dispositions où étoient les Grands de son Royaume sur le Mariage de la Princesse sa Fille avec le nouveau Roy d'Arragon. Le Roy de Castille fut très choqué, & de la hardiesse du Medecin, & du procedé de ses Sujets, qui sembloient vouloir lui donner la Loy ; il en fut si irrité, que sur le champ il chassa de sa présence le Medecin Juif, & lui deffendit de paroître jamais de-

vant lui, ni même d'oser de sa vie mettre le pied dans le Palais. Aussi-tôt par le conseil de D. Bernard Archevêque de Tolede, qui ne l'abandonnoit jamais, & en qui il avoit une confiance entiere, il hâta le Mariage de l'Infante avec D. Alphonse Roy d'Arragon; & pour ôter aux Grands l'esperance dont ils se flattoient, il fit faire à Tolede, où il revint pour ce sujet, les cérémonies de ce Mariage qu'il avoit fort à cœur. Elles se firent en 1106. avec beaucoup de Pompe. An. 1104. & suiv.

LXI. Le Roy de Castille fait de nouveaux ravages dans l'Andalousie.

Le Roy fut très satisfait de ce Mariage; mais la joye qu'il en conçut, ne diminuoit pas le désir qu'il avoit de vanger la mort de l'Infant D. Sanche son Fils, & la défaite de l'Armée Chrétienne à la journée d'Uclès; ainsi tout infirme qu'il étoit & dans un âge très avancé, il prit de nouveau les Armes, & se mit lui-même à la tête de ses Troupes; il entra dans l'Andalousie où il porta le fer & le feu, laissant par tout de funestes marques de son ressentiment; en un mot l'Andalousie éprouva tous les maux qu'entraîne après soy une Guerre faite sans quartier & animée par la vangeance.

Il se retire ensuite à Tolede.

Le Roy de Castille chargé de butin & des plus riches dépoüilles de l'Andalousie, ramena dans ses Etats son Armée triomphante, & se retira lui-même à Tolede, où il demeura en repos le reste de ses jours. Son grand âge & ses infirmités redoublées par les fatigues de cette Campagne, ne lui permirent pas de former de nouveaux projets, & il se contenta de joüir tranquillement du fruit de ses Victoires, de la gloire dont il étoit couvert, du bonheur qu'il avoit procuré à ses Sujets, & il abandonna non-seulement toutes les pensées de Guerre, mais encore il se déchargea autant qu'il le put du soin des affaires & du Gouvernement de l'Etat, sur les Ministres qu'il avoit choisis; il prit seulement le soin de faire rebâtir, fortifier, augmenter & embellir les villes de Salamanque & de Segovie, qui avoient beaucoup souffert dans les Guerres passées, & qui ayant été prises & reprises plusieurs fois, étoient ruïnées & désertes.

Peransules premier Ministre d'Etat.

Peransules, le Seigneur le plus distingué de toute la Castille, par son mérite & par son experience, avoit été Gouverneur de l'Infante (1) Urraque dans sa jeunesse, & avoit alors toute la

(1 *Gouverneur de l'Infante.* Il est assez extraordinaire que l'on eût en ce tems là donné un Gouverneur à une Princesse; il est naturel & même de l'ordre qu'on donne à une Infante une Gouvernante; c'est peut-être ici le premier & l'unique exemple que l'on ait donné un Gouverneur à une Fille.

An. 1104. & suiv. confiance du Roy qui l'aimoit tendrement. C'étoit sur ce Ministre fidele qu'il s'étoit déchargé de presque tout le poids des affaires.

LXII. Mort du Roy de Castille.

Enfin le Roy de Castille accablé de vieillesse & âgé de soixante & dix-neuf ans, tomba dans une maladie de langueur, qui le conduisit au Tombeau au bout d'un an & sept mois ; il ne laissoit pas de monter presque tous les jours à Cheval, par ordre des Medecins, afin de diminuer le mal par un peu d'exercice : on n'épargna rien pour entretenir & pour ranimer cette chaleur naturelle, qui s'éteignoit tous les jours ; mais l'âge & la maladie furent plus forts que tous les remedes & que tout l'Art de la Medecine, le mal empira, & ce grand Roy mourut enfin à Tolede, le Jeudy premier jour de Juillet de l'année 1109. au rapport de Pelage d'Oviedo, sur le témoignage duquel on peut compter ; puisqu'il vivoit sous le Regne de ce Prince. D. Alphonse regna quarante-trois ans depuis la mort de son Pere ; il ne s'oublia jamais au milieu de ses succès & de ses Victoires : on peut dire que ses disgraces & les plus cruels revers ne l'abbattirent point ; toujours égal dans la plus éclatante prosperité, & dans l'adversité la plus accablante, toujours maître de soy, toujours superieur à lui-même & à la fortune, jamais il ne perdit rien de sa fermeté & de sa constance. C'est le caractere d'une ame héroïque de souffrir sans s'ébranler un mal qu'on ne peut éviter, & d'être toujours prêt à soutenir les accidens les plus fâcheux de la vie ; il est d'un homme sage de les prévoir, de les prévenir & de les détourner ; mais c'est le propre d'un cœur genereux d'être à l'épreuve des plus funestes renversemens. Le vulgaire s'effraye & s'abbat à la vûë des disgraces ; un malheur imprévû l'accable ; il n'y a que les grandes Ames qui soient au-dessus de tous les évenemens.

Ses obseques au Monastere de Sahagun.

Après la mort du Roy de Castille, dont la présence seule maintenoit les Peuples dans le devoir & dans le respect, les Habitans de Tolede ramassés de tous les quartiers d'Espagne, ne se croyant plus en sureté, prenoient déja la résolution de se retirer & d'abandonner la Ville, comme si les Maures en eussent été les maîtres. La Cour instruite de ces vaines frayeurs, vint à bout de rassurer les esprits : on exposa en public pendant vingt jours le corps du Roy dans le Palais, sur un Lit de parade ; les Peuples s'étant remis de leurs craintes chimeriques, on porta le corps pour être inhumé au Monastere de Sahagun, sur le

bord de la riviere de Cea. D. Bernard Archevêque de Tolede & la plûpart des Grands du Royaume l'accompagnérent; les funerailles se firent avec toute la magnificence que méritoit un si grand Roy, qui avoit élevé la Nation Espagnole au plus haut degré de gloire, où elle fût encore montée depuis la décadence des Goths. Rien ne fut plus glorieux à la mémoire de ce grand Prince que les larmes sinceres de tous les Peuples, qui pleuroient amérement & la mort d'un si bon Roy, & qui sentoient le malheur de l'avoir perdu. An. 1104. & suiv.

Les pierres mêmes semblérent annoncer dans la ville de Leon, les pleurs que tout le Royaume devoit bien-tôt verser, & les tristes revers qui devoient suivre de près la mort du Roy de Castille. Sur le marche-pied de l'Autel de S. Isidore, dans l'endroit même où le Prêtre met les pieds quand il dit la Messe, les pierres huit jours avant la mort du Roy, suerent avec tant d'abondance, qu'une infinité de Peuples qui furent témoins de ce prodige en furent étonnés. Pelage dit que cette merveille arriva trois jours de suite, le Jeudy, le Vendredy & le Samedy; d'autres Historiens assurent que cette sueur extraordinaire n'arriva pas trois jours consécutifs, mais qu'il y eut quelque intervalle. Les Evêques & les Prêtres consternés d'une avanture si étonnante, firent des Processions publiques, pour appaiser la colere Divine, qui paroissoit irritée contre les Espagnols; il semble que Dieu voulût marquer par ce prodige, le deüil & la perte de l'Espagne.

Les Pierres de l'Autel de S. Isidore à Leon suent avec abondance.

LXIII.

S. Lesmes fleurit à Burgos.

Sous le regne de D. Alphonse, Lesmes, François de nation, vivoit à Burgos en grande réputation de sainteté; c'étoit un Homme d'une charité merveilleuse, & qui la pratiquoit particulierement à l'égard des Etrangers, qu'il logeoit & qu'il nourrissoit gratuitement. La mémoire de ce saint Homme est encore aujourd'hui en vénération à Burgos, & l'on y solemnise tous les ans sa Fête avec un concours extraordinaire de Peuples, dans une Eglise consacrée à Dieu & sous son nom.

Et S. Dominique de la Calçada ou de la Chaussée.

A quatre lieuës de Najare à peu près & dans le même tems un certain Homme nommé Dominique, Espagnol de naissance, ou plûtôt Italien, comme le prétendent quelques Historiens, menoit une vie très sainte, toute son occupation étoit dans les exercices de charité; il s'occupoit à accommoder les chemins, & à faire des chaussées dans les endroits par où avoient coutume de passer les Etrangers, qui alloient en pelerinage à S. Jac-

An. 1104. & suiv. ques, afin de faciliter aux Pelerins le voyage ; cet exercice de charité luy fit donner le surnom *de S. Dominique du chemin ou de la Chaussée* ; ce fut apparemment du zéle & de l'adresse de ce saint Homme, dont se servit le Roy D. Alphonse, pour faire des Ponts & des levées, depuis Logroño, jusqu'à Compostelle, dans tous les endroits où les passages étoient plus difficiles ; on a érigé une grande & belle Eglise, dédiée en l'honneur de ce grand Serviteur de Dieu ; on bâtit d'abord auprès de cette Eglise quelques Maisons qui ne formerent au commencement qu'un assés petit Village, mais qui dans la suite est devenuë une Ville, laquelle a été quelque tems de la dépendance des Evêques de Calahorra ; elle est à présent du Domaine des Rois d'Espagne, ayant été réunie à la Couronne ; il y a sur cela des Privileges accordés par le Roy S. Ferdinand.

LXIV. Conversion d'un célébre Juif nommé Moyse.

Il y eut encore un Juif fameux nommé Moyse, dont la conversion fit un grand éclat dans toute l'Espagne, & eut des suites très avantageuses ; c'étoit un Homme d'une érudition profonde, fort instruit dans sa Religion, & qui sçavoit plusieurs Langues, particulierement les Langues Orientales ; il renonça au Judaïsme sur la fin du Regne de D. Alphonse, & reçut publiquement le Baptême. Le Roy voulut bien luy faire l'honneur de le tenir sur les Fonds, & luy donna le nom de Pierre Alphonse ; comme ce Juif étoit très sçavant, il composa plusieurs Ouvrages dans lesquels il combatit fortement, & d'une maniere invincible, les erreurs & les impietés des Juifs & des Mahométans, & devenu depuis sa conversion un Prédicateur zelé, il convertit luy-même un grand nombre de Juifs & de Maures à nôtre sainte Foi. Il faut que la conversion de ce Juif ait été bien fameuse ; puisque les Historiens d'Arragon en donnent toute la gloire à leur Roy & à D. Alphonse ; ils ajoûtent qu'il fut baptisé à Huesca le 29. de Juin de l'année 1106. que D. Estienne Evêque de cette Ville fit la cérémonie du Baptême, & que le Roy d'Arragon voulut être son Parrain ; il seroit difficile dans cette diversité de sentimens de dire rien de bien positif, ou pour ou contre, chacun pourra en penser ce qu'il luy plaira.

LXV. La Reine Urraque succede au Roy son Pere.

Dans le tems que mourut D. Alphonse Roy de Castille, la Princesse Doña Urraque sa Fille & son heritiere étoit absente ; elle se trouvoit alors dans le Royaume d'Arragon avec le Roy son époux : ce Prince ne se fioit nullement à la Noblesse de Castille, il sçavoit parfaitement la répugnance que les Grands

avoient eûë à son mariage avec l'Infante ; il n'ignoroit pas les ressorts secrets qu'ils avoient fait jouer pour l'empêcher : quelques assurances qu'ils luy donnassent alors de leur fidelité, il ne croyoit pas encore y devoir trop compter, ni entrer dans la Castille, qu'à la tête d'un bon Corps de Troupes, pour ne point s'abandonner à la discretion des Seigneurs Castillans. D'ailleurs il ne laissoit pas d'avoir de l'occupation dans ses propres Etats, & de se trouver engagé dans des Affaires qui l'empêchoient d'aller prendre possession d'un puissant Royaume, dont la Reine son épouse venoit d'heriter. An. 1106. & suiv.

Cependant le Roy d'Arragon ne s'endormoit pas, & la succession étoit trop belle pour l'abandonner ; comme il vouloit agir avec précaution, il prenoit secrettement des mesures sages pour ne trouver nulle opposition à son entrée dans la Castille. Il fit cesser les divertissemens publics, il dissimula sans s'en plaindre les débauches de la Reine, qui oubliant ce qu'elle devoit à sa conscience, à son honneur, au sang illustre dont elle étoit sortie, au mépris de la Majesté Royale, se livroit aux plus honteux désordres.

Le Roy d'Arragon confirme la Regence de Castille à Peransules.

Le Roy d'Arragon mit de grosses Garnisons, & des Gouverneurs de sa Nation dans les Places fortes de Castille, pour tenir en respect la Noblesse Castillane ; il envoya en même tems ordre à Peransules qui avoit été le premier Ministre sous le feu Roy, de se charger encore de la Regence du Royaume ; il ne pouvoit pas la confier en de meilleures mains ; ses grandes Alliances avec les plus grandes Maisons de Castille, & le grand nombre de créatures qu'il s'étoit faites durant son ministere luy donnoient une autorité presque absoluë dans la Castille. Ce Ministre sage & fidele ayant reçû du Roy d'Arragon les ordres & le pouvoir, s'appliqua avec encore plus de soin à maintenir la paix & la tranquillité dans l'Etat, regla avec une prudence merveilleuse les Affaires, & retint les Grands dans le devoir ; sa vigilance pourvut à tout, prévint tout, & l'on ne s'apperçut presque pas dans la Castille qu'on eût changé de Souverain ; ainsi les choses demeurerent toujours dans la même situation, & prirent encore une meilleure forme sous la conduite d'un Ministre si éclairé.

Il met des Garnisons Arragonoises dans les Villes de Castille.

LXVI.

Mais les Affaires changerent bien-tôt de face, & Peransules ne conserva pas longtems l'autorité que le Roy d'Arragon luy avoit confiée : ce Prince avoit envoyé devant luy la Reine son

Peransules disgracié par la Reine Urraque.

An. 1106. & suiv.

épouse en Castille ; il luy avoit sur tout recommandé de se conduire suivant les lumieres de Peransules, & luy avoit donné des ordres très précis, de ne rien faire sans la participation & les avis de ce grand Homme ; mais la Reine oublia bien-tôt ce qu'elle devoit au Roy son époux, & ce qu'elle se devoit à elle-même. La premiere chose que fit cette femme fiere & imperieuse, dès qu'elle fut arrivée en Castille, ce fut de maltraiter Peransules qui avoit été autrefois son Gouverneur, & qu'elle auroit dû regarder comme son propre Pere ; elle ne se contenta pas de luy ôter la Regence du Royaume & l'administration des Affaires, mais par la plus noire & la plus lâche de toutes les ingratitudes, elle le chassa de la Cour, le dépouilla même de son propre bien, & s'empara de toutes ses Terres. Il n'y a rien de plus fragile & de plus vain que la faveur des Princes ; on n'en voit que trop de funestes exemples. Malheureux & insensé celuy qui s'y fie ; ils sont plus prompts à se vanger des moindres injures qu'on leur fait, qu'ils ne sont fideles à reconnoître & à récompenser les plus importans services qu'on leur rend.

Les plaintes de la Reine contre Peransules.

La Reine se plaignoit fort de la conduite de Peransules ; elle fit grand bruit de ce que ce Ministre en écrivant au Roy d'Arragon, lui avoit donné le titre de Roy de Castille ; elle prétendit que c'étoit une injustice qu'on lui faisoit à elle-même ; que le Royaume de Castille n'appartenant nullement au Roy d'Arragon son Mary, elle seule devoit être reconnuë pour Souveraine legitime de Castille ; tel fut le prétexte frivole dont se servit cette Princesse, pour justifier son ingratitude : mais au fonds elle faisoit éclater son chagrin & son dépit d'avoir épousé le Roy d'Arragon, parce que ce Mariage mettoit un frein à ses honteuses débauches ; peut être aussi ne put-elle souffrir les sages avis de ce Ministre fidele, & les justes reproches qu'il prenoit quelquefois la liberté de lui faire, sur la vie scandaleuse qu'elle menoit.

LXVII. Le Roy d'Arragon rétablit Peransules dans toutes ses Charges.

Le Roy d'Arragon ne put apprendre sans indignation la conduite que la Reine son Epouse avoit tenuë à l'égard de Peransules ; il trouva très mauvais que l'on eût eu si peu d'égard à l'innocence, à la probité & au rare mérite de ce sage Ministre, & que l'on eût ainsi maltraité un Homme à qui toute la Castille & la Reine elle-même, avoient de si grandes obligations ; il lui rendit tous les biens dont il avoit été injustement dépoüillé.

Mais Peransules redoutant toujours les violences de la Reine, quitta

quitta la Castille & se retira dans le Comtê d'Urgel, dont il avoit l'Administration, comme nous l'avons déja dit. Ces premiers mouvemens donnérent naissance à d'autres plus considérables qui s'éleverent dans la Castille; il étoit absolument impossible que les choses fussent tranquilles dans une si grande diversité de sentimens; les inclinations du Roy d'Arragon & de la Reine Urraque son Epouse, étoient trop opposées, pour esperer qu'ils pussent s'accorder tous deux; d'ailleurs la vie licencieuse de la Reine étoit la source des plus funestes divisions.

An. 1106. & suiv.

Peransules se retire dans le Comté d'Urgel.

LXVIII.

Hali Roy de Maroc passe en Espagne, & entre dans la Castille.

Il se leva du côté d'Andalousie une nouvelle Guerre. Hali Roy Maure, ayant appris la mort du Roy D. Alphonse, qui tenoit en respect & en crainte tous les Rois Infideles, crut qu'il pouvoit attaquer hardiment les Chrétiens; il se mit donc à la tête d'une Armée nombreuse, & vint comme un éclair fondre tout à coup sur la Castille; il ne trouva d'abord nulle résistance & s'avança jusques à Tolede, ravageant tout le Pays des environs; il rasa même le Château d'Azeca & le Monastere de S. Servand qui étoient aux portes de la Ville. Tous les Villages voisins & toutes les Maisons de Plaisance étoient en feu: on voyoit de dessus les murailles de Tolede la flamme s'élever de toutes parts. Les Peuples de la Campagne étoient obligés de se réfugier dans les Villes, pour éviter ou une mort cruelle, ou un dur esclavage, & pour s'épargner la douleur de voir leurs maisons en cendres.

Il met le Siége devant Tolede, & se retire sans la prendre.

Hali fier de ces premiers succès, crut qu'il n'auroit qu'à se presenter devant Tolede pour s'en rendre maître; il parut devant la Place, en forma le Siége, & pendant huit jours la fit battre vigoureusement avec toutes les machines de guerre qui étoient en usage dans ce tems-là; tout étoit à craindre pour la Ville, dans la consternation où se trouvoient les Habitans, & elle ne fut redevable de sa délivrance qu'à la force de son assiete & à une nouvelle muraille que le feu Roy D. Alphonse avoit fait élever au bas de la Ville, & dans le seul endroit par où elle pouvoit être attaquée: la valeur & l'experience de D. Alvar Fañez contribua beaucoup à rassurer les esprits & à engager le Peuple à se bien deffendre. On voit encore aujourd'hui son Tombeau aux environs de Sicuenda dans la Celtiberie, où il possedoit plusieurs Terres considérables. Les Maures ayant perdu toute esperance de se rendre maîtres de Tolede,

An. 1106. & ſuiv.

leverent le Siége. En ſe retirant ils ſaccagerent Madrit & Talavera, en raſerent les murailles, & enleverent tout ce qui s'y trouva de plus précieux.

LXIX. Le Roy d'Arragon prend plusieurs Villes ſur les Maures.

Pendant ce tems-là, le Roy d'Arragon faiſoit la Guerre aux Infideles avec un ſuccès merveilleux ; il leur enleva l'an 1110. la ville d'Exea, une des principales de la Navarre. Abuhaſalem, que nos Autheurs appellent Roy de Sarragoſſe, ayant voulu s'oppoſer aux progrès du Roy d'Arragon, fut défait par ce Prince à platte-coûture auprès de Val-Terra.

Il prend la qualité d'Empereur d'Eſpagne.

Le Roy d'Arragon enflé de ſes ſuccès, & de la riche ſucceſſion qui étoit échuë à la Reine ſon Epouſe, par la mort du Roy de Caſtille, prit le nom & la qualité d'Empereur d'Eſpagne, à l'exemple de ſon Beaupere. Si l'on regarde la vaſte étenduë des Etats, dont le Roy d'Arragon étoit en ce tems-là le Maître, on ne peut abſolument le blâmer, puiſqu'il étoit ſans contredit le plus puiſſant de tous les Rois que l'Eſpagne eût eu depuis qu'elle avoit été conquiſe par les Maures ; neanmoins dans l'état où ſe trouvoient les choſes, c'étoit une imprudence de ſe prévaloir avec tant de faſte d'un bien qui ne lui appartenoit pas, & qu'il poſſeda ſi peu de tems.

Il va en Caſtille.

D. Alphonſe après avoir reglé les affaires d'Arragon, & donné ſes ordres pour la conduite que l'on devoit tenir pendant ſon abſence, ſe rendit en Caſtille. L'année ſuivante il s'appliqua particulierement à gagner par ſon affabilité, ſa douceur & ſes manieres engageantes l'eſtime & l'affection des Caſtillans, perſuadé que l'heureux ſuccès de ſon voyage, & la conſervation d'un ſi beau Royaume, dépendoit de ces premiers commencemens ; il écoutoit lui-même les plaintes, terminoit les differens, rendoit la juſtice à tout le monde, protegeoit les pauvres, les veuves & les orphelins contre la tyrannie & les violences des Grands ; il ſçavoit ménager les eſprits de la Nobleſſe, ſe les attacher par les marques d'eſtime qu'il leur donnoit à propos ; il les diſtinguoit dans les occaſions, & récompenſoit leurs ſervices ; en un mot ce Prince habile ne negligeoit rien de tout ce qui pouvoit contribuer au bien du Royaume, dont il venoit prendre poſſeſſion ; ainſi il ſe rendoit aimable à ſes nouveaux Sujets. L'eſprit ſeul de la Reine étoit intraitable.

Il fait rebâtir & repeupler Villorado, Soria, Berlanga & Almaçan.

Le Roy fit relever les murailles de Villorado, de Berlanga, de Soria & d'Almaçan ; ces Villes avoient été entiérement ruïnées, & preſque réduites en cendres par les Maures dans

ſes dernieres Guerres ; elles furent bien-tôt repeuplées de nouveaux Habitans. Après quoi il retourna en Arragon, dans la résolution de recommencer la Guerre contre les Maures, & de la pouſſer avec encore plus de vigueur que jamais ; il crut devoir profiter de la diſpoſition favorable où il sembloit que la fortune étoit à ſon égard. Ce Prince éclairé n'ignoroit pas que la réputation contribuë quelquefois davantage au gain d'une Bataille, & à l'heureux ſuccès d'une Guerre que la force ; qu'il eſt dangereux de laiſſer échaper les occaſions qui ſe préſentent, & que d'heureux commencemens ſont toujours ſuivis d'une fin heureuſe. An. 1098. & ſuiv.

LXX. Nouvelle révolution en Caſtille.

Les choſes étoient dans cet état, quand il arriva fort à contre-tems une nouvelle révolution, qui renverſa tous les projets du Roy d'Arragon. Ce Prince étoit parent au troiſiéme degré du côté paternel de la Reine Urraque ſon Epouſe ; car D. Sanche le grand Roy de Navarre, étoit le Biſayeul paternel de l'un & de l'autre. La Coutume n'étoit pas encore établie en ce tems-là, que les parens puſſent ſe marier enſemble avec la Diſpenſe des Papes, & nous voyons dans les anciennes Hiſtoires une infinité d'exemples, où de ſemblables Mariages entre des Souverains, ont été déclarés nuls & illegitimes, par la ſeule raiſon de parenté ; je crois auſſi que cette même raiſon a empêché nos anciens Hiſtoriens de mettre D. Alphonſe au nombre des Rois de Caſtille ; car il n'eſt pas juſte de renverſer les anciennes Coutumes, pour en établir de nouvelles, comme ont fait les Ecrivains qui donnent à D. Alphonſe le titre de Roy de Caſtille, & le comptent pour le ſeptiéme du nom ; quel droit pouvoit-il avoir à un Royaume qui appartenoit à ſa Femme, & dont le Fils qu'elle avoit eu du premier Mariage étoit heritier préſomptif ? D'ailleurs les prétentions d'Alphonſe n'étoient fondées que ſur un Mariage, qui paſſoit pour être invalide & contraire aux Canons.

Le Roy d'Arragon fait enfermer la Reine Urraque ſon epouſe.

Les débauches de la Reine montérent à un tel excès, & ſa conduite devint ſi ſcandaleuſe, que le Roy d'Arragon ne pouvant plus ſouffrir la honte qui en rejalliſſoit juſques ſur lui, prit le parti de la faire enfermer ; il la fit conduire au Château de Caſtellar ; mais cette Princeſſe n'y demeura guere ; elle trouva le ſecret de corrompre ſes gardes, & de ſe ſauver en Caſtille. Elle fut fort trompée dans ſes eſperances ; car au lieu de trouver des Sujets prêts à la vanger, & à ſoutenir ſes interêts,

An. 1106. & suiv. les Grands qui avoient honte eux-mêmes de la vie licencieuse de leur Souveraine, la renvoyerent au Roy son époux, qui la fit de nouveau enfermer plus étroitement qu'auparavant.

LXXI. Les Grands de Galice se liguent en faveur du Prince D. Alphonse Fils de la Reine Urraque d'un premier lit.

Pendant tous ces mouvemens le jeune Infant D. Alphonse Fils de la Reine Urraque, & de Raymond de Bourgogne son premier mari, étoit élevé avec un grand soin dans la Galice, que le Roy de Castille D. Alphonse son Pere luy avoit laissée pour son appanage par son Testament. Les Grands de cette Province ne voyoient qu'avec chagrin l'injustice qu'on faisoit au jeune Prince de luy enlever un Royaume qui luy appartenoit; ils s'assemblerent donc entr'eux, tinrent des Conférences secrettes, & se liguerent pour maintenir les droits du jeune Infant : ils étoient surtout ravis de trouver une occasion de rompre le Mariage de la Princesse Urraque avec le Roy d'Arragon, qui s'étoit fait contre le sentiment & l'inclination de toute la Noblesse, & contre les Loix de l'Eglise; ils se servoient de ce prétexte pour jetter des scrupules dans l'esprit des Peuples assés susceptibles de ces impressions, & l'on disoit hautement que l'on ne pouvoit pas en conscience obéir à un Prince qui n'étoit pas legitime Souverain.

Ils envoyent une Ambassade au Pape pour demander la dissolution du mariage du Roy d'Arragon, & de la Reine Urraque.

Les Grands pousserent la chose bien plus loin; car ils prirent la résolution d'envoyer de leur chef une solemnelle Ambassade au Pape Paschal II. pour luy rendre compte de ce qui se passoit en Castille au sujet de ce Mariage : cette Ambassade eut tout l'effet qu'ils pouvoient souhaiter; car ils obtinrent du Souverain Pontife un Bref, par lequel il nomma pour Commissaire D. Diego Gelmirez Evêque de S. Jacques, avec ordre d'examiner soigneusement cette affaire & d'en juger. On ne sera pas fâché de voir un fragment de ce Bref. » Paschal Serviteur » des Serviteurs de Dieu, à nôtre venerable Frere Diegue Evê» que de Compostelle : Salut & Benediction Apostolique. Le » Seigneur Dieu tout-puissant vous a donné la charge de veiller » sur son Peuple, afin que vous le corrigiez de ses désordres, » & que vous luy fassiés connoître la volonté de son Créateur; » ainsi en vertu du pouvoir qui vous a été donné d'en haut, » ne laissés pas impuni l'inceste dont la Fille de vôtre Souverain » est coupable, faites enforte qu'elle ne persévére pas plus long» tems dans ce désordre; ou si elle refuse de se soumettre à vôtre » jugement, privés-la de la Communion de l'Eglise, & même

de tous ses Etats. (1) L'Histoire ne nous a pas marqué ce qui « fut décidé par les Juges établis pour connoître de cette Affaire ; tout ce qu'on sçait, c'est que depuis ce tems-là le Roy d'Arragon irrité contre les Evêques commença à les persécuter. An. 1110. & suiv.

LXXII. Le Roy d'Arragon persécute les Evêques de Castille.

L'Evêque de Burgos & celuy de Leon furent chassés de leurs Eglises ; on mit en prison celuy de Palence, on priva l'Abbé de Sahagun de son Abbaye, & le Roy d'Arragon en pourvut son Frere D. Ramire qui s'étoit fait Religieux depuis assés longtems. D. Bernard Archevêque de Tolede ne fut pas à couvert de la persécution ; car il fut forcé de s'éloigner de son Eglise pendant deux ans, sans qu'on eût égard à sa qualité éminente de Primat des Espagnes, ni à l'autorité de Legat Apostolique, dont il étoit revêtu.

Concile de Palence & de Leon.

Ce fut dans ce même tems qu'on tint un Concile à Palence, dont les Actes se sont conservés jusques à présent malgré les malheurs des tems ; on en tint un autre à Leon où il se trouva un grand nombre d'Evêques, & la plûpart des Grands du Royaume. D. Diegue Gelmirez Evêque de Compostelle se trouva à tous ces Conciles, dont il fut l'ame & le principal ressort. Tous les Prélats & les Grands cherchoient les moyens d'appaiser les troubles du Royaume, d'y rétablir la tranquillité, & de le conserver à son legitime Souverain.

LXXIII. Le Roy d'Arragon entre avec des Troupes dans la Galice.

Le Roy d'Arragon qui n'ignoroit pas que les Evêques & les Seigneurs de Galice s'étoient déclarés les premiers, & le plus hautement pour le jeune Infant D. Alphonse, & qu'ils avoient entraîné les autres dans le parti de ce Prince, résolut de s'en vanger ; il leva donc des Troupes dans l'Arragon & dans la Navarre, se mit à leur tête, s'avança sur les Frontieres de Galice, & prit par force le Château de Monterroso ; il est vrai aussi que ce Prince à la priere & aux instantes sollicitations de quelques saints personnages qui l'allerent trouver pour ménager la Paix, & trouver quelque voye d'accommodement, abandonna son entreprise, mit bas les armes & se retira. Tout se faisoit avec un désordre & une confusion extrême ; les uns & les autres n'agissoient que tumultuairement, & ne suivoient que leurs inclinations ou leurs interêts ; on n'avoit nul égard à la justice : on ne consultoit point ce qui étoit permis ou défendu par les Loix, tous ne cherchoient

(1) *De tous ses Etats.* Il est aisé de voir que ce n'est ici que la teneur du Bref du Pape Paschal II. que Mariana raporte simplement sans prétendre discuter les droits du Pape ou ceux des Princes.

An. 1110. & suiv. que les moyens de venir à bout de leurs desseins à quelque prix que ce pût être.

LXXIV.
On sacre à Compostelle l'Infant D. Alphonse.

Les Castillans & les grands Seigneurs de Galice ne pouvoient se résoudre à dépendre d'un Prince Etranger, & à obéir aux Arragonnois; le Roy d'Arragon de son côté étoit fort déterminé à conserver le Royaume qui étoit échû à sa femme, & dont il s'étoit déja mis en possession; il dépouilloit de leurs biens, privoit de leurs emplois, & bannissoit ceux qui s'opposoient à ses desseins, ou qui étoient capables de remuer. Ceux de Galice furent les premiers à lever le masque & à se déclarer contre luy; mais pour se mettre en état de luy résister, ils firent une ligue avec D. Henry Comte de Portugal, ils pousserent même les choses si avant, que sans garder nulles mesures, ils proclamerent Roy l'Infant D. Alphonse, quoyqu'il fût encore très jeune, & que sa Mere fût vivante. La proclamation se fit solemnellement dans l'Eglise Cathedrale de Compostelle; D. Diego Gelmirez Evêque de cette Ville sacra ce jeune Roy avec l'Huille sainte: il y avoit longtems que cette cérémonie étoit abolie dans ce Royaume; mais l'on jugea à propos de la renouveller pour engager davantage l'Affaire, & donner plus de poids & plus d'autorité au parti de l'Infant. D. Pedre Comte de Trava & Gouverneur du jeune Prince, fut le principal Auteur de toute cette intrigue.

LXXV.
Le Roy d'Arragon répudie la Reine Urraque, & la met en liberté.

Il est aisé de concevoir l'impression que fit sur l'esprit du Roy d'Arragon une démarche si éclatante; il en fut outré. Sur le champ, il fit divorce avec la Reine qu'il répudia; & comme il connoissoit le génie ambitieux de cette Princesse, afin de l'opposer aux Partisans de l'Infant, il la tira de la Prison où il la tenoit enfermée à Soria, & la remit en liberté. Cependant il ne put se résoudre à luy rendre le Royaume qu'elle luy avoit apporté pour dot, tant l'ambition a de pouvoir sur l'esprit des Grands, qu'elle fait passer pardessus les Loix les plus justes & les plus saintes. Tout le monde fut irrité de cette conduite qu'on regarda comme une injustice criante: les Gouverneurs des Villes & des Provinces se crurent dispensés du Serment de fidelité qu'ils avoient fait à ce Prince; ils abandonnerent ouvertement son parti, & passerent en foule dans celuy de la Reine à laquelle ils firent un nouveau Serment de la reconnoître pour leur legitime Souveraine.

Peransules cet Homme d'une probité si exacte & si univer-

An. 1110. & suiv.

ſellement reconnuë, ſe laiſſa entraîner par le torrent, & ſe déclara pour la Reine : ayant cependant toujours du ſcrupule ſur la fidelité qu'il avoit jurée au Roy d'Arragon, il alla le trouver la corde au cou, & proſterné à ſes pieds, les larmes aux yeux, il lui demanda pardon, d'avoir livré aux Partiſans de la Reine les Places qui avoient été confiées à ſes ſoins & à ſa fidelité ; il s'offrit en même tems à recevoir le juſte châtiment que méritoit ſon imprudence, & le ſerment ſolemnel de fidelité qu'il avoit violé. Le Roy fut frapé de ce ſpectacle, & à la ſollicitation des Grands, il reçut Peranſules avec bonté, & lui pardonna ſa faute. (1)

Il pardonna à Peranſules, qui s'étoit déclaré pour la Reine.

LXXVI.

Les Grands ſe liguent contre le Roy d'Arragon.

Cependant tout étoit en mouvement dans la Caſtille. Les Grands ſe liguoient pour la liberté de la Patrie, & ils paroiſſoient diſpoſés à tout entreprendre, plûtôt que de ſe ſoumettre à une domination étrangere. D. Gomez Comte de Candeſpine étoit à la tête des mécontens, & s'offroit à commander les Troupes ; il étoit réſolu de ſacrifier ſes biens, ſa perſonne & ſa vie pour la cauſe commune ; c'eſt ce Comte qui avoit autrefois voulu épouſer la Reine Urraque ; il avoit beaucoup de mérite ; il étoit jeune, bienfait, & entretenoit avec cette Princeſſe des liaiſons qui ne convenoient ni à la Majeſté du Thrône, ni à la ſageſſe & à l'honneur d'une femme. D. Pedre Comte de Lara & Rival du Comte de Candeſpine étoit un des plus échaufés pour le parti de la Reine ; il étoit après D. Gomez le plus riche, le plus puiſſant & le plus acredité du Royaume ; mais il s'en falloit beaucoup qu'il n'eût ſon mérite & ſa valeur ; ces deux Seigneurs étoient les deux principaux Chefs des mé-

(1) *Pardonna ſa faute.* Peranſules avoit-il fait une faute ? Comme le Roy d'Arragon non-ſeulement n'étoit pas Roy de Caſtille, mais uniquement mari de la Reine, qui d'ailleurs ayant un jeune Prince de ſon premier mari, & par conſéquent legitime heritier de la Couronne de Caſtille, le Roy d'Arragon n'avoit nul droit à cette Couronne, & ne pouvoit tout au plus en avoir que l'adminiſtration au nom de la Reine ſon épouſe & du jeune Prince Mineur, & même encore avec une eſpece de ſubordination. D'ailleurs ce Prince ayant répudié la Reine Urraque ſon épouſe & s'en étant ſeparé, il ne pouvoit plus avoir aucun droit à la Souveraineté, ni même à l'adminiſtration de la Caſtille ; ainſi la ſeule Reine ayant droit à la Couronne qui luy appartenoit à elle-même, tous les ſermens que l'on pouvoit avoir faits au Roy d'Arragon à ſon préjudice étoient dès-là nuls, & tous les Caſtillans étoient obligés de luy faire à elle ſeule ſerment de fidelité, de luy obeïr & de la recevoir comme leur legitime Souveraine ; ainſi bien loin que Peranſules fût coupable en violant le ſerment de fidelité fait au Roy d'Arragon, il ne pouvoit pas en conſcience le luy garder au préjudice de celuy qu'il devoit à ſa legitime Souveraine ; ainſi c'étoit un vain ſcrupule auquel il ne devoit avoir nul égard : ce fait ne laiſſe pas de montrer la délicateſſe de conſcience de nos Peres, par rapport à la Foy des ſermens.

An. 1110. & suiv.

contens, mais leur division déconcertoit leur parti. De sorte qu'au milieu de ces troubles, il n'étoit pas possible de joüir des douceurs de la Paix, ni de faire la Guerre avec avantage.

Le Roy d'Arragon entre avec une Armée en Castille.

Cependant le Roy d'Arragon parfaitement instruit des brouilleries qui regnoient parmi les Grands de Castille, leva une puissante Armée, se mit à la tête, & s'avança vers la Castille, du côté de Soria & d'Osme; les Grands commencerent à ouvrir les yeux; le danger pressant où le Royaume étoit exposé & l'interêt commun réunirent les esprits; on rassembla les Troupes, toute la Noblesse prit les armes pour la defense de la Patrie. Les deux Armées se trouverent en présence aux environs de Sepulveda, avec une égale ardeur d'en venir aux mains; le Comte de Lara commandoit l'avant-garde de celle de Castille, le Comte de Gomez étoit chargé de l'arriere-garde, le Corps de Bataille étoit commandé par quelques autres Officiers. Le Roy d'Arragon ne fit de toute son Armée qu'un gros Escadron quarré capable de soutenir tout l'effort des Ennemis & de faire face de tous côtés.

Il défait l'Armée Castillane.

La Bataille se donna dans une Plaine nommée de *l'Epine*: le Comte de Lara le plus lâche & le plus effeminé de tous les hommes, ne put soutenir le premier choc des Ennemis, le désordre & la confusion se mirent d'abord dans les Troupes; & au lieu de les rallier, il s'enfuit à toutes brides à Burgos où la Reine attendoit avec de grandes inquiétudes l'évenement de cette Bataille. D. Gomez soutint avec courage tout l'effort des Arragonois; mais enfin accablé par le grand nombre il tomba mort percé de plusieurs coups, & donna en mourant une marque de valeur; un Cavalier de l'illustre Maison d'Olea, & qui portoit la Cornette de D. Gomez donna dans cette Bataille un exemple de courage que l'Histoire ne doit point passer sous silence. Ce Gentilhomme voyant son cheval tué sous luy, & ayant perdu les deux mains dans le combat, de ses deux bras mutilés il ramassa son Etendart, & le serra étroitement en appellant à son secours; enfin n'en pouvant plus il expira tout couvert de playes, & nageant dans son sang. D. Henry Comte de Portugal fut celuy qui eut le plus de part à la défaite des Castillans; car ce Prince au fort du combat, abandonna le parti de la Reine, & se rangea du côté du Roy d'Arragon; ce n'est pas qu'il crût ce parti le meilleur & le plus juste, ni qu'il approuvât son usurpation; mais il ne pouvoit souffrir les infâmes débauches de la Rei-

ne, ni regarder ſans horreur ſa vie libertine & ſcandaleuſe.

An. 1110. & ſuiv.

LXXVII. Les Caſtillans défaits une ſeconde fois par les Arragonois.

Ce premier ſuccès & des commencemens ſi heureux, inſpirerent tant de confiance aux Arragonnois qu'ils ne douterent plus que tout ne pliât devant eux; ils paſſerent le Duero, entrerent dans le Royaume par Palence, & pénetrerent juſques à la Ville de Leon, commettant dans la campagne & dans les Villages tous les déſordres qui ſont les funeſtes ſuites de la victoire. La Nobleſſe de Galice ne ſe laiſſa point abbattre pour ce mauvais ſuccès; mais ayant raſſemblé une Armée plus nombreuſe que la premiere, ils prirent la réſolution d'éprouver une ſeconde fois le ſort d'une nouvelle Bataille; elle ſe donna dans un lieu nommé *Fontaine de Couleures*, entre Leon & Aſtorga; elle ne fut pas moins ſanglante que la premiere. Le ſuccès fut le même, les Caſtillans furent taillés en piéces, & les Arragonnois demeurerent Maîtres du Champ de Bataille; D. Pedre Comte de Trava reſta Priſonnier entre les mains du Roy d'Arragon. Ce Comte étoit un des Seigneurs le plus diſtingué par ſa naiſſance, ſes richeſſes, ſon mérite & ſes emplois; il avoit été comme nous l'avons déja dit Gouverneur de l'Infant D. Alphonſe, & avoit épouſé Doña Mayor Fille d'Armengol Comte d'Urgel.

Le jeune Roy ſe réfugie à Orſilon.

D. Diego Gelmirez avoit eu la précaution de mettre en ſûreté le jeune Roy D. Alphonſe, qui après la perte de la Bataille ſe refugia au Château d'Orſilon, où s'étoit retirée la Reine ſa Mere. Cette journée fut des plus mémorables par les funeſtes ſuites qu'elle eut pour la Caſtille. Le Roy d'Arragon ſe voyant par ces deux Victoires maître abſolu de la Campagne, & nul Ennemi n'oſant paroître, il ſçut profiter de ſes avantages; il avança dans le Païs où il ne trouva nulle rêſiſtance. Tout plia devant luy, les Villes de Najare, de Burgos, de Palence, de Leon, ouvrirent leurs Portes au victorieux, ne voulant pas s'expoſer à ſon reſſentiment.

Le Roy d'Arragon ſe rend Maître d'une partie de la Caſtille.

Il s'empare des Tréſors des Egliſes.

Le Roy d'Arragon n'avoit point d'argent pour payer ſes Troupes, ce qui ne laiſſoit pas de l'embarraſſer. Ne ſçachant donc où trouver de quoy fournir à la ſubſiſtance de ſon Armée, le Comte de Portugal luy conſeilla de s'emparer des Tréſors, & de tous les revenus des Egliſes: le Roy ſuivit ce pernicieux conſeil, les Egliſes ſe trouverent en un moment dépouillées de tous les biens que la pieté des Fideles avoit conſacrés à Dieu, qui ne manqua pas de punir très ſeverement ce ſacrilege attentat. Les Arragonnois

An. 1100. & suiv. devinrent odieux aux Castillans qui ne les regarderent plus qu'avec execration, & comme des gens sans foy & sans Religion ; ils blâmoient hautement la conduite du Roy ; on en murmuroit publiquement sans garder aucunes mesures, & chacun disoit que ceux qui avoient eu l'audace de mettre la main sur les Trésors de l'Eglise, & d'en prophaner les Vases sacrés méritoient de ressentir les plus terribles effets de la vengeance Divine : ce qu'il y a de vrai & de plus remarquable, c'est que depuis ce tems-là, les Affaires changerent de face, & que la fortune qui jusques là avoit toujours favorisé le parti des Arragonnois, les abandonna pour se déclarer en faveur des Castillans.

LXXVIII. Il assiége Astorga.

Le Roy d'Arragon après s'être rendu maître de Najare, de Burgos, & des autres Villes dont nous avons parlé, vint rabattre sur le Royaume de Tolede où il fit de grands dégats ; il retourna aussi-tôt sur ses pas pour aller mettre le Siége devant Astorga, parce qu'il apprit que la Reine avec une Armée qu'elle avoit levée se disposoit à faire la Guerre de ce côté là, & il étoit dangereux de laisser cette Princesse dans un Païs d'où elle pouvoit incommoder les Arragonnois. D. Martin Muño amenoit au Roy d'Arragon son Maître un secours de trois cens chevaux ; ce Prince en avoit grand besoin, mais Muño étant tombé imprudemment dans une embuscade que luy dresserent les Castillans avertis de sa marche, les trois cens Chevaux furent taillés en piéces, il ne s'en sauva que très peu, & leur Commandant après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave Homme demeura Prisonnier.

Il se retire à Carrion.

Le Roy fut fort touché de cette perte : quelque petit que *fût* ce secours, il luy venoit très à propos, son Armée se trouvoit beaucoup diminuée, le nombre de ceux qui avoient été tués dans les deux dernieres Batailles, ou qui étoient morts de maladie & de misere, les Déserteurs, ceux qui fatigués de la Guerre s'étoient retirés chés eux, les gros détachemens qu'il avoit été obligé de faire pour garnir les Places dont il s'étoit rendu maître, ne luy permettoient plus de tenir la Campagne ; il prit donc le parti de se retirer à Carrion : il comptoit beaucoup sur les Fortifications de la Place, & il se crut en état de soutenir un Siége, si on venoit l'y attaquer.

Les Castillans assiégent Carrion & se retirent.

Les Ennemis vinrent se présenter devant la Ville, ils en formerent le Siége & le pousserent vivement ; mais heureusement pour le Roy d'Arragon, l'Abbé de Clusa arriva : le Pape l'avoit

An. 1110. & suiv.

envoyé pour faire ensorte de terminer à l'amiable les differens entre les Castillans & les Arragonnois ; cet Abbé ménagea si adroitement les esprits qu'il obtint de la Reine une Tréve de quelques jours, & ensuite qu'elle levât le Siége, son Armée ne pouvant long-tems subsister devant la Place : elle n'étoit composée que de Troupes levées à la hâte qui n'avoient jamais servi, sans discipline, sans experience, sans Chef ; tous vouloient commander, les Soldats épars de côté & d'autre, ne vouloient ni faire la sentinelle, ni monter la garde, ni se tenir dans un même poste, tous étoient rebutés des fatigues de la Guerre ; ainsi l'Abbé n'eut pas beaucoup de peine à obtenir ce qu'il souhaitoit.

Le Roy d'Arragon ravage les Terres du Comte de Lara, & la Reine prend Burgos.

Le Roy d'Arragon se voyant délivré du danger où il s'étoit trouvé rassembla ses Troupes, & après les avoir laissé quelque tems reposer, il vint fondre tout à coup sur les Terres & les Châteaux du Comte de Lara qu'il ravagea, & bien-tôt le Comte se trouva dépouillé de presque tout ce qu'il possedoit : d'un autre côté les Troupes de la Reine se rendirent maîtresses du Château de Burgos après un long Siége, & en chasserent la Garnison, que le Roy d'Arragon y avoit mis.

LXXIX.

On arréte le Comte de Lara, il se sauve de Prison & s'enfuit à Barcelonne.

Cependant le Comte D. Pedre de Lara prétendoit toujours épouser la Reine Urraque, dont il étoit amoureux depuis long-tems, il se portoit déja pour Roy & agissoit comme s'il eut eu la Couronne de Castille : ses manieres fiéres & hautaines, son orgueil & son humeur impérieuse, le rendoient méprisable & odieux à tout le monde ; d'ailleurs la Noblesse & le Peuple étoient également choqués de ses débauches & de son indigne commerce avec la Reine ; on avoit fait sur l'un & sur l'autre des Chansons satyriques, que l'on chantoit publiquement à la honte de la Majesté Royale. Les choses allerent si loin que D. Guttiere Fernandez de Castro se saisit de luy, & le fit enfermer dans le Château de Mansilla ; mais il se sauva de sa Prison, & ne se croyant pas en sûreté dans le Royaume où il étoit universellement haï, il fut contraint de se bannir luy-même, & de s'enfuir jusqu'à Barcelonne ; il étoit Fils de D. Diego Ordognés, celuy-là même qui se battit en duel sous les murailles de Zamora, contre les trois Fils de D. Arias Gonsalve, à l'occasion de la mort du Roy D. Sanche.

LXXX.

Le jeune Roy D. Alphonse reconnu

Après la prise du Château de Burgos & la fuite du Comte de Lara, l'Infant D. Alphonse qui étoit déja Roy de Galice, fut

An. 1110. & suiv. & proclamé Roy de Castille.

proclamé Roy de Castille du consentement unanime de tous les Ordres du Royaume : cette proclamation réunit tous les esprits, qui jusques-là avoient été divisés en trois factions ; celle du jeune Prince, celle de la Reine Urraque sa Mere, & celle du Roy d'Arragon son Beaupere. Le Roy d'Arragon & la Reine Urraque tenoient encore entre leurs mains quelques Places, & il étoit question de les leur enlever : le jeune Prince n'avoit pas moins à se défier de sa Mere que de son Beaupere ; l'un & l'autre étoient également irrités de ce qu'il avoit été reconnu Roy à leur préjudice, & ils regardoient l'élevation du jeune Prince, comme la ruine entiere de leur parti, en quoy ils ne se tromperent nullement.

La Reine se retire au Château de Leon, & est contrainte de ceder le Royaume à son Fils.

La Reine Urraque craignant avec raison la juste indignation du jeune Roy son Fils, à cause de la vie licentieuse qu'elle avoit menée & qu'elle menoit encore, prit la résolution de se retirer dans le Château de Leon, une des plus fortes Places du Royaume ; elle se flatta de pouvoir y conserver la qualité de Reine malgré la haine, ou plûtôt l'horreur que tout le monde avoit conçûë contr'elle ; mais le jeune Roy alla mettre le Siége devant la Place, & la Reine se vit forcée de s'accommoder avec son Fils, de luy abandonner le Thrône de Castille, moyennant quelques pensions qui lui seroient accordées pour vivre d'une maniere conforme à son rang.

Mort de la Reine Urraque.

Il est très difficile de déterminer précisément les années où tous ces évenemens se passerent, tant les sentimens sont partagés sur ce point ; c'est une chose étonnante que sur des faits qui ne sont pas trop anciens, nos Historiens s'accordent si peu dans les époques où ils les placent, qu'on ne puisse démêler la verité. Par exemple on ne peut rien dire d'assuré, ni sur le tems de la mort de la Reine, ni sur la maniere dont elle mourut : quelques-uns disent qu'elle vécut encore dix-sept ans, depuis la mort du Roy son Pere : la seule chose dont tous conviennent également, c'est que tant qu'elle vécut elle ména une vie très scandaleuse ; il y a des Auteurs qui ont écrit que cette Princesse qu'on peut appeller l'opprobre de l'Espagne, mourut en couche au Château de Saldagne où elle s'étoit retirée. Quelques autres prétendent que la Reine ayant pillé à Leon les riches Thrésors de l'Eglise de S. Isidore, par une impieté sacrilege elle expira à l'entrée même de cette Eglise ; ce qui fut une punition visible de Dieu : quelques-uns ont prétendu sur des preuves peu dignes

de foi, que la Reine eut du Comte de Candespine un Fils nommé D. Ferdinand, auquel on donna le surnom de *Hurtado*; c'est-à-dire *Furtif*, parce qu'il étoit Bâtard; on ajoûte qu'il est la tige de l'ancienne & illustre Maison des *Hurtado*. An. 1110. & suiv.

LXXXI. Raymond Comte de Barcelonne épouse l'heritiere du Comté de Provence.

Pendant que tout étoit en Castille dans le trouble, les choses n'étoient pas plus tranquilles dans les autres Provinces de l'Espagne; les Chrétiens s'étoient réunis pour faire la Guerre aux Infideles de Majorque & de Sarragosse, résolus de les chasser de ces deux endroits, où ils se maintenoient depuis si longtems, malgré les efforts qu'on avoit fait pour les exterminer. Gilbert Comte de Provence étoit mort & avoit laissé pour seule heritiere une Fille nommée Douce, qui avoit épousé D. Raymond Berenger Comte de Barcelonne; ce Prince qui de son chef possedoit de grands états en Espagne, étoit devenu bien plus puissant, par la riche succession qui étoit échûe à la Comtesse son épouse; ainsi soutenu de toutes les forces des Catalans & des Provençaux, deux Nations également belliqueuses, il forma le dessein de se rendre Maîtres des Isles Baleares, qui sont Majorque & Minorque: les Maures qui s'y étoient établis depuis la Conquête de l'Espagne, couroient toutes ces Mers, interrompoient & ruinoient le commerce des Chrétiens, faisoient souvent des descentes sur les côtes d'Espagne & de France, & désoloient également ces deux Nations par le nombre presque infini d'Esclaves & de Vaisseaux Marchands qu'ils enlevoient.

Il entreprend la Guerre contre les Maures de Majorque.

Le Comte de Barcelonne & de Provence avoit besoin pour l'execution de son projet, d'une nombreuse & puissante Flotte; il fit bâtir dans tous les Ports de Catalogne & de Provence un grand nombre de Vaisseaux: depuis ce tems-là les Catalans commencerent à se rendre redoutables sur Mer, dont ils furent quelques tems les Maîtres; les prises qu'ils firent sur les Infideles, & le commerce qu'ils établirent dans leur Pays, leur acquirent une gloire immortelle & de grandes richesses. Le Comte trouvant sa Flotte encore trop foible pour dompter les Majorquins, passa luy-même en personne à Gennes & à Pise, pour engager dans ses interêts ces deux Republiques, les deux plus puissantes qui fussent alors sur Mer; il n'omit rien pour les engager à se liguer avec luy, & à le secourir dans l'entreprise glorieuse qu'il avoit formée; il representa vivement aux Genois & aux Pisans les avantages insignes & la gloire qu'ils retireroient d'une Guerre, où il s'agissoit d'exterminer les Corsaires, qui retran-

Il engage les Pisans & les Genois à le secourir.

An. 1100. & suiv.

chés dans leurs Isles, comme dans un Fort où ils se croyoient invincibles & à couvert de tous les efforts des Chrétiens, ravageoient impunément les Côtes de France, d'Espagne & d'Italie même. Le voyage du Comte eut tout le succès qu'il pouvoit souhaiter, les Genois & les Pisans lui promirent des Troupes, des Vaisseaux, & ils envoyerent le secours au tems marqué. D. Raymond Berenger qui de son côté faisoit faire avec une extrême diligence dans ses Etats, tous les préparatifs pour l'execution de son dessein, ayant reçû le renfort de ses Alliez, mit à la voile avec la plus puissante Flotte qu'eût encore vû l'Espagne depuis longtems, & parut bien-tôt à la vûë de Majorque.

Il fait descente dans l'Isle de Majorque, & prend la Ville.

La Guerre fut difficile, longue & sanglante; car les Maures ne se croyant pas en état de résister à tant de forces unies ensemble, eurent recours à l'adresse pour se maintenir; le dessein du Comte de Barcelonne n'avoit pû être si secret que les Infideles n'en eussent été informés; ils firent donc un prodigieux amas de vivres & de toutes sortes de provisions, fortifierent tous les endroits où les Chrétiens pouvoient faire descente, se retrancherent dans les Places fortes, & se retirerent avec leurs meilleurs effets dans les Montagnes, & dans les autres endroits les plus inaccessibles, sans vouloir s'exposer au hazard d'une Bataille, dont la perte auroit entraîné infailliblement la ruine de leurs Pays; ils consideroient l'inconstance de la fortune, & les succès incertains de la Guerre; ils aimoient beaucoup mieux prendre le parti de lasser les Ennemis, dans l'esperance que la disette des vivres, les maladies & les longueurs, les obligeroient d'abandonner leur entreprise & de se retirer chés eux; mais la fermeté & la constance de nos Gens força tous ces obstacles. Le Comte de Barcelonne fit sa descente malgré les efforts des Infideles; il assiégea la Ville Capitale en 1115. & la prit d'assaut. Raymond Evêque de Barcelonne mourut durant le Siége, Oldegarius luy succeda, & quelque tems après fut transferé à l'Archevêché de Tarragone, par la mort de Berenger qui en étoit Archevêque; après la prise de la Capitale, il sembloit que la Conquête de l'Isle ne devoit plus rien coûter.

LXXXII. Les Maures entrent en Catalogne, au secours de laquelle va le Comte de Barcelonne.

Pendant que le Comte se disposoit à profiter de sa victoire, il reçut nouvelle que les Maures de terre ferme, apparemment à la sollicitation des Majorquins, s'étoient jettés dans la Catalogne, soit uniquement dans le dessein de piller, soit aussi com-

me il y a plus de vrai-semblance dans la vûë de faire une puissante diversion, & d'obliger le Comte de Barcelonne à laisser les Majorquins en repos, & à courir promptement à la défense de ses propres Etats; il apprit encore la désolation generale du Pays, la consternation des Peuples, & que les Infideles s'avançant toujours jusqu'à la vûë de Barcelonne, en avoient même osé former le Siége: cette triste nouvelle jetta le Comte dans une cruelle incertitude sur le parti qu'il devoit prendre, mille pensées differentes rouloient dans son esprit; d'un côté la crainte de perdre ses Etats, pendant qu'il s'amusoit à en vouloir conquerir de nouveaux; d'un autre côté la honte d'abandonner une entreprise qui luy avoit été si glorieuse, & le désir de la terminer l'agitoient extrêmement, sans sçavoir à quoy se déterminer; le danger présent dont la Catalogne étoit menacée, & les instantes prieres de ses Sujets qui luy envoyerent Couriers sur Couriers, pour le conjurer de venir à leurs secours, prévalurent dans son esprit & l'emporterent sur les autres considérations. An. 1099. & suiv.

Il laissa donc aux Genois le soin de continuer la Guerre de Majorque, & de profiter des premiers avantages que l'on venoit de remporter: pour luy il se rendit promptement en Catalogne. Dès que les Maures eurent appris l'arrivée du Comte, ils leverent le Siége avec précipitation & se retirerent. Le Comte ne se contentant pas d'avoir délivré sa Capitale de la crainte & du danger où elle s'étoit trouvée, se mit aux trousses des Infideles, les attrappa, les surprit & les tailla en piéces auprès de Martorel; ce fut moins une Bataille reglée qu'une surprise & une attaque imprévûë. La joye de cette Victoire fut troublée par deux disgraces qui empêcherent le Comte de profiter de ces avantages, & qui rompirent ses mesures: l'une que les Genois gagnés & corrompus par l'argent que leur donnerent les Maures, abandonnerent leur entreprise & se retirerent chés eux; au moins est-ce ainsi que le rapportent les Historiens Catalans; il est cependant étonnant que les Historiens Genois ne disent pas un seul mot de cette fameuse expedition; l'autre disgrace qui ne le toucha gueres moins, fut la prise de Carcassonne dans la Gaule Narbonnoise.

Il laisse aux Genois le soin de la Guerre de Majorque.

LXXXIII. Athon se rend maître de Carcassonne.

Quelque tems avant la Guerre de Majorque, Athon s'étoit rendu maître de Carcassonne sans aucun autre droit que celuy du plus fort; sa nouvelle domination fut cruelle & tyrannique, & les Habitans ne pouvant plus supporter ses violences avoient

An. 1115. & suiv. conjuré contre Athon ; ils l'avoient chassé de la Ville, & Carcassonne étoit retournée sous l'obéissance des Comtes de Barcelonne ses anciens maîtres, comme nous l'avons déja montré dans un autre endroit. Athon outré de se voir chassé de Carcassonne s'adressa à Guillaume Comte de Poitiers, & en ayant obtenu un puissant secours, il se présenta devant Carcassonne qui ne s'attendoit à rien moins, & la força de luy ouvrir ses portes & de le reconnoître. Roger Fils aîné d'Athon étant entré à la tête de ses Troupes dans la Ville, obligea les Habitans à mettre bas les armes ; & après les avoir désarmés, il commanda à ses Soldats de faire main basse sur tous sans faire quartier à personne ; ce fut un affreux spectacle de voir les Soldats comme des lions furieux se jetter sur ce pauvre Peuple désarmé, qui n'avoit pour défense que des pleurs, des cris & des plaintes inutiles ; il ne laissa pas de s'en dérober quelques-uns qui échaperent à leur fureur, & se sauverent à Barcelonne.

Accommodement entre Athon, & le Comte de Barcelonne.

Le Comte D. Raymond Arnault Berenger ne put voir ces malheureux qui venoient implorer sa protection, sans être touché de la cruauté que l'on avoit exercée sur leurs compatriotes & de l'état pitoyable où ils étoient eux-mêmes ; il résolut donc de les vanger, & entra en France à la tête d'une Armée ; mais quelques personnes distinguées par leur éminente sainteté, entreprirent de ménager quelque accommodement entre le Comte de Barcelonne & Athon ; ils étoient sensiblement affligés de voir qu'une Guerre Civile détournât D. Raymond de celle qu'il avoit entreprise contre les Maures : on conclud donc entre les deux Parties un Traité, par lequel Athon renonceroit absolument à l'accord fait avec le Comte de Poitiers, en vertu duquel pour engager plus facilement ce Comte dans ses interêts & à le secourir, il avoit promis que luy & ses descendans releveroient désormais des Comtes de Poitiers ; ainsi il fut reglé qu'Athon tiendroit la Ville de Carcassonne & ses dépendances, à foy & hommage des Comtes de Barcelonne, comme un ancien Fief qui en avoit été démembré.

LXXXIV.
Le Comte de Poitiers se saisit du Comté de Toulouse.

Guillaume Comte de Poitiers étoit un Prince ambitieux, guerrier & entreprenant ; il ne cherchoit que les occasions de s'étendre & d'acroître ses Etats sur les débris des Princes ses voisins, aux dépens de l'équité, de l'honneur & de sa propre réputation : dès qu'un Etat étoit à sa bienséance, les prétextes ne luy manquoient point pour s'en emparer ; les Guerres les plus

injustes

injuftes paroiffoient à fon avide ambition des voyes innocentes & permifes ; ainfi après le départ de Raymond Comte de Touloufe pour la Guerre fainte, le Comte de Poitiers qui ne craignoit ni la juftice & la vengeance de Dieu, ni les jugemens & les difcours des Hommes, incapable de moderer fa cupidité, fe faifit de tout ce que Raymond poffedoit en France. Bertrand Fils du Comte de Touloufe avoit accompagné fon Pere dans la premiere Croifade. La Ville de Tripoli & fes dépendances luy étoient échûës dans le partage que les Princes Croifés avoient fait de leurs Conquêtes. Ce jeune Prince continuoit la Guerre contre les Sarrafins fur lefquels il vouloit venger la mort du Comte fon Pere qui avoit été tué au Siége de cette Place d'un coup de Fléche lancée par hazard de deffus les murailles ; mais ayant appris l'injufte ufurpation du Comte de Touloufe, par le Comte de Poitiers, il fut obligé de revenir en France.

An. 1115. & fuiv.

Bertrand voyant bien qu'il ne pourroit jamais avoir raifon du Comte de Poitiers, fur qui l'honneur & la juftice avoient peu de pouvoir, réfolut d'implorer le fecours des Princes fes voifins, pour obliger le Comte à luy rendre de gré ou de force, les Etats qu'il avoit ufurpés ; tous plaignirent le Fils du Comte de Touloufe, & condamnerent l'injuftice du Comte de Poitiers, & c'eft tout ce qu'il put en obtenir. Bertrand ne fçachant plus à qui s'adreffer eut enfin recours à D. Alphonfe Roy d'Arragon, dont la valeur & les actions éclatantes faifoient alors beaucoup de bruit ; d'ailleurs l'étroite liaifon qu'il y avoit depuis très longtems, entre les Rois d'Arragon & les Comtes de Touloufe, étoit un motif affés fort pour engager D. Alphonfe à prendre les interêts de Bertrand : en effet l'injuftice étoit criante, de profiter de l'éloignement d'un jeune Prince occupé dans des Terres Infidelles, à la gloire du nom Chrétien, qui vient de perdre fon Pere, qui s'expofe à mille peines & à mille dangers, pour s'emparer de fes Etats, & le contraindre à mandier le fecours de fes voifins pour rentrer dans fon propre bien.

Bertrand Fils du Comte de Touloufe tâche de recouvrer fes Etats.

Bertrand alla trouver le Roy d'Arragon qui le reçut à Balbaftro avec tout l'honneur qu'il pouvoit fouhaiter, le Traité fut bien-tôt conclu, & Bertrand confentit à fe faire Vaffal du Roy & à tenir en Fief de fa Couronne (1) les Pays de Rhodès, d'Ag-

Il implore le fecours du Roy d'Arragon.

(1) *En Fief de fa Couronne.* Mariana s'eft trop fié aux Auteurs Efpagnols fur ce fait, & fur quelques autres qui regardent les Nations Etrangeres, & qui n'étoient peut-être pas affés développés ; il eft vrai qu'après le départ de Raymond VI. Comte de Tou-

An. 1116. & suiv.

de, de Cahors, d'Albi, de Narbonne, de Toulouſe, & toutes les Villes voiſines, à condition que le Roy d'Arragon luy fourniroit les ſecours neceſſaires pour recouvrer les Etats dont il avoit été injuſtement dépouillé.

Traité entre le Roy d'Arragon & Bertrand Fils du Comte de Toulouſe.

Ce Traité fut conclu l'année 1116. mais il n'eut point d'effet; Bertrand ne fut point rétabli dans ſes Etats : le Comte de Poitiers étoit trop affermi & trop puiſſant, & le Roy d'Arragon n'étoit nullement en état de s'embarquer dans une entrepriſe ſi perilleuſe, & dont le ſuccès étoit très incertain ; il avoit chés luy aſſés d'Affaires à démêler ; il ſe trouvoit déja embaraſſé dans une Guerre Civile contre la Caſtille, où ſes Affaires commençoient à décliner. D'un autre côté il étoit environné des Maures contre leſquels il avoit toujours à combattre ; les Conquêtes qu'il faiſoit ſur les Infideles, luy étoient bien plus avantageuſes que les Victoires qu'il auroit remportées ſur le Comte de Poitiers.

LXXXV. Alphonſe Jourdain Frere de Bertrand eſt rétabli dans le Comté de Toulouſe.

Il eſt vrai que quelques années après les Toulouſains qui n'obéiſſoient qu'a regret à un uſurpateur, ayant tiré Alphonſe Jourdain Frere de Bertrand du Château de Toulouſe, où le Comte de Poitiers le tenoit depuis longtems Priſonnier, le reconnurent pour leur Souverain, luy firent Serment de fidelité & chaſſerent Guillaume Morel qui commandoit dans Toulouſe pour le Comte de Poitiers ; ainſi le Comté de Toulouſe rentra ſous le pouvoir de ſes Maîtres legitimes : il eut pour Fils Raymond, pour petit-Fils un autre Raymond, un troiſiéme du même

louſe pour l'Orient, Guillaume Comte de Poitiers s'en rendit maître, & l'enleva à Bertrand Fils naturel de Raymond, qui en partant pour la Terre Sainte, luy en avoit laiſſé le Gouvernement ou donné l'Inveſtiture; mais il eſt également vrai que Bertrand avec le ſecours de ſes ſeuls Sujets, chaſſa de Toulouſe le Comte de Poitiers ou ceux qui y commandoient de ſa part, y rentra & s'y maintint tranquille ; de telle maniere qu'il partit l'an 1109. avec un Corps conſidérable de Troupes, & il y mourut en 1112. ainſi il ne pouvoit pas aller trouver le Roy d'Arragon à Balbaſtro, puiſqu'il étoit à la Terre Sainte: il ne fut point troublé par le Comte de Poitiers dans la poſſeſſion du Comté de Toulouſe, puiſque depuis l'an 1099. qu'il rentra dans Toulouſe : il demeura tranquille & paiſible poſſeſſeur : il ne pouvoit pas faire le Traité en 1116. dont parle ici Mariana, puiſqu'il étoit mort en Orient dès l'an 1112. ainſi nôtre Auteur a été trompé par des Auteurs Arragonnois, qui n'avoient pas aſſés examiné le fait. Il y a apparence que dans l'abſence de Bertrand, le Comte de Poitiers ſe rendit une ſeconde fois maître du Comté de Toulouſe ; mais au retour d'Alphonſe Jourdain Fils legitime de Raymond VI. Comte de Toulouſe, qui après la mort de ſon Pere & de Bertrand ſon Frere naturel revint de la Terre Sainte, les Toulouſains ſes Sujets le remirent en poſſeſſion de ſa Principauté, ſans le ſecours de Troupes Etrangeres, & chaſſerent de Toulouſe la Garniſon que le Comte de Poitiers y avoit miſe, & celuy qui y commandoit de ſa part ; enſorte qu'en 1122. Alphonſe Jourdain étoit maître paiſible de ſes Etats.

nom, pour arriere-petit-Fils, & enfin pour Fils de son arriere-petit-Fils, un quatriéme Raymond, qui furent tous les uns aprés les autres Comtes de Toulouse ; mais le dernier n'ayant laissé qu'une Fille unique nommée Jeanne, elle épousa Alphonse Comte de Poitiers, Fils de Loüis VIII. Roy de France. Alphonse n'ayant point eu d'enfans de la Comtesse Jeanne son épouse, S. Loüis Roy de France & Frere du Comte de Poitiers, réunit par cette mort les Comtez de Poitiers & de Toulouse à sa Couronne ; ainsi qu'il avoit été reglé par les articles du mariage de la Comtesse Jeanne avec Alphonse de France.

An. 1116. & suiv.

Réunion des Comtés de Toulouse & de Poitiers à la France.

LXXXVI.

Le Roy d'Arragon fait la Guerre aux Maures de Sarragosse.

Le Royaume de Sarragosse confinoit avec les Etats du Roy d'Arragon, cette Ville étoit une des plus grandes, des plus riches, & des plus fortes de toute l'Espagne ; les Habitans aguerris par les courses continuelles qu'ils faisoient sur les Chrétiens s'étoient rendus redoutables à tous leurs voisins : on voyoit presque tous les jours sortir de cette Ville de gros Partis d'Infideles qui désoloient le voisinage ; ils faisoient par tout les derniers désordres, & rentroient dans Sarragosse chargés de butin ; les Sujets du Roy d'Arragon étoient les plus exposés à ces brigandages. Ce Prince crut qu'il étoit de sa gloire d'arrêter l'insolence de ces Barbares : quoiqu'il n'eût pas terminé encore la Guerre de Castille, il forma la résolution de se délivrer d'inquietude du côté des Maures, & de se rendre maître de Sarragosse à quelque prix que ce fût : il n'ignoroit pas les difficultés presque insurmontables de cette entreprise, sur tout dans les conjonctures présentes ; il prévoyoit les périls qu'il auroit à essuyer ; mais bien loin que ces obstacles l'effrayassent, ils ne furent pas seulement capables de le faire balancer, & ne servirent au contraire qu'à animer ce Prince, dont le courage & la fermeté étoit à l'épreuve de tout ce qui auroit pû abbattre les autres.

Les Chrétiens se rendent maîtres de plusieurs Places.

En ce tems-là les Chrétiens se rendirent maîtres de Tahuste, Place alors des plus importantes sur le bord de l'Ebre ; on fut redevable de cette Conquête considérable à la valeur & à l'adresse d'un Cavalier illustre, qui s'appelloit Bacalla : dans le même tems on enleva aux Infideles la Ville de Borgia sur les Frontieres de Navarre, celle de Magalone, & plusieurs autres petites Places & Châteaux dans les environs : on mit une grosse Garnison d'*Almogaraves* dans Castellar. On appelloit *Almogaraves* les vieilles Bandes qui servoient depuis longtems dans les

An. 1104. & suiv. Guerres contre les Maures ; c'étoit les meilleures Troupes & les plus aguerries de toute l'Eſpagne. Caſtellar étoit une forte Place ſituée ſur les bords de l'Ebre, au-deſſus de Sarragoſſe, & qui de ce côté-là pouvoit en quelque maniere la bloquer,& luy couper les Vivres : on fit de grands Magaſins dans Caſtellar, on la pourvut abondamment de Vivres, de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche, afin qu'elle pût être en état de ſoutenir un long Siége ; de là on prétendoit faire des courſes juſques aux Portes de Sarragoſſe, interrompre ſon Commerce, & la réduire ſi cela ſe pouvoit à ſe rendre ſans tirer l'épée.

LXXXVII. Le Roy d'Arragon met le Siége devant Sarragoſſe.

Ce fut là le commencement de la Guerre de Sarragoſſe, qui ne ſe termina que par la Conquête de cette fameuſe Ville. Dès qu'on ſçut le deſſein du Roy d'Arragon, le bruit de cette glorieuſe entrepriſe attira de tous côtés une infinité de volontaires François, & beaucoup de jeune Nobleſſe Etrangere, qui pouſſés du déſir d'acquerir de la gloire, & de ſignaler leur zéle contre les Ennemis de la Foy, ſe rendirent en foule en Eſpagne pour partager avec le Roy d'Arragon les hazards de cette Guerre. Les plus diſtingués furent Gaſton Comte de Bearn, Rotrou Comte du Perche,& Centulle Comte de Bigorre : (1) le Roy fortifié par l'arrivée de ces Seigneurs forma une puiſſante Armée, s'avança vers Sarragoſſe, commença à l'inveſtir, & enſuite l'aſſiégea dans toutes les formes au mois de May de l'année 1118. Dès le huitiéme jour, le Faubourg qui eſt de l'autre côté de la Riviere fut enlevé malgré la réſiſtance des Infideles, les Aſſiégeans s'y logerent & ſerrerent de ce côté-là la Place de plus près.

Le Comte du Perche prend Tudele dans la Navarre.

Pendant que l'Armée Chrétienne pouſſoit vigoureuſement le Siége de Sarragoſſe, Rotrou Comte du Perche ſe mit à la tête de ſix cens Chevaux qu'on luy donna, marcha vers la Navarre, & ſurprit Tudele, ſituée ſur le bord de l'Ebre, place forte, & dans une ſituation très avantageuſe. La Souveraineté de cette Ville fut la juſte récompenſe de la valeur du Comte, & un appas pour l'animer luy & les autres Seigneurs à ne ſe point épargner.

LXXXVIII. Les Maures d'Afrique viennent au ſecours de Sarragoſſe.

Les Maures d'Eſpagne ſentirent bien de quelle conſéquence étoit pour eux la conſervation de Sarragoſſe & le danger où ils

(1) *Comte de Bigorre.* Centulle étoit de la Maiſon de Bearn, & n'étoit devenu Comte de Bigorre, que par ſon mariage avec Beatrix, Fille unique & heritiere du Comte de Bigorre.

étoient, si les Chrétiens venoient à s'en rendre Maîtres ; ainsi ils firent les derniers efforts pour secourir cette Place : la cause, l'interêt, le danger, tout étoit commun ; ils appréhendoient que la prise d'une Ville si importante n'entraînat après elle la ruine de la Nation ; ils assemblerent donc une Armée considérable ; mais craignant de n'être pas encore seuls assés forts, ils appellerent à leur secours les Maures d'Afrique ; ceux-ci passerent la Mer en grand nombre sous la conduite d'un de leurs plus fameux Generaux nommé Temin, qui ayant joint les Maures d'Espagne s'avança à grandes journées, & vint camper sur les bords de la Riviere de Guerba un peu au-dessus de Sarragosse, & proche du Château de Marie, dont ils étoient maîtres ; mais ayant reconnu que l'Armée Chrétienne étoit beaucoup superieure en nombre à la sienne, il prit le parti de se retirer plus avant dans la Celtiberie & d'y faire quelques ravages.

An. 1116. & suiv.

Il vient un nouveau secours aux Assiégez.

Cependant les vivres commençoient à manquer dans la Ville : comme nos Troupes la serroient de près, rien ne pouvoit y entrer ; mais ce qui les embarrassoit encore bien davantage, c'est qu'ils ne voyoient nulle esperance de secours : d'un autre côté les Chrétiens impatiens se lassoient de la lenteur du Siége & des fatigues qui en sont inséparables ; ils firent donc venir dans le Camp de nouvelles machines, firent dresser de nouvelles batteries ; comme ils battoient les murailles avec plus d'opiniâtreté qu'auparavant, ils apprirent que le Frere de Temin ; d'autres disent le Fils du Roy de Cordouë, s'avançoit vers Sarragosse avec un puissant secours : on sçut en même tems qu'il avoit des ordres précis de ravitailler la Place, & de se jetter dedans pour soutenir les Assiegez.

Le Roy d'Arragon défait le secours & se rend maître de la Ville.

Cette fâcheuse nouvelle ne laissa pas d'embarrasser le Roy d'Arragon, il tint un grand Conseil de Guerre sur le parti qu'il y avoit à prendre dans cette conjoncture ; la résolution fut qu'on laisseroit dans le Camp autant de Troupes qu'il en faudroit pour garder les lignes, & qu'avec le reste de l'Armée on iroit au-devant des Ennemis pour leur donner bataille ; car on voyoit bien que si les Barbares pouvoient se jetter dans la Place avec des Vivres, on feroit forcé de lever le Siége d'une maniere honteuse ; d'ailleurs la saison commençoit à devenir fâcheuse. Le Roy d'Arragon marcha donc avec l'élite de son Armée, & suivi de toute la Noblesse Etrangere qui ne cherchoit que l'occasion

An. 1116. & suiv.

de se signaler : on joignit bien-tôt les Ennemis, & les deux Armées se trouverent à la vûë l'une de l'autre assés près de Daroca, dans un lieu nommé Cutanda : après quelques legeres escarmouches, on en vint à une action generale ; l'Armée des Maures fut taillée en piéces, la plus grande partie furent tués ou prisonniers, leur General fut du nombre des derniers : ceux de Sarragosse avertis de la défaite entiere du secours dans lequel ils avoient mis toute leur esperance, ne voyant plus nulle autre ressource, ni aucun moyen de se défendre, étant épuisés par la faim & les autres incommodités d'un Siége de huit mois, furent enfin obligés de se rendre à composition le 18. Decembre.

On nomme Pierre Librana pour Evêque de Sarragosse.

Ce jour fut un des plus heureux pour la Religion & des plus agréables pour les Chrétiens, non-seulement par rapport à l'avantage présent qu'ils en retiroient, mais encore pour l'esperance que cette Conquête leur donnoit de mettre fin à la domination des Maures en Espagne. Les Troupes Arragonoises paroissoient si assurées de prendre la Place, que pendant le Siége D. Pedre Librana avoit été ordonné Evêque de Sarragosse ; ce Prélat après la prise de cette Ville consacra la grande Mosquée pour en faire une Eglise, & se chargea du Gouvernement spirituel : le Roy ravi d'une Conquête qui augmentoit considérablement son Royaume, résolut de récompenser les Comtes de Bearn & du Perche, qui avoient beaucoup contribué à la prise de cette Place, & à la défaite du secours ; il leur donna à chacun des quartiers de la Ville en Souveraineté pour toujours, à eux, à leurs enfans & Successeurs : telle étoit la Coutume de ces siécles là, les Princes ne trouvoient nul inconvenient de mettre plusieurs Seigneurs dans une même Ville.

LXXXIX. Le Roy d'Arragon passe dans la Celtiberie, & ravage le Pays des Maures.

Sur les bords de l'Ebre & à neuf lieuës de Sarragosse, il y avoit une ancienne & celebre Colonie Romaine, appellée *Julia Celsa* ; maintenant c'est un lieu désert à une lieuë de là : il y a encore un petit Bourg que l'on nomme aujourd'huy *Xelsa*, qui est le seul vestige qui nous reste de cette antiquité reculée ; ce fut là que le Roy après la prise de Sarragosse alla camper avec son Armée. Dès qu'elle eut été rafraîchie, & que la saison permit de tenir la Campagne, il fit des courses sur les Terres des Maures, dont ses partis revenoient chargés de butin. Après que l'Armée Chrétienne eut ruiné tout le Pays, le Roy passa dans la Celtiberie : la valeur & l'humeur guerriere des Peuples,

les lieux inacceſſibles,& preſque impratiquables où elle eſt ſituée, ont rendu de tout tems cette Province une des plus puiſſantes & des plus fortes de toute l'Eſpagne ; ce qui a donné beaucoup de peine à tous ceux qui ont voulu tenter de la ſubjuguer : ſes bornes autrefois étoient tantôt plus étenduës, tantôt plus reſſerrées, ſelon les divers évenemens de la Guerre. An. 1104. & ſuiv.

Situation de la Celtiberie, preſque entierement conquiſe par les Chrétiens.

La Celtiberie à proprement parler s'étend de l'Occident à l'Orient, depuis les Fontaines de la Riviere de Xilon ; c'eſt-à-dire, depuis le lieu où cette Riviere prend ſa ſource auprès de Medina Celi, que quelques-uns croyent fauſſement être l'ancienne *Ecceleſta*, juſqu'à *Nertobriga*, que l'on appelle aujourd'hui *Ricla* : du côté du Septentrion, elle eſt bornée par Moncayo, & au midy elle a les ſources du Tage aux environs d'Albaracin, que l'on nommoit autrefois *Lobeto*. La Guerre s'alluma dans ces quartiers-là entre les Chrétiens & les Maures : la fortune qui s'étoit déclarée pour les Eſpagnols les accompagna encore dans cette nouvelle Guerre ; ils triompherent par tout, tout plia devant eux, il ſe rendirent maîtres de Tarraçonne, d'Alabona & d'Epila, que l'on croit avoir été anciennement la fameuſe *Segoncia*. Calatayud ne réſiſta pas & ſe vit contrainte de ſuivre le ſort des autres Places, & d'ouvrir ſes Portes aux Chrétiens ; c'étoit une Colonie de Maures à laquelle avoit donné ſon nom un de leurs plus fameux Chefs nommé *Ajub*, qui l'avoit fondée aſſés près de l'ancienne & de la celebre *Bilbilis* ; il ne nous en reſte pour tout veſtige que le nom de *Bombola*, qui eſt demeuré juſqu'à préſent à une petite Montagne voiſine : Daroca & Hariza furent obligés auſſi-bien que les autres de recevoir la loy du victorieux. Le Roy d'Arragon pour aſſurer ſes nouvelles Conquêtes & arrêter de ce côté-là les courſes des Maures de Valences, fit bâtir un nouveau fort dans un lieu fort avantageux ; il donna à ce fort le nom de *Monreal*, & il y mit une Garniſon capable de tenir en reſpect les Infideles.

XC.
Inſtitution des Chartreux & de Cîteaux, des Templiers & des Hoſpitaliers.

L'Ordre des Chartreux & celuy de Cîteaux nouvellement fondés étoient en ce tems-là en grande réputation de ſainteté : de preſque toutes les Parties du monde Chrétien, on accouroit à la grande Chartreuſe & à Clervaux pour embraſſer un genre de vie ſi ſaint ; d'un autre côté on avoit inſtitué à Jeruſalem les deux Ordres de Chevalerie, dont l'un s'appelloit des Templiers & l'autre des Hoſpitaliers, qui conformément à leur ſaint Inſtitut s'employoient de toute leur force à faire la Guerre aux Infide-

An. 1116. & suiv. les dans la Terre Sainte, & à défendre les Pelerins contre les courses & les insultes de ces Barbares. Les Templiers portoient une Croix rouge à deux traverses (1) sur un habit blanc, à peu près de la même maniere que la portent les Chevaliers de Cavaraca : les Hospitaliers que l'on appelloit autrement les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, portoient la Croix blanche sur une Robe noire : on croit que S. Bernard premier Abbé de Clervaux, qui vivoit en ce tems-là, fit un voyage en Espagne, & qu'il engagea le Roy d'Arragon à donner aux Templiers la Ville de Monreal, & à leur y bâtir un magnifique Monastere avec des revenus considérables pour la subsistance des Chevaliers.

Le Roy d'Arragon donne Monreal aux Templiers.

Ce Prince entra avec plaisir dans ce que S. Bernard luy proposa ; & outre les Terres qu'il assigna aux Templiers, il consentit encore à leur laisser la cinquiéme partie du butin qu'ils feroient sur les Maures d'Espagne, afin d'avoir de quoy fournir aux frais de la Guerre qu'ils seroient obligés de soutenir contre les Infideles, & d'être en état de conserver & de défendre les Frontieres d'Arragon contre les entreprises de ces Barbares. Guillaume Evêque d'Auch en Guyenne, & les autres Evêques d'Arragon sollicitoient fortement les Peuples à prendre la Croix, & à aider de leurs personnes & de leurs biens les genereux desseins des Templiers ; c'est la premiere fois que ces Chevaliers sont entrés dans l'Espagne, & le commencement des grands biens qu'ils y possedoient, & qui furent dans la suite l'occasion & la cause de leur ruine, qui n'arriva que longtems après comme nous le dirons.

XCI. Elevation de Gelase II au Souverain Pontificat, & sa mort.

En ce tems-là Gelase II. avoit été élevé à Rome sur la Chaire de S. Pierre quelque tems après la mort du Pape Pascal. Gelase étoit un homme d'un mérite distingué ; mais sur tout d'une fermeté, que les plus grands perils n'étoient pas capables d'ébranler : il commença son Pontificat par marcher sur les pas de ses Prédecesseurs. Le zéle peut-être un peu trop vif, qu'il avoit pour la défense des libertés de l'Eglise, & pour maintenir la dignité & l'autorité du S. Siége, l'engagea à se déclarer

(1) *A deux traverses.* Tous ceux qui ont écrit sur les Chevaleries Militaires, ne donnent point aux Chevaliers du Temple une Croix rouge à deux traverses ; mais une simple Croix rouge semblable pour la figure à celle que portent encore les Chevaliers de Malte, & presque tous les autres Ordres de Chevalerie, à la reserve que celle de Malte est noire, & celle des Templiers étoit rouge.

ouvertement

ouvertement l'ennemi de l'Empereur Henri IV. Les choses se poussèrent de part & d'autre si vivement & avec tant d'animosité, que l'Empereur s'avança vers Rome à la tête d'une puissante Armée dans la résolution d'obtenir par force le droit des Investitures qu'on luy refusoit, ou plûtôt de conserver ce droit qu'il croyoit inséparable de sa Couronne, & dont il prétendoit qu'on luy disputoit injustement la possession ; mais le Pape se trouvant sans Troupes, & absolument hors d'état de tenir tête à l'Empereur, se mit sur une barque, & descendant le Tibre, se retira d'abord à Gayete où il étoit né, & de là passa en France dans le dessein d'y celebrer un Concile nombreux, qu'il convoqua à Rheims, où il invita le plus grand nombre d'Evêques qu'il put ; mais une mort imprévûë qui surprit le Pape en chemin dans le célebre Monastere de Cluny, rompit toutes les mesures qu'il avoit prises. Gelase ne tint le saint Siége qu'un an & quelques jours. An. 1116. & suiv.

Il accorde des Indulgences aux Chrétiens qui étoient au Siége de Sarragosse.

Dans ce même tems ce grand Pape accorda une Indulgence Pleniere à tous les Soldats Espagnols qui étoient alors au Siége de Sarragosse ; il favorisa aussi de la même grace tous ceux qui contribueroient en quelque maniere que ce pût être au bâtiment de l'Eglise Cathedrale de cette Ville. Comme la Bulle est assés singuliere, il n'est pas hors de propos d'en parler.

Bulle de Gelase II.

« Gelase Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, aux Officiers & aux Soldats de l'Armée Chrétienne, qui est à présent au Siége de Sarragosse, & à tous ceux qui font profession de la Religion Chrétienne : Salut & Benediction Apostolique. Nous avons lû avec une extrême satisfaction les Lettres de vôtre pieté, & nous vous accordons avec un très sensible plaisir la grace que vous nous avés demandée par celuy qui a été élû Evêque de Sarragosse, & que vous avés envoyé à nôtre Siége Apostolique ; ainsi comme nous nous disposons à renvoyer vers vous ledit Evêque élû, après l'avoir sacré nous même par la grace de Dieu, comme s'il l'avoit été par les mains même du glorieux Apôtre S. Pierre, Nous vous accordons très liberalement la Benediction de la visite Apostolique, & nous implorons la juste misericorde du Seigneur Dieu Tout-puissant, afin que par les Prieres toutes puissantes & les glorieux mérites des Saints qui regnent dans le Ciel, il vous fasse la grace d'executer heureusement pour sa gloire & l'amplification de la sainte Eglise, l'entreprise que vous avés

An. 1116. & suiv. » formée ; & parce que vous avés résolu de sacrifier vos » vies, vos biens, & de vous livrer vous-mêmes aux plus » grands dangers, pour enlever aux Infideles la célebre » Ville que vous assiégés : si quelqu'un de vous veritablement » contrit de ses pechés, après en avoir reçû l'absolution, vient » à mourir dans cette glorieuse entreprise, par les mérites de tous » les Saints & de tous les Fideles, & par les prieres de l'Eglise » Catholique nous luy donnons une absolution generale, & » nous le délions de tous les liens de ses pechés : outre cela tous » ceux qui poussés par le même désir de servir Dieu, travaille- » ront ou ont travaillé, donneront quelque chose, ou ont déja » donné pour rebâtir & réparer l'Eglise de Sarragosse, détruite » par les Sarrasins & Moabites, Nous accordons encore la mê- » me grace, & la même rémission ou indulgence à tous ceux qui » contribueront à la subsistance & à l'entretien des Prêtres, & » des Clercs destinés à faire le Service Divin dans cette même » Eglise, & nous la leur accordons à proportion des biens qu'ils » feront à ladite Eglise, & de leurs autres bonnes œuvres, » & ce au jugement des Evêques dans les Paroisses desquels » vivent ces Fideles. Donné à Aleste le 11. Decembre. Moy » Bernard Archevêque de l'Eglise de Tolede, je donne & je » confirme cette absolution : moy Evêque d'Huesca, je donne & » je confirme cette absolution : moy Sanche Evêque de Cala- » horra, je donne & je confirme cette absolution : moy Guy » Evêque de Lescar, je donne & je confirme cette absolution : » moy Boson Cardinal de la Sainte Eglise Romaine, je donne » & je confirme cette absolution.

XCII. Elevation de Calixte II au Souverain Pontificat.

Après la mort du Pape Gelase les Cardinaux qui se trouverent présens, élûrent le premier de Février de l'an 1119. d'un commun consentement Guy de Bourgogne pour remplir la place de Gelase ; il étoit Frere de Raymond de Bourgogne, premier mari de l'Infante Urraque de Castille, & Oncle du jeune Alphonse VII. du nom Roy de Castille ; avant son élevation au Souverain Pontificat, il étoit Archevêque de Vienne en Dauphiné ; & après son élevation il prit le nom de Calixte II. Il ne voulut cependant point accepter son élection faite par les Cardinaux, quoyqu'elle fût legitime, qu'elle ne fût approuvée & confirmée par le Clergé de Rome ; & c'est la raison pour laquelle il ne fut couronné que le 15. d'Octobre suivant.

Dans le Concile de Rheims où il se trouva, il prononça la

Sentence d'excommunication contre l'Empereur Henry IV. il fit des Loix très sages & très severes contre la simonie, crime en ce tems-là si commun qu'on ne baptisoit les enfans, & qu'on n'enterroit les morts qu'à prix d'argent ; il entreprit aussi d'abolir le pernicieux abus qui depuis longtems s'étoit glissé parmi les Soûdiacres, les Diacres & même les Prêtres qui entretenoient chés eux publiquement des concubines, avec la même liberté que si elles eussent été des femmes legitimes.

Ar. 1116. & suiv.

Il excommunie l'Empereur Henry IV.

Cette abominable coutume établie en Espagne par une Loy positive de l'impie Roy Vitiza, qui ordonnoit ou au moins qui permettoit aux Prêtres de se marier, s'observoit toujours ; mais particulierement dans la Galice : quelque effort qu'on eut fait pour la détruire, on n'avoit encore pû en venir à bout, comme on le voit par un Bref que le Pape Pascal avoit envoyé à D. Diego Gelmirez Evêque de S. Jacques, quelques années auparavant l'Election de Calixte II. Voici de quelle maniere il étoit conçû.

« Paschal Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, à nôtre venerable Frere Diego Evêque de Compostelle : Salut & benediction Apostolique. L'Eglise que la Divine Providence par une grace speciale a confiée à vos soins, n'a point encore ressenti les salutaires effets de la vigilance Pastorale ; c'est pourquoi vous devés vous appliquer avec plus de soin que jamais à y regler prudemment toutes choses suivant les Loix & les Coutumes du Siége Apostolique, & à les y faire observer le plus exactement qu'il vous sera possible : établissés donc dans vôtre Eglise des Cardinaux, Prêtres & Diacres, qui ayent les qualités requises pour soutenir avec zéle le poids du Gouvernement Ecclesiastique dont vous les chargerés : veillés sur tout à ce que les Prêtres s'acquittent fidellement du ministere du Sacerdoce, & les Diacres des fonctions attachées à leur caractere, sans qu'il soit permis à aucun de s'ingerer dans l'Office des autres. S'il y en a quelques-uns qui ayent contracté des mariages suivant l'ancienne & mauvaise coutume du Pays, avant que la Loy Romaine ait été reçûë, nous n'excluons point les enfans nés de ces mariages, ni des dignités séculieres, ni même des Ecclesiastiques ; c'est une chose indécente & honteuse, & que nous ne devons, ni ne pouvons nullement souffrir que les Religieux & les Religieuses vivent ensemble sous le même toît ; ainsi que l'on nous l'a rapporté, & vous

An. 1116. & ſuiv.

» devés employer vôtre zéle & vôtre prudence à corriger cet » abus : Vous aurés donc ſoin de ſéparer ceux qui demeurent en- » ſemble, d'aſſigner aux uns & aux autres des Maiſons ſéparées, » & vous ſuivrés en cela les conſeils des perſonnes ſages & pieu- » ſes. Ne ſouffrés pas déſormais qu'une liberté ſemblable & un » abus ſi monſtrueux ſe répande dans la Galice. Donné dans nôtre » Palais de Latran, l'An de N. S. 1103. & de nôtre Pontificat » le IV. La Loy Romaine dont il eſt parlé dans ce Bref, eſt ſe- » lon toutes les apparences la Loy qui preſcrivoit la continence » aux Eccleſiaſtiques.

XCIII. Schiſme de Bourdin qui ſe fait nommer Gregoire VIII.

La cauſe pour laquelle on excommunia ſolemnellement l'Empereur dans le Concile de Rheims fut le Schiſme ſcandaleux, dont il étoit l'Auteur. Dès que le Pape Gelaſe eut abandonné Rome pour ſe retirer à Gayette, & de là en France, comme nous l'avons dit, l'Empereur qui entra dans Rome comme en triomphe, fit élire en la place de Gelaſe Bourdin Evêque de Brague en Eſpagne, qui prit le nom de Gregoire VIII. & qui troubla la paix de l'Egliſe ; ce Schiſme fut la ſource de bien des ſcandales qui arriverent en ces tems malheureux : l'un & l'autre prétendoient être vrais & legitimes Papes ; chacun ſoutenoit qu'il y avoit eu des défauts & des irrégularités dans l'Election de ſon Competiteur, comme il arrive toujours dans des rencontres ſemblables.

Origine de l'Anti-pape Bourdin, & ſes emplois.

Bourdin étoit né à Limoges en France, & D. Bernard Archevêque de Tolede l'avoit amené avec luy en Eſpagne, comme on l'a vû cy-deſſus ; quelque tems après le même Archevêque de Tolede luy avoit procuré l'Evêché de Conimbre : ce fut alors qu'il changea le nom de Bourdin, pour prendre celuy de Maurice ; mais en changeant de nom, il ne quitta pas ſes mauvaiſes inclinations, ni ſon génie ambitieux & broüillon ; il ſçut cependant encore ſi bien ſe déguiſer qu'il obtint ſa tranſlation à l'Archevêché de Brague, dont il fut encore redevable à l'affection de l'Archevêque de Tolede ſon Patron & ſon bienfacteur ; mais il n'eut pas pour ce grand Archevêque la reconnoiſſance que méritoient les faveurs ſingulieres dont il en avoit été comblé. Ayant ramaſſé des grandes ſommes d'argent qu'il leva de tous côtés, comptant beaucoup plus ſur ſes tréſors & ſur ſes intrigues, que ſur la juſtice de ſa cauſe, il abandonna ſon Egliſe, & ſe rendit à Rome dans l'eſperance d'obtenir par une inſigne perfidie & à force d'argent du Pape Paſchal, qu'il obligeât

Bernard de luy ceder l'Archevêché de Tolede ; il repréſentoit au Pape que cet Archevêque ſe trouvant dans une extrême caducité, n'étoit plus capable de ſoutenir le poids du Gouvernement de cette Egliſe : il n'y eut point de reſſorts qu'il ne fit jouer pour venir à bout de ſes criminelles prétentions ; mais ne pouvant rien gagner auprès du Pape, & ayant perdu abſolument toute eſperance d'obtenir une choſe ſi injuſte, comme il étoit fourbe & adroit, il prit une autre route pour s'élever.

An. 1116. & ſuiv.

Il n'ignoroit pas les démêlés qu'il y avoit alors entre les Papes & les Empereurs ; il ſe rendit donc auprès de l'Empereur dont il prit le parti, il ſe comporta avec tant de ſoupleſſe & de complaiſance qu'il trouva moyen de s'inſinuer dans l'eſprit de ce Prince, & de gagner ſon affection & ſa confiance : enfin il fit ſi bien que par l'autorité de l'Empereur, il ſe rendit maître de l'Egliſe de Rome, & ſe fit élire Pape du vivant même de Gelaſe ; il y a un Bref du Pape Gelaſe à Bernard Archevêque de Tolede, par lequel il l'avertit que Bourdin a déja été frappé d'anathême par le Pape Paſchal pour ſes crimes, & pour avoir embraſſé le parti de l'Empereur contre l'Egliſe, & en même tems il luy ordonne de conſacrer en ſa place un autre Evêque de Brague.

Il va trouver l'Empereur Henry IV.

Ce Schiſme de Bourdin fut la cauſe de bien des troubles qui déchirerent en ce tems-là l'Egliſe ; mais Dieu par ſa miſericorde remedia à ces ſcandales : car le Pape legitime Calixte II. Succeſſeur de Gelaſe, ſe rendit maître de la perſonne de l'Antipape Gregoire, qui fut pris à Sutri trois ans après ſon intruſion ſacrilege, amené à Rome comme en triomphe, & conduit ſur un Chameau par toutes les ruës & les Places de cette grande Ville ; enfin on le relégua à l'extrémité de l'Italie où il mourut accablé de miſeres dans le Monaſtere de la *Cava* appellé de la Trinité, dans lequel il avoit été juſtement renfermé pour ſes crimes : tel fut le ſuccès de l'ambition démeſurée de ce méchant homme ; c'eſt ainſi que ſe terminerent les mouvemens & les troubles qui tenoient tout le monde Chrétien en ſuſpens, & dont on appréhendoit avec tant de raiſon les dangereuſes ſuites.

Calixte II. ſe ſaiſit de l'Antipape Gregoire VIII. le relégue dans un Monaſtere où il meurt.

XCIV.

Le Roy d'Arragon maître des meilleures Villes de Caſtille.

On ne ſçauroit croire combien l'élevation du Pape Calixte II. donna de joye au jeune Roy de Caſtille ſon neveu, & combien dans la ſuite elle fut avantageuſe à toute l'Eſpagne : tous ſe flaterent de trouver dans luy un ſolide Protecteur ; mais ſur tout les liaiſons particulieres qu'il avoit avec la Caſtille ſur le Thrô-

An. 1116. & suiv. ne de laquelle son neveu étoit assis, firent tout esperer. Le Roy d'Arragon étoit encore maître des principales Villes, & des plus fortes Places de Castille ; ce Prince y avoit de grosses Garnisons par lesquelles il tenoit en bride tout le Pays, sans y avoir d'autre droit que celuy des armes & de la force. La plûpart des Grands de Castille se mettoient peu en peine de l'honneur du Royaume & du bien des Peuples ; les uns accoutumés depuis longtems à obéir en esclaves étoient peu touchés du désir de la liberté, les autres par d'autres considérations, ou par les engagemens secrets qu'ils avoient avec le Roy d'Arragon, voyoient tranquillement & sans se remuer ce Prince maître de presque toute la Castille.

Le Roy de Castille déclare la Guerre au Roy d'Arragon.

Le Roy de Castille bien qu'il fût encore fort jeune, ne cedoit en rien à aucun de ses Prédecesseurs ; on voyoit dans luy les plus belles dispositions du monde pour former un grand Prince, son grand cœur ne pouvoit souffrir les injustices & les violences de son Beaupere, il regardoit comme une tache honteuse à sa Couronne de voir ses meilleures Places entre les mains d'un Etranger ; il y eut plusieurs ambassades de part & d'autre, pour terminer ce different qui subsistoit depuis si longtems. Le Roy d'Arragon ne refusoit pas entierement de remettre les Places entre les mains des Castillans ; mais aussi il ne se pressoit point d'en retirer ses Garnisons ; il en differoit seulement l'execution de jour en jour sous divers prétextes, dont il amusoit le Roy de Castille ; enfin comme rien ne se concluoit, le jeune Roy résolut de proceder par la voye de fait : il envoya donc pour ce sujet des Héraults d'Armes, pour sommer les Gouverneurs des Places de les luy remettre entre les mains selon qu'on en étoit convenu, & en cas de refus de faire une déclaration de Guerre aux Arragonnois.

Le Roy d'Arragon entre dans la Castille.

Le Roy d'Arragon enflé de ses succès passés, & se flattant que le même bonheur accompagneroit toujours ses Armes, faisoit peu de cas des ménaces du Roy son beau Fils : d'un autre côté la jeunesse & le peu d'experience de ce Prince le rassuroient ; ainsi il retenoit toujours les Places, & sembloit avoir oublié le peu de fonds que l'on doit faire sur l'inconstance de la fortune ; enfin on en vint aux Armes, chacun leva des Troupes. Le Roy d'Arragon qui s'étoit presque toujours attendu à quelque rupture avoit fait des préparatifs, & étoit pourvû de ce qui étoit necessaire pour soutenir la Guerre ; il se mit le premier en campa-

gne, entra du côté de la Navarre, & se jetta dans la petite Province de la Rioja ; car on dit assés communément qu'à la Guerre celuy qui attaque le premier est victorieux : il crut qu'il luy seroit plus avantageux d'attaquer que de se tenir simplement sur la défensive, & qu'il falloit forcer ses ennemis à défendre leur propre Pays, à conserver leurs biens, leurs maisons, leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus cher. L'Espagne se trouvoit menacée de bien des malheurs, de quelque côté que la victoire se déclarât ; tous les gens qui avoient des intentions droites pour le bien des deux Etats en gemissoient, & appréhendoient les suites fâcheuses de cette Guerre, qui paroissoit devoir être sanglante. An. 1116. & suiv.

XCV. Les Prélats entreprennent de ménager la paix entre les deux Rois.

Enfin les Prélats & les plus sages des deux Royaumes se porterent pour médiateurs entre les deux Rois : les choses paroissoient si engagées, & l'on voyoit si peu d'apparence qu'aucun se relâchât sur ses prétentions, qu'après les tentatives inutiles que l'on avoit faites jusques alors, pour ménager la paix entre le Beaupere & le beau Fils, on ne voyoit presque nulle esperance d'y réussir : on ne laissa pas neanmoins de faire de nouvelles propositions, & Dieu qui tient en sa main le cœur des Rois, pour les tourner comme il luy plaît, fléchit le cœur des deux Rois, & la médiation réussit plus heureusement qu'on ne l'avoit esperé. Le Roy d'Arragon consentit à entendre parler de paix ; il écouta les propositions, & se laissa enfin gagner par les fortes raisons qu'on luy proposa : on luy representa que les prétentions du Roy de Castille paroissoient justes & raisonnables, que ce Prince s'offroit de reconnoître le Roy d'Arragon, & de le traiter comme son propre Pere, d'avoir pour luy tout le respect & toute la tendresse qu'il luy devoit ; qu'il étoit injuste de retenir plus longtems les Villes & les Places fortes de Castille ; que le prétexte qu'on apportoit de la jeunesse du Roy de Castille ne pouvoit justifier la détention du bien d'autrui ; que le droit prétendu du Roy d'Arragon sur la Castille par le mariage de ce Prince avec l'Infante Urraque heritiere de ce Royaume étoit une chimere à laquelle on ne devoit avoir nul égard ; car d'un côté ce mariage étoit nul à raison de la parenté des deux Parties, & comme tel il avoit été cassé : d'un autre côté le jeune Alphonse avoit été déja reconnu & proclamé Roy de Castille, du consentement de la Reine sa Mere, & avec l'agrément de tous les Etats du Royaume : on ajoûtoit au Roy d'Arragon que rien

An. 1116. & suiv. ne pouvoit justifier une entreprise qui flétriroit sa gloire, & rendroit sa memoire odieuse à la posterité ; enfin on luy remontra que rien n'étoit plus incertain que les évenemens de la Guerre, que même quel qu'en soit le succès, les suites en sont toujours funestes ; que Dieu toujours juste ne manque jamais tôt ou tard de proteger les innocens, contre ceux qui entreprennent de les opprimer injustement.

Traité conclu entre les deux Rois.

Ces raisons representées d'une maniere vive, firent sur l'esprit du Roy d'Arragon tout l'effet qu'on en pouvoit esperer, & le Traité entre les deux Princes fut conclu aux conditions suivantes. 1°. Que tout ce qui est depuis Villorado jusqu'à Calahorra resteroit aux Arragonnois, qui prétendoient y avoir droit indépendamment des autres contestations ; parce que le Roy d'Arragon montroit par d'anciens Titres que ce Pays avoit toujours été de la dépendance de la Couronne de Navarre. 2°. Que le Roy de Castille cederoit encore aux Arragonnois la Province de Guypuscoa, & celle d'Alava dans la Biscaye, que le Roy Alphonse VI. son ayeul avoit été obligé luy-même de ceder aux Navarrois, par un Traité particulier fait entre les deux Couronnes de Castille & de Navarre. 3°. Que le Roy d'Arragon de son côté évacueroit toutes les Villes & les Places fortes qu'il occupoit en Castille, & que ses Officiers remettroient ces Places, & particulierement celle de Tolede, entre les mains des Officiers du Roy de Castille. Je crois que ce Traité ne fut conclu qu'à la considération du Pape Calixte II. Oncle du jeune Roy, pour lequel sa Sainteté s'interessa extrêmement.

Ce traité rétablit la paix entre les deux Couronnes : il est difficile de déterminer lequel des deux Princes acquit plus de gloire & de réputation dans cette occasion ; il semble que l'un & l'autre voulut faire voir à toute l'Espagne l'inclination qu'il avoit pour la Paix, & surpasser son Rival en modération & en condescendance : le Roy d'Arragon donna une marque éclatante de sa generosité en cedant liberalement les Places dont il étoit en possession, quoyque les Rois ne manquent point ordinairement de prétexte, pour retenir ce qu'ils n'ont pas envie de rendre. Le Roy de Castille par sa patience fit admirer une prudence beaucoup au-dessus de son âge, & ce fut dans l'état présent de ses Affaires un trait de sagesse qu'on ne sçauroit trop loüer d'avoir voulu aux dépens d'une partie de son Royaume conserver l'autre qu'il étoit en danger de perdre pour toujours,

&

& acheter une Paix, après laquelle tout le monde soupiroit ; ainsi ces deux Princes après ce Traité vécurent dans l'union la plus étroite, comme s'ils avoient été deux Freres, ou le Pere & le Fils ; ils ne s'appliquerent l'un & l'autre qu'à entretenir la Paix au-dedans de leurs Etats, à y faire fleurir le Commerce & les Arts, & à y ramener l'abondance. Cette Paix entre les Couronnes de Castille & d'Arragon fut concluë l'an 1122. quelques-uns la mettent un peu plus tard. An. 1123. & suiv.

XCVI. Le Roy d'Arragon fait la Guerre aux Maures.

Après cela, les deux Rois ne penserent qu'à faire la Guerre aux Infidéles : le Roy d'Arragon qui avoit une Armée toute prête, crut devoir profiter de l'ardeur de ses Troupes, & se servir de la bonne disposition où elles se trouvoient ; il entra donc sur les Terres des Maures par l'endroit que traverse la Cinga, & la Segre ; il se rendit maître de la Ville d'Alcolea, que les Maures avoient reprise depuis quelque tems sur les Chrétiens ; il passa ensuite dans le Royaume de Valence, & de là étant entré à la tête de son Armée victorieuse dans la Province de Murcie, il vint fondre sur la Ville d'Alcaraz qu'il croyoit presque prendre d'emblée ; mais la Ville se mit en défense, & sa situation avantageuse obligea le Roy à se retirer sans rien faire.

Il se retire de devant Alcaraz.

Il n'en demeura pas là, il s'avança jusques dans le cœur de l'Andalousie : toutes les Villes à l'envi lui ouvroient leurs Portes, & lui donnoient de grosses sommes d'argent, ou s'offroient à lui payer tous les ans un certain tribut, afin de racheter à ce prix la désolation de leurs Campagnes.

XCVII. Le Roy de Cordouë défait par le Roy d'Arragon.

Le Roy de Cordouë voulant s'opposer aux heureux progrès des Arragonnois assembla des Troupes à la hâte ; dix autres Seigneurs Maures qui avoient le même interêt que luy, vinrent joindre le Roy Infidele avec ce qu'ils purent ramasser de leurs Vassaux. Ils eurent l'audace de présenter la Bataille & d'en venir aux mains avec les Chrétiens l'année 1123. auprès d'une petite Ville nommée Arenzol ; mais les Maures furent battus, & presque toute leur Armée taillée en piéces ; les Chrétiens victorieux pousserent encore plus loin leurs Conquêtes. L'année suivante dès que la saison permit de tenir la Campagne, ils enleverent Medina-Celi, située sur une Coline escarpée, & sur les Frontieres de la Celtiberie & de la Carpetanie : telle étoit l'heureuse issuë des Affaires d'Arragon.

Les Conquêtes du Roy d'Arragon sur les Maures étoient une

An. 1125. & suiv. XCVIII. Le Roy de Castille fait la Guerre aux Maures & prend Coria.

espece d'aiguillon qui piquoit la noble ambition du jeune Roy de Castille; ravi de pouvoir immortaliser sa mémoire aux dépens des Ennemis du nom Chrétien, il appréhendoit qu'une trop longue Paix n'amollît le courage de ses Soldats; il se jetta donc dans l'Estremadoure : le premier fruit de cette Guerre fut la prise de Coria, que les Maures avoient enlevée aux Chrétiens, depuis la mort du Roy Alphonse son ayeul; mais le jeune Roy ayant repris cette Place sur eux, donna les Ordres necessaires pour y rétablir la tranquillité, & y regler tout ce qui regardoit le Gouvernement politique; il laissa le soin de ce qui concernoit la Religion à Bernard Archevêque de Tolede, en qui il avoit une extrême confiance, & qu'il respectoit comme son Pere. Sa qualité de Primat des Espagnes & de Legat Apostolique, luy donnoit une autorité dont il sçavoit admirablement se servir pour le bien de l'Eglise.

Il ravage tout ce qui est entre le Tage & le Guadiana.

Le Roy de Castille après la prise de Coria, & le pillage de l'Estremadoure poussa plus loin ses projets; il traversa & parcourut les Provinces qui sont entre le Guadiana & le Tage, & qui font une partie de l'ancienne Lusitanie, il y fit de grands ravages, enlevant les hommes & les bestiaux. Le jeune Roy après avoir ruiné le Pays, ramena dans la Castille son Armée triomphante chargée des dépouilles des Infideles, & ses Soldats se retirerent dans leurs Maisons, pour aller joüir en paix du fruit de leurs travaux; ces premiers commencemens & ces heureux progrès donnerent un grand relief au Roy de Castille, & luy acquirent dans toute l'Espagne une haute réputation; ses ennemis le redouterent, il se fit respecter de ses voisins & admirer de tout le monde : on reconnut qu'on ne s'étoit point trompé dans l'idée avantageuse qu'on en avoit conçûë au commencement de son Regne.

XCIX. Le Roy de Castille fonde plusieurs Monasteres de l'Ordre de Cîteaux.

Le jeune Roy avoit une vénération particuliere pour l'illustre S. Bernard alors Abbé de Clairvaux, que l'Eglise mit depuis au nombre des Saints pour la sainteté éminente de sa vie, la multitude & l'éclat des miracles qu'il opera, & la grandeur de son zéle & de ses travaux pour la Religion. S. Bernard étoit Bourguignon de Nation, & comme le Roy de Castille l'étoit aussi luy-même du côté de son Pere, peut-être que ce rapport contribua beaucoup à l'attachement & au respect que le Prince avoit pour le Saint; ce fut par son conseil que le Roy fit bâtir & fonda en Espagne plusieurs Monasteres de l'Ordre de Cî-

teaux, ce sont presque les mêmes qu'on voit encore à présent dans ce Royaume, dont les bâtimens sont si superbes & les revenus si considérables. Ces saints Religieux faisoient profession d'une si grande austerité, d'une si exacte pauvreté, & d'un détachement si parfait & si general de toutes les choses de la terre, qu'ils se contentoient au commencement de très peu pour la Fondation de leurs Monasteres ; mais dans la suite & en très peu de tems ces Monasteres devinrent puissamment riches par la pieuse liberalité des Fideles qui les combloient de biens, & leur faisoient de magnifiques donations, persuadés qu'ils ne pouvoient racheter plus efficacement leurs pechez, & rendre un service plus agréable à Dieu, qu'en fournissant abondamment à la subsistance de ses Fideles Serviteurs ; il est constant que S. Bernard fit un voyage en Espagne (1) sur la fin de sa vie, comme on le voit par une de ses Lettres à Pierre Abbé de Clugny.

An. 1123. & suiv.

Le même Prince outre les Monasteres nouveaux qu'il avoit fondés, en releva, en rebâtit, & en embellit avec une magnificence vraiement Royale une infinité d'autres qui étoient déja fondés dans ses Etats, mais que le malheur des Guerres avoit presque entierement détruits ; il fit aussi réparer quantité d'Eglises ruinées par les Maures ; c'est ce qui se voit dans les vieilles Chartes, & dans les anciens Titres que l'on trouve encore en Espagne, & qui se gardent soigneusement dans les Archives de S. Dominique *de la Chaussée*, de S. Milan *l'Encapuchoné*, de S. Michel *de Pedroso*, & de S. Dominique *l'Exilé* ; ces Monasteres étoient en ce tems-là célébres par la pieté & la dévotion des Fideles, & par le concours extraordinaire de ceux qui y venoient de tous les endroits d'Espagne pour satisfaire leur zéle.

Il releve & rebâtit d'autres anciens Monasteres.

Alphonse obtint du Pape Calixte II. son Oncle que sa Sainteté érigeroit la Ville & l'Eglise de Zamora en Evêché. Bernard Archidiacre de Tolede & François de Nation, qui étoit venu,

C.
Le Pape Calixte II. érige un Evêché dans la Ville de Zamora.

(1) *Fit un voyage en Espagne.* Il est assés surprenant que les Auteurs de la vie de S. Bernard, & sur tout le dernier Auteur de la vie du même Saint en François, ne disent pas un mot du voyage de S. Bernard en Espagne, quoyqu'ils parlent de plusieurs autres voyages du Saint : neanmoins il n'est pas permis d'en douter ; puisque S. Bernard dans sa Lettre à Pierre le Venerable Abbé de Clugny, le luy marque positivement ; il prit apparemment l'occasion d'un voyage qu'il fit en Guyenne ou à Toulouse, pour aller jusqu'en Espagne y visiter les Monasteres de son Ordre que l'on y avoit fondés, & que l'on y fondoit tous les jours.

An. 1123. & suiv. comme on l'a vû cy-dessus, avec le fameux Bernard Archevêque de Tolede, en fut le premier Evêque. Estienne succeda à Bernard; ce fut de son tems que par une revelation Divine faite à un pauvre Berger, on trouva le corps du célébre S. Ildephonse Archevêque de Tolede; la memoire en étoit presque effacée dans l'Espagne, par le malheur des tems; ce fut un personnage d'une figure auguste & majestueuse qui découvrit à ce Berger le lieu où reposoit cette précieuse Relique; il est vrai que d'abord on n'ajoûta pas grand foy aux paroles du Berger, à peine daigna-t-on l'écouter: on regarda sa révelation comme une fable; mais sous le Regne d'Alphonse VIII. on reconnut que la révélation du Berger étoit veritable, & que ce n'étoit nullement un esprit foible & visionnaire; car du tems de Severe Archevêque de Tolede, comme on faisoit relever les ruines de l'Eglise de S. Pierre, qui avoit été presque entierement détruite par les Maures, lorsqu'ils étoient maîtres de Tolede, on trouva dans les fondemens de cette Eglise un Tombeau de marbre, sur lequel étoit écrit le nom de S. Ildephonse, & il sortit de ce Tombeau une odeur merveilleuse qui embauma tous les assistans. Après que l'on eut pris les précautions pour verifier la révelation, & pour s'assurer que c'étoit veritablement le Corps de S. Ildephonse, on mit ces précieuses Reliques dans une magnifique Chasse qu'on plaça sur le grand Autel de cette Eglise.

Invention du Corps de S. Ildephonse.

CI.

Le même Pape érige l'Evêché de Compostelle en Archevêché.

Dans le même tems le Pape érigea l'Evêché de Compostelle en Archevêché aux instantes sollicitations du Roy de Castille, qui avoit une devotion particuliere à l'Apôtre S. Jacques, le Patron de l'Espagne, & dont les Chrétiens avoient si souvent éprouvé la puissante protection dans leurs Guerres contre les Maures; & afin de donner plus d'autorité à ce nouvel Archevêché, le Pape y transporta les droits & les Privileges de la célébre & ancienne Métropole de Merida, qui étoit depuis plusieurs siécles entre les mains des Maures; c'est ce qu'on voit dans un Privilege que le Roy accorda en ce tems-là à l'Eglise de Compostelle: on assigna au nouveau Métropolitain douze Evêques pour Suffragans, qui furent ceux de Salamanque, d'Avila, de Zamora, de Ciudad-Rodrigo, de Coria, de Badajoz, de Lugo, d'Astorga, d'Orense, de Mondoñedo & de Tuy, ausquels dans la suite on ajoûta celuy de Placentia. L'Archidiacre de Ronda assure que du tems de D. Bernard Archevêque de Tolede, les Evêques de Zamora, d'Avila & de Salamanque étoient Suffra-

gans de l'Eglise Métropolitaine & Primatiale de Tolede, & qu'on les luy ôta pour les donner à l'Eglise de Compostelle lorsqu'elle fut érigée en Archevêché. Je ne sçai pas sur quoy fondé, il avance ce fait. An. 1122. & suiv.

D. Diego Gelmirez fut le premier Archevêque, & le Pape le nomma Legat Apostolique dans les Provinces de Brague & de Merida; comme on le voit par un Bref particulier de sa Sainteté que rapporte l'Histoire de Compostelle au livre 2. Ce Bref est datté du 28. de Février de l'annee 1120. Indiction 13. & la deuxiéme année du Pontificat de Calixte II. ce qui choqua fort D. Bernard Archevêque de Tolede; car comme ce Prélat étoit Primat, & avoit été depuis longtems déclaré Legat du S. Siége dans toute l'Espagne où il en avoit toujours fait les fonctions sans nulle contradiction, il s'opposa fortement à la nouvelle nomination de l'Archevêché de Compostelle, laquelle étoit préjudiciable à ses droits, & aux privileges de son Eglise; mais il ne put rien obtenir, & l'Archevêque de Compostelle demeura en possession du nom, de la qualité & du pouvoir de Legat Apostolique en conséquence de cette nouvelle dignité. Diego Gelmirez assembla un Concile dans sa Métropole de S. Jacques où se trouverent tous les Evêques & tous les Abbés des deux Provinces de Merida & de Bragues: tels furent les premiers commencemens, ou pour mieux dire les fondemens de la grandeur où s'éleva dans la suite l'illustre Eglise de S. Jacques, & qu'elle a toujours conservée depuis ce tems-là jusques à présent; le Pape & le Roy de Castille eurent en cela égard à la veneration singuliere que toute l'Espagne avoit pour ce grand Apôtre, dont les précieuses Reliques reposoient dans cette Eglise, & peut-être aussi à la memoire de Raymond de Bourgogne, Pere du jeune Roy & Frere de sa Sainteté, lequel y étoit inhumé: ceci arriva environ l'année 1122.

CII. Mort du Pape Calixte II. auquel succede Honorius II.

La même année au mois de Decembre, mourut le Pape Calixte II. à la mort duquel l'Espagne perdit beaucoup: Honorius II. succeda à Calixte II.

CIII. Guerre entre le Comte de Toulouse & le Comte de Barcelonne.

L'année suivante, il y eut en France une Guerre Civile entre Alphonse Comte de Toulouse, & le Comte de Barcelonne: le Comte de Toulouse qui étoit Cousin Germain du Roy de Castille, & la Comtesse Faydide son épouse prétendoient avoir droit au Comté de Provence, & se mirent en devoir de s'en rendre maîtres par la voye des Armes: d'un autre côté le Comte

An. 1122. & suiv

de Barcelonne employoit toutes ses forces pour se maintenir en possession d'une Province qui étoit la dot de la Comtesse Douce son épouse, Fille unique & heritiere du Comte de Provence.

Ils s'accommodent.

Enfin après bien des mouvemens, & quelques escarmouches entre les Troupes des deux Princes concurrens, on en vint à un accommodement par lequel il fut reglé que les Villes d'Argentia & de Beaucaire, sur lesquelles il y avoit de plus grandes contestations, & cette partie de la Provence qui est entre la Durance & l'Isere demeureroient au Comte de Toulouse, qui de son côté renonceroit aux droits & aux prétentions qu'il pourroit avoir sur les autres Villes, & en particulier sur Avignon, Ville grande, riche & peuplée, située de l'autre côté du Rhône, & qu'il les cederoit au Comte de Barcelonne, à condition neanmoins que ces deux Princes & leurs enfans & heritiers se succederoient mutuellement les uns aux autres, en cas que l'un des deux mourût sans enfans, & que la posterité de l'un ou de l'autro vînt à manquer.

CIV. Origine du Royaume de Portugal.

A peu près dans ce même tems il s'éleva un nouveau Royaume dans cette partie de l'Espagne, qu'on nomme aujourd'huy *Portugal*, & qui est presque la même chose que l'ancienne *Lusitanie*; ce Royaume n'est pas fort étendu; & quoyque son origine & ses commencemens soient de moins ancienne datte, il n'a pas été cependant le moins illustre: la valeur des Princes qui y ont regné, les glorieuses entreprises de la Nation, ses heureux succès & ses Conquêtes, l'ont élevé dans la suite à un point de gloire capable de donner de la jalousie aux Princes ses voisins. Les Portugais ne se contenterent pas seulement de chasser de l'ancienne *Lusitanie* les Maures, & d'exterminer de ce nouveau Royaume ces ennemis de la Religion Chrétienne; mais encore dans les siécles suivans & du tems de nos Peres, ils formerent l'entreprise hardie de découvrir des Pays jusques alors inconnus à toutes les Nations du monde, & par leur courage & un bonheur qu'on ne sçauroit trop admirer, ils s'ouvrirent une nouvelle route pour pénetrer dans l'Afrique & dans l'Asie, où ils conquirent une infinité de Provinces & de Royaumes, & rendirent les autres Rois Tributaires de leur Couronne: c'est à la valeur de cette intrépide Nation que l'Europe est redevable de toutes les richesses, & des marchandises rares & précieuses qu'elle a tirées de l'Asie & de l'Afrique, & qui ont rendu ce Royaume un des plus flotissans, & des plus riches de

toute la Chrétienté ; mais quelque glorieuse qu'ait été cette découverte, quelques avantageuses qu'ayent été aux Portugais leurs Conquêtes, rien n'a plus contribué à la grandeur de leur Nation, que le zéle qu'ils ont eu à porter la lumiere de l'Evangile à des Peuples barbares, à étendre la vraye Foy dans des Pays où jamais on n'avoit entendu parler de JESUS-CHRIST. An. 1112. & suiv.

Situation du Royaume de Portugal.

Le Royaume de Portugal situé dans une des extremitez de l'Espagne, s'étend du côté de l'Occident tout le long des côtes de l'Ocean ; il est borné au Septentrion par la riviere de Miñho, comme il l'est au Midy par celle du Guadiana ; il a plus de cent lieuës de long, mais il est beaucoup moins large ; dans sa plus grande largeur il a environ trente-cinq lieuës, & un peu plus de vingt dans sa moindre ; il est divisé en trois parties, la premiere qui est en deçà du Tage, celle qui est au-delà du Tage, que l'on nomme *Alentejo*, & celle qui est entre le Duero & la Miñho, que l'on appelle *Tra-los-montes* ; cette derniere Province est la plus fertile & la plus agréable ; c'est-là qu'est située l'ancienne ville de Brague ; d'un côté du Tage est Lisbonne, de l'autre est Ebora, toutes trois Villes Archiepiscopales. Le terroir du Portugal est pour la plus grande partie sec & sterile, de sorte que ce Royaume ne tire presque toute sa subsistance que par Mer : on ne vit jamais Peuple plus sensible à l'honneur & plus jaloux de la gloire ; cette Nation est brave & ne cede rien en valeur ni en hardiesse à nulle autre ; elle est sobre, modeste dans ses habillemens, & a naturellement un grand fonds de pieté & de Religion ; elle a du genie & de l'inclination pour les Sciences ; enfin elle est une des plus polies de l'Espagne, & dont l'humeur est la plus douce.

CV.
Le Roy de Castille marie sa Fille à Henry de Lorraine, & le fait Comte de Portugal.

Le Roy de Castille D. Alphonse VI. maria l'Infante Therese sa fille naturelle à Henry de Lorraine, (1) un des Seigneurs François, qui étoient venus au secours de l'Espagne, quand les Almoravides passerent d'Afrique pour la conquerir. Le Roy D. Alphonse donna à son Gendre pour la dot de l'Infante cette petite partie de Portugal, que lui & les Rois de Castille ses Predecesseurs avoient enlevée aux Maures, & il la lui donna avec le titre de Comté. D. Henri Comte de Portugal eut de

(1) *Henry de Lorraine.* Nous nous sommes expliqués sur ce fait dans la note 3. de ce Livre assés au long & assés nettement ; ceux qui voudront s'en instruire plus à fonds, & se convaincre de la verité, n'auront qu'à consulter Godefroy, du Chesne, & tous les autres Historiens François, posterieurs à ceux-ci.

An. 1112. & ſuiv.

la Comteſſe Thereſe ſon Epouſe trois Enfans, un Garçon nommé D. Alphonſe & deux Filles, Doña Elvire & Doña Sanche.

Henry paſſe dans la Terre Sainte, & en revient.

Ce Comte ayant appris la mort de Godefroy de Bouillon Roy de Jeruſalem, & que ſon Frere Baudouin lui avoit ſuccedé, entreprit de ſe rendre par Mer (1) à la Terre Sainte, dans le deſir de combattre contre les Infideles & d'aider de toutes ſes forces le nouveau Roy Baudouin, François comme lui & ſon parent, au rapport de quelques-uns. Quelque motif que pût avoir ce Voyage à le conſiderer ſelon les regles de la prudence humaine, ce fut une imprudence au Comte Henri de laiſſer ſa Femme, ſes Enfans & ſes Etats à la diſcretion des Maures, qui pouvoient dans ſon abſence lui déclarer la Guerre & envahir ſes meilleures Places, outre que s'il ne cherchoit qu'à ſignaler ſon zele & ſa valeur contre les Infideles, il en avoit aſſez autour de lui qu'il pouvoit attaquer. Le voyage du Comte de Portugal dans le Levant n'ayant rien produit, & voyant que ſa preſence étoit entierement inutile dans l'état où ſe trouvoient les choſes, il prit le parti de s'en revenir en Eſpagne.

Il rétablit les Evêchez de Brague, de Conimbre, de Lamego, de Porto & de Viſeu.

Dès qu'il fut de retour dans ſes Etats, il traita avec D. Bernard Archevêque de Tolede, pour regler un peu les affaires de l'Egliſe dans le Portugal; ſa qualité de Primat & de Legat Apoſtolique par toute l'Eſpagne, dont étoit revêtu l'Archevêque de Tolede, lui donnoit une authorité preſque abſoluë dans toutes les affaires Eccleſiaſtiques. Le Comte obtint donc du Legat le rétabliſſement des Evêchés dans les villes de Brague, de Conimbre, de Viſeu, de Lamego & de Porto, & qu'il y nommât des Evêques. Comme Henri étoit Maître de ces Villes, il fut bien-aiſe de les rendre plus célébres, en les remettant ſur le même pied où elles avoient été autrefois; mais afin d'avoir une intelligence plus parfaite du rétabliſſement de l'Egliſe de

(1) *Se rendre par Mer.* L'Auteur de la nouvelle Hiſtoire de Portugal, prétend que le Comte ne fit pas par mer le Voyage de la Terre Sainte; mais par terre, qu'il traverſa l'Allemagne & la Hongrie, paſſa par Conſtantinople, & prit la premiere route des Croiſés; mais le ſentiment de Mariana eſt plus vray-ſemblable: car de Portugal pour aller par terre, il auroit fallu non-ſeulement traverſer la Caſtille, l'Arragon, toute la France, & le reſte, de quoi nous ne voyons pas le moindre veſtige dans les Hiſtoires de ces Royaumes, ni dans celles des Croiſades, les dépenſes auroient été immenſes, c'étoit s'expoſer à perdre la plus grande partie de ſes Soldats par les fatigues, la diſette, la longueur du chemin & la déſertion, au lieu qu'il pouvoit aiſément aller par mer, en bien moins de tems, une dépenſe infiniment moindre, & beaucoup moins d'inconveniens. A moins donc que le nouvel Auteur de l'Hiſtoire de Portugal ne produiſe au jour des témoignages exprès d'Auteurs de ce tems-là, je crois qu'on peut s'en tenir au récit de Mariana.

Brague dans son ancien rang & sa premiere dignité de Métropole, j'ai cru qu'on ne seroit pas fâché de voir ici un fragment de la Bulle de Calixte II. en faveur de Pelage Archevêque & Métropolitain de Brague. An. 1122. & suiv.

Bulle de Calixte II. en faveur de l'Eglise de Brague.

L'Eglise de Brague a été de tout tems une illustre Métropole « & une de celles qui dans toute l'Espagne a eu les plus belles « préeminences & le plus d'éclat, comme on le peut voir, & « par les vestiges qui nous restent encore de son ancienne Noblesse, & par les témoignages que nous trouvons dans les plus « anciennes Histoires; mais depuis que Dieu a voulu châtier « les péchés des Habitans de cette Ville, & a permis qu'elle ait « été exposée à la cruauté des Infideles, la Dignité & l'authorité de cette Métropole a sensiblement déchû de son ancienne « splendeur, les anciennes bornes de sa Jurisdiction ont été confonduës; mais depuis plusieurs années, cette Ville ayant été « reconquise heureusement par les Chrétiens sur les Infideles, « après avoir gemi un si long espace de tems sous leur cruelle « domination, la divine Misericorde a bien voulu qu'on la rétablît dans tous ses droits, & qu'elle joüît du rang & de la Dignité de Métropole, qu'elle avoit possedé autrefois, & en « même tems il a répandu ses Benedictions sur les Armes des « Chrétiens, qui ont repris sur les Maures la plus grande partie « des Provinces, qui dépendoient de cette Eglise; c'est pourquoi le Pape Paschal nôtre Prédecesseur de sainte memoire « l'a rétablie dans ses anciens droits & préeminences, & par « un Privilege special du S. Siége Apostolique, il lui a rendu « les Provinces qui en avoient été démembrées dans ces tems « malheureux; c'est pourquoi voulant marcher sur les traces de « nôtre glorieux Prédecesseur, nous voulons bien encore aujourd'hui en vôtre faveur, nôtre très-cher Frere Pelage & « nôtre Coévêque, accorder à l'Eglise de Brague, que la Divine Providence a bien voulu confier à vos soins, tous les « droits dont elle a jamais joüi, & nous confirmons encore par « cette presente Bulle les anciens Privileges, avec les Terres, Parcs, fonds & rentes, que le Comte D. Henri & la « Comtesse Therese son Epouse, ont bien voulu donner à la « même Eglise; comme on le voit plus au long par l'Acte de « donation faite par le susdit Seigneur Comte: Nous rendons « à la même Métropole de Brague, la Province de Galice, que « nous soumettons à sa Jurisdiction, avec les autres Villes Epis- «

An. 1122. & suiv.

» copales qu'elle renferme ; nous ajoutons encore les Villes Epis-
» copales d'Astorga, de Lugo, de Tuy, de Mondoñedo, d'O-
» rense, de Porto, de Columbria & les Villes de Viseu, de
» Lamego, d'Egitania & de Britonia (1) & leurs dépendan-
» ces, qui ont eu jusques à present titre d'Evêché. Ce sont les propres termes de la Bulle du Pape Caliste II.

CVI. Mort d'Henry Comte de Portugal.

Le Comte D. Henry de Portugal étoit mort à Astorga Ville de Galice, quatorze ans avant que cette Bulle fût expediée ; il s'y étoit rendu pour trouver quelque voye d'accommodement entre les Rois de Castille & d'Arragon, & ménager une Paix durable entre ces deux Princes : son Corps fut inhumé à Brague dans une petite Chapelle ; car l'orgueil & le faste n'avoit pas encore introduit le ridicule usage de ces Mausolées magnifiques & somptueux, qui ne servent qu'à entretenir la vanité des Grands.

La Comtesse Therese sa veuve épouse le Comte de Trastamare.

La Comtesse Therese après la mort du Comte Henry son époux, ne tint pas une conduite plus réguliere que l'Infante Urraque sa Sœur ; car sans se mettre en peine de ce qu'elle devoit au Sang illustre dont elle sortoit, à son rang & à sa conscience, cette Princesse épousa secrettement Ferdinand Paez Comte de Trastamare, & se deshonnora par un Mariage clandestin & indigne de sa naissance : on dit même qu'ayant eu un commerce criminel avec D. Bermude Frere du Comte de Trastamare son mari, elle ne laissa pas de luy donner la Princesse Elvire sa Fille en mariage ; elle maria aussi la Princesse Sanche son autre Fille avec D. Ferdinand de Menesez ; il se peut faire que la haine ou la jalousie ayent attribué faussement à cette Princesse des crimes dont elle étoit innocente.

Le Comte de Trastamare usurpe le Gouvernement des Affaires de Portugal, sous la minorité d'Alphonse.

Ferdinand Paez devenu fier de son mariage avec la Comtesse Doüairiere de Portugal, sur l'esprit de laquelle il avoit un pouvoir absolu, commença à trancher du Souverain ; il se crut le maître de tout le Portugal, au préjudice du jeune Prince Alphonse, Fils de la Comtesse Therese & de son premier mari ; il regloit & gouvernoit, ou plûtôt il renversoit tout selon son caprice, faisoit la Paix ou la Guerre, levoit des Troupes & de

(1) *Et de Britonia.* Cette Ville & celle d'Egitania sont à présent ruinées, à peine en reste-t-il quelques vieilles masures ; les Evêchez de Britonia en ont été divisés entre Lugo & Mondoñedo ; il est aussi difficile de voir leur destruction & leur translation, que de voir leur érection, non plus que de Columbria, à moins que de vouloir soutenir que Columbria est la même chose que Conimbre.

l'argent comme il luy plaisoit, abolissoit les anciennes Loix, en faisoit de nouvelles sans avoir nul égard aux interêts & aux droits de son beau-Fils. Comme l'Infant étoit encore fort jeune & qu'il n'étoit pas en âge de gouverner, il souffroit & les débauches de la Comtesse sa mere, & l'insolence du Comte de Trastamare son Beaupere sans se plaindre; mais dès qu'il commença à se connoître, il résolut de punir, l'une du libertinage honteux dans lequel elle ne rougissoit point de vivre publiquement, & l'autre des injustices criantes qu'il avoit commis durant sa Regence; il falut pour cela en venir aux Armes.

An. 1122. & suiv.

Alphonse défait le Comte de Trastamare, & le fait Prisonnier.

L'Infant Alphonse leva des Troupes pour ranger le Comte à la raison, & luy ôter le Gouvernement de l'Etat; Ferdinand ne s'en allarma pas, & en leva aussi de son côté pour se maintenir: les deux Armées camperent à la vûë l'une de l'autre; on en vint aux mains, & la Bataille se donna dans la Plaine de Santivañez auprès de Guimaranez, que l'on croit être l'ancienne *Araduca*, située au conflant de l'Avo & de la Viscella. Alphonse demeura victorieux, & Dieu benit la justice de sa cause; l'Armée du Comte de Trastamare fut taillée en piéces, luy-même & la Comtesse Therese son épouse furent faits prisonniers. Ce Prince remit le Comte en liberté, à condition qu'il sortiroit de tout le Portugal, & qu'il feroit serment de n'y revenir jamais. Pour la Comtesse, Alphonse son Fils crut devoir la tenir enfermée, & pour la punir de sa vie scandaleuse, & pour luy ôter l'occasion de continuer ses honteuses débauches.

CVII.

Le Roy de Castille entre avec une Armée en Portugal.

Cette Princesse outrée de se voir ainsi retenuë prisonniere par son propre Fils, résolut de s'adresser au Roy de Castille son Neveu: elle trouva moyen de luy faire tenir des Lettres pour implorer sa protection; elle luy représenta le plus vivement qu'elle put l'injustice & l'indignité de sa Prison, les mauvais traitemens qu'elle y souffroit par les ordres d'un Fils ingrat & dénaturé: elle luy promettoit de luy ceder le Comté de Portugal, dont son Fils s'étoit rendu indigne par sa désobéissance; il n'en falloit pas tant pour engager le Roy de Castille à entrer dans les interêts de la Comtesse Doüairiere: soit ambition & désir d'augmenter ses Etats par la réunion du Portugal à sa Couronne, dont il avoit été démembré, (ressort presque unique de la conduite des Souverains) il promit à la Comtesse sa Tante de ne rien épargner pour la mettre en liberté de disposer d'elle &

An. 1122. & suiv.

de ses Etats ; car il voulut paroître désinteressé : il leva donc le plus de Troupes qu'il put, se mit luy-même à leur tête, & vint fondre dans le Portugal.

Son Armée est défaite par les Portugais.

L'Infant Alphonse accourut pour s'opposer au Roy de Castille, & l'empêcher d'entrer plus avant : les deux Armées s'étant jointes, la Bataille se donna dans la Plaine de *Valdevez*, entre Monçon & le Pont de Limia ; la fortune qui avoit été favorable à l'Infant à la Bataille de Santivañez contre le Comte de Trastamare, se déclara encore pour luy dans cette occasion, il remporta une Victoire complete, les Castillans furent défaits & contraints de se retirer à Leon : cette Victoire enfla tellement le cœur aux Portugais, naturellement assés vains, que sans prévoir les suites, ni faire attention qu'ils auroient à faire à un Roy puissant, ils prétendirent ne plus relever désormais de cette Couronne, & être absolument indépendants.

CVIII.
Le Roy de Castille rentre avec une Armée dans le Portugal.

Le Roy Alphonse ne pensa qu'à prendre sa revanche, & qu'à abaisser l'orgueil de ses Ennemis, il mit sur pied une Armée plus puissante que la premiere & vint se jetter sur le Portugal avec plus de fureur qu'auparavant. Les Portugais un peu humiliés reconnoissant leur propre foiblesse, n'oserent tenir la Campagne, & se renfermerent dans Guimaranez, Place forte & pourvûe abondamment de toutes choses, dans l'esperance de pouvoir à l'abry de ses murailles se défendre contre leurs ennemis. Ce Prince qui voyoit que de la prise de Guimaranez, dépendoit la Conquête de tout le Portugal, l'assiégea, résolu de ne point se retirer de devant la Place qu'il ne s'en fût rendu maître & qu'il n'eût vangé dans le sang des Portugais la mort de ses Sujets à la Bataille de Valdevez, & lavé l'affront que luy-même y avoit reçû.

La Paix faite entre les deux Nations.

D. Egas Nuñez s'étoit renfermé dans Guimaranez avec l'Infant, que d'autres nomment Duc de Portugal. Nuñez avoit été autrefois Gouverneur du jeune Prince, & par le soin extrême qu'il avoit pris de son éducation, il avoit admirablement bien cultivé son beau naturel, ses inclinations nobles & genereuses, & les dispositions merveilleuses qu'il avoit pour la vertu. Nuñez qui étoit d'une prudence rare & d'une expérience consommée, ayant obtenu de l'Infant permission de sortir de la Place, alla trouver le Roy de Castille dans son Camp, il luy parla d'une maniere si forte, & luy apporta de si bonnes raisons qu'il lui fit abandonner les interêts de la Comtesse, & l'enga-

gea dans ceux de l'Infant ſon Couſin : enfin la Paix fut concluë entre les deux Princes aux conditions que preſcrivit Nuñez, ſur la prudence & la probité duquel le Roy de Caſtille s'en étoit remis ; ainſi ce Prince leva le Siége, la Place fut délivrée & le Portugal demeura en paix. An. 1122. & ſuiv.

Quelques années après Alphonſe de Portugal oubliant les engagemens qu'il avoit contractés avec le Roy de Caſtille, ne voulut pas executer les conditions, dont Nuñez ſon Gouverneur étoit convenu, & qu'il avoit promiſes au nom de ſon Maître, ſoit que le Prince les crût trop dures, ſoit qu'il ne crût plus avoir rien à appréhender du côté des Caſtillans ; mais Nuñez affligé de voir que le Prince manquoit à ſa parole, partit de Portugal pour ſe rendre à Tolede, ainſi que le rapportent les Hiſtoriens Portugais, ſur la foy deſquels nous croyons pouvoir auſſi le rapporter. Etant arrivé en préſence du Roy de Caſtille, il ſe jetta à ſes pieds la corde au col, & luy dit : *Vangez, Seigneur, par ma mort la félonie de l'Infant de Portugal ; c'eſt contre mon gré & contre mes conſeils qu'il a violé le Serment de fidelité qu'il vous avoit fait, & qu'il vous refuſe l'hommage qu'il vous doit, comme un Vaſſal à ſon Seigneur Souverain ; je n'ai nulle part dans ce qu'il vient de faire.* Le Roy frappé de ce ſpectacle extraordinaire s'arrêta ; il fut touché de la poſture humiliée où il voyoit ce grand Homme, & des larmes abondantes qu'il verſoit, & ne le rendit point reſponſable de la mauvaiſe foy de l'Infant de Portugal ; il ne crut pas cependant devoir luy faire aucun honneur particulier, parce que quelques-uns auroient pû le ſoupçonner de colluſion & d'intelligence avec ſon Maître. (1)

CIX. Mort de la Reine Urraque.

Voilà quelle fut l'iſſuë de la Guerre entre le Portugal & la Caſtille, que les Auteurs les plus exacts fixent à l'année 1126. Cette même année & preſque dans le même tems mourut la Reine Urraque, & D. Bernard Archevêque de Tolede : la Reine mourut dans le Château de Saldaigne, que le Roy ſon Fils luy avoit cedé pour ſa retraite & pour ſa ſubſiſtance : d'autres cependant aſſurent qu'elle finit ſes jours dans la Ville de Leon, & qu'elle expira à l'entrée de l'Egliſe de S. Iſidore, dont elle avoit pillé les Tréſors ; comme nous l'avons déja rapporté : cette mort

(1) *Avec ſon Maître.* Le nouvel Hiſtorien de Portugal raconte le fait d'une maniere un peu differente ; mais je ne juge pas neceſſaire de prendre parti entre ces deux ſentimens.

An. 1122. & suiv.

arriva le 7. de Mars. L'Histoire de Compostelle ne la fait mourir que le 10. du même mois dans la Terre de *Campos* : elle fut inhumée à Leon, & on luy fit de magnifiques funerailles.

Mort de Bernard Archevêque de Tolede.

D. Bernard Archevêque de Tolede, Primat des Espagnes & Legat Apostolique, mourut à Tolede le 3. d'Avril de la même année dans une extrême vieillesse & chargé de mérites ; il a été de son tems l'ornement de l'Espagne, l'appuy de l'Eglise, & le fléau des méchans : l'Eglise de Tolede luy est redevable de la grandeur où elle se voit aujourd'huy élevée. Il y a des Chartulaires de l'Eglise de Tolede qui placent la mort de ce grand Homme un an auparavant. Son Corps fut inhumé dans la Cathédrale de Tolede, & tous les gens de bien regreterent, & pleurerent sincerement ce S. Prélat : on voit encore sur son Tombeau une espece d'épitaphe ou d'inscription assés simple & assés grossiere suivant le génie de ces tems barbares : Voici de quelle maniere commence cette épitaphe. *Bernard I. gît ici Primat venerable* ; il est cependant vrai que l'Archidiacre d'Alcor, prétend que l'Archevêque de Tolede fut enterré au Monastere de Sahagun, proche le Tombeau du Roy de Castille Alphonse VI. son bon Maître ; il a gouverné ce grand Diocése l'espace de 40. ans, avec une prudence & une édification dont l'on conserve encore la memoire.

Douze ans avant sa mort, il fit la Guerre aux Maures, & leur enleva Alcala.

Douze ans avant que Bernard mourût, les Annales de Seville n'en mettent que huit, cet Homme veritablement zelé pour étendre la Foy, entreprit de faire à ses propres frais la Guerre aux Maures ses voisins, il leva des Troupes, & enleva aux Infideles la Ville d'Alcala, située alors de l'autre côté de la petite Riviere de *Henarès*, & sur une coline assés roide & assés escarpée qui vient aboutir & se terminer au bord de cette Riviere : l'Armée de l'Archevêque étoit campée sur une hauteur qui commandoit la Ville, & que l'on appelle à présent *la Veracruz* : quand les Chrétiens furent maîtres de ce poste, ils ne donnerent nul repos aux Infideles, & les harcelerent sans cesse ; ils resserrerent la Place de si près que les Maures affamés, & ne pouvant plus avoir de quoy subsister, furent contraints d'abandonner la Ville, & de la ceder à leurs Ennemis qui auroient eu bien de la peine à la prendre ; car Alcala étoit une Place considérable, & des plus fortes de l'Espagne ; c'est depuis ce tems-là que les Archevêques de Tolede en sont demeurés Seigneurs temporels & spirituels. D. Raymond alors Evêque d'Osme, suc-

An. 1122. & suiv.

D. Raymond succede à D. Bernard Archevêque de Tolede.

ceda à D. Bernard dans l'Archevêché de Tolede ; il fut d'abord élû d'un consentement unanime de tout le Clergé de Tolede, & ensuite le Pape Honorius approuva son élection.

CX.

Concile de Palence.

Ce fut sous le Pontificat d'Honorius, que les Evêques, les Abbez & les Seigneurs du Royaume s'assemblerent à Palence ; le nouvel Archevêque de Tolede, ne manqua pas aussi de s'y trouver : il s'appelloit toujours Primat d'Espagne & Legat du S. Siége, ainsi que le rapporte l'Histoire de Compostelle ; il est vrai que nul ne pouvoit legitimément lui disputer la qualité de Primat ; mais pour celle de Legat, s'il en portoit encore le nom, c'étoit tout, & il n'en avoit plus l'authorité. Ce fut D. Diego Gelmirez Archevêque de Compostelle qui convoqua le Concile, & qui y présida en qualité de Legat du S. Siége ; car comme le remarque l'Archidiacre de Ronda, la Legation qu'avoit eu D. Bernard Archevêque de Tolede finit à sa mort, & les Papes au lieu de la continuer au Successeur de Bernard, la donnerent à Diego Gelmirez Archevêque de S. Jacques, & après sa mort à Jean Archevêque de Brague, après lequel les Papes ne la confierent plus à personne.

Le Roy & la Reine s'y rendent.

Le Roy & la Reine voulurent bien se trouver à Palence & assister à l'ouverture du Concile qui se fit au commencement du Carême de l'année 1129. il s'y fit plusieurs excellens Reglemens ; mais entr'autres on ordonna deux choses considérables, la premiere, qu'on ne recevroit ni les Offrandes ni les Dixmes de ceux que l'Eglise auroit separés de sa Communion ; la seconde, qu'on ne donneroit point les Eglises aux Séculiers, ni sous prétexte de Ferme, ni sous titre de Prebende. C'est de là selon toutes les apparences que vient le commencement & l'origine de certains Benefices que nous appellons en Espagne *Prestam.s* ou Prebendes, & ceux qui les possedoient étoient comme les *Maj.rdomes* ou les Intendans & les Presidens des Eglises. On voit encore dans ce Concile un titre ou un Privilege accordé par le Roy, lequel à l'exemple du Pape Calixte II. son Oncle, transfere à la ville de Compostelle les Droits, les Prérogatives & Préeminences Royales de la ville de Merida, aussi-tôt qu'elle auroit été conquise sur les Maures. Quelque tems après le Cardinal Humbert qui vint en Espagne avec la qualité & l'authorité de Legat Apostolique, assembla un autre Concile à Leon, pour y examiner à fonds l'affaire du Mariage du Roy de Castille, que quelques-uns prétendoient être nul. Le Roy D. Al-

CXI.

Concile de Leon.

An. 1126. & suiv. phonse deux ans après la mort de sa Mere, épousa la Princesse Berenger, Fille de D. Raymond Berenger Comte de Barcelonne; la cérémonie des nôces s'étoit faite au mois de Novembre à Saldagne. Le Roy depuis son Mariage en avoit eu quatre Enfans, les Princes D. Sanche & D. Ferdinand, & les Infantes Isabelle & Sanche; il étoit constant que la Princesse Berengere étoit parente du Roy son Epoux & du côté des Rois de Castille, & même du côté des Comtes de Barcelonne : on examina sérieusement cette affaire qui parut de conséquence; on produisit les Actes & les preuves de parenté, qui étoient entre l'un & l'autre; enfin après quelques contestations, l'affaire fut décidée, & les Evêques prononcérent que cette parenté ne se trouvoit point dans les dégrez deffendus par l'Eglise & par le Droit. L'Empereur D. Alphonse étoit arriere-petit-Fils de D. Ferdinand Roy de Castille; la Princesse Berengere étoit troisiéme petite-Fille de D. Ramire Roy d'Arragon, Frere de D. Ferdinand par l'Infante Therese, Fille de D. Ramire, qui avoit épousé le Comte de Provence, dont elle avoit eu Gilbert aussi Comte de Provence & Pere de la Princesse Douce, mariée avec D. Raymond Berenger Comte de Barcelonne, comme nous l'avons déja dit, & par conséquent Mere de la Princesse Berengere; ainsi le Roy & la Reine ne se trouvant parents qu'au quatriéme ou cinquiéme dégré, le Mariage fut déclaré bon & valide.

CXII. Le Roy de Castille enleve Calatrava aux Maures, & la cede à l'Archevéque de Tolede.

Dès que cette affaire eut été terminée au gré du Roy de Castille, il tourna ses forces contre les Maures du côté du Royaume de Tolede; il mit le Siége devant Calatrava, Place alors importante & dont les Habitans faisoient des courses sur les Chrétiens & désoloient le voisinage. Le Roy pressa le Siége, il fut long, & par l'état où se trouvoit la Place, & par la vigoureuse résistance des Assiegez; mais enfin sa constance & sa valeur surmontérent tous les obstacles; la Place fut enlevée, & le Roy la donna à l'Archevêque de Tolede; il lui en abandonna tous les Droits & le Domaine, à condition qu'il se chargeroit du soin de la conserver & de la deffendre contre les entreprises des Barbares.

L'Archevêque la cede aux Templiers.

En ce tems-là, les Templiers étoient dans une haute réputation, leur valeur & leurs Exploits les avoient rendus la terreur des Infideles. L'Archevêque de Tolede ne crut pouvoir confier la garde de Calatrava en de meilleures mains, & plus capables

de

de la deffendre contre les efforts des Maures ; ainſi il ceda lui-même à ces Chevaliers cette importante Place & les Droits qu'il y avoit ; c'eſt ainſi que le racontent la plûpart des meilleurs Auteurs ; il y en a cependant d'autres qui aſſurent que ce ne fut pas aux Templiers que l'Archevêque remit la ville de Calatrava, mais à d'autres Chevaliers, qui à l'exemple des Chevaliers du Temple, & à l'imitation de ce qui ſe paſſoit dans la Terre ſainte, avoient eux-mêmes pris la Croix en Eſpagne & ſuivoient les Armées Chrétiennes à leurs dépens : la fin de cet Ordre étoit de faire toujours la Guerre aux Infideles, dans l'intention de joüir des mêmes Privileges, & de gagner les mêmes Indulgences, que les Papes avoient accordées aux Templiers.

An. 1126. & ſuiv.

CXIII. Le Roy de Caſtille enleve pluſieurs Places aux Maures.

Le Roy étoit trop habile pour ne pas profiter de ces avantages; il enleva aux Maures dans la même Province, les villes d'Alarcos, & de Caracuel, qu'Antonin dans ſon Itineraire appelle *Carcuvio.* Alcudia, Meſtança & Almodovar Delcampo ne ſe voyant pas en état de ſe deffendre, furent obligées d'ouvrir leurs portes au Roy de Caſtille. Pedroche dans le Sierca Morena ſuivit le même ſort, & il ſembloit que le reſte ne devoit rien couter, & que les Caſtillans n'avoient qu'à ſe preſenter pour ſe rendre maîtres de tout le Pays ; mais la ſaiſon qui étoit trop avancée & les chemins qui devenoient impratiquables, retardérent les progrès du Roy de Caſtille pour quelque tems.

Il entre dans l'Andalouſie, aſſiége Jaen, & leve le Siége.

Dès que l'Hiver fut paſſé & que la ſaiſon permit de tenir la Campagne, il tira ſes troupes des quartiers de rafraichiſſement où il les avoit mis, & après les avoir raſſemblées dans un corps, il traverſa les Campagnes de Cazlona, qui eſt une partie de la Siera Morena, & pénétra juſques dans l'Andalouſie, où il fit beaucoup de ravage ; il mit le Siége devant Jaen, mais il ne put prendre cette Place, quoiqu'il l'eût tenu bloquée tout l'Hiver ; la bonté de ſes fortifications, la valeur & la réſiſtance opiniâtre des Aſſiegez rendirent inutiles les efforts des Caſtillans, qui furent obligez de lever le Siége.

CXIV. Albohali Roy des Maures Almoravides en Afrique & en Eſpagne.

En ce tems-là, Albohali Fils d'Hali & petit-Fils du fameux Joſeph, dont nous avons ſi ſouvent parlé, tenoit l'Empire des Almoravides en Afrique & en Eſpagne ; il s'en falloit beaucoup que ce Prince n'eût le mérite & la valeur de ſes Predeceſſeurs ; les Guerres civiles qui s'étoient allumées entre les Maures, & qu'il n'avoit pû calmer, avoient ſi fort affoibli ſa

An. 1126. & suiv.

puiſſance, qu'il n'étoit pas en état de tenir tête aux Chrétiens. Jamais le Roy de Caſtille ne pouvoit trouver une conjoncture plus favorable pour pouſſer ſes Conquêtes & augmenter ſes Etats aux dépens des Infideles.

CXV. Mort du Comte de Barcelonne.

Le Comte de Barcelonne Beau-pere du Roy de Caſtille mourut l'an 1131. il laiſſa à ſon Fils aîné D. Raymond le Comté de Barcelonne & la Seigneurie de Carcaſſonne & de Rhodez, qu'il poſſedoit en France. D. Beranger ſon ſecond Fils eut pour ſon partage le Comté de Provence. La Princeſſe Cecile ſa Fille aînée épouſa Bernard Comte de Foix, & une autre dont on ne ſçait pas le nom, fut mariée avec Aymeric Comte de Narbonne. Le Comte de Barcelonne recommanda en mourant ſes autres Filles à D. Beranger ſon ſecond Fils & Frere de ces Princeſſes, qui furent toutes mariées en France à des Princes. (1)

CXVI. Le Fils aîné du Roy de Caſtille eſt fait Chevalier.

Il ne ſe paſſa rien de mémorable l'année ſuivante, ſinon que le Roy de Caſtille retourna de la Guerre d'Andalouſie après avoir levé le Siége de Jaën. L'Infant D. Sanche Fils aîné du Roy de Caſtille, reçut l'Ordre de Chevalerie à Valladolid le propre jour de S. Mathias. La Fête fut des plus ſolemnelles, & la cérémonie s'en fit à la maniere accoutumée avec toute la pompe que demandoit la qualité & le mérite du nouveau Chevalier : ce fut le Roy ſon Pere lui-même qui l'arma de toutes pieces, & qui lui ceignit l'Epée & le Baudrier. Lorſqu'on faiſoit un jeune Prince Chevalier, on l'émancipoit & on le déclaroit majeur ; c'étoit auſſi un moyen que nos Ancêtres avoient inventé pour animer la Nobleſſe. Le Roy voulut par cette cérémonie faire voir au Prince ſon Fils, l'obligation qu'il avoit de marcher ſur les pas de ſes Peres, d'imiter leur valeur, d'avoir une noble ambition, de ne chercher que la gloire, & de ſacrifier ſa perſonne & ſa vie pour le ſervice de Dieu & le bien de ſa Patrie.

CXVII. Les Arragonnois font des Conquêtes ſur les Maures.

Telle étoit la ſituation des affaires de Caſtille & de Portugal, celles d'Arragon avançoient auſſi heureuſement qu'elles avoient commencé. Le Roy enlevoit tous les jours de nouvelles Places ſur les Maures ; leur puiſſance étoit ſur ſon déclin, & les Chré-

(1) *A des Princes.* Nous ne voyons point dans l'Hiſtoire des Comtes de Provence, où la poſterite de ces Comtes de Barcelonne alors Comtes de Provence, eſt exactement rapportée, que ce Comte de Barcelonne ait eu de Douce de Provence d'autres Filles, que celles qui ſont marquées ici, & une Mahaut, dont nous avions deja parlé, & qui fut mariée à un Comte de Belaiu.

tiens étoient maîtres de toute la Celtiberie ; la ville de Molina située dans le voisinage & tributaire du Roy d'Arragon, avoit été obligée de se rendre à ce Prince : on ajouta à la ville de Pampelune le Fauxbourg de S. Saturnin, dans lequel on mit des François pour le peupler, & on leur accorda le droit de naturalité & de bourgeoisie ; on leur permit encore de se gouverner selon les Loix contenuës dans cette compilation qu'on appelle *El-Fuero de Jaca.* An. 1126. & suiv.

Les Maures se voyoient peu-à-peu chassés du milieu des Terres où ils possedoient alors peu de Places, mais en récompense ils s'étendoient beaucoup le long de la Mer Méditerranée, & étoient encore très puissans vers l'endroit où la riviere d'Ebre va se décharger dans la Mer ; de là ils faisoient dans les côtes voisines de continuelles excursions ; il falloit une Flote pour s'opposer aux courses de ces Barbares, & pour les tenir dans le devoir. Le Roy d'Arragon touché de voir ses Sujets toujours exposez aux descentes imprévûës des Infideles, entreprit de deffendre les bords de l'Ebre ; il fit pour cela bâtir à Sarragosse un grand nombre de Barques longues, avec lesquelles il délivra cette Riviere des Pirates Maures qui l'infestoient. Il est constant qu'autrefois sous l'Empire de Vespasien & de ses Enfans, lorsque les Romains étoient maîtres de l'Espagne, la riviere d'Ebre étoit navigable depuis son embouchure jusqu'à la ville de *Vario*, qui n'étoit pas fort éloignée du lieu où est à present la ville de Logroño, à 65. lieuës de la Mer ; par le soin que l'on avoit de nettoyer le lict de la Riviere, & de la resserrer par des levées qui rendoient la Riviere beaucoup plus profonde, ce qui étoit d'une grande commodité pour le transport des denrées. Mequinença, qui est, si je ne me trompe, la même Ville que Cesar appelle *Octogesa*, située au confluant de la Cinca & de la Segre, étoit une des plus fortes Places de la Province, & par sa situation très avantageuse, & par l'épaisseur de ses murailles & la hauteur de ses Tours : on avoit souvent attaqué cette Place, mais en vain, & les Infideles l'avoient toujours conservée malgré les efforts des Chrétiens. Le Roy d'Arragon fut plus heureux, il l'enleva sur les Infideles, & chassa la Garnison qu'ils y tenoient. Il prend Mequinença sur les Maures.

Ces heureux succès furent bien-tôt suivis d'une tragique catastrophe, qui troubla la joye publique, & jetta tout le Royaume d'Arragon dans une affreuse consternation ; tel est le sort

An. 1126. & suiv. de toutes les choses humaines, rien de stable & de solide dans la vie, point de bonheur constant; les plus heureux succès ou par la négligence des uns, ou par la presomption des autres, ou par l'une & l'autre de ces deux causes, ont été souvent accompagnés des plus funestes disgraces. Voici comme l'affaire se passa.

CXVIII. Situation de Fraga.

Fraga que Ptolomée appelle *Gallica Flavia* dans les *Ilergetes*, n'a rien de considérable, & n'est devenuë fameuse que par le malheureux sort du Roy d'Arragon. Cette Place est située sur une hauteur très roide & très escarpée, dont les bords sont minés par les frequentes cruës de la Cinca, ce qui en rend de ce côté-là l'entrée très difficile: elle est fort aisée à garder, & une poignée de gens est capable de la deffendre & d'y faire périr une Armée nombreuse: par derriere elle a de petits côteaux, dont la pente est assés douce, & qui sont très cultivés, mais ces petites colines sont si proches du corps de la Place, qu'elles empêchent qu'on ne puisse en battre les murailles.

Les Rois de Lerida & de Fraga font des courses sur les Chrétiens.

Le Roy d'Arragon après la prise de Mequinença, se flatta d'être en état de pousser beaucoup plus loin ses Conquêtes, il entra dans le Pays des Ilergetes, du côté où la riviere de la Cinca va se décharger dans la Segre; l'entreprise étoit hardie, la valeur de ces Peuples, & la foule des Maures qui chassés des autres endroits qu'on leur avoit enlevés s'y étoient retirez comme dans un azile où ils se croyoient en sureté, ne pouvoient manquer de rendre la Guerre longue & le succès incertain. Les Rois de Lerida & de Fraga fortifiés par ce nouveau secours, se rendoient de jour en jour plus redoutables; ils envoyoient des Partis qui désoloient la Campagne.

CXIX. Le Roy d'Arragon assiége Fraga.

Le Roy d'Arragon résolu de soumettre ces petits Princes, vint camper à la vûë de Fraga vers la fin de l'Automne de l'année 1133. le succès ne répondit ni à la grandeur des préparatifs que ce Prince avoit faits, ni à l'esperance qu'il avoit conçuë de son entreprise. L'Hyver qui approchoit, & les pluyes extraordinaires, l'obligérent malgré lui à décamper & à mettre son Armée en quartier d'Hyver pour se rafraîchir, avec ordre neanmoins de se rassembler au commencement du Printems, & de se trouver au rendez-vous qu'il leur marqua. Dès que la saison permit de tenir la Campagne, il revint tomber sur Fraga, & en forma tout à fait le Siége; au mois de Février son Armée

n'étoit pas moins nombreuse que la premiere fois, & ses Soldats encore plus déterminez à bien faire : cependant le Siége avançoit peu ; les mois de Mars & d'Avril se passérent presque sans rien faire de mémorable. Comme les Assiegez avoient prévû l'orage qui les menaçoit, ils avoient eu soin de se pourvoir abondamment de tout ; l'esperance qu'ils avoient d'être puissamment secourus, leur faisoit supporter avec une patience & une fermeté merveilleuse les fatigues de la Guerre, & les incommodités du Siége. An. 1126. & suiv.

Abengamia Roy de Lerida, sçachant l'état où se trouvoient les Maures de Fraga, rassembla de tous côtés des Troupes, & vint au secours de ses Alliez ; les deux Armées en vinrent aux mains le jour que l'Eglise célébre la Fête des Saintes Juste & Ruffine. L'Armée Chrétienne avoit beaucoup souffert pendant le Siége, & elle étoit devenuë moins nombreuse, tant par les pertes qu'elle avoit faites devant Fraga, que parce que le Roy avoit été obligé d'en laisser une partie pour deffendre les Lignes contre les attaques des Assiegez ; les Troupes Ennemies étoient toutes fraîches, & marchoient au Combat avec une contenance assûrée. La Bataille fut sanglante de part & d'autre ; grand nombre des Chrétiens resta sur le Champ de bataille, la perte des Infideles ne fut gueres moins considérable, & nonobstant l'avantage qu'ils remportérent, les Chrétiens continuerent le Siége de Fraga.

Le Roy de Lerida va au secours de Fraga.

CXX.

Cependant le Roy d'Arragon voyant le danger où il s'étoit trouvé, & apprehendant que les Infideles ne revinssent avec de plus grandes forces le forcer dans son Camp, en laissa le Commandement à ses Generaux & s'en alla lui-même sur les Frontieres de Castille, pour lever de nouvelles Troupes, dont le rendez-vous general fut à Soria ; ayant fait prendre les devants au gros de son Armée, qui ravagea tout le Pays jusques à Monçon, il demeura derriere avec un Corps de trois cens Chevaux ; mais il tomba malheureusement dans un gros de Cavalerie Ennemie qui l'enveloppa.

Le Roy d'Arragon ravage les Terres des Maures.

Le Roy s'appercevant du danger où il étoit, n'eut le tems que de disposer sa petite Troupe à soutenir l'attaque de l'Ennemi, & de les animer à bien faire leur devoir. » Souvenés-vous, « leur dit-il, que vous êtes Chrétiens, n'oubliez pas cette va- « leur, qui nous a toujours rendus si rédoutables aux Infide- « les ; il n'est pas ici question, ni de craindre, ni de fuir ; si «

Il est surpris par les Maures.

An. 1099. & suiv.

» vous tremblez, vous êtes perdus sans ressource ; vous ne serez » redevables de vôtre salut qu'à vôtre bras & qu'à vôtre épée ; » que si la fortune ne seconde ni vos efforts, ni vôtre courage, » vendés au moins cherement vos vies, & ne flétrissés pas vô- » tre gloire par une mort lâche, ou une honteuse servitude ; il » vous seroit honteux de craindre des Ennemis, tant de fois » vaincus ; faites un dernier effort, & plûtôt que de lâcher le » pied, mourés s'il est necessaire en braves & les armes à la main : » je marche à vôtre tête, suivés moy.

Il meurt dans le combat.

Sur cela on en vient aux mains, les Chrétiens font face de tous côtés ; animés par le désespoir, ils ne connoissent ni le danger, ni la mort ; ils ne cherchent qu'à vaincre ou qu'à périr : le Roy à leur tête s'avance, pousse, enfonce les Ennemis l'épée à la main ; ses gens le suivent de près & le secondent ; sa valeur, ses armes brillantes, son Manteau Royal le distinguent pardessus tous les autres, aussi tout l'effort des Infideles se tourne contre luy ; enfin ce Prince accablé par le nombre, couvert de playes, tombe baigné dans son sang : on peut juger de la consternation des Chrétiens. Après la mort de leur Souverain, une partie périt par le fer, les autres prirent le parti de la fuite pour se dérober à la poursuite de l'Ennemi.

Il court divers bruits de sa mort.

C'est ainsi que se passa cette malheureuse journée : il se répandit depuis dans le monde mille bruits sur la mort du Roy ; car le Peuple dans de semblables occasions prend plaisir à inventer mille chimeres : les uns croyent de bonne foy ce qu'ils désirent, les autres ajoûtent toûjours quelque nouvelle circonstance pour orner en quelque sorte leur récit & pour luy donner plus d'agrément : quelques-uns publierent que le Roy accablé de chagrin d'avoir perdu cette Bataille, s'en alla secrettement à Jerusalem ; d'autres écrivirent que l'on avoit retiré à force d'argent son Corps des mains des Ennemis, & qu'on l'avoit inhumé au Monastere de Montaragon. Il y en eut qui dirent qu'il étoit effectivement péri dans cette rencontre ; mais que sa mort avoit été un effet de la justice de Dieu qui avoit voulu punir ce Prince d'avoir par une sacrilege avarice, pillé & prophané les Trésors de l'Eglise ; cependant l'Archevêque D. Rodrigue, & tous les Historiens d'Arragon dans le portrait qu'ils nous ont laissé de ce Prince, nous le représentent comme un Roy doux, ennemi des moindres violences, & plein de pieté, de zéle & de Religion. Pour moy ce que je

crois de plus vrai-semblable, c'est que ce Prince ayant été dépoüillé de ses habits, & de tout ce qui pouvoit le faire reconnoître, & qui pouvoit être un appas à l'avarice du Soldat, on ne put dans la suite le démêler dans la foule des morts qui se trouvoient épars sur le Champ de Bataille, & ce fut la source de tous les divers bruits qui coururent de luy après cette fameuse action.

An. 1134. & suiv.

CXXI. Caractere du Roy d'Arragon.

Il est sûr que cette funeste journée se passa auprès d'un lieu appellé Sariñena le 7. de Septembre de l'année 1134. Tous les Historiens de ce tems-là nous dépeignent Alphonse Roy d'Arragon, comme un grand Prince & un grand Capitaine; il avoit toute la valeur, l'intrépidité & l'experience dans la Guerre que l'on peut souhaiter, une fermeté à l'épreuve des plus affreux périls: en un mot, c'étoit le fléau des Infideles, l'appuy de la Religion, la gloire & l'honneur de l'Espagne. Un Auteur ancien rapporte qu'il se trouva vingt-neuf fois aux mains avec ses Ennemis, & que de ces vingt-neuf Batailles, il sortit presque toujours victorieux: il regna trente ans. Il avoit fait trois ans avant sa mort son Testament dans le tems qu'il assiégeoit Bayonne en France, & dont il se rendit maître au rapport des Auteurs Espagnols. Pendant ce Siége il y eut un fameux duel, entre le Comte D. Pedre de Lara & Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, qui demeura maître du champ par la mort de son Ennemi. (1)

Son Testament.

Le Roy d'Arragon par son Testament donna à presque toutes les Eglises & les Monasteres d'Espagne un grand nombre de Villes, de Châteaux, de terres & de rentes. Ce Prince n'ayant point d'enfans laissa pour heritiers de tous ses Etats les Templiers, les Chevaliers de S. Jean de Jerusalem, & les Gardiens du S. Sepulchre, & il ordonna que ces trois Ordres de Chevalerie les partageroient également entr'eux; cet exemple dont la posterité sera toujours surprise, étoit de nature à ne pouvoir être approuvée par les Princes: tout le monde en murmura: tel étoit alors le zéle que chacun avoit de fournir à la Guerre Sainte que les Princes Chrétiens faisoient aux Sarrasins dans

(1) *Par la mort de son Ennemi.* L'Histoire des Comtes de Toulouse où l'on décrit si exactement toutes les autres actions d'Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, ne dit mot de ce duel entre ce Prince & le Comte de Lara, ni rien qui en approche; ce que ces Historiens n'auroient pas dû manquer de rapporter, surtout leur Comte en étant sorti victorieux; mais ce n'est là qu'un argument négatif qui ne doit pas emporter sur le témoignage exprès des Historiens Espagnols.

An. 1122. & suiv. l'Orient, tout le monde vouloit y contribuer, ou de ses biens ou de sa personne, Hommes, Femmes, Princes, Particuliers: on vendoit Villes, Châteaux, terres & heritages, & l'on s'estimoit heureux d'en envoyer l'argent au secours des Croisés, dans l'esperance d'avoir part à leurs mérites. A la fin du Testament, le Prince avoit prononcé les plus terribles imprécations contre quiconque auroit la hardiesse de s'opposer à l'execution de ce qu'il prescrivoit, & oseroit même y faire le moindre changement.

CXXII.
Les Arragonnois s'assemblent à Borgia, pour choisir un Roy.

Cependant malgré les précautions que ce Prince avoit prises pour l'entiere execution de son Testament, les Peuples n'y eurent nul égard; les Arragonnois & les Navarrois s'assemblerent à Borgia sur les Frontieres de Navarre, pour choisir & nommer un Roy. Le feu Roy pour reconnoître les services de D. Pedre d'Atares luy avoit donné le Domaine & la Souveraineté de cette Ville: D. Pedre étoit d'une naissance illustre; on disoit même qu'il descendoit des anciens Rois de Navarre, bien que l'on n'en eût aucunes preuves certaines; il avoit du mérite & de la valeur: son humeur genereuse & liberale luy avoit gagné le cœur & l'affection de tout le Peuple, tous les suffrages paroissoient pencher de son côté, & l'on ne doutoit pas que l'on ne jettât les yeux sur luy pour l'élever sur le Thrône d'Arragon & de Navarre; mais son orgueil & la maniere impérieuse avec laquelle il commença à traiter les Grands, alienerent de luy tout à coup les esprits; il se vit abandonné de tout le monde, & cet homme qui avoit déja un pied sur le Thrône s'en trouva bien-tôt si éloigné, qu'il ne put jamais s'en raprocher.

Mais ils se séparent sans rien conclure.

Rien n'est plus à craindre dans les affaires importantes que la précipitation; une chose nous échape le plus souvent de la main, lorsque nous croyons mieux la tenir; les Gens sages qui examinoient les choses de sang froid, apprehendérent qu'un Homme, qui n'étant encore que particulier, traitoit avec fierté ses égaux, ne devînt peut-être violent & cruel quand il auroit en main l'authorité Souveraine; mais nul ne contribua davantage à déconcerter les mesures qu'avoit prises le Seigneur de Borgia pour monter sur le Thrône, que D. Pedre Tizon: c'étoit un Seigneur d'une haute naissance, mais d'un mérite encore plus distingué; il avoit toute la sagesse, l'experience & l'habileté qu'on peut désirer dans un grand Homme; ses manieres adroites & insinuantes, jointes à un grand fonds de probité

&

& de droiture, le rendoient le maître absolu de tous les esprits; il répresenta donc aux Arragonnois & aux Navarrois ce qu'ils devoient attendre, ou plûtôt ce qu'ils devoient craindre de D. Pedre, s'ils le choisissoient pour Roy. L'authorité & les raisons de Tizon l'emportérent, & l'on se sépara sans rien conclure. An. 1126. & suiv.

CXXIII. Les Navarrois choisissent D. Garcie pour leur Roy.

Les Navarrois qui n'avoient souffert qu'avec peine la domination des Arragonnois, ne voulurent plus se soumettre à un Prince étranger, & prirent la résolution de se choisir un Souverain de leur Nation; ils crurent qu'ayant été injustement asservis, ils rentreroient de plein vol dans tous leurs droits, aprés la mort de ceux qu'ils regardoient comme Usurpateurs; que la divine Providence leur présentant une occasion favorable de recouvrer leur liberté, ils ne devoient pas la laisser échaper. Sanche Rose Evêque de Pampelune, ayant appuyé ces raisons par son crédit & par son authorité, les Navarrois s'assemblerent en particulier & élurent pour Roy D. Garcie, qui descendoit en droite ligne des anciens Rois de Navarre; il étoit Fils de D. Ramire & petit-Fils du Roy D. Sanche, qui avoit été tué par son Frere D. Raymond, comme nous l'avons rapporté plus haut; ainsi D. Garcie du consentement general de toute la Nation, fut reconnu, proclamé & couronné Roy de Navarre à Pampelune.

CXXIV. Les Arragonnois élisent D. Ramire pour Roy.

D'un autre côté les Arragonnois, s'étant aussi assemblés à Monçon, choisirent pour leur Souverain D. Ramire Frere du dernier Roy d'Arragon; il avoit été Moine, ensuite Abbé du fameux Monastere de Sahagun, élevé depuis à l'Evêché de Burgos, quelque tems après transferé à celui de Pampelune; enfin il avoit quitté ce dernier pour prendre celui de Roda & de Balbastro; il fut couronné solemnellement à Huesca, & ce fut une chose très singuliere, de voir, si j'ose m'exprimer ainsi, sur la même tête, le Froc, la Mitre & le Diadême. Ce qui détermina les Grands d'Arragon à jetter les yeux sur D. Ramire, c'est que premierement, il étoit le plus proche heritier de la Couronne, étant le propre Frere de D. Alphonse; en second lieu, tout le Peuple lui étoit attaché, & déclaroit hautement, qu'il n'en reconnoîtroit point d'autre; enfin ce Prince, dès qu'il eut appris la mort de son Frere, s'étoit fait proclamer Roy & en avoit pris la qualité. Les Grands appréhenderent que s'ils en choisissoient un autre, ce ne fût une source de Guerres Civiles, qui exposeroient peut-être l'Etat à une

An. 1136. & suiv. ruine entiere ; ainsi pour ne point s'embarquer dans des troubles domestiques, & pour maintenir la paix dans le Royaume, on reconnut D. Ramire. On voit encore aujourd'hui un titre original donné à Balbastro, par lequel D. Ramire dès le mois d'Octobre après la mort de son Frere, prend la qualité de Roy & de Prêtre. Les Arragonnois ne se bornérent pas là ; car quoique D. Ramire fût déja fort âgé, puisqu'il y avoit plus de quarante ans qu'il s'étoit fait Religieux dans le Monastere de Tomer, ils l'obligérent de se marier, afin d'avoir des Enfans, & de laisser des Heritiers & des Successeurs.

Il épouse Agnès Sœur de Guillaume Duc de Guyenne.

Le nouveau Roy D. Ramire obtint (1) dispense du Pape Innocent II. selon que le rapportent les Auteurs, pour épouser la Princesse Agnès, Sœur de Guillaume Comte de Poitiers & d'Aquitaine ; c'est ce Comte qui deux années après mourut à Compostelle où il étoit venu par dévotion en pelerinage visiter le Tombeau & les précieuses Reliques de l'Apôtre S. Jacques : la Princesse Leonor Fille aînée du Comte de Poitiers, avoit épousé par l'ordre de son Pere Loüis VII. Roy de France surnommé *le Jeune* ; ce Prince après en avoir eu deux Filles, s'en étoit séparé par un Decret du Pape Eugene III. parce que l'un & l'autre étoient parens. Après ce divorce Loüis le Jeune avoit épousé l'Infante Isabelle Fille d'Alphonse VII. Empereur & Roy de Castille & de Leon. La Reine Eleonor se maria de son côté avec Henry Duc d'Anjou & de Normandie, qui fut ensuite Roy d'Angleterre, lequel ayant réuni à ce Royaume l'Anjou, la Normandie, le Poitou & l'Aquitaine, commença à faire ombrage aux Rois de France ; car les grands Etats que les Rois d'Angleterre possedoient en France, furent la source des cruelles & sanglantes Guerres qui s'éleverent entre les deux Nations, qui furent dans la suite si funestes à la France, & qui mirent ce puissant Royaume à deux doigts de sa ruine.

CXXV. Troubles d'Arragon & de Navarre.

L'Election de D. Garcie Roy de Navarre, & de D. Ramire Roy d'Arragon, fut suivie de bien des troubles, & d'une Guerre qui pensa perdre toute l'Espagne ; ces deux Royaumes comme un Vaisseau battu d'une furieuse tempête, & devenu le joüet des vents, sans avoir de Pilote pour le gouverner, se trouvoient

(1) *Dispense du Pape.* Il falloit bien pour le Roy D. Ramire le Moine une dispense du Pape, afin qu'il pût se marier ; puisqu'il étoit Prêtre & Evêque : on conseilloit au Cardinal Henry Roy de Portugal qui étoit Archevêque d'Evora, lorsqu'il monta sur le Thrône, de demander une semblable dispense ; mais il ne paroît pas que ce Prince ait fait la moindre démarche pour l'obtenir.

dépourvûs de tout appuy, abandonnés à la merci de leurs Ennemis, par la foiblesse de D. Garcie, & par l'extrême vieillesse de D. Ramire.

An. 1126. & suiv.

Le Roy de Castille prétend aux deux Royaumes.

Le Roy de Castille soutenoit que l'un & l'autre Royaume luy appartenoit, il vouloit les réunir tous deux à sa Couronne, & il ne manquoit pas de raisons pour autoriser ses prétentions : il se fondoit sur ce qu'il descendoit en droite ligne de D. Sanche, surnommé le Grand Roy de Navarre, qui étoit son trisayeul ; (& ce droit paroissoit juste & assés bien fondé) il prétendoit qu'on ne devoit avoir nul égard au Testament d'Alphonse Roy d'Arragon, que les trois Ordres Militaires qu'il avoit nommé pour les heritiers de ses Etats, devoient être absolument exclus de cette succession, & qu'il n'étoit ni juste, ni raisonnable, ni conforme aux Loix, que quelqu'un succedât à une Couronne hereditaire, s'il n'étoit issu du Sang & de la Famille des anciens Rois ; qu'une semblable donation étoit une chose sans exemple, & qui pouvoit dans la suite avoir des conséquences fâcheuses : les Jurisconsultes faisoient valoir ces raisons par leurs écrits. Si le Roy de Castille n'en avoit point eu de plus fortes, il auroit été en grand danger de ne posseder jamais rien dans ces deux Royaumes. En matiere de politique & d'Etat, les Loix quelque justes qu'elles soient se trouvent toujours bien foibles ; il avoit des voyes bien plus sûres & bien plus efficaces ; c'est la force & le pouvoir avec lesquels les Princes sont en état de faire valoir leurs raisons, & sans quoy les droits les plus legitimes deviennent quelquefois des prétentions chimeriques ; il ne laissoit pas aussi d'avoir dans l'un & dans l'autre Royaume un grand nombre de Partisans. L'élection de D. Garcie quoyque du Sang des anciens Rois de Navarre, avoit fait bien des mécontens qui n'avoient pû voir sans jalousie & sans chagrin cette préference : la plûpart des Grands d'Arragon n'étoient pas plus satisfaits du Couronnement de D. Ramire, ils ne pouvoient se résoudre à obéir à un Prince que son grand âge & ses infirmités rendroient incapables de gouverner un Royaume.

CXXVI. Le Roy de Castille entre avec des Troupes dans la Navarre.

Ainsi le Roy de Castille se voyant soutenu par un puissant parti qu'il avoit dans la Navarre & dans l'Arragon, & avec lequel il entretenoit une étroite intelligence, crut devoir profiter des dispositions favorables où il voyoit les esprits ; & ayant rassemblé toutes ses Troupes, il entra dans la Province de Rioja,

An. 1136. & suiv. se rendit maître des Places & des Châteaux, depuis Villorado jusqu'à Calahorra, dont le feu Roy d'Arragon son Beaupere s'étoit d'abord emparé par force, & qu'il avoit ensuite retenu en vertu d'un Traité, auquel la Castille n'avoit consenti que malgré elle, parce qu'elle n'étoit pas en état de faire valoir son droit; ainsi Najare, Logrogno, Arnedo, Viguera, & quantité d'autres petites Places de moindre importance, furent le fruit de cette premiere campagne; il pénétra ensuite avec son Armée victorieuse dans la Biscaye, du côté de la petite Province d'Alava, il mit le Siége devant Victoria; mais n'ayant pû se rendre maître de la Place par la valeur & la genereuse résistance des Assiegés, il déchargea sa colere sur les autres Villes voisines, qu'il prit & qu'il pilla. La Riviere d'Ebre servit alors de Frontiere & de barriere entre les deux Royaumes de Castille & de Navarre.

Il leve le Siége de Victoria.

Il y a un grand parti au-dedans & en dehors.

Les Affaires se brouilloient tous les jours de plus en plus, la plûpart des Grands & des Evêques suivirent le parti du Roy de Castille; parmi les Prélats les plus considérables étoient Bernard Evêque de Siguença, Sanche Evêque de Najare, & Bertrand Evêque d'Osme; il y avoit plusieurs autres Princes qui luy avoient promis ou envoyé des Troupes pour l'aider à maintenir ses droits & se mettre en possession de l'Arragon & de la Navarre, entr'autres Raymond Comte de Barcelonne, Armengol Comte d'Urgel, Alphonse Jourdain Comte de Toulouse, (1) Roger Comte de Foix, & Miron Comte de Pallas, sans compter plusieurs autres Princes & Seigneurs Etrangers qui étoient absolument dans ses interêts. Ce Prince se voyant à la tête d'une nombreuse Armée & d'une florissante noblesse, ne voulut pas laisser rallentir l'ardeur d'un si grand nombre de braves; ainsi après s'être rendu maître de la Rioja & de la Biscaye, il vint tout d'un coup fondre sur l'Arragon, & il marcha avec tant de diligence, qu'il conquit toutes les Provinces de ce Royaume qui sont en deça de l'Ebre.

CXXVII. D. Ramire se retire à Sobrarve.

Le Roy D. Ramire voyant bien qu'il étoit trop foible pour s'opposer aux Armes des Castillans, & n'osant pas trop compter sur l'affection de ses Sujets, parmi lesquels il sçavoit qu'il y avoit un grand nombre de mécontens, qui n'avoient

(1) *Comte de Toulouse.* L'Histoire des Comtes de Toulouse, & en particulier de cet Alphonse Jourdain, ne parle point de cette expedition de ces Seigneurs François en Arragon.

consenti que malgré eux à son Couronnement, prit le parti de se retirer à Sobrarve, persuadé qu'à la faveur des Forests épaisses & des Montagnes inaccessibles dont ce Pays est rempli, il pourroit s'y deffendre longtems, en attendant des conjonctures plus favorables ; il se flatta que cependant l'on pouroit ménager entre lui & D. Alphonse quelque accommodement, & qu'il y consentiroit avec plaisir, pourvû que les conditions en fussent tolerables. Oldegare Archevêque de Tarragonne se chargea de cette difficile commission ; ce Prélat étoit d'une haute réputation en Espagne, d'un genie superieur & d'une grande authorité ; il se fit donc le Médiateur entre les deux Rois, il se donna bien des mouvemens ; mais tous ses soins produisoient peu de chose, par les nouvelles difficultez qu'on mettoit de part & d'autres à la conclusion du Traité ; il n'y avoit pas même grande apparence qu'il se pût terminer, nul ne voulant relâcher de ses droits & de ses prétentions.

An. 1126. & suiv.

On tente en vain un accommodement entre les deux Rois.

CXXVIII. Le Roy de Navarre s'accommode avec le Roy de Castille.

Le Roy de Navarre voyant les progrès du Roy de Castille, & apprehendant de se voir entierement dépoüillé de ses Etats, prit un parti à la verité moins honorable, mais beaucoup plus sûr : résolu de s'accommoder avec D. Alphonse à quelque prix que ce fût, il voulut ménager lui-même son accommodement avec ce Prince ; il vint donc en Castille & s'abandonna à la discretion de son Concurrent, pour le gagner & en obtenir des conditions plus favorables, par cette marque de confiance. Le Roy de Castille pour rendre plus solemnel son Traité avec le Roy de Navarre, assembla les Etats de son Royaume dans la ville de Leon. Les deux Rois s'y trouverent presens avec la Reine Berangere Epouse du Roy de Castille & l'Infante Sanche, Sœur de ce même Prince ; presque tous les Prélats, les Grands & les personnes distinguées de Castille eurent ordre d'y assister : on regla dans cette fameuse Assemblée, que le Roy de Castille prendroit le nom & la qualité d'Empereur, avec les marques de la Dignité Imperiale : on crut que ce Titre Auguste lui étoit dû, parce qu'il avoit pour Feudataires (1)

(1) *Pour Feudataires.* Il seroit assés difficile de prouver que les Royaumes de Navarre, d'Arragon, les Comtés de Catalogne, & que les Principautés qui étoient comprises dans l'ancienne Gaule Gothique, ayent jamais été Feudataires de la Couronne de Castille : nous n'en voyons aucunes traces sûres dans toute cette Histoire, bien moins encore pour les Provinces comprises dans la Gaule Gothique, laquelle avoit été conquise sur les Goths par les François. Les Empereurs Charlemagne,

An. 1126. & suiv.

les Rois d'Arragon & de Navarre, le Comte de Catalogne ou de Barcelonne, avec cette partie de la France, qui comprenoit l'ancienne Gaule Gothique.

Le Roy de Castille couronné Empereur.

Quand ce Reglement eut été fait & accepté par la Nation, l'Archevêque de Tolede fit la cérémonie du Couronnement du nouvel Empereur. D. Alphonse avoit à sa main droite le Roy de Navarre, & à sa gauche l'Evêque de Leon nommé Arrien; toutes nos Histoires rapportent que le Pape Innocent II. qui étoit alors sur la Chaire de S. Pierre, approuva ce nouveau Reglement par un consentement dans toutes les formes, ce qui seroit fort surprenant, & ce que j'ai bien de la peine à croire; car il n'est nullement croyable qu'un Pape eût voulu faire un si sensible affront aux Empereurs d'Allemagne, en reconnoissant dans l'Occident un autre Empereur qu'eux; peut-être aussi que ce Pape pour venger les persécutions que les Empereurs d'Allemagne avoient fait pendant tant d'années à l'Eglise & aux Souverains Pontifes, consentit à l'Election d'un nouvel Empereur en Espagne; mais je ne sçai si l'on doit faire un grand fonds sur ce fait particulier : cependant nos Historiens & sur tout un Autheur Contemporain, assurent que le Roy de Castille fut proclamé & couronné Empereur des Espagnes l'an 1135. & que cette auguste & solemnelle Cérémonie se fit avec toute la pompe & toute la magnificence possible à Leon, dans l'Eglise de Nôtre-Dame, le jour de la Pentecôte; les Actes qui nous restent encore aujourd'hui de ces Etats de Leon, confirment le sentiment de nos Autheurs. (1)

Il se fait une seconde fois couronner à Tolede.

Le nouvel Empereur ne se contenta pas de s'être fait couronner à Leon par l'Archevêque de Tolede, il le voulut être encore une seconde fois à Tolede, bien qu'on ne sçache ni en quel jour, ni en quelle année. Cette double cérémonie du Couronnement a donné lieu aux divers sentimens qui ont divisé nos Historiens, dont les uns écrivent que D. Alphonse fut

& ses Successeurs y ayant envoyé des Gouverneurs & des Comtes, ils étoient demeurés Feudataires & Vassaux de la France, dont ils relevoient comme les autres grands Fiefs, & dont ils reconnoissoient la Souveraineté; les Rois de France n'auroient pas souffert que les Seigneurs de ces grands Fiefs eussent voulu relever d'un autre Souverain.

(1) *Le sentiment de nos Auteurs.* Mariana est d'un caractere bien different de la plûpart des Auteurs qui saisissent tout ce qui paroît honorable & avantageux à leur Nation; car on ne peut assés louer le jugement, la bonne foy & la droiture de cet Auteur sur la maniere dont il rapporte le fait de la proclamation & du Couronnement de l'Empereur Roy des Espagnes; il se contente de rapporter ce que disent les Auteurs Espagnols, encore le fait-il avec doute, & laisse au Lecteur la liberté d'en croire ce qu'il voudra.

couronné à Tolede, & d'autres que cette cérémonie ſe fit à Leon : on voit encore à preſent dans les Archives de Tolede, un ancien Privilege que le Roy D. Alphonſe accorde à cette Ville, & dans ce Titre il marque qu'il a été couronné pour la premiere fois à Leon en qualité d'Empereur ; ces paroles ſont une preuve authentique, qu'à l'imitation des Empereurs d'Allemagne que l'on couronne par trois diverſes fois en trois lieux differens, le nouvel Empereur voulut auſſi être couronné la premiere & la ſeconde fois en differens endroits. Un Autheur contemporain a écrit qu'Alphonſe fut couronné trois fois ; la premiere à Tolede le jour de Noel ; la ſeconde à Leon le jour de la Pentecôte ; & qu'enfin il prit la Couronne d'or à Compoſtelle, voulant en cela imiter les Empereurs d'Allemagne. An. 1126. & ſuiv.

Si quelques autres Rois d'Eſpagne ont pris & porté le nom & la qualité d'Empereur avant D. Alphonſe, on peut dire que celui-ci l'a conſervée plus conſtamment que tous les autres, puiſqu'on l'appelle ordinairement *D. Alphonſe l'Empereur*, & que c'eſt par ce Titre qu'il eſt particulierement reconnu ; on regarde auſſi comme une choſe conſtante, que ce fut à peu-près dans ce tems-là que la ville de Tolede commença à ſe ſervir des Armes qu'elle porte encore aujourd'hui. Elles répreſentent un Empereur aſſis ſur un Thrône avec les habits Imperiaux, tenant à ſa main gauche un Monde, & de ſa droite une Epée nuë ; auparavant elle avoit pour Armes deux Etoiles, elle prit enſuite un Lion rempant : (1) ce fut auſſi depuis ce tems-là, que cette Ville commença à s'appeller Ville Imperiale, du moins eſt-ce une ançienne Tradition, dont il n'eſt pas permis de douter ; & même dans un ancien Monument du tems de Jean II. Roy de Caſtille, ce Prince donne à Tolede le nom & la prérogative de ville Imperiale. S. Bernard dans une Lettre qu'il écrivit à l'Infante Sanche, appelle communément cette Princeſſe, Sœur de l'Empereur des Eſpagnes. Cette Princeſſe avoit un très grand fonds de pieté & de religion, elle paſſa toute ſa vie dans les exercices de charité & dans la pratique ſolide des vertus Chrétiennes, elle mourut ſans avoir été mariée ; on lui donnoit le

(1) *Un Lion rempant.* Tous ces faits de Blaſon & d'Armoiries de la Ville de Tolede me paroiſſent aſſés incertains, quoyque les Armoiries & le Blaſon commençaſſent depuis quelque tems à être en uſage : le fait de cet Empereur dans ſon Thrône a de la vrai-ſemblance à cauſe de la circonſtance particuliere de cet évenement, & que Tolede porte encore aujourd'uy les mêmes Armes ; mais je ne crois pas le fait des deux Etoiles, & du Lion rempant également certain.

An. 1126. & suiv. titre de Reine, parce que le Roy son Frere dès le commencement de son Regne, lui en voulut bien laisser le rang & le nom, pour lui donner des marques de la tendresse qu'il avoit pour elle.

Outre ces preuves ausquelles il est difficile d'opposer quelque chose de raisonnable, on voit encore que dans une Lettre écrite par Pierre Abbé de Clugni au Pape Innocent II. ce saint Abbé commence ainsi sa Lettre. *L'Empereur d'Espagne, un des plus puissans Princes de la Chrétienté, qui a pour vôtre Sainteté un respect filial & un attachement solide au Siége Apostolique, sur lequel la Providence Divine vous a placé.* Cet Abbé de Clugni supplie le Pape de vouloir bien permettre que l'Evêque de Salamanque soit transferé à l'Archevêché de Compostelle en Galice où il est également desiré, & par le Clergé de cette célébre Eglise, qui l'a choisi pour son Pasteur, & par tout le Peuple qui a pour lui une véneration profonde. L'Evêque de Salamanque s'appelloit Beranger; c'est celui-là même qui quatre ans auparavant avoit été élû pour le second Archevêque de S. Jacques, & pour Successeur de D. Diego Gelmirez; mais revenons à l'Empereur.

CXXIX. D Alphonse nomme Rois ses deux enfans.

Aussi-tôt qu'Alphonse eut pris cette auguste qualité, il donna le Titre de Rois aux deux Princes ses Enfans. L'Infant D. Sanche qui étoit l'aîné eut celui de Roy de Castille, & D. Ferdinand le Cadet, fut appellé Roy de Leon; ainsi il partagea ses Etats entre ses deux Enfans, en quoi ce Prince fit une faute, qui toute contraire qu'elle est aux regles de la bonne politique, ne laissoit pas d'être authorisée par l'usage & la pratique de plusieurs Princes, qui se livrant trop aveuglément à la tendresse paternelle, ont eu souvent plus d'égard à l'avantage particulier de leurs Enfans, qu'à la gloire de leur Etat & au bien de leurs Sujets.

CXXX. Entrevûës des Rois de Castille & de Navarre, où la Paix est concluë.

Les Gens de bien & les Seigneurs qui avoient entrepris de rétablir la Paix en Espagne, & de ménager quelque accommodement raisonnable entre les Rois de Castille & de Navarre, ne cessoient point de travailler à la conclusion d'une affaire, où le salut de la Patrie & l'honneur de la Religion paroissoient être attachez. Les affaires se trouvoient toujours au même état; à peine avoit-on levé une difficulté, que l'on en formoit une nouvelle: cependant la constance, le zèle & l'habileté des Mediateurs, forcérent tous les obstacles: on convint que les

Rois

Rois de Castille & de Navarre s'assembleroient encore de nouveau dans un lieu nommé *Paradilla*, situé sur les bords de l'Ebre, pour conferer ensemble sur leurs affaires, & trouver quelque voye de s'accommoder; ils se trouvérent l'un & l'autre au lieu & au jour marqué, qui fut le 27. Septembre. La Reine Berangere, qui à l'exemple de son Epoux avoit pris la qualité d'Imperatrice, se trouva à la Conference, & après quelques contestations, la Paix fut concluë à ces conditions, que D. Garcie demeureroit Roy de Navarre, & qu'outre cela on le mettroit en possession de tout ce que le Roy de Castille avoit conquis dans le Royaume d'Arragon; mais à condition qu'il seroit Feudataire de la Couronne de Castille, & que tous ses Etats en releveroient: on regla encore que ces deux Princes se ligueroient ensemble, & uniroient leurs forces contre D. Ramire, pour lui ôter une Couronne sur laquelle ils prétendoient que ce Prince n'avoit aucun droit. An. 1123. & suiv.

Ce Traité ne servit qu'à jetter de la division entre les Arragonnois & les Navarrois; ils firent des courses les uns sur les autres; les Frontieres des deux Etats furent pillées & ruinées. Les Grands & les Evêques des deux Royaumes apprehendant les suites funestes de ces differens, se mirent en devoir de les pacifier, & ils convinrent qu'on nommeroit de part & d'autre trois Médiateurs. D. Caxal, D. Ferriz d'Huesca & D. Pedre d'Atarez, furent choisis par les Arragonnois. Les Navarrois nommérent de leur côté D. Ladron, D. Guillaume d'Alvar & D. Ximenez Aznar: les uns & les autres s'assemblérent dans un lieu nommé *Vadolvengo*. Les Arbitres après avoir eu ensemble plusieurs Conferences, réglerent enfin que les deux Partis poseroient les Armes, que les Frontieres de l'Arragon & de la Navarre seroient les mêmes que le Roy D. Sanche le Grand avoit marquées, c'est-à-dire, que la riviere de Sarazaso, celle d'Ida & celle d'Arragon jusqu'à l'endroit où elles vont se décharger dans l'Ebre, sépareroient les deux Royaumes; que D. Garcie demeureroit maître de Valderroncal, de Biozal & de leurs dépendances; mais qu'il n'en auroit la joüissance que pendant sa vie, & qu'après sa mort elles seroient réünies à la Couronne d'Arragon dont elles étoient démembrées, mais qu'en récompense, le Roy de Navarre D. Garcie se reconnoîtroit Feudataire de la Couronne d'Arragon; ces conditions étoient les mêmes que D. Garcie avoit concluës peu de tems

Accommodement entre les Navarrois & les Arragonnois.

An. 1136. & suiv. auparavant avec le Roy de Castille, tant on se mettoit peu en peine d'observer dès ce tems-là les Traités les plus solemnels, dès qu'on trouvoit son avantage à les rompre : cependant afin de rendre ce Traité encore plus authentique, les deux Rois se rendirent à Pampelune pour le ratifier par serment.

CXXXI.

Le Roy D. Ramire s'enfuit de Pampelune.

Après ce Traité, on ne doutoit point que les esprits étant calmés, ces deux Princes ne vêcussent dans une parfaite intelligence, lorsqu'un évenement imprevû renversa en un moment tout ce qu'on avoit eu bien de la peine à accommoder. Inigo Ayvar vint donner avis à D. Ramire Roy d'Arragon, que les Navarrois avoient formé le projet de le massacrer, soit que la chose fût véritable, soit comme il y a plus d'apparence, que ce fût un esprit brouillon, qui ne pouvant s'accommoder de la Paix, ne cherchoit que les occasions de s'élever dans le trouble. Le Roy naturellement timide & un peu trop credule, ayant ajouté foy au rapport d'Inigo, se déguisa, & la nuit même trouva le moyen de sortir de Pampelune sans être connu, prit la poste & ne s'arrêta point jusqu'à ce qu'il fût arrivé au fameux Monastere de S. Sauveur de Leyre, où il se crut alors en sureté.

Les Rois de Navarre & d'Arragon se font la Guerre.

D. Ramire partit de Pampelune plus irrité contre les Navarrois qu'il n'y étoit venu ; mais ce qui fut de plus fâcheux, c'est que n'y ayant plus de part & d'autre aucune esperance de renouer les Négociations, que le départ précipité du Prince & sa vaine frayeur avoient rompuës, les deux Rois en vinrent à une rupture ouverte ; la vieillesse & le peu de genie de D. Ramire, le rendoient également méprisable aux Grands & aux Peuples, la Noblesse ne pouvoit se résoudre à obéïr à un Maître qui lui paroissoit indigne de la Couronne, & la plus vile Populace ne voyoit qu'avec peine un Prince incapable de la soutenir ; les choses furent portées à une telle extrêmité, qu'on ne l'appelloit presque plus que *le Roy Defroqué*, & on deshonnoroit publiquement la Majesté Royale, par des railleries outrageantes. Le Peuple est ordinairement inconstant & brutal, les bienfaits & les promesses ne le rendent pas plus traitable, la crainte & les menaces ne sont pas capables de l'intimider. On dit qu'à l'exemple de Periandre, Tyran de Corinthe & de Tarquin le dernier Roy des Romains, D. Ramire voulut faire une action capable d'immortaliser son nom & sa mémoire ; mais en même tems cruelle & indigne d'un legitime Souverain, & d'un Homme consacré à Dieu.

An. 1136. & suiv.

CXXXII.

D. Ramire tient les Etats Generaux à Huesca.

Il tint les Etats Generaux de son Royaume à Huesca l'an 1136. Tous les Grands eurent ordre de s'y trouver ; le bruit public étoit que le Roy y vouloit traiter des affaires les plus importantes, qui regardoient le bien de son Etat & l'avantage de ses Sujets. Presque toute la Noblesse s'y rendit en foule, & tout le monde étoit dans l'attente de ce que produiroit cette auguste & nombreuse Assemblée ; mais le résultat fut que D. Ramire fit cruellement & lâchement massacrer quinze des principaux Seigneurs de sa Cour, qu'il croyoit lui être les plus opposés ; il y en eut cinq de l'illustre Maison de Luna, & les autres étoient de la principale Noblesse du Royaume, dont il seroit assés inutile de rapporter ici en particulier les noms ; il est aisé de juger quelle fut la surprise des Peuples & l'horreur que tout le monde conçut d'une si noire perfidie. Jusques-là D. Ramire ne s'étoit rendu que méprisable par la foiblesse de son genie & son incapacité pour le Gouvernement ; mais une si barbare cruauté le rendit l'execration de ses Sujets : on dit que ce fut l'Abbé du Monastere de Tomer à qui le Roy avoit communiqué l'embarras où le mettoit le nombre des Seigneurs mécontens, qui lui avoit donné ce detestable conseil ; car D. Ramire lui ayant envoyé des personnes de confiance, pour sçavoir son sentiment sur ce qu'il devoit faire dans la fâcheuse conjoncture où il se trouvoit, l'Abbé se contenta de mener les Députez du Roy dans un Jardin, & là en leur présence, il prit un de leurs Sabres, abattit les têtes de quelques choux, & les renvoya sans leur donner d'autre réponse ; par-là il insinuoit au Roy le parti qu'il avoit à prendre.

Nous ne croyons pas qu'on doive ajouter foy à ce que certains Autheurs rapportent de la stupidité de D. Ramire ; ils racontent que ce Prince étant à la Guerre, avoit un Bouclier dans la main gauche, & une Lance dans la droite, & que ses deux mains étant embarrassées, il tenoit la bride de son Cheval avec les dents ; mais nous rejettons ces contes comme des fables inventées à plaisir par des Autheurs malins, pour rendre ce Prince ridicule. Ce qu'on peut dire, c'est que D. Ramire avoit très peu de genie, qu'il n'étoit pas brave, & qu'il n'avoit aucune des qualités nécessaires pour regner ; son peu d'habileté pour le Gouvernement, donna lieu à ces contes ridicules, qui se répandirent parmi le Peuple.

Enfin D. Ramire n'étant pas content de lui-même, & sentant

An. 1136. & suiv.

CXXXIII

Le Roy D. Ramire prend la résolution de quitter la Couronne & de se retirer.

bien qu'il étoit odieux à ses propres Sujets, fatigué d'ailleurs du poids des affaires & d'une Couronne qu'il ne pouvoit plus soutenir; il resolut de descendre lui-même du Thrône & de se retirer. Il communiqua son dessein aux Etats d'Huesca, & conjura les Prélats & les Grands d'agir de concert pour faire la Paix avec le Roy de Castille; il ne fut point question des Navarrois, soit dans la vûë de faciliter la Paix, soit peut-être qu'on eût suffisamment vangé l'attentat qu'ils avoient voulu commettre contre la personne de D. Ramire.

Le Comte de Barcelonne ménage la Paix entre les Rois de Castille & d'Arragon.

D. Raymond Comte de Barcelonne, en qualité de Médiateur, entreprit d'accommoder les differens qui étoient entre la Castille & l'Arragon; les liaisons étroites qu'il avoit avec les deux Rois, dont il étoit proche parent, lui facilitérent les moyens de terminer cet accommodement; mais ce qui l'engagea encore plus fortement dans cette affaire, ce fut ses interêts particuliers, & l'esperance qu'il conçut d'épouser l'Infante Petronille, Fille unique de D. Ramire, & de devenir Roy d'Arragon par l'adresse de D. Caxal, qui étoit entierement dans son parti & le Seigneur le plus acredité d'Arragon.

Entrevûë des deux Rois à Alagon.

La ville d'Alagon située sur les bords de l'Ebre & à trois lieuës au-dessus de Sarragosse, fut choisie pour l'entrevûë des deux Rois & pour les Conferences; l'un & l'autre s'y trouva au jour marqué, qui fut le 24. du mois d'Aoust. Les conditions du Traité, furent que la ville de Sarragosse retourneroit (1) aux Rois d'Arragon, & seroit réünie pour jamais à leur Couronne, & qu'on restituëroit au Roy de Castille la ville de Calatayud, celle d'Alagon, & les autres Places & Châteaux situés au-deça de l'Ebre; mais afin de rendre le Traité plus stable, D. Ramire pour assurance de sa parole, donna l'Infante Petronille sa Fille en ôtage; mais on ne put jamais obtenir du Prince, qu'il consentît au Mariage de la Princesse avec le Roy D. Sanche Fils aîné de D. Alphonse, parce qu'il l'avoit promise au Comte de Barcelonne, & que ce Mariage seroit beaucoup plus avantageux aux Arragonnois, par le voisinage de la Catalogne; d'ailleurs on ne croyoit pas que l'Empereur D. Alphonse, qui avoit épousé la Sœur de Raymond s'opposât à ce Mariage; on se flatta

(1) *Sarragosse retourneroit.* Il falloit donc que le Roy de Castille se fût rendu maître de cette Ville, cependant il n'en est point parlé : la Ville étoit neanmoins assés considérable & d'une assés grande importance pour obliger l'Historien à raconter de quelle maniere elle étoit tombée entre les mains du Roy de Castille.

même, qu'en confidération du Comte, on obtiendroit aifément de D. Alphonfe tout ce qu'on pourroit fouhaiter dans ce Traité : on n'eut nul égard à l'Alliance que les Rois d'Arragon & de Navarre avoient concluë enfemble quelque tems auparavant, au contraire une des principales conditions, fut que les Rois de Caftille & d'Arragon uniroient enfemble leurs forces pour faire la Guerre au Roy de Navarre. An. 1136. & fuiv.

CXXXIV. Le Roy de Navarre fe difpofe à la Guerre.

D. Garcie étant parfaitement inftruit de tout ce qui fe paffoit entre les deux Rois de Caftille & d'Arragon à fon préjudice, réfolut de fe mettre en état de n'être point furpris, & fans s'étonner de fe voir feul contre deux Rois, dont le plus foible étoit plus fort que lui, il fit les préparatifs de Guerre avec tant de diligence, qu'il fut en état de prévenir fes Ennemis. Ce Prince étoit vaillant & habile; ce n'étoit pas affés pour fon grand cœur de fe maintenir fur un Thrône, où fon propre mérite l'avoit élevé, autant que fa naiffance & le Sang dont il fortoit; il penfa même à étendre fes Frontieres; il époufa Marguerite, Fille de Rotrou Comte de Perche, laquelle lui apporta pour Dot la ville de Tudele. Les Titres & les vieilles Chartes qui nous reftent de ce tems-là, marquent que D. Garcie regna à Pampelune, à Najare, à Alava en Bifcaye & à Guy-Pufcoa.

Les François envoyent du fecours au Roy de Navarre.

Les François donnérent au Roy de Navarre de puiffans fecours. Louis Roy de France crut qu'il étoit de fa gloire de prendre ce Prince fous fa protection & de le maintenir dans fon Royaume, malgré l'effort de fes Ennemis : cependant les Rois de Caftille & d'Arragon prirent les Armes, & fuivant le Traité fait entre eux, ils entrerent dans la Navarre. D. Garcie de fon côté, foutenu d'un puiffant Corps de Troupes Françoifes, fe mit en devoir de s'oppofer à leurs deffeins; les deux Armées camperent à la vûë l'une de l'autre, aux environs des villes de Gallur & de Cortes; elles demeurerent quelque tems en préfence, mais on n'en vint point aux mains; chacun craignit pour foi & ne voulut pas rifquer le fort d'une Bataille; les Caftillans ne s'attendoient pas de trouver l'Armée Navarroife fi nombreufe; d'un autre côté D. Garcie crut qu'il lui étoit affés glorieux d'avoir arrêté les projets de fes Ennemis : neanmoins les uns & les autres firent courir le bruit qu'on ne s'étoit difpenfé de combattre que par refpect pour la Fête de Pâques qui approchoit; quoiqu'il en foit les deux Armées fe retirerent.

Pendant ce tems-là, D. Raymond Comte de Barcelonne,

An. 1137. & suiv.

CXXXV.

D. Ramire renonce au Royaume, & se retire à Huesca.

épousa l'Infante Petronille d'Arragon. La Cérémonie se fit l'onziéme du mois d'Aoust de l'année 1137. Après les cérémonies du Mariage, D. Ramire se déchargea sur son Gendre du poids des affaires, & renonça entierement au Royaume; il se retira dans l'Eglise de S. Pierre d'Huesca, pour passer plus tranquillement le reste de ses jours, & dans la vûë de ne penser plus qu'à la mort, par la pratique des vertus Chrétiennes; il se reserva seulement le nom & la qualité de Roy, avec le pouvoir de se servir de son authorité toutes les fois & dans les occasions qu'il le jugeroit à propos; il envoya aussi-tôt des ordres à tous les Gouverneurs des Provinces & des Villes du Royaume, à tous les Officiers d'Armée & de Justice, de faire un nouvel Hommage & un nouveau Serment de fidelité au Comte de Barcelonne,& de le reconnoître pour leur Souverain & legitime Roy d'Arragon.

Le nouveau Roy d'Arragon réunit à sa Couronne tout ce qui en avoit été démembré.

Dans ces tems de troubles & de divisions, les Grands du Royaume ne cherchant que l'occasion (comme il arrive ordinairement) de profiter de la foiblesse du Prince & du besoin qu'il avoit de leur secours, avoient vendu très cherement au vieux Roy D. Ramire les services qu'ils lui avoient rendus; ils en avoient malgré lui extorqué des Villes & des Châteaux à titre de récompense; ils en avoient obtenu le Domaine & la Souveraineté, à la charge seulement de relever de la Couronne; ainsi ce démembrement avoit extraordinairement affoibli le Royaume, qui se trouvoit par-là partagé entre plusieurs Seigneurs particuliers, dont quelques-uns étoient presque aussi puissans & peut-être même plus puissans que le Roy, qui n'en avoit plus que le nom & le rang; sur cela on fit une nouvelle loy, par laquelle on cassa ces donations comme nulles & abusives, & particulierement celles qui avoient été faites depuis que le Roy avoit pris le Comte de Barcelonne pour son Gendre; ainsi l'on réünit à la Couronne tout ce qui en avoit été démembré sous le regne précedent.

Pour ce qui regarde la Navarre, on regla que les Frontieres de ce Royaume & de l'Arragon seroient les mêmes qui avoient été reglées à Pampelune & à Vadoluengo, dans le Traité fait entre les deux Couronnes & signé par les deux Rois.

CXXXVI.

Entrevûë du nouveau Roy d'Arragon, & du Roy de Castille.

Dès que D. Raymond eut pris possession du gouvernement de l'Etat, il regla les affaires qui se trouvoient alors dans la plus étrange confusion; il partit ensuite pour aller trouver l'Empe-

reur D. Alphonſe ſon Beaufrere; l'entrevûë de ces deux Princes ſe fit à Carrion, petite Ville de la vieille Caſtille ; ils confererent enſemble ſur les moyens de reformer un peu les conditions du dernier Traité conclu entre la Caſtille & l'Arragon, & de maintenir la Paix entre leurs Sujets. La venuë de Raymond eut tout l'effet qu'on pouvoit prétendre ; les deux Rois s'accommodérent entr'eux, & on regla que tout le Pays qui eſt en deça de l'Ebre, demeureroit aux Rois d'Arragon de la maniere dont ils en avoient joui auparavant, mais qu'ils tiendroient ces Villes à foy & hommage de la Caſtille. An. 1137. & ſuiv.

D. Raymond aprés avoir conclu & ſigné le Traité avec D. Alphonſe, partit pour ſe rendre dans ſon nouveau Royaume ; il fit le mois d'Octobre ſuivant ſon entrée publique à Sarragoſſe, & il y fut reçu avec les acclamations de tout le Peuple ; la joye publique fut le plus bel ornement de cette cérémonie ; on n'épargna rien neanmoins pour la rendre pompeuſe ; tout le monde l'appelloit le Pere de la Patrie, l'Autheur de la Paix & du bonheur de tout le Royaume. Le Roy uniquement appliqué au gouvernement de ſon Etat, commença par regler les affaires de Sarragoſſe, corriger les abus que la foibleſſe de D. Ramire y avoit laiſſé introduire, & ne penſa plus qu'à ramener dans ſon nouveau Royaume l'abondance, à en bannir l'ignorance & le libertinage, à y faire fleurir les Sciences, les Arts & le Commerce, & à maintenir ſes Sujets en Paix.

D. Raymond fait ſon entrée à Sarragoſſe.

Guillaume Raymond grand Sénéchal de Catalogne, qui eſt la même choſe qu'à preſent *Major-Dome Major*, eut plus de part que perſonne à l'heureux ſuccès de ſes affaires ; comme il avoit beaucoup d'authorité ſur l'eſprit du vieux Roy D. Ramire, qui avoit en lui une confiance entiere, il ménagea ſi bien ce Prince, qu'il l'engagea à donner ſa Fille en mariage au Comte de Barcelonne, & à renoncer au Royaume en faveur de ſon Gendre. Le Comte ne fut pas ingrat des ſervices importans que lui avoit rendu le Grand Sénéchal ; car outre qu'il lui donna le plus de part dans ſa confidence, il le gratifia encore de la ville de Moncade en Catalogne. Telle eſt l'origine ou la tige de la noble & de l'illuſtre maiſon de Moncade en Catalogne.

L'origine de la Famille des Moncades.

CXXXVII.

Pendant que la Caſtille, l'Arragon & la Navarre étoient en Guerre, les Portugais ſçurent parfaitement bien profiter du repos que les Diviſions de leurs Voiſins leurs laiſſoient. D. Alphonſe, que quelques-uns appellent *Infant*, d'autres *Prince*,

Alphonſe Duc de Portugal, fonde à Conimbre le Monaſtere de ſainte Croix.

An. 1137. & suiv.

& enfin quelques autres *Duc* de Portugal, animé d'une noble émulation, ne pensa qu'à reculer plus loin ses Frontieres & qu'à étendre sa Domination aux dépens des Infideles. Ce Prince avoit tout le mérite qu'on peut avoir; il sembloit qu'il fût né pour porter une Couronne; s'il étoit brave & intrepide dans le Combat, il n'avoit pas moins d'habileté pour les affaires, & pour le gouvernement politique; il fonda dans la ville de Conimbre le célébre Monastere de Sainte Croix, qu'il choisit pour sa Sépulture & celle de ses Successeurs; il le fit bâtir avec beaucoup de magnificence, & lui fit en même tems donation de la ville de Leyra, qu'il avoit depuis peu conquise sur les Maures.

Il entre sur les Terres des Maures.

De si grandes qualités furent comme les présages des grandes choses que fit ce Prince, & qui lui acquirent tant de gloire; car l'année 1139. il se mit à la tête des Troupes qu'il avoit levées, entra sur les Terres des Infideles, passa le Tage, & déclara la Guerre à Ismar Roy de tout ce Pays. Avant qu'on en vînt aux mains, Egas Nuñez mourut. Il avoit été Gouverneur de l'Infant D. Alphonse, & ce Prince qui avoit toujours conservé beaucoup de respect pour Nuñez, & de confiance en lui, n'avoit rien fait sans sa participation & ses conseils; ensorte qu'on peut dire que l'Infant étoit redevable de l'heureux succès de ses entreprises, à la prudence, au zèle & à la fidelité de ce sage Gouverneur. Il y a dans la ville de Porto un Monastere de Benedictins appellé communément le *Monastere de Siza*, fondé par D. Egas, où l'on voit encore le Tombeau de ce Seigneur & celui de ses Enfans: celui de Doña Thérese son Epouse est au Monastere de Cereceda de l'Ordre de Cîteaux, qu'elle même avoit aussi fondé à deux lieuës de Lamego; & si l'on en croit l'Histoire de ces deux Abbayes, l'une & l'autre ne furent bâties & fondées que des dépoüilles faites sur les Maures.

Mort d'Egas Nuñez.

CXXXVIII.

Ismar & quatre autres Rois Maures se réunissent pour s'opposer à Alphonse.

Ismar informé des desseins de D. Alphonse, leva aussi-tôt des Troupes dans ses Etats avec toute la diligence possible, pour se mettre en Etat de s'opposer à son Ennemi; quatre autres Rois Maures ses Voisins, vinrent à son secours. Comme la cause & les interêts étoient communs, ils amenérent à Ismar un assez gros corps de leurs meilleurs Troupes, dont Ismar forma avec ses Troupes une Armée assez nombreuse. Les Chrétiens & les Infideles se trouverent en présence auprès de Castroverde dans une Plaine qu'on appeloit alors *Urichio*, & qu'on

qu'on appella depuis *Cabeças de Reyes*, ou *Têtes des Rois*; cet endroit parut aux uns & aux autres très propre pour en venir à une Bataille generale; la petite Riviere de *Palma* traverse cette Plaine, elle s'appelloit autrefois *Chalybs*, elle prend sa source auprès de Beja; mais ce n'est encore qu'un fort petit ruisseau qui se grossit peu à peu des autres Rivieres qui viennent s'y décharger, dans son embouchûre au Golphe de *Salace*, auprès *d'Alcaçar de Sal*; il est assés profond pour pouvoir porter de gros Bâtimens. An. 1137. & suiv.

D. Alphonse étant allé reconnoître les Troupes Ennemies, tout brave qu'il étoit, ne laissa pas d'être étonné & un peu allarmé de voir leur Armée si nombreuse, & beaucoup superieure à la sienne; car d'un côté il se représenta le danger où il exposoit ses premieres Conquêtes, s'il venoit à avoir du désavantage dans cette occasion; mais aussi la honte de fuir devant des Infideles si souvent battus luy paroissoit quelque chose de plus affreux que la mort même; ce Prince plus sensible encore à sa propre gloire & à celle de ses Sujets, qu'à ses interêts particuliers, ne pouvoit se résoudre à prendre un parti qui flétriroit sa réputation; enfin l'honneur l'emporta sur tous les autres motifs, il aima mieux s'exposer à périr que de soutenir par une prudence timide le reproche d'avoir craint l'Ennemi; mais ce qui l'encouragea à prendre le parti le plus honorable, quoyque le plus perilleux, ce fut l'assurance de ses Troupes qui le proclamerent, & le couronnerent Roy de Portugal, le propre jour de l'Apôtre S. Jacques, deux jours avant la Bataille; cette démarche luy parut d'un bon augure & un présage comme assuré de la Victoire.

D. Alphonse proclamé Roy par ses Armée.

Ainsi deux jours après son Couronnement, il mit ses Troupes en Bataille & se disposa à en venir aux mains. Ayant ensuite parcouru tous les rangs, avant que de donner le signal du combat, il leur parla en ces termes: « Ce ne sont pas les paroles, « chers Compagnons, qui rendent les Hommes braves: quand « les Soldats ont besoin des exhortations du General pour les animer, leur courage s'évanoüit bien-tôt dès qu'ils ont perdu le « General de vûë, la veritable valeur ne se manifeste qu'au milieu des dangers; vous voyés aussi-bien que moy l'état dans lequel nous nous trouvons, la multitude des Ennemis qui vous « environnent, la situation des lieux vous mettent dans l'impossibilité de fuir, & ne vous laissent plus de ressource que dans «

Il harangue ses Troupes.

An. 1137. & suiv.

» vôtre propre valeur. Quelle honte pour des Soldats accoûtu-
» més à vaincre, de fuir quand ils ont les armes à la main, de
» tourner le dos aux Ennemis pour recevoir plus sûrement les
» coups qu'ils voudront vous porter, eux qui tant de fois n'ont
» pû soutenir nôtre présence & nos regards; loin de nous cette
» crainte : pourrions-nous vous & moy soutenir le juste repro-
» che qu'on nous feroit de nôtre lâcheté, si nous pensions seule-
» ment à reculer : l'allegresse que je vois peinte sur vos visages
» redouble mon courage; elle m'est une preuve de vôtre valeur
» & un gage assuré de la Victoire : je suis résolu de vaincre ou
» de mourir pour le salut de l'Etat; assisté du secours de Dieu,
» je n'ai rien à craindre; & la Victoire est certaine si vous me
» secondés. Qui sont ces Ennemis que vous avés à combattre au-
» jourd'huy, ceux que vous avés déja si souvent vaincus, ceux
» que vous avés vû fuir une infinité de fois devant vous? N'êtes-
» vous pas encore les mêmes que vous étiés autrefois? ces Infi-
» deles ne sont-ils plus ces Hommes lâches qui ont été saisis
» d'épouvante à vôtre aspect? Combattés aujourd'hui sous mes
» ordres & à mon exemple, ne souffrés pas que celuy que vous
» avés jugé digne de la Couronne devienne le joüet des Infide-
» les. Voilà l'Ennemi, je marche, suivés-moy.

Les Infideles vaincus par les Chrétiens.

Sur cela le nouveau Roy fait sonner la charge, & fait avancer les Etendards : les Ennemis en font de même; on se bat de part & d'autre, & nul ne prétend ceder à l'autre en valeur; il y alloit pour les deux Partis de la gloire, de la liberté, de la vie & de l'Empire, la valeur des Chrétiens prévalut & l'emporta sur la multitude des Ennemis, dont il en demeura un nombre considérable sur le Champ de Bataille, sans compter quantité de Prisonniers, & cinq Etendarts enlevés aux cinq Rois Maures qui commandoient l'Armée des Infideles.

Origine des Armes de Portugal.

Depuis ce tems-là les Rois de Portugal porterent en champ d'azur, cinq autres petits écussons; il y a cependant des Auteurs qui interprétent d'une autre maniere ces Armoiries, & qui prétendent qu'elles signifient les cinq Playes de JESUS-CHRIST; mais cela n'a nul fondement dans l'Histoire. Du tems de D. Sanche II. Roy de Portugal, on ajoûta à ces anciennes Armes une Orle de Châteaux, dont le nombre fut tantôt plus grand & tantôt plus petit : enfin le nombre dans la suite a été fixé à sept, & c'est ainsi que le portent encore à présent les Rois de Portugal. Cette Victoire fut une des plus mémorables de ce Siécle,

& des plus vantées par les Historiens Portugais ; aussi depuis ce tems-là ce nouveau Royaume commença à prendre de nouvelles forces, & à s'élever à ce degré de puissance & de gloire où nous l'avons vû depuis.

An. 1137. & suiv.

CXXXIX. Le Pape Innocent II. tâche de ménager la liberté de la mere du nouveau Roy de Portugal.

Cependant quelque glorieuse que fût cette Victoire au nouveau Roy D. Alphonse, la réputation du Prince ne laissa pas d'être flétrie par la dureté avec laquelle il tenoit depuis si longtems sa Mere en Prison. Le Pape Innocent II. qui étoit alors sur la Chaire de S. Pierre informé de la conduite que D. Alphonse tenoit à l'égard de la Comtesse sa Mere, entreprit de luy procurer la liberté & de réconcilier ensemble le Fils & la Mere. L'Evêque de Conimbre, dont l'Histoire ne nous a pas laissé le nom, étoit en ce tems-là à Rome; le Pape le renvoya en Portugal avec des ordres très précis de travailler à cette réconciliation, & l'autorité necessaire pour cela ; le Prélat suivant ses ordres ne manqua pas d'avertir le Roy, & de le conjurer de vouloir bien rendre à la Comtesse sa Mere le respect qu'il luy devoit, de se souvenir que la Princesse étoit sa Mere, qu'il étoit inoüi qu'un Fils ne se contentât pas de dépoüiller sa propre Mere de son bien & de ses Etats ; mais encore luy ôtât la liberté : que nul prétexte, nulle raison, (1) ne pouvoit authoriser une conduite si dénaturée d'un Fils à l'égard d'une Mere ; que cela seul étoit capable de ternir sa gloire, d'attirer sur luy, sur ses Peuples, sur ses Armes la malediction de Dieu. Ces raisons & une infinité d'autres que le Prélat apporta pour appaiser le Roy, & l'engager à relâcher sa Mere furent inutiles, le Roy n'y eut nul égard.

L'Evêque de Conimbre met la Ville en interdit & sort de Portugal.

Enfin l'Evêque de Conimbre voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir, mit la Ville de Conimbre en interdit & sortit du Royaume : le Pape ne se rebuta cependant pas encore, il envoya de nouveau un Cardinal en Portugal pour le même sujet ; mais son voyage ne produisit rien, au contraire le Cardinal intimidé

(1) *Nulle raison.* L'incontinence outrée & le libertinage honteux de la Comtesse Therese sa Mere, ne pouvoit-elle pas être une raison bonne & legitime de tenir cette Princesse en Prison, ou du moins de la mettre hors d'etat de continuer des débauches qui deshonnoroient sa personne, son sang, son rang & la dignité Royale de son Fils ? n'étoit-il pas à craindre que si on lui rendoit la liberté, on ne lui facilitât le moyen de recommencer sa premiere vie licentieuse, d'autant plus qu'il n'y auroit plus rien qui fût capable de la retenir ? & ne peut-on pas justifier par-là le Roy son Fils, qui par-là même ménageoit encore l'honneur de la Comtesse sa Mere & le sien propre ? Il semble donc que la conduite de l'Evêque de Conimbre n'etoit pas juste, quand pour cela il mit la Ville de Conimbre en interdit.

An. 1137. & suiv. par les ménaces du Roy, leva l'interdit que l'Evêque avoit jetté sur tout le Royaume.

CXL. Le Roy de Portugal se marie.

Le Roy de Portugal résolut d'épouser Malfade Fille de D. Manrique ou Amalaric de Lara, Seigneur de Molina, que les Rois de Castille lui avoient donnée pour récompense des services importans qu'il avoit rendus à l'Etat, & un des plus grands Seigneurs, des plus riches, & des plus puissans de toute la Castille; il y a cependant des Auteurs, entr'autres l'Archevêque D. Rodrigue qui assurent que la Princesse Malfade étoit Fille ou Sœur d'Amedée, Comte de Maurienne & de Savoye. (1) D. Alphonse eut de cette Princesse l'Infant D. Sanche, l'Infante Urraque & l'Infante Therese, qui épousa dans la suite Philippes Comte de Flandres. Outre ces trois enfans legitimes, le Roy eut encore un Fils naturel qui s'appella D. Pedre.

CXLI. Les Portugais recommencent la Guerre contre les Maures, & prennent la Ville de Santaren.

Après que la cérémonie des nôces du Roy de Portugal avec la Comtesse Malfade eut été achevée, les Portugais fiers de leur derniere Victoire ne penserent plus qu'à se préparer de nouveau à la Guerre. Santaren est une des principales Villes & des plus importantes Places de tout le Portugal, & située sur le bord du Tage: le Roy de Portugal ayant résolu de surprendre cette Place, y envoya un détachement de ses plus braves Troupes: les Chrétiens arriverent la nuit devant Santaren sans être apperçûs, & ayant planté dès la pointe du jour les échelles à la muraille, ils entrerent dans la Ville, & s'en rendirent maîtres avant même que les Habitans fussent éveillés, & eussent eu le moindre soupçon de leur approche: on y fit un très riche butin, & ce fut des dépoüilles de Santaren que le Roy fit bâtir le célébre Monastere de *Alcobaça* de l'Ordre de Cîteaux, pour accomplir un Vœu qu'il avoit fait en passant à la vûë de cette Ville, de fonder une Abbaye de Bernardins, en cas qu'il pût un jour conquerir cette Ville sur les Infideles.

CXLII. Division entre les Maures d'Afrique.

Toute l'Afrique étoit alors en trouble, & les Maures se trouvoient divisez entr'eux. Albohali & Abdelmon disputérent à qui seroit le Maître de l'Afrique: Albohali étoit issu des Almoravides, Famille ancienne & illustre parmi les Maures. Abdelmon étoit de celle des Almohades, Famille plus nou-

(1) *Et de Savoye.* La Princesse que le Roy de Portugal Alphonse I. épousa, ne s'appelloit point Malfade de Lara; l'Archevêque D. Rodrigue s'est aussi trompé sur le nom, quoiqu'il ne se soit point trompé sur la Famille; car l'épouse du Roy Alphonse s'appelloit Mathilde de Savoye, seconde Fille d'Amedée III. Comte de Savoye, & de Mathilde ou Mahaut d'Albon.

velle & qui ne faisoit, pour ainsi dire, que commencer à naître & à s'élever. Les Chrétiens sçûrent profiter de ces divisions : à dire le vrai, si les Infideles se maintenoient, c'étoit moins à leur valeur qu'ils étoient redevables de la Paix dont ils jouissoient, qu'aux Guerres civiles, qui désoloient quelquefois la Chrétienté.

An. 1137 & suiv.

Comme les Chrétiens assez occupez par les divisions intestines qui regnoient parmi eux laissoient les Maures en repos, ceux-ci avoient tout le loisir néceſſaire pour s'appliquer sérieusement aux Sciences & aux Arts, qui languissent ordinairement dans le tumulte de la Guerre ; ils y firent même des progrès merveilleux, sur tout à Cordouë, Ville de tout tems fertile en grands esprits : il s'y trouvoit alors plusieurs grands Hommes, illustres pour leur érudition, mais particulierement pour leur connoissance dans la Philosophie. Avicenne fut sans contredit le plus fameux de tous & le plus distingué ; quelques-uns assurent qu'il étoit d'une haute naissance parmi les Maures; ils le font même Fils de Roy : mais d'autres prétendent qu'il n'étoit pas Espagnol, & que jamais il n'a mis le pied en Espagne. Averroes un des plus illustres & des plus sçavans Commentateurs d'Aristote fut aussi de ce nombre. Cet Auteur en parlant de lui-même, dit qu'il écrivoit ses Commentaires sur les Livres du Ciel. L'année 530. de l'Hegire, qui tombe à l'année de N. S. 1135. Avenzoar demeuroit aussi à Cordouë, il fleurissoit à peu-près dans le même tems, & n'étoit guere moins illustre que les deux autres ; il excelloit particulierement dans les Mathématiques & dans l'Astronomie.

Les Sciences fleurissent parmi les Maures. Avicenne & Averroes.

CXLIII.

Le Roy de Portugal animé par ses premiers succès, avoit toujours sur pied des Troupes choisies & disposées à executer ses desseins. Un jour ayant pris avec soy un corps des plus braves de son Armée, il surprit & força la ville de Sintra située à la pointe du Cap qu'on appelloit autrefois *Artabro*, & assez proche de l'endroit où le Tage va se décharger dans la Mer. Ce poste étoit pour le Roy de Portugal d'une extrême conséquence, à cause du voisinage de la Mer, propre à faire venir & à recevoir des secours étrangers : ce fut par-là que D. Alphonse fit venir de grosses Armées de France, d'Angleterre & de Flandres. Quand il se vit soutenu de ces Puissans secours, il entreprit de former le Siége de Lisbonne, Ville dès ce tems-là la plus grande, la plus belle, la plus riche & la plus peuplée de

Les Portugais enlevent la Ville de Sintra sur les Maures.

An. 1137. & suiv. tout le Portugal; mais avant que de nous engager à décrire les circonstances & le succès de ce Siége fameux, il est à propos que nous reprenions ce que nous avions interrompu.

CXLIV. Traité conclu entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Pendant que tout ceci se passoit, la Navarre & l'Arragon étoient en proye aux Guerres intestines, qui déchiroient ces deux Royaumes. L'Empereur D. Alphonse étoit en quelque sorte l'Arbitre de la Paix & de la Guerre; celui des deux Rois pour lequel il se déclareroit étoit sûr de la Victoire; c'est pourquoi tous deux à l'envi s'empressoient de gagner son amitié. D. Raymond Comte de Barcelonne prévint son Rival; car dès qu'il se vit la Couronne d'Arragon sur la tête, & chargé des embarras qui accompagnent toujours les commencemens d'un nouveau Regne, il ne pensa plus qu'à engager l'Empereur D. Alphonse dans ses interêts: ce fut dans cette vûë qu'il alla le trouver à Carrion en Castille, comme nous l'avons déja dit; ces avances ne lui durent pas inutiles, & son voyage eut le succès qu'il prétendoit; car il obtint que les villes de Sarragosse, de Tarrassone, de Calatayud & quelques autres Villes situées en deça de l'Ebre, qui avoient été autrefois sous la dépendance de la Couronne d'Arragon y seroient réünies, à condition qu'elles releveroient de la Couronne de Castille. L'Empereur retira de ces Villes la Garnison Castillane qu'il y entretenoit, & les remit entre les mains de Raymond.

Ligue des Castillans & des Arragonnois contre le Roy de Navarre.

Cependant D. Garcie Roy de Navarre, ne cessoit point de harceler les Arragonnois; il faisoit souvent des courses depuis Tudele jusqu'à Sarragosse: on ne parla pas même de lui dans l'entrevûë des deux Rois à Carrion; enfin deux années après, c'est-à-dire l'année 1140. D. Raymond lassé de toutes ces insultes, prit la résolution de s'y opposer; il retourna donc une seconde fois à Carrion, pour s'aboucher avec l'Empereur D. Alphonse qui s'y trouva: on y renouvella le premier Traité, & la Ligue fut concluë contre la Navarre entre les Castillans & les Arragonnois. On regla que les Villes, qui avoient autrefois appartenu à la Couronne d'Arragon, & dont les Navarrois s'étoient mis injustement en possession, y seroient réünies & retourneroient à leurs anciens Maîtres; mais en même tems qu'on rendroit fidellement à la Castille les Places en deça de l'Ebre, qui avoient été des dépendances de cette Couronne, & que les Rois de Navarre avoient usurpées en differens tems; de sorte que ces Villes seroient réünies pour jamais à la Castille

dès qu'on les auroit conquiſes ſur les Ennemis. Pour ce qui regarde le Royaume de Navarre, on convint de part & d'autre que le tiers demeureroit à l'Empereur D. Alphonſe, & que les deux autres tiers reſteroient à D. Raymond, qui les tiendroit à foy & hommage de la Caſtille ; ainſi ces deux Princes ſemblables à ces Chaſſeurs imprudens & téméraires, qui partagent la peau de la bête avant que de l'avoir tuée, diviſoient entre eux le Royaume de leur Ennemi avant même que de l'avoir attaqué.

An. 1137 & ſuiv.

CXLV.

L'Empereur D. Alphonſe entre dans la Navarre.

Le Traité ſigné & les Conferences finies, furent comme le ſignal de la Guerre, chacun courut aux Armes & ſe diſpoſa à attaquer ſon Ennemi : cependant Raymond avoit bien d'autres affaires. L'Empereur D. Alphonſe fut le premier en Campagne, il fit faire de nouvelles levées dans ſes Etats, ſe mit lui-même à la tête, s'avança à Burgos, traverſa les Montagnes de Doca, & vint fondre enfin ſur la Navarre ; mais cette nombreuſe Armée, qui devoit ce ſemble engloutir ce Royaume, fit plus d'éclat que d'effet. Les Prélats qui accompagnoient les deux Rois apprehendant les ſuites fâcheuſes de cette Guerre, entreprirent de ménager quelque accommodement entre les deux Princes; les Evêques de l'un & de l'autre parti confererent enſemble : on envoya de part & d'autre des Députez, & dans le tems qu'on croyoit tout perdu pour la Navarre, la Paix fut heureuſement concluë entre les deux Nations : on ménagea une entrevûë & une Conference entre les deux Rois, pour affermir encore davantage ce Traité, que les Evêques avoient ménagé.

Entrevûë des Rois de Caſtille & de Navarre, où la Paix eſt concluë.

L'Entrevûë ſe fit ſur le bord de l'Ebre entre Calahorra & Alfaro. La Princeſſe Berangere Sœur de Raymond & Femme de l'Empereur Alphonſe, ſe trouva aux Conferences ; non-ſeulement la Paix y fut concluë & ratifiée, mais pour la rendre encore plus ſolide & plus ſtable, on convint que l'Infant D. Sanche Fils aîné de D. Alphonſe, épouſeroit l'Infante Blanche, Fille du Roy de Navarre ; comme l'Infante étoit encore fort jeune, ſon Pere ne laiſſa pas de la remettre entre les mains de l'Empereur ſon Beaupere & de ſon futur Epoux, comme pour ſervir d'ôtage & être un gage aſſuré de la Paix. Ce Traité fut conclu le 24. du mois d'Octobre de l'année 1140. Il eſt difficile de pouvoir juſtifier dans un auſſi grand Prince qu'étoit Alphonſe, un changement auſſi promt que celui-là, ni de pouvoir bien en démêler les véritables motifs ; il eſt aſſez éton-

An. 1137. & suiv. nant qu'un Prince qui avoit des engagemens si étroits avec D. Raymond dont il avoit épousé la Sœur, & qui avoit pris les Armes en sa seule considération, abandonnât tout d'un coup son Ami & son Allié, pour s'accommoder avec son Ennemi, sans y être forcé par quelque disgrace, & dans le tems même qu'il étoit le plus en état de pousser ses entreprises ; apparemment qu'il avoit des raisons secretes que l'Histoire nous a cachées ; car on ne peut soupçonner ni de legereté, ni de jalousie, un Prince aussi sage, d'une probité & d'une droiture aussi exacte que l'étoit D. Alphonse ; à la vérité il ne paroissoit nullement raisonnable que les Arragonnois, qui avoient assez d'autres affaires à démêler chez eux, & qui par conséquent ne pouvoient presque point contribuer aux frais de cette Guerre, ni la soutenir, en tirassent tout l'avantage.

CXLVI. Le Roy d'Arragon fait quelques Conquêtes sur les Maures.

D. Raymond étoit assés occupé au dedans & au dehors, il n'avoit pas le loisir de penser à la Guerre de Navarre, & il étoit encore moins en état de la poursuivre : d'un côté il étoit tous les jours aux prises avec les Maures ; il étoit question d'arrêter les courses de ces Barbares, & de les tenir dans le devoir ; il lui étoit même bien plus sûr & plus glorieux de faire des Conquêtes sur les Infideles que sur les Chrétiens. Les Troupes & les Officiers qu'il avoit sur les Frontieres enlevoient tous les jours aux Maures quelques Places ; ils s'étoient encore depuis peu rendus Maîtres des villes de Calamera, & d'Alcolea sur les bords de la riviere de Cinga.

Il s'accommode avec les Templiers & les Hospitaliers.

Outre cela les Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, que D. Alphonse Roy d'Arragon, mort quelques années auparavant, avoit laissé par son Testament Héritiers de son Royaume, avec les Chevaliers du Temple & du saint Sépulcre, prétendoient avoir droit au Royaume en vertu de ce Testament ; il falloit trouver avec eux quelque voye d'accomodement. Raymond Grand Maître de l'Ordre de S. Jean, étoit venu exprès en Espagne au nom des trois Ordres, pour prendre possession de tous les Etats du feu Roy d'Arragon ; il ne trouva pas la chose si aisée qu'il se l'étoit peut-être imaginé. D. Raymond déja maître de l'Arragon, n'étoit pas d'humeur à descendre du Thrône sur lequel il étoit monté, pour le ceder à des Etrangers. Après differentes contestations, l'accommodement se fit à condition, que dans les villes de Sarragosse, de Calatayud, Huesca & Balbastro, de Daroca & dans les autres Places qu'on pouvoit

pouvoit conquerir ſur les Infideles, chaque Chevalier de S. Jean auroit pour Vaſſaux parmi les Chrétiens, les Juifs & les Maures qui ſe trouveroient dans ces Villes, une Famille de chacune de ces trois Religions, laquelle ſeroit obligée de payer certains droits, dont l'on conviendroit, de le ſuivre à la Guerre, & de ſervir ſous ſes ordres & à ſes dépens. An. 1137. & ſuiv.

De plus on accorda aux Chevaliers dans tout le Royaume de grands revenus & des Terres conſidérables qui puſſent fournir à leur ſubſiſtance & aux frais de la Guerre qu'ils étoient obligés d'avoir continuellement contre les Maures : on leur donna encore dans la ville de Jaca & dans pluſieurs autres Villes des emplacemens aſſés grands pour y pouvoir établir des demeures fixes. A ces conditions avantageuſes l'on en ajouta une autre très importante : ce fut que ſi D. Raymond mouroit ſans enfans, le Royaume appartiendroit à ces Chevaliers, qui ſeroient ſes uniques Heritiers & ſes Succeſſeurs.

On aſſigne encore des rentes aux Chevaliers.

Ce Traité ne fut pas conclu tout d'un coup ; il y eut bien des obſtacles à ſurmonter par les conteſtations que formérent les Parties, & il ſe paſſa bien des années, avant qu'on pût convenir de tous ces articles. Guillaume Patriarche de Jéruſalem & les autres Chevaliers de Jéruſalem intereſſés dans cette grande affaire, approuvérent & ratifiérent ce Traité à Jéruſalem même, le 29. Aouſt de l'année 1141. & l'on en dreſſa un Acte public. Fouqués Roy de Jéruſalem y donna auſſi ſon conſentement, & enfin le Pape Adrien IV. qui fut élevé quelques années après ſur la Chaire de S. Pierre, l'approuva & le confirma. Les autres Ordres militaires à qui le Roy d'Arragon avoit laiſſé ſon Royaume par ſon Teſtament, auſſi-bien qu'à celui de S. Jean, furent compris dans le même Traité ; mais particulierement les Templiers, pour leſquels D. Raymond avoit encore plus de conſidération & plus d'attachement que pour les autres ; parce que le Comte D. Raymond Beranger ſon Pere avoit autrefois porté l'habit de cet Ordre militaire pendant quelques années ; c'eſt pourquoy on leur fit plus d'avantage qu'aux autres ; il leur donna la ville de Monçon avec pluſieurs autres Villes & Châteaux, la dixiéme partie des revenus du Royaume, & la cinquiéme de tout ce qu'on enleveroit ſur les Maures dans les Guerres qu'on leur feroit ; enfin il fut reglé que les Chevaliers des trois Ordres, du Temple, de S. Jean & du S. Sépulcre demeureroient pour toujours exemts de tous droits & de tous impôts, & ne ſe-

Le Traité eſt ratifié de part & d'autre.

An. 1143. & suiv.

roient point soumis à la Jurisdiction & à la Justice Royale. D. Raymond promit & s'engagea par serment à ne faire jamais la Paix avec les Maures sans la participation & le consentement des Chevaliers de ces trois Ordres. Ce fameux Traité fut conclu & signé à Gironne, le 7. de Novembre de l'année 1143. en présence du Cardinal Guy Legat du S. Siége, qui employa toute son authorité pour le terminer.

CXLVII.

Different entre le Seigneur de Baux & le Roy d'Arragon pour la Comté de Provence.

Ce Traité fut bien-tôt suivi d'une nouvelle Guerre qui s'éleva en France contre les de Baux, Famille en ce tems-là très illustre & très puissante par ses richesses, les grandes Terres qu'elle possedoit, & par ses Alliances. L'origine de cette Guerre fut que Raymond de Baux avoit épousé la Princesse Etienette, Fille de Gilbert Comte de Provence & Sœur de la Princesse Douce, Mere de Raymond Comte de Barcelonne & de D. Beranger, comme nous l'avons déja dit un peu plus haut. Raymond de Baux prétendoit du côté de sa Femme avoir droit sur la Provence au préjudice du Comte de Barcelonne, qui avoit épousé la Fille aînée; mais au défaut de la justice, Raymond entreprit de soutenir ses injustes prétentions par la voye des Armes, & de se mettre en possession de la Provence; il ne laissoit pas d'avoir un grand nombre de Partisans, avec lesquels il entretenoit secretement des intelligences; les Provençaux auroient beaucoup mieux aimé pour Souverain Raymond, qui étoit François, & dont les Etats étoient voisins de la Provence, que Beranger qui étoit Etranger & trop éloigné d'eux; d'ailleurs le Peuple qui aime ordinairement les nouveautés, se flattoit de trouver son avantage dans une révolution.

La Guerre s'allume entre eux.

La Guerre commença dès le tems de D. Beranger, mais après sa mort elle s'alluma bien davantage entre D. Raymond Beranger son Fils & le Comte de Baux. D. Raymond Beranger étoit alors fort jeune, son authorité n'étoit pas encore trop bien affermie en Provence; il eut recours à D. Raymond Comte de Barcelonne son Oncle, pour lui demander sa protection. D. Raymond résolut d'interrompre pour un tems ses autres projets, & de secourir de toutes ses forces le jeune Comte de Provence son Neveu, & même afin d'être davantage authorisé, il prit la qualité de Marquis de Provence.

Traité conclu entre eux.

Il y envoya un puissant secours, la Guerre fut sanglante, les deux Partis en vintent plusieurs fois aux mains. Raymond de Baux fut toujours battu & presque entierement dépouillé de

ses Places ; de sorte qu'il fut obligé de venir lui-même à Barcelonne s'abandonner à la discretion du Prince. Le Comte de Barcelonne n'abusa pas de ses avantages, il accorda volontiers la Paix à celui qui venoit la lui demander, elle se fit à des conditions honorables, & en même tems avantageuses pour le Comte de Baux ; car on consentit à lui rendre tout ce qu'on lui avoit enlevé pendant la Guerre, de le rétablir dans ses Etats & de lui ceder même la ville de Trois-Châteaux, une des principales de la Province, à condition qu'il la tiendroit à foy & hommage des Comtes de Provence. An. 1143. & suiv.

CXLVIII. Le Roy de Navarre épouse la Princesse Urraque, fille naturelle du Roy de Castille.

Pendant que le Roy d'Arragon étoit occupé à la Guerre de Provence, D. Garcie Roy de Navarre, profita en habile Homme du repos que ce Prince lui donnoit ; il eut le tems de se fortifier & de se mettre en état de résister si l'on venoit l'attaquer ; il entreprit même de gagner l'Empereur D. Alphonse, le plus puissant Prince de toute l'Espagne ; car D. Garcie ayant perdu Marguerite du Perche son Epouse, il épousa la Princesse Urraque Fille naturelle de D. Alphonse. La Cérémonie des Nôces se fit dans la ville de Leon l'an 1144. avec une magnificence vraiement royale ; il y eut des Joûtes & des Tournois suivant la coutume de ce siécle. Toute la Noblesse des deux Royaumes s'y trouva avec des Equipages magnifiques, on y fit des courses de Taureaux.

Mais il y eut sur tout un divertissement assés bizare, qui réjoüit beaucoup les Spectateurs : on fit un Parc au milieu de la Place publique, autour duquel on dressa des amphiteatres pour tenir le Peuple ; on enferma dans ce Parc un Porc avec deux Aveugles, à qui l'on donna des Casques sur la tête, & à chacun un gros bâton ; ces deux Aveugles devoient poursuivre cet Animal au bruit de ses grognissemens, & celui qui le tueroit avec son bâton devoit avoir ce Porc pour prix de son adresse ; il arrivoit assés souvent qu'un Aveugle croyant donner un coup de son bâton sur la bête, le déchargeoit sur son Compagnon ; ce qui faisoit rire tous les Spectateurs.

Mere & Enfans de la Reine Urraque.

La Mere de la nouvelle Reine Urraque s'appelloit Gontrode, elle étoit d'une des plus illustres Maisons des Asturies : on voit encore aujourd'hui son Tombeau & son Epitaphe à Oviedo, dans l'Eglise d'un Monastere de Religieuses nommé de Vegua, que Gontrade fit bâtir à ses dépens, & dans lequel après s'être retirée de la Cour, elle passa le reste de sa vie dans l'exercice de

An. 1144. & suiv.

la Pénitence & des autres vertus Chrétiennes. Le Roy de Navarre eut de la Reine son Epouse une seule Fille nommée l'Infante Sanche ; elle fut mariée deux fois : la premiere avec Gaston Vicomte de Bearn ; mais ce Prince étant mort sans Enfans, l'Infante épousa en secondes nôces D. Pedre Comte de Molina, & il en eut D. Aymeric, qui fut dans la suite Seigneur de Narbonne.

CXLIX. Troubles parmi les Maures d'Afrique & d'Espagne.

Pendant ce tems-là, l'Afrique n'étoit pas fort tranquille ; elle étoit en proye à de cruelles Guerres civiles qui la déchiroient ; les Maures d'Espagne n'étoient pas plus en paix ; ils se trouvoient divisés en trois Partis differens, qui se haïssoient encore plus qu'ils ne haïssoient les Chrétiens. Zefadola Seigneur de Rota, Ville située à l'embouchure de la riviere du Guadalquivir, étoit issu du Sang des anciens Rois Maures & assés favorable aux Chrétiens ; c'étoit sous son Commandement qu'ils avoient fait des courses dans l'Andalousie, & pénetré jusques aux portes de Seville. Azuel Gouverneur de Cordouë, & Abengamia Gouverneur de Valence & d'Almerie étoient en guerre l'un contre l'autre. Abengamia beaucoup plus fort & plus puissant que son Ennemi, étoit venu l'attaquer jusques dans Cordouë & l'en avoit chassé.

CL. Le Roy de Castille entreprend d'accommoder les Rois d'Arragon & de Navarre.

Les Chrétiens d'Espagne paroissoient être un peu plus tranquilles ; il n'y avoit que D. Raymond & D. Garcie Roy de Navarre, qui ne fussent pas encore entierement d'accord ensemble ; ils étoient tous les jours à la veille d'en venir à une rupture & à une Guerre ouverte ; l'un & l'autre touchoit de près l'Empereur D. Alphonse : ce Prince avoit épousé la Sœur de D. Raymond ; d'un autre côté il avoit donné sa Fille naturelle en mariage au Roy de Navarre ; il avoit outre cela fait des Traités avec ces deux Princes. D. Alphonse entreprit de les accommoder, ou au moins de les obliger à suspendre leurs ressentimens ; comme il étoit sans contredit le plus puissant de tous, il avoit pris un tel ascendant sur les deux autres, qu'ils n'eussent osé lui rien refuser.

Entrevûë de ces trois Princes à San-Estevan de Gormaz.

Ce Prince zelé pour la Religion, voyant les Maures d'Afrique trop occupés chez eux pour se mêler des affaires étrangeres, & les Maures d'Espagne divisés entre eux, crut qu'il devoit profiter d'une conjoncture si favorable pour attaquer les Infideles ; il en vouloit particulierement à l'Andalousie, une des plus belles, des plus riches & des plus fertiles Provinces de

An. 1146. & ſuiv.

toute l'Eſpagne ; il envoya donc des Ambaſſadeurs à D. Raymond ſon Beaufrere, & au Roy de Navarre ſon Gendre, & il leur écrivit pour les engager à ſe rendre à Sant-Iſtevan de Gormaz, où il ſe trouveroit lui-même. Les trois Princes s'y rendirent, & l'entrevûë ſe fit dans le mois de Novembre de l'année 1146. L'Empereur ne pouvant conclure une Paix ſolide entre eux, ne laiſſa pas de les engager à convenir enſemble d'une Tréve tant que dureroit la Guerre contre les Infideles ; & comme Alphonſe tenoit déja une puiſſante Armée toute prête pour attaquer les Maures, D. Garcie s'obligea de l'aider par terre en lui fourniſſant des Troupes, & D. Raymond promit de le ſecourir par Mer & d'envoyer ſur les Côtes d'Andalouſie une puiſſante Flotte, compoſée de ſes Vaiſſeaux & des Vaiſſeaux Genois qu'il engageroit dans cette Ligue.

CLI. Les Chrétiens ravagent toute l'Andalouſie.

Dès le Printems de l'année ſuivante, les trois Rois ſe mirent en Campagne & s'avancérent dans l'Andalouſie, où ils ravagerent tout, ſans que rien leur réſiſtât. Les Chrétiens s'avancérent juſques à Cordouë, la plus conſidérable Ville alors, la plus grande, la plus forte & la plus riche de toute l'Andalouſie, elle eſt ſituée dans une Plaine ſur les bords du Guadalquivir ; mais ce qui rendoit encore cette Ville beaucoup plus fameuſe: c'eſt qu'elle avoit été pendant très longtems la Capitale de l'Empire des Maures en Eſpagne & le ſéjour des Rois Infideles; les Campagnes d'autour de Cordouë, ſont les plus fertiles & en même tems les plus abondantes en toute ſorte de Bétail, qui y eſt le meilleur de toute l'Eſpagne. Abengamia commandoit dans cette importante Place au nom du Roy de Maroc ; mais effrayé à la vûë d'une Armée ſi redoutable, il prit le parti qui lui parut le plus ſur ; il ouvrit les portes aux Ennemis, les reconnut pour maîtres, & s'offrit à les ſecourir de vivres & d'argent dans cette Guerre.

Les Chrétiens ſe rendent maîtres de Cordouë, qui retourne au pouvoir des Maures.

L'Empereur D. Alphonſe ravi de trouver dans Abengamia de ſi heureuſes diſpoſitions en faveur des Chrétiens, lui accorda les conditions les plus favorables qu'il pouvoit ſouhaiter. Il commanda à Raymond Archevêque de Tolede qui l'avoit ſuivi de benir & de conſacrer avec les cérémonies accoutumées la grande Moſquée, qui étoit inconteſtablement la plus belle & la plus magnifique qu'il y eût en Eſpagne. Démarche un peu trop prompte & trop précipitée ; car l'Armée Chrétienne après être demeurée quelque tems à Cordouë pour ſe rafraîchir, en partit

An. 1144. & suiv.

ſans y laiſſer ni Troupes, ni Garniſon : les Alliés apprehendoient de s'affoiblir, s'ils diviſoient leur Armée, & par conſequent de ne pouvoir executer les projets qu'ils avoient formés ; ils voyoient bien que la ville de Cordouë étant fort grande il étoit impoſſible de vouloir la garder, à moins que d'y laiſſer une très nombreuſe Garniſon ; qu'un détachement ſi conſidérable diminueroit notablement leur Armée ; d'ailleurs les Maures commençoient à revenir de leur premiere frayeur ; ils ſe raſſembloient & ſe diſpoſoient à ſe deffendre ; ainſi on réſolut d'abandonner Cordouë à la bonne foy d'Abengamia : on ſe contenta de l'obliger à jurer ſur l'Alcoran, qui eſt le ſerment le plus ſolemnel & le plus ſacré parmi les Maures, qu'il ſeroit fidele à l'Empereur, qu'il tiendroit la Ville en ſon nom, & qu'il maintiendroit les Habitans dans l'obéïſſance qu'ils lui devoient ; la crainte ſeule n'eſt pas capable de retenir longtems un Homme dans ſon devoir. A peine les Chrétiens eurent-ils perdu Cordouë de vûë, que le Gouverneur Maure oublia ſon Serment.

Les Chrétiens viennent camper à la vûë de Baeça.

L'Empereur au ſortir de Cordouë, vint camper avec l'Armée Chrétienne à la vûë de Baeça. Les Ennemis s'étoient retranchés avec toutes leurs forces ſous les murailles de la Place, réſolus de la défendre juſqu'à la derniere extrémité ; & même d'en venir à une Bataille. Le ſuccès en paroiſſoit fort incertain à l'Empereur, & les ſuites dangereuſes, ſi elle ne lui réüſſiſſoit pas : cette affaire lui donnoit beaucoup d'inquiétude ; mais il étoit engagé, & il n'étoit ni honorable, ni ſûr, ni même poſſible de reculer.

Ils battent les Maures, & prennent la Ville.

Comme il rouloit la nuit ces penſées dans ſon eſprit, il s'endormit, & pendant ſon ſommeil, S. Iſidore lui apparut avec un air auguſte & plein de Majeſté ; au moins eſt-ce ainſi que les Hiſtoriens contemporains le racontent ; le Saint encouragea l'Empereur, diſſipa en un moment ſes doutes & ſes frayeurs ; l'heureux ſuccès du Siége de Baeça, fit voir que cette révelation n'étoit pas chimerique ; car le jour ſuivant, dès le lever du Soleil, les Chrétiens & les Infideles en vinrent aux mains, le Combat fut opiniâtre & ſanglant ; mais enfin les Maures furent battus & leurs Troupes miſes en fuite ; la Ville ſe rendit au Victorieux. D. Alphonſe reconnoiſſant, quoique trop tard, la faute qu'il avoit faite d'abandonner une Ville de l'importance de Cordouë, à la diſcretion & ſur la foy d'un Maure, laiſſa à Baeça une bonne Garniſon, pour tenir la Ville dans le

devoir, & empêcher les Habitans de se soulever, outre qu'il auroit été très dangereux de laisser derriere soy une Ville ennemie, qui auroit pu couper les vivres & empêcher les convois. D. Rodrigue d'Açagra, Seigneur d'Estella dans la Navarre, fut un des Seigneurs Chrétiens qui se distingua le plus par sa valeur & son application pendant le Siége de Baeça; il fut Pere de D. Pedre Rodrigue d'Açagra, & le premier de l'illustre Famille des Açagras, qui fut Seigneur de la ville d'Albarracin.

An. 1147. & suiv.

CLII.
Le Siége & la prise d'Almerie.

En ce tems-là, Almerie passoit pour une des plus fortes Villes d'Espagne, elle étoit située sur les côtes de la Mer Méditerranée & sur les Frontieres de l'Andalousie & du Royaume de Murcie; elle s'appelloit autrefois *Abdera* ou *Portogrande*, c'étoit la retraite d'une infinité de Corsaires, il en sortoit tous les jours du Port de cette Ville, qui couroient les Mers, ruinoient le Commerce des Chrétiens, & désoloient les côtes. L'Empereur D. Alphonse résolu de se rendre maître d'une Place si importante, fit avancer son Armée; il donna en même tems avis de son projet au Roy d'Arragon & aux Genois, qui en execution du Traité fait avec D. Alphonse, après avoir rangé les Côtes & doublé le Cap de Gates, parurent à la vûë d'Almerie, l'investirent & l'assiégerent par Mer, presque aussitôt que l'Empereur l'avoit assiegée par Terre : les Chrétiens ne demeurerent pas longtems oisifs devant la Place, elle fut battuë par Mer & par Terre avec toutes les machines qui étoient en usage en ce tems-là; enfin après plusieurs assauts du côté des Assiegeans & des sorties du côté des Assiegés, où ceux-ci eurent toujours du dessous, les batteries ayant fait une breche assés grande, on monta à l'assaut, & l'on se rendit maître de quelques Tours, on s'y logea, on s'y couvrit & l'on pressa la Place si vigoureusement, qu'enfin elle fut forcée le 17. d'Octobre de l'année 1147.

Les Chrétiens se rendent maîtres du Château.

Les Maures voyant les Chrétiens maîtres de la Place, se retirérent dans le Château au nombre de vingt mille, résolus de se deffendre jusques à la derniere extrêmité; mais leur résolution s'évanouit bien-tôt; car soit que la frayeur se fût emparée de leur esprit, soit que les vivres leur manquassent, n'ayant pas eu le tems d'en pourvoir le Château, ils furent obligés de se rendre à discretion & de racheter leur vie par une grande somme d'argent; ainsi la Conquête d'Almerie qui étoit la retraite

An. 1147. & ſuiv. des plus dangereux Pirates d'Eſpagne, purgea la Mer de ces Brigands, qui déſoloient les Côtes de France, d'Eſpagne & d'Italie : ce fut la principale raiſon qui obligea les Chrétiens de s'attacher à cette entrepriſe ; elle parut d'abord plus difficile qu'elle ne le fut en effet : on fit dans Almerie un butin très conſidérable, qui fut partagé entre les Troupes ; les Genois eurent pour leur part un grand plat d'Emeraudes d'une beauté & d'une richeſſe extraordinaire ; ils préfererent cette piece à tout ce qu'on voulut leur offrir, & ils le gardent encore aujourd'hui dans le Tréſor de la République ; il y a cependant des Auteurs qui aſſurent que ce vaſe précieux fut trouvé en Syrie, quand les Chrétiens ſe rendirent maîtres de Ceſarée ; le Peuple croit que c'eſt le Plat dans lequel Nôtre-Seigneur JESUS-CHRIST fit la derniere Cene avec ſes Diſciples ; mais cette Tradition n'a nul fondement ſolide, & S. Clement d'Alexandrie Auteur très ancien, aſſure que le Plat dont JESUS-CHRIST ſe ſervit dans la derniere Cene étoit très commun. Comme la ſaiſon étoit fort avancée & que l'Hyver approchoit, on congedia les Troupes, qui ſe retirerent dans leurs Maiſons fort contens d'avoir humilié l'orgueil des Infideles, mais encore plus ſatisfaits de s'être enrichis de leurs dépoüilles.

CLIII. Le Roy d'Arragon entreprend de conquerir les Baleares, il prend Tortoſe.

Après la Conquête d'Almerie, D. Raymond Prince de Barcelonne, crut devoir profiter de la conſternation où étoient les Maures, pour leur enlever les Iſles Baleares ; c'eſt aujourd'hui Majorque & Minorque ; mais craignant de n'être pas aſſés fort lui ſeul pour cette entrepriſe, il engagea les Genois à vouloir bien lui prêter leur Armée Navale, pour l'aider à ſoumettre le reſte des Maures qui étoient encore dans l'Arragon, & à s'emparer des Baleares. Les Genois étoient alors très puiſſans & formidables ſur Mer ; mais comme l'interêt eſt pour l'ordinaire l'Ame des Republiques & le reſſort qui les fait agir, pour les animer encore davantage, il leur promit de leur donner la troiſiéme partie de tout ce qui ſeroit conquis ſur les Infideles ; que dans toutes les Villes qu'on leur prendroit, la Republique auroit une Egliſe pour ſes Sujets & une Juſtice particuliere, ſelon laquelle ils ſe gouverneroient ; enfin que les Marchands Genois ſeroient exemts de tous Droits, Tributs & Impôts. Ces conditions étoient trop avantageuſes pour les refuſer. Les Genois les acceptérent avec joye, & au lieu de retourner droit à Gennes, ils rabattirent ſur les Côtes de Catalogne ; ils aſſiégerent enſemble

An. 1147. & suiv.

semble Tortose & la prirent : c'étoit une des plus importantes Conquêtes que pût faire alors le Comte de Barcelonne ; car Tortose est une Ville considérable, située à l'embouchûre de l'Ebre, une des plus propres pour le commerce, par la facilité que les Marchands étrangers ont de s'y rendre par Mer, & d'y faire venir leurs Marchandises.

Il se rend maître de Lerida & de Fraga.

L'année suivante, la fortune fut encore favorable aux Chrétiens ; ils se rendirent maîtres de Lerida & de Fraga. Ces deux Villes sont fameuses : la premiere par le Siége que Jules Cesar mit autrefois devant cette Place, & par la Victoire mémorable qu'il y remporta ; la seconde par le malheur encore tout recent, & la mort funeste de D. Alphonse Roy d'Arragon : on donna la Ville de Lerida au Comte d'Urgel, pour récompense des services signalés qu'il avoit rendus durant ce Siége, & l'on nomma en même tems pour Evêque de cette Ville D. Guillaume Perèz Evêque de Roda : on lui permit encore de retenir les villes de Roda & de Balbastro, dont par ce moyen le Siége Episcopal fut transferé (1) à Lerida, à laquelle les deux autres furent soumises ; c'est la raison pour laquelle on trouve dans les siécles suivans des Evêques de Lerida, qui prenoient aussi le nom d'Evêque de Roda & de Balbastro.

CLIV. Etat des Maures & des Chrétiens.

Les affaires des Maures alloient tous les jours en décadence, & les Chrétiens prenoient un merveilleux ascendant sur ces Ennemis du nom Chrétien. A chaque moment & de tous côtés on leur enlevoit de nouvelles Places, de nouveaux Châteaux, & les Portugais faisoient sur eux de nouvelles Conquêtes.

Situation de Lisbonne.

Presque dans le milieu du Portugal, & vers l'endroit où le fameux fleuve du Tage va décharger ses eaux dans l'Ocean, il y a un célébre Port situé à l'Oüest, l'entrée en est très étroite & très dangereuse ; mais au dedans la Riviere y forme un des plus beaux Ports du monde pour sa vaste étenduë, sa profondeur & la sureté des Vaisseaux qui y abordent de toutes les Parties du monde ; sur les bords & au nord de ce Fleuve célébre est située Lisbonne, la plus grande, la plus belle & la plus riche Ville de tout le Portugal, elle est bâtie sur des Collines, dont

(1) *Fut transferé.* Dans la suite on rétablit un Evêché à Balbastro, dont le Diocèse fut apparemment démembré de celui de Lerida ; c'est-à-dire que l'on rendit à l'Evêché, & au nouvel Evêque de Balbastro, tout ce qu'on lui avoit ôté, pour le donner à l'Evêché de Lerida ; qui resta depuis toujours Evêché. Pour l'Evêché de Roda, il n'a plus été rétabli, & ne subsiste plus.

An. 1147. & suiv.

la pente est douce, & qui ne sert qu'à faire de la Ville une espece d'Amphiteatre, dont la vûë a quelque chose d'enchanté: elle est un peu trop étroite par rapport à sa longueur; l'enceinte des anciennes murailles n'est pas fort grande, mais les Faux-bourgs en sont très étendus & très peuplés, sur tout à présent où on les a fort augmentés, depuis que le Commerce des Indes Orientales & particulierement des Epiceries qu'on y apporte tous les ans, y attire presque toutes les Nations du monde; les ruës & les places ne sont point alignées, elles sont petites & étroites, soit par l'inegalité du terrain, soit par l'ignorance & la négligence des Maures qui l'habitoient alors; les Maisons bâties depuis ce tems-là, & les nouvelles ruës sont plus belles & plus regulieres; les Habitans sont assés honnêtes & polis, les Marchands puissamment riches par le profit immense que leur apporte le commerce des Epiceries & de toutes les autres Marchandises des Indes: cependant le luxe & la bonne chere n'y regnent pas, & les Portugais ne sont magnifiques ni dans leurs habits, ni dans leurs équipages, ni dans leurs ammeublemens; leur maniere de vie est sobre, frugale, & l'on n'y voit point cette abondance & cette délicatesse de table, dont quelques autres Nations se piquent; le Pays est très fertile & très abondant: on trouve aux environs de la Ville une infinité de Bourgs, de Villages & de Maisons de plaisance fort proprement & même quelques-unes magnifiquement bâties, qui font un très agréable spectacle & un des plus beaux ornemens de Lisbonne.

CLV. Le Roy de Portugal forme le dessein de se rendre maître de Lisbonne.

D. Alphonse Roy de Portugal, souhaitoit avec passion de se rendre maître de cette Ville; rien ne pouvoit lui être plus avantageux; la situation de la Place, la Riviere qui passe au pied, la commodité de son Port, la bonté du Pays, tout l'engageoit à faire les derniers efforts pour enlever aux Infideles une Ville qui étoit le plus fort rempart qu'ils eussent de ce côté là; mais il ne se sentoit pas assés fort pour venir à bout d'une entreprise qui lui paroissoit également difficile & glorieuse; il ne pouvoit pas compter sur les autres Rois Chrétiens d'Espagne; ils n'étoient nullement en état de lui fournir les secours dont il avoit besoin; ils avoient trop d'affaires chés eux; chacun se trouvoit embarassé dans des Guerres ou civiles ou étrangeres, & ils n'avoient pas trop de toutes leurs Troupes, pour se maintenir ou se deffendre; il se trouva donc obligé d'aller chercher

An. 1147. & suiv.

chés les Princes étrangers des secours qu'il desesperoit de trouver en Espagne & chés les Princes ses Voisins.

C'est pourquoi dès qu'il se vit Maître de Sintra, comme nous l'avons dit un peu plus haut, la commodité du Port & la facilité d'avoir par ce moyen des secours étrangers, l'inviterent à envoyer en Allemagne, en Angleterre & en Flandres des Ambassadeurs, pour engager ces Princes à le secourir; il leur écrivit d'une maniere très vive, pour leur representer les raisons qui les y obligeoient. Alphonse les prit par leur interêt particulier, qui est l'Ame de la politique des Souverains; il leur fit un parti très avantageux, afin d'obtenir d'eux qu'ils lui envoyassent une puissante Flotte, pour garder ses Côtes, fermer l'entrée du Tage, couper par Mer la communication avec les Maures d'Afrique, pendant qu'avec son Armée il mettroit le Siége devant Lisbonne. L'amitié & la concorde entre les Souverains, est d'une grande ressource dans le besoin; c'est ce que le Roy de Portugal éprouva dans cette rencontre; car par le moyen des puissans secours qu'il obtint de ses Alliés, il réüssit enfin dans son projet, & malgré la résistance des Infideles, il se rendit heureusement maître de Lisbonne le même mois qu'Almerie fut prise sur eux dans l'Andalousie.

CLVI. Le Roy de Portugal met le Siége devant Lisbonne.

L'Armée Navale des Princes Alliés ferma le Port de Lisbonne, pour couper les vivres aux Assiegés & leur ôter toute esperance de secours par Mer. Le Roy en même tems investit la Place par terre. Le Camp des Portugais étoit dans l'endroit où est à present le Couvent de S. Vincent, & les Troupes étrangeres des Alliés occupoient le poste, où dans les siécles suivans, on a bâti le célébre Couvent de S. François; la Ville en ce tems-là étoit bien moins grande qu'aujourd'hui; car ces deux postes qui étoient alors hors des murailles, se trouvent maintenant renfermés dans leurs enceintes. Le Siége fut des plus vigoureux & des plus opiniâtres. La résistance des Assiegés égaloit la valeur des Assiegeans. Les Chrétiens animés du désir de la gloire & de l'esperance d'étendre leur Domination sur le débris des Infideles, combattoient comme des Heros; les Maures de leur côté se battoient en furieux & en desesperés pour conserver leur vie & leur liberté; ainsi le Siége traînoit en longueur.

Le Siége traîne en longueur.

Enfin les Assiegeans résolurent de donner un Assaut general le jour de S. Crespin; jamais on ne vit plus de joye dans le

An. 1147. & suiv.

Camp, ni plus d'ardeur & plus de confiance dans les Troupes Chrétiennes; chacun croyoit marcher à une Victoire assurée. Le Roy fit tous les préparatifs pour l'attaque, mit ses Troupes en ordre de Bataille & leur parla à peu près en ces termes.

» Ne vous persuadés pas, chers Compagnons, que cette en-» treprise n'ait pour but que la Conquête d'une seule Ville; » car il s'agit de Lisbonne, dont la prise nous rendra maître de » tout le Portugal: c'est là que sont renfermés tous les Trésors » des Infideles, qui nous seront d'un grand secours pour la » Guerre que nous voulons leur faire; là sont leurs Magazins & » leur principal Arsenal. Les Ennemis que vous avés à com-» battre sont les mêmes dont vous avés triomphé si souvent dans » les Guerres passées. Vous avés encore la même valeur, les » redouteriés-vous, ces Bourgeois & ces Marchands plus pro-» pres au Commerce & aux Travaux méchaniques qu'à manier » des Armes? Ils ne serviront qu'à s'embarrasser dans le Com-» bat; il y a peu de Soldats dans la Ville, les plus braves ont » péri pendant le Siége, & ceux qui restent épuisés par les fati-» gues qu'ils ont essuyées depuis cinq mois que nous les tenons » enfermés dans leurs murailles, pourront-ils soutenir vôtre » premier effort? Ce n'est pas au Combat que je vous invite, » c'est à la Victoire & à une Victoire assurée; vous triom-» pherés, pourvû que vous osiez seulement paroître les Armes » à la main. Les murailles renversées par nos batteries, les » bréches larges que vous voyés devant vos yeux, vous ouvrent » un chemin jusques dans le cœur de la Ville; marchés har-» diment, avancés sur ces débris: ne laissés pas échaper une » occasion de faire éclater vôtre zèle & d'immortaliser vôtre » nom. Qui pourra s'opposer à vôtre valeur & à la force de » vôtre bras?

On monte à l'assaut, & on prend la Place.

Il n'eut pas plûtôt dit ces paroles, qu'une allegresse & une certaine confiance, gage presque toujours assuré de la Victoire, éclata sur le visage de toute l'Armée, tous applaudirent au discours du Roy, tous crierent qu'on fist sonner la charge, & qu'on les menât sur l'heure droit à l'Ennemi. Le Roy profitant de ces heureuses dispositions, fait aussi-tôt donner le signal: alors toute l'Armée Chrétienne s'avança, les uns se font jour au travers des Ennemis retranchés sur les bréches, & renversent tous ceux qui veulent résister; les autres ne pouvant attendre que leurs Compagnons eussent forcé les Retranchemens,

plantent les échelles, & malgré la résistance vigoureuse des Assiegés, qui les accablent de traits & de pierres, ils escaladent les murailles, & jettent par tout l'effroi. La présence & la vüë du Roy animent les plus lâches; chacun ravi d'avoir son Prince pour témoin & Juge de sa valeur, fait des prodiges. Le Combat est sanglant, rien n'arrête les Assiegeans; insensibles aux dangers & à la mort, ils ne courent qu'après la gloire & ne cherchent qu'à vaincre. Les Habitans ont beau obscurcir l'air de fléches & faire voler du haut des murailles des quantités énormes de pierres sur les Chrétiens; la mort de leurs Compagnons qu'ils voyent tomber à leurs pieds, bien loin de les rebuter, ne sert qu'à les irriter & qu'à leur inspirer le désir de la vengeance; enfin ils font sauter la porte d'Alhama; nos Troupes entrent en foule de tous côtés dans la Ville; elles massacrent presque sans quartier tout ce qui se présente; le carnage est affreux, le sang Infidele coule de tous côtés; ceux qui échapent à la vengeance & à l'épée des Soldats Chrétiens, sont faits Esclaves. Le Roy pour récompenser la valeur de ses Troupes, leur abandonna pendant quelques jours le pillage de la Ville, où l'on trouva des richesses au-delà de ce qu'on peut penser. Soldats, Officiers, tout s'y enrichit. Dès qu'on eut rétabli le calme dans la Ville, le Roy fit consacrer la grande Mosquée de Lisbonne, pour servir de Cathédrale. On nomma Gilbert, quoi qu'étranger, pour premier Evêque de Lisbonne; il étoit d'une érudition & d'une vertu si reconnuë, qu'on ne balança pas un moment à le préferer à tous ceux qui pouvoient y prétendre.

An. 1147. & suiv.

CLVII. Le Roy D Alphonse se rend maître d'Ebora, d'Elvas, & plusieurs autres Places.

Lisbonne fut prise par les Chrétiens sur les Infideles, le 25. d'Octobre; d'autres disent le 21. Le Roy fit bâtir dans le lieu même où étoit son Camp, un magnifique Monastere de Chanoines Reguliers de l'Ordre de S. Augustin, en l'honneur de S. Vincent, auquel il avoit une dévotion particuliere, pour servir à la posterité d'un Monument éternel de la glorieuse Victoire qu'il avoit remportée sur les Ennemis de la véritable Religion. La fertilité du Portugal, la beauté du Pays, la bonté & la temperature de l'air, engagerent un grand nombre de Soldats étrangers à oublier leur propre Patrie, pour s'établir dans ce Royaume. Le Roy pour les y attacher encore davantage, accorda de beaux Droits & un grand nombre de Privileges; ainsi avec la permission du Souverain, ils jetterent

An. 1147. & suiv. les premiers fondemens des villes d'Almada, de Villaverde, d'Arruda, de Zambuya, de Castañeda & de quelques autres Places. Le Roy de son côté profitant de sa Victoire, conquit sur les Maures avec un pareil succès, les Villes d'Alanquer, d'Obidos, d'Ebora, d'Elvas, de Mura, de Serpa & de Beja: plusieurs autres ne se trouvant pas en état de résister au victorieux, devant qui tout plioit, eurent le même sort & se soumirent. Alphonse eut la gloire & le plaisir d'avoir pendant son Regne conquis presque tout le Portugal, & donné aux Maures de ces Provinces le coup mortel dont ils ne se releverent jamais: il est vrai que toutes ces Conquêtes ne se firent pas immédiatement après la prise de Lisbonne, & il se passa plusieurs années avant que tout fut soumis; mais reprenons le fil de nôtre Histoire.

CLVIII. Mauvais état des Affaires de Syrie.

Pendant que ces choses se passoient en Espagne, Eugene III. né à Pise avoit succedé à Luce II. & étoit assis sur la Chaire de S. Pierre. Ce grand Pape étoit de l'Ordre de Cîteaux, disciple de S. Bernard, & gouvernoit l'Eglise avec beaucoup de prudence, de zéle & d'édification; les affaires des Chrétiens en Syrie prenoient un mauvais train, l'abondance & les délices les avoient beaucoup amollis, & leurs énormes débauches avoit attiré sur leurs armes la malediction de Dieu pour la gloire duquel ils avoient si genereusement combattu; cette valeur des premiers Croisés étoit presque éteinte. Il semble qu'il en soit des esprits & des cœurs, comme des animaux & des plantes qui changent & qui dégenerent quand ils se trouvent transplantés dans des climats differens: les Chrétiens environnés de tous côtés par ces Barbares, & privés des secours de l'Europe, se trouvoient à la veille de perdre le fruit de la valeur de leurs Peres, & de se voir chassés d'un Pays qui leur avoit coûté tant de travaux & tant de sang.

Eugene passe en France & assemble un Concile à Reims.

Baudoin III. Fils de Foulque Roy de Jerusalem, n'étoit nullement en état de soutenir le poids des Affaires dans des conjonctures si fâcheuses: sa jeunesse, & le peu de forces qu'il avoit mettoient ses Etats en proye aux Infideles qui lui enlevoient tous les jours quelques Places. Le Pape Eugene III. touché du danger où il voyoit les Affaires de la Religion dans la Terre Sainte, & animé du désir de les rétablir, & d'arrêter les Conquêtes des Sarrasins, passa luy-même en personne en France, pour exhorter les Princes Chrétiens à secourir leurs Freres, & à leur envoyer de puissans secours d'hommes & d'argent. L'Em-

An. 1147. & suiv.

pereur Conrad & Loüis le Jeune Roy de France en furent touchés ; l'un & l'autre prirent la Croix, & se mirent en devoir de passer eux-mêmes dans la Syrie à la tête de deux puissantes Armées pour humilier l'orgueil des Infideles, & conserver les Conquêtes des premiers Croisés. Le Pape zelé pour cette glorieuse & sainte entreprise, fit ensorte d'engager les autres Seigneurs particuliers à accompagner ces deux Princes ; il assembla pour ce sujet l'an 1148. un Concile à Reims, une des principales Villes de France, & il y invita tous les Evêques du monde.

CLIX. On trouve le Corps de S. Eugene, premier Archevêque de Tolede.

D. Raymond Archevêque de Tolede partit d'Espagne pour se trouver à ce Concile : étant arrivé à Paris qui étoit dans son chemin, il voulut par dévotion aller visiter l'Eglise de S. Denis dans une petite Ville qui porte le même nom, & qui n'est qu'à deux petites lieuës de Paris : cette Eglise est célébre par le concours & la devotion des Fideles qui viennent y offrir leurs vœux, & par les superbes & magnifiques Mausolées des Rois de France, qui presque dès le commencement de la Monarchie, l'ont choisie pour le lieu de leur Sepulture. L'Archevêque de Tolede après avoir satisfait sa devotion sur le Tombeau de ce grand Saint, crut devoir aussi contenter sa curiosité en examinant soigneusement cette Eglise ; il admira la grandeur, la beauté & la magnificence de cet édifice, les choses rares qui s'y trouvent, & jettant par hazard les yeux sur une Chapelle, ceux qui l'accompagnoient lui firent remarquer une certaine inscription gravée sur un marbre où étoient ces mots. *Cy gît Eugene Martyr premier Archevêque de Tolede.* (1) Cette inscription le frappa & le surprit au-delà de tout ce qu'on peut croire : car on n'avoit en Espagne nulle idée de ce saint Archevêque, il n'y étoit pas resté un seul monument de saint Eugene ni de son Martyre, & la memoire s'en étoit absolument perduë ; il voulut voir les Archives de l'Eglise de S. Denis, il en parcourut tous les Titres, & il trouva que tout étoit conforme à la verité, & confirmoit l'inscription qu'il venoit de lire. Après s'être éclairci de ce qu'il souhaitoit avec tant de passion de sçavoir, il ne put dissimuler la joye que lui donnoit une si heureuse découverte : il se rendit ensuite à Reims pour se trouver au Concile ; dès qu'il fut

(1) *De Tolede.* Cette inscription ne fut pas mise sur le Tombeau de S. Eugene, aussi-tôt après son Martyre, il faut qu'elle soit beaucoup posterieure ; car dans le tems du Martyre de S. Eugene, le mot d'Archevêque étoit encore inconnu.

An. 1147. & suiv.

terminé, après avoir conclu toutes les autres affaires dont il étoit chargé, il partit pour se rendre en Espagne, s'estimant trop heureux de pouvoir porter dans un Royaume une si agréable nouvelle, & qui devoit remplir de joye & de consolation le Roy, tous les Grands & le Peuple.

L'Abbaye de Broun dans le Comté de Namur, prétend avoir le Corps de S. Eugene.

Cependant le Monastere de Broun dans le Comté de Namur en Flandres, & qui est dédié à l'honneur de S. Pierre, prétend avoir le Corps de S. Eugene, & qu'il n'est plus dans l'Eglise de S. Denis : voici comme on raconte la chose. Les Benedictins de ce Monastere raportent que l'année 920. le 18. d'Août, Gerard leur Fondateur obtint par ses Prieres des Religieux de S. Denis, le Corps de S. Eugene Martyr, qu'il l'emporta avec soy dans le Monastere qu'il venoit de fonder, & où il est encore à présent ; d'autres disent que Gerard trompa les Religieux de S. Denis, qu'il enleva secrettement ces précieuses Reliques, & qu'il les transporta en Flandres, pour les poser dans son nouveau Monastere ; mais il y a bien de l'apparence que les Moines de S. Denis se contenterent de donner à Gerard une partie du Corps de S. Eugene, & que c'est sur cela qu'on a publié que ce Saint y étoit tout entier.

CLX. Mort de la Reine Berangere, & de Raymond Archevêque de Tolede.

On commença dès-lors à traiter des moyens de faire transporter en Espagne les Reliques de S. Eugene, & de les placer à Tolede pour y être exposées à la véneration des Fideles ; mais la mort de la Reine Berangere & de l'Archevêque Raymond qui arriverent presque dans ce même tems, rompirent toutes les mesures qu'on avoit prises, & differerent l'execution de ce projet. La Reine Berangere mourut l'année suivante en 1149. & fut inhumée dans l'Eglise de S. Jacques, pour lequel elle avoit eu toute sa vie une particuliere dévotion.

Cette même année funeste par la mort d'une si vertueuse Princesse, devint encore fameuse par une pluye de sang, qui tomba dans une partie du Portugal, & dans les Provinces soumises aux Maures. L'année suivante 1150. le Mercredy neuviéme jour d'Août, termina la vie de D. Raymond Archevêque de Tolede, chargé d'années & de mérites, épuisé par les fatigues qu'il avoit essuyées dans son voyage de France : on croit que le Corps de ce vertueux Prélat fut inhumé dans la grande Eglise de Tolede, cependant cela n'est appuyé que sur des conjectures ; car l'Histoire ne nous en a laissé aucun monument certain. D. Jean I. succeda à Raymond dans l'Archevêché de Tolede : il étoit alors

Evêque de Segovie, & un des Prélats de toute l'Eſpagne de la plus haute réputation, du courage le plus héroïque, & de la plus exacte probité. An. 1147. & ſuiv.

Le Pape Eugene confirme à D. Alphonſe le Titre de Roy de Portugal.

Tel étoit l'état des choſes en Caſtille : d'un autre côté le Pape Eugene confirma le Titre de Roy & l'autorité Royale à D. Alphonſe qui prenoit déja le nom & la qualité de Roy de Portugal, (1) & à l'exemple de ce Pape, quelques années après le Pape Alexandre III. ratifia par une Bulle expreſſe ce qu'Eugene ſon Prédeceſſeur avoit confirmé; ce fut le Cardinal Albert Chancelier de la ſainte Egliſe Romaine qui fut porteur de cette Bulle : ces deux Papes en confirmant au Roy de Portugal la qualité de Roy, obligerent ce Prince à payer tous les ans à l'Egliſe Romaine un certain droit en forme de tribut. Eugene exigea quatre livres d'or, & Alexandre III. deux marcs : on ne ſçait pas bien certainement ſi dans ces premiers tems les Rois de Portugal ont payé exactement ces droits ; mais ce qu'il y a d'aſſuré, c'eſt qu'à préſent, & même depuis très longtems le Royaume s'eſt toujours regardé comme un Etat abſolument libre, ſouverain, indépendant, & il ne paye nul droit à la Chambre Apoſtolique.

(1) *Roy de Portugal.* Le nouvel Hiſtorien de Portugal ne parle point de la confirmation du Titre de Roy à Alphonſe I. par le Pape Eugene; il dit ſeulement que ce Pape accorda le Titre d'Evéché à Liſbonne, quand Alphonſe l'eut enlevée aux Infideles ; mais le même Auteur convient que le Pape Alexandre III. envoya par le Cardinal Albert une Couronne Royale à Alphonſe, & qu'il engagea ce Prince à payer à la Chambre Apoſtolique un cens annuel de deux marcs d'or, que le Roy y conſentit, & que la Bulle eſt même dans les Archives du Royaume ; mais que l'on ne croit pas que ce cens ait jamais été payé : mais il y a bien de l'apparence que le Pape n'obligea pas le Roy Alphonſe à payer cette redevance au ſaint Siége ; mais que ce Prince par une devotion aſſés ordinaire en ce tems-là, s'obligea lui-même volontairement à payer cette redevance.

Fin du dixiéme Livre.



HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE ONZIE'ME.

I. Nouvel Empire des Maures en Afrique & en Espagne.



'EST ici le lieu de raconter ce qui se passa au sujet d'une nouvelle irruption, que firent en Espagne les Almohades, Nation cruelle & barbare, qui jetta dans ce Royaume & en Afrique, les premiers fondemens d'un Empire formidable,& cimenté par le sang de bien des milliers d'Hommes. La République Chretienne se trouva alors agitée par de violentes tempêtes, exposée à la merci des flots, déchirée par de cruelles Guerres, cent fois sur le point de périr : ce ne fut que par une protection miraculeuse de Dieu, qu'elle se sauva d'un triste naufrage, qui selon toutes les lumieres de la prudence humaine paroissoit inévitable, jusqu'à ce qu'enfin les Chrétiens ayant remporté une fameuse Victoire, & sans contredit la plus illustre de ce Siécle, on vit tout à coup tomber cette Puissance étrangere, autrefois si redoutable & la terreur du nom Chrétien.

Grands mouvemens en Afrique.

Albohali Prince de la Famille des Almoravides, tenoit l'Empire des Maures en Afrique & en Espagne, comme nous l'avons dit plus haut ; ce fut sous son Regne que parut en Afrique un certain Homme nommé Tumert, il se piquoit d'être sçavant dans l'Astrologie judiciaire, la plus frivole & la plus trompeuse de toutes les Sciences. Le Peuple crédule & ignorant le re-

gardoit comme un Homme merveilleux, parce qu'il se mêloit de faire l'horoscope de ceux qui s'adressoient à lui pour sçavoir leur destinée, de leur marquer leur caractere, leurs mœurs, leurs inclinations, & même de leur prédire ce qui devoit leur arriver pendant le cours de leur vie. Ce fourbe ayant jetté les yeux sur un jeune Homme nommé Abdelmon, qui joignoit à une force extraordinaire beaucoup de hardiesse & de présomption; il lui prédit qu'il seroit Roy de sa Nation, quoiqu'il fût d'une très basse naissance, & que son Pere ne fût qu'un simple Potier de Terre; il l'assura que son sort étoit écrit dans le Ciel, ce qui étoit d'un grand poids parmi les Maures qui croyent les Arrêts du Destin irrévocables; ainsi se formoient insensiblement les premiers commencemens d'une Puissance qui devoit s'élever sur le débris d'une autre: telle étoit l'étincelle qui devoit produire un si fatal embrasement, & mettre toute l'Afrique & toute l'Espagne en feu. An. 1148. & suiv.

Almohades nouveau Prédicateur de la Loy de Mahomet.

Il arriva le plus à propos du monde pour authoriser la prédiction de Tumert, que dans le même tems, il parut un fameux Prédicateur de la Loy de Mahomet, ou plutôt un fourbe, nommé Almohades, qui passoit parmi ceux de sa Nation pour un Homme d'une éminente sainteté & d'une intelligence parfaite dans l'Alcoran: cet Imposteur donnoit de nouveaux sens & de nouvelles interprétations à la Loy de Mahomet, & en flattant la vaine curiosité du Peuple naturellement volage, sur tout en Afrique, où les esprits plus qu'en nul autre lieu du monde aiment la nouveauté; il s'attachoit tous les jours un plus grand nombre de Partisans, soulevoit le Peuple contre le Gouvernement, lui inspiroit insensiblement l'esprit de révolte & disposoit les choses à une révolution generale.

II.

Tumert & Almohades entreprennent de placer Abdelmon sur le Thrône d'Afrique.

Le fourbe Tumert ayant persuadé à Almohades la verité de sa prédiction en faveur d'Abdelmon, soit qu'il la crût effectivement lui-même, soit qu'il fist semblant de la croire; ils résolurent ensemble de renverser le Gouvernement présent, de détrôner le Prince Albohali & de mettre Abdelmon en sa place. Rien n'est plus capable d'imposer au Peuple & de le séduire, que le spécieux prétexte de Religion, sur tout quand l'on s'en veut servir pour couvrir des projets criminels ou pour authoriser des intrigues dangereuses; comme aussi rien de plus fatal & de plus pernicieux aux Etats que d'abolir l'ancienne Religion de ses Peres, pour en introduire une nouvelle. Les

An. 1137. & suiv. plus tragiques révolutions & les renversemens des Empires, n'ont eu le plus souvent d'autres causes que les contestations qui se sont élevées sur la Religion; car le Peuple se trouvant divisé par les disputes & par la diversité des sentimens, ne s'en tient pas à de simples paroles, il ne sçauroit se contenir dans de justes bornes, des disputes on en vient aux querelles, les haines & les animosités suivent de près; au défaut de raisons, on se met en devoir de deffendre son opinion par la force, on en vient enfin aux voyes de fait.

III. Almohades souleve le Peuple en faveur d'Abdelmon contre Albohali.

C'est ce qui arriva dans l'affaire présente; car Almohades, qui sous le faux masque de pieté & de Religion s'étoit acquis un grand crédit sur l'esprit des Peuples, se servit de la créance qu'ils avoient en lui, pour les engager à le suivre & à prendre les Armes sous la conduite d'Abdelmon; il leur persuada qu'ils s'étoient obligés de chasser Albohali & de détruire le Royaume des Almoravides, dont la domination étoit injuste, puisqu'elle ne s'étoit établie que par la violence sur les tristes débris de l'illustre Famille des Alavecins, qui descendoient de Fatima Fille aînée de leur grand Prophete Mahomet; il leur representa que s'ils ne secoüoient le joug de ces Usurpateurs, ils ne pourroient jamais conserver leur Religion dans sa pureté, que le tems marqué par les Astres & reglé par le destin étoit venu de punir les Almoravides de leurs injustices & de leurs cruautés.

Mort d'Albohali, en la Place duquel on met Abdelmon.

Le Peuple aussi-tôt entraîné par l'ascendant qu'Almohades avoit pris sur lui, courut aux Armes, le soulevement fut general; mais comme cette multitude n'étoit ni aguerrie ni disciplinée, elle ne put d'abord résister aux Troupes reglées qu'Albohali avoit sur pied; elle fut plusieurs fois battuë par l'Armée de ce Prince, & les séditieux éprouvérent à leur malheur, ce que peuvent de vieilles Troupes bien conduites, contre une Canaille rassemblée tumultuairement, qui combat sans ordre & sans discipline, & qui se laisse transporter par une aveugle brutalité: ces mauvais succès ne les abattirent pas; s'étant aguerris eux-mêmes à leurs propres dépens, & ayant appris de leurs Ennemis à combattre avec ordre, ils se rassemblerent de nouveau, reprirent les Armes, oserent marcher contre leur Souverain qui fut battu à son tour, & l'Empire des Almoravides se trouva enfin détruit par la mort d'Albohali, qui périt de la main des Rebelles; ils mirent aussi-tôt Abdelmon en sa Place & le reconnurent pour leur Roy. Ce fut sous ce

nouveau regne que les Sectateurs d'Almohades dont ils prirent le nom, se rendirent absolument les maîtres du Royaume des Almoravides, & changerent selon leur caprice les anciennes Loix & les Coutumes du Pays. An. 1148. & suiv.

IV. Abdelmon & Almohades passent en Espagne.

Ces Rebelles croyant leur nouvelle Domination assés affermie en Afrique, tournérent ensuite leurs pensées vers l'Espagne. Tumerte demeura en Afrique pour maintenir les Peuples dans le devoir, & pour leur ôter l'envie, l'occasion & les moyens de se soulever. Le nouveau Roy Abdelmon & le nouveau Prophete ou l'imposteur Almohades passerent en Espagne à la tête d'une puissante & nombreuse Armée. Comme ils se flattoient que les Maures d'Espagne suivroient sans balancer l'exemple de ceux d'Afrique, ils résolurent de ne faire d'abord aucun Acte d'hostilité; mais aussi au cas qu'ils fussent trompés dans leurs esperances & que les Maures se missent en état de défense, ils étoient résolus d'en venir à la force.

Les Maures d'Espagne se soumettent à Abdelmon.

Les choses réüssirent aussi heureusement qu'ils le pouvoient desirer; car les Maures d'Espagne n'ayant point de Troupes à opposer à l'Armée victorieuse d'Abdelmon prirent le parti de s'accommoder au tems, & de recevoir les nouvelles opinions & les nouvelles Cérémonies qu'Almohades voulut établir & qu'il avoit déja introduites dans l'Afrique; ils les embrasserent même avec tant de chaleur, & leur haine pour leurs anciennes superstitions alla si loin, qu'ils bouleverserent toutes les Loix établies par leurs Peres, abolirent & casserent tout ce que les Rois Maures avoient reglé, & firent pour, ainsi dire, prendre une nouvelle face à la Religion de Mahomet. Les Chrétiens qu'on appelloit communément *Mozarabes*, & qui semblables à des étoiles dont la lumiere brille au milieu des plus épaisses tenebres de la nuit, étoient toujours demeurés confondus avec les Maures, se trouverent par ce nouveau changement dans une situation bien déplorable; car au lieu que sous les derniers Rois on les avoit laissé en paix sans les inquieter sur le fait de la Religion, ni les obliger à renoncer à leur Foy, il n'y a point de persécutions que ces nouveaux Zelateurs ne leur suscitassent, point de tourmens qu'ils ne leur fissent souffrir pour les contraindre d'embrasser le Mahometisme.

V. Les Almohades persécutent les Chrétiens.

Plusieurs Chrétiens, dans la crainte de ne pouvoir conserver leur Foy au milieu d'une si cruelle persécution, abandonnerent leurs biens, leurs Familles & leur Patrie, pour se sauver sur les

An. 1148. & suiv. Terres des Chrétiens : parmi ceux-là se trouva Clement Archevêque de Seville ; il se retira à Talavera où il vêcut encore quelques années & y mourut dans une haute réputation de sainteté. C'étoit un des plus habiles Prélats d'Espagne, & très sçavant dans la langue Arabe ; d'autres n'ayant pas assés de zèle pour se bannir eux-mêmes, ni assés de courage pour supporter les tourmens, abjurerent lâchement leur Foy, dans le désir d'adoucir leurs miseres & de conserver leur vie ; la persecution fut si opiniâtre, que depuis ce tems-là il resta très peu de véritables Chrétiens sous la domination de ces nouveaux Maures.

VI. Abdelmon & Almohades retournent en Afrique.

Les Almohades voyant que leur entreprise avoit réüssi beaucoup au-delà de leurs esperances, contens d'avoir soumis les Maures d'Espagne à leur Empire, ne jugerent pas à propos d'attaquer alors les Chrétiens : comme ceux-cy étoient fort puissans sur Terre & sur Mer, ces nouveaux Conquerans crurent que ce seroit tout risquer & peut-être tout perdre, si l'on entreprenoit de leur déclarer la Guerre, pendant qu'eux-mêmes n'étoient pas encore assés affermis ; ils prirent donc le parti de retourner en Afrique où étoient leurs principales forces. L'imposteur Almohades mourut peu de tems après son retour, & ses Sectateurs lui dresserent par l'ordre du nouveau Roy, un superbe & magnifique Mausolée auprès de la ville de Maroc Capitale du Royaume. Le Peuple abusé & séduit par une vaine réputation & par un dehors trompeur de sainteté, commença à le révérer comme un Prophete, à lui rendre des honneurs particuliers & à faire par devotion des pelerinages à son Tombeau. Les Almohades entrerent en Espagne l'année de N. S. 1150. & de l'Hegyre des Arabes 545. L'Archevêque D. Rodrigue met six ans de moins sur la fin de son Histoire des Arabes, mais il faut que lui ou ses Copistes se soient trompez.

Mort d'Almohades.

VII. Mort de D. Garcie Roy de Navarre & ses Enfans.

La même année que l'Empereur D. Alphonse marcha avec ses Troupes contre les Almohades, & qu'ayant ravagé toute l'Andalousie, il mit le Siége devant Cordouë, après qu'Abdelmon, comme je le crois, eut repassé en Afrique, D. Garcie Roy de Navarre étant à la chasse auprès de Lorca, tomba malheureusement de Cheval sur un Rocher, se cassa la tête & mourut le 21. de Novembre au soir le jour de Sainte Cecile ; il alloit alors d'Estella à Pampelune, dans la résolution d'en punir séverement les Habitans, contre lesquels il étoit fort irrité, pour un sujet assés leger ; mais ce funeste accident sauva

Pampelune. D. Garcie regna seize ans ; il laissa cinq Enfans : l'aîné de tous fut l'Infant D. Sanche, lequel incontinent après la mort du Roy son Pere lui succeda, & se fit couronner dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune, dans laquelle il fit inhumer le feu Roy D. Garcie ; ses autres Enfans furent l'Infante Blanche Bellefille de l'Empereur D. Alphonse, l'Infante Marguerite, qui épousa Guillaume Roy de Sicile, surnommé *le Mauvais*, D. Alphonse Ramirez Seigneur de *Castro & Viejo* & l'Infante Sanche qui fut mariée en premieres nôces à Gaston Vicomte de Bearn, & en secondes nôces avec D. Gonsalve Comte de Molina.

An. 1150. & suiv.

La mort du Roy de Navarre, causa une nouvelle révolution dans l'Espagne. L'Empereur D. Alphonse Roy de Castille, & D. Raymond Roy d'Arragon uniquement occupés de leurs interêts particuliers & attentifs à faire revivre leurs prétentions vrayes ou fausses, au préjudice du legitime Successeur, prirent la résolution de partager entre-eux les dépoüilles de D. Garcie, contre toutes les Loix de la justice & de la raison, & au mépris des Alliances qu'ils avoient contractées, & des Traités qu'ils avoient conclus avec le Pere & les Princes ses Enfans. Tel est le caractere ordinaire des Souverains ; ils préferent le plus souvent leurs interêts à leur propre gloire : sensibles au seul plaisir d'agrandir leurs Etats, ils se piquent rarement d'équité & de modération. Ces Princes d'ailleurs si jaloux de leur réputation, semblent tout oublier quand il est question de donner plus d'étenduë à leur puissance ; ils s'embarrassent peu de ce que l'on pourra penser, & de ce que la posterité pourra dire d'eux, & par un aveuglement incomprehensible, ils se flattent que le succès heureux de leur ambition en effacera les taches honteuses dans les siecles futurs, & fera taire la renommée.

D. Sanche l'aîné lui succede.

L'entrevûë de ces deux Monarques se fit à Tudelin ville de la Navarre, auprès des Bains qui sont dans ces quartiers là. D. Sanche que l'Empereur D. Alphonse son Pere avoit déja déclaré Roy de Castille, se trouva présent à cette fameuse Conference. Ce fut là que ces Princes conclurent ensemble leur Traité, dont voici les conditions & les principaux articles. 1°. Que tout ce qui avoit été enlevé à la Castille dans les Guerres passées par les Navarrois, seroit rendu à l'Empereur D. Alphonse & reüni pour jamais à la Couronne de Castille. 2°. Que ce qui avoit été démembré autrefois de l'Arragon, y seroit de

VIII.
Entrevûë des Rois de Castille & d'Arragon, qui se liguent ensemble contre le Roy de Navarre.

An. 1150. & ſuiv. nouveau réüni. 3°. Que les deux Rois Alliez joindroient leurs Armées, & qu'après qu'ils auroient conquis l'ancien Royaume de Navarre, & dépoüillé le nouveau Roy de tous ſes Etats, ils le partageroient également entre eux, & que chacun auroit ce qui ſeroit davantage à ſa bienſeance; que Pampelune en particulier demeureroit à D. Raymond, & Eſtella à l'Empereur D. Alphonſe; que Tudele appartiendroit à l'un & à l'autre, & que chacun y mettroit un Gouverneur pour y commander en ſon nom. 4°. Que les Villes & les Provinces de Navarre qui tomberoient dans le partage de D. Raymond, releveroient de la Couronne de Caſtille, & que les Rois d'Arragon en ſeroient Feudataires, & qu'on caſſeroit les Traités contraires faits & même ratifiés par D. Sanche & D. Pedre Rois d'Arragon.

A ces conditions on en ajouta encore une autre en faveur des Arragonnois. Comme la principale vûë des Princes Chrétiens d'Eſpagne, étoit de faire la Guerre aux Maures, on convint qu'auſſi-tôt qu'on ſe ſeroit rendu maître de Valence, de Murcie & de tout le Pays, qui eſt depuis Tortoſe juſqu'au Xucar, on en mettroit en poſſeſſion le Roy d'Arragon, & qu'il ſeroit de la dépendance de cette Couronne; mais à condition que les Rois d'Arragon les tiendroient à foy & hommage des Rois de Caſtille. Après qu'on eut reglé tous ces articles, les deux Rois les approuvérent & les confirmérent par des ſermens ſolemnels, & ſe donnerent la main pour gage de leur parole: ce qui eſt, ſelon l'ancienne Coutume d'Eſpagne, la plus ſolemnelle marque & la plus ſacrée de la fidelité avec laquelle on veut garder inviolablement ſa promeſſe; enſuite on détermina la fin du mois de Septembre, pour commencer à entrer en action contre le nouveau Roy de Navarre.

IX. Le Roy de Navarre ſe prépare à reſiſter aux Rois de Caſtille & d'Arragon.

La Ligue fut concluë le 27. Janvier: les commencemens n'en furent pas heureux, & enfin elle devint entierement inutile; parce que le Roy de Navarre parfaitement inſtruit de ce qui ſe paſſoit, ſe mit en devoir de rompre leurs meſures, & fit avec une extrême diligence les préparatifs néceſſaires pour ſoutenir l'effort de leurs Armes. Il étoit encore fort jeune, mais il avoit du courage, & il ne manquoit ni de prudence, ni d'habileté; d'ailleurs il eſperoit que les ſecours étrangers ne lui manqueroient pas, & que Dieu Protecteur de l'innocence défendroit la juſtice de ſa cauſe; il comptoit beaucoup ſur l'affection

l'affection de ses Sujets; il avoit cet avantage par-dessus le feu Roy son Pere, qui en étoit haï pour ses violences & pour les impôts excessifs dont il les avoit chargés pendant son regne. An. 1150. & suiv.

Le Seigneur de Guevarra vient offrir son secours au Roy de Navarre.

Entre les Seigneurs de Navarre qui vinrent lui offrir leurs services, un des principaux fut D. Ladron de Guevarra Seigneur d'Ayvar, de la plus ancienne, & la plus illustre Noblesse du Royaume: on l'appelloit communément le Prince de Navarre, parce qu'il étoit sans contredit le plus riche & le plus puissant: d'un autre côté, l'Empereur & D. Raymond avoient bien d'autres Affaires, & ni l'un ni l'autre n'étoient guéres en état de pousser la Guerre de Navarre avec autant de vigueur qu'ils l'avoient esperé. Assés occupés dans leurs propres Etats, ils n'avoient pas le tems de penser à envahir ceux de leurs voisins. Les Arragonnois ne laisserent pas de faire quelques excursions sur les Frontieres de Navarre, & de faire quelques ravages aux environs de Valderroncal. Les Castillans de leur côté se jetterent par un autre endroit dans la Navarre; mais tout cet éclat n'aboutit à rien, & les uns & les autres se retirerent sans avoir rien fait qui répondît au projet formé par les deux Princes alliés. D. Raymond se vit obligé de rappeler incontinent ses Troupes, dont il avoit à faire contre Trencavel Vicomte de Carcassonne, (1) qui s'étoit revolté, & dont il craignoit que la révolte n'entraînât la perte de tout ce que possedoient les Rois d'Arragon en France. D. Raymond partit pour Narbonne à la tête de quelques Troupes, pour ranger à la raison le Vicomte de Carcassonne, qui voyant approcher l'Armée de son Souverain, se soumit à D. Raymond, lui laissa Carcassonne & Rodèz, & se contenta qu'il tînt ces deux Places en Fief de la Couronne d'Arragon.

X.

Loüis le Jeune Roy de France, épouse la Fille d'Alphonse, qui épouse celle de Ladislas Duc de Pologne.

L'Empereur Alphonse ne pensoit qu'à faire de nouvelles Alliances, & étoit tout occupé d'un double mariage. Loüis le Jeune Roy de France avoit répudié la Reine Eleonor son é-

(1) *Vicomte de Carcassonne.* Il est bien vrai que Carcassonne, Narbonne, & une partie du Languedoc, sur tout le long de la Mer, étoit autrefois de la Gaule Gothique, & avoit appartenu aux anciens Rois Goths d'Espagne; mais depuis la Conquête de l'Espagne par les Maures, & sur tout depuis l'Empire de Charlemagne qui avoit soumis toutes les Gaules à sa domination, & qui avoit même étendu les Conquêtes bien avant dans l'Espagne, tout le Languedoc & les petits Etats voisins, avoient été unis à la Monarchie Françoise, & n'en avoient été démembrés que par les Gouverneurs particuliers, qui profitant de la foiblesse des derniers Regnes de la seconde race & du besoin que ces Rois avoient d'eux pour se maintenir, avoient trouvé le moyen de rendre leurs Gouvernemens hereditaires, & d'en faire pour eux-mêmes des Etats, dont ils se rendirent Proprietaires.

An. 1137. & suiv.

pouse, Fille du Duc de Guyenne, quoiqu'il en eût eu deux Filles; il fit demander en mariage l'Infante Isabelle, Fille de l'Empereur D. Alphonse. Il y a des Historiens qui donnent à cette Princesse le nom de Constance; peut-être aussi qu'elle avoit en même tems ces deux noms. L'Empereur lui-même épousa Riche ou Rica, Fille d'Uladislas Duc de Pologne, & de la Princesse Berthe Sœur d'Othon Evêque de Frisingue, comme le rapporte Radevic dans le Supplément qu'il a ajoûté à l'Histoire écrite par ce célébre Prélat.

D. Alphonse abandonne l'entreprise contre la Navarre.

D. Alphonse étoit trop occupé au milieu des réjoüissances publiques, & des fêtes qui accompagnérent ces deux mariages, pour penser à la Guerre de Navarre; mais ce qui rallentit beaucoup l'ardeur de ce Prince, c'est que la Navarre étoit alliée de la France. L'Empereur ne vouloit pas irriter le Roy de France son nouveau Gendre, en attaquant un de ses Alliez; ainsi il abandonna entierement cette entreprise contraire à toutes les loix de l'amitié, & qui étoit d'autant plus injuste, qu'il ne pouvoit refuser son estime & son amitié à D. Sanche Roy de Navarre, jeune Prince de la plus haute esperance; il n'y avoit personne qui ne prît son parti, & qui ne blamât publiquement la conduite de ceux qui avoient entrepris de le dépoüiller. Dans le fonds l'Empereur aimoit naturellement l'équité, & après être revenu des premiers mouvemens de l'ambition, il avoit reconnu l'injustice de son procedé.

Grand exemple de la justice de D. Alphonse.

Ce Prince donna en ce tems-là une preuve éclatante de l'amour qu'il avoit pour la justice, & combien il avoit horreur des moindres violences. Un certain Gentilhomme de Galice, de ceux qu'on appelle ordinairement en Espagne Infançons, s'étoit emparé des terres d'un Païsan, qui étoient à sa bienséance, persuadé que dans un Païs éloigné de la Cour, & dans un tems de troubles, il pouvoit tout faire impunément. Le Gouverneur de la Province l'avoit averti de la part du Roy de faire satisfaction à ce malheureux, & de lui rendre ce qu'il lui avoit injustement enlevé : le Gentilhomme n'avoit eu nul égard aux remontrances du Gouverneur, & ne s'étoit pas mis en peine d'obéir aux ordres de son Souverain. Le Roy dissimula pour un tems l'insolence de ce Cavalier; mais enfin lassé de ses violences, il alla lui-même depuis Tolede jusqu'à l'extrêmité de la Galice, pour s'informer sur les lieux de la verité du fait; & afin de surprendre le Gentilhomme, il y alla en habit déguisé.

An. 1152. & suiv.

Dès qu'il fut en Galice, il fit environner tout à coup la Maison de cet insolent, qui trouva le moyen de s'échapper : le Roy donna de si bons ordres pour le faire prendre, qu'enfin on le saisit ; il fut conduit au Roy, qui sur le champ le fit pendre devant sa propre Maison : par cet acte de justice le Roy fit respecter son autorité, & vengea l'innocence opprimée.

XI.
L'Empereur entre en Andalousie.

L'Empereur D. Alphonse étoit également grand, & dans la Paix & dans la Guerre. Pendant qu'il entretenoit la tranquillité dans ses Etats, son zèle pour la Religion ne lui permettoit pas de laisser les Maures en repos ; il assiégea sur eux la Ville de Jaën l'année 1152. fit ensuite avancer ses Troupes dans l'Andalousie, & mit le Siége devant Guadix, que les anciens appeloient *Acci* ; mais l'Histoire ne nous marque pas si ces deux entreprises eurent un succès heureux.

XII.
La Reine d'Arragon accouche d'un Fils.

Petronille Reine d'Arragon eut un Fils que l'on appella D. Raymond du vivant de son Pere, & après sa mort on donna à ce jeune Prince le nom d'Alphonse ; c'est une chose assés remarquable que cette Princesse étant sur le point d'accoucher, fit un Testament le 4. d'Avril, par lequel elle laissoit le Royaume qu'elle avoit herité de ses Peres au fruit qu'elle portoit dans son sein, en cas que ce fût un Garçon ; que si c'étoit une Fille, elle substituoit pour son heritier universel & seul Successeur au Royaume d'Arragon, le Prince D. Raymond son époux. Exemple assés singulier. Elle nommoit en même-tems pour Executeurs de son Testament trois Evêques, Guillaume de Barcelonne, Bernard de Sarragosse, & Dodon d'Huesca, avec quelques autres des principaux Seigneurs du Royaume. Il est marqué en particulier dans ce Testament de la Reine, qu'elle laissoit le Royaume entierement libre à ses heritiers, & de la maniere dont le Roy D. Alphonse son Oncle l'avoit possedé ; c'est-à-dire, qu'elle cassoit tous les Traités & toutes les Alliances faites avec la Castille.

XIII.
Mort du Seigneur de Borgia.

D. Pedre d'Atarez Seigneur de Borgia, mourut à peu près dans le même tems, & il fut inhumé dans le Monastere de Vervela, que lui-même avoit fondé assés proche de Sarragosse. Borgia demeura au Roy, & comme D. Pedre l'avoit laissée par son Testament aux Templiers, le Roy leur donna en échange la Ville d'Ambela avec quelques autres Places.

XIV.
Les Arragonnois font des Conquêtes sur les Maures.

Les Arragonnois se rendirent maîtres de tout ce que les Maures possedoient le long de la Riviere de Segre & de la Cinca,

An. 1152 & suiv.

ſoit par la voye des Armes & le droit de Conquête, ſoit par des Traités particuliers entre les deux Nations; il y avoit encore certains Châteaux entre Sarragoſſe & Tortoſe qui couvroient ces deux Places; comme ces Châteaux étoient ſitués dans des lieux fort eſcarpés & environnés de Bois, qui en rendoient les avenuës très difficiles, il n'étoit pas aiſé de s'en rendre maîtres; cependant la valeur & la fermeté des Arragonnois ſurmonterent ces difficultés, & ils s'en emparérent: on abandonna aux Templiers Miraveté Place très forte ſur les bords de l'Ebre. Ces Chevaliers en prirent poſſeſſion, & y laiſſerent une groſſe Garniſon, pour tenir en bride les Maures du voiſinage; ceux qui ſe ſignalerent le plus dans ces expeditions, furent le Comte d'Urgel, D. Raymond & Moncade, & D. Ponce Hugon Comte d'Ampurias qui mourut la même année.

D. Raymond achete des Genois ce qu'ils poſſedoient dans Tortoſe.

Par l'ancien Traité fait entre les Genois & le Roy d'Arragon, quand on eut pris la Ville de Tortoſe ſur les Infideles, es Genois étoient demeurés maîtres de la troiſiéme partie de la Ville; comme cette Place étoit d'une extrême importance & abſolument neceſſaire à l'Arragon, D. Raymond acheta des Genois leur portion, & leur donna une ſomme fort conſidérable d'argent.

D. Raymond ne prend que le Titre de Prince d'Arragon.

Tant de ſuccès commencerent à rendre le nom de Raymond illuſtre dans toute l'Eſpagne; ſa réputation vola juſques chés les Nations étrangeres; ſa valeur & ſon habileté le firent regarder comme un des Princes les plus accomplis de ſon ſiécle; mais rien ne lui acquit plus de gloire que ſa modeſtie; car bien qu'il fût maître du Royaume d'Arragon, que la Reine ſon épouſe lui avoit apporté en dot, il ne voulut cependant jamais prendre le nom & la qualité de Roy, il ſe contenta de ſe faire appeller Prince d'Arragon; neantmoins il gouvernoit le Royaume avec une autorité abſoluë, & diſpoſoit à ſon gré de la Paix & de la Guerre: depuis ce tems-là on changea les anciennes Armes des Rois d'Arragon; ils prirent celles des Comtes de Barcelonne qui ſont d'or à quatre paux de gueules.

XV. Naiſſance de l'Infant D. Sanche de Portugal.

L'Infant de Portugal D. Sanche nâquit le 11. de Novembre de l'année 1154. à Conimbre, où la Reine ſa Mere demeuroit ordinairement: ce fut lui qui dans la ſuite ſucceda au Roy D. Alphonſe ſon Pere: il eut pour Sœurs l'Infante Urraque, & l'Infante Thereſe qui fut mariée en Flandres. Cette même année fut encore célébre par le voyage de Loüis le Jeune Roy de

France en Espagne, & dont il faut maintenant parler.

An. 1152. & suiv.

XVI. Loüis le Jeune vient en Espagne visiter le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques.

Ce Prince avoit un grand désir de venir en Espagne, & de rendre visite à l'Empereur D. Alphonse son Beaupere; mais il falloit chercher quelque prétexte honnête pour entreprendre un si long Voyage: celui qui parut le plus raisonnable, ce fut d'aller en pelerinage visiter par devotion le Tombeau du grand Apôtre S. Jacques, & d'accomplir en personne le Vœu que le Roy en avoit fait quelques années auparavant; c'étoit là le prétexte apparent du voyage de Loüis le Jeune: mais si on en croit l'Archevêque D. Rodrigue, le Monarque ne l'entreprit qu'à dessein de s'informer si la Reine Isabelle ou Constance son épouse étoit legitime; car certains esprits malins tels qu'il ne s'en trouve que trop dans les Cours des Princes, avoient eu l'audace d'insinuer au Roy que la naissance de la Reine étoit plus que suspecte, (1) & que ce mariage deshonoroit la Majesté des Rois de France: ce Prince ne laissoit pas de prêter l'oreille à ces bruits faux: comme il n'avoit point eu de Garçons de cette seconde femme, mais seulement des Filles, peut-être n'eût-il pas été fâché de trouver un prétexte pour la répudier, comme il avoit fait la Reine Eleonor sa premiere épouse; car Philippe surnommé Auguste, Fils de Loüis le Jeune, naquit de la Reine Alix, Fille du Comte de Blois, que le Roy épousa en troisiémes nôces, après la mort de la Reine Isabelle de Castille.

L'Empereur D. Alphonse va jusqu'à Burgos, au-devant du Roy de France.

L'Empereur D. Alphonse Beaupere de Louis le jeune, qui ne sçavoit rien de ce qui se passoit, ni des injustes soupçons de son gendre alla au-devant de lui jusqu'à Burgos avec les deux Rois de Castille & de Leon ses Enfans, & D. Sanche Roy de Navarre: on accourut à Burgos de tous les endroits & des extrémités les plus reculées de l'Espagne; Peuple, Noblesse, Chrétiens, Maures, tout s'y rendit pour assister à l'entrevûë de ces deux grands Princes, & pour voir dans un même Palais tant de Rois. Les Espagnols dans cette occasion firent paroître tout ce qu'ils avoient de plus riche & de plus beau; rien n'étoit

(1) *Plus que suspecte.* Se peut-il rien de plus étonnant, de voir qu'un Roy de France ait épousé une Princesse sans en connoître parfaitement la naissance? De quelque Auteur Espagnol que l'Archevêque de Tolede raporte, non ce fait, mais cette imagination, Mariana étoit trop judicieux pour l'assurer; il ne le raconte que pour ne pas paroître mépriser absolument le témoignage de l'Archevêque Rodrigue; mais il remarque que les Historiens François ne disent rien des prétendus soupçons de Loüis le Jeune sur la naissance de la Reine son épouse.

An. 1152. & suiv.

plus magnifique que l'équipage de l'Empereur, des deux Rois ses Enfans & de tous les Grands du Royaume; Livrées, Mulets, Chevaux, Chariots, Habits, rien n'y fut épargné, comme si les Espagnols eussent voulu détromper les François des préjugés qu'ils avoient conçûs de la pauvreté de l'Espagne, & faire voir que la Cour de Castille ne cedoit ni en magnificence, ni en politesse à celle de France, qui se pique particulierement de l'un & de l'autre.

Entrevûë des deux Rois qui vont ensemble à Compostelle, & reviennent à Tolede.

Ces Princes partirent tous ensemble de Burgos avec ce pompeux appareil, & une multitude infinie de Seigneurs de l'une & de l'autre Nation, & arriverent ainsi à Compostelle. Le Roy de France ayant accompli son Vœu au Tombeau du grand Apôtre, ils prirent tous la route de Tolede, où l'Empereur avoit assemblé les Etats Generaux de son Royaume, & où les principaux d'entre les Chrétiens & les Maures de son Empire devoient se rendre; car ce Prince étoit bien-aise de faire honneur au Roy son Gendre, & de lui faire voir en même tems la richesse de ses Sujets & la grandeur de ses Etats. Le Prince D. Raymond d'Arragon se rendit aussi à Tolede avec un train des plus nombreux & des plus superbes, pour rendre visite à un aussi grand Prince que Louis le Jeune, & l'engager à passer par l'Arragon en retournant en France.

On rend au Roy de France tous les honneurs possibles.

Louis le Jeune reçut avec plaisir tous les honneurs qu'on lui rendit, & les marques d'estime & d'amitié que lui donna l'Empereur son Beaupere. Le Roy surpris de la multitude infinie de Noblesse & de peuple qu'on n'avoit point encore vûë à Tolede, & sur tout de la magnificence de la Cour, ne put s'empêcher de dire qu'il n'avoit rien vû de plus superbe dans les Voyages qu'il avoit faits en Europe & en Asie pour l'expedition de la Guerre sainte; ravi encore d'avoir connu par lui-même la fausseté des rapports & l'injustice des soupçons qu'on avoit voulu lui inspirer contre la Reine son Epouse, il marqua à D. Alphonse qu'il s'estimoit heureux d'avoir épousé la Fille d'un si grand Roy, Niece d'un Prince tel que D. Raymond, & qu'il en rendroit à Dieu d'éternelles actions de graces.

D. Alphonse n'omit rien pour procurer au Roy tous les divertissemens possibles; il lui fit plusieurs presens, dont Louis ne voulut rien accepter qu'une Escarboucle de grand prix avec laquelle il s'en retourna dans ses Etats fort content de son voyage. Le Prince D. Raymond d'Arragon l'accompagna jus-

ques à Jaca, où il lui fit une réception digne d'un si grand Roy, selon que le rapportent les Historiens d'Arragon. An. 1155. & suiv.

XVI. Mort du Comte d'Urgel, & naissance d'Alphonse Fils de Sanche Roy de Castille.

Le Comte d'Urgel mourut le 28. du mois d'Aoust: il étoit petit-Fils de Peranzules; pour distinguer ce Comte, d'un autre Comte d'Urgel, qui portoit le même nom que lui, on l'appella D. Armengol de Castille, parce qu'il étoit né & avoit été élevé dans ce Royaume. L'année suivante qui fut l'an 1155. D. Sanche Roy de Castille & Fils aîné de l'Empereur Alphonse, eut un Fils de la Reine Blanche son Epouse; l'Infant vint au monde un Vendredy 11. de Novembre, on lui donna le nom d'Alphonse comme son Ayeul, ainsi que le rapporte la Chronique de Tolede: on ne sçauroit exprimer combien cette naissance causa de joye à l'Empereur, dont ce jeune Prince devoit être l'heritier. Dans l'entrevûë & la Conference de Tudelin, on avoit parlé de renvoyer la Reine Blanche, avec laquelle D. Sanche Roy de Castille étoit accordé, parce qu'elle n'étoit pas encore en âge d'être mariée; mais les Loix de l'équité, la tendresse que le jeune Roy avoit pour la Princesse & sa propre vertu, l'emportérent sur toutes les raisons de politique, & jamais D. Sanche ne put se résoudre à lui faire un affront si sanglant.

XVII. Guerre de Provence. Raymond Prince d'Arragon, soutient le Comte son Neveu.

Il s'éleva à peu près dans le même tems une Guerre en Provence, dont voici l'occasion. Hugues de Baux & ses Freres Fils de Raymond de Baux & petit-Fils de Gibert Comte de Provence, avoient obtenu dans les dernieres années un Privilege de Conrad & de Frideric Empereurs d'Allemagne, par lequel ce Prince leur donnoit l'Investiture de tous les Etats que le Comte Gibert leur Ayeul avoit possedé. Les Seigneurs de Baux en vertu de cette Investiture prétendirent avoir droit sur la Provence, & se mirent en devoir de s'en emparer; ils commencerent par se fortifier dans la ville de Trencatayo ou Trois Châteaux, & de là ils firent des courses dans tous les environs. Le Comte de Provence n'étant pas en état de se défendre contre les entreprises des Seigneurs de Baux, eut recours à son ordinaire au Prince D. Raymond son Oncle; celui-ci qui aimoit tendrement son Neveu, résolut de le maintenir; il traversa le Languedoc par terre, & se rendit en Provence à la tête d'une florissante Armée: les Seigneurs de Baux n'oserent tenir la Campagne à l'approche du Prince Raymond, qui les força de se soumettre & de renoncer à leurs chimeriques prétentions.

An. 1155. & suiv.
XVIII.
Le Legat Hiacinthe prononce en faveur de la Primatie de Tolede.

Environ le même tems, le Cardinal Hiacinthe Legat du S. Siége en Espagne, tâchoit d'y regler les affaires Ecclesiastiques, de calmer les differens qui s'étoient élevés parmi le Clergé, & de rendre la Paix aux Eglises. Ce Legat sollicité fortement par D. Juan Archevêque de Tolede, qui demandoit une Sentence définitive, le Cardinal la prononça à Najare en faveur de l'Eglise de Tolede, & en confirma la Primatie, déclarant faux & abusifs les droits de l'Archevêque de Brague & de celui de Compostelle. Ce Cardinal fut un des plus illustres personnages de ce siecle & des plus distingués par son rare mérite. Le Pape Anastase IV. l'avoit envoyé en Espagne en qualité de Legat Apostolique, mais il n'arriva au lieu de sa Legation qu'après la mort d'Anastase, & l'Election d'Adrien IV. son Successeur, qui confirma le Cardinal Hiacinthe dans son Employ.

XIX.
Loüis le Jeune envoya en Espagne le Bras de S. Eugene, & le reste des Reliques y fut envoyé par le Roy Charles IX.

Pendant que Louis le Jeune Roy de France étoit à Tolede, on vint à parler devant ce Prince, soit de dessein prémedité, soit par hazard, de S. Eugene Martyr & premier Archevêque de Tolede, dont on avoit appris depuis peu que les précieuses Reliques reposoient, comme nous l'avons dit, dans l'Eglise de S. Denis en France : on supplia Louis le Jeune de vouloir bien permettre que l'on apportât en Espagne le Corps du saint Martyr premier Evêque de la premiere Eglise d'Espagne. Cette demande fit de la peine aux François, à cause de la véneration particuliere qu'ils avoient pour le Saint ; enfin ils accordérent une partie des saintes Reliques. Louis le Jeune étant de retour dans ses Etats tint la promesse qu'il avoit faite à l'Empereur D. Alphonse ; car il lui envoya une solemnelle Ambassade, dont le Chef fut l'Abbé même de S. Denis avec le bras droit de S. Eugene. Dès qu'on sçut que la sainte Relique approchoit de Tolede, l'Empereur D. Alphonse, les deux Rois ses Enfans, les Grands de sa Cour, tout le Clergé de la Ville & le Peuple en foule, allerent solemnellement en procession au-devant pour la recevoir ; jamais on ne vit un plus grand concours, ni plus de pieté. L'Empereur & ses deux Enfans portérent sur leurs épaules la sainte Chasse dans l'Eglise Cathedrale, & on la posa dans la Sacristie le 12. de Février de l'année 1156. Quelques siecles après, on apporta à Tolede le reste du Corps du saint Martyr, à l'instance de Philippe II. Roy d'Espagne ; car ce Prince 409. ans neuf mois & six jours après cette premiere Translation, ayant envoyé D. Pedre Manrique Chanoine de Tolede, en

France

An. 1156. & suiv.

France en qualité d'Ambassadeur extraordinaire vers le Roy Charles IX pour le prier de vouloir bien accorder aux vœux de toute l'Espagne, ce qui restoit dans l'Eglise de S. Denis des Reliques de S. Eugene, & le Roy l'ayant accordé, on les reçut avec la même solemnité que la premiere fois : on les mit au-dessous du grand Autel dans une Chapelle particuliere dediée au Saint.

XX. D. Raymond tâche d'engager l'Empereur D. Alphonse à faire la Guerre au Roy de Navarre.

Il semble que l'entrevûë de Louis le Jeune, de l'Empereur Alphonse, des deux Rois ses Enfans, du Roy de Navarre, & du Prince d'Arragon à Tolede, devoit mettre fin aux Guerres civiles d'Espagne, tant ces Princes avoient paru être tous d'une parfaite intelligence; mais D. Raymond ne voyoit qu'avec chagrin le Royaume de Navarre démembré de la Couronne d'Arragon à laquelle il avoit été autrefois uni; cette affaire lui tenoit fort au cœur; il envoya vers l'Empereur des personnes de confiance pour le presser de renouveller le Traité conclu à Tudelin, & d'unir ensemble leurs forces pour attaquer le Roy de Navarre leur Ennemi commun; mais afin d'engager encore plus fortement l'Empereur à observer ce Traité, on conclut le Mariage de l'Infante Sanche sa Fille, qu'il avoit euë de Riche son Epouse, avec l'Infant d'Arragon Fils de D. Raymond : l'affaire fut concluë alors, & les deux Parties furent seulement promises & accordées à cause de l'extrême jeunesse de l'Infant & de l'Infante.

L'Empereur tâche de ménager la Paix entre le Roy de Navarre & le Prince d'Arragon.

L'on comprit dans ce Traité D. Sanche Roy de Castille & D. Ferdinand Roy de Leon, tous deux Fils de l'Empereur; il est vrai que D. Alphonse étoit plus porté à la Paix qu'à la Guerre; il auroit beaucoup mieux aimé être l'Arbitre & le Médiateur entre le Roy de Navarre & le Prince d'Arragon, que de s'engager dans une Guerre, qui au fonds ne lui paroissoit pas trop juste; il avoit outre cela une inclination secrete pour le Roy de Navarre, dans l'esperance de lui faire épouser l'Infante Beatrix sa Fille qu'il avoit euë de la Reine Berangere; ce qui s'accomplit dans la suite : on proposoit dès lors ce Mariage, & le parti étoit trop avantageux à l'Infante pour le négliger.

L'Empereur differe de se joindre au Roy d'Arragon.

L'Empereur étant résolu de ne point rompre avec le Roy de Navarre, ne cherchoit plus qu'à se dégager & qu'à trouver des raisons spécieuses pour se dispenser de joindre ses Armes à celles du Prince d'Arragon pour entrer dans la Navarre : on appor-

An. 1157. & suiv. toit tous les jours nouveaux prétextes & nouvelles raisons pour en differer l'execution, on la remettoit de jour à autre : on disoit particulierement que le point capital étoit de faire la Guerre aux Maures, avant que la Domination des Almohades eût le tems de s'affermir en Espagne ; que depuis la mort d'Abdelmon, Jacob, & selon quelques-uns Joseph son Fils & son Successeur, mais beaucoup plus brave, plus habile & plus entreprenant que son Pere, étoit à présent maître paisible de l'Afrique, & que n'ayant plus rien à craindre de ce côté-là, on venoit d'apprendre qu'il étoit passé en Espagne avec soixante mille Chevaux & un bien plus grand nombre d'Infanterie ; qu'il y avoit été appellé par les Maures, pour réparer la honte de leurs défaites passées. D. Alphonse n'épargnoit rien pour faire valoir ces raisons & le danger où l'on mettoit la Religion en Espagne ; mais ces délais ne contentoient point le Prince Raymond, qui avoit levé une puissante Armée, & qui se disposoit à attaquer la Navarre : cependant à force de prieres, l'Empereur obtint de lui qu'il n'entreroit point en action avant la Fête de S. Martin ; ainsi cette entreprise fut differée, & l'on se contenta de ratifier encore à Tolede par un nouveau Serment le Traité de Tudelin ; ce qui se fit dans le mois de Février de l'année 1157.

XXI. Armengaude Vicomtesse de Narbonne, va implorer le secours de Raymond.

Quoique D. Raymond eût fort à cœur la Guerre de Navarre dans l'esperance de réunir le Royaume à sa Couronne ; cependant la nécessité absoluë de retourner incessamment à Narbonne, pour calmer les troubles qui s'y étoient élevés, lui fit supporter avec un peu moins de chagrin le délai de son entreprise. Armengaude Vicomtesse de Narbonne, voyant tous les jours sa Ville exposée aux irruptions des Princes Voisins, implora le secours & la protection de D. Raymond son Oncle, à la persuasion de Berenger Archevêque de Narbonne, qui l'accompagna jusqu'à Perpignan.

XXII. L'Empereur entre en Andalousie, qu'il ravage prend Baeça.

L'Empereur Alphonse absolument résolu de déclarer la Guerre aux Maures, convoqua les Prélats & les Grands de son Royaume. Les deux Rois de Castille & de Leon ses Enfans, eurent ordre de s'y trouver, & s'étant mis à la tête d'une puissante Armée, il entra dans l'Andalousie, où il fit de grands ravages ; c'étoit alors la Province la plus malheureuse de l'Espagne, ordinairement le Theatre de la Guerre, exposée également aux courses & aux irruptions des Maures & des Chré-

tiens ; l'Empereur enleva la ville de Baeça, que les Barbares avoient reconquise sur les Chrétiens. Andujar & Quesada subirent le même sort. Les chaleurs excessives de l'Eté & les maladies causées par le mauvais air du climat, contraignirent l'Empereur de retourner en Castille & de laisser au Roy D. Sanche son Fils le soin de conserver ses nouvelles Conquêtes ; car il y avoit à craindre que dans son absence, les Maures ne fissent un effort, comme ils avoient fait autrefois, & ne reprissent ces Places si elles restoient sans défense.

An. 1157. & suiv.

Alphonse laissa donc à D. Sanche la meilleure partie de l'Armée, & lui avec le reste & le Roy D. Ferdinand son Fils retourna dans ses Etats ; en chemin il tomba malade dans la Forest de Cazlona & de Sierra Morena ; il cacha quelque tems son mal ; mais enfin la violence de la douleur ne lui permettant pas de la dissimuler plus longtems, & sentant son Corps s'affoiblir encore plus par les fatigues qu'il avoit essuyées durant son Regne que par ses années ; car il n'étoit pas fort âgé, il ordonna qu'on lui dresſât une tente dans un Bois auprès d'un lieu que l'on nomme Fresneda. D. Jean Archevêque de Tolede qui avoit toûjours accompagné l'Empereur le confessa, & lui administra les derniers Sacremens ; enfin ce grand Prince mourut le 21. du mois d'Août âgé de cinquante ans, cinq mois & vingt-un jours, après avoir regné trente-cinq ans ou environ, & porté le nom & le Titre d'Empereur vingt-deux ans & six mois.

L'Empereur laisse le Roy D. Sanche en Andalousie, & retourne en Castille, & meurt à Fresneda.

Ce Prince digne d'une plus longue vie, avoit toutes les qualités capables de former un grand Prince. Dès sa jeunesse il se distingua par son éminente pieté ; dans un âge plus avancé, toute l'Espagne admira sa valeur, son experience, son génie pour le gouvernement, son amour pour la justice & sa moderation. Tant de belles qualités ont immortalisé sa memoire, & ont rendu son nom respectable à la posterité.

Portrait de l'Empereur.

Il eut trois femmes, Berangere, Beatrix & Riche : nous n'apprenons pas que la Reine Beatrix ait eu des enfans. Riche n'eut que l'Infante Sanche qui fut accordée au Fils du Prince d'Arragon ; mais il en eut plusieurs de la Reine Berangere sa premiere femme, & Sœur du même Prince D. Raymond ; D. Sanche & D. Ferdinand furent les deux aînés qui succederent aux Etats de leur Pere ; l'Infante Isabelle & l'Infante Beatrix : on prouve par un ancien Titre de l'Eglise Cathedrale de Tole-

Femmes & Enfans de l'Empereur.

An. 1157. & suiv.

de, que l'Empereur avoit eu deux autres Garçons, l'Infant D. Alphonse & l'Infant D. Ferdinand; mais on ne sçait pas positivement quelle fut leur Mere, & de laquelle des trois Reines ils étoient sortis. D. Ferdinand le Jeune mourut en bas âge, & l'Empereur son Pere le fit inhumer dans un Monastere de Religieuses qu'il avoit fait bâtir à Tolede en l'honneur de S. Clement: on voit encore aujourd'hui l'Epitaphe de ce jeune Prince; il est conçû en ces termes. *Ci gît le très illustre Infant D. Ferdinand Fils de l'Empereur D. Alphonse, qui a fondé ce Monastere.*

XXIII. Partage des Etats de D. Alphonse entre Sanche & Ferdinand ses Enfans.

Après la mort de l'Empereur D. Alphonse, D. Sanche & D. Ferdinand ses Enfans partagerent entr'eux les Etats de leur Pere, de la maniere dont il l'avoit reglé lui-même par son Testament. D. Ferdinand eut pour sa part le Royaume de Leon & la Galice qui y étoit unie; D. Sanche qui étoit l'aîné, eut la Castille, & les autres Provinces qui en dépendoient: ces deux Princes étoient alors dans la fleur de leur âge, & distingués l'un & l'autre par de grandes qualités, également propres pour la Paix & pour la Guerre, habiles dans le Gouvernement, intrépides dans le combat; ils faisoient gloire de marcher sur les glorieuses traces de l'Empereur leur Pere, & d'imiter ses héroïques vertus. D. Sanche avoit un avantage sur le Roy D. Ferdinand son Frere; c'est qu'il avoit l'art de se faire aimer par sa douceur, son air affable & des inclinations genereuses: en un mot, il faisoit les délices de tout son Peuple. Tant de qualités aimables, & une mort prématurée le firent surnommer *D. Sanche le désiré.*

D. Ferdinand va à Leon prendre possession de sa Couronne.

D. Ferdinand étoit un Prince crédule & soupçonneux; défauts essentiels dans un Prince quand ils ne sont pas reprimés par la raison: il indisposa les Grands contre lui en donnant trop d'accès aux flatteurs qui abusoient de sa crédulité pour lui donner de mauvaises impressions contre les gens de bien; ainsi dès que ce Prince vit l'Empereur mort, il courut à Leon prendre possession du Royaume qui lui étoit échû en partage, sans avoir rendu les derniers devoirs à un Pere, auquel il avoit tant d'obligations.

Les obseques de l'Empereur inhumé à Tolede.

D. Sanche ayant appris dans le fonds de l'Andalousie où il étoit, la mort de l'Empereur, laissa la conduite de son Armée à ses Generaux, & se rendit en poste à Fresneda; il fit transporter le Corps de son Pere à Tolede, & il l'accompagna toûjours

suivi des Prélats & de toute sa Cour. Ses obseques furent célébrées avec beaucoup de pompe ; les regrets & les larmes de son Peuple en firent le plus bel ornement ; il fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Tolede. An. 1157. & suiv.

XXIV. Le Roy de Navarre, entre à la tête de son Armée en Castille.

En ce tems-là D. Sanche Roy de Navarre, crut que la mort de l'Empereur D. Alphonse lui fournissoit une occasion favorable de se vanger des injures qu'il prétendoit en avoir reçûës. La ligue de Tudelin lui tenoit toujours au cœur ; il ne pouvoit oublier que ce Prince avoit eu envie de le dépoüiller de ses Etats, & s'étoit ligué avec D. Raymond pour lui faire la Guerre. Comme il tenoit toujours une Armée assés considérable sur pied pour se défendre en cas qu'on vînt l'attaquer, il fit avancer ses Troupes jusqu'à la vûë de Burgos, qui firent de grands ravages dans tous les lieux par où elles passerent.

Il se retire dans ses Etats.

Il semble que le Roy de Navarre avoit assés fait pour sa gloire, en attaquant le premier deux puissants Rois, contre lesquels on ne croyoit pas qu'il pût jamais se défendre ; c'est lui qui même pendant sa vie mérita par sa rare prudence l'étenduë & la pénétration de son génie, le glorieux surnom de *D. Sanche le Sage*. Ce Prince pour désigner la ligue qui avoit été formée contre lui, portoit dans ses Armes de gueules à la bande d'or, accostée de deux Lions affrontés de même, qui la déchirent. D. Sanche après cette expedition s'en retourna sur ses pas dans son Royaume : d'un autre côté les Maures d'Andalousie ne tarderent pas longtems à reprendre les Places qu'ils avoient perduës dans la derniere Guerre : le départ du Roy de Castille laissoit cette Province presque sans défense, ayant été obligé de rappeller la meilleure partie de ses Troupes. Les Infideles sçûrent bien profiter de cette occasion.

Le Roy de Castille se dispose à entrer à son tour en Navarre.

Le nouveau Roy de Castille se trouvoit embarrassé, se voyant en même tems attaqué de deux côtés : le danger étoit égal ; mais il crut qu'il y alloit de sa gloire de commencer par reprimer l'audace du Roy de Navarre, persuadé qu'en dissimulant cet affront, il se rendroit méprisable à ses nouveaux Sujets ; ainsi quoy qu'il eût beaucoup plus d'inclination pour la Paix que pour la Guerre, il fit tous les préparatifs necessaires pour attaquer le Roy de Navarre.

XXV. D. Ponce Comte de la Minerve disgracie par le

Il arriva fort à propos que D. Ponce Comte de la Minerve & le plus grand Seigneur du Royaume de Leon, fut disgracié par le nouveau Roy de Leon D. Ferdinand : ce Comte qui

An. 1157. & ſuiv.

Roy Ferdinand, vient prendre le commandement de l'Armée de Caſtille.

avoit été Ecuyer de D. Alphonſe, & qui l'avoit accompagné dans toutes ſes Guerres, ſe voyant chaſſé de la Cour, dépouillé de ſes Charges & de ſes biens, avoit abandonné le Royaume & s'étoit retiré en Caſtille; il s'étoit acquis une grande réputation par ſon experience & ſa valeur, dont il avoit donné mille preuves. D. Sanche étoit occupé à régler les affaires de ſon Royaume, lorſque le Comte arriva; il fut reçû avec le plus favorable accueil; le Prince lui fit eſperer ſa grace du Roy de Leon & le rétabliſſement dans tous ſes biens; en même tems il lui donna le Commandement de la Guerre de Navarre, où D. Ponce entra à la tête d'une Armée nombreuſe par le Pays de Briviesca; il s'avança juſqu'à la Rioja pour chercher l'Armée ennemie: de ce côté-là on trouve une Plaine nommée *Valpiedra*, aſſés proche d'un lieu appellé *Banarez:* ce fut-là que ſe donna la Bataille entre les Navarrois & les Caſtillans. D. Lope de Haro commandoit l'avant-garde du Roi de Navarre, l'arriere-garde étoit commandée par D. Ladron de Guevarra, & le Roy D. Sanche ſe trouvoit au corps de Bataille. L'Armée de Caſtille étoit beaucoup plus nombreuſe, & compoſée de vieilles Troupes qui avoient ſervi dans les dernieres Guerres, où elles s'étoient ſignalées par mille actions de valeur. D. Ponce qui en étoit le General, mit ſon Armée en bataille, & n'attendit pas qu'on le vînt attaquer; il fit le premier ſonner la charge, on en vint aux mains, & l'on combattit de part & d'autre avec valeur; les Caſtillans furent d'abord enfoncés & commencérent à plier; mais confus de l'avantage qu'ils venoient de perdre, ils reprirent bien-tôt courage, & par un nouvel effort, ils pouſſerent à leur tour les Navarrois, renverſerent leurs Eſcadrons & les mirent en déroute; ainſi la fortune ayant changé, la Victoire échappa des mains du Roy D. Sanche, & vint ſe ranger du parti des Caſtillans. Les Navarrois prirent la fuite: le carnage ne fut pas grand; car dès que le déſordre ſe fut mis dans leur Armée, chacun ne penſa qu'à ſe retirer dans les Villes voiſines & dans les Places fortes, dont ils étoient les maîtres. Les Navarrois firent mal de ne pas attendre le ſecours qui leur venoit de France, & de combattre avant que ces vaillantes Troupes fuſſent arrivées.

Les Navarrois battus par les Caſtillans à Valpiedra.

Les Navarrois ſont battus une ſeconde fois.

A l'arrivée des François le Roy de Navarre reprit cœur; il crut pouvoir riſquer encore une ſeconde fois le ſort d'une nouvelle Bataille; elle ſe donna dans le même lieu & dans la même

Plaine ; elle fut ſanglante. Les Caſtillans déja victorieux vouloient conſerver leur avantage ; les Navarrois piqués de leur premiere défaite, ne penſoient qu'à en reparer l'affront ; mais leurs efforts furent inutiles, ils furent encore battus, leur Armée fut taillée en pieces, & la Victoire ſe déclara pour les Caſtillans, qui reſterent une ſeconde fois maîtres du Champ de Bataille. Du côté des Navarrois le nombre des Priſonniers fut grand, les principaux Officiers demeurerent entre les mains des Caſtillans. D. Ponce General de l'Armée Caſtillane les traita avec toute l'honnêteté qu'ils auroient pû eux-mêmes ſouhaiter ; il diſoit qu'il n'avoit pris le Commandement de l'Armée, que pour reprimer la témerité du Roy de Navarre, nullement pour maltraiter des malheureux ; il eut la génerofité de relâcher ſans nulle rançon tous les Priſonniers, ſur tout les François, auſquels il permit de retourner chés eux. An. 1157. & ſuiv.

XXVI. Le Comte Ponce retourne triomphant à Burgos.

Après une ſi éclatante Victoire, le Comte de la Minerve retourna triomphant à Burgos, où il fut reçu par le Roy avec beaucoup de bonté & d'eſtime, & par le Peuple avec des tranſports de joye & des applaudiſſemens que l'on ne peut exprimer ; le Roy donna à toute l'Armée mille marques de la ſatisfaction qu'il avoit d'une ſi glorieuſe Campagne ; il fit l'éloge de tous les Officiers qui s'étoient le plus diſtingués dans les deux dernieres Batailles ; il loüa l'intrepidité des Troupes, leur fit une gratification conſidérable pour récompenſer leur valeur : enfin le Roy pour reconnoître les ſervices importans que le General Ponce venoit de rendre à l'Etat, entreprit comme il le lui avoit promis, de le rétablir dans ſa Patrie ; il s'avança pour cet effet juſques ſur les Frontieres du Royaume de Leon, & étant arrivé avec ſon Armée victorieuſe au Monaſtere de Sahagun, il réſolut de donner Bataille au Roy D. Ferdinand ſon Frere, en cas qu'il refuſât ce qu'il demandoit en faveur du Comte.

Le Roy D. Ferdinand vient trouver le Roy D. Sanche ſon Frere.

Le Roy Ferdinand ſurpris de la marche précipitée de l'Armée Caſtillane, ne penſa qu'à éviter le danger dont il étoit menacé ; il vint donc avec peu de ſuite trouver le Roy D. Sanche ſon Frere ; cette entrevûë termina leurs differens. Le Roy de Leon ne ſe contenta pas de promettre au Roy de Caſtille qu'il rétabliroit le Comte Ponce dans ſes biens, de lui rendre ſes Charges & ſes Terres qu'il avoit confiſquées ; mais il l'aſſura qu'il lui accorderoit encore de nouvelles graces ; il alla même plus avant ; car pour détourner l'orage & gagner l'amitié

An. 1157. & suiv.

du Roy son Frere, il s'offrit à lui faire hommage, à consentir que la Couronne de Leon relevât de celle de Castille & à s'abanner à sa discretion; il n'en fallut pas davantage pour appaiser D. Sanche; sa colere se calma, il donna au Roy de Leon mille marques d'amitié & de tendresse; il refusa les dernieres offres qu'il lui fit, & il l'assura qu'il ne souffriroit jamais que le Fils d'un Empereur fût Vassal d'aucun Prince & fist hommage de ses Etats à quelque Puissance que ce fût, qu'à Dieu seul.

XXVII. Origine des Chevaliers de Calatrava.

Les Templiers remettent cette Place entre les mains du Roy de Castille.

Calatrava est une Ville placée dans les anciens *Oretains*, c'est-à-dire, dans la Province de la *Manche*, de la nouvelle Castille, auprès d'Almagro; elle est très forte par son assiete & située sur les bords du Guadiana. Dans le tems que les Chrétiens la conquirent sur les Maures, ils la donnerent aux Templiers pour la fortifier & pour la défendre contre les entreprises des Infideles. Les Templiers étoient alors dans une haute réputation; leur valeur & leurs Exploits dans la Terre sainte, les avoient rendu la terreur des Sarrasins & le Boulevart du Christianisme; l'on ne croyoit pas pouvoir mettre cette Place en de meilleures mains, pour arrêter les courses des Maures; mais ces Chevaliers trompérent l'idée que l'on avoit euë de leur courage; car au premier avis qu'ils eurent que les Infideles avoient assemblé une puissante Armée, & qu'ils se disposoient à venir assiéger Calatrava, les Templiers l'abandonnérent & se retirérent auprès du Roy de Castille. Parmi tous les Grands, il n'y en eut aucun qui voulût se charger de défendre cette Place contre les Infideles. Le Roy eut beau s'adresser à ceux qui passoient pour les plus braves, nul ne voulut se charger d'une commission si perilleuse.

Deux Moines de Cîteaux se chargent de défendre la Place.

Deux Moines de l'Ordre de Cîteaux, qui étoient venus pour quelques affaires à Tolede où la Cour se trouvoit alors, eurent le courage de s'offrir à défendre Calatrava contre les Maures: l'un de ces deux Moines étoit Raymond Abbé de Fitero proche la riviere de Pisuerga; l'autre s'appelloit Diego Velasqués; quelques-uns attribuent faussement cette glorieuse entreprise à l'Abbé de Fitero qui est dans la Navarre auprès de Tudela, puisqu'alors ce Monastere n'étoit pas encore bâti. Diego avoit longtems servi dans les Troupes de l'Empereur D. Alphonse, il s'y étoit distingué par sa valeur & avoit acquis beaucoup de réputation, par mille belles actions; enfin après avoir longtems servi, dégoûté du monde, il avoit pris le parti de la retraite,

&

& s'étoit fait Religieux de Cîteaux, pour ne penser plus qu'à faire son salut. Ce saint Religieux plein de courage, mais encore plus rempli de zèle, persuada par plusieurs bonnes raisons à l'Abbé de Fitero d'entreprendre la defense de Calatrava, & de tout risquer pour conserver une Place si importante aux Chrétiens : ce dessein parut d'abord témeraire ; mais en effet il y a lieu de croire que ce fut Dieu même qui l'inspira à Velasquez ; l'évenement justifia cette entreprise, qui paroissoit opposée à toutes les regles de la prudence, & dont l'execution étoit impossible dans le cours ordinaire des choses. An 1158. & suiv.

XXVIII. Le Roy accepte l'offre de l'Abbé Raymond.

Le Roy de Castille reçut cette offre avec une extrême joye: ce Prince étoit fort mécontent des Templiers, qui avoient lâchement abandonné la Place. Jean Archevêque de Tolede s'y intéressoit le plus, parce que Calatrava relevoit de son Domaine; ce Prélat donna de son fonds une grande somme d'argent à l'Abbé; il monta ensuite en Chaire & exhorta publiquement la Noblesse & le Peuple à se joindre à ce Religieux ; il les conjura d'aller combattre sous sa conduite & de ne pas abandonner la Religion dans le danger où elle se trouvoit exposée : il ajoutoit que les Peuples ne seroient en sûreté qu'autant qu'ils contribueroient de leurs biens à une si sainte expedition, & que la prise d'une Ville qui étoit le principal boulevart de la Chrétienté, entraîneroit la ruïne de toute l'Espagne ; cela arriva au commencement de l'année 1158.

Le Roy donne la Ville de Calatrava à l'Abbé Raymond.

Le Roy de Castille par reconnoissance, donna la ville de Calatrava & ses dépendances à Nôtre-Dame de l'Ordre de Cîteaux, & en son nom à l'Abbé Raymond & à ses Compagnons, pour en joüir à perpetuité. Souvent les succès des plus grandes entreprises, dépend de l'opinion & de la renommée. Dès que le bruit se fut répandu des grands préparatifs que l'on faisoit pour la défense de Calatrava, les Maures embarrassés eux-mêmes dans d'autres affaires, ou desesperant de pouvoir se rendre maîtres de cette Place, en abandonnerent la Conquête : tels furent les heureux commencemens de l'Ordre des Chevaliers de Calatrava ; car l'Abbé Raymond donna des Reglemens particuliers à tous ceux qui le suivirent, & qui s'enfermérent avec lui dans cette Place ; il leur assigna même un habit particulier avec lequel ils pussent combattre plus commodément.

XXIX. L'Abbé Raymond [illegible]

L'Abbé ayant pourvû la Place de toutes choses, & voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du côté des Maures, retourna

An. 1158. & suiv.

Soldats aux environs de Calatrava.

à Tolede; le succès de son entreprise & son arrivée causa une joye universelle parmi les Grands & le Peuple; il alla ensuite dans son Abbaye, & tira de tous les lieux voisins environ vingt mille Hommes, qu'il répandit aux environs de Calatrava, dans les petites Villes & dans les Bourgs qui étoient dépeuplés d'Habitans; il leur distribua des Terres pour l'entretien de leurs Familles: par cette précaution, la ville de Calatrava fut à couvert des insultes de l'Ennemi.

Mort de l'Abbé Raymond & de Diego Velasquez.

L'Abbé Raymond mourut quelques années après à Cirvelos, où il fut inhumé. Les Peuples de ces quartiers assurent qu'il a fait des Miracles, & le réverent comme un Saint. L'année 1471. on releva son Corps du lieu où on l'avoit d'abord inhumé, & on le transfera au Monastere des Bernardins du Mont de Sion qui est auprès de Tolede. Le Pape Paul II. à la sollicitation du Docteur Louis Nuñez de Tolede, Chanoine de la Cathédrale & Archidiacre de Madrit, expedia pour cela une Bulle particuliere. Diego Velasquez vêcut encore longtems après l'Abbé Raymond, & mourut enfin à Gumiel dans l'Abbaye de S. Pierre, où il a été enterré.

Le Pape Alexandre III. confirme l'ordre des Chevaliers de Calatrava.

De ces foibles commencemens l'Ordre Militaire des Chevaliers de Calatrava est monté à ce haut point de gloire & de réputation où nous le voyons aujourd'hui. Le Pape Alexandre III. le confirma par une Bulle expresse l'an 1164. Le Chevalier D. Garcie en fut le premier Grand Maître. D. Ferdinand d'Escaça succeda à D. Garcie. D. Martin Perez fut successeur de D. Ferdinand; après D. Martin, D. Nuño Perez de Quiñonez, fut le quatriéme Grand Maître qui fut suivi de plusieurs autres. La premiere Maison des Chevaliers de Calatrava fut bâtie à Calatrava même, ensuite elle fut transferée à Cirvelos, quelques années après à Buxeda, de là à Corcoles & puis à Salvatiera, & enfin à Covos, du tems de D. Nuño Fernandez douziéme Grand Maître de cet Ordre. Les Chevaliers de Calatrava ont encore quelques autres Maisons moins considerables bâties en divers endroits; mais celle de Corvos est la principale & le Chef d'Ordre.

Les Chevaliers de Calatrava deviennent puissans en Espagne.

Ces Chevaliers se rendirent dans la suite fort puissans en Espagne, ils acquirent de grandes richesses, & les Rois pour récompenser les services importans qu'ils rendoient à l'Etat & à la Religion, leur donnerent des Villes, des Châteaux & des Terres considérables. Autrefois les Commanderies étoient la

récompense des vieux Chevaliers; de telle sorte neanmoins qu'ils n'en pouvoient dispofer par Testament, & qu'après leur mort leurs heritiers n'y pouvoient prétendre; maintenant les choses ont changé. Les Rois en disposent à leur gré en faveur de leurs Courtisans, qui trouvent dans ces revenus de quoi fournir à leurs plaisirs & à leur luxe; c'est ainsi que tout dégenere de sa premiere origine, & que les plus beaux commencemens se démentent dans la suite des années. An. 1158. & suiv.

XXX. Entrevûë du Prince d'Arragon & de D. Sanche, Roy de Castille à Naxama.

Environ ce tems-là, Raymond Roy d'Arragon, (1) songea à se relever des conditions du Traité conclu avec l'Empereur D. Alphonse, par lequel il reconnoissoit tenir en Fief de la Couronne de Castille, cette partie de l'Arragon qui est en deça de l'Ebre; il lui sembloit que la mort de D. Alphonse avoit mis fin à ce Traité; il résolut d'avoir à ce sujet une entrevûë avec le nouveau Roy D. Sanche: la Ville de Naxama fut choisie pour le lieu de la conférence; les Grands des deux Royaumes s'y rendirent, aussi bien que D. Jean Archevêque & Primat de Tolede. Le Prince d'Arragon prétendoit que les Villes de Sarragosse, de Calatayud, & quelques autres étoient absolument indépendantes, & ne devoient nullement relever de la Couronne de Castille; mais n'ayant pû obtenir cet article, pour accommoder les choses, on convint que le Roy de Castille ne possederoit aucunes Places, ni Châteaux dans tous ces quartiers; mais à condition que les Rois d'Arragon les tiendroient à foy & hommage de sa Couronne, & qu'ils seroient obligés de se rendre aux Etats de Castille, toutes les fois qu'ils y seroient invités. On ratifia de nouveau la ligue de Tudelin si souvent renouvellée contre le Roy de Navarre; mais elle n'eut pas plus de succès cette fois-ci que les autres; Raymond avoit du chagrin de ce que ce Royaume lui avoit échapé, après avoir été si longtems uni à la Couronne d'Arragon: le Roy de Castille avoit déja remporté de grands avantages sur le Roy de Navarre.

XXXI. Mort de la Reine de Castille.

Les Affaires étant ainsi terminées au mois de Février dans la Conférence de Naxama, les Arragonnois se mirent les premiers en campagne, & entrerent en Navarre; mais ils ne purent tirer

(1) *Roy d'Arragon.* D. Raymond n'étoit pas proprement ni de son chef Roy d'Arragon, mais seulement mari de la Reine, parce que la Princesse Petronille qu'il avoit épousée, étoit Fille unique & heritiere de D. Ramire II. dit le Moine, Roy d'Arragon.

An. 1158. & suiv. aucun secours de la Castille, à cause de la mort du Roy & de la Reine qui arriva presque en même tems. La Reine mourut la premiere le 24 de Juin de l'année 1158. elle fut inhumée à Najare dans la Royale Abbaye de Nôtre-Dame, où est la Sepulture des Rois de Navare. Cette vertueuse Princesse quelque tems avant sa mort avoit donné à ce celebre Monastere la petite Ville de Nestar, pour laquelle on lui fait encore tous les ans un Anniversaire le jour de sa mort.

Et du Roy D. Sanche son époux.

Le Roy D. Sanche mourut à Tolede le dernier jour d'Août suivant, apparemment de la douleur que lui causa la mort de la Reine son épouse. Il se préparoit alors à la Guerre contre les Infideles, il avoit levé une nombreuse Armée, amassé de grandes sommes d'argent, fait de tous côtés des Magasins, & il pensoit tout de bon à profiter de la division qui regnoit parmi les Maures. Ce Prince fut inhumé auprès du Roy son Pere, dans la Cathedrale de Tolede, à laquelle il donna Illescas & Hazaña; il n'avoit regné qu'un an & onze jours. Quelque court que fut son Regne, il s'acquit beaucoup de réputation par sa valeur & par la sagesse avec laquelle il gouverna ses Etats : il ne lui manqua qu'une vie plus longue pour égaler la gloire de ses Ancêtres : il fut universellement regretté. Les tristes révolutions qui arriverent dans la Castille après sa mort, renouvellerent encore les regrets & la douleur de ses Sujets.

XXXII. Les Maures battus par l'Armée des Croisés de Castille.

La mort du Roy D. Sanche n'empêcha pas que les Troupes destinées contre les Maures ne marchassent vers l'Andalousie : toute l'Armée avoit pris la Croix : à la vûë de ce signe de nôtre Salut, la terreur s'étoit répanduë parmi les Infideles. Dès que les Chrétiens furent entrés dans l'Andalousie, ils rencontrerent le Miramamolin Joseph qui s'avançoit vers Seville : on en vint aux mains, le Miramamolin fut battu & son Armée taillée en piéces.

XXXIII. Le Miramamolin Jacob attaque les Rois de Valence & de Murcie, sans aucun succès.

Cependant Joseph fit de nouvelles levées, & ne voyant pas qu'il y eût rien à gagner pour lui en attaquant les Chrétiens, il se jetta sur quelques autres petits Rois Maures qui refusoient de le reconnoître & de lui obéïr; il commença par le Roy de Valence & de Murcie; le premier s'adressa à D. Raymond Prince d'Arragon, sous la protection duquel il s'étoit mis, & dont il étoit Tributaire. Le Prince lui envoya du secours, & le Miramamolin fut obligé de se retirer.

Ce Prince Maure tourna ses forces d'un autre côté, & atta-

qua Alhagio Roy de Merida; il le poussa avec tant de vigueur qu'il l'obligea de se soumettre & de lui fournir les secours dont il auroit besoin dans la suite. Fadala & Omar tous deux Fils du Roy de Merida, aidés d'un gros Corps de Troupes que leur donna le Miramamolin, firent une irruption sur les Terres des Chrétiens, ils se jetterent dans le Territoire de Placentia & d'Avila, & penetrerent ensuite jusqu'à Talavera, portant par tout la désolation & l'effroi.

An. 1158. & suiv.

Il attaque le Roy de Merida, & le soumet.

Comme ils retournoient à Merida chargés de butin, les Habitans d'Avila qui avoient à leur tête D. Sanche & D. Gomez, Fils de D. Ximenez, un des plus illustres Cavaliers de la Ville, se mirent aux trousses des Infideles ; ils ne marcherent pas longtems sans les joindre, ils donnerent sur la queuë, le combat s'engagea, & l'on en vint à une Bataille reglée ; les Maures furent battus, les plus braves demeurerent sur la Place, & le reste eut bien de la peine à se sauver ; cette rencontre fut heureuse pour les Chrétiens, car ils délivrerent tous les Esclaves, & reprirent tout le butin.

Les Maures de Merida battus par les Chrétiens.

D. Sanche & D. Gomez, deux des plus celebres Capitaines de ce tems-là, quatre ans après entrerent dans cette partie de l'Estremadoure, où sont les Plaines de la *Serena*, qui sont sans contredit des meilleures de toute l'Espagne pour les pâturages, ils enleverent presque tous les bestiaux, battirent les Maures qui étoient venus audevant d'eux, & revinrent chargés de butin ; c'est de ces deux vaillans Cavaliers que descendent les Seigneurs de Villatoro & les Marquis de Velada, deux des plus illustres Familles d'Espagne, & des plus considérables pour leurs richesses, leurs grandes Terres & leurs Alliances. De nos jours les Seigneurs de ces deux grandes Maisons ont eu le plus de part à la faveur du Prince.

D. Sanche & D. Gomez font des courses dans l'Estramadoure, où ils font un grand butin.

Le Roy de Castille étant au lit de la mort recommanda l'Infant D. Alphonse son Fils unique qui n'avoit encore que quatre ans, à D. Guttiere Fernandez de Castro, qui avoit été autrefois son Gouverneur ; il fit en même tems venir les principaux Seigneurs du Royaume, & il leur ordonna de conserver les Villes & les Châteaux dont il leur avoit donné le Gouvernement, jusqu'à ce que le jeune Roy eût atteint l'âge de quinze ans : cette derniere volonté du Roy devint dans la suite préjudiciable au Royaume ; mais qui peut prévoir & prévenir les inconveniens qui arrivent tous les jours ? Souvent la fortune traverse les

Le Roy déclare Guttiere Fernandez Tuteur de D. Alphonse son Fils, & Regent du Royaume.

An. 1158. & suiv. desseins les mieux concertés. Le Roy de Castille croyant engager les Grands de son Royaume à demeurer fideles au jeune Prince qu'il laissoit après lui, donna aux Gens mal-intentionnés un prétexte & des moyens de brouiller l'Etat qui se vit exposé aux plus funestes révolutions : la plûpart des grands Seigneurs qui ne prétendoient pas le ceder, ni en naissance, ni en mérite, ni en services à D. Guttiere de Castro, ne virent qu'avec chagrin la préference que le feu Roy avoit fait de ce Comte à tous les autres pour lui confier à lui seul la tutelle du jeune Prince & la Regence de ses Etats.

XXXIV. L'état des Maisons de Castro & de Lara.

Parmi les grandes Maisons de Castille, celles de Castro & de Lara étoient les plus distinguées par l'ancienneté de leur noblesse, l'étenduë de leurs Terres, les richesses qu'ils possedoient, les hautes Alliances qu'ils avoient contractées, le grand nombre de leurs Créatures, & les Emplois considérables qu'ils avoient exercés dans l'Etat. Ces deux Maisons avoient depuis longtems la préséance dans les Etats sur le reste de la Noblesse, & avoient coutume d'y donner les premiers leurs Suffrages.

Les Freres de Guttiere.

D. Guttiere Fernandez de Castro avoit donné un nouveau lustre à sa Maison par son mérite, par ses services, par ses Charges, ses Emplois & par sa longue experience dans les affaires. Guttiere n'avoit point d'Enfans ; son Frere D. Rodrigue plus jeune que lui, mais presque aussi puissant, avoit quatre Garçons, D. Ferdinand, D. Alvar, D. Pedre, D. Guttiere, & une Fille appellée Doña Sancha, mariée à D. Alvar de Gusman ; une si nombreuse Famille donnoit un grand relief à D. Rodrigue, & ne le rendoit gueres moins puissant que son Frere.

La Famille des Seigneurs de Lara.

Les trois Freres D. Manrique, D. Alvar & D. Nuñez étoient de la Maison de Lara ; ils possedoient tous de grandes Terres sur les bords du Duero. Le Pere de ces trois Seigneurs étoit le fameux D. Pedre Comte de Lara, dont nous avons parlé plus haut, & qui fut tué au Siége de Bayonne dans un Combat particulier, par Alphonse Jourdain Comte de Toulouse ; leur Mere s'appelloit Doña Aba, qui avoit été mariée en premiere nôces avec D. Garcie Comte de Cabra, dont elle n'avoit eu qu'un Fils unique nommé D. Garcie Acia ; comme ce Seigneur avoit herité de tous les grands biens du Comte de Cabra son Pere, & qu'il avoit de très grandes liaisons avec les Seigneurs de Lara ses Freres de Mere, ceux-ci en devinrent beaucoup plus puissans & sçurent bien tirer avantage de cette Alliance.

Ils trouvérent très mauvais que le Roy D. Sanche leur eût préferé D. Guttiere de Castro ; ils se plaignirent de cette préference comme d'un affront que l'on faisoit à leur Maison, ils en murmurerent en public & en particulier. L'élevation de Castro avoit fait bien d'autres Mécontens, & son authorité devenuë suspecte, donnoit de la jalousie & de l'ombrage au reste de la Noblesse : on disoit hautement que les Castro se comportoient déja en Souverains, qu'il étoit honteux aux Grands de dépendre d'un Homme, & qu'ils ne souffriroient jamais qu'un particulier décidât à son gré du sort de l'Etat, disposant de toutes les Charges;en un mot qu'un autre regnât que celui à qui la Couronne appartenoit par le droit de sa naissance; que l'on consentiroit volontiers à l'execution de tous les articles que le feu Roy avoit reglé par son Testament, à la reserve de celui qui étoit en faveur de Guttiére. Les Mécontens & les Créatures des Seigneurs de Lara, gardoient si peu de mesures, que l'on apprehendoit à tous momens quelque fâcheux éclat, & que les deux Partis n'en vinssent aux Armes. An. 1158. & suiv.

XXXV. Guttiere se démet de ses Emplois entre les mains de Garcie Acia.

D. Guttiere, dont les intentions étoient droites, & qui n'avoit jamais eu en vûë que le bien de l'Etat, par un trait de modération, dont l'on verra peu d'exemples, se laissa gagner par les secrettes sollicitations de ses Rivaux, & consentit pour le bien de la Paix de remettre le jeune Roy entre les mains de D. Garcie Acia ; en cela il fit une faute contre les Regles de la vraie politique, on eut égard à la situation où se trouvoit alors le Royaume.

D. Garcie remet la personne du jeune Roy à D Manrique de Lara.

D. Garcie Acia étoit un Homme doux, moderé, ennemi du trouble, & nullement ambitieux ; mais il n'avoit ni le genie, ni le courage, ni la fermeté que demandoit l'état present des affaires, & la commission dont on le chargeoit ; car les finances se trouvant épuisées, il se déchargea sur D. Manrique de Lara son Frere uterin, du soin d'élever le jeune Roy, & de fournir aux dépenses nécessaires pour son éducation ; c'étoit accorder aux Lara tout ce qu'ils souhaitoient avec le plus de passion. D. Guttiere se plaignit qu'on lui avoit manqué de parole ; il voulut faire revivre ses Droits, & en vertu du Testament du Roy D. Sanche, il demanda qu'on lui remît en main le jeune Roy, dont la Tutelle lui avoit été uniquement confiée aussi-bien que la Regence du Royaume ; mais ses Ennemis ayant ce qu'ils prétendoient, se mocquerent des prétentions de D. Guttiere ;

An. 1158. & ſuiv.

ainſi les intrigues & les cabales recommencerent tout de nouveau, les eſprits s'échaufférent, & chacun ne penſa plus qu'à fortifier ſon Parti.

XXXVI. Le Roy de Leon entre en Caſtille.

D. Ferdinand Roy de Leon & Frere du feu Roy D. Sanche, voyant la Caſtille diviſée entre les deux Maiſons de Caſtro & de Lara, prétendit que la Tutelle du jeune Roy ſon Neveu & la Regence du Royaume lui appartenoient; ayant donc pris les Armes, il entra en Caſtille à la tête de ſes Troupes, pour ſe mettre en poſſeſſion du Gouvernement de l'Etat; il fit de grands ravages tout le long du Duero, où etoient les principales Terres de la Maiſon de Lara. D. Manrique & ſes Freres, ne ſe voyant pas en état de réſiſter au Roy de Leon, emmenérent le jeune Roy à Soria, pour le mettre en lieu de ſûreté, en l'éloignant du lieu où ſe faiſoit la Guerre : ce fut en ce tems que mourut D. Guttiere de Caſtro, qui fut inhumé dans le Monaſtere d'Eneas dédié en l'honneur de S. Chriſtophle.

D. Manrique de Lara fait déterrer le Corps de Guttiere de Caſtro, dont la memoire eſt juſtifiée.

D. Manrique de Lara devenu plus fier & plus puiſſant par la mort de ſon Rival, demanda aux Neveux, Heritiers de Guttiere, qu'ils lui remiſſent entre les mains les Villes & les Châteaux, dont la garde leur avoit été confiée; ceux-ci s'en défendirent ſur ce que le Roy D. Sanche les avoit rendus reſponſables de ces Places, & qu'ainſi ils ne pouvoient ſans crime les remettre en d'autres mains que dans celles de D. Alphonſe, dès qu'il ſeroit déclaré Majeur. D. Manrique ſe porta à un tel excès de fureur contre la Maiſon de D. Guttiere, qu'il fit déterrer le corps de ce dernier comme d'un Traître coupable du crime de leze-Majeſté au premier chef. Cette conduite barbare indigna tout le monde; on nomma des Juges pour connoître de cette affaire; ils prononcérent en faveur de D. Guttiere. La mémoire de ce grand Homme fut pleinement juſtifiée, & ſon corps fut inhumé pour la ſeconde fois, tout le monde regardant comme une lâcheté indigne & une cruauté monſtrueuſe de ſe vanger ſur les Morts.

Le Roy de Leon ravage toute la Caſtille, & D. Manrique lui cede la Regence.

Pendant que tout étoit en troubles dans la Caſtille, le Roy de Leon ravageoit impunément toutes les Provinces de ce Royaume; il n'y avoit ni Troupes, ni Chef pour s'oppoſer à ſes Armes, les Grands étoient diviſés entre eux : on ne ſçauroit exprimer les maux que cauſa dans la Caſtille cette diviſion, dont l'on avoit lieu d'apprehender les ſuites : les malheurs dont

les

An. 1158. & suiv.

les Peuples étoient menacés, le desespoir de pouvoir se défendre contre D. Ferdinand, & le danger où D. Manrique vit son Parti, l'obligérent à se soumettre au Roy de Leon & à lui promettre de lui ceder la Regence de la Castille, de lui remettre entre les mains la personne du jeune Roy & tous les revenus de l'Etat pendant douze ans, pour fournir à l'éducation & à la subsistance du Prince; mais afin d'être authorisé & de faire ratifier ce Traité par les Etats Generaux du Royaume, il les fit assembler à Soria où l'on gardoit la personne de D. Alphonse.

XXXVII. D. Nuño Almexir enleve le jeune Roy des mains de Lara, & l'emmene à Santistevan de Gormaz.

Le Royaume se trouvoit dans une conjoncture bien fâcheuse & menacé d'une Révolution generale; mais le courage & la résolution hardie de D. Nuño Almexir sauva l'Etat & la personne du Roy. Ce Seigneur voyant que l'on emmenoit le jeune Prince pour le remettre dans les mains de son Oncle, l'enleva, & l'ayant couvert de son manteau l'emmena avec lui au Château de Santistevan de Gormaz. L'action courageuse de Nuño renversa les projets de Ferdinand; car les trois Seigneurs de Lara, sous prétexte de poursuivre le jeune Roy & de le ramener a Soria, se sauverent des mains du Roy de Leon; ils eurent bien-tôt joint Nuño, & ne croyant pas D. Alphonse assés en sureté à Santistevan, ils prirent la résolution de le conduire à Atiença, Place beaucoup plus forte & plus en état de résister; ils commencérent à faire reflexion sur l'imprudence du Traité qu'ils avoient conclu avec Ferdinand; ils en connurent les dangereuses consequences, & pour l'Etat & pour eux-mêmes, & ils ne furent pas longtems sans s'en repentir. Ne croyant pas encore le jeune Roy assés en sureté à Atiença, on prit le parti de le mener à Avila, une des plus fortes Places du Royaume; les Habitans ravis des marques d'estime & de confiance qu'on leur donnoit, en leur confiant la personne de leur Souverain, le défendirent & le garderent fidelement jusques à l'âge de douze ans; c'est depuis ce tems-là que les Habitans d'Avila commencérent à s'appeller communément *les Fideles*.

Le Roy de Leon envoye defier au combat les Seigneurs de Lara.

D. Ferdinand qui s'étoit flatté de pouvoir être un jour Roy de Castille, voyant par la fuite de son Neveu qui lui avoit échapé des mains, son esperance trompée & ses ambitieux projets renversez, entra dans une espece de fureur; il s'en prit premierement à D. Nuño de Lara, & ensuite à D. Manrique son Frere; il les accusa d'avoir manqué à leur parole & violé

An. 1158. & suiv.

leur serment; & oubliant son rang, il leur envoya des Heraults d'armes pour les défier au combat; mais dans l'état où étoient les affaires, ils ne jugerent pas à propos d'accepter le défi & de se justifier par la voye des Armes suivant la coutume de ce tems-là; ils craignoient de risquer tout le Royaume, si par malheur ils venoient à avoir du desavantage; ils répondirent donc qu'ils étoient fâchés de ne pouvoir pas accepter le combat; mais que la fidelité qu'ils avoient euë pour le Roy leur Souverain Seigneur, leur tenoit lieu de garant & de justification auprès de Ferdinand.

Le Roy de Leon entre dans la Castille, & se rend maître de Tolede.

Il est difficile d'exprimer la joye universelle de tous les Peuples, quand ils sçurent que Nuño Almexir avoit sauvé le jeune Roy des mains de son Oncle; chacun lui donna mille éloges, & on le regarda comme le Liberateur de la Patrie; mais cette allegresse s'évanouit bien-tôt, lorsque l'on vit l'Armée de Ferdinand entrer dans la Castille: comme l'on n'avoit point de Troupes à lui opposer, la plûpart des Villes & des Places fortes lui ouvrirent d'elles-mêmes leurs portes, & lui firent serment de fidelité; celles qui osérent faire quelque résistance, furent forcées de suivre l'exemple des autres, & à la réserve d'une très petite partie du Royaume, qui demeura constamment fidelle à son Souverain, Ferdinand se rendit maître de tout le reste; Tolede même la Capitale de toute la Castille, & l'Archevêque D. Juan se laisserent entraîner par le torrent, & se déclarerent pour D. Ferdinand; apparemment que ce Primat n'étoit pas content du Gouvernement, peut-être aussi qu'il ne le fit que pour s'accommoder au tems, & sauver la ville de Tolede & son Troupeau de la fureur du Soldat; l'on voit encore aujourd'hui un Privilege accordé par le Roy Ferdinand étant à Atiença, le premier Février de l'année 1162. dans lequel se trouve le seing de Jean Archevêque de Tolede, parmi ceux de plusieurs autres grands Seigneurs & Evêques de Castille: on apprend aussi par les Annales de Tolede, que ce Prince y fit son entrée publique le 9. du mois d'Aoust de la même année.

XXXVIII. Le Roy de Navarre entre en Castille, & se saisit de plusieurs Places.

Mais comme si ce n'étoit pas assés pour la Castille de se voir déchirée par des Guerres intestines, & livrée en proye à l'ambition & au ressentiment du Roy de Leon, elle se vit encore attaquée par les Navarrois. D. Sanche Roy de Navarre après avoir été longtems en Guerre avec le Prince d'Arragon, s'étoit enfin accommodé avec lui; ainsi n'ayant plus rien à craindre de-

ce côté-là, il ne pensa qu'à profiter des divisions qui regnoient dans la Castille & de la Guerre civile qu'il y voyoit allumée, résolu de vanger les injures qu'il prétendoit avoir reçûës des Castillans, & de recouvrer par les Armes les Villes dont les Rois de Castille s'étoient emparés dans la Rioja & dans le Pays de Bureva; il rassembla ses Troupes, se rendit maître de Logroño, d'Entrena, de Briviesca, de quantité d'autres Places voisines, & reprit en peu de tems presque tout ce que les Rois de Castille lui avoient enlevé en plusieurs années. D. Sanche avoit une Armée composée de vieilles Troupes aguerries & disciplinées; il avoit encore amené avec lui la fleur & l'élite de la Noblesse de Navarre, parmi lesquels on compte les Seigneurs *d'Avalos*, illustre, ancienne & puissante Maison, comme le témoignent encore les anciens Monumens qui nous restent de ce tems-là: cependant le feu de la Guerre s'allumoit tous les jours de plus en plus, & c'étoit un cahos affreux que l'on ne pouvoit débroüiller. An. 1158 & suiv.

XXXIX. Les Portugais & les Arragonnois font des Conquêtes sur les Maures.

Les Grands de Castille étoient armés les uns contre les autres, lorsqu'ils auroient dû se réünir contre les Maures, qui se trouvoient encore en très grand nombre dans le Royaume; à la verité les Infideles étoient vivement poursuivis par les Rois de Portugal & d'Arragon; mais ils étoient assés tranquilles dans l'Andalousie, où le nouvel Empire des Almohades s'affermissoit de jour en jour, plus qu'il n'étoit à souhaiter pour le bien de l'Espagne & de la Religion.

XL. Troubles dans l'Italie par le Schisme de Victor IV.

L'Italie éprouva aussi les mêmes agitations que l'Espagne. Rome étoit partagée entre deux Papes, Alexandre III. natif de Sienne, & Victor IV. Romain. Tous deux prétendoient être legitimes Vicaires de JESUS-CHRIST, & chacun regardoit son Concurrent comme un Schismatique & un Antipape. L'Empereur Frederic Barbe-Rousse s'étoit déclaré pour Victor, avec lequel il avoit des liaisons très étroites, mais Alexandre avoit été choisi par la plus grande & la plus saine partie des Cardinaux; celui-ci ne se voyant pas en état de résister à l'Empereur qui se rendoit maître des principales Villes de l'Etat Ecclesiastique, ne trouva pas de moyen plus sûr pour se dérober au ressentiment de ce Prince, que d'abandonner l'Italie; il se sauva en France sur la Flotte de Guillaume Roy de Sicile; dès qu'il y fut arrivé, il chercha des voyes pour arrêter le Schisme & calmer les troubles de l'Eglise: ce fut dans cette vûë qu'il assembla l'année 1163. un Concile à Tours, où se trou-

An. 1161. & suiv. vérent cent cinquante Evêques, du nombre desquels fut D. Jean, Archevêque & Primat de Tolede.

XLI.

D. Raymond oblige le Roy de Murcie à lui payer tribut, & soumet les Seigneurs de Baux.

Environ ce même tems, D. Raymond Comte de Barcelonne & Prince d'Arragon, s'étoit rendu fameux par la grandeur de ses Exploits, par le bonheur constant qui avoit accompagné ses entreprises, & par les Conquêtes qu'il avoit faites sur les Maures; il avoit obligé Lope Roy de Murcie à lui payer tous les ans un Tribut considérable. Les Seigneurs de Baux en France, ayant voulu faire revivre leurs prétentions sur la Provence, le Prince Raymond étoit accouru au secours du Comte son Neveu, avoit rangé à la raison ses Ennemis, ravagé leurs propres Etats & enlevé trente de leurs meilleures Places; enfin après avoir forcé la ville de Trois-Châteaux, la plus forte de leurs Places, il en avoit rasé les murailles l'année 1161. Tous ces avantages avoient ruiné le parti des Seigneurs de Baux, & les avoient contraints de laisser la Provence & le Comte en repos.

L'Empereur Frédéric fait Alliance avec le Prince d'Arragon, qui se déclare pour l'Antipape Victor.

L'Empereur Frederic Barbe-Rousse paroissoit d'abord favoriser les Seigneurs de Baux; mais il les abandonna bien-tôt & se déclara pour le Comte de Provence, par un Traité qu'il fit avec le Prince d'Arragon. D. Raymond avoit fait venir de Castille en Arragon la Princesse Riche, veuve de l'Empereur D. Alphonse & l'Infante Sanche sa Fille, qui avoit épousé l'Infant d'Arragon, Fils du même Raymond. L'Empereur Frederic qui prenoit les interêts de l'Imperatrice Riche sa parente, engagea cette Princesse à épouser D. Raymond Beranger Comte de Provence; il fit tant encore par ses pressantes sollicitations, que les Arragonnois & les Provençaux se déclarerent pour l'Antipape Victor, que Frederic soutenoit au préjudice d'Alexandre III. qui étoit le véritable Pape; moyennant ces deux articles qu'il avoit fort à cœur, il consentit que Raymond Beranger demeureroit maître paisible & absolu de toute la Provence, depuis la Durance jusques à la Mer, & depuis le Rhone jusques aux Alpes; il y ajouta encore la ville d'Arles avec ses dépendances: mais pour mieux cimenter ce Traité, on regla que le Prince d'Arragon & le Comte de Provence se rendroient à Turin en Piemont, pour conferer avec l'Empereur. Le jour de l'entrevûë fut reglé au premier jour d'Aoust de l'année 1162.

XLII.

Mort de Raymond, Prince d'Arragon.

D. Raymond Prince d'Arragon tomba malade en chemin, & mourut de cette maladie, le 6. du mois d'Août, dans la

ville de S. Dalmace, située au pied des Alpes : cette mort vint fort à contre-tems ; car l'on avoit formé de grands projets, que cette mort fit évanouir. D. Raymond Comte de Provence ne laissa pas de se rendre à Turin comme on en étoit convenu, & il obtint tout ce qu'il pouvoit souhaiter de l'Empereur, lequel dans les Lettres qu'il fit expedier en faveur du Comte de Provence, marque l'estime particuliere qu'il faisoit du Prince d'Arragon, & qu'il a accordé au Comte D. Beranger la Provence, pour reconnoître les services que Raymond avoit rendus à la Reine Riche, en la recevant magnifiquement dans ses Etats, & en défendant avec tant de courage l'honneur & la réputation de cette illustre Veuve ; c'est ce qui a donné occasion aux Historiens Catalans de feindre que D. Raymond Prince d'Arragon étoit allé en Allemagne pour défendre l'honneur d'une Reine veuve, que l'on accusoit faussement d'avoir eu un commerce criminel ; qu'il défia au Combat les Accusateurs de cette Princesse, qu'il les vainquit, & que le Comté de Provence fut la récompense de la generosité avec laquelle il avoit conservé la réputation & l'innocence de cette Reine ; mais sans nous arrêter à ces fables, qui ne sont faites que pour grossir les Romans, nous nous contentons de rapporter naïvement la vérité de l'Histoire, & comment les choses se sont passées.

An. 1162. & suiv.

Après la mort du Prince d'Arragon, ses Domestiques rapportérent son corps dans ses Etats, & il fut inhumé au Monastere de Ripoli, comme lui-même l'avoit ordonné en mourant. Dès que la cérémonie de ses Obseques fut achevée, les Etats d'Arragon s'assemblerent à Huesca ; ceux qui avoient assisté à la mort de D. Raymond, exposérent les dernieres volontés de leur Maître, qui n'avoit pû les marquer que de vive voix ; ils dirent que le Prince d'Arragon avoit nommé l'Infant D. Raymond son Fils aîné pour son Heritier. Ce jeune Prince changea aussi-tôt de nom, prit celui de D. Alphonse, & se mit en possession de tous les Etats de son Pere, qui ne laissoit à D. Pedre son second Fils que la Cerdagne, les villes de Carcassonne & de Narbonne, avec tous les droits qu'il y avoit. Pour le Prince D. Sanche qui étoit le plus jeune de tous, il se contenta de lui laisser quelques Pensions, & de le nommer pour Successeur, & pour heritier de son Frere D. Pedre, en cas que celui-ci vînt à mourir sans enfans ; il ne fit nulle mention de l'Infante Douce sa Fille, qui fut dans la suite Reine de

D. Alphonse son Fils aîné lui succede.

An. 1162, & suiv. Portugal, ni de D. Beranger son Fils naturel, qui devint Evêque de Tarrassonne & de Lerida, & Abbé de Montaragon.

XLIII. Un fourbe qui se dit D. Alphonse Roy d'Arragon tué à Fraga, est pris à Sarragosse & mis à mort.

Le nouveau Roy D. Alphonse, qui à peine avoit 11. ans, étoit encore trop jeune pour prendre le Gouvernement de ses Etats; la jeunesse de ce Prince & la foiblesse, ou le peu de génie de la Reine sa Mere, parut une conjoncture favorable aux esprits inquiets, & aux mécontens de broüiller le Royaume. Un certain imposteur se mit à la tête d'une Troupe de factieux, & eut l'impudence d'assurer qu'il étoit D. Alphonse Roy d'Arragon, dont l'on a rapporté ci-dessus la mort à la fameuse Bataille de Fraga, donnée il y avoit environ vingt-huit ans. Ce fourbe racontoit qu'après la défaite de son Armée, il s'étoit sauvé des mains de ses Ennemis, que dégoûté des choses de la Terre, il avoit passé en Asie en habit déguisé, & qu'il s'étoit trouvé dans toutes les Guerres des Chrétiens contre les Sarrasins dans la Terre Sainte. Une fourberie si mal tissuë, trouva créance parmi les gens simples: l'âge de l'imposteur, quelques traits de son visage qui avoient assés de rapport avec celui de D. Alphonse, & quelques autres circonstances assés particulieres qu'il racontoit, favorisoient l'imposture & la rendoient plausible; le Peuple qui pour l'ordinaire donne assés aveuglément dans les avantures les plus ridicules appuyoit ce malheureux, & cherchoit de nouvelles conjectures pour autoriser ces fictions: les esprits broüillons qui ne cherchoient que l'occasion d'allumer dans le Royaume le feu de la Guerre civile, étoient ravis d'avoir un prétexte specieux pour exciter dans l'Etat quelque nouvelle révolution, & pour décrier la Regence & le Gouvernement de la Reine, dont ils ne parloient qu'avec mépris. Cette étincelle quelque foible qu'elle parût, étoit capable de causer un Incendie general dans le Royaume, si l'imposteur n'eût été pris à Sarragosse, où on lui fit souffrir une mort ignominieuse; juste punition d'un attentat de cette nature.

XLIV. La Reine d'Arragon se démet de la Regence, & cede le Royaume à son Fils.

L'année suivante 1163. les Etats d'Arragon se tinrent une seconde fois à Barcelonne: ce fut là que la Reine Petronille à la persuasion des Grands du Royaume, renonça à la Regence, & remit le Royaume entre les mains du jeune Roy son Fils qui étoit dans sa treisiéme année. D. Raymond Comte de Provence suivit l'exemple de la Reine; car étant obligé de retourner dans ses Etats pour les défendre contre les entreprises des Sei-

gneurs de Baux, qui ne cherchoient qu'à profiter de son absence, & à rallumer la Guerre en Provence, par les intelligences secrettes qu'ils y avoient, se démit du Gouvernement de la Catalogne, dont il avoit bien voulu se charger pendant la minorité du jeune Roy son Cousin germain; il eut recours au Comte de Toulouse, avec lequel il fit Alliance; & afin de la rendre plus stable, la Fille unique du Comte de Provence fut destinée au Fils du Comte de Toulouse; mais ce projet fut renversé par la mort du Comte Raymond qui arriva l'année 1166. Le jeune Roy d'Arragon qui étoit alors à Gironne ayant appris la mort de son Cousin germain, se fit appeller Marquis de Provence à l'exemple du Prince d'Arragon son Pere, & à la sollicitation de la Noblesse de ses Etats; cela se fit en vertu du Privilege de l'Empereur, car l'on prétendit que ce Prince n'avoit pas donné l'investiture de la Provence au seul Comte D. Raymond, mais encore au Prince d'Arragon Oncle du Comte, & qu'il avoit reglé que l'Oncle, ses enfans & heritiers succederoient au Neveu, en cas qu'il vînt à mourir sans posterité. Ce fut encore une source & une occasion de nouveaux troubles qui s'éleverent en France.

An. 1166. & suiv.

Le Roy d'Arragon prend la qualité de Marquis de Provence, par la mort du Comte Raymond,

XLV.

Le jeune Roy de Castille visite son Royaume.

Les choses changerent bien de face en Castille: les Peuples lassés d'une domination étrangere n'obéissoient qu'avec peine au Roy de Leon, tous avoient conservé une affection secrette pour le jeune Roy D. Alphonse leur legitime Souverain; rien n'étoit plus naturel & plus raisonnable, & les Castillans ne pouvoient moins faire, pour marquer la veneration qu'ils conservoient pour la memoire de D. Sanche son Pere: on ne cessoit de lui écrire secrettement, & de lui envoyer continuellement des personnes de confiance pour l'engager à sortir de Tutele, & à prendre lui-même en main le Sceptre de ses Ayeux: ils l'assuroient qu'il pouvoit compter sur l'affection des Peuples, que dans le fonds du cœur ils étoient toujours demeurés fideles & attachés à ses interêts: que s'ils n'avoient pas osé faire paroître leurs sentimens, c'est qu'ils avoient été contraints de ceder à la force, & de s'accommoder au tems.

Le jeune Roy de Castille déclaré Majeur.

Le Roy de Castille étoit alors dans sa onziéme année: les Grands du Royaume crurent que cet âge étoit suffisant pour le déclarer Majeur; ils s'authorisoient de l'exemple tout récent des Arragonnois qui avoient fait déclarer Majeur leur jeune Roy, qui n'étoit guére plus âgé que celui de Castille; ce fut donc à la

An. 1166. & suiv.

persuasion de la Noblesse, que ce Prince entreprit de faire la visite de tout son Royaume, & de faire son entrée publique dans les principales Villes.

Il fait son Entrée dans les principales Villes de Castille.

Le jeune Roy de Castille partit d'Avila l'année 1168. au rapport de quelques-uns, & selon nous en 1166. La raison pourquoi nous mettons ce voyage deux ans plûtôt, c'est qu'alors ce Prince n'avoit pas encore onze ans accomplis : or il avoit environ quatre ans en 1158. quand le Roy D. Sanche son Pere mourut ; ainsi il n'a pû sortir d'Avila qu'en 1165. ou 1166. au plus tard. Ses esperances ne furent pas trompées ; car la plûpart des Villes du Royaume ouvrirent avec plaisir leurs Portes à leur Souverain : & pour lui donner des marques de leur affection & de leur fidelité, elles lui offrirent des présens, & se taxérent pour lui fournir de l'argent, des vivres, & generalement tout ce qui seroit necessaire pour recouvrer ses Etats. Au commencement le jeune Roy n'étoit accompagné que d'un petit nombre de Seigneurs, qui étoient toujours demeurés auprès de sa personne, & qui n'avoient jamais voulu l'abandonner ; mais dans la suite d'autres vinrent le joindre & lui offrir leurs services. Les Habitans d'Avila par un excès de generosité lui donnerent une Compagnie de cent cinquante Chevaux pour sa Garde, qui le suivirent dans tout son voyage : ce n'étoit rien pour executer une aussi grande entreprise qu'étoit celle de recouvrer un Royaume ; les Grands étoient les maîtres de la plûpart des Places, & le reste étoit entre les mains du Roy de Leon, qui y tenoit de grosses Garnisons.

XLVI.

Le Roy marche vers Tolede.

Comme on ne peut trop user de diligence & de promptitude dans les Guerres civiles, le jeune Roy résolut de s'avancer vers Tolede, la Capitale de tous ses Etats, & de sonder la disposition des Habitans.

D. Ferdinand Ruiz de Castro qui en avoit le commandement, refuse d'y recevoir le jeune Roy.

D. Ferdinand Ruiz de Castro étoit maître de la Ville, le Roy D. Sanche en mourant lui en avoit confié le Commandement, & il n'y avoit nulle apparence que ce Seigneur voulût la remettre entre les mains de son Souverain, s'il n'y étoit contraint par la force ; il avoit pour prétexte de son refus les dernieres volontés du Roy D. Sanche, qui lui avoit défendu très expressément de remettre la Ville entre les mains de quiconque, avant que le Roy son Fils eût atteint l'âge que lui-même avoit marqué ; mais dans le fonds il étoit vivement picqué de l'affront qu'il avoit reçû, lorsqu'on lui avoit ôté aussi-bien qu'à D. Guttiere son Oncle

Oncle la Tutele du jeune Roy, pour la confier à ses Rivaux. An 1166. & suiv.

D. Estienne Illan va trouver le Roy, & le fait entrer dans Tolede.

D. Estienne Illan un des principaux Habitans de Tolede, avoit fait bâtir à ses dépens dans l'endroit le plus élevé de la Ville la magnifique Eglise de S. Romain, & il avoit en même tems fait élever une Tour très haute, qui étoit jointe à cette Eglise, pour lui servir d'ornement & de défense : ce Cavalier étoit ennemi particulier de Ferdinand de Castro ; ainsi soit désir de se vanger de son ennemi, soit veritable zéle pour son legitime Souverain, il résolut de lui livrer la Ville de Tolede. Illan sortit secrettement de la Place, alla trouver le jeune Roy, l'engagea à vouloir bien le suivre, & à se reposer de tout sur ses soins & sa fidelité. D. Alphonse en habit déguisé entra dans Tolede avec Illan, qui lui promit sur sa tête de le rendre dans peu maître absolu de la Ville.

On arbore les Etendarts de la Couronne sur la Tour de S. Romain.

Dès que le jeune Roy fut entré, Illan le plaça dans la Tour de S. Romain : on arbora aussi-tôt au haut de la Tour les Etendarts de la Couronne, & en même tems l'on fit sçavoir au Peuple que le Roy étoit là present. Les Habitans frappés de cette nouvelle à laquelle ils ne s'attendoient nullement, courent incontinent aux Armes : les uns étoient déclarés pour Castro, & la plûpart frappés de la présence du Souverain, couroient se ranger auprès de lui pour le défendre au peril de leur vie ; le désordre augmentoit, & il étoit à craindre que dans cette division de sentimens, les deux Partis n'en vinssent aux mains, si on ne prenoit soin de calmer les esprits ; enfin comme il arrive ordinairement dans ces sortes d'émeutes populaires, le parti du Roy prévalut, & presque tous se déclarerent pour lui.

XLVII. Castro abandonne Tolede, & se retire à Hueté.

D. Ferdinand de Castro desesperant de pouvoir se conserver une Ville dont tous les Habitans avoient une inclination secrette & une affection tendre pour le Roy, prit le parti de se retirer à Hueté, sur les Frontieres de la Castille. Cette Place par sa situation naturelle, par la hauteur de ses murailles, & par la force de ses remparts, étoit le plus sûr Boulevart du Royaume contre les attaques des Maures.

Les Habitans de Tolede ravis de se voir délivrés de l'affreux danger où ils venoient de se trouver exposés, ne cessoient d'en témoigner leur joye par des cris réïterés de *vive le Roy* : ceux-là même qui lui avoient été le plus contraires, s'empressoient à l'envi de trouver accès auprès de sa personne & de lui baiser la main ; plus ils lui avoient été opposés, plus ils faisoient pa-

An. 1166. & suiv.

roître de joye de l'heureux succès de son entreprise, pour mieux cacher leurs sentimens, & pour éloigner les justes soupçons que l'on auroit pû avoir de leur fidelité.

Le Roy donne le Gouvernement de Tolede à Illan.

Le Roy combla d'honneurs Illan, pour reconnoître le service important qu'il venoit de lui rendre; il ne crut pas pouvoir confier en de meilleures mains la garde de Tolede. Après la mort d'Illan, les Habitans pour conserver à la posterité la mémoire de ce fidele Sujet, le firent peindre à Cheval comme on le voit encore aujourd'hui au haut de la voute de l'Eglise Cathedrale, derriere le grand Autel. Le Roy après avoit rétabli le calme & l'ordre dans sa Capitale, y fit son entrée publique un Vendredy 26. d'Aoust de l'année 1166.

XLVIII. Mort de Jean Archevêque de Tolede.

Le mois de Septembre suivant, D. Jean Archevêque de Tolede, mourut le jour de S. Michel accablé de vieillesse, de chagrin de voir le Royaume livré à tous les malheurs qu'entraînent les Guerres civiles. On voit dans les Annales de l'Eglise de Tolede & dans une Inscription qui est dans la Sacristie de la Cathedrale, l'année de la mort de ce grand Prélat. D. Jean gouverna pendant seize ans l'Eglise de Tolede avec beaucoup de zèle & de réputation, il fut inhumé dans sa Cathedrale; quelques Autheurs ont avancé que ce Prélat avoit de lui-même renoncé à son Archevêché, pour se retirer & ne plus penser qu'à son salut; ils appuyent leur conjecture sur un Decret du Pape Alexandre III. adressé à l'Archevêque de Tolede: ce decret est dans le premier Chapitre, au Titre *des Ordinations faites après l'Abdication de l'Episcopat*; mais les Manuscrits les plus authentiques, adressent le Decret du Pape à l'Archevêque de Cologne, & non pas à l'Archevêque de Tolede.

D. Cenebrun ou Cerebrun également distingué par sa vertu, sa prudence, son érudition, & fort bien venu auprès du jeune Roy, dont il avoit été Précepteur, succeda à D. Jean: on croit qu'il étoit François de nation; de l'Archidiaconé de Tolede, il avoit passé à l'Evêché de Siguença, d'où il fut transferé à l'Archevêché de la Capitale; c'est à lui qu'est adressée la Decretale du Pape Alexandre III. au sujet de la Simonie commise dans l'élection de l'Evêque d'Osme; c'est en conformité de cette Decretale, que le Roy D. Alphonse ordonne dans son Testament datté de Fuentidueña, que le Comte D. Nuño & D. Pedre ses Tuteurs, restituent les cinq mille Maravedis, qu'ils avoient reçûs pour faire élire l'Evêque d'Osme. Hugues

Cerbellon étoit en ce tems-là Evêque de Tarragonne, & avoit succedé à D. Bernard.

An. 1166. & suiv.

XLIX.

Le Roy marche contre Castro.

Le Roy de Castille voyant que tout étoit tranquille à Tolede, résolut de marcher contre D. Ferdinand de Castro, à la persuasion de D. Manrique de Lara, qui l'en sollicitoit fortement. Castro soutenu des Habitans de Hueté, qui lui étoient tous dévoüés, leva des Troupes, se mit en Campagne, & eut l'audace d'attaquer l'Armée du Roy à deux lieuës d'Hueté, proche de Garcinaharro. D. Manrique qui commandoit les Royalistes passoit pour brave & l'étoit en effet : on le regardoit comme le principal appuy & le Défenseur de l'autorité Royale; mais ceux qui croyoient le mieux connoître, en jugeoient autrement, & étoient persuadés que ce n'étoit qu'un voile dont il se servoit pour couvrir ses desseins ambitieux, & qu'il ne cherchoit lui-même qu'à se rendre maître des affaires, sous prétexte de soutenir le parti & les interêts du Roy : en effet D. Manrique étoit un Homme hardi, entreprenant, souple, rusé, qui n'avoit de probité & de vertu, qu'autant qu'elles s'accommodoient avec ses interêts & son ambition.

Les Troupes du Roy defaites par celles de Castro.

Castro ne douta point que tout l'effort des Ennemis ne vînt fondre sur lui; comme il ne comptoit pas trop sur la valeur de ses Troupes, il ne parut dans le Combat que sous l'habit d'un simple Cavalier. D. Manrique trompé par cette ruse, ayant remarqué dans la mêlée un Soldat qui avoit les habits de Castro, ne douta point que ce ne fût son Rival : il se détache suivi de quelques braves, & perce les Escadrons ennemis, s'attache à ce Soldat déguisé & le tuë de sa propre main; il revenoit triomphant joindre ses Troupes, lorsqu'un Cavalier qui étoit aux côtés de Castro, l'ayant démêlé, courut à lui, lui passa son épée au travers du corps & le jetta par terre.

Mort de D. Manrique de Lara. D. Nuño son Frere envoye défier Castro au combat.

La mort de D. Manrique mit l'Armée Royale dans une étrange confusion, & Castro profitant en habile Homme de la consternation de ses Ennemis, vint fondre sur eux; il en demeura un bon nombre sur la Place, & le reste fut obligé de prendre la fuite. D. Nuño de Lara Frere de D. Manrique, ayant sçû la ruse de Castro, l'accusa de lâcheté & de trahison; il ne se contenta pas d'en venir aux reproches, il l'envoya défier au Combat seul à seul par un Herault d'Armes, selon l'usage de ce tems-là; des personnes de probité & d'authorité se mêlerent d'accommoder ces deux Seigneurs, ils réussirent en apparence,

An. 1166. & suiv. Lara & Castro ne se battirent point ; mais ces deux Familles furent toujours depuis irreconciliables , leur haine s'y perpetua de pere en fils , elle y devint comme hereditaire , & cette division fut la source de bien des malheurs, chacun écoutant plûtôt son ressentiment & le désir de la vengeance, que l'amour de son devoir & du bien public.

Le Roy se rend maître de plusieurs petites Places.

Après la mort de D. Manrique & la défaite de l'Armée Royale , le jeune Alphonse n'étoit pas en état de pousser plus avant ses entreprises. Castro demeura toujours en possession des Villes & des Châteaux , dont il avoit confié le Commandement à ses Créatures les plus affidées, qui par reconnoissance des bienfaits qu'ils en avoient reçus , les lui conservérent malgré les efforts que l'on fit pour les corrompre ; ainsi le Roy desesperant de pouvoir réduire Castro , que sa Victoire avoit rendu plus puissant , prit une autre route , & se rendit maître des Villes & des Châteaux , où il n'y avoit que de foibles Garnisons.

I.
Le Roy marche vers Zurita.

Les Generaux de l'Armée Royale résolurent de tenter s'ils ne pourroient point s'emparer de Zurita ; ce poste leur paroissoit très avantageux pour tenir en bride les Villes voisines ; la Place étoit forte & située sur une Montagne escarpée , au pied de laquelle passe le Tage. D. Lope de Arenas , qui commandoit dans Zurita en qualité de Lieutenant de Castro , étoit brave & avoit de l'experience , & la Place ne pouvoit être en de meilleurs mains : on l'envoya sommer de se rendre ; mais il s'en excusa , sur ce que le Roy n'avoit pas encore l'âge marqué par le feu Roy D. Sanche son Pere : il ajoutoit qu'il n'étoit pas absolument le maître ; mais seulement Lieutenant de D. Ferdinand, qui lui avoit confié ce poste, & auquel il avoit fait serment de fidelité ; qu'il ne pouvoit pas avec honneur abandonner la Place à personne sans un ordre exprès ou une permission particuliere de celui qui lui en avoit donné la garde ; qu'il ne souffriroit jamais que l'on abusât de l'authorité Royale , pour surprendre & pour tromper des Sujets fideles ; que le Prince n'étant pas en âge de gouverner par lui-même , ni de connoître ses propres interêts , ceux qui le tenoient entre leurs mains , le conduisoient au gré de leur passion & au préjudice du bien de l'Etat.

Il assiége la Place.

Une réponse si fiere fit bien voir que l'on ne devoit rien esperer du Gouverneur de Zurita , & que jamais il ne re-

mettroit la Place, si on ne l'y forçoit : on résolut donc de l'y contraindre & de l'assieger dans toutes les formes : on fit venir pour cela des Troupes de tous côtés. D. Lope de Haro instruit des desseins du jeune Roy, accourut du fonds de la Biscaye, où il avoit de grandes Terres, amena avec lui un Corps considérable de Troupes, & vint offrir ses services à son Souverain, qui étoit au Siége de Zurita. Comme il étoit broüillé avec le Comte D. Nuño de Lara, qui avoit le principal Commandement de l'Armée Royale, il y vint de lui-même sans y être appellé, & par le seul zèle de servir son Prince. D. Haro étant arrivé devant la Place, alla d'abord la reconnoître, en examina la situation, toutes les Fortifications, & se chargea de l'attaquer du côté où elle paroissoit la plus forte, sans que le péril & la difficulté de l'entreprise, fussent capables de l'en détourner; car tel est le caractere des Basques, qui affrontent avec intrepidité les plus grands dangers. An. 1166. & suiv.

Le Siége cependant traînoit en longueur; les Assiégeans desesperoient presque de réduire la Place; les Assiegés de leur côté commençoient à souffrir de la disette des vivres qui commençoient à leur manquer; ils userent d'adresse, ils firent semblant de vouloir se rendre, & demanderent à conferer avec les Comtes D. Nuño & D. Suero, pour regler les articles de la Capitulation. Les deux Comtes par une imprudence inexcusable, entrerent dans la Ville & se livrerent entre les mains de leurs Ennemis sur leur seule parole; ils ne furent pas longtems sans reconnoître leur faute, mais trop tard; car dès qu'ils furent entrés dans la Ville, on les arrêta, & on les mit sous bonne garde. Les Habitans s'étoient flattés que le jeune Roy pour délivrer ses deux Generaux du danger où ils s'étoient imprudemment engagés, ne manqueroit pas de lever le Siége, ou au moins accorderoit aux Assiegés des conditions plus avantageuses & plus honorables; mais les Assiegés furent trompés dans leurs esperances, & la chose même qu'ils croyoient devoir les sauver fut la cause de leur perte.

On arrête D. Nuño & D. Sucro qui étoient entrés dans la Place pour regler la Capitulation.

LI. Un Domestique d'Arenas entreprend de livrer la Place au Roy.

Il y avoit dans l'Armée du Roy un certain Homme nommé Dominique, qui étoit sorti secrettement de Zurita pour aller se rendre aux Ennemis, sans que l'Histoire en marque la raison : il va trouver le Roy, lui offre de lui livrer dans peu la Place, pourvû qu'on lui donne une bonne récompense; l'offre étoit trop avantageuse pour la refuser : on convint des propositions,

An. 1166. & suiv.

& Dominique pour executer sa promesse, commença par feindre d'avoir une querelle avec D. Pierre Ruiz, un des principaux Habitans de Tolede & le blessa; l'affaire concertée entre le Roy, Ruiz & Dominique, celui-ci prend la fuite, & se sauva dans la Ville; les Gardes trompés le reçurent dans la Place. Dominique avoit été Domestique d'Arenas Gouverneur de Zurita: c'étoit un esprit souple, insinuant & rusé; mais il avoit trouvé le secret de gagner le cœur de son maître, & cette nouvelle avanture l'avoit mis entierement dans sa confidence.

Il tuë D. Pedre d'Arenas son maître, & la Ville se rend au Roy.

Le Traître ayant trouvé une occasion favorable d'executer son detestable dessein, le poignarda lui-même, dans le tems qu'il se faisoit la barbe; après cet exécrable parricide, il se sauva dans l'Armée du Roy; la Ville consternée par la mort du Gouverneur, fut obligée de capituler & d'ouvrir ses portes à son Souverain. Le Roy accorda une Amnistie generale à toute la Garnison & sauva la Ville du pillage, voulant par cet exemple de moderation engager les autres Villes à se déclarer pour lui; mais en même tems pour donner un exemple de justice, & faire voir à ses Sujets ce que les Traîtres devoient attendre de lui, il fit crever les yeux à Dominique; severe, mais juste punition, qui doit apprendre aux méchans, que ceux-là même qui sont bien-aises de profiter de la trahison, ne regardent les Traîtres qu'avec exécration: Cependant le Roy pour ne point manquer tout-à-fait à la parole qu'il avoit donnée au perfide Dominique, lui assigna une pension pour sa subsistance le reste de ses jours; mais le malheureux n'en jouit guere; car peu de tems après, ayant eu l'audace de publier son crime & d'en faire gloire, le Roy irrité, commanda qu'on le fît mourir. Telle fut la malheureuse fin de ce Traître.

Le Roy congedie ses Troupes. Et D. Lope d'Haro se retire, & fait bâtir une Ville de ce nom.

Les Troupes ravies d'une Conquête qui devoit mettre fin à la Guerre, furent congediées & les Soldats retournérent dans leurs maisons, jouir en paix du fruit de leur Victoire. D. Lope de Haro, qui se signala en cette occasion par-dessus tous les autres, ayant reçu les Eloges que méritoient sa valeur & sa fidelité, se retira dans ses Terres. Ce Seigneur par un excès de generosité, ne voulut jamais accepter les presens que le Roy lui offrit, sçachant que le Trésor Royal étoit épuisé, & que le Roy avoit un extrême besoin d'argent pour se maintenir dans ses nouvelles Conquêtes, & pour achever de réduire les Rebelles: on dit que D. Lope fit bâtir dans la Rioja la ville de Haro

assés proche de la riviere d'Ebre, qu'il lui donna son nom, & que c'est de là qu'est sortie l'illustre Famille qui le porte encore aujourd'hui.

An. 1169. & suiv.

LII. Le Roy convoque les Etats Generaux à Tolede.

Le Roy se rendit à Tolede pour se trouver aux Etats Generaux du Royaume qu'il y avoit convoqués, & où il avoit donné ordre à tous les Grands de se trouver, & à toutes les Villes d'envoyer leurs Députés; on y chercha les moyens de rétablir les affaires du Royaume. Comme pendant les derniers troubles il s'étoit glissé une infinité d'abus dans le maniement des Finances & dans l'administration de la Justice, il étoit d'une extrême importance de remedier à ces désordres; on y proposa aussi les moyens de réduire les Villes, qui n'avoient pas voulu se soumettre, & qui tenoient encore pour les Rebelles.

LIII. Pluyes extraordinaires, & tremblement de Terre à Tolede.

Cette année fut fameuse par les pluyes excessives qui causerent par tout d'étranges débordemens; mais particulierement à Tolede, où le Tage sortit de son lit, inonda toutes les Campagnes, & dont les eaux montérent jusques à l'Eglise de S. Isidore: ce malheur arriva le 20. de Février. L'année suivante qui étoit l'an 1169. le 8. du même mois il y eut dans la même Ville un terrible Tremblement de terre, chose très rare dans ce Pays, & dont l'on n'avoit peut-être jamais entendu parler: on ne sçauroit croire quelle fut la consternation des Habitans, qui regardérent ce prodige comme un triste présage des malheurs dont ils étoient menacés.

LIV. Le Roy de Leon répudie la Reine Urraque son épouse.

D. Ferdinand Roy de Leon, avoit épousé l'Infante Urraque Fille de D. Alphonse Roy de Portugal; de ce mariage sortit l'Infant D. Alphonse qui succeda à son Pere dans le Royaume de Leon, quoique D. Ferdinand eût répudié la Reine Urraque à cause de la parenté qui étoit entr'eux deux; c'étoit en ce tems-là le prétexte dont les Princes particulierement avoient accoutumé de se servir pour rompre leur Mariage, quand ils n'étoient pas contens des femmes qu'ils avoient épousées, ou qu'ils commençoient à s'en dégoûter; car la coutume ne s'étoit pas encore introduite de demander au Pape des Dispenses en matiere de Mariage. La séparation du Roy de Leon & de la Reine Urraque, fut la source des brouilleries qui s'élevérent entre le Beaupere & le Gendre; ils devinrent ennemis irreconciliables, & cette division fut dans la suite la cause des malheurs ausquels les deux Royaumes furent en proye.

Cependant Ferdinand s'occupoit à rétablir les Villes de son

An. 1170. & suiv.

Le Roy de Leon fait rétablir plusieurs Villes dans ses Etats.

Royaume, dont la plûpart avoient été presque entierement ruïnées pendant les Guerres ; il en faisoit encore bâtir de nouvelles ; il fit relever auprès de Salamanque les murailles de l'ancienne *Blétise*, dont il changea le nom, & à laquelle il donna celui de *Ledesma* ; il fit la même chose à la ville de Grenade auprès de Coria ; il fit encore réparer ou bâtir de nouveau celle de Benavente, Valence proche d'Oviedo, Vallalpando, Mansilla, Mayorga : ce fut par le conseil d'un certain Portugais qui avoit quitté le service de son Prince, que Ferdinand qui avoit une extrême confiance en lui fit bâtir sur les Frontieres qui séparent ses Etats du Portugal, la ville de *Ciudad Rodrigo* ; c'étoit autrefois l'ancienne ville de *Mirobriga*, afin qu'elle servît de rempart & de barriere contre les courses des Portugais ; il eut aussi en vûë d'y tenir une grosse Garnison pour pouvoir en cas de rupture entre les deux Couronnes être en état d'entrer dans le Portugal.

Broüilleries entre les Rois de Leon & de Portugal.

De là ces ombrages & cette inimitié secrette qui commencerent à diviser les deux Nations, & qui enfin aboutirent à une haine irréconciliable : le Roy Ferdinand avoit de grandes qualités, un génie capable, des plus hautes entreprises, toute la valeur que l'on peut désirer dans un Prince ; il joignoit à ces vertus guerrieres des inclinations nobles, & une liberalité qui le rendoit aimable à ses Sujets : il étoit naturellement bon, doux, & aimoit la paix ; cependant il se crut assés fort pour attaquer les deux Rois de Castille & de Portugal.

L V.
Les Etats de Castille à Burgos, où le Roy de Castille est déclaré Majeur.

D. Alphonse dès le commencement de l'année 1170. se rendit à Burgos, pour y tenir les Etats du Royaume. Ce jeune Monarque entroit dans sa quinziéme année, qui étoit le tems marqué dans le Testament du Roy son Pere où il devoit être declaré Majeur, & où tous les Seigneurs ausquels on avoit confié le Gouvernement des plus importantes Places du Royaume pendant la Minorité, devoient les lui remettre entre les mains. Il fut arrêté dans ces Etats, qu'on feroit executer les dernieres volontés du feu Roy ; & les Grands d'un consentement unanime résolurent de contraindre par la force les Seigneurs qui ne voudroient pas se soumettre, & de déclarer la Guerre à ceux qui refuseroient de recevoir le jeune Roy dans leurs Places, aussibien qu'au Roy D. Ferdinand Oncle de D. Alphonse, en cas qu'il ne voulût pas restituer les Villes dont il étoit encore maître, & où il tenoit de grosses Garnisons ; mais ce dernier article

ne

ne s'executa que longtems après, à cause des difficultés qui se rencontrérent alors. An. 1170. & suiv.

Les principaux Seigneurs de Castille obéirent dans la crainte d'être traités comme criminels d'Etat, & remirent entre les mains de leur Souverain les Châteaux & les Places fortes que le feu Roy leur avoit confiées.

Les Grands remettent entre les mains du Roy les Places qu'on leur avoit confiées.

D. Ferdinand de Castro fut des premiers à se soumettre ; mais se défiant des dispositions du Roy à son égard, & ayant tout à craindre de ses ennemis, principalement des Seigneurs de Lara qui formoient à la Cour le parti dominant, il résolut d'abandonner toutes ses Terres, & de se bannir lui-même de sa Patrie pour se retirer chés les Maures, suivant la pernicieuse coutume des Seigneurs Espagnols de ce tems-là, lorsqu'ils étoient mécontens; il crut que l'exil lui seroit plus supportable, surtout n'ayant rien fait contre son devoir, que d'être tous les jours exposé à la malignité & à la jalousie de ses Rivaux; mais il prit en se retirant la résolution de se vanger de ceux qui le forçoient à se retirer pour conserver sa vie & sa liberté, & de faire sentir à ceux-là même qui n'avoient pas voulu l'avoir pour ami, combien il étoit un ennemi dangereux; c'est ainsi que le plus souvent la patience irritée se tourne en fureur : car D. Ferdinand outré de l'injustice & des mauvais traitemens qu'on lui avoit fait, se mit à la tête d'un Corps d'Infideles, & fit de grands ravages dans toute la Castille.

Ferdinand de Castro se retire chés les Maures.

LVI.

On proposa encore dans les Etats de Burgos le mariage du Roy ; ce Prince étoit en âge, & tous les Peuples souhaitoient avec ardeur de lui voir des heritiers. Henry II. Roy d'Angleterre étoit alors un des plus puissans Princes de l'Europe ; car outre l'Angleterre il étoit encore maître en France de la Normandie & de l'Anjou, & la Reine Leonor son épouse lui avoit apporté en dot la Guyenne & le Poitou, comme nous avons dit plus haut. Les Seigneurs de Castille jetterent les yeux sur la Princesse Leonor Fille d'Henry II. pour la faire épouser à leur jeune Roy avec le consentement du Roy d'Angleterre.

On propose de marier le Roy avec une Fille de Henry II. Roy d'Angleterre.

D. Alphonse Roy d'Arragon désirant avoir une entrevûë avec le Roy de Castille son Cousin, qui étoit de même âge que lui, vint à Sahagun ; l'on y conclut une étroite Alliance entre les deux Nations. Après que le Traité fut signé, les deux Rois en partirent vers la mi-Juillet, & se rendirent à Sarragosse, d'où le Roy de Castille envoya une celebre Ambassade en France, pour

Le Roy de Castille envoye faire la demande de la Princesse Leonor.

An. 1170. & suiv.

demander en mariage la jeune Princesse Leonor. Le Chef de l'Ambassade fut D. Cerebrun Archevêque de Tolede, qui partit de Sarragosse accompagné de D. Raymond Evêque de Palence, & de plusieurs autres Prélats & grands Seigneurs de Castille. L'Archevêque se rendit à Bordeaux, où se trouvoit alors la Reine d'Angleterre avec la Princesse sa Fille, qui accorda avec plaisir la demande qu'on venoit lui faire. Dès que l'affaire fut terminée, la jeune Princesse Leonor partit avec les Ambassadeurs du Roy de Castille : l'Archevêque de Bordeaux & un grand nombre de Seigneurs François, accompagnerent la nouvelle Reine jusqu'en Espagne.

Entrevûë & ligue entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Pendant que tout ceci se passoit en France, les deux Rois de Castille & d'Arragon firent ensemble une Ligue offensive & défensive, envers tous & contre tous, à la reserve de l'Angleterre, en considération de l'Alliance que le Roy de Castille venoit de contracter avec ce Royaume ; mais pour affermir encore davantage le nouveau Traité, les deux Rois convinrent de se donner l'un à l'autre quelques Places, comme un gage de leur parole : le Roy de Castille ceda au Roy d'Arragon les Villes de Najare & de Viguera : le Roy d'Arragon de son côté abandonna au Roy de Castille celles d'Ariza & de Daroca, qui étoient dès ce tems-là de la dépendance du Royaume d'Arragon, comme elles le sont encore à présent.

Le Roy de Castille fiance la Princesse Leonor à Tarrasonne.

Enfin la jeune Princesse Leonor d'Angleterre arriva à Tarrasonne où se firent les fiançailles, selon que l'on en étoit convenu : elles furent accompagnées de fêtes & de réjoüissances ; la plûpart des Seigneurs de Castille & d'Arragon s'étoient rendus à Tarrasonne pour assister à cette cérémonie. Le Roy d'Arragon s'y trouva lui-même, & l'on y renouvella tous les Traités entre les deux Couronnes. Le Roy de Castille assigna pour Doüaire à la jeune Reine la Ville de Burgos, Medina-del-Campo, & plusieurs autres Places des plus considérables de la Castille ; de plus il s'engagea à lui ceder de tout ce qui dans la suite pourroit être conquis sur les Maures. Le jeune Roy charmé de la beauté, & des autres rares qualités de sa nouvelle épouse, Princesse des plus accomplies de son Siécle, ne consulta que sa tendresse, sans avoir trop d'égard aux interêts de son Etat. Comme il étoit encore jeune, il se faisoit un mérite de surpasser en liberalité tous les Rois ses Prédecesseurs.

Lopé alors Roy de Murcie étoit allié du Roy de Castille ; car

je trouve dans les Memoires de ce tems-là qu'il vint lui-même à Tolede : le Roy d'Arragon étoit fort irrité contre ce Prince infidele, dont il croyoit avoir ſujet de ſe plaindre ; il avoit réſolu de lui faire la Guerre, parce qu'il refuſoit de lui payer le tribut qu'il avoit accoutumé de payer au Prince D. Raymond ſon Pere : le Roy de Caſtille termina le different, & ménagea un accommodement entre les deux Princes ; on tomba d'accord que le Roy de Murcie ſeroit Vaſſal de la Couronne d'Arragon, & lui payeroit le tribut accoutumé, à condition que de ſon côté le Roy d'Arragon ne donneroit plus de ſecours aux Macemutes, qui faiſoient parmi les Maures un parti oppoſé au Roy de Murcie. En ce tems-là l'Empire des Infideles s'affoibliſſoit en Eſpagne de jour en jour ; ce n'étoit que diviſions & que troubles, mais ſur tout la Ville de Murcie ſe trouvoit continuellement expoſée au feu des Guerres civiles, & déchirée par les differentes factions qui s'y élevoient de tems en tems.

An. 1170. & ſuiv.

LVII.

Le Roy de Caſtille ménage un accommodement entre le Roy d'Arragon & le Roy de Murcie.

Les deux Rois ſe ſéparerent après avoir paſſé quelque tems à Tarraſonne, dans les fêtes & dans les ſpectacles : le Roy de Caſtille ſe rendit à Burgos où ſe fit la cérémonie de ſon mariage avec la Princeſſe d'Angleterre. Jamais l'on ne vit un plus grand concours de tous les ordres de l'Etat, ni plus de magnificence ; après quoi le Roy congedia la Compagnie de Cavalerie que lui avoit donné la Ville d'Avila, & qui lui avoit toujours juſqu'alors ſervi de Gardes ; mais pour reconnoître la fidelité des Habitans & le zèle qu'ils avoient eû pour ſa perſonne dans les tems les plus fâcheux, il leur accorda un grand nombre de beaux Privileges ; enſuite le Roy & la Reine partirent pour ſe rendre à Tolede.

La cérémonie de ſon mariage avec Leonor d'Angleterre ſe fait à Burgos.

Vers le même tems le Roy d'Arragon fit transferer à Sarragoſſe le Chef de S. Valere, autrefois Evêque de cette Ville. Ces précieuſes Reliques avoient juſques-là repoſé dans la Ville de Roda, d'où elles furent tranſportées du conſentement de Guillaume Perez, Evêque de Lerida & de Roda, qui en cela voulut faire plaiſir au Roy.

LVIII.

Le Roy d'Arragon fait transferer à Sarragoſſe les Reliques de S. Valere.

Garſendis Princeſſe de Bearn, après la mort de ſon Pere & de ſon Frere, fit hommage de ſa Principauté au Roy d'Arragon, à l'exemple de ſes ancêtres qui avoient toujours relevé de cette Couronne ; mais elle renouvella encore un Traité fait quelque tems auparavant, par lequel elle conſentit à ne ſe point marier ſans la participation du Roy. Bernard Evêque d'Oleron

La Princeſſe de Bearn fait hommage au Roy d'Arragon.

An. 1170. & suiv.

& Guillaume Evêque de Lescar, conclurent au nom de cette Princesse leur Souveraine, le Traité avec le Roy d'Arragon: quelques Auteurs pensent que la Princesse Garsendis épousa dans la suite Guillaume de Montcade, un des plus grands Seigneurs de Catalogne & Sénéchal de cette Principauté; mais je ne vois pas de preuves certaines pour appuyer ce sentiment, & j'aime beaucoup mieux laisser ce fait indécis, que de donner mes conjectures pour des choses certaines.

LIX. Les Arragonnois enlevent aux Maures plusieurs Places.

Nonobstant la profonde tranquillité dont paroissoit joüir l'Espagne, après tous les troubles qui l'avoient agitée, on ne laissoit pas de penser serieusement à la Guerre, & il y avoit toujours quelques démêlés entre les Chrétiens & les Maures: les Arragonnois ne cessoient de harceler ceux-ci, ils les poursuivoient par tout, & à peine leur laissoient-ils un endroit où ils pussent vivre tranquilles: on leur enleva les Villes de Favara, de Maella & de Fresneda, sur les bords de l'Alga, avec plusieurs autres Places dans la vieille Edetanie. La Conquête de ces Villes fut suivie de celle de Caspé, proche la Riviere de l'Ebre, & une des plus fortes Places de toute la Province: il restoit encore une partie du Mont Idubeda à conquerir sur les Frontieres de l'Edetanie & de la Celtiberie; (1) cette Montagne servoit d'azile à un grand nombre de Maures qui s'étoient refugiés dans ces lieux escarpés & inaccessibles: l'entreprise des Chrétiens paroissoit témeraire, & les plus intrépides ne jugeoient pas qu'il fût possible de forcer ces Infideles dans ces lieux impratiquables; cependant la valeur Chrétienne força tous ces obstacles, & malgré la situation inaccessible de ces Rochers & la résistance des Maures, on les en chassa, & en même tems l'on se rendit maître de la forte Ville de Tervel, à l'extrémité des Frontieres de l'Arragon.

LX. Le Roy de Murcie donne Albaraçin à Pedre Ruiz d'Açagra, & l'on y met un Evêché.

Environ ce même tems, D. Pedre Ruiz d'Açagra, Seigneur d'Estella, comme nous l'avons déja dit, & Fils de D. Rodrigue de Açagra avoit rendu de très grands services à Lope Roy de Murcie, qui de son côté pour reconnoître les obligations qu'il avoit à ce Seigneur Espagnol d'être venu plusieurs fois à son secours, lui avoit cedé en proprieté la Ville d'Albarracin, située vers les sources du Tage, & sur une Montagne

(1) *De la Celtiberie.* Nous avons expliqué ailleurs ce que ces mots signifient dans l'ancienne Geographie, & l'avons accommodé à la nouvelle; il seroit inutile de le repeter ici.

si escarpée, qu'il étoit presque impossible d'y grimper. Quelque tems après le Cardinal Jacinthe Legat du Pape, voulant gratifier D. Pedre Ruiz, & donner du relief à sa Ville, de concert avec Cerebrun Archevêque de Tolede, y établit un Siége Episcopal. Cette érection se fit en 1171. & le premier Evêque que l'on y ordonna s'appella D. Martin. Une des principales conditions, fut qu'il seroit Suffragant de Tolede; on l'appella depuis l'Evêché d'Arcabique. Les choses ne demeurerent pas longtems sur le même pied : les Papes Innocent IV. & Alexandre IV. son Successeur, transfererent le Siége Episcopal d'Albarracin dans la Ville de Sogorve, dès que les Chrétiens s'en furent rendus les maîtres.

An. 1170. & suiv.

LXI. Les Rois de Castille & d'Arragon se liguent contre D. Pedre d'Açagra.

Les Rois de Castille & d'Arragon étoient fort irrités contre Pierre d'Açagra: le Roy d'Arragon prétendoit que la Ville d'Albarracin lui appartenoit, qu'il l'avoit conquise, & que le Roy de Murcie n'en avoit pû legitimement disposer en faveur d'un autre: D. Pedre de son côté soutenoit qu'elle lui appartenoit en pleine Souveraineté, & qu'il n'en devoit faire hommage à aucun Prince particulier. Le Roy de Castille croyoit aussi avoir juste sujet de se plaindre de D. Pedre Ruiz qui s'étoit rendu maître dans la Castille de quelques Places fortes : ces deux Princes résolurent de joindre ensemble leurs forces pour punir l'orgueil de ce Seigneur; mais afin d'affermir la ligue qu'ils venoient de conclure, ils convinrent de se donner l'un à l'autre des Places en ôtage pour garantie du Traité : on donna au Roy d'Arragon les Villes d'Agreda, de Cervera & d'Aguilar, & l'on mit le Roy de Castille en possession de celles d'Aranda, de Borgia & d'Argueda; on regla encore que l'on remettroit entre les mains de ce Prince la Ville d'Hariza avec son Château, selon qu'il avoit été arrêté dans le dernier Traité : les vûës de ces deux Princes étoient bien differentes; comme chacun avoit ses interêts particuliers, l'on ne pouvoit pas beaucoup compter sur cette Alliance.

LXII. Le Roy d'Arragon envoye demander en mariage la Fille de l'Empereur Manuel Comnene.

Le Roy de Castille s'étant mis en possession de la Ville d'Hariza, par l'adresse de Nuño Sanchez, sans que le Roy d'Arragon eût donné sur cela aucun ordre, il n'en fallut pas davantage pour brouiller ensemble ces deux Princes, & cette Place fut la source de leur mésintelligence; il est vrai que l'on se contenta de part & d'autre de se plaindre sans en venir aux voyes de fait. Cependant D. Pedre d'Açagra profita en habile Homme

An. 1171. & suiv. de cette conjoncture ; il se servit de la mésintelligence qui regnoit entre ses deux Ennemis, pour se fortifier & se mettre en état de leur résister s'ils venoient à l'attaquer ; tous deux le laisserent en repos, & le Roy d'Arragon fit bien-tôt voir qu'il ne se mettoit pas beaucoup en peine de l'Alliance de la Castille ; car sans avoir égard à ce qui avoit été reglé par le feu Prince son Pere pour son mariage avec l'Infante de Castille, il résolut d'en contracter un autre qui étoit plus de son goût, & il envoya une célébre Ambassade à Constantinople vers l'Empereur Emmanuel Comnene, pour lui demander la Princesse sa Fille.

LXIII. Mort d'Hugues Cervellon Archevêque de Tarragonne. Pierre Tarrogio Evêque de Sarragosse lui succede.

La mort de D. Hugues Cervellon Archevêque de Tarragonne, ne laissa pas d'embarrasser le Roy d'Arragon ; ce grand Prélat fut assassiné par Guillaume d'Aguilon, parce qu'il soutenoit avec un zèle intrépide les droits & les interêts de son Eglise. Guillaume étoit Fils de Robert un des plus grands Seigneurs de Catalogne, auquel Ondegare Archevêque de Tarragonne avoit cedé, ou de gré ou de force, la Souveraineté de cette Ville. Robert qui ne se crut peut-être pas assés fort pour défendre & pour conserver cette Place, l'avoit cedée lui-même à D. Raymond Comte de Barcelonne, & Pere du Roy d'Arragon, en retenant neantmoins pour soy une partie des revenus & du Domaine utile. Guillaume Fils de Robert n'en devint que plus fier, & l'esperance de l'impunité lui donna l'audace de commettre ce sacrilege attentat. La mort de l'Archevêque de Tarragonne arriva le 22. d'Avril de l'année 1171. D. Pedre Tarrogio Evêque de Sarragosse lui succeda.

LXIV. Mort de S. Thomas Archevêque de Cantorbie.

Cette même année devint fameuse par la mort de S. Thomas Archevêque de Cantorbie (1) qui fut assassiné pour le même sujet dans sa propre Eglise ; le Pape Alexandre III. le mit au nombre des Saints Martyrs. Il semble que dès ce tems-là même on commença en Espagne à reverer cet illustre Archevêque, & à l'invoquer comme un saint Martyr ; car on voit dans de très anciens memoires qu'environ six ans après sa mort, il y avoit dans l'Eglise Cathedrale de Tolede, un Autel dedié en son honneur & sous son nom, auquel le Comte D. Nuño & la Comtesse Therese son épouse avoient donné les biens & les Terres qu'ils possedoient à Alcabon, pour satisfaire aux fondations qu'ils y avoient faites ; peut-être qu'en cela ils crurent

(1) *De Cantorbie.* L'Histoire de ce Saint & la cause de sa mort sont si connuës, qu'il seroit inutile de s'y arrêter.

faire plaisir (1) à la Reine de Castille qui étoit Angloise, Sœur d'Henry III. Roy d'Angleterre, & Fille d'Henry II. Il y a des preuves que l'Autel de S. Thomas est dans le même endroit où est aujourd'hui la Chapelle de S. Jacques, dans laquelle on voit le superbe Mausolée du Connétable D. Alvar de Lune qui y est inhumé. An. 1172. & suiv.

LXV. Le Roy d'Arragon rend le Roy de Valence son Tributaire.

Lope Roy de Murcie mourut l'année 1172. La mort de ce Prince Infidele réveilla les premiers sentimens du Roy d'Arragon, & lui fournit une occasion qu'il cherchoit depuis si longtems, de faire la Guerre aux Maures de ce Royaume; il crut qu'après la mort du Roy de Murcie, le plus brave sans contredit des Princes Maures, il pouvoit aisément venir à bout des autres: il commença d'abord par Valence, dont le Roy ne se trouvant pas assés fort pour résister seul au Roy d'Arragon, fut obligé d'acheter la Paix par une grande somme d'argent, & de promettre qu'il payeroit dans la suite le double du tribut qu'il avoit accoutumé de payer

Le Roy d'Arragon assiége Xativa dans le Royaume de Murcie, & leve le Siége.

Le Roy d'Arragon après avoir soumis le Roy de Valence, porta ses Armes dans le Royaume de Murcie; il mit le Siége devant Xativa, la principale & la plus forte Place du Royaume; elle étoit déja aux abois & à la veille de tomber entre les mains du Roy d'Arragon, lorsque ce Prince fut obligé d'abandonner son entreprise, & de retourner promptement dans ses Etats, qui étoient menacés par les Navarrois; jamais Guerre ne vint plus à contre-tems, la jalousie & l'ambition des Princes Chrétiens redonnoient aux Infideles le tems de reprendre des forces, lorsqu'ils étoient sur le point de se voir anéantis; mais il y a longtems que les Hommes ont plus d'égard à leurs interêts particuliers, qu'à ce qu'ils doivent à leur conscience & à la Religion. Le Roy d'Arragon fut donc obligé de conclure une Tréve avec le nouveau Roy de Murcie, mais à condition qu'il continueroit de payer le Tribut que le feu Roy son Pere avoit accoutumé de payer.

LXVI. Le Roy d'Arragon entre dans la Navarre, & prend Argueda.

Dès que la Tréve fut concluë, le Roy d'Arragon retourna sur ses pas; il assembla de nouvelles forces & s'avança jusques sur

(1) *Faire plaisir.* Il semble que bien loin de faire plaisir à la Reine de Castille quoi qu'Angloise, cela devoit au contraire la chagriner; car étant Fille du Roy d'Angleterre Henry II. c'étoit faire passer pour un tyran son Pere, auteur de la mort de S. Thomas; mais c'est qu'elle ne croyoit pas coupable son Pere, & elle se réjoüissoit de la Canonisation d'un Saint de son Pays.

An. 1172. & suiv. les Frontieres de Navarre : les deux Princes ne crurent point devoir risquer une Bataille, dont le succès auroit décidé du sort de l'un ou de l'autre Royaume. Le Roy d'Arragon entra cependant dans la Navarre du côté de Tudele, il y fit de grands ravages, mettant tout à feu & à sang, & même il se rendit maître de la ville d'Argueda : ce fut ainsi que se termina la Campagne de l'année 1172. mais l'année suivante, on reprit les Armes tout de nouveau, & les Arragonnois s'étant mis les premiers en Campagne, prirent & raserent la ville de Milagro, entre Calahorra & Alfaro, parce que cette Ville qui étoit sur les Frontieres d'Arragon, servoit de retraite à ceux qui venoient de tems en tems faire des courses dans ce Royaume ; mais il faut que cette Ville ait été rebâtie dans la suite, puisque nous voyons qu'elle subsiste encore aujourd'hui.

LXVII. Mort de Petronille, Mere du Roy d'Arragon. Et mariage de ce Prince avec l'Infante de Castille.

La Reine Petronille Mere du Roy d'Arragon mourut à Barcelonne le 13. du mois d'Octobre, & dès le commencement de l'année suivante, le Mariage de ce Prince fut conclu avec l'Infante Sanche, de la maniere que le Prince D. Raymond l'avoir ordonné pendant sa vie ; la cérémonie s'en fit à Sarragosse le 18. de Janvier avec beaucoup de magnificence. Quoique le Roy d'Arragon eût d'abord paru n'avoir nul égard aux dernieres volontés du Prince son Pere, il conçut qu'il étoit de son interêt de s'en tenir à l'Alliance du Roy de Castille, d'où il pouvoit tirer des avantages considérables par le voisinage des deux Etats, & par les liaisons que la Castille avoit avec plusieurs autres puissans Princes ; ainsi il ne pensa plus à la Fille de l'Empereur Grec, dont l'alliance ne lui pouvoit être d'aucun secours : ce fut selon toutes les apparences le Cardinal Jacinthe Legat du Pape, qui éclaira le Roy d'Arragon sur ses véritables interêts ; car il est sur qu'il se trouva à la cérémonie des nôces. La Fille de l'Empereur Grec arriva presque dans le même tems à Montpellier dans la Gaule Narbonnoise, pour continuer sa route en Espagne ; mais ayant appris que le Roy d'Arragon venoit d'épouser l'Infante de Castille, pour n'avoir pas le déplaisir de retourner sur ses pas, elle épousa le Comte de Montpellier.

LXVIII. Origine des Chevaliers de S. Jacques.

Ce fut environ ce tems-là que les Chevaliers que l'on appelle aujourd'hui de S. Jacques, commencérent à en porter le nom. Nous ne pouvons nous dispenser d'expliquer ici en peu de mots l'origine & les progrès de cet Ordre militaire, qui des plus foibles

bles commencemens, parvint dans la suite à un si haut point de grandeur qu'il sembla le disputer même avec la puissance Souveraine, à laquelle il se rendit plus d'une fois redoutable.

An. 1170. & suiv.

Les Chanoines de S. Eloy font bâtir des Hôpitaux depuis la France, jusqu'à Compostelle, pour loger les Pelerins.

Dans le tems que l'on découvrit le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques, la véneration pour ce saint lieu s'étendit bien-tôt de tous côtés, & passa presque en un moment de l'Espagne jusques chez les Nations étrangeres, même les plus éloignées; on accouroit en foule de toutes les parties du monde Chrétien pour visiter le Tombeau du saint Apôtre; mais la difficulté des chemins, la sterilité des lieux par lesquels il falloit passer, les courses continuelles des Maures, qui faisoient esclaves tous les Pelerins qu'ils pouvoient attraper, en détournoient un grand nombre d'entreprendre ce Pelerinage. Quelques années après, mais l'on ne sçait pas précisément le tems, les Chanoines de S. Eloy pour remedier à ces désordres & rendre les chemins plus assurés, firent bâtir en plusieurs endroits sur toute la route, depuis les Frontieres de France jusqu'à Compostelle, des Hôpitaux pour y recevoir & loger tous les Pelerins; mais entre tous ces Hôpitaux, celui qu'ils firent bâtir dans le Fauxbourg de Leon, sous le nom de S. Marc, fut sans contredit le plus considérable, le plus vaste & le plus riche; cette pieté & ce zèle pour la gloire du saint Apôtre, le Patron de toute l'Espagne, n'attirérent pas seulement à ces Chanoines l'affection du Peuple; mais encore ils gagnérent l'estime des plus grands Seigneurs & des personnes les plus puissantes, qui fondérent richement ces Hôpitaux, & y laissérent de grands biens pour fournir à la subsistance d'une multitude presque infinie de Pelerins, qui y arrivoient tous les jours de tous les endroits de l'Europe.

Quelques Gentilshommes se joignent ensemble, pour défendre les Pelerins contre les Maures.

Dans la suite quelques Gentilshommes de Castille, distingués par leur valeur & par leurs richesses, poussés du zèle d'étendre la Domination des Chrétiens, s'unirent ensemble après avoir mis leurs biens en commun: ce fut par l'adresse & à la sollicitation du Cardinal Jacinthe que ces Gentilshommes se joignirent aux Chanoines de S. Eloy, qui ont leur Couvent & leur Eglise hors des murs de Compostelle. Après que l'union fut concluë, le Cardinal Legat leur conseilla d'aller à Rome pour obtenir du Pape Alexandre l'approbation & la confirmation de leur Institut & de leur maniere de vie suivant la Régle de S. Augustin, qu'ils vouloient embrasser à l'exemple des Chanoines, ausquels ils s'étoient unis.

An. 1175. & suiv.

Ils obtiennent du Pape la confirmation de leur Institut.

D. Pedro Fernandez de la Puente Encalada fut le Chef de la députation : ce Seigneur à la faveur des Lettres de recommandation, que lui avoit donné le Cardinal Legat, & secondé par les vives instances de Cerebrun Archevêque de Tolede, obtint du Pape Alexandre la Bulle qu'il désiroit : la datte est du 5. de Juillet de l'année 1175. Le Pape dans cette Bulle prescrit la maniere de vie aux Chevaliers & des regles très sages; il leur permet de se marier, mais en même tems il leur défend de le faire sans sa participation & sans l'agrément du Grand Maître ; il ordonne que parmi tous les Chevaliers, on en choisira treize des plus distingués par leur valeur, leur pieté & leur expérience, qui n'abandonneroient jamais la personne du Grand Maître, & qui tiendroient tous les ans avec lui le Chapitre general de l'Ordre dans le lieu qui seroit marqué ; il y a une infinité d'autres Reglemens qu'il seroit trop long de rapporter ici.

D. Pedre Fernandez est le premier Grand Maître.

D. Pedre Fernandez fut éleu & nommé le premier Grand Maître de cet Ordre militaire : l'habillement des Chevaliers, est une casaque ou manteau blanc avec une croix rouge faite en maniere d'épée. On assigna l'Hôpital de S. Marc aux Fauxbourgs de Leon pour la principale Maison ou le Chef d'Ordre : on ne sçauroit croire les richesses que ces Chevaliers acquirent en très peu de tems ; ils possedoient déja dans la Castille & dans Leon de grandes Terres, ils étoient Maîtres de plusieurs Forts & Châteaux, dont les principaux étoient Uclez, Mora, Estriana, Almadovar, Lavenda, Santacruz de Lazarça. C'est ainsi que la Bulle du Pape nomme une Ville qui s'appelloit autrefois *Viens Cuminarius*, aux environs d'Ocaña.

LXIX.

Le Roy de Castille fait la Guerre au Roy de Navarre.

L'année 1176. D. Alphonse Roy de Castille résolu de venger les insultes que les Rois de Navarre & de Leon lui avoient fait pendant sa minorité, & les ravages affreux qu'ils avoient causé dans ses Etats, se disposoit tout de bon à la Guerre ; il commença par faire ses devotions à Tolede ; mais avant que de se mettre en Campagne, il donna à l'Eglise Cathedrale de Tolede la ville d'Illescas, qui avoit depuis quelque tems été réunie à la Couronne, & celle d'Hazaña, pour obtenir de Dieu la prosperité de ses Armes, par l'intercession des saints Protecteurs de cette grande Ville, la Capitale de ses Etats. L'Acte de cette donation est du mois de Juillet.

Dès que le Roy eut accompli son Vœu, il entra lui-même

à la tête de ses Troupes dans la Rioja, & pénetra jusques sur les bords de l'Ebre. Les Auteurs de ce tems-là, ne nous disent rien des suites de cette Guerre, & quelle en fut l'issuë; tout ce que l'on sçait de plus certain, c'est que le Roy de Castille, après avoir ravagé quelques endroits de la Navarre, retourna assés promptement sur ses pas, pour venir fondre dans le Royaume de Leon; il s'y rendit formidable par la prise de plusieurs Villes & par la désolation des Campagnes; par tout il porta le fer & le feu, sans que le Roy de Leon son Oncle, trop foible pour s'opposer au Vainqueur, osât en venir aux mains. Il se contenta seulement de décharger sa colere sur les nouveaux Chevaliers de S. Jacques qu'il soupçonnoit, mais sans fondement, d'avoir des liaisons secrettes avec le Roy de Castille leur premier Seigneur; il les persecuta avec tant de violence, qu'il les chassa tous de ses Etats; ils furent obligés de se retirer en Castille. Le Roy de Leon ne fut pas longtems sans se repentir de ce qu'il venoit de faire; il reconnut bientôt son injustice, d'avoir dépoüillé ces Chevaliers des biens qu'ils possedoient dans ses Etats, & son imprudence de s'être privé lui-même en les chassant, d'un secours qu'il avoit toujours entre les mains contre ses Ennemis, & particulierement contre les Maures; mais il n'y avoit plus de remede; il fut encore heureux d'obtenir une Tréve par l'entremise des Evêques & d'autres personnes zèlées.

An. 1176. & suiv.

Il entre en Navarre, & pille le Royaume de Leon.

Le Roy de Leon chasse de ses Etats les Chevaliers de S. Jacques.

Tels furent les commencemens de l'Ordre de S. Jacques. Peut-être trouvera-t-on que j'en ai trop peu dit par rapport à sa grandeur & à son éclat; mais eu égard au dessein de cet ouvrage, on conviendra sans peine que j'en ai dit assés. Je sçai que plusieurs font cet Ordre beaucoup plus ancien, que quelques uns font remonter son origine jusqu'au tems du Roy Alphonse le Chaste, que d'autres la fixent au regne de D. Ramire; mais le désir de donner plus de lustre à cet Ordre a emporté trop loin les uns & les autres, & les a également trompés: cependant ces Auteurs pour appuyer leur sentiment s'authorisent d'un Privilege que D. Ferdinand le Grand I. Roy de Castille accorda plus de cent ans avant l'Institution à un célébre Monastere de Salamanque, connu sous le nom des Filles du S. Esprit; mais les plus habiles Critiques regardent cette piece comme fausse & supposée; il n'est pas nécessaire de rapporter ici toutes leurs raisons, la piece parle d'elle-même, pour peu

An. 1176 & suiv. que l'on ait de discernement ; on n'a qu'à en examiner le stile, pour se convaincre qu'il est bien different de celui dont l'on se servoit alors dans ces siécles grossiers, & d'ailleurs les années y sont comptées depuis la naissance de JESUS-CHRIST, ce qui n'étoit pas encore en usage en Espagne.

LXX. La Paix concluë entre le Roy d'Arragon & le Comte de Toulouse.

La Guerre avoit été longtems allumée en France entre le Roy d'Arragon & le Comte de Toulouse ; mais enfin la Paix fut concluë entre ces deux Princes. Raymond Beranger Comte de Provence, mort depuis environ dix ans, n'avoit laissé qu'une Fille unique de l'Imperatrice Riche son Epouse : ce Prince quelque tems avant sa mort avoit promis cette jeune Princesse son heritiere en mariage au Fils du Comte de Toulouse, & ce Comte se plaignoit que le Roy d'Arragon avoit empêché ce Mariage ; sur cela il avoit pris les Armes, & prétendoit se mettre en possession du Comté de Provence, tant par un droit ancien qu'il soutenoit y avoir, que parce qu'il le regardoit comme la dot de la Princesse qui avoit été promise à son Fils, & qu'on lui avoit injustement enlevée : voilà quel étoit le sujet de la querelle & de la Guerre ; neanmoins les choses s'accommodérent. Le Roy d'Arragon consentit à donner au Comte de Toulouse trois mille Marcs d'argent, à condition que ce Comte renonceroit à toutes ses prétentions sur la Provence. Le Comte voyant qu'il n'y avoit rien à faire avec le Roy d'Arragon, & qu'il ne pouvoit jamais obtenir pour son Fils la Fille du Comte de Provence, consentit à ce Traité qu'il ratifia, & le jeune Prince épousa Beatrix Sœur de Trencavel Vicomte de Carcassonne : ce fut Hugues Geofroy Grand Maître des Templiers, qui par son adresse, & par ses soins ménagea cet accommodement entre ces deux Princes.

LXXI. Les Maures divisés en Afrique.

La Castille après avoir été longtems déchirée par les Guerres Civiles & étrangeres, commençoit à respirer & à reprendre de nouvelles forces, par la valeur & la sagesse du Roy D. Alphonse. La puissance des Infidéles s'affoiblissoit de plus en plus. Les Almohades avoient assés de peine à se soutenir eux-mêmes en Afrique, & ils y étoient trop occupés pour se mêler des Affaires d'Espagne, & pour songer à y faire des Conquêtes ; après la mort d'Abdelmon Chef des Almohades, & qui le premier avoit établi leur domination dans l'Afrique, Aben Jacob son Fils lui avoit succedé depuis quelques années ; mais quoiqu'il ne manquât ni de valeur, ni d'adresse, il s'en falloit

cependant beaucoup qu'il eût le courage, la conduite, l'autorité & le bonheur de son Pere Abdelmon ; ainsi les Princes se trouvoient dans la conjoncture la plus favorable pour faire la Guerre aux Maures d'Espagne, qui ne pouvoient esperer aucun secours d'Afrique, & pour les chasser d'un Pays où ils ne se maintenoient que par la division de leurs ennemis. Les Guerres intestines qui avoient désolé l'Espagne, la jeunesse de ses Rois, la jalousie des Princes, plus attentifs à leurs interêts particuliers, qu'à celui de la Religion, avoient retardé l'execution d'une entreprise si glorieuse.

An. 1176. & suiv.

Entrevûë & ligue des Rois de Castille & d'Arragon contre les Maures.

D. Alphonse Roy de Castille fut le premier qui forma ce hardy projet ; car après s'être vangé de l'injure qu'il prétendoit avoir reçûë des Navarrois & du Roy de Leon, il résolut de faire une ligue offensive & défensive avec le Roy d'Arragon, & d'unir ensemble leurs forces pour déclarer la Guerre aux Maures, & leur faire repasser la Mer ; il y eut à ce dessein une conférence entre ces deux Princes : il y fut question entr'autres choses de l'endroit, par lequel il seroit plus à propos d'attaquer les Infideles : on jetta d'abord les yeux sur la Ville de Cuença, Place très forte aux extrémités de la Celtiberie. Il est à croire qu'elle avoit été bâtie par les Maures ; car on n'en voit nulle trace dans l'ancienne Histoire, ni pendant que les Romains ont été maîtres de l'Espagne, ni depuis que les Goths l'eurent conquise sur les Romains : cette Ville est située sur une colline assés haute, mais très roide & très escarpée ; elle est toute environnée à droit & à gauche des Rivieres du Xucar & de l'Huecar, qui coulent entre des Rochers, & dont les rives sont si hautes qu'elles rendent la Place presque inabordable. On ne vit jamais une situation plus forte & plus avantageuse ; l'entrée de la Ville étoit très difficile, & les sentiers par lesquels on y montoit étoient si étroits & si roides, qu'il étoit impossible d'y aller à cheval, & les gens de pied y pouvoient à peine grimper. Il n'y avoit en ce tems-là, ni puits, ni fontaines dans Cuença ; mais à présent il y a dans la plûpart des ruës, & dans toutes les Places de très belles Fontaines, que l'on a fait venir des Montagnes voisines par le moyen des Aqueducs ; ainsi l'on peut fort aisément lui couper les eaux, mais il est très difficile d'investir & d'assiéger la Place à cause de sa situation.

Les deux Rois s'unissent contre les Maures.

Les deux Rois résolurent donc de commencer la Guerre par l'attaque de cette importante Place, qui étoit le plus fort Rem-

An. 1176. & suiv. part des Infideles ; ils firent l'un & l'autre de puissantes levées dans leurs Etats : tout ce qu'il y avoit d'Officiers d'experience & de réputation, & qui avoient servi dans les dernieres Guerres, vinrent se rendre auprès des deux Rois : les Grands Seigneurs de Castille & d'Arragon leur amenerent des Troupes, & la plus brillante Noblesse y accourut dans le désir d'acquerir de la gloire en combattant les Ennemis de l'Etat & de la Religion. Plusieurs illustres Prélats voulurent avoir part à cette Guerre sainte, & accompagnerent les deux Princes. Les plus remarquables furent Pierre Evêque de Burgos, Jocelin Evêque de Siguença, Sanche d'Avila & Raymond de Palence, qui furent suivis de Pierre Archidiacre de Tolede, de Gonsale Archidiacre de Talavera, de Gonsalez Marañon Ecuyer du Roy de Castille, de D. Ordoño Harcez, & de D. Garcie Garcez ; mais le plus illustre de tout fut le fameux D. Pedre d'Açagra qui après avoir fait la Paix avec les deux Rois leur amena un puissant renfort : il fut le premier qui à la tête de ses Troupes, parut devant la Ville de Cuença & l'investit.

LXXII. Ils mettent le Siége devant Cuença.

La Place fut assiegée dans les formes au commencement de l'année. Sa situation avantageuse empêchoit les Chrétiens de monter à l'assaut, & même leur ôtoit le moyen de se servir des machines de Guerre pour battre les murailles : d'un autre côté les Maures comptant toûjours sur les puissans secours qu'ils attendoient incessamment d'Afrique, se défendoient avec une vigueur qui surprit les Assiégeans ; le Siége avançoit peu, & il étoit à craindre que les deux Rois ne fussent obligés de l'abandonner. La disette n'étoit guére moins grande dans leur Camp que dans la Ville ; on ne pouvoit rien tirer d'un Pays sec & sterile, les Vivres manquoient & l'Armée Chrétienne ne subsistoit que de ce qu'elle pouvoit fourrager dans la campagne, les Troupes n'étoient point payées ; c'étoit cependant le seul moyen de mettre l'abondance dans le Camp, & d'engager les Paysans de tous les environs, & les Vivandiers à y apporter leurs denrées.

Le Roy de Castille va à Burgos pour amasser de l'argent.

Le Roy de Castille voyant la difficulté qu'il y avoit à se rendre maître de la Place, laissa l'Armée sous la conduite du Roy d'Arragon, & partit pour se rendre à Burgos afin d'amasser de l'argent, & de le rapporter au Camp ; il fit assembler les Etats Generaux de son Royaume, il proposa de lever de nouveaux impôts, non pas sur le Peuple déja épuisé, & nullement en état

de fournir aux frais immenſes de la Guerre ; mais ſur la Nobleſſe, & d'obliger tous les exempts que nous nommons en Eſpagne *Hidalgos*, de payer tous les ans au Roy cinq maravedis d'or ; (1) il repréſenta aux Etats qu'il étoit juſte que tout le monde contribuât aux dépenſes d'une Guerre, dont les ſuites pouvoient être ſi avantageuſes à l'Eſpagne & à la Religion ; que le Tréſor Royal étant épuiſé, & le Peuple déja trop accablé par les anciens impôts qu'il étoit obligé de payer, la Nobleſſe devoit d'elle-même renoncer pour un tems à ſes droits & à ſes anciens Privileges pour le bien de la Patrie, & que dans la ſuite elle trouveroit aiſément le moyen de ſe dédommager de ce qu'elle contribueroit dans une conjoncture ſi preſſante.

An. 1176. & ſuiv.

D. Diegue de Haro Seigneur de Biſcaye, un des plus puiſſants de toute l'Eſpagne, avoit donné ce conſeil au Roy de Caſtille ; l'Alliance du Roy de Leon le rendoit encore plus reſpectable, & en même tems plus fier ; car ce Prince ayant répudié la Reine Urraque, comme nous l'avons déja dit, avoit épouſé Doña Thereſe Fille de D. Nuño Comte de Lara ; mais cette Princeſſe étant morte peu de tems après ſon mariage, le Roy s'étoit marié en troiſiémes nôces avec Doña Urraque Fille de D. Lope de Haro & Sœur de D. Diegue, dont nous venons de parler. Ferdinand avoit eu de ce troiſiéme mariage l'Infant D. Sanche & l'Infant D. Garcie.

D. Diegue de Haro conſeille au Roy de Caſtille d'ôter les droits de la Nobleſſe.

D. Pedre Comte de Lara eut la hardieſſe de s'oppoſer aux deſſeins de D. Diegue. Preſque toute la Nobleſſe s'étant jointe à lui, ſortit bruſquement de l'Aſſemblée, dans la réſolution de ſe maintenir dans la poſſeſſion des Privileges dont ils étoient diſoient-ils redevables à la valeur de leurs ancêtres. Le Comte ſe voyant ſoutenu de la plûpart des Seigneurs, proteſta que tant qu'il auroit une goutte de ſang dans les veines, il ne ſouffriroit jamais que l'on fît cette brêche aux immunités de la Nobleſſe.

Le Comte de Lara s'y oppoſe.

Le Roy de Caſtille irrité de cette audace qu'il n'étoit pas en état de punir, abandonna ſon deſſein, voyant cette oppoſition generale, & le danger où il s'expoſoit de révolter tous les Grands. Les Seigneurs en reconnoiſſance du prétendu ſervice que leur avoit rendu le Comte, tous convinrent entr'eux de faire tous les ans à leurs propres frais, à lui & à ſes Succeſſeurs un ſuper-

(1) *Maravedis d'or*. Monnoye qui étoit autrefois en uſage parmi les Eſpagnols ; mais à préſent on n'en voit plus, il ſeroit difficile de les évaluer.

An. 1177. & suiv. be festin pour conserver la memoire d'une telle entreprise, & en même tems pour apprendre à leurs descendans à ne jamais souffrir qu'on donnât la moindre atteinte à leurs libertés, & aux droits de leur naissance ; c'est ainsi que s'exprimoient ces mutins au mépris de l'autorité souveraine.

LXXIII. La prise de Cuença.

Pendant que tout ceci se passoit à Burgos, on continuoit toujours le Siége de Cuença avec encore plus de vigueur ; enfin malgré la résistance opiniâtre des Assiegés, les Chrétiens après avoir demeuré pendant neuf mois devant la Place, l'emportérent l'épée à la main au mois de Septembre, le jour de S. Mathieu de l'an 1177.

Fin du Schisme.

Cette même année ne fut pas seulement avantageuse à l'Espagne par la Conquête de l'importante ville de Cuença, qui allarma fort les Infideles ; mais elle le fut encore à toute l'Eglise, par le bonheur avec lequel le Pape Alexandre lui rendit la Paix, en mettant fin au Schisme qui la déchiroit depuis quelque tems, & en obligeant l'Antipape Innocent, Successeur de Victor, à renoncer de lui-même au souverain Pontificat. Cette même année fut heureuse pour la Navarre, par la naissance de l'Infant D. Ferdinand. La Reine Beatrix sa Mere eut une nombreuse Famille ; car outre l'Infant Ferdinand qui étoit le dernier, elle avoit eu les Infants D. Sanche & D. Raymond, & les Infantes Berangere, Therese & Blanche.

On établit un Evêché à Cuença.

Les Chrétiens après s'être rendus maîtres de Cuença, pour rendre cette Ville plus considérable, résolurent d'y établir un Evêché, & d'y transferer tous les droits de l'Eglise de *Valera*, qui étoit autrefois un Siége Episcopal sous le regne des Goths. Le Pape y donna volontiers les mains, & Jean un des plus grands & des plus célébres personnages de l'Espagne, en fut le premier Evêque : on accorda aussi aux Habitans le Privilege d'avoir un Député aux Etats du Royaume, & pour récompenser les Arragonnois des services qu'ils avoient rendus en cette occasion à la Couronne de Castille, on les exempta de l'hommage & du serment de fidelité, que les Rois d'Arragon étoient obligés de faire aux Rois de Castille dont ils relevoient comme ses Feudataires.

Les Chrétiens se rendent maîtres de plusieurs autres places.

Après cette glorieuse Conquête, les deux Rois de Castille & d'Arragon renouvellerent la Ligue offensive & défensive qu'ils avoient déja concluë envers tous & contre tous ; mais dans ce nouveau Traité, ils exceptérent le Roy de Leon, parce

que

que ce Prince étoit proche parent des deux Rois. Après la prise de Cuença, ils attaquérent brusquement & enlevérent la ville d'Alarcon, qui n'étoit ni moins importante, ni moins forte que la premiere. Ces heureux succès les engagérent à continuer la Guerre contre les Maures & à profiter de leur consternation. La Ville d'Iniesta ne put tenir longtems contre la valeur de l'Armée Chrétienne, elle suivit le sort des autres; cette Ville est dans un Pays assés sterile, & elle n'est fameuse que par les mines de sel que l'on trouve aux environs, & qu'on en tire en forme de pierres transparentes. An. 1177. & suiv.

LXXIV. Les Chevaliers de S. Jacques s'établissent à Uclès, qui devient la principale Maison de l'Ordre.

On regla en même tems, que désormais les Chevaliers de S. Jacques s'établiroient à Uclés, & y bâtiroient un Monastere, ou plûtôt une Forteresse qui leur servît de retraite pour être plus à portée de faire la Guerre aux Maures; mais le Roy de Leon se repentant d'avoir maltraité ces braves Chevaliers, & de les avoir chassé de ses Etats, les y rappella dans la résolution de leur redonner le célébre Hôpital de S. Marc; il y eut sur cela plusieurs contestations, qui se terminerent enfin par un accommodement, dans lequel il fut arrêté que l'on envoyeroit à Leon quatre Prêtres de l'Ordre de S. Jacques, à condition neanmoins qu'eux & le Couvent de Leon dépendroient du Monastere & du Superieur d'Uclés, que l'on regardoit alors comme la principale Maison de l'Ordre; mais comme ces Chevaliers dépendoient de differens Souverains, dans la suite ceux de Leon ne voulurent point reconnoître le Superieur d'Uclés ni lui obéïr: le procès dura fort longtems; mais enfin le Pape Urbain V. ayant voulu prendre lui-même connoissance de ces differens, les termina par son autorité, & ordonna que les deux Monasteres d'Uclés, & de Leon seroient indépendans l'un de l'autre, & qu'ils n'auroient point d'autre Superieur que le grand Maître.

Les Chevaliers de S. Jacques sont reçûs en Portugal.

Peu de tems après les Chevaliers de S. Jacques furent reçûs en Portugal, ils y eurent des établissemens très considérables; on leur fit de riches donations, & bien-tôt ils se virent maîtres de plusieurs Places très importantes: ils obéirent longtems au grand Maître de tout l'Ordre, dont ils reconnoissoient la Jurisdiction; mais Denis Roy de Portugal leur donna un grand Maître particulier, & leur défendit de reconnoître l'autorité de celui de Castille. Nous avons cru pour faciliter la connoissance d'un Ordre si fameux, devoir ici rassembler & réunir sous un

An. 1178. & suiv. même point de vûë tous ces faits, quoiqu'ils se soient passés en des tems bien differens, & même bien éloignés.

Le Roy de Castille donne des Villes aux Chevaliers de S. Jacques, & fait bâtir Placentia.

Le Roy de Castille fit de magnifiques donations aux Chevaliers de S. Jacques, que l'on regardoit en ce tems-là comme la terreur des Infideles; dès le commencement de leur établissement, il leur donna la Ville d'Ocaña & Colmenar de Oreja, sur le bord du Tage, avec plusieurs autres Bourgs & Villages; le même Prince donna au même tems aux Chevaliers de Calatrava les Villes de Maqueda, d'Azeca, de Cogolludo & de Zorita; il fit encore bâtir sur les Frontieres de son Royaume la Ville de Placentia, pour servir de Barriere aux Infideles, & arrêter leurs fréquentes irruptions; il y érigea un Evêché. La Ville fut bâtie dans le lieu où l'on voyoit autrefois le Bourg *d'Ambros*, dont le Roy changea le nom en celui de Placentia, comme pour marquer que cette Ville seroit quelque jour agréable à Dieu & aux hommes; peut-être aussi que par ce nom, il voulut marquer la fraîcheur de l'air qu'on y respire, quoiqu'il ne soit pas cependant fort sain.

Environ ce même tems, l'on commença à relever les murailles de Tolede, dont la plus grande partie étoit renversée: le Roy de Castille fit encore bâtir & peupler la Ville d'Alarcos sur une hauteur dans les *Oretains*, & assés proche d'Almagro.

LXXV. Entrevûë des Rois de Castille & d'Arragon à Caçola.

L'année 1178. D. Alphonse Roy d'Arragon se mit en possession du Comté de Roussillon, par la mort du Comte Giraud, qui ne laissa point d'enfans, & depuis ce tems-là ce Prince porta dans ses Titres la qualité de Roy d'Arragon, Comte de Barcelonne & de Roussillon, & Marquis de Provence. L'année suivante 1179. il partit de Perpignan le 20. de Mars pour se rendre à Caçola, où le Roy de Castille devoit se trouver à dessein de conferer avec lui sur plusieurs Affaires importantes au bien des deux Couronnes. Comme ces deux Princes ne s'accordoient pas sur la maniere dont l'on devoit continuer la Guerre contre les Maures, aussi-bien que sur le partage des Conquêtes que l'on pouvoit faire sur ces Infideles, il fut conclu dans cette entrevûë, que les Villes de Valence, de Xativa & de Denia, avec leur Territoire & toutes leurs dépendances, seroient réunies à la Couronne d'Arragon, & que toutes les autres Villes, aussi-bien que le Royaume de Murcie, appartiendroient au Roy de Castille.

Ces deux Princes se liguerent de nouveau contre D. Sanche Roy de Navarre, & les Castillans étant entrés dans ses Etats se rendirent maîtres de Briviesca, de Cereço, de Logroño, & de toutes les Places qui sont renfermées entre les Montagnes de Doca & Calahorra. L'Archevêque D. Rodrigue y ajoûte la Ville de Navarrette; cependant quelques Auteurs prétendent que cette Ville n'étoit pas encore bâtie en ce tems-là; mais il me semble que l'on doit préferer l'autorité & le témoignage de ce sçavant Archevêque, au sentiment de ces autres Historiens.

An. 1179. & suiv.

Ils se liguent contre le Roy de Navarre, auquel ils enlevent quelques Places.

LXXVI.

Le Roy de Castille entre à main armée dans le Royaume de Leon.

Le Roy de Castille enflé des Conquêtes qu'il venoit de faire dans la Navarre, en retira ses Troupes, & vint fondre une seconde fois sur le Royaume de Leon où il fit de terribles dégâts. Le Roy de Leon qui ne s'attendoit pas à cette attaque imprévûë, & qui n'étoit nullement en état de résister au Roy de Castille, envoya incontinent Couriers sur Couriers au Roy d'Arragon pour l'informer de ce qui se passoit, & pour lui demander un prompt secours contre les injustes entreprises du Roy de Castille, qui au préjudice du Traité fait à Cuença étoit entré les armes à la main dans ses Etats; il lui representa qu'étant garand de ce Traité, il y alloit de sa gloire de ne pas en permettre l'infraction, & que son interêt particulier l'obligeoit de réprimer l'audace de ce jeune Prince, & de mettre des bornes à son ambition, de peur qu'il ne lui prît envie de subjuguer les Etats de ses voisins, si on laissoit augmenter ses forces & sa puissance; que la politique & les regles de la prudence l'engageoient à tenir la juste balance entre les Princes voisins, & à ne pas souffrir que l'un s'accrût aux dépens des autres.

Le Roy d'Arragon envoye demander au Roy de Castille la Ville d'Hariza.

Le Roy d'Arragon écouta ces raisons; il prit le parti d'envoyer au Roy de Castille D. Beranger Evêque de Lerida, & D. Raymond de Moncade, pour lui demander la Ville & le Château d'Hariza, qui n'étoient restés entre ses mains que comme en sequestre; il donna en même tems ordre à ses Envoyés de lui déclarer la Guerre en cas de refus: on craignoit déja une rupture entiere, & l'on s'attendoit à voir bien-tôt les deux Rois armés l'un contre l'autre; mais la modération du Roy de Castille dissipa toutes ces justes craintes; car il remit aussi-tôt entre les mains des Arragonnois la Ville d'Hariza, il abandonna en même tems la Guerre de Leon, il en retira

An. 1179. & suiv. ses Troupes, & crut avoir tiré une assés grande vengeance des injures qu'il prétendoit avoir reçûës du Roy Ferdinand & de ses Sujets.

LXXVII. Le Roy de Leon haï de ses Sujets.

Ce Prince n'en étoit nullement aimé ; il étoit à craindre qu'à la premiere occasion favorable les Grands & le Peuple également mécontens ne fissent de concert éclater la haine qu'ils lui portoient, & qu'ils avoient toujours tenu cachée ; ils étoient rebutés des impôts excessifs dont ce Prince les accabloit ; mais son humeur dure & impitoyable les révoltoit encore plus : ceux de Salamanque se plaignoient en particulier de ce que le Roy leur avoit ôté une partie de leurs dépendances, pour la donner à la Ville de Ledesma qu'il avoit fait rebâtir ; ainsi lorsque ce Prince se vit embarrassé dans une Guerre étrangere, & attaqué par le Roy de Castille, ils furent les premiers à prendre les armes & à se déclarer ouvertement contre leur Souverain.

Le Roy de Leon défait les Rebelles & en fait punir le Chef.

Nuño Ravia fut le principal auteur & le chef de cette révolte ; les rebelles le choisirent pour leur General. Luc de Tuy prétend qu'ils donnerent à Nuño le nom & la qualité de Roy. Les Habitans d'Avila qui de tout tems avoient une étroite liaison avec ceux de Salamanque, leur envoyerent un puissant secours : le Roy Ferdinand pour ne pas donner le tems aux rebelles de se fortifier & d'entraîner peut-être dans leur parti le reste du Royaume, se mit en devoir d'arrêter le mal dans ses commencemens ; il rassembla aussi-tôt ses Troupes, marcha contre les mécontens, les joignit & leur livra Bataille proche Valdemusa : les Rebelles ne purent long-tems soutenir l'effort de l'Armée Royale qui n'étoit composée que de vieux Soldats & de Troupes reglées, ils furent taillés en piéces, leur Camp fut forcé, & le Roy en demeura maître. Le General des Rebelles Nuño Ravia fut fait Prisonnier, & il paya sur un échafaut la peine dûë à sa rebellion : les autres auparavant fiers & insolents se soumirent à la discretion du Souverain sans aucune réserve : tel est le génie de la Populace, elle ne connoît point de milieu ; ou elle tremble, ou elle se fait craindre ; la Ville même de Salamanque se vit obligée de demander pardon à son Prince & d'en recevoir la Loy.

Le Roy de Leon contient Zamora dans le devoir.

Le Roy après avoir rangé les mécontens à la raison, partit pour Zamora, sur l'avis que cette Ville vouloit remuer. La seule présence du Prince calma tout : les Habitans profiterent

de l'exemple de ceux de Salamanque, & devinrent ſages aux dépens de leurs voiſins : ce fut dans ce tems-là que l'on transfera à Aſtorga le Corps du Roy D. Ramire III. qui avoit été inhumé à Deſtriana, on le mit dans l'Egliſe Cathedrale d'Aſtorga, & on lui fit élever un Tombeau plus magnifique que celui où il étoit auparavant. An. 1179. & ſuiv.

Il bat les Infideles auprès de Ciudad-Rodrigo.

Le Roy Ferdinand ayant appaiſé ces troubles domeſtiques, chercha les moyens de ſecourir Ciudad-Rodrigo, que D. Ferdinand de Caſtro tenoit aſſiegé depuis quelque tems avec une Armée nombreuſe de Maures, & dont il pouſſoit vivement le Siége. Le Roy éprouva d'une maniere particuliere la protection de S. Iſidore, qu'il avoit pris pour le Patron de ſon Royaume; car ayant livré bataille aux Infideles, ceux-ci furent taillés en pieces, & il en demeura un bon nombre ſur la Place.

LXXVIII.

Le Roy de Leon attache à ſon ſervice D. Ferdinand de Caſtro.

Cette Victoire rendit les Leonois plus fiers; car quoiqu'ils n'euſſent aucun démêlé avec les Portugais, ils entrerent à main armée dans leur Pays, où ils causérent de très grands ravages; mais le Roy de Leon prévoyant que rien ne ſeroit plus avantageux pour ſon Royaume & pour ſes Peuples, que de retirer D. Ferdinand de Caſtro d'entre les mains des Maures, chés leſquels il s'étoit refugié, après le chagrin qu'il avoit reçu en Caſtille, ſçut ſi bien ménager ſon eſprit, qu'il l'attacha à ſon ſervice, & lui fit ſentir le tort qu'il faiſoit à ſa réputation & à ſa conſcience, en ſervant les Ennemis de ſa Religion. Caſtro accepta avec plaiſir le parti que lui offrit le Roy de Leon, qui lui donna le Commandement general de ſes Troupes. S'étant mis auſſi-tôt à leur tête, comme il avoit beaucoup de valeur & d'experience, il entra dans la Caſtille, où il ne fit pas moins de dégâts que les Caſtillans en avoient fait quelque tems auparavant dans le Royaume de Leon.

Caſtro défait les Caſtillans, & remet en liberté Lara ſon Ennemi qui étoit demeuré Priſonnier dans le combat.

Le Roy de Caſtille leva de ſon côté une Armée capable de s'oppoſer aux progrès de Caſtro, dont il connoiſſoit la réputation : les Armées ſe joignirent dans un Pays que l'on appelle *la Champagne* ou de *los Campos*, proche d'un lieu qui portoit le nom de *Lubrical*; dès qu'elles furent en préſence, elles n'attendirent pour ſe battre que le tems qu'il falloit pour ſe repoſer & pour ſe mettre en ordre de bataille; elles en vinrent aux mains, la Victoire demeura à Caſtro, les Caſtillans furent entierement défaits, un grand nombre d'Officiers & de Seigneurs Caſtillans reſterent priſonniers, entre leſquels ſe trouva

An. 1179. & suiv. D. Nuño de Lara. Caſtro oublia alors que Lara étoit ſon ennemi déclaré, il ne ſe ſouvint plus des injures qu'il en avoit reçuës, & au lieu de s'en vanger, ce grand Homme par un excès de modération & de génerosité, lui rendit la liberté, & lui permit de ſe retirer chés lui. La ſeule choſe qu'il exigea de Lara, fut de jurer ſolemnellement que l'un & l'autre ſeroient déſormais amis fideles.

Caſtro répudie ſa femme & épouſe la Sœur du Roy de Leon.

Caſtro après cette éclatante Victoire répudia ſa premiere Femme pour épouſer la Princeſſe Tiennette Sœur du Roy D. Ferdinand, qui ne crut pas pouvoir mieux reconnoître les ſervices qu'il venoit de lui rendre, qu'en l'honnorant de ſon Alliance; ainſi Caſtro déja aſſés illuſtre par la grandeur de ſa naiſſance & de ſes Exploits, devint encore plus conſidérable par l'Alliance glorieuſe qu'il venoit de contracter. D. Pedre de Caſtro dont nous aurons ſouvent lieu de parler, ſortit de ce Mariage.

LXXIX. Guerre entre les Rois de Leon & de Portugal.

La Guerre de Caſtille ne fut pas plutôt terminée, qu'il s'en éleva une nouvelle contre le Portugal, dont voici l'occaſion. D. Alphonſe Roy de Portugal, quoiqu'il fût dans un âge très avancé, conſervoit toujours ſes inclinations guerrieres; ſon courage & ſon eſprit ne ſe reſſentoient en rien de ſa vieilleſſe & de la foibleſſe de ſon corps; il ne voyoit qu'avec chagrin que le Roy de Leon eût fait rebâtir & fortifier la ville de Ciudad-Rodrigo ſur les Frontieres du Portugal; il regardoit cette Place comme une barriere qui bridoit les Portugais, & comme un azile, où pourroient ſe retirer tous ceux qui voudroient faire des courſes ſur ſes Sujets, & ravager les Provinces voiſines, comme les Leonois venoient de faire encore tout recemment. Le Roy de Portugal leva donc une groſſe Armée & donna ordre à l'Infant D. Sanche ſon Fils d'aſſiéger cette Place; il ſe flattoit de s'en rendre aiſément le maître, parce que le Roy de Leon aſſés embarraſſé dans la Guerre de Caſtille, comme nous venons de le dire, ne pouvoit pas encore trop compter ſur la fidelité de ſes Sujets.

Les Portugais aſſiégent Ciudad-Rodrigo, & ſont défaits par le Roy de Leon.

Dès que le Roy Ferdinand eut appris le Siége de Ciudad-Rodrigo, il ne perdit pas de tems; il connoiſſoit de quelle importance il étoit pour lui de conſerver une Place dont la perte feroit tort à ſa gloire, & cauſeroit un très grand préjudice à ſes Sujets; ainſi il leva avec toute la promptitude poſſible, la plus nombreuſe Armée qu'il put, ſe mit lui-même à la tête,

résolu de faire lever le Siége aux Portugais ou de se battre. Le Combat se donna auprès d'un lieu nommé *Arraganal*, l'Armée Portugaise fut taillée en pieces, il en resta beaucoup sur la Place, il y eut un plus grand nombre de Prisonniers, & le reste se sauva comme il put; Ferdinand rendit la liberté à tous les Prisonniers. An. 1179. & suiv.

LXXX. Le Roy de Portugal prend quelques Places de la Galice & assiége Badajoz.

Le Roy de Portugal ayant appris la défaite de son Armée, ne s'en découragea pas; sa perte ne fit qu'irriter son grand cœur & l'animer encore davantage à prendre sa revanche; il rassembla une nouvelle Armée, & malgré son grand âge, il entra lui-même dans la Galice, se rendit maître de Limia, de Turonia & de plusieurs autres Places importantes. Après cette expedition, il leva encore de nouvelles Troupes, & pour se vanger du Roy de Leon, il alla mettre le Siége devant Badajoz, qui à la verité appartenoit en ce tems-là aux Maures; mais qui étoit sous la protection de Ferdinand.

Le Roy de Leon défait l'Armée Portugaise, & fait le Roy Prisonnier.

Le Roy de Leon crut qu'il étoit de son honneur de ne pas laisser prendre sous ses yeux une Ville qui imploroit son secours; il résolut en cette occasion de faire les derniers efforts pour la secourir. Le Roy de Portugal qui étoit lui-même au Siége, pour le presser plus vivement, s'étoit déja rendu maître d'une partie de la Place; mais ayant appris l'approche du Roy de Leon, il marcha au-devant de Ferdinand; les deux Armées en vinrent à une Action generale; mais le Roy de Portugal fut battu, son Armée défaite, & lui-même obligé de se retirer dans le quartier de la Ville dont il étoit Maître. La retraite n'étoit pas trop sure: d'un côté il se voyoit environné des Maures, & de l'autre il prévoyoit bien qu'il ne pouvoit pas manquer d'avoir bien-tôt sur les bras l'Armée victorieuse de Ferdinand: il prit la résolution de se sauver dans son Royaume; comme il se retiroit, s'étant blessé dangereusement à la jambe contre la porte de la Ville, il tomba de Cheval, fut pris par les Ennemis & mené au Roy de Leon.

Le Roy de Leon remet en liberté le Roy de Portugal sans rançon.

Celui-ci traita le Roy de Portugal avec toute la générosité dont un grand Prince est capable; il le fit panser soigneusement, en un mot il le traita comme son propre Pere. Dès que le Roy de Portugal fut guéri de sa blessure, le Roy de Leon lui rendit la liberté & le renvoya dans ses Etats, sans exiger aucune rançon. D. Alphonse fut si touché de cet excès de générosité, qu'il étoit prêt de se soumettre au Roy de Leon, & de se recon-

An. 1179. & ſuiv. noître ſon Feudataire ; mais le Roy Ferdinand pouſſa la grandeur d'ame juſqu'au bout. Quelque honnorables & avantageuſes à ſa Couronne que fuſſent les offres du Roy de Portugal, il ne voulut jamais les accepter, ni profiter du malheur de ſon Ennemi ; il ſe contenta de recouvrer les Places que les Portugais avoient conquiſes en Galice, perſuadé que c'étoit aſſés triompher de ſon Ennemi & profiter de ſa Victoire que de faire éclater à la face de toute l'Eſpagne, ſa générosité & ſa moderation.

LXXXI. S. Julien Evêque de Cuença.

Après la mort de Jean premier Evêque de Cuença, on choiſit pour ſon Succeſſeur Julien, un des plus ſçavans Hommes qu'eût alors l'Eſpagne, mais infiniment plus illuſtre par l'éminente ſainteté de ſa vie, & par la multitude des Miracles éclatans qu'il opera ; il étoit originaire de Burgos, & l'on trouve dans les Archives de l'Egliſe Cathedrale de Tolede, qu'il en avoit été Archidiacre. Ce grand Homme avoit travaillé avec un zéle infatigable à la converſion des Maures, dont il avoit converti à la Foy de Jesus-Christ un très grand nombre par la force de ſes Prédications ; il ne s'étoit pas appliqué avec moins de ſuccès à la réforme des mœurs ; ſes excellentes qualités, mais ſur tout ſon talent rare pour la Prédication, & les grands fruits qu'il avoit faits parmi les Fideles & les Infideles, rendirent ſon nom célébre dans toute l'Eſpagne, & lui frayerent enfin le chemin à l'Epiſcopat ; il a depuis été mis par l'Egliſe au nombre des Saints, pour ſes héroïques vertus.

LXXXII. Mort de la Reine Urraque.

Doña Urraque Reine de Navarre & Fille de l'Empereur Alphonſe après la mort du Roy de Navarre ſon premier Mari, s'étoit mariée pour la ſeconde fois avec D. Alvar Rodriguez, un des plus riches & des plus puiſſans Seigneurs de Caſtille ; elle n'eut point d'Enfans de ſon ſecond Mari, & elle mourut cette même année 1179. dans le mois d'Octobre. Son corps repoſe dans l'Egliſe Cathédrale de Palence, & l'on y voit encore aujourd'hui cette Inſcription. *Ici giſt Dona Urraque Reine de Navarre & Epouſe de D. Garcie Ramirez : cette Princeſſe étoit Fille du Sereniſſime D. Alphonſe, Empereur d'Eſpagne, & qui conquit Almerie : elle mourut le* 12. *Octobre de l'année* 1179. Ce ſont les propres termes de l'Epitaphe ; pour ce qui regarde la Chronologie, nous nous arrêtons aux Annales de l'Egliſe de Tolede, & nous ne croyons pas que l'on puiſſe avoir de meilleurs garans ; ainſi de ce compte nous en rabattons dix ans.

L'année

L'année suivante qui étoit l'an 1180. Louis VII. dit le jeune Roy de France, mourut à Paris le 5. d'Octobre, & laissa pour son Successeur son Fils Philippes, depuis surnommé *Auguste*.

An. 1180 & suiv.

Mort de Louis le Jeune Roy de France.

Environ ce même tems, D. Sanche Roy de Navarre, fit bâtir la ville de *Vittoria*, dans cette partie de la Biscaye, que l'on nomme aujourd'hui Alava; cette nouvelle Ville devint bientôt la Capitale de cette petite Province: elle est située dans le lieu où étoit autrefois un gros Bourg nommé *Gasteisi*. On ne sçait pas précisement la raison pour laquelle ce Bourg changea de nom, mais il y a bien de l'apparence que quelque avantage remporté par le Roy de Navarre sur ses Ennemis, y a donné occasion.

Le Roy de Navarre, fait bâtir Vittoria dans la Biscaye.

Il se tint la même année un Concile à Tarragonne, dans lequel on regla plusieurs choses qui regardoient la reformation des mœurs: on y ordonna en particulier que desormais dans tous les Actes publics, on ne feroit nulle mention des Rois de France, & qu'on ne les datteroit plus de l'année du regne de ces Princes, comme les Catalans avoient accoutumé de le faire depuis le tems de Charlemagne & de Louis le Debonnaire.

Concile de Tarragonne.

D. Cerebrun Archevêque de Tolede mourut l'année 1181. le 12. May: il fut inhumé dans l'Eglise Cathédrale & dans la Chapelle de S. André. D. Gonsalez I. du nom, fut choisi pour lui succeder; c'étoit un Homme également distingué par sa rare sagesse, son érudition & par son éminente vertu; il y a des Historiens qui mettent D. Pierre de Cardone avant D. Gonsalez: d'autres prétendent seulement qu'il lui succeda; mais s'il fut élû, il faut qu'il n'ait pas été sacré; car la plûpart ne le mettent point au rang des Archevêques de Tolede.

Mort de Cerebrun Archevêque de Tolede, auquel succede D. Gonzalez I.

LXXXIII.

Quoique l'Expedition de D. Alphonse Roy de Portugal contre les Maures, n'eût pas eu tout le succès qu'il en esperoit, comme nous l'avons vû, elle ne laissa pas d'ouvrir les yeux au Roy de Leon: ce Prince comprit combien il lui seroit avantageux de se rendre maître de Badajoz, & il ne desespera pas d'y pouvoir réussir: comme cette Conquête étoit fort à sa bienseance, il résolut de n'en pas laisser échaper l'occasion. Ferdinand étoit entreprenant, hardi, bien plus propre pour la Guerre que pour la Paix; il ne pouvoit longtems demeurer en repos. Après qu'il eut rendu la liberté au Roy de Portugal, il s'étoit retiré à Zamora, & ayant fait faire dans tous ses Etats de nouvelles levées, il se mit à la tête, & marcha droit à Badajoz.

Le Roy de Leon se rend maître de Badajoz.

An. 1181 & ſuiv.

comme les Infideles ne s'y attendoient pas, la Ville ſe trouvant preſque dépourvûë de tout, fut bien-tôt obligée de ſe rendre; elle n'étoit alors preſque habitée que par des Maures. Le Roy de Leon ne ſe trouvant pas en état d'y mettre un aſſés grand nombre de Chrétiens pour la repeupler, ny même d'y laiſſer une aſſés groſſe Garniſon pour la garder, réſolut d'y laiſſer le Maure Abenabel auquel il avoit confiance, pour y commander en ſon nom.

Abenabel ſe révolte contre le Roy de Leon, & ravage tout le Pays.

Mais quel fonds peut-on faire ſur des Infideles, qui ne gardent ordinairement leur parole & leurs ſermens que lors qu'ils ne ſe voyent pas en état de les rompre impunément. A peine Ferdinand ſe fut-il retiré dans ſes Etats qu'Abenabel ſe révolta & appella à ſon ſecours les Almohades d'Afrique : ce Traître ne ſe contentant pas de s'être rendu maître de Badajoz, leva une Armée à la tête de laquelle il vint ſe jetter dans le Royaume de Leon, où il fit de terribles ravages, & retourna dans le Portugal chargé d'un riche butin; il oſa même aſſiéger dans Santaren le Roy de Portugal, qui s'y étoit retiré. Ce Prince ſe trouva dans un cruel embarras, ſe voyant ſurpris & enfermé dans une Ville dépourvûë de tout ce qui étoit néceſſaire pour ſoutenir un Siége; ainſi il auroit infailliblement ſuccombé ſous l'effort des Barbares, ſi l'on ne fût venu à ſon ſecours,

Il aſſiége le Roy de Portugal dans Santaren.

Le Roy de Leon fait lever aux Maures le Siége, les met en fuite, & délivre le Roy de Portugal.

Ferdinand touché du danger où il voyoit le Roy de Portugal ſon Beaupere, réſolut de le dégager, & en même tems de ſe vanger de la perfidie d'Abenabel; il ramaſſa promptement le plus de Troupes qu'il put, & accourut avec une diligence extrême au ſecours de Santaren & du Roy de Portugal; il marcha droit aux Aſſiégeans, que leurs derniers avantages rendoient encore plus fiers; mais les Barbares ne ſe croyant pas en état de pouvoir tenir tête en même tems contre les forces des Portugais & des Leonois unis enſemble, leverent le Siége avec précipitation & ſe retirerent. Le Roy de Portugal qui ne ſçavoit pas d'abord les intentions de Ferdinand, étoit dans de mortelles inquiétudes; car il apprehendoit que le Roy de Leon n'eût changé de diſpoſition à ſon égard, & qu'oubliant ſa premiere generoſité, il ne voulût ſe ſervir de cette conjoncture fâcheuſe pour achever de l'opprimer; ainſi ce Prince malheureux croyoit avoir également à craindre & du côté des Maures & du côté des Chrétiens mêmes; mais quand il vit le Siége levé & les Infideles en fuite, il commença à ſe raſſurer : ſa joye fut

parfaite quand il eut appris le dessein que s'étoit proposé Ferdinand, qui retourna dans ses Etats cette année 1181. tout couvert de gloire & enrichi des dépouilles qu'il avoit faites sur les Barbares. An. 1181. & suiv.

LXXXIV.

Le Pape Lucius III. envoye un Legat en Espagne, pour y ménager la Paix entre les Rois Chrétiens.

Ce fut la même année que le Pape Lucius III. du nom, succeda à Alexandre III. & fut élevé sur la Chaire de S. Pierre : on dit que le nouveau Pape envoya un certain Cardinal, dont l'on ne rapporte pas le nom, avec la qualité de Legat du S. Siége en Espagne, pour ménager une Paix solide & durable entre les cinq Rois Chrétiens, qui y regnoient en ce tems-là ; ils étoient presque tous en Guerre les uns contre les autres au grand préjudice de leurs propres Etats & de la Religion : animés d'une jalousie cruelle, ils ne cherchoient qu'à s'entredétruire, & ils laissoient tous les jours échapper les occasions les plus favorables que la fortune leur presentoit d'exterminer les Infideles, dont ils eussent aisément pu venir à bout, s'ils eussent agi de concert & conspiré tous ensemble à la même fin.

Le Roy d'Arragon accompagne le Legat jusqu'en Castille, & la Paix est concluë.

Le Roy d'Arragon qui avoit résolu d'aller en pelerinage au Tombeau de l'Apôtre S. Jacques, Patron & Protecteur de toute l'Espagne, accompagna le Legat jusqu'en Castille; il fut bien aise aussi de seconder le Legat dans les négociations dont il étoit chargé pour la réunion des Princes Chrétiens qui gouvernoient l'Espagne. Rien ne lui parut plus glorieux que de contribuer de son autorité à affermir une Paix si utile à l'Espagne & à la Religion. Les choses réussirent comme il l'avoit souhaité, la Paix fut concluë & on regla de bonne foi les limites & les frontieres des Etats de chaque Souverain, pour ce qui regarde les Villes & les Châteaux, qui étoient encore sous la domination des Maures ; on détermina de quel côté chaque Roy les attaqueroit, & pouvoit pousser ses Conquêtes, quelles seroient les Places qu'ils pourroient réunir à leur Couronne : jusques-là les Princes n'avoient pû s'accorder sur cet article, & ce different avoit toujours arrêté le progrès de leurs Armes.

Les conditions de la Paix.

Le Roy d'Arragon s'acquit dans cette occasion beaucoup de réputation, & non-seulement il eut la gloire de s'être porté pour médiateur, mais encore celle d'avoir fait paroître un grand désinteressement ; car pour sa part il se contenta des Conquêtes qu'il pourroit faire sur les Maures du Pays qui s'étendoit depuis l'Arragon jusqu'à Valence ; mais comme l'Infant D. Pedre son Fils ne paroissoit pas fort content de ce Traité, les autres

An. 1183. & suiv. Rois consentirent pour satisfaire l'ambition de ce jeune Prince, qu'il auroit la liberté d'étendre ses Conquêtes jusqu'à Alicante. Du reste ils s'en tinrent à ce qui avoit été reglé pour les bornes de leurs Etats & de leurs Conquêtes : il n'y eut que le seul Roy de Navarre que l'on ne put jamais résoudre à entrer dans cette ligue generale entre les Chrétiens d'Espagne, & il eut de la peine à oublier les chagrins qu'il croyoit avoir reçûs du Roy de Castille. Après ces conventions tout fut tranquille dans le Royaume, ou du moins les troubles dont il étoit quelquefois agité, n'eurent point de suites fâcheuses, & furent bien-tôt assoupis.

LXXXV. Translation des Reliques de S. Vincent à Lisbonne.

Chacun de son côté se prépara à la Guerre contre les Maures ; mais le Roy de Portugal se distingua par la vigueur avec laquelle il poussa les Infideles. Ce Prince au milieu du tumulte de la Guerre ne relâchoit rien de son zéle pour étendre dans ses Etats la veritable pieté : ce fut dans cette vûë qu'il alla lui-même deux fois au Cap Sacré visiter les précieuses Reliques du glorieux Martyr S. Vincent ; mais comme il vit qu'elles étoient exposées aux courses & à la prophanation des Infideles, il les fit enlever du lieu où elles étoient, & les fit transferer l'année 1183. dans l'Eglise Cathedrale de Lisbonne, où il y eut un concours infini de Peupe qui assista à cette auguste & magnifique cérémonie.

L'Infant de Portugal entre dans l'Andalousie, & bat les Maures.

Quelque tems après il envoya l'Infant D. Sanche son Fils de l'autre côté du Tage pour garder les Frontieres. Ce jeune Prince plein de feu & de valeur, & ne soupirant qu'après la gloire, entra dans l'Andalousie avec un Corps de Troupes, & saccagea tout le Pays presque à la vûë de Seville où il jetta la consternation. Les Habitans s'étant un peu remis de leur premiere frayeur, sortirent en armes pour repousser le Prince qui avoit osé venir les insulter jusques sous les murailles ; mais D. Sanche les ayant attaqué les battit & les obligea de rentrer avec précipitation dans la Ville : il alla mettre ensuite le Siége devant *Ilipa*, que l'on appelle aujourd'hui *Niebla* ; mais son projet ne réussit pas ; il fut obligé de se retirer, parce qu'il reçut nouvelle qu'une Armée considérable de Maures étoit devant Beja sur les Frontieres de Portugal, & sembloit menacer tout le Royaume. Touché du danger où il voyoit ses Peuples, il vit bien qu'au lieu de la gloire qu'il cherchoit, il s'exposoit à la censure des personnes sages, s'il abandonnoit ses Etats pour

en conquérir de nouveaux. C'est pourquoi il quitta l'entreprise de Niebla & accourut en Portugal. Les Maures n'oserent attendre l'Infant : dés qu'ils eurent avis que ce jeune Prince s'avançoit à la tête de son Armée, dans le dessein de les combattre, ils leverent le Siége de Beja & se retirerent en désordre. D. Sanche entra plein de gloire dans Santaren aux acclamations de tout le Peuple.

An. 1183. & suiv.

Les Maures assiégent Beja, & levent le Siége.

LXXXVI.

Les Maures assiégent l'Infant D. Sanche dans Santaren.

On apprit en même tems que les Almohades faisoient de grands préparatifs de Guerre, & que le Roy Aben Jacob se disposoit à venir fondre sur le Portugal à la tête d'une Armée formidable ; les Maures en effet suivirent de près le bruit de leur marche, & ils se trouverent devant Santaren presque avant que l'on s'en apperçût ; ils mirent le Siége devant la Place dans laquelle l'Infant se trouva alors enfermé. Le Roy de Portugal son Pere, malgré son grand âge, les indispositions qui en sont inséparables, & surtout la foiblesse de sa jambe, depuis qu'il se l'étoit rompuë à Badajoz, n'avoit rien perdu de son courage ; il ramassa promptement des Troupes : ne pouvant plus souffrir le cheval à cause de son incommodité, & obligé d'aller toujours en chaise, il ne laissa pas de se mettre à la tête de son Armée & de marcher à grandes journées droit à Santaren, pour secourir & dégager l'Infant.

Le Roy de Portugal bat les Maures devant Santaren.

La Bataille se donna & les Maures se voyant attaqués en même tems & de front par le Roy de Portugal, & en queuë par son Fils, ne purent soutenir ce double choc ; ils tomberent les uns sur les autres, le désordre & la confusion se mirent dans leur Armée, & les Chrétiens profitant de leur avantage & de la consternation où ils voyoient leurs ennemis, firent main basse par tout ; le carnage fut affreux, la terre baignée de sang & couverte de morts : ceux qui échapperent au vainqueur, prirent la fuite. Le Roy Infidele se voyant blessé mortellement dans la chaleur de la mêlée, prit le parti de se sauver en passant le Tage à la nage ; mais il fut entraîné par le courant, & engloutis par les eaux qui étoient fort profondes en cet endroit. Ceci arriva l'année 1184. Aben Joseph son Frere lui succeda dans tous ses Etats d'Afrique & d'Espagne. La victoire des Portugais fut complette, & une des plus signalées que les Chrétiens eussent remportées depuis longtems sur les Maures.

LXXXVII.

Armengol Comte d'Urgel, attaque les Maures de Valence.

On ne sçauroit exprimer les réjouissances que l'on fit dans toute l'Espagne pour cette éclatante victoire ; mais la mort d'Ar-

An. 11.83 & suiv. mengaud ou d'Armengol Comte d'Urgel, troubla un peu la joye publique : ce Prince Fils d'Armengaud de Castille Comte de Barcelonne, avoit épousé une Sœur du Roy d'Arragon ; il étoit très puissant par les grands Etats qu'il possedoit, non-seulement dans la Catalogne & dans l'Arragon, mais encore dans la Castille où il étoit Seigneur de Vailladolid, étant arriere-petit-Fils du fameux D. Peranzules, dont nous avons si souvent fait mention dans le cours de cette Histoire. Armengaud zelé pour la Religion, leva en particulier des Troupes dans ses Terres, & s'étant mis à la tête de sa petite Armée, il eut la hardiesse d'entrer dans le Royaume de Valence, & de déclarer lui seul la Guerre aux Maures de ces quartiers-là : Il remporta d'abord sur ces Infideles d'assés grands avantages, & il commençoit à se rendre redoutable ; mais ayant été surpris dans une embuscade que lui dresserent les Maures proche la Ville de Requena, il y fut tué par ces Barbares, quoique d'autres assurent que les Castillans furent les Auteurs de sa mort, qui arriva l'onziéme d'Août. Il laissa pour heritier de ses Etats & de ses biens un Fils du même nom que lui.

Et il est tué dans une embuscade.

LXXXVIII. Le Roy de Navarre fait quelques savages en Castille.

D'un autre côté D. Sanche Roy de Navarre, croyant la conjoncture favorable pour se vanger de l'insulte qu'il prétendoit avoir reçûë du Roy de Castille, se mit à la tête de quelques Troupes, entra en Castille & penetra jusques à la Ville d'Atapuerça. Comme il se retiroit chargé d'un très riche butin qu'il avoit fait dans son expedition, l'Abbé de S. Pierre de Cardeña touché de l'état miférable où il voyoit les Gens de la campagne & des larmes qu'ils répandoient, se chargea d'aller trouver le Roy de Navarre qui s'en retournoit dans ses Etats ; il lui representa la misere des Peuples, & le supplia de la maniere du monde la plus touchante de vouloir bien leur rendre ce que les Soldats leur avoient enlevé : il prit encore la liberté de lui representer que rien n'étoit plus injuste que de faire payer à des malheureux & à des innocens, les fautes de leur Souverain. Le Roy touché par les prieres & par les larmes du saint Abbé, mais encore plus par la veneration qu'il avoit pour l'Etendart du fameux Cid, que l'Abbé avoit pris dans l'Eglise où on le gardoit, & qu'il faisoit porter devant lui à la tête de tous ses Moines, lui accorda toutes ses demandes qu'il trouva justes & raisonnables. Ce célébre Etendart fit une si vive impression sur l'esprit de ce Prince que pour marquer son estime, il voulut

lui-même le ſuivre juſqu'au lieu où on l'avoit pris, & où l'on avoit coutume de le garder : tout ceci ſe paſſa l'année 1185. An. 1185. & ſuiv.

LXXXIX. Mort de D. Alphonſe, premier Roy de Portugal.

Dans cette même année le Roy de Portugal & l'Infant D. Sanche ſon Fils allerent faire un tour à Conimbre, d'où ils ſe rendirent enſuite à Porto, où l'on célébra avec beaucoup de joye & de magnificence le mariage de Philippes Comte de Flandres, & de l'Infante Thereſe que les Flamands appellent ordinairement *Mathilde*, & Fille du Roy D. Alphonſe. Dès que la cérémonie fut achevée, les deux Princes retournerent à Conimbre.

Le Roy n'y fut preſque pas plûtôt arrivé, qu'accablé d'années il y tomba malade, & y mourut le 6. du mois de Decembre âgé de 91. ans. Son Corps fut inhumé dans l'Egliſe de Sainte Croix qu'il avoit lui-même fondée : on le mit ſous une ſimple Tombe, ainſi que ce religieux Prince l'avoit lui-même ordonné dans ſon Teſtament ; mais dans les ſiécles ſuivans, le Roy D. Manuel lui fit élever un Tombeau de marbre blanc, d'une grande magnificence & d'un ouvrage exquis.

Le Roy D. Alphonſe étoit ſans contredit un des plus grands Princes de ſon ſiécle : non ſeulement il fut le premier Fondateur de la Monarchie Portugaiſe ; mais l'on peut dire que ce Royaume a été le fruit de ſes Conquêtes, & que ce Prince n'a été redevable de ſa Couronne qu'à ſa valeur : il repouſſa les Maures bien au-delà du Tage, & leur enleva preſque tout ce qui fait encore aujourd'hui le Royaume de Portugal : ſa vie & ſon Regne furent également tranquilles au-dedans, & il n'éprouva preſque nulle de ces viciſſitudes inteſtines, auſquelles les Etats les plus floriſſans ne ſont que trop ſouvent expoſés : il avoit toutes les grandes qualités capables de former un Prince accompli ſans avoir aucun de ces défauts qui en terniſſent l'éclat : s'il avoit de la valeur, il n'avoit pas moins de ſageſſe & d'habileté : également grand dans la Paix & dans la Guerre, également propre à commander une Armée & à gouverner un Etat ; mais ce qui doit encore plus éterniſer ſa memoire ; c'eſt la ſolide pieté & le zèle ardent qu'il avoit pour la Religion : la multitude des Temples ſomptueux qu'il a fait bâtir à Liſbonne, à Evora, & dans pluſieurs autres endroits, en ſont une preuve éclatante. La Reine Malfade ſon épouſe ne lui cedoit en rien pour la pieté, & cette Princeſſe en a donné des marques illuſtres en faiſant bâtir à ſes dépens une infinité de Monaſteres & d'Egli-

An. 1185. & suiv.

ses dans tout le Portugal, avec une magnificence vraiment Royale, & dignes monumens de la Religion des premiers Souverains de ce Royaume.

XC. L'Espagne est en Paix.

L'Espagne étoit assés tranquille depuis la Paix generale qui avoit été concluë entre les Rois d'Espagne, par les soins & la sagesse du Cardinal Legat & du Roy d'Arragon : la mort d'Aben Jacob Roy des Almohades en Afrique, n'avoit pas peu contribué à maintenir cette tranquillité ; enfin les Chrétiens commençoient à respirer & à goûter en repos les doux fruits de cette union, lorsqu'il s'éleva un nouvel orage qui pensa replonger l'Espagne dans une nouvelle Guerre.

D. Pedre d'Açagra refuse de faire hommage aux Rois de Castille & d'Arragon.

C'étoit une chose bien glorieuse à D. Pierre Ruiz d'Açagra, d'avoir trouvé le secret de conserver un aussi petit Etat que le sien, malgré le voisinage de deux puissans Rois, sans relever ni de l'un ni de l'autre. Lorsque ces Princes étoient en Guerre contre les Maures, il leur offroit de bonne grace ses Troupes, & marchoit lui-même à leur secours. Nous avons rapporté plus haut la valeur avec laquelle il s'étoit comporté au Siége de Cuença, ayant eu plus de part que personne à la Conquête de cette importante Place ; mais il n'avoit jamais pû se résoudre à dépendre de qui que ce soit ; & pour montrer son indépendance, il se disoit Vassal de Nôtre-Dame, à laquelle l'Eglise Cathedrale d'Albaracin étoit dediée. Il est à croire qu'il se maintint dans cette indépendance, ou par la situation forte & avantageuse de son petit Etat, ou plutôt par la jalousie de ses deux Voisins, dont chacun trouvoit tellement son interêt à le soumettre, qu'il aimoit mieux le laisser libre que de le voir Sujet de son Rival.

Entrevûë & ligue des Rois de Castille & d'Arragon, contre D. Pedre d'Açagra.

L'année suivante 1186. au mois de Janvier, les deux Rois de Castille & d'Arragon se trouverent à Agreda pour conferer ensemble sur les mesures qu'ils pourroient prendre pour réduire D. Pedre. Dans l'entrevûë, ces deux Princes d'un commun consentement s'accordérent à bannir de leurs Etats tous ses Parens, ses Alliés, ses Amis, & tous ceux qui suivroient son parti.

XCI. Le Vicomte de Bearn fait hommage du Bearn au Roy d'Arragon.

Au commencement de l'année 1187. Gaston Vicomte de Bearn, se rendit à Huesca pour rendre foy & hommage au Roy d'Arragon à l'exemple de ses Prédecesseurs.

Prise de Jerusalem par Saladin.

Cette même année fut fatale à toute la Chrétienté par la prise de Guy Roy de Jerusalem. Le fameux Saladin grand ennemi des Chrétiens le fit prisonnier avec le grand Maître des

Templiers

Templiers dans la ville de Tiberiade qu'il venoit de conquerir; il se rendit le 2. d'Octobre maître de Jerusalem par composition après un assés long Siége, & malgré tout l'effort des Chrétiens. An. 1188. & suiv.

Le Roy de Castille fait des Reglemens pour l'Ordre des Chevaliers de Calatrava.

D. Alphonse Roy de Castille voyant la Paix affermie par le dernier Traité, ne pensa plus qu'à ramener l'abondance dans ses Etats, & à y faire fleurir les beaux Arts; mais la chose à laquelle il s'appliqua particulierement, ce fut à cimenter par des Reglemens très sages l'Ordre de Calatrava.

XCII. Mort de D. Ferdinand Roy de Leon.

Environ ce même tems, c'est-à-dire l'année 1188. D. Ferdinand Roy de Leon & Oncle du Roy de Castille mourut à Benaventé après avoir regné trente-un an; son Corps fut inhumé à S. Jacques dans la Chapelle Royale; il étoit plus propre pour la Guerre que pour la Paix, & entendoit mieux à commander une Armée qu'à gouverner un Royaume: son ambition sans bornes, & le désir insatiable de regner qu'il fit paroître, sur tout pendant la minorité du Roy de Castille son Neveu, ont beaucoup flétri sa gloire & obscurci les grandes qualités de corps & d'esprit qui brilloient d'ailleurs dans sa personne; il étoit infatigable, il avoit le genie vaste, pénétrant, rien n'échapoit à ses lumieres, prévoyant tout, pourvoyant à tout avec une presence d'esprit qui étonnoit; mais pardessus tout cela intrépide; les plus affreux dangers n'étoient pas capables de l'ébranler.

XCIII. Martin Prêtre fleurit à Leon par sa science & sa sainteté.

En ce tems-là fleurissoit dans la ville de Leon un certain Prêtre nommé Martin: il étoit également distingué par son érudition & la sainteté éminente de sa vie; il s'occupoit à composer plusieurs Ouvrages, quoiqu'il n'eût jamais étudié; mais dans une vision miraculeuse qu'il eut, il reçut en un moment ces prodigieuses connoissances, qui l'ont rendu une des merveilles de son siécle; il demeuroit dans le Monastere de S. Isidore. Une nuit ce Saint lui apparut durant son sommeil, & lui donna à manger un Livre, pour marque de la science extraordinaire qu'il lui communiquoit. Depuis ce tems-là ce vertueux Prêtre commença à devenir profond dans l'intelligence des saintes Ecritures, par la facilité avec laquelle il les expliquoit; aucun des Ouvrages de ce grand Homme n'est venu jusques à nous: on assure seulement que les Chanoines de Leon & le Monastere de S. Isidore les conservent avec un très grand soin, comme un très précieux Tresor & comme une preuve évidente du Miracle que Dieu opera en communiquant des connoissances si sublimes à un Homme simple & ignorant.

An. 1188. & suiv.

XCIV.

D. Sanche Roy de Portugal succede à D. Alphonse son Pere

D. Alphonse IX. Roy de Leon, succede au Roy D. Ferdinand son Pere.

L'Infant D. Sanche fut Roy de Portugal après la mort du Roy D. Alphonse son Pere, & D. Ferdinand Roy de Leon laissa par sa mort ses Etats à son Fils D. Alphonse IX. du nom. Ce jeune Prince apprit la mort du Roy son Pere, comme il étoit en chemin pour se retirer auprès du nouveau Roy de Portugal son Oncle, afin de se dérober à la haine de la Reine sa Belle-mere, & d'éviter tous les piéges qu'elle lui dressoit; car cette Princesse qui le regardoit comme un Bâtard, parce que le Mariage de sa Mere avoit été rompu, ne pouvoit souffrir qu'il succedât au Royaume de Leon au préjudice de ses propres Enfans, & qu'il fût preferé à tous les autres, sous prétexte qu'il étoit le plus âgé & le plus aimé du Roy son Pere. Cette haine & cette jalousie furent dans la suite la source de bien des brouilleries; il est vrai que le jeune Roy par respect pour le Roy son Pere, laissa au commencement à la Reine sa Belle-mere, les Villes qu'on lui avoit données pour son Douaire, & sacrifia ainsi d'une maniere genereuse tous ses ressentimens; mais enfin voyant qu'elle ne cessoit d'intriguer & de soulever le Peuple contre lui en faveur de ses Enfans, il l'obligea de sortir du Royaume & de se retirer à Najare où elle passa le reste de sa vie. Elle fut inhumée après sa mort dans le célébre Monastere de Nôtre-Dame la Royale de Najare, & l'on voit encore aujourd'hui dans la Chapelle de sainte Croix, qui est au dedans du Cloître, le Tombeau de cette Princesse & de ses Freres, qui furent D. Martin de Haro & D. Lope Evêque de Segovie.

Mariages du Roy de Leon.

D. Alphonse Roy de Leon fut marié deux fois; la premiere avec l'Infante Therese Fille de D. Sanche Roy de Portugal, de laquelle il eut trois Enfans, l'Infante Sanche, l'Infant D. Ferdinand qui vêcut peu de tems, & l'Infante Douce; mais ce Mariage ayant été cassé par ordre du Pape, parce qu'ils étoient trop proches Parens, il épousa l'Infante Berangere Fille de D. Alphonse son Cousin, Roy de Castille.

Mariage du Roy de Portugal.

D. Sanche Roy de Portugal I. du nom & surnommé *le Gros*, avoit épousé quelques années auparavant l'Infante Alphonsine Douce, Sœur du Roy d'Arragon; il eut de cette Princesse plusieurs Enfans, D. Alphonse qui fut l'ainé, D. Ferdinand, D. Pedre & D. Henry qui mourut jeune; outre ces quatre Princes, il eut encore cinq Filles, les Infantes Therese, Malfade, Sanche, Blanche & Berangere. Après la mort de la Reine son Epouse, il eut de deux Maîtresses plusieurs Enfans

tant Garçons que Filles ; de la premiere qui s'appelloit Jeanne, il eut la Princesse Urraque & le Prince D. Martin ; la seconde nommée Marie lui donna les Princesses Therese & Constance, & les Princes D. Gilles, & D. Rodrigue. La Princesse Therese épousa D. Alphonse Tellès, qui fit bâtir la ville d'Albuquerque. Telles étoient les mœurs corrompuës & dereglées de ces siecles, où les Princes ne rougissoient point des passions les plus honteuses, & se croyoient permis tout ce qui étoit selon leur inclination. An. 1188. & suiv.

D. Alphonse Roy de Castille, fut beaucoup plus heureux ; car d'un seul Mariage il eut onze Enfans, entre lesquels fut l'Infante Blanche, qui épousa Louis VIII. Roy de France, duquel elle eut Louis IX. qui lui succeda & qui par ses vertus héroïques & son éminente pieté, fut mis au nombre des Saints que toute l'Eglise révere. Outre l'Infante Blanche Reine de France, le Roy de Castille eut encore les Infantes Berangere, Urraque, Malfade, Constance, Leonor & deux ou trois autres Princesses dont l'on ne sçait pas le nom ; les Garçons furent l'Infant D. Sanche, l'Infant D. Ferdinand né un Mercredy 29. de Novembre de l'année 1189. & enfin le dernier de tous D. Henry, qui par une merveilleuse vicissitude & une suite assés étonante d'évenemens, succeda au Royaume de D. Alphonse son Pere.

XCV. Enfans du Roy de Castille.

Si le Roy de Castille étoit heureux par la Famille nombreuse que Dieu lui avoit donnée, il surpassoit encore de beaucoup les autres Rois ses Voisins par la grandeur de ses Etats ; sa puissance leur faisoit ombrage, & rendoit son nom redoutable à toute l'Espagne : quoiqu'il ne parût pas avoir rien à craindre du côte de ses Rivaux, & que ses forces le missent à couvert de toutes les entreprises de ses Ennemis, il ne s'abandonnoit pas cependant à une molle oisiveté ; il ne se contentoit pas de regler son Royaume, d'y maintenir le bon ordre & l'abondance ; mais il s'appliquoit à en étendre les bornes. Ennemi d'un repos indigne des grands Princes, son grand cœur & sa noble ambition ne lui permettoient pas de laisser échaper aucune occasion d'acquerir de la gloire, de faire respecter sa puissance & de rendre ses Peuples heureux. Ce Prince surpassa en habileté, en valeur & en experience tous les Rois de son tems, & il laissa bien loin derriere lui tous ses Prédecesseurs dont il effaça la gloire par la grandeur de ses vertus & par l'étenduë de ses Etats ; jamais

Il maintient l'ordre dans ses Etats.

An. 1188. & suiv.

Prince ne sçut mieux soutenir la Majesté du Thrône, maintenir son authorité, gagner l'affection & le respect de ses Peuples, s'attirer l'estime & l'admiration de ses Voisins, se faire redouter de ses Ennemis.

Les autres Rois d'Espagne se liguent contre le Roy de Castille.

La trop grande puissance d'un Prince est toujours suspecte à ses Voisins, l'ambition ne se prescrit point de bornes & ne cherche qu'à s'étendre, sur tout lorsqu'elle a la force en main. Les autres Rois d'Espagne, qui ne voyoient qu'avec des yeux jaloux la puissance du Roy de Castille, se liguerent ensemble contre lui pour en arrêter les progrès.

XCVI.

Le Roy de Leon est fait Chevalier par le Roy de Castille.

Ces Princes ne négligérent rien pour attirer le Roy de Leon dans la Ligue ; il leur étoit devenu suspect à cause des liaisons étroites qu'il avoit avec le Roy de Castille son Cousin ; car aussitôt que le Roy de Leon eut pris possession des Etats de son Pere, afin de gagner l'amitié du Roy de Castille, il voulut bien se trouver aux Etats du Royaume, qui se tinrent à Carrion l'an 1188. & y être armé Chevalier par le Roy de Castille même, à la maniere qui étoit alors en usage ; & pour marquer l'obéissance qu'il lui rendoit il lui baisa la main, en quoi il parut avilir un peu la Majesté du Thrône & reconnoître le Roy de Castille son Cousin pour son Seigneur.

Conrad Fils de l'Empereur Federic Barberousse, & qui étoit venu en Espagne par devotion & apparemment pour aller offrir ses Vœux au Tombeau de l'Apôtre S. Jacques, selon une Coutume assés ordinaire en ce tems-là, se trouva aussi aux Etats de Castille avec Raymond Flaccade Comte de Toulouse, & tous deux se firent honneur d'être faits Chevaliers par le Roy de Castille qui leur donna l'accolade, suivant la maniere dont les Espagnols avoient accoutumé d'en user, quand ils donnoient l'Ordre de Chevalerie.

Le mariage de l'Infante Berangere de Castille avec Conrad rompu.

Pendant l'Assemblée des Etats de Castille, l'on parla du Mariage de Conrad avec l'Infante Berangere, mais on ne le conclut point, parce que l'Infante ne put jamais se résoudre d'aller en Allemagne, soit que la longueur & les difficultés du Voyage lui fissent peur, soit qu'elle sentît de l'antipathie & de l'aversion pour le genie & l'humeur des Allemands ; il lui parut trop dur d'abandonner la douceur de l'air & le climat temperé de l'Espagne pour les froids & les glaces de l'Allemagne ; ainsi quoique le Prince & la Princesse eussent été fiancés, le Mariage fut rompu par l'authorité de Gregoire, Cardinal de S. Ange,

& de D. Gonſales Archevêque & Primat de Tolede.

An. 1190 & ſuiv.

XCVII.

Les Rois d'Arragon & de Navarre, cherchent les moyens de s'oppoſer à la puiſſance du Roy de Caſtille.

Pendant que toutes ces affaires ſe ménageoient à la Cour de Caſtille, les autres Rois d'Eſpagne avoient envoyé leurs Ambaſſadeurs dans le lieu dont ils étoient convenus pour chercher enſemble les moyens de s'oppoſer à la puiſſance exceſſive de la Caſtille; mais celui qui ſe donnoit le plus de mouvement étoit le Roy d'Arragon : ce Prince ne voyoit qu'avec chagrin que le Roy de Caſtille ſon Couſin, ſe rendît l'Arbitre Souverain, & preſque le Maître abſolu de toute l'Eſpagne. D. Sanche Roy de Navarre n'en étoit pas plus content ; il ſe ſouvenoit des Places que les Caſtillans lui avoient enlevées dans les dernieres Guerres, & il ne cherchoit qu'un prétexte & l'occaſion de recouvrer ce qu'il avoit perdu.

Entrevûë de ces Princes à Borgia.

Ce fut dans cette réſolution que les Rois d'Arragon & de Navarre eurent une entrevûë à Borgia l'an 1190. au mois de Septembre : on y chercha ſérieuſement les moyens de ſe prémunir contre les tentatives que pourroit faire le Roy de Caſtille au préjudice de ſes Voiſins, & de faire une bonne Ligue contre lui. Ces deux Princes ſçurent ſi bien ménager l'eſprit des Rois de Leon & de Portugal, qu'ils les attirerent dans leur parti : ils leur repreſenterent ſi vivement le danger où ils étoient de ſe voir attaqués, & peut-être détrônés par le Roy de Caſtille, qu'ils les engagerent à envoyer leurs Ambaſſadeurs à Hueſca pour prendre tous enſemble les meſures convenables à leurs interêts & à la cauſe commune : le Roy d'Arragon voulut s'y trouver lui-même pour y agir en ſon nom, & au nom du Roy de Navarre, & pour déterminer plus aiſément les Ambaſſadeurs à ſigner la Ligue au nom des Rois leurs Maîtres

Ligue ſignée à Hueſca, entre les Rois d'Arragon & de Navarre, de Leon & de Portugal.

On commença donc par conclure dans les Conferences d'Hueſca une paix ſolide entre les Rois d'Arragon, de Navarre, de Leon, & de Portugal, & enſuite une Ligue offenſive & défenſive entre ces quatre Princes, envers tous & contre tous; la principale condition fut que nul des Princes ligués ne pourroit en ſon particulier faire ni Paix, ni Tréve avec les Ennemis communs, ſans la participation des autres : que l'on ne pourroit encore ſans un conſentement mutuel, ni déclarer la Guerre à aucun Prince, ni la commencer. Ce Traité fut conclu & ſigné à Hueſca, au mois de May de l'année 1191.

Mort du Pape Clement III. auquel ſuccede Celeſtin III.

Le Pape Clement III. mourut la même année à Rome le 25. de Mars. Le Cardinal Jacinthe Bobo lui ſucceda quatre jours

An. 1191. & suiv.

après sous le nom de Celestin III. il étoit Romain, & avoit été très longtems Legat en Espagne sous les derniers Papes.

Mort de D. Gonsalez Archevêque de Tolede D. Martin Lopès lui succede.

D. Gonsalez Archevêque de Tolede mourut aussi le 29. du mois d'Août suivant : ce fut de son tems que D. Alphonse Roy de Castille donna à l'Eglise de Tolede les Villes de Talamanca, & d'Esquivias. D. Martin Lopès Successeur de D. Gonsalez étoit de Pisorica, & avoit été auparavant Evêque de Siguença ; la grandeur de son génie, ses autres éminentes qualités, & les grandes choses qu'il a faites durant son Episcopat pour le bien de l'Eglise & l'honneur de l'Espagne lui ont mérité le glorieux surnom de *Grand*. Le fameux Archevêque D. Rodrigue qui lui succeda à l'Archevêché de Tolede, a laissé à la posterité un récit pompeux, mais fidele des qualités héroïques, & des grandes actions de D. Martin Lopès. La Riviere du Tage fut gêlée cette même année, ce qui est extraordinaire à cause de la douceur du climat.

XCVIII.

Assemblée des Etats de Castille à Carrion.

D. Diego Lopès de Haro Seigneur de Biscaye, qui vivoit du tems de D. Martin Archevêque de Tolede, étoit sans contredit le plus grand Seigneur de Castille : il n'étoit pas moins distingué par sa rare prudence & ses autres qualités personnelles ; il commandoit pour le Roy de Castille dans Briviesca, dans Najare & dans Soria, comme on le voit dans les Memoires de ce tems-là. Ce Seigneur qui avoit beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roy, lui persuada de faire assembler les Etats Generaux de toute la Castille à Carrion l'an 1192. afin de prendre des mesures pour faire la Guerre aux Maures. La division qui regnoit entre les Princes Chrétiens, relevoit le courage de ces Infideles qui reprenoient de nouvelles forces, & qui recommençoient à se rendre redoutables aux Espagnols.

La Paix concluë entre la Castille, le Leon & la Navarre.

Rien n'étoit plus glorieux à la Religion, & plus avantageux à l'Espagne que les vûës & les projets de D. Diegue ; mais la jalousie & la mésintelligence qui regnoient entre les Rois de Leon, de Navarre & de Castille, arrêtoient l'execution de tous ces grands desseins ; car il étoit à craindre que pendant que les Castillans seroient engagés dans la Guerre contre les Barbares, les Navarrois & leurs Alliés ne se servissent de cette conjoncture pour venir fondre sur la Castille ; il fut donc résolu de prendre des voyes pour ménager quelque accommodement entre tous ces Princes : on envoya des Ambassadeurs de part &

d'autre, & enfin la Paix fut concluë à la satisfaction des uns & des autres. An. 1194. & suiv.

Le Roy de Castille se voyant assuré de ce côté là, & ne pensant plus qu'à executer le projet qu'il avoit formé, donna ordre à D. Martin Archevêque de Tolede, d'entrer à main armée dans l'Andalousie : ce fut par là que l'on commença la Guerre contre les Infideles qui fut longue & cruelle, comme on le verra dans la suite.

D. Martin Lopès Archevêque de Tolede, envoye des Troupes dans l'Andalousie contre les Maures.

Pendant que les Etats Generaux de Castille se tenoient à Carrion, le Roy, selon la commune opinion autorisée par le témoignage de plusieurs Ecrivains, fit bâtir sur les Frontieres de son Royaume la Ville de Navarrete, assés connuë encore aujourd'hui : cependant je crois qu'elle fut seulement rebâtie & augmentée par ce Prince ; car l'Archevêque D. Rodrigue fait mention de cette Ville dans son Histoire, bien longtems avant le regne de ce Prince.

Origine de la Ville de Navarrete.

Le Comte d'Urgel en Arragon, après la mort de son Pere, avoit été obligé d'abandonner ses Etats, & même de quitter le Royaume par la mésintelligence qui regnoit entre lui & Ponce de Cabrera, un des plus puissans Seigneurs d'Arragon ; mais enfin on ménagea l'accommodemenr du Comte avec son Souverain & Cabrera. Il rentra dans ses biens où il demeura tranquille.

Accommodement entre le Comte d'Urgel & Ponce de Cabrera.

D. Gaston Comte de Bearn épousa une Fille de Bernard Comte de Cominges, laquelle lui apporta en dot la Seigneurie de Bigorre, Fief relevant de la Couronne d'Arragon. D. Beranger Archevêque de Tarragonne mourut le 16. de Février de l'année 1194. On dit que ce Prélat fut assassiné par Guillaume de Moncade ; mais l'Histoire ne nous a pas rapporté quelles furent les causes & l'occasion de ce meurtre.

Mariage de Gaston Comte de Bearn, & mort de Beranger Archevêque de Tarragonne.

XCIX. Mort de D. Sanche Roy de Navarre.

D. Sanche VII. du nom Roy de Navarre, mourut la même année à Pampelune le 27. du mois de Juin. Ce Prince étoit fort âgé, & s'étoit rendu illustre par la grandeur de ses Exploits : il étoit plus savant que ne l'étoient ordinairement les Princes de ce tems-là ; sa prudence & son habileté dans les affaires, lui firent donner le surnom de *Sage* ; il fut inhumé dans l'Eglise Cathedrale de Pampelune, & ses obseques se firent avec la pompe qui convenoit à la Majesté Royale ; il avoit regné 43. ans, sept mois six jours. Il laissa de la Reine Sanche son épouse, Tante du Roy de Castille, plusieurs Enfans, les Prin-

An. 1194. & suiv. ces D. Ferdinand & D. Ramire, & les Infantes Berangere, Therese & Blanche.

Sanche VIII. succede à son Pere.

D. Sanche l'aîné de tous succeda au Royaume de son Pere, & fut le VIII. de ce nom : on le surnomma le *Courageux* ou *le Fort*, surnom que lui mériterent son grand cœur, & les glorieux avantages qu'il remporta sur ses Ennemis : on lui donna encore dans la suite le nom de D. Sanche *l'Enfermé*, parce que ce Prince se trouvant sur la fin de sa vie, attaqué d'un cancer qui lui faisoit souffrir des douleurs cruelles, il se retira dans le Château de Tudele, & ne voulut plus avoir aucun commerce avec les hommes, ne retenant auprès de sa personne que ceux qui lui étoient précisément necessaires pour le soulager dans son mal. Il étoit liberal & magnifique, & il a laissé à la posterité de superbes monumens de sa magnificence : ce fut lui qui détourna la Riviere d'Ebre de son lit ordinaire, pour la faire passer à Tudele, & il fit bâtir sur cette Riviere un très beau Pont pour la commodité des Habitans ; il fonda encore très richement deux célébres Monasteres de l'Ordre de Cîteaux, celui de Fitero & celui d'Oliva ; il fit aussi bâtir à Roncevaux une superbe Eglise, dédiée à Nôtre-Dame, pour servir de Sepulture à lui & à ses Successeurs.

Il épouse la Fille du Comte de Toulouse.

Le Roy D. Sanche VIII. avoit épousé la Princesse Clemence Fille de Raymond IV. Comte de Toulouse ; il en eut l'Infant D. Ferdinand : ce jeune Prince mourut avant son Pere d'une chûte de Cheval étant à la Chasse ; il fut inhumé à Tudele dans l'Eglise de Nôtre-Dame.

C. L'Archevêque de Tolede ravage toute l'Andalousie.

Au commencement du Regne de D. Sanche, toute l'Espagne étoit dans l'attente d'une cruelle Guerre. D. Martin Archevêque de Tolede suivant les ordres qu'il avoit reçûs du Roy de Castille étoit entré avec une asiés grosse Armée dans l'Andalousie où il avoit fait de très grands ravages, & un nombre prodigieux d'Esclaves, sans distinction ni d'âge, ni de sexe. Après avoir ruiné la campagne, rasé les Châteaux, brûlé les Villages, & ne trouvant point d'Armée Ennemie qui osât lui tenir tête, il s'en retourna en Castille chargé d'un très riche butin.

Tous les Maures se réünissent pour faire la Guerre aux Chrétiens.

Les Maures revenus de leur premiere consternation, songerent tout de bon à chercher les moyens de réparer la perte considérable qu'ils venoient de faire ; ils firent des levées extraordinaires de Gens de Guerre dans les Provinces qui leur appartenoient. Non-seulement les Almohades d'Afrique, mais encore

les

An. 1194. & suiv.

les Ethiopiens & les Arabes se joignirent aux Maures de deçà la Mer, dans l'esperance de conquerir l'Espagne tout de nouveau, & d'en exterminer entierement les Chrétiens : cette nombreuse & formidable Armée d'Infideles, traversa la Sierra Morena, & s'avança jusqu'à Alarcos que les Chrétiens avoient bâti depuis peu, pour servir de barriere aux Barbares.

Le Roy de Castille s'avance jusqu'à Alarcos.

Le Roy de Castille ayant appris les grands préparatifs que faisoient les Maures de tous côtés, & prévoyant le danger dont il étoit menacé, pensa tout de bon à se mettre en état de résister à ces Barbares, & de les repousser jusques chés eux; mais ne croyant pas pouvoir soutenir seul les efforts d'une si prodigieuse multitude d'Ennemis, il envoya demander de prompts secours aux Rois de Navarre & de Leon, avec lesquels il avoit depuis peu fait un Traité, comme nous l'avons vû cidessus; lui cependant après avoir rassemblé toutes ses Troupes, s'avança jusqu'à Alarcos pour amuser les Ennemis, jusques à ce que les Troupes de ses Alliés l'eussent joint, & vint camper à la vûë des Infideles.

Il se dispose à attaquer les Maures.

Leur Armée étoit si nombreuse que leurs tentes occupoient toutes les Plaines & toutes les hauteurs voisines. Le Roy de Castille tint conseil de Guerre, pour déliberer sur le parti qu'il avoit à prendre. Les plus sages étoient d'avis que l'on se retranchât pour n'être point forcé, & que l'on se contentât d'occuper les Ennemis par de petites escarmouches, en attendant que les Rois de Navarre & de Leon eussent joint l'Armée, avec les puissans secours qu'ils amenoient, & qu'on attendoit de jour à autre; quelques-uns étoient d'avis qu'il ne falloit pas differer davantage à en venir aux mains : séduits par une fausse bravoure & une ridicule présomption, ils representerent au Roy de Castille, qu'il lui seroit glorieux de ne point partager avec les Rois de Navarre & de Leon une Victoire, qui ne pouvoit lui échapper. Ce sentiment prévalut, quoique le Roy n'ignorât pas que dans la Guerre, on ne peut trop faire pour assurer le succès des évenemens. La malheureuse journée d'Alarcos ne verifia que trop ce que l'experience a fait remarquer plus d'une fois, que le mépris de ses Ennemis & une vaine confiance en ses propres forces sont toujours funestes, même aux plus grands Capitaines & aux plus puissantes Armées.

Le Roy de Castille défait par les Maures.

La Bataille se donna proche d'Alarcos le Mercredy 9. de Juillet 1195. le premier choc fut rude, & l'on se battit des

An. 1195. & suiv. deux côtés avec un courage & une opiniâtreté égale ; mais le nombre effroyable des Infideles accabla la valeur. Dieu voulut alors se servir des Infideles, pour punir les péchés des Espagnols. La confusion s'étant mise dans l'Armée Chrétienne, on ne pensa plus qu'à se sauver & qu'à se dérober à l'épée du Barbare ; il resta un grand nombre de Castillans sur la Place, il en périt presque autant dans la fuite que dans le Combat. D. Martin Martinez Grand Maître de Calatrava, fut compté parmi les morts : on prétend que D. Martin Archevêque de Tolede, s'étoit trouvé à la Bataille.

D. Diegue de Haro qui avoit été le principal Auteur de cette Guerre, démentit ce courage qui l'avoit rendu si célébre ; car il quitta lâchement l'Armée & se sauva à Alarcos dès le commencement du Combat, soit qu'il desesperât de la Victoire, soit qu'il fût choqué contre le Roy, qui avoit fait paroître autant d'estime pour les Cavaliers d'Andalousie, que pour la Noblesse de Castille ; jusques-là même que dans quelques occasions, il avoit donné la préference aux premiers, & avoit dit assés hautement qu'ils avoient plus de valeur & d'adresse que les Gentilshommes de son Royaume.

Les Maures se rendent maîtres d'Alarcos.

Les Maures devenus fiers & insolens par une si éclatante Victoire, sçurent fort bien profiter de la consternation où étoient les Chrétiens ; car non-seulement ils se rendirent Maîtres d'Alarcos qui leur ouvrit les portes, mais ils pénétrerent plus avant, mettant tout à feu & à sang ; ils vinrent fondre dans le Royaume de Tolede & s'avancérent jusques à Yevenez, qui n'est qu'à six lieuës de cette Capitale. Après avoir pillé & ravagé la Campagne, ils s'en retournérent sur leurs pas comme s'ils eussent été frappés d'une terreur panique. Il ne reste presque à present plus rien de la ville d'Alarcos, si ce n'est quelques vieilles masures & les débris de ses anciennes murailles, avec une vieille Eglise de Nôtre-Dame, frequentée par un grand concours de Peuples voisins, qui marquent pour ce saint lieu une vénération particuliere ; il est à présumer qu'après la Bataille, les Barbares détruisirent entierement cette Ville.

CI.

Les Grands de Castille font mourir une Juive, dont le Roy de Castille étoit amoureux.

On regarda cette défaite de l'Armée Chrétienne comme une punition visible d'une faute considérable qu'avoit commis le Roy de Castille, Dieu voulant par cette disgrace le faire rentrer en lui-même. Ce Prince au mépris de la Reine son Epouse dont il étoit dégoûté, devint amoureux d'une certaine Juive,

laquelle à la beauté près, n'avoit rien qui la rendît aimable. Cet indigne commerce n'étoit pas seulement criminel, mais encore honteux à la Religion. Les Grands du Royaume irrités d'une conduite qui deshonoroit également la Majesté du Thrône & la sainteté du Christianisme, firent massacrer cette Femme, n'osant pas esperer que le Roy pût jamais se resoudre à la quitter : on ne sçauroit croire quelle impression fit cette mort sur l'esprit de ce Prince ; son amour & sa douleur lui ôtérent presque l'usage de sa raison & le rendirent furieux. Un Ange qui lui apparut une nuit à Illescas dissipa cette humeur sombre & noire, & le détourna des funestes résolutions qu'il rouloit dans sa tête : cet Ange lui apparut comme un jeune Homme, beau, majestueux & auguste, qui lui promettoit des récompenses magnifiques, s'il renonçoit à sa passion ; mais en même tems qui le menaçoit des plus affreux châtimens, s'il ne rentroit dans lui-même, & s'il nourrissoit dans son cœur un amour criminel & si honteux à la Religion qu'il professoit : on voit dans l'Eglise d'Illescas à la main droite du grand Autel, une Chapelle que l'on nomme de l'*Ange*, avec une Inscription qui marque que c'est dans ce lieu-là même qu'un Ange apparut (1) au Roy D. Alphonse *le Bon*, car c'est le surnom que les Peuples lui avoient donné. — An. 1195. & suiv.

Dès que le bruit se fut répandu de la défaite de l'Armée Chrétienne par les Maures auprès d'Alarcos, les Rois de Navarre & de Leon qui amenoient leurs Troupes au secours du Roy de Castille, n'avancérent pas plus avant. Le Roy de Leon ne laissa pas de venir rendre visite au Roy de Castille, soit pour le consoler, soit pour démêler ses sentimens & ses desseins. D. Sanche Roy de Navarre s'en retourna dans ses Etats, sans envoyer seulement saluer le Roy de Castille son Allié. Cette incivilité que ce Prince regarda comme un mépris, demeura si profondément gravée dans son esprit, que rien au monde ne fut capable de l'effacer, & depuis ce tems-là également irrité contre le Roy de Navarre & contre les Maures, il mit en même tems tout en œuvre pour se vanger & des ravages que les Infideles avoient faits dans ses Etats après la Victoire d'Alarcos, & de l'affront qu'il prétendoit avoir reçu du Roy de Navarre.

Les Rois de Leon & de Navarre congédient leurs Troupes & se retirent dans leurs Etats.

L'année suivante 1196. de JESUS-CHRIST, fut très fu-

(1) *Ange apparut.* Les beaux esprits raillent sur ces sortes de faits, mais les Gens sensés les croyent, quand ils sont suffisamment attestés.

An. 1196. & suiv.

CII.
Mort du Roy d'Arragon. D. Pedre II. son Fils aîné lui succede.

neste à toute l'Espagne par la mort du Roy d'Arragon. Après le Roy de Castille, c'étoit le Prince Chrétien d'Espagne le plus puissant, le plus riche & dont les Etats avoient le plus d'étenduë ; mais en valeur il ne cedoit à aucun ; il mourut à Perpignan le 25. d'Avril, dans le tems où tout son Royaume joüissoit d'une profonde Paix, & goûtoit les fruits de l'abondance & des beaux Arts. Le Roy d'Arragon nomma en mourant D. Pedre II. du nom son Fils aîné pour son Successeur ; il laissa par son Testament à D. Alphonse son second Fils le Comté de Provence & tous les Etats qui en dépendent, & il ordonna que le Prince D. Ferdinand le plus jeune de ses Fils prendroit l'Habit de Religieux dans le célébre Monastere de Poblete de l'Ordre de Cîteaux, & qu'il s'y consacreroit au Service de Dieu, afin de le prier pour le repos de l'Ame de son Pere & de ses Ancêtres. Le Roy avoit choisi pour sa Sépulture & celle de ses Successeurs ce Monastere, situé entre Tarragone & Lerida ; le Prince D. Raymond son Pere l'avoit déja commencé, mais il l'acheva depuis avec une magnificence vrayement Royale ; il déclara encore dans son Testament, que ses trois Filles, les Infantes Constance, Leonor & Douce, pourroient succeder à ses Etats ; il les nomma pour ses Heritieres en cas que leurs Freres mourussent sans enfans, & il les substitua à la Couronne d'Arragon ; il changea en cela & réforma les dernieres dispositions de la Reine Petronille sa Mere, qui par un Reglement particulier avoit entierement exclus de sa succession à la Couronne toutes les Filles, comme nous l'avons dit un peu plus haut.

L'année où arriva la mort du Roy d'Arragon, ne fut pas moins fatale à la Catalogne, par la famine & la peste qui y causerent d'étranges ravages.

CIII.
Les Maures rentrent dans la Castille & la ravagent.

L'Espagne ne fut pas longtems tranquille ; les Maures qui s'étoient retirés chés eux, rentrerent une seconde fois dans le Royaume de Tolede, se rendirent Maîtres de Cacerez & de Plasentia, pillerent & saccagerent les environs de Talavera, mirent le feu à tous les Oliviers qui sont excellens dans ces quartiers-là ; mais ils ne purent prendre la Ville ; ce n'étoit pas une Place à être prise d'emblée, les Habitans étoient braves, les murailles très fortes. Santolalla & Escalone eurent un sort moins heureux ; comme ces Places n'étoient pas de défense, elles ne purent tenir contre les Barbares, ils les forcerent &

les raserent entierement; ils eurent même la hardiesse de paroître devant Tolede & d'y demeurer dix jours. An. 1197. & suiv.

CIV. L'Evêché de Najare transferé à S. Dominique de la Chaussée.

Le Siége Episcopal de Najare dans la Castille, fut transferé dans l'Eglise de S. Dominique de *la Calçada*, ou *de la Chaussée*; ainsi Najare qui avoit toujours été un Evêché cessa de l'être; il y avoit seize ans que l'on avoit commencé la somptueuse Eglise de S. Dominique, & elle ne fut achevée que dans cette année 1196. par les soins & le zèle de D. Rodrigue Evêque de Calahorra; c'est une des plus vastes & des plus superbes Edifices, qui le peut disputer avec les plus magnifiques de toute l'Espagne.

CV. Troubles en Catalogne.

L'année suivante 1197. il y eut de nouvelles brouilleries dans la Catalogne. Cette Province se trouvoit divisée en differentes Factions; les uns suivoient le parti d'Armengol Comte d'Urgel, & les autres s'étoient déclarés pour Raymond Roger Comte de Foix; les deux Partis procedérent par voye de fait, celui du Comte de Foix prévalut, la ville d'Urgel fut assiegée & forcée.

CVI. Les Maures entrent pour la troisiéme fois dans la Castille.

Le Maure Aben-Joseph se flattoit déja de la Conquête de toute l'Espagne; la célébre Victoire qu'il avoit remportée auprès d'Alarcos, le progrès de ses Armes lui avoient enflé le cœur; il fit de nouvelles recruës, & à la tête de son Armée beaucoup plus nombreuse & plus formidable que la premiere, il marcha une deuxiéme fois droit à Tolede.

Ils ravagent tout le Pays.

Le Prince Infidele n'osa pas esperer de réduire cette Place; sa situation avantageuse & ses seules fortifications la rendoient imprénable; il se contenta de désoler la Campagne, de piller les lieux qui étoient sans défense, d'enlever ce qu'il y avoit de plus précieux, & de mettre le feu à ce qu'il ne put emporter; il s'avança jusqu'à Madrid & Alcala; ensuite il rabatit à main gauche du côté d'Ocaña, d'Uclès, d'Hueté & de Cuença, laissant dans tous les lieux par où il passoit de tristes vestiges de son avarice & de sa cruauté.

Les Maures retournent chés eux chargés de dépoüilles.

Les Chrétiens abbatus & consternés au souvenir des malheurs passés, étoient dans de cruelles inquiétudes, & très embarrassés sur les moyens qu'ils devoient prendre pour la défense de leur Patrie; le danger étoit pressant & l'Espagne couroit risque de se voir une seconde fois la proye des Barbares; car Aben-Joseph après avoir ruiné presque toute la Castille, s'en étoit retourné dans l'Andalousie, chargé de riches dépouil-

An. 1197. & suiv.

les, sans que ses Troupes eussent souffert le moindre échec, & il se préparoit pour l'année suivante à recommencer la Guerre avec plus de fureur qu'auparavant.

Les Rois de Leon & de Navarre entrent dans la Castille & la ravagent.

Le Roy de Castille, ne se voyant pas en état de tenir seul contre un si redoutable Ennemi, crut devoir recourir au dehors; il ne comptoit pas beaucoup sur les Rois de Navarre & de Leon; car quoi que ces deux Princes vissent la Castille attaquée par les Infideles, comme s'ils eussent voulu agir de concert avec eux pour la ruiner, ils l'avoient attaquée par differens endroits, sans avoir égard ni à la Religion, ni à leur propre gloire. Le Roy de Navarre y étoit entré du côté de Soria & d'Almaçan, où il avoit tout saccagé, & le Roy de Leon au lieu de s'unir avec les Chrétiens contre les Barbares, avoit fait publiquement une Alliance avec les Maures qui demeuroient dans cet endroit de l'Estramadoure, qui est entre le Tage & le Guadiaña, & après ce Traité, il avoit fait une irruption dans le Pays de *Campos*, où il n'avoit pas fait moins de mal que les Barbares.

CVII.
Ligue entre les Rois de Castille & d'Arragon.

Il n'y avoit que le seul D. Pedre, surnommé le *Catholique*, Roy d'Arragon, auquel il pût recourir; le Roy de Castille lui envoya des personnes de confiance, pour l'engager à se réünir avec lui contre l'Ennemi commun. La ligue fut bien-tôt concluë, & ces deux Princes convinrent qu'avant d'attaquer les Infideles, il étoit très à propos de commencer par faire repentir le Roy de Leon de l'Alliance qu'il avoit faite avec les Maures de l'Estremadoure, & qu'après avoir humilié ce Prince, on rangeroit à la raison le Roy de Navarre, pour le mettre en état de vivre en paix: ce fut en vertu de ce projet, que l'on enleva au Roy de Leon les villes de Bolaños, de Castro-Verde, de Valencia & de Carpio.

Ils ravagent le Royaume de Leon.

On se disposoit à traiter de la même maniere le Roy de Navarre, comme on en étoit convenu; mais l'on fut obligé de le laisser pour quelque tems en repos; parce que l'on apprit qu'Aben-Joseph faisoit de grands préparatifs pour recommencer la Guerre tout de nouveau. Ce Prince Infidele enflé de ses premiers succès, faisoit de frequentes courses sur les Terres des Chrétiens: cependant les Castillans & les Arragonnois unis ensemble, au lieu de s'opposer aux Infideles, vinrent attaquer une seconde fois le Roy de Leon qu'ils regardoient comme le principal auteur de toutes les entreprises des Maures,

avec lesquels il entretenoit toujours des intelligences secretes. Les Rois de Castille & d'Arragon s'avancerent à la tête de leurs Troupes jusqu'à Astorga l'an 1198. pillerent les environs de Salamanque, se rendirent maîtres de l'une & de l'autre Albe de Monterrey & de plusieurs autres Places. An. 1198. & suiv.

Pillent la Navarre, & font une Tréve avec les Maures.

Le Roy de Castille conservoit toujours un ressentiment secret contre le Roy de Navarre, & il étoit résolu tôt ou tard de s'en vanger : il engagea donc le Roy d'Arragon dans ses interêts, & ces deux Princes sans se mettre en peine du danger où ils exposoient toute la Chrétienté d'Espagne, résolurent de faire un Traité avec Aben-Joseph, l'Ennemi commun du nom Chrétien, sans aucun égard à la Religion & à leur propre gloire ; ils n'eurent pas même honte de faire les premieres avances. Ce Prince Maure écouta les propositions ; l'empressement qu'il avoit de se vanger des ravages que le Roy de Portugal avoit faits dans l'Andalousie, où il s'étoit même emparé de quelques Places, & les troubles d'Afrique, qu'il étoit de son interêt de calmer, le déterminerent à conclure avec les Rois de Castille & d'Arragon une Tréve de dix ans.

CVIII. Le Roy de Portugal fait bâtir ou relever plusieurs Villes.

Pendant que ces affaires se tramoient, D. Sanche Roy de Portugal s'occupoit presque tout entier à bâtir de nouvelles Villes dans son Royaume ou à en relever plusieurs qui avoient été ruinées : parmi ces Villes, on compte *Valencia de Miño*, *Montemayor el Nuevo*, *Vallelas*, *Pegnamacor*, *Sortella*, *Penella* & plusieurs autres : ce qui fit donner à ce Prince le surnom de D. Sanche, le *Poblador*. Le Roy donna une partie de ces Villes aux Chevaliers de S. Jacques & l'autre à ceux de l'Ordre d'Avis, qui commencérent en ce tems-là à fleurir dans le Portugal.

Il se rend maître de Sylvis.

Mais la principale vûë du Roy de Portugal étoit d'en chasser, s'il le pouvoit, entierement les Maures & d'en purger ses Etats ; il leva des Troupes, & secouru par une grosse Flotte qui lui vint de France & d'Angleterre, il se rendit maître de la ville de Sylves, vers le *Cap Sacré*, ou autrement le *Cap de S. Vincent*. Philippes Comte de Flandres, auquel le Roy de Portugal son Beaufrere s'étoit adressé pour lui demander du secours contre les Maures, lui envoya vingt-sept gros Vaisseaux, sur lesquels il fit monter toute l'élite des Troupes Flamandes. Les Historiens ne sont pas d'accord sur le tems où cela se passa ; quelques-uns

An. 1198. & suiv. assurent que ce fut l'an 1199. & d'autres prétendent que ce fut dix ans auparavant.

CIX.
Les Rois de France & d'Angleterre prennent la Croix.

A peu près dans ce même tems, Henri Roy d'Angleterre & Philippes Auguste Roy de France, touchés de l'état pitoyable où se trouvoient les Chrétiens en Asie, résolurent de prendre la Croix, & de passer eux-mêmes à la Terre sainte, pour tâcher d'y rétablir les affaires. L'entrevûë de ces deux Princes se fit à Gisors, Capitale du Vexin, où ils confererent ensemble des mesures qu'il falloit prendre pour s'opposer aux Conquêtes des Sarazins; neanmoins le Roy d'Angleterre ayant changé de sentiment quelque tems après demeura dans ses Etats, & se contenta d'envoyer à la Guerre sainte le Prince Richard son Fils. Henri alors Comte de Champagne, se joignit aux deux Rois, & fut depuis Roy de Jerusalem par son Mariage avec la Princesse Isabelle, Fille du Roy Amauri. Henry eut de sa premiere Femme, Thibaud aussi Comte de Champagne, qui épousa l'Infante Blanche, Sœur de D. Sanche Roy de Navarre, de laquelle il eut un Prince nommé Thibaut comme lui, & qui dans la suite succeda à la Couronne de Navarre, comme nous dirons en son lieu.

CX.
Les Maures reprennent Sylves.
Peste & famine en Portugal.

Tel est le genie du Peuple accablé par les miseres qu'il a souffertes, & saisi de frayeur à la vûë des maux qu'il prévoit, les moindres prodiges qui arrivent ne servent qu'à le jetter dans une plus grande consternation; il les regarde comme des pronostiques qui annoncent de nouveaux malheurs. Le Portugal fut affligé de la peste & d'une famine encore plus cruelle que la peste; il parut dans le Ciel divers prodiges capables d'intimider les esprits les plus hardis. Le Peuple naturellement porté à la superstition & à juger des choses suivant les dispositions où il se trouve, disoit tout haut que ces Signes étoient des marques visibles de la colere de Dieu & de la vengeance qu'il vouloit tirer du Mariage illicite, qu'Alphonse Roy de Leon avoit contracté avec l'Infante Therese de Portugal. Le Pape Innocent III. Successeur de Celestin, dès le commencement de son Pontificat, avoit déclaré ce Mariage nul, & avoit fait ses efforts pour engager les deux Parties à se séparer; il avoit mis tout le Royaume de Portugal en interdit, & avoit menacé d'excommunication tous ceux qui n'obéïroient pas au Decret du S. Siége; mais rien ne contribua davantage à redoubler la

crainte

traince des Portugais, que la perte de la ville de Sylves, qu'Aben-Joseph reprit sur les Chrétiens, après avoir mis tout le Pays à feu & à sang, pour se vanger des insultes qu'il prétendoit avoir reçûës du Roy de Portugal, & du dommage que les Chrétiens avoient fait sur les Terres des Maures. An. 1199. & suiv.

CXI. Le mariage du Roy de Leon, & de l'Infante de Portugal est rompu.

On eut bien de la peine, & on differa longtems à rompre le Mariage du Roy de Leon avec l'Infante de Portugal : on chercha tous les prétextes imaginables pour n'en point venir à cet éclat, & pour éluder les ordres du S. Siége; mais enfin l'on ne put s'en dispenser, & le Mariage fut rompu l'an 1200. Aussi-tôt l'on commença à mettre sur le tapis le Mariage du Roy de Leon avec l'Infante Berangere Fille d'Alphonse Roy de Castille, & qui comme nous l'avons rapporté un peu plus haut, avoit été promise à Conrad Duc de Suaube, Fils de l'Empereur Frideric Barberousse, à quoy neanmoins elle ne voulut jamais consentir, & par l'antipathie naturelle qu'elle avoit pour le genie & les mœurs des Allemands, & par la longueur & les fatigues du Voyage.

On ménage le mariage de l'Infante, avec le Roy de Leon.

L'Infante n'avoit gueres moins d'éloignement pour son Mariage avec le Roy de Leon, qu'elle en avoit eu pour celui de Conrad. La parenté qui étoit entre elle & le Roy, l'empêchoit d'y consentir; mais la Religion & la conscience ne sont pas toujours les regles que suivent les Souverains. La Reine de Castille n'épargnoit ni caresses, ni flatteries pour gagner l'esprit de l'Infante sa Fille, & pour l'engager à accepter le Parti qu'on lui proposoit, quoi que le Roy n'ignorât pas que les Mariages qui se contractent entre des personnes de divers Pays & de mœurs differens, sont souvent malheureux; mais on passa pardessus ces considerations; l'interêt & la politique demandoient que l'on s'éforçât d'attirer le Roy de Leon dans le parti de la Castille, & de le détacher du Roy de Navarre : c'étoit particulierement à celui-ci que l'on en vouloit; il ne croyoit pas pouvoir l'attaquer tant qu'il demeureroit uni avec le Roy de Leon. Par une Lettre du Pape Innocent III. écrite à l'Archevêque de Compostelle, on voit que celui de Tolede étoit allé l'année précedente à Rome, pour en obtenir du Pape la Dispense, & que jamais le S. Siége ne voulut l'accorder. (1)

(1) *Voulut l'accorder.* Innocent III. se sauroit des raisons du Roy de Castille, qui auroit abusé de la dispense pour opprimer le Roy de Navarre.

An. 1200. & suiv.

CXII.

Démêlés entre le Roy d'Arragon & la Reine sa Mere.

Pendant que l'on traitoit de ce Mariage & que l'on négocioit une Alliance ferme entre les deux Couronnes, le Roy de Castille faisoit avec une diligence extrême tous les préparatifs nécessaires pour se mettre en état de déclarer la Guerre au Roy de Navarre. Les démêlés que Pierre Roy d'Arragon avoit avec la Reine Sanche sa Mere, empêcherent ce Prince de joindre ses Troupes à celles du Roy de Castille, comme ils en étoient convenus par leur ancien Traité. La Reine Sanche étoit devenuë fort suspecte au Roy d'Arragon son Fils, il ne la croyoit pas dans ses interêts, & il étoit persuadé qu'elle ne cherchoit que l'occasion & le prétexte de se retirer en Castille; ainsi il résolut d'ôter à cette Princesse toutes les Villes qu'on lui avoit accordées pour son Doüaire; mais le Roy de Castille à qui il importoit si fort de calmer ces commencemens de brouilleries, menagea si bien par son adresse l'esprit du Fils & de la Mere, qu'il les réünit ensemble.

Entrevûë des Rois de Castille & d'Arragon à Hariza.

L'entrevûë des deux Rois de Castille & d'Arragon se fit à Hariza, Ville située sur les Frontieres des deux Royaumes; la Paix y fut concluë entre la Mere & le Fils. Les principales conditions de ce Traité furent que la Reine cederoit au Roy d'Arragonles Villes d'Hariza, d'Epila, d'Embite qui lui avoient été assignées pour ses deniers dotaux, & que le Roy son Fils en la place de ces Villes que je viens de nommer, cederoit à la Reine sa Mere la Ville de Tortose & d'Ascona, & quelques autres Villes & Châteaux : le Roy de Castille obtint le consentement de l'un & de l'autre pour cet échange : le Roy d'Arragon y trouvoit son compte ; car par les Villes que la Reine Doüairiere lui cedoit, il ôtoit aux Castillans les moyens de se jetter dans l'Arragon, si quelque jour il leur en prenoit envie : ce Prince étoit trop habile pour ignorer que si l'on ne peut pas compter sur la volonté de l'homme naturellement volage, l'on doit encore bien moins faire de fonds sur celle des Souverains qui assés souvent font ceder les droits du sang, au désir de s'aggrandir. D. Pedre Ruiz d'Açagra Seigneur d'Albaraçin, se trouva aux conférences des deux Rois; car depuis quelque tems il avoit fait sa Paix avec eux. Ce Traité fut conclu, signé & ratifié le 30. de Novembre.

CXIII.

Mariage de l'Infante de Navarre, avec Richard Roy d'Angleterre.

Cette même année l'Infante Berangere Sœur de D. Sanche Roy de Navarre épousa Richard Roy d'Angleterre, ainsi que

l'aſſurent tous les Hiſtoriens Eſpagnols ; mais les Auteurs Anglois prétendent que ce mariage ſe fit l'année précedente, & que le Roy Richard mourut cette même année. An. 1200. & ſuiv.

Le Roy de Caſtille fait relever les Fortifications de pluſieurs Places.

Le Roy D. Alphonſe à la faveur de la Tréve qu'il avoit faite avec les Maures, ſongeoit à rétablir les Affaires de ſon Royaume qui avoit beaucoup ſouffert ces dernieres années : il commença par faire réparer les Villes de Placentia, de Bejar, de Mirabel & de Segura, dans les Montagnes Argentieres ; celle de Monfredo & de Moya dans la Manche d'Arragon, & celle d'Aguilar dans la Terre de Campos ; il en fit relever les murailles, & y fit ajoûter de nouvelles Fortifications pour les mettre en état de ſe défendre contre les entrepriſes de ſes Ennemis : mais il n'abandonnoit pas la penſée de la Guerre qu'il méditoit contre le Roy de Navarre, auquel il ne pouvoit pardonner, & il ne ceſſoit de ſolliciter le Roy d'Arragon de s'unir à lui : le Roy d'Arragon y conſentit enfin, & après avoir levé des Troupes, il les joignit à celles du Roy de Caſtille.

CXIV.
Le Roy de Navarre paſſe en Afrique pour demander du ſecours aux Maures.

Le Roy D. Sanche vit bien le furieux orage dont il étoit menacé, & qu'il étoit trop foible pour réſiſter ſeul à ces deux Ennemis ; ainſi ne pouvant eſperer aucun ſecours du côté des autres Princes Chrétiens, que le Roy de Caſtille avoit gagné par ſes intrigues ; car ce Prince adroit négotioit encore le mariage de l'Infante Blanche ſa Fille, avec Loüis Fils de Philippes Auguſte Roy de France, & ne ſçachant de quel côté tourner pour ſe maintenir, il réſolut de paſſer en Afrique pour demander ſecours au Miramamolin Aben-Joſeph, démarche honteuſe à la réputation d'un Prince Chrétien, & qui ne pouvoit être que funeſte à la Religion & à l'Eſpagne ; car du caractere dont étoit Aben Joſeph, vaillant, heureux & plein d'ambition, on pouvoit bien prévoir que ce Prince Infidele profiteroit de la diviſion des Princes Chrétiens, pour ſubjuguer de nouveau l'Eſpagne.

Les Hiſtoriens de Navarre ne demeurent pas d'accord de ce fait ; mais dans le déſir de juſtifier une action capable de couvrir leur Prince d'une éternelle confuſion, ils aſſurent que le Roy de Navarre ne paſſa en Afrique que pour ſecourir le Roy de Tremecen, contre les entrepriſes du Roy de Tunis ; mais il eſt aiſé de voir que c'eſt un conte inventé à plaiſir, & qui n'a ni vrai-ſemblance, ni fondement ; puiſque dans ce temslà il n'y avoit point en Afrique de Rois particuliers de Tunis

An. 1200. & suiv.

& de Tremecen ; ainsi il me paroît inutile de m'arrêter à refuter cette fable.

Les Rois de Castille & d'Arragon se jettent dans la Navarre.

Il est constant que dès que les Rois de Castille & d'Arragon eurent appris que le Roy de Navarre avoit abandonné ses Etats, pour aller mandier en Afrique des secours étrangers, ils vinrent fondre sur la Navarre qu'ils trouverent abandonnée & sans défense. Le Roy d'Arragon se saisit d'abord d'Ayvar & de Valderroncal ; les Villes de Miranda, d'Inzula ouvrirent leurs portes au Roy de Castille, qui mit le Siége devant Vittoria, Capitale de la petite Province d'Alava ; les Habitans se défendirent avec beaucoup de valeur, & donnerent dans cette occasion des marques de leur fidelité. Le Roy voyant que le Siége traîneroit en longueur, laissa D. Diegue de Haro devant la Place pour le continuer, & pour lui il s'avança dans le Guypuscoa une des trois Provinces de la Biscaye. La conjoncture étoit heureuse pour ce Prince : les Peuples de Guypuscoa fort mécontens du Roy de Navarre, qui les avoit chargé d'impôts étoient tout disposés à se livrer entre les mains du Roy de Castille, comme ils le firent dès qu'il parut dans la Province à la tête de ses Troupes ; ainsi à sa seule présence une Province entiere se rendit à lui sans tirer l'épée.

Le Roy de Castille prend Vittoria.

La Ville de Vittoria ne se défendit pas longtems, elle fut obligée de se rendre & de subir la Loy comme les autres. La prise de Vittoria entraîna celle de toutes les autres Villes d'Alava, qui apporterent leurs clefs aux victorieux. La seule chose qu'elles demanderent & qu'elles obtinrent, fut que les deux Rois conserveroient tous leurs Privileges, ne changeroient rien dans leurs Loix & leurs Coutumes, & qu'ils ne mettroient point de Gouverneurs particuliers que dans les Villes de Vittoria & de Treviño.

Et se rend maître de presque toute la Navarre.

Les Rois de Castille & d'Arragon ne trouvoient nul obstacle à leurs desseins, leurs Conquêtes ne leur coûtoient que la peine d'avancer, trouvant la Navarre sans Troupes & sans secours ; d'ailleurs le bruit s'étoit répandu que D. Sanche étoit tombé malade en Afrique d'un cancer à la jambe, sans aucune esperance de guérison : on attribuoit le principe de sa maladie à une bile noire, causée par le chagrin de voir son Royaume dans un état si déplorable.

Il fortifie des Places sur les côtes de la Mer, & en fait batir de nouvelles.

Pour conserver ces nouvelles Conquêtes, il étoit necessaire de fortifier les Places qui sont sur les côtes de la Mer ; dans

cette vûë ils firent réparer les fortifications de S. Sebaſtien, de Fontarabie, de Guetaria, de Motrico ; ils y en ajoûterent même de nouvelles pour les mettre en état de ſe mieux défendre : ils jugerent encore à propos pour une plus grande ſureté de bâtir les nouvelles Places de Laredo, de Santander & de S. Vincent le long des côtes voiſines. An. 1200. & ſuiv.

Pendant que le Roy de Caſtille s'occupoit ainſi dans la Navarre, le Roy D. Sanche partit d'Afrique ſans avoir pû rien obtenir des Infideles ; ainſi il ne retira de ce voyage que le chagrin de voir la plus grande partie de ſes Places entre les mains de ſes Ennemis. Ce Prince ſe voyant abſolument hors d'état de reprendre ce qu'on lui avoit enlevé pendant ſon abſence, prit le parti d'envoyer des Ambaſſadeurs aux Rois de Caſtille & d'Arragon, pour les ſupplier de vouloir bien lui reſtituer ſes Etats, s'offrant de leur faire telle ſatisfaction qu'ils ſouhaiteroient ; mais cette démarche fut inutile, & il ne put rien obtenir de ſes Ennemis que de belles paroles ; les deux Rois ne pouvoient ſe réſoudre à rendre des Villes qui leur appartenoient par droit de Conquête, & ils ne manquoient pas de prétextes pour autoriſer leur refus.

Le Roy de Navarre envoye des Ambaſſadeurs aux deux Rois pour leur demander la Paix.

CXV. Mort de Richard Roy d'Angleterre.

Telle étoit la ſituation des Affaires d'Eſpagne, lorſque Richard Roy d'Angleterre mourut en France, où il avoit porté la Guerre : il avoit mis le Siége devant Limoges, très forte Place en ce tems-là ; mais une fléche tirée peut-être au hazard de deſſus les murailles de cette Ville, termina la vie & les projets de ce Prince. Jean ſon Frere lui ſucceda au Royaume d'Angleterre.

Philippes Auguſte ſe rend maître de pluſieurs Places appartenant aux Anglois.

Philippes Auguſte Roy de France voulant profiter de la mort de ſon Rival, fit de puiſſantes levées pour traverſer le nouveau Roy d'Angleterre, avant qu'il fût bien affermi dans ſon Royaume ; il entra en Conquérant dans la Normandie, dans la Bretagne & dans l'Anjou, qui dépendoient en ce tems-là de la Couronne d'Angleterre ; il ſe rendit maître d'un grand nombre de Places : les Villes qui voulurent lui réſiſter furent bientôt forcées à le reconnoître, les autres ſe ſoumirent d'elles-mêmes. Le nouveau Roy n'étoit nullement en état de s'oppoſer aux Conquêtes de Philippes Auguſte ; il prit la voye de la négotiation : on s'envoya des Ambaſſadeurs de part & d'autre, qui ménagerent une entrevûë entre les deux Rois.

Ces conférences ſe tinrent en Normandie, entre Andely &

An. 1200. & ſuiv.

La Paix concluë entre la France & l'Angleterre.

Gaillon. Après bien des négociations, la Paix y fut concluë peu honorable à la verité, & peu avantageuſe aux Anglois; mais abſolument neceſſaire dans la mauvaiſe ſituation où ſe trouvoient les Affaires du nouveau Roy; car les Anglois furent contraints d'abandonner aux François toutes les Villes dont ils s'étoient rendus maîtres, à cette condition, que Loüis Fils aîné du Roy Philippes Auguſte épouſeroit une des Infantes de Caſtille, & qu'elle n'auroit point d'autre dot que les Villes cedées par le Traité : ce fut un prétexte ſpecieux, dont les Anglois ſe ſervirent pour couvrir la honte de la Paix qu'ils venoient de conclure, parce que l'Infante étoit Niéce du Roy d'Angleterre & Fille de ſa Sœur. Le Roy de France conſentit à rendre l'Anjou aux Anglois.

CXVI.

Loüis VIII. Roy de France, épouſe Blanche de Caſtille.

On envoya au Roy de Caſtille des Ambaſſadeurs pour l'avertir du Traité conclu entre la France & l'Angleterre : ce Prince reçut cette nouvelle avec une extrême joye, & conſentit volontiers à ce qu'on lui propoſoit, non-ſeulement par l'honneur de voir qu'une de ſes Filles fût le nœud de la Paix entre deux ſi puiſſants Princes; mais encore par l'avantage particulier qui lui en revenoit. Le Roy de Caſtille avoit quatre Filles, dont trois étoient en âge d'être mariées, Berangere, Urraque & Blanche. L'Infante Berangere qui étoit l'aînée (1) étoit ſur le point d'épouſer le Roy de Leon : le Roy de Caſtille donna aux Ambaſſadeurs de France qui étoient arrivés pour ce mariage, la liberté de choiſir celle qui leur plairoit des deux autres qui reſtoient. L'Infante Urraque étoit un peu plus en âge d'être mariée, & avoit même quelque choſe de plus agréable que la Princeſſe Blanche; cependant ils préfererent celle-ci, parce que le nom d'Urraque leur parut trop rude. La cérémonie des Fiançailles ſe fit à Burgos; enſuite le Roy accompagna l'Infante ſa Fille juſques ſur les Frontieres de Guyenne où il la remit entre les mains des Anglois, qui la remirent eux-mêmes entre les mains des Seigneurs François qui étoient venus la chercher & qui la conduiſirent au lieu où le jeune Prince ſon futur époux l'attendoit.

Les Anglois ne ſont pas contens de la Paix.

Les Anglois furent très mécontens du Traité fait entre les Rois de France & d'Angleterre : ils le regardoient comme une tache honteuſe à leur Nation, & à la dignité de leur Couron-

(1) *Etoit l'aînée.* Mariana avoit parlé autrement dans la premiere Edition de ſon Hiſtoire; mais il changea, ſoit par perſuaſion, ſoit par neceſſité.

ne, & le nouveau Roy d'Angleterre étant passé dans son Royaume, ses Sujets lui marquerent tant de mépris, que lorsqu'il entroit dans les Villes, ils ne daignoient pas lui faire les acclamations ordinaires dans ces sortes de cérémonies. Cela se passa l'année 1201. An. 1201. & suiv.

CXVII. Mort de Thibaud Comte de Champagne, & mariage de Berangere de Castille avec le Roy de Leon.

Thibaud Comte de Champagne mourut la même année, laissant pour son Successeur & son heritier l'enfant dont la Comtesse Blanche son épouse étoit grosse, & qui accoucha quelque tems après la mort de son Mari d'un Fils qui porta le même nom que son Pere. L'Infante Berangere Fille d'Alphonse Roy de Castille, épousa Alphonse Roy de Leon; c'étoit une chose bien honorable & bien avantageuse au Roy de Castille de marier presque en même tems deux de ses Filles avec deux Rois, sans leur donner aucune dot; car on n'en donna point d'autre à la Princesse Berangere, que les Villes conquises par le Roy son Pere, sur le Roy son époux : la cérémonie des nôces se fit à Vailladolid. Les deux Rois s'y trouverent, & les Peuples marquerent leur joye par des Fêtes & des réjoüissances publiques.

CXVIII. Le Roy d'Arragon médiateur de la Paix, entre les Comtes de Provence & de Forcalquier.

Il s'éleva en ce tems-là une nouvelle Guerre, entre D. Alphonse Frere du Roy d'Arragon & Comte de Provence, & Guillaume Comte de Forcalquier, quoique celui-ci fût Oncle de la Comtesse Garsende, femme du Comte Alphonse. Comme la Guerre s'échauffoit, le Roy d'Arragon fut contraint de passer en France, pour faire ensorte de concilier les deux partis : il se rendit à Aigue-mortes, que les anciens appeloient *Fossas Marianas*, à l'embouchure du Rhône dans la Gaule Narbonnoise : le Roy ménagea si adroitement les esprits, qu'enfin la Paix fut concluë, & les deux Comtes convinrent de mettre bas les armes.

CXIX. Le Roy d'Arragon veut faire la Guerre aux Maures de Majorque.

Les Isles de Majorque & de Minorque étoient depuis très longtems entre les mains des Maures qui ne laissoient pas d'incommoder les côtes d'Arragon, par les descentes qu'ils faisoient de tems en tems. Le Roy ayant résolu d'en chasser ces Infideles, il lui étoit d'une extrême importance, & même d'une necessité indispensable d'engager dans son parti les Genois & les Pisans qui dans ce tems-là étoient les Peuples de l'Europe les plus habiles & les plus puissans sur la Mer : le Pape Innocent III. pouvoit être encore d'un très grand secours au Roy d'Arragon, pour lequel Sa Sainteté avoit une estime & une

An. 1204. & suiv. affection particuliere, ayant fait voir en mille occasions combien les interêts de ce Prince lui étoient chers.

Le Roy d'Arragon va à Rome & y est sacré.

D. Alphonse partit de Provence pour se rendre à Rome sur la Flotte qu'il avoit fait équiper & pour conferer avec sa Sainteté sur le projet de Guerre contre les Maures de Majorque. Le Pape le reçut avec toute la magnificence & toutes les démonstrations de joye que méritoit un si grand Prince; & afin de lui faire encore plus d'honneur, Sa Sainteté voulut qu'il fût sacré dans l'Eglise de S. Pancrace, qui est de l'autre côté du Tibre, le 21. de Novembre de l'année 1204. L'Evêque de Porto fit la cérémonie, & le Pape mit lui-même la Couronne sur la tête du Roy d'Arragon, & le revêtit de toutes les autres marques de la dignité Royale. Le Pape lui accorda encore par une Bulle expresse & à tous les Rois d'Arragon ses Successeurs le droit d'être sacrés & couronnés dans leurs propres Etats, & ordonna que l'Archevêque de Tarragonne feroit cette cérémonie en qualité de Vicaire ou de Délegué du S. Siége.

Jusques-là les Rois d'Arragon n'avoient pas accoutumé de porter le Sceptre & la Couronne; aussi-tôt après la mort de leurs Peres, ils ne prenoient pas même le nom de Rois, mais ils attendoient pour cela qu'ils fussent mariés ou qu'ils fussent armés Chevaliers, suivant la maniere usitée en Espagne, & ce n'est qu'après l'un ou l'autre qu'on leur donnoit le nom de Rois & qu'ils portoient les ornemens Royaux.

Le Roy d'Arragon rend son Royaume Feudataire du S. Siége.

Le Roy d'Arragon pour reconnoître la grace que le Pape lui avoit faite, rendit sa Couronne feudataire du S. Siége & s'engagea de payer tous les ans à la Chambre Apostolique une certaine quantité d'or; mais les Arragonnois furent très mécontens du joug que leur Roy venoit de s'imposer; ils regarderent cet engagement comme une bassesse indigne, qui donnoit atteinte à la liberté des Peuples, & fourniroit aux Papes des prétextes spécieux de troubler le Royaume.

Il impose un tribut sur ses Peuples.

Le mécontentement des Arragonnois fut encore plus grand, quand ils virent que l'année suivante le Roy chargea le Royaume d'un nouvel impôt, que l'on appelloit communément *Monetal*: les Edits en furent publiés à Huesca sur la fin du mois de Novembre. Non-seulement le simple Peuple étoit obligé de payer ce droit, mais la Noblesse y étoit comprise sans exception: on l'accusoit ouvertement de s'emparer du bien de ses Sujets, pour fournir à ses dépenses excessives & ruineuses.

Le

Le Roy d'Arragon n'étoit pas encore marié, & les Peuples souhaitoient que le Royaume ne demeurât pas sans Heritier. Le Pape Innocent avoit bien envie que ce Prince épousât la Princesse Marie, Fille & Heritiere d'Isabelle Reine de Jerusalem, dont le Royaume étoit alors presque tout entier entre les mains des Sarrasins : on regardoit déja cette affaire comme concluë, lorsque le Roy à la priere & à l'instante sollicitation des principaux Seigneurs de son Royaume, épousa Marie Fille & Heritiere de Guillaume, Seigneur de Montpellier. Quoique ce Mariage ne fût pas si honorable que l'autre, on le jugea beaucoup plus avantageux par le voisinage des Etats de la Princesse, qui se trouveroient réunis à la Couronne d'Arragon.

An. 1205. & suiv.

Il épouse l'Heritiere du Comte de Montpellier.

Ce Mariage rompit toutes les mesures du Pape, qui avoit esperé par-là, obliger le Roy d'Arragon à se joindre aux Princes croisés, pour chasser les Infideles d'un Royaume qui devoit lui appartenir. L'Infante Urraque troisiéme Fille d'Alphonse Roy de Castille, ne fut pas moins trompée dans ses esperances; car cette Princesse qui comptoit d'épouser le Roy d'Arragon, voyant ce Prince marié avec l'Heritiere du Comte de Montpellier, épousa l'année 1206. l'Infant D. Alphonse, Fils aîné de D. Sanche Roy de Portugal.

Urraque de Castille épouse l'Infant de Portugal.

CXX.

Eclypse de Soleil & débordement du Tage.

Le dernier jour de Février de cette même année, il y eut une Eclypse de Soleil si grande, que pendant dix heures, le jour fut changé en une obscure nuit. Le Roy de Castille donna le premier de Juillet à D. Martin Archevêque de Tolede la Charge de grand Chancelier du Royaume. Les pluyes continuelles qu'il fit cette année, causérent un si prodigieux débordement dans les Rivieres, que le 27. Decembre vers le commencement de l'année suivante, le Tage s'éleva à la porte d'*Almofala*, plus que la hauteur d'un Homme, ainsi qu'on le voit encore aujourd'hui dans les Annales de Tolede; peut-être que la porte d'*Almofala*, est celle que l'on appelle à present de *S. Isidore.*

CXXI.

Entrevûë des Rois de Castille & de Navarre, & Tréve entr'eux de cinq ans.

Le Roy de Navarre ayant entierement perdu l'esperance de rentrer en possession de ses Etats, engagea le Roy de Castille à une entrevûë à Guadalajara, & il en obtint une Tréve pour cinq ans; mais pour plus grande sureté, les deux Princes se donnerent de part & d'autre quelques Places qui servissent comme d'ôtages & de gage de leur parole; le Roy de Navarre obtint encore que le Roy de Castille engageroit le Roy

An. 1208. & suiv. d'Arragon à entrer dans ce Traité & à s'en rendre le garant.

CXXII.

Mort de Martin Archevêque de Tolede, auquel succede D. Rodrigue Ximenez.

L'année suivante 1208. fut remarquable par la mort de plusieurs grands Hommes. D. Martin Archevêque de Tolede & grand Chancelier de Castille mourut le 28. d'Août. D. Rodrigue Ximenés lui succeda après un interstice assés considérable. D. Rodrigue étoit Navarrois de Nation & né à Puente-de-Rada, son Pere s'appelloit Ximenez Perez de Rada, & sa Mere Doña Eva; il eut pour Sœur Doña Guyomar de Rada, & pour Neveu D. Gilles de Rada, auquel il donna le Gouvernement de quelques Places fortes de son Archevêché; tout cela se prouve par les Chartes & les Archives de l'Eglise de Tolede. Rodrigue avoit été d'abord Evêque d'Osme, d'où il fut transferé à l'Archevêché de Tolede; ses excellentes qualités naturelles, sa rare vertu & sa profonde érudition pour ces Siécles grossiers & ignorans l'éleverent, quoi qu'étranger, au premier Siége d'Espagne; d'ailleurs il s'étoit rendu agréable aux Rois de Castille & de Navarre, par l'adresse avec laquelle il avoit sçu ménager la Tréve entre ces deux Princes.

Mort de la Reine Sanche, Mere du Roy d'Arragon.

La Reine Sanche Mere du Roy d'Arragon, mourut au mois de Novembre dans le célébre Monastere de Xixene; cette Princesse l'avoit fait bâtir & richement fondé, elle y avoit établi des Religieuses, qu'elle avoit soumises à l'Ordre de S. Jean de Jerusalem: quelque tems après dégoûtée de toutes les choses du monde & touchée d'un désir ardent de mener une vie plus parfaite, & de se consacrer entierement à Dieu, elle se retira dans ce Monastere, & y prit le voile de Religieuse.

D. Estevan Illan Gouverneur de Tolede.

D. Estevan Illan mourut à Tolede le 11. Novembre jour de S. Martin, & il fut inhumé dans l'Eglise de S. Romain; c'étoit un Homme distingué par ses éminentes vertus, & le Roy de Castille pour récompenser les services considérables qu'il avoit rendus à l'Etat pendant les dernieres Guerres, le zèle, l'attachement & la fidelité qu'il avoit toujours fait paroître pour sa personne, lui avoit donné le Gouvernement de Tolede & de ses Châteaux, avec l'authorité de rendre la justice aux Habitans. Illan avoit un grand fonds de Religion & de pieté, sa charité pour les Pauvres étoit extrême, & elle alloit jusques à la profusion; quoiqu'il possedât de très grandes richesses, on ne pouvoit concevoir comment elles pouvoient fournir aux grandes Aumônes qu'il faisoit tous les jours & à ses liberalités envers les Eglises.

Le Comte d'Urgel mourut aussi la même année : il ne laissa de la Comtesse Elvire son Epouse qu'une seule Fille, nommée Aurembiassis. Gerard de Cabrera Fils de Ponce, crut avoir trouvé une occasion favorable de dépoüiller cette jeune Princesse des Etats que le Comte son Pere lui avoit laissé en mourant ; il réveilla les anciens differens que Ponce son Pere avoit eu avec le Pere de la jeune Comtesse, & il se flatta qu'il ne lui seroit pas difficile d'enlever le Comté d'Urgel à une Femme, qui ne seroit pas en état de se défendre ; mais la Comtesse Elvire aima mieux se mettre avec sa Fille, sous la sauve-garde du Roy d'Arragon & lui abandonner ses Etats, que de les voir entre les mains de l'Ennemi de sa Maison ; ainsi la posterité du fameux Borello, autrefois Comte de Barcelonne & d'Urgel, se vit dépoüillée de la Seigneurie d'Urgel. Le Pere de la jeune Comtesse, avoit laissé par son Testament la moitié de la ville de Valladolid au Pape Innocent, afin de l'obliger à prendre sous sa protection la Princesse Aurembiassis & à la défendre ; mais nous ne voyons pas que ce Pape se soit mêlé de cette affaire, ni qu'il soit entré en possession du Legs que le Comte d'Urgel lui avoit fait. An. 1209. & suiv. Et du Comte d'Urgel.

CXXIII. On pense à renouveller la Guerre contre les Maures.

Le tems de la Tréve concluë avec les Maures étoit expiré, & les Rois d'Espagne ne pensoient qu'à renouveller la Guerre contre les Infideles ; mais le plus ardent de tous étoit le Roy de Castille : comme il étoit le plus voisin des Maures, ses Etats étoient aussi les plus exposés à leurs courses ; il étoit aisé de former le projet de cette Guerre, mais il étoit difficile de l'executer : il auroit fallu calmer les brouilleries qui étoient entre les Rois Chrétiens, pour les réunir tous contre l'Ennemi commun de la Religion, & ce n'étoit pas une petite affaire : tous voyoient bien la nécessité de s'opposer de bonne heure aux entreprises ambitieuses d'un Prince Maître de plusieurs Royaumes, enflé de ses progrès, fier de ses Victoires, & qui ne menaçoit pas moins que d'envahir toute l'Espagne, comme avoient fait ses Prédecesseurs.

D. Diegue de Haro obligé de se réfugier en Navarre.

Les Rois voisins, sur tout s'ils sont ambitieux & entreprenans, ne peuvent demeurer longtems en paix ; le voisinage de leurs Etats & leurs differens interêts leur fournissent tous les jours de nouveaux sujets de querelles. D. Alphonse Roy de Leon, fut le premier qui troubla le repos dont jouissoient les Chrétiens d'Espagne : ce Prince voulut ôter à la Reine sa Bellemere

An. 1209. & suiv. les Villes qu'elle avoit euës pour son Doüaire ; il condamnoit la profusion du Roy son Pere, qui en cedant à sa Femme un si grand nombre de Villes, avoit considérablement affoibli son Royaume. D. Diegue étant Frere de la Reine Doüairiere de Leon, voulant soutenir les interêts de sa Sœur & s'opposer aux desseins du Roy de Leon, ne fit qu'animer les Rois de Castille & de Leon, qui unirent leurs forces, & envoyerent des Troupes contre lui ; elles le pousserent si vigoureusement, que ne pouvant défendre ni ses propres Terres, ni les Droits de la Reine sa Sœur, il fut obligé de se retirer en Navarre.

Il est battu par les Troupes de Castille & de Leon.

D. Diegue qui ne cherchoit que les occasions de se vanger, venoit de tems en tems à la tête d'une Troupe de Bandits, faire des courses dans la Castille, d'où il ne se retiroit point qu'après y avoir fait de grands ravages. Les Rois de Castille & de Leon ne croyant pas devoir souffrir cette insulte, s'unirent encore ensemble, & s'avancerent avec leurs Troupes jusques auprès de la ville d'Estella, où ils défirent D. Diegue, & le contraignirent de se refugier dans la Place & de s'y renfermer ; les Victorieux ne jugerent pas à propos de l'y assieger.

CXXIV. Entrevûë à Alfaro des Rois de Castille, de Leon, de Navarre & d'Arragon.

Cependant les quatre Rois de Castille, de Leon, de Navarre & d'Arragon, eurent une entrevûë à Alfaro, dans laquelle ils firent tous ensemble une Ligue & se donnerent les uns aux autres toutes les assurances nécessaires. D. Diegue de Haro se voyant abandonné de tout le monde, prit le parti de se réfugier à Valence chés les Maures. Dans ce tems-là, le Roy d'Arragon qui s'étoit chargé dans les Conferences d'Alfaro de commencer la Guerre contre les Maures, étant entré à la tête de quelques Troupes dans le Royaume de Valence, il y eut une action assés vigoureuse, dans laquelle le Roy ayant eu son Cheval tué sous lui, auroit été fait infailliblement prisonnier par les Maures, si D. Diegue de Haro qui se trouva dans la mêlée avec les Infideles, par un excès de génerosité, dont on verra peu d'exemples dans l'Histoire, & oubliant tous les sujets de mécontentement qu'il avoit de ce Prince, ne lui avoit donné un excellent Cheval, avec lequel il se démêla des Maures & rejoignit ses Gens.

D. Diegue sauve la vie au Roy d'Arragon.

Il passe en Afrique.

Cette action génereuse de D. Diegue, capable seule d'immortaliser son nom, lui attira la haine des Maures ; ils ne manquérent pas de lui en faire un crime ; il fut obligé de passer en Afrique pour rendre raison de sa conduite au Miramamolin ;

il se défendit si bien & avec tant d'éloquence, que le Miramamolin le renvoya en Espagne après l'avoir déclaré innocent. An. 1209. & suiv.

Mais D. Diegue voyant le peu de fonds qu'il devoit faire sur les Infideles, pensa tout de bon à ménager sa Paix avec les Rois Chrétiens & son retour en Castille; il y réüssit, & l'an 1209. il revint dans sa Patrie. Qu'il nous soit permis ici dans la Chronologie d'aller quelquefois à tâtons; les Historiens de ce tems-là, sont si peu exacts dans la supputation des tems, qu'il est très difficile de fixer précisément les années des principaux évenemens; il y en a qui mettent l'entrevûë & la Ligue d'Alfaro deux ans plutôt que nous ne l'avons marqué, & même ils prétendent que l'un & l'autre ne se fit qu'à la sollicitation, & par les soins de la Reine Sanche Doüairiere d'Arragon & Mere du Roy, laquelle n'étoit pas encore morte en ce tems-là.

Il fait sa Paix avec les Rois de Castille & de Leon.

Il est certain qu'il y eut cette même année, une nouvelle entrevûë entre D. Sanche Roy de Navarre & D. Pedre Roy d'Arragon, dans une Plaine auprès d'un lieu nommé Mallen: ces deux Princes avoient plusieurs démêlés ensemble, cependant la Paix fut concluë d'un commun consentement, & à la satisfaction mutuelle de l'un & de l'autre, le 4. du mois de Juin; jusques-là même que le Roy de Navarre pour marque de sa sincerité & de sa droiture, prêta au Roy d'Arragon vingt mille Ducats, & le Roy d'Arragon en assurance du payement de cette somme, consigna quatre Places pour demeurer en sequestre, entre les mains de D. Ximenés de Rada, jusques à ce que la somme eût été payée; il est assés probable que D. Ximenés de Rada étoit parent de l'Archevêque de Tolede, qui portoit le même surnom, & s'appelloit D. Rodrigue Ximenés de Rada: on mit pour condition que si le Roy d'Arragon ne pouvoit pas payer les vingt mille Ducats au jour marqué, D. Ximenés remettroit entre les mains du Roy de Navarre les Places qui lui avoient été confiées.

Seconde entrevûë des Rois d'Arragon & de Navarre à Mallen, & la Paix concluë entr'eux.

Le Roy de Castille fut le principal Auteur de la Paix entre les Rois de Navarre & d'Arragon, ayant representé vivement à l'un & à l'autre le danger où ils exposoient la Chrétienté d'Espagne, & qu'ils mettoient les Armes à la main des Infideles, qui ne manqueroient pas de profiter de leurs divisions.

CXXV.

Le Roy de Castille dont la Fille étoit mariée en France, esperoit tirer de ce Royaume de puissans secours dans la Guerre qu'il méditoit contre les Maures; mais la Guerre qui étoit plus

Le Roy de Castille tâche en vain d'accommoder les Anglois & les François.

An. 1209. & suiv. allumée que jamais entre les François & les Anglois, fit avorter ses desseins ; il voulut ménager un accommodement entre les Rois de France & d'Angleterre, tous deux ses Alliés ; il leva même une Armée assés nombreuse, & entra en Guyenne dans la résolution de se déclarer contre celui des deux Rois, qui ne voudroit point entendre parler de Paix ; mais ses efforts furent inutiles, la Guerre étoit si animée de tous côtés, que ce Prince ne trouvant nul jour pour réconcilier les Anglois & les François, il prit le parti de se retirer dans ses Etats. La nouvelle qu'il apprit des grands préparatifs que les Maures faisoient pour venir tout de nouveau fondre sur l'Espagne, l'obligea de hâter son retour.

CXXVI. Le Roy de Castille fonde l'Université de Palence.

Pendant que la Tréve duroit avec les Maures, le Roy établit & fonda à ses propres dépens l'Université de Palence, pressé par les fortes sollicitations de D. Rodrigue Archevêque de Tolede, qui lui en fit voir les avantages & la gloire qui en reviendroit à l'Espagne ; jusques-là ce Royaume avoit été privé de ce secours, & les Guerres continuelles dont il avoit été agité, n'avoient pas permis de penser à un établissement qui demandoit une paix & une tranquilité profonde ; ainsi l'Université de Palence a été la premiere de toute l'Espagne où l'on ait enseigné publiquement les belles Lettres & les hautes Sciences : on assigna des revenus & des Pensions considérables aux Professeurs de cette Université, & l'on fit venir de France & d'Italie les plus habiles que l'on en put tirer.

Et un Monastere de Filles à Huelgas.

Le Roy fit aussi bâtir à Huelgas assés proche de Burgos, un somptueux Monastere de Religieuses, sous le nom de Nôtre-Dame, pour servir de Sepulture aux Rois ses Successeurs ; il joignit encore à ce Monastere un grand & riche Hôpital.

CXXVII. Constance d'Arragon épouse en secondes nôces Frederic Roy de Sicile.

La Princesse Constance Sœur du Roy d'Arragon, veuve d'Amauri Roy de Hongrie, duquel elle avoit eu un Fils nommé Ladislas, ayant épousé Frederic Roy de Sicile, à la sollicitation du Pape Innocent III. passa dans cette Isle pour y joindre le Roy son Epoux. Les Siciliens célébrerent ce Mariage avec une grande magnificence ; mais cette joye universelle fut troublée par la mort du Comte de Provence, & de plusieurs autres grands Seigneurs qui avoient accompagné la nouvelle Reine en Sicile ; ils moururent à Palerme, sans doute pour avoir passé d'un climat très sain, tels que sont la France & l'Espagne, à celui de Sicile, ordinairement funeste aux Etrangers.

Tous les differens entre les Princes Chrétiens d'Espagne étoient heureusement terminés ; les Espagnols pleins de joye & de courage, sentoient réveiller toutes leurs esperances & regardoient cette bonne intelligence comme la conjoncture la plus favorable pour exterminer les Maures : on prévoyoit combien l'Alliance de plusieurs Princes voisins pouvoit être avantageuse à la Religion, & combien leurs forces réunies seroient formidables aux Infideles.

An. 1209. & suiv.

CXXVIII.

Paix universelle entre les Rois Chrétiens d'Espagne.

Un accident auquel on ne s'attendoit pas pensa tout perdre. D. Alphonse Roy de Leon répudia la Reine Berangere son Epouse Fille du Roy de Castille, par l'ordre du Pape Innocent, & il la renvoya au Roy son Pere. Le Roy de Leon ne manqua pas pour justifier son divorce d'alleguer la parenté qui étoit entre lui & la Princesse ; il est vrai que le Pape ayant appris que le Roy de Castille s'opposoit à cette séparation, lui écrivit des Lettres très dures & pleines de menaces, & l'on voit encore dans ces mêmes Lettres, que le Pape mit le Royaume de Leon en interdit & excommunia le Roy, parce qu'il ne renvoyoit pas assés promptement la Reine ; c'est apparemment ce qui le détermina à passer par-dessus toutes les difficultés que le Roy de Castille apportoit à ce divorce, & à se séparer entierement de la Reine.

Le Roy de Leon se separe de la Reine son épouse.

Les Maures d'un autre côté ne formoient pas de moins vastes projets que les Chrétiens. Après la mort d'Aben-Joseph, Mahomet son Frere lui avoit succedé. Ce Prince encore plus hardi & plus entreprenant, & pour le moins aussi brave que son Frere, avoit résolu de subjuguer toute l'Espagne, d'exterminer dans ces belles Provinces le nom Chrétien, d'y anéantir jusqu'aux moindres traces de la Religion, & de ne point mettre bas les armes qu'il n'eût établi l'alcoran dans tous les lieux où la Croix de JESUS-CHRIST avoit été arborée : les Chrétiens ne manquoient ni de force ni de courage, pour défendre ce que leurs ancêtres avoient reconquis sur les Maures, & étoient dans la résolution de faire tous leurs efforts pour chasser les Infideles de toute l'Espagne ; les uns & les autres prirent les armes, & entrerent en campagne, animés du même désir : les Chrétiens du côté de la valeur, de la discipline militaire, de l'habileté & de l'experience des Generaux avoient tout l'avantage ; mais les Maures avoient pour eux le nombre, leur Armée étoit formidable, la Campagne étoit couverte de leurs Troupes, & ils

Mahomet succede à Aben-Joseph son Frere.

An. 1210. & suiv. avoient rassemblé pour cette vaste entreprise, toutes les forces de l'Afrique & de l'Espagne.

CXXIX. Le Roy d'Arragon entre dans le Royaume de Valence, & cede Tortose aux Templiers.

Les Rois de Castille & d'Arragon entrerent chacun de leur côté sur les Terres des Infideles; le Roy D. Pedre d'Arragon vint fondre sur le Royaume de Valence, & à peine y parut-il, qu'il se rendit maître d'Adamuz, & de plusieurs autres Villes; il donna la Ville de Tortose aux Templiers pour les récompenser des grands services qu'ils avoient rendus à l'Etat & à la Religion dans les dernieres Guerres, & il mit D. Pierre de Montaigu, Grand Maître de cet Ordre, en possession de cette importante Place.

L'Infant D. Ferdinand de Castille ravage toute l'Andalousie.

Les Castillans ne faisoient pas de moindres progrès: l'Infant D. Ferdinand à la tête de l'Armée de D. Alphonse Roy de Castille son Pere, se jetta dans l'Andalousie suivant les Ordres qu'il en avoit reçûs, & comme un torrent impetueux qui entraîne tout ce qu'il rencontre dans son passage, il ravagea & ruina tout le Pays de Baeça, d'Andujar & de Jaen; il enleva Hommes, Femmes, Enfans, tout ce qu'il put trouver de plus précieux, & mit le feu à ce qu'il ne put emporter.

Mahomet de son côté, force la Ville de Salvatierra.

Les Maures cependant s'avançoient d'un autre côté: Mahomet leur Roy surnommé *Levert*, à cause du Turban vert qu'il avoit toujours accoutumé de porter, vint mettre le Siége devant Salvatierra: la Ville ne put résister à cette nuée d'Infideles qui vint l'inonder, elle fut enfin forcée, & tous les Habitans ou passerent par le fil de l'épée, ou furent emmenés en esclavage; le Siége de Salvatierra dura depuis le mois de Juin de l'an 1210. jusqu'au mois de Septembre, que les Maures s'en rendirent maîtres: le Roy de Castille ayant appris le Siége de cette Place, marcha lui-même avec toute la diligence possible, & l'élite de ses Troupes au secours des Assiegés, résolu de tout tenter pour sauver la Ville; mais étant arrivé à Talavera, il trouva l'Infant D. Ferdinand son Fils, qui revenoit triomphant de son expedition d'Andalousie: ce jeune Prince empêcha le Roy son Pere d'aller plus avant; il lui representa le danger où il s'exposoit, & que ce seroit une témerité d'attaquer avec si peu de Troupes une Armée prodigieuse d'Infideles.

CXXX. Mort de l'Infant de Castille.

Le Roy suivit le conseil de l'Infant, & tous deux ensemble concerterent les moyens de s'opposer aux Barbares, & d'arrêter le progrès de leurs Armes; mais les projets que ces deux Princes avoient formé pour le bien de la Religion, furent déconcertés

concertés par la mort de ce même Infant qui arriva un Vendredy 14. d'Octobre : ce fut une vraye perte pour toute l'Espagne ; le Roy son Pere ne fut pas le seul qui le pleura, toute la Castille, & generalement tous ceux qui avoient quelque zèle pour la Religion le regretterent : il avoit du génie, de la valeur, & toutes les qualités capables de former un Prince accompli ; il mourut à Madrid, d'où l'on transporta son Corps à Huelgas. La Reine Berangere sa Sœur & D. Rodrigue Archevêque de Tolede accompagnérent la pompe funebre.

An. 1210. & suiv.

CXXXI. Le Roy de Castille assemble les Etats à Tolede.

La mort imprévûë de l'Infant suspendit jusqu'à l'année suivante, les préparatifs de la Guerre contre les Maures, qui fut remise à l'année suivante. Le Roy qui poursuivoit toujours son dessein, fit assembler à Tolede les Etats Generaux du Royaume, pour déliberer sur les moyens de continuer cette Guerre : on fit dans ces Etats des Loix pour réformer les abus qui s'étoient glissés, sur tout dans l'administration des Finances, & pour regler les dépenses excessives de la Noblesse ; car la plûpart des Seigneurs par leur luxe & leurs débauches se mettoient hors d'état de fournir aux frais de la Guerre, comme ils y étoient obligés. Des processions publiques furent ordonnées dans tout le Royaume pour appaiser la colere de Dieu : on dépescha des Ambassadeurs à tous les autres Rois pour réunir leurs forces contre l'Ennemi commun.

L'Archevêque de Tolede va à Rome pour obtenir une Croisade contre les Maures.

D. Rodrigue Archevêque de Tolede eut ordre de se rendre à Rome, pour obtenir de Sa Sainteté des Indulgences en faveur de ceux qui suivant la coutume de ces tems-là prendroient la Croix, & serviroient à leurs dépens dans la Guerre contre les Maures. Pendant le voyage de l'Archevêque, le Roy fit remplir ses Magasins & ses Arsenaux, fit de grands amas de toute sorte de munitions de Guerre & de bouche, amassa de grandes sommes d'argent, & fit faire des levées extraordinaires dans tous ses Etats.

CXXXII. Les Maures se mettent en état de défense.

Les Maures d'un autre côté parfaitement instruits des préparatifs extraordinaires que faisoient les Chrétiens, songerent à fortifier de nouveau leurs Places, à les pourvoir de tout ce qui étoit necessaire pour faire une vigoureuse résistance ; mais leur principal soin fut de faire réparer les Fortifications des Villes qu'ils possedoient dans le Royaume de Tolede & dans l'Andalousie, jusqu'au Cap de S. Vincent, d'y en ajoûter de nouvelles, autant que le tems le leur pouvoit permettre, parce

An. 1210. & suiv.

qu'ils ne doutoient pas que le premier effort des Chrétiens ne tombât de ce côté-là ; ils firent même venir d'Afrique de puissans secours.

Le Roy de Castille enleve quelques Places aux Infideles, & s'abouche avec le Roy d'Arragon.

Pendant que les Armées Chrétiennes s'assembloient, le Roy de Castille impatient d'être si longtems oisif, s'avança à la tête d'un simple détachement, entra sur les Terres des Infideles du côté de la Riviere de Xucar, & leur enleva d'abord quelques Places. Après cette premiere expedition, dont l'heureux succès fut de bon augure, ce Prince se rendit à Cuença où le Roy d'Arragon se trouva, pour conferer sur les moyens de pousser la Guerre contre les Barbares. D. Sanche Roy de Navarre y envoya ses Ambassadeurs pour assurer les deux Rois ses Alliés, qu'il ne manqueroit pas de leur amener des Troupes, & qu'il se trouveroit à l'ouverture de la Campagne.

L'Archevêque de Tolede engage un grand nombre de François & d'Italiens à se croiser.

L'Archevêque D. Rodrigue laissa l'administration de son Eglise à D. Adam Evêque de Palence, dans l'esperance d'obtenir du Pape Innocent III. les Indulgences qu'il alloit lui demander en faveur de ceux qui prendroient la Croix, & qui serviroient à leurs dépens, ou qui contribueroient de leur argent dans la Guerre contre les Sarrasins d'Espagne ; il parcourut la France & l'Italie, & ne cessa d'animer par ses exhortations la Noblesse, les Prélats & le Peuple à prendre les Armes contre les Ennemis du nom Chrétien : il leur représenta le danger où étoit exposée toute l'Europe, & quelle honte ce seroit pour les Princes Chrétiens, si par leur désunion les Maures se rendoient une fois les maîtres de l'Espagne, & ruinoient entierement la Religion.

Il amene un grand secours en Espagne.

Le voyage de l'Archevêque de Tolede eut tout l'effet que l'on pouvoit souhaiter ; jamais l'on ne vit tant d'ardeur d'en venir aux mains avec les Infideles : on dit que ce Prélat par ses exhortations ramassa en France & en Italie plus de cent mille Hommes d'Infanterie qui prirent la Croix, & plus de dix mille Chevaux, ce que l'on auroit de la peine à croire : Je trouve dans un autre endroit que les Etrangers qui vinrent au secours des Espagnols, ne montoient qu'à cinquante mille Fantassins, & douze mille Chevaux.

Rendés-vous general de l'Armée à Tolede.

Le rendés-vous general de toutes les Troupes étoit à Tolede ; mais pour empêcher qu'un si grand concours de Soldats Etrangers ne jettât le désordre dans la Ville, & n'y apportât peut-être la famine ; ou quelque maladie contagieuse, le Roy de Castil-

le leur assigna pour leur Camp les grands Jardins du Palais, qui sont très agréables par la bonté de leur air & par leur fraîcheur. Afin même que ces Troupes pussent s'étendre, il y ajoûta toutes les belles & vastes Prairies, qui sont le long de la Riviere du Tage.

An. 1212. & suiv.

On se souleve à Tolede contre les Juifs.

Les Troupes commencerent à s'assembler à Tolede au mois de Février de l'année 1212. Il y eut dans cette Ville une furieuse émeute qui pensa tout renverser. La Populace & les Soldats, comme de concert, se souleverent contre les Juifs: cette fureur étoit regardée comme un Acte de Religion; les Officiers & la Noblesse employerent la voye des Armes & de l'autorité pour arrêter ces furieux, & ils en vinrent à bout.

Le Roy d'Arragon arrive à Tolede.

D. Pedre Roy d'Arragon arriva à Tolede le jour de la Sainte Trinité; on alla au-devant de lui en procession, & il fut reçû dans la Ville aux acclamations du Peuple & des Soldats; il amenoit avec lui vingt mille Hommes d'Infanterie, & trois mille cinq cens Chevaux.

CXXXIII.
Mort du Roy de Portugal, auquel D. Alphonse II. son Fils succede.

D. Sanche Roy de Portugal ne put se trouver à cette Guerre Sainte, parce qu'il mourut dans ce même tems à Conimbre: il y fut inhumé sans pompe dans le Monastere de Sainte Croix; mais sous le Regne du Roy Manuel, on lui fit élever un Tombeau magnifique. D. Sanche laissa pour son Successeur D. Alphonse II. du nom son Fils, qui de la Princesse Urraque son épouse avoit déja deux Enfans; le Prince D. Sanche & l'Infant D. Alphonse. Le Prince D. Ferdinand Frere du défunt Roy D. Sanche, & Oncle du nouveau Roy D. Alphonse, avoit épousé l'année d'auparavant la Princesse Jeanne Comtesse de Flandres, Fille & heritiere de Baudouin Empereur de Constantinople; un bon nombre de Portugais se joignit cependant à l'Armée des Croisés, soit qu'ils y vinssent d'eux-mêmes par un pur zèle de signaler leur valeur contre les Infideles, soit que le nouveau Roy les envoyât au secours des Chrétiens.

CXXXIV.
Préparatifs extraordinaires contre les Maures.

Quand toute l'Armée fut assemblée, le Roy de Castille regla la paye de chaque Soldat; pour chaque Fantassin cinq sols par jour, & vingt pour chaque Cavalier, & pour les simples Officiers à proportion; il fit des présens considérables aux principaux Officiers, suivant leur qualité, leur employ & leurs services: on avoit fait des Magasins de tous côtés, afin que rien ne manquât aux besoins d'une Armée si nombreuse. L'Archevêque D. Rodrigue assure que pour le seul bagage, il y avoit soixante

An. 1212. & suiv. mille Chariots : on peut s'en rapporter au témoignage de ce grand Homme, qui a été lui-même témoin oculaire de cette fameuse Croisade, & qui a laissé par écrit tout ce qui s'y est passé de considérable ; il y en a d'autres cependant qui prétendent qu'il n'y avoit que soixante mille bêtes de charge : l'un & l'autre me paroît presque également incroyable, surtout dans des tems si malheureux, & où il s'en falloit beaucoup que les Princes ne fussent si puissans qu'ils le sont aujourd'hui ; mais y a-t-il quelque chose difficile, dont on ne vienne à bout à force de constance & de soins ? Les Princes Etrangers & les Peuples entiers contribuoient à l'envi aux dépenses de cette Guerre, & ils envoyoient de tous côtés de l'argent, des Chevaux, & des Mulets.

Marche de l'Armée Chrétienne.

Enfin cette nombreuse Armée après s'être rafraîchie quelque tems à Tolede, se mit en marche le 21. de Juin. D. Diegue de Haro conduisoit l'avant-garde où étoient les Troupes Etrangeres ; D. Alphonse Roy de Castille commandoit l'arriere-garde, & le Roy d'Arragon étoit au Corps de Bataille ; on comptoit en tout quatorze mille Chevaux, mais l'Infanterie étoit presque innombrable, parce que de la Castille seule le Roy avoit obligé de prendre les Armes, tous ceux qui étoient en âge de les porter : l'Armée marcha ainsi en ordre de Bataille, le troisiéme jour elle arriva à la vûë de Malagon à quatorze lieuës de Tolede, & où les Maures avoient une assés grosse Garnison.

Les Croisés prennent & pillent Malagon.

Les Barbares ne jugerent pas à propos d'attendre l'Armée des Confederés à Malagon ; ils abandonnerent la Ville, & se retirerent dans le Château qui étoit sur une hauteur assés escarpée, dans l'esperance de ralentir le premier feu des Chrétiens ; cependant la Place fut attaquée avec tant de vigueur par les Troupes Etrangeres, que l'on s'en rendit maître le 23. de Juin. On fit main basse sur les Maures, & on les passa tous au fil de l'épée, sans en épargner un seul, tant étoit grand l'acharnement des Chrétiens contre les Infideles.

Ils se rendent maîtres de Calatrava qu'ils rendent aux Chevaliers.

Les Croisés enflés de ce premier succès qu'ils regarderent comme un présage heureux, passerent le Guadiana ; à peine eurent-ils paru de l'autre côté de la Riviere, que tous les Peuples de la Campagne vinrent se joindre à eux : les Habitans de Calatrava leur ouvrirent leurs Portes, & n'oserent soutenir un Siége, malgré les Fortifications de la Ville, qui étoient des meilleures de toute l'Espagne ; l'exemple de Malagon les in-

timida, & comme ils n'avoient nulle esperance d'être secourus, ils crurent devoir mettre leurs biens, leur liberté & leur vie en sureté. Les Troupes Etrangeres qui ne respiroient que le sang & le carnage, vouloient qu'on traitât les Maures de Calatrava, comme ceux de Malagon; qu'on ne leur fist aucun quartier, & que l'on égorgeât sans pitié tous ces malheureux: elles se rendirent aux remontrances & aux prieres réiterées des Espagnols, qui leur représenterent que l'on devoit garder la parole que l'on avoit donnée à ses Ennemis, quelques indignes qu'ils en fussent, & quand ils ne la garderoient pas eux-mêmes; qu'une telle perfidie seroit capable d'attirer la colere de Dieu sur les Croisés; qu'il étoit dangereux & presque toujours funeste de jetter des Ennemis dans le désespoir; que tout étoit à craindre de gens qui n'avoient plus rien à esperer: ainsi on sauva la vie aux Maures de Calatrava, la Place fut remise entre les mains des Chevaliers de Calatrava, sur qui les Maures l'avoient enlevée, & pour adoucir & appaiser un peu les Arragonnois & les Soldats étrangers: on leur abandonna le pillage de la Ville.

An. 1212. & suiv.

Ceux-ci commençoient à se lasser de la Guerre; le climat, l'air, les chaleurs extraordinaires ausquelles ils n'étoient pas accoutumés, causoient parmi eux des maladies, & ils ne pensoient qu'à se retirer dans leurs Pays: ils se plaignoient qu'ils manquoient de toutes choses, que les Magasins étoient vuides; enfin ces Troupes qui avoient paru si zelées contre ces Infideles, retournerent en arriere presque avant que d'avoir vû l'Ennemi.

Les Etrangers abandonnent les Espagnols & se retirent chés eux.

Arnault Evêque de Narbonne, & Thibaud Blacon qui étoit du Poitou, ne se laisserent point entraîner par l'exemple des autres, & demeurerent tous deux avec leurs Troupes particulieres dans l'Armée des Croisés: l'un & l'autre paroissoient fort affectionnez à la Nation Espagnole; mais sur tout Thibaud qui étoit Castillan du côté de sa Mere: ils ne purent du tout approuver la retraite de leurs Compatriotes, ils la condamnerent de lâcheté, & la regarderent comme une tache honteuse à la Nation Françoise: pour eux ils résolurent de tout risquer, & de s'exposer plûtôt aux plus affreux dangers, que de manquer à ce qu'ils avoient promis à Dieu en prenant la Croix, & à ce qu'ils devoient à leur propre gloire.

L'Evêque de Narbonne & Thibaud Blacon demeurent avec les Espagnols.

Le départ précipité des Troupes Etrangeres ne laissa pas d'ébranler le reste des Croisés; mais leur retraite fut dans la suite

An. 1212. & ſuiv.

avantageuſe pour deux raiſons : la premiere, parce que n'ayant point eu de part à la Bataille qui ſe donna quelque tems après, elles ne partagerent point avec les Eſpagnols, l'honneur & les avantages de la Victoire : la ſeconde fut que Mahomet qui ſe tenoit retranché avec ſon Armée à Jaen dans l'incertitude du parti qu'il prendroit, ne voulant pas riſquer le ſort d'une Bataille contre une ſi formidable Armée de Croiſés, dès qu'il eut appris qu'elle étoit affoiblie par la retraite de preſque tous les Etrangers, ſe détermina tout à coup d'en venir à une action generale & déciſive.

L'Armée Chrétienne s'avancent à Alarcos.

L'Armée Chrétienne s'étant un peu remiſe de la premiere frayeur où l'avoit jetté le départ des autres, s'avança juſqu'à Alarcos ; comme les Maures après la fameuſe Bataille qu'ils avoient gagnée quelques années auparavant auprès de cette Ville l'avoient entierement raſée, les Habitans qui y étoient reſtés s'enfuirent à l'approche de l'Armée Chrétienne qui y entra ſans nulle réſiſtance & s'y repoſa.

CXXXV. Le Roy de Navarre vient joindre les Croiſés à Alarcos.

Ce fut à Alarcos que D. Sanche Roy de Navarre vint ſe joindre aux autres Croiſés avec un Corps conſidérable de Troupes qu'il avoit amenées avec lui : ſon arrivée cauſa une joye univerſelle aux deux Rois de Caſtille & d'Arragon, & à toute l'Armée, & elle dédommagea avantageuſement les Troupes du chagrin qu'elles avoient reſſenti au départ de leurs Compagnons. Dès que les Navarrois ſe furent un peu remis des fatigues d'une ſi longue marche, on commença d'entrer en action, & l'on ſe rendit maître de quelques Places qui étoient à la bienſéance des Croiſés : on fit enſuite la revûë generale de l'Armée dans les Plaines de Salvatierra, la Cavalerie & l'Infanterie étoient nombreuſes & très leſtes ; les Troupes s'étant repoſées encore quelque tems pour ſe rafraîchir, arriverent au pied de Sierra Morena.

Les Maures ſe ſaiſiſſent des gorges des Montagnes.

Les Maures inſtruits de tout ce qui ſe paſſoit dans l'Armée Chrétienne, s'avancerent vers Baeça, & réſolurent après avoir enlevé tous les vivres, les fourages & brûlé ce que l'on ne pouvoit emporter de ſe ſaiſir des gorges des Montagnes, de mettre un Corps conſidérable de Troupes à la Loza, par où il falloit neceſſairement que les Chrétiens paſſaſſent pour entrer dans l'Andalouſie. Si les Croiſés entreprenoient de forcer ce paſſage, la Victoire paroiſſoit aſſurée aux Barbares, qui les auroient aiſément taillés en piéces dans des défilés où ils n'auroient pû s'éten-

dre ; mais auſſi s'arrêtant là, l'Armée & ſurtout la Cavalerie couroit riſque de périr dans un Pays ruiné : c'étoit encore pis de vouloir retourner ſur ſes pas : car une ſemblable démarche étoit capable de faire perdre à l'Armée Chrétienne, toute ſa réputation, dont dépend preſque toujours le ſuccès d'une Guerre, & de décourager les Troupes ; mais une puiſſance ſuperieure en décida autrement.

An. 1212. & ſuiv.

Dans cette incertitude on tint un grand Conſeil de Guerre où les principaux Officiers de l'Armée eurent ordre de ſe trouver : le plus grand nombre fut d'avis que l'on devoit retourner ſur ſes pas, & ne manqua pas de raiſons pour appuyer ſon ſentiment ; c'étoit une témerité, dirent-ils, de vouloir forcer un paſſage dont les Maures s'étoient ſaiſis & gardé par une Armée preſque auſſi nombreuſe que la leur, ajoûtant qu'il ſeroit bien plus ſûr de faire un tour un peu plus grand à la verité, mais que le chemin ſeroit bien plus commode ; que le Pays n'ayant pas été ruiné par les Maures, on y trouveroit des Vivres en abondance ; qu'il ſeroit aiſé alors d'entrer dans l'Andalouſie, & de ſurprendre les Maures qui ne s'attendroient pas à cette marche.

Les Chrétiens tiennent un grand Conſeil de Guerre. Les differens ſentimens.

Le Roy de Caſtille ne pouvoit goûter ce ſentiment ; il repreſenta vivement que l'ame des grandes entrepriſes étoit la réputation, ſur tout à la Guerre ; que les plus grandes Victoires dépendent ſouvent d'une certaine confiance que les Troupes ont en elles-mêmes, que le ſuccès de cette Guerre ne pouvoit être que honteux à la Religion, & à la Nation Eſpagnole, ſi l'on commençoit à reculer ; que cette Retraite ne ſerviroit qu'à encourager les Infideles, que les Soldats qui ne paroiſſoient déja que trop diſpoſés à ſe retirer chés eux, comme on l'avoit vû par le départ des Ettangers, perdroient cœur, & qu'il y avoit à craindre que fatigués de tant de marcher, ils ne ſe dégoûtaſſent, & ne ſuiviſſent l'exemple de leurs Compagnons ; qu'il ne falloit point ſe rebuter des obſtacles qui ſe préſentoient, que l'on devoit avoir recours à Dieu, dont on ſoutenoit les interêts ; qu'on devoit s'aſſurer de ſon ſecours, pourvû qu'on n'y mît point d'obſtacle ; que le courage venoit à bout des entrepriſes les plus difficiles, & que ce qui paroiſſoit impoſſible aux ames lâches & timides, devenoit aiſé à ceux qui avoient aſſés de hardieſſe pour le tenter.

Sentimens du Roy de Caſtille.

Enfin le ſentiment du Roy de Caſtille l'emporta, & l'on ré-

An. 1212. & suiv.

Les Chrétiens se saisissent du poste de Ferral.

solut de le suivre malgré les difficultés qui se rencontroient dans l'execution. D. Diegue de Haro fit alors un gros détachement sous le commandement de D. Lope de Haro son Fils, avec ordre de grimper avec ses Troupes sur la Montagne voisine, & de se saisir du poste de Ferral qui étoit fort avantageux, & dont les Maures avoient négligé de s'emparer. D. Diegue recommanda sur tout à son Fils d'amuser quelque tems les Barbares, par quelques legeres escarmouches; mais de ne rien engager: cependant on n'osa jamais tenter le passage de la Loza, & l'on regarda comme une témerité de vouloir forcer ce poste capable de faire périr toutes les Troupes: on vit bien qu'il seroit impossible de passer sur le ventre des Ennemis qui gardoient ces défilés.

Les Croisés pensent à se retirer chés eux.

Si dans la plûpart des Affaires le Peuple a coutume de suivre plûtôt une certaine impétuosité qui l'entraîne, que la raison, il est constant que jamais cela ne se sent mieux que dans les Armées où les Soldats se laissent mener aveuglément par les idées que des Generaux habiles sçavent adroitement leur inspirer pour leur faire entreprendre des choses qu'ils n'oseroient jamais tenter s'ils étoient assés éclairés pour connoître le danger de l'entreprise; c'est ce qui arriva dans cette occasion: les Croisés qui avoient regardé la défaite des Maures, comme une chose qui ne devoit leur couter qu'à se montrer, se voyant arrêtés au passage des Montagnes, parloient déja d'abandonner le Camp & de se retirer chés eux; il leur paroissoit également dangereux de forcer un passage si bien retranché & si bien défendu, ou de retourner en arriere: l'un paroissoit témeraire & impossible, l'autre paroissoit honteux; chacun commençoit déja à condamner cette entreprise, & à se repentir de s'y être engagé, & il paroissoit dans tout le Camp une certaine consternation sur le visage des Soldats qui en devoit faire appréhender les suites; mais enfin lorsque l'on croyoit tout désesperé, Dieu fit sentir aux Croisés sa protection qui les ranima, rétablit leurs Affaires, & leur donna enfin la victoire.

Un Païsan leur sert de guide pour passer les Montagnes.

Un certain Païsan qui connoissoit parfaitement tous les chemins, & tous les détours de ces Montagnes, pour y avoir gardé longtems les troupeaux, entra dans le Camp & demanda à parler aux Rois qui commandoient l'Armée: quelques-uns ont crû que c'étoit un Ange, parce qu'il ne parut plus dès qu'il eut montré le chemin aux Troupes, & quelque perquisition que l'on fit

on

on ne put jamais le trouver, ni même rien en apprendre; dès que ce Paysan ou cet Ange parut devant les Princes, il leur promit s'ils vouloient se fier à lui de faire passer toute l'Armée, & tous les bagages au travers des Montagnes, par des routes que lui seul connoissoit, & de les faire entrer dans les Plaines de l'Andalousie sans aucun danger, & sans que les Maures même pussent en avoir aucune connoissance.

An. 1212 & suiv.

Dans une affaire de cette consequence, & où il y alloit du salut, non-seulement de toute l'Armée, mais encore de toute l'Espagne, il ne paroissoit pas trop sûr de se fier à un inconnu; d'un autre côté, dans l'horrible embarras où l'on se trouvoit, ç'auroit été une extrême imprudence de négliger l'avis que l'on donnoit & de ne pas profiter d'un moyen que la providence presentoit d'une maniere presque miraculeuse & qui sembloit les assurer de la Victoire: on jugea donc à propos que D. Diegue de Haro & D. Garcie Romero suivissent le Guide & examinassent par eux-mêmes les chemins par lesquels il s'offroit de faire passer toute l'Armée. Après que ces deux Seigneurs eurent fait leur rapport & répondu de la fidelité du Paysan, on fit marcher toute l'Armée; le chemin par où le Guide la conduisoit paroissoit tout opposé au lieu où l'on prétendoit arriver; les Infideles eux-mêmes y furent trompés, & en voyant la marche des Troupes & le tour qu'ils prenoient, ils ne douterent point que les vivres ne leur eussent manqué, & que ne pouvant plus subsister dans des lieux ruinés, ils n'eussent pris le parti de s'enfuïr & de se retirer plus avant dans le plat Pays; il falloit tourner tout autour de la montagne & faire un grand circuit pour mieux cacher les mouvemens de l'Armée; tantôt il falloit descendre comme dans des especes de précipices, & tantôt grimper sur des rochers escarpés, qui retardoient beaucoup la marche de l'Armée; mais elle ne se rebutoit de rien, & les Soldats essuyoient avec plaisir les fatigues d'une si pénible route, dans l'assurance de la Victoire dont ils se flattoient, s'ils pouvoient une fois arriver aux endroits les plus élevés de la Montagne: on pressoit la marche dans l'apprehension que les Ennemis s'appercevant de leur dessein, ne se saisissent eux-mêmes du poste où ils vouloient camper, & par ce moyen ne leur coupassent les chemins, & ne les fissent tous périr.

Toute l'Armée Chrétienne passe les Montagnes.

Enfin après bien des tours & des fatigues, toute l'Armée avec le bagage arriva dans une grande Plaine capable de contenir

L'Armée arrive dans un Camp avantageux.

An. 1212. & suiv. toutes les Troupes, on s'y campa, & l'on commença par s'y retrancher. Les Maures furent fort surpris de voir les Chrétiens postés dans un lieu si avantageux ; ils ne perdirent pas cependant courage, car ne pensant plus qu'à en venir à un combat general, ils mirent leur Armée en bataille, & ils la partagerent en quatre corps ; le Roy barbare se posta sur la hauteur la plus élevée, d'où il pouvoit reconnoître le Camp des Chrétiens & donner plus aisément ses ordres, il étoit environné de ses Gardes & de l'élite de ses Troupes.

Et s'y repose.

Les Croisés harassés par la pénible marche qu'ils avoient été obligés de faire, avoient besoin de repos, les Chevaux n'en pouvoient plus ; ainsi l'on résolut dans le Conseil de prendre deux ou trois jours pour se remettre & de se contenter de quelques legeres escarmouches pour amuser les Ennemis, & de se tenir bien renfermés dans le Camp. Les Maures insultoient cependant les Chrétiens par leurs cris ordinaires, ils venoient défier nos gens au combat, & leur reprocher leur lâcheté ; mais ni les insultes, ni les cris des Barbares n'ébranloient point les Croisés, ils se tenoient tranquilles & disposoient toutes choses pour le Combat. Les Infideles se croyoient si assurés de la Victoire, que le Miramamolin eut la hardiesse d'envoyer de tous côtés des Couriers, pour donner avis aux Peuples qu'il tenoit l'Armée Chrétienne dans ses filets, qu'elle ne pouvoit plus lui échaper, qu'avant trois jours, il seroit maître des Rois de Castille, d'Arragon & de Navarre, & qu'il leur promettoit de les leur faire voir, & de les mener en triomphe par toute l'Espagne; la renommée augmentoit encore à son ordinaire ces avantages imaginaires ; car pour rendre cette prétenduë Victoire encore plus agréable, chacun ajoutoit quelque chose à ce qu'il entendoit.

On range les Armées en Bataille.

Enfin le troisiéme jour qui fut un Lundy 16. de Juillet, nos Troupes qui étoient parfaitement remises de leurs fatigues résolurent tout de bon d'en venir à une action generale, pour laquelle ils avoient encore plus d'empressement que les Maures ; s'y étant donc disposés dès le matin par la Confession & par la Communion, on rangea l'Armée en ordre de bataille. D. Diego de Haro eut l'Avant-garde comme à l'ordinaire, D. Gonsales Nuñez commandoit le Corps de bataille, où étoient les Templiers & les autres Ordres militaires, & le Roy de Castille D. Alphonse se mit à l'Arriere-garde avec l'Archevêque D.Ro-

drigue & la plûpart des autres Prélats. Les Rois d'Arragon & de Navarre étoient ſur les Flancs avec leurs Troupes pour ſoutenir le gros de l'Armée, & pour empêcher qu'elle ne fût enveloppée ; le Roy de Navarre avoit l'aîle droite, & le Roy d'Arragon l'aîle gauche.

An. 1212. & ſuiv.

Les Maures de leur côté diſpoſérent leur Armée dans le même ordre qu'auparavant ; on ferma avec des chaînes de fer l'endroit du Camp où étoit le quartier, les tentes & tout le bagage du Roy, & l'on mit à la garde de ce poſte important toute la fleur de la Nobleſſe Maureſque & l'élite de toutes les Troupes; le nombre des autres Combattans Infideles étoit ſi prodigieux, que toutes les Plaines & les Collines voiſines en paroiſſoient couvertes.

Les Maures ſe mettent auſſi en Bataille.

Les Evêques qui ſe trouvoient dans l'Armée Chrétienne couroient de rang en rang pour exhorter les Troupes à faire leur devoir, par l'eſperance de gagner les Indulgences que le Pape avoit bien voulu accorder à tous ceux qui combattroient contre les Infideles, & qui répandroient leur ſang pour la cauſe de Jesus-Christ.

Le Roy de Caſtille étant monté ſur une hauteur d'où toute l'Armée pût le voir, & d'où l'on pût plus aiſément l'entendre, parla à ſes Troupes en peu de mots. « Ces Barbares, dit-il, « que vous voyez, ſont des Brigands, ennemis de Jesus-« Christ ; ils ont autrefois envahi l'Eſpagne, nos Ancêtres « les en ont preſque chaſſés, & ils ne s'y maintiennent à pre-« ſent que par leurs brigandages. Combien de fois un petit « nombre de Braves, a-t-il paſſé ſur le ventre d'une multitude « innombrable d'Infideles ? Ne leur avons-nous pas déja enlevé « une bonne partie de leurs Conquêtes ? leur puiſſance n'eſt plus « qu'une vaine ombre, & à peine leur reſte-il un petit coin « de Terre où ils puiſſent ſe retirer. Si nous gagnons aujourd'hui « la Victoire, la Guerre eſt finie, ç'en eſt fait de cette per-« fide Nation, oſeriés vous douter du gain de la Bataille ? Vôtre « défiance ſeroit injurieuſe à Dieu qui nous a fait reſſentir « tant de fois les effets de ſa protection, la joye que je vois « peinte dans vos yeux, cette noble ardeur qui brille ſur vôtre « viſage, vôtre ancienne valeur : tout eſt pour moy un préſage « aſſuré de la défaite des Ennemis qui ne pourront pas ſeule-« ment ſoutenir vôtre vûë, nous ne combattons que pour la « raiſon, la juſtice & nôtre Religion ; & ces Infideles, qui les «

Harangue du Roy de Caſtille.

An. 1212. & suiv. » oblige à prendre les Armes ? ce n'est que pour contenter leur » avarice, leur cruauté & la haine irréconciliable qu'ils ont » pour les Chrétiens, il n'y a point de retraite pour les vaincus, » il n'y a point d'autre ressource que leur valeur & la force de » leur bras ; il faut ou vaincre glorieusement où se résoudre à » être la victime de ces Barbares : entrés donc hardiment dans » la carriere, commencés le combat avec intrépidité, & je vous » réponds de la victoire, vous avés pris les Armes pour la cause » de Dieu ; c'est sur lui plûtôt encore que sur vôtre valeur, que » vous avés compté, poursuivés avec la même confiance, attaqués » sans crainte les ennemis, percés & enfoncés leurs escadrons.

Le Miramamolin de son côté n'épargnoit rien pour donner » du courage à ses Troupes ; » c'est aujourd'hui, leur dit-il, » Musulmans que vous devés faire paroître qui vous êtes, & » donner des marques de cette valeur de tout tems si redouta- » ble aux Chrétiens ; il n'est plus question de raisonner, il faut » combattre. Ce jour va terminer cette fatale Guerre, soit que » vos Ennemis triomphent, soit que vous remportiés la victoi- » re, si vous sortés victorieux du combat, toute l'Espagne sera » la récompense de vôtre valeur : qui sera désormais en état de » vous résister & d'arrêter vos Conquêtes ? Puisque vous voyés » devant vous toutes les forces de vos Ennemis, qu'ils n'ont » réünies qu'avec peine pour faire un dernier effort ; mais si » vous êtes vaincus, il faut vous résoudre à abandonner l'Espa- » gne pour jamais, l'Empire des Maures est détruit chés eux, » aurions-nous la lâcheté dans une occasion qui va décider de » nôtre sort, de ne pas faire les derniers efforts de valeur pour » vaincre ? nôtre Armée n'est composée que d'une seule Nation » unie par les mêmes Loix, & celle de nos Ennemis n'est qu'un » ramas de toutes sortes de Nations levées à la hâte, dont les » mœurs, le génie & les Coutumes sont aussi differentes que la » Langue, la plus grande partie a déja abandonné ses Drapeaux » pour se retirer dans ses maisons : les autres intimidés par cette » retraite, oseront-ils presque prendre les Armes ? ils pense- » ront plûtôt à se sauver qu'à combattre pour un avantage qui » sera tout entier pour les autres, & dont ils n'auront que la » peine & le danger.

Harangue du Miramamolin.

A peine eut-il achevé que l'on sonna la charge ; les deux Armées s'ébranlerent comme de concert, & après la premiere décharge de fléches & de traits, les escadrons se mêlerent l'épée à

Les deux Armées se mêlent.

la main, la valeur & l'acharnement fut égal de part & d'autre, & la Victoire demeura longtems sans se déclarer, chacun faisoit de son côté les derniers efforts pour vaincre : les Generaux couroient de rang en rang pour animer leurs Troupes ; ils les menoient eux-mêmes à la charge, & se jettans les uns & les autres dans la mêlée, leur présence donnoit de la valeur aux plus lâches : le combat commença par le Corps de Bataille de l'Armée Chrétienne, qui le premier se jetta avec fureur sur celui des Ennemis qu'il avoit en tête. Les Navarrois & les Arragonnois qui étoient sur les aîles, vinrent pour envelopper les Infideles & les prendre en flanc ; mais ceux-ci soutinrent le premier choc sans s'ébranler, & avec une fermeté qui étonna les Chrétiens, & qui les fit reculer ; ils retournerent trois fois à la charge, & ils furent reçûs avec la même vigueur, trois fois les Maures les repousserent & leur firent perdre le terrain qu'ils avoient gagné, le désordre se mit dans les Troupes Chrétiennes leurs escadrons furent enfoncés, & ne pouvant soutenir le choc des Barbares qui combattoient comme des furieux & en désesperés, ils plierent & vinrent à se culbuter & à tomber sur les escadrons qui les suivoient ; mais se voyant soutenus par des Troupes fraîches, & par la présence des Officiers qui les animerent par leurs exemples & leurs reproches ; ils se ralliérent bien-tôt & retournerent une quatriéme fois à la charge avec une fureur qui déconcerta les Infideles : ceux-ci reculerent à leur tour, ce petit avantage ranima les Conféderés.

An. 1200. & suiv.

Le Roy de Castille s'appercevant au commencement de la Bataille que les Chrétiens plioient, vouloit se jetter au milieu des escadrons Ennemis pour ranimer ses Troupes par son exemple, pour les rallier & les remener à la charge ; mais l'Archevêque de Tolede qui ne le quitta pas un seul moment pendant toute la Bataille arrêta ce Prince, & prit la liberté de lui representer qu'il devoit ménager sa personne, & ne pas prodiguer sa vie comme un simple Soldat, que la Victoire dépendoit de sa conservation, que toute l'Armée Chrétienne mettoit son esperance & sa ressource en lui, qu'il ne devoit point se décourager ; qu'il devoit mettre sa confiance en Dieu, comme il l'avoit fait jusques alors ; que le Seigneur ne les avoit pas amenés jusqu'ici, d'une maniere si miraculeuse pour les livrer à leurs Ennemis.

La Victoire balance.

Le Roy de Castille se laissa gagner par les raisons de l'Arche-

An. 1212. & suiv.

Et se déclare enfin pour les Chrétiens.

vêque, il fait donc aussi-tôt avancer le Corps de réserve, & les autres Troupes qui n'avoient point encore combattu. Les Chrétiens, qui sembloient déja lâcher pied reprennent cœur; elles se rallient & retournent à la charge, le combat recommence: les Maures reculent à leur tour, ils plient, les Troupes Chrétiennes ranimées les poussent vivement, ils enfoncent les escadrons, & la Victoire qui avoit d'abord paru les abandonner se déclare pour eux: confus d'avoir reculé devant les Infideles, ils ne cherchent qu'à laver leur honte dans le sang de leurs Ennemis: les Maures fatigués & épuisés d'avoir combattu tout le jour sans relâche, ne peuvent soutenir le choc du Corps de réserve; le désordre s'étant mis parmi eux, ils prennent enfin la fuite & se sauvent comme ils peuvent; les Chrétiens alors profitant de tout leur avantage se lancent au milieu des escadrons, ils font main basse sur tous ceux qui osent leur résister, ou qu'ils trouvent les armes à la main: on ne sçauroit exprimer quel fut le carnage des Barbares, la campagne étoit couverte de morts entassés, les uns sur les autres; on dit que dans cette action il resta sur la Place deux cens mille Maures, parmi lesquels on en contoit la moitié de Cavalerie, il y en a cependant qui réduisent ce nombre à cent mille.

Mais une des choses les plus étonnantes, & qui ne se peut concevoir; c'est que l'Archevêque D. Rodrigue qui étoit lui-même dans l'Armée des Croisés, & qui a décrit cette fameuse Victoire; comme témoin oculaire assure qu'il ne périt dans cette sanglante Bataille que vingt-cinq Chrétiens, d'autres en mettent jusqu'à cent quinze; mais l'un & l'autre paroît également incroyable dans un si grand massacre: un autre prodige qui n'est pas moins surprenant, (car tout est miraculeux dans cette Victoire au rapport de quelques Historiens); c'est qu'après un si affreux carnage, le même D. Rodrigue assure qu'on n'apperçut pas même dans toute la campagne le moindre vestige de sang répandu. (1)

Le Roy Maure se sauve à Jaen & son Camp pillé.

Le Roy Maure voyant tout desesperé, & que la Victoire se déclaroit pour les Chrétiens, se sauva sur un Mulet à la priere de son Frere Zeit & s'enfuit à Baeza; mais ne s'y croyant pas en sûreté, il ne fit que changer de Cheval & se réfugia la même nuit à Jaen. Jamais peut-être on ne vit une Victoire plus complette; car outre le prodigieux nombre de morts, dont

(1) *Sang répandu.* Que les Physiciens expliquent, s'ils peuvent un évenement si inconcevable.

nous venons de parler : les Victorieux furent les maîtres du Champ de Bataille, & du Camp des vaincus. Les Chrétiens s'en saisirent au Soleil couchant, & il fut pillé par les Arragonnois ; car les autres Troupes poursuivoient les fuyarts avec un acharnement que rien ne pouvoit moderer ; les tentes, & tout le bagage du Roy Infidele, auquel on n'avoit pas seulement touché, furent partagés par D. Diegue de Haro en deux portions égales entre les Rois de Navarre & d'Arragon ; la superbe & magnifique Tente de soye rouge cramoisy, dans laquelle logeoit le Miramamolin, fut donnée au Roy d'Arragon du consentement du Roy de Castille ; car ce Prince infiniment plus jaloux de la gloire que de ses interêts particuliers renonça genereusement à toute la part qu'il pouvoit prétendre au butin, & le ceda avec joye aux deux Rois ses Alliés, se contentant de la part qu'il avoit eu à la Victoire : on ne jugea pas à propos de partager entre les Soldats le reste du butin, & de les obliger à rapporter ce qu'ils avoient pris pour le distribuer à chacun suivant qu'il l'auroit merité ; ce parti paroissoit juste & raisonnable ; mais on le crut le plus dangereux, & l'on appréhenda qu'il ne causât dans les Troupes quelque émeute : on aima mieux laisser à chacun ce qu'il avoit pris. An. 1212. & suiv.

Il y a des Auteurs qui écrivent qu'une des choses qui contribua le plus à cette éclatante Victoire fut une Croix miraculeuse de differente couleur, qui parut en l'air toute brillante de lumiere dans le commencement du combat, & que les Chrétiens animés regarderent ce prodige comme un présage assuré du triomphe de la Religion & de la défaite des Ennemis de la Croix ; il y a cependant beaucoup d'autres Historiens qui regardent cette merveille comme un conte, parce que D. Rodrigue n'en parle point, & ils ne croyent pas vrai-semblable que cet Auteur qui se trouva à cette fameuse Bataille, dont il a décrit si exactement toutes les circonstances, eût passé sous silence une merveille si avantageuse à la Religion, lui cependant qui n'est pas avare de miracles, & qui dans cette occasion même en raconte deux qui ne sont pas moins incroyables que celui-ci. Le Roy de Castille dans la grande Lettre qu'il écrivit après cette Victoire au Pape Innocent, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passé, & des projets qu'il avoit formés pour profiter de cet avantage, ne dit rien non plus de cette Croix miraculeuse.

An. 1212. & suiv.

Mais tous conviennent que Pascal alors Chanoine de Tolede qui portoit la Croix devant l'Archevêque D. Rodrigue, suivant la coutume, passa deux ou trois fois tout au travers des escadrons Ennemis, sans recevoir la moindre blessure, quoique les Maures lançassent sur lui une grêle effroyable de fléches, ils ajoûtent même que plusieurs fléches demeurerent attachées au bâton de la Croix, que ce miracle dont toutes nos Troupes furent témoins, les anima beaucoup, leur donna une assurance de la Victoire, & jetta la frayeur dans l'esprit des Maures qui avoient aussi eux-mêmes apperçû le prodige. Ce Pascal fut depuis Doyen, & ensuite Archevêque de Tolede; & l'on voit encore aujourd'hui son Tombeau dans la Chapelle de Sainte Luce, qui est dans l'Eglise Cathedrale de Tolede; le nombre des fléches, des traits & des lances des Ennemis que l'on trouva sur le Champ de Bataille après la Victoire, & que nos Soldats eurent bien de la peine à ramasser & à serrer pendant deux jours entiers que l'Armée s'arrêta, fut si prodigieux, que les Troupes ne se servirent que de ce bois là pour faire leur cuisine, sans avoir pû encore tout brûler, quoiqu'ils ne l'épargnassent pas.

CXXXVI. La consternation des Maures & la joye des Chrétiens après cette Victoire.

Le bruit de cette fameuse Victoire se répandit bien-tôt de tous côtés, & les Rois Alliés envoyerent Couriers sur Couriers à tous les Princes Chrétiens, pour leur faire part de l'avantage considérable que les Espagnols venoient de remporter sur les Maures d'Espagne, & de ce que l'on devoit en esperer dans la suite pour le bien de la Religion. On ne sçauroit exprimer la consternation, où cette défaite jetta les Infideles non-seulement par la perte infinie qu'ils y faisoient; mais encore beaucoup plus, par les funestes conséquences qu'ils en appréhendoient avec raison, & les malheurs dont les menaçoient les victorieux, qui se voyoient en état de pousser leur pointe, & de chasser de toute l'Espagne ceux qui en avoient été si longtems les Tyrans. Les Chrétiens célébrerent cette grande Victoire par des fêtes & des réjoüissances : toutes les Nations Etrangeres prirent part à leur joye, & tous ceux qui avoient quelque zéle pour le bien de la Religion & de l'Eglise rendirent à Dieu de solemnelles actions de graces. Jamais la gloire & la réputation du nom Chrétien n'éclata davantage, & jamais l'union entre les Princes Chrétiens n'eut un succès plus heureux. Les Espagnols firent paroître dans cette Bataille ce qu'ils étoient, & ce que l'on devoit attendre de leur valeur,

quand

quand ils seroient parfaitement unis. Ils égalerent, & peut-être même surpasserent la réputation de leurs ancêtres : tout l'Univers commença à jetter les yeux sur D. Alphonse Roy de Castille : on ne le regarda plus comme un Homme mortel ; mais comme un Prince descendu du Ciel, & que Dieu avoit donné pour le salut de l'Espagne & de la Religion. An. 1212 & suiv.

Le Roy de Navarre en memoire d'une si éclatante Victoire, & pour en laisser le souvenir à la posterité, à l'écu de gueules plein, que portoient ses Prédecesseurs, & qu'il avoit toujours porté lui-même, ajouta une double orle de chaînes, & au milieu une émeraude pour marque qu'il avoit été le premier à rompre les chaînes, dont les Ennemis avoient fortifié & barricadé cet endroit de leur Camp où étoit le Quartier & les Tentes du Roy Mahomet. Le Roy de Castille lui-même ajoûta aussi un Château d'or en champ de gueules qu'il écartela avec les anciennes Armes de Castille ; au moins est-ce le sentiment de quelques sçavans dans le Blazon, & qui prétendent avoir examiné soigneusement ce fait : cependant il y en a d'autres qui le nient, & qui se fondent sur de vieilles Chartes scellées, bien longtems avant cette Bataille, où les Sceaux présentent les Armes des Rois de Castille avec la figure d'une Tour ou d'un Château, ce qui me paroît plus vrai-semblable.

Je ne trouve guére plus de vrai-semblance à ce que soutiennent quelques autres Auteurs sur le témoignage d'un certain Historien, que c'est depuis cette fameuse Bataille que la coutume s'est introduite en Espagne, de ne point manger de chair le Samedy ; mais seulement la tête, les pieds & le ventre des animaux, & que ce fut le temperamment que l'on apporta à l'ancienne coutume de manger de la viande les Samedis, que les Goths avoient prises des Grecs lorsqu'ils embrasserent la Religion Chrétienne, & qu'ils apporterent en Espagne avec eux quand ils s'y établirent après l'avoir conquise sur les Romains.

Ce ne fut ni à la valeur des Troupes ni à l'habileté, & à l'experience des Generaux, que les Espagnols furent redevables de cette Victoire la plus éclatante que les Chrétiens ayent jamais remportée en Espagne sur les Maures ; ce fut un effet visible de la misericorde toute puissante, & de la protection miraculeuse de Dieu, qui conduisit comme par la main l'Armée des Croisés, & qui dirigea leurs coups pour les faire triompher

An. 1212. & suiv. des Ennemis de son saint Nom; on avoit fait dans tout le monde Chrétien, mais sur tout à Rome des Prieres publiques & des Processions solemnelles, pour appaiser la colere de Dieu, & pour obtenir l'heureux succès de cette Guerre. Ce qui est à remarquer, c'est que pour redoubler la dévotion & la pieté des Fideles, & afin d'ôter le trouble & la confusion, on assigna à Rome des Eglises differentes pour les Hommes, pour les Femmes, pour le Clergé, & pour le reste du Peuple: le Souverain Pontife se trouvoit lui-même à toutes ces Processions, & son exemple ranimoit la pieté & la ferveur des Fideles; il y a une grande Lettre de ce Pape, au Roy Alphonse sur ce sujet, & la Lettre est très obligeante. Dans sa réponse, le Roy fait au Pape un long détail de la Bataille & de la Victoire; mais l'une & l'autre me paroissent trop longues pour les rapporter ici toutes entieres.

CXXXVII. Quelques-uns des principaux Evéques & Seigneurs qui se trouverent à cette Guerre.

Tello Evêque de Palence, Rodrigue Evêque de Siguença, Menendo Evêque d'Osme, Pierre Evêque d'Avila, Dominique Evêque de Placentia, Garcie Frontin Evêque de Tarrasone, Beranger Evêque de Barcelonne, & D. Rodrigue Archevêque & Primat de Tolede, se trouverent dans l'Armée des Croisés; mais il seroit difficile de compter tous les Seigneurs Espagnols qui amenerent des Troupes, qui y combattirent en personne, & qui y donnerent des marques de leur zèle & de leur valeur; car outre les Grands Maîtres des trois Ordres Militaires des Templiers de S. Jacques & de Calatrava, D. Gomez Ramirez, D. Arias, D. Rodrigue Diaz; il y avoit encore D. Jean Gelmirez Prieur de S. Jean de Jerusalem; parmi les principaux Seigneurs de Castille, on y compta D. Gomez Manrique, D. Alphonse de Menesez, D. Gonsalez Giron, D. Iñigo de Mendoza, un des plus puissans Seigneurs de Biscaye, & proche parent de D. Diegue de Haro; c'est la premiere fois que l'Histoire d'Espagne parle de l'illustre Maison des Mendozes. Le Comte D. Ferdinand de Lara, un des plus considérables de toute l'Espagne, par la grandeur de sa naissance, par ses excellentes qualités personnelles, par les belles & grandes Terres qu'il possedoit, & par le nombre de ses amis & de ses vassaux se distingua aussi dans cette Bataille. D. Garcie Romero, D. Ximenès Coronel, D. Aznar Pardo, D. Guillaume de Peralta, suivis de presque toute la Noblesse d'Arragon y accompagnerent leur Souverain, & lui amenerent l'élite de

leurs Sujets; mais un de ceux qui se signala le plus, fut D. Dalmace Cressel, né à Ampurias, d'où peut-être il étoit Seigneur : ce fut lui au rapport des Historiens d'Arragon, auquel on se rapporta pour ranger l'Armée Chrétienne en Bataille, sur la haute idée que l'on avoit de son habileté au métier de la Guerre & de son experience consommée ; la Navarre ne fournit pas moins de grands Seigneurs que les deux autres Royaumes, & l'on y vit D. Garces Agoncillo, D. Garcie Almoravides, D. Pierre Leet, D. Pierre Arroñiz, D. Ferdinand de Montaigu, & D. Ximenez Ayvar, qui voulurent partager avec les autres les dangers de la Guerre & l'honneur de la Victoire; en effet on ne peut pas se comporter avec plus de valeur que ces Seigneurs le firent dans cette Bataille. An. 1212 & suiv.

CXXXVIII. Les victorieux se saisissent de plusieurs Places.

L'Armée Victorieuse demeura trois jours sur le Champ de Bataille, pour s'y reposer à l'abri des Lauriers qu'elle venoit de cueillir ; enfin après s'être rafraîchie des fatigues du Combat elle décampa, & résolut de poursuivre la Victoire. Les Chrétiens commencérent par enlever Ferral aux Maures, dont ils s'étoient emparé quelques tems auparavant, Bilche & Baños eurent le même sort; dès qu'ils parurent devant Tolose, elle leur ouvrit ses portes; c'est cette Ville qui a donné le nom à cette fameuse Bataille, que l'on a depuis appellée *la Bataille des Plaines de Tolose*; tout étoit facile à des Victorieux, rien ne leur résistoit; les Villes fermoient leurs portes aux Infideles, & les Paysans leurs couroient sus & en assommoient autant qu'ils en pouvoient trouver.

Et de Baeça.

Les Habitans de Baeça desesperant de pouvoir se défendre contre des Troupes victorieuses, & ne voulant pas s'exposer au hazard d'être forcés & pillés, abandonnerent leur Ville & se refugiérent à Ubeda : les Chrétiens voyant Baeça desert s'en saisirent, la fortifierent, s'y rafraîchirent & y laisserent une assés bonne Garnison; quelques Maures plus hardis que les autres, se retirerent dans la grande Mosquée, s'y retrancherent & ne voulurent jamais se rendre, résolus de périr & de se défendre jusqu'à la derniere goûte de leur sang; les Chrétiens irrités, mirent le feu à la Mosquée qui la réduisit en cendres avec tous ceux qui s'y étoient réfugiés.

Et d'Ubeda.

Huit jours après la Victoire, les Croisés s'avançant toujours, se rendirent maîtres de la ville d'Ubeda, qu'ils prirent d'emblée. Les Habitans se voyant forcés offrirent aux Princes alliés une

An. 1212. & suiv. grande somme d'Or & d'Argent, pour obtenir d'eux qu'on les laissât en paix, & que l'on n'abandonnât point leur Ville au pillage; mais les Evêques s'y opposerent, & furent d'avis que l'on ne fist aucun quartier à ces malheureux : on fit main-basse sur tous les Habitans, on n'épargna ni âge, ni sexe, ni condition; ce qui put échaper à l'Epée du Victorieux, ne conserva sa vie que pour en consumer le reste dans l'esclavage; la Ville fut ensuite abandonnée au pillage, & les Troupes y trouvérent de quoi se dédommager des fatigues qu'elles avoient essuyées dans le cours de cette Guerre : ce terrible exemple jetta l'épouvante dans l'esprit des Infideles, & les Rois alliés ne furent pas fâchés de gagner le cœur & l'affection des Soldats, en leur laissant la liberté de piller.

CXXXIX. L'Armée prend le chemin de Calatrava.

Les maladies commençoient à se glisser dans les Troupes, & les Soldats avoient de la peine à s'accoutumer aux chaleurs du climat; c'est pourquoi bien que la saison ne fût pas encore fort avancée, les Princes alliés furent obligés malgré eux de ramener leur Armée dans des lieux plus commodes, pour ne point rebuter leurs Soldats & pour empêcher la désertion.

Le Duc d'Autriche la joint.

Tandis que l'Armée prenoit la route de Calatrava, le Duc d'Autriche la joignit, ce Prince avoit amené avec lui d'Allemagne deux cens Chevaux pour signaler sa valeur dans cette Guerre Sainte; mais la Campagne étant finie pour cette année, il s'en retourna chés lui. Le Roy d'Arragon qui étoit son parent & qui retournoit dans ses Etats avec ses Troupes, accompagna le Duc d'Autriche jusques sur les Frontieres d'Espagne. Le Roy de Castille pour reconnoître les services importans que le Roy de Navarre lui avoit rendus en cette occasion, restitua à ce Prince quatorze Villes, sur lesquelles ils étoient l'un & l'autre en different: comme il n'y avoit pas fort longtems que ces Places étoient entre les mains des Castillans, elles conservoient toujours le souvenir des Navarrois leurs anciens Maîtres, & le Roy de Castille ne pouvoit pas trop compter sur leur fidelité.

Le Roy de Castille entre en triomphe à Tolede.

Après que l'Armée se fut separée, & que les Rois d'Arragon & de Navarre furent retournés dans leurs Etats, D. Alphonse Roy de Castille entra à Tolede comme en triomphe, avec les applaudissemens & les acclamations generales de tout le Peuple, qui ne cessoit de publier les louanges de ce grand Monarque. La premiere chose que fit ce Prince fut de rendre à Dieu dans la grande Eglise de solemnelles Actions de graces; il ordonna

depuis que dans toute l'Eſpagne pour conſerver éternellement le ſouvenir d'une ſi éclatante & ſi mémorable Victoire, on célebreroit un jour de Fête le 16. de Juillet; mais particulierement qu'à Tolede on déploiroit dans ce jour tous les Drapeaux que l'on avoit enlevé ſur les Maures dans la Bataille de Toloſe; que ce jour ſeroit conſacré ſous le nom du *Triomphe de la Sainte Croix*, & que les Peuples donneroient dans ce même jour toutes les marques de réjouiſſances que l'on a coutume de donner. An. 1212. & ſuiv.

CXL. Le Roy de Caſtille rentre ſur les Terres des Maures & leur enleve pluſieurs Places.

Le Roy de Caſtille ennemi de l'oiſiveté ne cherchoit que les occaſions de pourſuivre ſa Victoire & d'en tirer en Prince habile tout le fruit que l'on en devoit eſperer : ce fut dans cette vûë qu'il raſſembla une nouvelle Armée l'année ſuivante, & qu'il entra de nouveau ſur les Terres des Infideles; dès que la ſaiſon permit de tenir la Campagne, il leur enleva d'abord la ville de Dueñas, dont il mit en poſſeſſion les Chevaliers de Calatrava, & s'étant enſuite rendu Maître du fort Château d'Eznavejor, il le ceda aux Chevaliers de S. Jacques. La ville d'Alcaraz, petite à la vérité, mais des plus fortes de toute l'Eſpagne par ſa ſituation; car elle étoit au milieu de la Sierra Morena, bâtie ſur une colline très roide, ne ſe rendit pas ſi facilement que les autres. Le Roy de Caſtille fut obligé de l'aſſieger, il ne s'en rendit Maître qu'après deux mois de Siége; il y entra le 22. de May le Mercredy après midy veille de l'Aſcenſion. La priſe de cette Place lui ouvrit le chemin à la conquête de pluſieurs autres de moindre importance, entr'autres de Leuza, que l'on tient être l'ancienne *Libiſoſa*.

Le Roy D. Alphonſe ayant heureuſement terminé cette Guerre, étendu les Frontieres de ſes Etats aux dépens des Maures, & humilié la fierté & l'orgueil de ces Infideles, retourna tout couvert de lauriers à Tolede, où la Reine Leonor ſon Epouſe, la Reine Berangere ſa Fille & l'Infant D. Henri ſon Fils l'attendoient avec impatience; il fut reçu avec toutes les démonſtrations de joye que méritoient les prodigieux & continuels ſuccès de ce grand Prince, que l'on regarda après ces Victoires, comme le plus glorieux Monarque de l'Europe. L'Infant D. Henri n'avoit encore que dix ans, & ce fut lui qui fut le Succeſſeur du Roy Alphonſe ſon Pere au Thrône de Caſtille. Quand le Roy Alphonſe entra pour cette ſeconde fois à Tolede, le Peuple lui marqua plus de tendreſſe que jamais, redoubla ſes acclamations & ſes réjouiſſances, & malgré la diſette

An. 1212. & suiv. generale où se trouvoit alors la Castille par une secheresse extraordinaire ; chacun disputoit à l'envi à qui donneroit à ce grand Prince de plus éclatantes marques de zèle & d'affection : on dit que la sécheresse fut si extraordinaire cette année là, & particuliérement au Royaume de Tolede, que pendant neuf mois entiers, il ne tomba pas sur la Terre une seule goûte de pluye ; cette sécheresse causa presque dans toute l'Espagne une famine dont elle eut bien de la peine à se remettre ; les Laboureurs qui y perdoient le plus ne pouvant cultiver les Terres, furent obligés de les abandonner, les Campagnes devinrent desertes, & la plûpart des Peuples furent contraints de se retirer ailleurs pour chercher de quoi subsister ; ainsi autant que cette année fut glorieuse aux Espagnols par les avantages qu'ils remportérent sur les Maures, autant leur fut elle funeste par la cruelle famine dont ils furent affligés, & par les autres maux qui en sont les suites inévitables.

Fin du Livre onziéme.





HISTOIRE GENERALE D'ESPAGNE.

LIVRE DOUZIE'ME.



EPUIS la derniere Victoire remportée par les Chrétiens sur les Maures, les Affaires d'Espagne ayant pris une autre face, commençoient à devenir favorables à la Religion ; les Almohades, Nation insolente & barbare, ne pouvant plus se relever de leurs pertes, n'osoient tenir la Campagne ; les Espagnols au contraire conspiroient tous avec une ardeur incroyable à la ruine entiere des Infideles, & ne désesperoient pas de les soumettre, & de leur faire repasser la Mer : les Royaumes de France & d'Arragon furent alors déchirés par de cruelles Guerres qui penserent presque les bouleverser. I. Troubles en France & en Arragon.

Ces troubles prirent leur origine dans Toulouse, une des principales Villes de France, & peu éloignée des Frontieres d'Espagne, à l'occasion de quelques nouvelles erreurs qui s'éleverent en matiere de Religion, & firent dans la suite répandre bien du sang. En matiere de Religion.

Depuis la destruction des anciennes héresies, toutes les Nations Chrétiennes de l'Europe étoient toutes réunies sans aucun partage dans l'unité de la même Foi ; il n'y avoit point de difference entre l'Allemand & l'Espagnol, le François & l'Italien, l'Anglois & le Sicilien ; tous faisoient profession de la même II. Origine des Vaudois & des Albigeois.

An. 1210. & suiv.

doctrine, ils avoient les mêmes sentimens de Dieu, de JESUS-CHRIST, de l'immortalité de l'ame & des autres Mysteres du Christianisme. Les Vaudois avoient peu auparavant troublé la Paix de l'Eglise en répandant le venin de leurs dogmes impies & insensés, les Albigeois secte aussi détestable pour la Doctrine & les mœurs, & dont le nom seul est devenu en execration à tous les véritables Fideles, marchant sur les mêmes traces encherirent encore beaucoup sur les impietés, & les blasphêmes des premiers.

Erreurs des Albigeois.

Ils soutenoient que les Prêtres n'avoient pas le pouvoir de remettre les pechés; que le Corps de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST n'étoit pas veritablement & réellement dans le Sacrement de l'Eucharistie; que les eaux salutaires du Batême n'avoient nulle vertu pour effacer le peché Originel; que les Prieres établies par l'Eglise pour les morts étoient absolument inutiles : toutes opinions nouvelles, impies, & dont les Anciens n'avoient jamais entendu parler; (1) ils avançoient encore bien d'autres blasphêmes plus horribles contre la Mere de Dieu, qu'ils traitoient de femme de mauvaise vie, selon le témoignage du célébre Guillaume de Nangis François de Nation, & qui vécut peu de tems après la naissance de ces hérésies : ils ne rougissoient pas de dire que JESUS-CHRIST, lorsqu'il apparut après sa Resurrection à la Madeleine avoit eu un commerce charnel avec cette sainte Amante; c'est ainsi que le rapporte Pierre de Cîteaux dans son Histoire des Albigeois qu'il adressa au Pape Innocent III. & dans laquelle cet Auteur ne raconte que les choses qu'il a vûës, & dont il a été lui-même témoin; il est inutile de raconter ici en détail toutes les impietés & les extravagances que ces infâmes héretiques répandoient de tous côtés, les mensonges & les faussetés se multiplient à l'infini, & la verité est unique & toute simple.

III. Situation d'Albi & caractere des Habitans de la Province.

Dans la grande Province d'Aquitaine il y a une autre petite Province que l'on appelle le Quercy, dont Cahors est la Capitale : assés proche de cette derniere Ville, il y en a un autre nommée Alby appellée autrefois *Alba Augusta*, ce sont les Peuples

(1) *Entendu parler.* Mariana n'ignoroit pas que le fameux Beranger, plus de cent cinquante ans auparavant avoit nié la présence réelle de N. S. JESUS-CHRIST dans le très S. Sacrement, & que les Albigeois n'avoient presque fait que renouveller d'anciennes hérésies, & sur tout celles des Manichéens; les Anciens dont il parle, ce sont leurs Ancêtres.

de cette Province que Cesar dans ses Commentaires de la Guerre des Gaules appelle *Helviens*. Albi est située sur la Riviere de Tarn ; il y a peu de Campagnes en France plus fertiles que les environs de cette Ville qui produisent en abondances des bleds, des vins, du Pastel & du Safran, ce qui rend l'Evêché d'Albi un des plus considérables & des plus riches Evêchés de France : l'Eglise Cathedrale est dédiée en l'honneur de Sainte Cecile ; elle est grande, magnifique & attachée aux murailles de la Ville. Les Habitans d'Albi & les Peuples de la Province, sont naturellement bons, doux, paisibles, d'une humeur commode & complaisante, toutes qualités excellentes & aimables ; mais très souvent dangereuses & funestes même à ceux qui les possedent, s'ils tombent entre les mains de ceux qui sçavent abuser de cette grande facilité, pour se rendre maîtres de leur esprit & le corrompre. La plus grande partie du Peuple ne subsiste que de son travail & des fruits que la terre y produit en abondance ; comme la Ville est au milieu des terres & assés éloignée de la Mer, il y a très peu de commerce, & l'on en tire fort peu de marchandises. An. 1212. & suiv.

Ce fut de là que les nouveaux Hérétiques prirent le nom d'Albigeois ; l'erreur s'y acrut, s'y fortifia, & se répandit ensuite par toute la France, & dans une assés bonne partie de l'Espagne ; comme cette hérésie fit plus de ravage à Toulouse, que dans nul autre endroit, quelques-uns ont peut-être pris de là occasion de dire qu'elle s'étoit formée d'abord dans cette grande Ville ; quelques autres ont avancé que sa premiere origine avoit été en Provence, qui fait une partie de l'ancienne Gaule Narbonnoise.

C'est dans cette Ville que prit naissance l'Hérésie des Albigeois.

IV. Témoignage de Luc de Tuy.

Luc de Tuy célebre Auteur Espagnol avoit entrepris le voyage de Rome, & pour contenter sa devotion, & pour se perfectionner dans les sciences par le commerce des Sçavans qui se trouvoient alors en plus grand nombre dans cette Capitale du monde Chrétien, que par tout ailleurs ; il étoit passé ensuite à Constantinople, & de là à Jerusalem. Etant de retour dans sa Patrie, parmi les beaux Ouvrages qu'il composa avec autant de pieté que d'érudition, il en publia un contre ces nouveaux Héretiques, dans lequel il réfuta fort au long & avec beaucoup de force & de solidité, toutes leurs erreurs ; c'est dans cet Ouvrage qu'il rapporte comme témoin oculaire, ce qui s'est passé sous ses yeux dans la Ville de Leon, une des plus

An. 1212. & suiv. considérables de toute l'Espagne, & la Capitale du Royaume de même nom. Je crois qu'il ne sera pas hors de propos de rapporter ici ses propres paroles, elles serviront à éclaircir la verité & à donner une plus parfaite connoissance du caractere de ces Hérétiques, de leurs erreurs, de leurs intrigues, & de leurs cabales.

» Après la mort du très-illustre Evêque de Leon D. Rodrigue, le Clergé de la Ville ne put s'accorder sur le choix de son Successeur; ainsi les suffrages demeurans toujours partagés, cette Eglise fut quelque tems sans Evêque. Les Hérétiques ennemis de la verité & de la Paix, & qui ne peuvent s'établir qu'à la faveur des troubles & des divisions, se servirent de cette occasion favorable pour se glisser dans cette Ville, qui se trouvoit alors sans Pasteur, pour déchirer plus impitoyablement les Ouailles de JESUS-CHRIST; ils ne manquerent ni d'adresse, ni de prétexte, ni d'intrigues; ils publiérent d'abord par le moyen de leurs Emissaires secrets qu'il se faisoit tous les jours un grand nombre de miracles dans un certain lieu très infect, où le menu Peuple avoit coutume de se rendre pour les nécessités de la nature: on y avoit depuis peu enterré deux fameux Scelerats, dont l'un étoit Hérétique & l'autre un Parricide, qui poussé d'une jalousie diabolique avoit égorgé son Oncle, & avoit été condamné par les Juges de la Ville à être enterré vif, punition encore trop foible pour un crime si monstrueux. Près de cet endroit couloit une Fontaine, que les Hérétiques teignirent de sang, afin de pouvoir plus aisément par cette imposture tromper le Peuple, qui ne manqueroit pas de regarder ce changement d'eau en sang comme un nouveau miracle; le bruit de ce prodige se répandit bien-tôt par tout; la populace crédule accourut de tous côtés pour en être témoin; plusieurs que ces Imposteurs avoient secretement subornés à force d'argent, feignirent d'être aveugles, sourds, muets, boiteux, possedés du démon ou attaqués de plusieurs autres maladies dangereuses; ils alloient eux-mêmes ou se faisoient conduire à cette Fontaine prétenduë miraculeuse, & dès qu'ils en avoient bu de l'eau, ils publioient qu'ils avoient été gueris & crioient *au Miracle*: les autres trompés par ces fourbes, contribuoient eux-mêmes, sans le sçavoir, à entretenir l'imposture.

» Tels furent les commencemens & pour ainsi dire les pre-

miers préludes, que ces Sacrilegues employerent pour inſpirer « An. 1212. & ſuiv.
au Peuple leurs erreurs & leurs blaſphemes ; car alors ils de- «
terrerent les os de cet Hérétique nommé Arnaud, qui avoit «
été enterré en cet endroit depuis environ ſeize ans ; ils publie- «
rent que c'étoit le Corps d'un ſaint Martyr, & l'expoſerent «
à la vénération des Fideles : pluſieurs Eccleſiaſtiques ſimples «
& ignorans, ſous prétexte de pieté, favoriſoient la ſuperche- «
rie & la ſotte ſuperſtition du Peuple : enfin la foule du Peu- «
ple qui accouroit à ce lieu devint ſi grande, que des aumônes «
que l'on y faiſoit, l'on y bâtit une eſpece d'Egliſe en maniere «
de Fortereſſe, dans laquelle on poſa les os de cet Aſſaſſin, «
afin qu'il fût plus expoſé à la vénération du Peuple : on pu- «
blia que c'étoit les Reliques d'un ſaint Abbé ; mais ſans m'ar- «
rêter à expliquer plus au long ce qui ſe paſſa dans ce lieu, les «
Hérétiques voyant que leur fourberie avoit réüſſi, décou- «
vroient toute la ruſe à leurs plus dévoüés Partiſans, prenoient «
de là occaſion de railler le Culte que l'Egliſe rend aux Saints, «
comme ſi tous les autres Miracles qui s'opérent par la vertu «
des Reliques des Saints n'étoient que des impoſtures, & l'effet «
de pareilles ſupercheries, & ces Scelerats ne trouvoient que «
trop de gens groſſiers qui ajoutoient foy à leurs diſcours, & «
qui s'éloignoient de la créance de l'Egliſe. «

Enfin les Freres Prêcheurs ayant découvert le ſacrilege ar- «
tifice de ces Hérétiques, entreprirent de déſabuſer le Peuple «
en public & en particulier dans leurs entretiens & dans leurs «
prédications ; les Freres Mineurs ſe joignirent à eux, auſſi- «
bien que pluſieurs Eccleſiaſtiques ſçavans & vertueux, qui ne «
s'étoient pas laiſſé ſurprendre aux piéges de ces Sacrilegues, & «
qui n'avoient pas donné dans cette abominable prophanation ; «
tous travaillerent de concert à inſtruire & à détromper ceux «
qui avoient été ſéduits ; mais en vain voulurent-ils les détour- «
ner de ce Culte diabolique, & leur en montrer l'illuſion. Les «
eſprits étoient ſi prévenus & ſi entêtés du prétendu Saint & de «
ſes faux miracles, qu'ils ne vouloient rien écouter ; leur aveu- «
glement alloit juſques à un tel excès, qu'ils traitoient d'héré- «
tiques les Religieux de S. Dominique & de S. François, & «
ceux qui travailloient à leur converſion. Les Impoſteurs triom- «
phoient de joye de voir le ſuccès de leur fourberie, & pu- «
blioient avec audace que les Miracles qui ſe faiſoient en ce «
lieu par les mérites du prétendu ſaint Abbé & Martyr, étoient «

An. 1212. & suiv. » plus averés & plus incontestables que tous ceux qui se faisoient » dans tout le reste de l'Eglise par l'intercession des Saints. Les » Evêques zelés pour la pureté de la Foy, voyant que le mal » gagnoit toujours, lançoient des Sentences d'excommunica- » tion contre tous ceux qui iroient dans ce lieu; mais leur zèle » & leurs menaces étoient inutiles; car il semble que le démon » s'étoit rendu maître de l'esprit du Peuple, & avoit enchanté » ces Enfans rebelles à l'Eglise.

» Un certain Diacre qui avoit en horreur les moindres nou- » veautés touchant la Religion, étant à Rome, apprit ce qui » se passoit à Leon en Espagne, il en fut pénétré d'une si vive » douleur, qu'il résolut de revenir incontinent dans sa Patrie, » pour s'opposer aux Albigeois. Dés qu'il fut arrivé à Leon, il » s'informa encore plus exactement de tout ce qui s'étoit passé. » Alors rempli de zèle & presque tout hors de soy, il commença » en public & en particulier à dévoiler l'hipocrisie de ces im- » pies; il reprochoit hardiment à ses Compatriotes leur » aveuglement, & les accusoit hautement d'être Fauteurs des » Hérétiques. Ses amis avoient beau lui representer que tous » ses efforts étoient inutiles, & l'avertir même du danger où il » s'exposoit en voulant détromper des Peuples qui avoient aban- » donné la Loy de Dieu; rien n'étoit capable de moderer sur » cela l'ardeur de son zèle.

» Un jour il entra dans la Maison de Ville, où les princi- » paux Habitans étoient assemblés, il leur representa vivement » leur impieté, qui deshonoroit l'Espagne, que leur nom alloit » devenir odieux à toute la posterité, & qu'il étoit honteux de » voir les Hérésies les plus extravagantes prendre naissance dans » un lieu qui avoit été comme le centre de la Religion & de la » Justice; il leur déclara d'un ton ferme, qu'ils ne devoient pas » esperer que Dieu leur donnât la pluye qu'ils demandoient avec » tant d'ardeur, ni qu'il versât sa Benediction sur les biens de » la Terre, jusques à ce qu'ils eussent renversé ce Temple sa- » crilege & jetté à la voirie les cendres de l'Impie que l'on y re- » veroit; qu'ils ne devoient point s'étonner, si depuis dix mois » les Campagnes étoient brûlées par les ardeurs du Soleil, & » que le Ciel n'eût point versé ses pluyes ordinaires, qu'ils ne » devoient s'en prendre qu'à leur impieté, & que c'étoit une » punition visible d'un Dieu irrité contre eux.

» Les Magistrats l'interrompirent devant tout le Peuple. Nous

assurés-vous, lui dirent-ils, qu'il pleuvra & que Dieu nous donnera de l'eau dès que l'Eglise sera abattuë? Alors le Diacre plein de Foy, leur dit en Homme inspiré d'enhaut : Donnés-moy la permission de démolir & de jetter par terre ce Temple profane ; & moy j'ose vous promettre au nom de JESUS-CHRIST Nôtre-Seigneur, qu'avant huit jours Dieu vous accordera la pluye que vous demandés ; je consens de perdre tous mes biens & la vie, si le Seigneur ne vous exauce pas. Les Magistrats ajoutérent foy à ses paroles, & lui donnérent la permission qu'il demandoit : alors ce saint Diacre suivi des Gens que les Magistrats lui donnérent & accompagné de plusieurs Habitans, qui ne s'étoient point encore laissé séduire, courut dans cet abominable lieu ; il eut bien-tôt abbattu l'Eglise : les cendres exposées à la vénération de la Populace furent jettées à la voirie, au grand étonnement de tous ceux qui étoient presens ; pendant qu'on démolissoit l'Eglise, on entendit du fonds de la charpente, comme le son d'une effroyable Trompette, Dieu voulant faire voir par ce prodige, que le démon alloit enfin abandonner ce lieu, où il s'étoit fait rendre des honneurs impies. — An. 1212. & suiv.

Le lendemain le feu prit à un endroit de la Ville & en consuma une grande partie, parce que le vent étant très violent on ne put pas éteindre si promptement le feu. Le Peuple devint furieux & regarda cet incendie comme un juste châtiment de la permission que les Magistrats avoient donnée à ce Diacre : on le chercha de tous côtés pour l'assommer comme un Impie & un Imposteur ; une troupe de Mutins disoient qu'au lieu de l'eau qu'on leur avoit promis, Dieu les avoit punis par le feu, qui avoit réduit leurs maisons en cendres ; les Hérétiques animoient encore secretement les séditieux & publioient hautement que le Diacre méritoit la mort ; mais Dieu eut enfin pitié des miseres & de l'aveuglement de son Peuple ; car avant que les huit jours marqués par le Diacre fussent passés, Dieu envoya une pluye si abondante, que tous les biens de la Terre vinrent à une parfaite maturité ; ensorte que depuis longtems on n'avoit fait une si heureuse récolte. Le vertueux Diacre animé par ce succès, ne donna plus nul repos aux Hérétiques ; il les poursuivit par tout & les obligea enfin d'abandonner la Ville. Jusques ici ce sont les propres paroles de Luc de Tuy : on peut voir par le discours de ce cé-

An. 1212. & suiv.

lébre Auteur, que l'Héréſie s'étoit gliſſée bien avant dans l'Eſpagne & y avoit jetté de profondes racines ; neantmoins ce fut à Toulouſe qu'elle cauſa de plus furieux incendies. Le Roy d'Arragon ayant voulu la protéger, elle lui fut funeſte, comme on le va voir par ſa mort malheureuſe.

V.

Les Albigeois ſe fortifient.

La Secte impie des Albigeois ſe rendoit redoutable, & prenoit de jour en jour de nouvelles forces, non-ſeulement par la multitude infinie de Peuple, qui couroit aveuglément après ces Impoſteurs, dont il adoptoit tous les blaſphêmes ; mais encore plus par le grand nombre de Princes & de grands Seigneurs qui protégeoient ces Hérétiques, ſans ſe mettre en peine de l'autorité du Pape & de l'Egliſe qui avoient condamné ces erreurs, ni du tort qu'ils faiſoient à leur propre réputation. Les principaux Fauteurs de cette Héréſie, étoient les Comtes de Toulouſe, de Foix, de Beſiers & de Cominges. Le Roy d'Arragon lui-même étoit dans les interêts de ces Princes & ſoutenoit leur parti, parce que ces Villes relevoient de lui, & qu'il regardoit ces Seigneurs comme ſes Feudataires, (1) ainſi que je l'ai déja fait voir ailleurs ; outre qu'il avoit des liaiſons plus particulieres avec le Comte de Toulouſe par une double Alliance qu'ils avoient contractée enſemble ; celui-ci ayant épouſé en troiſiémes nôces la Princeſſe Leonor, Sœur du Roy d'Arragon, & le jeune Prince D. Raymond Fils & Heritier du Comte, ayant auſſi épouſé l'Infante Sanche, qui étoit une autre Sœur du même Roy d'Arragon.

Le Roy d'Arragon les favoriſe.

Ce fut l'unique motif qui obligea le Roy d'Arragon à ſe déclarer pour les Albigeois & à prendre les Armes en leur faveur ; car on ne peut diſconvenir que ce Prince ne fût d'ailleurs très Catholique & très zèlé pour la pureté de la Foy ; l'on en

(1) *Comme ſes Feudataires.* Il eſt vrai que quelques Rois d'Arragon avoient prétendu que les Comtes de Toulouſe, de Foix, de Beſiers & de Comminges, étoient leurs Vaſſaux ; mais ce me ſemble ſans nul fondement : car nous ne voyons point que ces Comtes ayent jamais rendu l'Hommage lige ou le ſervice de Vaſſal aux Rois d'Arragon, qui eſt pourtant la marque de Feudataires il eſt bien vrai que les anciens Rois Goths étoient Seigneurs & Souverains de tous ces Pays, & de tout le Languedoc ; mais depuis que la domination des Goths avoit été abolie par les Maures en Eſpagne, ces Infideles s'étoient auſſi rendus maîtres de tout ce que les Goths poſſedoient en deçà des Pyrenées, & il n'y avoit alors ni Ducs, ni Comtes : ce ne fut que depuis que les François eurent conquis toutes ces Provinces ſur les Maures : ils y établirent auſſi des Gouverneurs dans chacune ſous le nom de Comtes, & les Comtes alors étant devenus Proprietaires de leurs Comtés, étoient Vaſſaux & Feudataires de la Couronne de France, bien éloignés de l'être de la Couronne d'Arragon, dont la Catalogne même après l'Empire de Louis le Debonnaire, étoit elle-même Feudataire de la France.

ſera aiſément convaincu quand on fera réflexion, que pour marquer au fameux Simon Comte de Montfort, l'eſtime particuliere qu'il faiſoit de ſa ſageſſe, de ſa pieté & de ſa valeur, il lui confia l'Infant D. Jaime ou Jacques ſon Fils, afin que ce jeune Prince pût apprendre le métier de la Guerre ſous ce grand Homme & être formé de ſa main; car tout le monde ſçait que le célébre Montfort étoit alors à la tête de tous les Catholiques, & le principal fleau des Hérétiques, qu'il perſecutoit ſans relâche; ainſi par rapport au Roy d'Arragon, la Guerre des Albigeois a moins été une Guerre de Religion que de politique & d'Etat. An. 1212. & ſuiv.

Les affaires de ces Hérétiques ſe trouvoient dans une telle ſituation, qu'elles donnoient de mortelles inquiétudes aux Catholiques de France; mais encore plus au Pape, qui apprehendoit que cette Héréſie ne s'enracinât dans ce floriſſant Royaume, & que ſoutenuë de toutes les forces des Princes qui la favoriſoient, le mal ne gagnât plus avant; car le Peuple qui n'aime d'ordinaire que le changement & la nouveauté, ſéduit par les artifices de ces Impoſteurs, couroit en foule après eux, abandonnoit la créance de l'Egliſe pour ſuivre aveuglément leurs blaſphemes: on cherchoit quelque moyen pour remedier à ce déſordre: on crut que le plus ſur, étoit de prendre les voyes de la douceur & de tenter ſi par le moyen de la Prédication & de l'inſtruction, on pouvoit détromper ces Hérétiques & les retirer de leurs égaremens; il falloit pour cela des Miniſtres zèlés & ſçavans, capables de gagner les Peuples par la ſainteté de leur vie, & de les inſtruire par leur capacité. C'eſt à quoi la divine Providence pourvut par la voye que nous allons expliquer. Ils font de grands progrès en France.

VI. L'Evêque d'Oſme paſſe par la France allant à Rome.

D. Diegue Evêque d'Oſme, avoit ordre du Roy de Caſtille ſon Souverain, de ſe rendre à Rome pour les affaires du Royaume & de la Religion; ce Prélat prit ſa route par la France, paſſa dans les Provinces où l'Héréſie des Albigeois faiſoit plus de fracas, il vit les ravages qu'elle y cauſoit & le danger où tous ces Peuples étoient de perdre entierement la Foy. Quand il fut arrivé à Rome, il fit au Pape une relation fidelle de tout ce qu'il avoit veu lui-même, & les malheurs dont ces Provinces étoient menacées.

L'Evêque d'Oſme avoit mené avec lui d'Eſpagne à Rome l'illuſtre S. Dominique, alors Chanoine régulier de S. Au- Il méne avec lui S. Dominique: le Pape les charge de

An. 1212. & suiv. travailler à détruire cette Herésie.

gustin, mais dans la suite Fondateur de l'Ordre des Freres Prêcheurs. Ce grand Saint étoit d'une des plus illustres Familles d'Espagne, né à Calaruega dans le Diocese d'Osme. Le Pape instruit par l'Evêque, de tout ce qui se passoit en France, résolut de remedier aux maux passés, & de prévenir les malheurs à venir; il donna au zèlé Prélat & à S. Dominique son Compagnon commission de faire tous leurs efforts pour arrêter le cours de cet incendie; en même tems il leur donna toutes les instructions & tous les pouvoirs nécessaires pour bien s'acquiter d'un si difficile employ; il nomma encore un Cardinal avec la qualité de Legat Apostolique, pour appuyer de son autorité les desseins de l'Evêque.

VII. S. Dominique travaille à la conversion des Albigeois.

Le Legat, l'Evêque d'Osme & S. Dominique étant arrivés en France, assemblérent douze des plus saints Abbés de l'Ordre de S. Bernard, & tous issus de cette Province, pour ramener par leurs exemples & leurs prédications au Bercail de JESUS-CHRIST, ceux qui s'en étoient malheureusement éloignés; mais quelque succès qu'eussent ces Hommes Apostoliques, & sur tout S. Dominique, par ses instructions & par les miracles éclatans qu'il operoit de tous côtés, le nombre de ceux que ces Hérétiques séduisoient, augmentoit tous les jours; car comment retirer de l'abyme une stupide populace qui court avec fureur à sa perte? quel moyen de la réduire à la raison, quand elle prend plaisir à se laisser aveugler? il faut recourir au fer & au feu dans les maux où les remedes lents sont inutiles; une sage sévérité est le remede souverain dans ces sortes de rencontres.

VIII. Le Pape publie une Croisade contre les Albigeois.

Le Pape instruit que les voyes de douceur ne servoient à rien, & que les Hérétiques en devenoient plus insolens, changea de sentiment, & résolut d'employer la force ouverte & la rigueur, pour réduire ces rebelles à l'Etat & à l'Eglise; il publia une Croisade contre les Albigeois, accordant à tous ceux qui prendroient la Croix, & qui porteroient les Armes contre eux, la même Indulgence que l'on avoit accoutumé d'accorder à ceux qui alloient à la Guerre contre les Infideles; un grand nombre de François, d'Italiens & d'Allemands, vinrent fondre sur les Albigeois; ils se saisirent d'abord de Beziers ancienne Ville des *Volques*, que l'on appelle aujourd'hui *le Languedoc*, & située sur la Riviere d'Obre: les Croisés pour laisser un exemple capable d'intimider les Hérétiques passerent par le

fil

An. 1213. & suiv.

fil de l'épée sept mille Rebelles qui étoient renfermés dans la Ville sans faire quartier à personne : quelques-uns regarderent ce massacre comme une punition visible du Ciel qui vouloit vanger dans le sang de ces malheureux la mort de leur Evêque, & de Trencavel Seigneur de cette Ville, qu'ils avoient cruellement massacré quarante deux ans auparavant. La crainte d'éprouver un pareil traitement obligea la Ville de Carcassonne, dont les Albigeois s'étoient emparé, d'ouvrir ses Portes aux Catholiques, qui n'en userent pas de la même maniere qu'ils avoient fait à Beziers ; mais qui se contenterent de faire mourir les plus coupables.

IX.
Les Croisés choisissent Simon de Montfort pour leur Chef.

De si heureux commencemens remplissoient les Catholiques d'esperance, & ils se flattoient déja d'exterminer bien-tôt ces Hérétiques ; mais comme les Croisés n'avoient point de Chef, & qu'ils ne sçavoient à qui obéir ; ils convinrent tous ensemble de choisir pour leur General Simon Comte de Montfort, Ville assés connuë dans le voisinage de Chartres (1) devenuë plus fameuse par les grands exploits de ce General des Croisés. Ce Comte passoit pour un des plus célébres & des plus experimentés Capitaines de son tems ; mais beaucoup plus illustre encore par sa pieté & son zèle pour la Religion Catholique : son zèle lui fit accepter cet Employ pour être en état de rendre service à Dieu & à son Eglise ; il rassembla aussi tôt ses Troupes, commença par les discipliner, enleva d'abord aux Albigeois le Château de la Minerve, la Ville d'Albi qui avoit donné la naissance & le nom à cette hérésie, surprit Vabres proche de Toulouse, & plusieurs autres Places.

Il assiége Toulouse sans la prendre.

Le Comte de Montfort croyant devoir profiter de ces avantages, & de la consternation où étoient les Hérétiques, passa plus avant, & mit le Siége devant Toulouse ; mais il ne put se rendre maître de la Place, parce que les Comtes de Toulouse, de Foix & de Comminges, s'étoient enfermés dedans avec l'élite de leurs Troupes, & la défendirent avec une extrême valeur.

(1) *De Chartres* Montfort l'Amauri est dans la Beausse & du Diocése de Chartres. Quelques-uns ont prétendu que le Roy Robert ayant donné le Comté de Montfort à un Enfant naturel qu'il avoit, & qui se nommoit Amaury, celui-ci lui donna son nom ; mais ce n'est là qu'une fable impertinente ; car le Roy Robert n'a jamais eu d'Enfans naturels : d'autres disent que ce fut un Amaury, Fils de Guillaume de Hainaut, qui étant Seigneur de Montfort lui donna son nom ; mais on ne voit sur cela rien de bien sûr.

An. 1213. & suiv. Le Comte de Montfort obligé de lever le Siége, vint rabattre sur le Comté de Foix, où il fit de grands ravages.

X. Le Roy d'Arragon favorise les Albigeois.

Le Roy d'Arragon qui avoit des liaisons particulieres avec ces Princes étoit fort inquiet du danger où il apprit qu'ils étoient. Il appréhendoit qu'on ne les opprimât, & que le Comte de Montfort ne se servît du voile de pieté & de zèle pour couvrir son ambition; car c'est un masque dont on se sert assés souvent pour imposer aux Peuples, & que sous prétexte d'en vouloir aux Hérésies & aux Hérétiques, il ne cherchât l'occasion de s'élever sur leurs débris, & d'acquérir pour lui-même & pour sa posterité des Etats considérables. Ces vûës firent impression sur le Roy d'Arragon, & dès que les Chrétiens eurent remporté sur les Maures en Espagne la mémorable Victoire des *Campagnes de Toulouse* (1) où il se trouva lui-même, & où il eut beaucoup de part; il pensa tout de bon au Comte de Toulouse & à ses autres Alliés, il se rendit au commencement de Janvier de l'année 1213. à Toulouse Capitale du Languedoc pour conferer avec ses amis, & pour prendre des mesures justes & capables d'arrêter les progrès du Comte de Montfort; après cette entrevûë il retourna dans l'Arragon, fit de puissantes levées dans tout son Royaume.

XI. Le Roy d'Arragon marche au secours des Albigeois.

Le Roy partit de Lerida dès le mois de May de la même année pour se rendre en France à la tête de son Armée; dès qu'il fut arrivé en Languedoc, les Princes ses Alliés le vinrent joindre avec toutes les Troupes qu'ils purent ramasser. Après cette jonction l'on dit que l'Armée des Albigeois montoit bien à cent mille combattans, nombre excessif, je l'avouë, & qu'il est assés difficile de concevoir. Simon de Montfort de son côté ne négligea rien pour se mettre en état de s'opposer à une si formidable Armée, il résolut de faire fortifier la Ville de Muret, Place importante en ce tems-là sur les bords de la Garonne, de la pourvoir abondamment de tout ce qui étoit necessaire pour soutenir un long Siége, & d'y laisser une bonne Garnison.

(1) *De Toulouse.* Je crois qu'il vaut mieux prononcer Tolose, afin que l'on ne s'y méprenne point, & qu'on ne la prenne point pour Toulouse Capitale du Languedoc, dont elle est bien différente, ce n'est pas non plus Tolosa Capitale, ou une des principales Villes de la Province de Guypuscoa: on nomme celle-ci plus communément Tolosetta; mais cette Ville de Tolose dont parle ici Mariana est une petite Ville d'Andalousie sur les Frontieres de la nouvelle Castille, & assés près de la Sierra Morena, au pied de laquelle se trouvent les Plaines appellées encore *las Navas de Tolosa*.

Le Roy d'Arragon & les Princes ſes Alliés réſolus de faire tous leurs efforts pour enlever cette Place, vinrent camper à la vûë de Muret, & l'aſſiégerent dans les formes : le Comte de Montfort averti du deſſein des Ennemis, accourut lui-même à la défenſe d'une Place, dont la priſe ou la conſervation décideroit du ſuccès de la Guerre ; le Comte avoit peu de Troupes mais elles étoient braves & aguerries, il avoit avec lui ſept Evêques, S. Dominique & trois Abbés. An. 1213. & ſuiv. Les Albigeois aſſiégent Muret.

Les Prélats & S. Dominique voulurent d'abord tenter les voyes de douceur, avant que d'en venir à une rupture ouverte ; on en députa quelques-uns pour aller trouver le Roy d'Arragon qui étoit à la tête des Albigeois, & pour le conjurer de ne ſe point joindre à ces Hérétiques que le Pape avoit frappé d'Anathême ; ils prirent la liberté de repréſenter à ce Prince qu'il devoit craindre quelque terrible châtiment de Dieu, puiſqu'il ſe déclaroit pour les Ennemis de ſon nom & de ſon Egliſe ; & enfin ils le ſuppliérent d'avoir ſoin de ſa propre gloire, que s'il n'abandonnoit les Albigeois, ſa réputation demeureroit flétrie, & ſon nom odieux à toute la poſterité qui ne le regarderoit plus que comme un Hérétique ou un Fauteur de l'héréſie. On tâche de détacher le Roy d'Arragon.

XII. Bataille entre les Catholiques & les Albigeois.

Le Roy ne voulut point écouter les conſeils ſalutaires qu'on lui donnoit, les deux Armées ſe tinrent quelque tems en préſence, & les deux Generaux ſe mirent en devoir de les ranger en Bataille dans la réſolution d'en venir aux mains : on dit que l'Armée des Catholiques n'étoit compoſée que de mille Hommes d'Infanterie, & de huit cens Chevaux, ce qui n'étoit qu'une poignée de gens par rapport à la nombreuſe & redoutable Armée des Albigeois ; cependant les Catholiques ſe fiant en la bonté & en la juſtice de la cauſe qu'ils défendoient, réſolurent de riſquer le ſort de la Bataille, & par une confiance qui ne pouvoit venir que d'enhaut ; ils ne douterent pas même de la Victoire ; ainſi l'on ſe diſpoſa au combat des deux côtés, les uns & les autres ne tarderent pas longtems à ſe mêler, & le combat fut rude & ſanglant.

Les Catholiques animés par les exhortations de S. Dominique ſe jetterent avec tant d'impétuoſité ſur les Hérétiques, que ceux-ci frappés comme d'une terreur panique ne purent pas ſeulement ſoutenir le premier choc ; ils furent d'abord rompus, & le déſordre s'étant mis parmi eux, toute l'Armée prit la fuite, la déroute fut generale, les Comtes de Toulouſe & ſes amis Les Albigeois défaits & le Roy d'Arragon mort dans le combat.

An. 1213. & suiv. ne penserent qu'à se sauver : le Roy d'Arragon demeura sur la Place avec un grand nombre des plus considérables Seigneurs de son Royaume qui l'avoient suivi, entre lesquels se trouva D. Aznar Pardo. D. Pierre Pardo son Fils, D. Miguel de Lucsia, D. Gomez de Luna, & plusieurs autres de la principale Noblesse d'Arragon; la Victoire fut complette pour les Catholiques; mais le nombre des morts fut médiocre.

Tout le monde condamna le Roy d'Arragon; il est vrai qu'on ne le soupçonna jamais d'hérésie, & que la politique eut plus de part dans ses démarches que la Religion; il fut toujours très attaché à la Foy de l'Eglise, & son zèle pour la pureté de la Foy lui fit donner le surnom de D. Pedre *le Catholique*, préferablement à tous les autres Rois d'Arragon; d'autres regarderent sa mort comme un châtiment de ses débauches & de ses impudicités qui flétrirent les excellentes qualités que l'on avoit toujours admirées en lui.

Il avoit répudié la Reine son épouse.

Ce Prince avoit répudié la Reine son épouse Princesse d'une vertu éminente. Le prétexte qu'il prit pour autoriser son injuste divorce, fut que la Reine étoit sa parente, & qu'elle avoit été auparavant mariée au Comte de Comminges; mais ce mariage avoit été déclaré nul, & contre les Loix par les Juges que le Pape Innocent III. avoit nommés pour examiner cette affaire. Il étoit sorti cependant de ce mariage deux Princesses, Mathilde & Petronille; comme il paroît par le Testament de la Reine même.

Cette vertueuse Princesse étoit alors à Rome où elle étoit allée afin de se plaindre du Roy d'Arragon son Epoux, l'affaire étoit sur le point d'être jugée, & elle en esperoit un heureux succès, lorsque l'on apprit la nouvelle de la Bataille de Muret, si funeste aux Albigeois, & si favorable aux Catholiques, & la triste mort du Roy d'Arragon qui arriva le Vendredy 13. Septembre de cette année 1213. Le corps de ce Prince fut mis entre les mains des Chevaliers de S. Jean de Jerusalem qui le firent inhumer dans le Monastere de Xixena, dans lequel la Reine Sanche sa Mere étoit aussi inhumée.

XIII. Le Roy d'Arragon ne laisse qu'un Fils nommé D. Jacques.

Le Roy d'Arragon ne laissa de la Reine son Epouse qu'un Fils unique, nommé D. *Jayme* ou Jacques qui n'avoit encore que quatre ans; le jeune Prince avoit deux Oncles, l'un s'appelloit D. Ferdinand, qui avoit embrassé la vie Religieuse, il étoit Abbé de Montaragon & Frere du dernier Roy, l'autre nommé

D. Sanche, étoit Comte de Rouſſillon & dans un âge fort avancé, il étoit grand Oncle du jeune Prince, Oncle du Roy dernier mort & Frere de ſon Pere. Ces deux Princes dont l'un par ſa profeſſion, n'auroit dû s'occuper que de Dieu, & l'autre par ſon âge, ne devoit penſer qu'à la mort, ne cherchoient cependant tous deux que les moyens de ſe mettre en la Place du Prince leur Neveu & de le dépoüiller du Royaume qui lui appartenoit de droit. Le Comte de Rouſſillon & l'Abbé de Montaragon ne penſoient chacun en particulier qu'à gagner l'affection des Peuples, afin de pouvoir venir plus aiſément à bout de leurs injuſtes deſſeins, & qu'à employer toutes les voyes poſſibles pour attirer les Grands dans leur Parti; ils s'appuyoient ſur le divorce du feu Roy & de la Reine, & prétendoient que l'on ne devoit regarder l'Infant D. Jayme que comme bâtard, & par conſequent exclus de la Couronne par ſa naiſſance; qu'ainſi le Royaume leur appartenoit; chacun outre cela apportoit ſes raiſons particulieres pour appuyer ſon droit & pour ſupplanter ſon Concurrent. An. 1213. & ſuiv.

XIV. Le jeune Roy ſoutenu par les Prélats & la Nobleſſe.

Les Prélats, les Grands, les Magiſtrats & les Principaux du Peuple, n'approuvoient ni l'ambition, ni les intrigues de ces deux Princes, & tout le monde regardoit cette entrepriſe comme l'injuſtice la plus criante; mais D. Pierre Fernandés d'Açagra Seigneur d'Albarracin, indigné que deux Oncles vouluſſent exclure leur propre Neveu de la ſucceſſion de ſon Pere, ſe déclara le plus ouvertement en faveur du jeune Roy, qui étoit comme Priſonnier & en otage entre les mains de Simon de Montfort.

Ils envoyent des Députés au Pape Innocent III.

Açagra ayant repreſenté vivement aux plus conſidérables Seigneurs d'Arragon le bon droit du jeune Prince, n'eut pas de peine à entraîner la Nobleſſe dans les interêts de D. Jayme, tous de concert réſolurent d'envoyer ſecretement des Députés au Pape Innocent III. pour le ſupplier au nom de tout le Royaume, d'interpoſer ſon authorité, & d'ordonner au Comte de Montfort de rendre D. Jayme à ſes Sujets, qui le demandoient, pour le placer ſur le Thrône du feu Roy ſon Pere, où les Grands & le Peuple ſouhaitoient également de le voir placé. Le Pape écouta très favorablement les Députés, dont la demande lui parut juſte: ſur cela il fit expedier des Brefs qu'il adreſſa au Cardinal Pierre de Benevent, qui aſſiſtoit en qualité de Legat du S. Siége à la Guerre contre les Albigeois, & il lui donna des ordres très

An. 1213. & suiv. exprès, de faire tout ce qu'il pourroit pour contenter les Arragonnois, & de ne rien épargner pour engager le Comte de Montfort à remettre le jeune Roy d'Arragon entre les mains de ses Sujets.

XV. Le Comte de Montfort se rend maître de Toulouse, auquel on laisse toutes ses Conquêtes.

Pendant que toute cette intrigue se ménageoit dans l'Arragon & à Rome, le Comte de Montfort se rendit Maître de Toulouse, qui étoit le principal retranchement des Rebelles & des Hérétiques. Après cette Conquête, le Cardinal Legat assembla un Concile à Montpellier, pour déliberer sur le parti qui convenoit le plus dans les conjonctures presentes. Les Peres du Concile, conclurent entr'autres choses, de laisser au Comte de Montfort tout ce que les Croisés avoient conquis sur les Albigeois, pour reconnoître les grands services qu'il venoit de rendre à l'Eglise & à la Religion, & aussi-tôt le Concile envoya une solemnelle Ambassade au Pape, dont l'Evêque d'Ambrun fut le Chef, pour le supplier de vouloir bien par son authorité confirmer ce que les Peres avoient reglé en faveur du Comte de Montfort. Telle étoit la situation où se trouvoient les affaires de France.

XVI. Famine en Espagne.

Cependant l'Espagne étoit affligée d'une cruelle famine, causée par les chaleurs excessives & la secheresse extraordinaire, qui brûla tous les biens de la Terre : ces sortes de fleaux ne marchent pas ordinairement seuls ; la famine fut suivie d'une furieuse mortalité, qui fut attribuée à la mauvaise nourriture du Peuple. Ces deux fleaux dépeuplerent les Villes ; les Gens de la Campagne se retiroient sur les Côtes, & l'on voyoit un grand nombre de gros Villages entierement déserts, sur tout dans le Royaume de Tolede, qui étant dans une situation beaucoup plus élevée que le reste de l'Espagne, est aussi bien plus souvent affligé de ces fleaux. D. Rodrigue Ximenés Archevêque de Tolede, remplit dans cette occasion tous les devoirs d'un Pasteur charitable & zèlé ; il ne pensa qu'à soulager les Peuples, il fit des aumônes très considérables, & distribua presque tout son revenu aux Pauvres, pendant que par ses discours & ses Prédications, il exhortoit les Riches à secourir tant de misérables.

Le Roy de Castille fait de grands biens à l'Archevêque de Tolede, & le fait Chancelier de Castille.

Le zèle & la charité de l'Archevêque de Tolede produisirent de si grands biens & furent si agréables à D. Alphonse Roy de Castille, que ce Prince étant sur la fin de ses jours à Burgos, donna à l'Eglise de Tolede jusqu'à vingt gros Villages, avec toutes leurs dépendances, ne croyant pas pouvoir mieux em-

ployer les revenus de ſon Royaume, que de les confier à un Prélat, qui en ſçavoit faire un ſi bon uſage, & qui regardoit ſes grands revenus comme un dépôt commun réſervé pour les néceſſités preſentes; il fit plus, car par un excès de generoſité, il donna en particulier à l'Archevêque D. Rodrigue & à ſes Succeſſeurs la Charge de grand Chancelier de Caſtille, avec toutes les Préeminences & Prérogatives attachées à cette Charge, la premiere du Royaume, & pour le rang & pour l'authorité dans toutes les affaires qui regardent le Gouvernement de l'Etat. Il eſt vray que le Roy ſept ans auparavant, avoit donné la même Charge à l'Archevêque D. Martin, mais pour un tems limité, au lieu qu'il la donna à perpetuité aux Archevêques de Tolede. An. 1213. & ſuiv.

Depuis ce tems-là, les Archevêques de Tolede firent toujours les fonctions de Grands Chanceliers du Royaume lorſqu'ils ſe trouvérent à la Cour; mais lorſque les affaires de leur Diocèſe ou leurs indiſpoſitions les obligeoient de s'en abſenter, alors ſous le bon plaiſir du Roy, ils nommoient une perſonne pour en faire les fonctions en leur place, pour expedier & ſigner les Dépêches. Cela continua toujours juſqu'au tems de l'Archevêque D. Gille d'Albornos, que les Rois de Caſtille, pendant ſon abſence de la Cour, commencerent à nommer eux-mêmes ſans la participation de l'Archevêque, des perſonnes differentes pour faire les fonctions de Chancelier, auſquels dans la ſuite ils donnerent la Charge en chef: cependant les Archevêques n'ont pas laiſſé parmi leurs autres qualités de prendre celle de Grand Chancelier de Caſtille, quoiqu'ils n'en ayent ni le rang, ni les prérogatives, ni les appointemens.

XVII. Paix concluë entre les Rois de Caſtille & de Leon.

Le Roy de Caſtille demeuroit toujours à Burgos, & il deſiroit de faire la Paix avec le Roy de Leon ſon Couſin, contre lequel il étoit irrité, ſurtout depuis que ce Prince avoit répudié la Reine Berangere ſon Epouſe & Infante de Caſtille. Les deux Princes réſolus de terminer eux-mêmes leurs differens, on convint de ſe trouver à Vailladolid; les affaires furent bientôt concluës dans cette entrevûë, & l'un des principaux articles, fut que l'on raſeroit les villes de Carpio & de Monterey, que les Caſtillans avoient enlevées ſur le Roy de Leon, & qui faiſoient preſque l'unique matiere des conteſtations entre les deux Rois.

Quand le Traité fut ſigné, le Roy de Leon retourna dans ſes

An. 1213. & suiv.

Le Roy de Leon emmene avec lui D. Diegue de Haro.

Etats, & il pria le Roy de Castille de vouloir bien lui donner D. Diegue Lopes de Haro, dont il prétendoit se servir dans la Guerre qu'il étoit sur le point de déclarer aux Maures. Le Roy de Leon emmena avec soy ce General, le plus célébre & le plus habile qu'eût en ce tems-là l'Espagne, également estimé & aimé des Officiers & des Soldats. D. Lope de Haro, demanda au Roy de Castille la permission de suivre D. Diegue son Pere dans cette Expedition. Ce Prince la lui accorda avec joye, & ce jeune Seigneur mena avec soy au Roy de Leon un bon corps de Soldats Castillans, qui voulurent l'accompagner, dans le désir d'acquerir de la gloire, de signaler leur zèle & leur valeur contre les Ennemis de la Foy, & d'apprendre le métier de la Guerre, sous un si fameux & si experimenté Capitaine.

Le Roy de Castille bien que cassé de vieillesse & de maladie, n'avoit pas moins d'ardeur de son côté, de faire la Guerre aux Maures; la perte qu'ils avoient faite à la derniere Bataille les avoit consternés; ils n'avoient encore pû s'en relever, mais se trouvant divisés entre eux, ils n'étoient pas en état de résister aux Chrétiens, si ceux-ci eussent sçu profiter de leurs divisions & voulu agir de concert.

XVIII.

Le Roy de Leon déclare la Guerre aux Maures.

Le Roy de Leon commença le premier la Guerre, il entra à la tête d'une Armée sur les Terres des Infideles, par cet endroit de l'ancienne Lusitanie, que l'on appelle aujourd'hui *Estremadoure*, & qui confine avec ses Etats; il mit tout à feu & à sang, pilla les Villages, ravagea les moissons, rasa ou réduisit en cendre les Maisons & les Châteaux, enleva les Troupeaux, & emmena un nombre presque infini d'Esclaves; mais la Conquête qu'il fit de l'ancienne & forte Ville d'Alcantara sur le Tage, désola les Maures, c'étoit de ce côté-là le plus fort rempart des Infideles; il donna cette Place aux Chevaliers de Calatrava, qui se chargérent de la défendre; ils y mirent une forte Garnison, qui faisoit souvent des excursions sur les Barbares, & ne revenoit presque jamais qu'avec un butin considérable.

XIX.

L'origne des Chevaliers d'Alcantara.

Voilà quelle fut l'Origine de l'Ordre des Chevaliers d'Alcantara, foibles commencemens, comme il arrive presque toujours dans les plus grandes entreprises, mais dont l'éclat est monté jusqu'au point de grandeur, où nous voyons aujourd'hui cet Ordre Militaire. Ces nouveaux Chevaliers furent d'abord soumis aux Chevaliers de Calatrava, mais à present ils prétendent

tendent en être indépendans, sur tout depuis que les Chevaliers d'Alcantara ont obtenu une Bulle du Pape Julle I. qui les soustrait à la Jurisdiction de l'Ordre de Calatrava. An. 1213. & suiv.

Habit des Chevaliers d'Alcantara, & de Calatrava.

L'habit de ces derniers Chevaliers, étoit autrefois une espece de Scapulaire, auquel étoit attaché par derriere un petit Capuchon, qui tomboit sur leur habit, à peu près comme le portent aujourd'hui quelques Religieux; mais l'année 1397. durant le Schisme de Benoît XIII. ils obtinrent de cet Antipape la permission de quitter leur ancien habit, & de porter seulement une Croix rouge fleurdelisée; c'est-à-dire, qui se termine par quatre fleurs de lis, comme ils l'a portent encore aujourd'hui; pour les Chevaliers d'Alcantara, ils portoient au commencement de leur Institution, un petit Capuchon attaché à une bande rouge large de quatre doigts; mais le même Pape leur permit l'année 1411. par une Bulle expresse, de changer cet habillement, & de porter une Croix verte fleurdelisée sur un manteau blanc, à peu près de la même figure que les Chevaliers de Calatrava: ces deux Ordres Militaires suivent la Regle de S. Bernard, & sont soumis à l'Ordre de Citeaux.

XX.

Le Roy de Castille déclare la Guerre aux Maures.

Telle fut l'issuë de la Guerre que le Roy de Leon déclara aux Maures. Le Roy de Castille qui les avoit attaqué de son côté, ne fut pas si heureux. Ce Prince étant retourné de Burgos à Tolede, fit faire des levées dans tout son Royaume, & s'étant mis à la tête de ses Troupes, il partit de Tolede & s'avança jusqu'à Consuegra & à Calatrava, qui de ce côté-là étoient les Frontieres de son Royaume. Après y avoir fait rafraîchir quelques jours son Armée, il entra dans les Terres des Infideles, vint camper à la vûë de Baeça, que les Maures avoient reprise, ravagea tout le Pays, & mit le Siége devant la Ville, dans la résolution de s'en rendre Maître; la plûpart des Seigneurs de Castille se rangerent auprès de ce Prince: le plus fameux de tous fut D. Diegue Lope de Haro qui y accourut aussi-tôt qu'il eut terminé la Guerre d'Estremadoure: on poussa le Siége avec vigueur, & l'on n'épargna rien pour réduire la Place; mais tout fut inutile, les vivres ayant manqué aux Assiegeans qui ne pouvoient en tirer du Pays, parce que l'année avoit été très mauvaise en Espagne, & que la disette étoit extrême; le Roy de Castille se vit obligé de lever le Siége: on conclut une Tréve avec les Maures, & le Roy ramena son Armée dans ses Etats où elle pouvoit trouver plus aisément de quoy subsister.

An. 1213. & suiv.

XXI.

Division parmi les Maures.

Differens Seigneurs Maures se révoltent contre Mahomet le Vert.

Jamais peut-être il ne s'étoit trouvé une conjoncture plus favorable pour exterminer les Infideles; ils étoient étrangement divisés entre eux.

Le Roy Mahomet, surnommé le *Vert*, après la perte de la fameuse Bataille des Campagnes de Tolose & la défaite entiere de son Armée, avoit résolu pour la remettre sur pied de repasser en Afrique, & de revenir en Espagne avec des Troupes plus nombreuses. La Nation des Maures est celle qui a le moins d'égard à la parenté & à la fidelité dûë aux Souverains. Zeyt-Aben-Zeyt Frere de Mahomet, crut devoir profiter de l'éloignement de ce Prince, & de la nécessité où il étoit de demeurer quelque tems en Afrique, pour se rendre Maître des villes de Valence, de Monviedro & du reste de la Province. Un de ses Cousins nommé Mahomet Zeyt, fit la même chose dans les villes de Cordoue & de Baeça, il s'en empara sous prétexte qu'il étoit petit-Fils d'Abdelmon, par Abdalla son Fils; ainsi il prétendoit rentrer en possession des Royaumes d'Espagne & d'Afrique, qui lui appartenoient de droit, comme étant le bien de son Ayeul & le patrimoine de ses Ancêtres.

Albulalli s'empare de Seville.

D'un autre côté un troisiéme Maure nommé Albulalli, le plus riche & le plus puissant de toute l'Andalousie, animé par l'exemple des deux autres, voulut aussi avoir sa part du Royaume de Mahomet le Vert, & il établit une nouvelle Domination dans Seville, dont il s'empara aussi-bien que d'Ecija, de Xeres & d'une partie de l'Andalousie; ainsi les forces des Maures qui étoient déja beaucoup diminuées, se voyant partagées entre tous ces petits Princes particuliers, il auroit été facile de les détruire les uns après les autres.

Le Roy de Castille qui étoit sans contredit le plus puissant Prince d'Espagne, n'étoit pas en état d'entreprendre cette Guerre, non-seulement faute de vivres, par la disette où l'Espagne se trouvoit cette année; mais encore plus par le secours qu'il se voyoit obligé de donner aux Anglois, avec lesquels il avoit des liaisons très étroites. Les François qui ne trouvoient point leur compte dans le Traité nouvellement conclu entre les deux Nations, leur avoient déclaré la Guerre.

XXII.

Guerre entre les Rois de Portugal & de Leon.

Environ ce même tems, D. Alphonse II. surnommé *le Gros*, Roy de Portugal, ne pensoit qu'à réünir à sa Couronne les Etats que le feu Roy son Pere en avoit démembrés, en faveur des Infantes ses Filles. Les Souverains ne manquent jamais de

prétextes pour juſtifier leur Politique, & pour executer ce qu'ils veulent. Ces Princeſſes ſe voyant opprimées par le Roy leur Frere, eurent recours au Roy de Leon leur Parent, & le conjurerent de vouloir bien les maintenir dans les biens que le feu Roy leur Pere leur avoit laiſſé. Ce Prince étoit le plus Voiſin du Portugal & le plus à portée de ſoutenir ces Princeſſes, neantmoins il ne marcha pas lui-même en perſonne à leur ſecours, mais il y envoya l'Infant D. Ferdinand ſon Fils, avec une Armée, qui enleva d'abord ſur les Portugais quelques Places, & que dans la ſuite il rendit, à la ſollicitation du Pape Innocent, qui employa toute ſon authorité pour calmer ces troubles & pour engager le Roy de Portugal à s'accommoder à l'amiable avec les Infantes ſes Sœurs. An. 1213. & ſuiv.

Le Roy de Caſtille ſouhaitoit d'avoir une entrevûë avec le Roy de Portugal ſon Gendre, afin de lui communiquer des affaires de la derniere importance pour le bien de la Religion & des deux Couronnes, il lui envoya des Ambaſſadeurs, pour le prier de vouloir bien ſe rendre à Placentia. Le Roy de Caſtille prévoyant bien que l'entrevûë ne pouvoit pas ſe faire ſi tôt, & que le Roy de Portugal ſeroit peut-être obligé de differer ſon Voyage, alla à Burgos, afin d'être plus en état de veiller ſur les affaires des Anglois qui l'inquiétoient, & de pouvoir faire paſſer plus aiſément en France des Troupes à leur ſecours; mais la mort renverſa en un moment tous les projets de ce Prince. Le Roy de Caſtille va à Burgos.

XXIII. Le Roy de Caſtille tombe malade.

Il partit de Burgos dans l'empreſſement où il étoit de ſe rendre à Placentia, où il apprehendoit que le Roy de Portugal ne l'attendît; mais il tomba dangereuſement malade à Garci-Mugnoz, Ville aſſés connuë. La maladie du Roy de Caſtille augmenta beaucoup par la nouvelle qu'il apprit, que le Roy de Portugal ſe défendoit de venir à Placentia, diſant que ſi l'entrevûë étoit ſi néceſſaire, il étoit plus à propos qu'elle ſe fît ſur les Frontieres des deux Royaumes. Telle eſt la condition de la plûpart des Princes, qui ne veulent point ceder les uns aux autres, ſouvent ils aiment mieux laiſſer échaper les occaſions les plus avantageuſes au bien de leur Couronne que de paſſer par-deſſus une vaine formalité, comme ſi toute leur gloire & le bien de leurs Sujets, dépendoit d'un chimérique point d'honneur; peut-être auſſi le Roy de Portugal ne ſe fioit-il pas trop au Roy de Caſtille ſon Beaupere, qui paſſoit pour

An. 1213. & suiv. un Prince adroit & qui n'avoit accoutumé d'agir qu'en vûë de ses propres interêts.

Et meurt.

Enfin la maladie du Roy de Castille augmenta tellement, que les Medecins desespérerent de sa vie. L'Archevêque de Tolede l'assista à la mort. Ce Prélat étoit allé à Calatrava pour procurer durant la famine quelques soulagemens aux Pauvres; mais ayant appris la maladie du Roy & le danger où il étoit, il se rendit promptement à Burgos, & ne quitta plus un seul moment le Prince; il le confessa & lui administra les derniers Sacremens, suivant la pratique ordinaire de l'Eglise, & lui fit faire son Testament, après quoi le Roy expira un Lundy 6. d'Octobre de l'année 1214. C'est sur cela qu'il faut reformer l'Histoire de l'Archevêque D. Rodrigue, dont le Texte a été corrompu par la négligence ou par l'ignorance des Copistes & des Imprimeurs.

Il est inhumé à Huelgas de Burgos.

D. Alphonse Roy de Castille, fut sans contredit le plus grand & le plus illustre Prince de son siécle, soit dans la Paix, soit dans la Guerre; lui seul forma & executa heureusement des entreprises grandes & hardies; tous les autres Rois d'Espagne à peine oserent-ils en entreprendre de considerables, sans ses conseils & son secours; ils furent redevables de leurs succès à la valeur & à l'experience de ce Prince, il mourut âgé de cinquante-sept ans vingt-deux jours, après avoir regné cinquante-cinq années. Son Corps fut inhumé dans le Monastere de Las Huelgas de Burgos. La Pompe funébre fut accompagnée des regrets de son Peuple. La Reine Leonor son Epouse, l'Infante Berangere sa Fille, l'Archevêque de Tolede & la plûpart des Seigneurs de Castille, assistérent aux Cérémonies de ses Obseques.

Mort de la Reine Leonor de Castille.

La Princesse Leonor Reine Doüairiere de Castille, ne survêcut guere au Roy D. Alphonse son Epoux; car elle mourut la même année, aussi-bien que l'Infant de Leon. D. Ferdinand Fils aîné du Roy de Leon & de sa premiere Femme, le fameux D. Diego Lopes de Haro & D. Pierre de Castro, Fils de D. Ferdinand de Castro, tous deux presque également illustres par leurs excellentes qualités & leurs grands exploits, moururent aussi dans la même année. La mort de la Reine Leonor de Castille arriva à Burgos un Vendredy dernier jour d'Octobre; la vive douleur qu'elle ressentit de la mort du Roy son Epoux qu'elle aimoit tendrement avança ses jours. Comme

l'un & l'autre étoient fort unis d'inclination pendant la vie, on ne voulut pas les séparer après leur mort, & la Reine fut inhumée auprès de son Mary. An. 1213. & suiv.

D. Ferdinand Fils aîné du Roy de Leon & de la Reine Therese sa premiere Epouse, étoit un jeune Prince accompli, il avoit toutes les dispositions capables de former quelque jour un grand Roy, & avoit déja donné dans plusieurs occasions des marques de valeur & de prudence, qui faisoient naître de grandes esperances pour l'avenir; mais une mort prématurée rompit le cours d'une vie, qui faisoit les délices des Peuples; il fut inhumé dans la magnifique Eglise de S. Jacques en Galice. D. Ferdinand laissa en mourant un autre Frere du même nom, Fils d'une autre Mere nommée Berangere & Fille du Roy de Castille. C'est ce dernier Ferdinand qui succeda dans la suite au Royaume de Castille, & qui fut aussi Roy de Leon après la mort du Roy son Pere, comme nous le dirons dans son lieu.

Mort de l'Infant de Leon.

D. Pierre de Castro rendit des services importans au Roy de Leon dans les Guerres que ce Prince fit aux Maures: cependant Castro mourut dans la ville de Maroc en Barbarie; on ne sçait pas les véritables raisons qui l'obligérent à passer en Afrique, peut-être que dans la suite, il fut mécontent du Roy de Leon, ou bien l'amitié étroite qu'il avoit contractée du vivant même de son Pere avec quelques-uns des principaux Seigneurs Maures, le détermina à entreprendre ce Voyage; il étoit mort dès le 18. d'Aoust de la même année. 1224.

Mort de Pierre de Castro.

XXIV.

Troubles en Castille pour la Regence.

Après la mort de D. Pedre Roy d'Arragon & de D. Alphonse Roy de Castille, ces deux Royaumes se virent aussi-tôt déchirés par differentes Factions, pendant le bas âge des deux nouveaux Rois D. Henri & D. Jayme. Les Grands qui par leur naissance auroient dû concourir à maintenir les Enfans sur le Thrône de leur Pere, & ne travailler que pour le bien commun du Royaume, avoient plus d'attention à leurs interêts particuliers qu'à ceux de leurs Souverains & à l'avantage des Peuples. Les plus grands Seigneurs de Castille prétendoient se rendre Maîtres du Gouvernement & de l'administration de toutes les affaires pendant la minorité du nouveau Roy; c'est-à-dire, disposer de tout à leur gré & regner en effet sous le nom d'un Prince incapable d'agir par lui-même. Les affaires étoient dans une situation encore beaucoup plus fâcheuse en Arragon; ce n'étoit pas à la Regence du Royaume que l'on en vouloit, c'é-

An. 1213. & suiv. toit à la Couronne même, & l'on ne prétendoit pas moins que de déthrôner le jeune Roy.

L'ambition est de toutes les passions, celle qui porte aux plus étranges excès, quand elle a pris le dessus; elle foule aux pieds les devoirs les plus sacrés. Au milieu de ces furieuses tempêtes, les deux Royaumes étoient comme un Navire sans gouvernail, errant au gré des vents & des flots.

Troubles en Arragon.

Le Royaume d'Arragon étoit encore plus vivement attaqué que celui de Castille, par l'ambition démesurée des deux Princes, D. Sanche & D. Ferdinand Oncles du nouveau Roy, & qui en vouloient à la Couronne; ils ne manquoient pas de mérite, ils avoient du genie, de l'adresse pour gagner les esprits & de l'habileté pour former un parti; ils appuyoient tous deux leurs prétentions, sur ce que la Mere du Roy D. Jayme ayant été répudiée, on ne devoit plus regarder ce Prince que comme Bâtard, & par consequent incapable de succeder au Royaume de son Pere; mais le Prince D. Sanche prétendoit l'emporter sur son Concurrent; parce que le Prince Ferdinand ayant embrassé la vie Religieuse, il avoit par sa profession renoncé à tout droit d'heriter & de succeder, & qu'ainsi il ne pouvoit legitimement posséder la Couronne. D. Ferdinand de son côté ne manquoit pas de raisons spécieuses contre le Comte de Roussillon son Oncle; il s'appuyoit sur l'exemple domestique du Roy D. Ramire, qui avoit été lui-même Religieux, & cependant malgré son grand âge, il avoit succedé au Roy d'Arragon son Frere; outre cela il étoit le parent le plus proche du dernier Roy dont il étoit Frere, au lieu que le Comte de Roussillon n'étoit que l'Oncle.

XXV.
Trois partis opposés en Arragon.

Ainsi le Royaume d'Arragon se trouva malheureusement divisé en trois differens partis, celui du jeune Roy, & ceux des deux Princes, le parti du Roy étoit le plus foible pour le nombre; mais il étoit soutenu par les plus gens de bien, & par les plus grands & les plus puissans Seigneurs du Royaume. Le Peuple incapable d'examiner par lui-même ce qui est juste, se laissoit conduire par celui qui sçavoit mieux lui en imposer.

Les Grands envoyent une Ambassade au Pape Innocent.

Sur cela les Grands prirent la résolution d'envoyer une Ambassade au Pape Innocent, comme nous l'avons déja dit, pour le supplier de vouloir bien employer son authorité auprès du Comte de Montfort, & l'engager à leur remettre leur jeune Monarque qui étoit entre ses mains. Le Pape reçut très favo-

An. 1214. & suiv.

rablement les Ambassadeurs d'Arragon, il les envoya en France avec l'Evêque d'Ambrun, & les adressa au Cardinal de Benevent son Legat, avec ordre de mettre le Comte de Montfort en possession de tout ce que l'on avoit conquis en France sur les Albigeois; mais à condition que le Comte mettroit le jeune Roy d'Arragon en liberté, & le rendroit à ses Sujets. Le Legat & le Comte ayant sçû la volonté du Pape, obéïrent sans nulle difficulté.

Le Comte de Montfort remet le jeune Roy d'Arragon en liberté,

Le Legat & le Comte qui se trouvoient alors à Carcassonne accompagnerent par honneur jusqu'à Narbonne D. Jayme, qui n'avoit encore que six ans & quatre mois. D. Raymond Comte de Provence, Cousin Germain du jeune Roy, & à peu près du même âge, le suivit aussi en Arragon pour y être élevé avec lui, jusques à ce que les troubles de France fussent calmés. Comme Narbonne étoit sur les Frontieres du Royaume (1) d'Arragon, un grand nombre des plus grands Seigneurs s'y rendirent avec des Equipages magnifiques, & vinrent au-devant de leur Souverain; ils l'assurerent de leur fidelité & de la résolution où ils étoient, de verser jusqu'à la derniere goute de leur sang pour le maintenir sur le Thrône de ses Ancêtres. Dans tous les lieux par où le Prince passoit, les Peuples couroient en foule pour le voir, & faisoient des Vœux pour sa santé. Le jeune Prince étoit beau & d'une taille au-dessus de son âge, il avoit un air de grandeur, de majesté & de douceur, qui n'inspiroit pas moins d'amour que de respect à tous ceux qui approchoient de sa personne, & qui sembloient présager ce qu'il devoit être un jour.

XXVI.
Assemblée des Etats d'Arragon à Lerida.

Après le départ du Roy d'Arragon, le Comte de Montfort retourna en Languedoc, afin de poursuivre la Guerre contre les Albigeois. Le Legat qui avoit ordre de sa Sainteté de veiller aux interêts du Roy, fit assembler les Etats Generaux d'Arragon à Lerida, afin de chercher quelque voye d'accommodement, & de ménager les esprits en faveur du jeune Prince. Les Grands & les Prélats qui étoient dans de bonnes dispositions, se rendirent à Lerida au jour marqué; la plûpatt des Villes y

(1) *Du Royaume* Narbonne n'est pas proprement sur les Frontieres du Royaume d'Arragon; mais comme cette Ville est assés proche du Roussillon, qui fait partie de la Catalogne, & que l'une & l'autre appartenoient au Roy d'Arragon, & dépendoient de cette Couronne, on peut dire en ce sens-là que Narbonne étoit sur les Frontieres d'Arragon, parce qu'il est sur les Frontieres de la Catalogne qui faisoit partie du Royaume d'Arragon.

An. 1214 & suiv. envoyerent leurs Députés. Les Princes D. Sanche & D. Ferdinand ne voulurent point s'y trouver ; car ils virent bien que les Affaires prenoient un train qui ne leur seroit pas favorable.

Les Etats prêtent serment de fidelité au jeune Roy.

Ce fut dans cette Assemblée generale que les trois Etats du Royaume, le Clergé, la Noblesse & le tiers Etat, prêterent Serment de fidelité au jeune Roy. Chose alors nouvelle en Arragon, jusques-là on n'avoit jamais suivi cette pratique à l'avénement des Rois à la Couronne. Mais depuis ce tems là elle a été toujours observée. Les Etats voyant de quelle conséquence il étoit pour tout le Royaume de donner à leur jeune Monarque une éducation digne de lui, nommérent pour son Gouverneur Guillaume de Monredon, Commandeur des Templiers en Arragon ; il avoit été le Chef de l'Ambassade au Pape Innocent III. on marqua aussi la Forteresse de Monçon, pour la demeure du Roy, jusqu'à ce que les differentes factions du Royaume fussent dissipées, & qu'il fût en âge de prendre le maniement des Affaires.

Traité de commerce entre les Habitans de Sarragosse & les Navarrois.

On fit en même tems un Traité de Commerce entre la Ville de Sarragosse & les Navarrois, l'affaire étoit depuis longtems en déliberation ; mais rien n'avoit été conclu à cause des troubles d'Arragon & de quelques démêlés particuliers qui naissent ordinairement entre des Royaumes voisins, & qui ne se pouvoient pas terminer, parce que D. Sanche Roy de Navarre étoit incapable d'Affaires, à raison de son âge & de son peu de santé. Il s'étoit retiré dans le Château de Tudele, où il ne voyoit que les Officiers necessaires pour le servir dans ses maladies, sans se mêler du Gouvernement.

XXVII.
Bataille de Bovines.

Tout cela se passa vers la fin de l'année 1214 ce fut environ ce tems-là que se donna une fameuse & sanglante Bataille entre l'Empereur Othon & Philippe Auguste Roy de France, auprès de la Ville de Tournay, une des principales de Flandres, située sur le bord de l'Escaut. D. Ferdinand Infant de Portugal qui avoit épousé la Comtesse de Flandres, étoit dans le parti de l'Empereur, & se trouva à cette cruelle Bataille. Le Corps qu'il commandoit fut taillé en piéces, & l'Armée Impériale fut entierement défaite ; il demeura Prisonnier de Guerre entre les mains des François qui le garderent longtems ; cette fameuse Bataille fut appellée la Bataille de Bovines, à cause d'un Pont qui est proche du lieu où elle se donna.

Cependant le Legat & les Seigneurs Arragonnois ne laissoient

pas

pas de chercher les moyens de terminer les choses à l'amiable ; enfin l'on crut que pour contenter D. Sanche Comte de Roussillon, & lui ôter tout prétexte de brouiller l'Etat, il étoit à propos de lui confier l'administration des Affaires & la Regence du Royaume ; ce qui se fit l'année suivante 1215. Ce temperament que l'on avoit cru capable d'accommoder toutes choses, & de mettre le Royaume en Paix, ne servit qu'à le troubler davantage ; l'autorité qu'on confia à ce Prince ambitieux, bien loin de le fixer, ne servit qu'à fomenter son ambition ; il ne se borna pas à la Regence, il voulut regner par lui-même ; ce qui alluma dans le Royaume un feu qu'on eut bien de la peine à éteindre, comme nous le verrons bien-tôt.

An. 1215. & suiv.

XXVIII. On donne la Regence d'Arragon au Comte de Roussillon.

XXIX. Troubles en Castille, après la mort de la Reine Mere.

Les Affaires de Castille n'étoient pas dans une meilleure situation. Le nouveau Roy D. Henry n'avoit que onze ans quand le Roy son Pere mourut, & tous les Princes ses Freres étans morts avant le Roy leur Pere, D. Henry succeda au Royaume de Castille. La Reine sa Mere fut chargée de l'éducation du jeune Roy son Fils, & de la Regence du Royaume : tout le monde se soumit à la Regente, comme il étoit juste ; mais cette Princesse étant morte peu après le Roy son époux, l'Etat se trouva plongé dans de nouveaux embarras. La Regente en mourant laissa par son Testament la Tutele du jeune Roy, & la Regence du Royaume à la Princesse Berangere sa Fille Reine de Leon & separée de son mari. Cette Princesse avoit l'ame grande, un courage mâle, & les inclinations nobles ; elle possedoit de grandes Terres, & avoit un grand nombre de Vassaux ; car elle étoit maîtresse des Villes de Vailladolid, de Mugnon, de Curiel, & de Sant-Istevan, de Gormaz que le Roy son Pere lui avoit données pour son appanage. De retour en Castille, la nouvelle Regente soutenoit avec une prudence merveilleuse & un courage héroïque tout le poids des Affaires, & elle sacrifioit avec plaisir ses grands biens aux dépenses que l'on étoit obligé de faire pour le bien de l'Etat.

La Reine de Leon Regente de Castille.

Il seroit difficile d'exprimer les rares vertus de cette Princesse, sa prudence dans le maniement des Affaires, sa pieté envers Dieu, la pureté de sa Foy, son zèle pour la Religion & pour la justice ; la protection dont elle honoroit les Gens de bien & les Sçavans, sa fermeté à punir les méchans, son application à maintenir le Royaume en paix, son adresse à tenir dans le devoir & dans le respect les Seigneurs capables de broüiller l'E-

An. 1215. & suiv. tat, son attention merveilleuse à veiller sur l'éducation du Roy son Frere, une si grande Princesse réparoit en quelque maniere la perte du Roy son Pere ; seulement elle se plaignoit que la multude des Affaires la tiroit de la solitude, & interrompoit son union avec Dieu, qu'elle auroit préferé à toutes les Couronnes de l'Univers.

XXX. Les Seigneurs de Lara veulent lui ôter la Regence.

Quelques Seigneurs s'en apperçurent, sur tout ceux qui se font une occupation d'examiner les inclinations bonnes ou mauvaises des Princes, pour les faire servir à leurs interêts particuliers ; les Seigneurs de Lara accoutumés à gouverner, crurent devoir se servir de cette occasion pour s'emparer de la Regence de Castille. Ils étoient trois Freres, Alvare, Ferdinand & Gonsalez, Fils de Nuño Comte de Lara, possedant tous trois de grands biens, de grandes terres, & ayant grand nombre de créatures & d'amis ; ils témoignoient un égal mépris, & pour le Roy qui n'étoit qu'un Enfant, & pour la Regente sa Sœur : ces Seigneurs prétendoient ôter la Regence à cette Princesse, par les voyes mêmes les plus criminelles.

Il s'en présenta deux occasions qui leur parurent favorables : un certain particulier nommé Garcie Laurens fit naître la premiere ; il étoit de Palence, il avoit du crédit sur l'esprit de la Regente, du reste il étoit hardi & rusé, également capable du bien & du mal, suivant l'impression que l'on sçavoit lui donner ; il avoit trouvé le secret de s'insinuer dans l'esprit de la Princesse, par un attachement affecté à ses interêts, & une extrême complaisance. Les Seigneurs de Lara s'appliquerent à gagner cet Homme, résolus de s'en servir pour executer leurs projets ; ils lui promirent de lui ceder la Ville de Tablada, qu'il désiroit avec passion, pour l'engager à les favoriser. La seconde conjoncture étoit l'absence de D. Rodrigue Archevêque de Tolede ; lui seul par sa prudence & par son autorité auroit bien-tôt découvert & déconcerté toutes leurs intrigues.

XXXI. Concile de Latran.

Ce grand Prélat étoit parti pour Rome afin de se trouver avec les autres Evêques au Concile General de Latran que le Pape Innocent III. avoit convoqué : il s'y trouva plus de quatre cens douze Prélats, parmi lesquels il y avoit soixante-onze Archevêques, le Patriarche de Jerusalem, & celui de Constantinople : ceux d'Antioche & d'Alexandrie n'ayant pu s'y rendre, y envoyerent leurs Vicaires pour y tenir leur Place : le nombre des autres Ecclesiastiques qui assisterent à ce Concile, étoit si grand

qu'à peine pouvoit-on les compter. On traita dans ce Concile de plusieurs Affaires très-importantes qui regardoient le bien de l'Eglise & de la Religion ; mais surtout on parla de recommencer la Guerre Sainte contre les Infideles, & de faire une nouvelle Croisade. On y proposa aussi les moyens d'appaiser les troubles de France, que les Hérétiques y avoient excités, & qu'ils fomentoient encore. An. 1215. & suiv.

L'Archevêque de Tolede s'y distingue.

L'ouverture du Concile General se fit au mois de Novembre dans l'Eglise de S. Jean de Latran. D. Rodrigue Archevêque de Tolede fut un des Peres qui se distingua le plus dans cette auguste Assemblée ; il fit un discours Latin fort éloquent aux Peres du Concile : comme il sçavoit parfaitement l'Italien, le François, l'Anglois & l'Allemand, il mêla dans son discours plusieurs endroits choisis des meilleurs Auteurs qui avoient écrit dans ces Langues, ce qui le fit admirer de tous ceux qui assisterent au Concile, jusques-là que plusieurs se recrierent, & dirent tout haut que depuis le tems des Apôtres on n'avoit jamais rien vû de semblable.

XXXII.
On y regle la Primatie de Tolede.

On remua aussi au Concile de Latran la question de la Primatie de Tolede, parce que les Archevêques de Tarragonne, de Brague, de S. Jacques ou de Compostelle & de Narbonne, (1) ne vouloient point reconnoître la Jurisdiction de l'Archevêque de Tolede : chacun apportoit ses raisons pour soutenir la cause & les droits de son Eglise. L'Archevêque de Tolede présenta aux Peres, & ensuite aux Commissaires qu'ils avoient nommés, les Bulles des anciens Papes, les Privileges qu'ils avoient accordés à l'Eglise de Tolede, leurs Concessions, les Decrets & les Canons des Conciles : en un mot toutes les preuves tirées de l'antiquité & des premiers tems où l'Espagne a reçû la Foy de JESUS-CHRIST.

Le Pape fait l'Archevêque de Tolede son Legat en Espagne.

L'Archevêque de Brague & celui de Compostelle qui étoient présens au Concile, l'Evêque de Vique qui y assistoit aussi en qualité de Vicaire de l'Archevêque de Tarragonne, s'oppose-

(1) *De Narbonne.* La Primatie de Tolede ne pouvoit s'étendre tout au plus que dans l'Espagne, & sur les Métropolitains qu'elle renferme, & l'Archevêché de Narbonne n'étoit alors, ni compris dans l'Espagne, ni soumis aux Espagnols ; ainsi la Primatie de Tolede ne devoit pas plus regarder l'Eglise Métropolitaine de Narbonne, que les autres Métropoles du Royaume de France ; il est vrai que Narbonne avoit autrefois été soumise aux Goths & & aux Prélats d'Espagne ; mais depuis que leur Empire avoit été aboli par les Sarrasins, & que Charlemagne avoit conquis tout ce que l'on appelle la Gaule Gothique, les Evêchez qui étoient en deça des Pyrenées ne dependoient plus de l'Espagne.

An. 1215. & suiv. rent aux prétenſions de l'Archevêque de Tolede, & entreprirent de réfuter les preuves ſur leſquelles il appuyoit ſa Primatie; ils ſoutinrent auſſi les prérogatives & l'indépendance de leurs Siéges. Les Peres du Concile ne voulurent rien décider ſur cette Affaire, & ne prononcerent point ſous prétexte de l'abſence de quelques-uns qui étoient également intereſſés dans cette Affaire, & qu'il étoit juſte d'entendre avant que de rien terminer. Le Pape afin de pacifier toutes choſes ſe contenta d'accorder à D. Rodrigue la qualité & l'autorité de Legat Apoſtolique dans toute l'Eſpagne, pendant l'eſpace de dix années, & au cas que les Chrétiens ſe rendiſſent maîtres de Seville, comme on l'eſperoit dans peu, à cauſe de la foibleſſe des Almohades, qui dans les révolutions préſentes ne pouvoient pas ſe maintenir longtems en Eſpagne; qu'en ce cas, dis-je, l'Egliſe de Seville & l'Evêque que l'on y ordonneroit ſeroit ſoumis à la Juriſdiction de l'Archevêque de Tolede en qualité de Primat, ſans que nul eût droit de s'y oppoſer, ni d'appeller de ce Decret. Le même Pape donna encore à l'Archevêque de Tolede le pouvoir de legitimer trois cens bâtards, de nommer & de ſacrer des Evêques, d'ordonner des Prêtres dans toutes les Villes d'Eſpagne, que les Chrétiens pourroient dans la ſuite conquérir ſur les Maures.

On ne ſçauroit exprimer la réputation que ſe fit l'Archevêque de Tolede dans ce Concile, non-ſeulement par le nombre des Langues qu'il ſçavoit, mais encore par la connoiſſance qu'il avoit des belles Lettres, & par ſon érudition profonde, eu égard au ſiécle où il vivoit: il a laiſſé deux Ouvrages à la poſterité; l'un ſur l'Hiſtoire d'Eſpagne, & l'autre ſur l'Hiſtoire des Maures; il y en a encore un autre ſur la Primatie de l'Egliſe de Tolede, qui paroît ſous ſon nom, & dont on le fait Auteur.

XXXIII. Les Chrétiens prennent Damiete.

Le Concile n'oublia pas la Guerre Sainte qui étoit un des principaux motifs pour lequel il étoit aſſemblé: on y fit un Decret par lequel tous les Eccleſiaſtiques étoient obligés de contribuer d'une certaine partie de leurs revenus, afin de fournir aux frais de la Guerre, & aux dépenſes neceſſaires pour conſerver ce qui reſtoit aux Chrétiens dans la Terre Sainte. Les ſommes conſidérables que l'on tira de cette taxe ſervirent à lever un Corps conſidérable de Troupes, que l'on envoya au ſecours des Chrétiens ſous le commandement du Cardinal Pelage Evêque d'Albano, Eſpagnol naturel, comme l'aſſure Luc de Tuy: avec ce puiſſant ſecours, les Chrétiens ſe rendirent maîtres de Da-

miete, une des plus considérables Villes, & pour ainsi dire la clef de toute l'Egypte. An. 1215. & suiv.

XXXIV. Les Peres du Concile privent les deux Raymonds du Comté de Toulouse, & le donnent à Simon de Montfort.

Les Affaires de France qui n'étoient que trop broüillées, occuperent beaucoup les Peres assemblés. Les deux Raymonds Pere & Fils Comtes de Toulouse se rendirent au Concile de Latran pour soutenir leurs interêts contre Simon de Montfort qui les avoit dépouillés de leurs Etats, & qui s'en étoit déja mis en possession; ils demanderent raison de cette usurpation, mais ni l'un ni l'autre ne fut écouté. Les Peres condamnerent le Pere & le Fils comme Fauteurs d'Héréfie & comme Hérétiques, ils adjugerent à Simon de Montfort la Ville de Toulouse & le Comté, avec toutes les autres Villes & Châteaux que ce grand Capitaine avoit conquis sur les Hérétiques, & dont, après Dieu, il n'étoit redevable qu'à sa valeur; en vertu de ce Decret le nouveau Comte de Toulouse se rendit auprès du Roy de France, pour lui prêter Serment de fidelité, comme à son Seigneur Suzerain, & dont il se reconnoissoit Feudataire & Vassal. Après que Simon de Montfort eut rendu ses hommages au Roy de France, il fit avec ce Prince une ligue offensive & défensive.

Toulouse & plusieurs autres Places se soulevent contre Simon de Montfort.

Le nouveau Comte ne croyant pas trop pouvoir compter sur la fidelité de ses nouveaux Vassaux, qui conservoient toujours une inclination secrete pour leurs premiers maîtres, voulut leur ôter le prétexte & les moyens de former des cabales en faveur des deux Raymonds; c'est pourquoy il fit démanteler Toulouse, Narbonne & Carcassonne. Cette conduite qui révolta tous les esprits contre lui, & les grands impôts qu'il leva sur toute la Province, le rendirent si odieux à ses nouveaux Sujets, que plusieurs Villes sur les bords du Rhône se souleverent, appellerent le jeune Raymond, lui ouvrirent leurs portes, lui renouvellerent le Serment de fidelité, & lui promirent de sacrifier leurs biens & leurs vies pour sa défense. Peu de tems après Toulouse suivit l'exemple des autres; mais ce qui contribua le plus à cette prompte révolution en faveur du jeune Raymond, fut que plusieurs Seigneurs de France & de Catalogne, touchés de l'état pitoyable où se trouvoient ces malheureux Princes, les secoururent, nonobstant les Decrets du Pape & du Concile.

XXXV. Mort de Simon Comte de Montfort.

Simon de Monfort prétendoit avec son Armée reconquerir Toulouse, il alla donc l'assieger; il poussa le Siége si vigoureu-

An. 1215. & suiv. sement, & serra la Ville de si près, qu'il s'en seroit infailliblement rendu maître, s'il n'avoit point été tué malheureusement d'un coup de pierre que les Assiegeans lancerent par hazard d'une machine qu'ils avoient élevée sur leurs murailles. Ce grand Homme méritoit une vie plus longue & une fin plus heureuse ; sa prudence & son habileté dans les Affaires, sa valeur & son expérience dans la Guerre étoient les moindres de ses vertus, & rien ne lui donnoit tant de relief que sa solide pieté & son zèle pour la Foy Catholique : on ne le regardoit pas seulement comme le plus grand Capitaine de son siécle ; mais encore comme le fleau des Hérétiques & l'appuy de la Religion.

XXXVI. Amaury Fils de Simon de Montfort abandonne ses droits sur Toulouse au Roy de France.

Le Comte de Montfort laissa deux Enfans dans la fleur de leur âge ; l'un s'appelloit Amaury, & l'autre Simon : dès que le Comte fut mort, Amauri leva le Siége de Toulouse, se retira plus avant en France, & perdit en peu de tems tout ce que le brave Simon son Pere lui avoit laissé ; il s'en falloit beaucoup qu'Amaury n'eût toutes les qualités héroïques de son Pere ; il n'avoit ni son génie, ni sa grandeur d'ame, ni son habileté, ni sa valeur ; ainsi désesperant de pouvoir ramener ses nouveaux Sujets à leur devoir, & résister à tant de Princes qui avoient pris les Armes en leur faveur, il renonça à tout ce que les Peres du Concile de Latran avoient donné à son Pere, & il ceda tous ses droits au Roy de France, qui en reconnoissance de cette cession le fit son Connétable, échange bien inégal, & qui ne le dédommageoit pas de ce qu'il perdoit : tout cela se passa les trois années suivantes ; mais reprenons le fil de nôtre Histoire.

XXXVII. Les Seigneurs de Lara prétendent à la Regence de Castille.

Les Seigneurs de la Maison de Lara n'avoient point abandonné le dessein qu'ils avoient formé d'ôter à la Regente la Tutele du jeune Roy & l'administration des Affaires ; comme il falloit ménager adroitement les esprits, ils faisoient souvenir Garcie Laurens de sa parole, & le pressoient continuellement de l'executer. Cet Homme gagné par les belles promesses de ces Seigneurs, & ne voulant pas laisser échapper une si belle occasion de s'avancer, s'offrit de faire tout ce qu'ils souhaiteroient ; il ne cherchoit qu'une conjoncture favorable pour executer son dessein, & il ne fut pas longtems sans la trouver.

Garcie Lorenzo conseille à la Regente de se défaire de la Regence.

Ce traître voyant un jour la Regente fort chagrine de se voir accablée de tant d'Affaires, lui dit qu'à la verité le soin d'un

grand Royaume étoit un fardeau bien pesant, & beaucoup au-dessus des forces d'une femme ; il lui représenta les difficultés inséparables de l'employ, dont on l'avoit chargée comme malgré elle, les dangers dont elle se voyoit à tous momens environnée, la diversité des sentimens, les differens partis qui se formoient secretement entre les Grands, l'inconstance du Peuple ; enfin Garcie n'omit rien pour dégoûter la Reine de la Regence, & il y réussit de telle sorte, que cette vertueuse Princesse qui ne se doutoit point de l'artifice, & qui ne désiroit que la retraite, ne put s'empêcher de s'écrier : *Qui donc pourra me décharger de ce pesant fardeau que je ne puis plus soutenir ? sur qui jugés-vous*, lui dit-elle, *que l'on puisse jetter les yeux pour lui confier l'éducation du jeune Roy & l'administration des Affaires ? Ce fourbe qui avoit tout préparé, répondit sur le champ à la Reine : Vous connoissés tous les Seigneurs de Castille, en trouvés-vous un seul dans tout le Royaume qui puisse être comparé aux Seigneurs de Lara ? Personne ne les égale en biens, en terres, en crédit, en amis ; ils ont toutes les qualités necessaires pour un employ si important, ils sont en état de soutenir tout le poids des Affaires, & de faire évanoüir tous les desseins des mécontens.* Il n'en falloit pas davantage pour déterminer la Princesse à renoncer, & à la Tutele & à la Regence. An. 1215. & suiv.

Elle prit donc le parti d'assembler tous les Prélats, & les personnes les plus distinguées du Royaume, pour les consulter sur cette grande Affaire ; la plûpart n'oserent s'opposer au sentiment du Favori, & entrerent dans les intentions de la Reine : les uns y alloient de bonne foy & n'avoient nulle connoissance de l'intrigue que l'on ménageoit depuis quelque tems : les autres avoient été gagnés par les Seigneurs de Lara & par le Favori Garcie. Les autres enfin qui ne voyoient qu'avec peine la personne du Roy & la Regence du Royaume entre les mains d'une femme, étoient ravis de voir du changement dans les Affaires ; comme si leur condition dût en devenir meilleure : car tel est le caractere de l'homme de n'être jamais content de l'état où il se trouve, & de se persuader que ce qui lui manque, vaut mieux que ce qu'il possede ; enfin la conclusion de cette Assemblée fut que la Reine renonceroit à la Regence, & qu'elle la remettroit entre les mains des trois Freres de Lara. La Reine renonce à la Regence, & la cede aux Seigneurs de Lara.

Vers ce tems-là D. Rodrigue Archevêque de Tolede arriva de Rome après la conclusion du fameux Concile de Latran, avec XXXVIII. D. Rodrigue Archevêque de Tole-

An. 1215. & suiv.

de revient de Rome avec la qualité de Legat.

la qualité & l'autorité de Legat Apoſtolique dans toute l'Eſpagne. Ayant appris à ſon retour les diſpoſitions de la Reine, il ne les approuva nullement ; mais les choſes étoient ſi avancées, qu'il auroit été inutile de s'y oppoſer. Peut-être même que ce parti n'auroit pas été trop sûr pour l'Archevêque : il tâcha ſeulement d'y apporter quelque temperament, & par ſon autorité il obligea les Seigneurs de Lara à faire ſerment entre ſes mains, que dans le gouvernement des Affaires, ils n'auroient égard qu'au bien public ; & en particulier qu'ils ne donneroient, ni n'ôteroient aucunes Charges conſidérables, ſoit à la Cour, ſoit à l'Armée, qu'ils ne donneroient aucuns Gouvernemens de Villes, Fortereſſes & Châteaux, qu'ils n'entreprendroient nulles Guerres contre les Princes voiſins, & ne leveroient point de nouveaux impôts ſur les Peuples ſans la participation & l'agrément de la Reine ; qu'enfin ils feroient toujours rendre, & rendroient eux-mêmes à la Reine Berangere le reſpect qui étoit dû à ſa naiſſance, étant Sœur, Fille & Femme de Rois : ces précautions parurent aſſurer le bien de l'Etat ; mais où trouver des ſuretés contre l'ambition ? que peut-on s'attendre d'un injuſte pouvoir acquis par des voyes encore plus injuſtes, qu'une fin plus pernicieuſe ?

XXXIX.

Les Seigneurs de Lara abuſent de la Regence.

A peine les Seigneurs de Lara eurent-ils pris poſſeſſion de la Regence, que D. Alvar l'aîné des trois Freres, partit de Burgos où la rénonciation avoit été faite. D'abord il exila ceux d'entre les Seigneurs dont il ſe défioit, ou dont le mérite lui faiſoit ombrage ; il ne manqua pas de prétexte pour les éloigner de la Cour ; il s'empara du Tréſor Public & du bien des Particuliers, il n'épargna pas même le bien de l'Egliſe. Il ôta aux Patrons Séculiers le droit qu'ils avoient de tout tems de préſenter à certains Benefices, ſous prétexte que ce droit étoit contraire aux libertés de l'Egliſe, & qu'il renverſoit l'ancienne diſcipline, empêchoit le Service Divin, & rendoit le Clergé mépriſable ; il n'agiſſoit qu'avec violence, ſans ſe mettre en peine des Loix qu'il fouloit aux pieds, & ſans avoir égard aux funeſtes révolutions dont l'Etat étoit menacé, & qui ne pouvoient manquer d'être les ſuites inévitables d'une conduite ſi déraiſonnable. Enfin il pouſſa les choſes juſqu'à de telles extrémités, que D. Rodrigue Doyen de Tolede & Vicaire General de l'Archevêque, fut obligé de prononcer contre le nouveau Regent D. Alvar une Sentence d'excommunication : cette démarche hardie déconcerta

concerta un peu les Regens, & arrêta pour quelque tems leurs mauvais desseins. D. Alvar craignant que les Peuples ne se soulevassent, songea à appaiser le Doyen ; & pour l'engager à lever l'excommunication, il restitua aux Eglises une partie des biens qu'il avoit usurpés, & fit quelque satisfaction des dommages qu'il avoit causés à quelques Particuliers ; mais il ne changea pas pour cela ni d'humeur, ni de disposition. An. 1215. & suiv.

XL. Assemblée des Etats Generaux à Vailladolid.

Il assembla les Etats Generaux du Royaume à Vailladolid ; il ne s'y trouva guéres que ceux qui favorisoient son parti. Tous de concert ne travaillerent qu'à affermir la Regence des trois Freres, sous prétexte du bien public, & à étendre encore davantage leur autorité.

La Noblesse est mécontente du Regent.

Cependant il y avoit des Seigneurs qui ne voyoient qu'avec un extrême chagrin que les Seigneurs de Lara eussent si peu d'égard pour la Noblesse, & ils ne pouvoient souffrir que D. Alvar se fût emparé de toute l'autorité au préjudice du bien de l'Etat.

Quelques Seigneurs engagent la Reine à reprendre la Regence.

Parmi les mécontens on comptoit entr'autres D. Lope de Haro, Fils de D. Diegue de Haro, & D. Gonsalez Ruiz Giron, Majordome Major ou Grand Maître de la Maison du Roy, & leurs Freres qui étoient sans contredit des plus considérables de la Castille. Ces Seigneurs résolus de s'opposer aux violences des Lara, eurent recours à la Reine Berangere, & se plaignirent à elle-même de la faute qu'elle avoit faite en quittant la Regence ; ils lui mirent devant les yeux le danger où étoit l'Etat, si elle ne se mettoit en devoir d'y apporter elle-même un prompt remede. Ils avouoient qu'ils ne pouvoient s'empêcher de loüer la modération & le désinteressement qui l'avoient portée à renoncer à la Regence ; mais ils ajoûtoient que les choses ayant réussi d'une maniere toute opposée à ses esperances, & étant à la veille de voir un soulevement general, elle étoit obligée de reprendre en main l'administration des Affaires pour mettre un frein aux violences & à l'ambition des trois Freres.

» Pouvés-vous, grande Reine, dirent-ils, préferer vôtre re- «
pos, & les plaisirs de vôtre solitude au bien public, & souf- «
frirés-vous que l'Etat soit abandonné à la discretion de trois «
Tyrans ? n'est-il pas de vôtre sagesse de réparer la faute que «
vous avés faite, & de prendre de nouvelles résolutions plus «
conformes au zèle que vous devés avoir pour le bien des Peu- «
ples ? que ne reprenés-vous la Regence dont vous vous êtes dé- «

An. 1215. & suiv.

» faite à notre insçû, pour la remettre entre les mains d'un Hom» me que l'ambition dévore ; tirés-nous de l'abysme où vous » nous avés précipités, délivrés-nous du cruel orage dont nous » sommes menacés à toute heure. Si vous refusés d'apporter » aux maux de l'Etat les prompts remedes qu'ils demandent, » nous serons forcés de recourir à la voye des Armes. Prenez » donc garde que la posterité ne puisse point vous reprocher un » jour, que pour joüir des douceurs de la solitude, vous avés » compté pour rien de livrer le Roy, l'Etat & la Patrie à ses » plus cruels Ennemis.

Elle ne peut s'y résoudre.

Ces raisons firent sur la Reine toute l'impression qu'elles devoient ; elle n'étoit pas encore à s'appercevoir de la faute qu'elle avoit faite, elle n'ignoroit pas la conduite injuste des Seigneurs de Lara ; cependant comme elle étoit femme & timide, elle n'osoit rien entreprendre contre des Gens qui avoient la force en main ; elle appréhendoit encore de plus grands malheurs, si elle entreprenoit de dépoüiller les Seigneurs de Lara ; elle crut que le plus sûr étoit de les faire ressouvenir du Serment solemnel qu'ils avoient fait de gouverner le Royaume selon les Loix de la douceur & de la modération.

Elle est exilée par l'ordre de D. Alvar.

Cet avis au lieu de produire aucun effet, ne fit qu'irriter davantage D. Alvar, qui se rendit maître des Domaines & des Villes que la Reine avoit pour son appanage ; & poussant l'insolence jusqu'où elle pouvoit aller, il eut l'audace d'ordonner à cette Princesse de sortir du Royaume ; c'est ainsi qu'il reconnoissoit les services importans que cette Princesse avoient rendus à l'Etat, & qu'il en avoit reçû lui-même ; cependant pour éviter de plus grands malheurs, elle crut devoir ceder pour un tems à l'orage ; elle se retira donc avec l'Infante Leonor sa Sœur au Château d'Otella, Place très forte auprès de Palence ; elle y fut suivie d'une partie des plus grands Seigneurs qui demeurerent avec elle jusqu'à la mort du Roy son Frere. Toutes ces démarches disposoient à une rupture ouverte, sur tout depuis qu'on eut ôté la Charge de Grand Maître de la Maison du Roy à D. Gonsalez Giron, pour la donner à D. Ferdinand de Lara Frere de D. Alvar.

XLI.

On veut marier le jeune Roy de Castille avec l'Infante de Portugal.

Le Roy cependant qui montroit déja une prudence au-dessus de son âge, n'attendoit que l'occasion de se délivrer de l'esclavage : il auroit bien souhaité de se ranger auprès de la Reine sa Sœur ; mais D. Alvar faisoit observer toutes les démarches du

Roy, & ne tenoit auprès de sa personne que des gens qui lui étoient entierement dévoués ; mais pour s'assurer encore davantage de l'esprit du jeune Monarque, il crut que le meilleur moyen étoit de l'amollir par les plaisirs. Il entreprit donc de le marier, quoiqu'il ne fût pas encore en âge : pour cet effet il envoya une solemnelle Ambassade pour demander à D. Alphonse Roy de Portugal l'Infante Malfade sa Sœur. Le mariage de l'Infante & du jeune Roy de Castille fut bien-tôt conclu, les Ambassadeurs amenerent avec eux la Princesse qui arriva à Palence, où se fit la cérémonie des Fiançailles & des nôces. An. 1215. & suiv.

La Reine Berangere conçut beaucoup de chagrin de ce mariage, à cause de l'extrême jeunesse du Roy ; elle écrivit sur cela au Pape Innocent pour lui donner avis du degré de consanguinité qui étoit entre le Roy de Castille & l'Infante de Portugal. Le Pape informé exactement de l'Affaire fit aussi-tôt expedier un Bref adressé à D. Tello Evêque de Palence, & à D. Maurice Evêque de Burgos, par lequel il leur renvoyoit cette Affaire, & les nommoit Commissaires pour examiner ce que disoit la Reine : il leur ordonnoit en même tems de dissoudre le mariage, si l'on pouvoit verifier l'empêchement de Parenté, & de frapper des Censures de l'Eglise, ceux qui ne voudroient pas se soumettre à leur Sentence, & obéir aux Decrets du saint Siége.

Le Pape rompt ce mariage à cause de la Parenté.

Aussi-tôt que les Evêques de Palence & de Burgos eurent reçû le Bref du Pape, ils prirent connoissance de l'Affaire ; après avoir verifié la Parenté qui étoit entre le Roy de Castille & l'Infante de Portugal au degré défendu par les Loix de l'Eglise, ils casserent le mariage, & ordonnerent que les deux Parties seroient separées ; ainsi la Princesse fut obligée de s'en retourner en Portugal avant que le mariage eût été consommé, comme on le croit : elle fonda dans ce Royaume le célébre Monastere de Rucha, & elle y passa le reste de sa vie dans la pieté & dans la pratique de toutes les vertus Chrétiennes. Elle fut fort touchée de l'affront qu'elle avoit reçû dans cette occasion, & elle conserva toujours quelque ressentiment secret contre D. Alvar, qui oubliant l'outrage qu'il lui avoit fait, & la honte où il l'avoit exposée, eut encore la hardiesse de se proposer lui-même pour être son époux ; parti honteux qu'elle n'eut pas la foiblesse d'accepter, après avoir été destinée à porter la Couronne.

L'Infante de Portugal se retire dans le Monastere de Rucha qu'elle fonde en Portugal.

XLII.

Cette année 1216. le 16. de Juillet mourut à Rome le Pape Innocent III. un des plus grands Papes qu'ait eu l'Eglise : il avoit

Mort du Pape Innocent III.

An. 1216. & suiv. beaucoup de génie & d'élevation, une éloquence sublime, une grande connoissance des Saintes Ecritures, une habileté merveilleuse dans les Affaires, & pardessus tout cela une vertu qui l'égaloit aux plus saints de ses Prédecesseurs. Honorius III. natif de Rome, succeda à ce grand Pape.

XLIII. Mort de Marie Reine d'Arragon.

Sous le Pontificat d'Honorius III. la Reine Marie d'Arragon Mere du Roy D. Jayme, mourut à Rome; cette Princesse s'y étoit retirée pour soutenir la validité de son mariage avec le Roy D. Pierre d'Arragon. Elle fut inhumée très honorablement dans le Vatican proche le Tombeau de Sainte Petronille; ce fut là que se termina la carriere de cette grande Reine, après avoir essuyé bien des peines & des contradictions, bannie de son propre Royaume & de sa Patrie, séparée du Roy son époux qui l'avoit injustement répudiée. Cette Princesse infortunée éprouva dans son malheur la générosité d'Innocent III. qui fournit honorablement à sa subsistance tant qu'elle vécut.

Elle recommande au Pape le Roy & le Royaume d'Arragon.

Elle recommanda dans son Testament le Roy D. Jayme son Fils, & le Royaume d'Arragon au Pape, qui en qualité de Pere commun de tous les Fideles, veilla avec une attention particuliere à la sureté de l'un & de l'autre. Le Royaume se trouvoit divisé en differentes factions; quoique la plûpart des Grands eussent pris le parti de leur legitime Souverain, les choses n'étoient pas encore si calmes qu'il n'y eût à craindre quelque Guerre intestine: on avoit besoin de toute l'autorité du saint Pere pour dissiper toutes les cabales.

XLIV. D. Raymond Comte de Provence se sauve de Monçon & épouse Béatrix de Maurienne.

En ce tems-là D. Raymond Comte de Provence, ayant reçû des Lettres de ses Sujets qui l'invitoient à venir recevoir leurs Hommages, prit la résolution de s'enfuir secrettement de Monçon où on le tenoit comme Prisonnier avec le jeune Roy d'Arragon, son Cousin. Le Comte s'embarqua sur une Galere que ses anciens Sujets lui avoient envoyée pour le prendre, & qui étoit toute prête au Port de Salu auprès de Tarragonne. L'arrivée de ce Prince dans ses Etats appaisa tous les troubles que la jalousie avoit fait naître parmi les Seigneurs de Provence, qui pendant l'absence de leur Souverain vouloient tous être maîtres. Thomas Comte de Maurienne d'où sont descendus les Ducs de Savoye avoit une Fille nommée Béatrix; cette Princesse épousa le jeune Comte de Provence; de ce mariage sortirent quatre Princesses, il y en eut trois qui épouserent autant de Rois, & la quatriéme fut mariée à l'Empereur, bonheur assés

singulier, & dont l'on trouvera peu d'exemples dans l'Histoire. An. 1216. & suiv.

XLV. Les Arragonnois remettent leur jeune Roy en liberté.

La fuite du Comte de Provence qui se sauva du Château de Monçon, procura la liberté au jeune Roy. D. Guillaume de Monredon, Maître ou Grand Prieur des Templiers dans l'Arragon, appréhenda que cet exemple ne déterminât les Arragonnois à le retirer de ses mains ; il sentoit parfaitement que le Roy une fois délivré, donneroit toute sa confiance à ses libérateurs, tandis que tout l'odieux de la captivité de ce Prince retomberoit sur lui seul ; il ne vouloit pas que le Roy fût redevable de sa liberté à un autre qu'à lui : ces réfléxions l'inquiétoient fort sur le parti qu'il devoit prendre.

Dans cette incertitude il résolut de consulter ses amis, & de conferer avec D. Pedre d'Açagra Seigneur d'Albarracin, & D. Pedro Ahones, deux des plus grands Seigneurs du Royaume & des plus distingués par leur mérite & par leur crédit ; après plusieurs conférences ils engagerent D. Aspargo, qui d'Evêque de Pampelune avoit été transferé à l'Archevêché de Tarragonne, & D. Guillaume Evêque de Tarrassonne de venir à Monçon : dans cette entrevûë on convint d'un commun consentement de rendre la liberté au Roy, & de lui remettre le Gouvernement du Royaume, bien qu'à peine eût-il encore neuf ans. Cette résolution fut prise au mois de Septembre, & ils firent entr'eux un serment de défendre leur Souverain & sa Couronne, au péril de leur vie.

XLVI. Le Prince D. Sanche marche avec des Troupes pour arrêter son Neveu.

Y a-t-il quelque chose de secret dans les Palais des Princes surtout dans des tems de troubles & de factions ? D. Sanche Oncle du jeune Roy, qui avoit la Regence du Royaume pendant la Minorité de son Neveu, ayant appris ce qui s'étoit passé à la Conférence de Monçon, fut fort choqué contre les deux Evêques & les autres Seigneurs. Ce Prince ambitieux voyant qu'il ne pouvoit pas mettre sur sa tête la Couronne de son Neveu, étoit au moins bien aise de se conserver l'administration Souveraine ; il se laissa aller à de si grands emportemens qu'il menaça de couvrir de pourpre tout le chemin par où le Roy passeroit, pour marquer qu'il l'arroseroit du sang de tous ceux qui accompagneroient ce jeune Prince, & qui oseroient se déclarer pour lui ; il étoit si fier & se croyoit si bien affermi dans la Regence, qu'il ne put presque jamais se persuader que l'on osât executer la résolution qui avoit été prise de faire déclarer le

An. 1216. & suiv. Roy Majeur. Cependant il ne laissa pas de marcher à la tête d'un Corps de Troupes, & de s'avancer jusqu'à Selga, petite Ville sur le chemin par lequel le Roy devoit passer.

Ce Prince ayant sçû la résolution de D. Sanche, en fut si effrayé que malgré son extrême jeunesse, il se revêtit d'une cotte de-maille, déterminé de combattre lui-même, si cela étoit necessaire, pour conserver sa vie & sa Couronne. Quoyque le Roy fût accompagné des plus grands Seigneurs de son Royaume, résolus de sacrifier leur vie pour Sa Majesté, ils étoient néanmoins en si petit nombre qu'ils n'auroient jamais pû résister aux Troupes de D. Sanche, si l'on en fût venu aux mains : on ne peut sçavoir au vrai quelle fut la raison qui empêcha D. Sanche d'attaquer le Roy & son escorte ; ce fut un effet particulier de la Providence : si le Regent qui avoit la Victoire assurée n'attaqua pas la petite Troupe du Roy, il semble que Dieu le frappa d'aveuglement : cette démarche hardie fut le commencement & la cause de sa chûte, qui arriva bien-tôt après ; ce qu'il ne put ni prévoir ni prévenir.

Le jeune Roy est reçû à Sarragosse.

Le Roy se voyant délivré de ce danger, marcha vers Huesca ; de là il se rendit à Sarragosse : on ne sçauroit concevoir la joye que tous les Peuples marquérent, de voir leur Souverain en liberté ; ils alloient en foule au-devant de lui ; dans tous les lieux où il devoit passer, tout retentissoit de cris de joye, & chacun s'empressoit de donner au Roy des preuves de son attachement & de sa fidelité, dans l'esperance que les affaires alloient prendre un meilleur train, que l'on corrigeroit bien-tôt les abus, & que l'on remedieroit aux désordres qui s'étoient glissés dans le Royaume pendant la Regence.

XLVII. Confusion des Affaires d'Arragon.

Il s'agissoit de regler les affaires de l'Etat, sur tout de réprimer les mutins par la crainte, de ranimer les Sujets fideles, & en réünissant tous les esprits, de couper la racine à toutes les Factions. Pour en venir à l'execution, il falloit de l'argent ; mais le Trésor étoit entierement épuisé par les frais immenses que l'on avoit été obligé de faire les dernieres années, & par la dissipation de ceux mêmes qui en avoient la direction.

Les Catalans fournissent de l'argent à leur Roy.

Les Catalans zèlés pour le service de leur Prince, le secoururent d'eux-mêmes dans cette extrême nécessité, avec une affection extraordinaire ; ils lui accordérent le droit que l'on appelle en Espagne *Bovatico*, qui est à peu près la même chose que l'on appelle en France *Pied fourché*, & qui se leve sur tous les

Bœufs, les Vaches, les Moutons & les autres Troupeaux: on accordoit très rarement cet impôt aux Souverains, & on ne l'accordoit que dans les derniers besoins de l'Etat. Quoique les Catalans pendant tout le regne de D. Pedre ne l'eussent accordé que trois fois, ils ne laisserent pas encore par un excès de génerosité de l'accorder l'an 1217. au Roy D. Jayme son Fils; cet impôt fut d'un très grand secours dans les conjonctures presentes; car il produisit une assès grosse somme d'argent pour payer les dettes de la Couronne, pour fournir aux dépenses de la Cour & à tous les frais de la Guerre, en cas que l'on fût obligé de la soutenir contre les Factieux. An. 1217. & suiv.

XLVIII. Nouveaux troubles en Castille.

Les divisions qui étoient entre la Reine Berangere & D. Alvar de Lara, partageoient toute la Castille; le Peuple aussi-bien que la Noblesse prenoit parti & se déclaroit pour l'un ou pour l'autre, selon que ses inclinations, ses engagemens, ses interêts particuliers le demandoient: la justice & la raison étoit ce que l'on consultoit le moins; aussi tout étoit plein de factions & de meurtres, & l'on étoit à la veille de voir la Castille arrosée du sang de ses Peuples. D. Alvar par une noire imposture, pensa mettre le comble à tous les malheurs.

La Reine accusée faussement d'avoir voulu faire empoisonner le Roy son Frere.

Le Roy se trouvoit alors à Maqueda ville peu éloignée de Tolede. La Reine Berangere sa sœur apprehendant quelque funeste malheur pour le Roy son Frere, lui dépêcha un Homme de confiance, sous prétexte de lui rendre visite de sa part; mais en effet pour l'informer de toutes les intrigues secretes & des pernicieux desseins de D. Alvar, dont elle étoit elle-même parfaitement instruite. D. Alvar ayant appris par ses Emissaires le dessein de la Reine, fit arrêter l'Homme qu'elle envoyoit au Roy, intercepta les Lettres de cette Princesse, qu'il fit adroitement contrefaire avec son cachet & son sceau, comme si elle écrivoit à quelques Officiers du Palais, pour les engager à empoisonner le Roy son Frere; mais pour donner encore plus de couleur à cette noire calomnie, il fit jetter dans un cachot, charger de chaînes & poignarder enfin secretement l'Homme que la Reine avoit envoyé; il crut que c'étoit le meilleur moyen de rendre suspecte cette Princesse, dont il apprehendoit les lumieres & la fidelité, & qui seule étoit en état de préserver le Roy son Frere des mauvais desseins que l'on pouvoit former contre sa personne.

Quelque persuadé que l'on fût de la vertu de Berangere, le

An. 1217. & suiv.

La calomnie de D. Alvar étant découverte, il est obligé de s'enfuir à Hueté, & emmene le Roy.

crime parut si noir & les preuves si plausibles, que la plûpart se laisserent prévenir contre cette sage Princesse; mais D. Alvar n'eut pas le plaisir de joüir longtems du fruit de son crime; on découvrit bien-tôt l'imposture de ce Traître, & les Habitans de Maqueda prirent les Armes, dans le dessein de se saisir de D. Alvar, & de laver dans le sang de ce perfide la tache dont il avoit osé soüiller l'honneur de la vertueuse Berangere. D. Alvar n'auroit jamais pû échaper à leur juste vengeance, si voyant sa calomnie découverte, il ne se fût promptement sauvé à Hueté avec le Roy qu'il emmena avec lui.

D. Alvar surprend une seconde fois l'homme que la Reine envoyoit à son Frere.

La Reine Berangere à la sollicitation de son Frere, qui ne se voyoit qu'avec dépit entre les mains de D. Alvar & presque son Esclave, lui envoya encore pour la seconde fois un Homme sûr & fidele nommé Rodrigue Gonzalez de Val-Verde, pour concerter ensemble les moyens de se tirer des mains d'Alvar: cet Homme n'eut pas un sort plus heureux que le premier; il fut surpris par les Emissaires de D. Alvar, & envoyé à Alarcon sous bonne & sure garde: on n'osa pas cependant le faire mourir comme l'autre, pour ne pas aigrir davantage les esprits qui l'étoient déja assés; enfin D. Alvar ne pouvant décharger sa haine sur la personne même de la Reine qui étoit en sureté & à couvert de ses traits, se vangea sur les Seigneurs qui suivoient le parti de cette Princesse.

XLIX.

D. Alvar mene le Roy assiéger Montalegre, qui lui ouvre les Portes.

Le Roy passa le Carême à Vailladolid. D. Alvar abusant de la jeunesse & de l'authorité du Prince dont il étoit le maître, envoya un Corps de Troupes assieger Montalegre, où s'étoit retiré D. Suero Tellez Giron, d'une des plus illustres Maisons de Castille, & un des plus braves & des plus sages Cavaliers de son tems. Ce Seigneur qui prévoyoit l'orage & qui croyoit avoir tout à craindre des violences des Seigneurs de Lara, avoit fait entrer dans la Place tout ce qu'il avoit pû ramasser de braves pour la deffendre en cas que l'on prétendît l'y forcer; il avoit encore deux Freres, dont l'un s'appelloit Ferdinand Ruiz & l'autre D. Alphonse Tellez, & dont il pouvoit en cas de besoin tirer du secours; mais le respect que l'un & l'autre avoit pour le Roy & pour tout ce qui portoit le caractere de l'authorité Royale, les empêcha de se joindre à leur Frere. Dès que les Troupes du Roy eurent paru devant Montalegre, & qu'elles eurent sommé au nom de Sa Majesté Suero Giron de rendre la Place, il la remit aussi tôt sans même tirer l'épée, quoiqu'il

eût

eût pû aisément se défendre longtems & peut-être même obliger D. Alvar à lever le Siége ; mais les Grands d'Espagne se piquoient par-dessus toutes choses d'une extrême fidelité à leur Souverain, & mettoient leur gloire à conserver toujours un respect profond & une vénération sans bornes pour tout ce qui étoit revêtu de l'authorité Royale. An. 1217. & suiv.

Il va assiéger Villalva, & leve le Siége.

Après la reddition de Montalegre, les Troupes du Roy commandées par les Créatures de D. Alvar, firent des ravages horribles sur toutes les Terres des Seigneurs qui lui étoient suspects, ou qu'il croyoit dans les interêts de la Reine ; il mena lui-même le Roy avec un autre corps de Troupes devant Carrion, dont il se rendit maître ; de là il s'avança jusqu'à Villalva où il mit le Siége, & où se renferma D. Alphonse de Menezez, Seigneur non moins illustre par la grandeur de sa naissance & par sa bravoure, que Giron, mais qui n'étoit pas si facile ni de si bonne composition que lui : on s'attendoit si peu à l'arrivée des Troupes du Roy devant la Place, que D. Alphonse en étoit absent quand elle fut investie ; mais ayant sçû que l'on avoit résolu de l'assieger, il passa au travers du Camp des Ennemis, se fit jour à la pointe de l'épée & se jetta dans la Ville ; mais dans cette action il pensa périr, il fut même assés griévement blessé, perdit quelques-uns de ceux qui l'avoient accompagné, & fut contraint d'abandonner quelques chevaux & une partie de ses bagages à la discretion de ses Ennemis : cependant il ne laissa pas de défendre Villalva avec beaucoup de valeur, jusques-là que le Roy desesperant de pouvoir se rendre maître de la Place, fut obligé de lever le Siége & de prendre le chemin de Palence.

Se présente devant Calahorra, & le Commandant de la Citadelle la lui remet.

Pendant ce tems-là le Regent poussoit la Guerre d'un autre côté, & poursuivoit à toute outrance les deux Freres D. Rodrigue & D. Alvar de Los Cameros qui s'étoient saisis de Calahorra, & dans laquelle ils s'étoient renfermés, bien resolus de la défendre. Le Regent s'avança devant la Place, y mit le Siége, & afin d'authoriser son entreprise, il fit venir le Roy au Camp. Alvar se rendit facilement maître de la Ville par la trahison de Garcie Zapata qui lui livra la Citadelle dont il étoit Gouverneur, soit qu'il le fist pour s'accommoder au tems & rendre sa condition meilleure, soit qu'il crût que le Roy étant lui-même au Camp, il étoit de son devoir de se soumettre.

Il marche en Biscaye contre D. Lope de Haro, & est obligé de se retirer.

Après la prise de Calahorra, l'Armée victorieuse marcha droit contre D. Lope de Haro Seigneur de Biscaye, que D.

An. 1217 & ſuiv.

Alvar redoutoit davantage. Le Pays étoit difficile & les Peuples tout dévoüés à leurs Seigneurs, prêts de ſacrifier leurs biens & de répandre leur ſang pour leur ſervice. D. Alvar trouva là beaucoup plus de réſiſtance qu'il ne l'avoit crû. D. Lope ſe mit en devoir de faire une vigoureuſe réſiſtance, & il obligea l'Armée Royale à ſe retirer ; cet avantage n'ayant fait que relever le courage à D. Lope, il ſe mit à la tête de tous ceux qui l'étoient venus joindre, entra dans les Terres des Seigneurs de Lara qu'il ravagea, & s'avança juſques à la Ville de Miranda ſur l'Ebre.

D. Lope de Haro va joindre à Otella la Reine Berangere.

D. Alvar voyoit de quelle conſéquence il étoit pour lui de s'oppoſer à D. Lope; il fit donc un gros détachement de ſon Armée ſous le Commandement de D. Gonſales ſon Frere, avec ordre de marcher contre D. Lope. Les deux Armées furent quelque tems en préſence, & l'on ne doutoit point que l'on n'en vînt aux mains : cependant quelques perſonnes ſages & zèlées pour le bien de l'Etat & le ſervice du Prince, engagerent les deux Partis à ſe ſéparer ſans combat ; ainſi D. Gonſales alla avec ſes Troupes joindre l'Armée Royale, dans laquelle le Roy étoit lui-même, & D. Lope mena la ſienne d'un autre côté, & ſe rendit à Otella auprès de la Reine Berangere, pour conferer avec elle ſur les meſures qu'il y avoit à prendre dans les conjonctures preſentes, & pour l'aſſiſter de ſes conſeils & de ſon bras, en cas qu'elle vînt à être aſſiegée dans la Place où elle s'étoit retirée; car quelques Hiſtoriens prétendent que le Roy à la ſollicitation de D. Alvar, ou plûtôt que D. Alvar lui-même, malgré le Roy, avoit fait avancer ſes Troupes juſques à Otella, pour ſe rendre maître de ce Château.

L.

On propoſe de marier le jeune Roy avec l'Infante de Leon.

Mais ce deſſein n'eut aucun effet ; le Roy & le Regent retournérent à Palence : on dit auſſi que D. Alvar forma le deſſein de faire épouſer au Roy de Caſtille l'Infante Sanche de Leon, Fille de D. Alphonſe de Leon & de ſa premiere Femme, mais à condition que l'Infante ſeroit déclarée Heritiere du Royaume de Leon, & qu'elle ſuccederoit à tous les Etats de ſon Pere au préjudice de l'Infant D. Ferdinand, que le Roy de Leon avoit eu de la Reine Berangere. Mais comment démêler la vérité, ſur tout dans un tems où les Hiſtoires ſont auſſi embroüillées que l'étoient alors les affaires mêmes du Royaume ? il ſeroit bien difficile d'apporter quelque preuve bien ſolide, ſur laquelle on pût appuyer ce fait.

Ce qu'il y a de plus certain, c'eſt que le Roy qui étoit logé au Palais de l'Evêque de Palence, jouant dans la Cour du Palais avec de jeunes Seigneurs de ſon âge fut tué, par le plus funeſte accident qui fut jamais; une tuile étant malheureuſément tombée ſur la tête de ce jeune Prince, il en fut ſi cruellement bleſſé, qu'il en mourut onze jours après, le Mardy 6. de Juin de l'année 1217. triſte mort, qui fait aſſés voir le peu de fonds que l'on doit faire ſur ce qui paroît le plus ſolidement établi. C'eſt ainſi que mourut un jeune Roy à la fleur de ſon âge, au commencement de ſon Regne, & qui à peine avoit commencé à goûter les douceurs de la vie & le plaiſir de regner: on publia en ce tems-là, mais ſans aucune preuve, qu'un jeune Seigneur de l'illuſtre Maiſon des Mendozes, jetta une pierre de deſſus une Tour qui étoit proche, & que cette pierre caſſa la tuile, qui tomba enſuite ſur la tête du Roy.

An. 1217. & ſuiv.
Mort du jeune Roy.

Le Corps du jeune Prince fut inhumé dans las Huelgas de Burgos, proche le Tombeau de ſon Frere D. Ferdinand, & depuis ce tems-là juſques à preſent, on fait toutes les années l'Anniverſaire de ce Prince dans cette Egliſe le jour de ſa mort. Il vêcut un peu moins de quatorze ans, & il en regna deux & neuf mois.

Il eſt inhumé à Burgos.

LI.
Les Portugais enlevent ſur les Maures Alcazar de Sal.

Cette même année qui fut ſi funeſte pour la Caſtille, fut heureuſe pour le Portugal; car les Portugais ayant déclaré la Guerre aux Maures, leur enleverent Alcaçar de Sal, une des meilleures Places qui leur reſtoient; elle ſe nommoit autrefois *Salacia*, & étoit une Colonie de Romains. Le principal Auteur de cette Guerre fut Mathieu Evêque de Liſbonne; ce zelé Prélat engagea les Portugais à prendre la Croix contre les Maures. Les Templiers & les Hoſpitaliers ſe joignirent à ceux-là, & contribuerent beaucoup aux avantages que les Chrétiens remportérent; mais ce qui y contribua plus que tout le reſte, fut l'arrivée d'une Flotte de plus de cent voiles, qui fut obligée d'aborder à Liſbonne pour s'y rafraîchir. Cette formidable Flotte étoit compoſée d'Anglois, de François & de Flamands, qui s'étoient croiſés après le fameux Concile de Latran, à la ſollicitation du Pape Innocent III. ils avoient côtoyé toute la France & avoient réſolu de côtoyer l'Eſpagne & de paſſer le Détroit, pour ſe rendre dans la Syrie, & y porter du ſecours aux Chrétiens, que les Infideles vouloient chaſſer entierement des Lieux ſaints.

An. 1217. & ſuiv.

Aidés par le ſecours d'une Flotte d'Anglois & de François qui taillent en pieces les Maures.

Jamais ſecours ne vint plus à propos ; on donna à la Flotte tous les rafraîchiſſemens dont elle avoit beſoin, & l'Evêque de Liſbonne alla lui-même trouver les Generaux qui la commandoient, leur repreſenta que la Providence ſembloit ne les avoir fait relâcher dans les Ports de ce Royaume, que pour ſecourir les Chrétiens ; qu'ils ne devoient pas laiſſer échaper une ſi belle occaſion, que le Ciel leur offroit d'humilier les Infideles ; enfin il leur parla ſi vivement qu'il les engagea à faire débarquer une partie de leurs Troupes pour ſe joindre aux autres Chrétiens : cependant les Maures de Seville, de Cordouë & de tout le reſte de l'Andalouſie, ayant appris qu'Alcaçar de Sal étoit aſſiegé par les Portugais, ils accoururent en foule au ſecours d'une Place, dont la conſervation leur étoit d'une extrême importance, pour arrêter les courſes des Portugais : cette multitude infinie de Maures ne ſervit qu'à rendre la Victoire des Chrétiens plus glorieuſe ; car les uns & les autres en étant venus aux mains le 25. de Septembre, l'Armée Infidelle fut entierement taillée en pieces, le carnage fut affreux, & il y reſta plus de ſoixante mille Maures ſur la Place ; cette Victoire fut ſuivie de la priſe de la Place, qui ſe rendit le 18. d'Octobre ſuivant.

LII. Diviſions dans la Caſtille, après la mort du jeune Roy.

Le Roy de Caſtille D. Henri avoit deux Sœurs plus âgées que lui, la Princeſſe Blanche & la Princeſſe Berangere. L'Infante Blanche avoit épouſé Loüis VIII. Fils aîné de Philippe Auguſte Roy de France, & qui fut lui-même Roy après ſon Pere ; l'Infante Berangere avoit été mariée à D. Alphonſe Roy de Leon ; de ce Mariage il ſortit quatre Enfans, les Infants D. Ferdinand, D. Alphonſe & les Infantes Conſtance & Berangere.

On veut déclarer Berangere heritiere de Caſtille au préjudice de la Reine Blanche ſa Sœur.

Le Roy D. Henri de Caſtille étant mort, la Reine Blanche ſa Sœur aînée, avoit droit de lui ſucceder ou au moins de partager ſes Etats avec la Reine Berangere qui n'étoit que la cadette ; (1) mais le droit des Couronnes ſe regle-t-il par les Loix ? c'eſt l'affection des Peuples, l'intrigue, l'adreſſe & le bonheur qui en

(1) *La Cadette.* Mariana dans quelques autres endroits de ſon Hiſtoire, ſemble inſinuer que Berangere étoit l'aînée, & Blanche la cadette, & c'eſt le ſentiment de preſque tous les Hiſtoriens Eſpagnols, pour faire voir que Berangere en qualité d'aînée avoit plus de droit à la Couronne de Caſtille que Blanche, qui n'étoit que ſa cadette, & par conſéquent Ferdinand Fils de Berangere, plus que S. Loüis Roy de France Fils de Blanche, au lieu que la plûpart des Hiſtoriens François ſoutiennent que Blanche étoit l'aînée, & Berangere la cadette ; il ne laiſſe pas cependant parmi ceux-ci de s'en trouver quelques-uns qui ſont du même ſentiment que les Eſpagnols. Mariana lui-même dans ce Livre varie ſur l'aîneſſe de Blanche & de Berangere.

décident ; c'eſt ce qui arriva dans cette occaſion ; la plûpart des Grands du Royaume convinrent d'un commun conſentement de déferer le Royaume & la Couronne à la Reine Berangere, & de la déclarer la ſeule legitime Heritiere du Roy ſon Frere, au préjudice de l'Infante Blanche ſa Sœur aînée Reine de France. La Nobleſſe de Caſtille apprehendoit que la réünion de la Caſtille à la France, ne fût une ſemence de diviſions, de Guerres civiles, & ne craignoit pas moins la Guerre civile qu'une domination étrangere.

An. 1217. & ſuiv.

La Reine envoye demander au Roy de Leon l'Infant Ferdinand ſon Fils pour la ſecourir.

Mais avant que l'on prît aucune réſolution ſur une affaire de cette importance, la Reine Berangere envoya D. Lope de Haro & D. Gonſales Ruiz de Giron vers le Roy de Leon, pour l'engager à vouloir bien envoyer l'Infant D. Ferdinand pour la défendre elle-même contre les entrepriſes violentes & les attentats de D. Alvar de Lara Regent du Royaume de Caſtille, qui avoit mis le Siége devant Otella, qu'elle avoit pris pour ſa retraite, & qui la preſſoit vivement ; mais le Regent ayant été contraint quelque tems après de ſe retirer, & la Reine ne croyant plus avoir rien à craindre du Regent, ne preſſa plus tant le départ de l'Infant D. Ferdinand ſon Fils : cependant lorſqu'elle fut convaincuë de la mort du Roy ſon Frere, elle envoya de nouveaux ordres très preſſans à ſes Envoyés de hâter le plus qu'ils pourroient le départ de l'Infant D. Ferdinand. Il n'y avoit point de tems à perdre, ni rien à négliger ; car il étoit de la derniere conſequence que l'Infant fût parti de Leon, avant que le Roy ſon Pere pût être informé de la mort du Roy de Caſtille, & ce n'étoit pas ſans raiſon que l'on appréhendoit que le Roy de Leon n'entreprît de ſe rendre maître de la Caſtille, & de prendre ce Royaume pour lui-même, comme la dot de la Reine ſon épouſe, quoyqu'il ſe fût ſeparé d'elle.

Les Envoyés de la Reine emmenent avec eux l'Infant D. Ferdinand.

On vit bien par la ſuite que la crainte de la Reine étoit bien fondée : les envoyés ménagerent cette affaire délicate avec tant d'habileté, & uſerent de tant de diligence qu'ils partirent de Leon, & emmenerent avec eux l'Infant D. Ferdinand, avant que le Roy ſon Pere eût le moindre preſſentiment de la mort du Roy de Caſtille ; il ne fut pas trop difficile de la cacher, le Comte D. Alvar étoit lui-même trop intereſſé à la tenir ſecrette ; car voyant que ſa Regence & ſon autorité étoient expirées, il lui étoit de la derniere importance de prendre des meſures pour ſe mettre hors d'état de rien craindre ſous un nouveau

An. 1217. & suiv. Regne ; comme il ne manquoit ni d'habileté, ni d'intrigues, il fit enlever secretement le corps du Roy mort, & le fit conduire à Tariego, comme s'il n'eût eté que malade. Il le suivit lui-même & fit courir le bruit que le Roy étoit un peu mieux ; il expédioit toujours comme à l'ordinaire les Affaires du Royaume au nom du Prince ; cependant il sentoit bien qu'il seroit impossible de cacher longtems cette mort ; ainsi il ne pensoit qu'à se servir de cette conjoncture pour s'enrichir, pour établir sa Maison, & affermir son autorité.

LIII. L'Infant D. Ferdinand arrive à Otella, & est couronné Roy de Castille.

Enfin l'Infant D. Ferdinand arriva à Otella où la Reine sa Mere s'étoit retirée : il ne sçavoit pas lui-même ce qui se passoit ni les desseins de cette Princesse : dès qu'il fut arrivé elle lui déclara la mort du Roy de Castille, & en même tems la résolution qu'elle avoit prise de le faire déclarer Successeur & heritier de ce Royaume, en qualité de plus proche Parent du Roy défunt. L'execution suivit de près ; car ayant rassemblé tous ses Partisans & tous les Ennemis de D. Alvar qui s'étoient réunis auprès d'elle après la mort du jeune Roy, on se rendit à Najare, & l'Infant D. Ferdinand de Leon fut reconnu pour Roy de Castille, & legitime Heritier de tous les Etats du Roy Henry ; cette cérémonie se fit sans aucun appareil, sous un grand orme où tout le Peuple s'étoit rendu, tant étoit grande encore la simplicité des Espagnols dans ces siécles barbares. On déploya les Etendarts du Royaume pour le nouveau Roy, & l'on fit toutes les autres solemnités que l'on a coutume de faire dans de pareilles cérémonies.

Le nouveau Roy va à Palence, & se rend maître de Dueñas.

De Najare le nouveau Roy retourna à Palence avec toute sa Cour, dans la résolution de commencer son Regne par visiter son Royaume, afin d'en corriger les abus. Les Habitans de Palence à la sollicitation de leur Evêque D. Tello, donnerent à leur nouveau Souverain toutes les marques de l'affection la plus sincere, & de la joye la plus pure. Les Habitans ne laisserent pas de former quelques difficultés à cette réception, mais l'Evêque leva tous ces obstacles, & leur facilita les moyens de satisfaire à leur devoir. Le Roy passa plus avant, & peu de tems après il arriva à la vûë de Dueñas : cette Ville eut l'insolence de fermer les Portes à Ferdinand ; mais comme la Place n'étoit ni grande ni forte, elle fut bien-tôt forcée, & elle paya la peine dûë à son insolence.

Lorsque l'on vit le nouveau Roy maître de Dueñas, les plus

ſages & les mieux intentionnés, prévoyant les ſuites fâcheuſes de la Guerre dans laquelle on pourroit s'engager, commencérent à propoſer quelques accommodemens avec les Seigneurs de la Maiſon de Lara & ſes Partiſans. Le Comte D. Alvar qui appréhendoit lui-même de ſuccomber ſous le poids de l'autorité Royale, pour laquelle les Peuples conſervent toujours une ſecrette vénération, n'étoit pas fort éloigné de ce parti, & écoutoit les propoſitions qu'on lui faiſoit; mais auſſi comme il étoit accoutumé à gouverner, il avoit de la peine à ſe réſoudre de vivre en ſimple particulier, & il vouloit abſolument conſerver au moins une partie de l'autorité qu'il avoit euë ſous le dernier Roy. Ainſi ce Comte vouloit qu'on lui confiât la Tutele du nouveau Roy qui n'avoit encore que dix-huit ans; d'autres même veulent qu'il n'en eût que ſeize: les propoſitions de D. Alvar rebuterent ceux qui vouloient ménager la Paix, & l'on ne pouvoit ſupporter que ce Comte voulût donner des Loix, au lieu de les recevoir; d'autant plus que le Prince étoit dans un âge à n'avoir plus beſoin de Tuteur, & à ſe charger lui-même du gouvernement des Affaires. Les Conférences furent donc rompuës, & l'on ſe diſpoſa de part & d'autre à la Guerre.

An. 1217. & ſuiv.

On veut ménager mais envain un accommodement entre le nouveau Roy & D. Alvar de Lara.

LIV.

Etats Generaux de Vailladolid où Ferdinand eſt de nouveau couronné Roy.

Les Royaliſtes ſe rendirent à Vailladolid, une des plus belles, des plus grandes & des plus riches Villes de Caſtille; on y tint les Etats Generaux du Royaume, & il y fut reglé du conſentement unanime de tous les Ordres que la Reine Berangere étoit l'Heritiere legitime de tous les Etats du feu Roy ſon Frere; comme il avoit déja été arrêté par deux differentes fois pendant la vie même du Roy D. Alphonſe leur Pere. C'eſt ainſi que le rapporte dans ſa Chronique l'Archevêque D. Rodrigue qui ajoûte en même tems que cette Princeſſe étoit l'aînée de ſes Sœurs, quoique d'autres Auteurs ſoient d'un ſentiment different; mais il me ſemble que l'on doit préferer celui de l'Archevêque à celui de tous les autres; d'autant plus que l'Archevêque étoit contemporain de cette Reine, & qu'il avoit lui-même la meilleure part à ſa confidence; il eſt certain que la Reine qui ne ſoupiroit qu'après la retraite, renonça pour la ſeconde fois au Royaume de Caſtille en faveur de Ferdinand ſon Fils, avec l'applaudiſſement general de tous les Etats, & ce fut en conſéquence de cette renonciation que l'on proclama de nouveau pour Roy de Caſtille l'Infant D. Ferdinand. Cette nouvelle proclamation & le Couronnement du Prince ſe fit dans une grande

An. 1217. & suiv.

Place qui est dans un des Fauxbourgs de Vailladolid, & avec bien plus de magnificence qu'elle ne s'étoit faite dans la Plaine de Najare : de là il fut conduit dans la grande Eglise accompagné de tous les Grands pour y jurer la conservation de tous les Droits, & de tous les Privileges du Royaume, après quoi il reçut l'Hommage de ses Sujets qui lui prêterent le Serment accoutumé de fidelité.

LV.
Le Roy de Leon [illegible] main armée en Castille.

D'un autre côté le Roy de Leon Pere du nouveau Roy Ferdinand, ayant appris ce qui venoit de se passer, fut outré contre la Reine Berangere, & se plaignit hautement d'en avoir été joué, voyant toutes ses prétentions échouées par les soins & & l'adresse de cette sage & habile Princesse ; ainsi ne pouvant plus esperer de se rendre maître du Royaume de Castille par ses intrigues, & par les intelligences secrettes qu'il y entretenoit, il résolut d'avoir recours à la force : il commença donc par ordonner au Prince D. Sanche son Frere, de faire une irruption sur les Frontieres de Castille, & lui-même à la tête d'une nombreuse Armée, vint se jetter dans la Province de *Campos*, y mettant tout à feu & à sang.

La Reine lui envoye les Evêques de Burgos & d'Avila pour l'adoucir, mais en vain.

La Reine fort chagrine de la conduite injuste & violente du Roy son époux, qu'elle avoit toujours appréhendée, envoya Maurice Evêque de Burgos, & Dominique Evêque d'Avila vers le Roy de Leon, pour tâcher d'adoucir & de gagner l'esprit de ce Prince : ces deux sages Prélats employerent tout leur esprit & toute leur éloquence pour l'engager à retirer ses Troupes de la Castille, & à renoncer à ses injustes prétentions en faveur de son propre Fils ; tous leurs soins & toute leur habileté furent inutiles ; ils ne purent rien gagner sur l'esprit d'un Prince qui souffroit impatiemment d'avoir été joué par une Princesse qu'il n'aimoit pas ; il résolut donc de se faire lui-même raison par la voye des Armes. Ce qui le rendoit encore plus opiniâtre à ne rien relâcher, c'est que le Comte D. Alvar & ses partisans s'offrirent de se joindre à lui, & d'employer leur crédit & toutes leurs forces, pour le rendre maître de la Castille ; ils ne s'accommodoient pas de la Paix qui détruisoit en un moment tous leurs projets ambitieux, & ils trouvoient bien mieux leur compte dans le trouble & dans la Guerre.

Le Roy obligé de se retirer dans ses Etats.

Après que le Roy de Leon eut renvoyé les deux Evêques, il s'avança avec ses Troupes dans les Etats de son Fils, où il fit de terribles ravages ; comme il ne trouva rien qui lui fit résistance, il

An. 1217. & suiv.

il prit la résolution de se rendre maître de Burgos Capitale de la Castille ; mais D. Lope de Haro accompagné de quelques autres Seigneurs prit avec soy tout ce qu'il put ramasser de Troupes, & marcha hardiment contre le Roy de Leon, lequel averti que D. Lope à la tête des fideles Castillans venoit au-devant de lui, ne crut pas devoir risquer le sort d'une Bataille, & prit le parti de se retirer & de rentrer dans ses Etats.

LVI.
Les Villes de Segovie & d'Avila, font serment de fidelité au Roy Ferdinand.

Les Villes de Segovie & d'Avila séduites par les fausses espérances, dont Alvar les avoit flattées, ne voulurent point donner leur consentement, ni avoir nulle part à l'élection du nouveau Roy ; mais ayant fait des réfléxions plus serieuses sur la conjoncture où ils se trouvoient, ils sentirent bien le danger où ils s'exposoient ; ils changerent de sentiment, & envoyerent des Ambassadeurs à la Reine, pour désavoüer ce qu'ils avoient fait, & pour la supplier de vouloir bien agréer leurs excuses, leur accorder le pardon qu'ils lui demandoient, & recevoir leur Serment de fidelité. La Reine accepta leurs offres, & eux de leur côté accomplirent fidelement ce qu'ils avoient promis ; car dans la suite le Roy n'eut point de Sujets plus fideles, & nul ne s'opposa avec plus de courage aux entreprises des rebelles.

LVII.
Obséques du Roy D. Henry.

Le Comte D. Alvar voyant qu'il ne gagnoit rien par ses cabales, chercha enfin des moyens de ménager son accommodement. Pour le faciliter, il consentit que l'on inhumât avec les cérémonies ordinaires, le Corps du feu Roy D. Henry, qui étoit toujours demeuré à Tarriego sans sepulture : les Evêques de Burgos & de Palence s'y rendirent, & ils accompagnerent le Corps du Roy défunt jusques à Palence : la Reine Berangere s'y étoit déja renduë, & les y attendoit ; elle suivit avec les autres Evêques, & quelques-uns des principaux Seigneurs du Royaume, le Corps du Roy son Frere, & elle le fit inhumer dans la célébre Eglise de Las-Huelgas de Burgos, comme nous l'avons déja dit.

LVIII.
Le Roy Ferdinand prend Muñon.

Le Roy Ferdinand ne put pas se trouver aux obséques de son Prédecesseur ; car il étoit au Siége de Muñon, une des plus fortes Places du Royaume, & qui n'avoit point voulu le reconnoître ; il poussa ce Siége avec tant de vigueur qu'enfin la Place fut forcée, & les Soldats qui y étoient en Garnison faits Prisonniers de Guerre : le Roy se rendit maître de Muñon dans le tems que la Reine sa Mere étoit venuë au Camp pour le voir, après avoir

An. 1217 & suiv. achevé la cérémonie des Funérailles du Roy Henry. Le Fils & la Mere ne demeurerent pas longtems à Muñon après sa prise; ils en partirent pour se rendre aux Etats Generaux du Royaume qu'ils avoient convoqués à Burgos, après lesquels le Roy se mit à la tête de ses Troupes, accompagné de la Reine sa Mere qui ne l'abandonnoit point; il prit les Villes de Lerme & de Lara, dont le Comte Alvar étoit Seigneur, & il retourna pour la seconde fois à Burgos, où il fit une entrée solemnelle & triomphante avec les acclamations de tous les Peuples.

Et quelques autres Places.

Le Roy & la Reine sa Mere passerent dans la Province de la Rioja, où ils soumirent Villorado, Najare & Navarrete: tout plioit sous les Armes & sous le genie superieur du nouveau Roy, les Villes lui ouvroient leurs portes, & les Peuples venoient le reconnoître pour leur legitime Souverain; car outre qu'il avoit de son côté la justice & la protection visible du Ciel qui benissoit ses Armes, les vertus héroïques qui commençoient à briller dans sa personne, & son air noble, grand & majestueux, lui gagnoient le cœur & l'affection de tous les Peuples, qui ne pouvoient se défendre de l'admirer & de l'aimer.

LIX.
D. Alvar de Lara fait Prisonnier.

Il n'y avoit que les Seigneurs de Lara & leurs Créatures, qui bien loin de se soumettre & de demeurer en paix, ne paroissoient que plus obstinés dans leur révolte; ils eurent même l'insolence de rassembler un petit corps de Troupes, & de se poster dans un lieu nommé Herreruela, sur le chemin même par où le Roy devoit passer pour se rendre à Palence; la plus grande partie de ses Troupes étoit logée dans la Ville, & D. Alvar avoit pris pour son quartier une espece de Cassine ou de Métairie voisine, où il s'étoit retiré avec ses plus chers Confidens & peu de Soldats. Cette négligence inexcusable ou le mépris insolent qu'il faisoit de ses Ennemis, fut la cause de sa perte & de la ruine entiere de son Parti; car les Troupes du Roy, informées de l'état où se trouvoient les choses, envelopperent tout à coup la Cassine où D. Alvar s'étoit retiré; il prétendit d'abord se défendre, & étant monté à Cheval, il se mit en devoir de se retrancher, & de soutenir l'effort de ses Ennemis jusques à ce que ses Troupes qui étoient dans la Ville le fussent venus joindre; mais étant tombé de son Cheval, & se voyant exposé à tous les coups des Ennemis dont il tâchoit de se parer à la faveur de son Bouclier, il fut enfin obligé de se rendre & demeura Prisonnier.

An. 1217 & suiv.

La prise de D. Alvar pouvoit mettre fin à tous les troubles qui agitoient depuis si longtems la Castille, & y rétablir le calme ; mais une fausse sécurité & la vaine confiance du jeune Roy, replongea l'Etat dans de nouveaux malheurs. D. Alvar se voyant pris eut recours à ses ruses accoutumées ; il contrefit le Serviteur zèlé, & pour donner des assurances & des marques de sa fidelité, il remit sur le champ entre les mains du Roy les villes d'Alarcon, d'Amaya, de Tarriego, de Villa-Franca, de Villorado, de Najare & de Pancorvo.

Il remet entre les mains du Roy plusieurs Places.

Le Roy charmé de voir la soumission de D. Alvar, & ne croyant plus avoir rien à craindre ni de lui, ni de ses Partisans, le mit en liberté ; & pour se l'attacher encore davantage, il lui donna part dans ses bonnes graces : ce Prince en usa avec la même générosité envers D. Ferdinand Frere de D. Alvar, & qui étoit maître de Castroxeriz & d'Orejon. Ferdinand de Lara ne vouloit point d'abord écouter les propositions d'accommodement qu'on lui faisoit, ni se désaisir de ces deux Places, qui le mettoient en état de faire ses conditions meilleures ; il y avoit de grosses Garnisons, & il avoit eu soin de les pourvoir abondamment de toutes sortes de munitions de Guerre & de bouche ; elles étoient bien fortifiées & en état de se défendre longtems : cependant le Roy qui soupiroit après la Paix, afin de s'affermir sur son Thrône, consentit que ces deux Places demeurassent entre les mains de D. Ferdinand, pourvû qu'il ne les tînt qu'au nom de sa Majesté en qualité de Gouverneur, & qu'il fist les hommages & les sermens accoutumés.

Et le Roy lui rend la liberté.

Le Roy étoit forcé dans ce tems malheureux de mollir malgré lui ; le Traité que l'on venoit de conclure avec Ferdinand de Lara, n'avoit pas été approuvé generalement ; plusieurs le regardoient comme une tache honteuse à la Majesté Royale : on condamnoit hautement la trop grande facilité du Roy & de son Conseil, que quelques-uns osoient même accuser de lâcheté.

L'on blâme le Traité fait entre le Roy & Ferdinand de Lara.

LX.

La Cour fut trompée dans ses esperances, la Paix ne dura pas longtems. Ces esprits broüillons & accoutumés à commander, ne pouvoient se résoudre à plier & à obéir à leur tour. Une vie privée étoit pour eux insupportable, la trop grande condescendance du Prince, qu'ils ne regardoient que comme un effet de sa crainte ou de sa foiblesse, ne servoit qu'à les ren-

Les Seigneurs de Lara broüillent de nouveau.

An. 1217. & ſuiv.

dre plus fiers & plus inſolens, & il n'en fallut pas davantage pour les engager à prendre les Armes.

Ils prennent les Armes.

En effet peu de tems après, ces eſprits ambitieux ſe réünirent, leverent des Troupes, & ſans ſe mettre en peine de ſauver les apparences avec leur Souverain, ils eurent l'inſolence de venir ravager les Terres de Campos, où ils cauſerent de grands déſordres. Le Roy irrité de la perfidie de ceux auſquels il venoit de pardonner leur premiere révolte, raſſembla ſes Troupes ſans perdre de tems, marcha contre les Rebelles, & les pouſſa ſi vivement, qu'il les contraignit de ſortir tout à fait de la Caſtille.

Ils ſe retirent auprès du Roy de Leon.

Ils ſe retirerent auprès du Roy de Leon, qui ne voyoit qu'avec chagrin & dépit la Couronne de Caſtille ſur la tête de ſon propre Fils; il prétendoit que le Thrône de Caſtille lui appartenoit, & ſe diſpoſoit à recommencer la Guerre avec vigueur. Les Seigneurs de Lara & les autres Chefs des Révoltés, qui s'étoient retirés dans ſes Etats, animoient encore le Pere contre le Fils, & le flattoient d'un ſoulevement general en ſa faveur, dès qu'il paroîtroit ſur les Frontieres à la tête de ſes Troupes.

Les Seigneurs de Caſtille ſe liguent enſemble en faveur de leur nouveau Roy.

Quelques Seigneurs de Caſtille indignés de voir un Pere vouloir déthrôner ſon Fils, ſe joignirent enſemble, & formérent une eſpece de Ligue, pour maintenir leur Souverain; ils ramaſſerent des Troupes, & eurent aſſés de courage pour faire une irruption dans les Etats du Roy de Leon; ils conſultérent dans cette occaſion leur zèle, plutôt que leurs forces; car le Roy de Leon qui avoit des Troupes reglées, étant venu auſſi-tôt fondre ſur ces Seigneurs, dont la petite Armée n'étoit compoſée que de gens ramaſſés à la hâte, les pouſſa vivement, & les ayant obligés de ſe renfermer dans la petite ville de Caſtellon, ſituée entre Medina-del-Campo & Salamanque, il les y aſſiégea: ces Seigneurs réſolus de s'y défendre ſe retrancherent, & l'affaire commença à devenir plus ſerieuſe & plus importante: on accourut à Caſtellon, les uns pour ſecourir les Aſſiegés, les autres pour les réduire; on ne ſçavoit pas trop quelle iſſuë auroit ce Siége, les plus ſages l'apprehendoient: cependant on fit quelques propoſitions de Paix, & après bien des négociations de la part des deux Rois, on conclut une Tréve entre le Pere & le Fils.

Le Comte D. Alvar Nuñés de Lara étoit alors malade dans

An. 1217. & suiv.

LXI. Mort de D. Alvar de Lara.

le Camp du Roy de Leon ; mais sa maladie redoubla beaucoup par le chagrin qu'il eut de voir ses desseins avortés. Cet accommodement entre les deux Rois, le plongea dans une tristesse qui le mit bien-tôt au Tombeau ; car il n'y a rien que les esprits brouillons craignent tant que la Paix, qui fait évanouir leurs projets ambitieux, dont ils ne peuvent esperer de succès que dans le trouble. Le Comte se fit porter sur les épaules de ses Domestiques dans la ville de Toro ; la fatigue du chemin augmenta encore son mal ; ensorte qu'à peine fut-il arrivé à Toro, qu'il y mourut. Mort avantageuse au jeune Roy, & qui fut le salut & le repos de toute la Castille.

Il prend en mourant l'habit de l'Ordre de S. Jacques, & est inhumé à Uclés.

Quelques jours devant sa mort, le Comte avoit pris l'Habit de l'Ordre de S. Jacques selon la coutume de ce tems-là, dans l'esperance d'obtenir le pardon de ses péchés & d'appaiser la colere de Dieu, en profitant des Indulgences que les Papes avoient accoutumé d'accorder à tous ceux qui prenoient la Croix ; son Corps fut inhumé dans le célébre Monastere d'Uclés, qui étoit le principal Couvent de cet Ordre.

D. Ferdinand son Frere se retire en Afrique & y meurt.

D. Ferdinand de Lara Frere de D. Alvar, voyant la Tréve faite entre les deux Rois, & qu'il n'y avoit plus rien à esperer pour lui dans la Castille, s'en étoit banni lui-même, & s'étoit retiré en Afrique. Le Miramamolin, lui avoit permis de demeurer dans la ville d'Elbora, (1) habitée par des Chrétiens & pas loin de la ville de Maroc ; il y tomba dans une maladie mortelle, qui l'enleva bien-tôt de ce monde ; mais avant que d'expirer, il voulut à l'exemple de son Frere, prendre l'Habit des Chevaliers de l'Ordre de S. Jean de Jerusalem. La Comtesse Mayor son Epouse & ses deux Fils, D. Ferdinand & D. Alvar, obtinrent que l'on enlevât son Corps du lieu où il étoit, & qu'on le transportât d'Afrique en Castille ; ils le firent inhumer à la Puente de Fitero, une des plus célébres Maisons que les Hospitaliers eussent en Espagne, & située aux environs de Palence.

LXII. Nouvelle Croisade contre les Maures d'Espagne.

Après la mort de ces deux Chefs des Rebelles, la Castille commença à goûter les doux fruits de la Paix, & à jouir d'une parfaite tranquillité ; l'on commença à esperer que la Tréve

(1) *D'Elbora* Il y avoit autrefois en Espagne une Ville du même nom : il y a dans Mariana au Livre quatriéme de cette Histoire une grande Dissertation sur la situation de cette Ville, & pour montrer qu'elle s'appelle aujourd'hui Talavera. C'étoit le Pays de nôtre Auteur.

An. 1218. & suiv.

qui venoit de se conclure avec le Roy de Leon, se changeroit enfin en une Paix solide & durable, après laquelle tous les Gens de bien soupiroient, & l'on ne pensoit plus qu'à tourner ses Armes contre les Ennemis de la Religion. Le Pape venoit d'accorder encore de nouvelles Indulgences à tous ceux qui voudroient prendre la Croix, & porter les Armes contre les Maures d'Espagne. On ne sçauroit exprimer la multitude de ceux qui se croisérent; mais le libertinage, la débauche, le désir & l'esperance de piller, avoient beaucoup plus de part dans cette Croisade, qu'un véritable zèle de la Foy & un désir sincere d'obtenir la remission de ses péchés.

Mauvais succès de ces Croisés.

Cette multitude ramassée sans ordre & sans discipline, alla tout-à-coup fondre sur l'Estremadoure où elle commit les derniers désordres, enlevant Hommes, Femmes, Troupeaux; pillant, rasant, brûlant, réduisant tout en cendres: enfin après avoir commis tous les excès que la brutalité d'une canaille sans Chef peut inspirer, ces Croisés vinrent se presenter devant la ville de Cacerez, dans la résolution de s'en rendre maîtres & de la forcer: ils comptoient déja sur le pillage de cette Ville, où ils esperoient de s'enrichir; mais ils furent trompés dans leurs esperances; car il survint des pluyes si frequentes, & la saison devint si contraire, que ces Pillards furent obligés d'abandonner le Siége & de se retirer honteusement dans leurs Maisons l'année 1218.

LXIII. Paix en Espagne.

Telle étoit dans ce tems-là la situation des affaires d'Espagne, qui jouissoit alors d'une Paix assés tranquille, pendant que presque tous les Royaumes voisins étoient déchirés par de cruelles Guerres intestines.

Le désordre & le libertinage regnoit presque dans toute la Chrétienté.

Le libertinage, la licence & l'impunité, suites ordinaires de la Guerre, avoient presque entierement étouffé dans l'esprit de la plûpart des Hommes les lumieres de la raison; les vices les plus énormes passoient pour des vertus dont l'on faisoit gloire, & l'on regardoit les vertus les plus pures, comme des vices honteux dont l'on rougissoit; l'aveuglement & le désordre étoient arrivés à un tel excès, qu'il n'étoit presque plus permis d'être Homme de bien, & que l'on pouvoit être vicieux impunément au milieu de ces épaisses ténebres & de cette grossiere ignorance. Dieu par sa Misericorde dont il fait ressentir en tout tems les effets, suscita des Hommes miraculeux, illustres par la sainteté de leur vie & par leur zèle pour la gloire de leur

Créateur, des Hommes destinés pour la réformation de leurs mœurs, pour inspirer aux Fideles le désir de la vie éternelle, & pour leur en montrer le chemin, que les vices leur avoient fermé. A ces grands Hommes plusieurs autres s'étoient joints animés du même esprit; le désir de les imiter leur faisoit tout quitter, afin de pouvoir plus tranquillement ne penser qu'à leur salut. C'est ce siécle corrompu qui a donné naissance à tant de saintes Congregations, qui en réveillant la pieté des Fideles ont rendu à l'Eglise son premier lustre.

An. 1218. & suiv.

LXIV. Origine de l'Ordre de S. Dominique.

Parmi tant de grands Saints, celui qui se distingua, & qui le premier travailla à défricher la vigne du Seigneur, fut le glorieux S. Dominique; il naquit dans le Territoire d'Osme, dans un lieu que l'on appelle Caleruega, entre Osme & Aranda: dans sa jeunesse il fut Chanoine regulier de S. Augustin; mais ayant atteint un âge un peu plus avancé, il signala son zèle contre les Albigeois, & nul n'eut plus de part qne lui à tout ce qui se fit en ce tems là, pour déraciner de France cette Hérésie. Pendant que ce grand Saint travailloit si utilement pour l'Eglise, dans le sein de laquelle il tâchoit de ramener ceux qui s'en étoient malheureusement écartés, il remarqua que la source de l'ignorance, de l'Hérésie & des désordres qui regnoient parmi les Chrétiens, ne venoit que de la disette où l'Eglise se trouvoit de Prédicateurs, qui par leur zèle, la sainteté de leur vie, leur capacité & la pureté de leur doctrine, pussent enseigner aux Fideles le chemin assuré du Salut; ce fut dans cette vûë qu'éclairé des lumieres du S. Esprit, & embrasé des plus pures flâmes de sa charité, il forma le plan d'une Congregation & d'un Ordre dont la principale fonction seroit d'aller prêcher l'Evangile dans tout l'Univers.

Approuvé & confirmé par le Pape Honorius.

Il communiqua son dessein & ses vûës à quelques autres personnes, qui s'étoient unies à lui dans ses travaux Apostoliques contre les Albigeois, & qu'il trouva animés du même zèle; il se rendit donc à Rome, presenta le Plan de son Ordre & sa Regle au Pape Honorius, qui l'approuva, & le confirma, la premiere année de son Pontificat. Deux ans après il se rendit en Espagne avec la Bulle de confirmation que le Pape lui avoit accordée, la montra aux Rois & aux Princes Chrétiens, qui furent ravis de trouver dans ce nouvel Ordre un moyen de faire revivre la pieté dans leurs Etats, & de corriger les abus & le déreglement des mœurs qui s'y étoient glissés.

An. 1218. & suiv. Mort de S. Dominique.

Ce fut avec l'agrément de ces Princes, que S. Dominique fonda quelques Monasteres dans les principales Villes d'Espagne ; le premier fut à Segovie, le second à Madrit & le troisiéme à Sarragosse. Après avoir établi son Ordre en Espagne, & travaillé dans ces Royaumes avec des succès extraordinaires, il retourna en Italie & mourut enfin à Boulogne ville de Lombardie, comblé de vertus & de mérites devant Dieu & devant les Hommes. Il est le premier Fondateur de cet Ordre, célébre dans l'Eglise, d'où il est toujours sorti, & dont il sort encore à présent comme d'un séminaire de science & de vertu, un si grand nombre d'Hommes illustres par la sainteté de leur vie & leur profonde érudition, qui ont rendu & qui ne cessent de rendre des services considérables à la Religion.

LXV. Origine de l'Ordre de la Mercy.

La même année que S. Dominique vint en Espagne, il s'établit à Barcelonne un nouvel Ordre de Religieux, sous le nom de *Nôtre-Dame de la Mercy*. Ce qui donna occasion à ce nouvel établissement, fut la multitude des Chrétiens que les Infideles enlevoient tous les jours sur Mer & sur Terre, & qu'ils emmenoient en captivité : ces malheureux pour se délivrer d'un si cruel esclavage & des mauvais traitemens que leur faisoient ces impitoyables Maîtres, renioient la Foy de Jesus-Christ, pour embrasser le Mahometisme, à la honte de la Religion Chrétienne : ce fut pour remedier à ce malheur, & pour tirer les Fideles des mains de ces Barbares, que fut institué le saint Ordre de la Mercy ; la principale fonction de ceux qui l'embrassoient étoit de chercher & d'amasser de tous côtés des aumônes pour délivrer les Esclaves Chrétiens.

D. Jayme Roy d'Arragon fut le premier Auteur de cette nouvelle Religion ; quelques-uns disent qu'il en forma le Plan, & qu'il s'engagea même par Vœu à l'établir en l'honneur & sous la protection de la Sainte Vierge, dans le tems qu'il étoit enfermé dans le Château de Monçon, & qu'on l'y tenoit comme Captif : ce fut là qu'il connut le prix & l'avantage de la liberté, & combien il est dur de s'en voir privé. Le premier après le Roy d'Arragon, qui s'offrit à suivre ce nouveau genre de vie, fut S. Pierre de Nolasque, François de nation. Ce saint Homme composa les Regles & les Constitutions de cette Religion naissante, pour servir de conduite à tous ceux qui voudroient s'y engager ; pour les distinguer des autres Religieux, on leur donna un habit blanc avec un capuchon. Ils portent sur leur

leur habit les Armes d'Arragon, ſurmontées d'une Croix en champ de gueules. Le même S. Pierre Nolaſque en preſence du Roy d'Arragon & de pluſieurs autres Seigneurs du Royaume, prit ſolemnellement l'habit de Religieux dans l'Egliſe de ſainte Croix, des mains de S. Raymond de Peñafort, qui fut depuis General de l'Ordre de S. Dominique. An. 1218. & ſuiv.

LXVI. Origine de l'Ordre de S. François.

Ces deux Saints furent ſuivis de près par S. François, (1) qui ne fut pas moins illuſtre, & qui n'a pas rendu des ſervices moins importans à l'Egliſe; il naquit à Aſſiſe dans l'Umbrie ou dans le Comté de Spolete en Italie; c'étoit un Homme d'une merveilleuſe innocence, d'une vertu & d'une ſainteté conſommée; il preſenta auſſi au Pape Honorius, le nouvel Ordre qu'il venoit d'établir. Ce grand Saint après avoir fait approuver ſon Inſtitut par le Pape, vint en Eſpagne & alla juſques à Compoſtelle & en Portugal; en peu de tems il fonda & il établit un grand nombre de Monaſteres dans la plûpart des Villes de ces Royaumes, dont les premiers furent Barcelonne & Sarragoſſe. S. François & ſes Compagnons par l'auſterité de leur vie, par l'habit pauvre & humble qu'ils portoient, ranimoient la pieté preſque éteinte des Fideles, & leur inſpiroient le mépris du monde, & la pratique des maximes les plus pures de l'Evangile.

S. Antoine de Padouë ſe joint à S. François.

Pendant que S. François fut en Portugal, S. Antoine de Padoüe ſe joignit à lui & embraſſa ſon genre de vie; c'eſt ce grand Saint qui fut dans la ſuite ce fameux Prédicateur, cet Homme de miracles, & que Dieu éleva à une ſi éminente ſainteté. S. Antoine pour prendre l'Habit de S. François, laiſſa celui des Chanoines Reguliers de S. Auguſtin, dont il avoit embraſſé l'Inſtitut dès ſa jeuneſſe; il étoit entré dans cet Ordre à Liſbonne où il étoit né, & il avoit pris l'Habit dans le célébre Monaſtere de S. Vincent; il y demeura quelques années, mais il en ſortit depuis pour aller demeurer à Conimbre, dans le Monaſtere de Sainte Croix: il demeuroit dans cette Ville quand il prit la réſolution de quitter l'Ordre où il étoit entré pour

(1) *Par S. François.* De la maniere dont on s'exprime, il ſemble que S. François & ſon Ordre ſoit poſterieur, quoique de peu de tems à celui de S. Dominique, & à celui de la Merci; néantmoins ſon Ordre fut approuvé la même année, que celui de S. Dominique; c'eſt-à-dire l'an 1212. dans le Concile de Latran par le Pape Innocent III. mais la Bulle d'approbation de l'Ordre de S. Dominique eſt anterieure; ainſi Mariana n'a pas tort. Pour celui de la Merci, il ne fut approuvé que vers l'an 1230. environ dix-huit ans après l'un & l'autre.

An. 1218. & suiv. passer dans celui que S. François venoit tout nouvellement d'établir, & où regnoit une ferveur merveilleuse. En changeant de genre de vie & d'habit, il changea aussi de nom, & au lieu de Ferdinand qu'il s'appelloit, & dont il avoit reçû le nom sur les Fonds de Baptême, il prit celui d'Antoine du nom du Monastere où il avoit pris le nouvel habit.

Il passe en Italie & meurt à Padouë.

Ce grand Saint passa depuis en Italie, où par la sainteté de sa vie, la multitude des prodiges qu'il opera, le zèle & la force de ses Prédications, il changea la face de tous les lieux par où il passa & où il demeura; toutes les Villes se réformérent, les vices furent bannis, la pieté se ralluma, & un nombre infini de Chrétiens qui vivoient tranquillement plongés & ensevelis dans un goufre de vices & de débauches, renoncérent à leur vie scandaleuse, devinrent des Hommes nouveaux, & embrasserent une vie réguliere & véritablement Chrétienne: enfin épuisé de travaux & de fatigues, il mourut à Padouë comblé de vertus & illustre par les Miracles que Dieu avoit operés par son moyen; son Corps repose dans une Eglise que les Peuples ont bâti en son honneur & sous son nom: tel est l'honneur que Dieu Auteur & source de toute sainteté, fait rendre à ses fideles Serviteurs. Quelques années après la mort de S. François & de S. Dominique, le Pape Gregoire IX. les canonisa & les mit au nombre des Saints que l'Eglise revere.

LXVII. Nouvelle Croisade contre les Maures.

Les affaires ne demeurérent pas longtems tranquilles dans la Castille. D. Rodrigue Archevêque de Tolede, Prélat zèlé pour la Religion & entreprenant, ne pouvoit laisser en repos les Ennemis de la Foy: ce fut dans cet esprit que l'on entreprit une nouvelle Croisade contre les Infideles; il y eut dans cette Expedition plus de deux cens mille Hommes qui prirent la Croix, & qui s'unirent pour faire la Guerre aux Maures; ils se jetterent dans la Manche & dans le Royaume de Murcie, dès le mois d'Août de l'année 1219. & ils y firent d'étranges ravages; ils enleverent même quelques Villes peu considérables, qu'ils pillerent: enfin ils s'avancérent jusqu'à Requena, & l'assiégerent; mais malgré tous leurs efforts, ils ne purent jamais ni la forcer, ni l'obliger de se rendre. Le Siége de la Ville fut formé le 29. d'Octobre, & il fut levé l'onziéme de Novembre. Le succès de cette Expedition ne répondit nullement ni aux grandes esperances que l'on en avoit conçûës, ni à tout le fracas que cette nombreuse Croisade avoit fait; tout le fruit

que l'on en remporta, ce fut que les Croisés enlevérent sur les Maures de riches dépoüilles & s'en retournérent chargés de butin dans leurs Maisons. An. 1219. & suiv.

LXVIII. Grande famine & mortalité en Espagne.

Environ ce même tems D. Jayme Roy d'Arragon étoit résolu d'ôter la Regence de son Royaume au Prince D. Sanche Comte de Roussillon son Oncle; mais peu après gagné par les promesses de ce Prince, qui l'assura de sa fidelité, il voulut bien encore lui pardonner & le recevoir dans ses bonnes graces. L'an 1219. fut funeste à l'Espagne par la cruelle famine & l'effroyable mortalité qui la désolerent. Alors le Roy tout enfant qu'il étoit, (car à peine avoit il encore onze ans,) commençoit à donner de hautes idées de ce qu'il devoit être un jour: on voyoit briller dans sa personne les premieres semences de ces qualités héroïques, qui le rendirent un des plus grands Princes de son siécle, & il voulut apprendre le métier de la Guerre dans un âge où l'on ne pense gueres qu'au jeu & à la bagatelle.

Haine entre Rodrigue Lizana & Lope Albero.

Il arriva à peu près dans ce tems-là, qu'un Seigneur des plus considérables d'Arragon nommé D. Rodrigue de Lizana, eut un gros démêlé avec D. Lope d'Albero de ses Parens & de ses Amis; ces deux Seigneurs d'Amis intimes qu'ils avoient toujours été, devinrent irréconciliables Ennemis. D. Rodrigue ayant trouvé une occasion favorable de se vanger de D. Lope qui ne se défioit de rien, il s'en saisit & l'amena prisonnier dans son Chateau de Lizana. Le Roy en étant informé, envoya ordre à D. Rodrigue de ne pas passer outre, & de relâcher le Prisonnier, en lui faisant déclarer, que s'il entreprenoit de se faire justice lui-même, & de proceder par voye de fait, on sçauroit bien punir son insolence & le ranger à son devoir.

Le Roy commande à Lizana de relâcher D. Lope Albero.

Cette menace n'étonna pas D. Rodrigue, qui n'eut aucun égard aux ordres de son Prince; l'extrême jeunesse du Roy authorisoit l'insolence de plusieurs Seigneurs, qui croyoient pouvoir tout oser impunément au gré de leur ambition: ce jeune Prince résolut donc de prendre les Armes, autant en faveur du Captif, que pour vanger l'attentat commis contre la Majesté Royale, pour maintenir son authorité & pour se faire craindre & respecter par ses Sujets.

Se rend maître d'Alberon & du Château de Lizana.

Il assembla une Armée assés belle & assés nombreuse à Huesca, & s'étant mis à la tête, il marcha avec une intré-

An. 1219. & suiv.

pidité merveilleuse droit à Alberon, qui appartenoit à D. Lope, & dont Rodrigue s'étoit emparé; la Ville n'osa pas souffrir le Siége; mais deux jours après que le Roy fut arrivé à la vûë de la Place, les Habitans lui envoyerent les Clefs & s'abandonnérent à sa Clemence. Dès que le jeune Roy se vit Maître d'Alberon, il ne donna le tems à ses Troupes que de se rafraîchir, & vint rabbattre tout à coup sur le Château de Lizana, qui appartenoit au Rebelle D. Rodrigue; les Habitans & la Garnison firent bonne contenance, & résolurent de se défendre. Le Roy voyant leur opiniâtreté, fit venir d'Huesca une épouventable machine de Guerre fameuse en ce tems-là, la fit aussi-tôt mettre en batterie, & par le moyen de cette machine, fit lancer contre les murailles du Château pendant un jour & une nuit plus de quinze cens gros quartiers de pierre, qui firent une breche considérable, & qui causérent un terrible carnage parmi les Soldats qui la défendoient. Cette célébre machine étoit une espece de Catapulte. Les Assiegés se voyant à la veille d'être forcés, aimerent mieux se rendre que de s'exposer à la juste vengeance de leur Souverain irrité; ainsi D. Lope d'Albero, après quelques mois de prison, fut remis en liberté.

LXIX. D Rodrigue Lizana se retire à Albarracin.

D. Rodrigue ayant perdu son Château de Lizana qui venoit de lui être enlevé par le Roy d'Arragon, & ne croyant pas être en sureté dans le Royaume, prit le parti de se retirer à Albarracin aupr s de D. Pedre Fernandez d'Açagra qui en étoit Seigneur, & avec qui depuis longtems il entretenoit une étroite liaison. Quand D. Rodrigue se vit à Albarracin à couvert des poursuites du Roy d'Arragon, il lui envoya un Héraut avec un écrit, par lequel selon la coutume de ces tems-là il renonçoit au droit de naturalité, & à la qualité de Sujet & de Vassal; ainsi se croyant par cette cérémonie dispensé de son Serment de fidelité, & de l'obéissance qu'il devoit à son legitime Seigneur, il eut la témérité d'entrer dans le Royaume à la tête de quelques Troupes qu'il avoit ramassées, & de mettre le Pays sous contribution.

Le Roy d'Arragon l'y assiege.

Le Roy indigné de l'insolence de son sujet, ne crut pas devoir la dissimuler; mais animé par le succès avantageux qu'avoient eu ses premieres Armes, il s'avança jusques à Albarracin dans le dessein de se rendre maître de la Place & du rebelle Lizana qui

s'y étoit renfermé ; cette Place est située sur les anciennes Frontieres des Contestains & des Celtiberiens ; (1) elle n'étoit en ce tems-là ni fort grande ni fort peuplée ; mais il semble que la nature & l'art s'étoient épuisés pour la fortifier : sa situation étoit la plus avantageuse du monde, entourée de tous côtés de rochers escarpés, de Montagnes très-hautes & inaccessibles ; la petite Rivierre de *Turia*, que l'on appelle communément *Guadalaviar*, tournoit presque tout autour, & en empêchoit les approches : tout cela joint aux fortifications que l'on y avoit ajouté, la rendoient une des plus fortes Places de toute l'Espagne. An 1219. & suiv.

Cependant le Roy ne laissa pas de l'assieger dans les formes ; il fit venir dans son Camp toutes les machines de Guerre qui étoient en usage, il éleva ses batteries ; mais avec tous ses efforts & tous ses soins, il avançoit peu ses batteries ne pouvant pas même s'élever jusqu'à la hauteur de la muraille devenoient inutiles ; ainsi les Assiegeans ne pouvoient approcher des Tours, ni aller à la sappe sans être exposés à une grêle de traits & de fléches, dont les Assiegés les accabloient, ou des quartiers énormes de pierre que ceux-ci faisoient rouler de dessus les murailles. Cependant le Roy par sa fermeté & par sa valeur, auroit enlevé la Place s'il n'eût été trahi ; car les assiegés qui avoient des espions & des intelligences secretes dans son Camp, comme il arrive assés ordinairement dans les Guerres Civiles, étoient avertis exactement de toutes les résolutions qu'on y formoit, & ils avoient le tems de les prévenir. Difficulté du Siége.

Il y avoit déja deux mois que le Siége duroit pendant les plus grandes chaleurs de l'esté, & le Siége avançoit peu par la résistance vigoureuse des Assiegés ; enfin ceux-ci ayant fait pendant la nuit une grande sortie, dans laquelle ils comblérent les travaux des Assiegeans, renverserent leurs batteries, & brûlerent leurs machines ; le Roy désespera de pouvoir se rendre maître de la Place devant laquelle il avoit perdu tant de monde par les maladies & par les fatigues, qu'à peine restoit-il encore dans son Camp cent cinquante Chevaux, & l'Infanterie se trouvoit considérablement diminuée ; ainsi il se détermina à lever le Siége, & à se retirer. Il leve le Siége & se retire.

D. Pedro Fernandez d'Açagra ne profita de son avantage, que

(1) *Des Celtiberiens.* On a expliqué ailleurs ce que c'étoient que ces Peuples, & la situation des Pays qu'ils occupoient ; il seroit inutile de le répeter.

An. 1220. & suiv.

Fernandez d'Açagra rentre dans les bonnes graces du Roy d'Arragon.

pour ménager son accommodement avec son Roy ; la plus grande partie des Seigneurs d'Arragon qui étoient des amis de Fernandez, employerent leur crédit auprès du Roy pour l'engager à lui pardonner ; ils représenterent les services considérables que ce grand Homme avoit autrefois rendus à l'Etat, & qui lui avoient mérité la Charge de Majordome, ou Grand-Maître de la Maison du Roy ; mais l'estime particuliere que le Roy faisoit de Fernandez, les services qu'il en esperoit encore, s'il pouvoit attacher à son service un Homme de sa valeur & de sa réputation, le déterminerent à oublier sa conduite passée.

LXX. Mariage du Roy de Castille avec Béatrix Fille de l'Empereur Philippe,

Telle étoit la situation des Affaires d'Arragon l'an 1220. La Castille étoit plus tranquille ; on y célébra le jour de l'Apôtre S. André avec toute la magnificence possible le mariage du Roy D. Ferdinand, avec la Princesse Béatrix, Fille de Philippe Empereur d'Occident. Le Roy étant dans un âge raisonnable, & la Reine sa Mere appréhendant extrêmement que ce jeune Prince ne se laissât surprendre aux attraits de la volupté, résolut de le marier, & jetta les yeux sur la Princesse Béatrix. On envoya Maurice Evêque de Burgos, & D. Pedre Abbé de S. Pierre d'Arlança en Ambassade vers l'Empereur Fréderic II. pour lui demander en mariage la Princesse Béatrix sa Cousine germaine ; les choses n'allerent pas si vîte qu'on l'avoit pensé : les Ambassadeurs Espagnols furent obligés de demeurer plus de quatre mois à la Cour de l'Empereur ; mais enfin leur patience & leur habileté surmonterent tous les obstacles que l'on avoit tâché de mettre à ce mariage ; ils réussirent dans leur négociation, & ils eurent la consolation d'emmener avec eux la Princesse.

La Princesse est reçûë magnifiquement à Paris.

Ils partirent tous ensemble, & prirent leur route par la France pour se rendre en Espagne : le Roy de France Philippe Auguste reçut à Paris la Princesse avec toute la pompe qui convenoit à sa naissance : ce ne furent que fêtes pendant qu'elle séjourna dans la Capitale de ce grand Royaume, & tandis qu'elle marcha sur les Terres de Philippe Auguste, elle fut toujours magnifiquement defrayée aux dépens de ce Prince.

La Reine Berangere va au-devant d'elle jusqu'en Biscaye.

La Reine Berangere s'avança elle-même jusques sur les Frontieres de Biscaye pour recevoir la future épouse de son Fils. Burgos étoit destiné pour la cérémonie des nôces & pour la consommation du Mariage ; depuis que l'on eut commencé à parler de cette Affaire, il se passa plus d'une année avant qu'elle fût

concluë. Maurice Evêque de Burgos voulut faire lui-même la cérémonie dans l'Eglise Cathedrale, rien ne manqua pour rendre la fête solemnelle.

An. 1220. & suiv.

La veille du Mariage le même Evêque celebra la Messe pontificalement dans le fameux Monastere *de las Huelgas*, & ce jour-là le Roy se fit & s'arma lui-même Chevalier, parce qu'il n'y avoit alors personne plus digne de faire cette cérémonie guerriere que le Prince, suivant la plus ordinaire coutume de ce tems-là : ce Mariage fut heureux par la nombreuse & illustre posterité qui en sortit ; car le Roy de Castille eut de la Reine son épouse sept enfans, dont voici les noms selon l'ordre de leur naissance. Les Infans D. Alphonse, D. Federique, D. Philippe, D. Sanche, D. Manuel, l'Infante Leonor qui mourut jeune, l'Infante Berangere qui prit l'habit de Religion, dans le célebre Monastere de las Huelgas à Burgos.

Le Roy s'arme lui-même Chevalier la veille de son mariage.

LXXI.

On parle de marier D. Jayme Roy d'Arragon.

Les Arragonnois n'avoient pas moins d'empressement de voir le Roy D. Jayme marié, persuadés que c'étoit l'unique moyen de maintenir la Paix dans le Royaume, & d'appaiser les factions qui y subsistoient toujours ; car les Princes D. Sanche & D. Ferdinand, Oncles du jeune Roy, ne pensoient qu'à se ménager l'un & l'autre un parti au préjudice du bien de l'Etat, dans l'esperance de monter sur le Thrône si D. Jayme venoit à mourir sans être marié ou sans avoir d'enfans : l'extrême jeunesse du Roy sembloit être un empêchement pour son mariage ; mais le désir que les Grands & le Peuple avoient de lui voir des Successeurs, & d'arracher par ce moyen la racine des Guerres Civiles, fit passer pardessus cette difficulté.

Il épouse l'Infante Leonor Sœur de la Reine Berangere.

Cette résolution étant prise par le Conseil, l'on dépêcha des Ambassadeurs à la Reine Berangere Mere du Roy de Castille, & qui avoit le principal maniement des Affaires, afin de lui demander en mariage l'Infante Leonor sa Sœur pour le Roy d'Arragon ; il ne se pouvoit pas présenter un parti plus avantageux pour cette jeune Princesse, aussi ce mariage ne tarda pas longtems à être conclu : les articles furent reglés & signés ; on fixa la Ville d'Agreda dans la Castille sur les Frontieres d'Arragon pour la cérémonie des Fiançailles. La Reine Berangere s'y rendit d'abord avec l'Infante sa Sœur : le Roy D. Jayme y arriva bien-tôt après avec un équipage magnifique & accompagné de la plûpart des grands Seigneurs d'Arragon : le Prince & la Princesse furent fiancés le sixiéme de Février de l'année 1221.

An. 1220. & suiv.

& la cérémonie du mariage se fit peu de tems après à Tarrassone dans l'Eglise de Nôtre-Dame de *la Vega* ou *du Champ*. Comme le Roy étoit extraordinairement jeune, pour ménager sa santé, le mariage fut un an & demi sans être consommé ; ainsi que le rapporte le Roy lui-même dans les Memoires qu'il a écrit de sa vie & de son Regne.

LXXII.
Naissance de D. Alphonse Prince de Castille.
Tremblement de Terre & orages à Tolede.

L'Archevêque D. Rodrigue consacra à Tolede l'Eglise de S. Romain un Dimanche 20. de Juin de la même année ; cette Eglise avoit été bâtie dans l'endroit le plus élevé de Tolede, comme pour servir d'une espece de sentinelle, afin de découvrir ce qui paroîtroit à la campagne. Le Roy de Castille eut un Fils qui fut nommé D. Alphonse, il vint au monde le Mardy 23. de Novembre jour de S. Clement. Au commencement de Decembre suivant, peu après la naissance de l'Infant, il arriva un terrible tremblement de Terre qui fit de grands ravages, & qui renversa une partie des Maisons de Tolede : ce funeste accident fut suivi d'orages si furieux avec des pluyes si épouvantables, que la plus grande partie des murailles & des fortifications de la Ville, furent presque entierement ruinées, aussi-bien que les édifices publics, & les Maisons particulieres qui avoient résisté au tremblement de Terre : on ne peut exprimer quelle fut la consternation de tout le Peuple ; la frayeur & la désolation furent d'autant plus grandes, que l'on se croyoit plus en sureté à cause de la situation de la Ville, qui outre qu'elle est éloignée de la Mer, a encore l'avantage d'être bâtie sur une hauteur.

LXXIII.
Nouveaux troubles en Castille.

La Navarre étoit assés tranquille & les Leonois ne pensoient qu'à jouir des douceurs de la Paix. Le Roy de Portugal s'appliquoit à regler ses Etats, à en réformer les abus qui s'y étoient glissés pendant les Guerres qu'il avoit euës avec les Maures, & à y faire refleurir le Commerce & les beaux Arts. Les Royaumes de Castille & d'Arragon ne laissoient pas d'être agités au dedans.

D. Rodrigue de Los Cameros fait des ravages sur les Terres des Seigneurs ses voisins.

D. Rodrigue Seigneur de Los Cameros, étoit d'une des plus illustres Familles de Castille, & un des plus puissans Seigneurs du Royaume, soit par la grandeur des Terres qu'il y possedoit, soit par l'authorité qu'il avoit usurpée pendant les derniers troubles, mais beaucoup plus par la multitude des Villes & des Châteaux qu'il avoit envahis pendant la minorité du Roy D. Henri, & dont il s'étoit toujours réservé le Gouvernement que l'on avoit été obligé de lui ceder par la Paix. Ce Seigneur se

fiant

fiant sur les Villes dont il étoit maître & sur la foiblesse du Gouvernement qui n'étoit pas encore trop bien affermi, eut la témerité de lever des Troupes & de faire des courses sur les Terres des Seigneurs ses Voisins. An. 1220. & suiv.

Le Roy indigné de l'insolence de son Sujet, le fit sommer de venir comparoître devant lui, afin de rendre raison de sa conduite. D. Rodrigue ne fit point d'autre réponse, sinon qu'il avoit pris la Croix pour aller à la Terre sainte; c'étoit l'excuse ou plutôt le prétexte dont la plûpart avoient accoûtumé de se servir pour décliner la Jurisdiction legitime & ordinaire : en effet il étoit permis aux Croisés entre autres Privileges de se pourvoir aux Tribunaux Ecclesiastiques, en ce qui regardoit la décision de leurs affaires.

Le Roy le cite à la Cour, pour venir se justifier.

Mais on n'eut point d'égard aux raisons de D. Rodrigue, on l'obligea de se rendre à la Cour, qui avoit passé de Burgos à Vailladolid : on l'accusa de plusieurs violences, & entre autres de concussion. D. Rodrigue à qui la conscience reprochoit d'autres crimes, peut-être encore plus grands que ceux dont on l'accusoit, apprehendant le châtiment qu'il méritoit, prit la résolution de s'enfuir, ce qu'il fit; il n'en fallut pas davantage pour le croire coupable, on le regarda comme un Homme atteint & convaincu du crime de leze-Majesté, & sur cela il fut condamné comme Rebelle; toutes ses Terres furent confisquées au profit de sa Majesté; mais D. Rodrigue n'en fut pas trop ébranlé. Comme il étoit brave & déterminé, il se retira dans la Place la mieux fortifiée, qu'il pourveut abondamment de toutes choses, aussi-bien que ses autres Forteresses, & résolut d'attendre qu'on le vînt attaquer, & de se défendre jusqu'à la derniere extrémité. Le Roy apprehendant que ces foibles commencemens ne donnassent lieu à de nouveaux troubles, prit la voye de l'accommodement, & ne fit nulle difficulté en accordant une Amnistie generale à D. Rodrigue & à ceux de son parti, de lui donner encore quatorze mille Ducats, pour l'obliger à remettre toutes les Villes & tous les Châteaux où il commandoit, à en retirer les Garnisons qu'il y entretenoit, & à recevoir celles que le Roy y envoyeroit.

Il vient à Vailladolid, s'enfuit, & fait ensuite sa Paix avec le Roy.

A peine ce trouble fut-il calmé, qu'il s'en éleva un nouveau. D. Gonsalez Nuñez de Lara, le seul des trois Freres qui restoit, n'étoit ni moins ambitieux, ni moins remuant que ses deux Freres; car il semble que tous ceux de cette Maison ne se plai-

LXXIV. D. Gonsalez de Lara excite de nouveaux troubles en Castille.

An. 1220. & ſuiv

ſoient qu'à broüiller l'Etat & qu'à y former des Factions ; il trouva le moyen d'engager dans ſes interêts D. Gonſalez Perez Seigneur de Molina, & de lui perſuader de piller les Terres des Seigneurs les plus fideles au Roy. Ces ſortes de gens ne manquent jamais de ſujets de plainte & de mécontentement, & ils trouvent toujours des raiſons ſpécieuſes pour prendre les Armes. D. Gonſalez Nuñez de Lara avoit ſes interêts & ſes vûës particulieres. Après la mort de ſon Frere D. Ferdinand, il étoit toujours demeuré en Barbarie où il s'étoit retiré avec lui; ce ſéjour ne lui plaiſoit pas, il avoit envie de revenir dans ſa Patrie, & il eſperoit à la faveur des Guerres civiles de rentrer dans ſes biens, que le Roy avoit confiſquez.

Il engage dans ſes interêts le Seigneur de Molina qui reconnoît ſa faute.

Il vint dont joindre Perez & après avoir tous deux ramaſſé quelques Troupes de Bandits, ils ſe mirent à piller tout le voiſinage : la Guerre ne fut pas longue, car le Seigneur de Molina ayant fait une réflexion plus ſérieuſe ſur le mauvais parti où il s'engageoit pour favoriſer l'ambition & l'eſprit brouillon de Lara, qui n'avoit rien à perdre, pendant que lui-même s'expoſoit au danger de ſe voir dépoüillé de tous ſes biens, demanda très humblement pardon au Roy, & il l'obtint par le moyen de la Reine Berangere.

Lara ſe retire chés les Maures en Andalouſie, & il y meurt.

D. Gonſalez de Lara ſe voyant abandonné de Molina, vit bien qu'il n'y avoit plus rien à faire pour lui dans la Caſtille ; il ſe retira chés les Maures de l'Andalouſie, & paſſa le reſte de ſes jours à Baeça, traînant une vie malheureuſe parmi les Infideles. Telle fut la triſte & funeſte fin de ces trois Freres, encore trop heureuſe, eu égard aux crimes dont ils étoient coupables ; c'eſt de ces Seigneurs que deſcend l'illuſtre famille des Manriques ſi connuë en Eſpagne.

LXXV.

Le Roy de Leon met le Siége devant Caurez & ſe retire.

Le Roy de Leon leva l'année 1222. une aſſés puiſſante Armée dont une partie étoit à ſes frais ; mais la plus grande étoit compoſée de ceux qui avoient pris la Croix, & qui portoient les Armes à leurs propres dépens pour faire la Guerre aux Infideles. Le Roy ſe mit à la tête de cette Armée, ſe jetta dans l'Eſtremadoure, & après avoir pillé tout le Pays, vint mettre le Siége devant la Ville de Caceres. Les Maures qui n'étoient pas en état de ſoutenir le Siége contre l'Armée Chrétienne, promirent de donner au Roy & aux Croiſés une certaine ſomme d'argent qu'ils attendoient inceſſamment d'Afrique, à condition que l'Armée leveroit le Siége & ſe retireroit. Le Roy y

consentit ; mais les Maures n'executérent pas ce qu'ils avoient promis, & les Chrétiens ne furent plus en état eux-mêmes de revenir assieger la Ville ni de se faire payer. An. 1222. & suiv.

LXXVI. Maurice Evêque de Burgos, fait bâtir la Cathedrale.

Environ ce même tems, Maurice Evêque de Burgos & Anglois de nation, jetta les fondemens de son Eglise Cathedrale, que l'on voit encore aujourd'hui; il eut même la consolation d'achever ce superbe & somptueux Edifice. Avant ce tems-là l'Eglise de S. Laurens étoit la Cathédrale, auprès de laquelle étoit le Palais Episcopal, non-seulement à Burgos; mais presque dans toutes les grandes Villes du Royaume on bâtissoit de magnifiques Eglises, & il sembloit que les Evêques d'Espagne ne cherchoient par-là qu'à faire refleurir la pieté & la Religion.

L'Archevêque de Tolede avoit fait bâtir une Eglise Collegiale à Talavera.

Onze ans auparavant, on avoit jetté les fondemens de la grande Eglise de Talavera, Ville assés connuë dans le Royaume de Tolede. D. Rodrigue Ximenés Archevêque de Tolede la fit bâtir, & il en fit une Collegiale, dans laquelle il mit douze Chanoines & quatre Dignités ; mais à condition qu'ils dépendroient du Chapitre de Tolede, & que pour marque de leur dépendance, ils payeroient tous les ans le jour de l'Assomption de Nôtre-Dame cinq Maravedis.

On bâtit d'autres Eglises en divers lieux.

D. Jean Grand Chancelier du Royaume, fit bâtir à ses dépens deux belles Eglises ; la premiere fut la Cathédrale de Vailladolid, (1) & depuis étant Evêque d'Osme, il fit bâtir celle que l'on y voit encore aujourd'hui. D. Nuña Evêque d'Astorga, fit aussi bâtir son Palais Episcopal & le Cloître de son Eglise Cathédrale. D. Laurent le plus célébre Jurisconsulte qui fût alors en Espagne, étant Evêque d'Orense, fit bâtir le beau Pont qui est sur la riviere du Miñho, laquelle passe auprès des murailles de la Ville, l'Eglise Cathédrale & son Palais Episcopal : enfin D. Estienne Evêque de Tuy & D. Martin Evêque de Zamora, consacroient leurs biens & leurs revenus à de semblables Edifices, qui servoient à l'ornement de leurs Villes, & à maintenir la pieté des Fideles. La liberalité du Roy & de la Reine sa Mere à fournir les Eglises de riches ornemens, & tout ce qui étoit nécessaire pour entretenir le Culte Divin, ne servoient pas peu à picquer la générosité des Prélats, malgré la

(1) *De Vailladolid.* Ce n'est pas que dans ce tems-là Vailladolid fût déja un Evêché ; car il ne fut érigé que l'an 1595. par le Pape Clement VIII & sous le Regne de Philippe II. Mariana ne pouvoit pas l'ignorer, puisque cette érection s'étoit faite de son tems : il a seulement voulu dire que l'Eglise qui sert maintenant de Cathedrale à Vailladolid fut bâtie par le grand Chancelier du Royaume de Castille.

An. 1222. & suiv.

misere des tems, & à faire un saint usage de leurs revenus.

LXXVII. Mort de Roger Comte de Foix, & de Raymond Comte de Toulouse.

Reprenons le fil de nôtre Histoire. Roger Comte de Foix mourut au mois de Juillet de la même année & laissa pour le Successeur de ses Etats Roger Bernard (1) son Fils. Au mois d'Août suivant, mourut aussi Raymond Comte de Toulouse; ils moururent tous deux frappés des Censures & de l'Anatême, que le Pape avoit solemnellement fulminé contre eux, pour avoir favorisé les Hérétiques Albigeois. D. Raymond qui avoit succedé à son Pere au Comté de Toulouse, ne put jamais obtenir la permission de faire inhumer en terre sainte le Corps du Comte défunt; tel étoit dans ce tems-là le respect que l'on avoit pour les Censures de l'Eglise, & la sévérité dont l'on usoit envers les Fauteurs des hérétiques.

LXXVIII. Le Roy d'Arragon reçoit en grace le Vicomte de Cabrera.

Le Roy d'Arragon accorda le 21. de Decembre l'Amnistie à Gerard Vicomte de Cabrera, un des plus puissans Seigneurs de tout le Royaume, & il le reçut dans ses bonnes graces. Le Roy étoit extremément irrité de ce que pendant sa minorité ou plutôt dans l'interregne, & lors qu'il étoit peut-être encore entre les mains du fameux Simon Comte de Montfort, le Vicomte s'étoit emparé par la voye des Armes du Comté d'Urgel, avoit dépouillé la Princesse Aurembiasse des Etats que le Comte Armengol son Pere lui avoit laissés, & s'y étoit maintenu contre les ordres qui lui avoient été réïterés, de restituer ce Comté à celle qui en étoit legitime Souveraine: cependant le Roy voulut bien consentir que le Vicomte qui prétendoit de son côté avoir des droits legitimes sur Urgel, plaidât sa cause contre la Princesse Fille & Heritiere du Comte Armengol, devant des Commissaires, & que l'un & l'autre fût obligé de s'en tenir à ce qui auroit été reglé.

LXXIX. D. Moncade Seigneur de Bearn, entre dans le Roussillon & le pille.

D. Sanche d'Arragon Comte de Roussillon, & grand Oncle du Roy D. Jayme vivoit encore; il avoit laissé le Gouvernement de ses Etats à D. Nuño son Fils. D. Guillaume de Moncade, Seigneur de Bearn, qui avoit été ami intime du jeune D. Nuño, se brouilla avec lui sur un prétexte assés leger; mais ils devinrent encore plus grands ennemis qu'ils n'avoient été

(1) *Roger Bernard* C'est Roger Bernard II. dit le Grand, Comte de Foix, Fils de Raymond Roger Comte de Foix, & de Philippine d'Arragon, au sentiment de quelques-uns. Ce Roger Bernard avoit épousé en premiere nôces Ermensende fille d'Arnaud Vicomte de Castelbon, & en seconde nôces Ermengarde, Fille d'Annery Vicomte de Narbonne: il fut réconcilié à l'Eglise, & fit sa Paix à Melun avec S. Loüis Roy de France en 1229.

amis. Moncade poussa si loin son animosité, que pour se vanger de Nuño, il amassa des Troupes, entra à main armée dans le Roussillon, où il fit des ravages affreux. Nuño qui ne s'étoit attendu à rien moins, se trouvoit sans Troupes, sans argent, sans provisions, & par conséquent hors d'état de résister à son Ennemi, qui étoit beaucoup plus fort que lui, & qui outre la Principauté de Bearn, possedoit encore de grandes Terres dans la Catalogne. Nuño prit donc la résolution d'avoir recours à l'autorité du Roy en le faisant Arbitre de la querelle. An. 1223. & suiv.

Le Roy prit la défense de Nuño, & voulut bien se porter pour Médiateur; il envoya des ordres à Moncade de poser les Armes & de se rendre à la Cour pour y faire valoir ses droits s'il en avoit quelques-uns; mais Moncade n'ayant pas voulu obéir & ayant eu l'insolence de ravager le Roussillon, le Roy en fut si indigné, qu'il marcha contre ce Rebelle, l'attaqua avec tant de vigueur, qu'en fort peu de tems il lui enleva & à ceux qui tenoient son parti, plus de cent trente, tant Villes que Forts & Châteaux, qui lui ouvrirent leurs portes ou furent forcés de se rendre; la ville de Cervellon auprès de Barcelonne fut de ce nombre.

Le Roy d'Arragon ordonne à Moncade de poser les Armes, & lui enleve la plûpart de ses Places.

Le Roy d'Arragon ne put se rendre Maître du Château de Moncade, qui étoit extraordinairement fort. Guillaume de Moncade s'y étoit renfermé avec une bonne Garnison composée de Gens braves & déterminés; d'ailleurs c'étoit une entreprise difficile d'assieger cette Place, & le Siége ne pouvoit manquer d'être long, & peut-être de faire périr l'Armée; car Moncade avoit des intelligences secretes dans l'Armée du Roy, qui l'avertissoient exactement de toutes les résolutions que l'on prenoit dans le Conseil, & qui faisoient même entrer secretement des provisions dans la Place.

Il ne peut prendre le Château de Moncade.

Philippe Auguste Roy de France mourut à Mante de la fiévre quarte le 15. de Juillet de l'année 1223. Louis VIII. du nom son Fils lui succeda. Ce nouveau Roy du vivant de son Pere avoit épousé l'Infante Blanche de Castille, de laquelle il eut Louis IX. son Heritier & son Successeur, qui par ses vertus héroïques & son éminente pieté, a mérité d'être mis au nombre des Saints.

LXXX.
Mort de Philippe Auguste.

D. Alphonse II. surnommé le Gros, Roy de Portugal, mourut à Conimbre la même année ou l'année suivante, & il fut inhumé dans le célébre Monastere d'Alcobaça proche la Reine

Et d'Alphonse II. Roy de Portugal.

& suiv. Urraque son Epouse : on ne lui éleva point de superbe Mausolée; mais on se contenta de mettre sur le lieu de sa Sepulture une simple Tombe suivant l'usage de ces siécles grossiers; il laissa trois Fils : l'Infant D. Sanche, surnommé Capel, (1) qui étoit l'aîné, lui succeda. D. Alphonse épousa Mathilde, Comtesse de Boulogne proche la Mer en Picardie, & D. Ferdinand Seigneur de Serpa, qui fut marié avec Doña Sanche Fille de D. Ferdinand de Lara; il laissa aussi une Fille nommée Leonor, que l'on maria avec le Roy de Dannemarck, ainsi que le rapportent les Historiens de Portugal; nous n'osons cependant garantir la vérité de ce dernier fait.

LXXXI. Le Roy de Castille regle ses Etats.

Les troubles de Castille étant appaisés, & les Factions dissipées par la prudence du jeune Roy & de la Reine Berangere sa Mere, ce Prince afin de gagner encore davantage l'affection des Peuples, par un exemple de clemence, voulut bien accorder une Amnistie generale à tous ceux qui avoient porté les Armes contre lui; il ordonna aux Seigneurs particuliers de faire la même chose, & d'oublier tous les sujets de plaintes qu'ils avoient les uns des autres : se donnant alors tout entier au gouvernement de son Royaume, il ne pensa qu'à rendre ses Sujets heureux, il ne donnoit le Gouvernement des Villes & des Provinces, qu'à des personnes d'une vertu reconnuë, qui se distinguoient par leur valeur & leur prudence, & qu'il sçavoit d'ailleurs être agréables aux Peuples; il avoit tant d'horreur des Hérétiques, qu'il ne se contentoit pas de les faire punir par ses Ministres, mais lui-même jettoit du bois dans le bucher, & allumoit le feu où il les faisoit brûler.

LXXXII. Il entreprend la Guerre contre les Maures.

J'ay déja dit que dans ce tems-là, l'Hérésie des Albigeois se fortifioit tous les jours, & que ces Hérétiques trouvérent le secret de se glisser dans l'Espagne & de s'y établir. Son zèle pour la pureté de la Foy, & toutes ses autres qualités héroïques, le rendirent les délices de ses Sujets : ce sage Prince voulut profiter de l'affection extraordinaire que les Peuples avoient pour lui, & pour ne les point laisser amolir par une trop longue Paix, & par les vices qui ne manquent presque jamais de la suivre, il

(1) *Surnommé Capel.* Sanche II. Roy de Portugal, fut nommé Capel suivant le sentiment des meilleurs Auteurs, parce que la Reine sa Mere par devotion à S. Antoine de Pade, de l'Ordre des Freres Mineurs, recemment établi, fit porter au jeune Prince D. Sanche son Fils, dans son enfance, l'habit de S. François, avec un petit capuchon. Il y a des Auteurs qui en apportent d'autres raisons; mais celle-ci paroît la plus vrai-semblable.

résolut de recommencer la Guerre contre les Maures. An. 1223. & suiv.

Il ordonna donc des levées dans tous ses Etats ; car il vouloit avoir sur pied une Armée nombreuse. Les Habitans de Cuença, d'Hueté, de Moya, d'Alarcon & de tous les environs, ayant sçû les intentions du Roy, prirent aussi-tôt les Armes, s'unirent ensemble, & ayant composé un Corps assés considérable de Troupes, ils se mirent en campagne, entrerent dans le Royaume de Valence, pillérent & brûlerent les Bourgs, les Châteaux & les Villages, firent un prodigieux nombre d'Esclaves, & chargés d'un très riche butin retournérent en triomphe dans leurs maisons.

Les Chrétiens entrent dans le Royaume de Valence qu'ils ravagent.

D'un autre côté le Roy ravi de ces heureux commencemens, qu'il regardoit comme une espece de présage assuré du succès qu'il esperoit, assembla une puissante Armée & marcha contre les Maures d'Andalousie. D. Rodrigue Archevêque de Tolede dont le zèle & le courage ne lui permettoient pas de demeurer longtems en repos, sur tout quand il étoit question de faire la Guerre aux Infideles ; les Grands Maîtres des Ordres Militaires d'Espagne, D. Lope d'Haro, D. Rodrigue Giron & D. Alphonse de Menezez suivirent le Roy dans cette expedition & lui amenérent presque toute la Noblesse de Castille, sans compter une multitude infinie de Peuple, qui se rendit de toutes parts au Camp.

Le Roy marche lui-même en Andalousie.

Dès que l'Armée de Castille eut passé la Sierra Morena, le Roy reçut des Ambassadeurs de la part de Mahomet Roy de Baeça, qui venoient le reconnoître & l'assurer en même tems que le Roy leur Maître étoit prêt de lui ouvrir les portes de la Ville, de lui donner de l'argent & de lui fournir tous les vivres qui seroient nécessaires pour la subsistance de son Armée. La crainte rendoit les Maures lâches & timides ; les délices & la débauche les avoient amolis ; les differentes Factions qui s'étoient élevées parmi eux & les Guerres intestines, les avoient extrêmément affoiblis. Le Roy de Castille accorda aux Ambassadeurs du Roy Mahomet ce qu'ils demandoient, & on regla tous les articles à Guadalimar.

Mahomet Roy de Baeça, envoye des Ambassadeurs au Roy de Castille.

L'Armée Chrétienne après s'y être rafraîchie quelque tems, passa plus avant, & vint fondre tout à coup sur Quesada, une des principales Villes du petit Pays, que l'on appelle aujourd'hui *le Gouvernement de Caçorla*. Les Habitans qui comptoient un peu trop sur la bonté de leurs Fortifications & sur la nom-

Ferdinand se rend maître de Quesada.

An. 1223. & suiv. breuse Garnison qui s'y étoit renfermée, prirent la résolution de soutenir le Siége & de ne se rendre qu'à la derniere extrêmité; ils portérent bien-tôt la peine de leur témerité; la Ville fut forcée & abandonnée à la discretion du Soldat, on passa au fil de l'épée tous ceux qui étoient en état de porter les Armes, & l'on fit tous les autres Esclaves au nombre de sept mille, sans distinction, ni d'âge, ni de sexe, ni de condition. Le Roy par cette Expedition, voulut intimider les Infideles, & les forcer à se rendre dans la crainte d'un semblable sort.

Et de plusieurs autres Villes qu'il détruit.

Il seroit trop long de raconter en détail, ce qui se passa dans cette Guerre; pour tout dire en peu de mots, la plûpart des Villes de cette Province demeurerent désertes, les Habitans abandonnérent leurs maisons & passérent en Afrique, ou se retirerent plus avant dans des lieux inaccessibles, ou se soumirent au Victorieux. Les Chrétiens raserent les murailles de quelques-unes des Villes conquises, & mirent de bonnes Garnisons dans les plus importantes Places, que l'on vouloit conserver.

D. Lope de Haro & les autres Grands Maîtres des Ordres Militaires d'Espagne se joignirent & marchérent avec un bon Corps de Troupes d'élite vers la ville de Viboras; ils se rendirent bien-tôt Maîtres de cette Place, qui n'osa presque pas y résister, bien qu'il y eût dans la Ville plus de quinze cens Soldats Arabes, qui furent tous massacrés, à la reserve de quelques-uns qui se sauverent.

LXXXIII. Le Roy retourne à Tolede.

Rien ne fut plus glorieux au jeune Roy de Castille, que cette Campagne; & ce qui auroit coûté aux autres bien des années, à peine lui coûta-t-il un Eté & une partie de l'Automne; mais comme la saison étoit fort avancée, il partit au mois de Novembre de l'année 1224. pour retourner à Tolede, où la Reine sa Mere & la Reine son Epouse l'attendoient avec empressement. Après l'arrivée du Roy, plusieurs jours se passérent à Tolede en Fêtes & en réjouissances. On fit de tous côtés des Processions & des Prieres publiques en action de graces des Victoires que le Roy venoit de remporter sur les Ennemis de la Religion.

Le Roy de Valence vient trouver celui de Castille à Cuença.

Tous ces applaudissemens ne servirent qu'à animer le Roy à poursuivre ses Conquêtes; il disposa toutes choses pour l'année suivante, & dès que la saison permit de tenir la Campagne, il envoya des ordres à toutes ses Troupes de se trouver à Cuença, qui

qui étoit le rendés-vous general, où il se rendit lui-même; car il avoit résolu de commencer par cet endroit à attaquer les Maures du Royaume de Valence; mais le Roy nommé Zeyt, ne voulant pas tenter le sort des Armes, crut que le meilleur parti pour lui étoit de s'accommoder avec les Chrétiens. Les ravages que ceux-ci avoient fait dans ses Etats l'année derniere étoient de mauvais présages, & il apprehendoit que cette Campagne ne lui fût encore plus funeste; ainsi la crainte de voir son Royaume en proye aux Chrétiens, & d'en être peut-être dépoüillé lui-même, le détermina à s'avancer jusqu'à Cuença, pour venir trouver le Roy Ferdinand & se mettre entre ses mains & à sa discretion. An. 1223. & suiv.

Ces glorieux progrès des Armes Castillanes ne plurent point aux Arragonnois; ils se plaignirent hautement que le Roy de Castille entreprenoit sur leurs droits, & que le Royaume de Valence étant du ressort de leurs Conquêtes, les Castillans ne devoient point y prétendre, & n'avoient aucun droit d'attaquer les Maures de ce côté là; ils dépêcherent donc aussi-tôt des Ambassadeurs au Roy de Castille pour le prier de retirer ses Troupes d'un Pays sur lequel ils croyoient seuls avoir des droits legitimes; mais pour faire voir en même-tems qu'ils sçauroient bien se faire raison eux-mêmes, si on ne la leur faisoit pas; ils entrerent en même tems dans la Castille du côté de Soria; mais cette démarche n'eut point de suite. Les Arragonnois ne furent pas en état de soutenir leurs prétentions; car ils se trouvérent assés embarrassés par de nouveaux troubles qui s'éleverent dans le Royaume.

Les Arragonnois se plaignent des Conquêtes des Castillans.

LXXXIV.

D. Guillaume de Moncade & D. Pedre d'Ahonés se liguerent tous deux avec l'Infant D. Ferdinand d'Arragon Oncle du Roy D. Jayme: leur entrevûë se fit à Tahusté où D. Pedre commandoit; ce fut là que se fit le Traité, que l'on en regla les articles, & que l'on prit même la témeraire & criminelle résolution de se rendre maître de la personne du Roy. Le prétexte dont les esprits mutins se servirent pour autoriser leur révolte, fut le bien public, voile ordinaire dont les Grands tâchent de couvrir leur ambition; ils vouloient disoient-ils tirer le Roy d'entre les mains des Flateurs & des Favoris qui s'étoient emparés de son esprit, & qui bouleversoient tout par les mauvais conseils qu'ils lui inspiroient; mais au fonds ces Seigneurs n'envisageoient que leurs interêts particuliers.

Moncade & Ahonés se liguent avec Ferdinand d'Arragon Abbé de Montaragon.

An. 1223. & fuiv.

Ils engagent dans leur parti Nuñez Fils du Comte de Rouffillon.

Moncade confervoit toujours un vif reffentiment des Places que le Roy lui avoit enlevées l'année derniere, & fouhaitoit avec paffion de les retirer. D. Ferdinand quoiqu'il fût Moine & Abbé du célébre Monaftere de Montaragon, n'avoit cependant perdu ni le défir, ni l'efperance de monter fur le Thrône de fon Neveu ; car l'ambition eft une maladie cruelle & opiniâtre, qu'il eft bien difficile de guérir. D. Pedre d'Ahonés étoit chagrin de fe voir éloigné des affaires, par le foin que fes Ennemis avoient pris de le rendre fufpect au Prince, qui lui avoit ôté fa confiance & l'autorité dont il abufoit, pour regler toutes chofes fuivant fon caprice ; il vouloit à quelque prix que ce fût fe conferver, & s'il ne pouvoit de gré, reprendre au moins par la force le rang qu'il avoit occupé : ces trois Seigneurs afin de fortifier encore davantage leur Parti, prirent la réfolution d'y attirer D. Nuño Fils de l'Infant D. Sanche Comte de Rouffillon, & de l'engager dans leurs interêts par le moyen de Lope Ximenes de Luefia fon Favori ; ils le prierent d'oublier les differens qu'il avoit avec Moncade, & de facrifier fes reffentimens & fes interêts particuliers au bien public.

Les Rebelles fe rendent à Alagon où étoit le Roy.

Après le Traité conclu, ils fe rendirent tous enfemble à Alagon où le Roy fe trouvoit alors, & qui ne fe défioit nullement du deffein formé contre fa perfonne ; comme ils vouloient garder des dehors & ne fe pas rendre odieux au Peuple par quelque violence, ils engagérent le Roy par de belles paroles, & par mille proteftations de fidelité, à vouloir bien fe rendre à Saragoffe, afin de regler dans cette Ville quelques articles qui étoient de la derniere importance pour fon fervice & pour le bien de l'Etat ; ils eurent beau diffimuler & employer tout leur efprit & toute leur habileté pour couvrir leur pernicieux & déteftable deffein ; car l'impofture & le menfonge fe découvrent prefque toujours, quelque effort que l'on faffe pour les cacher ; le Roy tout jeune qu'il étoit, ne laiffa pas au travers de tous leurs artifices, de démêler leurs criminelles prétentions ; mais il faut que tout cede à la néceffité. Ce jeune Prince crut devoir lui-même diffimuler ; & comme s'il ne fe fût apperçû de rien, il leur accorda de bonne grace, ce qu'il n'étoit pas en état de leur refufer, outre qu'il crut qu'il pourroit fe tirer bien plus facilement d'entre leurs mains, dans une grande Ville où il trouveroit un plus grand nombre de Sujets fideles, que dans une Bicoque, dont les Rebelles pourroient être plus aifément les maîtres.

An. 1223. & suiv.

Il consentit donc à partir pour Sarragosse ; les Rebelles l'y accompagnerent comme pour lui faire honneur ; mais en effet pour empêcher qu'il ne leur échapât ; il logea au Palais que l'on appelle *Suda* : ces Seigneurs mirent auprès de sa Majesté des Gardes à leur discretion, pour empêcher qu'il ne pût avoir aucun commerce, ni de parole, ni par écrit avec personne qui leur fût suspect. Les Capitaines de ses Gardes, étoient Guillaume Boy & Pierre Sanche Martel, qui gardoient le Roy à vûë ; & pour plus grande précaution, ils couchoient tous deux la nuit au pied du lit de sa Majesté. Fut-il jamais entreprise plus audacieuse & plus capable de flétrir la gloire de la Nation Arragonnoise, qui s'étoit toujours picquée d'une exacte fidelité à l'égard de ses Souverains ? Le Roy demeura donc ainsi enfermé & comme prisonnier pendant vingt jours entre les mains de ses Sujets, qui ne lui donnérent pas la moindre liberté, jusqu'à ce qu'il leur eût accordé toutes les demandes insolentes qu'ils lui firent, & en particulier jusqu'à ce qu'il eût promis à Moncade de lui restituer toutes les Villes & tous les Châteaux qu'il lui avoit enlevés l'année derniere en Catalogne ; ils eurent même l'audace d'exiger de sa Majesté, qu'il donneroit à Moncade vingt mille ducats pour le dédommager des pertes qu'il avoit faites dans cette occasion.

Le Roy part pour Sarragosse où il est gardé à vûë par les Rebelles.

Après que les affaires furent reglées, l'Infant D. Ferdinand ne laissoit pas toujours de garder la Regence du Royaume d'Arragon, dont il s'étoit emparé pendant toutes ces broüilleries ; il apportoit pour raison & pour prétexte l'extrême jeunesse du Roy, & plusieurs autres motifs qui l'obligeoient à veiller au bien de l'Etat. Le jeune Roy se trouvoit dans de fâcheuses conjonctures, & il ne lui étoit pas aisé de se tirer d'esclavage. La prudence humaine la plus éclairée y auroit échoué ; il ne restoit à ce Prince infortuné de ressource, que la confiance en Dieu ; il dissimuloit avec une patience merveilleuse tous ses chagrins ; il étouffoit ses plaintes, & il esperoit enfin que le Seigneur touché de l'état malheureux où ses Sujets Rebelles l'avoient réduit, feroit prendre aux affaires un train qui lui rendroit la liberté.

L'Infant D. Ferdinand garde la Regence du Royaume.

LXXXV.

Les affaires de Castille étoient dans une situation bien differente de celles d'Arragon, tout y étoit heureux, tout réüssissoit au jeune Prince qui y regnoit ; si les commencemens de son regne lui avoient été glorieux, la suite le fut encore davantage. Le Roy Ferdinand ne voulant pas donner aux Maures le tems

Le Roy de Castille marche en Andalousie contre les Maures.

An. 1225. & suiv.

de se rétablir de leurs pertes, ni même de se reconnoître, ne pensa qu'à profiter de ses premiers avantages & de la consternation où le progrès de ses Armes avoit jetté les Infideles ; il entra donc en Campagne dès le commencement du Printems de l'année 1225. il fortifia son Armée par de nouvelles levées, & s'étant mis à la tête de ses Troupes pour les animer par sa présence, il marcha droit en Andalousie, & mena avec lui D. Rodrigue Archevêque de Tolede, sans l'avis duquel il n'entreprenoit rien d'importance.

Le Roy de Baeça vient au-devant de lui.

Le Roy de Baeça vint au-devant du Roy de Castille, fournit à son Armée des vivres en abondance, toutes sortes de rafraîchissemens, & ce qui est encore plus extraordinaire, le reçut avec ses Troupes dans sa ville Capitale, exemple rare parmi cette Nation infidelle. Cette Campagne ne fut pas moins heureuse pour Ferdinand que la premiere, il se rendit encore Maître d'Andujar & de Martos, deux des principales & des plus fortes Villes de la Province. Le Roy de Castille ceda Martos aux Chevaliers de Calatrava, à condition qu'ils se chargeroient de la défendre contre les Infideles & de les harceler continuellement par de frequentes excursions : outre ces deux Villes l'Armée Chrétienne s'empara encore de Xodar & de plusieurs autres petites Villes moins considérables, elle pilla tout le Pays, enleva tout ce qu'elle put trouver de précieux, & les Soldats à la fin de la Campagne retournérent dans leurs maisons chargés de butin & des plus riches dépoüilles des Infideles. On recommença la même manœuvre les années suivantes : le désir & l'esperance de s'enrichir aux dépens des Maures, attiroit de tous côtés un grand nombre de Volontaires, & l'on se flattoit même qu'en lassant les Infideles par des courses continuelles, on les extermineroit entierement de l'Espagne.

LXXXVI. Le Roy d'Arragon va à Tortose.

Les affaires d'Arragon commencérent enfin à prendre un meilleur train, & le parti des Rebelles s'affoiblissoit peu à peu. Le Roy ne se trouvant pas neantmoins trop en sureté à Sarragosse, où rien ne remuoit en sa faveur, demanda d'aller à Tortose, située sur les Côtes de la Mer, dans l'endroit où l'Ebre va se décharger dans la Mediterranée & assés proche des Peuples que l'on appelloit autrefois *Ilergaons*, qui demeuroient sur les bords de cette Riviere. Les Seigneurs conjurés, afin de paroître garder quelques mesures avec leur Souverain, consentirent d'autant plus aisément au Voyage de Tortose, qu'ils esperoient

d'y être encore aussi Maîtres qu'à Sarragosse ; ils accompagnerent donc le Roy à Tortose, sous prétexte de lui faire honneur & de le servir ; mais dans le fonds ils perseveroient toujours dans leur premier dessein ; plusieurs autres Seigneurs qui favorisoient secretement leur parti, les joignirent pendant le Voyage, entre autres D. Sanche Evêque de Sarragosse Frere de D. Pedre d'Ahonés & D. Eril Evêque de Lerida : ces Prélats ne manquérent pas de prétexte pour autoriser leur Voyage ; car les Ecclesiastiques même se mêloient des Affaires de l'Etat. An. 1225. & suiv.

Le Roy ne pensoit qu'à briser ses chaînes, & qu'aux moyens de se tirer aussi-bien que ses Peuples de l'oppression ; mais l'embarras étoit de trouver un Confident sur la fidelité duquel il pût se reposer ; quelque assurance qu'il fist paroître en présence des Rebelles, dès qu'il étoit seul il étoit plongé dans une cruelle mélancolie ; il ne voyoit aucun Courtisan à qui il pût se fier : tous ceux qui étoient auprès de sa personne, étoient ou Créatures des quatre Seigneurs, ou liés d'interêt avec eux. Enfin après avoir bien rêvé sur le parti qu'il devoit prendre, il résolut de se sauver sans communiquer son dessein qu'à une ou deux personnes, dont il avoit besoin pour avoir des Chevaux & de s'enfuir à Huerta, qui appartient aux Templiers.

Et se retire secrettement à Huerta.

LXXXVII. Il ordonne à tous les Grands de se rendre à Teruel.

Dès qu'il se vit en fureté, il envoya des ordres dans tout son Royaume, pour faire monter toute la Noblesse à Cheval ; il marqua la Ville de Teruel pour le Rendés-vous general ; les Grands reçûrent aussi ordre de s'y trouver avec leurs Vassaux & les autres Hommes d'Armes, qu'ils étoient obligés de fournir en semblables occasions. La Guerre contre les Maures de Valence, fut le motif dont il se servit pour engager ses Sujets à prendre les Armes ; parce qu'il sçavoit bien que les Arragonnois désiroient avec passion, que l'on portât la Guerre dans ce Royaume ; il crut que rien ne seroit plus capable de lui gagner le cœur & l'affection des Peuples, & qu'une Victoire remportée sur les Infideles lui donneroit un grand relief, & le rendroit redoutable aux Rebelles. Les principaux d'entre eux se moquerent de ce Projet, & ils regardérent cette entreprise comme un jeu d'enfant, dont on vouloit les amuser ; ainsi ils se tinrent sur leurs gardes, de peur que le Roy ne se servît de cette occasion pour les détruire. Cependant il se trouva au rendés-vous & au jour marqué un petit nombre d'Arragonnois

An. 1225. & suiv. & un plus grand nombre de Catalans, suivant les Ordres du Roy.

Il assiége Peñiscola.

Le Roy ayant fait la revûë de sa petite Armée, marcha dans le Pays où étoient autrefois les Ilergaons, (1) & après avoir ravagé la Campagne, il vint se présenter devant Peñiscola une des plus fortes Places que possedassent les Maures dans cette Province. Cette Ville est ainsi appellée parce qu'elle est située sur une pointe de Rocher escarpé en forme de piramide; elle est presque toute entourée de la Mer, & vis-à-vis de l'Isle de Majorque. Au bas du Rocher, on y voit une grande quantité de cavernes avec une très belle Fontaine d'eau douce, qui semble ne sortir de la terre que pour aller se précipiter un moment après dans la Mer; la Ville n'a qu'un mille de tour; il est très difficile d'y grimper à cause de sa hauteur escarpée & inaccessible, à la réserve de l'endroit où sont bâties les Maisons. (2).

Et accorde la Paix aux Rois Infideles.

Le Roy Zeyt ayant appris que les Arragonnois étoient entrés dans ses Etats, où ils mettoient tout à feu & à sang, fut dans la derniere consternation; il communiqua sa peur aux Maures de Valence, & leur frayeur fut si grande qu'ils croyoient avoir déja l'ennemi à leurs Portes. Le Prince Infidele dépêcha donc aussi-tôt des Ambassadeurs au Roy d'Arragon pour lui demander la Paix; comme cette expedition n'étoit qu'une feinte, & un prétexte pour avoir toujours des Troupes sur pied, la Paix fut accordée sans peine, mais aux conditions les plus glorieuses pour le Roy d'Arragon, qui obligea les Rois Maures à lui payer la cinquiéme partie de tous les revenus qu'ils tiroient des Royaumes de Valence & de Murcie.

LXXXVIII. Mort de D. Pedre d'Ahonés.

Après que le Traité fut conclu, les Arragonnois retournerent à Tervel pour se rendre de là à Sarragosse: sur le chemin, ils rencontrerent proche d'un Bourg nommé Calamocha, D. Pedre d'Ahonés qui avoit levé des Troupes à ses dépens, & aux dé-

(1) *Les Ilergaons.* On n'a qu'à voir les Notes du second Livre: on verra que ces Peuples étoient aux environs de Tortose. Mariana auroit pû se dispenser de se servir de ces termes de l'ancienne Geographie, qui ne sont plus entendus de la plûpart des Lecteurs; il ne laisse pas de prendre la précaution d'expliquer lui-même la situation des Peuples, pour ôter l'embarras aux Lecteurs.

(2) *Les Maisons.* Cette petite Forteresse de Peñiscola est devenuë célébre dans la suite par la retraite du fameux Pierre de Lune, connu sous le nom de l'Antipape Benoît XIII. & qui voulut conserver la Papauté jusqu'à la mort.

pens de l'Evêque de Sarragoſſe ſon Frere, pour faire la Guerre aux Maures de Valence. Comme le Roy vouloit obſerver le Traité qu'il venoit de conclure avec eux, il auroit bien voulu rompre le deſſein de D. Pedre; mais celui-ci qui avoit fait de grandes dépenſes pour lever ſes Troupes, les payer & les entretenir, ne voulut point écouter les propoſitions que le Roy lui fit, & ſe mit en devoir de pourſuivre ſa route: le Roy irrité du refus de D. Pedre, prit la réſolution de s'en ſaiſir; mais celui-ci s'étant ſauvé, le Roy détacha quelques Troupes de ſon Armée pour le pourſuivre; on l'atteignit & il fut tué. Il faut avoüer que ce Seigneur avoit de grandes qualités: ſa valeur, ſa prudence, ſon habileté, & les ſervices conſidérables qu'il avoit rendus à l'Etat, l'auroient rendu lui-même digne d'un ſort plus heureux, s'il n'avoit pas flétri ſa gloire par une honteuſe rebellion; & qu'en prenant des liaiſons criminelles avec les conjurés, il ne ſe fût pas rendu indigne de la confiance que ſon Prince lui avoit marqué. An. 1225. & ſuiv.

La funeſte mort de D. Pedre fit en un moment oublier ſa révolte; on ne regarda plus que ſon mérite perſonnel, tout le monde le plaignit, ſes ennemis mêmes le regréterent, & ceux qui avoient paru les plus fideles au Roy, changérent de ſentiment: toutes les Villes à la réſerve de Calatayud abandonnerent le parti de Sa Majeſté, & ſe déclarérent ouvertement pour le Prince D. Ferdinand ſon Oncle.

Les Arragonnois prennent le parti du Prince D. Ferdinand.

Ce coup jetta le Roy dans de cruelles inquiétudes; car d'un côté ce Prince naturellement bon & moderé auroit bien ſouhaité prendre des voyes de douceur; mais auſſi il voyoit bien que s'il ne ſe faiſoit craindre, il ſe rendroit mépriſable à ſes Sujets, & que le mal s'étoit aigri de telle ſorte qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer d'en venir aux dernieres extrémités. Ainſi il réſolut de prendre les Armes, & de contraindre par la force ſes Sujets à le reconnoître pour leur Souverain: on en vint aux Armes de part & d'autre, & la Guerre qui s'alluma dans tout le Royaume, continua toute l'année 1226. mais avec des ſuccès fort differens, la fortune ſe déclarant tantôt pour un parti, tantôt pour un autre.

Le Roy tâche de ſoumettre les Rebelles.

LXXXIX. Ce fut cette même année que Loüis VIII. Roy de France entreprit la Guerre contre les Albigeois; il leur enleva l'épée à la main la Ville d'Avignon, un de leurs principaux Boulevars: on en fit raſer les murailles & toutes les fortifications, afin d'ôter

Mort de Loüis VIII Roy de France.

An. 1226. & suiv. à ces Hérétiques l'esperance de pouvoir s'y fortifier une seconde fois. La mort interrompit le cours de ces heureux progrès, & fit évanoüir en un moment tous les glorieux projets que ce Prince avoit formés pour le bien de la Religion. Loüis VIII. mourut à Montpellier le 13. de Novembre, & laissa plusieurs enfans de la Reine Blanche de Castille son épouse ; l'aîné de tous & son Successeur à la Couronne s'appelloit Loüis, comme lui IX. du nom Roy de France, qui pour son éminente pieté, la sainteté de ses œuvres, la multitude de ses miracles mérita dans la suite d'être mis au nombre des Saints.

Freres de S. Loüis & enfans de Loüis VIII.

Alphonse Comte de Poitiers & Frere de S. Loüis, épousa la Fille & l'heritiere de Raymond dernier Comte de Toulouse ; ce mariage fit tomber cet Etat sous la domination des Rois de France ; car dans les années suivantes ce Comté fut réuni à cette Couronne par les Traités qui furent faits en considération de ce mariage. S. Loüis eut encore deux autres Freres ; l'un s'appelloit Robert, & fut Comte d'Artois & de Picardie, belles & grandes Provinces Frontieres de la Flandre, & qui font une partie de l'ancienne Gaule Belgique ; l'autre se nommoit Charles, qui fut Duc d'Anjou & Comte de Provence, & dans la suite Roy de Sicile & de Naples ; comme nous le dirons en son lieu.

XC. Le Roy de Castille recommence la Guerre contre les Maures.

La domination des Maures étoit bien déchûë en Espagne ; à peine y restoit-il une vaine ombre de cette puissance, autrefois si redoutable aux Chrétiens, & qui avoit fait trembler plus d'une fois toute l'Europe : le Roy de Castille D. Ferdinand ne l'ignoroit pas, & il étoit parfaitement instruit de l'état où se trouvoient leurs Affaires. D. Rodrigue Archevêque de Tolede qui avoit la meilleure part dans le gouvernement & dans la confiance de son Prince, ou plûtôt qui étoit le premier Ministre, employa tout son zèle, son éloquence & son crédit, pour l'engager à recommencer de nouveau la Guerre contre les Maures ; ce Prélat ne put accompagner le Roy dans cette glorieuse expedition, comme il avoit accoutumé de le faire dans toutes les entreprises qui regardoient le bien de la Religion ; car il tomba très dangereusement malade à Guadalaiara où il fut forcé de demeurer pendant toute la Campagne ; mais comme sa maladie n'étoit pas capable de ralentir son zèle, il envoya D. Dominique Evêque de Palence pour tenir sa place.

L'Armée Chrétienne dès l'ouverture de la Campagne enleva

quelque

An. 1226. & suiv.

quelques Places peu conſidérables, & les Eſpagnols fiers de ne rien trouver qui osât leur tenir tête, vinrent mettre le Siége devant Jaen une des plus fortes Places que poſſedaſſent les Barbares, où ils entretenoient une très forte Garniſon, & où ils avoient fait ajouter encore de nouvelles Fortifications; mais les Chrétiens furent contraints d'abandonner cette entrepriſe & de lever le Siége; car outre que la Place étoit extraordinairement forte & très bien pourvûë de toutes choſes, D. Alvar Perez de Caſtro qui avoit abandonné ſa Patrie quelques jours auparavant pour ſe retirer chés les Maures s'étant renfermé dans la Place avec cent ſoixante-dix braves qui l'avoient ſuivi, releva le courage des Aſſiegés, & les empêcha de ſe rendre. D. Alvar étoit Fils de Ferdinand de Caſtro, dont nous avons déja parlé & qui mourut dans la Ville de Maroc où il s'étoit retiré : nous voyons dans ce tems-là pluſieurs Seigneurs de la Famille des Caſtro, qui ſur le moindre prétexte & au moindre mécontentement, ſe retiroient chés les Infideles à la honte de la Religion, & au préjudice de leur réputation & de leur conſcience; ils ne manquoient ni d'occaſions, ni de raiſons ſpecieuſes pour juſtifier leur félonie envers leur Souverain; comme ſi un Sujet pouvoit avoir de bonnes raiſons pour ſe révolter contre ſon Prince, & prendre le parti de ſes Ennemis.

Il aſſiége Jaen, mais ſans la prendre.

Ce mauvais ſuccès ne rebuta point le Roy de Caſtille; il réſolut au contraire de réparer l'affront qu'il avoit reçû au Siége de Jaen, & vint ſe préſenter devant Priego une Place dans laquelle les Maures d'Andalouſie avoient retiré tous leurs meilleurs effets, convaincus qu'ils n'avoient rien à craindre; mais leur eſperance fut trompée. Les Chrétiens prirent la Ville l'épée à la main, & paſſerent au fil de l'épée, ou firent Priſonniers tous ceux qui ſe trouverent dedans; quelques Maures ſe ſauverent dans le Château, réſolus de s'y défendre juſqu'à la derniere extrêmité : cette réſolution ne dura guere, ils ſe rendirent par compoſition, & à condition qu'on leur laiſſeroit la liberté de ſe retirer où ils voudroient.

Il prend d'aſſaut Priego.

Après la Conquête de Priego, ils s'avancerent vers Loxa; elle ne réſiſta pas longtems, la Place fut forcée, la Garniſon & les Habitans eurent néantmoins le tems de ſe retirer dans le Château, & de ſe mettre en état de défenſe : on les ſomma de ſe rendre; mais comme ils ne penſoient qu'à gagner du tems & à amuſer les Chrétiens par d'inutiles négociations, le Roy laiſſé

Et Loxa.

An. 1226. & suiv.

de toutes leurs propositions qui n'aboutissoient à rien, fit planter les échelles au Château qui fut enlevé l'épée à la main : on fit main basse sur tous ceux qui s'y trouverent ; on n'épargna ni le Soldat ni l'Habitant, tout sans distinction fut passé au fil de l'épée ; & pour faire un exemple capable d'intimider les autres Villes, & apprendre aux autres à ne pas s'exposer au ressentiment du vainqueur, on rasa toutes les Fortifications.

Les Maures d'Alhambra abandonnent la Ville & se retirent à Grenade.

Les Habitans d'Alhambra Place forte située sur une Montagne assés proche de Grenade, appréhendant le même sort, abandonnerent leurs Maisons, & laisserent dans la Ville la meilleure partie de leurs effets pour se retirer à Grenade, où ils croyoient être plus en sûreté ; on ceda à ces malheureux réfugiés l'endroit de Grenade le plus élevé pour s'y établir, & c'est la raison pour laquelle quelques-uns croyent que l'on appella depuis, & que l'on appelle encore ce lieu *Alhambra* ; cependant quelques autres soutiennent que ce nom ne vient que d'une certaine terre rouge, que l'on trouve dans ce quartier de la Ville, & que l'on appelle en Arabe *Alhambra*. L'Armée Chrétienne suivit aux trousses des fuyards, & ils les poursuivirent jusques à la vûë & presque sous les murailles de Grenade ; mais ils s'arrêterent dans la Plaine qui est la plus agréable & la plus délicieuse de toute l'Espagne, ils raserent les belles Maisons de plaisance que les plus riches Maures de la Ville y avoient fait bâtir, détruisirent les Jardins, arracherent les Arbres, & firent par tout des dégâts horribles.

XCI.
Le Roy de Castille accorde la Paix aux Maures de Grenade

Les Maures de Grenade furent si consternés de voir l'Armée Chrétienne à leurs portes, qu'appréhendant qu'ils ne se rendissent maîtres de la Ville s'ils entreprenoient de l'insulter, ils résolurent de demander la Paix au Roy de Castille : ils lui dépêcherent pour ce sujet des Députés, dont un des principaux fut D. Alvar Perez de Castro ; celui-là même qui avoit défendu Jaen contre ce Prince, & qui lui en avoit fait lever le Siége : le Roy souhaitoit avec passion de détacher des Maures ce Seigneur, & de l'attacher à son service par l'estime seule qu'il faisoit de sa valeur, de son expérience & de son habileté : on fit des propositions très avantageuses au Roy, entr'autres de donner la liberté à treize cens Esclaves Chrétiens : cette derniere proposition toucha Sa Majesté, qui en faveur de ces malheureux, consentit de laisser Grenade en Paix.

Après le Traité conclu avec les Maures, & après avoir retiré Castro d'entre leurs mains, le Roy vint rabattre sur Montejo, s'en rendit maître, & fit raser cette Place, parce qu'étant trop avancée, il eût été impossible de la conserver : les Chrétiens environ ce même tems enleverent encore sur les Maures dans l'Estremadoure, la Ville de Capilla qui s'appelloit autrefois *Mirobriga* ; comme on le justifie aisément par de vieilles inscriptions que l'on a trouvé dans cette Ville ; il est vrai que les Chrétiens ne conserverent pas longtems cette Place, & que peu de tems après elle retourna au pouvoir des Maures, soit qu'ils l'eussent reprise, soit que les Chrétiens eux-mêmes l'eussent cedée au Roy de Baeça.

An. 1226. & suiv.

Il prend Montejo.

Ces Conquêtes furent le fruit d'une seule campagne :comme la saison étoit déja avancée, & qu'il falloit mettre les Troupes en quartier d'hyver, le Roy de Castille résolut de laisser la Ville d'Andujar & de Martos entre les mains du grand Maître de Calatrava, qui se chargea avec les Chevaliers de son Ordre de défendre ces deux Villes contre les entreprises des Maures ; il lui donna pour Collegue D. Alvar Perez de Castro, qui connoissoit plus parfaitement le Pays & l'état des Maures, avec lesque s il avoit demeuré assés longtems : on comptoit beaucoup sur la valeur, sur la prudence, & même sur la fidelité de Castro, & l'on ne doutoit pas que ce Seigneur ne fist tous ses efforts pour réparer sa faute passée, & pour en effacer la honte.

Il laisse Andujar & Martos entre les mains des Chevaliers de Calatrava.

XCII.

Après que le Roy eut ainsi reglé toutes les Affaires, il retourna à Tolede où les deux Reines l'attendoient ; mais comme il avoit extrêmement à cœur la Guerre des Maures, il fit les préparatifs necessaires pour se mettre en état de la recommencer l'année suivante au Printems : on fit des recruës & de nouvelles levées, & l'on n'omit rien de ce qui pouvoit contribuer à pousser la Guerre avec vigueur.

Le Roy retourne à Tolede, & se dispose à recommencer la Guerre.

Cependant les Soldats qui étoient demeurés en garnison, & en quartier d'hyver dans l'Andalousie ne demeurerent pas oisifs ; l'esperance du butin & le désir de la gloire leur firent prendre les Armes ; ils firent des courses jusques aux Portes de Seville, une des plus illustres & des plus fameuses Villes de toute l'Espagne : les Maures indignés de la témerité des Chrétiens qui venoient mettre le feu à leurs Maisons de campagne, à leurs jardins & à leurs vergers, se mirent en devoir d'arrêter les courses de ces Partis qui ravageoient tout le Pays.

Les Chrétiens ravagent l'Andalousie.

An. 1226. & suiv.

Ils taillent en piéces l'Armée du Roy de Seville.

Le Roy Abubali rassembla un Corps de Troupes assés considérable, & sortit hors de la Ville : l'Armée des Maures étoit assés nombreuse, & il n'y avoit pour ainsi dire qu'une poignée de Chrétiens ; mais leur valeur & leur intrépidité supléoit à leur petit nombre : ceux-ci bien loin de refuser la Bataille eurent la hardiesse de la présenter eux-mêmes ; on en vint aux mains, mais les Maures ne pouvant soutenir le choc des Chrétiens furent taillés en piéces : les Chrétiens victorieux firent un carnage affreux des Infideles, dont il demeura sur la place plus de vingt mille.

Les Maures ne laissent pas d'assiéger & de prendre Garcès.

Cet échec n'abbatit point les Maures ; mais soit qu'ils reprissent courage, soit qu'ils fussent forcés par le désespoir, ils eurent assés de hardiesse pour venir assiéger Garcez, ils presserent le Siége avec tant d'opiniâtreté & de fureur, que ni les pertes très considérables qu'ils firent durant le Siége par la valeur des Assiégeans, ni la nouvelle qu'ils reçurent que Ferdinand étoit résolu de recommencer la Guerre après l'hyver, & qu'il s'avançoit lui-même avec une Armée nombreuse, ne furent pas capables de leur faire abandonner leur entreprise ; ils se rendirent maîtres de la Place qui fut prise d'assaut à la honte des Chrétiens ; mais cette perte fut bien récompensée par les progrès que l'Armée Chrétienne fit dans l'Andalousie.

XCIII.

Le Roy de Castille marche de nouveau en Andalousie.

Dès que le Roy de Castille y fut arrivé à la tête de ses Troupes, le Roy Maure de Baeça vint au-devant de lui avec trois mille Chevaux, & une belle & nombreuse Infanterie : ce ne fut pas seulement pour faire une vaine parade de ses forces, mais encore dans le dessein de l'aider, si l'Armée Chrétienne avoit besoin de son secours. Des offres si avantageuses furent très agréables au Roy de Castille, & Sa Majesté les reçut avec toute la reconnoissance que méritoit une générosité si rare dans un Prince Infidele, elle le pria de vouloir bien conserver toujours la bonne volonté qu'il faisoit paroître pour les Chrétiens. Le Roy de Baeça ne se contenta pas de ce qu'il venoit de faire pour le Roy de Castille, il lui offrit & consentit de recevoir Garnison Castillane dans Salvatierra, Capilla & Burgalhimar, trois des plus importantes & des plus fortes Places de l'Andalousie, pour tenir tout le reste de la Province dans le respect, & par un excès de générosité, il voulut bien pour gage de sa parole & de sa fidelité livrer la Citadelle de Baeça sa Capitale entre les mains du Grand Maître de Calatrava, afin qu'il la gardât jusques à la fin de la Guerre.

Capilla étoit ſituée ſur un Rocher fort eſcarpé, dont l'accès étoit très difficile ; une ſituation ſi avantageuſe avec les Fortifications que l'on y avoit ajoûtées, rendoient cette Place très conſidérable ; ainſi les Maures ne voulurent jamais obéïr aux Ordres du Roy de Baeça, ni recevoir la Garniſon Chrétienne que le Roy de Caſtille y envoya, ce qui fit que la Citadelle de Baeça demeura aux Chrétiens en proprieté ; cependant Ferdinand irrité que les Habitans de Capilla euſſent refuſé la Garniſon qu'il y avoit envoyée, réſolut de les contraindre par la force à la recevoir, & il vint avec toute ſon Armée mettre le Siége devant la Ville dans la réſolution de s'en rendre maître.

An. 1226. & ſuiv.

La Ville de Capilla refuſe de recevoir Garniſon Caſtillane.

C'étoit une occaſion favorable de pouſſer ſes Conquêtes dans l'Andalouſie ; mais comme l'Armée qui étoit devant la Place ſe trouvoit fort affoiblie par les détachemens que l'on avoit été obligé de faire pour envoyer dans les autres Places, il étoit neceſſaire de la fortifier par de nouvelles Troupes : le Roy réſolut de laiſſer la conduite du Siége à ſes Generaux, & de retourner dans ſes Etats pour y faire des levées, & les envoyer au ſecours des Aſſiegeans.

XCIV.

Blanche Reine de France, demande du ſecours au Roy de Caſtille.

Il ne laiſſoit pas d'être fort incertain s'il devoit continuer la Guerre d'Andalouſie, ou s'il devoit lui-même marcher en France au ſecours de la Reine Blanche ſa Tante, & Regente de ce Royaume pendant la minorité de ſon Fils Loüis IX. Cette Princeſſe ne ceſſoit par ſes Lettres & par une Ambaſſade qu'elle lui avoit envoyée, de le preſſer de venir à ſon ſecours pour l'aider à appaiſer les troubles de ce Royaume, & ranger à la raiſon les Seigneurs qui s'étoient révoltés contre elle & contre le Roy ſon Fils ; car tout étoit en France dans la derniere confuſion, la plûpart des Grands ne voyoient qu'avec dépit la Tutelle du jeune Roy qui avoit à peine douze ans, & la Regence du Royaume entre les mains d'une femme & d'une étrangere, & ils avoient pris les Armes pour lui ôter l'une & l'autre.

Raiſons qui l'empêchent de ſecourir la Regente.

Le Roy de Caſtille trouvoit qu'il étoit honteux pour lui d'abandonner la Reine ſa Tante & le Roy ſon Couſin, dans l'extrêmité fâcheuſe où l'un & l'autre ſe voyoient réduits ; cependant quélque déſir qu'il eût de marcher lui-même au ſecours du Roy & de la Regente, deux raiſons le détournerent d'une entrepriſe ſi glorieuſe. La premiere fut l'agréable nouvelle qu'il apprit que les Troupes qu'il avoit laiſſees au Siége de Capilla avoient enfin emporté la Place d'aſſaut : il lui étoit de la derniere conſéquen-

An. 1226. & suiv. ce de leur envoyer un puissant secours pour la conserver. La seconde raison fut la funeste mort du Roy de Baeça son ami & son allié qui avoit été poignardé par ses propres Sujets, comme il se retiroit d'Almodovar pour se dérober à la fureur du Peuple qui s'étoit soulevé contre lui sous prétexte des liaisons qu'il avoit avec les Chrétiens. Le Roy de Castille après ce triste accident craignoit beaucoup pour la Garnison Espagnole qu'il avoit mis dans la Citadelle de Baeça, si l'on n'avoit soin de la secourir par un nouveau renfort.

Il poursuit la Guerre d'Andalousie.

Ces deux raisons malgré l'inclination qu'il avoit de secourir la Regente de France, & le Roy son Fils, le déterminerent enfin à abandonner ce dessein, & à poursuivre la Guerre d'Andalousie; car ce Prince crut que sa gloire n'étoit pas moins interessée à vanger la cruelle mort d'un Roy son ami fidele & son allié, qu'à calmer les troubles du Royaume de France : ce qui l'empêcha de balancer sur le parti qu'il avoit à prendre dans les conjonctures présentes fut l'occasion favorable que lui présentoit la situation fâcheuse des Affaires des Maures, & l'esperance qu'il avoit de les exterminer de toute l'Espagne; il est vrai aussi que la Reine Blanche par un effet de la protection visible de Dieu, & par sa rare prudence & son habileté, trouva elle-même le moyen de ranger les Rebelles à leur devoir, & d'appaiser les troubles qui déchiroient la France.

XCV. On bâtit l'Eglise Cathédrale de Tolede.

Ce fut l'année 1227. qu'arrivérent tous ces évenemens, & la même année l'on jetta les fondemens de l'Eglise Cathédrale de Tolede, ce superbe & somptueux édifice dont l'on admire aujourd'hui la grandeur & la magnificence; elle fut bâtie dans le même endroit où étoit l'ancienne Eglise; mais l'on changea quelque chose au plan & à la figure qu'elle avoit. Le Roy & l'Archevêque se trouvérent à la cérémonie quand l'on y mit la premiere pierre, sous laquelle on jetta des Médailles d'or & d'argent, que l'on avoit fait frapper exprès suivant la coutume des anciens Romains : je ne doute pas qu'il n'y ait plusieurs autres Eglises que l'on puisse comparer à l'Eglise de Tolede pour la grandeur, pour la beauté de l'Architecture, pour l'ordre & l'arrangement de toutes ses parties, & pour la délicatesse de l'ouvrage; mais si l'on a égard aux richesses de ce superbe Temple, à la multitude & à la magnificence des ornemens sacrés, au nombre des Ministres destinés pour la déservir, à la Majesté des cérémonies avec lesquelles on fait le Service Divin, à la grandeur

des revenus de cette Eglise ; j'ai de la peine à croire que dans tout le reste de la Chrétienté l'on en puisse encore trouver une autre semblable ; illustre & éclatante marque de la pieté & de la Religion des Espagnols, aussi-bien que du zèle des Habitans de cette fameuse Ville, aujourd'hui la Capitale de toute l'Espagne. An. 1227. & suiv.

Le Pape Honorius III. mourut le 18. de Juillet de la même année ; il eut pour Successeur sur le Thrône de S. Pierre Gregoire IX. né à Anagni.

Mort du Pape Honorius III. auquel succede Gregoire IX.

Environ ce même tems fleurissoit le célébre D. Luc premierement Diacre de Leon, ou selon d'autres de Tuy, & enfin Evêque de cette derniere Ville. Le désir qu'il eut d'avancer dans la vertu, de faire en même tems du progrès dans les sciences, & de visiter les lieux saints, lui fit entreprendre dans sa jeunesse de voyager ; il passa en Italie & se rendit à Rome, d'où enfin il passa dans le Levant, pour aller visiter les lieux que Jesus-Christ a honorés de sa présence & arrosés de son sang ; il vivoit dans le même tems que D. Rodrigue Archevêque de Tolede, & l'un & l'autre s'appliquerent aux mêmes études ; il a composé une Histoire d'Espagne, écrit la vie de S. Isidore, & un autre Ouvrage assés gros, dans lequel il ramasse un grand nombre de miracles faits par ce grand Saint ; cependant la moitié de cet ouvrage n'est faite que pour réfuter les Hérétiques Albigeois & leurs erreurs, qui sont presque les mêmes que celles des Protestans de ce dernier Siécle ; (1) il est constant par cet ouvrage que les Hérétiques Albigeois se glisserent dans l'Espagne, & qu'ils s'y établirent : nous l'avons démontré plus haut par le témoignage & les paroles mêmes de ce célébre Auteur : & ce fut comme il le marque lui-même, à la priere & par l'ordre de la Reine Berangere qu'il entreprit tous ces Ouvrages ; car cette Princesse qui étoit d'un génie étendu avoit un grand fonds de pieté, de Religion & de zele pour la gloire de sa Nation ; jamais Reine d'Espagne n'avoit jusques-là tant favorisé les gens de bien & les Sçavans,

D. Luc Evêque de Tuy, fleurit en ce tems-là.

Les Maures de Baeça irrités de ce que leur Roy en avoit

XCVI. Le Roy de Castille fait lever le Siége de la Citadelle de Baeça aux Maures qui abandonnent la Ville.

(1) *Dernier Siécle*. Si l'on veut voir en quoy consiste l'Hérésie des Albigeois, quel rapport ils avoient avec les sentimens des Protestans d'aujourd'hui, & ce qu'ils avoient de particulier, outre Baronius, on n'a qu'à lire l'Histoire des Variations de feu M. de Meaux, l'Histoire particuliere des Albigeois imprimée il y a près de trente ans, & bien d'autres Auteurs, tant anciens que Modernes, qui ont traité cette matiere à fonds : ce seroit m'éloigner de mon dessein, que d'entrer dans cette discussion.

An. 1227. & suiv.

abandonné aux Chrétiens la Citadelle, résolurent de l'assiéger & d'en chasser la Garnison Espagnole à quelque prix que ce fût. Quoique les Chrétiens fussent en très petit nombre, cependant comme ils ne manquoient de rien, & qu'ils avoient eu soin de faire de grosses provisions de vivres, & de munitions de Guerres, ils se défendirent avec tant de valeur qu'ils donnerent le tems au Roy de Castille de venir à leur secours avec une puissante Armée. L'arrivée de ce Prince consterna les Maures, & jetta dans l'esprit de ces Infideles une telle frayeur que ne se sentant pas assés forts pour résister aux Troupes Chrétiennes, non-seulement ils leverent le Siége, mais encore ils abandonnerent la Ville à la merci de leurs ennemis, & se retirerent dans le cœur de l'Andalousie. Le Roy laissa D. Lope de Haro pour commander dans Baeça, que l'on venoit pour ainsi dire de conquérir une seconde fois; c'étoit encore une trop foible récompense eu égard aux services importans que ce grand Homme avoit rendus à l'Etat & à la Religion, s'étant trouvé dans toutes les entreprises les plus dangereuses où il avoit été question de soutenir la gloire de l'un & de l'autre.

Le Roy retourne à Tolede, & Menezez y fait des courses sur les Maures.

D. Ferdinand donna en même-tems à D. Alvar Perez de Castro, & à D. Tello de Menezez, le Gouvernement de Martos: depuis que le Roy eut fait lever le Siége de Baeça, il n'entreprit rien contre les Maures qui mérite d'être remarqué. La seule chose digne d'attention, fut qu'après le retour du Roy à Tolede, D. Tello se mit à la tête d'un détachement assés considérable de ses Troupes, & parcourut tout le Pays de Vaena & de Lucena où il fit des ravages affreux, il eut même la hardiesse de venir se présenter devant Seville, & de piller toute la campagne.

Le Roy de Seville ravage les environs de Baeça.

D'un autre côté le Roy de Seville pour faire diversion s'avança lui-même jusqu'à Baeça, & ravagea à son tour tous les environs de la Ville: les Maures qui avoient été obligés d'abandonner Baeça, brûlerent d'envie d'y retourner, & dans cette vûë ils trouverent le secret d'engager le Roy de Seville dans cette expedition; mais le Prince Infidele voyant bien qu'il ne seroit jamais en état de résister à la valeur des Troupes Espagnoles, ni de réussir dans ses projets, prit la résolution de s'accommoder avec les Chrétiens, & consentit à leur payer tous les ans un tribut de trois cens mille Maravedis (1) pour les engager à se retirer

(1) *Maravedis.* Comme les Maravedis de ce tems-là en valoient dix-sept d'aujour-

ce qui détermina le Roy de Seville à s'accommoder avec le Roy de Castille, fut un nouvel orage, & plus dangereux dont il étoit menacé. An. 1228. & suiv.

XCVII. Les Maures de Murcie choisissent Abenhut pour leur Roy.

En ce tems-là les Maures de Murcie choisirent pour Roy un certain Maure nommé Abenhut issu des anciens Rois Maures de Sarragosse, & ennemi juré des Almohades : ce nouveau Roy se voyant élevé par ceux de sa Nation sur le Thrône, disoit hautement que les nouveautés dangereuses que la secte des Almohades avoit introduites en Espagne, étoit la seule cause de tous les malheurs passés; que depuis ce tems malheureux les Maures jusques-là toujours victorieux & si redoutables aux Chrétiens avoient été en décadence, & qu'ils étoient devenus par leur foiblesse le jouet des Ennemis de Mahomet. Rien n'est plus capable de remuer le Peuple que le voile de la Religion, quand un imposteur sçait s'en servir pour colorer son ambition; sous ce prétexte les esprits broüillons ont coutume le plus souvent de bouleverser les Etats les plus florissants & les mieux affermis.

La plûpart des Maures de Grenade se joignent à lui.

On ne sçauroit croire quel terrible effet produisirent ces discours semez artificieusement parmi le Peuple, par les Emissaires d'Abenhut : un nombre presque infini de Maures se joignit à ce nouveau Roy; mais ceux qui se déclarerent le plus ouvertement pour lui furent les Maures de Grenade & d'Andalousie, qui se flattoient de la vaine esperance qu'Abenhut alloit relever toute la Nation, & rétablir l'Empire des Maures dans son premier éclat; les Princes Infideles, aussi-bien que les Princes Chrétiens étoient allarmés de ce nouveau parti qui s'élevoit en Espagne, & appréhendoient que cette petite étincelle ne causât un incendie general.

XCVIII. Raymond Comte de Toulouse se reconcilie à l'Eglise

Les Affaires n'étoient guéres plus tranquilles en France; car l'année 1228. Raymond dernier Comte de Toulouse qui jusques-là avoit toujours favorisé l'Hérésie des Albigeois, se voyant poussé vivement par le Roy de France qui lui avoit déclaré la Guerre, se rangea enfin à son devoir, & se réconcilia avec l'Eglise aux conditions que le même Roy & Romain Cardinal de S. Ange, Legat du Pape, voulurent bien lui prescrire. Les princi-

d'hui, ou à peu près, en évaluant les trois cens mille Maravedis, par rapport au prix des Maravedis d'à présent, les trois cens mille Maravedis feroient à peu près trente mille livres, ce qui seroit aujourd'hui une somme legere pour un tribut, mais qui ne laissoit pas d'être une somme assés considérable en ce tems-là, où l'argent n'étoit pas si commun; il faut remarquer que les Maravedis n'ont pas toûjours eu la même valeur, que le prix en a augmenté ou diminué selon la volonté des Princes

An. 1228 & suiv. pales furent 1°. Que le Comte feroit tous ses efforts pour bannir de ses Etats les Hérétiques Albigeois. 2°. Que la Princesse Jeanne sa Fille unique & son Heritiere épouseroit celui des Freres du Roy que sa Majesté nommeroit, & qui plairoit le plus à la Princesse; que s'il ne sortoit point d'Enfans de ce Mariage, le Comté de Toulouse seroit pour jamais réuni à la Couronne de France; & comme l'ignorance est la source ordinaire des plus grands malheurs & le principe de toutes les Hérésies, on prescrivit au Comte Raymond, qu'il fonderoit à ses propres dépens pour l'instruction des Peuples quatre Chaires de Theologie dans la Ville de Toulouse, deux de Droit, six Professeurs des Arts liberaux & deux Professeurs de Grammaire; en même-tems le Comte pour assurance de sa parole, remit la Princesse sa Fille & cinq de ses meilleures Villes entre les mains du Roy de France.

La cérémonie se fit à Paris.

Ce Traité fut conclu & signé à Paris au mois d'Avril de cette même année, après quoi le Comte de Toulouse se presenta à la porte de l'Eglise Cathédrale de Nôtre-Dame nud en chemise, pour y recevoir l'Absolution du Legat, qui leva l'excommunication & les Censures que le Comte avoit encouruës pour avoir suivi l'Hérésie des Albigeois & soutenu le parti de ces Hérétiques. Après cette cérémonie le Legat donna au Comte de Toulouse la Croix, selon la coutume de ce tems-là, avec ordre de passer dans un certain tems en la Terre Sainte pour y faire la Guerre à ses dépens pendant cinq années; c'étoit-là une des principales conditions de la Paix & de sa réünion à l'Eglise. Tel étoit en ce tems-là le profond respect que les Fideles avoient pour l'Eglise & le Souverain Pontife, qui appuyé du secours & de la protection des Princes Chrétiens, sçavoit ranger à leur devoir ses Enfans rebelles, punir leurs crimes, & par ces exemples severes, réprimer l'audace des méchans.

Mort de D. Ramire Evêque de Pampelune.

Environ ce tems-là, moururent en Espagne plusieurs personnages illustres: un des plus célébres fut D. Ramire Evêque de Pampelune, issu de l'illustre Sang des Rois de Navarre; il eut pour Successeur D. Pedre Ramirez: ce fut du tems de ce Prélat que le Pape Gregoire IX. prit sous sa protection particuliere l'Eglise de Pampelune & ses Evêques, qui par-là étoient soustraits à la Jurisdiction des Métropolitains d'Espagne.

XCIX.

Le Roy d'Arragon réduit les Rebelles.

Les affaires prenoient un assés bon train dans l'Arragon. Le Roy tout jeune qu'il étoit, trouva le secret par son adresse

de réduire les Seigneurs Rebelles ; il pardonna à l'Infant D. Ferdinand son Oncle, & le reçut dans ses bonnes graces, malgré toutes ses révoltes & les troubles qu'il avoit excités dans le Royaume. L'Infant n'obtint sa grace qu'à condition que les autres Conjurés se dispenseroient les uns les autres des Sermens qu'ils avoient fait, de se tenir tous unis contre la personne du Roy. An. 1228. & suiv.

D. Sanche Evêque de Sarragosse, prétendoit que l'on devoit lui rendre toutes les Villes dont le Roy d'Arragon s'étoit mis en possession, aussi-tôt après la mort de D. Pedre d'Ahonès, Frere de l'Evêque. Sa Majesté voulut bien lui permettre de soutenir ses interêts devant les Commissaires que l'on nommeroit pour juger de cette affaire, mais à condition qu'il en passeroit par où les Juges en décideroient. L'Evêque y consentit, & les Commissaires après avoir écouté les Parties, & tout ce que D. Sanche proposa pour appuyer sa cause, prononcérent enfin que toutes les Villes que D. Pedre d'Ahonès ne tenoit que par engagement, ou dont il n'avoit que le Gouvernement, demeureroient unies à la Couronne ; mais que pour tous les autres biens qu'il possedoit en propre, & qu'il tenoit de l'heritage de ses Peres, on les rendroit à l'Evêque de Sarragosse ; car il n'étoit pas juste que toute une illustre famille souffrît pour la faute d'un particulier.

L'Evêque de Sarragosse s'accommode avec le Roy.

Il sembloit qu'après cela tout le Royaume dût être calme : cependant les Seigneurs de la Maison de Cabrera n'étoient pas contens, leur ambition & leur opiniâtreté pensa tout bouleverser de nouveau. Aurembiasse Fille d'Armengol Comte d'Urgel poursuivoit toujours sa cause en justice, selon qu'il avoit été reglé dans un Traité particulier, & elle prétendoit avec raison qu'on lui restituât les Domaines du Comte son Pere, dont les Seigneurs de Cabrera s'étoient emparés par la voye des Armes, quoiqu'ils n'y eussent aucun droit ; d'un autre côté les Seigneurs de cette Maison, ne se mettoient guere en peine, ni des plaintes, ni des demandes d'Aurembiasse ; ils ne faisoient pas non plus grand cas de l'autorité Royale, & malgré les ordres réiterés de leur Souverain, ils retenoient toujours les Terres du Comte d'Urgel, & ne vouloient point les remettre entre les mains de sa Fille.

C. Les Seigneurs de Cabrera ne veulent point restituer les Villes dont ils s'étoient mis en possession.

On ne s'en tint pas à des paroles, on en vint à une rupture ouverte, & l'on prit les Armes de part & d'autre. Le Roy

Le Roy d'Arragon dépouille les Seigneurs de Cabrera.

An. 1228 & suiv.

ra, des Villes qu'ils avoient enlevées à la Fille du Comte d'Urgel, qu'il marie à l'Infant de Portugal.

d'Arragon comme Seigneur Suzerain entra dans cette affaire, il prit ouvertement le parti & les interêts d'Aurembiasse, & en peu de tems il enleva aux Seigneurs de Cabrera toutes les Places dont ils s'étoient emparés; les unes furent prises par force, la plûpart des autres se rendirent d'elles-mêmes. La Ville de Balaguer Capitale de tout le Comté d'Urgel, donna aux autres Villes l'exemple, ouvrant ses portes au Roy; ainsi tout fut bientôt soumis & rendu à la Comtesse. Le Roy pour empêcher désormais qui que ce fût de rien entreprendre contre Aurembiasse, résolut de lui faire épouser D. Pedre Infant de Portugal. Ce Prince étoit Cousin germain du Pere de D. Jayme Roy d'Arragon, & il se trouvoit alors dans cette Cour, où il avoit été obligé de se retirer pour des raisons particulieres.

Gerard de Cabrera se fait Templier.

Gerard de Cabrera se voyant entierement dépoüillé des Etats qu'il avoit injustement usurpés, prit l'Habit de Templier; de sçavoir s'il le fit par zèle & par dévotion, ou si dans cette démarche il ne se glissa point quelque autre consideration humaine; c'est ce que je laisse aux autres à juger; mais ce qu'il y a de certain, c'est que D. Ponce de Cabrera Fils de ce Gerard, herita enfin du Comté d'Urgel, à cause du droit que son Pere prétendoit y avoir, & il succeda à la Comtesse Aurembiasse, parce qu'elle n'avoit point laissé d'Enfans du Prince D. Pedre son Epoux, comme nous le dirons en son lieu; ainsi se terminérent tous ces differens. Nous venons de dire que l'Infant de Portugal étoit parent du Roy d'Arragon; voici le fondement sur lequel nous avons avancé ce fait. L'Infant D. Pedre étoit Fils de D. Sanche Roy de Portugal & de la Reine Alphonsine Sœur de D. Alphonse Roy d'Arragon & Ayeule du Roy D. Jayme, qui regnoit alors; ainsi l'Infant étoit Cousin Germain de D. Pedre Roy d'Arragon, qui fut tué en France, & par consequent il avoit le Germain sur le Roy D. Jayme.

C I.

Le Roy de Castille s'avance jusqu'à Grenade, dont Abenhut s'étoit emparé.

La Guerre étoit dans le même tems fort allumée contre les Maures, & tout étoit en armes dans la Castille & dans l'Arragon. Les Arragonnois pousserent vigoureusement les Infideles & firent sur eux des Conquêtes considerables. Les Castillans ne furent pas si heureux, ils se contenterent de conserver ce qu'ils avoient pris, n'étant pas en état de faire des Conquêtes nouvelles. Le nouveau Roy Abenhut venoit de se rendre maitre de Grenade, une des plus considérables Villes, des plus grandes & des plus peuplées de toute l'Espagne, & cette Conquête ne

laiſſoit pas de donner de l'allarme & de l'inquiétude au Roy de Caſtille. Ce Prince qui ne vouloit pas donner à Abenhut le tems de s'étendre & de faire de nouveaux progrés, aſſembla promptement des Troupes, & s'étant mis à la tête, il s'avança juſqu'à la vûë de Grenade & pénetra même juſqu'à Almerie; mais ces démarches ne produiſirent rien; car Abenhut voulant en habile Homme profiter de l'exemple & du malheur des autres, ne crut pas devoir expoſer ſa fortune & ſon nouveau Royaume au hazard d'une Bataille, dont le ſuccès eſt toujours incertain; ainſi le Roy de Caſtille fut obligé de ſe retirer dans ſes Etats, & le reſte de l'année auſſi-bien que la ſuivante 1229. ſe paſſerent de la même maniere. An. 1229 & ſuiv.

CII. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique s'établiſſent dans la Pruſſe.

Dans ce même tems, l'on apprit d'Allemagne que les Chevaliers de l'Ordre Teutonique, qui portoient une Croix noire ſur un manteau blanc, & qui s'étoient fort diſtingués par leur valeur & par leurs exploits dans les Guerres de la Terre Sainte contre les Infideles, s'étoient enfin retirés en Allemagne, après que les Sarraſins ſe furent rendus maîtres d'Acre ou de Ptolomaïs. Ces Chevaliers obtinrent de l'Empereur Frederic II. la permiſſion de s'établir dans la Pruſſe, Province alors inculte & ſauvage, ſituée entre la Saxe & la Pologne, & dont les Peuples étoient encore Barbares & Idolâtres; ils devinrent dans la ſuite très puiſſans par leurs richeſſes, & ils ſe rendirent ſi redoutables dans toutes les Provinces voiſines, qu'ils conquirent la Livonie, autrefois habitée par les anciens Sarmates au Nort de la Pologne; ils ſçurent fort bien conſerver leurs Conquêtes, ils en firent encore de nouvelles, & s'y maintinrent pluſieurs ſiecles, juſqu'à ce qu'Albert dernier Grand Maître de cet Ordre, s'étant laiſſé corrompre par les Lutheriens & ayant embraſſé leurs erreurs, quitta l'Habit des Chevaliers Teutoniques, pour ſe marier, par la liberté que lui donnoit l'Héreſie qu'il profeſſoit, & abandonna au Roy de Pologne ces Provinces, qui étoient le prix du ſang & de la valeur des braves Chevaliers Teutons. Retournons aux affaires d'Arragon.

CIII. Le Roy d'Arragon forme la réſolution de conquérir Majorque.

Le Roy D. Jayme après avoir calmé ſon Royaume & diſſipé les Factions qui s'y étoient élevées, commençoit à chercher les moyens d'employer ſes Armes contre les Ennemis de la Religion; il arriva qu'un jour un des principaux Habitans de Tarragonne nommé Pierre Martel, invita ſa Majeſté à manger dans ſa maiſon: les fenêtres de la Salle où le Feſtin étoit preparé

An. 1229. & suiv. donnoient sur la Mer, d'où l'on appercevoit l'Isle de Majorque. Le Roy s'entretenant avec Pierre Martel & les autres Courtisans de mille choses indifferentes, le discours vint par hazard à tomber sur l'Isle de Majorque qui paroissoit : on parla de la fertilité, de la beauté, de la fraîcheur, des richesses de cette Isle & de tous les avantages qu'en retiroient ceux qui en étoient Maîtres. Pierre Martel prit aussi-tôt la parole, comme ayant sur cela plus de connoissance que les autres, il encherit sur tout ce que l'on venoit de dire, il fit l'éloge de Majorque, il loua la bonté de son air, la fertilité de son terroir & l'abondance de toutes les choses nécessaires à la vie que l'on y trouvoit; il ne manqua pas encore de faire remarquer les ravages que les Maures de cette Isle faisoient tous les jours par le moyen de leurs Vaisseaux sur les côtes de Catalogne & dans toutes les autres Provinces d'Espagne, qui sont sur le bord de la Mer.

Les Maures de Majorque enlevent quelques Bâtimens Catalans.

Il arriva le plus à propos du monde pour appuyer le discours de Martel, que quelques jours auparavant les Maures de Majorque avoient enlevé quelques bâtimens Catalans; ceux-ci envoyerent un Député dans l'Isle pour reclamer au nom du Roy d'Arragon les Vaisseaux pris par ces Insulaires. Le Roy Maure qui se nommoit Retasbohibes, apostrophant le Deputé avec un air fier & insolent : Quel Roy, lui dit-il, me nommés-vous? Le Deputé sans se démonter, lui repartit sur le champ d'un ton & d'un air inétrpide : C'est le Fils de ce Roy d'Arragon, qui tailla en pieces dans les Plaines de Tolose une nombreuse Armée de Maures comme vous. Le Roy Maure fut si choqué d'une réponse si fiere & si hardie, que peu s'en fallut qu'il ne fist arrêter le Deputé; mais le droit des Gens arrêta le premier feu de sa colere, & le Prince Infidele se contenta de donner ordre au Deputé, qu'il eût à sortir incessamment de l'Isle, sans oser reparoître devant lui.

Le Roy d'Arragon se dispose à ataquer les Maures de Majorque.

Le discours de Martel & l'avanture des Vaisseaux Catalans enlevés par les Majorquins, animerent beaucoup le Roy d'Arragon, & ce Prince résolut d'entreprendre cette Guerre, qui délivreroit les Côtes d'Espagne des allarmes continuelles que leur donnoient ces Barbares par leurs Courses, & qui procureroit dans la suite infailliblement aux Chrétiens, tous les avantages dont l'on venoit de lui faire le détail; mais pour se disposer à une Guerre qu'il prévoyoit devoir être longue & opiniâtre, il fit assembler à Barcelonne les Etats de son Royaume; il leur

rendit compte de l'entreprise qu'il méditoit contre les Majorquins : cette proposition fut reçue avec un si grand applaudissement de tous ceux qui se trouvérent aux Etats, que pour en marquer au Roy leur joye, & le désir qu'ils avoient de contribuer à une Guerre si glorieuse à la Religion, ils accordérent avec plaisir pour la seconde fois le droit de *Bovatico*, que l'on n'accordoit jamais aux Rois qu'une fois; les Etats ayant jugé à propos de passer en faveur du Roy d'Arragon par-dessus toutes les Loix. Dès que cette affaire fut conclue, le Roy envoya des Lettres circulaires dans tous ses Etats, avec ordre à toute la Noblesse de monter à Cheval, & de se rendre à la mi-May au Port de Salu auprès de Tarragonne, avec les Troupes que chacun étoit obligé de fournir : c'étoit le rendés-vous general de l'Armée & où le Roy faisoit équiper une puissante Flotte pour transporter ses Troupes à Majorque. An. 1229, & suiv.

CIV. Le Cardinal de Sabine Legat en Arragon.

Pendant ces mouvemens, le Cardinal Jean de Sainte Sabine, autrefois Moine de Clugni, arriva de Rome en Arragon en qualité de Legat du S. Siége, pour traitter de quelques affaires importantes au bien de la Religion. Le Roy alla jusques à Calatayud au-devant du Legat pour conferer avec lui ; ce fut dans cette Ville, que se rendit en même tems Zeit Roy de Valence, qui avoit été dépouillé de son Royaume & chassé de sa Capitale par un autre Maure nommé Zaen; la bonne intelligence que Zeyt entretenoit avec les Chrétiens, lui attira ce funeste revers; mais ce qui révolta plus ses Sujets contre lui, & qui les détermina à le chasser, fut le bruit qui se répandit qu'il vouloit se faire Chrétien. Le Roy d'Arragon reçut ce Prince déthrôné avec toutes les marques d'honneur & d'amitié que méritoit son rang & la justice de sa cause; il lui promit aussi-bien qu'à son Fils Abahomet sa protection, & il résolut de les rétablir dans leurs Etats & de déclarer la Guerre au Tyran Zaen, comme il le fit dans la suite.

Le Roy Zeyt chassé de Valence, vient implorer la protection du Roy d'Arragon.

L'affaire principale qui avoit engagé le Pape à envoyer un Legat en Arragon, étoit le Mariage du Roy : ce Prince prétendoit le faire rompre, quoiqu'il eût déja un Fils nommé D. Alphonse, que l'on regardoit comme le Succeesseur & l'Heritier de la Couronne & des Etats d'Arragon. Le Roy pour authoriser le divorce qu'il méditoit, alleguoit l'empêchement de consanguinité qui étoit entre lui & la Reine. Le Roy & le Legat se rendirent à Tarrassonne pour examiner & terminer cette im-

Le Legat déclare nul le mariage du Roy d'Arragon.

An. 1228. & suiv. portante affaire. D. Rodrigue Archevêque de Tolede, Aspargue Archevêque de Tarragonne avec plusieurs autres Evêques de Castille & d'Arragon, s'y rendirent aussi, pour se trouver à la discussion & au jugement de ce grand Procès, auquel ces deux Royaumes étoient également interessés. Le Roy & la Reine apportérent leurs raisons pour soutenir leur droit; mais enfin le Legat après avoir entendu les raisons de part & d'autre & le sentiment des Prélats, prononça que le Mariage étoit nul, que le Roy & la Reine avoient la liberté de disposer d'eux-mêmes, que cependant l'Infant D. Alphonse qu'ils avoient eu ensemble, seroit déclaré legitime & le seul véritable Heritier du Royaume de son Pere. Après que la Sentence eut été prononcée, la Reine Leonor, qui ne se trouvoit ni veuve ni mariée, soutint ce coup avec une merveilleuse fermeté, & se retira auprès de sa Sœur, la Reine Berangere, pour se consoler de sa solitude avec cette vertueuse Princesse: on lui laissa pour son entretien & sa subsistance les Villes qu'elle tenoit dans l'Arragon, & qui lui tenoient lieu de Douaire; elle emporta aussi avec elle beaucoup d'or & d'argent, de riches meubles, d'étoffes précieuses & de magnifiques Pierreries.

Le Roy congedia ensuite l'Assemblée de Tarrassonne, & se rendit à Tarragonne, pour se trouver au jour marqué où étoit le rendés-vous general de l'Armée; le reste de l'Eté il l'employa uniquement à préparer sa Flotte, à ramasser des Vaisseaux de transport, à rassembler les Troupes qui accouroient en foule tous les jours & de tous les côtés pour avoir part à la Guerre de Majorque, dont le bruit s'étoit répandu dans toute l'Espagne.

CV. L'Armée Chrétienne met à la voile & aborde à Majorque.

Lorsque tout fut prêt, le Roy fit embarquer ses Troupes & mit à la voile au mois de Septembre avec le vent le plus favorable. Cette belle & formidable Flotte prit le large, & on la perdit bien-tôt de vûë; il y avoit dessus quinze mille Hommes d'Infanterie, & quinze cens Chevaux; elle étoit composée de cent trente-cinq voiles, parmi lesquels il y avoit vingt-cinq Vaisseaux de haut bord & douze Galeres; le reste n'étoit que des Brigantins, des Vaisseaux de charge, des Bâtimens de transport & d'autres Barques, pour transporter les Chevaux. Comme le trajet n'étoit pas long, la Flotte arriva bien-tôt à la vuë de l'Isle: on étoit presque prêt à jetter l'ancre, & les Troupes se disposoient déja à la descente, lorsqu'il s'éleva une si furieuse tempête,

tempête, que la Flotte fut toute disperſée ; pluſieurs Vaiſſeaux furent en danger de couler à fonds, & l'on fut ſur le point d'abandonner l'entrepriſe ; mais par le plus grand bonheur du monde, ou plutôt par un effet merveilleux de la divine Miſericorde, l'orage dura peu, le vent baiſſa, la Mer s'adoucit, & au Soleil levant, un petit vent d'Eſt ayant commencé à ſouffler, comme il arrive aſſes ordinairement dans ces parages-la, il raſſembla les Vaiſſeaux, & devenant peu-à-peu plus favorable, la Flote pourſuivit heureuſement ſa route, & aborda enfin au lieu deſtiné au milieu de la tempête & du danger. Le Roy fit paroître une conſtance & une fermeté que rien ne fut capable d'ébranler, ſon exemple encouragea tous les autres, & leur fit oublier les maux qu'ils avoient ſoufferts & le péril où ils s'étoient trouvés. — An 1228. & ſuiv.

L'Iſle de Majorque eſt d'une figure quarrée, dont les quatre angles, qui ſont autant de Caps, regardent les quatre parties du monde. Au couchant eſt le Port de Palum-Baria, vis-à-vis de l'Iſle Dragonera. Le Cap des Salines eſt au Midy, & c'eſt au milieu de ce Cap qui fait un bon Port, qu'eſt ſituée la ville Capitale, & qui s'appelle Majorque, du nom de toute l'iſle. Le Cap de la Piedra & celui de S. Vincent ſont à l'Orient & au Septemtrion. Auprès du Cap de la Piedra, il y a un petit Golphe qui forme un Port aſſés bon, & où la Flotte auroit pû être en ſureté & à l'abri des vents & des orages : on l'appelle aujourd'hui *Polencia*, & c'étoit autrefois une Colonie des anciens Romains. Le Roy d'Arragon auroit bien voulu moüiller dans ce Port avec toute ſa Flotte ; mais un vent contraire rompit ſes deſſeins, & le contraignit malgré lui d'aborder au Port de Palum-Baria, éloigné d'environ dix lieuës de la ville Capitale. — Situation de l'Iſle de Majorque.

La Galere Capitane ſur laquelle le Roy avoit voulu monter, fut la premiere qui entra dans le Port comme en triomphe, & elle fut auſſi-tôt ſuivie de toute la Flotte, ſans qu'il en manquât le moindre Bâtiment ; mais il accourut ſur le Port une foule infinie de Maures pour s'oppoſer à la deſcente des Chrétiens ; ainſi toute l'Armée navale fut obligée de ſe retirer & de prendre la route du Port de Sainte Ponce, qui eſt un peu plus avant, entre le couchant & le midy. Ce fut-là que le Roy fit enfin jetter l'ancre, & malgré tous les efforts des Infideles pour empêcher la deſcente, rien ne fut capable de ralentir l'ardeur de nos Troupes, qui ſautérent à terre avec une valeur & une — Les Chrétiens font la deſcente.

An. 1228. & suiv.

intrepidité qui consterna les Maures & qui fut pour eux d'un mauvais présage. Il y eut quelques escarmouches au débarquement & à la descente; mais les Chrétiens eurent toujours l'avantage; ils repoussérent les Infideles & les obligérent de leur abandonner le Port & la Ville.

Les Maures se retranchent à la vûë de Majorque.

La résolution du Roy étoit de marcher droit à la ville de Majorque, sans s'amuser à prendre une infinité de petites Places; car il étoit persuadé que s'il pouvoit une fois se rendre Maître de la Capitale, le reste ne dureroit pas longtems, & que toute l'Isle seroit bien-tôt obligée de se soumettre. Le Roy Maure étoit trop habile homme pour ignorer que c'étoit pour les Chrétiens le coup de partie, qui devoit décider du sort de l'Isle, & que s'il ne rompoit leur dessein, tout étoit perdu pour lui; il commença donc par se saisir de la petite montagne de Portopi, qui est à la vûë de la Ville, il s'y retrancha avec toutes les Troupes qu'il avoit pû ramasser; il crut étant maître d'un poste si avantageux être à portée de secourir la Ville, au cas que les Chrétiens osassent l'assieger.

Les Maures battent les Chrétiens dans une embuscade.

Le Roy Maure ne laissoit pas de se défier de ses Troupes, quoiqu'elles fussent beaucoup plus nombreuses que les Arragonnoises, & il ne comptoit pas trop sur la valeur de ses Soldats; ainsi ne croyant pas devoir risquer un combat, dont la perte entraîneroit immanquablement celle de toute l'Isle, il résolut d'employer la ruse au defaut de la force, & de dresser une embuscade entre des Côteaux & des Bois, par où les Ennemis devoient nécessairement passer pour s'approcher de la Ville, ne doutant point qu'il ne pût aisément les surprendre & les défaire avant qu'ils pussent se reconnoitre & se mettre en défense. La chose arriva comme le Prince Barbare l'avoit projetté; car l'Armée Chrétienne par une confiance présomptueuse & par une imprudence que l'on ne peut excuser, marcha sans ordre & sans discipline au milieu d'un Pays Ennemi, comme si elle eût été dans un lieu de sureté. Les Maures s'étant apperçûs du désordre & de la confusion, sortirent tout à coup de leur embuscade, vinrent fondre sur les Troupes éparses, & qui ne se défioient de rien, les chargérent avec tant de furie & d'impetuosité que sans leur donner le loisir de se rallier, ils en firent un grand carnage. Cette premiere attaque coûta cher aux Chrétiens, car ils y perdirent d'abord D. Guillaume de Moncade Vicomte de Bearn & D. Raymond de Moncade, qui conduisant l'Avant-

garde, furent les premiers à faire face aux Ennemis & à soutenir leur choc ; ils ne furent pas les seuls qui y périrent : on y perdit quantité d'autres braves Gens : ce fut une véritable perte & un mauvais présage pour l'Armée Chrétienne ; car les deux Moncades étoient deux des plus vaillans & des plus experimentés Officiers de l'Armée, & qui s'étoient le plus distingués dans toutes les Guerres passées.

An. 1128. & suiv.

Le Roy d'Arragon vient au secours de ses Gens.

Les Maures profiterent de leur avantage & de la surprise où se trouvoient les Arragonnois ; car ils descendirent en foule de la Montagne, pour appuyer & pour soutenir leurs Gens ; nos Troupes ne laisserent pas de se rallier comme ils purent, & d'une simple escarmouche l'action commença à devenir sérieuse, & le Combat s'engagea : on se battit avec fureur, les Arragonnois se voyant accablés par la multitude, & envelopés de tous côtés alloient être taillés en pieces, sans l'intrepidité & le bonheur du Roy d'Arragon ; car ce Prince qui ne sçavoit rien de l'échec qu'avoit eu son Avantgarde, voyant un grand Corps de Maures qui s'avançoient vers lui, s'avança lui-même vers eux l'épée à la main, les attaqua & les poussa avec tant de vigueur, qu'il les força à reculer peu à peu, & enfin à fuir & à se retirer dans leurs Retranchemens.

Et se rend maître du Camp des Maures.

On se battit de part & d'autre avec assés de confusion à la maniere des Afriquains & des autres Barbares, qui ne combattent presque jamais de pied ferme, mais qui viennent par pelotons attaquer leur Ennemi, & après leur premiere décharge de fléches & de traits prennent la fuite, se rallient avec la même facilité, & reviennent de nouveau à la charge. Les Chrétiens pousserent leur pointe & grimperent sur la Montagne où s'étoient retirés les Ennemis, & malgré la gresle des traits dont les Barbares les accabloient, forcérent leurs Retranchemens, entrerent dans leur Camp & demeurerent ainsi Maîtres de la Victoire & du Champ de bataille. Le Roy ne crut pas devoir poursuivre les Ennemis qui avoient une retraite assurée, & qui connoissoient beaucoup mieux le Pays que lui ; il se contenta de ce qu'il avoit fait, & crut que c'étoit assés pour un premier commencement, d'avoir délogé les Ennemis d'un lieu qu'ils croyoient eux-mêmes innaccessible, d'avoir jetté par la valeur de ses Troupes l'épouvante & l'effroi parmi celle des Ennemis, & de s'être posté à la vûë de la Ville & dans un lieu d'où il pouvoit aisément l'attaquer.

An. 1228. & suiv.

C V I.

Le Roy commence le Siége de Majorque.

Comme le Roy fut exactement informé, que la Ville étoit abondamment pourvûë de toutes choses, & que la Garnison étoit nombreuse ; il vit bien que ce seroit une témérité de vouloir l'emporter d'emblée, ou d'esperer qu'elle se rendroit d'elle-même ; il commença donc par faire élever toutes les machines de Guerre, dont on se servoit en ce tems-là pour batre les murailles des Villes que l'on assiégeoit ; beliers, tours, galeries, tortuës, mantelers, il n'épargna rien pour se rendre maître de la Place ; quand ses batteries furent dressées, il les fit approcher des murs ; & afin qu'elles pussent avoir plus d'effet, il fit jetter un nombre infini de fascines, pour combler les fossés de la Ville qui étoient très profonds.

Ils font une large bréche.

Les Maures de leur côté firent de fréquentes sorties pour renverser & mettre le feu à ces machines, ou au moins pour en empêcher l'effet ; mais par la valeur de nos Troupes, ils furent toujours repoussés avec perte : enfin nos Soldats animés par l'exemple de leur Prince s'attacherent aux murailles, allerent à la sappe, minerent quatre des principales Tours, & ayant mis le feu aux appuis par le moyen desquels ils soutenoient les Tours à mesure qu'ils les minoient, elles tomberent par terre, & par leur chûte ouvrirent une large bréche, par où l'on pouvoit aisément monter à l'assaut.

Les Maures offrent de rendre la Place par composition, & on rejette leurs offres.

Les Maures voyant que la Ville étoit en danger d'être prise & abandonnée au pillage s'ils attendoient l'assaut, demanderent à capituler ; ils s'offrirent de rendre la Place, pourvû qu'on leur laissât la vie, & qu'on leur permît de repasser en Afrique avec leur Roy & tous leurs effets. Ces conditions paroissoient raisonnables & avantageuses, & les plus sages têtes de l'Armée étoient d'avis que l'on acceptât ce parti. D. Nuño Comte de Roussillon appuyoit ce sentiment, qui en effet étoit incomparablement le meilleur : ce Comte par son habileté avoit menagé cet accommodement ; mais malgré toute son autorité & tous ses efforts l'avis contraire l'emporta.

Et l'on renvoye les Députés.

Les amis & les parens du Prince de Bearn qui avoit été tué au premier choc, résolus de vanger sa mort aux dépens des Infideles representerent au Roy, que rien ne seroit plus honteux à l'Armée Chrétienne, que de terminer une Guerre entreprise avec tant d'éclat & de frais, sans avoir pris vengeance d'un si grand nombre de braves gens tués par ces Barbares ; ainsi

l'on ne voulut pas écouter les propositions des Assiegés, & l'on renvoya leur Députés.

An. 1118. & suiv.

Les Maures voyant qu'il n'y avoit plus rien à esperer, & que l'on rejettoit avec mépris les propositions avantageuses qu'ils avoient faites, reprirent courage, retournerent au combat comme des furieux, & résolurent de se défendre jusques à la derniere extrémité, & de s'ensevelir sous les ruines de leur Ville, plûtôt que de la rendre; ce sont d'étranges & de dangereuses armes que le désespoir; les Assiégés faisoient des sorties continuelles, & combattant en désesperés, ils causoient un terrible ravage dans le Camp des Assiegeans, & ne faisoient quartier à personne: ceux qui s'étoient le plus opposés à la capitulation commencerent à reconnoître leur imprudence & à s'en repentir; la plûpart auroient bien souhaité que ces Barbares eussent fait une seconde fois les mêmes propositions; mais ceux-ci étoient résolus de périr.

Le Siége recommence.

Cependant les batteries ne laissoient pas de continuer; les murailles de la Ville étoient presque toutes ruinées, & la bréche assés large; mais pour monter à l'assaut, il falloit que les Troupes se fissent jour, & s'ouvrissent un chemin au travers des pierres & des débris: on délibera de quelle maniere on donneroit l'assaut: quelques-uns vouloient que l'on n'attaquât la Ville que de nuit, parce que les sentinelles étant fatiguées & endormies, il seroit aisé de les surprendre, & de se glisser dans la Ville avant que les Assiegés s'en apperçussent; mais le Roy de son côté qui connoissoit par son expérience le désordre qu'entraînent les combats de nuit, où souvent ceux du même parti se tuent sans se reconnoître, commanda que l'on gardât soigneusement les Portes de la Ville, les bréches & tous les autres endroits par où l'ennemi pouvoit s'échaper pour empêcher leur fuite.

On se prépare à donner l'assaut.

Il mit donc en Bataille à la pointe du jour les Troupes destinées à l'attaque; mais avant que de les faire marcher, le Roy étant monté sur un lieu élevé, & d'où il pouvoit être entendu, il parla à peu près dans les termes suivans.

Le Roy d'Arragon harangue les Troupes destinées pour l'assaut.

Je sçai bien, Camarades, que je ne puis dignement récompenser vôtre valeur, ni reconnoître comme je le souhaiterois « & comme vous le mérités, tout ce que vous avés fait pour mon « service, les dangers que vous avés essuyés, & les fatigues in- « croyables que vous avés souffertes pour le bien de mon Etat « & de la Religion; l'estime que j'ai de vôtre bravoure, & la «

An. 1229 & suiv. » reconnoiſſance que j'en conſerve ſeront éternelles, & rien que » la mort ne ſera capable de les effacer de mon eſprit & de mon » cœur ; voilà aujourd'hui une nouvelle occaſion qui ſe préſente » de me donner de nouvelles marques de votre fidelité & de » votre affection, de rendre un nouveau ſervice à Dieu, à vôtre » patrie & à ma Couronne ; mais en même tems d'acquerir pour » vous même une gloire immortelle ; vous la voyez auſſi-bien » que moy cette occaſion, en pouvés vous jamais déſirer une plus » favorable & plus digne d'éterniſer vôtre nom ? La Conquête » de cette Ville que vous voyés devant vos yeux, & que nous » aſſiegeons, les riches & précieuſes dépoüilles qui vous attendent » & que vous allés trouver dans la Place, ne vous dédommageront-elles pas de tout ce que vous avés ſouffert ? il ne tient » qu'à vous de vous enrichir pour jamais, & de vanger dans le » ſang de ces Infideles la cruelle mort de vos parens & de vos » amis, & moi-même je ſerai redevable à votre valeur d'un » nouveau Royaume ; c'eſt la force ſeule de vôtre bras qui peut » & qui doit le réunir à ma Couronne : les Ennemis que la ſeule » crainte de vôtre nom a renfermés dans leurs murailles, ſont en » petit nombre, intimidés par votre premiere Victoire, épuiſés » par la faim, accablés de travaux & de miſeres, ſans nulle eſperance de ſecours, ſans reſſource, pourront-ils ſeulement ſoutenir votre vûë, & l'effort courageux avec lequel vous les attaquerés ? qui de nous ſera aſſés lâche pour craindre des Ennemis, tant de fois vaincus ; les attaquer, c'eſt les vaincre, les » bréches ſont larges, les murailles ſont renverſées ; qui donc » après cela balanceroit un moment à ſe faire un chemin au travers de ces débris, & à ſe jetter l'épée à la main dans une Ville » toute ouverte, & ſur des Ennemis incapables de nous réſiſter » & animés de leur ſeul déſeſpoir ? le Ciel ne nous eſt-il pas favorable, & ne devés-vous pas compter ſur la protection aſſurée » d'un Dieu, pour la gloire duquel vous avés pris les Armes ? » cette Victoire va terminer toutes vos fatigues, va récompenſer vôtre valeur, va mettre le comble à votre gloire : en un » mot, ſera le commencement de cette Paix, après laquelle » vous ſoupirés : les lâches & les timides s'il s'en trouvoit quelqu'un parmi vous, ce ſont ceux qui doivent le plus appréhender, & qui auront plus de dangers à eſſuyer, la hardieſſe & » l'intrépidité conſerveront ceux qui combattront vaillamment.

A peine le Roy eut-il fini qu'il commanda de ſonner la charge

& de marcher; il donna l'ordre deux ou trois fois, & cependant rien ne branloit, les Soldats étonnés, consternés, frappés de je ne sçai quelle frayeur secrette, dont ils ne pouvoient eux-mêmes deviner la cause demeuroient immobiles, sans oser presque se regarder les uns les autres. *Qu'attendés-vous, enfans,* leur dit le Roy, *que faites-vous, où est vôtre épée, où est vôtre valeur, vous a-t-elle abandonné? reprenés vos esprits, marchons, courons à la Victoire, allons tremper nôtre épée dans le sang de ces malheureux; ne sont-ce pas ceux dont vous avés déja triomphé, & que vous avés repoussés dans ces murailles, pourquoi cette indolence qui vous arrête?* Ces dernieres paroles ranimerent les Soldats, & comme s'ils se fussent réveillés d'un profond assoupissement, après avoir poussé un cry de joye qui étoit comme une assurance de la Victoire, ils montent comme des furieux l'épée à la main sur la bréche, malgré une gresle continuelle de fléches & de traits.

An. 1229. & suiv.

L'on monte à l'assaut.

Les Maures accourent de toutes parts à la défense de leur Ville, & avec une intrépidité qui tenoit de la fureur, ils font à la bréche un rampart, & si j'ose m'exprimer ainsi, une espece de retranchement de leurs corps pour arrêter le premier feu de l'ennemi, le désespoir les anime, redouble leur courage & leurs forces, le combat s'échauffe & s'opiniâtre: on fait de part & d'autre les derniers efforts; enfin nos Troupes passant sur le ventre des Barbares, & se faisant jour au travers des monceaux de Corps morts, ils s'ouvrent un passage jusques dans le cœur de la Ville, & s'en rendent maîtres: le Soldat tout épuisé reprend une nouvelle vigueur, & encore couvert de son propre sang, ou teint de celui de son Ennemi, massacre, égorge, fait main basse sur tout ce qui reste, entre dans les Maisons, pille, enleve à son gré tout ce qui est à sa bienséance, & cette malheureuse Ville éprouve tout ce que l'avarice peut suggérer au Soldat brutal dans une Place prise d'assaut.

Ils prennent la Ville.

Le Roy Maure voyant tout désespéré & les Chrétiens maîtres de la Place, se cache en vain dans un endroit inconnu pour se dérober à la fureur du Soldat victorieux: on le découvre, on l'amene, on le présente au Roy D. Jayme, & le Roy d'Arragon pour insulter encore davantage au malheur de ce Prince infortuné, le prend par la barbe comme il avoit juré de le faire; il ne laissa pas cependant de lui parler avec douceur, de le consoler, de l'encourager, de l'assurer qu'il n'a rien à craindre, &

Le Roy de Majorque se cache & étant découvert on le présente au Roy d'Arragon.

An 1229. & suiv. de lui promettre tous les bons traitemens qu'un Prince vaincu peut esperer d'un vainqueur genereux.

La Citadelle est aussi prise d'assaut.

La prise de la Ville entraîna bien-tôt celle de la Citadelle qui ne tint pas longtems, elle fut enlevée presque aussi-tôt; on y trouva un Fils du Roy de Majorque, il étoit âgé de treize ans, & dans la suite il fut baptisé, nommé D. Jayme, & élevé dans la Religion Chrétienne: le Roy d'Arragon par un excès de generosité lui donna de grandes terres dans le Royaume de Valence, pour le faire subsister avec éclat, & d'une maniere conforme à la grandeur de sa naissance. *Gotor* fut la principale Ville que le Roy d'Arragon accorda au Prince D. Jayme pour lui, & pour ses descendans, qui ont pris ce surnom, & qui sont encore aujourd'hui des principaux Seigneurs du Royaume de Valence; il y avoit dans l'Armée du Roy d'Arragon un Gentilhomme Allemand nommé *Carrozt*, qui se distingua par sa valeur, & qui rendit des services très considérables aux Chrétiens. Le Roy pour récompenser ses Exploits lui donna la Ville de Reboledo. L'illustre Famille des *Carocios*, qui subsiste encore à présent, & qui est une des plus considérables du Royaume de Valence, sort de ce Cavalier Allemand.

Le Roy établit un Evêché à Majorque.

La Ville de Majorque fut prise le dernier jour de Decembre de l'année 1229. le Roy résolut d'y établir un Evêché & d'y faire ordonner un Evêque; cependant les Chanoines de la Cathédrale de Barcelonne prétendoient que cette Ville dépendoit d'eux; que l'on ne pouvoit point y mettre d'Evêché, au préjudice des droits de leur Eglise, ausquels on ne pouvoit pas legitimement déroger; ils apporterent pour autoriser leurs droits prétendus de vieux Titres tout usés, tout déchirés, & dont l'on n'avoit jamais oui parler; mais l'on n'eut nul égard à la prétention des Chanoines de Barcelonne, & l'Evêché de Majorque fut établi, comme le Roy d'Arragon l'avoit projetté.

Toute l'Isle se soumet.

La Conquête de Majorque fut suivie de celle de toutes les autres Places, & de tous les Châteaux de l'Isle; les Chrétiens n'eurent qu'à se présenter devant pour s'en rendre maîtres: on les prévenoit, & le Peuple étoit si frappé & si intimidé de la valeur des Arragonnois, qu'il venoit au-devant du Roy lui apporter les clefs des Villes.

Après que le calme eut été rétabli dans toute l'Isle, & que le Roy d'Arragon eut reglé toutes les Affaires de sa nouvelle Conquête, ses Troupes, à la reserve des Garnisons, retournerent dans

leurs Maisons chargés des riches dépoüilles qu'ils venoient de faire sur les Infideles, & le Roy d'Arragon repassa lui-même en Catalogne.

An. 1229. & suiv.

CVII. L'Ordre de la Mercy approuvé par Gregoire IX.

Ce fut dans cette même année que le Pape Gregoire IX. approuva authentiquement & juridiquement l'Ordre de Nôtre-Dame de la Mercy, qui avoit été établi quelques années auparavant; comme nous l'avons déja remarqué un peu plus haut. Il fut confirmé suivant le plan & la regle que lui avoient donné leurs saints Fondateurs : on voit encore la Bulle de cette confirmation, elle est donnée à Peruse Ville de Toscanne le 17. de Janvier de la même année, selon que le rapportent les Constitutions de cet Ordre.

CVIII. Le Roy de Leon prend Caceres sur les Infideles.

La même année que les Arragonnois entreprirent la Conquête de Majorque, & qu'ils se rendirent maîtres de toute l'Isle, D. Alphonse Roy de Leon ayant levé une puissante Armée, & joint ses forces à celles du Roy de Castille son Fils, forma une nouvelle entreprise contre les Infideles ; il s'avança avec toute son Armée jusques à Cacerès une des plus considérables Villes de l'Estremadoure & l'assiegea ; il avoit plusieurs fois tenté de prendre cette Place ; mais tous ses projets avoient échoué, D. Alphonse avoit de grandes qualités ; c'étoit un Prince brave, hardy, experimenté & entreprenant ; il se voyoit à la tête d'une Armée nombreuse & aguerrie ; ainsi Cacerès ne put pas tenir longtems contre lui, & elle fut obligée de se rendre. Des commencemens si heureux encouragerent ce Prince, & le déterminerent à profiter de l'occasion ; il vint donc mettre le Siége devant Merida, qui du tems des anciens Romains étoit la Ville Capitale de toutes ces Provinces, & quoiqu'elle eût beaucoup perdu de son éclat, elle ne laissoit pas d'être encore très grande & très peuplée.

Il assiege Merida que les Maures tâchent de secourir.

Le Roy Maure Abenhut ayant sçû la prise de Cacerès & le Siége de Merida, crut qu'il y alloit de sa gloire & de sa réputation de s'opposer aux progrès du Roy de Leon ; il résolut donc de marcher à la tête de son Armée au secours de Merida : la marche & la résolution de ce Prince Infidele allarmerent D. Alphonse ; d'un côté il appréhendoit de risquer le sort d'une Bataille, il avoit peu de Troupes à opposer à l'Armée formidable des Maures qui s'avançoit ; mais aussi il craignoit infiniment davantage la honte de se voir obligé de lever le Siége & de se

An. 1229. & suiv.

retirer : on sçait que la gloire est souvent le plus puissant ressort qui fasse agir les Princes.

Ils sont défaits par les Chrétiens.

Il assembla donc les principaux Officiers de son Armée, & proposa l'Affaire au Conseil de Guerre avant que de prendre sa résolution ; les sentimens furent partagés, comme il ne manque jamais d'arriver dans ces sortes d'occasions. Le plus grand nombre & les plus expérimentés étoient d'avis d'éviter la Bataille avec une Armée toute fraîche, & beaucoup plus nombreuse que l'Armée Chrétienne, qui d'ailleurs étoit harassée des fatigues du Siége ; cependant le Roy se déclara pour le parti le plus courageux & le plus honorable. Ayant donc pris sa résolution, il rangea son Armée en Bataille, les Maures qui étoient déja en présence, font la même chose de leur côté ; la joye & la confiance paroissent peintes sur le visage des uns & des autres, & chacun se croit assuré de la Victoire : déja l'air & les campagnes voisines retentissent du bruit des Tambours, des Timballes & des Trompettes ; on sonne la charge, les Armées s'ébranlent & l'on combat de part & d'autre avec autant d'opiniâtreté & d'acharnement que de valeur ; le carnage est terrible, la victoire est quelque tems douteuse ; mais enfin la valeur des Chrétiens l'emporte, & les Maures sont obligés de plier malgré leur multitude : tout cede à l'effort du victorieux, les Infideles enfoncés de tous côtés, ne pensent plus qu'à fuïr, & la déroute devient generale.

La victoire des Chrétiens fut si complette, le carnage que l'on fit des Barbares si affreux, l'épouvante & la consternation si grandes, que la plûpart des Villes voisines devinrent désertes : tous les Habitans abandonnerent leurs biens & leurs Maisons, pour éviter de tomber entre les mains des Chrétiens, qui par cet avantage devenoient les maîtres de la Campagne : on raconte comme une chose certaine que l'Apôtre S. Jacques, & plusieurs autres Saints parurent en l'air avec des Robes blanches dans le fort de la Bataille, que cette vûë encouragea nos Troupes, & jetta la terreur dans l'Armée Infidele ; il se trouva même dans Zamora des personnes qui publierent avoir vû S. Isidore, & d'autres Saints qui se pressoient pour se trouver à la Bataille, & pour y favoriser les Chrétiens ; mais un fait de cette nature demanderoit des preuves incontestables : la joye que cause une victoire d'éclat, fait souvent trouver du miracle où

il n'y en a point ; dans la ſuite on prend volontiers pour certains, & pour indubitables ces prodiges qui n'ont jamais été que dans l'imagination. An. 1229 & ſuiv.

Merida & Badajoz tombent entre les mains des Chrétiens.

Après la défaite generale de l'Armée Infidelle, ceux de Merida, que les Aſſiegeans preſſoient toujours vivement, n'ayant plus nulle reſſource ni ſecours à eſperer, ouvrirent leurs Portes aux Victorieux, & la priſe de cette importante Ville fut le fruit principal de la Victoire ; ils ajoûterent encore à cette Conquête celle de Badajoz, ſituée ſur les Frontieres de l'Eſtremadoure, de l'Andalouſie & du Portugal : rien n'étoit plus important pour les Chrétiens que la Conquête de cette Place qui les rendoit maîtres d'un grand Pays, & leur facilitoit l'entrée chés les Infideles.

CIX. Mort du Roy de Leon.

D. Alphonſe voyant que la ſaiſon étoit fort avancée retourna en triomphe dans ſon Royaume, & mit ſon Armée en quartier d'hyver pour ſe remettre de ſes fatigues ; mais il perſiſta toujours dans la genereuſe réſolution de ſe mettre l'année ſuivante en Campagne, dés que la ſaiſon le permettroit, d'augmenter ſes Troupes, & de retourner fondre ſur les Maures avant qu'ils ſe fuſſent remis de la conſternation, où le ſuccès de la derniere Campagne les avoit jettés ; la mort rompit bien-tôt toutes les ſages meſures de ce Prince : ce fut à Villeneuve de Sarria, que mourut D. Alphonſe IX. du nom d'une cruelle & douloureuſe maladie, dont il fut attaqué ſur la fin de l'année, lorſqu'il alloit viſiter le Tombeau de l'Apôtre S. Jacques, pour offrir ſes vœux au Seigneur, & lui offrir de ſolemnelles actions de graces des faveurs ſingulieres qu'il en avoit reçûës dans la derniere Guerre : il fut inhumé dans la célébre Egliſe du grand Apôtre de l'Eſpagne.

Enfans de ce Prince.

D. Alphonſe eut de la Reine Thereſe ſa premiere femme deux Filles, l'Infante Sanche & l'Infante Douce ; & de la Reine Berangere qu'il épouſa en ſeconde nôces, il laiſſa D. Ferdinand qui étoit déja Roy de Caſtille, l'Infant D. Alphonſe qui fut Seigneur de Molina, & l'Infante Berangere qui épouſa Jean de Brienne Roy de Jeruſalem ; il eut auſſi un Fils naturel nommé D. Rodrigue de Leon. D. Alphonſe regna quarante-deux ans ; ce fut veritablement un grand Prince, brave, également illuſtre dans la Paix & dans la Guerre ; il avoit tant d'amour pour la juſtice qu'il aſſigna ſur les revenus publics des gages conſidérables aux Juges & aux Magiſtrats, afin qu'ils rendiſſent à ſes

An. 1229 & suiv.

Sujets la justice *gratis*, & qu'ils ne se laissassent point corrompre par les présens ; de sorte que si l'on eût pû convaincre un Juge d'avoir reçû quelque chose des Parties, il le punissoit avec la derniere rigueur ; il est vrai que tant de grandes qualités furent flétries par la facilité qu'il avoit à écouter les flateurs, dont sa Cour étoit remplie : dangereux écuëil où les plus grands Princes ne viennent que trop souvent échouer.

Il deshérite le Roy Ferdinand son Fils.

Il eut une haine implacable contre le Roy Ferdinand son Fils, depuis que ce Prince par l'habileté de la Reine Berangere sa Mere fut élevé sur le Thrône de Castille qui lui appartenoit, & cependant l'on peut dire que rien ne fut plus glorieux, & ne devoit faire plus d'honneur au Roy de Leon, que la vertu, la sainteté, & les autres éminentes qualités du Roy son Fils : la haine du Pere alla si loin qu'il desherita le Roy de Castille, & nomma pour les heritiers de tous ses Etats les deux Infantes ses Filles aînées.

CX.

Le Roy de Castille assiege Jaen sans la pouvoir prendre.

Cette haine dénaturée & cette injustice criante obligerent le Roy de Castille d'abandonner toutes ses autres entreprises, & de se hâter d'aller prendre possession d'un Royaume qui lui appartenoit legitimement, par la mort du Roy son Pere ; afin de prévenir les troubles & les malheurs où le Testament injuste de D. Alphonse devoit précipiter le Royaume de Leon. Ferdinand se trouvoit alors occupé dans la Guerre qu'il avoit déclarée aux Maures d'Andalousie, & qu'il poussoit vigoureusement ; c'étoit un Prince guerrier, ennemi d'un lâche repos, qui préferoit la gloire & l'avancement de la Religion aux plaisirs ; il avoit mis le Siége devant Jaen ; mais malgré tous les efforts qu'il fit pour se rendre maître de cette Place, elle étoit si bien fortifiée, la Garnison si nombreuse, & la Ville se trouva pourvûë si abondamment de toutes choses qu'il ne put jamais la prendre ; il fut donc obligé de se retirer de devant Jaen, & il alla assieger Daralherça.

Il apprend la mort du Roy son Pere.

Le Roy de Castille étoit devant cette Place, quand il reçut la nouvelle de la mort du Roy son Pere : tous les Seigneurs qui se trouvoient alors dans son Armée, & sur tout le fidele D. Rodrigue Archevêque de Tolede qui ne l'abandonnoit jamais, lui conseillerent d'abandonner le Siége, & de retourner dans ses Etats avec toute la diligence possible pour aller prendre possession du Royaume de Leon, dont son Pere l'avoit injustement dépoüillé : la Reine Berangere sa Mere le pressoit par ses Let-

tres de ſe rendre au plûtôt auprès d'elle, & il en recevoit Couriers ſur Couriers : ce Prince étoit trop habile & trop éclairé pour ne pas voir que ce parti étoit le meilleur, & que le moindre délai étoit capable de lui faire perdre le Royaume de Leon ; mais auſſi il avoit un déſir ardent de continuer la Guerre contre les Maures, & une peine extrême à abandonner l'entrepriſe d'Andalouſie, dont le ſuccès lui paroiſſoit infaillible. An. 1229. & ſuiv.

La Reine Berangere ſa Mere qui l'aimoit tendrement, craignant que par ſes délais le Royaume de Leon ne lui échapât, réſolut elle-même de l'aller trouver pour conferer avec lui, & pour le déterminer à ſe mettre au plûtôt en poſſeſſion d'un Thrône qui étoit le bien & l'heritage de ſes Peres ; elle partit donc. La Mere & le Fils ſe rencontrerent à Orgaz ſur le chemin d'Andalouſie à cinq lieuës de Tolede : après avoir conferé quelque tems enſemble, & pris l'avis de l'Archevêque de Tolede & des autres Seigneurs qui s'étoient rendus auprès de leurs Majeſtés, ils prirent la réſolution de ſe rendre en toute diligence dans le Royaume de Leon, ſans s'arrêter ni à Tolede ni dans nul autre endroit.

La Reine Berangere ſa Mere va le trouver.

Les choſes s'executerent comme on l'avoit réſolu, & dès que le Roy de Caſtille fut arrivé dans le Royaume de Leon, il trouva les choſes bien plus calmes & bien mieux diſpoſées qu'on ne l'avoit eſperé : tous les Peuples allerent au-devant de lui, les Villes lui ouvrirent les Portes, & par tout il fut reçû avec des tranſports de joye & des acclamations auſquelles il ne s'attendoit pas ; chacun s'empreſſoit de le voir, les chemins par où il paſſoit étoient bordés de monde, & tout l'air retentiſſoit de cris d'allegreſſe & de *vive le Roy Ferdinand le Débonnaire*, *le Saint*, *l'Heureux* ; il fut couronné à Toro : cet honneur étoit dû à une Ville qui avoit été la premiere à l'inviter par ſes Lettres, de ſe rendre dans le Royaume, à lui ouvrir ſes Portes, & à lui prêter ſerment de fidelité : les Grands n'étoient pas tous tranquilles, ni dans les interêts du Roy Ferdinand ; il y en avoit encore quelques-uns qui tenoient pour les partis des deux Infantes, & qui avoient entraîné quelques Villes dans leurs interêts.

Toutes les Villes de Leon ouvrent les Portes au Roy de Caſtille.

Cette diviſion auroit eu des ſuites très funeſtes, & cauſé peut-être la perte de tout le Royaume, ſi les Prélats n'y euſſent de bonne heure mis la main, & ramené doucement les eſprits ; car il n'eſt pas ſeulement du devoir de leur miniſtere de faire des inſtructions au Peuple, d'entretenir la pieté & la Religion, d'ad-

Les Evêques engagent tous les Peuples à ſe ſoumettre au Roy de Caſtille.

An. 1229. & ſuiv.

miniſtrer les choſes ſaintes, & de maintenir dans ſa vigueur la diſcipline de l'Egliſe ; mais ils ſont encore également obligés de veiller au bien public, & d'entretenir de tout leur pouvoir la Paix & la tranquillité de l'Etat ; ainſi les Evêques ayant reconnu que la juſtice étoit pour le Roy de Caſtille, & que ce Prince avoit ſeul inconteſtablement droit au Royaume de Leon, comme le Fils aîné du feu Roy, ils ſacrifierent genereuſement leurs interêts particuliers, appuyerent de tout leur crédit & de toute leur autorité le parti de Ferdinand, & engagerent tous les Peuples à reconnoître ce Prince, comme leur unique & legitime Souverain ; les principaux Evêques qui ſignalerent dans cette occaſion leur zèle & leur fidelité, furent D. Jean Evêque d'Oviedo, D. Nuño Evêque d'Aſtorga, D. Rodrigue de Leon, D. Michel de Lugo, D. Martin de Mondonedo, D. Michel de Ciudad-Rodrigo & D. Sanche Evêque de Coria.

CXI. La Reine Thereſe ménage un accommodement entre les deux Infantes de Leon ſes Filles, & le Roy de Caſtille.

La Reine Thereſe premiere femme du feu Roy de Leon D. Alphonſe, mais qu'il avoit répudiée, & Mere des deux Infantes, ayant appris la mort du Prince ſon époux, accourut de Portugal où elle s'étoit retirée pour aider de ſes conſeils les deux Princeſſes ſes Filles : cette Reine voyant l'état où étoient les Affaires, & que tous les Peuples ſe déclaroient ouvertement pour le Roy de Caſtille, crut en Princeſſe habile que le meilleur parti étoit de ménager avec le Roy Ferdinand un accommodement favorable aux Infantes ; elle propoſa donc une entrevuë à Valence de Galice avec la Reine Berangere Mere de ce Prince, laquelle avoit la principale direction des Affaires, pour convenir enſemble des conditions ; Berangere y conſentit, & ces deux ſages Princeſſes convinrent que les deux Infantes renonceroient à tout le droit qu'elles prétendoient avoir au Royaume de Leon, qu'elles le cederoient au Roy Ferdinand leur Frere, à condition que ce Prince leur payeroit tous les ans trente mille ducats pour être en état de ſubſiſter honorablement & de ſoutenir avec éclat le rang que leur donnoit leur naiſſance.

Réunion du Royaume de Leon à celui de Caſtille.

Dès que le Traité eut été conclu & ſigné de part & d'autre, le Roy Ferdinand qui étoit toujours demeuré à Leon, partit pour ſe rendre à Valence ; les Infantes allerent à Benavente pour l'aſſurer de leur ſoumiſſion & de leur fidelité. L'Archevêque D. Rodrigue eut beaucoup de part à tout ce qui ſe paſſa, & ce fut à ſon zèle, à ſa ſageſſe & à ſon expérience que le Royaume de Leon fut redevable de ſa tranquillité & de ſa réunion à la

Castille : ce fut aussi pour reconnoître ses importants services que le Roy lui donna la Ville de Cascata ; ainsi le Royaume de Leon fut réuni à la Castille pour la seconde fois, après en avoir été séparé environ soixante-treize ans, ce qui avoit causé un préjudice considérable à la Religion : cette heureuse union qui recommença sous le saint Roy Ferdinand, a toujours subsisté dans la personne de ses Successeurs jusques au tems où nous vivons, & l'on peut dire que c'est-là le commencement, & comme le présage de la grandeur & de l'éclat où nous voyons aujourd'hui la Monarchie Espagnole. An. 1229. & suiv.

CXII. Soulevement en Navarre & à Pampelune.

D. Sanche Roy de Navarre surnommé *le Fort*, titre glorieux qu'il avoit merité dans sa jeunesse par sa valeur & la grandeur de ses exploits, s'étoit retiré dans le Château de Tudele pour y passer tranquillement le reste de ses jours : ce Prince étoit bien different de ce qu'il avoit été autrefois, sa grosseur extraordinaire & son peu de santé l'avoient obligé à se décharger de tout le soin des Affaires & du Gouvernement de ses Etats, pour ne penser plus qu'à se conserver ; cette retraite & la foiblesse du Gouvernement servit d'occasion & de prétexte aux mutins pour remuer & broüiller l'Etat ; mais particulierement à Pampelune où les Peuples naturellement mutins se révolterent plusieurs fois & prirent les armes. L'impunité rend les Hommes audacieux & insolens, & quand la tête est bien malade, il est très difficile & très rare que les autres membres ne s'en ressentent pas.

D Lope de Haro entre avec des Troupes en Navarre.

Ce fut dans cette fâcheuse conjoncture que D. Lope Diaz de Haro Seigneur de Biscaye, leva des Troupes, & ayant pris les armes fit une irruption en Navarre du côté de la Rioja, & se rendit maître de quelques Villes, & de plusieurs Châteaux. Le Roy de Navarre se persuada que le Roy de Castille étoit dans les interêts du Seigneur de Biscaye, & que jamais D. Lope n'auroit osé prendre les armes contre son Souverain, s'il n'eût été soutenu & assuré de la protection du Roy de Castille.

Le Comte de Champagne prend les armes contre le Roy de Navarre son Oncle.

Mais ce qui fut plus sensible au Roy de Navarre, ce fut d'apprendre que Thibault Comte de Champagne s'étoit lui-même soulevé, & avoit pris les armes : ce Comte étoit Neveu du Roy de Navarre & Fils de l'Infante Blanche sa Sœur ; comme le Roy n'avoit point d'enfans, la Comtesse de Champagne étoit l'heritiere présomptive du Royaume de Navarre, & ainsi la Couronne ne pouvoit manquer au Comte de Champagne son Fils, pourvû qu'il eût voulu attendre quelque tems ; cependant ce

An. 1229. & suiv. Prince ambitieux dans l'empressement qu'il avoit de regner, entretenoit des intelligences secrettes avec les principaux Seigneurs du Royaume, pour détrôner le Roy son Oncle & occuper sa place; trahison indigne qui le mit en danger de perdre une Couronne qu'il tenoit presque dans sa main; car le Roy D. Sanche averti des menées secrettes du Comte de Champagne son Neveu, fut percé de douleur, & indigné d'une conduite si dénaturée; il sentit bien le malheur dont il étoit menacé, & voyant qu'il étoit trop foible pour pouvoir en même tems résister aux forces étrangeres dont il étoit attaqué, & se défendre contre ses Ennemis domestiques & ses propres Sujets qui s'étoient révoltés, il résolut de recourir aux Princes ses voisins, & de chercher de son côté des secours étrangers pour se maintenir sur le Thrône, & pour se venger des insultes de ses Sujets & des trahisons de son Neveu.

CXIII. Le Roy de Navarre envoye des Ambassadeurs au Roy d'Arragon.

La Guerre que D. Jacques Roy d'Arragon avoit entreprise avec tant de courage contre les Maures, & qu'il avoit terminée si heureusement par la glorieuse & l'importante Conquête de Majorque lui avoit acquis tant de gloire, qu'on le regardoit comme un des plus Guerriers & des plus heureux Princes de son siécle, & tous les Rois ses voisins se faisoient honneur de son amitié, & briguoient à l'envi son Alliance. Le Roy de Navarre dans la triste & fâcheuse situation où il se trouvoit ne crut pas pouvoir trouver une protection plus sûre & plus prompte contre les Ennemis qu'il avoit au-dedans & au-dehors, que de s'adresser au Roy d'Arragon; il résolut donc de lui envoyer des Ambassadeurs pour ménager avec ce Prince une entrevûë à Tudele où il le supplioit de vouloir bien se rendre, afin de lui communiquer des Affaires de la derniere importance, & qui ne se pouvoient traiter par entremetteur.

Entrevûë des deux Rois à Tudele.

Le Roy d'Arragon se trouvoit alors à Sarragosse, où après la Conquête de Majorque sur les Maures, il s'étoit rendu par la route de Poblette & de Lerida: ce Prince étoit trop attentif à ses interêts pour laisser échapper une si belle occasion d'étendre ses Etats; ainsi sans demander nulle autre sureté, il partit pour se rendre à Tudele; ces deux Princes se donnerent l'un à l'autre toutes les démonstrations d'une veritable amitié: après les premieres civilités, on parla serieusement de l'Affaire pour laquelle ils s'étoient assemblés.

Le Roy de Navarre commença par se plaindre vivement du Comte

Comte de Champagne ſon Neveu qui ne cherchoit par ſes intrigues, & les factions qu'il entretenoit dans le Royaume, qu'à troubler l'Etat, & qu'à inſpirer aux Peuples l'eſprit de révolte, ſans nul égard pour ſon Oncle, & ſans même vouloir attendre ſa mort; il ne ſe plaignoit guéres moins du Roy de Caſtille; » car, diſoit-il, malgré la multitude des Provinces dont ce Prince eſt le maître par la réunion du Royaume de Leon à ſa Couronne, il ne cherche qu'à s'accroitre aux dépens des Princes ſes voiſins. «

An. 1229. & ſuiv.

Conference de Tudele.

Enſuite continuant de parler au Roy d'Arragon : C'eſt à vous que j'ai recours pour arrêter les injuſtes projets de ce Prince ambitieux, pour retirer des mains de cet uſurpateur la Biſcaye dont il s'eſt ſaiſi contre tout droit : les Maures ont ſenti la force & le bonheur de vos armes, l'Ennemi que je vous préſente n'eſt pas moins dangereux. Il s'eſſaye ſur mes Etats pour engloutir dans la ſuite ceux des autres Rois ſes voiſins, & ſe frayer un chemin à la Monarchie univerſelle de toutes ces Provinces; la fortune qui vous a ſuivi dans la Conquête de Majorque, ne vous abandonnera pas dans une entrepriſe ſi digne de vous, & ſi capable d'éterniſer vôtre nom, je me vois environné de tous côtés, & aſſailli d'Ennemis; les François impatiens veulent me détrôner, mes propres Sujets ſollicités par des traîtres, ſe ſoulevent & ne reconnoiſſent plus leur Souverain; la Majeſté eſt outragée; c'eſt à vous de la vanger : j'abandonne entre vos mains les interêts de ma Couronne & la gloire du Thrône : reprenés la Biſcaye, chaſſés les François, domptés les Rebelles, & rétabliſſés le calme & la tranquillité dans mes Etats. «

Le Roy de Navarre pour engager encore davantage le Roy d'Arragon à l'aider de toutes ſes forces, & pour le dédommager de tous les frais qu'il ſeroit obligé de faire dans cette Guerre, ne ſe contenta pas de lui promettre ſon Royaume après ſa mort; il le nomma deſlors pour ſon Succeſſeur, & l'adopta pour ſon Fils, & l'heritier préſomptif de ſa Couronne; ce qu'il fit en cette maniere. » Je vous nomme pour mon unique Heritier par voye d'adoption, afin que vous poſſediés cette Couronne & que nul n'ait droit de vous la diſputer : je prie Dieu qu'il vous beniſſe, & qu'il ait pour agréable cet Acte de ma derniere volonté; mais j'entens qu'après ma mort vous aimerés mes Sujets en veritable Pere, vous aurés ſoin de leurs interêts, «

Le Roy de Navarre adopte le Roy d'Arragon pour ſon Fils & le nomme pour ſon Succeſſeur.

An. 1129. & suiv.

» vous veillerés à la conservation de leur vie, de leur liberté, » de leurs biens; & tant que vous vivrés, j'espere que vous vous » comporterés à mon égard en bon & veritable Fils, & que je » trouverai dans vous, tout ce que peut attendre un bon & veri- » table Pere.

Le Roy d'Arragon adopte de son côté le Roy de Navarre.

Le Roy d'Arragon consentit à cette adoption, & accepta ce nouveau droit à la Couronne de Navarre, que sa bonne fortune lui présentoit; mais pour colorer encore mieux cette bizarre adoption, les deux Princes convinrent qu'elle seroit réciproque, & qu'après la mort de l'un des deux, celui qui survivroit succederoit à la Couronne de l'autre. Ridicule projet, de voir un jeune Prince vigoureux, dans la force de son âge, & qui avoit un enfant & un successeur, adopter neanmoins un Vieillard infirme; mais il est à présumer que le Roy de Navarre accablé d'années & d'infirmités n'avoit pas alors l'usage de sa raison trop libre, & qu'il prenoit à l'aveugle tous les sentimens qu'on lui inspiroit. Ce Traité fut signé, ratifié & échangé le 4. d'Avril; les Seigneurs d'Arragon & de Navarre qui se trouverent à la Cour de ces deux Princes, le signerent aussi. Après cela, le Roy de Navarre prêta au Roy d'Arragon cent mille écus que l'on appelloit en ce tems-là des sols, pour les frais de la Guerre; mais à condition que le Roy d'Arragon lui cederoit de certaines Places dont on convint pour fureté de ladite somme.

CXIV.

Le Roy de Tunis se dispose à reprendre Majorque.

Pendant que toutes ces Affaires se passoient à Tudele, on apprit que le Roy de Tunis armoit une puissante Flotte pour recouvrer l'Isle de Majorque: cette nouvelle obligea le Roy d'Arragon à terminer au plûtôt les Conférences, & à retourner incessamment à Sarragosse pour se mettre en état de conserver sa Conquête, & de la défendre contre les entreprises des Barbares s'ils osoient l'attaquer.

Mort d'Aurembiasse Comtesse d'Urgel.

Nouveaux differens pour la succession, que le Roy d'Arragon termine.

Environ ce même tems mourut la Princesse Aurembiasse, qui laissa par son Testament le Comté d'Urgel & celui de Vailladolid en Castille à l'Infant D. Pedre son mari, parce qu'elle n'avoit point d'enfans: cette démarche pensa replonger le Royaume d'Arragon dans de nouveaux embarras & dans une Guerre civile, parce que D. Ponce de Cabrera entreprit de faire revivre ses anciens droits, & les prétentions de sa Maison sur le Comté d'Urgel; résolu si on ne lui rendoit justice de se la faire lui-même, & de prendre les armes pour se mettre en possession d'un bien qu'il prétendoit lui appartenir; mais le Roy

d'Arragon par sa prudence détourna l'orage, dont son Royaume étoit menacé ; il regla donc que l'on cederoit à Ponce de Cabrera le Comté d'Urgel, à la reserve de la Ville de Balaguer, qui demeureroit unie à la Couronne d'Arragon, à quoi Cabrera consentit volontiers ; mais le Roy pour dédommager l'Infant lui donna pendant sa vie le Gouvernement de l'Isle de Majorque, pour y commander sous son nom ; & dès que ce Traité fut conclu, le Roy qui tenoit sa Flotte toute prête au Port de Salu, mit à la voile, & aborda en peu de jours à l'Isle de Majorque ; il y demeura quelque tems pour mettre toutes choses en défense & en état de résister aux Barbares ; mais ayant appris que le Roy de Tunis ne viendroit pas cette année, il en partit après avoir donné tous ses ordres, & se rendit dans ses Etats.

An 1229. & suiv.

Le Roy va à Majorque & en revient, n'y ayant rien à craindre des Maures.

CXV.

Le Roy de Castille visite le Royaume de Leon.

Ferdinand Roy de Castille s'occupoit cependant à visiter son nouveau Royaume de Leon ; & afin de gagner l'estime & l'affection de ses nouveaux Sujets, il donnoit des récompenses à ceux qui avoient paru les plus attachés à ses interêts ; il accordoit des graces & des privileges aux Villes : cette voye lui réussit, & les Peuples lui furent aussi dévouez que ses anciens Sujets.

L'Archevêque de Tolede prend sur les Maures plusieurs Villes.

Pendant ce tems-là il donna à D. Rodrigue Archevêque de Tolede le soin de poursuivre la Guerre contre les Maures ; & pour engager ce Prélat à se charger de cette difficile & glorieuse entreprise, il renonça en sa faveur à la Ville de Quesada, & il la lui ceda, à condition qu'il en chasseroit les Infideles qui s'en étoient rendus une seconde fois les maîtres. Dès que le Printems fut venu, & que la saison permit de tenir la Campagne, l'Archevêque envoya ses Troupes contre les Barbares ; elles mirent tout à feu & à sang, enleverent hommes & troupeaux, brûlerent les moissons qui étoient alors prêtes à couper, & non seulement prirent Quesada & Caçorla, que les Maures ne purent défendre ; mais forcerent encore les Villes de Cuença, de Chelis, de Niebla que les anciens Romains appelloient autrefois *Elepla*, & plusieurs autres Places de moindre considération.

Caçorla cedé aux Archevêques de Tolede.

Tel fut le commencement & l'origine du Gouvernement de Caçorla, que les Rois de Castille cederent aux Archevêques de Tolede, pour les récompenser des frais de la Guerre, & où ils avoient coutume d'avoir & d'entretenir un Gouverneur particulier, avec la qualité de Lieutenant de l'Archevêque : ils joüi-

An. 1229. & suiv.

rent longtems de ce droit jusques à ce que de nos jours le Cardinal D. Juan de Tavora Archevêque de Tolede, ceda pour toujours ce Gouvernement à D. François de los-Cobos grand Commandeur de Leon, & le rendit hereditaire à lui & à ses descendans. Cobos avoit été Secretaire de l'Archevêque; mais la faveur où il sçut se mettre & se maintenir auprès de l'Empereur Charles-Quint Roy d'Espagne, l'éleva dans la suite à un haut degré de puissance & d'autorité. Après la mort du Cardinal de Tavora, D. Juan de Silicée son Successeur intenta procès au grand Commandeur de Leon, & pretendit faire casser comme nulle la Donation du Gouvernement de Caçorla, que Tavora lui avoit faite au préjudice des droits de l'Eglise de Tolede; mais ni lui ni ses Successeurs ne purent rien gagner. D. Bernard de Rojas & de Sandoval Cardinal & Archevéque de Tolede fut plus heureux que ses Prédecesseurs; il trouva le moyen de terminer le procès, de faire casser la Donation, & de faire rendre à son Eglise un Gouvernement qui lui étoit si honorable & si avantageux. Les Maures reprirent la Ville de Quesada sur les Chrétiens; mais le Roy Ferdinand l'ayant reconquise sur eux à ses propres frais, la Ville demeura pour toujours unie à la Couronne de Castille.

CXVI.
Jean de Brienne Roy de Jerusalem, passe en Italie, il marie Yolante sa Fille avec l'Empereur Frideric II.

En ce tems-là Jean de Brienne François de Nation & Roy de Jerusalem, ayant perdu presque tout son Royaume que les Sarrasins lui avoient enlevé, s'embarqua pour passer en Italie; il sollicita auprès des Princes de l'Europe de puissans secours de Troupes & d'argent pour le mettre en état de conquérir ses Etats sur les Infideles: en passant il maria la Princesse Yolante sa Fille unique à l'Empereur Frideric II. qui depuis ce Mariage prit le Titre de Roy de Jerusalem, qualité qui est demeurée aux Rois de Sicile ses Successeurs, & qui a passé dans la suite, & s'est perpetuée dans la personne des Rois d'Arragon & des Rois d'Espagne, depuis que la Sicile s'est trouvée réunie à la Mornarchie Espagnole.

Il passe en Espagne où il est reçû par les Rois d'Arragon & de Castille.

Après la cérémonie du Mariage de l'Empereur Frideric avec la Princesse Yolante, le Roy de Jerusalem passa en Espagne; & aborda par Mer à Barcelonne l'an 1232. Le Roy d'Arragon le reçut avec toute la magnificence possible, & le retint dans ses Etats quelque tems. Le Roy de Jerusalem alla ensuite faire le Pelerinage de S. Jacques en Galice, pour accomplir le Vœu qu'il avoit fait de visiter le Tombeau de cet Apôtre. Le Roy de

Castille lui donna toutes les marques d'estime, d'amitié & de compassion que méritoit le triste sort de ce Prince infortuné; & pour l'en convaincre d'une maniere encore plus effective, quoique Jean de Brienne fût étranger, & que sa Couronne fût fort incertaine, le Roy de Castille ne laissa pas de lui donner l'Infante Berangere sa Sœur en mariage au retour de son pelerinage de Compostelle. An. 1229. & suiv.

La cérémonie s'en fit avec beaucoup de pompe; dès qu'elle fut achevée & le mariage consommé, Jean de Brienne repassa en Italie pour ramasser tous les secours qu'on lui avoit promis, & qu'il prétendoit mener en Orient; mais le succès ne répondit ni à ses esperances, ni aux peines qu'il s'étoit données, ni aux fatigues qu'il avoit essuyées dans de si longs voyages: les Annales de Tolede, ausquelles nous croyons devoir ajoûter beaucoup de foy, mettent la venuë du Roy de Jerusalem en Espagne huit ans avant le tems que nous venons de marquer nous-mêmes, & elles ajoûtent que le Roy Ferdinand ne reçut ce Prince à Tolede que le 12. Avril, qui étoit un Vendredy.

Il épouse Berangere sœur du Roy de Castille, & repasse en Italie.

Jean de Brienne étant de retour en Italie s'aperçut bien-tôt qu'il ne devoit pas compter sur les secours des Princes d'Europe; ainsi n'ayant plus nulle esperance de recouvrer son Royaume, le Pape l'obligea de se charger de la Regence de l'Empire de Constantinople, pendant la minorité de l'Empereur Baudouin qui n'étoit nullement en état de conserver cet Empire, que les François avoient conquis sur les Grecs, & que les Grecs étoient à la veille de reconquérir. Le Roy Jean de Brienne donna en mariage au jeune Empereur Baudouin, la Princesse Marie qu'il avoit eûë de la Reine Berangere: ce fut le seul avantage que le Roy de Jerusalem tira des peines & des soins qu'il avoit pris à la Tutele du jeune Baudouin.

Il prend la Regence de l'Empire de Constantinople.

CXVII.

On enleve Truxillo sur les Maures.

Les Chevaliers des Ordres Militaires unirent en Castille toutes leurs forces avec celles de l'Evêque de Plaisance, & faisant la Guerre de concert, ils enleverent aux Maures la Ville de Truxillo, une des plus considérables & des plus fortes Places de l'Estremadoure. Cette Conquête se fit le 25. Janvier.

Le Roy d'Arragon se rend maître de Minorque.

Le Roy d'Arragon passa pour la troisiéme fois dans l'Isle de Majorque avec une Armée Navale; son voyage fut heureux, car il se rendit maître de l'Isle de Minorque: l'Isle d'Yvica, la plus grande des Isles Pityuses, qui sont dans la Mer d'Espagne, ne fut conquise que l'année 1234. cette Isle est abondante en Salines,

An. 1227. & suiv.

qui font son plus grand revenu. D. Guillaume de Mongrio Archevêque de Tarragonne & Successeur d'Aspargo, envoya des Troupes pour conquérir l'Isle d'Yvica; elles en chasserent les Maures, & depuis ce tems-là toute l'Isle fut soumise à l'Archevêque de Tarragonne pour le Temporel & le Spirituel.

CXVIII. Mort de D. Sanche Roy de Navarre.

Cette même année D. Sanche Roy de Navarre mourut à Tudele le 6. Avril; il fut inhumé au Monastere de Nôtre-Dame de Roncevaux qu'il avoit fait bâtir & richement fondé; il y avoit mis des Chanoines Reguliers, qui portent sur la poitrine une Croix d'azur en forme de bâton; mais le reste de leur habit est semblable à celui de tous les autres Chanoines Reguliers ordinaires.

Dès que D. Sanche fut mort, les Navarrois appellerent à sa succession Thibault Comte de Champagne son plus proche Parent, ils le reconnurent pour leur Roy, & la cérémonie de son Couronnement se fit à Pampelune au mois de May. Un Auteur de ce tems-là rapporte que le Roy d'Arragon, bien qu'il fût exactement averti de tout ce qui se passoit en Navarre, dissimula néantmoins. Peut-être qu'il crut devoir écouter les remors de sa conscience qui lui reprochoit que son droit étoit mal fondé, & qu'il ne devoit pas usurper un bien sur lequel il n'avoit nulle prétention legitime.

Le Roy d'Arragon veut faire revivre ses droits.

Les Guerres qu'il entreprit dans la suite pour faire revivre ses droits, sont une preuve évidente que s'il dissimula, ce ne fut que pour peu de tems, & pour avoir le loisir de se débarasser des autres Affaires qu'il avoit sur les bras, & pour être plus en état de faire valoir son droit d'adoption qu'il prétendoit être legitime & très bien fondé; mais il y avoit peu d'esperance qu'il pût réussir dans son dessein par la haine que les Peuples faisoient paroître contre lui.

CXIX. Le Roy d'Arragon refuse de reprendre la Reine Leonor qu'il avoit répudiée.

Il ne laissoit pas aussi d'être occupé du nouveau mariage qu'il vouloit contracter avec la Princesse Yolante Fille d'André Roy de Hongrie: le Roy Ferdinand faisoit tous ses efforts pour le rompre, & n'épargnoit rien pour ménager les interêts de la Reine Leonor sa Tante, & pour la remettre en bonne intelligence avec le Roy d'Arragon son Epoux qui l'avoit repudiée; il y eut sur cela bien des négociations: mais comme l'accommodement ne se pouvoit conclure, les deux Rois résolurent de s'aboucher ensemble au Monastere de Huerta sur la Frontiere des deux Royaumes; l'entrevûë se fit le 17. de Septembre; mais

elle ne produisit rien, chacun demeura ferme dans son sentiment. Jamais le Roy d'Arragon ne put se résoudre à reprendre la Reine Leonor qu'il avoit renvoyée, & il apporta plusieurs raisons pour justifier sa conduite ; cependant pour accorder quelque chose aux pressantes sollicitations du Roy de Castille, il consentit outre les Villes qu'il avoit déja cedées à la Reine Leonor pour son entretien, de lui accorder encore celle d'Harisa pour y passer le reste de ses jours, & pour avoir de quoi subsister avec plus d'éclat : le Roy d'Arragon voulut bien lui permettre d'avoir son Fils avec elle pour lui tenir compagnie, & afin qu'elle prît soin de l'éducation de ce jeune Prince jusqu'à ce qu'il fût un peu plus avancé en âge. An 1229. & suiv.

Cette sage & vertueuse Princesse employoit tout son tems, & sacrifioit tout son bien en des œuvres de pieté & de charité ; elle ne s'occupa qu'à soulager les miseres des pauvres, & qu'à méditer les verités éternelles ; elle fit bâtir & fonda à ses frais auprès d'Almaçan un Monastere de l'Ordre de Prémontré, que S. Norbert Allemand de Nation avoit institué quelques années auparavant. Les Religieux de cet Ordre prirent le nom de Prémonstré à cause du premier de leurs Monastere qui fut bâti dans la Forest de Prémontré.

La Reine Leonor fonde un Monastere de Prémontrés.

CXX. Les Rois de Castille & d'Arragon se disposent à la Guerre contre les Maures.

Dès que les deux Rois de Castille & d'Arragon se furent séparés après l'entrevûë & les Conférences d'Huerta, ils ne penserent plus qu'à faire la Guerre aux Maures, & qu'à les exterminer de toute l'Espagne. Les Arragonnois fiers de la Conquête de Majorque & des autres avantages qu'ils avoient remportés sur les Infideles, étoient irrités contre le Roy Zaen qui avoit usurpé le Royaume de Valence, & qui avoit eu l'audace d'entrer sur les Terres d'Arragon à la tête de quelques Troupes, où il avoit fait des ravages affreux ; il s'étoit avancé jusqu'à Amposte & à Tortose: le Roy d'Arragon résolut de s'opposer de bonne heure aux progrès de ce Prince Infidele, & de porter la Guerre dans le Royaume même de Valence : les Castillans de leur côté poursuivoient la Guerre qu'ils avoient commencée dans l'Andalousie, & que le Roy Ferdinand n'avoit interrompuë que pour aller prendre possession du Royaume de Leon, qui lui étoit échû par la mort du Roy son Pere.

Divisions parmi les Maures.

La division qui regnoit en ce tems-là parmi les Maures, donnoit lieu aux Fideles d'esperer que cette Guerre auroit des suites heureuses pour la Religion : les Infideles étoient divisés en qua-

An. 1229. & suiv.

tre partis ou quatre factions differentes qui se haïssoient encore plus les unes & les autres, qu'elles ne haïssoient les Chrétiens. Les Almohades, les Almoravides, les Benamarines & les Benadalodes, se faisoient une Guerre cruelle, chacun avoit ses Partisans; l'acharnement étoit si furieux que l'Empire des Infideles ne pouvoit manquer de tomber par les divisions intestines qui le déchiroient, quand même il n'auroit point eu d'ennemis étrangers à combattre.

Les Arragonnois prennent Morella sur les Maures.

Les Catalans accordérent au Roy d'Arragon leur Souverain le droit sur toutes les bêtes à cornes, pour contribuer aux frais de la Guerre de Valence, que ces Peuples avoient extrêmement à cœur. Cet impôt ne s'accordoit & ne se levoit ordinairement que dans les dernieres necessités. Plusieurs Seigneurs Chrétiens leverent eux-mêmes des Troupes, & sans attendre que le Roy d'Arragon eût assemblé son Armée, chacun entra de son côté sur les Terres des Infideles, mettant tout à feu & à sang; mais celui qui se distingua le plus dans cette expedition, fut D. Blaise d'Alagon qui se rendit maître de la forte Place de Morella. Un commencement si heureux & la Conquête d'une Place de cette importance par un simple particulier fut d'un bon présage pour la Guerre à laquelle on se préparoit de tous côtés: cependant le Roy fut choqué de l'entreprise de Blaise, quelque avantageuse qu'elle fût aux Chrétiens, & il trouva très mauvais qu'un particulier osât commencer la Guerre sans ses ordres; il crut pour l'exemple ne devoir pas laisser impunie une liberté qui pouvoit avoir des suites; mais toute la vengeance qu'il en tira, ce fut de garder pour lui-même la Ville de Morella, & de donner en échange à D. Blaise la Ville de Sastago: telle fut la premiere origine de la Guerre de Valence & des Comtes de Sastago une des plus illustres Maisons de ce Royaume.

Et plusieurs autres Places.

La prise de Morella entraîna celle d'une autre Ville nommée Burriana, qui fut enfin obligée après deux mois de Siége d'ouvrir ses Portes au Roy d'Arragon, à condition que les Habitans auroient la vie sauve, & la liberté de se retirer où ils voudroient; il sortit de cette Ville sept mille personnes hommes & femmes: ce fut une perte très considerable pour les Maures que la prise de ces deux importantes Places, dont les environs fournissoient à la subsistance de la plûpart des Villes voisines, qui se virent bien-tôt obligées de se soumettre; la premiere qui se rendit aux Chrétiens fut Peñiscola, que Ptolomée appelle *Cher-*

sonese

sonese; Castellon & Buñol ne tarderent pas à suivre son exemple. An. 1232 & suiv.
D. Ximenès de Urrea se jetta par un autre endroit dans le Royaume de Valence, & se rendit maître d'Alcalatem : le Roy pour récompenser le zèle & le courage de ce Seigneur, accorda cette Ville à la très illustre & très ancienne Maison des Urreas, qui s'est toujours maintenuë avec honneur jusques à nôtre tems. La Guerre ne fut pas moins heureuse dans le cœur du Royaume des Maures sur les bords de la Riviere de Xucar ; car les Chrétiens surprirent la Ville d'Almasora, quelques-uns de nos Soldats s'y glisserent adroitement pendant la nuit, & les Maures voyant l'Ennemi au-dedans de leurs murailles furent si consternés & si perdus qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir sans oser seulement se mettre en état de défense.

CXXI. Le Roy de Castille prend Ubeda.

Pendant ce tems-là le Roy Ferdinand ayant rétabli le calme dans son nouveau Royaume de Leon, y laissa la Reine pour le gouverner, & pour achever de gagner l'affection des Peuples ; ainsi après avoir terminé tout ce qu'il croyoit necessaire pour le bien de ses Sujets, il se rendit en Castille où il assembla le plus de Troupes qu'il put dans la résolution de continuer la Guerre d'Andalousie qu'il avoit été contraint d'interrompre ; il commença par mettre le Siége devant Ubeda qu'il pressa vivement & qu'il fit battre avec toutes les machines de Guerre qui étoient en usage en ce tems-là ; comme la Place étoit une des plus importantes de la Province, & à une lieuë seulement de Baeça, les Maures n'obmirent rien pour la conserver ; ils avoient fait réparer les anciennes Fortifications, y en avoient ajoûté de nouvelles ; ils y entretenoient une nombreuse Garnison, toute composée de vieux Soldats & de leurs meilleures Troupes : la Place se trouvant pourvûë de vivres & de munitions, étoit en état de soutenir un long Siége ; mais la valeur & la fermeté du Roy surmonta tous les obstacles, & la Ville fut obligée de se rendre à discretion.

CXXII. Mort de la Reine de Castille.

D'un autre côté les Ordres Militaires d'Espagne s'unirent ensemble contre les Infideles, & en peu de tems ils se rendirent maîtres de Medellin, d'Alfangez & de Santacruz. La joye que toute l'Espagne ressentoit des avantages que les Chrétiens remportoient tous les jours sur les Barbares fut troublée par une perte qui fut très sensible au Roy ; car y eut-il jamais ici bas de joye pure & sans mélange : à combien de tristes vicissitudes cette vie mortelle n'est-elle pas exposée. Pendant que Ferdinand

An. 1235. & suiv. étoit occupé à la Guerre d'Andalousie, & que couvert de lauriers il goûtoit le plaisir que donne la Victoire ; la Reine son épouse mourut dans la Ville de Toro : on porta son Corps au célébre Monastere de Las Huelgas à Burgos où il fut enterré avec beaucoup de pompe : quelques années après il fut transferé à Seville où il repose encore à présent proche le tombeau du Roy son époux. Il étoit juste qu'ayant été pendant leur vie parfaitement unis, ils ne fussent pas même séparés après leur mort.

CXXIII. Le Roy de Castille visite pour la seconde fois le Royaume de Leon ; & recommence la Guerre contre les Maures.

Après la prise d'Ubeda le Roy retourna à Tolede dans la résolution de visiter uue seconde fois les Villes du Royaume de Leon ; il prétendoit en se faisant voir souvent à ses nouveaux sujets, gagner leur affection. La Garnison que le Roy de Castille avoit laissée dans Ubeda, fit une irruption sur le Pays Ennemi & s'avança jusques aux environs de Cordouë, enlevant tout ce qu'elle pouvoit rencontrer, désolant la campagne, & réduisant les Villages & les Maisons de plaisance en cendres. Dans cette excursion, elle fit Prisonniers quelques Maures de ceux que l'on nommoit ordinairement *Almogaraves*.

Les Chrétiens surprennent un Fauxbourg de Cordouë.

On appelloit *Almogaraves* les vieux Soldats qui avoient longtems servi, & que pour récompense on laissoit en Garnison dans les Châteaux ; c'est à peu près comme ceux que l'on nomme aujourd'hui *Morte Payes* ; ces Almogaraves que l'on avoit pris avertirent les Chrétiens qu'il leur étoit aisé, s'ils vouloient, desurprendre Cordouë, soit que ces Prisonniers voulussent gagner les bonnes graces de leurs maîtres, soit qu'eux-mêmes fussent mal contens des Habitans de Cordouë ; il y a dans cette Ville un Fauxbourg que l'on nomme *Axarquia*, qui tient aux murailles de la Ville ; les Almogaraves en avoient la garde, quelques Prisonniers qu'on avoit relâché feignirent de s'être sauvés, gagnerent quelques-uns de leurs compagnons, & ceux-ci firent entrer de nuit les Chrétiens dans le Fauxbourg, qui escaladerent les murailles de la Ville de ce côté-là, s'emparerent de quelques postes, s'y logerent & s'y retrancherent : cela arriva le 23. Decembre de l'année 1235.

Et une des Portes de la Ville.

Le nombre des Soldats que les Almogaraves avoient fait entrer étoit trop petit pour une entreprise de cette importance ; ils se contenterent de se saisir de quelques Tours & de la Porte de Martos, pour introduire les secours qu'ils attendoient, ne doutant pas qu'il ne leur en vint de tous côtés ; aussi la premiere

chose qu'ils firent fut d'envoyer Couriers sur Couriers, pour donner avis aux Garnisons voisines de ce qu'ils avoient fait, & pour les prier de ne pas laisser échapper une si belle occasion d'enlever aux Infideles une Place de l'importance de Cordouë; ils les avertirent en même-tems qu'il n'y avoit point de tems à perdre, que le moindre délai feroit manquer l'Affaire, & que s'ils n'étoient promptement secourus, ils seroient contraints de tout abandonner, & peut être en danger de périr eux-mêmes. An. 1235. & suiv.

Les Maures s'étant apperçûs dès le matin de ce qui s'étoit passé pendant la nuit, & que les Chrétiens étoient maîtres de quelques Tours, & même d'une des Portes de la Ville, se mirent en devoir de les en chasser avant qu'ils eussent reçû les secours qu'ils attendoient: ils dresserent donc avec une diligence extrême des batteries contre les Tours, les firent attaquer avec toute la vigueur possible; mais les Chrétiens qui s'y étoient retranchés, ne se défendirent pas avec moins de valeur, jusqu'à ce que le secours qu'ils avoient demandé fût arrivé.

Les Maures tâchent en vain de les en chasser.

D. Alvar Perez de Castro, dont le zèle pour le service du Roy & la fidelité ne se démentirent jamais, depuis qu'il fut rentré dans ses bonnes graces, se trouvoit heureusement à Martos. Dès qu'il sçût ce qui se passoit à Cordouë, il accourut le premier à la tête de quelques braves au secours des Espagnols: le Roy ne tarda pas long-tems à le suivre. Aussi-tôt qu'il eut reçû avis de la surprise de Cordouë par ses Troupes, il partit en toute diligence de Leon pour se rendre en Andalousie; quoyque le chemin fût très long & la saison fort incommode, il ne laissa pas d'arriver aux environs de la Ville avec un bon Corps de Troupes qui le joignirent dans sa route, il donna en même-tems ordre à toute la Noblesse de le suivre, & aux Villes de lui envoyer incessamment tous les secours & toutes les munitions dont il avoit besoin.

D. Alvar de Castro va au secours des Chrétiens.

Il y avoit dans le passage du Roy un Château nommé Bienquerencia, Sa Majesté auroit bien voulu s'en saisir; mais il y avoit danger que si elle le faisoit attaquer le Siége ne la retardât trop longtems; elle fit donc pressentir le Gouverneur, mais celui-ci lui fit répondre qu'il ne pouvoit lui rendre la Place, que le sort de Cordouë décideroit de celui du Château qu'on lui avoit confié, & qu'il ne feroit nulle difficulté d'en ouvrir les Portes aux Chrétiens dès qu'ils seroient maîtres de cette grande Ville; il fournit cependant aux Troupes du Roy tous les Vivres dont

Le Roy de Leon le suit.

An. 1235. & suiv.

elles avoient besoin. Ferdinand se contenta de l'offre que lui faisoit le Gouverneur de Bienquerencia, ne pouvant pas faire davantage, & il poursuivit son chemin avec la même diligence. Le Roy à son arrivée trouva qu'il étoit venu de tous côtés du secours à ses Troupes qui étoient dans Cordouë, néantmoins tous ces secours réunis ensemble ne pouvoient pas faire une Armée capable de tenir la Campagne & de forcer Cordouë.

Le Roy Abenhut assemble une Armée.

Le Roy Maure Abenhut se trouvoit alors dans la Ville d'Ecija avec une Armée nombreuse & aguerrie, en état de profiter d'une conjoncture favorable, & de faire quelque entreprise importante. D. Laurent Suarez qui avoit été exilé de sa Patrie avoit pris parti dans le service de ce Prince : le Roy Infidele n'étoit pas encore tout-à-fait déterminé s'il marcheroit au secours des Maures de Valence, ou des Maures de Cordouë : ces deux Villes étoient également en danger d'être enlevées par les Chrétiens, toutes deux le supplioient avec le même empressement d'accourir à leur secours, & il étoit lui-même à portée d'executer ce qu'il voudroit.

CXXIV.
Le Roy d'Arragon leve le Siege de Cullera, & prend le Château de Moncade.

Voici de quelle maniere se fit la Conquête de Valence par les Chrétiens. Le Roy d'Arragon essaya de se rendre maître de Cullera, il mit le Siége devant cette Place; mais faute de pierres pour fournir les machines & pour battre la Ville, il fut obligé de lever le Siége, tant il est vrai qu'à la Guerre le succès dépend souvent des plus petites choses qui font échouer les projets les mieux concertés : cependant le Roy d'Arragon ne se retira pas sans rien faire; car pour se dédommager de la Ville de Cullera qu'il avoit été contraint d'abandonner, il s'empara du Château de Moncade qu'il fit aussi-tôt raser, afin d'intimider les Maures par cet exemple.

Abenhut envoye Laurent Suarez pour s'instruire de l'état où sont les Chrétiens.

Le Roy Abenhut ayant appris en même tems toutes ces fâcheuses nouvelles se trouvoit dans le plus grand embarras du monde. Ne sçachant quel parti prendre, il envoya D. Laurens Suarez pour s'instruire par lui-même de tout ce qui se passoit, afin de prendre ensuite sa résolution suivant le rapport qu'il lui feroit; mais Suarez ravi de trouver une occasion de ménager par quelque service important, sa paix avec le Roy de Castille, lui découvrit en secret les desseins des Infideles, & l'instruisit à fonds de l'état où étoient leurs affaires; ensuite ayant reçû lui-même ses instructions sur ce qu'il auroit à faire, il retourna vers le Prince Infidele. Suarez en l'abordant parut consterné,

& prenant un visage timide & plongé dans une morne tristesse, il commença par lui faire une peinture avantageuse de la situation où il avoit trouvé les Chrétiens; il fit leur Armée beaucoup plus nombreuse & plus forte qu'elle n'étoit en effet; il assûra qu'elle ne manquoit de rien, que tous les jours il lui venoit de nouveaux secours : en un mot, que c'étoit exposer toute l'Armée Maure à être taillée en piéces, que de vouloir seulement tenter le secours de Cordouë. An. 1235. & suiv.

Cet artifice réussit comme on l'avoit souhaité, & Abenhut trompé par le raport de Suarez abandonna absolument le dessein de secourir la Ville, ce qui fut d'un grand avantage pour les Chrétiens; car si le Roy Maure se fût seulement avancé avec son Armée jusques à la vûë de Cordouë, les Chrétiens auroient été contraints de se retirer, n'étant pas assés forts pour se défendre en même tems contre les Habitans & la Garnison, & contre une Armée puissante au-dehors. La joye que les Chrétiens ressentirent d'apprendre que le Roy Abenhut avoit quitté le chemin de Cordouë pour prendre celui de Valence, fut encore redoublée par la nouvelle certaine qu'on eut que ce Prince Infidele quelques jours après qu'il eut passé par Almerie, fut assassiné par ses propres Sujets lorsqu'il marchoit en diligence au secours de Valence. Jamais mort ne vint plus à propos pour le bien de la Religion; car Abenhut avoit de très grandes qualités, il aimoit la Guerre & il l'entendoit; il avoit toute la valeur d'un Soldat intrépide, & toute la prudence d'un Capitaine experimenté; rarement échapoit-il quelque chose à sa vigilance; il avoit de l'éloquence plus que n'en ont ordinairement les Maures, il sçavoit manier les esprits, adroit à inspirer ses sentimens & à persuader tout ce qu'il vouloit, capable de soulever le Peuple, & de le calmer selon qu'il le jugeoit plus utile & plus necessaire à ses interêts, aussi avide d'enlever le bien d'autrui, que prodigue à faire des largesses; enfin il n'y avoit point de Prince Maure en ce Siécle qui le surpassât en valeur & en habileté; également grand dans la Paix & dans la Guerre, & plus capable que personne de relever la Monarchie des Maures, & de rétablir leurs Affaires en Espagne.

Il abandonne le secours de Cordouë.

Et est tué par ses Sujets.

CXXV.

Situation de Cordouë.

Presque dans le cœur de l'Andalousie & au milieu de ces Peuples, que l'on nommoit autrefois *Turdules*, est située la fameuse Ville de Cordouë, si célébre dans l'ancienne & dans la nouvelle Histoire, sa situation est dans une Plaine très belle & très

An. 1235. & suiv. agréable, au pied des Montagnes de Sierra Morena, qui s'élevent insensiblement du côté du Septentrion, & qui dans cet endroit deviennent peu à peu très escarpées, sont semées de Rochers presque inaccessibles & bordées de précipices; à la gauche la fameuse Riviere du Guadalquivir baigne le pied de ses murailles, & cette Riviere grossie par une infinité de petits ruisseaux est assés profonde pour porter de grands batteaux; la Ville est d'une figure quarrée; mais un peu plus longue que large, parce qu'elle s'étend le long de la Riviere. Quand les Maures eurent conquis l'Espagne, & se furent rendus maîtres de Cordouë, leurs Rois y établirent leur séjour, & en firent la Capitale de leur Empire; mais en même tems ils lui ôterent beaucoup de son ancienne magnificence; car cette Nation grossiere ne se met en peine, ni des regles de l'Architectute, ni des édifices publics, ni de tout ce qui peut contribuer à la décoration d'une Ville: autrefois elle n'avoit que cinq Portes, mais aujourd'hui elle en a sept: les Fauxbourgs sont si grands & si peuplés qu'ils valent une Ville entiere; le plus considérable de ces Fauxbourgs est celui *d'Axarquia*, dont nous avons déja parlé, qui est sur le bord de la Riviere & à l'Orient de la Ville, il fait comme une Ville particuliere; car il est entouré de murailles & tient à l'ancienne Ville.

Situation du Palais des Rois de Cordouë.

Le Palais du Roy est à l'Occident & entouré d'un mur particulier avec ses Tours; ensorte qu'il sert à la Ville comme de Citadelle; il y a un très beau Pont sur la Riviere, qui commence à l'Eglise Cathedrale. Cordouë autrefois se nommoit *Colonia Patricia* ou *Colonie Patricienne*, parce que dans ses commencemens selon le témoignage de Strabon, c'étoit le lieu qu'avoient choisi pour leur demeure, les Gouverneurs & les autres Magistrats que les Romains envoyoient ordinairement pour gouverner la Bœtique au nom de la République. Cette Ville a toujours été feconde en grands esprits, & de tout tems elle a produit de grands Hommes & dans la Paix, & dans la Guerre. Les environs de Cordouë sont charmans par la douceur du climat, & par la fraîcheur que répandent les Arbres dont le Pays est couvert, le terroir est des plus fertiles de toute l'Espagne; il produit abondamment toutes sortes de grains & de fruits: nonseulement les Plaines & les Campagnes sont fecondes; mais les Collines & lesMontagnes mêmes ne leur cedent en rien: la multitude des Fontaines & des Sources qui s'y rencontrent, & le

Soleil du midy où elles ſont expoſées, y font croître des vignes dont les raiſins & les vins ſont exquis : ces Montagnes ſont couvertes de beaux Oliviers & de toutes ſortes d'autres Arbres fruitiers ; en un mot il eſt peu d'endroits en Eſpagne dont le ſéjour ſoit plus ſain, plus délicieux, & où l'on puiſſe trouver plus aiſément ce qui peut contribuer au plaiſir de la vie. An. 1236. & ſuiv.

Il y a dans ces Montagnes & environ à une lieuë de la Ville un ſuperbe Monaſtere de Hieronimites, dans lequel on voit encore des veſtiges & des reſtes de l'ancienne Cordouë que Marcus Marcellus avoit fait bâtir dans le tems qu'il étoit Préteur en Eſpagne, ſoit qu'il en ait été le premier Fondateur, ſoit qu'il n'ait fait que l'augmenter & l'embellir : on croit que cet endroit étant mal ſain on l'abandonna, & que l'on rebâtit la Ville dans le lieu où elle eſt maintenant ; mais venons à préſent à la maniere dont Cordouë fut conquiſe ſur les Maures.

CXXVI. Le Roy de Caſtille aſſiege Cordouë.

Les Chrétiens s'étant rendus maîtres d'une partie des murailles de la Ville par le moyen des Almogaraves, comme nous l'avons déja raconté, ils s'y retrancherent en attendant les ſecours qu'ils avoient envoyé demander de tous côtés. Dès que le Roy Ferdinand fut arrivé en 1236. il commença par aſſiéger dans les formes le reſte de la Ville. Les Maures ſe défendirent avec une valeur & une opiniâtreté qui donna bien de la peine aux Aſſiegeans : l'extrême danger où étoient les Habitans, & la crainte de perdre leurs biens, leur liberté, & peut-être leur vie donna du courage & de la hardieſſe aux plus lâches ; hommes & femmes, tout devint Soldat, le grand nombre de Maures qui étoient dans la Ville, & les ſecours qu'ils attendoient à tous momens, reveilloient leur courage, & les animoient à ſe défendre avec une opiniâtreté, que rien n'étoit capable de ſurmonter ; il y avoit tous les jours dans les Places publiques des eſcarmouches & des combats entre les Aſſiegeans & les Aſſiegez, les uns pour achever leur Conquête, les autres pour défendre leur Patrie & leur liberté ; il ne laiſſa pas de ſe paſſer bien du tems dans toutes ces attaques qui ne décidoient rien, & qui épuiſoient également les uns & les autres ; mais les Aſſiegés furent conſternés, ayant appris par le bruit commun, & par le rapport de quelques Priſonniers qu'ils avoient fait dans ces eſcarmouches particulieres qu'Abenhut Roy de Grenade, en qui ils mettoient toute leur eſperance avoit été aſſaſſiné par ſes propres Sujets, & que D. Laurent Suarez non-ſeulement avoit abandonné le parti des

An. 1236. & suiv.

Maures ; mais qu'il avoit fait sa Paix avec le Roy de Castille, & même qu'il étoit au Camp des Assiegeans ; ces tristes nouvelles leur firent perdre en même tems courage ; ainsi desesperant de pouvoir désormais se défendre par leurs propres forces & de recevoir aucun secours étranger, ils prirent la résolution de capituler & de rendre la Place.

Les Maures se rendent, & on regle les articles de la Capitulation.

On nomma des Députés de part & d'autre pour regler les articles de la Capitulation ; mais il ne fut pas si aisé de s'accorder sur les conditions : les Députés du côté des Assiegeans ne manquoient pas de faire valoir la valeur & les forces du Roy de Castille, capables de ranger à la raison ses Ennemis, sa clemence & sa bonté envers ceux qui d'eux-mêmes voudroient se soumettre ; d'un autre côté les Assiegés quoiqu'ils sentissent très bien l'extrême necessité où ils étoient réduits, ne laissoient pas cependant de s'opiniâtrer & d'exiger des conditions plus avantageuses ; ils ne vouloient point entendre raison sur ce qu'on leur proposoit ; ainsi le tems se passoit en des conférences inutiles, à proposer des articles, à les retrancher & à les réformer.

Cependant les Chrétiens remportoient tous les jours quelques nouveaux avantages, & ils sçavoient très bien en profiter. Voyant donc que les Assiegez étoient réduits aux dernieres extrémités, ils se servoient de tous ces délais pour rendre les articles de la Capitulation plus durs, & les Maures étoient obligés malgré eux d'accepter les conditions qu'ils avoient d'abord rejettées avec hauteur, & d'en passer par où vouloient les Assiegeans, comme il ne manque presque jamais d'arriver aux gens entêtés ; enfin peu à peu les choses s'accommoderent, les articles furent reglés, la capitulation fut signée & les Maures remirent la Ville entre les mains du Roy de Castille, à condition qu'on leur laisseroit la vie & la liberté de se retirer où il plairoit à chacun.

CXXVII

Le Roy nomme un Evêque à Cordouë.

La prise de la célébre Cordouë arriva le 29. de Juin Fête de S. Pierre & de S. Paul. Le Roy pour marque de l'avantage qu'il venoit de remporter sur les Ennemis de la Religion fit élever sur le haut de la Tour de l'Eglise Cathedrale une Croix & la Banniere Royale, afin que l'on pût voir de tous côtés l'un & l'autre. Les Evêques qui avoient suivi le Roy de Castille dans cette Guerre, & qui s'étoient trouvés à la prise de Cordouë, consacrerent avec les cérémonies accoutumées la grande Mosquée, qui étoit sans contredit la plus fameuse & la plus superbe

perbe de toute l'Eſpagne, & l'on en fit l'Egliſe Cathedrale ; ils ordonnerent en même tems pour le premier Evêque de cette Ville ſi illuſtre autrefois Lope Moine du Monaſtere de Fitero, ſitué auprès de la Riviere de Piſuerga. D. Jean Evêque d'Oſme, que D. Rodrigue Archevêque & Primat de Tolede, en partant pour Rome avoit laiſſé en Eſpagne en qualité de ſon Vicaire pour maintenir les droits & les interêts de ſon Egliſe ; l'Evêque d'Oſme, dis-je, ſe conforma aux inclinations du Roy pour la nomination de l'Evêque de Cordouë, & donna ſon conſentement à l'ordination de D. Lope. L'Archevêque de Tolede avoit auſſi laiſſé à l'Evêque d'Oſme les Sceaux, pour faire en ſa place la fonction de Grand Chancelier de Caſtille, dignité que les Rois avoient accordée dans les dernieres années à D. Rodrigue & aux autres Archevêques ſes Succeſſeurs, comme nous l'avons déja dit. An. 1236 & ſuiv.

Le Roy de Caſtille ne fut pas encore content de cette Conquête ; mais ſe ſouvenant que 260. ans auparavant les Maures, après s'être emparés de Compoſtelle, avoir pillé & réduit preſque la Ville en cendres, avoient fait apporter les cloches de la grande Egliſe de S. Jacques ſur les épaules des Chrétiens pour les placer dans la grande Moſquée de Cordouë, voulut que les Infideles ſouffriſſent la même peine, & tranſportaſſent ſur leurs épaules les cloches, depuis Cordouë juſques à Compoſtelle, pour les remettre dans le même lieu d'où on les avoit tirées.

Le Roy de Caſtille fait tranſporter les cloches de Cordouë à Compoſtelle ſur les épaules des Maures.

Quand les Maures ſe furent retirés de Cordouë, la Ville demeura dépeuplée : le Roy pour engager les Chrétiens à la repeupler, accorda par ſes Lettres de beaux droits, & de grands Privileges à tous ceux qui voudroient y venir demeurer. Une infinité de Gens ravis de trouver une ſi belle occaſion de s'établir avantageuſement, y accoururent & partagerent entr'eux les Maiſons & les Terres : le Roy laiſſa D. Alphonſe de Meneſez pour commander dans la Ville avec la qualité de Gouverneur, & il donna à D. Alvar de Caſtro le Commandement general de ces Frontieres, avec tous les pouvoirs & toute l'autorité, dont l'un & l'autre avoient beſoin pour y maintenir le bon ordre & la Paix.

Le Roy accorde des Privileges à ceux qui voudroient demeurer à Cordouë.

Le Roy depuis la priſe de Cordouë ajouta à toutes ſes autres qualités, le nom & la qualité de Roy de Cordouë & de Baeça, comme on le voit encore par d'anciens Titres de ce tems-là.

Il prend la qualité de Roy de Cordouë & de Baeça.

Ce fut à peu près dans ce même tems que l'on transfera la

An. 1236. & suiv. Siége Episcopal avec la Jurisdiction de Calahorra à San-Domingo de la Calçada ; on accorda cette Translation aux pressantes sollicitations de D. Juan Perez Evêque de cette Ville : ces deux Villes eurent sur cela dans la suite un grand Procès qui dura fort long-tems, chacune voulant conserver son rang & la prééminence de son Siége ; mais le different se termina à la fin, & il fut reglé qu'elles joüiroient du même avantage, & possederoient la même dignité ; ainsi & Calahorra, & San-Domingo de la Calçada demeurerent Evêchés comme ils le sont encore à présent.

CXXVIII. Translation de l'Evêché de Calahorra à San-Domingo de la Calçada.

CXXIX. Zeyt Roy de Valence se fait baptiser.

Le Roy d'Arragon de son côté ne laissoit pas plus tranquilles les Maures du Royaume de Valence, il ne cessoit de les harceller & de les fatiguer de toutes parts & en toutes manieres.

Zeyt Roy de Valence dépoüillé & chassé de ses Etats étoit obligé d'errer de côté & d'autre : il y avoit déja quelque tems qu'il faisoit paroître du penchant pour la Religion Chrétienne, & enfin ayant été gagné par le commerce qu'il fut obligé d'avoir avec les Chrétiens, il reçut le Baptême. Deux saints Religieux de l'Ordre de S. François nommés Jean & Pierre le lui avoient prophetisé quelques années auparavant dans Valence même, & ce Prince en avoit été si irrité contre eux, que pour la récompense de leur prédiction, il les fit mourir. S'étant néanmoins fait instruire quelque tems après dans la Foy, il fut baptisé & fut nommé D. Vincent ; cela se fit secrettement pour ménager les Maures ; car ce Prince n'ayant pas encore entierement perdu l'esperance de remonter sur le Trône de Valence, il appréhendoit de se fermer pour jamais l'entrée de ses Etats, si son Baptême devenoit public, & que ses Sujets qui ne le haïssoient déja que trop, ne le regardassent désormais avec execration, dès qu'ils le sçauroient Chrétien.

Il épouse Dominique Lopez.

D. Sanche Ahonés Archevêque de Sarragosse l'engagea à se marier suivant l'usage & les cérémonies de l'Eglise Catholique ; car on craignoit que ce Prince qui avoit naturellement un penchant furieux au libertinage, ne se moquât de la Religion qu'il avoit embrassée, & ne retournât dans ses premiers désordres. Zeyt épousa Dominique Lopez née à Sarragosse ; il en eut une Fille nommée Alda Hernandez, qui depuis fut mariée à D. Blasco de Ximenez Seigneur d'Arenos, qui succeda à plusieurs Terres considérables que possedoit le Roy son Beaupere, & qu'ont possedé depuis les Seigneurs de la Maison d'Arenos.

An. 1236 & suiv.

CXXX

Le Roy d'Arragon nomme Bernard Guillaume pour son General contre les Maures.

Le Roy d'Arragon qui ne pensoit qu'à continuer la Guerre contre les Maures, ravagea & ruina les Plaines d'Exerica, & mit le feu aux moissons qu'on étoit prêt de recueillir. D. Bernard Guillaume Oncle du Roy du côté de la Reine sa Mere, qui passoit sans contredit pour un des plus grands Capitaines de toute l'Espagne, & qui s'étoit signalé par sa valeur dans mille occasions, fut nommé par le Roy d'Arragon pour avoir le commandement general des Frontieres du Royaume de Valence, avec ordre de veiller à la sureté de l'Arragon de ce côté-là, & de s'opposer aux courses & aux entreprises des Infideles.

Etats d'Arragon à Monçon.

Le mois d'Octobre suivant l'on tint les Etats d'Arragon dans la Ville de Monçon ; on y traita fortement de la Guerre des Maures, & l'on délibera sur les moyens de la pousser avec plus de vigueur : on y proposa de mettre le Siége devant Valence Capitale du Royaume ; ensuite d'un consentement unanime de tous les Ordres du Royaume, on fit un Reglement general par lequel on continua de permettre le cours à une certaine espece de monnoye que l'on nommoit *Jaqueſa*, quoique cette monnoye fût extraordinairement alterée ; car les Négocians qui s'en trouvoient chargés appréhendoient qu'elle ne fut défenduë, ce qui auroit causé un préjudice très considérable à leur commerce : le Roy voulut bien en leur faveur consentir à ce Reglement, à condition que chaque Maison payeroit de sept ans en sept ans, un Maravedis au Trésor Royal.

D. Bernard Guillaume défait Zaen Roy de Valence.

Dans les Guerres passées les Maures avoient entierement détruit un certain Château que l'on appelloit *Espoyo de Sancta Maria* ou *le Siége de Sainte Marie*. Les Chrétiens prirent la résolution de le rétablir & de le fortifier ; D. Bernard Guillaume y commandoit avec une forte Garnison. Zaen Roy de Valence à la tête d'une puissante Armée de quarante mille Hommes d'Infanterie & de six cens Chevaux, entreprit de se rendre maitre de ce Château qui incommodoit fort ses Sujets : les Chrétiens de leur côté ne voulurent pas se laisser renfermer dans leurs murailles ; mais avec une hardiesse & un courage qui paroissoit témeraire, & que le succès neanmoins justifia, sortirent de la Forteresse dans la résolution d'attaquer l'Armée Ennemie qui leur étoit beaucoup superieure : on se battit de part & d'autre avec un acharnement qui ne se peut exprimer ; mais malgré la superiorité des Ennemis qui pouvoient aisément en-

An. 1236. & suiv.

velopper les Chrétiens, & les accabler par leur multitude, la valeur des derniers l'emporta, & les Ennemis furent battus & taillés en piéces ou obligés de s'enfuir.

On trouve une Image de la Sainte Vierge.

On publia comme un fait constant que l'on avoit vû pendant le combat S. George jetter l'effroy dans l'Armée Infidele & animer nos Troupes; car lorsqu'il arrive des choses contre toutes nos esperances, & qui paroissent au-dessus des forces ordinaires de la nature, les hommes ont assés ordinairement coutume de regarder ces évenemens comme miraculeux, & d'attribuer ces succès & ces nouveaux prodiges a Dieu seul ou à l'intercession particuliere des Saints. Ce qui ne contribua pas peu à autoriser encore davantage & à divulguer ce miracle, fut une Image de la sainte Vierge que l'on trouva sous la cloche qui étoit dans le Château: les Peuples des environs firent aussi-tôt bâtir une Eglise en l'honneur de Nôtre-Dame, qui fut bien-tôt fréquentée par un concours extraordinaire de Chrétiens qui s'y rendirent de toutes parts pour honorer la très Sainte Mere de Dieu, & ce lieu devint en peu de tems célébre par la multitude presque infinie de miracles que Dieu y opera; ainsi que le rapportent les naturels du Pays. La Bataille se donna dans le mois d'Août de l'année 1237. D. Rodrigue Luesia fut le plus considérable Seigneur qui périt dans cette occasion.

Le Roy d'Arragon va au secours de ses Gens.

Le Roy d'Arragon ayant appris la Victoire que ses Gens venoient de remporter sur les Infideles, ne laissa pas de craindre qu'ils ne succombassent à la fin sous le nombre; il partit donc en toute diligence avec ce qu'il put ramasser de Troupes. Les fausses allarmes qu'on lui donna, & le bruit qui se répandit que les Maures avoient été joints par un corps considérable de Troupes, & qu'ils alloient fondre sur les Victorieux, lui firent précipiter son départ; ainsi le Roy à la tête seulement de cent trente Chevaux, s'avança au-delà de Poyo & de Monviedro, démarche témeraire. Ce grand Prince écoutant plus en cette occasion, son courage que sa prudence, tomba dans un gros Escadron de Maures qui s'étoit avancé pour tenir tête aux Chrétiens. Les Infideles étoient commandés par D. Artal de Alagon Fils de D. Blaise, & qui avoit pris parti parmi les Infideles aux dépens de son honneur & de sa conscience: la rencontre étoit fâcheuse pour le Roy, & naturellement il étoit difficile qu'il pût échapper; mais sa contenance fiere & hardie, sa valeur & son intrépidité ou plûtôt sa bonne fortune, & une protection

particuliere du Ciel le préserverent d'un danger où il devoit infailliblement périr, Dieu ayant permis que les Maures prissent une autre route, comme s'ils avoient été frappés d'une terreur panique ou qu'ils n'eussent pas apperçû les Ennemis; ainsi l'on n'en vint point aux mains de part ni d'autre. An. 1237. & suiv.

CXXXI. Mort du Prince D. Bernard Guillaume.

La Forteresse de Poyo étoit trop éloignée d'Arragon & trop proche de Valence pour la conserver sans des dépenses excessives; c'étoit vouloir exposer une Garnison au hazard d'être enlevée par les Maures; ainsi le Roy ayant appris la mort de Bernard Guillaume son Oncle arrivée depuis quelques jours, & chagrin d'avoir perdu un homme sur la valeur & la fidelité duquel il pouvoit se reposer, & à qui il avoit confié la garde de cette importante Place, il fut obligé après avoir passé l'hyver à Sarragosse, d'en partir pour venir au secours de Poyo, & pour soutenir ses Gens.

Le Roy d'Arragon résolu de conserver Poyo.

Le Roy donna à D. Guillaume Entença Fils de D. Bernard Guillaume, toutes les Charges qu'avoit possedé son Pere: le Roy ne pouvoit moins faire pour reconnoître le mérite, la valeur & les services importans que Bernard avoit rendus à l'Etat & à la Religion; mais il donna le Gouvernement de la Forteresse de Poyo à D. Beranger Entença. La plûpart des Grands, & presque tout le Conseil étoient d'avis que l'on démolît la Place, que l'on en rasât les Fortifications, & qu'on l'abandonnât; mais le Roy fut d'un sentiment contraire, & malgré les raisons que l'on put lui apporter, il persista toujours dans la résolution de la conserver, parce que ce poste étoit très avantageux pour la Conquête de Valence qu'il avoit fort à cœur, & dont il avoit déja formé le dessein; mais les Soldats qui y étoient en Garnison ayant fait ensemble un complot de s'enfuïr secrettement & d'abandonner cette Place qui leur paroissoit trop exposée aux courses de l'Ennemi, & trop éloignée pour être secouruë à tems, le Roy qui en eut avis les rassembla adroitement dans la Chapelle du Château, & leur fit faire un serment solemnel devant l'Autel, de ne jamais retourner dans leurs Maisons qu'après la Conquête de Valence. Cette adresse réussit au Roy, ce Serment réveilla le courage de toute la Garnison, & ceux qui un moment auparavant ne parloient que de s'enfuïr, resterent avec joye dans la Place, & s'offrirent à la défendre aux dépens de leur sang & de leur vie: les Maures étoient dans une disposition bien differente; leur derniere défaite & l'arrivée du Roy d'Arragon

An. 1229. & suiv. avec de nouvelles Troupes les avoit tellement consternés, que Zaen Roy de Valence envoya lui demander la Paix, & s'offrit de l'acheter aux dépens de plusieurs Châteaux & Forteresses qu'il promit de lui ceder, & d'un tribut considérable qu'il s'engagea de lui payer tous les ans.

CXXXII
Le Roy d'Arragon n'écoute point les offres de Zaen Roy de Valence.

Le Roy d'Arragon qui se flattoit toujours de se rendre maître de Valence, ne voulut écouter aucune proposition quelque avantageuse qu'elle pût être, & s'obstina contre le sentiment de tout son Conseil à ne vouloir pas accorder la Paix à Zaen aux conditions que ce Prince Infidele lui proposoit. Almenara, Betera, Bulla, & plusieurs autres Places importantes s'étant soumises d'elles-mêmes au Roy, il s'affermit dans sa résolution, ranima le courage des Troupes & leur inspira une certaine confiance qui ne leur permit pas de douter de la Victoire.

Il investit Valence.

Ce Prince n'avoit cependant alors que mille Hommes d'Infanterie & trois cens Chevaux : une si petite poignée de gens ne suffisoit pas pour une telle entreprise; il étoit hazardeux de se mesurer avec si peu de forces contre une multitude presque infinie de Barbares; mais le génie des Hommes est de juger ordinairement des projets les plus vastes & les plus hardis par le succès; cependant le Roy d'Arragon avec si peu de Troupes eut la hardiesse de passer la Riviere du Guadalaviar, & de mettre le Siége devant une Ville aussi grande, & aussi peuplée que l'étoit Valence; il posa son Camp entre la Ville de Grao & celle de Valence à une distance égale; c'est-à-dire à peu près à un mille de ces deux Places.

Situation de Valence.

La Ville de Valence est située dans cette partie de l'Espagne, que l'on appelloit *Tarragonnoise* du tems des anciens Romains, & dans cette Province qu'habitoient autrefois les *Edetains*: sa situation est dans une grande Plaine très fertile, & où l'on trouve abondamment tout ce qui est necessaire aux besoins, & même aux délices de la vie, à la reserve du bled qui lui manque, & qu'elle fait venir de dehors par charrois pour sa subsistance: elle étoit très bien pourvuë d'armes, de Soldats, de toutes sortes de provisions & de munitions; comme le commerce y florissoit, on y trouvoit toutes les marchandises que l'on y pouvoit souhaiter. L'air en est si pur, le climat si temperé, que l'on n'y ressent jamais les rigueurs de l'hyver : les chaleurs de l'esté ordinairement très grandes en Espagne y sont moderées par les vents frais qui ne manquent jamais d'y souffler du côté de la Mer; les bâtimens

y ſont beaux, grands, magnifiques, les Habitans en ſont doux, honnêtes, genereux, la Ville & les environs ont tant de charmes que l'on dit aſſés communément que le ſéjour de Valence fait bien-tôt oublier aux Etrangers, & leur Patrie & leurs Compatriottes : on voit autour de la Ville une grande quantité de Maiſons de plaiſance, un grand nombre de Jardins, beaux & délicieux ; les environs ſont couverts d'arbres, dont la vüë a quelque choſe qui enchante, & répand une fraîcheur agréable qui attire les Etrangers. Ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt la quantité prodigieuſe d'Orangers, de Citroniers, de Limoniers, & d'autres arbres ſemblables qui ne quittent jamais leur verdure, & qui cauſent en ce Pays un perpetuel Printems. Les murailles ſont garnies de ces charmantes paliſſades qui forment des cabinets ſombres, que les rayons du Soleil ne peuvent pénétrer : les Peuples ſçavent ſi bien ménager les branches de ces arbres toufus, & les entrelacent avec tant d'artifice, qu'elles repréſentent mille figures differentes, & qui plaiſent par leur varieté & leur bizarrerie ; tantôt c'eſt un oyſeau, tantôt quelque animal rare & extraordinaire ; d'un côté c'eſt une ſuite de aſles vertes, dont les paliſſades qui ſervent de murailles ſont ſi épaiſſes qu'il eſt preſque impoſſible de les forcer ; en un mot les feüillages toujours verts, & cette prodigieuſe diverſité de figures font l'aſpect du monde le plus agréable à la vûë : tels nous ſont repréſentés les Champs Elyſiens ſi vantés par les anciens Poëtes, comme le ſéjour des bienheureux ; il ſemble que Dieu avoit pris plaiſir de faire un nouveau Paradis terreſtre de cette contrée. An. 1237 & ſuiv.

A la gauche Valence eſt arroſée par la Riviere du Guadalaviar, qui paſſe entre les murailles & le Palais du Roy que l'on appelle *el Real* : à l'Orient, elle baigne les murailles de la Ville; dans çet endroit eſt un Pont ſur lequel on paſſe d'une rive à l'autre ; les Habitans coupent la Riviere & la partagent en une infinité de petits canaux, dont les uns entrent dans la Ville & ſe répandent dans les Maiſons des Particuliers & dans les Places publiques, pour les commodités de la vie ; ils conduiſent les autres dans la Plaine pour arroſer leurs Jardins, & pour en augmenter les agrémens. Proche la Mer, il y a un eſpece de grand baſſin d'eau qui fait comme un vaſte Eſtang à la diſtance de trois milles ; il eſt vrai que l'air en cet endroit n'eſt pas trop ſain à cauſe des vapeurs qu'exhale cette eau dormante ; mais il dé-

An. 1237. & suiv. dommage bien les Habitans de Valence, par la multitude prodigieuse de beaux & d'excellens poissons que cet Estang leur fournit.

La Ville étoit alors de figure ronde & les murailles qui l'environnoient de tous côtés avoient mille pas de tour avec quatre portes, par lesquelles on entroit dans la Ville ; la premiere s'appelloit la Porte *Boatelane*, entre l'Orient & le Midy ; la seconde étoit *la Baldine*, du côté du Septentrion ; la troisiéme se nommoit *la Templiere*, nom qu'on lui avoit donné à cause d'une Eglise qui étoit tout proche, & que les Templiers avoient fait bâtir ; enfin la quatriéme étoit la *Xareane* : c'étoit entre cette Porte & la Boatelane que le Roy avoit posé son Camp, parce qu'il avoit trouvé cet endroit le plus commode pour attaquer & pour battre la Place, parce que la muraille s'avançoit en cet endroit, & formoit un angle plus aisé à rompre, & par conséquent plus propre à souffrir un assaut.

Il assiége la Place & dresse ses batteries.

Les Chrétiens se hâterent d'élever leurs batteries, & de placer toutes les machines de Guerre qu'on employoit en ce temslà ; ils commencerent aussi à se retrancher & à fortifier leur Camp pour se mettre hors de surprise. Dès que l'Armée Chrétienne parut devant la Place, & avant qu'elle eût eu encore le tems de faire aucuns retranchemens, le Roy Zaen fit sortir hors des murailles toute sa Garnison la rangea en Bataille à la vûë des Ennemis : il paroissoit résolu d'en venir aux mains ; mais la petite Armée des Arragonnois évita le combat. Les Troupes des Chrétiens grossissoient tous les jours par les secours qui arrivoient de tous côtés, plusieurs Evêques s'y rendirent, la plûpart des Grands,& presque toute la Noblesse accourut à ce Siége ; tous les Officiers, & les Soldats qui avoient servi dans les dernieres Guerres, voulurent avoir part à cette Conquête. Aymilius Evêque de Narbonne amena au Roy d'Arragon un Corps de François tous braves & gens d'élite ; le bruit de ce Siége lui attira un bon nombre d'Anglois, que le désir de la gloire & le zèle de la Religion y attirerent.

On presse le Siége.

Il y avoit tous les jours quelques escarmouches entre les Maures, & les Chrétiens où les Infideles étoient toujours battus & contraints de se renfermer au-dedans de leurs murailles : tous ces petits désavantages ne laisserent pas de déconcerter les Assiegés, & dans la suite ils n'oserent plus faire de si fréquentes sorties. Les Espagnols cependant avançoient toujours peu à peu

leurs

leurs ouvrages ; enfin ils s'approcherent de la muraille & s'y attacherent : on vint à la ſappe & à coups de pic & de levier, on arracha des pierres, & l'on fit en trois endroits de la muraille une bréche aſſés conſidérable pour paſſer aiſément un homme en chaque endroit. Les Aſſiegés de leur côté voyant que les Chrétiens pouſſoient vivement le Siége, tâchoient de remedier à tout autant qu'ils le pouvoient, & de réparer les bréches. An 1237. & ſuiv.

Pendant ce tems-là D. Pedro Rodrigues d'Açagra, & D. Ximenez d'Urrea allerent avec un détachement de l'autre côté de Valence & ſe rendirent maîtres de la Ville de Cilla. Dans le même tems, la Flotte que le Roy de Tunis envoyoit en Eſpagne au ſecours des Aſſiegés parut en Mer au nombre de dix-huit Galeres ou Vaiſſeaux. Cette Flotte vint aſſés heureuſement aborder à la vûë de Valence. Les Maures l'ayant découverte reprirent courage, & ſe flatterent de pouvoir avec ce ſecours forcer les Chrétiens à lever le Siége ; mais ce renfort fit plus de bruit que d'effet, & les Aſſiegés n'en tirerent pas un grand avantage ; car les Maures d'Afrique ayant ſçû que l'on armoit à Tortoſe une Flotte plus conſidérable que la leur pour les venir attaquer, & craignant d'être ſurpris, leverent l'ancre avec précipitation, ils ne purent pas même ſe rendre maîtres de Peñiſcola qui eſt ſur les côtes de ce Royaume ; ainſi cette Flotte devint inutile, & reprit la route d'Afrique, ſans avoir rien fait.

La Flotte du Roy de Tunis ſe retire.

La retraite précipitée de cette Flotte jetta la conſternation parmi les Aſſiegés : les munitions commençoient à manquer, & les vivres étoient extraordinairement chers. Les Chrétiens ſerroient la Place de ſi près, que rien n'y pouvoit entrer qu'avec une extrême peine & de grands dangers. Au contraire dans le Camp des Chrétiens on ne manquoit de rien : comme ils étoient les maîtres de la Campagne, tout y venoit en abondance, & les vivres s'y donnoient preſque pour rien ; le départ des Maures d'Afrique avoit répandu la joye parmi les Soldats, qui pleins de confiance paroiſſoient aſſurés de la Victoire ; il étoit accouru à ce Siége, tant de Troupes, que l'Armée Chrétienne étoit compoſée de ſoixante mille Hommes d'Infanterie & mille Chevaux : le Roy étoit par tout, & ne ſe ſignaloit pas moins par ſa valeur & ſon intrépidité, que par ſa prudence à conduire les attaques, faiſant également les fonctions de Capitaine & de Soldat ; il vouloit ſe trouver par tout : un jour même s'étant un peu trop avancé dans une ſortie que firent les Ennemis, il fut

Ce qui décourage les Aſſiegés.

An. 1238 & suiv.

bleſſé au front d'un coup de fléche ; la bleſſure ne fut pas cependant conſidérable, & il en fut quitte pour demeurer cinq jours enfermé dans ſa Tente ſans paroitre en public.

CXXXIII. Le Pape envoye demander au Roy d'Arragon du ſecours contre l'Empereur Frideric II.

En ce tems-là arriverent au Camp des Ambaſſadeurs du Pape Gregoire, & de la plûpart des Villes de Lombardie, pour demander au Roy d'Arragon des ſecours contre l'Empereur Frideric II. qui vouloit, diſoient-ils, opprimer leur liberté, & qui déclaroit la Guerre à l'Egliſe. Les Villes de Lombardie offrirent de ſe donner au Roy d'Arragon, & de le reconnoître pour leur Souverain s'il pouvoit les délivrer de l'oppreſſion, dont elles étoient menacées : le Roy d'Arragon donna Audience à ces Ambaſſadeurs le 13. de juin de l'an 1238. il fit dans ſon Camp alliance avec ces Villes, & leur promit ce qu'elles lui demandoient, en conſidération des preſſantes ſollicitations, & des prieres réïterées de la Reine Yolante ſon épouſe, une des plus accomplies Princeſſes de ſon ſiécle, & qui pour ſes éminentes qualités, avoit une très grande part dans les Affaires, & beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit du Roy ſon époux qui la cheriſſoit uniquement, & qui en avoit une Fille nommée Yolante comme ſa Mere. Il eſt vrai que les promeſſes du Roy d'Arragon n'eurent aucun effet, & que ce Prince n'envoya point en Italie le ſecours qu'il avoit promis ; il étoit trop occupé au Siége de Valence, & il avoit beſoin de toutes ſes Troupes, outre que l'Empereur fit ſa Paix avec le Pape, au moins en apparence : étoit-il raiſonnable, ayant chés ſoi la Guerre, de s'embarraſſer dans une Guerre étrangere, & de vouloir apporter du remede aux maux d'autrui, pendant que l'on a bien de la peine à guérir ſes propres maux ?

CXXXIV. Les Maures de Valence capitulent.

Les Maures de Valence ſe voyant épuiſés par les fatigues du Siége, & réduits aux dernieres extrémités par la diſette des Vivres, étoient dans une extrême embarras ; ils ne voyoient plus de quel côté eſperer du ſecours, les Maures d'Afrique n'avoient fait que paroître, & les avoient auſſi-tôt abandonnés ; ils n'avoient pas plus d'eſperance du côté d'Eſpagne ; ainſi les Aſſiegés prirent la réſolution de capituler.

Ils envoyent des Députés au Roy d'Arragon.

Ils envoyerent donc au Camp des Aſſiegeans un Maure des plus conſidérables, qui s'appelloit Halialbata ; il étoit adroit, habile, & il avoit plus de part que perſonne dans la confiance de Zaen Roy de Valence ; les Infideles lui donnerent un ſecond nommé Abulhamalet & Neveu de leur Roy : les uns & les autres ne déſiroient pas avec moins d'empreſſement de voir cette

An. 1238. & suiv.

grande Affaire terminée. Les Chrétiens avoient une passion extrême de se voir maitres d'une Place de cette importance qu'ils assiegeoient depuis si long-tems ; les Maures de leur côté étoient aux abois, & n'ayant plus de quoy subsister, ils ne cherchoient qu'à se délivrer des miseres cruelles qu'ils enduroient, & qu'à sauver leur vie.

Articles de la Capitulation, & les Maures rendent la Place.

Enfin la capitulation fut reglée aux conditions suivantes, 1°. Que le Roy Zaen seroit obligé de remettre entre les mains du Roy d'Arragon, la Ville de Valence avec ses Châteaux, ses Forts, & toutes ses dépendances en deça de la Riviere du Xucar. 2°. Que les Maures de Valence & des autres Forts & Châteaux pourroient se retirer avec toute assurance dans les Villes de Cullera & de Denia : le Roy d'Arragon engageoit sa parole de leur donner une bonne & sûre escorte pour les conduire librement dans ces deux endroits. 3°. Qu'ils pourroient emporter avec eux l'or, l'argent, les pierreries, les meubles & tous leurs autres effets, sans que personne pût les en empêcher, ou les troubler dans leur route, ou rien retenir malgré eux de ce qui leur appartiendroit. 4°. Qu'il y auroit entre les deux Rois une Tréve de huit ans, & qu'elle s'observeroit inviolablement: on convint de cinq jours de terme pour évacuer la Place, & pour observer les autres articles de la Capitulation ; mais avant que les cinq jours fussent expirés les Maures résolurent d'abandonner la Ville pour se retirer dans les lieux qui leur étoient marqués ; il en sortit plus de cinquante mille ames, tant Hommes que Femmes ou petits enfans, ils traverserent le Camp des Chrétiens, toute l'Armée se mit en haye de part & d'autre pour empêcher qu'on ne fist aux Maures aucune insulte ; il étoit juste que les Chrétiens executassent fidellement les Articles qu'ils avoient promis aux Infideles, & qu'ils leurs donnassent cet exemple de bonne foy.

CXXXV.

Les Chrétiens maîtres du Royaume de Valence.

Ferrier de S. Martin en est fait Evêque.

Les Victorieux entrerent dans Valence l'après midy de la Fête de S. Michel, & par la Conquête de cette importante Place, les Chrétiens prirent possession du Royaume de Valence ; on commença par nettoyer la Ville : on consacra les Mosquées pour en faire des Eglises : on choisit pour premier Evêque de la Ville D. Ferrier de S. Martin Prevost de l'Eglise de Tarragonne & de l'Ordre des Freres Prêcheurs, selon quelques Auteurs ; comme Valence étoit entierement déserte par la retraite des Maures, il fallut songer à la repeupler, & le Roy pour engager les

An. 1238. & suiv.

Peuples à venir s'y établir, leur accorda des Privileges très avantageux : on accourut de bien des endroits dans une Ville si agréable & si bien située ; mais le plus grand nombre des Habitans fut de Catalans, & sur tout des Villes de Gironne, de Tarragonne & de Tortose ; on assigna les Maisons de Valence à ceux qui vinrent s'y établir ; mais à proportion de leur état, de leur condition, de leur bien & de la grandeur de leur Famille.

On fait la distribution des Terres.

Le Roy voulut que l'on partageât toutes les Terres qui sont autour de la Ville, entre l'Évêque & son Clergé, la Noblesse, les Ordres Militaires,& les Communautés des Villes, parce que tous avoient eû part à la prise de cette Place, qui avoit entraîné la Conquête de tout le Royaume ; il récompensa aussi fort genereusement les Templiers,& les Hospitaliers, qui lui avoient rendu des services très considérables dans cette Guerre ; mais parmi tous ces Chevaliers qui s'étoient trouvés à cette fameuse expedition, l'on en choisit trois cens quatre-vingt de ceux qui s'y étoient le plus distingués par leur valeur : dans la distribution generale que l'on fit des Terres, on leur en donna une portion plus considérable qu'aux autres, à condition qu'ils s'obligeroient de garder à leurs dépens les Frontieres du Royaume contre les entreprises des Maures. Ces Chevaliers partagerent tellement entr'eux les fonctions Militaires, que tous les quatre mois il y en avoit plus de cent qui se relevoient & qui étoient obligés pendant ce tems-là, de veiller à la conservation des Frontieres, & d'arrêter les courses & les brigandages des Maures.

Le Roy d'Arragon fait fortifier Valence, & en regle le Gouvernement.

La situation de Valence quelque agréable qu'elle soit,n'est pas forte ; la Ville alors n'étoit pas trop bien fortifiée, les murailles n'étoient ni hautes, ni épaisses ; elles étoient même ruinées en bien des endroits, & les Maures par une négligence inexcusable, dont ils n'eurent que trop lieu de se repentir dans la suite, n'avoient pas eu le soin de les relever, & d'en réparer les bréches : le Roy ne tomba pas dans la même faute ; & profitant en Prince habile de l'imprudence de ses Ennemis, il résolut de faire une nouvelle enceinte de murailles, plus fortes & plus solides, & d'y ajoûter toutes les Fortifications que l'art avoit coutume d'employer en ce tems-là, pour mettre la Place en état de soutenir un long Siége ; il augmenta de beaucoup la Ville, il en changea l'ancienne forme, la rendit parfaitement quarrée, & de douze Portes qu'il fit bâtir, il y en avoit trois qui regardoient le Septentrion, trois autres au midy, trois étoient tour-

nées à l'Orient, & autant à l'Occident; il établit encore de nouvelles Loix pour l'administration de la justice, & pour établir le bon ordre dans cette nouvelle Conquête. An. 1238. & suiv.

Ainsi le Roy Zaen Maure perdit bientôt un Royaume dont il avoit chassé son Souverain pour se mettre en sa Place, il ne joüit pas longtems du fruit de sa trahison, tant il est vrai qu'un pouvoir injustement usurpé n'est pas souvent de longue durée, & n'est que trop ordinairement funeste à l'usurpateur. Il est vrai que le Maure Zaen pour autoriser son crime, & sa révolte, se glorifioit d'être du sang des anciens Rois Maures, étant Fils de Modef, & petit-Fils de Lope Roy de Murcie, comme nous l'avons fait voir un peu plus haut, & ainsi il ne prétendoit, disoit-il, que rentrer dans le bien dont ses Peres avoient été injustement dépoüillés.

Joye universelle dans l'Espagne après la prise de Valence.

L'on ne vit jamais une plus grande allegresse dans l'Espagne que celle qui fut causée par la Conquête de Valence, la joye en fut d'autant plus grande qu'elle fut plus pure, sans être ni troublée par ces tristes revers, ni suivie de ces fâcheuses disgraces, qui ne coutent que trop souvent des larmes aux Victorieux : l'avantage fut si complet, & la Victoire si entiere,que les Chrétiens ne perdirent presque personne, & à peine y demeura-t-il un seul Officier de considération ; il n'y eut que le seul & infortuné D. Artal d'Alagon qui périt : ce Seigneur qui avoit abandonné le service des Maures dont il voyoit la décadence prochaine, & qui étoit rentré dans les bonnes graces du Roy d'Arragon son Souverain, ne cherchant qu'une occasion de réparer sa faute, & de donner à son Prince des marques de sa fidelité, se joignit au Vicomte de Cardonne & à D. Raymond Folch ; ils vinrent se présenter devant Villena qu'ils prirent d'emblée ; mais voulant profiter de la consternation où étoient les Barbares & se saisir de Sayx, le malheureux Artal fut tué d'un coup de pierre dans une vigoureuse sortie que firent les Maures : bien des gens ne le plaignirent pas, & regarderent sa mort comme une juste punition de sa premiere infidelité, étant juste, disoient-ils, que celui qui au préjudice de son honneur & de sa Religion avoit servi les Maures dans le tems où la fortune sembloit leur être favorable,pérît par la main de ceux qu'il ne venoit peut-être d'abandonner, que parce qu'ils n'avoient plus de ressource.

Mort de D. Artal d'Alagon.

CXXXVI.

Thibaut Comte de Champagne suc-

Pendant que les Arragonnois étoient occupés à cette fameuse expedition, les Navarrois étoient fort tranquilles sous leur nou-

1237. & suiv cede au Royaume de Navarre.

veau Roy Thibaut Comte de Champagne qui regnoit alors, & qui avoit succedé d'un consentement unanime de tous les Ordres du Royaume au Roy D. Sanche son Oncle, comme nous l'avons déja dit, & avoit été couronné à Pampelune par D. Pedre Ximenez de Gaçolas Evêque de cette Capitale de la Navarre, & Successeur de D. Pedre Ramire de Piedrola. Le nouveau Roy voyant que son Royaume jouissoit d'une Paix profonde, & qu'il n'avoit rien à craindre du dedans, poussé d'une noble ambition résolut d'entreprendre quelque Guerre étrangere où il pût acquerir de la gloire, & rendre quelque service important à Dieu & à la Religion; il se joignit donc avec Henry Comte de Bari, Pierre Comte de Bretagne, & Amaury de Montfort, pour passer à la Terre Sainte, & faire la Guerre aux Infideles, qui avoient pris le dessus, & enlevé aux Chrétiens presque tout ce qu'ils avoient conquis en Orient.

Il passe en Orient.

Ces Princes leverent des Troupes & disposerent tout ce qui étoit necessaire pour une entreprise de cette importance; mais les Genois leur ayant manqué de parole, & ne leur ayant pas fourni les Vaisseaux dont ils avoient besoin pour le transport de leurs Troupes, comme ils le leur avoient promis; ils furent obligés de mener leur Armée par terre; ils passerent par l'Allemagne, & par la Hongrie. Etant arrivés à Constantinople, ils traverserent le Bosphore de Thrace, & poursuivirent leur route par l'Asie mineure, jusques dans la Cilicie, où se trouvant engagés dans les détroits du fameux Mont Taurus, ils coururent de très grands dangers; car les Sarrasins qui sçavoient tous les chemins & les détours de ces Montagnes les harcelloient sans cesse dans leurs marche, & venoient quelquefois tout à coup fondre sur eux, lorsqu'ils s'y attendoient le moins, & qu'ils étoient épuisés de fatigues: il en périt un très grand nombre, & de toute cette florissante Armée, à peine en arriva-t-il à Antioche de Syrie la troisiéme partie; encore la plûpart malades, en désordre, & si épuisés qu'ils n'étoient pas en état de rendre aucun service, & avoient eux-mêmes besoin de l'assistance de ceux mêmes qu'ils étoient venus secourir.

Succès malheureux de ce voyage.

Ainsi le succès de cette expedition répondit à ses commencemens; c'est-à-dire que cette entreprise ne fut pas plus heureuse que toutes les autres formées par les Princes Chrétiens pour la conquête de la Terre Sainte. De tous ceux qui avoient suivi le Roy de Navarre & ses Alliés, il y en eut très peu qui retourne-

rent dans leurs Maisons, tout le reste périt de miseres ou par la main des Infideles : tel fut l'ordre de la divine Providence qui renversa tous les projets des Chrétiens pour les punir des désordres affreux où ils se laissoient aller. An. 1237. & suiv.

Les Historiens François placent l'expedition de Thibaud Roy de Navarre, dix ans plus tard que les Historiens Espagnols, & lorsque S. Loüis Roy de France entreprit la Guerre Sainte ; car il assurent que ces deux Rois allerent ensemble en Orient, contre les Infideles : cependant l'Archevêque D. Rodrigue raconte à la fin de son Histoire le voyage du Roy de Navarre & le mauvais succès de son entreprise ; or ce célébre Historien n'a pû parler de l'expedition de S. Loüis, puisque ce grand Archevêque étoit déja mort, lorsque ce saint Roy se croisa pour aller faire la Guerre aux Sarrasins ; son Histoire se termine à la cinquiéme année depuis que les Arragonnois eurent conquis la Ville & le Royaume de Valence sur les Maures.

Fin du Livre douziéme, & du Tome II.

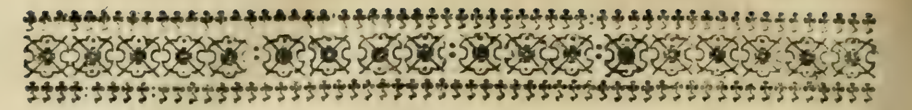


TABLE DES MATIERES

Contenues en ce Volume.

S.

G.

P.

Q.

R.

Fin de la Table du second Tome.

Errata du Tome Second.

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
PAge 3	8	Eternels	Superbes
	18	d'un	dans un
	38	l'esperance	confiance
6	11	&	*effacez*
7	23	ou	&
18	14	mais	&
		&	*effacez*
29	2	ccntemporain	contemporain
35	35	de Cordoue	à Cordoue
36	28	Pena	Peña
81	35	Clarijo	Clavijo
83	6	de ses	des
84	5	Corrogne	Corogne
87	24	Ecila	Ecija
102	14	touchez de	touchez par
114	25	Aslapa	Astapa
118	23	trompa	trompát
121	10	à la téte de son Armée	*effacez*
124	11	plus avant	*effacez*
132	6	& où il	*effacez*
137	32	Urrasa	Urraca
152	29	Castille	Navarre
156	39	qu'ils la conjuroient	qu'il la conjuroit
160	4	invenrte	inventer
164	28	Riaca	Riaça
171	31	qui le rendoit incapable de tout son corps	*effacez toute cette phrase.*
176	38	conceue	conçû
177	32	devant	avant
182	18	Garcie	*effacez*
184	36	Alara	Alava
191	17	par	pour
194	24	Cordena	Cardena
201	24	Sala	Salas
102	20	regarde	regarda
203	14	Mauriquez	Manriqnez
205	4	Ariles	Arias
219	39	Abenhumoyas	Abenhumayas
220	6	aire	faire
233	6	Taillafero & ailléurs	Taillefer
247	6	Harcie	Garcie
	9	Anca	Auca
259	18	Duerro	Duero
268	31	Muclè	Mule
287	9	Diez	Diaz
291	Not. 2 col. lig. 3.	*Pasente*	*Pascua*
292	1	si	sit

Pages.	*Lignes.*	*Fautes.*	*Corrections.*
320	36	ravageant les maisons	les moiſſons
326	26	Placontia	Placentia
335	34	des	de ces
357	25	l'Infante	l'Infant
371	10	juſques	*effacez*
374	10	apres poſterité	*mettez vne virgule*
388	6	Eſpage	Eſpagne
397	33	encore qu'il	il
408	1	de ce	dès ce
433	14	ſaintes	*effacez*
435	36	à	après
437	18	dal	de
454	27	de valeur	de ſa
499	19	Sierca	Sierra
500	1	vous ne ſerez	ne ſoyez
524	15	fen	dans la
	16	durent	furent
529	39	Gontrade	Gontrode
538	dern.	euſſent	ayent
567	21	que	a
	21	Chrétienté	*ajoutez* en Eſpagne ; *& effacez* entraîneroit la ruine de toute l'Eſpagne.
	28	les	le
573	18	honteux	*effacez ce qui ſuit, & venez à ces mots* qu'un particulier.
	20	diſpoſant	diſposât
592	33	ceder	*ajoutez* la moitié de &c.
600	28	viens	vicus
602	24	pouvoit	pourroit
604	14	Harcez	Garcez
617	30	pouvoit	pourroit
655	10	juſqu'à l'année ſuivante	*effacez ces mots*
661	31	marcher	marches
738	10	d'Albero	d'Alberon
739	15	il avançoit peu	*mettez après une virgule*
774	15	conſoler de	conſoler dans
778	8	Mantelers	Mantelets
785	2	ces	des
795	32	Plaiſance	Placencia
813	20	Aſles	Sales
820	34	ceux-mêmes	*effacez* mêmes

